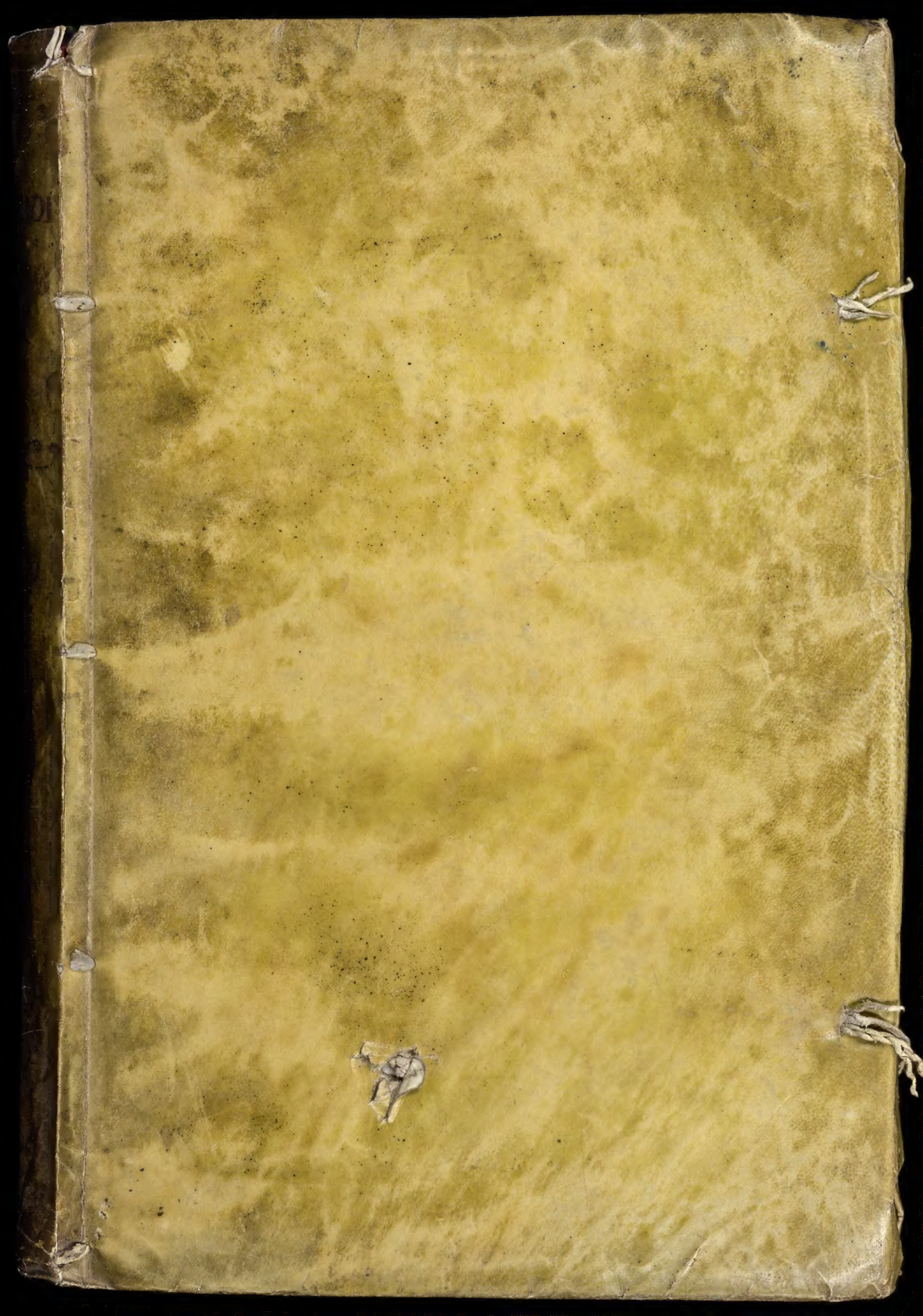


53

Crispin de Passe (1602)

p. 118 sie. Henkel XXX 166.57


S CASTO LVMINE PELLIT
FACES ACCENDIT IN VMBRIS
DANT VERO HAEC NVBILA FRVCTVS
LES
METAMORPHOSES
D'Ouide
De nouueau traduites en
francois, Et enrichies
de figures chacune
selon son subiect.
AVEC
XV. DISCOVRS,
Contenans l'Explication
morale des fables
A PARIS
Chez la veufue M. Guillemot, S. Thiboust, Et
Mathieu Guillemot, au
Palais, en la Gallerie
des prisonniers.
I. Briot fecit. 1621
De H. de Courbes



AV ROY.

IRE,

SLa vertu qui gouuerne les volontez de vostre Maiesté, faict que vos peuples tres-humbles vous obeyssent, & s'estiment commander, que de seruir vn Monarque, sur qui la Iustice & la Pieté seigneurient, comme seules moderatrices de ses actions, lesquelles s'efforçant de suiure, pensent vous complaire, que de se rendre singes & imitateurs des royales vertus qui enuironnent vostre Maiesté: car les deportemens des Roys seruent de reigles & d'esquierre, auec lesquelles les subiects dressent toutes leurs actions, croyans licite par raison ce qu'ils font, par l'exemple de leur souuerain, ainsi tous les Cieux prennent leur cadence au seul mouuement du premier mobile. Et de faict sous le regne heureux de vostre Maiesté, semblable aux Empires d'vn Numa, d'vn Iule Cesar, d'vn Auguste, & d'vn Trajan, tout ensemble, l'on ne voit rien qu'exercices belliqueux, qu'actions martiales, vertueuses & religieuses, vos vertus qui emportent la preference sur les esprits des Princes plus ambitieux, les forcent à l'enuy de rechercher l'alliance de vostre Maiesté, pour en receuoir quelque influence benigne: les contrainct de vous rendre l'hommage de ce qu'ils possedent de vertu comme releuant de vos actions, qui leur sont autant de rauissements, & de douces extases, & de miracles à vos subiects, qui vous regardans comme l'ascendant de leur felicité, vous honorent comme l'esprit mouuant du flus & reflus de toute science, adioustant aux tiltres glorieux de vostre Maiesté, celuy de Musagette ou Conducteur des Muses, tiltre qu'Hercule apres ces admirables trauaux cherit le plus. La certaine cognoissance de ceste nuë verité a faict quitter à ce fameux Ouide, & son langage naturel, & la contree ou le courroux d'Auguste l'auoit relegué pour prendre l'air, & la langue Françoise: ce qu'il n'ose entreprendre sans l'adueu de vostre Majesté. Le voicy auec sa Metamorphose, enrichie & paree d'vn grand

nombre de figures, que i'aconduis aux pieds de vostre Maiesté, à laquelle ie presente c'est ouurage, excusez S I R E, *ma temerité, mais comme le feu si tost qu'on l'approche de la Naphté, il y vole insensiblement & s'y va prendre, ainsi mes vœux, mes trauaux, & ma vie s'en vont par deuoir rendre vers vostre Maiesté: dont les yeux plus subtils que ceux de Tybere, qui voyoyent de nuict comme de iour, penetrans au centre de mon ame, sçauront bien recognoistre la sincere humilité de mes intentions. Vostre Maiesté semblable au double Mercure des Egyptiens, ieune & vieil ensemble, ieune en force & vertu, & vieil en prudence, pourra iuger l'integrite de mes desseings, & excuser si n'estant de la famille de ceux ausquels seuls estoit permis de toucher l'encens consacré aux Dieux de l'Arabie, j'ose le toucher & aborder (bien qu'indigne) vostre Majesté laquelle ne ressemblant les Roys des Parthes, qui ne beuuoyent de l'eau que du fleuue Ælé, aura pour agreable, ainsi que l'Apollon des Poëtes, les Cygnes, les Corbeaux & les Lyons, & regardera d'vn aspect benin l'œuure que tres-humblement dedie, & consacre à vostre Maiesté, pour arres d'vne perpetuelle seruitude*

Vostre tres-humble & tres obeissante
seruante, la vefue de
G V I L L E M O T.



A LA FRANCE.



Mere des courtoisies, chere Terre, l'asyle des estrangers affligez, Ce Poëte banny de son pays oublie son affliction au souuenir de l'accueil que vous luy auez faict, & ne sçauroit maintenant auoir que des actions de graces en bouche. Vos carresses l'ont trop obligé pour les taire, il confesse naifuement qu'elles vont au delà de tous les complimens que l'ingenieuse facilité de son esprit peut fournir à sa plume car encore qu'à peine il fust Ouide, vous l'auez receu comme Ouide mesme, & l'auez chery comme vostre, bien que vestu d'assez mauuais habits à la Françoise. En cela vos faueurs ont surmonté ses esperances, & l'ont inuité d'essayer à polir encore sa langue, pour se rendre plus digne de vos courtoisies. Il semble que son desir soit d'estre naturalisé François, vous l'auez tant estimé, que desia presque il s'en ose promettre la grace. Si vous voulez auparauant sçauoir quel il fust autres-fois, ie luy seruiray de truchement pour vous dire: Que Rome souz l'Empire d'Auguste, le veid au rang des Cheualiers, assez accommodé des biens hereditaires de son pere, yssu d'vne noble & ancienne famille. Il porta les armes sous Varron en Asie, & parut depuis au barreau, d'où l'amour de la Poësie le retira pour le conduire dans le repos, auquel nous deuons la meilleure partie des ouurages qu'il a laissez. La beauté de son ame luy donna part aux bonnes graces de la fille de l'Empereur, mais celuy fust vn funeste bonheur qui causa sa ruine. Soit qu'Auguste en eust de la ialousie, soit que sans y penser il se fust rencontré à la veuë de quelques honteuses actions du mesme Auguste, il fust chassé de Rome en l'aage de cinquante ans, & ses liures de *l'Art d'aymer*, seruirent de pretexte pour authoriser son bannissement. Les glaces de la Scythie, où il fust confiné, luy sont en horreur, & son ingrate Rome luy est mesme odieuse: l'air de vos Prouinces est plus doux, l'humeur de vos peuples plus agreable, & les vertus de nostre inuincible Henry sont à son iugement plus dignes d'vn autel, que celles de son im-

piteux Auguste ne furent de l'Empire. Il s'accuse soy-mesme de flatterie, & n'est pas honteux d'aduoüer, qu'il fut autant ingenieux à feindre les vaines loüanges de son Prince, comme il seroit defectueux à representer le discours veritable des triomphes du nostre. La renommée d'vn si grand Monarque luy fait negliger les Aigles Romaines, pour se ranger à l'ombre de vos Fleurs de Lys, fauorisez ses souhaits à l'esgal de son merite, & cherissez en sa faueur son Interprete.

N. RENOVARD.



ELEGIE
POVR OVIDE.



VIDE, c'eſt à tort que tu veux mettre Auguſte
Au rang des immortels,
Ton exil nous apprend qu'il eſtoit trop iniuſte
Pour auoir des autels.

Auſſi t'ayant banny ſans cauſe legitime
Il t'a deſaduoué,
Et les Dieux l'ont ſouffert, pour te punir du crime
De l'auoir trop loué.

Et vrayment il falloit que ce fuſt vn barbare
De raiſon dépourueu
Pour priuer ſon pays de l'eſprit le plus rare
Que Rome ayt iamais veu.

Et bien que la rondeur de la terre & de l'onde
Obeyſt à ſa Loy,
Si deuoit-il iuger qu'il n'auoit rien au monde
Qui fuſt ſi grand que toy.

Mais ny ton nom fameux iuſqu'aux bords d'où l'Aurore,
Se leue pour nous voir,
Ny tes iuſtes regrets, ny tes beaux vers encore
Ne peurent l'émouuoir.

O combien s'affligea la Deeſſe d'Erice
Des plaintes que tu fis,
Et de voir vn Tyran faire tant d'iniuſtice
Au maiſtre de ſon fils!

On tient qu'à ton depart les filles de Memoire
Se veſtirent de dueil,
Croyans que ce mal-heur alloit mettre leur gloire
Dans le fonds d'vn cercueil.

Le Tybre de regret quittant sa robe verte
Publia sur ses bords,
Qu'il n'auoit iamais fait vne si grande perte
Qu'il en faisoit alors.

Et qu'il eut moins d'ennuy lors qu'en la Thessalie
La fureur des Romains
Versa le meilleur sang de toute l'Italie.
Auec ses propres mains.

Ses Nymphes qui souloient s'assembler à la Lune
Pour chanter tes beaux vers,
Le laisserent tout seul, pour suiure ta fortune
Au bout de l'Vniuers.

Et ie croy qu'aussi-tost qu'en laissant son riuage
Tu te mis dessus l'eau,
Toy-mesme tu les vis durant tout ce voyage
Autour de ton vaisseau.

Tu ne les veis pas seul, les Scytes qui les veirent
En furent ébahis,
Et nous ont tesmoigné comme elles te suiuirent
Iusques dans leurs pays.

Eux qui n'ont rien d'humain que la forme de l'homme
Les voyans en ces lieux,
Croyoient auec raison qu'on eust banny de Rome
Les hommes & les Dieux.

Ce fut lors que leur ame autres-fois impassible
Et sans nulle amitié,
Apprit en leur escole à deuenir sensible
Aux traits de la pitié.

Et que leurs yeux nourris de sang & de carnage
En se rendans plus dous
Se sentirent mouillez, & trouuerent l'vsage,
De pleurer comme nous.

Mesme on veid qu'en ce temps leurs rochers se fendirent,
En t'oyant souspirer,
Et qu'en s'amolissans leurs glaces se fondirent
Afin de te pleurer.

Mais lors que la pitié veid les roches contraintes
De prendre vn cœur de chair.

Tu

Tu ſçeus qu'vn ſeul Auguſte inſenſible à tes plaintes
En prit vn de rocher.

Hé ! comment veux-tu donc qu'oubliant des exemples
Si pleins de cruautez,
Nous vantions ſa clemence, & luy donnions des Temples
Qu'il n'a point meritez?

Romps pluſtoſt les autels éleuez à ſa gloire,
Et les employant mieux
Oſte-luy le Nectar que tu luy faiſois boire
A la table des Dieux.

Et n'atten plus de luy, ny de ton innocence
Ce que tu t'en promets,
Auſſi bien le climat où tu pris ta naiſſance
T'a perdu pour iamais.

Car les Dieux irritez ne ſe peuuent reſoudre
De rendre ce bon-heur
A ce pays ingrat, plus digne de la foudre
Que d'auoir cet honneur.

On dit que l'Amour meſme en fut cauſe en partie
Tant il eut de pouuoir,
Et qu'il vint tout expres au fond de la Scythie
Te le faire ſçauoir.

O ! qu'il eſtoit alors bien changé de viſage,
Et de ce qu'il eſtoit,
Quand tu prenois le ſoing de luy monſtrer l'vſage
Des fleſches qu'il portoit.

Il n'auoit plus ſes traits, il n'auoit plus ſes armes,
Son arc, ny ſon flambeau,
Heureux ſi ſeulement pour eſſuyer ſes larmes
Il euſt eu ſon bandeau.

Tel le veid-on iadis quand ſortant de Cythere
Ayant les yeux ternis,
Et le poil tout poudreux, il vint trouuer ſa mere
Qui pleuroit Adonis.

Celuy qui ſans pitié l'euſt peu voir de la ſorte
Que tu le veis alors,

Pourroit voir d'vn œil sec le cercueil où l'on porte
Son pere entre les morts.

Mais outre sa douleur en sa face depeinte
Qu'il ne pouuoit celer,
Il paroissoit encor' qu'vne secrette crainte
L'empeschoit de parler.

Car se voyant nommer l'auteur de ta misere,
Il n'osoit t'approcher,
Et craignoit iustement tout ce que ta colere
Luy pouuoit reprocher.

Tu recogneus sa crainte, & luy faisant caresse
Pour chasser son ennuy,
La pitié t'empescha d'augmenter sa tristesse
En te plaignant de luy.

Aussi ce doux accueil luy rendant le courage
Il reprint ses esprits,
Pour te conter ainsi le suiet du voyage
Qu'il auoit entrepris.

Mon Maistre, te dit-il, sçachant combien ie t'ayme
Par zele & par deuoir,
Tu peux iuger de l'ayse, & du plaisir extreme
Que i'ay de te reuoir.

Mais si ie viens si tard en ceste solitude
Où l'on t'a confiné,
C'est la peur seulement, & non l'ingratitude
Qui m'en a destourné.

Car depuis ton exil tu m'as tousiours fait craindre
De m'approcher de toy:
Le ciel m'estant tesmoin qu'il ne t'oit iamais plaindre
Sans te plaindre de moy.

Comme si recherchant par vne plainte iniuste
D'auoir du reconfort,
Tu pouuois excuser la cruauté d'Auguste
Pour m'en donner le tort.

Toutesfois si tu crois la vengeance capable
D'adoucir ton ennuy,

Ie ne refuse point de me dire coulpable
De la faute d'autruy.

Mais las! si sans courroux tu vois dans mon visage
Combien ie suis changé,
Quel tourment me peux-tu desirer d'auantage
Pour estre mieux vangé?

Ne te suffit-il pas de sçauoir que ma gloire
Mourant de iour en iour,
Est reduite à tel poinct, que ie n'ose plus croire
D'estre encore l'Amour?

Et qu'ayant negligé durant ta longue absence
Les traits que ie portois,
Voyant ce que ie suis, ie perds la souuenance
D'estre ce que i'estois?

Tu vois que i'ay perdu les marques immortelles
Que ie soulois auoir,
Et que ie ne me suis reserué mes deux aisles
Que pour te venir voir.

Ne pense pas pourtant que ces ruisseaux de larmes
Qui coulent de mes yeux,
Te vueillent coniurer de me donner des armes
Pour reuoler aux Cieux.

Car ie vien seulement en ce pays sauuage
Pour estre plus content,
Et t'oster le desir de reuoir le riuage
Où le Tybre t'attent.

Mais Rome en te chassant s'est tant monstré ingrate
Que les loix du Destin
Te lairroyent plustost voir ou le Gange ou l'Eufrate
Que le fleuue Latin.

Fay donc ce qu'il ordonne, & puis que c'est la France
Qu'il t'a voulu choisir,
Permets que la raison t'oste la souuenance
De ton premier desir.

Et de faict qu'auiourd'huy la France est embelie
De tant de doux esprits.

Que ſelon ton merite elle rend l'Italie
Digne de ton meſpris.

C'eſt-là que le Soleil ne void point naiſtre d'homme
Que l'on puiſſe blaſmer
D'ignorer ce bel art que tu monſtrois à Rome
Pour ſçauoir bien aymer.

Leur cœur eſt ſi ſenſible, & leur ame ſi prompte
A receuoir ma loy,
Qu'ils me font deſdaigner les autels qu'Amatonte
A veu faire pour moy:

Les Dames d'autre-part y ſont ſi bien pourueuës
De graces & d'appas,
Que meſme allant au Ciel apres les auoir veuës
Le Ciel ne me plaiſt pas.

Mais entre ces beautez tu verras apparoiſtre
Ce bel Aſtre Lorrain
Que la France adora quand elle le veid naiſtre
Sur les riues du Clain.

Toy-meſme en regardant ceſte belle RENEE
Qui n'a rien de mortel,
Tu pourras aduoüer que la ville d'Ænee
N'eut iamais rien de tel.

Tel eſtoit ta Daphné quand tu la fis ſi belle
Que ſon œil me rauit,
Et força le Soleil de courir apres elle
Auſſi-toſt qu'il la veid.

Auſſi quand ie la voy ſon bel œil me conſume;
Et me ſemble ſi beau,
Que pour le voir touſiours i'ay perdu la couſtume
De porter mon bandeau.

C'eſt elle qui répand deſſus les bords de Seine
Ceſte douce poiſon
Qui ſe coule dans l'ame, & luy fait prendre en haine
Les Loix de la raiſon.

Mais la rare beauté dont elle eſt ſi vantee
Par tout cet Vniuers,

Ne se verra iamais bien dignement chantee
Si ce n'est par tes vers.

Quitte donc tes Romains, que ton ame charmee
Ne fait que souspirer,
Pour voir ceste Princesse à qui ta renommee
Te fait tant desirer.

Va trouuer les François où le destin t'appelle
Pour finir ton malheur,
Et quitte de bon cœur ta langue maternelle
Pour apprendre la leur.

Cependant RENOVARD t'offrant vne retraite
En ce lieu bien-heureux,
Te promet sa faueur, & d'estre l'interprete
De tes vers amoureux.

C'est celuy dont la plume auiourd'huy me fait croire
Qu'il eust eu soing de moy,
Si le ciel qui t'auoit reserué ceste gloire
L'eust fait naistre auant toy.

Et que pourras-tu craindre ayant la cognoissance
D'vn Esprit si parfait,
Et pour qui les neuf Sœurs se plaisent plus en France
Qu'elles n'ont iamais fait?

Ainsi disoit l'Amour, quand tu luy fis responce
Que n'ayant plus de chois
Tu suiuois le Destin, & la douce semonce
D'vn peuple si courtois.

Vien donc heureusement acquitter ta promesse,
Où la France t'attend,
Et ne differe plus de voir vne Princesse
Qu'Amour te loüa tant.

Vien voir tant de beautez dont le Ciel qui l'adore
A voulu la doüer,
Pour les loüer toy-mesme, & pour m'apprendre encore
Comme il les faut loüer.

DELINGENDES.



A MONSIEVR RENOVARD,

SVR LA TRADVCTION DES METAMORPHOSES D'OVIDE.



Vperbe & vain desir de sçauoir toutes choses
Qui penetres par tout, & iamais ne reposes:
Icare audacieux
Qui voles sur la nuë, & terre que nous sommes
Nous veux persuader que les esprits des hommes
Comprennent tous les Cieux.

Demeure dans l'enclos du seiour qui t'enserre;
Appren si c'est l'Aimant qui balance la terre,
Si l'air cause nos maux,
Et d'où vient le reflus de la mer appelee
L'eternelle sueur de la terre foulee
Du pied des animaux.

Mais de tant de secrets, la diuine puissance
T'a bien donné l'enuie, & non la cognoissance:
Sçauoir les passions,
C'est le plus digne soin d'vne ame curieuse,
Comme de les reigler, c'est la plus glorieuse
De nos ambitions.

Ceux aussi que la Muse en la fureur inspire
Parlent de passions, & monstrent leur empire,
Non pas pour l'aduancer:
Mais bien pour affoiblir leurs forces trop hardies,
Comme les Medecins parlent des maladies,
Afin de les chasser.

Ainsi le doux Ouide a fait voir par ses fables,
Que des affections nos Circes dommageables,

L'infidele poison
A la brutalité sans iugement nous meine:
Et feint que leur pouuoir oste la forme humaine,
En ostant la raison.

Cependant à l'amour il se trouue sensible,
Mais si c'est vn erreur elle est bien remissible,
Nous en sommes tous faits:
Amour par qui la vie en delices abonde,
Et dont les animaux, les hommes, & le monde,
Ne sont que les effects.

Doux & subtil Ouide, Ame la plus polie
Qui iamais apparut dans l'ingrate Italie,
Ouide mal-heureux.
Te voila, pour l'amour, loing du bel air de Rome,
Banny par vn Tyran, qui son âge consome
De sa fille amoureux.

Aux champs deserts où l'Istre estend son froid riuage,
Ne parle plus Ouide, en Sarmate sauuage,
Puis que si doctement
L'eloquent RENOVARD *cher soucy de Mercure,*
De ta Metamorphose en ses fables obscures
Se fait le truchement.

Il a si bien suiuy tes graces nompareilles,
Et fait voir aux François tes Romaines merueilles,
Delices de Cypris:
Qu'il semble en imitant ta douceur infinie,
Qu'il ayt sceu ta pensee, ou qu'vn mesme Genie
Ayt conduit vos espris.

Vien donc auec ce guide en nos terres heureuses,
Souspirer doucement tes plaintes amoureuses,
Cherche vn si beau sejour,
Comme entre les François, Ames franches & braues
Par la loy du pays on ne void point d'esclaues,
Tous le sont de l'Amour.

MOTIN.



STANCES.

SVR LES METAMORPHOSES D'OVIDE, TRADVITES PAR MONSIEVR RENOVARD.



I iamais vn ouurage où l'honneur est compris,
Se rendit admirable aux plus diuins espris,
On void à cestuy-cy ceste gloire arriuée:
Car ce rare labeur d'vn air qui vole aux cieux
Comme du tout parfait esmerueille les Dieux;
Tant auec la vertu sa palme est releuée.

Toutesfois bien qu'Ouide en ses escrits si dous
Ait parfait vn ouurage admirable sur tous
Chantant des Siecles vieux tant de formes changées:
Neantmoins RENOVARD *par vn plus beau destin,*
Aux douceurs du François changeant l'air du Latin,
Rend de plus de beauté ces merueilles chargées.

Ainsi parmy ce liure auec tant de clarté
Le sçauoir d'Apollon fait luire sa beauté,
Afin que desormais elle soit mieux aymée:
Et qu'vn si beau discours par sa bouche exprimé
En ces termes si doux de gloire ranimé,
Vole mieux que deuant auec la renommée.

Mais si les beaux esprits marians leur pouuoir
Admirent ce chef-d'œuure, & sont soigneux de voir
Tant de changes diuers, en tant de belles choses:
Ils iugeront en fin par vn droict iugement
Que ces traductions sont le beau changement,
Qui paroist sur tout autre en ces Metamorphoses.

D. D M.



LE PREMIER LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

E veux representer les diuerses formes desquelles plusieurs corps, comme changeans leur estre en vn estre nouueau, ont esté reuestus : mais ie ne le puis faire sans vostre ayde, Celestes puissances, qui les auez changez. Fauorisez donc mon dessein, & m'inspirez pour me faire atteindre où i'aspire. Faites que mon discours naissant, pour son premier sujet prenne la naissance du monde, & de là tiré d'vn fil continu iusqu'à nostre âge, finisse par la fin de ce grand Cesar qui luit maintenant clair Astre parmy vous,

Le changement de Cesar en Astre, est la derniere Metamorphose de cet œuure.


LE CHAOS.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Le Chaos, comme dit Hesiode en sa genealogie des Dieux, estoit le meslange de toutes choses, qui furent à la naissance du monde distinguees en leurs especes, & logees en certains lieux conuenables à leur naturel. Le feu & l'air, comme plus legers & moins espais prirent le dessus, afin qu'à trauers leurs corps nous fussions esclairez des rays du Soleil & de la Lune : au contraire, la terre & les eaux demeurerent en bas y estans contraintes par leur pesanteur.

Premiere Fable expliquée au 1. Chap. du 1. Discours.

DEVANT que la mer & la terre fussent, & qu'il y eust vn ciel, lumineuse couuerture du monde, qui enueloppast ce grand Tout, la face de la Nature par tout semblable ne pouuoit faire voir vne seule de ses parties qui fust differente de l'autre. Ce n'estoit qu'vne masse grossiere sans ordre & sans mouuemét, que l'Antiquité surnomma Chaos, vn meslange de tout qui n'auoit rien d'accõply, mais seulement les semences confuses de tant de diuers corps que nous voyons maintenãt separez en leur estre parfaict. Le monde n'estoit pas encore monde : car il n'y auoit point de Soleil qui chassast les tenebres auec ses beaux rays de lumiere, ny de Lune qui nous renouuelast les Mois renouuelant les cornes de son Croissant. La terre, balancée dedans son propre poids, n'estoit pas lors penduë en l'air; ny la mer estenduë en tant de plaines azurées n'alongeoit pas, comme elle fait, ses bras humides pour l'embrasser. L'air, la terre & les eaux estoient tous pesle-mesle, la terre sans fermeté, les eaux sans flux, & l'air broüillé de telle façon qu'il ne pouuoit faire iour à nos yeux parmy son espaisseur. Il n'y auoit rien qui fust embelly d'vne forme, pource que l'vn nuisoit à l'autre. En mesme endroit se trouuoient à toute heure le chaud & le froid combattans dedans vn mesme corps, l'humidité iointe à la seicheresse taschoit tousiours à la vaincre, les choses molles attaquoient les plus dures, & les pesantes debattoient sans cesse auec les legeres. C'estoit vn corps confus, trauaillé d'vne guerre ciuile, que Dieu, Autheur de la Nature, en fin pacifia, separant les cieux de la terre, & la terre des eaux, tirant le feu du plus pur element de l'air, & purifiant l'air afin que l'on veist au trauers. Quand tout fut ainsi desbroüillé, & que de cet amas de confusion, il eust fait sortir les principales parties, qui deuoient former l'vniuers, il donna la place à chacune, pour en bannir le discord, puis vnit ces corps assis en diuers lieux du lien de la paix qui les conserue. Ce fut lors que le feu comme le plus vif element se logea le plus haut, establissant son siege dedans le dernier cercle des voûtes celestes. L'air qui imite sa legereté le suiuit & voulut estre son voisin, pource qu'il est aucunement son semblable. La terre plus espaisse que les autres fut forcée par sa pesanteur de demeurer embas, permettant aux eaux qui furent les dernieres à placer, de s'estendre autour d'elle pour affermir les fondemens du monde.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expl. au ch. 2.

La terre ancienne mere de tant d'enfans qu'elle porte sur soy, ayant esté separee des autres elemens, il ne restoit que l'homme qui en deuoit estre seigneur : pour ce Promethee fils de Iapet, ainsi que le mesme Hesiode feint, forma vn homme de terre detrempé auec de l'eau, auquel Minerue souffla vn esprit qui l'anima si bien, que de la terre ainsi metamorphosee sortit l'homme, abregé de tout ce qui se void.

CREATION DE L'HOMME.



SI toſt que les elemens demeſlez eurent eſté rangez par ordre, chacun au lieu où ſon naturel le portoit, ce Dieu grand maiſtre de la nature, qui les auoit ainſi diſpoſez, voulut que la terre, afin que de toutes parts elle fuſt égale, ſe rendiſt comme vne boule ronde. Sur ſes coſtez il eſpandit les mers, & leur commanda de l'entourer en certains endroits limitez d'vn riuage, non pas de l'enuelopper toute, meſme en la plus grande fureur des vents & de l'orage, qui pourroient enfler leur courroux. Outre ce il deſcouurit des ſources, d'où jallirent les viues eaux des fontaines, & d'autres d'où ſourdirent les mortes humeurs des eſtangs. Il fit couler les ruiſſeaux, qui comme branches des veines de la terre par des voyes obliques ſe vont rendre dans les gros fleuues qui les engloutiſſent, pour ſ'aller puis apres tous enſemble jetter dedans les vagues de la mer. Il commanda à certains endroits de la terre de ſ'eſtendre & ſ'vnir, pour faire de belles plaines, à d'autres de ſ'abaiſſer pour former les valées, & aux plus pierreuſes parties de ſe dreſſer pour eſleuer des montaignes. Et tout ainſi que le Ciel diuiſé en cinq demeures, qu'on appelle Zones, en a vne ſur le milieu plus chaude que les autres, il ordonna que cette maſſe terreſtre qui fait le centre des ſpheres des Cieux, ſe remarqueroit diuiſée en cinq eſtenduës pareilles : dont celle du milieu, toute roſtie des ardeurs du Soleil, n'auroit que des plaines inhabitables : les deux qui tiennent les extrémitez du globe, toutes glacées ſeroient touſiours couuertes de neiges : mais pour celles d'entre-deux il modera le chaud & le froid, afin d'en rendre la demeure agreable. Depuis conſiderant le corps de l'air, voiſin de ces diuerſes faces de la terre, beaucoup moins peſant qu'elle, & plus ſubtil auſſi que l'eau, mais plus groſſier que le feu, il reſolut qu'en ſa moyenne region ſ'arreſteroient des vapeurs pour y former les nuées, les neiges, les greſles, les eſclairs meſſagers du tonnerre, le tonnerre effroy

des hommes, & les foudres vengeurs des impietez. Les vents aussi eurent là leur retraicte : mais non pas auec telle liberté qu'il fust permis à chacun d'eux de courir indifferemment tous les airs, ils eussent fait naistre des orages capables de ramener la confusion des Chaos : car encore à peine pouuons-nous resister à leur violence, bien que leur souffle reiglé soit limité dans le quartier qu'ils doiuent courir. A peine le monde se peut maintenir contre leurs furies, qui les rendent ennemis l'vn de l'autre, encore qu'ils soient tous freres. Pour conseruer doncques son œuure tousiours entier, ce grand Architecte du monde fit vn departement des terres qu'ils esuenteroient. L'vn se retira du costé de l'Aurore, pour regner sur les Arabes, les Perses & sur toutes les montaignes, que les premiers rayons de Phœbus esclairent au matin. L'autre prenant vn chemin contraire s'alla loger pres de la couche du Soleil. Les fiers & froids Aquilons se saisirent du Septentrion, & le Midy fut enuahy par vn autre qui n'engendre rien que des eaux. Au dessus des elemens ainsi disposez fut posé le ciel, composé d'vne matiere si subtile qu'elle n'a point de poids, pource qu'elle est sans meslange des boües de la terre. Et si tost que ses grandes roües eurent esté appuyées sur les poles, les estoiles petits feux qui auoient tousiours auparauant demeuré estouffez dans le broüillis de cette masse obscure, commencerent à esclatter dans les lambris celestes : puis chacune region du monde fut affectée à certains animaux, afin que pas vne ne demeurast sans estre habitée. Les astres auec les Dieux establirent leur siege dans les cieux, la mer receut les poissons pour habitans, la terre souffrit volontiers que les bestes la foulassent aux pieds, & l'air fut bien content d'estre battu des aisles des oyseaux. Que restoit-il d'auantage ? vn plus sainct & parfaict animal, capable d'vn esprit plus esleué pour sçauoir commander aux autres, qui n'estoient que pour obeïr. On manquoit icy bas d'vn gouuerneur, & pour gouuerner l'homme nasquit, soit que de la main mesme de ce grand Ouurier de l'vniuers, il ait esté extraict de quelque semence diuine : soit que la terre toute nouuelle, & fraischement tirée du meslange où elle estoit auec les cieux, encore pleine des subtiles influences du ciel son allié, ait eu le pouuoir de produire le Roy, qui la domine : car on tient que Promethée en detrempa quelque peu auec de l'eau, & du limon qu'il en fit, forma vn corps figuré sur le pourtraict des Dieux. Ce fut le corps de l'homme, chef-d'œuure abregé de ce grand Tour, auquel il donna vn estre plus noble, & vne nature plus accomplie qu'à tout ce qui se void au reste du monde. Les autres animaux auec vn œil panchant en bas n'ont iamais la veüe qu'en terre, luy seul de tous a le visage releué, & sa face porte les marques du commandement qu'il receut de ietter tousiours les yeux en haut, pour se rauir en la contemplation des merueilles des Cieux. Ainsi la terre sans forme, qui n'estoit qu'vn vil & poudreux element, changée en vn corps d'homme, se void maintenant reuestuë de tant de visages diuers.

Eurus, Zephirus, Boreas, Auster.

Le Poëte ignorant la Creation, parle en doute de la naissance de l'hôme.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Depuis la reſolution du Chaos en ces corps elementaires que nous voyons ; le cours du monde changeant a eſté diuiſé en quatre ſiecles, l'humeur deſquels eſt figuree par les noms qu'on leur a donnez. Le premier fut l'âge d'or, qui ſous Saturne ioüyſſoit de tout à ſouhait, mais declinant en fin fut conuerty en celuy d'argent, auquel les hommes moins ſimples ſe rendirent indignes, que la terre d'elle-meſme portaſt fruict pour leur nourriture, ſans eſtre cultiuee. Le troiſieſme encores pire ſucceda à ce ſecond, & fut ſurnommé l'âge d'airain, pource que plus diſſolu que l'autre il ſe laiſſoit aller à vne infinité d'horribles crimes, cauſez par l'auarice. Le quatrieſme du tout deſbordé ne pouuant paſſer à vne dureté plus dure, a eſté appelé de fer, d'autant que preſque à toutes heures le fer y eſt en vſage pour les meurtres. III. Fable expl. au ch. 3.

AGE D'OR.



LE premier âge du monde fut par honneur ſurnommé l'âge d'or, d'autant que c'eſtoit vn ſiecle heureux, auquel le peuple ſans eſtre retenu du frain des loix, fidelle cheriſſoit ſa foy plus que ſa vie, & de ſon propre mouuement embraſſoit l'equité pour reigle de ſes actions. La crainte & les tourmens ordonnez pour punition, n'effrayoient point alors : car on ne voyoit iamais ny ſupplice, ny criminel puny, pource que les hommes viuoient ſans crime. Noſtre col, nos pieds, ny nos mains ; iamais, ny priſonniers, ny eſclaues, n'eſtoient lors contraints de demeurer ſerrez dans des chaiſnes de fer. Le peuple n'alloit point craintif, auec vn œil humilié preſenter des requeſtes aux Iuges : car chacun Iuge de ſoy-meſme ſe gardant d'offenſer autruy, eſtoit aſſeuré de n'eſtre iamais offencé. Iamais les pins couppez ſur les montagnes n'eſtoient deſcendus de leurs coſtes, pour trauerſer ces grandes plaines humides, & aller voir vn païs eſtranger. Les hommes n'auoient iamais rien veu outre le riuage qui bornoit leur terre. Les peuples ſans ſoupçon ne ſ'enfermoient point dans des villes. Sans murailles & ſans foſſez ils viuoient en toute aſſeurance. La trompette, ny le tambour ne les eſueil-

ſoit point au ſon de l'allarme, ils ne ſçauoient que c'eſtoit de caſque, de cuiraſſe, ny d'eſpee: car ils ne faiſoient point la guerre, mais paiſibles accompliſſoient le cours de ceſte vie au milieu d'vn durable & aggreable repos. La terre vierge ſans eſtre labouree ny touchee du ſoc ou du raſteau, eſlargiſſoit ſes biens aux hommes qui ſe contentoient de ce qu'elle leur donnoit liberalement, ſans qu'ils la cultiuaſſent. Toutes ſortes de fruits ſauuages leur eſtoient bons, les fraizes, les cormes, ces meures rouges qui naiſſent aux buiſſons, & le gland meſme, qui tombe des cheſnes, leur ſeruoit de viande. Les ans continuez auec vn air touſiours gay & ſerein, ſembloient vn Printemps eternel: car iamais autres vents ne couroient que les Zephirs, qui de leurs tiedes haleines careſſoient les fleurs nees ſans qu'on les euſt ſemees. Les champs ſe voyoient tous couuerts d'eſpics iauniſſans, & ſi iamais ils n'auoient ſenty la charruë. Les ſources qui nous donnent maintenant l'eau, eſtoient lors preſques toutes ſources de laict, & quelques-vnes iettans le Nectar meſme faiſoient dans leurs ruiſſeaux deſalterer les hommes du breuuage des Dieux. Le miel couloit le long des arbres, & bref n'y auoit rien qui ne tint du bon-heur de l'âge.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable expl. au ch. 4. *Cét heureux ſiecle d'or fut ſous le regne de Saturne, lequel ayant eſté chaſſé de ſon Throſne & du Ciel par ſon fils Iupiter, l'Empire du monde demeura à cét ingrat enfant, qui ne voulut pas continuer les ans au meſme eſtre que ſon Pere auoit fait: mais les diuiſa en quatre ſaiſons, dont le Printemps qui eſtoit eternel auparauant fit la premiere, l'Eſté chaleureux la ſeconde, l'Automne temperé la troiſieſme, & l'Hyuer tout glacé la derniere.*

AGE D'ARGENT.



MAIS depuis que Saturne eut eſté debouté de ſon ſiege par la rebellion de ſon fils, auquel il auoit eſté trop bon pere, l'humeur du ſie-

cle qui estoit tout d'or, tirant au declin pallit sa iaunissante lueur, d'où nasquit vn âge d'argent, moins bon que le premier, mais beaucoup meilleur que celuy d'airain qui deuoit venir apres. Iupiter lequel par l'entree de son regne fit entree à ce siecle moins riche d'heur, pour varier les temps, retrancha cét eternel Printemps qui esgayoit le monde, & faisant naistre tantost des ardeurs excessiues, puis des tiedes chaleurs, & en fin de rigoureuses glaces, interrompit l'ancien & aggreable cours des ans qu'il partit en quatre saisons. L'air commença lors à estre bruslé des rais violens du Soleil, ce fut lors que premierement les eaux gelees par la rigueur des vents firent comme vn corps de cristal. Deuant ce temps-là les hommes n'auoient eu autre couuert que le Ciel, mais lors ils rechercherent les antres pour retraite, les caues des rochers furent leurs premieres maisons, ou quelques bois touffus, ou quelque cabane de fueillee çà & là ramassee. Las! vous fustes lors violée, terre grand-mere de nos corps, lors vostre sein ouuert par le coultre tranchant apprit à receuoir le grain, qu'il nous rend auec tant d'vsures, lors les taureaux parauant indomptez furent mis sous le ioug pour escorcher vos plaines. Quatre saisons.

AGE D'AIRAIN.



AVARE inuention des hommes, qui donna place peu à peu à vn plus cruel âge, âge qui prompt aux armes fut surnommé d'Airain, encore qu'il ne fust pas autrement meschant.

AGE DE FER.



C'A esté le dernier, lequel se chargeant des vices des siecles passez, s'en est rendu l'amas, siecle qui forgé d'vn fer aigre a plus d'horreur en soy que son nom de fer n'est horrible: car embrassant toute sorte d'impieté, il a chassé la honte, la verité & la foy, pour cherir en leur place l'effronterie, les ruses, les trahisons, la violence, & l'execrable desir d'auoir, dont la soif ne se peut esteindre. Il a bien osé se fier à la mer & aux vents, deuant qu'auoir recogneu leur inconstance. Il a bien esté si outrecuidé que de mettre des vaisseaux à la mercy des vagues, & n'auoit pas encores appris l'art qui nous guide à les conduire. La terre commune mere dont chacun se seruoit parauant en commun, & aussi librement que tout le monde vse encores auiourd'huy de la lumiere du Soleil, & de l'air que nous respirons, comme nouuellement conquise par cét âge noueau le plus cruel de tous, fut diuisee tout ainsi qu'vn butin, duquel chacun apres pouuoit monstrer sa piece. Mais encore estoit-ce peu si les hommes contens d'vn tel partage, n'eussent point importuné ceste mesme terre qui les nourrit d'autre chose que de ce qu'elle produit pour l'entretien de leur vie, sans porter parricides le fer dedans son sein, foüiller au fonds de ses entrailles, & piller là dedans les thresors qu'elle y a cachez. C'est de là qu'auec les richesses on a tiré la semence de tous nos maux, richesses seules sources d'où nos miseres sont sorties; richesses qui firent incontinent naistre le discord par le monde, & le discord la guerre, laquelle nee pour l'argent est par l'argent entretenuë, & soustenuë par les armes. Richesses seules pierres qui ont esguisé le fer pour les meurtres, car depuis que le lustre de leurs metaux esbloüissant la veuë a peu charmer les cœurs, l'on n'a veu que sang espandu. Depuis la mort des hommes n'a esté qu'vn jeu tout commun, & vn moyen pour rauir le bien de ceux-là desquels on ne pouuoit l'auoir sans leur rauir la vie. Depuis les venerables droicts de l'hospitalité, autres-fois tant inuiolables, n'ont peu rendre asseuré vn

estranger dedans le logis de son hoste. Et c'est bien pis, vn beau-pere auiourd'huy ne se peut fier à son gendre, les freres mesmes que le sang a vnis sont peu vnis en leurs affections, le mary bien souuent a dequoy craindre du costé de sa femme, & la femme suject de redouter la main de son propre mary. Les belles-meres poussees d'vne marastre cruauté, n'ont point en horreur le poison pour se deffaire des enfans d'vn premier lict. Les fils desnaturez s'ennuyent des longs iours de leurs peres, & n'ont pas honte de souhaitter la mort à ceux dont ils ont eu la vie. En fin la pieté ensemble, & la pitié couchees par terre sont maintenant foulees aux pieds, & la Iustice, diuine Astree, qui seule des celestes vertus a plus icy bas resisté contre la violence des vices, a esté forcee d'abandonner la terre, où elle estoit abandonnee, pour s'en aller auec les Dieux.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Les Geans, hommes d'vne grandeur excessiue, se laisserent bien par leur outrecuidance porter iusques à tels excez, qu'ils oserent faire la guerre aux Dieux, & pour escheller le Ciel entasserent plusieurs montagnes l'vne sur l'autre, du haut desquelles ils furent renuersez à coups de foudre, & de leur sang beu par la terre nasquirent des hommes en impieté, en grandeur, & en presomption presques esgaux à leurs peres. V. Fable expl. au ch. 5.

LES GEANS.



QVOY? l'impieté dés lors sans bornes se desborda si outrageusement qu'il ne luy suffit pas de s'estre acquis la souueraineté du bas monde, elle suscita des Geans, qui bouffis de presomption voulurent aller planter son enseigne au dessus des lambris estoilez. Pour chasser les Dieux de leur throsne & enfans de la terre se seoir aux sieges des habitans des Cieux, ils firent vn amas de montagnes qu'ils esleuerent, dit-on, iusques au cercle de la Lune, mais leur dessein fut renuersé auec les monts de leur outrecuidãce. Car Iupiter d'vn foudre, que son courroux & sa crain-

te luy mirent en main, bouleuersa les costes qu'ils auoient entassees l'vne sur l'autre, & les enseuelit sous ces orgueilleuses eschelles, dressees pour enuahir son empire. La terre abbreuuee des chauds ruisseaux de leur sang boüillonnant, afin de ne demeurer point sans enfans, r'anima (à ce que l'on dit) ce sang espandu, & en fit renaistre vne autre race d'hommes: Race cruelle toutes-fois, race impie & toute pleine d'vn desdaigneux mespris des Dieux, race qui sortie du sang n'abbreuuoit que de sang humain son inhumaine soif, & n'assouuissoit sa brutale faim que de la chair des hommes plus que brutalement massacrez.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI. Fable expl. au ch. 6. & 7.

Pour preuue de la cruauté de ceste detestable lignee sortie du sang des Geans, le Poëte apporte l'exemple de Lycaon, tyran d'Arcadie, qui par vne infinité de meurtres, commis sur ceux qu'il receuoit en son logis, irrita tellement Iupiter, qu'il se vestit de la forme d'vn homme, pour auoir plus iuste occasion de le punir, & se rendit chez Lycaon, duquel il cogneut le dessein qui estoit, croyant que ce fust vn homme, de le faire mourir comme les autres, apres l'auoir banqueté de chair humaine. Dequoy Iupiter plus courroucé qu'auparauant, pour auoir luy-mesme couru fortune d'estre traicté ainsi que les autres hostes, fit que d'homme il deuint loup, ne luy changeant rien que la face, car desia il portoit le nom de ce furieux animal, & en auoit le cœur & l'humeur enragee.

LYCAON.



LE puissant fils de Saturne veid du haut de son Palais celeste, les sanglans deportemens de ces hommes sans humanité, il en fut affligé en soy-mesme, & se representant à l'heure le cruel repas que Lycaon luy auoit preparé, si peu de iours auparauant que la nouuelle n'en estoit pas encores esuentee, fut esmeu d'vne colere digne de Iupiter. Pour entrer en Conseil sur le sujet de son courroux, il conuoque l'assemblee generale des Dieux, lesquels ne manquent point d'obeyr tous aussi-tost à son mandement. On void paroistre dans le ciel, lors que l'air est serein, vn grand chemin fort haut & remarquable pour sa blancheur, qu'on nom-

Ce chemin est la religion qui nous conduit à Dieu.

me le chemin de laict. C'est par là que tous les Dieux passent pour se rendre dans la royalle maison du maistre des foudres. Les plus puissans d'entr'eux firent voir alors d'vn costé & d'autre les portes de leurs logis ouuertes: car il n'y a que les moindres diuinitez qui logent çà & là en diuers endroits. Les douze plus honorees puissances de là haut, ont chacun leur Palais vis à vis de ce beau paué blanc, les plus superbes hostels y sont, qui rendent le lieu si frequenté, qu'auec vn peu de hardiesse on le pourroit nommer la Cour du Ciel. Quand donc tous assemblez furent assis en leurs sieges de marbre, & que ce souuerain des habitans des cieux en son throsne plus esleué de quelques degrez que les autres, eut appuyé sa main sur son sceptre d'yuoire, il secoüa trois ou quatre fois la teste, & de telles secousses, signes de son courroux, esbranla la terre, la mer, & les cieux, puis en ouurant la bouche ouurit la bonde de sa muette colere, pour parler ainsi. I'ay veu autres-fois des montagnes leuees, iusqu'aux pieds de mon siege pour le ruiner, i'ay veu des monstres d'hommes, chacun auec cent mains armees contre moy pour me rauir mon sceptre, i'ay veu le ciel presques rendu esclaue de l'arrogance des Geans: mais iamais ie ne me veids en telle peine que ie suis maintenant, iamais pour le gouuernement de l'Empire du monde ie ne sentis mon cœur agité de tant de troubles. Car lors que ces grands enfans de la terre oserent auec leurs pieds de serpens grimper si haut pour m'attaquer, bien qu'en eux i'eusse vn fier & fort ennemy en teste, si n'auois-je affaire qu'à vne certaine famille, ie n'auois qu'à foudroyer vne seule trouppe d'hommes, & auiourd'huy il faut que ie perde tous ceux qui rampent sur terre, depuis vne mer iusqu'à l'autre. Il n'y a que des vices parmy les hommes, il faut que ie les ruine tous pour ruiner le vice. Il le faut, ie le iure par les fleuues d'Enfer, qui coulent couuerts des tenebres au trauers du sombre Royaume de mon frere Pluton. Toutes-fois il n'est pas besoin de recourir à ce remede extreme, sans auoir esprouué la cure de tout autre remede plus doux: mais aussi faut-il retrancher les playes incurables auec les mébres desesperez, depeur qu'ils gastent ceux qui sont encores sains. I'ay des basses diuinitez là bas, des Nymphes chãpestres, & des Nymphes des eaux, des Faunes dans les bois, des Satyres & des Syluains sur les montagnes. Ce sont puissances que nous ne voulons pas honorer encores de la demeure des cieux, c'est donc bien la raison que nous facions qu'ils habitent sur terre en toute seureté. Hé! en quelle asseurance, diuinitez compagnes de ma supreme diuinité, pensez-vous que les demy-dieux puissent viure parmy les hommes, puis que moy-mesme qui ay le foudre en main, qui puis estre à toute heure assisté de vostre ayde, qui suis souuerain dans les cieux, & vous commande à tous; moy, dis-je, me suis veu en danger chez cét enragé Lycaon, duquel la cruauté a rendu le nom si celebre?

A ces mots l'assemblee fremit toute d'horreur, & d'vne commune voix demandant vengeance fit entendre tout haut, auec vn bruit qui s'esleua, qu'elle ne desiroit rien plus que de voir punir la sacrilege audace de celuy qui auoit tant osé attenter. Ainsi lors que la nouuelle courut, que quel-

ques desesperez, poussez d'vne infernale furie, auoient esté si outrecuidez que de leuer la main pour estouffer la grandeur de l'Empire de Rome dedans le sang de l'Empereur, tout le monde estonné d'effroy, demeura sans parler que d'vn confus murmure, par lequel il tesmoignoit plus ouuertement qu'auec vn discours ouuert, les viues apprehensions qu'il a des malheurs que nous causeroit l'horrible effect d'vn si execrable dessein. C'estoit pour vous, grand Prince du monde, que le monde auoit tant de crainte, c'estoit vostre mal qu'il apprehendoit, & son apprehension vous publioit son amour. Et ce tesmoignage de l'amour de vos sujets, (paisible Monarque, qui par vostre bonté vous estes acquis l'auguste nom d'Auguste,) ne vous a pas esté moins aggreable, que fut alors celuy des Dieux à Iupiter leur souuerain, lequel ayāt recogneu par le trouble qu'ils esmeurent, l'affection qu'ils luy portoient, leur commanda de se taire. Ils n'eurent pas si tost oüy sa voix, & apperceu le signe de sa main, que leur murmure cessant, ils demeurerent dans le silence, pour prester vne calme audience à la suitte de sa harangue qu'il continua ainsi: Ie l'ay puny comme il falloit, ne vous en affligez pas dauantage. Sa criminelle audace a receu pour loyer le iuste chastiment qu'elle meritoit : mais ie vous veux plus particulierement raconter quelle a esté son offence, & vous faire sçauoir ensemble la vengeance que i'en ay prise.

Le Poëte parle de quelque attentat sur la vie d'Auguste.

Ie n'auois eu encores cognoissance de la meschanceté des hommes de ce temps, sinon par oüy dire, quand pour en apprendre la verité, ie descendis du Ciel, il n'y a pas long-temps, & ayant voilé ma diuinité de la mortelle couuerture d'vn corps humain, ie feis vne reueuë sur la terre. Il me faudroit vous faire icy vn monde de discours, si ie voulois vous representer toutes les impietez du monde. Ie souhaittois que le bruit fust plus grand que le vice, mais contre mon desir, & auec son regret, ie trouue qu'en effect il y a plus d'horreurs en terre que la renommee ne m'en auoit pas fait entendre. Faisant la ronde par là bas ie passay les monts d'Arcadie, & me rendis au dangereux logis du cruel tyran de ce païs-là. Le Soleil desia dans les eaux s'en alloit permettre à la nuict d'estendre son grand voile noir parmy l'air, lors que i'entray chez cét impie & impitoyable hoste. A mon arriuee par signes euidens ie fais preuue de ma diuinité, que ceux de la maison commençoient à recognoistre en m'addressant leurs prieres, quand Lycaon riant des vœux qu'ils me faisoient, leur dit qu'il esprouueroit bien si i'estois Dieu ou non, & à l'essay se rendroit asseuré si ma nature alloit au delà de l'humanité. Il resout de me surprendre assoupy d'vn profond sommeil, & me massacrer dans le lict, il ne veut point d'autre preuue de mon pouuoir, il tient que c'est la plus veritable qu'il puisse tirer de moy. Il se plaist en ce detestable dessein, & si sa cruauté ne se borne pas encores là. Les Molosses vaincus pour gages de l'obeyssance qu'ils promettoient de luy rendre à l'aduenir, luy auoient fraischement enuoyé des ostages, il fait coupper la gorge à l'vn d'eux, mettre le corps en pieces, & des pieces à demy-viues les vnes en la broche pour rostir, les autres dans l'eau chaude pour boüillir. Ce furent les viandes dont il me traicta,

traicta, mais il ne les eut pas fait ſeruir ſur table, que pour punir le crime du maiſtre, ie fis bruſler le logis, & d'vne flamme vengereſſe rauagay ceſte ſanglante maiſon digne du foudre de ma colere, pour auoir recelé tant de cruautez. Luy que le feu chaſſa, en fuyant par les champs fut tout eſtonné d'entendre ſes plaintes, qui n'eſtoient plus des plaintes d'hommes, mais hurlemens effroyables d'vn loup, il voulut parler & ne peut former vne parole. Ses dents ſ'armerent de la rage dont ſon cœur eſtoit plein, pour continuer ſur les beſtes les meſmes cruautez qu'il auoit accouſtumé d'exercer ſur ſes hoſtes: car encores auiourd'huy il ne ſe repaiſt que de ſang. Ses habits attachez à ſa chair ſe muerent en vn poil rude, ſes bras furent les deux iambes de deuant, bref ſon ame enragee ſe trouua dans vn corps de loup, qui garde encores apres ſon change, la meſme couleur du poil griſon qu'il portoit, la meſme horreur en face, les meſmes eſclairs comme de feu dans les yeux, & tous les meſmes traicts qui faiſoient parauant lire ſur ſon viſage ſon humeur ſanguinaire.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Le courroux de Iupiter fut tel que ne ſe voulant point contenter de la punition exemplaire de Lycaon pour eſtonner le monde, il reſolut de noyer tous les hommes par vn deluge, puis que tous l'auoient offencé par leurs crimes. Ainſi la terre couuerte d'eau ne ſe laiſſa voir qu'au plus haut du mont de Parnaſſe, où Deucalion fils de Promethee, & Pirrha ſa ſœur & ſa femme, s'eſtans retirez eſchapperent de ce naufrage general: puis voyant les eaux abbaiſſees, fauoriſez de la Deeſſe Themis, qui eſtoit lors regente ſur terre, ils obtindrent des Dieux permiſſion de peupler le monde de noueaux hommes. Ce qui leur fut accordé, pource que tous deux auoient touſiours fort abhorré le vice: de façon qu'en iettant des pierres en arriere, de celles que iettoit Deucalion naſquirent des hommes, & celles de Pirrha furent changees en femmes. VII. Fable expl. au ch. 8. & 9.

LE DELVGE.



ET bien Lycaon a esté puny, sa maison bruslee a senty la vengeance des crimes qu'elle receloit : mais ce n'est pas assez d'vne maison ruinee, puis que tant de maisons qu'il y a sur terre, coulpables comme celle-là, n'en meritent pas moins. Les furies d'Enfer se font recognoistre par tout, la terre est maintenant le siege de leur Empire, elle n'a point de face en sa ronde & vaste estenduë, qui ne soit sujette à leur sceptre. On diroit que les hommes tous bandez contre la iustice, ont iuré de ne plus suiure que les damnables drapeaux de l'iniustice. Tous ennemis de la vertu ont conspiré pour le vice son ennemy, il les faut donc tous punir ensemble, & d'vn chastiment general corriger ce general desordre. Il le faut, il est resolu, puis que tous ont failly, qu'ils portent tous la peine de leur faute.

Ceste resolution de Iupiter approuuee des Dieux est aigrie par les vns, les autres moins passionnez se contentent de faire paroistre qu'ils en sont bien d'accord, & toutes-fois il n'y en a pas vn que la ruine du genre humain n'afflige. Ils s'enquierent que ce sera de la terre, lors que deserte elle se verra orpheline de tant d'enfans qu'elle porte. Ils demandent qui parfumera d'Encens leurs Autels, & si d'oresnauant ce bas monde ne sera plus qu'vne grande forest exposee aux rauages des bestes farouches. A quoy leur grand Roy respond, qu'il y mettra bien ordre, & pour les oster de la peine qu'vne telle apprehension leur donne, promet de faire sortir des ruines de ce peuple maudit, vn peuple d'humeur toute contraire, dont on admirera la naissance. Desia sa main armee de foudres estoit preste d'embraser la terre d'vn feu vengeur pour la reduire en cendres, desia il alloit darder les premiers esclats : mais il fut retenu par la crainte qu'il eut, que d'vn si grand brasier les flammes montassent iusques au Ciel, & ne se prinssent à l'essieu qui fait tourner les rouës des planetes. Et sa crainte s'augmenta d'autant plus, qu'il se ressouuint à l'heure d'auoir autres-fois leu dans les secrets registres du destin du monde, que la terre & la mer vn iour, & mesmes son Palais estoillé seroient consumez par le feu. Pour ce respect il posa les armes ordinaires, armes forgees de la main des Cyclopes, desquelles son courroux irrité a accoustumé de se seruir, & s'aduisa d'vn autre fleau, qui fut d'enseuelir les hommes dans les eaux, & de tous les costez du Ciel faire couler des torrens de pluyes sur la terre pour la noyer. Dés l'instant mesme il fit serrer dans les antres d'Æole les froids Aquilons & tous les autres vents, lesquels ennemis de l'eau dissipent les nuës. Il ne laissa la campagne libre qu'à celuy qui venant du Midy ne laisse iamais la terre alteree. Ce vent humide porté sur ses aisles moites fut aussi-tost en l'air, couuert d'vne sombre obscurité qui s'opposoit aux clartez du Soleil. Sa barbe estoit chargee d'eau, & de son poil moüillé couloient mille liquides vapeurs : sur le front il auoit vn nuage espais, son sein estoit comme le canal d'vn ruisseau, & n'y auoit plume sur luy qui ne degouttast sans cesse. Apres qu'il eut ramassé en courant les broüillas espars çà & là, il les pressa de telle façon en sa main qu'il en fit sortir des esclats de tonnerre, puis ruisseler de grands

fleuues de pluye : pour lesquels entretenir Iris messagere de Iunon, vestuë de son manteau de diuerses couleurs, alla puiser de l'eau de tous costez. Le flux est si continuel qu'il semble deuoir estre eternel. Les laboureurs voyent en moins d'vn iour ruiner le labeur de toute leur annee. Les mesmes eaux qui battent les bleds & les couchent par terre, rendent vains leurs desirs, & àbbattent leurs esperances. Quoy ? cét orage du Ciel ne suffit pas encores à Iupiter, sa colere ne se contente pas de tempester en l'air, il prie son frere Neptune de s'esmouuoir auec luy, & ioindre ses forces liquides aux siennes, pour desfaire l'impieté qui regnoit sur la terre. A sa requeste ce puissant Roy des inconstantes plaines de la mer, manda les fleuues ses sujets, & les ayant assemblez chez soy, sans les retenir d'vne longue suitte de discours, leur commanda d'aller promptement ouurir toutes les bondes de leurs sources, & ne s'arrester plus dedans les bords de leur couche ancienne, mais estendre leurs riues aussi loing que pourroient courir leurs vagues & leurs ondes. Le commandement fait, eux incontinent l'executent, & desbordez d'vn cours furieux se vont tous rendre dans la mer, qui void ses plus profonds abysmes remplis en vn instant : de façon que Neptune ne pouuant loger dans son lict tant d'eaux, est contrainct de se jetter sur terre, & la frappant trois fois de son trident, rompre les ports & les riuages qui bornent le flux des riuieres. Lors leur largeur sans limites, en s'estendant par tout, rauage tout ce qu'elle rencontre. La violence de leur espouuentable flux traine auec soy les plantes, les arbrisseaux, les bestes, les hommes, les maisons, & les Temples sacrez auec leurs Idoles. S'il y a quelque bastiment mieux fondé qui resiste, & ne se laisse point emporter à l'orage, il ne sçauroit pourtant sauuer ses hostes, les ondes couurent aussi-tost le plus haut de sa couuerture : car les tours mesmes les plus esleuees, enseuelies dans le gouffre, ne paroissent non plus que les plaines de la campagne. Ainsi les eaux ne laissent plus voir la face de la terre, ce grand-Tout n'est qu'vne grande mer, dont on ne trouue point la riue. Les vns s'en vont languir sur les sommets d'vne montagne, les autres heureux, ce leur semble, d'auoir rencontré vn batteau, cherchans le port, voguent au mesme endroit où peu auparauant ils auoient labouré. L'vn nage sur ses bleds, l'autre rame au dessus de sa maison, & de la rame bien souuent frappe les plus hauts toicts de son village submergé. S'ils jettent l'ancre, elle mord, ou dans la terre molle d'vn pré verd, ou peut-estre dans vne vigne. On descouure des poissons au fest des plus hautes branches des ormes, & les monstres marins estendent leurs grands corps où les chevres & les moutons auoient accoustumé de paistre. Les vertes Neréides s'esmerueillent de voir des bois, des maisons, & des villes dedans l'enclos de leur humide Royaume. Les Dauphins parmy les forests s'estonnent de rencontrer tant d'arbres, contre lesquels heurtans, ils retardent leur course. Les loups pesle-mesle auec les brebis portez par les vagues, ne taschent qu'à se sauuer, l'effroy leur fait perdre l'enuie d'offencer les brebis, & les brebis par la crainte des eaux oublient la crainte du

loup. Rien ne se peut empescher d'estre trainé où la fureur des ondes le pousse. Le genereux cœur des Lyons, ny la cruauté des Tygres ne les y peut deffendre, la force inuincible des sangliers se trouue vaine contre la force des flots ; & la vistesse des cerfs recognoist vne vistesse plus grande qui l'emporte. Les oyseaux tous esperdus ne font que voltiger çà & là, cherchans, ou quelque peu de terre, ou quelque branche d'arbre, & ne trouuans où se reposer, ils tombent lassez dedans l'eau, qui n'auoit pas seulement laissé à descouuert le sommet des montagnes: Et fin l'air & l'Ocean desbordez, ayans noyé la terre firent faire naufrage à la plus part des hommes, & contraignirent ceux qui auoient peu dompter l'orage, de mourir plus cruellement, peu à peu domptez par la faim.

Entre la Beoce & l'Attique, au milieu de la Phocide, terre fertile (qui n'estoit point lors terre, mais vn quartier de mer, ou vn champ d'eaux ramassees en peu de iours) le mont Parnasse, mont que la renommee a tousiours tant honoré, jette deux coupeaux dans le Ciel, & faict passer ses sommets iusqu'au delà des nuës. Ses pointes jumelles, au plus haut vn peu descouuertes, estoient le seul port qui fust alors au monde, & Deucalion vif dans vne barque auec sa femme estoit le seul homme qui eust eschappé du deluge : toutes-fois il n'estoit pas encores eschappé, il le fut seulement lors qu'il rencontra ce bout de terre où il arresta son petit vaisseau. Iamais il n'y eut homme plus rond & plus entier que ce Deucalion, ny femme plus zelee au seruice des Dieux que sa femme Pirrha. Tous deux à leur arriuee saluerent les Nymphes de la montagne qui leur seruoit d'azile, firent hommages aux Muses hostesses de ceste double crouppe, & adorerent la Deesse Themis qui presidoit lors aux Oracles.

Iupiter qui d'en-haut les veid, & les veid seuls de tant de milliers d'hommes & de femmes rester d'vn general naufrage, touché de leur pieté enuers les Dieux toute esgale en l'vn & en l'autre, & de leur pareille innocence, se resolut de reparer par leur moyen les ruines du genre humain. Il fit sortir des vents qui dissiperent les nuës ; & rendans l'air serain rendirent aux Cieux la veuë de la terre, & à la terre celle des Cieux.

NEPTVNE FAICT RETIRER LES EAVX.



LA mer aussi appaisa son courroux, & pour calmer les flots irritez, Neptune posant son trident commanda à Triton de sonner la retraicte. Ce bleu courrier de l'Ocean, couuert d'vn azur naturel qui luy naist dessus les espaules, obeyssant au commandement de Neptune prend son cornet que plusieurs tours recourbent & vont eslargissant iusqu'au bout, cornet dont le son eslancé du milieu de la mer se fait entendre à toutes les deux riues, à celle où le Soleil lassé va plonger ses tresses dorees, & à celle d'où le matin il se leue pour nous donner le iour. Il n'eut pas enflé ses iouës humides pour le faire esclatter, qu'à l'oüye du signal qu'il donna, les ondes de la mer, & les ondes des fleuues, toutes calmees en vn instant, commencerent à se retirer : la mer fit voir l'arene de sa greue, & les riuieres retressies, se veirent d'vn & d'autre costé bornees de sablons. Les fleuues s'abaisserent, & les montagnes semblerent s'esleuer, lors que la terre en se descouurant alloit croissant à mesure que les eaux decroissoient. Auec le temps les forests firent paroistre le fest de leurs arbres, tous boüeux du limon que les eaux leur auoient laissé. Et en fin la terre desenseuelie monstra de tous costez sa face desolee à Deucalion desolé, qui ne voyant rien en vie que Pirrha sa femme & sa vie, tascha ainsi de se consoler auec elle, luy disant la larme à l'œil.

Helas! ma sœur, vraye sœur de mon affliction, las! chere femme, vraye femme de mon mal, & seule femme que la terre porte auiourd'huy viuante, femme que la nature premierement rendit mon alliee par le sang de nos peres, puis nostre chaste lict par le sainct nœud du mariage, & qu'auiourd'huy tant de mal-heurs communs d'vn tiers lien ont encores ioincte auec moy. Nous deux sommes tout le monde de ce bas monde, nous sommes tout le peuple qui l'habite, le reste a esté englouty par

les eaux. Nous deux ſeuls ſauuez du naufrage auons trouué vn port,port toutes-fois où nous ne pouuons pas tenir noſtre vie aſſeuree, veu que l'air encores troublé n'a point rompu entierement l'eſpaiſſe horreur des nuages qui nous menacent. Las! pauurete ſi ie fuſſe pery, qu'euſſes-tu fait maintenant priuee de toute compagnie? Comment ſeulette euſſes-tu peu reſiſter à la crainte & à l'effroy qui nous tranſſit? Qui t'euſt conſolee au milieu de tant d'infortunes, dans ce muet deſert, où ton oreille n'euſt pas oüy vne ſeule parole, qui euſt addoucy l'aigre pointe de tes douleurs? Car pour moy ie t'aſſeure que ſi l'orage t'euſt rauy, ie ne fuſſe pas demeuré; le meſme gouffre qui t'euſt abyſmee m'euſt auſſi abyſmé tout à l'heure. Ha! pleuſt à Dieu que i'euſſe le ſecret duquel mon pere ſe ſeruit pour faire mouuoir & donner vne ame d'homme à la terre qu'il mania. Son ſçauoir admirable me ſeroit bien neceſſaire pour reparer les ruines du genre humain, qui n'a maintenant eſtre qu'en nous deux. Miſerables! nous ſommes reſtez ſeuls, & ç'a eſté la volonté des puiſſances du Ciel, afin que nous ſeruions de patron pour former & le corps & la vie des hommes qui naiſtront.

Voyla les diſcours qu'il luy tint, puis en pleurant eſmouuoit ſa femme à pleurer. La rigueur de leurs douleurs leur ſerrant la bouche, ils demeurerent quelque temps ſans parler, ſe plaignans des yeux l'vn à l'autre: mais en fin pouſſez d'vn eſprit diuin, ils ſe reſolurent d'auoir recours aux Dieux, & rechercher l'ayde des Oracles ſacrez, pour eſtre inſpirez de ce qu'ils auoient à faire. La reſolution priſe, ſans retarder dauantage ils furent enſemble ſur la riue du fleuue, qui en coulant leche le pied de la montagne, où ils ne firent que ſe moüiller les levres de l'eau encore trouble & eſpaiſſe, puis ſ'en eſtans jetté quelque peu ſur la teſte & ſur leurs habits, allerent droict au Temple de Themis, dont les murailles iuſques au plus haut eſtoient toutes couuertes de mouſſe, & les Autels ſans feu, pollus d'vne relante humidité. Si toſt qu'ils eurent touché du pied le premier degré de l'Oratoire, ils ſe jetterent l'vn & l'autre par terre, tirerent de leurs levres, auec autant de reſpect que de crainte, la froideur du paué qu'ils baiſerent, puis eſleuerent ainſi l'ardeur de leurs prieres.

PEVPLEMENT DV MONDE.



DEESSE Royne des Oracles, si les Dieux vaincus par nos vœux, daignent flechir leurs cœurs aux requestes des hommes, & si leur courroux eschauffé peut estre appaisé par nos oraisons, permettez, iuste Deesse, que celles que ie vous fais soient oüyes d'vne oreille propice. Ce n'est pas pour moy que ie vous prie, c'est pour le monde que vous voyez desert. Inspirez moy comment ie pourray repeupler ces plaines desolees, & m'aydez, fauorable de vostre secours pour restablir ce que le rauage des ondes a destruict. Themis qui les entendit, & en les entendant laissa tirer son cœur à la compassion, pour responsede sa deuineresse bouche, leur dict: Qu'estans sortis du Temple, ils deuoient se voiler la face, deslier leurs ceintures, & ietter en arriere les os de leur grand'-mere. Voyla l'aduis qu'ils receurent, & qu'ils n'eurent pas si tost oüy, que tous confus en eux-mesmes, d'estonnement ils perdirent la parole, iusqu'à ce que Pirrha la premiere, rompant le silence, mais non pas le doute auquel ils estoient, dist, qu'elle ne pouuoit obeyr au commandement de la Deesse. Auec vne voix tremblante elle la prie de l'excuser d'vn tel acte, qui seroit vn horrible crime selon son opinion, car elle penseroit, dit-elle, outrageusement offencer les ombres de sa mere, si d'vne main profane elle touchoit ses os pour les ietter. C'est vn conscientieux scrupule, qui les affligeant leur fait plusieurs fois ruminer l'obscure response de la Deesse: mais en fin Deucalion apres auoir bien pensé, resioüyt extrémement Pirrha, quand il luy dist: Non m'amie, ne trauaillez point dauantage vostre ame, l'Oracle (ou ie me trompe) ne nous commande rien d'impie, nous ne pouuons blesser nostre conscience en faisant ce qu'il nous conseille. Nostre grand'-mere c'est la terre, & les os de son corps, pour moy ie croy que ce sont les pierres, lesquelles il nous faut ietter apres nous. Ainsi Deucalion descouurit le vray secret de l'Oracle, dont sa

femme conceut quelque esperance, mais legere toutes-fois & fort douteuse, tant ils se deffient tous deux de l'aduis que les cieux leur ont donné par la bouche de Themis. Mais apres auoir bien consulté, que nous peut nuire (disent-ils) d'en faire l'essay ? C'est vne folie de craindre où il n'y a point de danger. L'espreuue nous rendra certains de ce qui nous tient en suspend. Du pas mesme ils vont au milieu d'vne plaine, où ils se couurent le visage d'vn linge, deslient leurs ceintures, & ramassent des pierres qu'ils jettét en arriere. Ces cailloux jettez de leurs mains (qui le croiroit si nous n'en auions l'authentique tesmoignage de la venerable antiquité ?) despoüillans peu à peu leur dureté naturelle, commencerent à s'amollir, puis prindrét vne forme, laquelle croissant plus ils s'amollissoient, à son principe representoit bien quelque chose de l'homme, mais si grossierement qu'on n'y pouuoit qu'à peine recognoistre vn membre d'auec l'autre. C'estoit tout ainsi comme vn marbre qui n'a encores senty que les premiers coups du ciseau, ou vne image sur laquelle le peintre n'a tiré que les plus gros traicts de son pinceau. Ce que la derniere main de l'ouurier apporte à vn pourtraict auec vn long trauail, fut miraculeusement apporté d'enhaut à ces pierres en vn instant. Leurs parties humides & terrestres tournees en chair formerent le plus mol du corps : & ce qui y estoit de solide, se changeant aux dures parties de l'homme, fit les os & les dents. Les veines seules, sans changer de nom, demeurerent veines, mais elles se trouuerent pleines de sang : lors que des esprits d'hommes par le vouloir des Dieux firent mouuoir les pierres que Deucalion auoit jettees, & des ames de femmes animerent celles qui estoient parties de la main de Pirrha. Ainsi chacun d'eux repara la perte de son sexe, ainsi d'vn dur rocher sortirent nos cœurs endurcis, & nos corps qui font foy par tant de trauaux qu'ils espreuuent, combien leur dur naturel a eu vne dure naissance.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

VIII. Fable expl. au ch. 10. *Apres la retraicte des eaux nasquit des bouës de la terre l'horrible serpent Python, qu'Apollon fit mourir tout percé de ses fleches. Et afin que la memoire d'vne si belle victoire fust eternelle, en l'honneur d'Apollon qui fut pour cét effect surnommé Pythien, on institua des ieux & des combats qu'on appela aussi Pythiens, pour rafraischir aux hommes l'obligation qu'ils auoient à ce Dieu, vainqueur d'vn si espouuentable monstre.*

AINSI l'homme nasquit, puis les autres animaux que la terre eschauffee des rays du Soleil engendra de soy-mesme sans autre ayde : car de son limon, qui couuoit dedans soy les semences de toutes choses, enflé par la chaleur du feu celeste, sortirent toutes sortes de bestes qui eurent auec le temps vne forme aussi parfaicte comme si elles eussent esté conceuës dedans le ventre de leur mere. Ce fut de mesme qu'en Ægypte, lors que le Nil ayant retiré ses sept bras dedans leur couche coustumiere, laisse les plaines boüeuses sur lesquelles le Soleil n'a pas si tost donné, que les laboureurs en ouurant les mottes de terre y trouuent des animaux, dont

les vns sont quelques-fois encores au premier poinct de leur naissance, les autres imparfaicts manquent de quelques membres, & bien souuent n'ont qu'vne demie vie, estans animez d'vn costé & de l'autre n'estans que terre. La chaleur & l'humidité temperees sont les causes de tels effects : car bien que comme qualitez ennemies elles se combattent tousjours, vnies pourtant par vne discordante concorde, elles font naistre tout ce qui se void icy bas. Les bouës donc que le deluge auoit laissees, ayans esté animees du Soleil, qui donne vie à tout auec sa lumiere, la terre engendra vn nombre infiny de bestes, la plus part qui auoient desia esté auparauant, & d'autres aussi qu'on n'auoit iamais veuës. Contre sa volonté elle fit voir des monstres, entre lesquels Python, cruel serpent, nasquit pour effrayer le monde. Ce monstre d'vne grandeur incroyable couuroit vne incroyable estenduë de la montagne, c'estoit l'horreur & l'effroy des hommes nouueaux-nez, vne masse espouuentable sur laquelle Apollon, pour en deliurer la terre, fut contrainct d'esprouuer ses flesches qui n'auoient accoustumé d'estre descochees que sur vn daim, ou sur quelque cheureul. Il en tira bien mille sur ceste hideuse beste, & se veid presque en crainte d'espuiser son carquois sans rien faire, mais en fin les ruisseaux du venin dont le monstre estoit plein, s'escoulans par tant de blessures laisserent son corps sans mouuement & sans vie. Et depeur que l'ingrate oubliance auec le temps ne fist perdre le souuenir d'vn acte si digne de memoire, furent dés lors instituez ces Ieux sacrez, & ces tant celebres exercices, qui ont tiré leur nom du nom de ce serpent vaincu par le fils de Latone, esquels les ieunes hommes victorieux, fust à la luitte, ou à la course, à pied, ou sur des chariots, estoient par honneur couronnez de fueilles de chesne. Il n'y auoit point encores de lauriers en ce temps-là, leurs branches verdoyantes n'auoient pas encores seruy de marques de gloire sur le front des vainqueurs, Phœbus alors n'estoit pas en soucy de quel arbre fust ceinte sa longue cheuelure, toutes sortes de fueilles luy estoient indifferentes, il n'auoit point d'affection plus pour les vnes que pour les autres, aussi n'auoit-il point encores eu d'amour.

Institutiõ des ieux Pythiẽs.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Apollon amoureux de Daphné fille du fleuue Penee, & la plus belle qui fut lors en Thessalie, voyant que ny par prieres ny par promesses il ne pouuoit tirer d'elle le contentement qu'il desiroit, se resolut d'emporter par force ce que la douceur ne luy pouuoit acquerir, & en la poursuiuant la contraignit de recourir à son pere, qui pour conseruer sa virginité, comme il luy auoit promis, la transmua en vn laurier, arbre qui chez les Grecs porte le nom de Daphné. Voyla l'origine des lauriers que donne le Poëte, & la cause pourquoy le Soleil le cherit.

IX. Fable expl. au ch. II.

DAPHNE'.



LEs premieres flammes qui bruſlerent le cœur du beau fils de Latone furent celles des yeux de la belle Daphné, ce fut elle qui fit naiſtre le premier braſier qu'il ſentit en ſon ſein, braſier que le hazard n'y alluma point, mais le courroux & la vengeance du petit Amour qu'il auoit offenſé. Quelque temps apres la deffaicte du ſerpent, Apollon tout bouffy de la gloire qu'vne telle victoire luy auoit acquiſe, rencontra d'auanture Cupidon auec vn arc en main qu'il bandoit, pour en deſcocher quelque fleſche amoureuſe : Pauure enfant, luy dit-il, laſche enfant qui n'as que les foibles forces de ta molle delicateſſe, eſt-ce à toy à toucher les fortes armes que tu manies ? Quitte les moy, elles te viennent mal en main, ton bras n'eſt pas pour ſ'en ſeruir, c'eſt pour moy qu'elles ont eſté faictes, pour moy qui en ſçay ſans faillir frapper les beſtes où ie veux, & d'vne main aſſeuree les teindre du ſang de mes ennemis. Pour moy, diſ-je, qui en vſay ſi à propos contre ce ſerpent monſtreux qui de ſon ventre empoiſonné couuroit tant d'arpens de la terre, le renuerſant tout percé de mes traicts. Contente-toy, petit Dieu, d'auoir en main vn brandon, duquel tu peux faire naiſtre ie ne ſçay quel feu dans les cœurs, & n'entreprends plus d'accroiſtre ta puiſſance auec les outils de ma gloire. Amour picqué de l'inſolence de Phœbus, repartit en colere ; Tu te vantes que tes fleſches peuuent bleſſer les beſtes, ie ne leur en enuie point le triomphe, mais ſçache que toy-meſmes ne te ſçaurois garder des miennes, & recognoiſſant que ton cœur eſt ſuject à leurs douces-aigres pointures, auoüe que l'honneur de mon carquois va plus haut que le tien, en ce qu'il a pouuoir ſur les Dieux, & le tien ne peut rien que ſur les animaux. Il ne fit pas plus longue repartie, ſes aiſles auſſi-toſt pouſſees du deſir de la vengeance qui l'animoit, le porterent d'vn vol leger ſur les ſommets de Parnaſſe, où il ſortit de ſa trouſſe deux

traicts qui n'estoient pas semblables, aussi s'en vouloit-il seruir à deux effects diuers. L'vn doré & armé par le bout d'vne pointe luisante, est celuy dont la blessure engendre l'amour dedans les cœurs navrez. L'autre doüé d'vne vertu contraire, qui porte auec soy la haine de l'amour, est toute mousse, & n'a son bois armé que de plomb. De cestuy-cy il toucha Daphné, Nymphe dont la beauté estoit tant enuiee; & du premier il en blessa outrageusement le cœur de ce Dieu qui l'auoit offensé de mespris. Les coups ne sont pas donnez d'vn costé & d'autre, qu'aussi-tost l'vn ressent les feux de la chaude passion qui nous fait aymer: & l'autre est saisie d'vne froide humeur qui luy fait auoir le seul nom d'Amour en horreur. Apollon brusle, & Daphné n'est que glace, elle se plaist à vne vie champestre, ses delices sont de chasser, & fait trophee des despoüilles des bestes qu'elle prend, non pas des cœurs que ses beautez captiuent. Ses exercices sont les mesmes exercices de la chaste Diane, elle court par les bois auec vn arc en main, & n'a pour coiffure qu'vne simple bandelette qui serre son poil mal peigné. Plusieurs la recherchent pour femme qu'elle fuyt d'auoir pour maris. Elle ne sçait que c'est de mariage, aussi ne le veut-elle pas sçauoir, car elle abhorre l'amour, & la compagnie des hommes. Son pere luy dit souuent: Ma fille, vous me deuez vn gendre, quand me voulez-vous satis-faire? Ie deurois desia estre appelé grand-pere par vos enfans, ne pensez-vous point encores à estre mere? Mais elle qui deteste l'alliance d'vn homme comme quelque honteux forfaict, à l'oüye de telles paroles, colorant son beau teint de lis d'vne rouge pudeur, se jette au col de son pere, l'embrasse estroittement, & auec les plus douces prieres que son chaste cœur luy peut mettre en bouche, le supplie qu'il luy soit permis de viure tousiours fille, & conseruer entiere la fleur de sa virginité, comme Iupiter autres-fois le permit à Diane. Elle l'en prie, & l'en coniure de telle ardeur, que le pere vaincu de son pudique zele est contrainct de luy accorder. Quelles requestes sont-ce là, belle Nymphe? quels souhaits est-ce que vous faictes? Vos beautez ennemies de vos vœux ne sont pas d'accord auec vos desirs. Vous mesmes vous vous trahyrez, car vostre grace & vostre âge seront les volleurs qui tascheront tousiours à vous rauir la fleur que vous voulez garder. Mais ce sont foibles raisons pour esmouuoir son ame, laquelle a posé les fondemens de sa constance sur le roc de la chasteté, elle n'a rien plus aggreable que la vierge resolution de son cœur puceau, & rien ne la contente tant que la promesse dont son pere authorise son chaste dessein. Cependant Phœbus l'ayme, ses yeux l'eschauffent de desirs, & ses desirs luy font naistre des esperances: mais c'est pour neant qu'il espere, il s'abuse en ses Oracles, qui trompeurs luy promettent vn bien dont iamais il ne ioüyra. Tout ainsi qu'en vn champ où l'on met le feu apres la moisson, se faict tout à coup vn grand embrasement dans les chaumes qui y sont demeurez: de mesme que l'on void les hayes quelques-fois s'allumer à la torche de paille du voyageur, qui en marchant de nuict, ou l'approche trop pres, ou bien quand le matin ouure le iour, la jette

sans l'esteindre au pied du buisson : Ainsi ce Dieu, pere de la lumiere, en vn rien tout espris du feu des beaux yeux de Daphné, se brusle & se consomme d'vne ardeur qu'il ne peut & ne veut esteindre. Il cherit son brasier, & se plaist à nourrir d'vn vain espoir ses inutiles flammes. Il void ses cheueux qui tous meslez font esclatter vn lustre d'or: Las! que seroit-ce, dit-il en soy-mesme, s'ils estoient bien peignez ? Il void la brillante lumiere de ses yeux, pareille à celle des astres, & du feu qui en sort sans croistre son brasier. Il void les roses de ses iouës, & le corail de sa bouche, mais telle veuë ne faict engendrer en luy qu'vn regret de n'en auoir que la veuë. Il admire ses mains & ses bras que sa manche retroussee laisse presque tous descouuerts. Il ne se peut lasser de loüer tant de traicts de beauté qu'il remarque, & ne se peut rien imaginer d'assez beau, ce luy semble, pour representer aux yeux de son ame les beautez que sa robbe cache, esgales à celles qui paroissent. Il brusle de l'approcher, mais elle court de telle vistesse qu'on diroit que les legeres aisles d'vn vent l'emportent. Elle ne veut point oüyr les cris de celuy qui la suit, ou si elle les entend en courant, elle ne veut pas s'arrester pour respondre. Il a beau luy crier: Demeurez belle Nymphe, demeurez ie vous prie : Quoy, me tenez-vous pour vostre ennemy ? Ainsi la craintiue brebis fuit les dents sanglantes du loup : ainsi le cerf timide auec ses pieds animez du vent, esuite la fureur du lyon : ainsi la peureuse colombe d'vne aisle tremblotante tasche à se sauuer des griffes de l'Aigle : ainsi tous animaux fuyent ceux que la haine pousse à les suiure. Mais demeurez, ma belle, ce n'est pas vne telle furie qui guide mes pas, c'est l'amour qui m'embrase, lequel me force de courir apres vous. Miserable, ie porte vn brasier dans le sein, & pour m'affliger mille glaces viennent maintenant s'y glisser. Ie brusle & ie frissonne à chaque pas, de crainte que i'ay qu'en courant par mesgarde vous ne heurtiez à vne branche qui vous blesse, ie meurs d'apprehension que mon feu ne vous soit cause de quelque mal. Le chemin que vous tenez est fascheux, ne courez pas si viste, ie vous supplie : si vous allez plus doucement, ie me hasteray moins aussi, & ne vous tiendray pas de si pres. Mais estes-vous si peu curieuse qu'il ne vous soucie point de sçauoir qui vous ayme ? desdaignez-vous d'apprendre le nom de celuy de qui vous estes les delices ? Ce n'est pas vn païsant, ny vn bucheron de ceste montagne, ce n'est point vn berger, non ma chere vie, iamais ie ne fis paistre troupeau dedans ces bois. Vous fuyez sans sçauoir qui vous suit. Ha fille trop peu aduisee ! vous fuyez vostre bien en me fuyant, deuant que m'auoir recogneu, car vous ne fuyriez pas, ie m'asseure, si vous me cognoissiez. Ie suis celuy qu'on recognoist pour souuerain à Delphes, à Claros, à Tenede, & dans le Palais de Patare. Ce grand Dieu qui de sa main effroyable darde les foudres sur la terre, m'aduoüe pour son fils. Sans moy, le monde enueloppé d'vn manteau de tenebres, ne verroit rien de tout ce qu'il contient. C'est moy qui ay le premier marié les vers aux cordes & aux doux accords du luth.

I'ay l'arc fort bien en main, i'ay des traits qui ne manquent iamais d'atteindre où ie vise, ils sont tres-asseurez de leur coup, mais non pas si certains que la flesche dont mon cœur a receu le coup qui me tuë. Tous les remedes de la medecine sont esclos de mon inuention, aussi pour les rares cures que ie fay, suis-ie tenu par le monde pour le Dieu le plus secourable de tous. La terre ne produit point d'herbes qui ne soient en ma puissance, ie cognoy leur vertu, & sçay comme il en faut tirer le suc. Ha! malheur pour moy, que les herbes ne peuuent alleger le mal d'amour, malheur que i'ay vne science dont chacun tire de la commodité, & pour moy seul elle se trouue vaine! Les secrets de mon art peuuent fermer les blessures d'autruy, & ne peuuent rien pour la guerison de la mienne.

Il eust bien encore continué ses plaintes, mais Daphné que la crainte talonnoit, ayant repris haleine reprit vne course si viste qu'elle le deuança fort, & le laissant loing apres elle, luy fit laisser ses discours imparfaits. Il cesse de parler, mais il ne cesse pas de poursuiure, il cognoist sa Nymphe ennemie de ses desirs, mais il ne la recognoist pas moins belle: au contraire il luy semble qu'en fuyant elle accroist ses beautez, pource que luy sent croistre ses desirs. Le vent qui iette en arriere les tresses vagabondes de ceste fuyarde, leue par fois sa robe, & fait paroistre sa cuisse d'albastre, dont ce ieune Dieu tout rauy se laisse plus furieusement transporter à sa passion, qui anime ses pieds d'vne vistesse incroyable, pour faire demeurer par force celle que ses douces paroles n'ont peu arrester: Tout ainsi qu'alors qu'vn leurier a descouuert le lieure en raze campagne, tous deux s'eschauffent à la course, l'vn pour la proye, & l'autre pour sa vie. Le chien comme panché sur le lieure pense à tous coups auoir desia la dent dedans, & ne le touche pas, il allonge le col, & luy donne quelquesfois des atteintes, ausquelles il ne gaigne que de la bourre: Le lieure d'autre costé se trouue bien souuent en tel accés, qu'il doute s'il est pris ou non, il s'eslance d'vn sault à droict ou à gauche, fait d'vne secousse perdre la prise au leurier, & s'arme encore de legereté apres auoir receu plusieurs bourrades. De mesmes en font ce Dieu & ceste Nymphe. Ils courent, luy porté du vent de ses esperances, elle poussée de l'apprehension qu'elle a d'estre prise, tous deux courent esperduëment, mais luy qui est aydé des aisles de l'amour va encore plus viste qu'elle. Il ne se lasse point, il touche presque sa robe par derriere, & la tient de si pres, que son haleine en respirant humecte ses cheueux où les Zephirs se ioüent. Bref, il la presse de telle façon qu'elle n'en peut plus, la couleur luy change, signe asseuré que la force luy manque. Elle se sent veincuë par le trauail d'vne si longue course, & ne veut pas pourtant laisser veincre sa chasteté. De tant loing qu'elle apperçoit les eaux de son pere Penée, elle s'escrie à luy, & le somme de sa promesse, afin de deffendre son pucelage contre la violence d'Apollon. Si vostre humide puissance (dit-elle en courant) est assez forte pour me conseruer, secourez-moy mon pere, opposez-vous au cruel rapt qui va flestrir la chere fleur de ma virginité. Rompez les riues de vos eaux, & coulez iusqu'icy pour m'enuelopper dans les ondes,

ou bien faites fendre la terre pour m'engloutir, ou ruinez au moins par quelque change ceste charmeresse beauté qui me rend trop aimable pour le bien de ma chasteté. Elle n'eut pas finy sa priere, qu'au mesme instant sa course prit fin, elle demeura droite sur la place, sans poux & sans mouuement. Son corps se reuestit d'vne tendre escorce, ses cheueux furent des fueilles, ses bras se fendirent en plusieurs rameaux, & ses pieds perdans leur vistesse furent les immobiles racines qu'elle ietta dans terre. Son visage fut le fest de l'arbre où sa beauté demeure encore peinte, qu'Apollon cherit tousiours: car deslors la voyant changée en arbre il ne laissa pas d'embrasser le tronc, & luy sentit battre le cœur dessous ceste nouuelle escorce. Il fit mille regrets autour, & baisa mille fois le bois en faisant ses regrets: mais quoy? le bois, comme s'il eust esté pollu de la chaleur de tels baisers, sembloit les auoir en horreur. Si elle eust peu elle se fust encore retirée pour fuir ce Dieu, à qui son changement ne peut faire changer d'affection. Il demeura long-temps à la caresser, & en fin luy dit: Puis que vous ne pouuez plus estre ma femme, au moins serez-vous mon arbre, oüy belle, vous porterez des branches qui me seront consacrées, & mon amour vous apportera tel honneur que les vainqueurs sans vous ne seront point honorez. Vos fueilles couronneront leurs chefs, elles seront posées pour ornement autour des luths, & seruiront de glorieuses ceintures aux trousses des chasseurs. Sera vous, beau laurier, qui serez tesmoin de la gloire des Empereurs, lors que victorieux ils seront conduits en triomphe dedans le Capitole, auec vne infinité de voix d'allegresse. Comme fidele gardien de leur palais on vous posera deuant leur porte, autour d'vn grand chesne qui sera au milieu. Et comme moy sans vieillir ie porte tousiours ma cheuelure blonde toute entiere, aussi la vostre ne se flestrira iamais, vos fueilles tousiours vertes veincront la rigueur de l'hyuer, & vous conserueront ceste verte beauté, en eschange de celle que vous auez perduë. A ces promesses d'Apollon le laurier panchant vn peu ses rameaux, sembla faire signe de la teste qu'il en estoit d'accord, & qu'il auoit bien agreable les faueurs d'Apollon.

LE SVIET DE LA X. XI. XII. ET XIII. FABLES.

10.11.12. & 13. Fables expliquées au 12. chap.

Iupiter amoureux d'Io, fille du fleuue Inache, l'ayant gaignée par belles paroles, afin d'en ioüir paisiblement, sans estre importuné des ialousies de sa femme, la changea en vache. Mais Iunon ne laissa pas de descouurir ses amours, du fruict desquels elle le priua en luy demandant ceste vache, qui paroissoit en beauté sur tout le bestail du Peloponese: car luy ne peut refuser si peu de chose à sa femme, ou il se fust entierement decelé. Or Iunon l'ayant en sa puissance, pour n'en auoir plus de martel, & empescher que Iupiter ne l'approchast, elle la donna en garde à Argus fils d'Aristor, qui auec cent yeux qu'il auoit ne la perdoit iamais de veuë. Mercure par le commandement de son pere tua cet Argus, apres l'auoir endormy de sa fluste, & Iunon voyant le gardien de sa vache mort le changea en vn Paon, oyseau qui est en sa protection, dans la queuë duquel elle posa les yeux qui luy auoient esté creuez. Or le conte que Mercure faisoit à Argus, lors qu'il l'endormit, estoit de l'inuention de sa fluste. Il disoit que Sirinx, la plus belle des Naiades, qui fussent autrefois dans toute l'Arcadie, estant aymée du Dieu Pan, fut par luy vne fois poursuiuie iusqu'au fleuue Ladon, où de peur d'estre violée, auec l'ayde de ses sœurs elle se conuertit en roseau, duquel depuis les flustes ont esté faites, qui chez les Grecs portent encore son nom.

10.



DANS l'Emonie au milieu des vallées de Tempé, par lesquelles le fleuue Penée descendant du Pinde fait couler ses eaux, & se jette d'enhaut auec telle violence, que ses flots qui battent les roches se font entendre de fort loing, il y a vn antre sacré, qui sert de palais au pere de Daphné. C'est là sa demeure ordinaire, c'est le siege où il decide les differends qui naissent entre les autres fleuues ses subjets, & les procez des Nymphes qui habitent les eaux. C'est là qu'il fait ses assemblées: aussi fut-ce là que toutes les riuieres qui sont dans l'estenduë de son gouuernement, ayans oüy l'estrange auanture de sa fille, le vindrent trouuer, ou pour s'en resioüyr auec luy, ou pour le consoler: car ils ne sçauoient si c'estoit chose qui l'eust affligé, ou que luy mesme eust desirée. Sperchie auec les peuples dont il est entouré s'y trouua, l'incõstant Eniphée, le vieillard Apidane, le doux Amphryse, & Æas ne manquerent point d'y venir; bref tous les fleuues du païs, tant ceux qui d'vne course lente, que ceux lesquels d'vn flux precipité se vont engloutir dans l'Ocean, s'y rendirent. Il n'y eut qu'Inache seul, qui ne fut point de la compagnie, sa douleur le retint dans son antre, où croissant ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë. Il ne sçait si elle respire encore le doux air de cette vie, ou si Charon l'a desia passée au sombre royaume de Pluton; ne la trouuant point il croit qu'elle n'est plus, & n'en entendant point de nouuelles, l'apprehẽsion luy fait imaginer qu'elle est tombée en des accidens pires que la mort. Elle n'estoit pas morte pourtant, mais vn Dieu l'auoit fait égarer du riuage, où tous les iours elle auoit accoustumé de passer son temps.

Iupiter par hazard l'ayant rencontrée vn peu à l'escart, non pas loing toutesfois des eaux de son pere, fut si espris des douces merueilles qu'il veid peintes sur son visage, que sa veuë mere de son amour fit qu'il l'accosta tout à l'heure & luy dit cõme rauy: O mortelle beauté, trop belle pour tomber entre les bras de quelque homme mortel! mais que dy-je, mortel-

le, ô belle, diuine, fille digne des embrassemens de Iupiter mesme! comment laissez-vous gaster ce teint de neige aux bruslans rayons du Soleil? Que ne vous retirez-vous à l'ombre d'vn costé ou d'autre cependant que son feu au milieu de sa course altere ainsi la terre? Si l'apprehension de rencontrer quelque beste sauuage, vous fait craindre d'entrer seule dans la forest, vous trouuerez en moy vn Dieu, qui vous y fera compagnie, & vous conduira en asseurance dans la fraischeur des plus espaisses ombres qui y soient. Entrez-y hardiment, vous serez en la sauuegarde, non de quelque basse diuinité, mais du grand Iupiter, de moy qui souuerain des cieux en ay le sceptre en main, de moy qui estonne le monde au bruit des foudres que i'eslance de tous costez. Quoy, vous fuyez? non, non, arrestez-vous ma douce, ie ne vous veux pas offencer! Car effrayée aux premieres paroles de Iupiter, elle auoit commencé à doubler le pas, & lors se hasta encore dauantage, si bien qu'elle passa les marets de Lerne, & trauersa tout le plan que les Arcades ont dedans leurs terres, tousiours suiuie de ce Dieu, lequel en fin lassé de la poursuiure en vain, l'enueloppa d'vne nuë, dans laquelle il l'arresta, & tira d'elle, auec son pucelage, tout le contentement qu'il souhaittoit. Ainsi qu'au milieu de l'ombrage de ces broüillars espais il se combloit de delices, Iunon esmerueillée de voir le nuage, qui faisoit vne nuict en plein iour, s'estonna d'autant plus qu'elle recogneut qu'il n'auoit point esté ramassé des exhalations que le Soleil attire ou des eaux ou de l'humidité de la terre. Elle entra en deffiance que ce ne fust vn traict de son mary, car elle le soupçonne volontiers, d'autant qu'elle l'a surpris plusieurs fois en pareils larcins amoureux. Elle le cherche d'vn costé & d'autre, & ne le trouuant point dans le ciel, dit en soy-mesme, qu'elle est bien trompée, ou qu'il fait quelque coup qui l'offence. Pour en estre esclaircie, dés l'instant mesme elle descend en terre, dissipe la nuë, & au dessous apperçoit son mary, mais ne descouure rien autour de luy qu'vne vache: car Iupiter s'estant apperceu de la venuë de cette ialouse Deesse, auoit desfiguré les agreables traits du visage d'Io, posant des cornes sur sa teste, & la vestant d'vn cuir grossier couuert de poil, bref d'vne fille en auoit fait vne ieune genisse, qui sous cette peau & ce poil faisoit encore esclatter ie ne sçay quoy de ses premieres beautez. A son arriuée Iunon l'admire; contre son cœur elle force sa bouche à dire qu'elle se plaist de voir vne beste si polie; comme ignorante de la verité, elle s'enquiert qui l'a amenée là, & de quel troupeau elle a esté tirée. Iupiter pour faire cesser tant d'enquestes respond, que fraischement elle est née de la terre. Iunon lors continuë encore à la loüer, & feignant d'en auoir enuie supplie son mary de luy en faire present. Voila vne importune demande. Que peut-il faire? il ne sçait à quoy se resoudre. Il ne sçait que faire, d'engager ses amours entre les mains d'vne femme ialouse, c'est vne cruauté trop insupportable. De s'excuser aussi, il ne peut, car en tel cas toutes excuses sont suspectes. La honte d'vn costé veut qu'il fasse le don, d'autre costé l'amour luy deffend de le faire: toutesfois l'Amour son vaincueur eust facilement vaincu la honte, si ce

n'eust esté le soupçon que le refus eust engendré: mais pour si peu escon-duire vne sœur; à vne femme refuser vne vache, c'eust esté assez pour faire croire que c'estoit bien autre chose qu'vne vache. Il la donne donc, Iunon la reçoit, & bien qu'elle l'ayt en sa puissance, ne se despoüille pas pourtant de ses ialouses apprehensions, elle craint tousiours que Iupiter à la desrobée n'en ioüisse, iusqu'à ce qu'elle l'ait mise sous la garde d'Argus. Cet Argus, vigilant concierge, auoit la teste enuirõnée de cent yeux, deux desquels tour à tour se fermoient pour prendre repos, tandis que les autres ouuerts faisoient la sentinelle. En quelque lieu qu'il fust il ne perdoit iamais la vache de veuë, tousiours Io estoit deuant ses yeux, & mesmes lors qu'il luy tournoit le dos. De iour il luy laisse bien le champ libre pour paistre, mais de nuict il la serre, & le col de la belle, sans l'auoir merité, demeure prisonnier d'vn licol. Pauurette! ses viandes sont des fueilles d'arbres & des herbes ameres, elle n'a autre couche que la terre, le plus souuent sans litiere, & ne boit que de l'eau boüeuse de quelque bourbier. Elle regrette en elle-mesme sa misere, & veut par fois tendre la main pour demander quelque chose à Argus qui la garde, mais toute estonnée elle trouue qu'elle n'a point de main. Si son affliction l'inspire de se plaindre, au lieu de parler elle mugit, & de sa voix propre s'effraye, tremblottant à l'oüye de ses rudes accens. Il aduint vne fois qu'en se pourmenant elle se trouua sur la riue de son pere Inache, où elle s'estoit souuent ioüée, & s'approchant du bord se veid dans le cristal des eaux qui auoient accoustumé de luy seruir de miroir, elle se veid & veid son front cornu, qui luy fit tant de peur qu'elle en prit la fuitte, comme si fuyant elle eust peu s'esloigner de soy-mesme. Les vertes Nymphes des eaux la voyent courir par les plaines voisines, Inache la void aussi, mais Inache ny les Naiades ne sçauent qui elle est. Elle suit pourtant son pere, elle suit les Nymphes ses sœurs, permet qu'ils la touchent, & prend plai-sir à demeurer deuant eux, lors qu'ils admirent ses beautez. Le bon Inache tout grison ne se peut lasser de la caresser à cause qu'elle le caresse, il luy donne des herbes, elle luy leche & luy baise la main, il la flatte, il la mignarde, & elle à sa façon, en luy faisant de mesme, lasche des larmes que le regret qu'elle a de ne se pouuoir descouurir, luy fait tomber des yeux. Elle se despite en soy-mesme sentant que la parole luy mãque pour parler à son pere, luy demander secours en luy disant son nom, & luy raconter sa fortune: mais en fin elle trace du pied sur terre ce qu'elle ne peut dire de bouche, & monstre à son pere son nom escrit dans la pous-siere, qui l'asseure du triste changement de son corps. Ha! miserable (s'es-cria lors Inache, se panchant sur les cornes de ceste blanche genisse, qui pleuroit) miserable, redoubla-il, & trois fois miserable pere: Est-ce toy, ma fille, que i'ay cherchée auec tant de soucy par toute l'estenduë de la terre? Ie te rencontre icy, & ne te trouue pas pourtant, non, ma fille, ie ne te trouue pas: car tu n'es plus celle que ie cherchois. Las! mon regret estoit bien moindre, quand ie t'auois entierement perduë, qu'il n'est ores que ie te recouure de la façon. Pourquoy te tais-tu? que ne

respons-tu à mes plaints? T'est-il impossible de faire sortir autre chose de ton sein que ces profonds souspirs? Ne peus-tu pour des paroles me rédre que des mugissemens? Helas triste pere! Ie traittois de ton mariage, i'estois aux apprests de ta nopce, ie te pensois voir bien tost mere, & posois desia mes esperances sur l'appuy d'vn gendre & de tes enfans. Maintenant il faut (cruel creue-cœur) que ie te voye accouplée auec vn mary, que tu choisiras au milieu de ces troupeaux cornus, & que de toy pour petit fils ie ne voye naistre qu'vn veau. Mais encore si la mort pouuoit finir l'amertume des douleurs que i'en ay! Elle n'en a pas le pouuoir, ma diuinité l'en empesche, diuinité nuisible qui me ferme la porte du trespas, pour allonger mes pleurs, & donnant à ma vie vne durée eternelle, continuer mon mal iusqu'à l'eternité. Tandis que ses regrets luy mettoient ces piteuses paroles en bouche, Argus ennuyé de ses larmes retira sa fille de deuant luy, & l'esloignant des eaux du fleuue la mit au milieu d'vn grand pasturage, puis s'en alla seoir sur le coupeau d'vne montagne, d'où il descouuroit toutes les plaines des enuirons.

Que faites-vous grand Iupiter, comment laissez-vous si long-temps ramper miserable ceste beauté, qui vous a esté si chere? comment laissez-vous captiue celle qui a captiué vostre cœur? De vray le mal d'Io l'afflige outre mesure, il ne peut la voir ainsi traictée, il ne peut plus patienter, faut qu'il la deliure du cruel ioug sous lequel Iunon la retient. Il appelle son fils Mercure, fils engendré des embrassemens d'vne des Pleiades, & luy commande de mettre à mort Argus, trop esueillé concierge de ses delices. Mercure prompt à obeïr sans retarder prend son chapeau aislé, arme de plumes ses talons, & ayant en main la baguette qui endort tout ce qu'elle touche, descend du ciel en terre, où il oste les aisles qu'il porte à la teste & aux pieds, ne se reserue que sa verge, & s'en va par les champs comme vn Berger, touchant deuant luy quelques cheures.

MERCVRE CHARMANT ARGVS.



QVAND il se veid proche d'Argus, il tira sa fluste, en ioüa, & rauit tellement ce gardien estoillé, qu'il le pria de s'asseoir pres de luy: Braue Berger, dit-il à Mercure, qui charmez les cœurs par l'oreille auec les doux accens de vostre flageol, si vous auez enuie de vous reposer, vous ne pouuez trouuer lieu plus commode ny plus frais, que sous l'ombrage qui couure ceste roche, venez-vous seoir icy, vos bestes ne manqueront pas d'herbe pour paistre, sans se beaucoup escarter de nous. Ce petit fils d'Atlas ne desdaigna point de s'arrester là, y estant inuité; veu que c'estoit son dessein quand l'autre ne l'en eust pas prié. Il s'assit, entretient Argus de plusieurs discours, puis tascha auec ses chansons de clorre tant d'yeux, qui n'estoient ouuerts, que pour empescher l'effect de son entreprise: mais Argus, que la crainte d'estre surpris tenoit tousiours en ceruelle, resista autant qu'il luy fut possible. Sentant glisser le sommeil il s'oppose à sa douce langueur, & s'il se rencontre que d'vn costé toutes ses sentinelles soient presques endormies, elles demeurent toutesfois bien esueillées de l'autre. Il combat contre le sommeil & contre les charmes de cet instrument nouueau, duquel en combattant il desire sçauoir l'Autheur: il s'enquiert de Mercure, qui c'est qui le premier ioignant ensemble ces roseaux a inuenté vn exercice si plaisant. Lors Mercure qui ne recerchoit qu'vn tel sujet d'allonger ses discours, luy en fit ainsi le conte.

SIRINX.



AVTOVR des montaignes chenuës de l'Arcadie (dist-il) il y auoit autresfois vne Nymphe, que ses compagnes appelloient Sirinx, renommée sur toutes les autres pour auoir sagement resisté aux chaudes furies des Satyres ses amoureux, & sceut accortement se deffaire de tous les Dieux champestres qui l'auoient recerchée. Imitant Diane en ses exercices, elle l'imitoit aussi en chasteté, elle portoit vne robe ceinte & retroussée tout ainsi que cette Deesse chasseresse, bref on l'eust prise pour

Diane mesme, si ce n'eust esté que les bouts de son arc estoiét de corne, & ceux de la Deesse sont dorez, mais plusieurs ne laissoient pas de s'y tromper, si naïsuement elle representoit la chaste fille de Latone. Vn iour Pan la rencontra qu'elle descendoit du mont Licée, il ne l'eut pas apperceuë, qu'il sentit que sa grace prit place dans son cœur, il tressaillit en soy-mesme & fut bien si esmeu que les branches de Pin dont il est couronné en furent esbranlées. Il ne se peut tenir de courir apres elle, & l'accostant luy dire : Quoy belle Nymphe, est-ce ainsi que vous desrobez les cœurs en passant, & en apparence n'en faites point de conte? Ie n'ay pas eu si tost ma veuë sur vous, qu'à l'instant tout à vous, ie n'ay plus esté à moy-mesme. Vous m'auez par les yeux rauy ma liberté, vous m'auez enleué mon ame, permettez donc que ie vous donne aussi mon corps, afin que ioint au vostre d'vn sacré lien, nous puissions viure ensemble dessous les loix d'vn heureux mariage. Ie le souhaitte, disoit-il, cedez aux vœuz d'vn Dieu qui vous desire. Voila ce qu'il luy dit, mais elle au lieu d'en faire estat prit la fuite, & ne fit de là qu'vne course iusques aux sablons du fleuue Ladon, où se voyant arrestée par les eaux, & pressée du Dieu qui la suiuoit, son recours fut aux Naiades ses sœurs, qu'elle esmeut à pitié par ses prieres, & fit auec leur aide que son corps transformé ne se trouua qu'vn amas de roseaux. Lors que Pan la pensa embrasser il fut tout estonné de ne voir entre ses bras que ces fresles herbes des marets au lieu du corps de sa Nymphe. Helas que de regrets ! il croyoit d'auoir atteint au comble de sa felicité, & il ne s'en trouue pas seulement frustré, mais encore de toutes ses esperances. Il se plaint, il souspire, & de ses souspirs anime le vuide des cannes qu'il embrasse; Il les remplit du vent de ses tristes haleines, & apres les auoir remplies, il entend comme vne voix plaintiue qui en sort. Ce petit son qui respond à son affliction luy semble si doux, qu'il se resoult de continuer à l'esmouuoir, afin d'alleger sa douleur par le moyen de celle mesme qui cause sa peine. Pour cet effect il ioignit ensemble auec de la cire, quelques tuyaux du roseau, dont il fit l'instrument qui porte encore en certains lieux le nom de sa maistresse.

ARGVS.



MERCVRE estoit en resolution de discourir ainsi au long toute l'histoire, mais il n'en eut pas le loisir, car ayant dés le commencement du conte veu les yeux d'Argus gaignez du sommeil, il laissa son discours pour executer son dessein, & l'assoupit entierement auec sa verge dans vn profond dormir, puis mit l'espée au poing & luy ayant tranché la teste, jetta le corps du haut du precipice en bas, qui roulant le long de la coste ensanglanta toute la roche. Te voila terracé, pauure Argus, te voila mort: tes yeux ont perdu la clarté du grand Oeil qui esclaire tout, tes cent lumieres sont esteintes, elles sont veincues, & vne seule nuict les tient enueloppées de ses tenebres. La Deesse que tu seruois en luy gardant si fidelemẽt la vache Nymphe, qui esmouuoit ses ialouses humeurs, ne te sçait pas garder des mains de Mercure, elle pose bien les images de tes yeux dans la queuë du Paon, qu'elle cherit entre tous les oyseaux, elle y range bien des couleurs qui n'ont ny veuë ny vie, mais elle n'y pose pas tes yeux mesmes, ils demeurent clos malgré elle, Mercure pour iamais en a esteint la viue clarté.

LE SVIET DE LA XIV. FABLE.

Io furieuse, ayant couru vne incroyable estenduë de terres, s'arresta en Egypte, où Iupiter la veid miserablement affligée, & pource, apres auoir appaisé sa femme, il fit qu'Io retourna en son premier estre, & prenant le nom d'Isis fut adorée des Egyptiens pour Deesse. XIV. Fable expliq. au 12. chap.

TOVTEFOIS Iunon le regrette extrémement, & pour sa mort entre en telle colere, qu'elle se resoult de faire mourir Io furieuse. Elle luy met deuant les yeux toutes les horreurs de l'enfer auec les visages espouuentables des filles de la nuict, & l'espoinçonne au dedans des secrettes pointes d'vne rage qui l'agite, & la trouble de telle façon qu'elle court

tout le monde, sans sçauoir où elle va. Cette pauure vache poussée d'vne errante fureur, fait presque le tour de la terre, & lassée en fin se vient rendre au bord du Nil, où ses genoux affoiblis de sa course flechissent sur l'arene. Elle demeure sans force & sans haleine, & versant sa teste en arriere leue deuers le ciel ses yeux fondus en larmes. Ses pleurs tesmoignent ses douleurs, dont elle demande allegement à celuy qui les a causées, & son triste mugissement fait recognoistre qu'elle se plaint à Iupiter de tant de martyres soufferts à son occasion. Luy touché de pitié recourt à sa ialouse Iunon pour l'appaiser, il l'embrasse, il la flatte, & la priant de faire cesser les fleaux dont elle afflige cette Nymphe, luy promet que les graces d'Io ne luy donneront iamais d'ennuy, il iure que iamais Io ne violera son lict, & appelle à tesmoins de son serment les sombres marests des enfers. Le courroux de Iunon ne fut pas appaisé, qu'aussi tost la Nymphe reprenant ses premieres beautez, fut toute telle qu'elle auoit esté auparauant. Ce rude poil de vache luy tombe, ses cornes ne paroissent plus sur son front, le cercle de ses yeux se retressit, & l'ouuerture de sa bouche aussi se reserre. Les pommes de son sein se refont, les mains luy reuiennent, & la corne qu'elle a aux pieds se change en ongles & se diuise en cinq. Pour marcher elle ne se sert plus que de deux pieds, son corps se redresse & luy fait voir le ciel: bref, elle ne tient plus rien de son estre de vache, sinon qu'elle demeure tousiours blanche. Elle se void dedans son corps de Nymphe, & toutesfois n'ose parler, elle craint de mugir encore, & ne lasche que peu à peu des paroles entrecouppées pour recognoistre quelle sera sa voix. En fin Iupiter pour ne laisser point sans honneur celle qu'il auoit honorée de ses affections, la fit adorer en Egypte, & rendit sa renommée fort celebre en ce pays-là sous le nom de la Deesse Isis.

On tient que de ces amours de Iupiter & d'Io en sortit Epaphe, auquel pour ce respect, par toutes les villes d'Egypte, on a dressé des Temples ioignant ceux de sa mere. Cét Epaphe en ses ieunes ans fut compagnon du petit Phaëton: car ils estoient tous deux d'vn mesme âge, & n'auoient pas moins de courage l'vn que l'autre. Si la presomption enfloit le cœur de l'vn, l'autre n'en estoit que trop chatoüillé, & de si ambitieuses humeurs, naissoient entr'eux bien souuent des querelles. L'vn comme fils de Iupiter, vouloit par tout prendre le dessus, l'autre orgueilleux d'auoir Apollon pour son pere, ne pensoit pas qu'il fust obligé de ceder à son compagnon: tellement qu'vne fois s'estans eschauffez sur ce debat, Epaphe offencé des insolences de Phaëton, ne se peut tenir de luy dire, qu'il auoit trop bonne opinion de soy, que c'estoit à luy vne grande simplesse d'adjouster foy aux contes de sa mere, qui l'abusoit des vains discours d'vn pere qui ne l'auoit iamais touchée.

ORIGINE DE PHAETON.



CE fut vne pointe qui rendit Phaëton tout confus, il en rougit, & laissant veincre sa colere à la honte qu'il eut d'entendre tels reproches, sans rien repartir, s'en alla droict à Clymene se plaindre de l'iniure qu'on luy auoit faicte. Il fait mille regrets deuant elle, & pour l'esmouuoir dauantage, confesse qu'il a enduré l'affront sans repartie. Il est vray (dit-il) mes levres ne se sont peu ouurir pour parer de la langue le cuisant coup de langue qu'il m'a donné. Ses paroles m'ont touché si viuement au cœur, qu'elles m'ont osté la parole. Quelle honte à moy qu'on tient pour vn brauache, & d'vne humeur qui ne sçait rien patir, d'estre demeuré comme insensible estant si cruellement offencé? i'ay peu souffrir vn tel outrage, i'ay peu de mes oreilles l'oüyr, & ma bouche n'a peu repartir pour ma deffense. Hé! comment me fusse-ie deffendu? Ie n'auois point de preuue pour le conueincre. Donnez-m'en donc quelqu'vne s'il vous plaist, ma mere; si ainsi est que ie sois sorty de la semence d'vn Dieu, rendez-moy vn tesmoignage asseuré de la diuinité de ce sang, qui me doit vn iour faire place dans les cieux. Le desir qu'il a d'en estre esclaircy fait qu'il se iette au col de sa mere, la coniure par elle-mesme, par la chere vie de son mary Merops, & par l'heureux flambeau qui doit esclairer aux nopces de ses sœurs, de luy faire sçauoir qui est son vray pere, & luy en laisser des asseurances pour l'oster du doute qui l'afflige. Clymene lors, soit que poussée de colere, elle se voulust purger du crime qu'on luy reprochoit, soit qu'elle desirast seulement satisfaire au souhait de son fils, tendit auec la veuë ses bras au ciel, & d'vn œil asseuré regardant le grand Oeil du monde, dit à Phaëton: Ie te iure, mon fils, par ceste viue clarté, entourée de tant de rays esclatans, par ce Dieu de lumiere qui nous oyt & nous void, que tu n'as autre pere que luy, que luy, dis-ie, qui est pere du iour, & pere des saisons. Si ce que ie te dis n'est vne verité tres-veritable, si ie t'abuse de

la vanité d'vn mensonge, pour t'enfler le cœur d'vne folle presomption, qu'il me cache maintenant sa face lumineuse, que ces beaux rayons que tu vois, s'obscurcissent pour moy, & que ce iour me soit le dernier de mes iours. Mais sa retraicte n'est pas loing d'icy, la terre d'où il sort le matin pour esclairer le monde, est proche de la nostre, si tu as enuie que sa bouche mesme t'en rende certain, va le trouuer, mon fils, tu le sçauras de luy. Ces paroles de la mere, chatoüilleuses à l'oreille de Phaëton, le firent tressaillir de ioye. Il part à l'instant, & va voir si Phœbus le recognoistra pour son fils. Il marche sur terre, mais son esprit en est bien escarté, il a des desseins sur les astres, & ses conceptions hautaines l'esleuent desia dans les cieux. Ayant passé la Morée, il passe les chaudes Prouinces des Indiens, & poussé d'vn desir qui luy donne des aisles, se va rendre au lieu d'où son pere se leue tous les iours.



LE SECOND LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Clymene fille de l'Ocean & de Thetys, fut mere de Phaëton qu'elle eut du Soleil, auquel elle l'enuoya quand il fut grand, afin que le pere recognust son fils, & que le fils fust asseuré de son pere. Ce voyage fatal au fils, fut cause de sa mort, car ayant demandé pour preuue d'vne affection paternelle, le gouuernement du grand Char qui esclaire le monde, il ne sceut pas gouuerner les cheuaux qui le tirent, tellement qu'esgaré du chemin ordinaire que le Soleil a accoustumé de faire, au lieu d'esclairer la terre il s'en alloit la reduire en cendre, si Iupiter d'vn coup de foudre ne l'eust ietté du chariot en bas, & mis les coursiers en liberté, qui deliurez de cet indiscret gouuerneur se remirent d'eux-mesmes à leur route ancienne. I. expl. au I. c. du 2. discours.

PHAETON.



LE Palais du Soleil esleué sur des hautes colomnes estoit comme vn grand brillant, dans lequel l'or esclattoit de tous costez, & les escarboucles iettoient vne lueur pareille à celle du feu. Le faiste estoit couuert d'vn yuoire poly, & l'entrée esclairée de deux grandes portes de fin argent, sus lesquelles l'ouurier auoit si heureusement rencontré, que les traits de son ouurage se faisoient plus admirer que la richesse de

la matiere. Car Vulcain y auoit graué les mers qui ceignent le milieu de la terre. La boule terrestre y estoit, & l'air qui entoure la boule. Sur sa mer paroissent les bleües diuinitez des eaux, comme Triton qui a tousiours en main son cornet, Prothée qui ne sçauroit demeurer en vn estre, le grand Egeon qui embrasse les corps monstrueux des baleines, & la Nymphe Doris auec ses filles: dont les vnes semblent nager, ou seicher leurs cheueux verds dessus la croupe de quelque rocher, les autres se faire porter sur le dos des poissons. Elles ne sont pas toutes tirées sur vn mesme patron, leurs visages sont differens, mais elles ont ie ne sçay quels traits semblables, qui monstrent bien qu'elles sont sœurs. La terre autour de son corps arrondy fait voir des villes pleines de peuples, des forests peuplées de bestes, des Nymphes par les champs, des Faunes, des Satyres, bref pas vn n'y est oublié de tous les Dieux champestres qui l'habitent. Au dessus de tout luit le ciel, esclairé des Planetes & ceint en trauers d'vne bande diuisée en douze parts, remarquables par autant d'animaux qui y sont peints. Le fils de Clymene, ayant esgalement admiré la richesse & l'artifice d'vne si superbe entrée, passa outre & s'auançant au dedans du Palais alla droit au trosne de son pere, sans s'en approcher toutesfois: car ses yeux n'eussent peu endurer de pres les esclairs de la lumiere qui en sortoit. Phœbus vestu d'vne robe de pourpre estoit assis en son siege brillant, tout chargé d'esmeraudes, & autour estoient posées les Heures esloignées d'vne esgale distance les vnes des autres, les Iours, les Mois, les Ans & les Siecles. L'An y auoit auec luy ses quatre saisons, le Printemps coronné de fleurs, l'Esté nud qui portoit des espics en sa main, l'Automne soüillé de la vendange, & l'Hyuer dont le poil grison estoit tout herissé de froid. Du milieu d'eux le Soleil jettant le mesme œil dont il esclaire l'vniuers, sur ce ieune homme qui demeuroit rauy à l'aspect de tant de merueilles, recognut que c'estoit son fils, il l'appela par son nom, & luy demanda qui l'auoit meu de le venir voir là haut. Claire ame de la terre, qui donnez vie à tout en donnant la lumiere (dit lors Phaëton,) Astre pere du iour que i'oserois nommer mon pere, si le doute où ie suis, ne m'en ostoit la hardiesse, croiray-ie que ie sois de vostre sang? Tiendray-ie ce que ma mere m'en a tousiours persuadé pour vne verité, ou pour couuerture esclose de son inuention, afin de pallier sa faute? La deffiance que i'ay d'elle m'a amené icy pour en estre esclaircy. Ne me laissez donc plus en suspend, mon pere, si ie suis vostre fils donnez-m'en de telles asseurances, & de tels gages de vostre affection paternelle, qu'on ne m'ose iamais reprocher d'estre sorty d'autre que de vous. Voila le discours qu'il tint à Phœbus, lequel posa incontinent les rayons qui brilloient autour de sa face, & luy commanda de s'approcher, puis en l'ambrassant luy dit: Et quoy, mon fils, pouuez-vous vous persuader que ie vous deusse mescognoistre? Il m'est impossible, quand ie le voudrois faire, vostre visage me dementiroit. Vous ne portez pas la façon d'vn fils indigne d'estre aduoüé de son pere. Non, non, Clymene ne vous a point abusé, comme elle est vostre vraye mere, aussi suis-ie vostre vray pere. Et afin que vous n'é doutiez

plus, mon enfant, demandez-moy tout ce que vous voudrez, & vous esprouuerez qu'il n'y a rien en ma puissance dont mon affection vous puisse refuser. Quelque present que vous souhaitiez, vous estes asseuré de l'auoir, ie vous le promets, & veux que le marets qui reçoit le serment des Dieux, vous soit tesmoin de ma promesse. Il n'eut pas lasché la parole que Phaëton luy demanda son char lumineux, & le gouuernement de ses coursiers pour vn iour seulement.

O folle requeste, demande infortunée, qu'vne promesse trop precipitée a fait naistre! Mais encore s'il n'y auoit qu'vne simple promesse! il y a vn serment qui trauaille cruellement le pere. D'vn branslement de teste il tesmoigne le repentir qui le saisit pour auoir iuré trop à la legere. Las! mon fils (dit-il) l'offre indiscrette que ie t'ay faite t'est cause d'vn peu discret souhait, pleust aux Dieux qu'il me fust permis de ne te donner point ce que ie t'ay promis. Il n'y a que cela seul au monde, faut que ie le confesse, dont ie te voulusse esconduire, si c'est esconduire de ne donner point ce qui te doit ruiner. Ie ne puis pourtant m'en desdire, mais ie pourray bien peut-estre te destourner d'vn desir qui sera ta mort, si tu ne le changes. Tu attentes trop haut, Phaëton, tes forces ne sont pas bastantes pour ce que tu souhaites, ny ton âge capable d'vn si perilleux dessein. Pense que tu es homme & qu'il n'y a rien d'humain où ton foible cœur aspire. Pauure enfant, ton ignorance te fait affecter vne chose que les Dieux mesmes n'oseroient entreprendre. Chacun doit mesurer ses desseins auec son pouuoir, afin de ne se laisser point, par vne vaine presomption, porter à sa ruine, apres auoir esté porté au delà de sa puissance. Il n'y a personne que moy seul qui puisse se tenir sur ce chariot flamboyant. Iupiter souuerain des cieux, qui de sa main espouuentable iette là bas le feu de ses foudres, se trouueroit en peine s'il falloit qu'il s'assist à ma place, & toutesfois il n'y a point de puissance égale à la sienne. Le chemin que ie tien du commencement, a vne si roide montée, que les cheuaux tous frais, sortans le matin de leur escurie, y sont infiniment trauaillez. Sur le milieu du iour ie me trouue si haut, que i'ay horreur de voir en bas les eaux & la terre, ie n'y puis ietter la veuë que mon cœur saisi de frayeur ne me face trembler. Le soir i'ay vne dangereuse descente, où il est bien besoin qu'auec discretion ie lasche & retienne la bride à mes coursiers, autrement d'vne cheute precipitée ie m'irois noyer dans le sein de Thetis (qui en a peur bien souuent) au lieu d'aller doucement cacher ma lumiere dessous ses eaux. D'autre costé le ciel en tournoyant sans cesse traisne les astres auec soy, & les force par sa vistesse de suiure son tour, il faut que mes cheuaux resistent à sa violence, & que tenant vne route contraire à la sienne, ie monte & descende sans que sa course legere m'emporte comme les autres planetes. Si i'y trauaille fort tous les iours, imagine-toy mon fils combien tu t'y trouueras empesché, & si tu pourras bien retenir les cheuaux dans leur route ancienne. Peut-estre te figures-tu des villes le long de ton chemin, des Temples & des Oratoires riches d'offrandes presentées aux Dieux: mais tu te trompes, il te faut passer

aux trauers des embusches de certaines bestes farouches, dont les formes horribles t'effrayeront: car si tu ne t'esgares point, tu verras vn taureau qui semblera dresser ses cornes contre toy, tu verras vn Archer auec sa flesche en main, vn Lyon, vn Scorpion, & vne Escreuisse. Et ne pense pas qu'il te soit facile de manier auec la bride ainsi que tu voudras les furieux coursiers de mon chariot, qui iettent le feu par la bouche & par les narines, leur fougue semble indomptable lors qu'ils sont vne fois eschauffez, à peine veulent-ils recognoistre ma main, & obeïr aux resnes. Iamais mon fils, ils ne te souffriront pour gouuerneur: change donc de desir deuant que ta fortune change, & n'atten pas à t'en repentir lors que tu seras monté: car autrement ie crains que ma faueur ne te soit plus funeste que fauorable. Tu me demandes des preuues qui facent croire que tu es vrayement sorty de moy, ce que ie crains pour toy est la preuue la plus asseurée que tu en sçaurois retirer, ie monstre par ma crainte paternelle que sans doute ie suis ton pere. Ne voy-tu pas peintes sur mon visage les glaces de la peur qui m'afflige? Mais c'est peu que de voir la face, pleust aux Dieux que tes yeux peussent percer au dedans de mon sein, pour y descouurir les viues apprehensions que ton mortel souhait me donne. Le monde tout remply d'vne infinité de thresors possede tant de richesses diuerses, regarde ce qui te plaist au ciel, ou sur la mer, ou sur la terre, & me le demande: tu es asseuré de n'estre point refusé. Il n'y a que mon seul chariot auquel ie te prie de ne penser point, ce te seroit vn fleau, non pas vn honneur, c'est ton mal-heur, Phaëton, que tu veux auoir pour faueur. Helas! pourquoy en m'embrassant si estroitement me presses-tu de plaire à ton fol desir? Non, non, ne te deffie point de ma promesse, ce que tu souhaitteras, tu l'auras, ie l'ay iuré par les noires ondes du Stix: mais fay de plus sages souhaits. Ainsi finit Phœbus ses remonstrances, sans que Phaëton mette fin à son importune requeste, il ne fait point estat de tout ce que son pere luy dit, il veut auoir ce qu'il desire, & ne veut point desirer autre chose: bref, son cœur brusle de le faire brusler, & sa vanité n'apprehende point d'estre reduitte en cendre, pourueu que ce soit le feu du ciel, qui en allume le brasier.

Le pere voyant donc qu'il ne pouuoit autrement contenter son fils, apres auoir vsé de toutes les longueurs qu'il luy fut possible, le mena en fin voir son chariot elabouré de la main de Vulcain, l'essieu duquel estoit d'or, le tymon d'or, le tour de la roüe doré, & les rayons d'argent. Ce n'estoient dessus que pierreries, lesquelles frappées des rays du Soleil, le refrappoient des esclats de la lumiere qu'elles iettoient. Plus Phaëton y void de merueilles, plus son courage hautain s'enflame de desirs, & cependant qu'il admire l'artifice de ce char qu'il souhaitte, voila l'Aurore esueillée qui ouure les rougeastres portes du iour, ses allées couuertes de rozes se descouurent, les estoilles ne paroissent plus, la portiere du iour les chasse toutes deuant soy, & se retire la derniere du milieu des plaines du ciel. Ainsi la terre commence à rougir,

Hesperus ou Lucifer, c'est l'estoille qui paroist le matin la derniere, & le soir la premiere.

& les cornes de la Lune à s'esuanoüir peu à peu, qui est cause que Phœbus commande aux Heures d'atteler ses cheuaux. Ces hastiues filles du Temps obeïssent promptement, elles brident les coursiers du Soleil, & les sortent de l'escurie bien pleins du suc de l'ambrosie dont ils sont nourris. Le pere auparauant qu'il donnast sa lumiere, estendit vn onguent sacré sur la face de son fils, pour empescher que le feu duquel il alloit le reuestir, ne l'offençast, puis luy entoura le visage d'vne couronne de rayons, & tirant du profond de son cœur, trauaillé de crainte, plusieurs souspirs messagers de son affliction, dit à ce trop courageux enfant: Las! mon fils, si tu peux recognoistre au moins ce dernier aduis de ton pere pour aduis salutaire, garde-toy bien de piquer les cheuaux, ils ne courent que trop d'eux-mesmes. Tien-leur la bride courte, autrement tu n'en pourras ioüyr quand ils seront vne fois eschauffez. Et ne pense pas que ton chemin soit d'aller coupper droict ces cinq cercles qui diuisent le ciel, il y a vne large carriere qui s'estend en trauers sur les trois zones du milieu, sans entrer dedans celles qui sont autour de l'vn & de l'autre pole, c'est par là qu'il te faut passer, & suiure tousiours la piste des roües que tu y verras assez apparente. Mais afin qu'également le ciel & la terre reçoiuent la chaleur auec la lumiere, ne va pas trop bas, & ne monte pas aussi trop haut: car l'vn feroit que tu bruslerois le ciel, & l'autre que tu embraserois la face de la terre. Pour aller seurement tien tousiours le milieu. Et de crainte que tu ne sois emporté, ou trop à la main droicte du costé du dragon, voisin du pole Arctique, ou à la gauche vers l'Autel, qui est à l'Antarctique, ton vray chemin, est celuy d'entredeux, suy-le mon fils, ie ne te puis rien dire dauantage. Ie laisse le succez de ton dessein à la Fortune, & la prie qu'en te fauorisant, elle ait plus de soing de toy que tu n'en as toy-mesme. Il ne nous est pas permis d'en consulter plus long-temps, l'heure nous presse, la nuict a desia acheué son humide course, la terre demande le iour, duquel l'Aurore a ouuert la porte, & chassé les tenebres. Pren les resnes en main, ou si tu sens que ton cœur se puisse desdire de ce qu'il a tant souhaitté, embrasse le conseil que ie te donne au lieu d'embrasser le gouuernement de mon chariot. Aduise-y mon fils, cependant que tu es encores en lieu de seureté. Repen-toy de ton fol desir, tandis qu'il t'est loisible de le faire sans en souffrir dommage. Permets-moy que ie donne la lumiere au monde, & n'affecte point ta ruine en affectant de la donner pour moy. Tout cela ne peut rien contre l'ambition de son trop genereux courage, il saute legerement sur ce leger chariot, & apres s'y estre assis, possedé d'vn contentement incroyable, prend la bride, & remercie son pere, qui ne le void là qu'à regret.

Cependant les quatre legers coursiers du Soleil, Piroys, Eous, Ethon & Phlegon, hannissans aux portes du iour iettoient le feu par les narines, & d'impatience de sortir frappoient du pied leur barriere. Quand ils furent sortis de chez Thetys (qui les eust retenus, helas! si elle eust sceu la fortune qu'alloit courir son petit fils) ils se ietterent dans le ciel,

& fendans les nuées, commencerent leur courſe d'vne telle viſteſſe,qu'en vn rien enleuez ſur la plume de leurs aiſles, ils deuancerent les vents qui eſtoient partis auec eux du coſté du Leuant. En courant ils ſ'eſtonnent de ſentir ce qu'ils traiſnent plus leger que de couſtume, car le char n'auoit pas ſa charge ordinaire. Tout ainſi qu'vn nauire qui n'a pas la charge qu'il doit, pouſſé tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, eſt agité de continuelles ſecouſſes à faute d'auoir ſon iuſte poids qui reſiſte: de meſme le chariot, comme ſ'il n'y euſt eu perſonne deſſus, branſlant touſiours ne fait que des ſauts parmy l'air, qui eſt cauſe que les cheuaux, ainſi que ſans chartier, courent ſelon que leur fureur les pouſſe, & ne tiennent ny le chemin, ny ne reiglent leurs pas à leur ordinaire. Le cocher eſpouuenté demeure tout eſperdu, il a les reſnes en main, mais il ne ſçait de quel coſté tourner, il ne ſçait quel chemin tenir, & quand il le ſçauroit il ne pourroit y mettre ſes cheuaux. Les ſept eſtoilles qui ſont touſiours gelées aupres du pole Arctique, ſentirent lors la chaleur du Soleil, & pour la fuyr taſcherent en vain de ſe plonger dans le ſein de Thetys, qui iamais ne les y receut. Le Dragon gardien de l'autre colomne du monde, que le froid retenoit comme engourdy en ſa pareſſe contre ſon pole, ſ'eſchauffa de colere & ſe rendit effroyable à Phaëton, qui l'eſchauffoit l'approchant de trop pres. Et le Bouuier tout troublé, biẽ qu'il ſoit fort peſant, & aſſez empeſché à la conduitte de ſa charrette, picqua lors ſes bœufs plus viſte que de couſtume, pour ſ'enfuir, de peur d'eſtre bruſlé. Las! quel effroy ſaiſit le pauure Phaëton, il void du ciel vn abyſme infiny entre luy & la terre, qui le glace d'horreur. Il pallit, le cœur & les genoux luy tremblent, quand il iette les yeux ſi bas, & pour en deſtourner ſa veuë, ſ'il regarde autour de ſoy, il ne void que du feu qui l'eſbloüit, & l'aueuglement luy fait deteſter ſes deſirs aueuglez. Il voudroit n'auoir iamais veu ſon pere & moins encore ſes cheuaux, il recognoiſt qu'il a eſté trop importun pour obtenir ſon mal, il ſe depite contre ſa trop outre-cuidée temerité, & regrette d'auoir à ſon dam trouué vn pere trop facile à fleſchir à ſes vœuz. Il deſireroit eſtre en terre, & n'eſtre iamais tenu que pour fils de Merops, ſon cœur luy preſage combien luy doit couſter la curieuſe recerche de ſon ſang, il ſe trouue agité des flots d'vne cruelle tempeſte, & tout ainſi qu'vn vaiſſeau battu des vagues & des vents, que le Patron deſeſperé laiſſe à la mercy des eaux, ſe ſeruant pour tout art des prieres qu'il fait aux Dieux, il n'a autre recours qu'aux vœuz, car de reſolution pour ſe ſauuer, il n'en ſçauroit prendre. Que pourroit-il reſoudre? Helas! que pourroit-il faire? Il eſt bien auant dans le ciel, il a deſia fait vne grande partie de ſa courſe, & en a encore vne plus grande à faire. Il tourne la veuë du coſté du Leuant, puis ſe retourne du coſté du Couchant, & void qu'il luy eſt impoſſible de ſe rendre à l'vn n'y à l'autre. Il ne ſçait à quel conſeil ſ'arreſter, il ſ'effraye, il ſe perd en ſes apprehenſions. De laſcher entierement la bride aux cheuaux, il n'oſe; de les arreſter il ne peut, il ne ſçait pas leurs noms, & eux n'entendent point ſa voix. Puis les formes effroyables des animaux qu'il rencontre le font preſques mourir de peur. Il y a vn en-

droit où le Scorpion estendu auec ses bras en arc, & sa queuë recourbée fait comme deux signes, ce ieune Soleil esgaré de son chemin & de soy-mesme, venant là n'eut pas si tost apperceu cette fiere beste, couuerte d'vne venimeuse sueur noire, que d'horreur & de crainte qu'il eut, il lascha les resnes qui luy eschapperent de la main. Les cheuaux lors ayans la bride sur le dos, coururent sans guide tout le ciel, ils furent iusqu'au firmament, & galopperent au dessus des estoilles fixes: tantost ils montoient, & tantost descendans d'vne course precipitée s'en alloient sur les cercles plus proches de la terre. La Lune s'estonna de voir le chariot de son frere au dessous du sien, elle s'esmerueilla de sentir son humidité diminuer, & se fascha de la fumée dont l'air tout embrasé sembloit la vouloir estouffer. La face de la terre sentit incontinent le dommage du feu, la seicheresse fit qu'elle se fendit par tout, les pasturages tous bruslez changerent leur verdure en couleur de cendre, les fueilles & les arbres ensemble furent consumez, & les bleds seichez desia prests à moissonner se trouuerent trop prests à brusler. Mais quelles pertes est-ce que ie plaints? ce furent-là les moindres ruines, le feu deuora de grandes villes, des Prouinces entieres, auec les peuples qui les habitoient furent enseuelies sous la cendre, les forests embrasées ne perdirent pas seulement leurs vertes cheuelures, leurs troncs bruslerent & les montagnes mesmes qu'elles couuroient. Athos fut tout en feu, le mont Taurus, Cilix, Tmole, & celuy qui sert de tombeau à Hercule. Les celebres fontaines d'Ida tarirent, l'Helicon fut rosty, & la montagne où depuis les Menades deschirerent Orphée. Les brasiers d'Æthna s'accreurent infiniment, les doubles croupes de Parnasse, les sommets d'Erix, de Cynthe, d'Othrys, de Mimes, du Dyndime & de Micale furent en flame. Les hautes neiges de Rhodope se fondirent, le feu se prit au sacré Citheron, au mont Caucase, à l'Osse, au Pinde, & à l'Olympe. Le froid ne peut preseruer la Scythie, ny les Alpes, ny le tenebreux Apennin. Phaëton void tout l'Vniuers en vn brasier, qui iette tant de flames, qu'il n'en peut supporter l'ardeur. Il est ainsi comme sur l'ouuerture de quelque grande fournaise, l'air qu'il respire n'est que feu, il sent que son siege le brusle, la cendre & la fumée l'estouffent, il ne sçait où se retirer pour trouuer de la fraischeur, & ne sçait pas mesme où il est: car il est entouré d'vne si espaisse fumée qu'il ne void rien, mais il sent bien que ses cheuaux le traisnent tousiours, tantost bas, tantost haut, selon que leur fougue les pousse. On tient que ce fut alors que les Mores deuindrent ainsi noirs comme ils sont, par la force de la chaleur qui attira le sang au dehors, & que les seicheresses de la Lybie sont venuës aussi de cet embrasement, qui rauit l'humeur de ses terres. Mais quoy? la terre ne souffrit pas seule, l'eau n'en sentit pas moins, les Naiades esplorées s'affligerent extrémement de voir tarir les fontaines, & les estangs. La Beotie perdit les eaux de Dirce, les Argiens trouuerent les sources d'Amimon toutes seiches, & les Corinthiens s'esmerueillerent de n'auoir plus leur fontaine Pyrene. Les plus grands fleuues mesmes n'eurent pas assez d'humidité dans leurs corps liquides pour resister

à la violence du feu, Tanays en Scythie, le vieil Penée en Theſſalie, le Cayque en Myſie, Iſmene en Beotie, Erimanthe en la Phocide, & le iaune Licormas en Etolie, ſentirent bien tant de chaleur que leurs eaux furent preſques reduites en fumée. Le Xanthe fut lors bien plus eſchauffé que durant le ſiege de Troye, quand Hector fit bruſler les galeres des Grecs. Les riues recourbées de Meandre ſe retreſſirent fort, & les licts alterez de Melas & d'Eurotas ne furent preſques que des ſablons arides. La ville de Babylone veid boüillir ſon fleuue Euphrate. Oronte, Thermodoon, le Gange, le Phaſe & le Danube boüillirent auſſi. Le riuage d'Alphée & de Sperchie n'eſtoit que braize, & le Tage n'auoit point d'or ſur ſa greue qui ne fuſt tout fondu. Les cygnes qui de leur chant funebre font retentir l'air voiſin du Cayſtre ſe trouuerent cuits au milieu de ſes eaux. Le Nil de crainte ſe retira aux extrémitez du monde, où il ſe cacha ſi bien qu'on n'a peu depuis deſcouurir ſa ſource; il quitta ſes ſept emboucheures, qui ne furent lors que ſept poudreuſes vallées, où n'y auoit point d'eau. En Thrace l'Hebre & Strymon furent ſeichez de meſme, en Alemagne le Rhin, le Roſne en France, & en Italie le Pau, & le Tybre auquel la ſouueraineté du monde auoit eſté promiſe. La terre ſ'entr'ouurit toute, & à trauers ſes fentes donna du iour aux Enfers, dont Pluton & ſa femme ſe trouuerent en peine. La mer à demy conſumée ſe reſſerra, & ne laiſſa que des ſablons arides, où parauant elle eſtendoit ſes bras. Il ſurgit des montagnes és endroits que l'Ocean auoit couuerts, & ce qui eſtoit mer en peu de iours accreut le nombre de tant d'Iſles que les eaux enuironnent. Les Dauphins n'oſoient paroiſtre ſur la mer, tous les poiſſons ſe retirerent au fond, où les veaux marins eſtoient à la renuerſe preſque morts. On tient que Nerée meſme, la Nymphe Doris, ny ſes filles n'en oſerent ſortir. Par trois fois Neptune courroucé de ſentir ſes ondes plus que tiedes, voulut mettre la teſte dehors, & par trois fois l'air tout rouge de feu le contraignit de r'entrer. Toutesfois la Terre, entourée cõmme elle eſtoit de l'Ocean, & de tant de ſources, de tous coſtez cachées dans ſon ſein, ainſi qu'au giron de leur mere, ſe reſolut de veincre l'ardeur des airs, pour faire ſa plainte au ciel. Elle eſleua ſa face aride, enuiron iuſques au col, & mettant la main au deuant de ſon front, pour empeſcher que la clarté du feu ne l'eſblouïſt, ſ'eſmeut de telle façon que de ſon mouuement elle eſbranla tout le monde, puis abaiſſa la maſſe de ſon corps vn peu plus bas qu'elle n'a accouſtumé d'eſtre, & ſe plaignit ainſi à Iupiter: Las! ſouuerain des Dieux, ſi c'eſt voſtre volonté que ie periſſe par le feu, ſi i'ay merité d'eſtre bruſlée, pourquoy n'eſt-ce pas du feu de voſtre foudre? S'il faut que ie ſois donnée en proye aux flames, faites que ce ſoit des flames qui partent de voſtre main, afin qu'au moins i'aye ce contentement d'alleger les douleurs de ma ruine, par la grandeur de celuy qui l'aura cauſée. A peine puis-ie ouurir la bouche pour vous parler, les vapeurs de l'embraſement m'eſtouffent, i'ay le viſage tout couuert de cendres & de bluettes de feu, voyez comme mes cheueux ſont grillez, & mes yeux rouges de fumée! Sont-ce les fruicts du trauail que

i'endure tous les ans, souffrant que le fer des charruës & des rasteaux escorche le dos de mes plaines? Est-ce l'honneur qu'on me rend pour tant de biens que ie produits? Est-ce le loyer de l'abondance dont i'entretien le monde, donnant des herbes aux bestes, des bleds aux hommes, & de l'encens pour honorer les autels de vous autres qui habitez aux cieux? Mais quand bien par ma faute i'aurois merité d'estre ainsi punie, à quel propos est-ce que la mer est aussi bien affligée que moy? En quoy vous peut auoir offencé vostre frere Neptune, pour luy retrancher son domaine, faisant presque tarir les eaux qui luy sont escheües en partage? Que si ny luy ny moy ne pouuons trouuer faueur pres de vous, si nostre mal ne vous peut toucher pour nous secourir; ayez au moins pitié du ciel où vous auez vostre palais; voyez comme les poles fument, & pensez que si le feu s'y prend, vos maisons ne sçauroient estre conseruées. Atlas est si cruellement trauaillé, qu'il ne peut plus soustenir l'essieu du monde, qui luy brusle les espaules tant il est eschauffé. Si les eaux s'en vont en fumée, & la terre & les cieux en cendre, voila tout confus, nous voila dans l'horreur de l'ancien Chaos. Preseruez-donc ce peu qui reste encore entier, grand Monarque, rauissez aux flames l'vniuers, qu'elles vous veulent rauir, & ayez soing de conseruer ce grand Tout, auquel vous auez donné l'estre. La fumée ne permit pas à la Terre d'en dire d'auantage, elle fut contraincte de finir sa harangue, ne pouuant plus supporter les chaudes vapeurs qui l'estouffoient. Elle retira sa face dans soy-mesme: & s'alla rafraischir dans les plus profonds antres qu'elle ayt autour des palais de Pluton.

RVINE DE PHAETON.



IVPITER ayant remonstré aux autres Dieux & à Phœbus mesme, qui auoit fait la faute, le danger auquel le monde estoit, s'il n'y mettoit

ordre, monta au plus haut du ciel, d'où il a accouſtumé d'eſpandre les nuages, eſmouuoir les tonnerres & darder les foudres icy bas : Il recercha des humides vapeurs pour temperer l'ardeur qui conſumoit le monde, mais il ne trouua ny vapeurs, ny pluyes qu'il peuſt faire fondre ſur terre, il ne ſe peut ſeruir que de ſon foudre, d'vn coup duquel il renuerſa le côcher, qui en meſme inſtant perdit ſon chariot & la vie. Ainſi ce dangereux feu fut eſteint par vn autre feu. Le char du Soleil fut briſé, dont les pieces demeurerent eſparſes çà & là. D'vn coſté on void le mords des cheuaux qui ſ'en eſtoient deffaicts en tombant, & apres ſ'eſtre releuez auoient pris la fuite ſans collier, ſans frein & ſans bride : de l'autre eſt le tymon, de l'autre l'eſſieu, & de l'autre la moitié d'vne roüe rompuë. Où es-tu ce pendant Phaëton ? où eſt ton courage ? où ſont tes genereux ſouhaits ? ta preſomption te ruine, & tes deſſeins ambitieux te ſont cauſe d'vne honteuſe cheute. Les temeraires flames de ta peu diſcrette ieuneſſe font tomber ſur toy des flames qui gaſtent ton beau teint, rauiſſent l'honneur de ton poil doré, & te rauiſſent enſemble la vie. Ainſi qu'vne eſtoille qui tombe, ou pour le moins ſemble tomber, quand le ciel eſt ſerein, on te void cheoir du ciel à trauers l'air dedans les eaux du Pau, fleuue fort eſloigné du lieu de ta naiſſance, qui regrette pourtant ton deſaſtre, & laue ton corps noircy de fumée. Les Nymphes voiſines du Pau enterrent le corps foudroyé de ce courageux fils d'Apollon, & ſi firent grauer ces vers ſur le marbre qui le couurit.

Icy giſt Phaëton que la temerité
Porta ieune cocher ſur le char de ſon pere
Qu'il ne peut gouuerner, mais s'il ne le peut faire,
D'vn beau deſſein au moins il fut precipité.

LE SVIET DE LA II. ET III. FABLE.

2. & 3. Fab. expl. au ch. 2. *Les ſœurs de Phaëton Phaëteuſe, Lampetie & Lampeteuſe, s'affligerent tellement pour la mort de leur frere, que les Dieux prenans pitié d'elles les changerent en peupliers, & leurs larmes en Ambre, qui eſt vne gomme qu'on dit ſortir de ces arbres-là, puis s'affermir aux rays du Soleil.*

APOLLON miſerable pere, que la perte de ſon fils affligeoit outre meſure, voulut que la terre en portaſt le dueil auſſi bien que luy. On dit qu'il tint vn iour entier ſa face lumineuſe couuerte, pour couurir l'vniuers d'vn manteau de tenebres, mais il ne manqua pas de lumiere pourtant, car le feu faiſoit iour par tout, les flames ruineuſes de ce grand braſier ſuppléerent au defaut de ſes rayons, ſi bien que le mal arriué apporta encore pour lors quelque commodité. Mais voyons que fait Clymene, & quels ſont ſes regrets à l'oüye de cette funeſte nouuelle. Elle laſche premierement toutes les piteuſes paroles, que ſa douleur & les cruels reſſentimens d'vn tel mal luy peuuent mettre en bouche : puis ſon

tourment la rendant furieuse, elle crie, elle s'arrache les cheueux, elle se deschire le sein, elle court tout le monde pour trouuer le corps mort de son enfant, & le rencontre en fin sur la riue d'vn fleuue estranger, où elle lit son nom graué sur son tombeau, & demeure toute pasmée. Ses filles ne s'affligent pas moins, elles noyent de pleurs le sepulchre de leur frere, pour luy elles sacrifient en vain des fleuues de larmes à la Mort, & en se frappans l'estomach appelent d'vne voix plaintiue nuict & iour Phaëton, qui ne leur peut respondre. La Lune par quatre fois accomplit le rond de sa course, tandis qu'elles demeurerent presque tousiours couchées sur la pierre qui couuroit le corps de leur frere. Elles n'auoient autre plaisir que les plaintes, les sanglots leur seruoient de nourriture, & leurs regrets leur rendirent des larmes si ordinaires qu'elles s'acquirent vne habitude de pleurer tousiours. Phaëteuse, l'aisnée, voulant s'asseoir contre terre, sentit que ses iambes roidies ne se pouuoient plier. La belle Lampetie pensant aller secourir sa sœur, ne peut tirer ses pieds, qui auoient desia jetté des racines en terre. Et la troisiesme en se tourmentant, au lieu de se tirer le poil de la teste, fut toute estonnée qu'elle ne tiroit que des fueilles. L'vne se fasche que ses cuisses soient formées en tronc d'arbre, l'autre que ses bras soient deuenus des branches, & cependant qu'elles s'estonnent, toutes esmerueillées d'vn si subit changement, l'escorce leur montant du ventre à l'estomach, aux espaules, & iusques au bout des doigts, ne leur laisse rien que la face descouuerte, & la bouche ouuerte pour appeler leur mere à leur secours. Mais quel secours leur peut-elle apporter? Elle ne sçait que courir tantost à l'aisnée, tantost à la puisnée, tantost à la cadette, & les baiser l'vne apres l'autre, tandis que leurs visages paroissent encore. Elle s'efforce bien en esbranlant le tronc de tirer leurs corps hors de terre, mais elle n'a pas la force de les arracher, & ne le pouuant faire, elle s'attaque aux plus foibles branches. Elle les rompt facilement: car elles sont encore tendres, & regrette apres de les auoir rompuës, voyant couler le sang qui en sort, tout ainsi que d'vne blessure. Las! gardez-vous ma mere (s'escrie la premiere blessée) gardez-vous, ie vous prie, de toucher à nos branches, vous desmembrez nos corps en pensant esbrancher ces arbres. Receuez de nous le dernier Adieu, Adieu, ma mere, nous allons n'estre plus que bois, nous sentons que l'escorce nous va couurir la bouche, mais nous ne perdrons pas toutesfois le ressentiment de nos douleurs, nous les tesmoignerons tousiours par nos larmes, qui tombans goutte à goutte s'endurciront au Soleil, & se formeront en grains d'ambre, que le Pau traisnera par l'Italie pour seruir d'ornement aux Dames.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Cygne fils de Stenele, & proche parent à Phaëton du costé de sa mere, commandoit en Lygurie lors de la chute de ce peu fortuné Soleil, qui fut cause qu'estant en vne terre assez proche du Pau, il rencontra ces filles deplorées, qui lamentoient le piteux destin de leur frere, dont il IV. Fable expliq. au 2. chap.

fut tellement esmeu qu'il se rendit compagnon de leur dueil, & fut comme elles changé, non pas en peuplier, mais en l'oyseau duquel il portoit le nom, qui est le Cygne.

CYGNE.



CYGNE Roy de Ligurie, autrefois Seigneur de plusieurs grandes villes, & ton parent du costé de ta mere, Phaëton, mais plus estroitement ton allié d'amitié, qu'il n'estoit de nature, fut present à ce triste changement: car il s'estoit esloigné de son Royaume, pour se rendre compagnon des douleurs de tes sœurs. Il plaignoit parauant auec elles ta deplorable fortune: & depuis le lamentable sort d'elles-mesmes, qui auoient pleuré auec luy, fut le sujet de ses larmes. Il fit long-temps retentir de ses cris le riuage du Pau & les forests voisines, mais en fin sa voix s'affoiblit & deuint plus claire qu'elle n'estoit, son poil se changea en plumes blanches, son col s'allongea, ses doigts tous ioints ensemble prindrent vne couleur rougeastre, ses flancs se reuestirent de plume aussi bien que la teste, vn bec mousse & sans pointe se forma sur sa bouche: bref, d'homme il deuint Cygne, & si ne perdit pas pour changer de nature, le souuenir du desastre de Phaëton, car ce souuenir le tient encore en crainte de Iupiter qui traicta si cruellement son parent. Il ne s'esleue iamais dedans l'air de peur du feu celeste, sa demeure est sur les estangs ou sur les herbes humides d'vn marest. La haine du feu qu'il deteste luy a fait faire eslection d'vn element contraire, & choisir les eaux pour retraicte.

LE SVIET DE LA V. ET VI. FABLE.

V. & VI. Fable expliq. au 3. chap.

Iupiter visitant le monde pour esteindre le feu s'il s'en trouuoit encore en quelques endroits: lors qu'il passa par l'Arcadie, fut si rauy des beautez de Caliston, fille de Lycaon, que pour iouïr d'elle, il se reuestit de la forme de Diane, & ainsi l'approcha facilement, & en tira ce qu'il desiroit,

dequoy Iunon offencee, pour oster à Caliston ce qui la rendoit aymable, la changea en Ourse. Depuis Iupiter la mit au Ciel en ceste forme d'Ourse, auec son fils Archas, qu'elle auoit eu de luy.

CALISTON, ET ARCHAS.



CEPENDANT le Soleil, pour se voir priué de son fils, demeure comme priué de son ordinaire beauté, ses clartez lãguissent & sont pasles, tout ainsi que lors qu'il se couche. Il a sa lumiere en horreur, il hait le iour, & se veut mal à soy-mesme, il s'abandonne aux plaintes & aux pleurs, son cœur n'est animé que de regrets, auec lesquels il mesle l'aigreur d'vne iuste colere, qui fait qu'il se despite contre le monde, & ne veut plus l'esclairer: I'ay assez trauaillé (dit-il) depuis la naissance de l'vniuers, ie n'ay que trop peiné sans me reposer, ie m'en repens, & i'ay bien sujet de m'en repentir, voyant mon trauail si mal recogneu. Que quelque autre entreprenne de conduire ce chariot qui sert de flambeau à la terre. Que si personne ne le veut faire, si tous les Dieux confessent leur pouuoir n'estre pas capable d'vne si penible coruee, que Iupiter mesme en prenne la charge: ayant en main les resnes de mes cheuaux, il n'y pourra au moins auoir ses foudres dont il fait estat de meurtrir le cœur des peres par le meurtre de leurs enfans. Lors il esprouuera la fougue & la vistesse des coursiers qui tirent mon char, & l'esprouuant recognoistra qu'on ne merite pas la mort, pour manquer à les bien conduire. Ainsi qu'il vomissoit auec telles paroles l'aigreur de son courroux, tous les Dieux estoient autour de luy, qui le prioient de ne s'opiniastrer pas si fort en ses regrets qu'ils luy fissent laisser le monde dedans les horreurs de la nuict, enueloppé d'vn manteau de tenebres. Iupiter mesme s'excuse du coup de foudre dont il a tué son fils, il le prie d'oublier vne telle perte, & auec les prieres mesle imperieusement quelques menaces, pour le faire plus promptement resoudre. En fin Apollon vaincu de tant de remonstrances r'assemble ses cheuaux encores furieux, & tous esperdus de la peur qui les auoit saisis, il les attelle, & deschargeant sur eux sa colere

auec ſon foüet & ſon aiguillon, ſemble ſ'aleger en les tourmentant. Il leur reproche la mort de ſon fils, & les en punit comme coulpables.

Cependant Iupiter ſ'en alla faire la ronde des Cieux, pour recognoiſtre les dommages du feu, & ayant veu tout en bon eſtat, deſcendit en terre pour viſiter de meſme les ruines des flammes. Il courut toutes les Prouinces du monde, mais celle où il ſ'arreſta le plus, fut l'Arcadie, à cauſe qu'elle a eſté honoree de ſa naiſſance. Il fut là plus curieux qu'autre part de rechercher iuſqu'aux moindres incommoditez du feu, il y fit paroiſtre l'eau des fontaines qui n'oſoient ſortir de leur ſource, fit couler les riuieres, rendit à la terre ſes tapis verds, couurit les arbres de fueilles, & repara le degaſt des foreſts. Ainſi qu'il va & vient, tourne & retourne pluſieurs fois d'vn coſté & d'autre, l'amour ſ'empare de ſon cœur, & l'arreſte aux regards d'vne Nymphe qui le captiue. Il demeure rauy à la veuë de Caliſton, & tandis qu'il repare les rauages du feu, ſent vn feu ſecret ſe gliſſer en ſon ſein, qui rauage ſes moüelles, & le rend amoureux des graces de ceſte ieune beauté. C'eſtoit vne fille qui ne ſ'amuſoit pas à filer, elle ne ſe plaiſoit point à friſotter mignardement ſes cheueux de diuerſes façons, elle les auoit touſiours aſſez mal peignez, & ne les ſerroit ſimplement que d'vne bandelette blanche. Son exercice eſtoit de chaſſer, elle marchoit touſiours ſa robbe retrouſſee, auec vn iauelot, ou vn arc en main, bref c'eſtoit vne des compagnes de Diane, & la plus belle qui fuſt à ſa ſuitte. Son front tyranniſoit cruellement les cœurs, on ne la pouuoit voir ſans l'adorer, tant ſes yeux auoient de puiſſance : mais, las ! ceſte violente puiſſance ne fut pas de duree.

Le Soleil auoit deſia fait plus de la moitié de ſa courſe, lors que laſſee du trauail du matin, pour ſe repoſer elle ſe retira dedans l'ombre d'vne eſpaiſſe foreſt, où on n'auoit iamais porté la coignee pour abattre vn ſeul arbre. Là elle deſtendit ſon arc, & oſtant ſa trouſſe de deſſus ſes eſpaules, la mit deſſous ſa teſte en ſe couchant ſur l'herbe. Iupiter qui la veilloit, fut ioyeux de la voir ſans compagnie, & penſa que ce luy eſtoit vne belle occaſion pour accomplir ſon deſir. Qui me peut deſcouurir icy ? (dit-il en ſoy-meſme) ie ne croy pas que ma femme puiſſe rien ſçauoir de ce que ie feray : mais quand bien elle le ſçauroit, dois-je faire tant d'eſtat de ſes crieries, que la crainte d'eſtre querellé me priue de mes delices ? A l'inſtant meſme il changea de face, & reueſtu de l'habit auſſi bien que du viſage de Diane, dit à Caliſton. D'où venez-vous ma compagne, où auez-vous chaſſé ce matin ? Caliſton ſe leue, & ſalüant ceſte diuinité qu'elle tient pour ſa maiſtreſſe, par ſes loüanges la prefere à la puiſſance de Iupiter meſme, qui l'entend, & ſe rit d'oüyr ſa diuinité deſguiſee, plus careſſee, & plus cherie que ſa veritable grandeur. Il la baiſe comme pour teſmoignage d'amitié, mais ſes baiſers ne ſont pas baiſers de fille, ils ne tiennent rien de la modeſtie qu'il porte en face. Elle luy veut conter le ſuccés de ſa chaſſe, mais il interrompt ſon diſcours par vn laſcif embraſſement, qui le deſcouure entierement, & le fait recognoiſtre pour autre que Diane. Il ſ'efforce d'atteindre au poinct qu'il deſire, elle ſe roidit au contraire autant

que sa foiblesse le permet. Elle resiste tant qu'elle peut (las! Iunon, si vous eussiez pris garde à sa resistance, vous n'eussiez pas auec tant de rigueur puny sur elle le crime de vostre mary!) elle combat & se debat tout ce qu'il est possible, mais ses deffenses sont vaines, qui est-ce qui pourroit lasser Iupiter? Il demeure victorieux, & se retire apres dans le Ciel auec vn contentement incroyable, d'emporter les delicieuses despoüilles d'vne si belle proye. Il laisse ceste pauure Caliston si despite qu'elle ne sçait presques ce qu'elle faict, elle a en horreur la forest, qui de ses ombres a fauorisé le rapt de son pucelage. Elle en sort si esperduë que peu s'en faut qu'elle n'oublie sa trousse sur l'herbe, & son arc pendu à vn arbre.

CALISTON CHANGEE EN OVRSE.



QVAND elle fut le long des costes du mont Menale, Diane glorieuse des despoüilles de quelques bestes qu'elle venoit de tuer, l'apperceut, & l'appela; mais la deffiance qu'elle auoit que ce ne fust encores Iupiter desguisé, fit qu'elle s'enfuit au lieu de se rendre aupres de la Deesse qui luy faisoit signe. Toutes-fois voyant les Nymphes ses compagnes à sa suitte, elle creut que ce n'estoit point la fausse Diane qui l'auoit violee, & ne craignit plus de l'aller trouuer. Las! qu'il est difficile quand nous auons failly, d'empescher que nostre visage ne decele nostre faute. Il semble que sa honte la vueille trahir, elle n'ose pas leuer la teste, ses yeux sont abaissez contre terre, elle ne va pas à costé de la Deesse comme elle auoit accoustumé, & ne paroist point en la troupe ainsi qu'autres-fois. Sa bouche est muette, & son visage couuert d'vne rouge pudeur parle aux yeux qui la voyent, par signes qu'il leur donne de sa chasteté violee. Si Diane n'eust esté fille, il y auoit mille marques, qui luy pouuoient deslors descouurir, aussi bien qu'aux Nymphes qui s'en apperceurent; ce qu'elle ne peut recognoistre qu'enuiron neuf mois apres, lors qu'elle voulut la faire mettre nuë dedans l'eau. C'estoit en esté que ceste Deesse lassee du

trauail de la chasse, & importunee de la chaleur du Midy, fut contraincte de chercher le frais d'vn bois qu'vn petit ruisseau trauersoit. Le cristail d'vne eau claire qui couloit sur le sable menu, luy fit premierement loüer l'agreable commodité du lieu, elle moüilla le bout du bied sur la riue, puis dist aux Nymphes ses suiuantes : Qui nous peut voir icy? Personne ne sçauroit nous desrober la liberté de nous lauer, quittons nos robbes, & ioüyssons du contentement qu'vn bain si delicieux nous offre. Diane n'eut pas lasché la parole, que toutes se despoüillent à son exemple, Caliston seule deuient rouge, & n'ose deuestir son habit, la honte la retient dans des longueurs qu'elle recherche pour excuses, & ses longueurs importunes à ses sœurs, font que par force elles luy ostent son accoustrement. Elles la rendirent toute nuë, & lors son ventre descouurit ce qu'elle desiroit tenir couuert, l'enflure fit paroistre qu'elle estoit enceinte, & la conuainquit d'vn fait dont Iupiter estoit coulpable. Toute estonnee elle porte les mains sur le sujet de sa honte, mais ses mains ne la peuuent cacher, ny son estonnement l'excuser de son crime. Helas! elle est si confuse en soy-mesme, que sa bouche ne se peut ouurir pour sa deffense, & tandis que sa langue est muette, le courroux anime celle de Diane, qui luy commande de se retirer, & luy deffend d'approcher du bain, dont les eaux seroient polluës, & la saincteté profanee, si son impudicité s'y lauoit. Ainsi Caliston miserable n'ose plus paroistre auec les Nymphes par les bois, elle est bannie de leur trouppe, & a deux puissantes Deesses ennemies, sa grossesse en mesme temps luy a suscité la haine de Diane & de Iunon.

Toutes-fois il y auoit long-temps que Iunon sçauoit ce qui s'estoit passé entre elle & son mary, & se promettoit bien de la punir, mais elle attendoit que l'occasion luy offrist quelque vengeance signalee. La naissance d'Archas fut le coup qui luy fit perdre la patience d'attendre. Elle ne peut le voir naistre que d'vn œil armé de courroux, le ialoux ressentiment qu'elle en eut l'aigrit plus que iamais : Quoy, dit-elle, falloit-il que pour comble de mes ennuis, ie veisse sortir vn enfant des impudicitez de mon mary? Falloit-il, adultere Caliston, que ton accouchement augmentast ton offence? Falloit-il qu'en deuenant mere, toy-mesme publiasses l'iniure que tu m'as faicte, & les sales affections de mon Iupiter? Tu n'as esté que trop feconde pour mon contentement, & pour ton bien, ton enfantement croistra ton malheur, & la rigueur de ma vengeance.

Ie t'osteray ces beautez qui font que superbe tu te plais à toy-mesme, & prends bien en gré de plaire à celuy qui ne doit rien auoir agreable que moy. La colere qui luy mettoit telles paroles en bouche, l'anima de tant de furie, qu'à l'instant mesme elle se ietta sur Caliston, & la prenant par les cheueux la renuersa par terre, sans estre touchee des prieres qu'elle luy faisoit pour l'esmouuoir à pitié. La pauurette tendoit les bras en demandant pardon, & ainsi qu'elle les leuoit, ils commencerent à se herisser d'vn poil noir, ses doigts deuindrent de grands oncles crochus, ses mains se courberent, & luy seruirent de pieds, & cét agreable

visage qui auoit autres-fois tant charmé Iupiter, horriblement fendu ne fut pas moins difforme qu'il auoit esté beau. De crainte que ses douces paroles fleschissent les cœurs, elle perdit le parler, Iunon ne luy laissa qu'vne voix rude, voix pleine de menace, & si espouuentable, qu'elle semble ne sortir que pour effrayer. En fin sa forme difformee prend l'estre d'vne Ourse, & rien ne luy reste de sa premiere nature, sinon l'esprit, qui faict qu'elle a quelque ressentiment de ses douleurs, comme ses pleurs le tesmoignent, & ses mains telles quelles qu'on luy void bien souuent leuer deuers le Ciel à Iupiter, pour estre secouruë. Elle le voudroit bien appeler ingrat, mais elle ne peut, faut qu'elle se contente de le iuger tel en son cœur, sans luy en pouuoir faire les iustes reproches. Las! combien de fois se deffiant de luy est-elle sortie le soir de la forest, & n'osant y demeurer seule, s'en est allee coucher à la porte du logis où elle demeuroit estant fille? Las! combien de fois les chiens & les chasseurs l'ont-ils faict fuyr, elle qui chasseresse auoit tant faict estat de suiure les bestes à la piste? Elle se cachoit bien souuent, à faute de se ressouuenir de son sauuage naturel, lors qu'elle apperceuoit quelque beste farouche. Toute Ourse qu'elle estoit, elle prenoit l'effroy quand elle voyoit des ours, & les loups mesmes luy faisoient peur, bien qu'elle n'eust pas occasion de les redouter, veu que son pere estoit loup.

CALISTON CHANGEE EN ASTRE.



LE Soleil tournoyant le monde auoit trois fois cinq fois passé sur le poinct qui nous marque les nouuelles annees, depuis le changement de Caliston, lors que son fils âgé de quinze ans couroit grand chasseur, çà & là à la suitte de quelque beste, dedans la forest d'Erimanthe, ou peut-estre cherchoit les endroits plus commodes à tendre ses toiles, & en chassant la rencontra. Il ne la cognoissoit point (las! eust-il peu penser qu'vne Ourse fust sa mere?) mais elle ne le peut mescognoistre. Le recognoissant

elle s'arresta, & Archas estonné que ceste furieuse beste demeurast les yeux fichez sur luy, en prist l'espouuente. L'effroy luy fit faire vn pas en arriere, & la crainte desia luy auoit fait prendre vne flesche, pour se garantir de la mort, desia il alloit percer le flanc à sa mere qu'il ne cognoissoit pas, si Iupiter ne l'en eust empesché, gauchissant vn tel malheur pour les enleuer tous deux dans le Ciel, où trans-formez en estoilles il les fit astres voisins l'vn de l'autre.

Tous les furieux ressentimens que donne vn ialoux creue-cœur, saisirent Iunon, lors qu'elle veid la maistresse de son mary esclatter dans le firmament. Elle descendit du Ciel, & pour descharger sa colere, en contant ses regrets, alla trouuer Thetys & le vieil Ocean, qui ont tousiours esté fort respectez des Dieux. A son entree ils s'apperceurẽt bien qu'elle auoit de l'affliction, aussi luy demanderent-ils incontinent, qui l'auoit menë de les venir voir. Vous enquerez-vous, leur dit-elle, à quelle occasion, moy qui suis Royne de là haut, ay quitté mon throsne celeste? Quoy? vous estonnez-vous de me voir icy bas, puis que maintenant dans le Ciel vne autre tient ma place? Il est vray, croyez-le ainsi que ie le dis, ie veus que vous n'adioustiez iamais foy à ma parole, non plus qu'à la plus mensongere du monde, si lors que la nuict aura voilé la terre de son noir bãdeau, vous ne voyez des nouuelles estoilles autour du pole, estoilles dont la lumiere m'offence si outrageusement que ie n'ay peu demeurer dans les Cieux depuis qu'elles y ont esté posees. C'est trop desdaigner mon pouuoir. Qui estce qui d'oresnauãt me redoutera? qui craindra de me fascher, puis que ie ne me sçay pas venger? Les supplices que i'ordonne ce sont des honneurs, & mon malheur est tel, que de ceux que ie veus punir, i'en aduance la gloire. Qu'ay-je fait pour mon contentement de changer Caliston? (helas! ma puissance est bien vaine,) i'ay voulu l'empescher d'estre femme, Iupiter l'a faite Deesse. Voyla les belles vengeances que ie prens, voyla l'auctorité que i'ay. Que ne la despoüille-il de ce rude poil dont elle est couuerte? Que ne luy redonne-il sa premiere beauté, comme il fit n'y a pas long-temps à la fille d'Inache? Il deuroit me chasser pour l'espouser, la faire coucher à ma place, & en la prenant pour femme, prendre vn loup pour beau-pere. Ie vous coniure donc, mere Thetys, chere gouuernante de ma foible ieunesse, & vous pere Ocean, qui receuez dans vostre sein les astres de la nuict durant la lumiere du iour, si vous m'aymez, & si l'iniure qui m'est faite touche vostre venerable vieillesse, ne permettre point que ces estoilles receuës dans le ciel pour loyer de leur honte, trouuent iamais place dans vos ondes d'azur: repoussez-les tousiours, & n'endurez pas que ceste paillarde se plonge dans vos eaux.

Lycaon pere de Caliston cy-deuant changé en loup.

LE SVIET DE LA VII. ET VIII. FABLE.

VII. & VIII. Fable expl. au ch 4 & 5.

Le Corbeau parauant blanc fut fait noir par Apollon, pour auoir descouuert que Coronis faisoit l'amour auec vn autre, car à la chaude Apollon la tua d'vn coup de flesche, dont il se repentit apres, & punit de la façon celuy qui auoit decelé l'affaire. Or il y auoit vne autre Coronis fille de

Coronee Roy de Phocide, qui fut conuertie en Corneille, pour vn rapport semblable, de laquelle le Poëte mesle icy fort à propos la Fable, en luy faisant faire des remonstrances au Corbeau, par lesquelles elle l'aduertit de ne dire mot, & luy presage que s'il parle de ce qu'il a veu, son babil ne luy coustera pas moins qu'à elle.

CORONIS.



LES Dieux de la mer accorderent à Iunon ce qu'elle leur demanda, & elle se retira dans les Cieux, montee sur son chariot traisné par des Paons, dont la queuë auoit esté nouuellement peinte à la mort d'Argus, comme nouuellement aussi la plume blanche du Corbeau auoit esté teinte en noir: car autres-fois cét oyseau ne cedoit pas en blancheur aux pigeons, ny aux oyes gardienes du Capitole, ny mesmes aux cygnes qui se plaisent autour des eaux, mais sa langue fut cause de son changement, sa langue babillarde fit que de blanc il deuint noir.

Il ne se voyoit point en Thessalie de fille qui esgalast en beauté Coronis, elle passoit en grace toutes celles de son âge, & ses graces charmeresses la rendoient plus aymable que pas vne autre. Phœbus fut vaincu de ses yeux, & la cherit vniquement, tant qu'elle se maintint chaste, ou que son impudicité ne fut point descouuerte: Mais le Corbeau trop fidele à son maistre, s'estant apperceu qu'vn autre qu'Apollon ioüyssoit de ses embrassemens, ne se peut tenir de le deceler. Ainsi qu'il estoit en chemin pour aller faire le conte à Phœbus de ce qu'il auoit veu, la Corneille le rencontrant fut curieuse de sçauoir ce qu'il auoit en teste: Il luy raconta son dessein, & elle apres l'auoir oüy, luy remonstra qu'il n'estoit pas trop aduisé de porter de telles nouuelles. Vous entreprenez, luy dist-elle, vn mauuais voyage, si vous m'en croyez vous n'irez point faire à vostre maistre ces rapports qui le fascheront. Vostre fidelité en cela ne luy sera pas aggreable, ne mesprisez point ce que ie vous en presage, ie sçay que c'est de telles affaires, i'ay esté autre que ie ne suis, & ce n'est que ma foy trop entiere, qui m'a reduitte à l'estre qu'on me void maintenant. Pallas auoit

mis Ericthon, enfant né de Vulcain sans mere, dans vne corbeille d'ozier qu'elle donna en garde aux trois filles de Cecrops, sans leur monstrer ce qui estoit dedans, auec deffenses expresses d'estre si curieuses que d'entreouurir la corbeille, pour sçauoir ce qu'elle y auoit enfermé. I'entendis combien elle leur recommanda de tenir secret ce qu'elle leur laissoit, car i'estois derriere vn chesne proche de là quand elle leur parloit, & y demeuray pour espier ce qu'elles feroient lors qu'elle se fut retiree. Pandrose & Herse ne pensoient point à outre-passer le commandement de Pallas, mais Aglaure chatoüillee d'vne folle curiosité ne se peut contenir. Elle dist à ses sœurs que ce leur estoit vne sottise de demeurer là auec tant de soing, sans sçauoir dequoy elles estoient si soigneuses: elle mesme deffit la premiere quelques nœuds, qui tenoient la corbeille fermee, & fit voir dedans aux deux autres vn enfant porté sur des pieds de serpent, qu'on eust iugé estre vn serpent à part, nourry auec ce monstrueux fils de Vulcain. Moy qui pensois faire vn bon seruice à Minerue ma maistresse, luy fus aussi-tost dire ce qui s'estoit passé contre sa volonté, ie luy contay la desobeyssance des filles de Cecrops, dont ie n'ay retiré pour recompense que la perte de la faueur qu'elle me portoit auparauant. I'estois en sa protection, elle m'honoroit de ses bonnes graces, & maintenant en mon lieu elle cherit le hybou, le plus odieux animal qui porte plume. Ie vous laisse à penser si ce m'est du regret, qu'vn tel oyseau preferé à moy tienne auiourd'huy ma place. Voyla le malheur où ma langue me porta, voyla l'indigne loyer que receut ma fidelité, loyer qui doit, ce me semble, faire taire mes semblables, & leur apprendre le danger qu'il y a de porter de fascheuses nouuelles. Si vous me demandez quelle entree i'auois aupres de Minerue, pour tant regretter d'en estre reculee: Ie vous diray qu'elle m'auoit prise en telle affection, & ie ne sçay pourquoy, que tousjours elle me vouloit auoir aupres d'elle. Ie m'asseure qu'elle ne le desaduoüera pas encores qu'elle soit faschee contre moy, & on recognoistra la verité, si vous vous en enquerez. Aussi n'estoit-elle pas ignorante de ma qualité, elle estoit bien informee que Coronee Roy de la Phocide, me recognoissoit pour sa fille. Car de vray, & ne me pensez-pas mespriser, i'ay esté autres-fois dans vn Palais Royal caressee de plusieurs grands Princes, & d'eux recherchee pour femme, mais ma beauté, cause de mon desastre, m'a reduitte en l'estat où ie suis.

COR NEILLE.



VNE fois ainsi que ie me promenois sur le bord de la mer, Neptune se pleut à me voir, & me voyant sentit vn tel brasier luy eschauffer le sein, que ses flammes nouuellement conceuës le contraignirent de m'accoster pour tirer de moy, s'il pouuoit, l'allegement qu'il souhaittoit. Il m'vsa premierement de prieres, & apres auoir perdu son temps & ses belles paroles, voulut venir par force à l'effect. Ie le laisse, il me suit, ie me destourne en fuyant assez loing du riuage, il ne cesse pas de me poursuiure, tant que lassée ie suis contrainte de crier au secours. I'inuoque les Dieux, i'appelle les hommes à mon ayde, mais des hommes pas vn seul ne me secourut, vne vierge Deesse seule prit la defense de ma virginité. Pallas seule fauorable à mes cris, oüit auec pitié les pitoyables accens de ma voix. Ie tendois les bras au ciel, & mes bras tendus se conuertirent en aisles, ie taschois de reuestir ma robe pour courir plus legerement, mais ie ne trouuay rien autour de moy que des plumes qui auoient desia pris racine dans ma chair. Pensant frapper de la main ma poictrine, ie ne me sentis point de mains. Ie courois fort viste, & ne me lassois point comme au parauant, mes pieds ne s'enfonçoient point dans l'arene: car mes aisles leur faisoyent perdre terre. En fin ie fus esleuée en l'air, & toute vierge fus faicte compagne de la vierge Minerue. Mais quel aduantage m'en demeure-il? qu'ay-ie gaigné de conseruer ma chasteté contre la violence de Neptune, puis que Nictimene, qui pour son impudicité fut eschangée en vn oyseau le plus odieux de tous, a peu succeder à l'honneur que Pallas me faisoit?

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Nictimene fille du Roy Nictee, amoureuse de son pere se glissa vne nuict dans son lict, & pour punition de son inceste elle fut changee en hybou. IX. Fable expl. au ch. 4.

QVOY, n'auez-vous iamais oüy parler de l'inceste de ceste impudique Nictimene ? Il n'y a si petit en l'Isle de Lesbos qui ne sçache qu'elle fut bien si effrontee que de soüiller le lict de son pere, & lasciue paillarde de celuy qui luy auoit donné la vie, prendre la place de sa mere. Elle est maintenant oyseau à la verité, mais c'est vn oyseau qui n'oseroit paroistre à la veuë des autres, qui luy donnent tousiours la chasse, & l'ont autant en haine comme il a le iour en horreur : car il n'ayme que les tenebres dans l'espaisseur desquelles il pense couurir son vice & sa honte.

Le Corbeau eut bien la patience d'oüyr le discours de la Corneille, mais il fit peu d'estat de ses remonstrances. Facent les Dieux (luy dit-il) que le mal que ta langue me predit, t'arriue à toy qui veus desbaucher ma fidelité. Ce sont resueries que tu me contes, ie me ry de tes vains presages. Et continuant son voyage s'en alla dire à son maistre qu'il auoit veu Coronis entre les bras d'vn ieune homme de Thessalie. Ha ! quelle nouuelle ! Apollon ne l'eut pas oüye, qu'il se sentit frapper au cœur comme d'vn coup mortel, & fut si esmeu, que sa couronne de laurier luy tomba de la teste, & sa lyre des mains. La couleur luy changea, il pallit d'extreme colere, & à la chaude tout boüillant de courroux prit ses armes ordinaires pour s'aller indiscrettement venger de son cœur, en se vengeant de celle qu'il n'aymoit pas moins que soy-mesme. De tant loing qu'il l'apperceut il banda son arc, puis l'approchant peu à peu descocha sur elle vne flesche, & trauersa ce blanc estomac, auquel Amour auoit tant de fois attaché le sien. Coronis frappee à mort fit vn si piteux cry, que sa voix mourante meurtrit encores le cœur d'Apollon qui l'auoit blessee. Elle mesme tira le traict de son sein, & le tirant veid ruisseler le pourpre de son sang sur ses membres d'albastre. Helas ! dit-elle, si ie vous auois offencé, beau Soleil, si i'auois merité la mort fleschissant aux chaudes affections d'vn autre que vous, ne pouuiez-vous pas retarder ceste iuste vengeance iusques à la naissance de l'enfant que ie vous porte dans le flanc ? Faut-il que luy souffre la peine du crime dont il n'est point coulpable ? Faut-il qu'il meure auec moy, puis que c'est moy seule qui ay commis l'offence ? Faut-il que deux meurent pour vne ? La mort ne permit pas qu'elle fist de plus longues plaintes, elle finit là, & finissant perdit ensemble la vie auec la voix, son ame s'enuola dedans l'air, & son corps froid demeura estendu sans mouuement.

Naissance d'Æsculape expl. au ch. 5.

Quand Apollon la veid morte, il fut (trop tard, helas !) saisi d'vn cruel repentir, de s'estre laissé porter à vne si cruelle vengeance. Il se despite contre soy-mesme, d'auoir presté l'oreille à cét indiscret messager d'vne si funeste nouuelle, il se veut mal d'auoir creu sa colere, veut mal à l'oyseau qui luy a descouuert la faute de sa maistresse, faute qu'il voudroit n'auoir iamais sceuë, il hait à mort, & son arc & sa main, & ne peut voir ses flesches, desquelles il a fait vn coup si à la legere, il entre presque en humeur de les rompre toutes. Las ! que n'a-il le pouuoir de veincre le cousteau des Parques ? Pourquoy son arc, domptant les forces du destin, ne peut-il pas rendre la vie à celle que son courroux a meurtrie ? Il s'estend sur sa Coro-

nis, & l'embrassant tasche de reschauffer les glaces mortelles, qui ont roidy ses membres, il esprouue sur elle tous les secrets de la medecine, mais c'est en vain : car le fil fatal de nos iours ne se peut renoüer, lors qu'il est vne fois rompu. C'est fait d'elle, tous les tardifs remedes qu'il recherche sont inutils, il faut qu'il voye son tombeau qu'on prepare desia. Il en void les apprests, void le bucher où elle doit estre bruslee, mais c'est auec tant de souspirs : (car de pleurer, c'eust esté trop de lascheté à vn Dieu) qu'il semble que son ame doiue sortir auec ses sanglots. Il eslance des cris semblables à ceux d'vne vache, qui void à ses yeux assommer son ieune veau de laict. Il se tourmente, il s'afflige, & toutes-fois se resout en fin de ne laisser pas perdre l'enfant auec la mere. Apres auoir embaumé le corps de parfums, dont l'odeur estoit odieuse à l'ombre de Coronis, apres l'auoir de son bras homicide plusieurs fois embrassé, & l'auoir honoré de toutes les funebres ceremonies, que son iniuste dueil voulut rendre aux restes de ses amours, afin de ne voir point dans vn mesme feu reduire en cendre son fils auec sa maistresse, il tira du ventre le petit Æsculape son enfant, qu'il porta dás l'antre de Chiron, pour y estre nourry & instruit à la medecine. Le Corbeau receut vn loyer tout autre qu'il ne s'estoit promis, pour son trop indiscret, bien que veritable, rapport : car il ne fut recompensé, que de la haine d'Apollon, qui changea son plumage blanc en noir, pour luy faire à iamais porter le dueil de Coronis, à qui son babil auoit osté la vie.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Ocyroé fille de Chiron ne se contentant pas des secrets de la medecine que son pere luy auoit appris, voulut se mesler de prophetiser les choses à venir, dont Iupiter se fascha, & pour punition de son outrecuidance la trans-forma en iument. Le Poëte met dans le texte quelques vnes de ses Propheties, tant pour Æsculape, que pour son pere qui sont faciles à entendre.

OCYROE'.



CEPENDANT Chiron demy homme & demy cheual ſe rendoit infiniment curieux de bien nourrir le petit Æſculape fils du Soleil: la peine qu'il prenoit à l'inſtruire luy eſtoit ſi aggreable, qu'il en retiroit vn extreme contentement, & ſe iugeoit fort honoré de l'auoir en ſa charge. Sa fille Ocyroë, fille qu'vne Nymphe luy enfanta ſur la riue du fleuue Cayque, n'en eſtoit pas moins ſoigneuſe. Elle n'ignoroit rien qui ſeruiſt à la gueriſon des corps languiſſans, ſon pere l'auoit renduë parfaicte en ſon art, mais ſon eſprit ne ſe peut contenter d'vne telle ſcience trop curieuſe de ſçauoir les choſes à venir, que les Dieux ſe ſont reſeruees, elle voulut rendre preſent ce qui n'eſtoit point encores, & penetrant dans les ſecrets du Ciel, predire aux hommes leurs bonnes ou mauuaiſes deſtinees. Or vne fois que ſes deuinereſſes fureurs l'auoient miſe comme hors de ſoy, ayant ſon poil roux eſpandu deſſus ſes eſpaules, & toute eſmeuë du Demon qui la poſſedoit, elle jetta la veuë ſur le nourriçon de ſon pere, & luy preſagea ainſi ſes heureuſes & malheureuſes aduantures: Croiſſez petit, luy dit-elle, croiſſez heureux enfant qui deuez eſtre vn iour le plus celebre Medecin du monde. Pluſieurs hommes vn iour vous vanteront pere de leur ſanté. Quoy! vous aurez bien tant de pouuoir que vous ferez rentrer les ames dedans les corps qu'elles auront quittez: mais ayant vne fois oſé faire de telles merueilles, les Dieux courroucez contre vous, ne ſouffriront pas que vous rendiez ainſi l'humanité eſgale à leur diuinité: car Iupiter voſtre grand-pere d'vn coup de foudre vous oſtera la vie, pour vous empeſcher de la donner aux autres. De Dieu vous ſerez fait vne maſſe de chair ſans vie, puis d'vn corps mort vous deuiendrez encores Dieu, renouuelant vos iours pour reuoir la lumiere. Et vous, cher pere (dit-elle en ſe tournant du coſté du Centaure) qui de voſtre naiſſance auez tiré l'immortalité, pour ne finir iamais vos iours qu'auec la fin des ſiecles, verrez vn temps que vous meſmes deſirerez voſtre mort. Fauorable à la valeur du grand Hercule vous le receurez dans voſtre maiſon, il vous permettra de toucher ſes fleſches teinctes du ſang venimeux de ceſte monſtrueuſe beſte à ſept teſtes qu'il aura aſſommee, & vous en maniant ſes traicts en laiſſerez choir vn dans voſtre pied, dont vous ſerez tellement tourmenté, que vous ſouhaitterez la fin de voſtre vie pour finir vos douleurs. Lors les Dieux pitoyables, touchez de voſtre mal, authoriſeront vos ſouhaits, & d'immortel vous rendront ſujet à la mort, permettans aux Parques de trancher le fil de vos ans, qu'elles n'euſſent autrement oſé toucher. Elle auoit encores quelque fatale aduanture à deſcouurir, mais ſon diſcours fut rompu par des ſouſpirs, qui tout à coup ſortirent du plus profond de ſon ſein, & luy mirent ſes plaintes en bouche: Las! dit-elle en pleurant, ie ſens que les Dieux n'ont pas aggreable que ie parle dauantage, ma langue ſe rend muette, & mes levres ne peuuent qu'à peine former ma parole. Ha! maudite ſcience qui m'as fait encourir la haine des Cieux, de quel bien m'as-tu iamais fait ioüyr qui ſoit à comparer au mal que tu m'apportay? Ha, pleuſt aux Dieux que folle deuinereſſe ie n'euſſe iamais ſceu les ſecrets du deſtin! ma curieuſe temerité

rité m'a preparé vn trop cruel supplice. Quoy? ie ne suis desia plus fille, ma belle face se perd & s'eschange en forme de beste, desia l'herbe me plaist pour nourriture, & desia l'enuie me prend d'aller paistre parmy les champs, & courir d'vn costé & d'autre. Ie deuiens jument, & vay tantost presques du tout ressembler à mon pere: mais pourquoy la moitié de mon corps ne demeure elle encores en son estre, veu que mon pere n'est cheual qu'à demy? Ces regrets qu'elle faisoit s'entendoient bien au commencemét, mais sur la fin on ne peut discerner vne seule parole, ses plaintes n'estoient qu'vne voix confuse, qui n'estoit pas pourtant encore proprement vne voix de jument, mais d'vne personne qui la voudroit imiter. Peu de temps apres elle sceut aussi naïfuemét hennir que les cheuaux, elle se seruit des mains aussi bien que des pieds pour courir sur l'herbe, & ses pieds & ses mains s'armerent au lieu d'ongles, d'vne corne qui ioignit tous les doigts ensemble. Son col grossit & s'allongea, sa bouche s'ouurit plus qu'elle n'estoit, le derriere de sa robbe se conuertit en vne queuë, ses cheueux penchans tous du costé droit furent son crin, bref elle ne changea pas seulement de voix, mais d'estre, de nom, & de forme nouuelle.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Apollon conduisant les troupeaux du Roy Admet, s'amusa tant à ioüer de sa fluste pour se desennuyer, qu'il laissa escarter son bestail fort loing de soy, ce que Mercure ayant descouuert, il les emmena, & les mit paistre dans vne forest, où personne ne les veid entrer que Batte, auquel il donna vne vache pour luy faire promettre de n'en dire mot: mais ce Batte faussant sa promesse descouurit au mesme Mercure (qui pour l'esprouuer passa par là vn peu apres en forme desguisee) le bois où estoit le troupeau de bestes à corne, dont le Dieu irrité punit cét infidele de telle façon, qu'il fut changé en pierre de touche.

BATTVS.



CHIRON voyant sa fille ainsi changee, t'appella plusieurs fois à son ayde, grand Prince de Delphes, mais ses cris furent vains: car tu ne

pouuois oppoſer ta puiſſance aux volontez de Iupiter,& quand tu euſſes peu reſiſter à ſes ordonnances,tu n'eſtois pas pres de là pour le faire. C'eſtoit du temps qu'en Theſſalie couuert d'vne peau de cheureau tu touchois les troupeaux d'Admet, auec vn baſton d'oliuier ſauuage. C'eſtoit lors que l'Amour te faiſoit la guerre,& que pour adoucir la rigueur de ſes traits en ioüant de ta fluſte à ſept tuyaux, tu ne pris pas garde à tes bœufs, qui ſ'en allerent, dit-on, ſans que tu t'en apperceuſſes, iuſques aux terres ſablonneuſes de Pyle, où Mercure te les deſroba. Perſonne n'auoit veu ſon larrecin,ſinon Batte vieil païſan de ce quartier là, qui auoit ſoing des forests, des paſturages, & des harats du Roy Nelee. Ce ruzé meſſager des Dieux,craignant qu'il ne decelaſt la proye qu'il venoit de mettre dans vn bois à l'eſcart, l'accoſta fort accortement, le pria de ne rien deſcouurir de ce qu'il auoit veu, ſi d'aduanture quelqu'vn luy demandoit nouuelles de ce troupeau eſgaré, & pour le mieux aſſeurer de luy, luy fit preſent d'vne des plus belles vaches de la trouppe. Batte la receut, & apres en auoir remercié Mercure, luy dit qu'il ſe tinſt aſſeuré, & ne craigniſt rien, que par ſon moyen le larrecin ne ſeroit non plus decelé, que par le moyen d'vne pierre qui eſtoit deuant eux,& il monſtra la pierre de la main en faiſant le ſerment. Mercure ne ſe voulut pas fier à ſa promeſſe, il ſe retira pour vn peu de temps, puis reuint auſſi-toſt en habit diſſimulé, & d'vne façon toute autre qu'il n'eſtoit auparauant. Il changea meſme ſa voix pour luy parler: Dittes-moy bon-homme, fit-il, n'auez-vous point veu de beſtail eſgaré paſſer par icy? ie vous prie ne me cacher point ſi quelqu'vn l'a emmené,ie vous donneray la couple d'vn des bœufs auec ſa vache. Quand le vieillard oüyt parler d'vne double recompenſe, il fut auſſi-toſt gagné, & ne fit difficulté de dire, Allez-vous en le long de ceſte montagne, vos beſtes y ſont. Et de vray elles y eſtoient, c'eſtoit là meſme que Mercure les auoit laiſſees, lequel ne ſe peut tenir de rire du païſan, qui par ſon infidelité penſoit auoir fait quelque grand butin : mais ſon ris eſtant paſſé, il ſe mit en colere : Comment, dit-il, tu me trahis vilain,tu me trahis, ou pluſtoſt tu te trahis toy-meſme? Iamais ta langue pariure ne fauſſera tes ſermens. Tout à l'inſtant il le fit demeurer roide ſur la place, & le conuertit en vne pierre dure, qui ne ſçauroit receler la fauſſeté des metaux en les touchant, non plus que le païſan ne peut tenir ſecret le larrecin de Mercure. C'eſt vn vice qui en eſt demeuré au rocher, & qui luy dure encores ſans qu'il y ait de ſa faute.

Pierre de touche.

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

XII. Fable expl au ch. 8.

Mercure ſe trouuant à vne ſolennité faite en l'honneur de Pallas à Athenes, y veid Herſe fille de Cecrops, de laquelle il ſe rendit extremement amoureux, & pour ioüyr de ſes amours, practiqua Aglaure ſœur de Herſe, laquelle luy promit de faire pour luy enuers ſa ſœur tout ce qu'il deſiroit, moyennant quelque ſomme d'argent, dont ils ſ'accorderent. Pallas qui deſia d'autre coſté vouloit mal aux trois ſœurs, à cauſe de la corbeille qu'elles auoient ouuerte contre ſon commandement (comme nous auons dit cy-deſſus) s'aigrit encores dauantage ayant ſceu ce honteux marché,

& pour punir Aglaure la remplit de tant de ialousie contre sa sœur, qu'elle s'opposa en tout & par tout à Mercure, qui à ceste occasion la changea en rocher.

MERCVRE AMOVREVX DE HERSE.



DE là Mercure se jetta en l'air sur deux aisles pareilles, & d'vn vol leger se rendit au dessus du terroir d'Athenes, où il eut le contentement de voir d'en haut le plan du païs que Minerue cherit le plus, & la verte cheuelure des arbres qui ombrage le mont Licee. C'estoit d'auanture le iour d'vne solennité, que les filles faisoient en l'honneur de leur Deesse, portans à son Temple, selon leur coustume, quelques offrandes sur leurs testes, dans des paniers couronnez de fleurs. Elles retournoient du chasteau, lors que ce Dieu aislé les apperceut, & pour les mieux voir ne vola pas droit vers elles, mais voltigea plusieurs fois en rond autour de leur trouppe. Tout ainsi que le goulu Milan voyant les entrailles des bestes qu'on sacrifie, entre les mains des ministres du Temple, ne s'ose pas jetter dessus, mais aussi ne s'en peut-il retirer, il fait mille tours à l'entour, & faisant ses rondes volees aux enuirons de ce qu'il desire, le deuore par esperance mille fois auant que l'auoir : de mesmes ce leger messager des Dieux, d'vn bas vol va cent fois tournoyant le long des tours d'Athenes où ces filles passent, desquelles vne entre les autres le rauit esperduëment. L'Estoille matiniere qui ouure les portes du iour ne surpasse pas tant en clarté les autres petits feux du Ciel, & la Lune ne surmonte pas plus toutes les humides lumieres de la nuict, que Herse au gré de Mercure deuance toutes ses compagnes, aussi de vray estoit-ce l'honneur de la trouppe. Mercure en la voyant s'eschauffe dedans l'air comme vn plomb eslancé d'vn bras roide auec vne fonde, lequel emprunte la chaleur de sa vistesse, & peu à peu s'embrase en s'aduançant, bien qu'il fust froid en sortant de la fonde. En fin ce Dieu sent de si viues alumettes d'amour, qu'il rebrousse chemin (car il alloit au Ciel) pour prédre la brisee du logis de Cecrops. Il se met en terre sans se desguiser, aussi n'eust-il sceu se presenter d'vne

façon plus agreable qu'en ſon habit ordinaire, mais il a bien ſoing pourtant de ſe polir, & nettoyer ſes habits, pour faire dauantage paroiſtre ſa beauté naturelle. Il peigne ſes cheueux, poſe ſa robbe de telle façon qu'elle ne pende point plus d'vn coſté que d'autre, fait paroiſtre tant qu'il peut l'or qui eſt deſſus ſes accouſtremens, prend garde de tenir ſon Caducee de bonne grace, & oſte la poudre de ſes ſouliers aiſlez. Eſtant ainſi entré dâs le Palais de Cecrops, il trouua au plus profond de ſa maiſon trois châbrettes voûtees, & toutes enrichies d'yuoire, deſquelles celle de la main droite eſtoit à Panderoſe, à gauche eſtoit celle d'Aglaure, & au milieu celle de Herſe. Aglaure fut la premiere qui apperceut entrer Mercure, & qui s'aduança de luy demander ſon nom, à laquelle il reſpondit, qu'il eſtoit petit fils d'Atlas & de Pleione, fils du grand Iupiter, & ſon fidele Ambaſſadeur, puis luy dit : Ie ne vous diſſimuleray point mon deſir, les aiſles de l'amour m'ont icy porté, c'eſt Herſe voſtre ſœur qui m'a forcé de venir, Herſe, l'idole de mon cœur, & le ſeul object de mon contentement. Soyez luy fidele, ie vous prie, & fauoriſez mes flames, ſi vous deſirez ſon bon-heur & le voſtre. Faictes qu'elle recognoiſſe mon feu d'vn braſier tout pareil, & que ſes affections eſgales aux miennes, nous vniſſent enſemble d'vn lien qui vous rende tante de mes enfans. Aglaure l'ayant oüy, le regarda du meſme œil qu'elle auoit veu depuis peu de iours les ſecrets de la rouſſe Minerue, & pour luy faire vn tel ſeruice, effrontément luy demanda vne grande ſomme d'argent. Elle receut la ſomme, & le fit ſortir du logis, auec aſſeurance de practiquer ſi accortement ſa ſœur, qu'elle le feroit ioüyr du contentement où il aſpiroit. La guerriere Pallas ſceut les conditions de ce ſale marché, & en eut bien tant de regret qu'elle ne peut voir depuis Aglaure, que d'vn œil trauerſé de courroux. L'horreur d'vne ſi laſche trahiſon l'eſmeut tellement, que le plaſtron qu'elle porte ſur l'eſtomach, & le caſque qu'elle a en teſte, en tremblerent.

CVRIOSITE' D'AGLAVRE.



SA colere animee contre Aglaure la fit ressouuenir du peu de respect qu'elle-mesme auoit autres-fois rendu à ses commandemens, descouurant d'vne main profane la corbeille où estoit le secret depost, dont sa fidelité & celle de ses sœurs estoit chargee. Elle se represente l'effronterie de ceste malicieuse fille, qui fit voir au iour les mẽbres monstrueux du fils de Vulcain, & augmente en son cœur la haine d'vn tel acte, la voyant encores fraischement si ingrate à Mercure, si perfide à sa sœur, & si auare que de receuoir de l'argent pour loyer de sa perfidie.

L'ENVIE.



POVR la punir, du pas mesme elle va trouuer l'Enuie en sa sombre retraicte, de tous costez polluë d'vn sang noir tout caillé, que son jaloux creue-cœur luy fait jetter quand elle entend parler du bon-heur d'autruy. Ceste maison de l'Enuie est dans le fonds d'vn antre obscur où iamais le Soleil ne donne, le vent n'y entre point, & si tousiours il y fait vn froid extreme, il n'y a iamais de feu, mais tout y est plein d'vn broüillas espais. La Deesse estant arriuee à la porte d'vn si triste logis, ne voulut point entrer dedans, elle frappa du bout de sa picque, & l'huis s'ouurit, qui luy fit voir la morne maistresse de la maison, dans vn coing mangeant des viperes, delicieuse viande pour l'entretien de ses vitieuses humeurs. Ses yeux ne s'arresterent pas sur les horreurs, dont ceste funeste maison estoit remplie, elle tourna incontinent la veuë de l'autre costé, & cependant l'Enuie se leua lentement, laissa les corps de ses serpens à demy mangez, & s'aduança vers Pallas, qu'elle ne peut voir sans souspirer: sa grace, sa beauté, & la richesse de ses armes l'affligerent, car son naturel est de s'attrister de tout ce qui contente les autres. Aussi du tourment qu'elle se donne n'a elle que les os, sa face horriblement deffaicte tesmoigne le venim qu'elle a tousiours au cœur, iamais elle ne regarde que de trauers, ses dents jaunastres sont comme roüillees, & sa langue picquãte est couuerte

d'vne humeur venimeuſe, dont elle ſoüille la renommee de tous ceux de qui elle parle. Iamais elle ne rit, ſi ce n'eſt pour quelque deſaſtre, les triſtes aduantures qui font que chacun pleure, ſont ſes delices, & les agreables ſujets de ſes funeſtes feux de ioye. Le ſommeil ne ferme point ſes yeux, touſiours vn ſoing rongeard l'eſueille, qui tient ſes paupieres ouuertes, & luy fait voir auec regret les contentemens d'autruy, car les heureux ſuccez des hommes ſont les fleaux de ſon cœur. Si elle fait du mal, elle n'en reſſent pas moins, elle ſe ſert de geſne à ſoy-meſme, & dans ſon ſein elle porte touſiours le ſupplice de ſa meſchanceté. Encores que ſa face horrible fuſt infiniment deſagreable à Minerue, elle luy parla pourtant, mais elle ne luy fit pas longue. Il faut, dit-elle, que vous infectiez de voſtre poiſon le cœur d'vne des filles de Cecrops, c'eſt Aglaure, ne manquez pas de l'aller trouuer maintenant, & la rendre jalouſe. Voyla le diſcours qu'elle luy tint, puis ſe retirant, entendit que l'Enuie qui la regardoit de coſté, murmuroit entre ſes dents ie ne ſçay quelles jalouſes paroles. Elle ſe faſchoit d'eſtre forcee à recognoiſtre la grandeur de Minerue, à laquelle il falloit qu'elle obeyſt. Le voyage luy eſtoit bien agreable, mais elle l'euſt voulu faire ſans commandemẽt, jalouſe de l'authorité de celle qui auoit le pouuoir de luy commander. Elle n'oſa pas pourtant retarder, elle prit ſon baſton entouré d'eſpines, & couuerte d'vne nuee, ſ'en alla du coſté d'Athenes gaſtant tout où elle paſſoit. Elle foule & rauage les bleds, bruſle les herbes, ſe plaiſt à coupper le bouton des fleurs qu'elle void eſclore, & de ſon haleine puante, infecte autant de villes, de bourgs, de maiſons qu'elle void. Quand elle fut dãs ceſte floriſſante ville de Minerue, riche d'eſprits, & de toutes commoditez, où chacun paſſoit ſon temps à cauſe de la feſte, à peine ſe peut-elle tenir de pleurer, pource qu'elle n'y voyoit rien deplorable. Elle entra chez Cecrops, fut trouuer Aglaure dans ſa chambre, & la mania ſi bien de ſes mains ſaffranees, qu'elle luy perça le cœur de mille jalouſes pointes, luy fit gliſſer ſon venim dans le ſein, & luy remplit le poulmon & toutes les veines du poiſon dont elle ſe nourrit. Et depeur que les enuieuſes humeurs de la pauure Aglaure ne ſ'arreſtaſſent generalement à tout ce qu'elle verroit, elle luy mit pour objet ſa ſœur deuant les yeux, & l'image des contentemens qu'elle pouuoit receuoir auec Mercure, luy repreſentant ce ieune Dieu accompagné de toutes les vertus, par leſquelles on ſe peut rendre aymable. Cela fait elle laiſſa Aglaure, qui rongee d'vn mal ſecret ne fit depuis que ſe plaindre nuict & iour, fondant peu à peu, tout ainſi que la glace aux foibles rayons du Soleil qui luit en Hyuer. Penſant au bien dont ſa ſœur Herſe, trop heureuſe à ſon gré, doit ioüyr, elle ſe conſume de meſme que les herbes auſquelles on a mis le feu, & qui ſans faire flammes ſe bruſlent lentement. Elle ſouhaitte bien ſouuent de mourir, tant elle a peur de voir ce qu'elle ne deſire pas : d'autres-fois il luy prend enuie de deſcouurir, comme vn rapt attenté ſur la chaſteté de ſa ſœur, l'amour de Mercure à ſon pere, & en fin ſe reſolut au moins d'empeſcher ce Dieu amoureux de paruenir où il aſpire.

AGLAVRE, ET HERSE.



LE voyát venir elle s'en va seoir sur le sueil de la porte de leur logis pour le garder d'entrer. Luy croit qu'elle l'attende pour effectuer sa promesse, il l'accoste auec toutes les douces paroles que ses desirs luy inspirent, la somme de luy faire voir ce qu'elle luy a fait esperer, la flatte, la prie, l'en coniure: mais ses prieres sont vaines, l'ingrate Aglaure ne les veut pas oüyr, elle repousse ce Dieu amoureux, & dit qu'elle ne partira point d'où elle est assise, qu'il ne s'en soit allé. Mercure la prend à sa parole, dit qu'il est bien d'accord qu'elle demeure là, & pour entrer il touche la porte de son Caducee, & l'ouure en la touchant. Aglaure qui void la porte ouuerte se veut leuer pour la refermer, mais toutes les ioinctures qui se plient lors que nous sommes assis, retressies en elle, ne permirent pas qu'elle se peust dresser sur ses pieds. Elle s'efforce en vain, de plus en plus ses genoux s'endurcissent, le froid saisit les extremitez de ses doigts, le sang tarit en ses veines qui demeurent seiches; & tout ainsi que la gangrene ayant pris racine en vn corps, gagne peu à peu les membres sains, pour corrompre tout à la fin : de mesmes vne glace mortelle se glisse dans son sein, qui luy oste ensemble le respit & la vie. Elle ne se peina point pour parler, mais quand elle s'y fust peinee, elle n'eust sceu lascher vne seule parole : car elle auoit le canal de la voix bousché, desia son col & son visage n'estoient que roche : bref, elle n'estoit plus qu'vne statuë sans sentiment, dont la pierre ne demeura pas blanche, mais fut tachee de la mesme humeur qui pallissoit auparauant sa face enuieuse.

LE SVIET DE LA XIII. FABLE.

Iupiter ayant veu Europe, fille d'Agenor Roy de Phenicie, s'esgayer auec d'autres filles sur le bord de la mer, autour de quelque bestail qui y estoit, se changea en taureau, & se meslant parmy le troupeau, sceut si bien attirer Europe, qu'en se ioüant elle monta sur son dos, & lors luy se ietta dans la mer, la trauersa à nage, & porta ceste ieune fille dans l'Isle de Crete, où il esteignit son ardeur auec elle, cueillant le fruict de ses agreables beautez. XIII. Fable expl au ch. 9.

EVROPE.



MERCVRE vengé des ſottes paroles & de la perfidie d'Aglaure, quitta d'vn vol leger la ville d'Athenes, & ſ'en alla dans le Ciel; où Iupiter l'ayant retiré à part, ſans luy rien deſcouurir de ſon amour, luy commanda d'aller en Phenicie, toucher deuers la mer les troupeaux du Roy Agenor, qui paiſſoient le long de la coſte d'vne montagne qu'il luy monſtra. Le fils fidele aux commandemens de ſon pere, rendit incontinent l'obeïſſance qu'il deuoit: le beſtail d'Agenor chaſſé de la montagne fut auſſi-toſt ſur le riuage, où Europe auoit accouſtumé de paſſer ſon temps auec les autres filles de Tyr. L'amour & la Majeſté d'vn grand Roy ne furent iamais bien d'accord, il leur eſt impoſſible de demeurer enſemble : car leurs mouuemens ſont contraires, & l'vn veut touſiours deroger au merite de l'autre. Ce grand Iupiter pere & maiſtre des Dieux qui a les foudres en ſa main, & qui d'vn branſlement de teſte eſbranle tout le monde, n'eut pas veu la commodité d'approcher ceſte belle fille d'Agenor de laquelle il eſtoit picqué, qu'il quitta ſon ſceptre, & deſpoüillant la grauité digne de la place qu'il tient, ſe reueſtit de la forme cornuë d'vn taureau, ſ'en alla mugir parmy les autres, & ſe pleut, en ſe pourmenant ſur l'herbe, à faire admirer ſa brutale beauté. Et de vray la neige n'eſt pas plus blanche qu'eſtoit ſon poil : car iamais la pluye ne l'auoit gaſté, ny iamais païſan en le montant ne l'auoit ſoüillé de ſes pieds. Il portoit ſon col droit & fort eſleué, au deſſous duquel pendoient de grandes peaux blanches comme le reſte. Ses cornes eſtoient petites, mais ſi bien faictes & ſi eſgales, qu'on les euſt iugees pluſtoſt artificielles que naturelles, tant elles eſtoient polies & luiſantes. Il ne releuoit point ſes ſourcils pour ſe faire craindre : ſon œil n'eſtoit pas furieux, mais pour ſe rendre aymable, il portoit l'amour ſur le front, ainſi que dans le cœur. Europe admire ſa douceur & ſon paiſible naturel, en admirant ſa beauté, elle l'ayme ſur tous, à cauſe qu'il ne fait

point la guerre aux autres, & se laisse facilement approcher : toutes-fois elle n'ose pas le toucher de premier abord, mais se hazarde peu à peu à le manier, en luy donnant des herbes & des fleurs. Ie vous laisse à penser, si luy, que le feu d'amour cuisoit au dedans de ce poil blanc, auoit ses caresses agreables ; de ioye le cœur luy tressailloit, & en attendant le comble des delices qu'il esperoit, il baisoit les mains de sa maistresse. Qu'il auoit de peine à se retenir ! En luy lechant la main il ne se peut presques commander, peu s'en faut qu'il n'attente au reste. Tantost il saute dessus l'herbe verte, tantost il se couche sur le grauier, & moins Europe s'effraye de luy, puis il s'appriuoise auec elle, permettant qu'elle luy frappe le ventre de sa main delicate, & qu'elle pare ses cornes de bouquets. En fin il se rendit si maniable qu'elle ne craignit point de le monter : mais, las ! elle ne sçauoit pas que Iupiter fust sa monture. Quand il la sentit sur son dos, s'esgarant peu à peu de la terre, il ne se moüilla premierement que le bout des pieds le long du riuage, comme s'il n'eust voulu que se rafraischir, puis tout d'vn coup se mit si auant dedans l'eau, qu'Europe qui estoit sa proye s'estonna d'auoir perdu le bord presques sans s'en apperceuoir. Elle eut crainte de se trouuer au milieu de la mer, importunee d'vn vent qui se plaisoit à faire voler sa robbe, elle ne pouuoit voir sans trembler, la riue d'où elle estoit partie, & toutes-fois l'effroy n'eut point tant de pouuoir sur son cœur, qu'il luy fist iamais lascher la corne qu'elle tenoit de la main droite, ou affoiblir le bras gauche, duquel elle s'appuyoit sur la croupe du taureau, qui la passa de la façon d'vn riuage à l'autre.



LE TROISIESME LIVRE
DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Le Roy Agenor ayant perdu ſa fille, commanda à Cadmus ſon fils de l'aller cherchet, & luy deffendit de reuenir ſans la luy amener, tellement que le fils apres auoir preſques couru tout le monde ſans trouuer ſa ſœur, n'oſa retourner vers ſon pere, mais reſolut de ſe retirer où les Dieux luy conſeilleroient. Il conſulta l'Oracle d'Apollon, duquel il eut aduis de s'arreſter où la premiere vache qu'il rencontreroit le conduiroit. Au ſortir du Temple il ne manqua point de trouuer vne vache, qu'il laſſa en la pourſuiuant, & en fin laſſee qu'elle fut, elle demeura couchee en vn lieu qu'il iugea eſtre la place, que les deſtins luy auoient reſeruee pour baſtir vne ville. Deuant que de rien entreprendre, il enuoya ſes compagnons puiſer de l'eau à la prochaine fontaine, pour faire vn ſacrifice à Iupiter, mais ſes compagnons deuorez par vn Dragon qui y eſtoit, ne retournerent point, il fut contraint d'y aller luy-meſme. Il aſſomma ceſte horrible beſte, & luy ayant arraché toutes les dents, les ſema, ainſi que Pallas luy auoit commandé. De ces dents miſes en terre, ſortirent des hommes armez, qui s'entretuerent ſur le champ les vns les autres, ſinon cinq qui reſterent de leur guerre ciuile. Et c'eſt la Metamorphoſe que le Poëte ſçait fort à propos tirer de la derniere du liure precedent, pour ioindre le commencement de ceſtuy-cy à la fin de l'autre.

CADMVS



ESIA Iupiter auoit trauersé la mer, desia il estoit arriué en Crete, & desia il s'estoit descouuert à Europe, retirant d'elle le fruict des amoureuses coruees qu'il auoit faictes pour elle, quand son pere tout esperdu de l'auoir perduë, fit commandement à Cadmus de l'aller chercher. Il ne luy ordonna pas seulement de la chercher, mais le condamnant à ne voir iamais son païs, s'il ne la ramenoit, parut en vne mesme action charitable pere à sa fille, cruel, & trop ennemy de son fils, qu'il bannissoit sans raison, à faute de trouuer sa sœur. Où la pouuoit-il rencontrer, puis que Iupiter qui la tenoit cachee, ne vouloit pas qu'elle se trouuast ? Pouuoit-il estre si subtil que de veincre les secrettes subtilitez d'vn grand Dieu ? Il n'est pas possible aux hommes de descouurir les larcins amoureux du maistre des foudres. Aussi Cadmus ne sçauroit-il le faire, il court en vain presques tout le monde, & en fin banny de son païs par le courroux de son pere, qu'il n'ose aller reuoir sans y mener sa sœur, va consulter l'Oracle d'Apollon, pour sçauoir en quelle partie de la terre il se doit retirer. Tu rencontreras, luy respond l'Oracle, dans des plaines desertes où tu passeras bien tost, vne vache qui iamais ne porta le joug pour escorcher la terre en traisnant la charruë. Depuis que tu l'auras apperceuë, ne la perds point de veuë, & la suiuant tousiours remarque bien le champ où elle se reposera, c'est là qu'il faut que tu bastisses vne ville, nommant le païs d'autour Beotie, à cause de la vache qui t'y aura conduit.

Il n'est pas sorty de l'antre où Phœbus luy auoit parlé, qu'il void vne vache esgaree sans marque sur le col, qui monstra qu'elle n'eut iamais seruy au labourage : il la suit de pres, & en son cœur rend graces au fils de Latone, qui n'a point manqué de luy donner vne guide selon sa veritable responſe. Lors que la vache eut passé le fleuue Cephise, & les terres de Panopie, s'arrestant au milieu d'vn champ, elle leua sa teste cornuë en haut, fit retentir l'air voisin du bruit de son mugissement, & se retournant du costé de ceux qui la suiuoient, se coucha sur l'herbe. Cadmus alors recognoissant combien les Dieux luy estoient fauorables, leur fit oüyr de sa bouche le ressentiment que son cœur en auoit, il baisa la terre estrangere qu'ils luy donnoient pour retraicte, salüa les plaines du païs, & honora les montagnes, desquelles il ne sçauoit pas les noms. Pour faire vn sacrifice à Iupiter, il commanda à ses compagnons d'aller puiser de l'eau à la premiere fontaine qu'ils trouueroient. Ils ne furent pas loing qu'ils entrerent dans vne grande forest que l'antiquité auoit tousiours tant respectee, qu'elle n'en auoit iamais osé esbrancher vn seul arbre. Sur le milieu de la forest ils trouuerent vn antre, remply de petit bois, qu'vne basse voûte de pierre couuroit, & vne viue source d'eaux l'arrousoit. C'estoit la retraicte d'vn horrible serpent, serpent d'vne grandeur espouuentable, lequel herissé de crestes dorees, portoit du feu dans les yeux, auoit le vêtre tout enflé de venim, & au trauers de trois rangs de dents, faisoit esclatter

le rouge de trois langues. Les Tyriens compagnons de Cadmus, à leur malheur arriuez là, n'eurent pas fait bruire l'eau en plongeant leur cruche dedás, que ceste furieuse beste sortit la teste de l'obscurité de son antre, & les estonna tellement d'vn sifflet effroyable, que l'eau & la cruche ensemble leur tomba des mains. Ils demeurerent cóme hors d'eux-mesmes, sans autre mouuement que celuy que la peur leur causoit en les faisant trébler. Cependant le Dragon, tout semblable à celuy, lequel posé entre les deux Ourses est comme gardien du pole, se roule en recourbant sa queuë couuerte d'escailles, puis tout d'vn coup fait vn tel saut qu'il se jette sur ces Pheniciens à demy morts de crainte, deuant qu'il les eust mis à mort. Soit que les vns eussent encores le cœur de mettre la main aux armes pour se deffendre, soit qu'ils prinssent la fuitte, ou soit que l'effroy les fist demeurer sans resistance, ils seruirent tous de victimes à ce monstre, les vns mordus de ses dents venimeuses, les autres estouffez sous luy, & les autres empoisónez, ou de son haleine puãte, ou de l'escume venimeuse qu'il jettoit.

Le Soleil monté au plus haut du Ciel, ne faisoit paroistre sur terre que des ombres fort courtes, quand le fils d'Agenor esmerueillé que ses compagnons ne retournoient point, s'arma pour les aller chercher. Il se couurit de la peau d'vn lyon, prit en main vne picque, auec vn dard pour jetter de premier abord à quiconque l'attaqueroit, & s'en alla ainsi armé d'vn courage indompté qui le rendoit plus fort que toutes les armes du monde. Quand il fut entré dans le bois, & qu'il eut veu ses compagnons estendus sur la place, auec leur vainqueur ennemy dessus, lequel alloit d'vne langue sanglante lechãt leurs tristes & funestes blesseures: Helas! dit-il, fideles compagnons de mon bannissement, vous n'auez donc pas seulement mesprisé pour moy la perte de vostre païs, mais celle mesme de la vie? vous vous estes sacrifiez pour moy, mais ie iure à vostre fidelité, qu'elle ne demeurera point sans estre vengee. Ou ie seray vengeur de vostre mort, ou la victime qui appaisera vos ombres, & les suiura bien tost aux Enfers. Cela dit, il leua vne pierre grosse comme vne meule, & auec vn effort incroyable jetta contre le serpent ceste masse de rocher qui estoit d'vne incroyable pesanteur. Du coup qu'il donna, il y auoit assez pour esbrãler la muraille d'vne tour, & toutes-fois la beste n'en fut pas blessee, ses escailles ainsi qu'vne cuirasse, & le cuir endurcy de sa peau noire, la deffendirent de telle façon qu'elle ne s'en sentit point. Sa dureté vainquit la dureté de la pierre, mais elle ne peut pas rebouscher la pointe du jauelot, qu'il luy mit depuis dans les reins: car estant entré au droit de l'espine (qu'elle auoit foible pour se plier plus aysémét) il passa iusqu'au ventre, & luy perça les boyaux. Lors que ceste furieuse beste se sentit blessee, la douleur animãt sa rage, elle recourba sa teste sur son dos pour voir sa playe, & mordre mille fois le dard qu'elle arracha en fin, non pas entier pourtant: car le fer demeura dans le corps. Celuy fut vn nouueau sujet d'eschauffer ses fureurs plus que de coustume. Les veines de sa gorge s'enflerẽt, & tout autour de la contagieuse ouuerture de sa grande gueule beante coula vne escume blanchastre, & sortit vne haleine noire, ainsi que d'vn fourneau d'Enfer,

d'Enfer, qui infectoit & gastoit mesmes les herbes. Tantost elle se courboit & faisoit de son corps vn cercle grand à merueilles, tantost s'estendant elle paroissoit longue & droicte comme vne poutre, & tantost s'esmouuoit auec tant de violence qu'elle esbranloit les arbres contre lesquels elle heurtoit. Cependant qu'elle se tourmente de la façon, Cadmus s'arreste vn peu, les despoüilles de Lyon qu'il porte le couurent contre les assauts qu'elle luy donne, il luy presente sa picque qui l'arreste quand elle pense s'auancer. Elle enrage qu'elle ne le peut offencer, & son despit l'anime de tant de furie qu'elle donne en vain mille coups de dent au fer de la picque qui l'empesche d'approcher son ennemy. Elle teignoit bien desia l'herbe de son sang empoisonné, elle estoit bien blessée, mais c'estoit d'vne legere blesseure, pource qu'elle se retiroit des coups, & se retirant en arriere empeschoit que le fer n'entrast assez auant, & rendoit ainsi ses playes moins profondes: quand Cadmus la suiuit de si pres, qu'il l'arresta contre vn chesne, & du iauelot qu'il luy porta dans la gorge, luy attacha la teste au tronc du chesne. La pesanteur du corps du Serpent courba l'arbre, & peu s'en fallut qu'il ne fust mis par terre, tant il fut battu de la queuë de cette beste mourante. Ainsi Cadmus demeura vainqueur, mais ayant les yeux arrestez sur la grandeur de son ennemy vaincu, il entendit vne voix, qui le troubla & l'empescha de sauourer le doux contentement de sa victoire. Il ne sçeut pas recognoistre qui c'estoit qui parloit, mais il oüyt bien qu'on luy dit: Que fais-tu là braue fils d'Agenor? A quoy te plais-tu, à voir vn serpent meurtry de ta main? Tu prens vn plaisir de luy, que d'autres auec le temps auront de toy, car vn iour tu seras serpent. L'ouye d'vne telle voix luy fit perdre la voix & la parole, d'horreur les cheueux luy dresserent à la teste & demeura sans couleur, iusqu'à ce que Pallas, qui l'auoit tousiours fauorisé, descendant du ciel luy fit reprendre cœur, l'asseurant qu'il verroit auec le temps vn grand peuple sous son obeyssance, & pour en faire naistre le commencement, luy commanda de labourer la terre, & semer dans les sillons qu'il feroit, les dents du Serpent qu'il auoit tué. Obeïssant au commandement de la Deesse sa tutrice, il mena la charruë au milieu d'vne plaine, y sema le grain qu'on luy auoit enioint, & de telle semence (merueille au delà de toute creance) sortirent des espics animez & armez ayans tous forme d'hommes. La pointe des espieux qu'ils portoient, fut ce qui sortit le premier hors de terre, puis leurs casques auec les plumes de diuerses couleurs, les espaules, l'estomach & les bras auec les armes qu'ils auoient en main, & en fin tous les autres membres parurent, se descouurans peu à peu comme font les personnages peints en vne piece de tapisserie lors qu'on la déplie pour l'estendre sur vn theatre: car leuant le tapis en haut, premierement les faces se descouurent, & le reste paroist de suitte iusqu'au pieds qui demeurent en bas. Cadmus les ayant veu naistre, se persuada qu'autant d'ennemis luy estoient nez, & pource pensoit-il desia à s'armer contre eux, mais vn de ces nouueaux soldats l'aduertit de ne se mesler point dans leur trouppe. Garde-toy bien, s'escria-il, de prendre party parmy nous,

atten le succez de nos armes & ne te soüille point au sang de nostre guerre ciuile. Cet enfant de la terre en laschant la parole, delascha vn coup de son espée sur la teste à l'vn de ses freres, & aussi tost luy-mesme fut couché par terre d'vn iauelot qui le trauersa: Celuy qui l'auoit tiré ne vesquit guere plus long-temps, vn autre au mesme instant luy fit perdre la vie, qu'il ne venoit que de receuoir, & tous ceux de la trouppe de mesme, poussez d'vne furie sanguinaire, se deffirent les vns les autres, r'entrans par la mort aux tenebres, deuant qu'auoir presque veu la clarté du Soleil. Ainsi ils arroserent de leur sang leur mere, qui ne venoit que de les enfanter, & tomberent tous morts sur elle, sinon cinq qui resterent, desquels Echion le premier, par le commandement de Minerue, mit les armes bas, & faisant paix auec ses freres fut cause qu'ils la firent entr'eux. Ces cinq restez d'vn si sanglant combat, furent ceux qui aiderent au fils d'Agenor à bastir la ville, qui luy estoit promise par l'Oracle d'Apollon, cette ville où il deuoit commander, cette puissante ville de Thebes qu'il veid tost apres ceinte de murailles, & pleine d'vn grand peuple qui luy obeyssoit. Que te restoit-il lors Cadmus, pour l'accomplissement de tes desirs? Que pouuois-tu souhaitter dauantage? Ton exil sembloit estre ton bon-heur, on pouuoit iuger l'heure de ton bannissemét pour la premiere qui auoit causé ta felicité. Espousant Hermione tu eus Mars pour beau-pere & Venus fut ta belle mere. Tous les Dieux par cette alliance te furent alliez, tu en eus plusieurs enfans tant fils que filles, & des petits fils des vns & des autres, que tu veids tous en aage florissant. Mais las! qui se peut dire heureux deuant son dernier iour? Tant de malheurs trauersent le foible heur de ce monde, qu'ils ne permettent pas que nous ioüyssions icy bas d'vne felicité asseurée; pour en estre comblez faut attendre la mort qui borne nos miseres.

ACTEON.



LE SVIET DE LA II. FABLE.

Pour la premiere atteinte donnée à l'heureuse fortune de Cadmus, le Poëte apporte le malheur d'Acteon son petit fils, fils d'Actenoë & d'Ariste, lequel ayant veu par hazard Diane nuë qui se baignoit, de peur qu'il ne s'en vantast, fut par elle transmué en Cerf, & deschiré par ses chiens.

LE premier malheur, qui trauersa le cours des heureuses destinées de Cadmus, fut l'infortune de son petit fils Acteon, ce furent ces cornes de cerf qui luy sortirent de la teste, ce furent vous chiens ingrats qui deuorastes vostre maistre, & vous repeustes de son sang. S'il est permis de recercher l'offense qu'il auoit faite, pour estre si cruellement puny, on trouuera qu'il n'y eut point d'offense, & que ce ne fut qu'vne fortune ennemie de son bien qui le porta là : car qui voudroit aduoüer pour offense vne rencontre par hazard? Il auoit chassé tout le matin & tué plusieurs bestes, quand la chaleur du Soleil, & les ombres racourcies, luy ayant fait recognoistre, que Phœbus sur le milieu de sa carriere auoit desja marqué la moitié du iour, il appela ses compagnons & leur dit. Nos armes sont toutes teintes, & nos filets trempez du sang des bestes que nous auons arrestées, ce matin nous a esté si fauorable, que nous nous deuons contenter. Demain si tost que l'Aurore esueillée aura monté son chariot rougeastre, pour semer par le ciel ses roses, messageres du iour, nous retournerons voir si nostre chasse sera aussi heureuse qu'auiourd'huy, mais pour maintenant que le Soleil en son midy altere la terre de ses seiches ardeurs, destendez les filets, & nous en allons rafraischir : Les siens luy obeïrent & quitterent à l'instant la chasse.

Au pied de la montagne qu'il auoit couruë estoit la vallée de Garcaphie, vallée où les pins & les cyprés rendoient vne ombre si agreable à Diane qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde. Dans le fond il y auoit vn antre, auquel ny l'industrie, ny la main des maçons n'auoient iamais esté employées pour le rẽdre & commode & plaisant: mais la nature imitant l'art, auoit vaincu en sa naïfueté tout l'artifice qu'on y eust peu apporter. Elle y auoit formé vne voûte de viue pierre ponce & de tufeau, qui naturellement liez ensemble conseruoient ceste arcade naturelle sans se demolir, & à main droicte couloit le cristal d'vne eau de fontaine, qui de son doux murmure inuitoit ceux qui l'approchoiẽt, à se reposer sur les tapis verds dont sa riue estoit reuestuë. Vn peu deuãt qu'Acteon quittast la chasse, Diane lassée du mesme exercice estoit entrée sous ces delicieuses ombres pour s'y baigner selon sa coustume. Elle auoit donné son iauelot, son arc & son carquois à la Nymphe son escuyere, vne autre luy auoit dépoüillé sa robe, & deux des plus petites deschaussé ses brodequins, tandis que Crocale fille du fleuue Ismene, qui estoit des plus habiles, luy retroussoit son poil flotãt sur son col, de crainte qu'il se moüillast. Nyphé, Hyale, Rhanis, Psecas, & Phyale, auec leurs grãdes cruches puisoiẽt desia de l'eau, & la versoient sur leur chaste Maistresse : bref, ceste Deesse chasseresse se lauoit, quãd Acteon, apres auoir remis la partie au lẽdemain s'esgara dans

le bois, & se rendit, guidé par le demon de sa ruine, droit dedans l'antre arrousé de ces viues eaux qui seruoient de baing à Diane. Les Nymphes nuës, comme elles estoient toutes, ne l'eurent pas apperceu, qu'en se frappant le sein elles firent vn cry de peur & de honte, dont toute la forest retentit, & se ietterent promptement autour de la Deesse pour courir son corps de leurs corps: toutesfois elle ne laissoit pas de paroistre encore au dessus d'elles, elle les passoit toutes de la teste, & la richesse de sa taille fit que se voyant nuë à la veuë d'vn homme elle eut vne partie de la honte. L'albastre de son visage prit la mesme couleur que prend vne nuë frappée par derriere des rayons du Soleil, ou pareille au beau pourpre dont se pare l'Aurore. Bien que ses compagnes se serrent autour d'elle, pour empescher qu'on ne la voye, elle n'ose pourtant tourner sinon le visage du costé d'Acteon, contre lequel elle entre en telle colere, que si elle auoit son arc & ses flesches en main, il mourroit sur la place, mais elle n'a que de l'eau, qu'elle luy iette au visage, & luy moüille toute la teste, adioustant à son eau vengeresse ces paroles prophetes du malheur qui le talonnà: Va te venter maintenant, dit-elle, de m'auoir veuë sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire. Elle n'vsa point d'autres menaces, & tout à l'heure il tomba sur ses mains qui se changerent en pieds, de sa teste moüillée sortirent des cornes de cerf, son col s'alongea, ses oreilles se dresserent en pointe, ses bras furent ses cuisses, & son habit fut vn poil roux marqueté de diuerses couleurs. La crainte s'empara de son cœur genereux, & la vistesse se glissa dans ses iambes, si bien qu'en fuyant luy-mesme s'esmerueilloit d'estre deuenu si viste. Mais las! quand il se veid auec ses cornes dans l'eau où il beut apres auoir couru, & qu'il pensa s'escrier, Ha! miserable que ie suis, & qu'il ne peut parler, lors il recogneut qu'auec sa premiere forme il auoit perdu la parole. Ce qu'il sceut faire fut de pleurer & se plaindre sans dire mot: car rien ne luy restoit que l'esprit, qui luy faisoit apprehender son changement. Il est en peine de se resoudre s'il doit retourner chez soy, & s'en aller paroistre auec des cornes dans le palais Royal de son grand pere, ou s'il doit demeurer par les bois. La crainte luy dissuade l'vn, & la honte l'empesche de l'autre: mais cepẽdant qu'il est en ceste irresolution ses chiens viennent autour de luy qui l'en ostent. Melãpe & Ichnobate abbayent les premiers contre luy, puis tous les autres ensemble se mettent à courir apres. Pãphage, Dorcée, Orybase, chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron le leger, Pterelas, le bon Agre, le farouche Hylée qu'vn sanglier auoit blessé peu auparauant, Napé dont la mere fut couuerte d'vn loup, Poëmenis qui auoit autresfois gardé les brebis, Harpie auec ses deux petits, Ladon qui auoit les iambes courtes & ramassées, Dromas, Canache, Sticte, Tigris & Alce. Le fort Lacon, le blãc Leucon, le noir Asbole, & Aëlon, chien de la plus longue haleine qu'il y en eust à la trouppe. Thoüs aussi le court, Ciprio & Licise qui estoient de mesme ventrée, Harpalos qui auoit vne marque blanche à la teste, Malanæ, la barbette Lachné, Labros & Agriodos, qui estoient sortis d'vn chien de Crete & d'vne chienne de Laconie,

auec le criard Hylacter, & tous les autres qui seroient ennuyeux à nommer le suiuent par les bois, par les rochers, au trauers des hayes, par des chemins rudes à merueilles, & par des lieux mesmes où il n'y auoit point de chemin. Luy fuit comme cerf sur les mesmes brisées où il auoit souuent couru les cerfs. Il fuit, helas! & il auoit accoustumé de suiure, & qui pis est, il fuit ses chiens ausquels il souloit commander. S'il pouuoit parler il leur diroit, Ie suis Acteon, pourquoy me chassez-vous? Ie suis vostre maistre, ne me recognoissez-vous point? faictes preuue de vostre vistesse contre quelqu'autre que celuy qui vous nourrit. Mais il ne peut dire mot, & encore qu'il peust former quelque parole, ils ne l'entēdoient pas, tant ils abbayent, & si fort tout autour l'air retentit de leurs voix esclatantes. Melanchete ieune leurette le mordit la premiere à la fesse, puis Theridamas presque en mesme endroit, & Oresitrophe mit, sans lascher la prise, les dents dans son espaule. Ces trois chiens estoiens partis les derniers, mais ils coupperent chemin par le plus rude de la montagne, & atteignirent les premiers leur maistre qu'ils arresterent, tandis que les autres accoururent pour le mettre en pieces. Ils se ietterent tous dessus luy, & le couurirent de tant de playes, qu'ils ne laisserent point de place entiere, où il peust estre dauantage blessé: cependant il gemissoit sous eux, & d'vne voix plaintiue, qui n'estoit pas vrayement voix d'homme, mais telle qu'vn autre cerf aussi n'en eust pas peu jetter vne semblable, esmouuoit mesmes les rochers à pitié. Il demeure à genoux, comme s'il vouloit faire quelque priere, & tourne la teste d'vn costé & d'autre, à faute de pouuoir leuer les bras. Ses compagnons, ignorans son desastre, arriuent pres de luy sans le recognoistre, ils animent de leurs cris ordinaires les chiens contre luy, & cependant ils le cerchent. Ils jettent la veuë de tous costez pour voir s'il ne vient point, ils se faschent en eux-mesmes qu'il n'a le plaisir d'vne si belle prise, & pour le faire haster appellent tant qu'ils peuuent Acteon, comme s'il n'estoit pas deuant eux. Las! il voudroit bien n'y estre point, il leue la teste lors qu'il s'entend nommer, & se desire aussi loing qu'on le pense, il voudroit bien auoir la veuë de ses chiens acharnez sur vn cerf, mais il ne voudroit pas l'estre, il souhaitteroit de les voir sans ressentir les pointes de leurs dents, qui le mettent en pieces sous cette fausse peau. Ainsi Diane se vengea de luy, & sa colere ne se saoula point de son sang, que par la perte de sa vie, qu'elle veid escouler par autant de playes qu'il auoit de membres capables de blesseure.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

La seconde fascherie que Cadmus eut à endurer, fut pour le respect de Semele sa fille, laquelle estant aymée de Iupiter, Iunon ialouse se desguisa en vieille pour la tromper, & se venger d'elle-mesme par elle-mesme. Sous cette forme mensongere elle la fut trouuer, & luy persuada de prier Iupiter, qu'il ne la vint point voir que de la mesme façon qu'il alloit voir sa femme Iunon. La requeste presentée par Semele, luy fut aussi tost accordée par Iupiter, lequel entra depuis dans sa chambre auec les tonnerres, & les foudres en main, du feu desquels elle & sa maison fut bruslée. III. Fable explan au ch. 3.

Iupiter voyant que tout s'en alloit reduire en cendre, tira du ventre de Semele Bacchus qu'elle auoit conceu de luy, & le porta cousu dedans sa cuisse autant de mois qu'il auoit encore à demeurer dedans le ventre de sa mere, puis le donna aux Nymphes d'vne montaigne d'Indie pour le nourrir.

SEMELE.



CE fut vne vengeance de laquelle on ne se teut pas, le peuple en parla fort diuersement. Aux vns la Deesse semble auoir esté plus rude qu'elle ne deuoit, & ceux-là l'accusent de cruauté: d'autres la loüent, disans que la virginité se doit conseruer auec quelque austere seuerité, & les vns & les autres ne manquent point de raisons pour donner poids au iugement qu'ils en font. Chacun en dit ce qu'il en pense, il n'y a que Iunon qui ne s'arreste pas tant à discourir, si c'est vn acte digne de Diane ou non, comme elle se resioüyt en soy-mesme, de voir vn tel desastre tombé sur ceux de la maison d'Agenor, car à cause d'Europe elle a iuré vne haine mortelle contre toute la race. C'est vne offence de laquelle son cœur ne luy laisse point perdre le souuenir, & quand elle l'auroit perdu, Semele fille de la mesme maison, que Iupiter a tout de nouueau engrossée, renouuelleroit bien la playe, comme de fait elle augmenta fort le mal ialoux de Iunon, qui plus que iamais courroucée dist à part soy: Qu'ay-ie auancé par mes crieries? Dequoy m'ont seruy tant de reproches que i'ay faits à mon mary, puis qu'il continuë tousiours à en caresser d'autres que moy? Ie ne m'en veus plus prendre à luy, i'attaqueray celle qui l'attire & la puniray auec tant de rigueur que son exemple en effrayera d'autres. Ie la ruineray, ou ie manqueray de pouuoir, mais en puis-ie manquer? suis-ie pas reyne du ciel, femme de Iupiter, ou sa sœur au moins, si ie ne suis sa femme? Permettray-ie qu'vne autre passe ainsi son temps auec mon mary? Qu'vne autre porte au ventre vn enfant du plus grand des Dieux, chose qui ne m'est aduenuë à moy qu'vne seule fois? Se presume-elle bien tant de sa beauté qu'elle se iuge digne d'vn tel honneur? Ie luy appren-

dray que ce n'est pas à elle d'approcher Iupiter, ie feray que luy-mesme sera cause de sa ruine, ie feray que luy-mesme la mettra entre les bras de la mort, ie le feray, si ie n'en viens à bout qu'on ne me tienne plus pour fille de Saturne. La resolution prise elle se leue de son siege, se couure d'vne nuë, & s'en va chez Semele. Deuant que sortir hors du nuage qui l'entouroit, elle se desguisa de telle façon qu'elle sembloit naïfuement la vieille Beroë, mere nourrice de Semele, elle fit naistre du poil blanc autour de ses temples, retressit par tout sa peau pour paroistre ridée, & s'en alla d'vn pas mal asseuré auec vne voix cassée accoster Semele, qu'elle entretint premierement de diuers discours, puis la fit tomber sur celuy des affections de Iupiter, & lors à l'ouye du nom de ce grand Dieu, interrompt d'vn feint souspir, ce que Semele luy en racontoit, pour dire: Helas vueillent les Dieux que ce soit Iupiter qui vous aime, mais ie crains que vous ne soyez abusée, il y en a plusieurs qui ont esté trompées par des hommes sous le faux nom de quelque Dieu. Ne vous fiez pas entierement à sa parole, pour gage du feu dont il se dit brusler à vostre occasion, faites qu'il vous face paroistre que c'est luy qui commāde dans les cieux, qu'il vienne ioüyr de vos embrassemens tout tel qu'alors qu'il embrasse Iunon, & ne paroisse point deuant vous qu'auec ses armes ordinaires, & ne paroisse point deuant vous qu'auec ses armes ordinaires, pour ne vous laisser point en doute quel il est.

Semele crut ce ruineux conseil, sans sçauoir qui la conseilloit, elle pria Iupiter de luy faire vne faueur, & ne luy nomma pas pour la premiere fois la faueur qu'elle desiroit, luy-mesme la rendit hardie pour demander son mal, quand il luy dist qu'elle ne pouuoit rien souhaitter, dont elle courust fortune d'estre refusée, quoy qu'elle desirast qu'il contenteroit ses desirs, & pour l'en asseurer luy iura par les tenebreuses puissances qui sont autour des noires eaux du Stix, puissances infernales craintes & reuerées des puissances celestes, qu'elle auroit tout ce qu'elle demanderoit. S'esioüyssant en son desastre (car ce luy estoit vn malheur de trouuer ce Dieu amoureux si prompt à la fauoriser) ie n'ay autre souhait, dist-elle, que de vous baiser tout ainsi que fait Iunon, & estre caressée du mesme Iupiter qui la caresse, ioignez-vous auec moy de la mesme façon que vous vous ioignez auec elle, lors que vous recerchez ensemble les plaisirs de Venus, & ie seray contente. Ha! qu'il eust bien voulu retenir sa promesse, lors qu'il entendit la requeste, ou que Semele eust retenu sa parole, mais comme il auoit fait le serment, aussi auoit-elle fait le souhait, ils ne se peuuent desdire ny l'vn ny l'autre, faut qu'il en passe ainsi. Il monta donc tout triste dans le ciel, ramassa les nuës dont son visage s'estoit chargé, & y mesla les pluyes, les vents, les esclairs, les tonnerres & les foudres effroyables, desquels il ne faut point de frapper où il veut. Toutesfois il modera leur ardeur tant qu'il peut, & ne s'arma pas de celuy du feu duquel il auoit autresfois bruslé & terracé le Geant à cent mains, c'est vn trop cruel foudre. Il en a vn autre plus doux, où les Cyclopes ont meslé moins de rigueur & de flame, & dedans la trempe duquel il n'y a pas tant de colere. Les Dieux

appellent cela ses moindres armes. Ce sont celles qu'il prit & porta chez Semele, qu'il n'eut pas si tost approchée, ainsi armé de feux, qu'elle se consuma entre ses bras, mortelle ne pouuant supporter l'ardeur des flames immortelles dont il estoit couuert. Iupiter la voyant embrasée tira de son ventre l'enfant qu'elle portoit, & pour seruir de mere à ce petit Bacchus, formé seulement à demy, duquel il estoit pere, le mit dedans sa cuisse, où l'enfant accomplit le reste des neuf mois. Ino sa tante fut celle qui en eut soin les premiers iours, & les Niseides apres le tindrent caché dans les antres de Cytheron, où elles le nourrirent de laict.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Iupiter gaussant auec Iunon, ils tombent en dispute sçauoir qui auoit plus de plaisir ou l'homme ou la femme, lors qu'ils se ioignent ensemble pour l'exercice de Venus, & pour en estre resolus prindrent Tyresias, qui auoit eu les deux natures, pour iuge de leur different. Il iugea pour Iupiter, qui disoit que l'homme auoit moins de plaisir, dont Iunon fut si despitée qu'elle aueugla le iuge, & Iupiter au contraire pour recompense luy inspira la science des choses à venir.

LA nourriture de Bacchus deux fois né fut tenuë si secrette que personne n'en descouurit iamais rien, Iunon ne s'en apperceut point, & n'eut point pour luy de dispute auec son mary, mais durant ce temps-là mesme ils eurent bien quelque autre differend pour vn plaisant sujet. Iupiter vn iour, à ce qu'on dit, peut-estre plus plein de Nectar que de coustume, pour prendre quelque relasche de tant de soin que luy donnent les affaires du monde, s'amusa à rire auec Iunon: & en gaussant luy dit, qu'elle & toutes celles de son sexe estoient heureuses en ce qu'elles auoient beaucoup plus de plaisir en la compagnie des hommes, que les hommes n'en auoient auec elles. Iunon ne fut pas d'accord auec luy en ce poinct-là, mais soustenant le contraire, fut cause que pour en estre esclaircis ils eurent recours au docte Tyresias, qui auoit iouy autresfois des delices de l'vne & de l'autre Venus. Car ayant frappé deux serpens qui estoient l'vn sur l'autre au milieu d'vne forest, miraculeusement par leur attouchement, il deuint femme, & demeura sept ans en ce foible sexe, puis au huictiesme ayant rencontré les mesmes bestes en la mesme posture, il les frappa encore de son baston, pour esprouuer s'ils auroient la vertu de changer son sexe, comme autrefois ils auoient fait. Son baston ne les eut pas atteint, que reuestu de sa premiere forme, il se trouua qu'il auoit le sexe auec lequel il auoit eu son premier estre. Estant donc esleu arbitre d'vne si plaisante dispute, il confirma l'opinion de Iupiter, dont Iunon ne fut pas moins courroucée que si le sujet eust merité de s'en offencer. On dit qu'elle s'en picqua plus qu'elle n'en auoit d'occasion, & pour se venger du iuge, luy osta la lumiere des yeux, & fit que depuis il ne vesquit qu'en tenebres. Iupiter ne luy rendit point la veuë: car il n'est pas permis à vn Dieu de deffaire ce qu'vn autre Dieu a fait, mais au lieu des yeux du corps, dont il auoit esté priué, luy ouurit tellement les yeux de l'ame, que son esprit esclairé d'vne celeste lumiere, veid deslors tout ce

qui deuoit arriuer durant les siecles à venir. Ainsi le mal de sa perte fut allegé par l'honneur qu'il receut.

LE SVIET DE LA V. ET VI. FABLE.

Tyresias predit à Narcisse, fils de Liriope, & du fleuue Cephise, qu'il seroit fort heureux, & ioüiroit d'vne longue vie, pourueu qu'il n'eust point cognoissance de sa beauté, en quoy il luy presagea son malheur : car ce ieune Narcisse merueilleusement beau s'estant veu dans vne fontaine, s'amouracha tellement de soy-mesme, qu'il seicha sur les pieds, & mourut de l'amour qu'il se portoit. Son corps mort fut changé en vne fleur qui porte son nom. Or plusieurs Nymphes l'auoient aymé, lesquelles il mesprisoit toutes, & entr'autres Echo, de qui le Poëte raconte icy l'occasion pourquoy elle ne dit pour le plus que trois ou quatre mots, & encore est-ce apres les auoir oüys : & dit que sa parole luy fut ainsi limitée par Iunon, pour auoir arresté d'vn long discours ceste Deesse, & empesché qu'elle ne surprint Iupiter qui estoit dans les bois auec quelque Nymphe. V. & VI. Fable expliq. au chap. 4.

NARCISSE.



IL se rendit en peu de temps fort celebre par ses responses, que le peuple d'Aonie tenoit pour Oracles, ayant recogneu en plusieurs qu'elles n'estoient point mensongeres. Liriope la premiere en esprouua la verité, lors que forcée par le fleuue Cephise, qui l'embrassa de ses bras humides, elle enfanta de luy le petit Narcisse, patron des beautez de son âge : car se deffiant qu'vn si bel enfant peust viure long temps, elle demanda au deuin Tyresias, si son fils atteindroit heureux iusqu'à l'âge caduc d'vne venerable vieillesse ; & luy respondit que sans doute il accompliroit, auec beaucoup de contentement, le cours de ceste vie, pourueu qu'il ne se cogneust pas soy-mesme : La mere se persuada long-temps telle response n'estre que vaines paroles, desquelles ne falloit point attendre de succez asseuré, mais à la fin l'effect luy fit voir qu'il n'y auoit point eu de vanité. L'estrange fureur de son fils, & la mortelle langueur qui esteignit peu à peu le feu de sa vie, furent les trop veritables malheurs dont Tyresias

l'auoit aduertie. Cét enfant n'auoit pour le plus que seize ans, & desia il estoit recerché d'vne infinité de ieunes hommes, plusieurs filles le cherissoient, mais sa beauté luy auoit bien tant enflé le courage, qu'il ne faisoit estat ny des vns ny des autres. Chacun le caressoit, & luy ne vouloit caresser personne, il se plaisoit à rendre autant de mespris comme on luy faisoit paroistre d'amour. Vne fois qu'il chassoit vn cerf, & taschoit de le jetter dans ses toiles, Echo le veid, Echo Nymphe babillarde qui ne sçait ny se taire lors qu'on parle aupres d'elle, ny parler si on ne luy parle. Elle auoit encore pour l'heure vn corps de Nymphe, ce n'estoit pas vne voix simple, comme elle est aiourd'huy, & toutesfois ne parloit pas autrement qu'elle fait, elle ne sçauoit non plus deslors que redire les dernieres paroles. Car Iunon qu'elle auoit plusieurs fois retenuë par son babil, l'auoit desia punie de cette courte haleine. Lors que cette ialouse Deesse cerchoit son mary dans les bois, où il estoit souuent auecques quelque Nymphe, Echo pour donner loisir à Iupiter & à la Nymphe qu'il tenoit embrassée, de se retirer deuant que Iunon les descouurist, elle l'arrestoit ordinairement en luy faisant quelque conte; dont Iunon s'apperceut en fin, & se vengeant de la langue d'Echo, qui l'auoit tant de fois abusée, fit que cette Nymphe ne pourroit iamais parler que peu de mots de suitte, & redoubler dans l'air la fin de ce qu'elle auroit oüy dire.

Elle auoit donc desia la langue r'accourcie lors qu'elle veid Narcisse courant par les bois, qui luy toucha si viuement le cœur des traits de ses beautez, qu'elle fut contrainte de le suiure, & le suiuant se brusler au feu de ses regards, tout ainsi qu'vn flambeau au feu qui le consomme. Las! combien de fois eut-elle enuie de le saluër, & l'attaquer de quelque douce parole! Combien de fois souhaitta-elle de luy offrir son cœur, & ses affections! Elle en auoit la volonté à chasque pas qu'elle faisoit, mais non pas le pouuoir, car sa nature contraire à son desir ne permettoit pas qu'elle commençast: il falloit qu'elle attendist que luy parlast le premier pour luy redire apres ce qu'il auoit dit. Par hazard il se trouua assez loing de ses compagnons, & n'en voyant pas vn pres de soy, pour les faire auancer, dist fort haut. Hola, qui vient auec moy? Lors Echo respondit, *Moy.* Luy tout estonné jette la veuë d'vn costé & d'autre, & d'vne voix esclatante dit: Venez-çà. Elle l'appellant comme il l'appelloit redit aussi: *Venez-çà.* Luy se retourne vne autrefois, & dit encore: Quoy, ie pense que vous me fuyez? Elle repete ces mots mesmes, *Vous me fuyez.* Narcisse ainsi abusé par cette double voix continuë encore, disant: Assemblons-nous. Elle qui ne desiroit rien plus que d'estre assemblée auec luy, le prend au mot, sans se seruir d'autre parole que de la sienne qui est: *Assemblons-nous:* & pour ioindre les effects aux paroles se jette hors du bois, pensant s'aller jetter au col de ce desdaigneux Narcisse qui la fuit, ne veut pas permettre qu'elle le baise, & par mespris luy dist: Pauure abusée te persuades-tu que ie desire que tu m'embrasses? A quoy elle ne respondit rien sinon, *Ie desire que tu m'embrasses.* Honteuse d'auoir receu vn tel affront, elle se retira dans le plus espais de la forest, se couurit la face de fueilles, & n'a point

eu depuis autre demeure que les antres & les rochers autour desquels elle se plaint tousiours du mespris de Narcisse. Car l'amour ne la quitta point alors, mais la rigueur du desdain fit glisser plus auant le feu dans ses mouelles, qui redoubla sa fievre amoureuse, dont la seiche ardeur desseicha tellement son corps qu'il ne luy resta que la voix & les os, encore dit-on que les os se changerent en pierres, & que la voix seule demeura, pour se faire entendre par les bois sans estre veuë, & respondre aux piteux accens des amans desolez comme elle. Ce desdaigneux Narcisse en fit de mesme à plusieurs autres Nymphes, hostesses ou des montaignes, ou des eaux, desquelles il faut croire que quelqu'vne outrageusement offencée de ses mespris, leuant les mains au ciel, fit des vœux, afin qu'vn iour il fust autant tourmenté d'amour comme elle, sans ioüyr de ce qu'il aymeroit, & que Rhamnusie, Deesse vengeresse des ingrates amours, ne fut point sourde à vne si iuste priere.

Lassé des exercices de Diane & du chaud qui alteroit la terre, il se retira depuis sur le bord d'vne fontaine, dont le cristal argentin n'auoit iamais esté troublé par les bergers, ny en y beuuant, ny par les cheures montagnieres, ny par les oyseaux, ny par les bestes sauuages, & non pas mesmes par la cheute des branches seiches des arbres. La viue humeur de l'eau claire qui en sortoit, nourrissoit vne herbe verte tout autour, que le Soleil ne flestrissoit iamais, si espaisse estoit la forest qui faisoit naistre l'ombrage, aux delices duquel Narcisse fut attiré pour se rafraischir. Il estoit alteré, & en pensant estancher là sa soif, il fut affligé d'vne soif plus cruelle. Il se panche sur l'eau pour boire, & panché void dans l'eau son visage qui le rauit; il se transporte d'amour pour vn vain pourtrait de soy-mesme, il est charmé de l'espoir d'vne feinte, & tout espris de ce qu'il void, pense que ce soit quelque corps, & ce n'est que son ombre. Il s'admire soy-mesme, & a tellement sa face attachée sur sa face qu'il perd le mouuement, & semble vne idole de marbre courbée sur ceste fontaine. Il jette les yeux sur ses yeux qu'il tient pour deux estoilles, il ne peut se lasser de voir son poil doré, digne du beau chef d'Apollon, ny ses mains potelées qui sont les naïfues images de celles de Bacchus. Ses ioües polies qui ne cottonnent point encore, son col d'yuoire, & son teint meslé de roses & de laict le rauissent, bref sa grace & tout ce qu'il a d'agreable luy est plus qu'agreable. Il brusle de desirs, & ne sçait pas qu'il soit l'obiect de ses desirs, luy-mesme est ce qu'il aime, il est ce qu'il affecte: bref, il sent vn brasier dont luy-mesme est le feu, & luy-mesme le bois qui en est consommé. Helas! combien de fois en vain baise-il l'eau? combien de fois plonge-il ses bras dedans pour embrasser le col qu'il y void, & ne recognoist pas que ce soit le sien? Il ne sçait que c'est qu'il a deuant les yeux, mais quoy que ce soit c'est ce qui le charme, c'est ce qui l'afflige, c'est ce qui le martyre. Ce qui l'attire, c'est ce qui le deçoit, ce qui l'esmeut, c'est ce qui le trompe. Abusé que tu es, pourquoy tasches-tu en vain de prendre vne image qui te fuyt? Ce que tu caresses n'est rien, destourne-toy de là, & ce que tu aymes se perdra: car il n'a autre estre que celuy que ta presence luy donne.

Ceste beauté que tu vois n'est que l'ombre de la tienne, ombre qui te suit & demeure tousiours auec toy, ombre qui s'en ira si tu peus t'en aller. Mais comment s'en aller? Il est si charmé là qu'il ne pense point d'en partir, ny pour manger, ny pour dormir, il demeure estendu sur l'herbe, & a tousiours la veuë sur ce visage trompeur, signe de son visage, qu'il deuore des yeux sans s'en rassasier. Yeux cruels, meurtriers de son cœur, qui se plaisent à receuoir les traicts qui le tuent. Par fois il se releue, & tendant les bras aux arbres qui l'enuironnent; Forests, agreables retraictes des amans (leur dit-il) las! pouuez-vous me nommer quelqu'vn qu'Amour ait plus cruellement traicté? Pouuez-vous vous representer vn autre, au sein duquel Amour ait porté plus d'espines qu'il en a planté dans le mien? Vous estes fideles tesmoins des delices, & fideles tesmoins du martyre de plusieurs, vous ressouuenez-vous d'en auoir iamais veu depuis tant de siecles qu'il y a que vous estes icy, vn seul qui égalast en ses tourmens la rigueur de mes peines? Ie voy tout ce que ie desire, ce qui m'embrase ne m'est point caché, ie l'ay deuant moy, & suis si esbloüy que ie ne sçaurois le trouuer. Mais regret trop cruel! ce n'est point la large estenduë d'vne mer qui nous separe, ce n'est point vne longue plaine, vne montagne, ou vne ville, ce n'est qu'vn peu d'eau qui m'empesche de l'approcher, & qui garde qu'il ne m'embrasse: car luy-mesme le desire aussi bien que moy. Tant de fois qu'auançant mon visage sur l'eau ie me suis essayé de le baiser, autant de fois de son costé il s'est auancé, mais lors que ie pense toucher ses levres de mes levres, il se trouue encore quelque chose entre-deux, qui est si peu qu'à peine pourroit-on croire que cela nous priuast des baisers que nous souhaittons. Ha! qui que tu sois sors de là, sors de là mes delices, pourquoy te plais-tu à me deceuoir? pourquoy te perds-tu, lors que ie te veus caresser? Ma beauté ny mon âge, ne sont pas tant à mespriser que tu doiues ainsi me fuïr, ie ne suis point si peu aimable que plusieurs Nymphes ne m'ayent recherché. Tes actions me promettent ie ne sçay quoy, ton visage me repaist de quelque esperance, si ie te tends les bras, tu me les tends aussi, si ie te ris, tu me ris, & si ie pleure, ie me suis souuent apperceu que tu pleures de mesme. Tu me fais signe de la teste, & à ce que ie puis iuger par le mouuement de ce beau corail qui colore ta bouche, tu n'es pas muet, tu me responds lors que ie parle, toutesfois tes paroles ne viennent pas iusqu'à mon oreille. Mais à qui est-ce que ie parle? C'est à moy-mesme, ie me recognoy maintenant, c'est le portrait de mes beautez que ie voy. Ie brusle d'amour, & ne suis point bruslé par autre que par moy, c'est moy qui reçoy dans mon sein les flames, & i'en suis l'allumette, c'est moy qui les y iette, i'en suis le boutte-feu. Que feray-ie donc miserable, auray-ie recours aux prieres, ou si ie me feray prier? A qui m'adresserau-ie? Et que pourrau-ie demander? I'au ce que ie souhaitte, & pour l'auoir i'en suis priué, ce que ie l'ay, fait que ie n'en puis iouïr. Las! que mon corps ne peut-il sortir de mon corps? pourquoy n'ay-ie le pouuoir de m'esloigner de moy? Mes desirs sont contraires aux desirs des autres amans, ie voudrois estre loing de ce que i'aime, ie voudrois

estre separé de ce qui m'est si agreable. Desia la rigueur de mon martyre m'a rauy ma ieune vigueur, mes forces affoiblies ne permettront pas que ie traine gueres plus long-temps ceste vie languissante, le cruel hyuer de la mort va flestrir le printemps de mon âge, toutes-fois la mort ne m'est point importune, puis qu'en me rauissant la vie, elle me doit ensemble rauir mes douleurs. Ie desirerois bien que celuy que i'ayme vesquist plus long-temps, mais nous ne pouuons estre separez, le mesme coup mortel qui me frappera, sera sa mort, & de nous deux ne fera sortir qu'vne ame. Il n'eut pas acheué ces plaintes, que trop follement espris de soy-mesme, il retourna encores, & fondit tant de larmes dessus, que l'eau troublee de ses pleurs, troublant les viues eaux de la fontaine, ternit l'argent qui brilloit dedans, & fit comme disparoistre l'image. Ne la voyant plus si à clair qu'auparauant, il se persuadoit à tous propos qu'elle deuoit s'esuanoüyr, & pour la retenir s'escrioit : Où fuyez-vous si tost? Demeurez encores, beau pourtraict de moy-mesme, ne soyez pas si cruel que de m'abandonner. S'il ne m'est pas permis de vous toucher, qu'il me soit au moins permis de vous voir, & d'vne si miserable veuë entretenir ma douce fureur. Cependant qu'il se tourmentoit ainsi, il ouurit sa robbe par le deuant, & se frappa tant de fois l'estomac nud auec ses mains d'albastre, que le marbre de son sein battu de ses poings deuint rouge, & mesla auec sa blancheur vne couleur vermeille, toute semblable à celle des pommes qui ne sont colorees que d'vn costé, ou des raisins qui ne commencent qu'à meurir, & ne sont encores teints de pourpre qu'en quelques endroits. Il sentoit bien qu'il se blessoit, mais il n'eust pas cessé pourtant de se frapper, s'il n'eust veu dedans l'eau l'estomac de son ombre offencé : car alors seulement il s'arresta, & se laissant tomber à la renuerse sur l'herbe, se consuma là peu à peu, tout ainsi que la cire se fond aupres d'vn petit feu, & la rosee du matin aux foibles rays du Soleil qui se leue. Les secrettes flames qu'il couuoit dans son cœur le rongerent si cruellement, qu'elles luy firent perdre la couleur & la force, ce qui luy resta ne furent que des os couuerts d'vne peau seiche, ses beautez, dont Echo autres-fois auoit esté esprise, estoient mortes, & toutes-fois quand elle le veid, encores qu'elle n'eust pas perdu le souuenir de l'affront qu'il luy auoit fait, elle changea son courroux en compassion, & se laissa toucher de sa misere, auec tant de pitié, qu'en se plaignant il ne disoit iamais, helas! qu'elle aussi-tost apres ne fist entendre ce piteux, helas! S'il faisoit bruit en se frappant, elle auec vne voix plaintiue battoit l'air d'vn son imitant le bruit des mains de Narcisse. Ses dernieres paroles, jettant la veuë encores sur ce visage enchanteur qui paroissoit dans la fontaine, furent; Ha! que ie t'ay trop à mon dam chery; & lors Echo en dist autant, & quand il dist, à Dieu, elle de mesme dist, à Dieu. A l'instant les tapis verds sur lesquels il estoit couché receurent, auec le reste de son corps, sa teste qu'vn eternel sommeil assoupit, & la mort luy ferma les yeux, yeux bourreaux de leur maistre, qui l'auoient si bien accoustumé à cherir

ses beautez, qu'en passant mesme, pour aller aux Enfers, sur les eaux tenebreuses du Stix, il ne se peut tenir de regarder dedans pour s'y voir. Les Nayades ses sœurs ayans sceû sa mort deplorable en porterent vn dueil extreme, de regret elles coupperent leurs cheueux qu'elles estendirent sur son corps, & prierent les Dryades de les accompagner aux funerailles, où Echo mesme les suiuit, pour imiter leur affliction auec les accens de sa voix desolee. Le bucher estoit desia preparé auec les torches & la biere, mais il n'y auoit point de corps, au lieu du corps on ne trouua qu'vne fleur iaune, meslee de quelques fueilles blanches sur le milieu.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Penthee fils d'Echion & d'Agaue, apres s'estre mocqué des Propheties de Tyresias se mocqua encores de Bacchus, & ne voulut pas que ses gens allassent au deuant de luy le iour de la solemnité qu'on luy fit, mais commanda à ses seruiteurs de prendre ce petit Bacchus & l'amener lié deuant luy, à cause, disoit-il, qu'à faux il se vantoit fils de Semele. Bacchus en estant aduerty se changea en Acete, qui estoit vn de ses compagnons, & sous ceste forme là permit qu'on le menast lié à ce Roy impie, qui le retint prisonnier.

LA mort infortunee de ce fol amoureux des ombres acquit vne merueilleuse creance aux Oracles de Tyresias, & rendit son nom fort fameux par toutes les villes d'Achaye. Penthee seul, homme impie, qui tenoit pour folie tout l'honneur qu'on rendoit aux Dieux, se mocqua de ce veritable Deuin, & reprocha par mespris à ce bon vieillard son aueuglement, & la misere de ses yeux sans clarté. Dequoy Tyresias offensé, luy dit vne fois, en branslant sa teste chénuë. Que tu serois heureux, si comme moy tu perdois les yeux deuant que voir la feste de Bacchus : car vn iour viendra, & mes presages me le font iuger bien proche, que le nouueau fils de Semele entrera en ce païs pour y establir sa puissance. Si tu ne fais bastir des Temples à sa diuinité, & ne l'honores autant comme tu dois, ie t'annonce ta mort, & que ton corps descouppé en mille morceaux, & semé çà & là, n'aura autre tombeau que la noire & vaste estenduë d'vne sombre forest, qui sera polluë de ton sang par les mains furieuses de ta mere & de ses sœurs. Ce que ie te dis aduiendra sans doute, car ie sçay que ton impieté ne te permettra pas d'honorer la puissance du Dieu Liber, tu ressentiras la vengeance que ie te predis, & ton mal-heur te fera aduoüer que i'ay trop veu pour toy, au milieu des tenebres où ie suis. Ces discours là ne pleurent point à Penthee, aussi les interrompit-il, mais il ne laissa pas d'en esprouuer, malgré soy, les miserables effects. Bacchus vint dans Thebes, & à son arriuee esmeut, & la ville, & les champs. Vne trouppe infinie d'hommes & de femmes, tant du bas peuple, que de ceux qui tenoient rang aux plus honorables charges de la ville, fut au deuant de ce nouueau Dieu, & pour festoyer sa venuë, ils firent oüyr iusques dedans les airs les plus loingtains les horribles accens de leurs hurlemens.

Quelle manie vous possede? (leur osa dire Penthee en les reprenant) quelle sotte rage vous transporte, ô belliqueuse race de Mars? quelles furies agitent vos esprits, valeureux fils d'vn Dragon inuincible? Quoy? vn tintamarre de bassins battus auec des bastons de fer, vn son de flustes, & vn chant de vers enchanteurs ont-ils bien le pouuoir de vous rendre insensez? Comment vous, que ny le fer tranchant de vos ennemis, ny le furieux son de leurs trompettes, ny la fiere resolution de leurs trouppes armees, n'ont iamais peu vaincre, vous rendez vaincus à des voix de femmes enragees, à des clochettes qui bruyent à vos oreilles, & au vin, seul Demon qui vous inspire ceste honte? Ie ne sçay desquels dauantage m'esmerueiller, ou de vous autres vieillards, qui bannis de Tyr, courans la fortune de Cadmus, auez dompté mille dangers sur mer, deuant que trouuer ceste heureuse retraicte, & maintenant vous y laissez dompter sans faire resistance: Ou si ie me dois estonner qu'vne boüillante ieunesse sortie d'vn si genereux tige, au lieu d'auoir le casque en teste n'y ait que des fueilles, & pour armes ne porte en main qu'vn sep de vigne. Representez-vous la valeur de celuy duquel vous auez tiré vostre naissance. Armez-vous du mesme courage dont ce serpent estoit enflé, qui seul terraça plusieurs hommes. Il mourut à la deffense des eaux qu'il auoit en garde, ne mourez pas, mais vainquez pour accroistre vostre renom. Il surmonta de braues soldats, & se rendit vainqueur de leur valeur, surmontez donc au moins la lasche foiblesse de ces trouppes pleines de vin, & ne laissez point perdre l'honneur que vous ont acquis vos ancestres. Si c'est vn arrest du destin, que la ville de Thebes ne doiue pas estre long-temps florissante, que le fer ou le feu d'vn braue ennemy ruine nos murailles; s'il nous faut estre miserables, qu'il n'y ait point de crime attaché à nostre misere; s'il nous arriue des infortunes, que ce soit sans les attirer sur nous par nos fautes: pour le moins il nous sera permis alors de les plaindre en public, nous n'aurons point sujet de les taire, n'y ayant point de honte meslee parmy les larmes que nous en jetterons. Mais quoy? voyla maintenant vn petit garçon sans armes qui se saisit de Thebes, Thebes des-honoree se va rendre sous le joug d'vn enfant, d'vn enfant qui iamais ne parut aux armees, iamais ne mit la main à l'espee, & iamais ne picqua cheual. D'vn enfant de qui la valeur n'est qu'en l'yurongnerie, & en la mollesse de ses delices, dont son poil parfumé, sa lasciue couronne, & sa robbe de pourpre brochee d'or sont les marques. Il vous vient abuser d'vne vaine opinion de sa diuinité, mais si vous l'abandonnez, ie les contraindray bien de confesser luymesme ses impostures, qu'à faux il se vante issu de Iupiter & de Semele, & que l'honneur qu'il se fait faire n'est que pour vous surprẽdre. Acrise l'a-il recogneu? Quoy? n'a-il pas bien eu le courage de resister à ce Dieu trompeur? Il luy a bien osé fermer les portes d'Argos, & nous luy ouurirons celles de Thebes? Nous serons si lasches que de nous espouuenter à la venuë de cét imposteur estranger? nous redouterons sa vaine puissance, & nous rendrons à luy? Que les Thebains le craignent, qu'il se face honorer

par toute la ville, il n'aura iamais de pouuoir ſur Penthee. Allez toſt (dit-il à ſes ſeruiteurs) & m'amenez le Chef de ceſte furieuſe ceremonie. Auancez-vous, & ne manquez point, ſ'il reſiſte, de le trainer par force iuſqu'icy. Cadmus ſon grand-pere, Athamas, & tous ſes plus proches qui ſont autour de luy, le reprennent de ſon impieté, & ſ'efforcent en vain de le retenir : car les remonſtrances qu'on luy fait l'irritent, & les lenitifs qu'ils veulent apporter à ſon chaud-mal, l'eſchauffent dauantage. Tout ainſi qu'vn torrent où rien ne ſ'oppoſe à ſon flux, coule plus doucement, mais ſi quelque piece de bois, ou quelques pierres le trauerſent, il boüillonne, il eſcume, & n'anime ſon cours de tãt de violence qu'aux endroits où il trouue des obſtacles qui luy font reſiſtãce : de meſme Penthee n'entend ce qu'on luy dit, que pour croiſtre ſa rage, plus on luy parle, plus il ſ'aigrit, & tout ce qui ſ'oppoſe à ſa fureur ne ſert qu'à le rendre plus furieux. Cependant ſes valets retournent tous ſanglans, il leur demande où eſt Bacchus, eux diſent qu'ils ne l'ont ſceu voir, mais qu'ils luy ont amené vn de ſa ſuitte, vn qui ſert à ſes ſuperſtitieuſes ceremonies, & qui l'a touſiours ſuiuy depuis la Toſcane.

LE SVIET DE LA VIII. IX. ET X. FABLE.

VIII. IX. & X. Fable expl. aux ch. 5. & 6.

Bacchus ſous le viſage d'Acete raconte qui il eſt à Penthee, luy diſcourt des merueilles faictes par Bacchus changeant les mariniers qui l'auoient trompé en Dauphins, & apres auoir long-tẽps diſcouru on le met en priſon, d'où il ſort ſans qu'on s'en apperçoiue, & ſe retire au mont Cytheron. Là pour ſe vanger de Penthee, il troubla tellement ſa mere Agaué, & ſes tantes Ino & Autonoë, que furieuſes elles mirent en pieces cét impie Penthee qui meſpriſoit ſes ſacrifices.


PENTHEE.

ILs luy preſentent Acete, qu'il regarde d'vn œil animé de tant de courroux, qu'à peine ſe tient-il de le faire à l'inſtant mourir, pour eſtonner

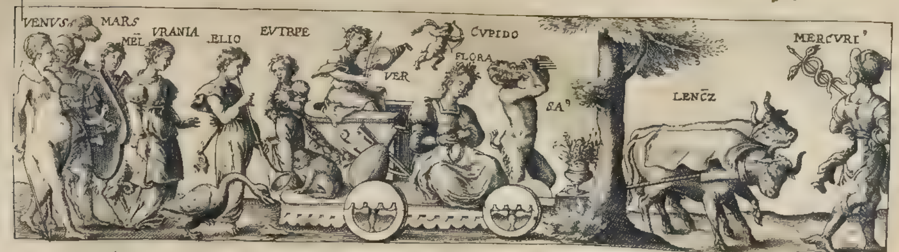
les autres : toutes-fois deuant que le punir, il est curieux de sçauoir d'où il est, il luy demande son nom, & celuy de son pere, de quel païs il est forty, & pourquoy il s'arreste à la folle ceremonie de ces nouueaux sacrifices. Acete, sans s'effrayer, luy dit son nom, & luy apprend que la Lydie est son païs, laquelle l'a veu naistre de bas lieu. Ie ne suis point, dit-il, issu d'vn pere, qui riche m'ait laissé des terres à labourer, ie n'ay eu de luy, ny moutons, ny bestes à corne. Comme il estoit pauure, n'ayant reuenu que celuy de sa ligne & de son hameçon, auec lequel il prenoit du poisson, sa mort ne me fit heritier, que de sa pauureté & de son industrie à pescher qu'il m'auoit apprise. Tout l'heritage que i'eus de luy, furent les eaux qui l'auoient nourry, les eaux sont le seul patrimoine qu'il me laissa, autour desquelles ie m'entretins quelque temps comme il auoit fait, & depuis pour ne demeurer tousiours attaché sur vn rocher à en tirer la froidure, i'appris à conduire vn batteau. Peu à peu ie m'accoustumay à recognoistre l'Astre pluuieux de la chevre Amalthee, ie remarquay les Pleiades, les Hyades, l'Ourse, les quartiers d'où partent les vents, & les ports faciles à aborder : & quand i'eus par l'experience acquis l'art qui dompte l'inconstance des eaux, ie commençay à voyager sur mer. Vne fois tenant la route de Delos, ie me trouuay sur le soir pres de l'Isle de Chios, où ie pris resolution de passer la nuict, ie fis ramer à droite, mon nauire en bondissant sur l'eau fut porté dans le port où nous nous reposasmes. Le matin si tost que l'Aurore commença de rougir, m'estant leué le premier, ie commanday à mes gens qu'ils allassent puiser de l'eau fraische pour porter dans le vaisseau, & moy-mesme leur y monstray le chemin de la fontaine. Cependant ie monte sur vne motte assez esleuee, d'où ie preuois le temps que les vents nous promettoient, de là ie retourne au nauire, i'appelle mes compagnons, desquels Ophelte s'auance le premier, & se rend pres de moy, auec vn ieune enfant, merueilleusement beau, qu'il meine par la main, & le tient comme proye que l'hazard luy a fait rencontrer dans vne terre deserte. Cét enfant, ainsi que s'il eust esté plein de vin, & tout assoupy de sommeil, alloit balançant son corps çà & là, & sembloit ne pouuoir marcher. Ie le regarday au visage, ie consideray sa façon, son habit, & son pas, & m'apperceu que c'estoit de luy autre chose que ce qu'il faisoit paroistre. Ie dy à mes compagnons, que ie ne sçauois pas quelle diuinité il y auoit en luy, mais qu'asseurément ie croyois que c'estoit vn Dieu, & dés l'heure mesme en le saluant le suppliay, quel qu'il fust, de fauoriser nos trauaux, nous secourir de son ayde parmy les dangers, & pardonner à ceux qui l'auoient osé prendre, non point en qualité de Dieu, mais plustost d'vn esclaue. Dictis, le plus habile que i'eusse dans mon vaisseau pour monter promptement au haut du mast, & descendre de là en se glissant le long de la corde, entendant les prieres que ie faisois à leur prisonnier, s'en fascha, & me dit effrontément, qu'il n'estoit pas besoin que ie fisse des excuses pour eux, qui n'auoient point commis d'offence. Autant en dirent Libis, le rousseau Melanthe qui estoit sur la proüe, Alcimedon, Epopee gouuerneur de ceux qui ramoient, & tous les

autres qui auoient part à la prise, si fort le gain d'vne telle proye les aueugloit. Si ne permettray-je pas pourtant, dit-je alors, que mon vaisseau soit pollu de vostre sacrilege, i'ay le principal interest à prendre garde qu'vn meschant coup ne cause nostre ruine à tous, ie ne veux point qu'on l'emmeine. Et pour empescher qu'ils ne le jettassent dans le batteau, ie me mis à l'entree: Dequoy Licabas, le plus desesperé de toute la trouppe, Licabas qu'vn horrible meurtre auoit banny de la Toscane, entra en telle colere contre moy, que pour me faire retirer, il me porta vn coup de poing au dessous du menton, duquel il m'eust fait choir dans l'eau, si ie ne me fusse bien tenu à vne corde. Pas vn de la trouppe ne l'en reprit, mais tous d'vne commune voix loüerent son outrecuidance, & lors Bacchus (car c'estoit Bacchus qu'ils auoient pris) comme esueillé par leurs crieries, ainsi que s'il fust sorty d'vn esbloüyssement causé par le vin : Que faites-vous ? (leur dit-il :) Quel bruit est-ce que i'entends ? Hé ! dictes-moy ie vous prie, qui m'a amené icy ? où est-ce que vous me voulez porter ? Ne craignez rien, luy respondit Proree, vous estes en seureté auec nous, faites nous sçauoir seulement où vous desirez qu'on vous laisse, & nous vous mettrons dans le port que vous nous direz. Ie voudrois, dit Bacchus, estre à Naxos : car i'ay là ma maison, où i'aurois moyen de vous receuoir, & vous y traicter tous ensemble. Perfides ils luy iurerent par les ondes escumeuses du grison Ocean, & par toutes les bleuës puissances qui commandent dessus les eaux, qu'ils le rendroient sur le bord qu'il souhaittoit, & aussi-tost me dirent que ie fisse voile. Nous auions l'Isle de Naxos à costé droit, ie tendis les voiles pour aller à main droite, mais Ophelte incontinét s'en offença. Que faites-vous miserable ? me dit-il, quelle furie vous pousse à chercher de ce costé là vostre malheur & le nostre ? Chacun d'eux est en crainte que ie ne le face aborder au riuage de Naxos, les vns me font signe de tourner à gauche, les autres me le viennent dire à l'oreille, & m'importunent de telle façon, que ie quitte le gouuernail du nauire, & ne veus plus le guider, pour ne seruir point de guide à leur meschanceté. Ils me querellent tous, ils murmurent tous ensemble contre moy seul, & durant leur seditieux murmure, Ethalion se leue pour me dire, Pense-tu que nos biens & nos vies soient en ta seule main ? Tu te trópes, si tu te persuades que nous ne puissions voguer sans ton ayde. Il se trouuera icy d'autres Patrons que toy, & laschant la parole prit le gouuernail en main, se mit à ma place : & nous destourna de Naxos. Bacchus auoit iusques là dissimulé de recognoistre leur perfidie, & à l'heure comme s'il n'eust fait que de s'en apperceuoir, en regardant l'eau de dessus la pouppe, commença à se plaindre d'eux. Il feignit de pleurer premierement sans dire mot, puis d'vne voix façonnee au ton de l'affliction qu'il vouloit representer, leur dit : Helas ! ce n'est pas là où vous m'auiez promis de me faire aborder, ce n'est pas là la terre où ie vous auois priez de me conduire. En quoy vous ay-je offencez pour me traicter de la façon ? Helas ! ce vous sera bien peu de gloire de me tromper. Vous estes hommes, & ie suis vn enfant, vous estes plusieurs, & ie suis seul, ie vous laisse à penser quelle loüange ce vous sera de m'auoir

abusé. Pour moy entendant ces regrets ie ne me pouuois tenir de pleurer, & ce qui faisoit croistre la source des eaux de mes yeux, estoit qu'eux en voguant tousiours, se mocquoient de ses plaintes, & de mes larmes : mais ils furent punis par vne merueille, qui arriua comme ie vous la diray sans mentir, & le Dieu mesme qui en fut autheur m'en soit tesmoin. Tout à coup le vaisseau s'arresta en plaine mer, cōme s'il eust esté sur le sable, dont les mariniers estonnez firent en vain mille efforts pour se des-engager, mais ny le vent entonné dans les voiles, ny la force des rames ne les peurent sortir de là. Ils demeurerent sans pouuoir aduancer d'vn costé ny d'autre, il leur sembla que les auirons estoient liez de lierre, & l'estoient en effect. Bacchus alors leur faisant voir sur sa teste vne couronne de raisins, pour les effrayer encores dauantage, bransla sa picque entouree de fueilles de vigne, & fit naistre autour de soy des tygres, des linx, des leopards, & des pantheres. La vaine image de ces bestes furieuses (car il n'y en eut qu'en apparence) donna telle espouuente aux matelots, qui pariures se sentoient coulpables de trahyson, que de crainte ou de rage ils se jetterent tous dans l'eau, où Medon le premier commença à noircir, & courber son corps en forme de dauphin. Licabas estonné d'vne telle merueille, luy voulut dire : Quel estrange changement est-ce qui vous arriue? Et en parlant, sa bouche plus fenduë que de coustume, ses narines eslargies, & son dos endurcy qui se chargeoit d'escailles, le firent apperceuoir que luy-mesme estoit aussi changé. Libis mettoit la main sur des rames pour les destourner ; & il trouua ses mains racourcies, qui desia n'estoient plus mains, mais aislerons dont les poissons battent l'eau quand ils nagent. Vn autre pensant se prendre aux cordages du vaisseau, à faute de bras pour s'y arrester, tomba dedans la mer, non pas estendu en corps d'hōme, mais tout courbé auec vne queuë qui prit la forme du Croissant de la Lune. Ils sautent de tous costez du nauire, & font naistre cōme vne pluye qui rejallit en haut par leurs sauts, tantost ils se plōgent dessous les ondes, tātost ils paroissent au-dessus, ils se ioüent ensemble de telle façon qu'on diroit qu'ils dancent, ils font mille lascifs mouuemens, & rejettent sans cesse par la large ouuerture de leurs narines, l'eau qu'ils reçoiuent par la bouche. Ainsi de vingt hommes que nous estions auparauant dans le vaisseau, ie demeuray seul, & si effrayé de tant d'espouuentables visions, qu'à peine Bacchus qui me parla lors fort doucement pour me consoler, peut m'asseurer contre les glaces de la crainte. N'ayez point de peur, me dit-il, prenez la route de Chios, & n'apprehendez pas d'estre puny cōme vos compagnons. I'obeïs à son commandement, & quand nous fusmes à bord, pour honorer sa puissance dont i'auois veu de si merueilleux effets, i'assistay à ses sacrifices, que depuis i'ay tousiours frequentez.

Penthee ennuyé d'vn si long discours, dit alors : C'est trop patienté, & trop oüy de resueries, qui n'ont fait que m'eschauffer dauantage, au lieu d'appaiser ma colere, comme ie me persuadois : Qu'on l'oste de deuant moy, dit-il à ses seruiteurs, qu'il n'y ait sorte de tourment qu'il n'endure, & que son supplice ne finisse que par la mort. Aussi-tost il fut enleué, &

resserré dans vne estroite prison, mais cepédant que les valets s'armoient, & de fer & de flames, cruels instrumens de la mort qu'on luy preparoit, la porte de la prison (à ce qu'on dit) s'ouurit d'elle mesme, les chaines luy tomberent des mains & des pieds, & firent que libre il se guarantit des cruautez de Penthee, qui de regret s'en aigrit dauantage, & resolut de se trouuer luy-mesme à la premiere feste qu'on feroit à Bacchus, pour se saisir du Dieu s'il pouuoit. Depuis ayant sceu que ces furieuses solennitez se faisoient sur le mont Citheron, il y fut en personne, & à l'oüye de tant d'horribles cris, dont le peuple faisoit retentir la forest, ne fut pas moins esmeu qu'est vn cheual de guerre, lors qu'il entend la trompette sonner qui l'anime à la charge. Les hurlemens qui battoient son oreille, embrasoient son cœur de tant de courroux, qu'à peine se pouuoit-il tenir de se jetter l'espee au poing au trauers de ce peuple insensé, quand sa mere qui estoit du nombre l'apperceut dans vne plaine sans arbres, qui est sur le milieu de la montagne, d'où ses profanes yeux regardoient la ceremonie. Elle l'apperceut la premiere, & la premiere comme enragee se jetta sur luy, elle la premiere le blessa de sa picque fueilluë, criant à ses sœurs : Voicy le sanglier qui rauage nos terres, venez m'aider mes sœurs, venez m'aider à le deffaire. Lors toute ceste troupe animee de fureur & de rage l'entoura, & par l'effroy qu'elle luy donna luy fit moderer sa colere : Il tremble & se pasme de crainte, il n'a plus en bousche ses brauaches paroles, il s'accuse soy-mesme, & confesse auoir offencé Bacchus. Il recognoist sa tante Autonoé entre celles qui le poursuiuent à mort, & la coniure par les ombres d'Acteon d'auoir pitié de luy : mais elle qui a les yeux & l'esprit esbloüys de ces fureurs Bacchiques, n'est non plus esmeuë du nom d'Acteon que de luy, elle semble ne les auoir iamais cogneus, ny l'vn, ny l'autre, & suiuant le mouuement de sa chaude manie, emporte auec les dents la main que Penthee luy tendoit, en la priant de le recognoistre pour son nepueu. Ino son autre tante à l'instant mesme luy rompt l'autre bras, tellement que le miserable n'ayant plus de mains pour tendre à sa mere, il luy tendit les restes de ses bras deschirez, & luy monstra ses playes pour l'esmouuoir : à la veuë desquelles Agaue hurla plus furieusement qu'auparauant, s'esmeut de rage, fit plusieurs fois ondoyer ses cheueux en l'air, & le saisissant au col tandis que d'autres le tiroient par les pieds, fit tant qu'elle luy arracha la teste, puis d'vne main sanglante la leua, pour la monstrer à ses compagnes, & les resioüyr d'vne si horrible victoire. L'orage d'vn vent ne despoüille pas si viste vn arbre de ses fueilles seiches, comme elles sont en Automne, & prestes à tomber, que les mains parricides de ces femmes insensees deschirerent le corps de cét impie Penthee, lequel si iustement puny de son outrecuidance par Bacchus qu'il auoit offencé, fut cause que les Dames Thebaines celebrerent plus solennellement les festes de ce nouueau Dieu, & auec plus de deuotion parfumerent d'encens ses Autels.



LE QVATRIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. II. ET III. FABLE.

Alcithoé fille de Minee quoy qu'elle eust sceu l'exemplaire punition de Penthee, ne laissa pas de mespriser encores Bacchus, trauaillant auec ses sœurs vn iour qu'on luy faisoit feste. Or pour entretien parmy leur trauail, qui estoit de filer de la laine, elles s'aduisent de conter chacune vne fable. Celle qui commence est en doute si elle doit raconter celle de Dercete qui fut changee en poisson, ou de Semiramis qui deuint pigeon, ou de Nays qui fut aussi poisson comme Dercete, & en fin s'arreste à celle de Pirame & Thysbee.

1.2.&3 Fable expl. au ch 1 & 2. du IIII. Discours.

LCITHOE' fille de Minee ne veut pourtant recognoistre Bacchus, elle ne sçauroit se persuader qu'on doiue receuoir dans Thebes la folle ceremonie de ses Orgies. Sa temerité ne le peut point aduoüer pour fils de Iupiter. Elle demeure opiniastre en cét erreur, & entretient ses sœurs compagnes de son impieté en la creance qu'elle a, qu'il ne le fut iamais. Vn iour que les Prestres auoient commãdé de faire feste par toute la ville, aux maistresses ensemble, & aux seruantes de quitter leur trauail, se vestir de peaux, deslier les bandelettes de leurs cheueux, attacher des bouquets à leurs testes, & prendre en main des picques entourees de fueilles de vigne, ou qu'autrement leur Dieu les menaçoit de leur faire voir quelques sanglans effects de son courroux. Les femmes & ieunes & âgees obeyssantes aux commandemens des Prestres, laisserent leurs paniers & leurs toilles pour aller donner de l'encens aux autels de Bacchus, & l'appeler d'vne voix effroyable, tantost Bromie, Lyæe, fils du feu, puis Nysee, Thyonee, deux fois né, enfant de deux meres, Lenee pere des raisins, Nictilie, Elelee, Iacche, Euan, bref le nommer de mille autres noms que la Grece luy a donnez, & chanter deuant luy ceste hymne de loüanges : Beau fils duquel l'agreable ieunesse ne flestrira iamais, enfant qui en beauté surpasses tous les autres habitans des cieux, car ta face attrayante, lors que tu as posé tes cornes, porte les mesmes charmes, & les mesmes attraits que celle d'vne fille. C'est toy qui as dompté la terre de-

Orgies ce sont les folles festes de Bacchus.

puis le coing où son œil se resueille, iusques aux noires regions des Indiens que le Gange abbreuue. C'est toy, venerable Enfant, qui as vaincu Penthee, & le porte-hache Licurgue, ennemy des vignes : tu les as punis tous deux de leur sacrilege audace : c'est toy qui fis jetter dans l'eau les mariniers de Tyr, toy di-je, que les linx (domptez de ta main) traisnent assis dans vn chariot, suiuy de femmes en furie, de Satyres, & du vieil Silene qui tousiours plein de vin, à peine se peut tenir sur le dos courbé de son asne. En quelque lieu que tu sois, la ioye & l'allegresse t'accompagnent, on y entend les cris des ieunes hommes, les voix esclatantes des femmes, le bruit des bassins qu'on frappe des mains, & le son des trompettes & des flustes. Ainsi, pere Liber, les Dames de Thebes celebroient ton nom, & te coniuroient de leur estre fauorable, ainsi toutes vacquoient à ton honneur, horsmis les filles de Minee, lesquelles trop mal à propos mesnageres profanoient la solennité de ta feste, l'vne filant de la laine, l'autre du lin, & l'autre plus ardante à sa toile, qu'elle n'auoit iamais esté, pressoit ses seruantes de trauailler autant ou plus que les autres iours.

Celle qui filoit du lin, ennuyee de leur triste silence, fit ouuerture la premiere d'vn moyen par lequel elles tromperoient le temps & l'ennuy qui s'engendre auec vn muet trauail : Tandis que les autres Dames de la ville (dit-elle à ses sœurs) oysiues font vne feste inuentee en l'honneur de ie ne sçay quel Dieu, nous qui sommes icy occupees aux exercices de Pallas, Deesse dont la puissance est trop mieux par tout recognuë, pour faire couler plus doucement la peine que nous prenons à nos profitables ouurages, faisons chacune à son tour quelque conte, nous n'en trouuerons pas le temps si long. Son aduis fut loüé des autres, qui la prierent de commencer. Elle leur accorda, & pensant en soy-mesme quel conte elle feroit le premier (pource qu'elle en sçauoit plusieurs) est en doute si elle doit commencer par celuy de Dercete, qui changee en poisson, & couuerte d'escailles, fut faite hostesse des estangs de la Palestine : ou si elle dira le changement de Semiramis sa fille, qui sur la fin de ses iours reuestuë de plumes de pigeon, s'en alla viure au haut des plus esleuez bastimens de Babylone. Elle fut vne fois presques en resolution de les entretenir de Nays, qui par la vertu de son chant, & la secrette puissance de ses herbes, fit que plusieurs ieunes hommes deuindrent poissons, & le deuint elle mesme aussi en fin : mais se ressouuenant du meurier qui portoit anciennement vn fruict blanc, lequel fut depuis fait rouge par la teinture du sang de deux amans, elle creut que ceste derniere fable seroit plus agreable à ses sœurs, pource qu'elle estoit moins commune que les autres. Elle la commença donc ainsi, faisant suiure à son fil de lin le fil de son discours.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Pirame & Thysbee estans voisins & de mesme âge deuindrent amoureux l'vn de l'autre, & entretindrent long-temps leurs secrettes flames sans auoir moyen de se voir qu'à trauers vn trou qu'ils firent à la muraille de leurs logis qui estoient proches, mais en fin pour accōplir leurs chauds desirs, ils s'assignerent vn lieu hors la ville de Babylone, où Thysbee se trouua la premiere, & s'assit dessous le meurier, qui estoit le rendez-vous à tous deux. Elle ne fut pas là qu'vne Lionne sortant du bois luy donna tellement l'espouuente, qu'elle s'enfuyt de peur, & laissa son escharpe au pied de l'arbre, que la Lionne deschira & ensanglanta toute, puis alteree s'en alla boire à vne fontaine qui n'estoit pas loing de là. Pirame y arriua aussi-tost, & trouua l'escharpe de sa maistresse sanglante, qui luy fit croire que quelque beste furieuse l'auoit deuoree, & de regret se tua sur la place : puis Thysbee vn peu rasseuree y reuint, & voyant son seruiteur mort s'ouurit le sein du mesme poignard. Ainsi tous deux par vn tragique mal heur arrouserent de leur sang le meurier, qui à ceste occasion a tousiours produit depuis des fruicts rouges au lieu des blancs qu'il portoit auparauant.

PIRAME ET THYSBEE.



PIRAME & Thysbee estoient tous deux enfans de ceste superbe Babylone, que Semiramis entoura de murailles de brique : l'vn reputé du nombre des plus accomplis ieunes hommes qui fussent en ce quartier là ; l'autre en beauté tenuë pour la plus agreable perle qui enrichist les terres d'Orient. Ce qui fit ouuerture à la cognoissance qu'ils eurent l'vn de l'autre, fut le voisinage de leurs maisons qui se touchoient. Les premieres bluettes de leur feu prirent là leur naissance, & s'accreurent tellement peu à peu, qu'ils ne furent en fin qu'vn cœur & vne ame contrainte d'habiter en deux corps, aussi bien que leurs corps dedans deux logis separez. Ils ne desiroient rien tant que d'estre ioincts ensemble par les liens d'vn legitime mariage, mais leurs peres ennemis de leur contentement, ne furent iamais d'accord auec leur amour, ils leur deffendoient de se voir, & leur deffendoient en vain de s'aymer, en vain, dis-je, car telles def-

fenses estoient les allumettes de leurs flames. S'ils ne se pouuoient parler de bouche, ils se parloient par signes, & par gestes entretenoient leur brasier qui s'augmentoit tousiours, moins il osoit paroistre. Le mur commun sur lequel estoient appuyez leurs logis, auoit d'ancienneté vne fente à laquelle personne n'auoit iamais pris garde, mais dequoy est-ce que l'Amour ne s'apperçoit ? Y a-il rien qui puisse demeurer caché à la lueur de son feu ? Ce fut vous, amans clair-voyans, qui premiers recogneustes en la muraille ce vice qu'elle receloit il y auoit long-temps, & qui vous en seruistes comme d'vn conduit qui portoit secrettement vos amoureuses paroles à l'oreille l'vn de l'autre. Ils se rendoient à toute heure, Pirame deçà, Thysbee delà, & discourans au trauers de la fente, se combloient ce leur sembloit, de felicité par l'oüye : & toutes-fois en fin ennuyez de la parole, à laquelle ils ne pouuoient ioindre l'attouchement, ils se despitoient bien souuent contre la muraille qui ne les pouuoit fauoriser que d'vne si froide faueur. Maintes-fois apres que leurs bouches s'estoient enuoyees l'vn à l'autre mille reciproques souspirs : Ialouse muraille (disoient-ils) pourquoy, fauorable ennemie, en nous faisant du bien t'opposes tu à nos contentemens ? Puis que tu nous permets de parler, las ! que ne nous permets-tu de nous embrasser ? Ou si tu ne nous puis faire vne si grande ouuerture, que nous nous ioignions corps à corps, ouure-toy au moins de telle façon, qu'en aduançant la teste vn doux baiser puisse coler nos levres ensemble. Mais c'est trop t'importuner de te demander plus qu'il ne t'est possible, nous t'auons de l'obligation, agreable muraille, encores est-ce beaucoup, & nous n'en sommes point ingrats, que tu fais ouuerture à nos bruslans discours. Ainsi tous deux se plaignoient ordinairement, puis se disoient adieu, lors que la nuict estoit venuë, & deuant que se retirer, baisoient chacun de son costé la muraille, qui ne pouuoit (helas !) porter tels baisers à leurs bouches, comme elle portoit la parole à leurs oreilles.

L'Aurore n'auoit pas le lendemain chassé les humides lumieres de la nuict, & le Soleil du chaud de ses rayons seiché les herbes couuertes de rosee, qu'aussi-tost ils estoient le long de leur muraille à l'entretien de leur feu par les flames qu'ils respiroient : mais auec le temps l'air de leurs simples paroles leur fut ennuyeux. Vn iour apres auoir fait mille plaintes, & remply plusieurs fois la fente, complice de leurs affections, des regrets qui les affligeoient, ils resolurent ensemble de sortir la nuict de la maison, & se rendre tous deux hors la ville au sepulchre de Ninus, où il y auoit pres d'vne fontaine vn grand arbre chargé de meures blanches. Ce meurier fut leur rendez-vous, ils resolurent de s'y trouuer tous deux, & leur resolution fut suiuie de tant d'impatience, que la course du Soleil ce iour là leur sembla durer vn siecle, en attendant la nuict, qu'ils pensoient deuoir estre mere de leurs delices, & fut mere de leur mal-heur. Le Soleil n'eut pas plongé ses rayons dans les eaux, & les tenebres estendu leur noir manteau dessus la terre, que Thysbee la premiere sortit de son logis, sans que personne de la maison s'en apperceust, & se rendit le visage couuert d'vn

d'vn voile, dessous l'arbre assigné, où elle s'assit en attendant Pirame. Elle sembloit ne craindre rien, si hardie l'amour la rendoit, aussi de vray craignoit-elle fort peu ; mais qui pourroit demeurer asseuré deuant vne beste farouche ? Elle ne fut pas assise, qu'elle veid vne Lionne teinte du sang de quelques bœufs fraischement deuorez, qui se venoit desalterer dans la fontaine voisine. De tant loing que Thysbee l'apperceut aux rayons de la Lune qui esclairoit, elle courut d'vn pied craintif se cacher dans les plus sombres endroits de la forest, & en courant laissa choir son escharpe. La Lionne, qui ne cherchoit que l'eau, appaisa sa soif, & se retirant apres dans les bois, rencontra par hazard, non la maistresse, mais l'escharpe, qu'elle deschira de ses dents encores sanglantes. Cependant Pirame qui estoit party le dernier de chez soy arriue, & à son arriuee remarque dans la poudre les pas de quelque beste sauuage. Il pallit d'apprehension, & la crainte de premier abord luy presagea quelque infortune : mais quand il eut trouué l'escharpe soüillee de sang, ce fut lors que tout esperdu il s'escria : Ha ! nuict infortunee, perfide nuict qui dessous l'appas d'vn bon-heur as conduit deux Amans à la mort, tu estois donc destinee à nous perdre ? Mais s'il me falloit estre offert victime à ta sombre lumiere, pourquoy est-ce que dans mon mal-heur se trouuent enueloppez les destins de Thysbee, dont la beauté meritoit de fleurir vne eternité ? Mal-heureux que ie suis de l'auoir fait venir icy ! c'est moy qui l'ay perduë, c'est moy qui l'ay meurtrie. Oüy Thysbee, mon indiscretion criminelle est coulpable de vostre sang, c'est moy qui vous ay conduite à la mort, vous persuadant de vous rendre de nuict en vn lieu plein d'effroy, où traistre i'ay manqué de me trouuer le premier. Armez-vous de rage contre moy, lions qui habitez les antres de ces roches, plongez vos dents dedans mon cœur, deschirez mes entrailles criminelles, & vengez par mon meurtre le meurtre de Thysbee, que i'ay faite la proye de vostre cruauté. Mais c'est à faire à vn courage lasche de s'arrester long-temps à souhaitter la mort, qui ne peut s'esloigner alors qu'on la desire. Il leua l'escharpe à l'instant, & s'en alla dessous l'arbre fatal qu'ils auoient destiné tesmoing de leurs delices. Il y baisa mille fois ce voile de Thysbee, le moüilla de ses larmes, puis dit : Cher voile qui couurois le Soleil de mon ame, voile empourpré du beau sang de Thysbee, reçois aussi la teinture du mien que ie luy sacrifie. Cela dit, il se plonge son poignard dans le sein, que d'vne main mourante il retire aussi-tost de la playe toute chaude, & tombe à la renuerse. Son sang boüillonnant s'eslança en haut, tout ainsi comme lors qu'vn vieil canal de plomb se creue, le petit trou qui s'est fait, fremissant darde vne longue picque d'eau, qui jallit en l'air & le fend d'vne extreme violence. Les fruits de l'arbre en furent par ce moyen arrosez, ils en changerent leur blancheur en couleur rouge-noire, & la racine abbreuuee du sang qui s'escoula par terre, fit que ceste sanglante teinture leur demeura.

Thysbee n'auoit pas encores perdu la crainte de la Lionne; toutes-fois de peur que son seruiteur ne se persuadast qu'elle l'eust abusé manquant

à sa promesse, elle sortit du bois, & jettant la veuë d'vn costé & d'autre, n'employa pas moins les yeux de son affection, que les yeux de son corps à le rechercher, desireuse de luy raconter en quel danger elle s'estoit trouuee. Elle recognut bien de loing, & l'arbre & la fontaine, & toutesfois la couleur du fruict, autre qu'auparauant, la tint en suspend, elle ne sçauoit que penser, & cependant qu'elle estoit sur ce doute, elle apperceut la terre couuerte de sang, & vn homme estendu, que les derniers assauts de la mort faisoient encores debattre. L'horreur d'vn tel spectacle luy fit faire deux pas en arriere, elle demeura sans couleur, & tremblotante fut agitee de la mesme façon que la mer, quand vn petit vent ne fait que frizer le dessus des eaux. L'effroy l'arresta quelque peu, mais depuis qu'elle eut recognu son Pirame, en se frappant le sein, & s'arrachant le poil, elle se jetta sur ce corps mourant, pour lequel ses affections estoient si viues, elle remplit sa playe de larmes, meslant ses pleurs auec son sang, & attachant sa bouche sur les glaces de ses iouës, d'vne voix que sa douleur aigrissoit, appela plusieurs fois Pirame. Las! mes delices (crioit-elle) quel sort ennemy de mon bien m'a rauy mes plaisirs en vous ostant la vie? Parlez-moy, ma chere ame, qui vous a ainsi meurtry? Respondez-moy Pirame, c'est vostre fidele Thysbee qui vous appelle, ne soyez pas sourd à ses cris, leuez vn peu la veuë, releuez ceste face panchante pour releuer mes esperances qui s'en vont mourir auec vous. A l'ouïe du nom de Thysbee, les yeux de Pirame desia enueloppez des ombres de la mort, s'ouurirent quelque peu, & se refermerent aussi-tost qu'ils eurent veu Thysbee. Elle tandis recognut son escharpe, & veid au costé du corps mort vn fourreau sans poignard, qui luy fit dire: Ha! deplorable amant, c'est donc ta propre main, & les chaudes inquietudes d'amour qui ont porté le fer dedans ton sein? mon escharpe sanglante a peu faire naistre en ton cœur, des soupçons qui t'ont osté la vie: la seule opinion de ma mort t'a rendu la lumiere du iour odieuse, & ie ne mourray point ayant deuant mes yeux les asseurances de la tienne? Ton erreur t'a fait deuancer le cousteau de la Parque, & mon veritable desastre permettra que ie l'attende? Non, non, ma main est assez forte pour vn pareil coup, ie n'ay pas moins d'amour que tu en as eu: Amour me fournira des forces pour faire vne ouuerture, d'où s'escoule ensemble mon sang, mes regrets, & ma vie. Ie te suiuray mort dedans les horreurs de l'Enfer, & si ie suis accusee de ton desastre, la vengeance que i'en prendray sur moy-mesme m'en excusera. L'on me dira, miserable! la cause, & la compagne de ta mort, & en nostre misere nous aurons cét aduantage sur la Parque, qui seule nous pouuoit esloigner l'vn de l'autre, que mesme sa rigueur ne nous aura peu separer. O peres mal-heureux, tant le sien que le mien! Meres infortunees, authorisez ce dernier vœu de nos affections! Vous n'auez pas voulu permettre que nos corps viuans fussent ioints ensemble, ne soyez pas ialoux qu'vn mesme tombeau les enserre, puis qu'vn si estroit nœud d'amour nous a vnis, que le destin de nostre heure derniere n'a pas osé le rompre.

Et toy funeste meurier, qui de tes fueilles couures desia vn corps mort, & maintenant en couuriras deux, retien tousiours quelques marques ie te prie, du deplorable sort qui nous a accablez sous ton ombre, fais que ton fruict reuestu d'vne couleur noirastre, porte le dueil du double meurtre qui ensanglantera tes racines. Ce furent-là les derniers souhaits de Thysbee, ausquels elle mit fin, quand elle se planta dans le sein la pointe du poignard, encores chaud du sang de son Pirame, & se jetta dessus pour le faire entrer plus auãt. Les Dieux touchez de pitié fauoriserent ses vœus, car depuis le fruict du meurier deuient noir si tost qu'il est meur. Les peres & les meres aussi plus pitoyables à leurs enfans apres la mort, que durant la vie, ayans trouué les corps qui s'embrassoient, ne leur donnerent qu'vn tombeau, afin que leurs cendres tousiours vnies tesmoignassent à iamais l'estroitte vnion de leurs cœurs.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Leucothoë sœur d'Alcithoë, deuant que raconter la Fable de Leucothoë fille du Roy Orchame, en discourt l'occasion, qui fut que le Soleil ayant descouuert l'adultere de Venus auec Mars, elle se vengea de Phœbus en le rendant amoureux de Leucothoë, de laquelle il ne peut iouyr qu'auec beaucoup de peine, mais en fin il en eut ce qu'il desiroit, apres s'estre changé en la forme d'Eurinome sa mere. Or le pere ayant sceu la faute de sa fille, il la fit enterrer toute viue, dequoy le Soleil eut pitié, & conuertit sa maistresse en l'arbre duquel sort l'encens. V. Fable expl. au ch. 4. & 5.

LEVCOTHOE.



QVAND Alcithoë eut acheué sa Fable, Leucothoë sa sœur ne tarda pas beaucoup à commencer la sienne. Ce n'est pas les hommes seuls, dist-elle, qui se laissent ainsi transporter à l'amour : les Dieux aussi sentent la rigueur de ses flames, & le Soleil entre autres, qui fait naistre les mois & les saisons, a esté souuent amoureux, comme ie vous raconteray.

C'est luy qui premier descouurit les adulteres baisers de Mars & de Venus, aussi est-ce luy le premier qui void ce qui se fait au monde. Il veid le furieux Dieu de la guerre auec la mere de Cupidon, dont il s'offença, & le fit sçauoir à Vulcain mary de la Deesse, auquel il monstra mesmes la place où il les auoit descouuerts, afin qu'il les y peust surprendre. Ce boiteux fils de Iunon demeura tout hors de soy, son ouurage luy tomba des mains, puis s'estant recogneu, il se mit à faire de petites chaisnettes si delicates, qu'à peine les pouuoit-on voir, & les entrelassa si proprement en forme de rets, qu'on eust dit que c'estoient toilles d'araignee, sinon que pour subtils que les filets d'airain fussent, ils ne laissoient pas d'estre forts & maniables comme soye. Il tendit ce filet autour de son lict, auec vn tel artifice, qu'alors que Venus & son adultere y furent, ils s'y trouuerent arrestez au milieu de leurs embrassemens. Retenus qu'ils furent, Vulcain ouurit ses portes d'yuoire, & fit entrer les Dieux qui les veirent ainsi couchez, & honteusement liez ensemble. Il y auoit de la honte pour Mars, mais quelqu'vn des moins tristes Dieux eust bien desiré d'estre rendu honteux de la façon. Tous n'en firent que rire, & ce fut vn sujet qui les entretint long-temps de discours dans les cieux. Venus seule en demeura offencee, mais elle n'oublia pas de venger son offence. C'estoit du costé de l'amour que l'iniure la touchoit, & ce fut par l'amour qu'elle punit l'autheur de ceste iniure. Dequoy vous sert, beau fils de Latone, ce teint vermeil qui colore vos ioües, & tant d'esclairs qui luisent auec vos beautez autour de vostre face ? Vous qui du feu de vos rayons pouuez tout embraser, estes maintenant embrasé d'vn feu secret qui vous consume les moüelles. Vous qui deuez ietter la veuë par tout, ne la iettez que sur Leucothoë, vne seule fille arreste vostre œil, dont la lumiere est deuë à tout le monde. Quoy ? vous vous leuez, tantost plus matin que de coustume, & tantost vous plongeant plus tard dedans les ondes, pour ioüyr plus longtemps de la veuë de vos amours, vous allongez les heures & les iours. Le tourment de vostre ame vous esblouït souuent les yeux, il fait quelquesfois comme eclipser vostre lumiere, & par des ombres non accoustumees, dont il couure vostre visage, donne l'effroy à l'vniuers. Ce n'est pas pourtant que la Lune s'oppose à vos clartez, ce n'est pas le rencontre de son corps humide qui vous fait pallir, c'est l'Amour vostre vainqueur qui vous fait changer de couleur : l'Amour, dis-je, non point de Clymene, de Rhodos, ou de la mere de Circe, mais de Leucothoë, qui a esteint toutes vos autres flames, & vous a fait mesme oublier l'ardeur de Clytie, laquelle vainquant vos mespris par ses affections, n'auoit point honte de rechercher vos embrassemens apres auoir esté repoussee. Ha ! combien de martyre vous luy causastes alors, voyant que Leucothoë seule vous possedoit.

Leucothoë estoit fille d'Orchame, septiesme Roy de Perse apres Belus, & d'Eurynome mere tres-belle d'vne fille, laquelle la surmonta autãt en beauté, comme elle en son temps auoit vaincu les autres de son âge. Le Soleil donc rauy de ses perfections la fut trouuer vne nuict, tandis que

ses cheuaux dans vn champ proche des riues où il se couche, se paissans d'ambrosie, se rafraischissoient pour la course du lédemain. Il entra dans sa chambre desguisé de telle façon qu'on ne l'eust peu prendre pour autre que pour Eurynome, & l'ayant prise par la main, au milieu de douze seruantes, qui passoient la seree en filant auec elle, il la baisa, comme si c'eust esté sa fille, puis commanda aux seruantes de se retirer, pour communiquer de quelque affaire secret, qu'il ne vouloit pas qu'elles entendissent. Elles pensans obeïr à la mere de leur maistresse, obeïrent à ce Dieu amoureux, qui se trouuant seul auec la belle Leucothoë: Ie suis, luy dit-il, celuy qui mesure le cours des ans & des siecles. Ie suis ce Dieu clair-voyant à qui rien n'est caché, & par qui toutes choses sont renduës visibles. Ie suis le grand œil du monde, œil pourtant captif de vos yeux, ma belle, de vos yeux qui m'ont rauy le cœur, & l'ont rendu tout vostre. Elle s'estonna tellement, que d'effroy la quenoüille & le fuseau luy tomberent des mains, mais ce fut auec tant de grace, que la peur qu'elle eut la rendit plus aymable. Lors Apollon sans tarder dauantage reprend sa forme & ses beautez accoustumees, qui charmerent en peu de temps le cœur de Leucothoë, & la rendirent si esprise, que toute espouuentee qu'elle estoit de ceste inopinee rencôtre, elle se laissa pourtant vaincre sans beaucoup de peine, aux douces forces dont le Soleil la combattit. Clytie qu'Apollon auoit autres-fois infiniment aymee, ialouse de ceste nouuelle maistresse, en descouure l'amour, & le fait sçauoir à Orchame. Ce pere sans pitié, fit mettre viue dans terre, la pauure Leucothoë, qui ne peut iamais le fleschir, quoy que tendant les bras en haut, & monstrant le Soleil, elle s'escriast: C'est luy qui m'a forcee; Las! ç'a esté contre ma volonté qu'il a ioüy des despoüilles de ma virginité, ie n'ay peu resister à sa violence. Telles excuses ne te seruirent de rien, Leucothoë, on te ferma la bouche de terre, & t'en couurit-on le visage, cruauté que le Soleil ne peut endurer, il entr'ouurit la terre par la force de ses rayons, pour donner air à ta face enterree, mais las! ce fut trop tard, ta teste desia assoupie d'vn mortel sommeil ne se pouuoit dresser, tu n'estois plus qu'vn corps sans mouuement & sans vie. On tient que Phœbus depuis le triste embrasement de son fils Phaëton, n'auoit rien veu de si lamentable à ses yeux. Il tascha bien par la vertu de ses rayons à reschauffer tes mébres que la mort auoit desia glacez, pensant te redonner la vie: mais les loix du destin s'opposerent à ses desseins, & l'ayant contraint d'en quitter l'entreprise, il arrosa ton corps & toute la terre d'autour de Nectar, puis dit en se plaignant: On ne m'a pas permis de te faire reuiure pour ramper encores sur terre, mais ie feray que tu monteras iusques dans les cieux. Le corps humecté de ce diuin breuuage s'amollit aussi-tost, & abbreuuant la terre de la mesme odeur, dont il estoit trempé, commença peu à peu à jetter des racines, desquelles sortit l'arbre qui porte l'encens, encens dont la fumee, ainsi que Phœbus luy auoit promis, va penetrer iusqu'au throsne des Dieux.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

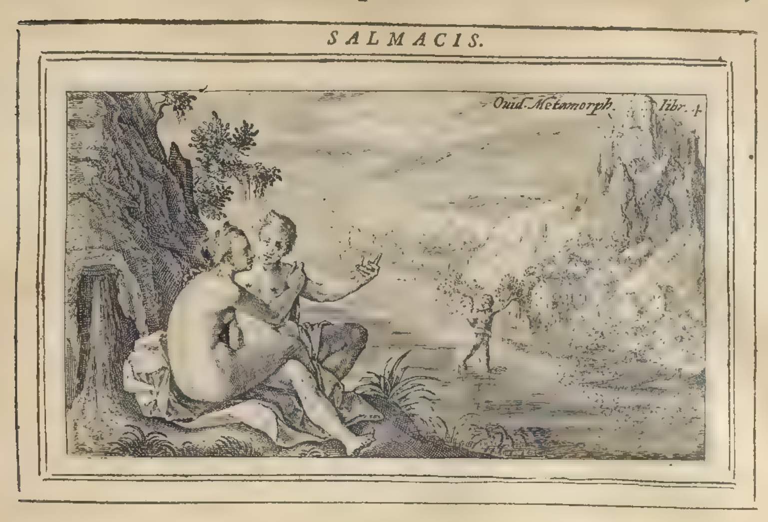
VI. Fable expl au ch 5. *Clytie de regret qu'Apollon l'eut quittee s'attrista tellement qu'elle fut changee en Soulsi, fleur qui suit tousiours le cours du Soleil, & se tourne comme luy de quelque costé qu'il se tourne.*

Les cuisans regrets que l'Amour auoit fait naistre dans le cœur de Clytie, luy pouuoient bien seruir d'excuse enuers Apollon pour le rapport fait à Orchame, mais ce Dieu fut si despité, que rien ne peut appaiser la haine qu'il conceut contre elle, bien qu'elle ne l'eust offencé que par trop d'amour. Il ne la voulut point voir depuis, dont elle engendra vn tel creue-cœur qu'elle ne fit plus que languir. Vne manie d'amour qui la tourmentoit, luy rendoit odieuse la hantise des Nymphes ses compagnes. Elle demeura huict iours toute nuë, assise en terre, escheuelee, sans autre couuert que le ciel, ny la nuict, ny le iour, & sans receuoir nourriture que celle de l'humidité de ses larmes. Elle ne se remua point de la place où elle estoit, tout son mouuement estoit en ses yeux, & suiuoient le tour du Soleil, & pour le voir sans cesse luy faisoient tourner la teste où sa lumiere paroissoit. En fin elle y demeura tant, qu'on dit que ses membres prindrent racine en terre, & sa face pallissante se changea en Soulsi, fleur qui retient encore sa ialouse couleur auec son amour: car bien qu'elle ait le pied arresté, elle ne laise pas de se tourner tousiours du costé que son beau Phœbus se pourmeine.

LE SVIET DE LA VII. VIII. IX. X. ET XI. FABLES.

Expl. chap 6. *Alcithoë ayant à conter sa Fable à son tour, en touche quatre en passant qu'elle ne daigne dire, pource qu'elles sont trop communes, puis raconte au long celle d'Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus, lequel fut aymé de la Nymphe Salmacis, qui l'embrassa si estroictement, lors qu'il se baignoit dans vne fontaine, qu'ils ne furent faits qu'vn corps des deux, mais de telle façon qu'il retint les deux natures. Dont Hermaphrodite s'apperceuant, fit priere aux Dieux que tous ceux qui se baigneroient dans la mesme eau, s'ils estoient hommes s'affoiblissent là comme luy, se faisant demy hommes, & demy femmes: & si c'estoient femmes qu'elles participassent à la nature de l'homme. Ce qui luy fut accordé, & l'effect suiuit sa priere, car quiconque se lauoit là, se trouuoit apres auoir vne double nature.*

SALMACIS.



A La fin du discours de Leucothoë, chacune de la compagnie s'esmerueilla des estranges aduantures de la fille d'Orchame, & de Clytie aussi : Les vnes disoient que cela n'auoit peu se faire, toutes-fois disoit l'autre, les vrais Dieux peuuent tout, il ne faut point douter de leur puissance : mais Bacchus n'est pas de ceux-là. Elles somment tandis Alcithoë de s'acquiter de son conte, laquelle faisant courir sa nauette au trauers des filets de sa toille, dist lors que ses sœurs se furent toutes teuës : Ie ne daignerois vous entretenir du Berger Daphnis qui fut changé en rocher, pour auoir mesprisé vne Nymphe qui l'aymoit, car il n'y a rien plus commun que ces vengeances des cœurs amoureux, ausquels les desdains & les refus sont insupportables. De vous importuner aussi de la variable nature de Scython, qui estoit tantost homme & tantost femme : ou de l'amitié que Iupiter enfant porta au petit Celme, qui depuis fut changé en Diamant : c'est chose qui ne vous pourroit estre, ce me semble, trop agreable, non plus que la naissance des Curetes, qui s'engendrerent des torrens d'vne grosse pluye, ou le changement de Crocus & de Smilax sa femme, qui deuindrent fleurs. Ie vous veus raconter quelque histoire que la nouueauté rende plus agreable à vos oreilles. Vous auez bien oüy parler de la fontaine Salmacis, chacun sçait la molle vertu qu'elle a de rendre les hommes effeminez, & de fortifier les femmes en les rendant demy hommes, mais il y a peu de personnes qui en sçachent la cause. Les Nayades esleuerent autres-fois dans les antres du mont Ida, vn fils de Mercure & de Venus, fils qui sur le visage portoit peintes les beautez & les graces de son pere & de sa mere ensemble, il les representoit naïfuement l'vn & l'autre, aussi luy donna-on vn nom meslé de leurs deux nōs. Quand cét enfant eut atteint l'âge de quinze ans, curieux de voir autre chose que les sommets du mont où il auoit esté nourry, il se pleut à voya-

ger, & courant les terres estrangeres, voir les diuers fleuues des diuerses prouinces, sans se lasser, tant son desir luy faisoit trouuer doux le trauail des voyages. Il fut par toutes les villes de Lycie, & de là en Carie, où il s'arresta d'aduanture autour d'vne fontaine, dont l'eau claire comme cristal faisoit iour iusques dans son fond sablonneux. Il n'y auoit dedans ny roseaux, ny ioncs, ny autre herbe, c'estoit vne eau purement nette, enceinte sans artifice d'vn gazon tousiours verd, qui seruoit bien souuent de couche à vne Nymphe, laquelle faisoit là sa plus ordinaire retraicte. Ceste Nymphe, seule de toutes les Nayades incogneuë à Diane, & sans cognoissance de ses exercices, n'auoit iamais esprouué son haleine à la course, ny la dexterité de son bras à descocher vn traict sur vne beste fauue. On dit que bien souuent les Nymphes ses sœurs luy disoient: Quittez ceste languissante vie, Salmacis, prenez vn iauelot en main, ou chargez vos espaules d'vne trousse, & meslez ce lasche repos auec les robustes plaisirs de la chasse: mais iamais elle ne voulut prendre, ny trousse, ny arc, ny iauelot, pour mesler le trauail de la chasse parmy sa trop oysiue paresse. Tantost elle baignoit l'albastre de son corps dans le cristal de ceste fontaine, tantost peignoit ses cheueux à la façon de Venus, puis consultoit auec la bien-seance dedans le miroir naturel de l'eau claire, de ce qui luy venoit le mieux, & tantost couuerte d'vne robbe legere, au trauers de laquelle son corps paroissoit comme nud, elle se couchoit mollement, ou sur des fueilles seiches, ou dessus l'herbe fraische. Son plus violent exercice estoit de se baisser pour cueillir des fleurs çà & là, & c'est ce que parauanture elle faisoit lors qu'elle veid Hermaphrodite, & de sa veuë sentit naistre le feu de son amour. Elle n'eut pas ietté les yeux sur luy, que son cœur le souhaitta, & luy commanda de le rechercher: mais quoy que son desir la pressast de courir à luy, elle ne se presenta point pourtant qu'elle n'eust releué sa coiffure, & regardé son habit d'vn costé & d'autre, afin de paroistre plus propre. Elle se forma vne contenance la plus aymable qu'elle peut, puis accosta ainsi celuy qui la rauissoit: O enfant digne d'estre Dieu, aussi l'es-tu, ie m'asseure, ie croy que tu es fils de Cypris: car ce pourroit-il faire que tant de beautez que ie voy sur ton visage, fussent mortelles? ie ne le puis penser, mais si tu n'es qu'vn homme, ie tiens ceux qui t'ont engendré trop heureux. Heureuse la mere qui t'a porté dedans ses flancs, heureuse si tu en as quelqu'vne, la sœur qui est sortie du mesme ventre que toy, heureuse la nourrice de qui tu as succé le laict, & heureuse mille fois plus celle qu'vn fauorable hymen a renduë digne de ta compagnie. C'est de ta femme seule si tu es marié, que i'enuie la felicité. Si tu en as vne, permets-moy maintenant qu'en t'embrassant ie luy desrobe quelque fruict des delices qu'elle tire de ton amour: ou si tu n'en as point, fay que ie sois ta femme, & que dés ceste heure mesme nous nous seruions de ceste herbe pour couche. Là Salmacis se teut, & Hermaphrodite rougit. Le visage de ce ieune homme, qui n'auoit point encores appris quels estoient les effects, ny du flambeau, ny des flesches de Cupidon, prit la couleur d'vne pomme vermeille, ou d'vn yuoire teint

de rouge d'Espagne, ou de la Lune, lors qu'vne Eclipse change le teint argentin de sa face. Il fut honteux du peu de honte de la Nymphe, mais la honte qu'il eut ne le rendit que plus aymable, sa rouge pudeur rauit doublement Salmacis, qui plus esprise qu'auparauant, le pria de la fauoriser au moins d'vn simple baiser. Elle l'en coniure & l'en presse, l'asseurant qu'elle n'entrera point auec luy en des caresses plus estroittes, que celle qu'vne sœur doit à son frere. Elle luy porte desia les bras au col pour l'embrasser, mais luy se retire, & dit : Ou laissez-moy, ou vous me contraindrez de m'en aller d'icy, pour esuiter vos importunes caresses. Elle de crainte qu'il s'enfuye, luy dit : Las ! mes delices, ce sera moy qui vous quitteray plustost la place, demeurez icy en toute liberté, personne ne vous faschera. Feignant de s'en aller d'vn autre costé, elle s'arresta derriere quelques arbrisseaux, où ayans mis vn genoüil en terre, se courba pour voir ce qu'Hermaphrodite feroit. Luy se croyant seul, va deçà & delà, se pourmeine sur l'herbe, ainsi qu'vn enfant qui n'a rien à faire, met la plante du pied dans l'eau qui leche le riuage, & ressentant qu'elle n'est point trop froide, prend enuie de se lauer. Il se despoüille, & se fait voir nud à Salmacis, qui brusle & se perd à la veuë de tant de beautez descouuertes. Vn feu s'engendre de ses yeux pareil à celuy que l'on void naistre des rayons du Soleil, lors que la glace d'vn miroir qui les arreste, les renuoye d'où ils sont dardez. A peine peut-elle attendre, elle ne peut retarder l'accomplissement de ses desirs, elle meurt qu'elle n'embrasse desia ce qu'elle void, vne chaude furie la transporte à laquelle elle ne peut resister. Cependant luy se ietta dans l'eau, où il se soustient des paumes de la main, & remuant les bras l'vn apres l'autre, fait paroistre son teint embruny à trauers ce liquide element, ainsi qu'au trauers d'vne verriere paroist, ou quelque figure d'yuoire, ou les fueilles argentines d'vn lis. Ha ! ie te tien, s'escria la Nymphe, tu es maintenant à moy, & ioignant l'effect aux paroles, ietta sa robbe, sauta dans l'eau où elle l'embrassa, quelque resistance qu'il fist, luy desroba mille baisers, malgré luy toucha delicieusement le marbre poly de son estomac, & se mesla, tantost çà, tantost là auec luy, qui resiste autant qu'il peut, mais plus il s'efforce à se deffaire d'elle, plus elle le serre estroittement, & l'entoure des bras & des jambes, ainsi qu'vn serpent que l'aigle emporte en l'air, lequel entrelace sa queuë autour des pieds & des aisles de l'oyseau son ennemy : ou tout ainsi qu'vn lierre embrasse vn arbre, ou vn Polype auec tous ses pieds le pescheur qui le veut surprendre. Elle le retient, mais c'est en vain : car il s'oppose à son contentement, & ne permet point qu'elle estaigne auec luy l'ardeur qui la tourmente. Ses attraicts ne le charment point, ses feux ne peuuent l'eschauffer, il s'opiniastre autant comme elle le presse. Elle ne le lasche point aussi, mais le tenant embrassé se couche de son long, & dit : Tu as beau te debattre, meschant, tu ne m'eschapperas pas, ta resistance ne me rendra que plus ferme. Las ! ie vous prie, ô Dieux ! faites que iamais son corps ne s'esloigne du mien, & que tousiours ioints ensemble, i'aye au moins ce contentement d'auoir auec moy ce que i'ayme, bien que ie n'en puisse re-

cueillir les fruits de mon amour. Ses vœus ouïs dedans le ciel furent au-ctorisez des Dieux, ils ne deuindrent qu'vn corps, leurs deux visages ne firent qu'vne face, & comme deux rameaux qu'on entoure d'escorce en croissant, peu à peu se lient, leurs membres entez les vns dedans les autres, furent liez d'vn si estroit embrassement qu'ils ne parurent qu'vn. Ce ne fut qu'vn corps, qui ne se pouuoit dire pourtant corps d'homme, ny de femme, mais corps neutre, ou corps plustost qui auoit imparfaictement les deux sexes ensemble. Lors Hermaphrodite voyant que les eaux où il s'estoit baigné, l'auoient rendu demy homme & demy femme, leua les mains au ciel, & d'vne voix moins robuste que de coustume (car elle tenoit desia de l'affoiblissement de son sexe) fit ceste priere commune, tant à son pere qu'à sa mere : Fidele ambassadeur du plus grand des Dieux : Et vous Princesse de Cithere, de qui i'ay eu la vie & le nom que ie porte, fauorisez les vœus de vostre fils, en luy octroyant la requeste qu'il vous presente. Ma nature affoiblie dans l'humeur de ces eaux, m'a rendu de telle façon, que ie ne suis maintenant, ny homme, ny femme ; faites, s'il vous plaist, que pour ma consolation il en aduienne de mesme à tous ceux qui s'y laueront. Le Dieu & la Deesse inuoquez, entherinerent la requeste de leur fils, & jettans quelques medicamens dans la fontaine, luy donnerent telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez depuis ont tous acquis vne double nature.

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

XII. Fable expl. au ch. 7. *Les filles de Minee continuans tousiours à trauailler en desdain de Bacchus & de sa feste, furent saisies d'vne telle frayeur qu'il leur sembla voir plusieurs bestes furieuses autour d'elles, pour desquelles esuiter la fureur, elles se cacherent aux coings plus obscurs de la maison, où elles furent changees en Chauue souris, leurs toilles & tous leurs ouurages en lierre & en fueilles de vigne.*

QVAND ces impies ennemies de l'honneur de Bacchus eurent acheué leurs contes, elles ne laisserent pas de continuer encores leur trauail pour dauantage profaner la feste, mais comme à l'enuie elles s'efforçoient de faire plus que de coustume, elles furent toutes estonnees qu'elles n'entendirent autour de leurs oreilles que sons de trompettes, de flustes, & de bassins sonnans, & par vne merueille plus admirable que croyable, leurs toilles & leurs robbes deuindrent vertes, & ce qu'elles manioient n'estoit que lierre ou fueilles de vigne. Le iour alors estoit à son declin, & l'heure s'approchoit qui tient autant de la nuict que du iour, heure qui n'a qu'vne sombre lumiere voisine des tenebres, tout à coup vn horrible tremblement esbranla la maison, mille flambeaux esclairerent la chambre hostesse de ces sacrileges filles de Minee, & plusieurs hurlemens effroyables, comme de bestes farouches se meslerent parmy le son des bassins, dont elles s'effrayerent de telle façon qu'elles quitterent leurs ouurages pour s'aller cacher. Elles ne furent pas dans les coings tenebreux qu'elles recherchoient pour esuiter le feu & la lueur des flambeaux, que leurs corps

diminuez ne furent plus que de petits os couuerts d'vne simple peau noire. Elles se trouuerent changees en oyseau, mais elles ne furent pas pourtant enleuees dans l'air sur des aisles de plume, vn crespe deslié s'estendit autour de leurs bras qui leur tint place d'aisles. Leur parole se perdit, & ne leur laissa qu'vne voix laquelle n'est pas proprement voix, mais vn petit bruit seulement qui leur sert à se plaindre. En fin elles deuindrent Chauue-souris, oyseaux qui font leur retraicte dans les maisons, non pas dans les forests, & ennemis de la clarté du iour, ne volent iamais que la nuict.

LE SVIET DE LA XIII. FABLE.

Iunon continuant ses vengeances contre les filles de Cadmus, apres auoir puny Agaue en la mort de Penthee, Authonoë en celle d'Acteon, & Semele en la faisant brusler du foudre de Iupiter, arme les furies d'Enfer contre Ino, qui estoit la quatriesme, fait qu'Athamas son mary tuë à la chasse son fils Learche, & qu'elle se precipite auec son autre fils Melicerte du haut d'vn rocher dans la mer, où Neptune touché de pitié la receut au nombre des Deesses marines, sous le nom de Leucothoë, & son fils Melicerte fut appelé Palemon. XIII. Fable expl. au ch. 8.

ATHAMAS.



CE furent des merueilles qui rendirent le nom de Bacchus fort venerable dedans Thebes, chacun vantoit sa puissance, & sur toutes Ino sa tante & sa nourriciere, publioit par tout les actes de ce nouueau Dieu, Ino seule des quatre filles de Cadmus, qui se pouuoit dire alors sans affliction, si ce n'estoit que son cœur fust affligé des tristes infortunes aduenuës à ses sœurs. La grandeur de son mary Athamas luy enfloit extremement le courage, ses enfans qui estoient desia en vn âge accomply, ne la resioüyssoient pas peu, & Bacchus d'autre costé son nourriçon la rendoit si contente, que Iunon ne peut voir son heur sans l'enuier. Quoy? dit à part soy ceste Deesse ialouse, faut-il que l'enfant d'vne paillarde de mon

mary, animé de vengeance, ait peu changer les mariniers de Tyr en Dauphins, ait peu faire deschirer Penthee par les mains de sa propre mere, ait peu donner aux filles de Minee vne nouuelle sorte d'aisles, & que moy ie ne puisse rien ? Vn bastard aura peu se rendre redoutable, & Iunon sans pouuoir sera reduite aux larmes ? Ses pleurs luy suffiront, & les eaux tirees de ses yeux, seront les seules marques de sa puissance ? Non, il n'en sera pas ainsi; luy-mesme m'apprend ce que ie dois faire, il n'est pas deffendu d'apprendre de son ennemy, & quelques-fois se representer ses actions pour exemple. Il a fait paroistre en la mort de Penthee, ce que peut la fureur & la rage. Quoy ? Ino n'est-elle pas capable des mesmes furies qui ont agité le cœur de ses sœurs ? Faut qu'elle les ressente.

Il y a vne sombre descente, ombragée de branches funestes d'If, par laquelle au trauers de l'horreur d'vn ennuyeux silence on descend aux Enfers. Les mortes eaux du Stix y enuoyent tousiours des vapeurs, & tousiours la terre luy fournit de nouuelles ombres, qui viennent de laisser fraischement leurs corps pour descendre là bas. Les pasles tremblemens, la frayeur, & le froid ont vne longue estenduë dans ce rude chemin, où les tenebres sont si espaisses qu'à peine les nouueaux Esprits se peuuent rendre dans ce noir Royaume, & trouuer l'entrée de l'horrible Palais de Pluton. C'est vne grande ville pourtant, à laquelle il y a plus de mille aduenuës, & de portes ouuertes de tous costez. Comme la mer reçoit les fleuues de toutes les parts de la terre, ainsi ce lieu-là sert de retraite à toutes les ames du monde, & si n'est iamais trop petit, quelque peuple il y puisse aller, on ne s'apperçoit pas seulement de la presse. Les habitans sans corps & sans os y errent vagabonds. Les vns frequentent le barreau de leurs iuges austeres, les autres vont faire la cour à leur Roy tenebreux, d'autres s'exercent aux mesmes mestiers qu'ils ont faits autres-fois durant leur vie : & les autres sont retenus dans les iustes supplices que leurs crimes ont meritez. La colere & la haine eurent tant de pouuoir sur le cœur de Iunon, qu'elle ne desdaigna point de quitter les cieux pour aller humer l'air d'vne si horrible demeure. Elle y fut, & à son arriuee son pied sacré faisant trembler le sueil de la porte, fit ouurir les trois gueules de Cerbere, dont il fit trois cris tout d'vn coup. Elle appela ces noires sœurs, implacables Deesses que la nuict engendra, lesquelles estoient assises deuant les portes des prisons, fermees à clefs de diamãt, où elles peignoient les venimeux serpens de leurs cheueux. L'espaisseur des tenebres ne leur eut pas permis de recognoistre Iunon, qu'aussi-tost elles se leuerent de leur siege, qu'on appelle le siege de meschanceté. Là Tytie estendu presentoit ses entrailles à vn Vautour qui les rongeoit, & de son corps monstrueux en grandeur couuroit neuf grands arpens de terre. Là Tantale en vain essayoit de rafraischir sa bouche de l'eau qu'il auoit au menton, ou de prendre le fruict qui luy venoit pendre dessus la teste. Sysiphe rouloit sa pierre, ou couroit apres. Ixion tourné sur vne roüe, en mesme temps se suiuoit & se fuyoit soy-mesme, & les cruelles Danaïdes, qui oserent bien se plonger dedans le sang de leurs cousins germains, se peinoient à puiser

puiser de l'eau dās des cribles qui ne la pouuoient retenir. Iunon regarda tous ces criminels de trauers, & sur tous Ixion, puis Sysiphe, sur lequel ayant la veuë, elle dit aux furies : Pourquoy est-ce que celuy-là seul des enfans d'Æole est condamné au supplice eternel d'vne roüe qui le bouleuerse sans cesse, & qu'Athamas son frere, le superbe Athamas ennemy de mon nom, & ialoux de l'honneur de Iupiter mesme, est à son ayse, enflé d'orgueil, dans les delices d'vn Palais Royal ? Quoy ? ses mespris ne l'ont-ils pas bien rendu digne de la mesme peine, ou d'vne plus cruelle encores que celle qu'endure Sysiphe? Il en a merité dauantage, dit-elle: puis descouurit à ces impitoyables sœurs l'occasion qu'elle auoit de le haïr, & par mesme moyen l'occasion qui l'auoit meuë de recourir à elles, qui estoit pour ruiner toute la maison de Cadmus, & remplir de fureur & de rage le cœur d'Athamas, afin que d'vne main parricide il deffist ses propres enfans. Parmy le commandement qu'elle leur fait d'executer en cela sa volonté, elle mesle, promesses, prieres, & menaces ensemble: mais Tisiphone, tousiours preste d'entreprendre quelque meschant acte, ne la laisse pas long-temps haranguer, apres auoir en branlant la teste secoüé son poil grison, & ietté en arriere les couleuures qui luy pendoient sur la bouche: Il n'est point besoin (dit-elle à Iunon) de plus long discours pour nous esmouuoir, tenez comme desia fait ce que vous nous auez commandé, & ne respirez pas dauantage le desagreable air d'icy bas, retirez-vous dedans les cieux, toute asseuree de voir vos ennemis punis selon vostre souhait.

Iunon s'en retourna toute contente, mais deuant que r'entrer dans le ciel pour la purger de cét air infect des Enfers, sa messagere Iris versa sur elle vne rosee qui la nettoya des puantes vapeurs dont elle estoit chargee. Cependant Tisiphone prend sa torche & sa robbe toutes deux rouges & moüillees de sang, & s'estant ceinte d'vn serpent, sort de son horrible retraicte, accompagnee de pleurs, d'horreur, de terreur, & de ce furieux effroy qui rend les hommes insensez. Quand elle fut sur la porte du logis d'Athamas, la porte mesme pallit de peur, le Soleil effrayé en retira ses rayons, Athamas & sa femme de frayeur voulurent se ietter hors de la chambre, mais Erinnis les arresta, estendant sur la sortie ses bras couuerts de viperes. Elle secoüa les serpens qui luy pendoient de la teste, sur le col, & sur l'estomac, & dardans leurs langues brillantes, en sifflant vomissoient vne bourbe venimeuse : puis en arracha deux qu'elle ietta d'vne main contagieuse, l'vn sur Ino, l'autre sur Athamas, qui leur rauagerent le sein, & leur inspirerent la violence. Toutes-fois, ny l'vn, ny l'autre n'en sentit son corps offencé, les playes furent aux ames, ce furent elles qui sentirent les coups. Mais outre ces serpens, elle auoit encores apporté plusieurs sortes de liquides poisons, de l'escume de Cerbere, du venim que iette l'Hydre, des rages, des larmes, des humeurs sanguinaires, du desespoir, des oubliances de soy-mesme, & mille errantes fureurs toutes pilees ensemble, & detrempees auec du sang chaud dans vn mortier frotté de ciguë. Tandis que l'vn & l'autre demeurent presque morts

d'estonnement, elle verse sur eux ce furieux venim, lequel leur perce l'estomac, & penetre iusques aux parties nobles. Elle fait apres plusieurs cercles de feu en tournoyant auec sa torche ardante: Et ainsi comme victorieuse, pour auoir executé les commandemés de Iunon, se retire dans le sombre Royaume du Prince des tenebres, où elle posa sa ceinture de viperes. Incontinent apres Athamas qui estoit au milieu de son Palais, fut transporté de tant de furies, qu'il pensa estre à la chasse dans vn bois, sa femme luy sembla vne lionne, & ses enfans des lionceaux, il comméça à faire mille cris, comme parlant à ses compagnons pour l'assister à les prendre, & poursuiuit sa femme, ainsi que si c'eust esté vne beste. Il luy arracha d'entre les bras le petit Learche, lequel flattoit son pere d'vn ris en luy tendant les bras, & le cruel toutes-fois l'ayant pris d'vne main, & tournoyé deux ou trois fois comme vne fonde, brisa ses membres enfantins contre la dureté d'vn rocher. Lors la mere poussee, ou par l'effort de ses douleurs, ou par la force du venim dont elle auoit esté couuerte, se mit à courir comme esperduë auec ses cheueux espars çà & là, & son petit Melicerte à son col. Elle hurloit en courant, & appeloit Bacchus de ses diuers noms, enquoy Iunon receuoit du contentement, voyant que son ennemy mesme authorisoit la vengeance qu'elle prenoit de celle qui l'auoit nourry.

Il y auoit vn escueil en ces quartiers-là, lequel s'aduançant sur la mer, estoit embas caué par les eaux, & portoit vne rude pointe de roche au dessus des ondes, les forces de la manie qui possedoit Ino la monterent iusqu'au plus haut de ceste aspre roche, d'où elle se precipita auec l'enfant qu'elle auoit sur les bras, & se jetta dedans les vagues, qui blanchirent d'escume au coup que son corps en tombant leur donna.

Venus grand' mere d'Ino ne peut voir que d'vn œil de pitié l'iniuste sort de sa petite fille, elle recourut donc à Neptune son oncle, & le flatta ainsi: Grand Dieu auquel est tombee en partage la seconde puissance du monde, souuerain Prince des eaux à qui seul les vagues & les flots obeyssent, ie viens vous faire vne requeste qui n'est pas petite, mais ne me refusez-pas pourtant, ie vous prie, ayez pitié des miens, que vous voyez battus des ondes flotter sur la mer d'Ionie. Leur infortune les a iettez entre vos bras, receuez-les fauorable Roy des plaines liquides, au nombre des bleuës diuinitez qui habitent vostre humide Royaume. Si ma naissance me donne quelque credit enuers vous, si pour estre sortie des escumes de l'Ocean, & pour auoir tiré mon nom de ces blancs excremens qu'il iette, i'ay merité vostre faueur, ne la refusez-point maintenant à ceux pour lesquels ie vous la demande. Neptune fauorisant les desirs de sa niepce, osta à Ino & à Melicerte tout ce qu'ils auoient de mortel, leur forma le visage au maintien d'vne majesté plus hautaine que celle qu'ils representoient parauant, & les fit Dieux marins, surnommant Ino, Leucothee, & Melicerte, Palemon.

LE SVIET DE LA XIIII. FABLE.

Les compagnes d'Ino affligees de la mort de leur Princesse, la voulurent suiure, & se precipiter comme elle dans la mer, mais Iunon craignant que Neptune ne leur fist le mesme honneur qu'il auoit fait à leur maistresse, deuant qu'elles se precipitassent les changea en rochers & en oyseaux.

LEs Dames Thebaines, & les seruantes qui auoient suiuy de loing leur Princesse, l'ayans perduë de veuë autour de l'escueil, & ne la trouuans point quand elles y furent, ne se douterent de rien moins que de ce qui estoit aduenu. Toute leur consolation fut aux pleurs & aux plaintes, parmy lesquels elles detestoient les ialousies de Iunon, & ses trop iniustes vengeances: dont la Deesse courroucee resolut de leur faire sentir aussi bien qu'à Ino ce que peut sa puissance, & les punir de telle façon qu'elles seruissent à iamais de tesmoignages de sa cruauté. La resolution prise, fut suiuie de son effect: car celle de toute la trouppe, qui autres-fois plus affectionnee que les autres au seruice de la Princesse, estoit lors la plus affligee, ayant pris vne enuie de suiure sa maistresse iusques dedans la mer, quand elle pensa s'eslancer pour s'aller engloutir sous les ondes, ne peut se mouuoir, & demeura comme partie de l'escueil, attachee sur le precipice: l'autre en l'excez de ses douleurs voulant du poing se frapper l'estomac, sentit que son bras roidy & refroidy ne se pouuoit plier. L'vne ayant d'aduanture les bras tendus du costé de la mer, fut changee en rocher, tendant les bras de ce mesme costé de l'eau. L'autre s'arrachant les cheueux, fut estonnee que ses cheueux & ses doigts ensemble endurcis estoient deuenus pierre. Pas vne ne changea de posture pour auoir changé de nature, sinon celles, lesquelles reuestuës de plume, furent faites oyseaux, qu'on void encores auiourd'huy en volant effleurer du bout des aisles, les ondes de ce golfe-là.

LE SVIET DE LA XV. FABLE.

Cadmus ayant veu tant d'infortunes arriuer à ses filles, & aux fils de ses filles, se persuada que le mal-heur venoit du lieu où il s'estoit arresté, & pour ce respect quittant la ville de Thebes, s'en alla en Sclauonie, & là auec sa femme Hermione fut changé en Dragon selon son souhait, car luy-mesme le demanda aux Dieux. XV. Fable expl. au ch. 9.

CADMVS ET HERMIONE.



CADMVS ne ſceut pas dés lors qu'Ino & ſon petit fils euſſent eſté faicts Dieux marins, il ne ſe repreſentoit que leur miſerable fin, qui luy remit deuant les yeux toutes les infortunes aduenuës à ſes autres enfans, à la memoire deſquelles il ſe trouua tant affligé, que vaincu d'vne ſi longue ſuitte de mal-heurs arriuez, & d'autres à venir qu'il preuoyoit encores, il ſortit de la ville de Thebes qu'il auoit baſtie, & quitta le païs, comme ſi c'euſt eſté le mal-heureux deſtin du lieu qui le pourſuiuoit, & non ſa deplorable fortune. Apres auoir long-temps erré par les prouinces eſtrangeres, il ſ'arreſta en fin en la Sclauonie, & là ſur ſes vieux ans diſcourant vn iour auec ſa femme Hermione, du deſtin de leur maiſon, & des cruels fleaux dont leur vie auoit eſté tant de fois trauerſee : Las! dit-il, cét horrible ſerpent conſacré au ſanglant Dieu des armees, que ie tuay peu apres mon banniſſement de Sidon, n'a-il point eſté l'occaſion des maux que i'ay ſoufferts? Ses dents que ie ſemay n'ont-elles point eſté la piteuſe ſemence d'où ſont nez mes deſaſtres ? O Dieu ! ſ'il eſt ainſi, ſi c'eſt le ſang de ce Dragon qui eſchauffe voſtre courroux, & fait roidir le bras de vos vengeances contre moy, faites que pour dernier ſupplice de la faute que ie fis lors, ie ſois maintenant changé en ſerpent. Il n'eut pas laſché la parole, qu'auſſi-toſt il ſentit ſon ventre ſ'eſtendre en long, ſa peau ſ'endurcir & ſe couurir d'eſcailles, & ſa chair noire ſe marqueter de taches comme bleuës. Il tomba ſur le ventre, & ſes deux iambes eſtenduës en pointe ſe ioignirent enſemble. Le viſage luy reſtoit encores, & les bras, quand il les tendit à ſa femme, & luy dit en pleurant: Approchez-vous ma femme, femme miſerable d'vn plus infortuné mary, approchez-vous de moy tandis qu'il reſte encores quelque choſe de moy, touchez ma main cependant qu'elle eſt main : car ceſte forme de ſerpent qui me couure, luy va faire perdre ſa forme. Il euſt bien voulu parler dauantage,

mais sa langue lors se fendit en deux, qui luy fit perdre la parole, & ne luy laissa autre voix qu'vn sifflet qu'il fait entendre quand il se veut plaindre. Quoy? s'escria lors Hermione se battant le sein de la main: hé! que deuenez-vous Cadmus? Demeurez tel que vous estiez, cher support de ma vie, & despoüillez ceste monstrueuse figure qui vous desguise si horriblement. Où sont vos pieds? où sont vos bras & vos espaules? Où est la couleur que vous auiez? où est la face venerable qui faisoit honorer vostre vieillesse? Mais que m'arreste-je à demander vos membres l'vn apres l'autre? Où estes-vous tout, seul confort de ma misere? Pourquoy (chere moitié) changez-vous sans que ie change aussi? Nostre sort n'a-il pas tousiours esté commun? Pourquoy, celestes puissances, qui vous ioüez de nous, me reseruez-vous vn visage que vous ostez à mon mary? Que ne suis-je serpent, puis que ie suis sa femme? Tandis qu'elle se plaignoit ainsi, il lechoit la bouche à sa femme, se glissoit autour de son col, qu'il auoit accoustumé d'embrasser, & luy faisoit mille autres caresses, dont ceux qui estoient là presens s'estonnoient, mais ils s'effrayerent bien plus, quand ils veirent la femme auec vne peau aussi luisante que celle du mary, estre de mesme deuenuë serpent. Il n'y en auoit parauant qu'vn, & en vn instant ils furent deux, qui rampans contre terre d'vn mouuement esgal, se trainerent à pas ondez iusques dans la prochaine forest, où ils viuent paisibles sans craindre & offencer personne: car bien qu'ils ayent perdu leur premiere forme, ils ne perdent point le souuenir de ce qu'ils ont esté, & si ont encores ce contentement pour se consoler en leur affliction, de sçauoir que Bacchus fils d'vne de leurs filles, vainqueur des Indiens s'est fait recognoistre Dieu parmy eux, & que la Grece honorant sa puissance luy a basty des temples.

PERSEE ET MEDVSE.



LE SVIET DE LA XVI. FABLE.

XVI. Fable expl au ch.10.

Persee fils de Iupiter & de Danae ennoyé par Polidecte contre Meduse qui charmoit les hommes, & les eschangeoit en rochers, se porta si dextrement en son entreprise, qu'auec l'ayde de Minerue il couppa la teste à ceste beauté charmeresse, du sang de laquelle nasquirent des serpens, & de son ventre sortit le cheual aislé Pegase.

IL n'y auoit ville en Grece où il ne fust lors adoré, sinon dans Argos, où Acrise descendu de mesme race que luy, ne vouloit point permettre qu'on le recogneust. Acrise seul resistoit à l'establissement de ce nouueau Dieu, & ne pouuoit croire qu'il fust sorty de Iupiter, c'estoit vne imposture à son opinion, & imposture encores ce qu'on disoit sa fille Danaé auoir conceu Persee du mesme Iupiter, desguisé en pluye d'or. Il ne se pouuoit persuader qu'vne seule goutte de pluye fust entree dans la tour d'airain où il la tenoit resserree : toutes-fois comme la verité le contraignit en fin de croire que Bacchus estoit Dieu, aussi fut-il forcé d'auoüer que sa fille l'auoit fait beau-pere du plus grand des Dieux, & eut occasion de se repentir de n'auoir pas recogneu Persee pour fils de Iupiter, lors qu'il le veid porter en main l'horrible teste de Meduse, glorieuse despoüille du perilleux combat qu'il auoit entrepris. Ce genereux fils d'vn si grand pere aprés sa victoire, courant dans l'air laissa couler quelques gouttes de sang de la teste qu'il portoit sur les terres d'Afrique, desquelles s'engendrerent des serpens : & c'est de là que sont sortis tant de venimeux animaux qui se trouuent en ce païs-là.

LE SVIET DE LA XVII. FABLE.

XVII. Fable expl. au ch.12.

Atlas fils de Iapet & de Climene, auoit esté aduerty par l'Oracle de Themis, de ne loger iamais enfant de Iupiter chez soy, s'il vouloit conseruer les pommes d'or qu'il auoit en son iardin. A ceste occasion il ne voulut point receuoir Persee, qui de despit luy monstra la teste de Meduse, à la veuë de laquelle il fut conuerty en montagne, qui porte encores le mesme nom d'Atlas.

ATLAS.



PERSEE ainsi porté dans les airs, fut comme vne nuee poussee par diuers vents dessous diuers climats, tantost pres du pole glacé de l'Ourse, tantost du costé de l'Escreuisse, ores au Leuant, & ores au Couchant, tousiours si esleué que la terre, d'en haut ne luy sembloit qu'vn poinct. Il estoit au dessus du Royaume d'Atlas, quand il s'apperceut que le iour s'abbaissant estoit proche de faire place à la nuict, qui fut cause qu'il s'arresta pour y reposer. Il fut trouuer ce puissant Roy du païs, où le Soleil lassé va le soir rafraischir ses cheuaux dans la mer, Roy qui en force & en grandeur de corps passe tous les hommes du monde, Roy qui auoit lors mille trouppeaux de brebis par les champs, & autant de bestes à cornes, Roy qui dedans ses terres, lesquelles sont les extremitez de la terre, auoit des arbres dont les fueilles & le fruict estoient d'or. Persee donc harassé de sa course, eut recours à ce grand Atlas, & le pria de luy donner le couuert pour la nuict seulement iusques au matin. Si la gloire (luy dist Persee) du genereux sang des ancestres peut quelque chose aupres de vous, pour attirer vos courtoisies, ie suis fils du maistre des foudres. Et si l'honneur des beaux exploits vous charme dauantage, les miens, dont les peuples s'estonnent, vous seront d'agreables merueilles, quand ie vous les diray. Obligez-moy, grand Prince, d'vne faueur que l'hospitalité vous demande pour moy, & me permettez de reposer en vostre maison. Atlas l'ayant oüy parler, se ressouuint d'vn vieil Oracle, qu'il tenoit de la Parnassienne Themis, laquelle luy auoit autres-fois dit, qu'vn fils de Iupiter viendroit & despoüilleroit ses arbres des pommes d'or qu'ils portoient. La crainte d'vne telle perte luy auoit fait entourer le iardin de mōtagnes fort hautes, au milieu desquelles estoit vn horrible dragon, qui auoit tousiours l'œil sur ces riches fruicts pour les cōseruer. Ce thresor-là estoit cause qu'il receuoit fort peu d'estrangers chez soy, & pour ce respect n'y voulut point aussi loger Persee: il le repoussa assez rudement, comme imposteur, qui se vantoit yssu du sang des Dieux, & se vouloit donner vn faux renom d'auoir fait quelques valeureux actes. Il le menaça mesmes de le frapper s'il ne se retiroit, & l'eust frappé, si Persee se sentant le plus foible (car qui pourroit esgaler ses forces aux forces d'Atlas?) ne luy eust parlé doucement. Il feignit de se retirer, & en se retournant dit à ce peu courtois Prince de la Mauritanie: Puis que tu fais si peu d'estat de m'obliger, reçois donc de moy ce present: & lors de la main gauche il descouurit l'espouuentable teste de Meduse, à la veuë de laquelle ce grand Atlas ne fut plus homme, ce fut vne montagne, & ne luy resta rien que son nom de tout ce qu'il auoit auparauant. Sa barbe & ses cheueux furent l'espaisse forest qui le couurit; ses bras & ses espaules furent ces costes, sa teste fut le sommet, & ses os en furent les pierres. Quand les Dieux le veirent ainsi changé, ils le firent croistre iusques à vne telle hauteur, qu'ils le rendirent l'appuy du ciel, & des estoilles, faisant reposer sur son dos l'essieu de tous les cercles celestes.

LE SVIET DE LA XVIII. FABLE.

XVIII. Fable expl. au ch. 11.

Andromede punie pour la presomption de sa mere, qui auoit osé vanter sa beauté, & la preferer à celles de toutes les Nereides, estoit attachee à vn rocher à la mercy d'vn monstre-marin prest de la deuorer, lors que Persee passa par l'Æthiopie, lequel fut touché d'amour ensemble & de compaßion, la voyant en telle extremité. Rauy de sa grace, il promit à son pere Cephee, & à Caßiopee sa mere de la deliurer, pourueu qu'ils voulussent la luy donner en mariage. Dequoy estãs d'accord entr'eux, il vint à bout de son entreprise en tuant le monstre, puis se voulant lauer mit la teste de Meduse sur des fueilles, & sur des petits reiettons verds qui naissent dans la mer, lesquels furent außi-tost changez en branches de corail.

ANDROMEDE.



PERSEE reposa donc la nuict chez Atlas malgré luy, & le lendemain l'air estant calme, & sans crainte de l'orage des vents, qu'Æole auoit reserrez dans leur prison, si tost que le portier du iour (grand maistre qui nous aduertit de ce que nous auons à faire) eut fait paroistre sa clarté dãs le ciel, il remit ses esperons aislez à ses talons, & son espee courbee en faux à son costé, s'eslança en l'air, & passant par dessus vn nombre infiny de prouinces, ne s'arresta point qu'il ne fust en Æthiopie sur les terres du Roy Cephee. Là l'iniuste Oracle de Iupiter Hammon, pour deliurer le païs des rauages d'vn monstre-marin que les Nereïdes y auoient ietté, auoit fait attacher Andromede à vn rocher, afin que deuoree par ceste furieuse beste, elle fust punie sans auoir offecé, du mespris & des desdains par lesquels sa mere auoit irrité les Nymphes des eaux. Ceste innocente beauté, liee contre cét escueil, n'eust semblé à Persee qu'vne image de marbre, si le vent qui soufloit n'eust fait voleter ses cheueux, mais le mouuement de son poil, dãs lequel s'esgayoient les Zephirs, luy fit croire que ce n'estoit pas vn simple pourtraict, aussi qu'il veid vne eau tiede que son dueil faisoit couler sur ses ioües. Il n'eut pas ietté la veuë dessus, que

sans y penser ses yeux luy porterent du feu au cœur, il demeura cóme rauy & si charmé à l'aspect de tant de merueilles, que peu s'en fallut qu'il ne s'oubliast de battre des aisles pour se soustenir en l'air. L'enfant aislé de Venus l'arresta, & l'ayant arresté luy fit dire : Helas ! ce ne sont pas là les chaisnes dont vn si beau corps deuroit estre prisonnier. Les agreables liens, qui serrent deux amans embrassez, sont les chaisnós desquels (douce enchanteresse des cœurs) vous deuriez estre captiue. Mais, dites-moy, ie vous prie, qui vous estes, de quel païs, comment vous vous nommez, & qui est l'inhumaine main qui vous a mis ces fers, & aux pieds & aux mains? Andromede de premier abord n'ose respódre, la honte luy ferme la bouche, & la modestie luy eust porté les mains sur le visage, si elle ne les eust eu liees. Elle ne peut tesmoigner ses regrets qu'en laschant vn torrent de larmes, elle en arrose le rocher sans rien dire : toutes-fois Persee l'importune tant, qu'en fin de crainte qu'il soupçonne en elle quelque crime, elle luy dit, & son nom, & celuy de son païs, & luy raconte la vanité des beautez de sa mere. Elle n'en auoit pas encores acheué le discours, quand l'eau fit du bruit, & qu'vn grand monstre-marin s'aduançant couurit vne plaine de mer de l'estenduë de son ventre. La fille toute esperduë s'escrie de frayeur. Elle a son pere esploré, & sa mere presques desesperee aupres d'elle, miserables tous deux, mais moins miserables qu'elle, qui est l'hostie offerte au courroux des Nymphes marines, pour eux, & pour leur païs. Ils ne la secourent que de leurs souspirs, c'est toute l'ayde qu'ils luy donnent, & se ioignans contre elle, attendent en pleurant de la voir bientost la proye de ce monstrueux poisson. Persee, que la veuë d'vn si piteux spectacle faisoit mourir de dueil, dit au pere & à la mere : Quoy ! vos larmes sont-elles tout le secours qu'elle doit attendre? Retenez-les vn peu, vous aurez assez de loisir vne autres-fois de les espandre, pensez plustost à la secourir, il ne vous reste plus que fort peu de temps pour le faire. Si ie vous la demádois pour femme, moy qui me puis vanter d'auoir esté conceu du plus grand des Dieux, lequel se forma en or liquide, pour se couler dans la tour où estoit ma mere : moy qui vainqueur de la Gorgone, coiffee de serpens, ay porté dedans l'air ses despoüilles, & me suis bien osé fier au vol de quelques plumes attachees à mes talons, si ie vous la demádois, dis-je, ie ne doute point que ma qualité ne me donnast la preference sur tout autre : mais ie desire encores me rendre plus recommádable. Ie veux adiouster aux merites de mon sang & de ma valeur, le merite d'vne obligation signalee ; ie veux mettre au hazard ma vie pour la sienne, & i'espere que les Dieux fauoriseront mon dessein, mais asseurez-moy donc que ie l'auray pour femme quand ie l'auray sauuée. Qui est le pere qui eust en telle extremité refusé telles offres ? Ils donnent fort volontiers parole à Persee de marier leur fille auec luy, ils l'en prient, & luy promettent pour dot le Royaume d'Ethiopie.

Cependant ceste monstrueuse beste approche tousiours, & n'est pas si loing de l'escueil, qu'vn plomb eslancé auec vne fonde ne peust aller iusqu'à elle. Lors Persee que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied

en terre s'esleua en l'air, & s'en alla ainsi qu'vne ombre voltiger au dessus de la beste, qui s'enfle en le voyant, & anime peu à peu son courroux contre luy, mais elle ne le peut offencer. Tout ainsi qu'vn Aigle, quand elle apperçoit le serpent estédu au milieu d'vn champ, chauffant son dos iaune au Soleil, se jette dessus par derriere, & de peur qu'en se tournant il ne l'offence de ses dẽts venimeuses, se saisit aussi-tost de la teste auec ses griffes aiguës, faisant entrer ses ongles iusqu'à la ceruelle : de mesme Persee d'vn vol precipité venant fondre sur le dos du monstre, luy mit son espee dans l'espaule iusques aux gardes. Ce furieux animal ressentant la douleur de la blesseure, de rage fit vn saut en l'air, puis s'enfonça dedans l'eau, & s'y bouleuersa auec autant de furie, que fait vn sanglier espouuanté du bruit de plusieurs chiens abboyans autour de luy. Il tascha plusieurs fois à se venger auec les dents de celuy qui l'auoit blessé, mais Persee d'vn vol leger se destournoit lors qu'il s'aduançoit pour le mordre, & cependant recherchoit tousiours sur son dos les endroits où les escailles estoient entre-ouuertes pour y faire de nouuelles playes, tantost plongeoit son espee entre les costes, & tantost donnoit vn coup vers la queuë. Le monstre en fin jetta de tous costez le sang & l'eau ensemble, dont les aïsles de Persee furent si moüillees, qu'il ne fit plus estat de voler depuis, mais voyant vn escueil, qui de sa pointe passoit les eaux lors qu'elles estoient calmés, & n'estoit point si haut qu'il ne fust couuert aussi-tost que la mer s'enfloit tant soit peu, il s'appuya dessus, & tenãt le rocher de la main gauche, auec la droicte passa encores trois ou quatre fois son espee dans le ventre de la beste. Le riuage retentit de tant d'allegresse, que les voix se firent oüyr iusques dans les cieux. Cephee & Cassiope rauis de ioye salüerent Persee comme leur gendre, le nommerent le fidele secours, le seul appuy, le Dieu conseruateur de leur maison. On deslie Andromede, Persee la void marcher deschargee des chaines qui sembloient parauant l'accuser de quelque crime, & void en elle le cher prix & la cause du hazard auquel il s'est mis. Cependãt il puise de l'eau, dont il laue ses mains victorieuses, & pour empescher que la teste couuerte de serpens, qu'il a laissee sur le grauier, ne soit blessee de la dureté du sable, il estend des fueilles, & sur les fueilles arrange de petits rejettons de tendres arbrisseaux qui naissent dans la mer, & pose là dessus ceste monstrueuse face de Meduse. Ces tendres reiettõs, encores tous viuans & remplis de moüelle, sentirent aussi-tost la force des serpens, & endurcis au toucher de la teste, leurs rameaux & leurs fueilles s'acquirent vne fermeté qu'ils n'auoient iamais euë. Les Nymphes de la mer s'en esmerueillerent, & la merueille leur fit esprouuer en plusieurs autres petites branches, si elles en pourroient faire autant. Elles l'esprouuerent auec le contentement d'vn succez tel qu'elles le souhaittoient, & la plus part de celles qu'elles firent ainsi changer, elles les jetterent çà & là dans la mer, cõme pour semence d'autres qui en viendroient. C'est de là qu'au corail est demeuré iusques icy la nature de s'endurcir à l'air, & que les branches qui sont dessous l'eau souples comme vn ozier, sur l'eau deuiennent dures comme pierres.

LE SVIET DE LA XIX. FABLE.

Meduse pour sa beauté recherchee de plusieurs, ne peut esuiter en fin que Neptune ne ioüyst des delices de ses embrassemens dedans le temple de Minerue, dont la Deesse offencee, pour punir celle qui auoit ainsi profané vn lieu qui luy estoit consacré, afin qu'à l'aduenir elle effrayast plustost ceux qui la verroient, que de les rendre amoureux d'elle, luy changea les cheueux en serpens. Le Poëte en fait faire le conte à Persee, discourant auec son beau-pere de ses valeureuses executions. XIX. Fable expl. au ch. 10.

PERSEE pour rendre graces aux Dieux de l'heureuse victoire qu'il auoit obtenuë sur le mõstre, dressa de gazons trois autels; sur lesquels il alluma autant de feux, & sacrifia sur celuy qui estoit à main droicte, vne genice à Pallas, à gauche vn veau à Mercure, & sur l'autel du milieu vn taureau à Iupiter; puis tout ioyeux fut embrasser Andromede, digne & riche loyer de son combat. Le Dieu Nopcier, & le fils de Venus commandent qu'on allume les torches nuptiales. De tous costez on sent l'odeur des parfums qui brusent, on void par tout des bouquets pendus, & des couronnes de fleurs, on oyt le son des luths & des flustes, ce ne sont que chants d'allegresse, & tous signes heureux d'vne douce resioüyssance. Les grandes portes du Palais Royal oüuertes, donnent entree aux galleries & aux salles de Cephee, où les tables sont dressees auec vn superbe appareil, pour traicter la noblesse de la prouince. Le banquet s'y fit, & lors qu'ils eurent tous pris leur repas, & libremẽt esgayé leurs esprits des agreables dons du genereux Bacchus, Persee s'enquit des mœurs, des coustumes, & de l'antiquité du païs. A quoy Cephee ayant satis-fait, luy dit: Mais, braue Persee, faites nous sçauoir auec combien de peine, & par quels moyens vous coupastes ceste horrible teste herissee de serpens. Dans l'enclos du froid Royaume d'Atlas (dit Persee commençant son discours) il y a vn lieu renfermé de bonnes murailles, à l'entree duquel demeuroient deux sœurs, filles de Phorque, qui n'auoient qu'vn œil, dont elles se seruoient tour à tour. Ie les surpris accortement, car ainsi que l'vne donnoit l'œil à l'autre, presentant ma main, au lieu de celle qui le deuoit receuoir, ie leur desrobay, & lors sans empeschement ie me rendis au logis de Meduse la troisiesme des sœurs, par des chemins cachez, malaisez à tenir, & fascheux à cause des forests & des espouuentables rochers qui y sont. En passant ie veids plusieurs figures d'hommes & de bestes sauuages, changez en pierre à la veuë de ceste hideuse fille de Phorque. Ce me furent des aduertissemens pour prendre garde à moy. Ie ne la veids qu'au trauers du bouclier que i'auois au bras gauche, & lors que par là i'apperceus qu'vn profond sommeil l'auoit assoupie, elle & ses serpens, de ce court sommeil, ie la feis entrer en vn autre plus long, luy ostant la teste de dessus les espaules, du sang de laquelle nasquit le cheual aislé Pegase, & son frere Crisaor. Voyla le discours qu'il en fit, & adiousta apres les veritables dangers qu'il auoit courus en ses longues courses, sur quelles mers il auoit passé, quelles terres il auoit descouuertes d'en haut, & de quelles estoilles il s'estoit le plus approché en volant. Le recit de ses aduantures estoit si agreable aux oreil-

les de la compagnie, qu'elle ne fut iamais lassee de les oüyr : aussi dés qu'il eut finy, vn des plus anciens de la trouppe luy donna sujet de parler encores, s'enquerant pourquoy l'vne de ces trois sœurs auoit des serpens meslez auec ses cheueux. Ce que vous demandez (dit Persee) est à la verité bien digne de memoire, ie vous en feray le conte. Meduse estoit la fille des plus recherchees & plus caressees qui fussent de son temps, c'estoit l'espoir d'autant de seruiteurs qu'il y auoit d'hommes dignes de la voir: car sa face ne pouuoit estre veuë sans estre adoree. Elle n'auoit rien qui ne fust tres-accomply, mais l'or de ses cheueux sur tout rauissoit les ames par les yeux, chaque poil estoit vn chaisnon, qui auoit vn cœur pour esclaue. I'y rencontray des tesmoins oculaires de ce que ie vous dis, lesquels me l'ont ainsi asseuré. Or comme vn chacun idolatre de ses perfections, posoit en elle son souuerain bien, Neptune en fut aussi rauy, lequel ne peut nourrir pour elle des flames inutiles, il voulut contenter ses desirs, & de fait les contenta vne fois dedans le temple de Minerue. Ceste chaste Deesse en eut horreur, ses mains vierges de honte porterent son escu deuant ses yeux. Et afin que le crime de son temple pollu ne demeurast point impuny, elle changea en serpens le poil de Meduse, & posa dés lors l'image de ceste horrible teste entouree de viperes, sur le plastron qu'elle a deuant l'estomac, pour effrayer ses ennemis lors qu'elle se presente au combat.



LE CINQVIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Cephée deuant que sa fille Andromede eust esté condamnée à estre exposée à ce monstre marin, l'auoit promise à son frere Phinée, lequel fasché de voir qu'vn estranger fust preferé à luy qui estoit proche parent, espousant celle qu'il esperoit, & se tenoit comme asseuré d'auoir vn iour pour femme, vint troubler la feste, aßisté de plusieurs hommes armez, pour la rauir. Il y eut vn furieux combat, & plusieurs de costé & d'autre demeurerent sur la place, toutesfois Phinée estoit le plus fort, & s'en alloit vainqueur à cause du grand nombre de soldats qu'il auoit auec luy. Ce que Persée recognoissant, il eut recours à la teste de Meduse qu'il leua, apres auoir commandé aux siens de se retirer, & par ce moyen conuertit Phinée en rocher auec tous ceux qui l'aßistoient.

PHINEE.



TANDIS que Persée entretenoit ainsi son beau-pere, & la noblesse du païs, des merueilles de sa valeur, vn bruit s'esmeut dans le Palais, qui ne ressentoit rien des cris d'allegresse, dont on a accoustumé d'esgayer la solemnité d'vne nopce. Mille voix bruyantes s'esleuerent tout à coup, non point pour chanter l'hymen d'Andromede, mais comme pour sonner l'alarme. Tout ainsi que la mer, calme aupara-

uant, si tost que le vent se leue, est en vn instant troublée, l'orage enfle en moins de rien l'azur de ses eaux, & fait naistre des montagnes liquides, où peu deuant n'y auoit que des plaines: de mesme en vn moment le tranquile repos de ce paisible banquet fut rompu par vne troupe seditieuse qui se ietta dans la salle, pour rauir la mariée à celuy qui plus que iustement se l'estoit acquise au hazard de sa vie. Phinée temeraire chef de l'entreprise, entra le premier auec vn espieu à la main, & s'adressant à Persée, luy dit: Voicy la main vengeresse de ton impudence, Voicy celuy qui te punira du rapt d'vne fille que tu luy as desrobée. Il faut que i'aye ta vie, imposteur, & que ta mort me rende ma chere Andromede. Ny la legereté de tes plumes, ny ce faux Iupiter changé en or, duquel tu te vantes le fils, ne te peuuent sauuer. Ainsi qu'il vouloit donner le coup, Cephée se mit au deuant, & luy saisissant le bras, s'escria: Que pensez-vous faire mon frere? quelle furie vous pousse à ce sanglant dessein? Sont-ce les graces que vous luy voulez rendre de l'obligation que nous luy auons? Est-ce par la mort qu'il doit estre recompensé de la vie qu'il a sauuée à ma fille? Est-ce le loyer que vous luy apprestez pour la perilleuse fortune qu'il a courue? Non, non, ce n'est pas luy qui a frustré vos esperances, & vous a priué de ma fille que vous vous attendiez d'espouser. Ce n'est point luy qui vous l'a rauie, c'est l'importune & cruelle puissance des Nereïdes courroucées contre nous, c'est le cornu Hammon, c'est ce cruel monstre marin qui en deuoit estre repeu. Elle ne fut plus à vous dés l'heure qu'on la luy exposa en proye, l'arrest qui l'adiugea à ceste fiere beste vous osta tout le droict que vous auiez sur elle, ce sanglant arrest fut la ruine de vos pretentions. Et quoy! seroit-il possible que vous eussiez tant d'inhumanité au cœur, que de luy souhaitter la miserable fin qui la talonnoit, plustost que de la voir entre les bras d'vn autre? Nos pleurs, ie pense, vous seroient plus agreables, si elle auoit esté deuorée, que n'est le contentement que nous auons de la voir auec celuy qui l'a deliurée. Vous son oncle & son fiancé, auez bien eu le courage si lasche, que de permettre qu'on l'attachast à vn rocher, sans vous y opposer. Vous ne l'auez point secourue en telle misere, & semblez estre offencé qu'vn autre l'ait assistée: Pensez-vous que ce soit pour vous, que son bras indompté l'a tirée d'entre les bras de la mort? Il a combattu, & vous aurez le prix de sa victoire? Non, non, si vous l'eussiez assez prisée, vous fussiez allé l'arracher de l'escueil sur lequel on l'auoit enchainée. Persée se l'est acquise, vous l'en deuez laisser iouïr, c'est par son moyen que i'ay l'heur d'auoir encore vne fille, ma promesse & sa valeur la luy ont donnée. Ne vous imaginez point d'auoir esté mesprisé. Ce n'est point à vous, c'est au sort pitoyable d'Andromede, c'est à la mort de ma fille que ie l'ay preferée. Phinée demeura sans repartie à telles remonstrances, & resolu de n'y respondre que de la main, regarda de trauers Cephée aussi bien que Persée, en doute lequel des deux il chargeroit, puis lascha vn coup auec autant de force que la colere luy en donnoit, sur Persée qu'il ne blessa point: car le iauelot n'entra que dans son siege, d'où Persée sauta en bas, & du

mesme dard qu'il renuoya, alloit trauerser Phinée, s'il ne se fust destourné en se iettant derriere l'autel, autel qui seruit indignement d'azile à sa meschanceté. Toutesfois l'effort de Persée ne fut pas vain: car son traict manquant de frapper Phinée, alla donner droict dans le front de Rhoëte, lequel tombant à la renuerse quand on luy eut tiré le fer de la teste, se bouleuersa de telle façon qu'en se tourmentant il fit iallir du sang en plusieurs endroits de la table. Et ce fut lors que ce peuple assemblé alluma tous les feux de sa colere, ce fut lors que les traits volerent par la salle, lors il y en eut qui oserent bien crier, qu'il falloit massacrer le gendre & le beau-pere ensemble: mais Cephée estoit desia sorty de la maison, apres auoir pris à tesmoins les Dieux tutelaires des droits de l'hospitalité, la Iustice, & la Foy, du regret qui le tourmentoit de voir vn tel trouble arriuer sans qu'il y peust mettre ordre. Tandis la guerriere Pallas prenoit bien garde que son frere Persée n'eust mal, elle le couuroit tousiours de son plastron, & luy augmentoit à toute heure la force & le courage. Il y auoit à la suitte de Phinée vn Atys Indien, que la Nymphe Limniace, à ce qu'on dit, auoit enfanté dans les eaux du Gange. Ce ieune homme, qui n'auoit pour le plus que seize ans, infiniment beau de visage, n'oublioit pas à releuer cette beauté par ses habits. Vestu d'vne robbe de pourpre, bordée de frange d'or, il portoit vn colier doré, & auoit ordinairement son poil frisé, tout humide d'onguent parfumé. Il estoit fort adroict à jetter vn dard de si loing que ce fust, mais beaucoup plus à tirer vne flesche. Desia il auoit descoché plusieurs traicts, quand Persée voyant qu'il bandoit son arc, prit vn tison ardant au milieu de son foyer, dont il luy escrasa le visage. L'Assyrien Licabas son intime amy & son fidele compagnon, l'apperceut par terre soüillant sa face dans son sang, & desia proche de rendre la vie aux douleurs de sa blessेure, il le regretta, puis se saisit de l'arc qu'en tombant il auoit laissé bandé, & dit à Persée: C'est moy qu'il faut maintenant que tu combattes, ne te persuades pas de porter loing le contentement d'auoir vaincu vn enfant, sa mort t'a plus chargé d'enuie que de gloire. Il n'en auoit pas encore tant dit, qu'il tira sur Persée, mais il ne donna que dedans sa robe, où le traict demeura pendu. S'il manqua Persée, Persée ne le manqua pas, il leua son espée, glorieuse du meurtre de Meduse, & la plongea dans le sein de Licabas, lequel tombé, jetta encore ses yeux, desia errans dedans les ombres de la mort, d'vn costé & d'autre pour voir où estoit Atys, & s'estant appuyé sur luy, porta dans les enfers la douce consolation, d'estre mort aupres de celuy qu'il aimoit le plus en ce monde. Phorbas fils de Methion & Amphimedon s'auançans en furie pour se jetter sur Persée, tomberent tous deux ensemble, si glissante estoit la salle, où le sang couloit de tous costez. Ils pensoient se releuer, mais ils en furent empeschez par vn coup qui les perça tous deux, l'vn à la gorge, & l'autre dans le flanc. Erithé fils d'Actor, qui portoit vne hache large, fut le premier qui se presenta apres deuant Persée pour receuoir, non pas vn coup de coutelas, mais d'vn grand pot au vin, dont Persée l'assomma, & luy fit

tout à l'heure rendre l'ame auec le sang, qu'il vomit par la bouche. Il mit encore par terre Polydæmon, qui estoit de la race de la Royne Semiramis, Abaris, Licete, Helice auec ses grands cheueux, Phlegias & Clyte: bref en renuersa tant qu'il ne pouuoit marcher par la salle, sinon sur des corps morts. Iamais Phinée n'osa l'attaquer de pres, il luy jetta bien vn iauelot, mais par hazard au lieu de blesser Persée, il blessa Idas, qui n'auoit point pris de party en cette guerre domestique, & n'estoit là que comme neutre pour y mettre la paix. Le pauure Idas demy mort, en regardant de trauers ce seditieux Phinée, tira de son sein le traict qui le perçoit, & s'en alloit en rendre autant qu'il en auoit receu à celuy qui trop indiscrettement s'estoit rendu son ennemy, mais le cœur luy faillant auec la force, il tomba sans s'estre vengé. Là mesme par Climene fut tué Odite, le plus grand de tout le Royaume apres Cephée, Protenor frappa Hipsée, & Hipsée Lincide. Au milieu de la foule estoit le vieil Emathion, lequel n'estant pas en âge de manier les armes, combattoit de la langue tant qu'il pouuoit l'insolence & la cruauté de Phinée, & detestoit l'iniuste dessein de ses armes. Ce bon vieillard le plus homme de bien & le plus craignant Dieu qui fust de son temps, estoit appuyé sur l'autel, quand Cromis le vint assaillir par derriere & luy coupa la teste, qui tomba sur le sacré brasier des sacrifices. Il lascha demy-mort quelques paroles pleines d'execrations, puis rendit l'ame comme victime au milieu du feu. Broteas & Ammon freres iumeaux, tous deux braues & vaillans pour se battre à coups de poing, firent ioug sous le trenchant de l'espée de Phinée, & auec eux Alphite prestre de Cerés, auquel la bandelette blanche, dont il auoit la teste serrée, ne seruit de rien contre la violence de la mort. Il fut mis par terre, & toy aussi pauure fils de Iapet qui n'estois pas là pour te battre, mais pour vn doux exercice de paix, & pour resioüir l'assemblée en la charmant des accens de ta voix mariée aux accords de ton luth. Tu n'auois autres armes en main que ton instrument enchanteur, & toutesfois Pettale te planta son poignard dans la teste, & se mocquant de toy, te dit: Va chanter le reste aux ombres d'enfer. Tes doigts mourans toucherent encore les cordes de ta lyre, & tient-on que par hazard ce furent les accords d'vne triste chanson, qu'ils firent resonner, comme plaignans ta mort, qui ne demeura pas impunie: car Licormas prit la barre qui estoit au costé droit de la porte, dont il donna si grand coup sur la teste au cruel bourreau de ta vie, qu'il l'assomma sur la place, & le fit tomber chancelant, ainsi qu'vn taureau que l'on sacrifie. Pelatte cependant essayoit de tirer l'autre barre, mais ainsi qu'il s'y efforçoit, Corite d'vn dard luy perça la main, & l'attacha contre la porte, puis Abas luy donna dans le costé, & mourut ainsi tout debout, soustenu de la main que cette flesche retenoit cloüée contre le bois. Menalée partisan de Persée y fut aussi tué auec Dorylas, qu'on tenoit pour le plus grand terrien de la Lybie, & le plus riche en grains qui fust en tout ce pays-là. Il receut vn coup mortel dans l'haine de la main d'Halcyonée, qui le voyant sanglotter & tournoyer les yeux dans la teste, luy dit: Voila ce qui te reste de tant d'arpés de terre que tu as

poſſedez, il ne t'en demeurera rien que ce peu que ta charongne couure. Ainſi ce ſuperbe vainqueur triomphoit de ce riche vaincu, lors que Perſée, vengeur du ſang des ſiens, luy donna d'vne picque dans le nez, qui trauerſa iuſques au cerueau & fit ſortir la pointe par derriere. De là ſuiuant l'heureuſe fortune de ſa main, il mit par terre deux freres de deux diuers coups, Clytie eut les deux cuiſſes percées, & Dane fut frappé d'vn iauelot dans la bouche. Sur la place meſme tomberent morts Celadon, Aſtrée fils d'vn pere incognu & d'vne femme de la Paleſtine; Æthion, lequel autrefois auoit bien ſceu preuoir les choſes à venir, mais à cette heure-là ne ſceut pas preſager ſon malheur, Coriſte eſcuyer du Roy, le parricide Agyrte meurtrier de ſon propre pere, & pluſieurs autres encore, qui auec ceux-là eſprouuerent la force du bras de Perſée. Il en terrace vne infinité, & ſi luy reſte plus d'ennemis à combattre qu'il n'y en a de vaincus. Tous n'en veulent qu'à luy, ils ne tendent qu'à ſa ruine, auſſi l'enuironnent-ils de tous coſtez en grand nombre, obſtinez-en vn party ennemy du merite & de la foy. C'eſt en vain que la cauſe de Perſée eſt authoriſée de la pieté de ſon beau-pere, en vain ſa belle-mere & ſa nouuelle eſpouſe le fauoriſent, & par leurs pleurs teſmoignent leurs regrets: c'eſt en vain qu'elles crient contre ce ſeditieux Phinée: car leurs cris ne ſont point oüys, le cliquetis des armes, les voix ſanglottantes de ceux qui meurent, & les furieux mouuemens de Bellone, qui noye tout de ſang, ne permettent pas qu'on ſ'arreſte aux cris & aux plaintes des femmes. Phinée ſuiuy de mille hommes armez preſſe de tous coſtez Perſée, l'orage d'vne greſle n'eſt pas ſi eſpais, que celuy des fleſches qui volent autour de luy. Elles aſſiegent ſes deux flancs, paſſent deuant ſes yeux, & ſifflent ſans ceſſe à ſes oreilles. Pour ſ'aſſeurer du derriere, il ſe range contre vn pilier, & ſouſtient par deuant l'effort de ſes ennemis. Molphée à gauche & Ethemon à droicte le tiennent de ſi pres, qu'il ne ſçait ſur lequel pluſtoſt auoir l'œil. Tout ainſi qu'vne Tygreſſe eſpoinçonnée de la faim, lors qu'elle entend en diuers endroits de la valée le mugiſſement de diuers troupeaux de beſtail, ne ſçait ſur lequel des deux ſe ietter, bien qu'elle bruſle de ſe ruer ou ſur l'vn ou ſur l'autre: de meſme Perſée demeure en doute quelque temps, puis permettant tout d'vn coup à ſa main de rompre le doute, ſe deffait de Molphée en le bleſſant à la cuiſſe. Il ſe contenta de luy auoir donné ce coup-là pour l'eſloigner, n'ayant pas le temps de luy faire dauantage de mal, à cauſe d'Ethemon qui d'autre coſté le preſſant, le voulut frapper ſur la teſte, mais la furie qui l'eſbloüiſſoit fit qu'il donna contre le pilier ſi rudement que ſon eſpée rompit, & la pointe retournant de la pierre ſe vint planter par hazard à la gorge de ſon maiſtre: toutesfois ce n'eſtoit pas pour le faire mourir, ſi Perſée ne luy euſt encore fait ſentir le tranchant du coutelas qu'il auoit en main.

Ce valeureux fils de Iupiter fait vne reſiſtance qui ſurpaſſe preſque la creance, mais plus il maſſacre d'ennemis, plus ils croiſſent, ſa valeur à peine peut plus reſiſter au grand nombre, & la force ſemble ſe deuoir rendre en fin maiſtreſſe de ſon courage. La crainte qu'il en a, le contraint

d'auoir recours à son ancienne ennemie pour dompter ses ennemis, & criant tout haut à ceux de son parti, qu'ils ne tournét point la veuë de son costé, leue la teste de Meduse, dót Thessale esprouua la force le premier. Ce superbe Thessale s'é moquoit, & disát à Persée: Il faut que tu en cherches d'autres que moy, qui s'estonnét de tes miracles: auoit la main leuée pour luy darder vn iauelot, mais le iauelot ne partit pas de sa main, il demeura en ceste posture, vraye statuë de pierre sans mouuemét & sás ame. Ampix en mesme instant voulut frapper le courageux fils de Lincée, & son bras roidy ne se peut mouuoir ny d'vn costé ny d'autre. Vn peu apres Nilée qui à faux se vantoit d'estre né du grand Nil d'Egypte, & pour donner couleur à son mensonge auoit les sept embouchеures grauées en or & en argent sur le bouclier qu'il portoit, s'auança pour dire à Persée: Voy là dessus de quels ancestres ie suis sorty, & receuant vn coup mortel de ma main, reçoy ceste consolation en mourant, d'auoir esté tué par l'vn des plus braues & plus genereux qui fust en la meslée, où tu as perdu la vie. Sa voix se perdit en disant cela, & demeura la bouche ouuerte comme s'il eust voulu encore parler, mais il n'auoit plus ny vie ny parole. Erix voyát ses compagnons changer de face: Ha! ce n'est, leur dit-il, qu'à faute de courage que vous pallisez ainsi, ce n'est point Meduse qui vous transsit, c'est la peur qui vous glace le cœur, suiuez-moy sans rien craindre, & nous mettrons aisément à bas ce Persée qui n'a plus d'autres armes que sa magie. Il s'alloit auancer au combat, mais ses pas furent retenus auec sa voix, & son corps endurcy demeura roide sur la place en forme d'homme armé. Ce fut à bon droit, & comme ils l'auoient merité que ceux-là furent ainsi punis, mais Aconthée, qui combattoit pour le iuste party de Persée, ayant ietté la veuë sur Meduse, par mesgarde tomba en mesme accident qu'eux, sur lequel Astyage, à l'instant mesme qu'il se changeoit en rocher, deschargea vn coup d'espée, pensant qu'il fust en vie, & l'espée rendant vn son aigu sur la pierre, rendit Astyage tout estonné, & d'vn estonnement qui dura tousiours: car estant deuenu roche comme l'autre, sa face de pierre retint des traits, qu'vn homme qui admire quelque chose, a peints sur le visage. Ce ne seroit iamais fait de nommer tous ceux du vulgaire, qui ressentirent la secrette vertu du chef de Meduse, ils estoient bien deux cens en armes, dont les corps & les armes furent conuertis en rocher à la veuë de ce poil de viperes. Lors par force Phinée se repentit d'auoir entrepris vne si iniuste guerre, il ne voyoit autour de soy que vaines idoles, desquelles il n'estoit point secouru, c'estoient des images qui representoient bien ses soldats, mais elles n'auoient point de sentiment, elles ne s'esmouuoient point à sa parole, & aussi peu à son toucher, luy seul des siens estoit encore en vie, qu'eust-il peu faire seul? Il posa donc les armes pour recourir aux prieres, & tendant les bras à Persée destourna la veuë de luy, de crainte de perdre la vie en la demandant: Las, dit-il, vous estes vainqueur Persée, ne perdez pas la gloire de sauuer vostre vaincu, retirez ce monstre qui charme les corps, retirez-le ie vous prie, ce n'est point vne haine conceuë contre vous, ny l'ambitieux desir de regner, qui

me firent prendre les armes, c'est l'amour d'vne fille promise qui me les mit en main. Si les merites de vostre valeur employée pour elle, rendoient vostre party fauorable, le temps estoit pour moy, & la datte de ma promesse qui precedoit la vostre. Ie n'ay point de regret pourtant de vous en quitter le droict, braue & vaillant Persée, ie ne vous demande que la iouïssance libre de l'air que ie respire, iouïssez du reste, ie ne vous l'enuieray point, & recueillez, heureux, le doux fruict de mes esperances. Telles prieres sortoient de sa bouche, & ses yeux n'osoient regarder celuy auquel il les faisoit. Comment, lasche Phinée (luy dist le vaillant fils de Danaë) est-ce là qu'est reduitte l'insolence de tes menaces? Quoy, les glaces d'vne honteuse crainte ont-elles tellement estouffé le feu de ton orgueil, que tu puisses te laisser aller à demander la vie? C'est vne obligation que recerchent les ames coüardes, mais puisque i'en ay le pouuoir, & que tu le desires, ie veus obliger ta lascheté: Bannis de toy la peur qui te bourrelle, mon espée ne sera point teinte de ton sang, tu demeureras sur pieds, & plusieuss siecles à venir te verront encore dans la maison de celuy que tu as souhaitté pour beau-pere, afin que ma femme, autrefois ta fiancée, ait au moins ce contentement de te rencontrer souuent deuant soy. Cela dit, il tourna sa Meduse du costé des yeux de Phinée, qui tascha bien encore de les en destourner, mais ils furent plustost endurcis qu'il n'eut regardé autre part. La crainte demeura peinte sur sa face de cailloux, auec l'humble maintien d'vne personne suppliante, & ses mains abaissées en s'estendant toutes roides, semblerent encore demander la vie à Persée.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Persée apres sa victoire s'en alla à Argos auec sa femme, où il eschangea aussi en rocher Pretus, qui auoit despoüillé Acrise son grand pere, de son royaume. Il y remit Acrise, encore que sa cruauté l'eust rendu indigne de receuoir telle faueur de son petit fils: car il l'auoit autrefois exposé sur mer dans vne corbeille auec sa mere Danaë, à la mercy des vagues & des vents.

PERSEE victorieux, apres s'estre vengé de Phinée, mena Andromede au Royaume de son grand pere Acrise, royaume qu'Acrise ne possedoit pas alors pourtant, car son frere Pretus l'en auoit chassé. Là ce genereux fils de Iupiter oubliãt la cruauté auec laquelle luy & sa mere auoient esté exposez sur la mer, vengea Acrise, & le remit en ses estats, par la mort de Pretus, qui ne peut euiter les forces charmeresses de Meduse, quelque resistance qu'il fist dans les tours qu'il auoit tyranniquement occupées.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Polydecte Roy de l'Isle de Seriphe, où aborda Persée, auec Danaë, enfermez dans vne corbeille pour esloigner le fils à fin de iouyr plus librement de la mere, enuoya Persée à la conqueste de la teste de Meduse, laquelle il trancha auec l'aide de Minerue, & l'apporta à ce Polydecte, qui ne pouuant croire que cela fust vray sans le voir, veid à son malheur la teste, & fut conuerty en rocher.

TV entends toutes ces vengeances-là, Polydecte, petit roytelet de Seriphe, & ne laisses point pourtant de continuer la haine mortelle que tu as conceuë contre Persée: ny sa ieune vertu esprouuée au milieu de tant de trauaux, ny tous les maux qu'il a soufferts, ne peuuent amollir ton cœur, il demeure insensible à la compassion, & ton iniuste courroux ne trouue point de fin. Ialoux de sa valeur tu tasches d'offusquer le lustre de sa gloire, tu dis que c'est vn imposteur, que iamais il ne trancha la teste à Meduse, & que ce sont des fables tout ce qu'il en veut faire croire. Tu le dis en sa presence mesme, & luy te dit qu'il t'en rendroit vn tesmoignage asseuré, il aduertit tous ceux de la compagnie de fermer les yeux, & alors te monstra le chef de la Gorgone, chef à la veuë duquel tu perdis la veuë, & ton corps espuisé de sang deuint pierre.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable expliq. au ch. 2.

Les Muses s'en allans au mont Parnasse furent surprises d'vne grosse pluye, qui les fit retirer chez Pyrenée, lequel ne les voulut apres laisser sortir, mais s'efforça de violer leur chasteté, tellement que pour sortir de son chasteau où il les tenoit enfermées, elles furent contraintes de prendre des aisles, & se sauuer comme oyseaux dedans l'air. Pyrenée les voulut suiure, mais il ne se trouua pas aislé comme elles, qui fut cause qu'il tomba, & se tua.

LES MVSES AISLEES.



LA guerriere Pallas auoit tousiours iusques-là assisté son frere Persée, mais elle le laissa à Seriphe, & couuerte d'vn nuage passa à main droicte de Cythne & de Gyare, par Thebes, comme par le plus court chemin, pour se rendre sur les vierges sommets d'Helicon, où elle parla ainsi aux doctes sœurs qui y font leur demeure: Sçauantes filles de Memoire, le bruit qui court d'vne nouuelle fontaine, née du coup qu'vn cheual aislé a donné, en frappant du pied contre terre, est cause que ie suis venuë icy, desireuse de voir cette source miraculeuse. I'ay veu naistre le cheual du

ſang de Meduſe, ce me ſera vn contentement d'auoir encore la veuë du merueilleux effect de ſon pied. Vranie qui la receut reſpondit: Pour quelque occaſion que ce ſoit, ſage fille de Iupiter, que vous honoriez ce lieu cy de voſtre preſence, elle ne vous peut eſtre que tres-agreable. Il eſt vray, nous auons vne fontaine dont la naiſſance n'eſt pas moins admirable que nouuelle, voyez en l'eau (ce diſant elle luy monſtra) c'eſt le pied de Pegaſe qui a engendré la ſource ſacrée d'où ſort ce liquide criſtal. Pallas eſtonnée d'vne telle merueille demeura quelque temps comme rauie, ayant les yeux fichez ſur ces eaux, filles de la corne d'vn cheual aiſlé : puis ſe retournant viſita les antres ſacrez de cette ancienne foreſt d'Helicon, honora de mille loüanges les doux exercices des Muſes, vanta tant de commoditez qu'elle recognoiſſoit en leur agreable demeure, & autant pour le lieu que pour la douceur de leur vie, les appela pluſieurs fois heureuſes. Sur quoy vne de ces neuf doctes Sœurs repliqua: Venerable Deeſſe, qui euſſiez, ie m'aſſeure, accreu ſur ce mont noſtre trouppe, ſi voſtre vertu ne vous euſt portée au ſoin de plus grandes affaires, voſtre bouche n'a prononcé que la verité meſme : ce n'eſt pas ſans raiſon que vous approuuez & nos arts & noſtre demeure. Noſtre vie eſt heureuſe, & noſtre condition aſſez agreable, ſi nous eſtions en aſſeurance. Mais quoy? le vice ſ'eſt acquis tant de pouuoir au monde, qu'auiourd'huy il n'y a rien d'inuiolable. Les filles ne viuent qu'en crainte. En quelle ſeureté penſez-vous que nous ſoyons? Nous auons touſiours le deteſtable Pyrenée deuant les yeux, le ſouuenir de ſa perfidie nous fait trembler à toute heure. Pour moy ie ne ſuis pas encore bien reuenuë à moy depuis l'affront qu'il nous voulut faire. Ce traiſtre, par la force de ſes tyranniques armes ſ'eſtoit fait Roy de la Phocide, & la tenoit ſous ſon iniuſte puiſſance, lors que nous y paſſames, vn iour que nous allions au mont de Parnaſſe. Il nous deſcouurit en chemin, & recogneut bien qui nous eſtions : car il nous ſalua, & auec vn viſage deſguiſé du fard de la feintiſe, nous fit en apparence autant d'honneur qu'il ſembloit nous en pouuoir rendre: l'air chargé d'humides vapeurs faiſoit fondre vne groſſe pluye qui nous incommodoit infiniment. Ne vous plaiſt-il pas, nous dit-il, de vous mettre à couuert dans ma maiſon? Ne deſdaignez pas de vous y retirer, doctes Deeſſes, on a bien ſouuent veu des Dieux prendre de moindres logis que le mien. Son honneſteté ſimulée, & l'orage des eaux firent, que nous luy accordaſmes ce qu'il deſiroit, & entraſmes dans ſon logis. Cependant la pluye ceſſa, les froids Aquilons chaſſerent les humides vents du Midy, & diſſipans l'obſcurité des nuës rendirent l'air ſi ſerain qu'il nous prit enuie de nous en aller : mais au lieu de nous laiſſer ſortir, il nous ferma la porte, & pouſſé d'vne rage amoureuſe entreprit de violer la chaſte fermeté de nos vœux. Pour euiter ſa violence, n'ayans que l'air libre, nous nous reueſtiſmes de plumes, & portées ſur des aiſles en forme d'oyſeaux ſortiſmes de chez luy. Il nous voulut ſuiure, ſe perſuadant qu'il en atteindroit quelqu'vne de nous, & pour ce faire monta au haut de ſa tour, d'où le pauure ſot en penſant voler, ſe precipita, & par ſa cheute ſe froiſſa de telle façon

tout le corps qu'il mourut sur la place, & fit boire son traistre & infidele sang à la terre, qui en fut teinte.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V.Fable expl. au chap. 3.

Piere Roy de Macedoine eut neuf filles qui furent si outre-cuidées que d'oser défier les Muses à chanter, elles entrerent en lice à qui feroit le mieux, mais ces trop indiscrettes filles ne gaignerent rien, sinon qu'apres auoir esté honteusement vaincuës, elles furent conuerties en Pies. Le Poëte met les chansons que les vnes & les autres chanterent, qui sont toutes pleines de Metamorphoses.

TANDIS que la Muse discouroit, vn son de plusieurs aisles qui battoient l'air se fit oüir auec vne voix descendant des plus hautes branches des arbres, qui sembloit salüer la compagnie. Pallas regarde en haut, s'enquiert d'où viennent ces paroles-là, & croit que ce soient voix humaines, toutesfois ce n'estoit que le iargon de neuf pies, lesquelles se plaignoient de leur infortune. Elles s'arresterent sur vn arbre à gazoüiller, qui fut cause que la Muse raconta leur changement à Pallas estonnée de les oüir, & commença ainsi l'histoire de leur deffy. Il n'y a pas long-temps aussi que celles-cy, honteusement vaincuës par leur temerité, accreurent le nombre des oyseaux, c'estoient les filles de Piere & d'Anippe, qui se veirent neuf toutes grandes, & assez accomplies, si leurs perfections n'eussent esté accompagnées de trop de presomption. L'orgueil leur enfla tellement le courage, que pour nous deffier elles prindrent bien la peine de trauerser la Thessalie, & tant de villes qu'il y a dans la Grece, pour venir iusqu'icy, & à leur arriuée ne craignirent point de nous attaquer ainsi: Vous auez trop abusé le peuple grossier de la vaine douceur de vos chansons, cessez de l'entreprendre desormais, Deesses Thespiennes, si vous auez du courage, il faut que vous entriez en lice auec nous. Vous possedez vn honneur que nous voulons vous debattre, ie m'asseure qu'à chanter & à bien dire, vous ne l'emporterez point. Nostre nombre est égal au vostre, nous sommes neuf, qui en sçauoir ne vous voulons rien ceder: ou il faut que vaincuës vous nous quittiez la fontaine Hippocrene, & celle d'Aganippe, ou nous vous quitterons les forests d'Emathie, & nous retirerons aux montagnes chenuës de la Macedoine. Prenons quelques Nymphes pour iuger qui fera le mieux. C'estoit vne honte à nous de nous abbaisser tant que de nous mettre du pair auec elles, mais de refuser aussi le cartel, nous iugeasmes que c'eust esté encore chose plus honteuse. Nous esleusmes donc des Nymphes pour arbitres de nostre differend, qui iurerent par la source venerable de leurs fleuues, que sans passion elles iugeroient du merite des vnes & des autres, puis s'assirent sur le rocher pour entendre à leur aise nos diuerses chansons. Lors vne de ces indiscrettes filles, sans aduiser qui deuoit commencer, se mit à chanter les assauts des Geans, pour enuahir les cieux. Au desauantage des Dieux elle donna mille fausses loüanges à ces impies enfans de la Terre, dist que la monstrueuse grandeur de Typhée espouuenta de telle façon

les habitans des cieux, que sans s'oser defendre, ils prindrent tous la fuite, & n'eurent iamais l'asseurance de tourner visage, iusqu'à ce que lassez ils arriuerent en Egypte, où le Nil fend ses eaux vagabondes en sept bras. Que Typhée les poursuiuant se trouua aussi là, & que de peur ne pouuans plus courir ils se cacherent sous la forme mensongere de quelques animaux, esquels ils se desguiserent, Iupiter prit la peau d'vn Belier, qui est cause qu'en Lybie on adore encore Iupiter Ammon auec des cornes, Apollon se changea en corbeau, Bacchus en bouc, Diane en chat, Iunon en vache, Mercure en Cygogne, & Venus couurit ses beautez sous les escailles d'vn poisson.

Quand elle eut d'vne voix mariée aux accords de son luth chanté ces vers scandaleux, on nous dist que c'estoit à nous de faire paroistre ce que nous sçauions : mais peut-estre, sage Deesse, n'auez-vous pas le loisir d'arrester icy dauantage pour oüir les vers que nous chantasmes. Non, non, repartit Pallas, ne craignez point de me reciter par ordre toutes vos chansons : & disant cela elle s'assit à l'ombre d'vn buisson. Nous ne voulusmes pas, dist lors la Muse, parler toutes, Calliope seule d'entre nous entreprit la defense de nostre party, & se leuant auec son poil lié de fueilles de lierre, apres auoir accordé les cordes plaintiues de son luth, leur fit dire ces vers.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Venus faschée que Proserpine à l'imitation de Diane vouloit demeurer fille, en rendit Pluton si amoureux qu'il l'enleua dans son chariot, ainsi qu'elle cueilloit des fleurs autour du mont Æthna. L'ayant rauie il rencontra la Nymphe Cyane qui le voulut retarder par prieres qu'elle luy faisoit de laisser Proserpine, mais luy despité d'estre là retenu contre son gré, fit entr'ouurir la terre là mesme où il estoit, sans aller plus auant, & par l'ouuerture qu'il fit entra dans son Royaume des enfers. Pour punition Cyane qui l'auoit osé retarder fut conuertie en vne fontaine, qui porte encore son nom.

VI. Fable expliq. au ch. 5. & 6.

RAVISSEMENT DE PROSERPINE.



CERES la premiere a d'vn coultre tranchant rompu les mottes de la terre, elle nous a donné les bleds, dons nourriciers qui soustiennent les hommes, & nous a aussi donné les loix qui policent & reiglent nostre vie. Tous les biens que nous auons nous les tenons d'elle, c'est donc bien la raison que nous chantions ses loüanges. Ie regrette que ma poësie ne soit digne de sa grandeur, car à la verité c'est vne Deesse qui merite qu'on luy chante quelque beau vers. Quand les Geans qui oserent planter des eschelles contre les cieux, renuersez par le foudre de Iupiter, eurent esté enterrez dans la Sicile, Typhée le plus fort, & aussi le plus outre-cuidé de tous, essaya plusieurs fois de se releuer, pour recommencer encore la guerre, & quoy que sa main droicte fust enseuelie sous la pesante masse du mont Pelore, la gauche dessous les costes du Pachin, ses cuisses sous les montaignes de Lilibée, & sa teste sous le Mont-gibel, où il souspire encore sans cesse, & auec ses souspirs bruslans jette des flames par la bouche, il s'efforça pourtant de renuerser les villes & les hautes montaignes, qui couuroient son corps, & fit de tels efforts que la terre en trembla plusieurs fois, & donna l'effroy à Pluton, qui eut crainte qu'elle ne s'ouurist, & faisant iour aux enfers n'espouuentast les ombres, hostesses de son royaume tenebreux. Ce triste Prince des morts, soigneux de pouruoir à vn tel danger, estoit sorty de son noir empire, monté sur vn chariot tiré de quatre cheuaux noirs, auoit visité les fondemens de la Sicile, recogneu que tout y estoit asseuré, & s'estoit par ce moyen guery de l'apprehension qu'il auoit euë, quand Venus du haut des sommets d'Erice, l'apperceut qu'il se promenoit. Elle embrasse son fils aislé, & le serrant d'vn bras qui le coniuroit, luy dit: Mon fils mon seul appuy, ma force, & ma puissance, preste ta main à ta mere, arme toy, petit Archerot de ces traits indomptables, ausquels rien ne fait resistance, & en descoche vn des plus aigus dans le cœur de ce morne Dieu, à qui le dernier sort des trois sceptres du monde est escheu en partage. Tes flesches victorieuses triomphent des diuinitez, hostesses du ciel, & des foudres de Iupiter mesme. Les humides puissances des eaux ressentent dans la mer le feu de ton brandon, & le trident de Neptune leur souuerain n'empesche pas qu'il ne te recognoisse son vainqueur. Leurs couronnes releuent des loix de ton carquois, il n'y a que les seuls enfers, où elles ne sont point recognuës. Pourquoy est-ce que les ombres de là bas ne te font point hommage? Que ne penses-tu à les conquerir, & de leur conqueste accroistre ton empire & celuy de ta mere? Il n'y va pas de peu, il s'agit de la troisiesme part du monde. Si tu ne prens garde à te maintenir, peu à peu l'on perdra la crainte de tes feux. Ne vois-tu pas comment on nous mesprise desia dans les cieux? Ne t'apperçois-tu point combien nostre souffrance a diminué de mon pouuoir & du tien? Minerue nous braue, la vanité de ie ne sçay quelle vierge sagesse, fait que sans crainte de tes feux, elle rit de ton pouuoir, & les traits de Diane ne veulent pas ceder aux tiens. L'vne & l'autre ont eschappé tes flames, & les charmes de mes delices, & si nous le permettons, la fille de Ceres fera de mesme, car elle affecte de les imiter, & se flatte d'esperances

toutes

toutes pareilles. Si tu as quelque soin de nostre Empire commun, si l'ambition de nostre grandeur te touche, fay brusler ton oncle Pluton au feu de ses beautez, & le charme si bien des attraits de ses yeux, qu'il la prenne pour femme. Venus n'eut pas lasché la parole, qu'Amour ouurit aussi tost sa trousse, & fit choisir à sa mere la flesche d'entre mille qu'il auoit, la plus aiguë & la plus acerée, puis courba son arc appuyé sur son genoüil, & donna dans le cœur de ce tenebreux Prince des Enfers.

PLVTON AMOVREVX DE PROSERPINE.



IL y a vn lac assez pres des fournaises du Mont-gibel, que les habitans de ce pays-là appelent Perguse, sur lequel on ne void pas moins de cygnes chanter que sur le Caystre. Vne grande forest ceignant de tous costez le riuage, auec ses fueilles, ainsi que d'vn voile, defend les eaux de l'ardeur du Soleil. Les arbres font naistre autour l'ombrage & la fraischeur; & la terre humide, produisant tousiours des fleurs, y entretient vn Printemps eternel. Là Proserpine, chaste fille de Ceres, s'esgayoit auec ses comgagnes, & cueillant ou des lys, des œillets, ou des violettes, faisoit à l'enuy auec ses pareilles à qui plustost auroit remply de fleurs son panier, & son sein, quand Pluton l'apperceut, l'ayma, & l'enleua, car ses affections furent si precipitées, qu'au mesme instant qu'il la veid, il en fut espris, & au mesme instant la rauit. La fille toute effrayée appele en vain plusieurs fois sa mere, & ses compagnes à son ayde, mais beaucoup plus de fois sa mere que ses compagnes. Elle deschire sa robe, du bas de laquelle tombent les fleurs qu'elle auoit serrées, & au milieu de son affliction se sent encore affligée de la perte de ses bouquets, tant de simplicité accompagne sa ieunesse. Ce violent amoureux tandis haste tant qu'il peut ses cheuaux, il les anime en les nommant chacun par leur nom, & leur hoche la bride, bride dont le cuir semble auoir emprunté la couleur d'vn fer enroüillé. Il passe plusieurs profõdes eaux mortes, il trauerse les estangs des

Palisques, & sent l'odeur du soulphre que leurs sources boüillantes iettent, lors que leur violence fait qu'elles enleuent la terre; & de là s'en va par la ville, iadis bastie entre deux ports d'inegale grandeur par les enfans de Bacchias, yssus de la grande Corinthe, qui a deux mers à ses costez.

Entre Cyane & Arethuse il y a vn bras de mer resserré d'vn costé & d'autre par les pointes des rochers. C'est là qu'estoit Cyane, Nymphe la plus renommée qui fust lors en Sicile, & qui a laissé en ce païs-là son nom aux eaux qui le portent encore. Elle parut hors de l'eau enuiron iusqu'au ventre, & recognoissant Proserpine se presenta pour la secourir. Vous ne passerez pas plus auant (dit-elle à Pluton) comment voulez-vous estre par force le gendre de Ceres? La fille meritoit bien d'estre gaignée par douces paroles, non pas d'estre enleuée. Pour l'auoir, vous la deuiez prier, & non pas la forcer. Quant à moy ie vous diray bien, s'il m'est permis de mesler en comparaison ma bassesse auec sa grandeur, que i'ay esté autresfois aymée du fleuue Anape, mais il ne m'eut pas de la façon en mariage. Il rechercha long-temps mon amitié, & ne ioüit point de mon corps, qu'il n'eust premierement acquis mes volontez. En faisant telles remonstrances, elle estendoit les bras d'vn costé & d'autre tant qu'elle pouuoit, pour empescher le chariot de passer outre, dont Pluton irrité donna de son trident, sceptre de son Empire, si grand coup contre terre, qu'elle se fendit, & fit vne ouuerture à ses effroyables cheuaux, par laquelle ils se rendirent incontinent dans le sombre palais des ombres, auec la proye qu'ils trainoient. Cyane eut vn tel creue-cœur, tant d'auoir veu ainsi enleuer Proserpine, que d'auoir esté mesprisée, & ses eaux violées, qu'elle en conceut vn dueil en son ame, duquel elle ne peut iamais estre consolée. Nourrissant de pleurs ses secrettes douleurs, elle se consuma si bien qu'elle fondit en larmes, & se conuertit en ces eaux, desquelles elle auoit esté Deesse tutelaire. On veid peu à peu ses membres s'amollir, ses os perdirent leur dureté, & se rendirent ployables, comme firent aussi les ongles. Tous les membres les plus foibles, ainsi que les cheueux, les doigts, les pieds, & les cuisses, deuindrent premierement liquides: car vn corps moins il est espais, plustost il est changé en eau, puis apres les espaules, les reins, les costes & l'estomach s'escoulerent en ruisseaux. En fin ses veines corrompuës au lieu de sang, ne furent pleines que d'eau, & de tout son corps rien ne luy resta qu'on peust arrester de la main.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expliq. au ch. 7.

Ceres courant par le monde pour trouuer sa fille, s'altera tellement qu'elle fut contrainte de demander de l'eau à vne vieille femme pour se rafraischir la bouche. La vieille luy donna d'vn certain breuuage doux auec de la boulie, que la Deesse ne refusa pas, & ainsi comme elle beuuoit, elle apperceut deuant elle vn petit garçon, nommé Stelles, qui se rioit de ce qu'elle prenoit cela si à la haste, & l'appeloit gourmande: dont elle s'offença, & pour le punir n'acheua pas de boire, mais luy ietta au nez ce qui restoit dans le verre, & le conuertit en lezar.

STELLES.



CEPENDANT Ceres esperduë cherche sa fille par mer & par terre, elle court tousiours, soit que l'aurore esparpille ses tresses humides, soit que Vesper ferme les portes d'où sort la lumiere du monde. Pour la nuict elle a en main deux torches de pin, couppées és coustaux d'Æthna, auec lesquelles elle se fait iour au milieu des tenebres, & quád le Soleil est sorty du sein de Thetys elle se sert des clartez tousiours criãt çà & là, Proserpine, où es-tu Proserpine? Les peuples d'Orient & ceux du Couchãt la virent en ceste peine, les habitans de l'vn & l'autre Pole sceurent par elle-mesme son affliction: car elle passa par leurs terres, & se lassa de telle façon en courant le monde, qu'elle fut contrainte de s'arrester à vne petite maison couuerte de chaume, pour se rafraischir. Elle frappa à la porte, d'où sortit vne vieille, à laquelle elle demanda vn peu d'eau, & la bonne femme luy donna d'vne boisson douce, meslée d'vn peu de vin & de miel, & auec cela luy presenta dans vn pot de la boüillie qu'elle venoit de faire cuire. Elle en beut, & cependant qu'elle beuuoit s'apperceut qu'vn petit garçon effronté se mocquoit d'elle, & à cause que sa soif extréme la faisoit boire auidement, l'appeloit gourmande: dont la Deesse offencée le punit tout à l'heure, en luy iettant sur le visage le reste de son breuuage, & la boüillie ensemble, qui fit que cet enfant trop hardy à parler deuint tout tacheté de verd & de gris. Ses bras aussi tost diminuez de beaucoup furent ses cuisses, vne queuë luy creut par derriere & deuint lezard, petite beste qui a peu de force, afin que moins elle puisse nuire, estant de nature trop encline à mal faire. Tout estonné d'vn si subit changement, il pleura de regret, & ayant horreur de toucher sa peau tachetée, eut honte de plus paroistre aux yeux de la vieille, il s'alla cacher promptement, & dessors emprunta son nom des estoilles, qu'il a tousiours retenu depuis, à cause des taches de diuerses couleurs qui le rendent comme estoillé. Le Lezard en Latin s'appele Stellio.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

VIII. Fable expliq. au ch. 6. & 7.

La fontaine Arethuse qui a sa source aupres de Pise, & ne paroist point pourtant en ce quartier-là, mais va par dessous terre (comme l'on se persuade) couler en Sicile, fut celle qui premiere descouurit à Ceres, le rapt de sa fille. La Deesse eut lors recours à Iupiter, qui luy promit de la sortir des enfers, pourueu qu'elle n'y eust rien mangé: mais Ascalaphe fils d'Acheron, rapporta qu'elle auoit mangé sept grains de grenade, qui fut cause que Iupiter ordonna qu'elle demeureroit six mois de l'an en enfer auec Pluton, & les six autres mois sur terre auec sa mere. Depuis Proserpine changea cét Ascalaphe, qui l'auoit decelée, en hybou, oyseau de sinistre & tres-mauuais augure.

CE seroit vn denombrement ennuyeux de coucher sur ce papier les noms de toutes les terres que Ceres courut en cerchant sa fille, & des fleuues qu'elle trauersa, l'Vniuers manqua à ses recerches, si loing elle les continua: car ses regrets la porterent d'vne extremité du monde à l'autre, & la ramenerent encore en fin dans la Sicile, où Cyane auoit combattu pour sa fille. La Nymphe, non plus Nymphe, mais lors seulement humide liqueur, luy eust volontiers conté ce qui s'estoit passé, mais elle n'auoit plus ny bouche ny langue pour parler: toutesfois elle ne laissa pas de luy apprendre des nouuelles, en luy faisant voir sur ses eaux la ceinture de Proserpine, que le hazard auoit fait choir en cet endroit-là. Ceres l'ayant recognuë, comme si lors seulement elle eust sceu le rapt de sa fille, redoubla ses plaintes & ses pleurs, s'arracha le poil de la teste, & de coups de poing se meurtrit plusieurs fois l'estomach. Elle estoit bien asseurée de la perte de sa fille, mais elle ne pouuoit penser en quel endroit elle s'estoit perduë. Elle accusoit en general toute la terre d'ingratitude, & l'appeloit indigne des dons qu'elle luy faisoit tous les ans; Il n'y a prouince que son courroux ne detestast, mais sur toutes elle maudissoit la Sicile, dans laquelle elle auoit trouué cette ceinture, tesmoignage asseuré de sa perte. Ce fut là qu'elle commença à rompre les charruës, & d'vne main vengeresse meurtrir ensemble les laboureurs & les bœufs qui seruoient au labourage. Elle commanda aux terres labourées de faire perdre ce qu'elles auoient en depost, corrompit le grain qui estoit semé, & ruina en vn iour les belles esperances qu'on auoit de la fertilité de l'année. Tous les bleds moururent en l'herbe, en des lieux tous rostis par l'ardeur du Soleil, en d'autres noyez d'eaux, & en d'autres gastez par les vents. Fust par la seicheresse, ou par trop de pluyes, fust par le degast des oyseaux ou des bestes qui rongent la racine, rien ne demeura par les champs que des meschantes herbes auec des chardons. Cette extréme misere qui alloit affliger le monde d'vne cruelle famine, fut cause qu'Arethuse sortit la teste hors de ses eaux, & apres auoir jetté derriere ses oreilles son poil moüillé, qui luy degouttoit autour du visage, parla ainsi à Ceres: Deesse mere des bleds, & mere d'vne fille esgarée, que l'Vniuers vous a veuë cercher par toute sa longue estenduë, cessez de vous trauailler dauantage, & ne permettez point à vostre douleur d'aigrir vostre courroux contre cette terre, qui vous a tousiours esté si fidele. Non, non, la Sicile ne

vous a point offencée, & si elle s'est entr'ouuerte, ce n'a point esté pour fauoriser le rapt de Pluton, car elle y a esté forcée. Ce que ie vous en dy ne vous doit pas estre suspect, ce n'est pas pour mon pays que ie parle, ie suis venuë icy de plus loin, Pise a veu ma naissance, ma source est en Arcadie, & c'est comme estrangere que ie demeure en Sicile. Ie n'ay point toutesfois de plus agreable demeure que celle-cy, c'est ma retraite auiourd'huy, c'est le siege de mon repos, que ie vous prie, fauorable Deesse, de vouloir conseruer. De vous dire pourquoy i'ay changé de lieu, & me suis venuë rendre en ce païs à trauers vne si longue plaine d'eaux, il ne seroit pas maintenant à propos, ie vous en pourray faire le discours vne autre fois, que vous aurez l'esprit moins trauaillé, & le visage meilleur que vous n'auez pour cette heure. Ie passe au dessous de la mer, par les plus profondes cauernes de la terre, & de là bas ie viens sortir icy, sous vn ciel nouueau, à l'aspect de nouuelles estoilles. Mon flus se va rendre dans les marests du Stix, & c'est là qu'en passant i'ay veu vostre fille, de qui ie vous veux dire des nouuelles. Elle est là bas, triste à la verité, car elle ne se troue pas encore bien asseurée en lieu si effroyable, mais elle y est Roine pourtant, elle est la premiere de ce monde tenebreux, elle est la femme de Pluton, Prince souuerain de ce morne Empire qui est dessous terre.

Ceres alors receut vn coup par les oreilles, dont elle fut si outrée, qu'elle demeura quelque temps sans se mouuoir non plus que si c'eust esté vn rocher, puis comme d'vne extréme douleur on entre ordinairement en vne furie extréme, elle toucha d'vne vistesse incroyable son chariot dans l'air, & fut trouuer Iupiter toute escheuelée auec les larmes aux yeux: Grand Dieu (luy dist-elle) qui tenez le sceptre des cieux, ie suis icy venuë presenter mes pleurs deuant vous pour ma fille Proserpine, ma fille dis-ie, & la vostre, car c'est vostre sang aussi bien que le mien. Ie l'ay perduë, miserable mere que ie suis, & c'est sa perte qui m'a fait recourir à vous pour la r'auoir. Si vous ne daignez pas en estre esmeu pour moy, qu'elle au moins vous esmeuue en vous ressouuenant que vous estes son pere, que vous estes celuy qui l'auez engendrée, & moy celle qui l'ay portée dans mes flancs, & vous l'ay enfantée: car pour estre sortie de moy, ie ne pense pas que vous la deuiez moins cherir. Helas! ie l'ay tant cherchée qu'en fin ie l'ay trouuée, si c'est trouuer ce que l'on cerche, que d'estre asseuré de l'auoir perdu, ou si c'est l'auoir trouuée, que d'auoir appris où elle est. Quoy que ce soit, i'en ay eu nouuelles, mais piteuses nouuelles, par lesquelles i'ay sceu qu'elle n'estoit plus à moy, nouuelles qui m'ont asseurée que vostre frere Pluton l'a rauie. Qu'elle ait esté rauie? patience; nous nous consolerons pourueu qu'il nous la rende, car de la laisser pour féme à son rauisseur, ce n'est pas ce que vostre fille merite. Iupiter prenant la parole dit à Ceres, que Proserpine estoit le gage commun de leurs anciennes affectiōs, & que luy aussi bien qu'elle deuoit auoir vn ressentimēt de ce qui concernoit le bien de leur fille commune: Quant à l'iniure dont elle se plaignoit, que sans changer le vray nom de la chose, cet acte-là ne pouuoit pas estre appelé iniure; mais vne douce violēce que l'amour ren-

doit plus excusable qu'accusable. Et quoy? lui dit-il, pésez-vous que ce no9 soit vne honte d'auoir pour gendre le Prince des enfers? Il ne vous peut faire deshôneur, & ne puis iuger que Proserpine soit mal auec luy, pourueu que vous l'ayez agreable. N'est-il pas mon frere? Quād il n'auroit que ceste seule qualité, n'est-ce pas vn grand aduātage? Il en a d'autres encore pourtant: car il ne recognoist rien au monde au dessus de soy, sinon moy qui ay eu l'heur de rencontrer le meilleur lot de nostre partage. Toutesfois si vous desirez tant de les voir separez, nous retirerons Proserpine des enfers pour la remettre auec vous: mais il faut premierement sçauoir si elle n'a point mangé depuis qu'elle est là bas: car si elle y a rompu le ieusne commandé à ceux qui veulent retourner sur terre, les Parques ne l'en laisseront iamais sortir, c'est vne loy, à laquelle nous sommes obligez par l'alliance que nous auons auec les Filandieres de la vie des hommes.

Ceres, quoy que luy dist Iupiter, ne peut se resoudre à laisser sa fille à vne si triste demeure, elle la voulut auoir, mais les irreuocables decrets du destin ne le permirent pas, d'autant que Proserpine auoit rompu le ieusne qu'il luy falloit garder pour auoir tousiours le choix de sortir, ou de demeurer. La pauure fille sans y penser, en se pourmenant dans les iardins que Pluton a sous terre, auoit cueilly d'vne branche qui panchoit plus bas que les autres, vne pomme de grenade, & s'en estoit mis sept grains l'vn apres l'autre dans la bouche. Personne ne veid cela, sinon Ascalaphe fils de la Nymphe Orphné, & du fleuue Acheron, qui l'auoit engendré se ioüant auec ceste Nymphe dans les antres obscurs de l'Auerne. Ascalaphe seul s'en estoit apperceu, & toutesfois on ne laissa pas de le sçauoir. Si tost qu'il entendit parler que Proserpine deuoit sortir, il dit ce qu'il auoit veu, & par vn tel rapport luy ferma la sortie: dequoy elle fut extrémement despitée. De regret ceste triste Royne de l'Erebe luy ietta sur la teste de l'eau noire du fleuue Phlegeton, & par la vertu de ceste eau, le changea en vn oyseau qui n'a que le bec, de grands yeux & des plumes; vilain oyseau, lequel auec sa grosse teste, & ses ongles crochus, ne peut qu'à peine mouuoir ses aisles rousses, oyseau, l'horreur des oyseaux, tousiours messager de pleurs & de douleurs, paresseux hybou, l'execrable augure de tous mal-heurs.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

IX. Fable expliq. au ch. 8.

Les Serenes filles d'Acheloys, & compagnes fideles de Proserpine, en la cherchant pour aller aussi bien sur la mer que sur terre obtindrent des Dieux, d'estre changées en oyseaux, & ne leur resta rien que leur visage & leurs voix de filles, auec lesquelles elles auoient accoustumé de charmer les cœurs des hommes, comme elles font encore ceux qui passent pres de l'escueil, où lassées de voler elles s'arresterent.

CE babillard Ascalaphe meritoit bien d'estre fait hybou, il auoit bien gaigné par son caquet d'estre transformé en oyseau, mais vous filles d'Acheloys, belles Serenes, pourquoy est-ce que vos corps reuestus

de plumes s'acquirent des aisles, sans que vos faces se changeassent? Est-ce pource que vous estiez en la compagnie de Proserpine, & que vous cueilliez des fleurs auec elle, lors qu'elle fut rauie? Voulustes-vous changer de sort, à cause qu'elle en auoit changé? A la verité son rapt vous affligea infiniment, & pour tesmoigner vostre douleur aussi bien sur mer, que vous l'auiez tesmoigné sur terre, vous souhaittastes d'estre portées au dessus des eaux, & selon vostre souhait les Dieux vous donnerent des aisles auec lesquelles ainsi qu'auec des rames vous voguastes ou volastes plustost sur l'Ocean. Vos corps se couurirent de plumes, mais vos visages ne perdirent pas pourtant leur beauté, ils demeurerent en leur naturel, de peur que vostre voix, née pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne se perdissent, si vostre bouche eust pris vne autre forme.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Arethuse, Nymphe des plus belles qui fussent en toute la Grece, estant aymée du fleuue Alphée, il la poursuiuit de telle façon que pour empescher qu'il ne iouïst d'elle, Diane qui la cherissoit la changea en fontaine. Le fleuue n'en fut pas marry: car aussi tost il mesla ses eaux auec celles de la Nymphe, dont Diane eut encore despit, & pource fendit la terre, afin de faire escouler Arethuse par dessous, mais Alphée ne la laissa pourtant, il la suiuit iusqu'en Sicile, où elle sort de terre, ainsi qu'vne nouuelle source. Voila ce qu'Arethuse conte de son changement à Ceres appaisée, & contentée de ce que Iupiter luy auoit redonné sa fille pour six mois de l'année. X. Fable expliq. au ch. 9.

ARETHVSE.



IL y eut vne grande dispute, & dans le ciel & aux enfers, sur le sujet de Proserpine, sçauoir si elle deuoit demeurer auec Pluton. Ce fier Prince des ombres contestoit pour la retenir, & Ceres debattoit extrémement pour la r'auoir. Iupiter pour satisfaire à tous deux sans les mescontenter ny l'vn ny l'autre, ordonna que six mois de l'année elle demeure-

roit auec son mary, & les autres six mois auec sa mere. Proserpine toute resioüye ayant oüy prononcer vn si esquitable arrest, sembla changer de face, son visage couuert de dueil & de tristesse se deffit de ces mornes humeurs, & parut esclairé de mille feux de ioye. Elle fit voir son front pareil à celuy du Soleil, lors qu'il a fendu les nuages, qui ombrageoient parauant sa clarté.

Si la fille fut contente, la mere ne le fut pas moins: car alors sans plus penser à son affliction passée, elle voulut sçauoir d'Arethuse ce qu'elle auoit laissé à luy dire, apprendre pourquoy elle auoit changé de pays, & comment elle estoit deuenuë fontaine. A la requeste de la Deesse les eaux se calmerent, hors desquelles Arethuse sortit la teste, & ayant de la main pressé ses cheueux pour les esgoutter, commença ainsi puis apres à discourir des anciennes flames d'Alphée. Pour moy, dist-elle, i'ay esté autrefois Nymphe de Grece, aussi curieuse de recercher les endroits propres à la chasse, & aussi prompte à tendre des toiles qu'vne autre. Encore que ie n'aye iamais affecté de faire renommer ma beauté, & bien que ie fusse assez grossiere, toutesfois on me vantoit pour estre belle: chose qui m'estoit plus desplaisante qu'agreable, car i'auois honte, sotte que i'estois, des dons que la nature m'auoit departis, & contraire à l'humeur des autres filles, qui tirent de la gloire des traits de leur visage, ie me persuadois que c'estoit vne offence de plaire à autruy. Il me souuient que ie sortois de la forest de Stymphale en vn temps merueilleusement chaud. L'ardeur du Soleil estoit presque insupportable de soy, mais pour moy i'en auois vn double ressentiment à cause de l'exercice que ie venois de faire. Ie rencontray d'auanture vne eauë doux-coulante, & des plus calmes qu'il est possible de voir, au trauers du cristal de laquelle le grauier paroissoit comme à descouuert. Son flux à peine se pouuoit recognoistre, si paisible il estoit, & l'ombre des saulx & des peupliers qui bordoient le riuage, attiroit ceux qui passoient là pour y prendre de la fraischeur. Ie ne me peux tenir de m'y aller lauer les pieds, puis d'y entrer iusqu'aux genoux, ny en fin de deffaire ma robe, la mettre sur vn saux courbé, & me plonger toute en l'eau. Cependant que ie me baignois, & faisois mille tours en battant des mains, & jettant les bras çà & là, i'entendis quelque bruit sous les eaux, dont i'eus peur, & me retiray toute effrayée à la plus proche riue. Alphée parut aussi tost, & d'vne voix enroüée, me dist par deux fois: Où fuyez-vous belle Nymphe? Où fuyez-vous Arethuse? Sa veuë & sa parole m'espouuenterent encore d'auantage, ie me mets à courir sans robe, ainsi que i'estois, car i'auois laissé mes habits à l'autre bord, mais plus ie le fuy, plus il s'eschauffe à me poursuiure, & d'autant plus s'y opiniastre-il qu'il me void nuë, & partant, ce luy semble, plus facile à estre vaincuë. Esbloüye de crainte ie courois deuant luy comme fait le pigeon peureux, d'vne aisle tremblotante, le Milan qui le chasse. Et luy de son costé me poursuiuoit auec la mesme vistesse qu'vn Milan suit la proye, dont il se veut repaistre. Il passa Orchomene, Psophis, les costes du mont Cyllene, de Menale, d'Erimanthe, & les campagnes voisines d'Elis, sans

qu'il me peust atteindre. Il n'alloit pas plus viste que moy, mais il auoit l'haleine plus longue, & comme plus robuste portoit mieux le trauail de la course, que ie ne pouuois faire: toutefois ie trauersay des champs labourez, des bois, des rochers, des montaignes, & passay en plusieurs endroits où n'y auoit point de chemin. En fin mes forces s'estans affoiblies, il me talonna de si pres, que les rays du Soleil, qui nous battoient par derriere, me firent voir son ombre deuant moy. Ie ne suis pas asseurée si ie la veids, ou si la peur me fit imaginer de la voir, mais au moins suis-ie bien certaine qu'au bruit qu'il faisoit des pieds en courant, il m'estoit facile à iuger qu'il estoit bien proche de moy. Desia son haleine humectoit les tresses de mes cheueux, lors que la crainte & la lassitude, assistées du desespoir de pouuoir eschapper, me firent recourir à Diane, & m'escrier ainsi: Las! ie suis prise, Deesse chasseresse, fauorisez-moy de vostre aide, ne permettez pas qu'Arethuse que vous auez daigné receuoir au nombre de vos chastes seruantes, & que vous auez bien souuent tant honorée que de luy faire porter vostre arc auec vostre trousse pleine de fleches, perde maintenant l'heur de se pouuoir plus dire vostre, perdant la chere fleur de sa virginité. La Deesse esmeuë de pitié à l'instant mesme que ie finis ma priere me couurant du manteau d'vne espaisse nuée, fit qu'Alphée qui me touchoit presque me perdit de veuë. Il ne sceut tout à coup ce que ie deuins, par deux fois il fit la ronde autour du nuage qui m'entouroit sans sçauoir que ie fusse dedans, par deux fois il m'appela, criant; Arethuse, où estes-vous Arethuse? Las! miserable, en quelle asseurance estois-ie! En l'asseurance qu'est la brebis, qui entend bruire vn loup à la porte de la bergerie, ou en la frayeur qu'est vn lieure caché dans vn buisson, qui void de tous costez les chiens abbayer autour de soy, & n'ose se leuer, ny seulement se mouuoir tant soit peu. Alphée ne part point de là, il ne va point plus auant, pource qu'il ne recognoist point à la piste que i'aye passé outre, il demeure en garde à la mesme place qu'il m'a perduë de veuë, & a tousiours les yeux sur la nuée. Cependant saisi d'vne sueur froide, ie sentis que l'eau me couloit d'vn costé & d'autre, en quelque part que ie posasse les pieds ie voyois la place moüillée, vne rosée me tomboit des cheueux, bref goutte à goutte en moins qu'il y a que i'en parle, ie fondis toute en eau, & ainsi ie deuins fontaine. Le change fut estrange, mais quoy? Alphée ne me mescognut pas pourtant, l'Amour luy fit incontinent recognoistre le ruisseau que ie iettay, & luy fit poser aussi tost la forme d'homme qu'il auoit prise, pour retourner en son liquide naturel, afin de se mesler auec moy: toutesfois Diane l'en empescha encore, car elle m'ouurit la terre en cet endroit là, & fit que par des profondes cauernes qui voisinent le centre du monde, ie me vins rendre en cette Isle de Delos, proche de la Sicile, où ie me plais extrémement, à cause que ma maistresse tire bien souuent vn surnom du nom de cette mesme Isle, qui a veu la premiere mes eaux paroistre au iour.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

XI. Fable expliq. au ch. 10. *Ceres pour restablir le labourage enuoya Triptoleme par le monde, lequel ayant couru l'Europe & l'Asie, fut en Scythie chez le Roy Lyncus, qui entra en ialousie contre luy, & au lieu de le caresser, apres l'auoir receu en son logis, delibera de le faire mourir. Ceres pour sauuer la vie à son Ambassadeur, & punir le traistre dessein de ce Roy perfide, changea Lyncus en ceste beste tant renommée pour sa veuë, qu'on appele Linx.*

TRIPTOLEME.



ARETHVSE finit là son discours, & lors Ceres pensa au degast qu'elle auoit fait par le monde. Pour reparer donc vne telle perte, elle fit monter Triptoleme sur vn chariot tiré par deux dragons volans, & luy commanda d'aller ensemencer toutes les terres qu'il verroit desertes. Il courut l'Europe & l'Asie, iettant par tout d'vne main liberale des grains en abondance, & en fin arriua en Scythie où il descendit chez le Roy Lyncus, qui voulut sçauoir son nom, le nom de son païs, & quelle estoit l'occasion de son voyage. Ce ieune ambassadeur de Ceres dit, qu'il auoit nom Triptoleme, que la celebre ville d'Athenes estoit le lieu de sa naissance, & qu'il estoit venu là, non point à pied sur terre, ou dans vn nauire sur mer, mais dans vn chariot volant par les airs pour espandre des bleds par les champs, & eslargir aux hommes les dons de sa maistresse nourriciere du monde. La ialousie s'engendra lors au cœur de ce Roy barbare, il enuia l'honneur d'vne si grande liberalité, & pour se rendre luy-mesme auteur d'vn tel bien-fait, resoult de faire mourir Triptoleme. Il le retire chez soy, & quand il est de nuict assoupy d'vn profond sommeil, il vient le poignard à la main, pour luy oster la vie. Desia il luy en alloit donner dans le sein, quand Ceres luy retint le bras, & à l'heure mesme le changea d'homme en Linx, puis commanda à Triptoleme de con-

tinuer son voyage dedans l'air, afin de rendre fertiles toutes les prouinces du monde.

Ainsi Calliope chanta diuinement bien les loüanges de la Deesse des bleds, & quand elle eut finy, les Nymphes arbitres du differend, d'vne commune voix iugerent que les Muses, hostesses de l'Helicon, deuoient emporter le prix. Mais les effrontées filles de Piere, quoy que honteusement vaincuës, ne voulurent pas pourtant recognoistre les Muses pour maistresses: au lieu de les honorer apres le iugement donné, elles s'armerent d'iniures contre elles, & les combattirent outrageusement à coups de langues. Quoy, dirent lors les doctes Deesses d'Helicon, vous ne vous contentez pas de nous auoir osé trop indiscrettement deffier, & par ce moyen merité d'estre punies de vostre effronterie? Vous adioustez offence sur offence, vomissans encore contre nous le venim de vos langues mesdisantes? c'est trop irriter nostre patience, il vous faut faire sentir les effects de la vengeance où nostre iuste colere nous pousse. Ces presomptueuses filles ne s'estonnerent non plus qu'auparauant pour telles menaces, elles s'en mocquerent: mais ainsi qu'elles voulurent ouurir la bouche pour repartir toutes ensemble auec mille crieries, elles n'eurent pas la parole si libre qu'elles eussent desiré. Elles s'apperceurent couuertes d'vne plume noire, qui leur croissoit iusques sur les ongles, & se regardans l'vne l'autre veirent que leurs bouches se formoient en bec: bref, qu'elles n'estoient plus filles, mais pies, iniurieuses hostesses des forests. Lors qu'elles penserent se plaindre & frapper leur sein de leurs mains, elles battirent l'air des aisles, & furent estonnées qu'vn vol leger les emporta sur des arbres, où elles ont retenu leur ancienne coustume de parler souuent: car bien qu'elles soient oyseaux, auec vne voix enroüée, elles babillent encore sans cesse, & sont estranges au plaisir qu'elles prennent en leur caquet.

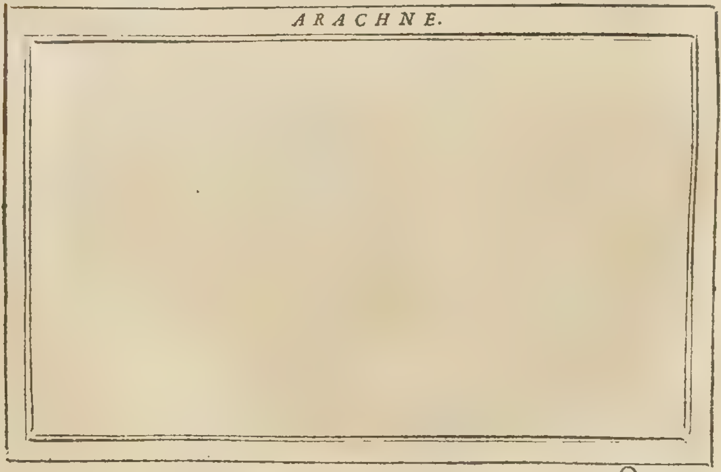


LE SIXIESME LIVRE
DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. ET II. FABLE.

Arachne fille d'Idmon fut si bien instruicte par sa mere aux ouurages de tapisserie, qu'elle s'y rendit des plus parfaictes de son temps, mais elle fut si presomptueuse qu'elle osa se vanter de trauailler plus proprement que Minerue, qui a inuenté toutes sortes de tissures. La Deesse aduertie de son outrecuidance se desguisa en vieille pour l'aller trouuer, & voir si elle continuëroit en sa folle presomption & en ses mesdisances. Elle en esprouua plus qu'on ne luy en auoit dit, tellement qu'elle fut contraincte de se despoüiller de sa vieille peau qu'elle auoit vestuë, pour paroistre Minerue à descouuert, & entrer en lice à qui feroit mieux d'elle ou d'Arachne. Le Poëte descrit plusieurs Fables que l'vne & l'autre peignirent en leur tapisserie, lesquelles sont faciles au texte. Au reste Minerue voyant l'ouurage d'Arachne fort accomply, en fut si ialouse & si despite, qu'elle ne se peut tenir de la frapper auec la nauette qu'elle auoit en main, dont Arachne fut tant offencée qu'elle s'en pendit de regret. Mais la mesme Deesse encore en fin touchée de pitié regretta la mort d'vne si bonne ouuriere de son art, & pour luy faire tousiours continuer cet exercice de tissure, la changea en araignée.

ARACHNE.



QVAND

VAND Pallas eut oüy le discours des Muses, loüé la douceur de leurs voix & de leurs vers, & approuué la iuste vengeance qu'elles auoient prise de ces outre-cuidees filles de Piere, elle pensa en soy-mesme que c'estoit peu de sçauoir vanter les perfections d'autruy, si elle ne conseruoit l'honneur qui estoit deu aux siennes, punissant l'outre-cuidance de ceux qui osoient mespriser sa diuinité. Elle se souuint alors d'Arachne, qui se vantoit (à ce qu'on luy auoit dit) de trauailler mieux qu'elle en tapisserie, & ce souuenir suscita le desir de s'en venger. Arachne n'estoit pas fille de grand lieu, ce n'estoit point le lustre de ses ancestres, mais son art qui luy auoit acquis de la renommee. Son pere Idmon teignoit des laines à Colophon, & n'auoit autre reuenu que sa teincture. Sa mere estoit decedee, laquelle durant sa vie n'auoit point paru en plus haute qualité que le pere, mais simple femme auoit tousiours trauaillé auec son mary simple teincturier. En fin sa race, ny l'honneur de ses deuanciers n'auoient point ennobly son nom, & toutes-fois bien que sortie de basse maison, par son trauail elle se rendit si fameuse, que les Nymphes du mont Tmole laissoient bien souuent les vignes, qu'elles habitent, pour aller voir ses admirables ouurages. Les Naïades aussi, hostesses des eauës dorees du Pactole, se plaisoient à la visiter, non pas pour voir seulement les pieces parfaictes, qui estoient sorties de sa main, mais pour voir l'ouuriere mesme à son mestier : car soit qu'elle pliast la laine encores toute grasse, ainsi qu'elle sortoit de dessus la beste, & donnast à la toyson la forme d'vne boule, soit qu'elle l'ouurist, & l'estendant peu à peu auec les doigts, d'vne toyson en fist comme vne nuee, soit qu'elle la filast, soit qu'elle la mist en œuure auec l'esguille, elle y auoit tant de grace, qu'on eust dit que Pallas auoit pris plaisir à l'instruire. Toutes-fois c'estoit chose qu'elle ne vouloit point aduoüer, elle pensoit que ce fust l'offencer, de tenir qu'elle eust rien appris de Minerue : Si ceste Deesse est si rare ouuriere, disoit-elle, qu'elle fasse vn essay auec moy, & si elle me peut vaincre, ie la recognoistray pour maistresse.

Telles paroles firent que Pallas se changea en vieille, couurit sa teste d'vn faux poil blanc, & auec vn baston en main pour soustenir ses membres tremblottans, fut trouuer Arachne, à laquelle, apres plusieurs autres discours, elle fit ces remonstrances : Escoutez, ma fille, la vieillesse est chargee de beaucoup d'incommoditez, mais elle n'est pas du tout à mespriser pourtant, c'est l'vsage & l'experience des choses qui nous fait sages, & nous ne pouuons acquerir cét vsage, que par la longue suitte des annees, qui nous conduisent à vn âge caduc. Par abus on tient pour resuerie tout ce que nous disons, mais la folie du monde introduit tels mespris, si vous me croyez, vous esprouuerez que mon conseil vous sera salutaire. Contentez-vous d'estre sur terre la premiere de celles qui trauaillét en laine, & ne vous laissez point trásporter à l'ambition, de vous

eſgaller aux Deeſſes. Vous auez laſché trop à la volee quelques paroles au deſaduantage de Minerue, priez-là d'oublier l'offence que vous luy auez faite, elle vous pardonnera facilement ſi vous ioignez autant d'humilité à vos prieres, comme vous auez fait paroiſtre d'arrogance aux meſpris, par leſquels vous l'auez irritee. Ce fut vn diſcours qu'Arachne n'eut pas agreable, elle regarde de trauers ceſte vieille, qui ſous ſa peau ridee receloit la diuinité de Pallas, & quittãt ſon ouurage de colere, à peine ſe peut tenir de la frapper. Quoy? vieille folle (luy dit-elle toute bouffie de courroux) eſtes vous icy venuë pour me controller? Vous reſuez, m'amie, l'âge vous a affoibly le cerueau. C'eſt à vos filles, ou à quelque bru ſi vous en auez, qu'il vous faut aller faire ces contes. Quant à moy ie n'ay point beſoin de voſtre conſeil, ie ſuis aſſez aduiſee pour me ſçauoir conduire, & ne penſez pas d'auoir rien aduãcé en mon endroit pour le reſpect de Minerue, ma reſolution eſt de faire vn eſſay auec elle. Ie l'ay deffiee, ſi elle ſ'eſtime ſi galante ouuriere, que ne ſe preſente-elle en perſonne deuãt moy? pourquoy fuit-elle la lice? Lors la Deeſſe diſt: La voicy venuë, non, non elle ne fuit point, c'eſt elle qui te parle: & deſpoüilla en meſme inſtant ceſte caduque peau de vieille, pour faire voir à deſcouuert le vray viſage de Pallas. Les Nymphes & les Dames Phrygiennes, qui eſtoient là preſentes, la recognurent auſſi-toſt, & l'adorerent, il n'y eut qu'Arachne ſeule qui ſans reſpect & ſans crainte ne fit non plus eſtat de la Deeſſe en ceſte forme là qu'en l'autre. Elle rougit toutes-fois, & malgré elle la honte imprima ſur ſon viſage vne couleur vermeille, laquelle ſ'eſuanoüit preſques tout à l'heure, de meſme que le pourpre dont l'Aurore teint les cieux, ſ'efface au leuer du Soleil qui la ſuit de pres, & blanchit tous les airs. Son fol deſir de vaincre vne Deeſſe demeura maiſtre de ſon cœur, elle ſe precipita ſoy-meſme à ſa ruine, continuant touſiours à deffier Pallas, qui ne daigna plus luy remonſtrer, ny retarder l'eſſay qu'elle ſouhaittoit. L'vne dreſſe ſon meſtier d'vn coſté, l'autre de l'autre, & toutes deux retrouſſees par deuant iuſques à l'eſtomac, commencent à faire courir la nauette, & mettre en œuure des ſoyes de mille & mille couleurs, qu'elles ſçauent ſi proprement aſſortir qu'à peine peut-on recognoiſtre de la difference en pluſieurs qui ſont differentes : C'eſtoit ainſi qu'en l'arc meſſager de la pluye, auquel quand le Soleil le frappe par derriere, vne infinité de couleurs paroiſſent, dont on remarque bien le meſlange, mais on ne ſçauroit particulierement diſcerner l'eſtenduë de chacune, ſi fort ſe reſſemblent celles qui ſe touchent. Les extremitez d'vn nuage ſe iugeoient bien, ou plus viues, ou plus paſles que le reſte, mais à ſuiure de l'œil les rangs, on euſt dit que ce n'eſtoit que d'vne ſoye, ſi peu differentes eſtoient les voiſines couchees l'vne aupres de l'autre. Pour enrichir l'ouurage, parmy la ſoye elles meſlent des fils d'or & d'argent, & repreſentent en leurs tapis quelque ancienne hiſtoire.

Pallas ſur ſon meſtier fait voir le pourtraict de la ville d'Athenes, telle qu'elle eſtoit du tẽps que premierement on la ceignit de murailles, & que pour luy donner vn nom elle auoit eu diſpute auec Neptune. Les douze

grands Dieux y sont peints, assis en leurs sieges pour iuger le different, au milieu desquels paroist Iupiter plus esleué que les autres, & remarquable pour son auguste grauité, digne d'vn tel Monarque. Vous eussiez veu debout, deuant le throsne des Dieux, Neptune qui d'vn coup de son trident faisoit sortir vn estang d'vn rocher, & sembloit dire, qu'vne telle merueille le deuoit rendre parrain de la ville. Pallas qui debattoit au contraire, pourtraicte de la main de Pallas mesme, se faisoit voir vn peu escartee de luy, auec son escu & sa picque, son casque en teste, & son plastron deuant l'estomac, laquelle frappant contre terre faisoit naistre vn oliuier tout chargé de fruicts, & reuestu de fueilles blanchissantes. Tout y estoit si naïfuement representé, que les visages des Dieux sembloient s'estonner de telles merueilles. La victoire que Pallas emporta sur Neptune, fut la fin & l'accomplissement du tapis : toutes-fois ceste Deesse, afin de presager à sa ialouse ennemie le prix qu'elle deuoit attendre de son presomptueux deffy, mit en petite forme aux quatre coings quatre histoires diuerses de quelques impies, lesquels poussez d'vne furieuse outre-cuidance comme elle, s'estoient osez attaquer aux Dieux. Æme Roy de Thrace, & Rodope sa femme estoient en l'vn des angles, lesquels pour auoir voulu se faire adorer sous le nom de Iupiter & de Iunon, auoient esté conuertis en rochers. A l'autre bout estoit Pygas, de femme changee en gruë, pour faire la guerre aux petits hommelets de son païs. Sur le troisiesme elle peignit l'histoire d'Antigone, laquelle ayant osé esgaler ses beautez à celles de Iunon deuint cicogne, & bien qu'elle eust le vieil Laomedon pour pere, & le fort d'Ilion pour retraicte, ne peut pourtant esuiter la vengeance de la Deesse qu'elle auoit offencee. Cynare faisoit le quatriesme coing, Cynare miserable pere, qui pleuroit estendu sur les degrez d'vn temple, le deplorable sort de ses filles, lesquelles en haine des Dieux ayans voulu empescher le peuple d'entrer, estoient demeurees marches de pierres à l'entree du temple. Voyla ce que contenoit la piece de Pallas, ayant tout autour pour bordure, vn entre-las de branches d'oliuier, qui fut le dernier de l'ouurage.

Mais iettons vn peu l'œil sur l'autre mestier, pour voir ce que fait Arachne. Le principal suject de sa tapisserie, sont les amoureux larcins de Iupiter. Elle luy fait passer la mer en forme de taureau, ayant Europe sur son dos, le represente auec tant de naïfueté, qu'il semble vn vray taureau, & que les ondes qu'il fend ce sont de vrayes ondes. On eust dit qu'Europe effrayée, en regardant de loing le riuage où elle auoit esté enleuee, appeloit ses compagnes à son secours, & que sans feinte, en se tenant aux cornes, elle retiroit ses pieds, & retroussoit sa robbe de crainte qu'elle se moüillast. Apres ce rapt, elle en peint vn autre, & fait voir ce mesme Dieu desguisé en Aigle auec Asterie, puis en Cigne auec Lede. Elle luy fait embrasser en forme de Satyre la belle Antiope, de laquelle il eut Amphion & Zethe ; elle luy donne entree dans la chambre d'Alcmene, sous le masque du faux visage d'Amphitrion, & dãs la tour de Danaë sous le riche lustre d'vn or fondu: bref, elle le depeint cõme vn feu auec Egine,

comme Pasteur aupres de Mnemosyne, & le reuest d'vne peau de ser-pent, pour le faire iouÿr des baisers de la Nymphe Deolis. Mais ce ne fut pas de Iupiter seul qu'elle representa les amours, elle y mit aussi les vostres, grand Dieu de la mer, & vous posa vestu du poil d'vn veau entre les bras d'vne des filles d'Æole. Là trans-formé és ondes du fleuue Enipe vous caressiez Iphimedie, & trompiez Bisaltide couuert de laine, ainsi qu'vn mouton. Là vous estiez cheual auec Ceres, douce mere des bleds, & cheual encores auec Meduse, horrible mere d'vn cheual aislé, puis vous paroissiez en Dauphin pres de la belle Melanthe fille de Deucalion, laquelle ainsi que les autres estoit peinte au naturel, & chacune paree d'habits à la façon de son païs. Apollon en suitte s'y voyoit accoustré en berger, puis changé en oyseau de proye, puis en lyon, & apres en païsan pour deceuoir Isse fille de Macaree. Bacchus y estoit aussi sous vne grappe de raisin, pour abuser Erigone; & Saturne sous la forme d'vn cheual, comme il se desguisa lors qu'il engendra le Centaure Chiron. Autour de ces histoires il y auoit vne petite bordure de fueilles de lierre, auec les fleurs meslees parmy, qui donnoient tant de grace au tapis, accomply au reste en tout & par tout, que les yeux de l'Enuie mesme, si elle y eust esté, n'y eussent trouué que redire. Minerue eut vn tel creue-cœur de voir l'ouurage d'Arachne si parfaict, que de regret elle le rõpit, & de la nauette de boüys qu'elle auoit en main, donna trois ou quatre coups sur la teste de son ennemie, laquelle miserable, ne pouuant resister à vne Deesse, pour oster le moyen à Pallas de la traicter plus honteusement, se mit elle-mesme la corde au col, & se pendit de rage. La Deesse encores eut pitié, à cause de sa rare industrie à mettre les soyes en œuure, de la voir reduitte à vne fin si desesperee. Tu ne mourras-pas, luy dist-elle, quoy que ton courage hautain t'ait fait rechercher la mort, tu viuras, mais tu viuras penduë en l'air, & tous ceux qui naistront de toy n'auront iamais autre estre, pour marque ignominieuse du desespoir qui t'a fait auoir recours au licol. Dés l'heure mesme elle arrosa le corps pendu du suc d'vne herbe venimeuse, qui deffigura le visage d'Arachne, & ne luy laissa qu'vne teste extremement petite, de petites mains qui sont comme pieds, & vn ventre duquel elle tire son estaim pour continuer tousiours, en forme d'araignee, son ancien exercice, & faire sans cesse des toilles.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. au ch. 3.

Niobe fille de Tantale eut sept fils & sept filles d'Amphion, qui furent tous pour l'impieté de leur mere, & le peu de respect qu'elle portoit aux Dieux, tuez par Apollon & par Diane, dont elle eut tant de dueil, qu'en pleurant la mort de ses enfans, elle toucha encores de pitié les Dieux qui la conuertirent en rocher pour estre insensible en son mal.

NIOBE.



L'INFORTVNE d'Arachne fut aussi-tost publiée par toute la Lydie, les villes de Phrigie furét abbreuuees du desastre qui luy estoit arriué pour son outre-cuidance, bref tout le monde sceut la vengeance que Pallas auoit prise d'elle, & Niobe entre autres qui l'auoit cognuë deuant qu'estre mariee, du temps que fille elle demeuroit chez son pere à Sypile, plaignit plusieurs fois son mal-heur. Niobe regretta le pitoyable sort d'Arachne qui estoit de son païs, elle sceut bien plaindre la misere d'autruy, mais elle ne sceut pas s'en seruir, pour se garder de tomber en pareil mal-heur. Cela ne la peut faire sage, elle n'en deuint pas plus respectueuse enuers les Dieux qu'elle auoit esté auparauant, & ne rabbatit rien de son impieté, ny de son arrogance. La prosperité luy auoit enflé le courage outre mesure; car elle auoit vn mary puissant Prince, & comme elle yssu de grand' race, plusieurs terres pleines de villes, de belles forteresses pour retraicte, & de riches peuples pour sujets. C'est ce qui la rendoit insupportable, mais non pas tant encore comme ses enfans, ses enfans estoient le principal fondement de sa gloire. Et sa lignee, à la verité, estoit des plus belles: pour le nombre de fils & de filles qu'elle auoit, on la pouuoit dire tres-heureuse mere, si elle mesme ne se fust trop estimee heureuse, mais sa misere fut la bonne opinion qu'elle eut de sa felicité. Manto fille deuineresse du vieil Tyresias, agitee de ses diuines fureurs, auoit esté crier par toute la ville de Thebes, & commander aux Dames de prendre des couronnes de laurier sur leurs testes, auec des encensoirs en main, pour aller faire vn solennel sacrifice à Latone & à ses deux enfans. Les Thebaines obeyssantes au commandement de la Deesse, fait par la bouche de Manto, auoient toutes ceint leurs cheueux des branches verdoyantes qu'Apollon cherit sur les autres, elles iettoient de l'encens sur les foyers sacrez, & auec la fumee qu'il rendoit faisoient monter leurs

prieres au ciel : quand Niobe ſuiuie d'vne trouppe de ſeruantes, & veſtuë d'habits d'or & de ſoye, richement elabourez à la Phrygienne, vint interrompre la deuote ſolennité des ſacrifices. Les feux de la colere qui flamboient deſſus ſon viſage, auoient bien deſrobé quelque peu de ſa beauté, mais elle ne laiſſoit pas pourtant de paroiſtre belle. En demenant la teſte elle iettoit ſon poil eſpandu ſur ſes eſpaules, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, regardoit çà & là les pieuſes ceremonies des Dames Thebaines, d'vn œil tout bouffi d'arrogance, & apres auoir remarqué tout ce qui ſ'y faiſoit, permit à ſon courroux d'eſclorre ces paroles.

Quelle ſotte rage vous pouſſe, d'adorer vne diuinité que vous ne cognoiſſez que par oüy dire ? Quelle folie de croire moins vos yeux que vos oreilles ? Quel aueuglement de dreſſer des autels à Latone, & que ma puiſſance touſiours preſente pour voſtre ſecours demeure ſans offrande? Qu'vne incogneuë vous ſoit vne Deeſſe, & que vous ne m'ayez point encores fait ſentir le ſacré parfum de l'encens ? Vous rendez à vn autre ce que vous me deuez à moy, à moy, diſ-je, de qui la grandeur vous eſt ſi notoire, moy qui ſuis fille de Tantale, de Tantale qui ſeul d'entre les hommes a eu l'honneur de gouſter des viandes qui ſe ſeruent à la table des Dieux. Moy qui ſuis ſortie d'vne des Pleiades, moy que le grand Atlas, ſeul appuy des cieux & de la terre, recognoiſt pour petite fille, & qui ay d'autre coſté Iupiter pour grand-pere, enſemble, & pour beau-pere. Moy qui ſuis crainte & honoree de tous les peuples de Phrygie, qui ſuis maintenant ſouueraine auec mon mary dans le vieil Palais de Cadmus, & qui gouuerne auec luy ceſte grande ville de Thebes, où l'agreable ſon des cordes charmereſſes de ſa harpe attira tant d'habitans. En quelque part de ma maiſon que ie iette la veuë, i'y vois des richeſſes infinies. Sur mon viſage on peut remarquer tous les traits d'vne veritable Deeſſe, i'en ay la beauté, le port, & le courage. I'ay ſept filles les plus belles du païs, autant de fils, autant de gendres, & autant de brus. Ie vous laiſſe à penſer ſi ce ſont de foibles appuys, & ſi ie n'aurois pas quelque raiſon de m'en faire accroire. N'ay-je pas occaſion de m'eſleuer encores de moy-meſme, puis que l'heur m'a tant eſleuee ? N'ay-je pas dequoy me plaindre de vous qui preferez à ma puiſſance, la puiſſance d'vne Latone fille du Geant Cœus, qui courut autres-fois tout le monde, & ne peut trouuer vn ſeul bout de terre paiſible, pour ſ'y deliurer des enfans qu'elle portoit ? Elle ne peut trouuer retraiɛte, ny au ciel, ny en terre, ny ſur les eaux, elle fut bannie de ce rond vniuers, iuſqu'à ce que l'Iſle de Delos, lors errante ſur mer comme elle erroit ſur terre, la receut ſur ſes roches vagabondes, où elle enfanta Apollon & Diane. Elle y fut mere de deux enfans, & ie ſuis mere de quatorze, doit-elle comparer ſon heur au mien ? Ie ſuis heureuſe, perſonne ne le ſçauroit nier, & ſi l'on ne ſçauroit douter encores que ma felicité ne ſoit infiniment durable. L'abondance des biens que i'ay, me rẽd aſſeuree contre toutes les trauerſes du monde. La fortune ne me peut nuire, ie ſuis trop eſleuee pour eſtre miſe en bas par le retour de ſa roüe. Elle n'e m'en peut tant oſter, qu'elle ne m'en laiſſe encores dauantage:

Amphion.

Ce que ie poſſede eſt hors de crainte. Ie ne ſuis plus ſujette aux deſaſtres qui trauerſent les moyennes felicitez. Car quand la mort me rauira quelqu'vn de mes enfans, iamais ie ne ſeray reduite à telle miſere, que d'en perdre douze, pour n'en auoir que deux comme Latone. Ie ne ſçaurois que ie ne ſois touſiours plus grande & plus heureuſe qu'elle. Quittez donc les ceremonies que vous faites en ſon honneur, & iettez ces branches de laurier qui vous entourent la teſte, c'eſt à moy que vous deuez ce que vous luy rendez.

Les Dames Thebaines, forcees de l'authorité de leur Royne, laiſſerent leurs ſacrifices imparfaits, mais en leur cœur ne meſpriſerent point pourtant la diuinité de Latone, qui iuſtement irritee des meſpris de Niobe, pour ſ'en venger, parla lors ainſi ſur les ſommets du Cynthe, à ſon fils & à ſa fille : Cher ſang de mon ſang, heureux enfans, par leſquels ie m'eſtime heureuſe, enfans qui ſeuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez-vous qu'on doute de la puiſſance de voſtre mere ? puiſſance qui n'en recognoit point de plus grande, ſi ce n'eſt celle de Iunon? Permettez-vous qu'à faute de voſtre ſecours ie demeure vefue d'autels & de ſacrifices ? Si vous ne m'aydez, ie voy l'heure qu'on va ruiner mes temples. Oppoſez-vous à telles violences, l'iniure ne me touche pas ſeule, il y va de voſtre honneur auſſi bien que du mien. Ceſte effrontee fille de Tantale, auec vne langue couuerte d'autant de venim que celle de ſon pere, en me meſpriſant a bien oſé faire plus d'eſtat de ſes enfans que de vous, & n'a point eu honte de m'appeler (mal-heur qui luy aduiendra) mere ſans enfans.

Latone à ſes plaintes vouloit adiouſter des prieres, mais Phœbus luy dit, que c'eſtoit autant retarder la vengeance, que d'employer le temps en ſi longues harangues. Diane en diſt de meſme, & dés l'heure le frere & la ſœur enſemble ſ'eſlancerent couuerts d'vne nuee, au deſſus du chaſteau de Thebes. Pres des murailles de la ville il y auoit vne belle plaine, ordinairement couuerte de cheuaux & de chariots, du pied & des rouës deſquels la terre eſtoit comme peſtrie. Là les fils d'Amphion ſ'exerçoient, preſque tous montez ſur des courſiers, harnachez de pourpre, dont ils retenoient la fougue auec vn mords enrichy d'or. Iſmene l'aiſné, qui auoit le premier d'vne charge agreable remply le ventre de ſa mere, fut le premier qui eſprouua la pointe des traicts d'Apollon. Faiſant tourner ſon cheual eſcumeux par la bouche, dans vn rond qui eſtoit au bout de la carriere, il fut frappé droict dans le cœur, & ſ'eſcriant : helas ! d'vne main mourante laſcha les reſnes, puis tomba mort par terre, du haut de ſon cheual, ſur l'eſpaule droicte. Sypile le puiſné, preſque en meſme inſtant entendit ſiffler en l'air la fleſche qui le venoit bleſſer, & comme le Nautonnier preuoyant la pluye eſtend ſes toiles cirees ſur ſon vaiſſeau pour eſtre à couuert, auſſi luy penſant eſuiter le coup, picqua lors plus viſte qu'auparauant, pour ſe deſtourner du traict fatal qui le deuoit percer, mais il ne peut eſchapper, il en eut par derriere au trauers du col, ſi bien qu'apres auoir donné du viſage ſur le crin de ſon courſier, il cheut par

terre,& arroſa la place de ſon ſang encores tout chaud. L'infortuné Phedime, & Tantale, heritier du nom de ſon grand-pere, apres ſ'eſtre donnez carriere ſur leurs cheuaux,auoient mis pied à terre pour ſ'exercer l'vn contre l'autre à la luitte. Deſia ils ſ'eſtoient ioincts corps à corps, & tous deux ſe roidiſſoient pour ſe renuerſer l'vn l'autre,quand Apollon deſcocha vn traict qui les perça, & les terraça tous deux enſemble. Ils furent enſemble bleſſez, tomberent enſemble,ſouſpirerent bouche contre bouche, en meſme inſtant leur veuë mourante leur fit tourner les yeux dans la teſte, & en meſme inſtant leurs ames ſortirent de leurs deux corps, qu'vne fleſche retint encore embraſſez apres les glaces de la mort. Alphenor leur ayant veu receuoir le coup,en ſe tourmentant courut à eux pour les releuer, mais il n'eut pas le loiſir de leur faire ce charitable office, ainſi qu'il les voulut embraſſer, il eut le ſein trauerſé d'vne ſagette qui luy fit ſortir le poulmon, & perdre enſemble le ſang & la vie. Son frere Damaſichton ne mourut pas d'vne ſeule bleſſure, il auoit eſté premierement frappé dans les nerfs,qui font la ioincture du genoüil, & taſchoit d'arracher le traict de ſa iambe,quand il fut bleſſé d'vn autre, qui luy entra iuſques aux plumes dans la gorge, d'où l'abondance du ſang qui iaillit en haut le fit ſortir, & luy fit encores faire vn ſault dedans l'air. Ilionee le dernier, ayant veu le pitoyable ſort de ſes freres,tendit en vain les bras au ciel, & pria tous les Dieux en general de luy pardonner, mais il n'eſtoit pas beſoin qu'il addreſſaſt ſes prieres à tous, il ne deuoit toucher de pitié que le cœur d'Apollon, & de fait il l'auoit touché, ſi la fleſche n'euſt eſté deſia laſchee. Ce Dieu, porte-ſagettes, vaincu de compaſſion l'euſt retenuë, ſ'il luy euſt eſté poſſible, mais il n'eſtoit plus temps, il allegea ſeulement la playe autant qu'il peut, & fit que ce cadet de la maiſon d'Amphion mourut frappé au cœur ſi legerement, que le fer n'en eut que le bout de la pointe teinte de rouge.

Le triſte bruit d'vn ſi ſanglant deſaſtre, les plaintes du peuple, & les larmes de toute la Cour, ne permirent pas que la mere fuſt long-temps ſans ſçauoir l'eſtrange perte qu'elle auoit faite en ſi peu de temps. On luy apprend auſſi-toſt, & elle ſ'eſtonne en ſoy-meſme comment les Dieux ont peu deffaire ſes enfans;pouſſee d'vne furieuſe rage elle ſe deſpite contre eux, deteſte la hardieſſe qu'ils ont priſe,& embraſee des feux de la colere, dit que leur puiſſance eſt trop grande; Auſſi de vray l'orage de leurs vengeances bouleuerſa eſtrãgement tout à coup,& fit d'horribles ruines dans le Palais de Thebes:car la mort des ſept fils ne fut pas la fin des malheurs. Amphion leur pere, de regret ſ'en donna d'vn poignard dans le ſein, pour finir en meſme inſtant ſon dueil, ſes douleurs, & ſa vie. Cruelles deſtinees. Las! quelle eſtes-vous maintenant Niobe? Eſtes-vous celle qui faiſiez l'autre iour retirer les Dames Thebaines des autels de Latone? Eſtes-vous ceſte Niobe meſme, qui bouffie d'orgueil vous vouliez faire adorer pour Deeſſe? Non, ce n'eſt plus elle,ce n'eſt plus ceſte ſuperbe Niobe, à qui la valeur de ſept enfans ſembloit promettre l'Empire du monde. Elle eſt bien changee maintenant, ſa grandeur n'engendre plus

l'enuie dans les cœurs, mais sa misere fait naistre la pitié dans ceux de ses ennemis mesmes. Elle se jette sur les corps de ses enfans, que les glaçons de la mort ont desia roidis, & arrose leurs visages de pleurs, baisant pour la derniere fois, tantost l'vn, tantost l'autre, puis leue deuers le ciel les mesmes bras dont elle les vient d'embrasser, pour dire : Te voyla vengee Latone, cruelle Deesse ! repais-toy maintenant du sang que tu as espandu, repais-toy de mon affliction, prēds pour delices mes douleurs, & saoule ta cruauté de mes larmes: ie suis icy comblee de mal-heurs au milieu des sept corps morts, resioüy-toy, implacable ennemie de mon contentement, & triōphe maintenāt que tu es victorieuse! Mais cōment victorieuse? Non, nō, tu n'as pas encore gaigné ce poinct sur moy, que de m'auoir vaincuë, ie suis miserable, à la verité, & toy comblee de felicité, mais il me reste plus d'enfans en ma misere, que tō bō-heur ne t'en a iamais fait auoir: apres tāt de meurtres, les miens passent encores en nombre les tiens. Elle n'eut pas lasché la parole, qu'on entendit, sans rien voir, le bruit d'vn arc bandé qui descochoit des flesches. Tous ceux qui estoient là en furent effrayez, sinon Niobe seule, à qui le mal auoit osté la peur. Ses filles vestuës de noir estoient autour des corps de leurs freres, prests à porter en terre, desquelles vne en se plaignant sentit le premier traict qu'Apollon auoit tiré, & l'ayant receu au dessous du petit ventre, ainsi qu'elle le pensa sortir, sortit ensemble ses boyaux, qui luy firent faillir le cœur, & tomba morte sur le corps mort de son frere. Vne autre qui taschoit à consoler sa mere, perdit tout à coup la parole, & meurtrie d'vne playe secrette, demeura la bouche fermee, iusqu'à ce que son esprit l'ouurit pour s'enuoler. L'vne en vain fuit la mort, qui l'arreste en fuyant, & la jette par terre : l'autre embrassant le corps d'vn de ses freres, pauurete sent la Parque qui l'embrasse : l'vne se cache, l'autre attend le coup en tremblant. Bref, six meurent de six diuerses flesches, presque en mesme instant, & ne reste plus que la septiesme, sur laquelle Niobe estend sa robbe, & la couure du corps tant qu'elle peut, criant: Helas ! il ne m'en reste qu'vne, laisse-là moy au moins Latone, laisse-moy la plus ieune, ie ne te demande que la cadette, pour alleger le dueil que ie porte des autres. Elle pria d'vne ardeur extreme pour sauuer sa petite, mais ses prieres furent vaines, cependant que pour neant elle les enuoyoit au ciel, celle pour qui elle prioit fut tuee, & demeura ainsi vefue de son mary, & priuee de l'agreable support de tous ses enfans, esquels elle auoit posé le principal fondement de son orgueil, & de ses superbes desseins. La rigueur des regrets qui la saisirent, luy transsit tellement le cœur que tous ses membres se roidirent, & son poil mesme endurcy sur sa teste, ne peut plus voleter au mouuement des vents. Sa face pasle & sans vie n'eut plus de sang qui la colorast, sa langue collee dans sa bouche, ses veines & ses arteres furent immobiles. Son col ne peut se plier, elle ne peut de la main faire signe à personne pour estre secouruë, & moins encores mouuoir les pieds pour aller auant ou arriere ; en fin elle fut toute roche, & dedans & dehors, sans qu'elle laissast pourtant de pleurer tousiours ses tragiques desastres. Quand elle fut ainsi changee,

vn vent aussi-tost l'entoura, & l'enleua auec tant de violence, que de Thebes elle fut portee en Lycie, & posee au sommet d'vne montagne, où le marbre de son corps, couuert de gouttes d'eau, jette encores aujourd'huy sans cesse des larmes, filles du dueil qu'elle porte de la mort de ses enfans.

LE SVIET DE LA IIII. FABLE.

IIII. Fable expl. au ch. 4.

Latone fuyant la colere de Iunon, apres auoir couru la plus part du monde, arriua en Lycie, où les paisans qui couppoient des ioncs dedans l'eau, ne voulurent pas permettre qu'elle s'approchast de l'estang pour se rafraischir la bouche : dont elle fut extremement offencee, car elle estoit lasse, & portoit sur ses bras Apollon & Diane, qui fut cause qu'elle pria Iupiter que ces ingrats paisans ne sortissent iamais de l'estang où ils estoient. Sa priere exaucee, ils furent aussi-tost conuertis en grenoüilles.

LES PAYSANS EN GRENOVILLES.



DEPVIS toute la Thebaïde fut en crainte d'encourir la haine, & d'eschauffer le courroux d'vne Deesse si prompte à se venger, chacun apprit à l'honorer aux despens de la Royne, dont la miserable fin esueilla dans les compagnies, le souuenir de plusieurs pareilles vengeances auparauant aduenuës. Il y eut quelqu'vn entr'autres, qui dist à ce propos: La Deesse Latone n'a pas accoustumé de laisser viure impunis ceux qui l'offencent, les anciens habitans de la Lycie l'ont esprouué il y a fort long temps, comme vous entendrez au discours que ie vous en feray, admirable à la verité, sans estre autrement celebre, pource que c'est chose arriuee à personnes de basse condition. I'ay esté sur les lieux, & veu l'estang où la merueille aduint : car mon pere desia caduc, & assez mal disposé pour marcher, me fit faire autres-fois vn voyage en ce quartier-là, afin d'en amener des bœufs gras. Il me donna pour guide vn homme du païs,

auec lequel ie visitay les plus beaux pasturages, & d'aduanture en passant sur la chaussee d'vn estang, i'apperceus au milieu de l'eau vn vieil autel, noircy du feu des sacrifices qu'autres-fois on y auoit faits, le pied duquel estoit entouré de roseaux. Celuy qui me conduisoit s'arresta vis à vis, & faisant vne reuerence, pria la puissance, qui s'estoit là fait adorer, de luy estre fauorable. Il fit sa priere en deux mots, qu'il prononça d'vne voix assez basse, & moy fis comme luy, puis m'enquis si c'estoit vn autel dressé aux Naïades, aux Faunes, ou à quelque autre Dieu de la prouince. Surquoy il me respondit: Non, mon amy, ce n'est point à vne diuinité montagnere, que ce lieu là est consacré, c'est à ceste Deesse que Iunon autres-fois bannit de tout le monde, à Latone qui courut tant sur terre, & ne peut trouuer lieu pour se deliurer des deux enfans, desquels elle estoit enceinte, sinon l'Isle vagabonde de Delos, qui flottoit lors sur l'eau, & toute errante arresta ses penibles courses. L'Isle receut la Deesse sous vne palme & vn oliuier, qui luy seruirent d'ombrage & d'appuy au mal de l'accouchement des iumeaux, qu'elle enfanta malgré les iniustes rigueurs de leur marastre Iunon. Mais incontinent apres estre accouchee, elle fut contrainte d'en partir, à ce que l'on dit, & charger ses bras du petit Dieu, & de la Deesse, desquels Iupiter l'auoit fait mere. Elle auoit long-temps couru çà & là, tousiours ainsi chargee, lors que lassee du trauail du chemin, vn iour d'Esté au grand chaud du midy, elle se trouua en Lycie, trauaillee d'vne soif extreme, que l'ardeur du Soleil, & ses enfans aussi auoient causee, en luy tirant l'humeur par les mammelles. D'en haut elle veid d'aduanture au fond de la vallee vn estang, duquel l'eau estoit assez basse, il y auoit des païsans dedans qui couppoient les ioncs & les autres meschantes herbes, que les lieux marescageux portent. Elle y descendit, & desia auoit mis les genoux en terre pour s'y desalterer, quand ceste canaille de païsans la repoussa indignement.

C'estoit Apollon & Diane.

Quoy? leur dit-elle, pourquoy m'empeschez-vous de boire? Les eaux sont-elles pas pour seruir au public? La nature ne les a point donnees aux particuliers, elles sont communes à toutes personnes, aussi bien que l'air & la lumiere du Soleil, chacun en doit auoir la ioüyssance libre: mais encores que ce soit vn bien qui ne puisse estre refusé, i'employe pourtant des prieres afin de l'obtenir, ie vous supplie de me le donner, & la necessité vous en coniure par ma bouche. Ce n'est pas mon dessein de me baigner icy, tout ce que ie desire est d'esteindre le feu de la soif qui me tuë, i'ay la bouche si seiche, & la gorge si aride, qu'à peine puis-je parler. Vne goutte d'eau maintenant me sera du Nectar, si vous me permettez d'en prendre, ie croiray vous estre obligee de la vie, & l'air que ie respireray desormais, i'aduoüeray le tenir de vostre faueur. Mais si vous n'auez pitié de moy, prenez au moins compassion des petits que ie porte, ils vous tendent les bras, & semblent vous coniurer de donner de l'eau à leur mere. Qui est le barbare? qui est le cœur si endurcy? qui est le rocher qui pourroit entendre de si douces paroles sans estre amolly? Ces rudes villageois ne le furent pas pourtant, ils continuerent tousiours à repousser

Latone, quelque priere qu'elle leur fist, ils la menacerent mesme de la frapper, si elle ne se retiroit, & n'eurent point de honte de luy dire plusieurs iniures. Mais quoy? leur malice ne se contenta pas encores d'vne telle inhumanité, ils troublerent l'eau tant qu'ils peurent, & broüillans des pieds & des mains la bouë qui estoit au fond, la firent monter dessus pour empescher la Deesse de boire, & la colere alors luy fit oublier sa soif. Elle ne pensa plus à importuner ces vilains, son genereux courage trop offencé, ne sceut plus inspirer de douces paroles à sa bouche, & son iuste courroux la poussant à la vengeance, luy fit leuer les mains au ciel pour presenter requeste à Iupiter, afin que ces inhumains païsans de Lycie, ne sortissent iamais de l'estang où ils estoient.

Ses vœux furent authorisez des cieux; car aussi-tost ils se pleurent à se cacher, tantost au fond de l'eau, tantost monter au haut, & ne faire paroistre que le bout du nez dehors, tantost venir prendre la chaleur du Soleil sur la riue, & tantost ressaulter dedans le lac, où ils continuent tousjours à quereller, & sans honte, bien qu'ils soient sous les eaux, ne laissent pas de tousiours tascher à mesdire. Dés lors ils commencerent d'auoir vne voix enroüee, leur col s'enfla, & leur bouche pleine d'iniures s'ouurit plus qu'auparauant. Leurs cuisses par derriere couurans leur col se vindrent ioindre à leurs testes, leur dos prit vne couleur verte, & leur ventre, qui est presque tout leur corps, deuint blanc: bref, d'hommes ils furent faits grenoüilles, afin que tousiours ils demeurassent là, sautans dans la bouë & dans l'eau.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V. Fable expl. au ch. 5.

Le Satyre Marsias s'estant osé attaquer à Apollon pour le vaincre en ioüant de la fluste, fut puny de sa temerité, & escorché vif, dont les Nymphes & les autres Satyres firent vn tel dueil, que de leurs pleurs nasquit vn fleuue qui fut nommé Marsias.

MARSIAS.



Quelque

QVELQVE Lycien fit ce conte, qui fit ressouuenir vn autre de la mort du Satyre qu'Apollon vainquit au son de la fluste, puis l'escorcha, pource qu'il auoit esté si presomptueux, que d'attaquer vn Dieu. Quoy que cét outre-cuidé Satyre recogneust sa faute, & s'escriast au milieu du tourment: Helas! pourquoy me decouppez vous ainsi? Ie vous ay offencé, ie le confesse, mais permettez que mon repentir efface mon offence. Hé! faut-il que ma fluste me cause tant de mal? Ses doux accens ont-ils bien peu meriter de telles rigueurs? Cependant qu'il crioit ainsi, sa peau luy fut enleuee, son corps ne fut qu'vne horrible playe, d'où le sang couloit de tous costez, les nerfs & les veines tremblottantes se veirent à descouuert, bref tout parut sans autre couuerture que le sang qui en sortoit. Les Faunes, les Satyres ses freres, les Nymphes montagneres auec celles des bois, & tous les bergers du païs accoururent pour voir vn si piteux spectacle. Ils le veirent, & de regret en verserent bien tant de pleurs, que le flux de leurs larmes ramassees ensemble, fit en fin vn fleuue qui porta son nom, & de ses claires eaux arrosa la Phrigie.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Tantale traittant les Dieux, entre autres mets leur seruit à table de la chair de son fils Pelops, pour esprouuer s'ils la recognoistroient, & ainsi faire essay de leur puissance. Ils s'en apperceurent incontinent, & apres auoir puny ce cruel hoste, prenans pitié de l'enfant, rechercherent tous les membres du petit Pelops pour les reioindre, & le faire reuiure: mais il y eut vne espaule qui ne se peut trouuer, tellement que pour tenir la place de celle de chair, ils luy en mirent vne d'yuoire. Le Poëte feint icy que Pelops estoit de ceux qui parloient des mal-heurs d'Amphion, & prend occasion de conter la Metamorphose de son espaule. VI. Fable expl. au ch. 6.

LE peuple s'entretint quelque temps de pareils accidents autres-fois arriuez, mais en fin il retomboit tousiours aux nouueaux infortunes d'Amphion, duquel il ne pouuoit, ce luy sembloit, assez plaindre le malheur, mais non pas de Niobe, qu'on tenoit pour son orgueil auoir esté cause de tous les desastres. Toutes-fois son frere Pelops ne laissoit pas de la regretter, il ne pouuoit penser en elle, que d'affliction il ne rompist sa robbe, & la deschirant par deuant, ne fist paroistre auec son estomac descouuert, son espaule d'yuoire, espaule que les Dieux luy dônerent quand celle de chair luy eut esté ostee par son pere, car il n'estoit pas nay de la façon, mais l'inhumanité de Tantale luy auoit acquis ce membre dissemblable aux autres. Pour le consoler en son dueil, tous les Princes voisins le vindrent visiter, il n'y eut ville de ce quartier là, qui ne priast son Roy de faire le voyage de Thebes, pour tascher d'alleger les douleurs de Pelops. Ceux d'Argos, de Sparte, de Micene, & de Calidon, ville odieuse à Diane, y enuoyerent. Les Orchomeniens, les riches peuples de Corinthe, les rudes Messeniens, ceux de Patre, de Cleone, de Pyle, de Trezene, bref tant de citez qu'il y a au deçà de l'Isthme dans le Peloponese, & au delà dans l'Achaye, le secoururent autant qu'elles peurent, pour l'allegement de son affliction.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

VII. Fable expl. au ch. 7.

Teree fils de Mars, & Roy de Thrace, espousa Progné fille de Pandion Roy d'Athenes, laquelle se voyant loing de son païs, regretta tant l'absence de sa sœur Philomele, qu'elle contraignit par prieres son mary de l'aller querir. Teree fut à Athenes, & fit si bien enuers son beau-pere Pandion, qu'il luy permit de mener Philomele en Thrace, mais ce ne fut pas pour le contentement de Progné, comme il auoit donné à entendre: car sur le chemin Teree s'estant amouraché de la sœur de sa femme, quand il fut de retour en Thrace, il la tint resserree dans vn logis escarté, pour en iouÿr lors que bon luy sembleroit, luy arracha la langue de peur qu'elle ne decelast sa meschanceté, & fit accroire à Progné sa femme, que sa sœur estoit morte, & que partant il ne l'auoit peu amener. Philomele si miserablement captiue trouua moyen de faire sçauoir à sa sœur Progné, l'inceste de son mary, & son desastre, par vne lettre qu'elle luy escriuit sur de la toille, auec l'eguille, en façon de tapisserie, qui estoit le piteux tableau de ses mal-heurs. Progné en estant aduertie, celebra les furieux sacrifices de Bacchus, & courant ainsi qu'vne femme enragee, comme c'est la coustume, entra dans la forest, & dans ce logis escarté, d'où elle tira sa sœur, la mena au chasteau, & là auec elle mit en pieces son fils Itys, qu'elle fit mãger apres à son mary. Teree ne s'apperceut point d'vn si horrible repas, & n'en sceut rien iusqu'à ce que cherchant son enfant, Progné & Philomele luy ietterent la teste deuant luy, & luy dirent qu'il auoit dans le ventre ce qu'il cherchoit. Ce luy fut vn tel creue-cœur, qu'il les poursuiuit toutes deux à mort, mais en les poursuiuant il fut changé en hupe, Progné en irondelle, & Philomele en rossignol.

TEREE, ET PROGNE.



LEs Atheniens seuls n'y furent point. Comment est-il possible qu'vn peuple si courtois ait manqué à vn tel office? La guerre s'opposa à leur deuoir, & à leur desir. Pandion leur Roy eust bien souhaitté de s'y trouuer, mais les trouppes Barbares qui tenoient sa ville d'Athenes assiegee, luy en osterent la cõmodité. Il eut de l'estonnement, & de furieux assauts à soustenir, mais il fit en fin leuer le siege, auec l'ayde de Teree, Roy de Thrace, qui luy amena du secours, & s'acquit vn glorieux renom par la victoire qu'il obtint. Ce Prince Thracien, puissant en biens & en hommes, yssu de la race de Mars, ayant chassé les ennemis de Pandion, espousa

ſa fille Progné : mais las ! ce ne fut pas vne alliance ſi aduantageuſe que le bon homme ſe la promettoit. La Deeſſe Iunon pour les combler de bonheur ne preſida point aux eſpoüſailles, le paiſible Hymenee ne ſe trouua point aux nopces, ce ne furent point les Graces qui entourerent le lict où ils ſe coucherent, ce furent les Furies. Ces ſanglantes filles de la Nuict y porterent des torches qui auoient parauant ſeruy aux funerailles d'vn mort, leurs parricides mains dreſſerent la couche, & firent aſſeoir le iour du mariage vn hybou ſur le toict de la maiſon pour ſiniſtre preſage. C'eſt ſous l'augure de ce funeſte oyſeau, que Progné & Teree furent ioincts enſemble, & ſous ce meſme augure leur enfant fut conceu. Toute la Thrace fit des reſioüyſſances publiques pour vne telle alliance, elle en rendit graces aux Dieux, & celebra pour feſte ſolennelle le iour auquel Progné eſtoit accouchee du petit Itys. Ainſi bien ſouuent nous nous reſ-joüyſſons de noſtre mal, ſi peu de cognoiſſance nous auons de ce qui nous doit eſtre profitable. Depuis le Soleil ayant fourny par cinq fois le cercle des ans, Progné ſe trouua merueilleuſement ennuyee & trauaillee du deſir de voir ſa ſœur Philomele, qui fut cauſe qu'elle pria ſon mary, ou de luy permettre de faire vn voyage à Athenes, ou d'y aller luy-meſme pour amener ſa ſœur ; Mon pere, luy dit-elle, ne vous la refuſera point pour quelques mois, faictes, ie vous ſupplie, que ie la voye, ſi vous me faites le bien de m'aimer, ſa veuë me ſera l'vne des plus cheres faueurs dõt vous me ſçauriez honorer. Teree vaincu des importunitez de ſa femme, fait appreſter des vaiſſeaux, ſ'embarque ſur mer, & à force de rames & de voiles ſe rẽd au port d'Athenes, où ayant ſalüé ſon beau-pere, en luy touchant la main, il commence à luy deſcouurir l'occaſion de ſon voyage. Il auoit deſia raconté l'ennuy de ſa femme, & deſia fait pluſieurs ſermens de ramener bien-toſt Philomele, en cas qu'il pleuſt à Pandion de luy donner congé d'aller en Thrace, quand elle entra dans la ſalle où ils eſtoient. Ceſte royale fille, riche en habits, & plus riche en beauté, ne ſembla pas à ſon entree moins agreable, que ces Deeſſes bocageres, que les Faunes & les Syluains careſſent par les bois, elle parut veritablement Nymphe, & plus encores que Nymphe : car il n'y en a point qui ſoit paree comme elle eſtoit. Les eſclairs de ſes yeux furent des allumettes, qui firent naiſtre en vn inſtant tant de flames au cœur de Teree, qu'il ſe ſentit tout en feu. Ils firent le meſme rauage en ſon ſein, qu'vn flambeau allumé feroit dans vn amas de gerbes, ou dans des fueilles ſeiches, ou dans vn grenier plein de foin. Il y auoit dequoy, à la verité, Philomele portoit au viſage des charmes ineuitables, mais ſon naturel auſſi ayda fort à la naiſſance de cét impudique braſier. C'eſt l'air commun du païs, tous ceux de ce quartier là ſont infiniment ſujects aux chaudes fureurs de Venus. Son ſein fut doncques auſſi-toſt vne fournaiſe de mille ardans deſirs, il ne penſa dés lors qu'à corrompre les ſeruantes par argent, à gagner la mere nourrice, & par preſens eſbranſler la pudique conſtance de Philomele. Pour cét effect il prend reſolution d'employer tous ſes moyens, & n'eſpargner pas meſme ſa couronne, ſ'il eſt beſoin d'enleuer Philomele,

& apres l'auoir rauie, entrer en guerre pour la garder. Il ne croit pas que pour l'auoir, ce luy soit vne honteuse entreprise de prendre les armes contre son beau-pere. Les furies d'amour luy persuadent qu'il n'y a rien qu'il ne doiue oser pour ioüyr de ce qu'il desire. Quoy? ses incestueuses flames montent iusques à tel degré, qu'à peine les peut-il tenir couuertes, il ne peut attendre qu'auec trop d'impatience, il presse son depart, & celuy de Philomele ensemble, il s'efforce en apparẽce d'aduancer tant qu'il peut le contentement de sa femme, mais en effect il tasche d'aduancer le sien, il couure ses desirs du voile des souhaits de Progné, & sous le nom de Progné ne parle que pour soy. L'amour ne le laisse point manquer de belles paroles pour persuader Pandion, & si quelques-fois la violence de sa passion le rend trop importun, il dit que Progné l'a prié d'estre importun pour elle. Il vse des plus humbles & plus ardantes prieres, dont il se peut aduiser, il supplie, il coniure son beau-pere, & a recours mesme aux larmes pour le vaincre; comme si Progné luy auoit donné charge de pleurer. O Dieux! de combien d'artifices les cœurs des hommes se desguisent! Qu'il est difficile de penetrer dans le nuage espais, qui couure les secrets desseins des ames dissimulees! Teree attente à vn execrable forfait, & en tient les moyens, par lesquels il tasche d'y paruenir, pour œuures de pieté: son crime luy acquiert de l'honneur, & sa meschanceté tire des loüanges de la bouche de ceux qu'elle doit offencer. L'affection qu'il fait paroistre en son desir d'emmener Philomele, l'inuite elle-mesme à desirer d'aller voir sa sœur, elle se jette au col de son pere, & l'embrasse auec toute l'ardeur qu'il est possible, afin d'obtenir le congé de son infortuné voyage. Cependant qu'elle le caresse, Teree qui a tousiours la veuë sur elle, & qui des yeux la possede desia, prend ces baisers, ces embrassemens, & toutes les petites mignardises, par lesquelles elle gagne le cœur de son pere, pour autant d'alumettes & de tisons qui entretiennent ses furieuses flames. Autant de fois qu'elle jette les bras au col de Pandion, il voudroit estre Pandion: car son desir lascif l'aueugle tellement, qu'encores qu'elle fust sa fille, il ne laisseroit pas de la souhaitter. En fin le bon vieillard, vaincu des prieres de l'vn & l'autre, leur accorda ce qu'ils demandoient, dont Philomele luy rendit graces, & s'en resioüyt comme de chose qu'elle pensoit deuoir estre pour le contentement de sa sœur & d'elle, mais las! ce fut pour le mal-heur de toutes deux, & pour l'aduancement de leur triste ruine.

Le Soleil estoit presques au bout de sa carriere, ses cheuaux courans sur le penchant des cieux, s'en alloient cacher dans les eaux, qui les reçoiuent à la fin de leur course, quand on se mit à table, & apres auoir beu auec beaucoup de resioüyssance, chacun se retira à sa chambre pour se reposer. Teree se met au lict comme les autres, mais le sommeil ne peut clorre ses yeux, le furieux accez de la fievre amoureuse luy desrobe le dormir. Il brusle, bien qu'il soit esloigné de l'object qui allume son feu, & se representant les beautez & les graces de Philomele, admire tantost en soy-mesme, ou le marbre poly de son front, ou le coral de sa bouche, ou la neige

de ses mains, tantost s'imagine le reste, qu'il n'a point eu l'heur de voir, tout tel qu'il le souhaitte, & nourrit ainsi son brasier de diuerses pensees que l'amour luy inspire.

Quand le iour reuenu eut rendu la lumiere au monde, & que Pandion veid son gendre prest à partir auec sa fille, il l'embrassa, & pleurant luy recommanda plusieurs fois celle qu'il emmenoit. C'est le desir des deux sœurs de se voir, luy dit-il, & c'est le vostre aussi, Teree, de les voir ensemble, vos communs souhaits me forcent de la laisser aller, mais ie vous prie, mon cher gendre, si vous auez soing de la vie de vostre beau-pere, d'auoir soing sur le chemin de Philomele. Ie la mets entre vos mains, & vous coniure par la foy que vous me deuez garder en la gardant, par l'heur de nostre alliance; & par la celeste puissance des Dieux, de luy estre comme pere, & me la renuoyer incontinent: car c'est elle seule qui addoucit par sa presence l'ennuieux chagrin de mes caduques annees, elle ne sçauroit si peu demeurer loing de moy, que ce ne soit trop pour mon contentement. Vous le sçauez bien Philomele (dit-il en se tournant vers elle) soyez donc soigneuse de retourner bien-tost, si vous auez quelque ressentiment du bien de vostre pere, ne tardez point à reuenir pres de moy, ce m'est assez de mal d'estre priué de la veuë de vostre sœur. En recommandant à sa fille le retour auec tant de zele, il ne se pouuoit lasser de la baiser, & en la baisant ne pouuoit empescher ses yeux de fondre en larmes. Il leur demanda la main à tous deux, pour gage de la promesse que tous deux luy faisoient, & les ayant ioinctes ensemble, les pria de saluër de sa part Progné, & son petit fils Itys, puis en fin à toute peine, leur dist le dernier adieu, auec vn monde de souspirs, presages que son cœur luy donnoit de quelque desastre à venir.

Lors que Philomele fut embarquee, que le vaisseau eut laissé le bord, & que les matelots commencerent à fendre les eaux à force de rames: Ie suis victorieux, dit en soy-mesme le barbare Teree, i'ay pres de moy tout ce que ie souhaitte, ie voy mes delices, & mes plus chers plaisirs auec moy dans vn mesme nauire. Il saulte de ioye, & se transporte si estrangement, qu'il ne peut presques se tenir de se combler dés l'heure, du bien où il aspire. Il a tousiours les yeux sur Philomele, & ne les en destourne non plus que fait vn Aigle, apres auoir enleué vn lievre qu'elle tient dans son nid sous ses griffes crochuës: car lors cét oyseau se plaist à voir sa proye qui ne luy peut plus eschapper, & Teree de mesme se plaist à contempler les beautez de celle qu'il a rauie.

PHILOMELE.



QVAND ils eurent pris terre en Thrace, il ne la mena point dans son Palais, mais la traisna dans vn vieil logis qui estoit au milieu d'vne forest, où elle pallissante de crainte, & toute tremblante d'effroy, fut resserree, sans qu'il luy fust permis d'aller voir sa sœur, qu'elle demãdoit sans cesse. Là il descouurit son plus qu'impudique desir, là sõ cœur incestueux fit voir les honteux effects de son execrable dessein, il emporta par force la fleur de sa virginité, & seul la vainquit seulette : qui est-ce qui ne vaincroit vne fille ? Ce fut en vain qu'elle appela plusieurs fois son pere, en vain elle appela sa sœur, & en vain mesme elle demanda secours aux Dieux, car elle ne fut point secouruë. Apres auoir esté violee, elle demeure quelque temps tremblottante, & aussi esperduë qu'est vne brebis arrachee d'entre les dents du loup, & qui blessee ne se croit pas encore eschappee, bien que le loup ne la tienne plus. Elle se trouue en la mesme frayeur qu'est vn pigeon sortant tout sanglant des griffes du faucon, lequel pense encores estre sous les ongles de son ennemy, tant la crainte d'y retõber l'afflige. Mais quand elle fut retournee à foy, en s'arrachant le poil, & se battant le sein, ses regrets luy firent faire vn dueil, qui ne peut bien estre representé que par sa douleur seule : O barbare cruauté, s'escria elle, comment, meschant, as tu osé entreprendre vn si detestable forfaict ? Perfide, est-ce le soing que tu as eu de moy ? Les recommandations de mon pere, arrosees de tant de larmes, le respect de ma sœur, l'hõneur de ma virginité, & les chastes loix d'vn legitime mariage auquel tu es lié, n'ont elles peu te destourner de ton horrible dessein? Las! combien en me violant, as-tu violé de droits ensemble? Tu m'as fait, miserable sœur, soüiller le lict de ma propre sœur, tu t'es fait mon mary aussi bien que le sien. Ce n'est pas ce que ie deuois attendre d'vne fraternelle amitié. Mais pourquoy est-ce, traistre, que tu me laisses encores respirer? Pourquoy ne m'ostes-tu la vie,

afin qu'on ne puisse rien desirer au cõble de tes meschancetez? Ha! pleust aux Dieux, que tu me l'eusses rauie deuant que rauir l'hõneur de mon pucelage. Mon ombre nette de l'horrible crime dont tu l'as polluë, se fust renduë toute vierge dans les enfers. Cruel regret, que ie ne le puis faire! mais asseure-toy que si les Dieux ont des yeux pour voir mõ desastre, s'ils ont quelque pouuoir, & s'ils ne sont tous ensemble peris auec la fleur que ie viens de perdre, tost ou tard tu ressentiras le iuste supplice que tu as merité. Moy-mesme sans honte publieray ton inceste. Si ie puis eschapper d'icy, ie le crieray dans les villes aux oreilles du peuple. Et s'il m'est impossible de sortir, & que ie demeure tousiours prisõniere au milieu d'vne forest, ie le feray retentir par les bois, ie le diray aux rochers, & les rendant tesmoins de mon mal, les rendray tesmoins de tõ crime. L'air le sçaura, & ma voix penetrant au trauers de l'air iusqu'aux cieux, armera cõtre toy les puissances celestes, s'il y en a quelques vnes là haut. Telles paroles esmeurent outrageusement ce cruel tyran de la Thrace, mais si elles le mirent en colere, elles ne le mirent pas moins en crainte. Le courroux & la peur qui l'animent, chassent l'amour de son cœur, & luy font recourir aux armes. Il prend Philomele par les cheueux, luy lie les mains par derriere, & met la main à l'espee, de laquelle elle pensoit qu'il luy deust coupper la gorge, elle tendoit le col, & n'attendoit que le coup, mais le dessein du barbare n'estoit pas de finir si tost ses tourmẽs par la fin de sa vie. Il luy tira la lãgue hors de la bouche auec des pincettes, & luy couppant, l'empescha de plus nõmer son pere, qu'elle appelloit sans cesse à son secours. Sa langue tranchee tombe par terre, où il semble qu'elle murmure quelques regrets, elle se demeine tout ainsi que fait la queuë d'vne couleuure, qu'on a mise en pieces, & sautillant cherche à mourir aux pieds de sa maistresse. On tient qu'apres ceste inhumanité (mais qui le peut croire?) il assouuit encores plusieurs fois sa chaude conuoitise dans ce corps muet, à qui luy-mesme de ses propres armes auoit osté la langue. Quoy? il ne fut point honteux, tout pollu qu'il estoit, & du rapt, & du sang de Philomele, de retourner chez soy, & se presenter à Progné, à laquelle il fait croire que sa sœur est morte, lors qu'elle luy demande pourquoy il ne l'a point amenee. Pour luy persuader plus facilement, il mendie la fausse preuue de quelques feints souspirs, & de quelques larmes traistresses, qu'il jette en faisant le discours mensonger de sa mort: en fin il sçait si bien couurir sa cruauté du voile d'vne affliction simulee, qu'il fait vestir sa femme d'vne robbe de dueil. Elle dresse vn tombeau, & sacrifie à Proserpine pour les ombres de sa sœur qui n'est point morte: elle la plaint, elle la regrette, elle pleure son mal-heur, non pas pourtant de la façon qu'elle le deuroit pleurer. L'annee entiere se passe sans que rien se descouure: car Philomele ne peut sortir, & ne sçait cõment faire sçauoir de ses nouuelles à Progné. Que feroit-elle? On la tient si estroittement resserree dans ce vieil logis, & les murailles sont si hautes, qu'il luy est impossible d'eschapper. De parler à personne, elle ne sçauroit, ayant perdu auec la langue, l'vsage de la parole. Que les forces de la douleur sont grãdes! Elle ouure les esprits, & sur le poinct

d'vne miſere extreme aiguiſe nos inuentions, pour nous en deliurer. Les mal-heurs ſont des poinctes qui eſueillent les ames, Philomele preſques deſeſperee de pouuoir iamais faire entendre ſon affliction à ſa ſœur, trouua au milieu de ſon deſeſpoir vn ſecret moyen de luy faire ſçauoir. Elle trauailloit des mieux en tapiſſerie, auec de la laine rouge elle eſcrit ſur du caneuas la tragique hiſtoire de ſon infortuné voyage, & l'inhumanité de Teree, puis plie proprement ſon ouurage, le donne à vne femme, & par ſignes la prie de le porter à la Royne. La femme, ſans ſçauoir ce que c'eſt, le porte à Progné, qui lit enſemble l'infidelité de ſon mary, & le miſerable ſort de ſa ſœur. Elle lit tant d'horreurs, & ne peut à l'heure ouurir la bouche pour les deteſter. La douleur l'auoit fermee, auſſi ne pouuoit-elle trouuer parole qui ne fuſt trop douce pour faire eſclatter ſa colere. Elle demeura muette, ſans jetter, ny larmes, ny ſouſpirs, & fut quelque temps rauie dans les ſanglantes imaginations de toutes les plus cruelles vengeances, que ſon cœur offencé luy peut repreſenter.

PROGNE'.



C'ESTOIT au temps que les Dames de Thrace celebroient ceſte tumultueuſe feſte qu'on fait de trois en trois ans, en l'honneur de Bacchus. La nuict venuë, qui eſtoit dediee à vne telle ſolennité, on n'entendit ſur le mót Rhodope que des hurlemens effroyables, & des tintamarres eſpouuentables d'vne infinité de baſſins ſonnans. La Royne comme les autres ſortit de ſon Palais au bruit qu'elle oüyt, & ayant la teſte couuerte de fueilles de vigne, ſur l'eſpaule gauche vne peau de cerf, auec vne picque legere en main courut furieuſe à trauers la foreſt, ſuiuie d'vne trouppe de ſeruantes. Poſſedee des chaudes furies qu'engendre vne extreme douleur, elle feignit d'eſtre agitee de celles de Bacchus, & auec vn viſage duquel l'horreur & l'effroy ſ'eſtoient emparez, ſe rendit autour de ce logis eſcarté, dâs lequel ſa ſœur eſtoit priſonniere. En hurlant & criant

Euohé, elle donna tant de coups à la porte qu'elle la rompit, fit sortir Philomele, & l'ayant sortie la reuestit des armes de Bacchus, luy couurit la face de lierre, & la mena toute estonnee dans la ville.

Philomele à l'entree du Palais de ce traistre Roy qui l'auoit violee, sent vne froide horreur qui la saisit, & luy chasse la couleur du visage, mais Progné l'asseure contre les assauts de la crainte, & la conduit dans vne chambre secrette, où elle luy fait poser ces ornemens de la ceremonie de Bacchus, luy descouure le visage, & luy fait mille caresses. Helas! la paurette, honteuse du crime d'autruy, de son costé sembloit n'oser cherir Progné, elle ne prenoit pas la hardiesse de leuer les yeux pour la regarder, elle les tenoit baissez contre terre, & eust bien desiré de s'excuser enuers sa sœur, de ce que Teree auoit eu affaire auec elle. Par signes elle iure & appelle les Dieux à tesmoins de la violence qu'elle a enduree. Elle tesmoigne le regret qu'elle en a par vn flux de larmes qu'elle fait couler de ses yeux, mais Progné ne le peut souffrir, la colere qui la surmonte luy fait dire: Non, non, ma sœur, ce n'est pas de pleurs qu'il se faut maintenant armer, c'est d'vn fer trenchant, ou auoir recours à quelque plus cruelle inuention que le fer, s'il est possible d'en trouuer quelqu'vne, pour moy i'ay le cœur & les mains preparees à toutes sortes de meschancetez, pour me venger il n'y a cruauté que ie n'execute. Ou ie mettray le feu dans le Palais, & feray brusler mon traistre Teree, ou ie luy arracheray la langue, ou les yeux, ou les membres complices de l'outrage qu'il a fait à ton hõneur, ou bien en luy donnant mille coups de poignard, ie feray trouuer à son ame criminelle mille sorties, pour laisser son corps pollu du sang, de trahison, & d'inceste. Mon dueil me fait conceuoir quelque grand & horrible dessein, toutes-fois ie ne suis pas encores asseuree quel il sera. Tandis qu'elle parloit ainsi, elle veid venir son petit Itys, qui se presentant à elle (mal-heur) luy fit prendre vne execrable resolution. Elle ietta sur luy vn œil plein d'inhumanité? Ha! que ton visage monstre bien (dit-elle) que tu ressembleras vn iour à ton pere, & sans parler dauantage, les feux de la colere preparerent ses mains à vn acte plus que tragique. Toutes-fois quand son fils fut aupres d'elle, & qu'en luy donnant le bon iour il luy ietta ses petits bras au col, la baisa, & la caressa, cõme les enfans font leurs meres, elle sentit quelques douces pointes de la pitié qui l'esmeurent, son courroux sans estre vaincu fut arresté pour vn peu, & ses yeux malgré sa cruauté ietterent des larmes, que les forces de la nature firent sortir contre sa volonté. Mais si tost qu'elle sentit son cœur glisser à la compassion, elle destourna ses yeux du visage de son fils, pour les ietter sur celuy de sa sœur, puis les regardant tous deux l'vn apres l'autre, dit: Hé! pourquoy est-ce que les caresses de l'vn me charment, & que l'autre demeure muette deuãt moy sans pouuoir parler? Si mon fils m'appelle sa mere, pourquoy ma sœur ne me peut-elle appeler sa sœur? Quoy Progné (disoit-elle parlant à soy-mesme) faut-il que tu fleschisse à la pitié? Non, non, tu te fais tort, pense à la perfidie de ton mary, c'est vne charité d'estre cruelle en son endroit, c'est vn crime d'estre pitoyable en ce qui touche Teree. A l'heure

mesme elle traisna son petit Itys dans vne chambre, la plus escartee, & la plus obscure du logis, ainsi qu'vne tygresse, laquelle emporte vn petit fan de biche dans le plus sombre de la forest pour le deuorer. Il luy tendoit les bras, & vouloit l'embrasser, il luy cryoit, ma mere, ma mere, mais ses cris ne peurent esmouuoir la rage qui la possedoit, sans tourner la veuë de l'autre costé, elle luy donna d'vn poignard dans le sein. Las! c'estoit assez de ce coup-là, il n'en falloit point dauantage pour meurtrir ceste tendre enfance, toutes-fois Philomele luy en donna encores vn autre dans la gorge, luy couppa le gosier, puis decouppa par morceaux tout le corps encores demy vif. Elles en firent apres boüillir vne partie, & rostir l'autre, & seruirent Teree de telles viãdes à vn disner, auquel selon l'ancienne coustume du païs, & la ceremonie de la feste qu'ils faisoient ce iour-là, le mary deuoit manger seul, sans estre accompagné de seruiteurs, ny de seruantes. Teree donc assis en son siege sans y penser, se repeut de ses propres entrailles, & sans le sçauoir se mit par la bouche ses propres boyaux dans le ventre. Helas! que bien souuent nous auons peu de cognoissance de ce que nous faisons. En disnant il demande son fils, & lors Progné ne pouuant plus dissimuler son inhumaine ioye, elle mesme decele son sanglant parricide, & luy dit: Vous auez mangé celuy que vous demandez, ne le cherchez plus, vous l'auez dans l'estomac: & à l'instant mesme Philomele toute escheuelee, sort de la chambre où elle estoit cachee, & vient ietter deuant luy la teste du petit Itys, s'esioüyssant outre mesure en vne si sanglante vengeance, & regrettant lors plus que iamais la perte de sa langue qui l'empesche de tesmoigner le contentemẽt qu'elle a de voir Teree affligé. Ce Roy furieux ietta par terre, auec mille cris, ces execrables viandes, il appela les noires filles de la nuict à son secours, & les coniura de quitter les sombres marests de l'enfer pour venir à son ayde. S'il eust peu s'ouurir le sein, pour sortir ce qu'il auoit mangé, il l'eust fait, il tasche de le mettre dehors en le vomissant, il pleure, il se despite, & deteste sa fortune qui l'a rẽdu pere si miserable, que de faire son estomac le tombeau de son fils. Il se nomme soy-mesme le cercueil du petit Itys, & du creue-cœur qu'il a de l'estre, met l'espee nuë au poing pour s'en venger sur sa femme & sur sa belle-sœur. Il court apres elles, mais elles s'enfuyent de telle vistesse, qu'elles semblent voler, & de vray elles volent, leurs corps vestus de plumes sont enleuez dans l'air, elles deuiennent oyseaux, l'vne irondelle, l'autre rossignol: celle-cy chercha les bois pour retraicte, celle-là se pleut à demeurer dans les maisons, & toutes deux pour marques du sang qu'elles auoient espandu, eurent des taches rouges en leurs plumes. Teree que le desir de vengeance ne rendoit pas moins prompt & moins leger qu'elles, fut aussi en les poursuiuant changé en oyseau, il s'esleua vne creste sur la teste, il fut armé d'vn long bec: bref, d'homme il deuint hupe, & eut des plumes disposees de telle façon autour des yeux, qu'il sembloit auoir vn casque en teste.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

Le vent Aquilon ayant long-temps aymé Orithie fille d'Ericthee, sans pouuoir acquerir son amour par prieres, l'enleua en fin par force, & l'emmena en Thrace où il l'engrossa, & eut d'elle les deux freres iumeaux, Calais, & Zetes, ausquels quelque temps apres nasquirent des aisles sur les espaules, afin qu'ils tinssent du leger naturel de leur pere. VIII. Fable expl. au ch. 8.

ORITHIE.



LE desastre de Philomele & de Progné, fut cause que leur pere Pandion mourut deuant qu'il eust atteint les foibles iours d'vne extreme vieillesse. Sõ fils Ericthee tint apres luy le sceptre d'Athenes: Ericthee dõt la valeur fut autant admiree cõme l'equité de ses iugemens, & l'integrité de sa vie. Il eut quatre fils, & autant de filles, deux desquelles esgalles en beauté ne furẽt pas moins estimees l'vne que l'autre. Cephale fils d'Æole se trouua heureux d'en auoir l'vne en mariage, qui fut Procris. Orithie, qui estoit l'autre, fut long-temps recherchee par le vent Aquilon, mais pource qu'il estoit de Thrace, ses affections furent tousiours trauersees. Son païs, & les precedentes cruautez de Teree luy nuysoient. Ericthee fait sage par le mal-heur de son pere, ne vouloit point abandonner sa fille au barbare naturel d'vn homme de ce païs-là. Cependant Boree brusloit, & brusla en vain, aussi long-temps que s'arrestant aux prieres, il ne voulut point vser de violẽce pour auoir sa maistresse. Mais en fin voyant que par la douceur il n'aduançoit rien, bouffi de colere, comme il est presque tousiours; Ils ont bien raison (dit-il en soy-mesme) de me mespriser, ie merite de l'estre, à quel propos me suis-je presenté sans mes armes ordinaires? Mes armes sont le courroux, la rigueur, la force, les menaces, & ie me suis armé de prieres desquelles ie ne me sçay pas bien seruir. Comme la violence me plaist, aussi m'est elle bien seante, & ne puis auoir grace auec la douceur. Par force ie dissipe les nuees, ie tempeste sur les eaux, &

y fais bouleuerſer les nauires, i'endurcis les neiges, ie fais battre la terre de greſles, & lors que ie rencontre quelqu'vn de mes freres parmy l'air, qui eſt noſtre champ de bataille, ie fais de tels efforts en luittant contre luy, que les cieux meſmes en retentiſſent, & qu'il ſort du feu des nuees, que ie fais chocquer les vnes contre les autres. Moy-meſme lors que ie m'engouffre dans les antres ſecrets de la terre, i'eſbranle & effraye le monde par des tremblemens ſi horribles, que l'enfer ſ'en eſtonne. C'eſt de la façon que ie deuois chercher Orithie, c'eſt par ces moyens-là que ie me deuois faire gendre d'Ericthee. Il falloit que par force ie le fiſſe mon beau-pere, non pas le prier d'auoir agreable qu'il le fuſt. Quand Boreas eut à part ſoy tenu ce brauache diſcours, ou fait au moins quelque rodomontade ſemblable, d'vne ſecouſſe de ſes aiſles il eſuenta la terre, & couurit de vagues tout l'Ocean, puis trainant iuſqu'en Grece ſon manteau poudreux duquel il ballioit les plaines, vint embraſſer & enleuer Orithie, ſans laquelle il ne pouuoit plus viure. Ses aiſles en volant ſeruoient de ſoufflets à ſon feu qui ſ'augmentoit touſiours plus il l'eſuentoit, & l'animoit à ſerrer plus eſtroictement la chere proye qu'il tenoit entre ſes bras. Il n'arreſta point ſon vol iuſqu'à ce qu'il fut en Thrace, où il fit ceſte Athenienne Royne de ſes froides Prouinces, & eux d'elle deux enfans iumeaux, qui repreſentoient naïfuement la mere, & ne tenoient rien du pere, ſinon les aiſles qu'ils eurent ſur le dos. Toutes-fois on dit qu'ils ne les auoient pas quand ils naſquirent, & qu'elles ne leur vindrent qu'auec la barbe. Et à la verité il y a de l'apparence que la plume ne leur couurit les eſpaules, qu'alors qu'vn ieune poil blond leur cotonna les ioües, qui fut vn peu deuant qu'ils entreprinſſent de faire le voyage de Colchos auec Iaſon, pour la conqueſte de ceſte riche toyſon, laquelle fit eſprouuer à la ieune nobleſſe de Theſſalie, les perils de la mer parauant incogneus, dans le premier vaiſſeau, qui ait iamais eſté mis à la mercy des vagues de Neptune.



LE SEPTIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Iason enuoyé en Colchos par son oncle Pelias à la conqueste de la Toyson, eut tant d'heur en son voyage qu'il fut aymé de Medée fille du Roy Æte, auec l'ayde de laquelle il vainquit le Dragon gardien du butin qu'il recherchoit, sema les dents en terre, d'où nasquirent des hommes armez qu'il combattit, puis rauit la Toyson, & rauit ensemble Medée l'emmenant auec soy. I. Fable expl. au 1. 2. chap. du 7. discours

LA TOYSON D'OR.





DESIA ces braues Thessaliens embarquez auoient longtemps vogué sur mer, desia ils auoient veu Phinée, miserable vieillard languissant dans la nuict de son aueuglement, infortuné ioüet de la cruauté des Harpies, qui luy ostoient les morceaux de la bouche, & desia ces monstres de filles rauissantes, auoient esté chassez par les enfans aislez d'Aquilon. Ceste valeureuse ieunesse, ayant sous la conduitte de

Iaſon vaincu les incommoditez & les dangers d'vn voyage ſi hazardeux, eſtoit abordée au riuage, où flottent les eaux rapides du Phaſe limoneux. Ils auoient eſté auec Iaſon ſalüer le Roy Æte, & apres luy auoir deſcouuert leur deſſein, on leur auoit fait ſçauoir les hazards, auſquels il falloit qu'ils ſe preſentaſſent. Tandis qu'ils parlementoient ſur ceſte effroyable entrepriſe, Medée cóceut en ſon cœur vne flame ſecrette, à laquelle ayant en vain quelque temps oppoſé toutes les glaces de la raiſon, & fait rendre à ſon chaſte courage le combat qui luy fut poſſible, ſans pouuoir vaincre ſa chaude fureur; C'eſt vne folie à toy Medée (dit-elle à part ſoy) de penſer reſiſter à la violence de ie ne ſçay quel Dieu qui te force. Il faut croire que c'eſt vn puiſſant Demon qui te pouſſe, puis que tu ne ſçaurois vouloir ſinon ce qu'il t'inſpire. Mais ie ne puis pourtant ſçauoir aſſeurément quelle puiſſance me poſſede, ſi ce n'eſt que ie reſſens en moy ie ne ſçay quoy ſemblable à ce que l'on appelle *Aymer.* Car ſi ie n'auois de l'amour, pourquoy le commandement que mon pere a fait à Iaſon, me ſembleroit-il rigoureux? Pourquoy accuſeroy-ie en cela mon pere de cruauté? Las! il eſt cruel à la verité. Mais d'où vient que i'ay tant de crainte pour vn que ie n'auois iamais veu qu'auiourd'huy? Pourquoy eſt-ce que i'apprehende ſon mal-heur? D'où peut venir la ſource d'vne telle apprehenſion? Reiette miſerable, reiette, ſi tu peux, hors de ton ſein, ce cuiſant braſier qui ronge tes vierges moüelles. Si tu peux, helas! le remede eſt bien vain quand il eſt impoſſible. Si ie le pouuois faire, ie ne ſerois point affligée du mal qui me tourmente. Mais vn nouueau deſir contre mon gré force en moy la raiſon, il me tire d'vn coſté, & elle veut que ie tienne ferme de l'autre. Ie voy bien ce qui eſt le plus auantageux pour moy, ie ne ſuis point ignorante de ce qui me ſeroit le meilleur, & ne puis faire pourtant que ie n'embraſſe le pire. Eſueille ta vertu, courageuſe Medée, pourquoy t'affliges-tu pour vn incognu? A quel propos te vas-tu bruſler dans vn feu eſtranger, recerchant les careſſes d'vn qui t'eſt comme d'vn autre monde? Ton pays n'a-il pas dequoy fournir à tes amoureux deſirs, ſans cercher vn ſeruiteur de ſi loin? Sa vie & ſa mort ſont entre les mains de la perilleuſe Fortune qu'il luy faut courre. On ne ſçait ſ'il eſchappera du danger que mon pere luy ordonne de ſurmonter. Helas! facent les Dieux qu'il en puiſſe eſchapper. Quand ie ne l'aimerois point, on ne trouueroit pas mauuais que ie fiſſe vne telle priere pour luy. Car en quoy eſt-ce que Iaſon ſ'eſt rendu coulpable pour eſtre ainſi puny? Qui eſt-ce qui n'auroit pitié de voir ſi cruellement moiſſonner la belle fleur de ſon âge au plus verd de ſon printéps? Faudroit eſtre inséſible pour n'eſtre point touchée de la grãdeur de ſa race & de ſa valeur. Faudroit n'auoir point d'ieux, quãd bien tant d'autres perfections qu'il a, luy manqueroient, pour euiter les charmes de ſa beauté. C'eſt ce qui m'a eſmeuë, faut que ie l'auouë, ſes graces m'ót frappée au cœur. Mais dequoy luy ſeruẽt ces graces, puis qu'auec luy elles doiuent perir au feu, que les taureaux de Mars iettent par la bouche? Si ie ne luy donne ſecours ces fiers animaux le feront mourir, ou il ſera maſſacré par les ſoldats qui naiſtront des dents qu'il aura ſemées,

ou miserable il seruira de proye à cet horrible Dragon qui garde la toyson. Si ie le permettois, ie me croirois née d'vne tygresse, ie voudrois confesser de n'auoir dans le sein qu'vn cœur d'acier, ou vn cœur de rocher. Mais pourquoy est-ce que ie ne le puis voir perir? Pourquoy n'ay-ie le cœur d'animer mesmes les taureaux, ou ces soldats enfans de la terre, ou le Dragon contre luy? Ha! les Dieux me gardent d'entrer en telles furies, aussi n'y suis-ie pas portée. I'ay vn autre dessein, qui veut estre plustost mis à fin, que long-temps souhaitté. Mais quoy? trahiray-ie mon pere & son Royaume pour sauuer la vie à vn incogneu? Guarantiray-ie de la mort vn estranger, qui fera voile apres, & se retirera sans moy pour aller espouser vne autre? Luy donneray-ie la vie, afin qu'en me laissant apres auec vn regret eternel, il me donne la mort? S'il doit estre si ingrat que de m'abandonner, & se jetter entre les bras d'vne autre, il me vaut bien mieux le laisser mourir, que d'auancer mon mal-heur en luy donnant la vie. Toutefois il ne porte rien de tel en face, sa noblesse monstre bien l'auoir doüé d'vne ame qui n'est point desguisée du fard de la feintise, son aimable beauté ne me peut presager d'infidelité. Non, ie ne me sçaurois deffier qu'il me trompe, ou qu'il perde iamais le souuenir de mon amour, i'en tireray de luy vn serment si solemnel, que i'en demeureray toute asseurée. C'est auoir trop peu de courage que de craindre, où le danger ne paroist point encore, il faut que ie vainque ces vaines apprehensions, & que sans retarder dauantage ie m'oblige Iason. Il m'emmenera auec luy, il me prendra pour femme, & vantera par toute la Thessalie, le bon office que ie luy auray rendu, de l'exempter du danger où on le precipite auec la noblesse Grecque qui le suit. Las! ie me mettray donc à la mercy des vents, pour quitter ma sœur, mon frere, mon pere, & cette chere terre qui m'a nourrie? Très-volontiers, aussi bien la rigueur de mon pere m'est-elle insupportable, le pays est grossier & barbare, mon frere est vn enfant, & pour ma sœur elle ne desire pas moins que moy le contentement de Iason. Ie sens qu'vn puissant Dieu m'inspire à executer ce que ie souhaite. Si ie perds quelque chose, ce ne sera rien au prix de ce que ie gaigneray. Ie m'acquerray l'honneur d'auoir sauué cette flotte de noblesse Gregeoise, ie changeray le desagreable air de cette rude terre en l'air d'vne terre ciuilisée, remplie de plusieurs belles villes que la renommée rend mesme icy celebres, & peuplées d'hommes qui se font admirer en toutes sortes d'arts. Et quand ie ne gaignerois autre chose, ie m'aquerray les affections de Iason, de Iason, dis-je, qui seul m'est plus que le reste du monde; Chacun m'estimera vniquement cherie des Dieux, si ie puis faire qu'il me cherisse tant qu'il me face sa femme, ma grandeur esleuée iusques aux cieux m'esgalera mesmes aux Deesses. Ie n'apprehende point les dangers de la mer, les escueils qui s'y rencontrent ne m'estonnent pas, ny le gouffre de Carybde qui engloutit tant d'eaux & les rejette apres, ny celuy de Scylla, au fonds duquel il y a des chiens qui abbayent: car estant assise sur Iason, que ie tiendray tousiours embrassé, rien ne me pourra effrayer, ie ne craindray rien, ou si i'ay de la crainte, ce ne sera pas pour moy,

ie n'en auray que pour mon mary, mes vniques delices. Mais quoy? miserable, pourras-tu dire ton mary celuy que tu prendras en trahissant ton pere? Pauure abusée, penses-tu que ta trahison te conduise au bon-heur d'vn legitime mariage? L'apparence du beau nom que tu donnes à ton crime, te trompe, ne le desguise point, & tu trouueras que ce n'est pas seulement vn meschant acte, mais vne horreur que tu medites. Destourne ton cœur d'vne telle entreprise deuant qu'y entrer plus auant, si tu ne veux cheoir dans le repentir. Voila ce qu'elle disoit combattant furieusement en son ame contre l'Amour qui taschoit à la surmonter. Auec ces dernieres paroles s'estant mis deuant les yeux la Honte, la Raison & la Pieté, elle s'estoit bien fortifiée contre la violence de ce petit Dieu, & luy auoit mesme desia, comme vaincu, fait tourner le dos: mais vn peu apres allant au vieil oratoire qui estoit dans le fonds d'vne espaisse forest proche du chasteau, elle rencontra Iason qui r'alluma son feu, que la cendre desia commençoit à couurir. Vne couleur vermeille s'espandit dessus son visage, & ainsi qu'vn tison demy-esteint lors qu'on l'esuente, d'vne bluette fait croistre en moins de rien vn tel embrasement qu'il brusle de tous costez; de mesme son amour affoibly, & qu'on eust dit estre demy-mort en son cœur, à la veuë de celuy qui l'auoit fait naistre, reprit tellement ses forces qu'il fut aussi tost en sa premiere vigueur. Par hazard ce iour-là Iason estoit mieux vestu, & paroissoit beaucoup plus qu'il n'auoit fait à son arriuée: de façon que Medée semble ne pouuoir estre auec raison reprise d'auoir esté prise aux appas qu'il portoit sur la face. Elle se pleut tant à le regarder, qu'elle arresta sa veuë sur luy, tout ainsi que si c'eust esté la premiere fois qu'elle auoit remarqué ses perfections, & ne iugeant point à l'œil que ce fust vn homme mortel, ne se pouuoit lasser de l'admirer comme Dieu. Il vint droit à elle, & l'ayant prise par la main la pria tout bas de le fauoriser de son secours, offrant de consacrer à ses volontez, son corps, son esprit & sa vie; & ne despendre iamais d'autre que d'elle, si elle le sortoit de la peine en laquelle il estoit. Elle que l'Amour aueugloit plus que l'ignorance du mal qu'elle alloit faire, vaincuë par sa chaude passion, luy promit en pleurant de luy sauuer la vie, & par mesme moyen luy fit iurer qu'ayant auec son ayde conquis le butin auquel il aspiroit, il l'emmeneroit auec luy, & la prendroit pour femme. Elle luy en fit faire plusieurs sermens, par les trois faces de Diane à qui l'oratoire estoit dedié, par l'œil tout-voyant du Soleil son grand-pere, par le succez de ses desseins, & par les perilleuses fortunes qu'on luy auoit preparées, puis luy mit en main les herbes charmeresses, desquelles il se deuoit seruir, pour vaincre les animaux qu'il falloit dompter, luy enseigna le moyen d'en vser à propos, & ainsi le deliura des viues apprehensions, qui trauersoient son genereux courage.

Le lendemain si tost que le Soleil de ses rays de lumiere eut chassé les tenebres, le peuple s'assembla dans vn champ consacré au Dieu Mars, & s'arrangea sur les costes des enuirons, au sommet desquelles le Roy vestu de pourpre, parut assis auec son sceptre d'yuoire en main. Incontinent

apres ces fiers taureaux qui iettoient le feu par les narines s'auancerent sur leurs pieds armez d'airain, & des chaudes vapeurs qu'ils vomissoient bruslerent l'herbe par tout où ils marcherent. Qui s'est pleu quelquesfois à oüyr le bruit qu'on entend autour d'vne fournaise, ou qui a remarqué ce que fait la chaux lors qu'on l'arrose d'eau, celuy-là se peut aisément imaginer le bruyant son des flames encloses dans le sein de ces furieux animaux, qui fument sans cesse. Ils n'estonnent point pourtant Iason, il va droit à eux, & bien qu'ils tournent leurs cornes reuestuës de fer contre luy, & qu'en frappant la terre, de leurs pieds d'airain fendus en deux, ils effrayent les autres Argonautes de leurs bruslans mugissemens, il ne craint point de les approcher, les charmes dont Medée l'a fourny, le couurent si bien, que le feu qu'ils respirent ne le peut offencer. D'vne main hardie en les flattant il manie les longues peaux qui leur pendent au dessous du col, il les accouple sous le ioug, les contrainct de tirer la charruë, & leur fait labourer ce champ de Mars, où le soc n'auoit iamais entré. Le peuple de Colchos admire l'heur & la valeur de Iason, la noblesse Grecque auec mille glorieux cris esleue dans l'air ses loüanges, & luy fait enfler le courage pour continuer auec la mesme hardiesse. Lors il prend les dents du serpent qui estoient dans vn casque, & les seme dedans le champ qu'il auoit labouré. Ceste venimeuse semence n'eut pas esté ramollie en terre, qu'autant de dents qu'il y auoit furent toutes autant de corps d'hommes. Comme l'enfant prend sa forme au ventre de la mere, & ne sort point au iour qu'il ne soit accomply de ses membres: de mesme ces corps qui prirent leur humaine figure dans les entrailles de la terre enceinte, ne parurent que tous entiers sur le champ qui les auoit portez : mais ce fut vne merueille plus qu'admirable, que naissans tous en vn âge parfaict, ils se trouuerent des armes à la main, armes nées auec eux, & d'vne mesme mere. Ils baisserent aussi tost les picques dont ils estoient armez, contre Iason, & firent mine de l'aller attaquer auec tant de furie, que tous les gentils-hommes de sa suitte saisis d'effroy perdirent presque l'esperance de le voir iamais eschapper des mains de tant d'ennemis. Medée mesme qui l'auoit rendu asseuré, ne peut croire alors qu'il fust en asseurance, elle eut tant de crainte pour luy, que le sang se retira de son visage, elle demeura froide sans couleur, & de peur que les herbes qu'elle luy auoit données n'eussent assez de vertu pour le preseruer, en redoublant le secours de ses charmes, eut recours à la force magique de quelques vers enchanteurs, qu'elle prononça tout bas, afin de rendre vains les efforts de ces nouueaux soldats. Cependant que l'Amour qui n'est iamais sans crainte la tenoit en ceste frayeur, Iason ietta vne grosse pierre au milieu de ses ennemis, laquelle fit naistre vne guerre ciuile entr'eux, & les enuenima tellement les vns contre les autres, qu'ils s'entretuerent tous, & moururent des armes, qui estoient, ce sembloit, sorties auec eux pour leur deffense. Les Grecs apres vne telle victoire firent mille cris d'allegresse, & vindrent tous resioüys embrasser le vainqueur. Las! Medée de combien de contentemens fus-tu alors comblée?

combien ſouhaittas-tu d'aller comme les autres embraſſer ton Iaſon? Tu bruſlois de te ietter à ſon col, & t'y fuſſes iettée, n'euſt eſté le reſpect de ta renommée, & la honte qui te retint. Toutesfois tu ne laiſſas pas de t'en reſioüir en toy-meſme, & rendre ſecrettemét graces aux Dieux autheurs d'vne ſi miraculeuſe deffaicte. Il ne reſtoit plus apres qu'à endormir le Dragon gardien de l'arbre où la toyſon eſtoit péduë, lequel tournoyant autour du threſor, dont il eſtoit concierge, faiſoit heriſſer vne creſte ſur ſa teſte, iettoit comme trois langues, & monſtroit des rangs de dents horriblement aiguës. Iaſon n'eut pas teint ſes eſcailles du ius de quelques herbes, & dit par trois fois deuant luy certains mots, qui ont vne ſecrette vertu d'aſſoupir tout, & de calmer meſmes les plus violens orages de la mer & des fleuues, qu'auſſi toſt le ſommeil ſ'empara des yeux de cette furieuſe beſte, dans leſquels il n'eſtoit iamais entré. Le valeureux fils d'Æſon ſe ſaiſit lors ſans danger des riches deſpoüilles du mouton de Phryxus, & ſ'en retourna glorieux auec Medée, l'autre proye de ſa conqueſte. Il la prit pour femme, ainſi qu'il luy auoit promis, & depuis ſe rendirent enſemble au port de Theſſalie.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expliq. au ch. 4.

Medée eſtant arriuée en Theſſalie, Iaſon la pria de raieunir ſon pere Æſon, ce qu'elle fit volontiers tant elle affectionnoit ſon mary, & eſpuiſa le ius de tant d'herbes ſur le corps de ce bon vieillard, qu'elle le remit de l'âge caduc auquel il eſtoit, en vn âge diſpos & robuſte, ſans qu'il perdiſt pourtant la vieille memoire du paſſé.

AESON RAIEVNY.



LES Dames du pays au retour de Iaſon, auec vne reſioüiſſance incroyable, rendirent graces aux Dieux pour le recouurement de leurs enfans, qu'elles croyoient perdus, & les peres fumans les autels d'encens,

offrirent de grasses victimes, dont les cornes estoient dorées aux solemnels sacrifices qu'ils firent tous en commun pour cette commune ioye. Il n'y eut homme duquel le fils eust fait le voyage, qui ne se trouuast lors au Temple, & si pourtant Æson n'y peut estre, sa caducque foiblesse, qui luy tenoit desia vn pied dans le tombeau, ne luy permit pas d'assister à la solemnité. Et ce fut l'occasion que prit Iason de faire vne priere à sa femme: Chere moitié (luy dist-il) qui ne m'auez pas seulement obligé de la vie, mais de tout ce que ie possede de contentement, d'honneur & de gloire; Ie n'ay rien que ie ne tienne de vous, & les merites de vos faueurs en mon endroict vont au delà de ce qu'on en peut croire. Ils passent l'infiny qui ne se peut croistre, mais ie vous supplie d'y adiouster pourtant encore vne courtoisie. Faites s'il est possible (mais qu'y a-il d'impossible à la secrette vertu de vos magiques vers?) que vous retranchiez quelques vns des ans destinez à ma vie, pour allonger le cours de celle de mon pere. Les prieres qu'il luy en fit estoient accompagnées de tant de zele, que la pitié dont il estoit poussé, luy tira des larmes des yeux. Medée mesme (bien qu'animée d'vn esprit trop dissemblable en la naturelle affection, que nous deuons à ceux qui nous ont engendrez) se sentit esmuë du charitable desir de Iason. Le ressentiment qu'elle en eut la toucha du souuenir d'Aëte son pere: mais elle ne le fit pas paroistre, Elle repartit à son mary, & luy dist: Ha! mon cœur, quel horrible souhait faites-vous? Ce n'est pas vn office de charité, c'est vn crime. Comment vous persuadez-vous que ie puisse desrober de vos iours, pour en enrichir la vie d'vn autre? Sombres puissances de l'enfer, noire Hecate que ie reuere, ie ne vous en importune point, ne m'en donnez pas le pouuoir. Aussi n'est-il pas raisonnable, non Iason, vostre demande ne l'est pas: mais i'essayeray de faire pour vous quelque chose de plus. I'employeray ma science pour croistre les iours de vostre pere, toutefois ce sera sans toucher à vos années, ie recercheray mes plus rares secrets, & les rendray vtiles, pourueu que cette morne Deesse qui porte trois visages, m'assiste & authorise de sa faueur la hardiesse de mon dessein. Il s'en falloit trois iours que la Lune ne fust au plein, Medée attendit que les deux cornes iointes ensemble eussent fait vn cercle parfaict, & quand la face parut entiere, elle sortit vne nuict seule de sa maison, ayant sa robe retroussée, les pieds nuds, ses cheueux sans liens espandus dessus les espaules, & s'en alla de la façon errer parmy l'horreur des muettes tenebres. Les hommes dans le lict, les oyseaux sur les arbres & les bestes sauuages dans les bois estoient assoupis d'vn profond sommeil entre les bras du repos, les serpens sans faire bruit se traisnoient lentement, & d'vn mouuement endormy: les fueilles n'estoient point battuës du vent, & rien n'interrompoit le calme de l'air tranquille en ses noires horreurs: le silence regnoit par tout auec l'obscurité, il n'y auoit que les estoilles seules qui esclairassent, vers lesquelles Medée tendant les bras, fit trois tours, s'arrosa par trois fois la teste de l'eau qu'elle puisa auec la main dans la riuiere, & apres auoir fait trois cris mit les genoux en terre pour faire cette priere: Nuict fidelle

amie du silence & des secrets, clairs feux qui successeurs des feux du iour esclairez parmy les tenebres, Hecate Deesse à trois faces qui as tousiours sceu & fauorisé mes desseins, chants enchanteurs, magiques secrets, & toy Terre qui fournis tant d'herbes pour les enchantemens, vous montaignes, forests, vents, fleuues, estangs, vous Dieux des bois assistez-moy, & vous aussi sombres diuinitez de la nuict, auec l'ayde de qui, lors que bon m'a semblé, i'ay rebroussé le cours des fleuues, & fait remonter leurs eaux à leur source, dont les riuages se sont esmerueillez. Auec vostre ayde quand ie veux, ie trouble la mer calme, & calme l'orage qui la trouble. Ie chasse les nuées & les fais espandre, ie commande aux vents de sortir & de se retirer ainsi qu'il me plaist, ie couppe les serpens en deux, sans autre effort que de ma seule parole, i'esbranle les rochers, les forests, & fais trembler les montaignes. I'entr'ouure la terre, fais sortir les corps morts de leurs tombeaux, & te force mesme, Diane clair astre de la nuict, de quitter les cieux, si ce n'est que durant le trauail, auquel les vers que ie murmure te mettent, tu sois secouruë par le son de quelques bassins de cuiure, mais encore ta face pallit-elle tousiours & les roües de ton chariot, comme aussi fait le teint vermeil de l'Aurore, lors que i'vse de mes charmes contre elle. C'est vous, puissantes diuinitez, que i'inuoque, puissances qui auez rendu vaines les flames des taureaux, que Iason a forcez contre leur furieuse nature de receuoir le ioug, & tirer la charruë qu'ils n'auoient iamais traisnée. C'est vous qui fistes naistre la guerre ciuile, par laquelle ces enfans de la terre se deffirent eux-mesmes. C'est vous qui assoupistes le dragon gardien de la toyson d'or, & permistes que ce riche butin fust emporté de Colchos en Grece. I'ay maintenant besoin d'herbes pour renouueler vn corps affoibly & luy redonner les ieunes forces que la vieillesse luy a ostées, vous ne me manquerez pas, ie m'asseure, non plus qu'autresfois, les prieres que ie vous ay faites ne seront point vaines, ie le recognois au signal que les estoiles m'en donnent. Ses prieres ne furent pas vaines à la verité, à l'instant mesme elle veid deuant soy vn chariot tiré par deux Dragons volans, sur lequel elle monta, & apres auoir vn peu flatté ces coursiers aislez, leur lascha la bride pour estre portée dedans l'air.

Ainsi esleuée elle veid sous soy la pluspart des villes de Thessalie; & se rendant d'vne montagne à l'autre, se pourmena le long de toutes les costes du mont Ossa, de Pelion, d'Othrys, du Pinde & de l'Olympe, pour y cueillir les herbes qui luy estoient necessaires, desquelles elle tira les vnes hors de terre auec la racine, & couppa les autres auec sa faux de cuiure. Elle en trouua plusieurs qui luy pleurent sur la riue du fleuue Apidam. L'Amphrise, l'Enipe, le Penée luy en fournirent aussi vne grande quantité. Sperchie, & les marescageux riuages du Bebe ne manquerent point non plus à luy en presenter quelques vnes, comme fit aussi la riuiere Anthedon, qui n'estoit pas alors si renommée qu'elle a esté depuis, à cause de l'estrange auanture de Glauque, lequel, sur le bord de ses eaux, fut fait de simple pescheur Dieu marin. Elle demeura neuf iours & neuf nuicts à

ramaſſer d'vn coſté & d'autre des herbes, dont l'odeur penetrante eut tant de force que les Dragons qui tiroient ſon chariot, pour l'auoir ſeulement ſentie, perdirent leur vieille peau & furent reueſtus d'vne nouuelle. Quand elle fut de retour, ſans entrer dans le Palais elle ſe tint hors la porte en vne place, où n'y auoit autre couuerture que le ciel, defendit aux hommes d'approcher d'elle, dreſſa deux autels de gazons, celuy de la droicte à Hecate, & celuy de la gauche à la Ieuneſſe, & les entoura tous deux de fougere & de quelque autre fueillage. Aſſez proche de là elle fit apres deux foſſettes, & pour ſacrifice couppa la gorge à vne brebis noire, du ſang de laquelle elle remplit les foſſettes, & au deſſus du ſang y verſa d'vne main du laict tiede, & de l'autre du miel, laſchant, en meſme temps qu'elle verſoit la liqueur, certaines paroles, par leſquelles elle coniuroit les baſſes puiſſances qui ſont ſous terre, Pluton Prince des ombres, & ſa femme Proſerpine, de ne ſe haſter point d'enleuer la vieille ame d'Æſon. Elle ſe les rendit en fin propices, ayant aſſez long-temps marmotté vne longue ſuitte de prieres, puis commanda qu'on apportaſt deuant les autels le foible corps d'Æſon, qu'elle aſſoupit d'vn profond ſommeil par la vertu de ſes vers enchanteurs, & comme mort le coucha ſur des herbes, qu'elle auoit eſpáduës par terre. Tous ſes ſeruiteurs, ſes ſeruantes, & Iaſon meſme ſe retira de là: car par leur veuë les ſecrets myſteres qu'elle faiſoit, euſſent eſté profánez. Quand ils ſe furent retirez, elle ayãt ſes cheueux eſpars, ainſi que celles qui font les feſtes de Bacchus, entoura toute furieuſe les flames qui eſtoiẽt ſur les autels, & faiſant ſes tours plongea des torches dans la foſſe pleine de ſang, puis les alluma ainſi ſanglãtes. Elle fit par trois fois paſſer le corps par le feu, le purifia trois fois auec de l'eau, & trois fois auec du ſoulphre, cepẽdant que les medicamens eſcumoient à gros boüillons blancs dans vn chaudron où ils cuiſoient. Là dedãs Medée auoit mis vne infinité de racines cueillies és valées de Theſſalie, il y auoit des graines, des fleurs, des pierres que l'Orient nous donne, des arenes que l'Ocean laiſſe arides apres ſon reflus, des broüillards que la Lune engendre la nuict, le cœur & les aiſles d'vne Cheueſche, les entrailles d'vn loup-garou, la peau marquetée d'vn ſerpent, le foye d'vn cerf, la teſte d'vne corneille qui auoit veſcu neuf ſiecles entiers, & mille autres choſes encore qu'elle y ietta, deſquelles il eſt impoſſible de ſçauoir les noms: puis meſla fort bien tout enſemble, faiſant monter deſſus ce qui eſtoit deſſous auec vne branche morte d'oliuier. Ce baſton ſec dont elle broüilloit, n'eut pas fait trois ou quatre tours dans le chaudron, qu'auſſi toſt il deuint verd, vn peu apres fut reueſtu de fueilles, & preſque en meſme inſtant chargé d'oliues. Autant de gouttes du boüillon que le feu faiſoit eſpancher d'vn coſté & d'autre, c'eſtoient incontinent autant de fleurs, & autant d'herbes qui naiſſoient. A quoy Medée recogneut que ſa medecine eſtoit preſte, & lors couppa la gorge à Æſon que ſes charmes auoient rendu inſenſible, fit ſortir tout le ſang caduc, & pour en faire naiſtre de nouueau, tant par la bouche, que par la playe, remplit le corps de ce boüillõ chaud, lequel anima ce bõ vieillard d'vne ieune vigueur. Ses cheueux & ſa barbe

griſe deuindrent noirs, la maigre foibleſſe, la paſle horreur, & les rides qui accompagnent la vieilleſſe ne ſe trouuerent plus auec luy, il fut doüé d'vn embon-poinct, dont luy-meſme ſ'eſtonna, ſe voyant en la meſme diſpoſition qu'il auoit eſté quarante ans auparauant, ſans auoir rien perdu de ſon meur iugement, & ſans qu'auec ſon âge, la prudence que l'âge nous acquiert, fuſt diminuée.

LE SVIET DE LA III. ET IIII. FABLE.

Bacchus pria Medée de raieunir ainſi qu'Æſon les Nymphes qui l'auoient nourry, & à ſa requeſte elle les rendit telles qu'il deſiroit, puis pour ſe venger de Pelias oncle de Iaſon qui l'auoit touſiours hay, fit tant que ſes propres filles le tuërent, & mirent boüillir ſon corps dans vn chaudron, ſe perſuadans qu'il deuiendroit par ce moyen ieune comme Æſon.

PELIAS.



BACCHVS qui veid d'en haut vn tel miracle, ne fut pas à ſon aiſe iuſqu'à ce que Medée euſt en ſa faueur prolongé de meſme la vie des Nymphes ſes nourrices. Elle fit encore ce bien là, puis afin de continuer ſes trahiſons, vſa d'vne cruelle feinte, qui couſta la vie à Pelias. Son artifice fut de ſuppoſer quelque mauuais meſnage entre-elle & ſon mary, & ſe retirer chez ce vieil oncle de Iaſon, où les filles du bon-homme, rompu de vieilleſſe, la receurent auec beaucoup de careſſes, pipées d'vne affection tromperesſe, que Medée, trop ruſée pour elles, feignit de leur porter. Elle leur raconta mille fauſſes occaſions qu'elle auoit de vouloir du mal à ſon mary, qui ſ'eſtoit, diſoit-elle, rendu trop ingrat enuers elle. Et faiſant tels diſcours, entre les plus rares bien-faicts, dont elle ſe vantoit d'auoir obligé Iaſon, les forces d'Æſon reparées, & ſes ans allongez, eſtoient les plus ſignalez reproches deſquels ſa langue menſongere ſ'armoit pour teſmoignage de ſon meſcontentement. Elle rediſoit ſi ſou-

uent ce charitable office, qu'elle auoit fait à son beau-pere, que les filles de Pelias conceurent quelque esperance de voir auec son aide leur pere en âge plus robuste, & moins incommode qu'en celuy auquel il estoit. Elles la prierent donc de redonner de mesme à Pelias sa ieune vigueur perduë, & pour l'y faire resoudre luy firent vne infinité de belles promesses. Sans leur rien respondre elle demeura quelque peu, comme retenuë de quelque difficulté, & se seruit d'vne feinte grauité pour mettre en doute ces pieuses filles, & les faire craindre de n'obtenir pas ce qu'elles desiroient: toutesfois elle leur accorda en fin, & pour les asseurer de son pouuoir, voulut auparauant que d'esprouuer ses herbes sur leur pere, en faire essay sur le plus vieil belier de leurs troupeaux. On luy ameine celuy qui comme plus âgé auoit accoustumé de conduire les autres, qu'elle prit par les cornes, & d'vn cousteau luy ouurit la gorge, d'où elle ne peut faire sortir que fort peu de sang, tant il estoit vieil & sec. Incontinent apres elle le ietta dans vn vaisseau plein du ius de quelques herbes, qui diminuërent le corps aride du belier, luy mangerent ses cornes, & auec les cornes les ans qu'il auoit vescu, il deuint agneau, commença à besler d'vne voix moins rude que de coustume, & sauta hors du vaisseau pour aller cercher la tetine. Les filles de Pelias rauies d'vn si merueilleux effect, par lequel Medée leur auoit tesmoigné combien elle pouuoit sur la vieillesse de leur pere, la presserent plus que iamais d'effectuer sa promesse.

Desia par trois fois le Soleil auoit plongé ses coursiers dans la Mer du couchant, depuis le changement du Belier, par trois fois les tenebres auoient fait place aux clartez du iour, c'estoit la quatriesme nuict d'apres que Medée mit sur le feu des herbes sans vertu auec de l'eau pure, puis s'en alla dans la chambre de Pelias, accompagnée de ses filles, endormit le bon-homme & ses gardes par la force charmeresse de ses vers enchanteurs, & lors sous vn faux voile de pieté anima de cette façon les filles au meurtre de leur pere: Quoy lasches filles, manquez-vous de courage pour faire vn bon office? Qu'est-ce qui vous tient en suspens? Tirez vos cousteaux pour tirer le vieil sang de vostre pere, & espuiser ses veines, afin que ie les remplisse d'vn sang boüillonnant qui l'anime d'vne nouuelle ardeur. Ses ans & sa vie sont entre vos mains, si vous estes poussées de quelqueS. desir de voir croistre ses iours, si vous souhaittez que vos pieuses esperances ayent quelque succez, ne craignez point de luy rendre vn si charitable deuoir. Chassez auec le fer, la vieillesse, & toutes les caduques humeurs de son corps, faites vne ouuerture à la foiblesse qui le possede, afin que sortant elle face place aux forces que ie luy donneray. Celle qui la premiere à l'oüye de telles paroles fut touchée de pieté, fut en effect la plus impie. Ce fut celle qui la premiere de peur d'estre iugée criminelle enuers son pere, osa commettre vn horrible crime contre luy en le blessant d'vn cousteau. Les autres la suiuirent, & toutes charitablement cruelles & cruellement charitables, le frapperent en diuers endroits, sans pouuoir toutesfois jetter la veuë auec le bras sur le corps qu'elles frappoient. Filles aueuglées qui sembloient craindre de soüiller leurs yeux du

fang, dont leurs mains eftoient polluës. Le pere ainfi traicté en f'efueillant penfa fe leuer, & fe jetter hors du lict, mais les coups & la foibleffe le retindrent: tout ce qu'il peut, fut de tendre fes bras pallиffans à ces furieufes filles armées de coufteaux, qui eftoient autour de luy, & leur dire: Que faites-vous mes filles? Quelle rage vous pouffe? vous oftez la vie à celuy de qui vous la tenez. Ce peu de paroles les toucha fi viuement, qu'elles n'eurent plus le courage de le toucher dauantage. Le cœur leur faillit, mais non pas à Medée, laquelle voyant que Pelias vouloit encore parler, d'vn coup qu'elle luy donna dans la gorge, luy fit perdre la vie & la voix, puis le jetta tout fanglant qu'il eftoit dans l'eau boüillante.

LE SVIET DE LA V. VI. VII. VIII. IX. IVSQV'A LA XX. FABLE.

Medée s'enfuyant apres vne fi barbare cruauté, du mont Othrys, où elle fe retira premierement, paffa à Pitane ville d'Æolie, où elle veid vn dragon changé en rocher. De là s'en alla dans la foreft d'Ida où Bacchus auoit changé Thyanée fon fils en chaffeur, & le veau qu'il emmenoit en cerf, puis s'approcha du tombeau du pere de Cerite, des terres où Mera eftoit deuenu chien, & d'autres lieux encore où le Poëte prend fuiet de toucher en paffant quelques Fables qui ne font celebres, & font affez faciles au texte.

SI Medée n'euft lors promptement monté fur fon chariot, tiré par des ferpens aiflez, elle euft couru fortune d'eftre auffi iuftement punie qu'elle l'auoit cruellement merité, mais elle fut incontinent enleuée dans l'air & f'en alla paffer fur le mont Pelion, le long de la maifon de Chiron, & fur les fommets d'Othrys, où le vieil Cerambe fut porté changé en oyfeau, auec l'aide de quelques Nymphes, lors que fous Deucalion vn grand deluge d'eaux noya toute la terre. Elle laiffa à main gauche Pitane qui eft en Æolie, auec l'effroyable pourtraict de ce grand Dragon qui fut conuerty en rocher, ne veid que de loing la foreft d'Ida, où Bacchus autresfois pour couurir le vol de fon fils, fit que le veau qu'il auoit defrobé deuint cerf. paffa fur le tombeau fablonneux du pere de Cerite, & trauerfa les plaines où Mera nouuellement changé en chien auoit premierement abbayé. De là elle fut en Eurypile, où plufieurs femmes auoient efté muées en vaches, lors qu'Hercules emmenoit les troupeaux de Gerion: A Rhodes, Ifle confacrée à Phœbus, où les Telchines, qui de leur veuë enchantereffe changeoient tout ce qui fe prefentoit deuant eux, furent par Iupiter conuertis en rochers, & couuerts des eaux de fon frere Neptune: A Cæe où depuis Alcidamas eut occafion de f'eftonner voyant fortir vn pigeon du corps de fa fille: Puis trauerfa l'eftang d'Hyrie, és enuirons duquel vn cygne fubitement nay auoit peu de temps auparauant fait entendre fa voix plaintiue. Car Phyllie efperduëment amoureux du fils d'Hyrie, pour complaire à ce ieune garçon qu'il cheriffoit plus que foy-mefme, fit des merueilles qui luy euffent efté impoffibles, f'il n'euft efté poffedé d'amour. Il rendit priuez des oyfeaux fauuages, dompta des lyons, & vainquit mefme vn taureau, par le commandement

Thyones.

de celuy

de celuy qu'il aimoit, sans pouuoir obtenir pourtant les fruicts de son amour, dõt il fut si despit, qu'en fin il refusa le taureau au fils d'Hyrie, qui de colere luy dit; Tu desireras bien tost de me le donner, mais tu ne le pourras plus faire : & dés l'heure mesme se precipita du haut d'vn rocher, toutesfois il ne tomba pas, son corps soustenu sur des plumes blanches demeura suspendu en l'air. Il deuint cygne, & sa mere qui pensoit qu'il se fust tué, de dueil se fondit toute en pleurs, & fit de ses larmes vn estang qui porte encore son nom. C'est assez proche de là qu'est Pleuros où Combe fille d'Ophis, deuint oyseau, & se sauua en l'air pour euiter les mains parricides de ses propres enfans. Calaurée aussi n'en est pas loing, Isle que Latone s'attribuë, où le Roy & la Reyne furent de mesme changez en oyseaux. A main droicte est le mont Cyllene, sur lequel l'incestueux Menephron n'auoit pas encore alors couché auec sa mere, comme il fit depuis poussé d'vn desir trop brutal. Fort loing de là elle veid Cephise qui en pleurant la mort de son petit fils, fut par Apollon conuerty en monstre marin : & veid aussi la maison d'Eumele fils d'Admete, qui pleuroit le changement de sa fille, que des aisles auoient emportée dans les bois pour viure sur les arbres.

LE SVIET DE LA XX. XXI. ET XXII. FABLE.

Medée s'estant renduë à Corinthe, où Iason auoit desia espousé la fille du Roy Creon, y fit d'horribles executions, elle tua ses deux enfans, & fit brusler le Palais, puis se retira à Athenes chez Egée, où elle veid Phinée, Periphas, & Poliphemon changez en oyseaux. Là elle voulut empoisonner Thesée, auec de l'aconit, herbe née de l'escume de Cerbere, lors qu'Hercule le tira des enfers, & l'amena iusqu'au Pont. XX. XXI. & XXII. Fable expliq. au ch. 5.

APRES auoir long-temps esté portée par ses dragons volans, elle s'arresta en fin à Corinthe, où l'on tient qu'au premier âge du monde il sortit quelques hommes de ces potirons qui naissent de l'humidité par les bois. Là elle veid Creüse nouuellement mariée à Iason, dont elle conceut vn si cruel regret, que de rage elle la fit brusler auec son pere Creon, dans le Palais Royal où elle mit le feu. Elle tua d'vne plus que tygresse cruauté ses deux enfans, & ainsi se vengea de l'inconstance de Iason, qui ne se pût venger d'elle : car ses serpens aislez l'emporterent aussi tost dans Athenes, où elle t'apperceut voler, equitable Phinée, auec le vieil Periphas, & ta petite fille Poliphemon, qui n'auoit esté que depuis peu reuestuë de plumes. Egée Roy d'Athenes la receut fauorablement en sa maison, mais non pas seulement en sa maison (en cecy fut-il trop maladuisé) il luy fit place dans son lict, & ne desdaigna point de la prendre pour femme. Depuis Thesée son fils, toutesfois fils incogneu, apres auoir deffait les voleurs qui rauageoiét l'Ithme, le vint trouuer, & dés sõ arriuée fut suspect à Medée. Elle ne l'eut pas veu, quoy qu'elle le tint pour estranger, qu'aussi tost elle prit resolution de le faire mourir, par le moyen d'vn breuuage empoisõné du ius des herbes mortelles, qu'elle auoit apportées de Scythie. On dit que ce fut en ces froides regions-là que Hercule traina

Cerbere, & que cet horrible chien, enflé d'vne venimeuse rage qui le faisoit creuer, pour auoir esté tiré si loing de sa porte tenebreuse, fit en mesme instant trois cris effroyables au milieu de la Scythie, & en abbayant couurit tous les champs d'alentour de l'escume qu'il ietta, laquelle estant endurcie au froid, fut conuertie en des pierres, d'où sort l'aconit, poison le plus present & le plus asseuré que la terre produise. Ce fut du suc mortel d'vne si dangereuse herbe que Medée apresta vn breuuage à Thesée, & luy fit presenter par son pere, qui ne le recognoissoit pas pour son fils. Egée vaincu des attraits d'vne femme, porte la mort dans vne coupe à celuy qui luy doit la vie, il va mesler le venin dans son propre sang, il va meurtrir comme ennemy, vn qui luy est plus proche que ses plus intimes amis, il luy met le poison en main, & ainsi qu'il est prest à le boire, ce bon pere remarque, que la personne qu'il veut faire mourir porte aux gardes de son espée les armes de sa maison, il s'apperçoit que c'est vne espee qu'il a soy-mesme autresfois portée, & par le moyen de l'espée recognoist son fils, luy oste de la main la coupe meurtriere qu'il luy auoit presentée, & poursuit Medée à mort, laquelle s'eschappe aisément, & s'enleue dans les nuës par la force de ses charmes.

LE SVIET DE LA XXIII. FABLE.

XXIII. Fable expl. au ch. 5. *Egée pour le contentement qu'il a d'auoir recognu son fils, fait faire des sacrifices, où l'on chante les loüanges de Thesée, & tous ses plus valeureux effects, entre lesquels est mise la Metamorphose de Scyron fils de Neptune, qui escumoit la Mer, & faisoit d'execrables cruautez sur le chemin de Megare. Thesée le tua, & son corps en fin arresté contre vn escueil, fut conuerty en l'escueil mesme qui porte encore son nom.*

LA ioye qu'eut Egée de voir son fils ne l'esbloüit point tant, qu'il oubliast l'estrange fortune à laquelle il l'auoit exposé, & combien peu il auoit manqué d'estre son meurtrier: afin d'en rendre graces aux Dieux, il fit allumer du feu sur les autels, & par des sacrifices solemnels tesmoigna sa resioüissance. Les plus grands de sa court & tout le peuple se banqueterent les vns les autres ce iour-là, chacun en fit feste, chantant quelques vers en la loüange de Thesée: C'est toy, valeureux Thesée, disoient-ils, qui as vaincu le taureau de Gete dans la plaine de Marathon, c'est par ton moyen que les Corinthiens ont maintenant les champs de Cremion libres pour labourer, la rage d'vn sanglier ne les afflige plus. L'Epidore te doit la mort de Periphite, cruel fleau du païs, & les riues du fleuue Cephise, celle du voleur Procruste. La ville d'Eleuse n'honore pas moins ton nom que celuy de Ceres qui est sa Deesse, à cause que tu l'as deliurée des voleries de Cercyon. Ce grand Scynis, grand de force & de courage pour faire du mal seulement, qui courboit les pins pour y attacher les hommes, & les mettre en pieces en laissant redresser les arbres, ce monstre dy-ie trop inhumain est mort, il a fait ioug dessous l'effort de ta vertu, aussi bien que Scyron, par le meurtre duquel tu as rendu sans danger le chemin qui nous mene à Megare. Tu l'as mis en pieces & jetté ses mébres

çà & là, ausquels ny la terre ny l'eau n'ont voulu donner place, pour les faire reposer, iusqu'à ce que muez en roche ils se sont attachez à l'escueil, lequel auec ses os a retenu son nom. Si nous voulions nombrer tes actes heroïques, & tes années, nous trouuerions que tes proüesses sont en plus grand nombre que tes iours mesmes, pource voüons-nous en ton honneur de faire tous les ans vne resioüissance publique, & beuuans à ta santé, nous demandons au Ciel, qu'il donne à tes trauaux les heureux succez que ta valeur merite.

LE SVIET DE LA XXIIII. FABLE.

Arné pour auoir vendu à Minos l'Isle de Scyron d'où elle estoit natiue, de peur que ses concitoyens ne la punissent selon son merite, fut changée en Chucas, oyseau, qui se plaist encore à voir de l'or, qui fut ce qui gaigna Arné.

TELS cris d'allegresse, meslez de tant de loüanges, ne s'oüyrent pas seulement autour du Roy, le simple peuple aussi bien que les courtisans fit paroistre par tout le contentement qu'il receuoit de la venuë de Thesée, il n'y auoit lieu dans la ville d'où la tristesse ne fust bannie ce iour là. Mais quoy? la resioüissance ne fut pas de longue durée. C'est le miserable destin du monde, qu'on ne se peut promettre icy bas vn plaisir asseuré, il y a tousiours quelque affliction qui trauerse nos contentemens, ou quelque fascheuse nouuelle qui nous empesche d'en sauourer le doux fruict. Egée n'eut pas le bon-heur de reuoir son fils, qu'incontinent apres il fut aduerty que Minos armoit pour luy faire la guerre. L'aduis n'estoit point faux, Minos outrageusement offencé du meurtre d'Androgée, pensoit auoir iuste occasion de leuer les armes contre la ville d'Athenes. Outre ce qu'il estoit fort d'hommes & de vaisseaux, l'iniure qu'il auoit receuë fortifioit encore son cœur & son party, toutesfois il ne declara point la guerre qu'il n'eust auparauant recerché le secours de tous ses amis. Il courut luy-mesme en plusieurs endroits, par promesses il gaigna Anaphe, & par force le royaume d'Astypale, il ioignit à ses forces les forces de Micon, de Cimole, qui nous donne la craye, de Paros, qui nous enuoye le marbre, de Tyr, de Cypre, de Seriphe, & de Siton, que l'auare Arné trahit pour de l'argent, & fut depuis chãgée en vn oyseau noir de pieds & de plumage, que l'on void encore imiter son naturel auare, & ne cherir pas moins l'or, qu'elle monstra l'aimer, quand elle vendit son pays.

Androgée fils de Minos, fut tué à Athenes.

LE SVIET DE LA XXV. FABLE.

Æaque fils de Iupiter & d'Egine, ayant perdu tout son peuple d'Oenopie, que Iunon auoit fait mourir de peste, pria les Dieux que tous les fourmis qu'il voyoit dans vn chesne fussent changez en hommes pour repeupler ses terres. Sa priere fut authorisée des cieux, vn monde de petits hommes parut aussi tost, qui furent appellez Mirmidons, nom tiré du nom que la fourmis a chez les Grecs: Cette Fable est racontée par Æaque à Cephale.

XXV. Fable expliq. au ch. 8.

LES peuples de ces païs-là se rangerent auec Minos, mais ceux d'Oliare, de Didime, de Tenes, d'Andre, de Gyare & de Peparethe fertile

en oliuiers, ne voulurent point porter les armes pour ſa querelle : il les laiſſa donc à gauche, & tourna deuers l'Oenopie. C'eſtoit la terre où le vieil Æaque regnoit, laquelle de toute ancienneté auoit porté le nom d'Oenopie, mais il le changea & la fit appeler Ægine, afin que ſon royaume n'euſt point d'autre nom que celuy de ſa mere. Lors que Minos y arriua tout le peuple ſ'eſmeut, deſireux de voir vn Prince, dont la renommée auoit rendu le nom ſi celebre : Telamon fils aiſné du Roy fut le premier au deuant, Pelée puiſné y fut apres, puis Phoque qui eſtoit le cadet, & en fin Æaque ſortit le dernier, ſans ſ'auancer plus loing que ſon âge & ſa qualité le permettoient. Il receut fort honorablement Minos, & quand il fut enquis de l'occaſion de ſon voyage, ce puiſſant Prince auquel cent villes obeïſſoient en Crete, eſlançant des ſouſpirs que ſon affliction paternelle fit ſortir, deſcouurit ainſi ſon deſir : C'eſt mon malheur (dit-il) qui m'ameine en voſtre Palais, ou la cruauté pluſtoſt de ceux qui m'ont rauy mon fils, m'a forcé de m'y rendre. Mes iuſtes regrets veulent que mes armes vengent ſa mort ; ioignez, ie vous ſupplie, les voſtres à celles que ma douleur m'a fait prendre : ſecourez mon dueil de vos forces, afin qu'auec voſtre ayde, ie puiſſe alleger mes tourmens, & qu'vne pieuſe vengeance appaiſe l'ombre irritée de mon fils, traiſtreuſement meurtry. Helas! (reſpondit Æaque) vous me priez d'vne choſe que ie ne puis, il n'eſt pas permis à mes peuples d'armer contre ceux d'Athenes, nous ſommes d'ancienneté trop eſtroictement alliez pour rompre la foy qui nous oblige de leur eſtre touſiours amis. Ce fut vne reſponſe qui ne contenta pas beaucoup Minos, il ſe retira triſte & courroucé, diſant, que puis qu'ils eſtoient alliez, l'alliance leur y couſteroit cher : mais ce ne furent que vaines menaces, il luy euſt eſté plus auantageux de faire la guerre ſans la declarer, que la declarer, pour conſumer apres ſes forces en recherchant çà & là des amis pour les accroiſtre.

Sa flotte ayant laiſſé le bord n'auoit pas encore perdu de veuë les murs d'Oenopie, quand le vaiſſeau d'Athenes parut au port, dans lequel eſtoit Cephale Ambaſſadeur des Atheniens, qui venoit pour demander ſecours contre Minos. Il y auoit long-temps que les fils d'Æaque ne l'auoient veu, mais ils ne le meſcogneurent point pourtant, ils le ſaluërent ſur la greue, & le menerent droit au Palais de leur pere. Ce braue cheualier Cephale en l'âge qu'il eſtoit, portoit encore peint au viſage pluſieurs traicts de ſon ancienne beauté, ſon port, ſa façon, & ſa grandeur le rendirent fort remarquable entre les autres, lors qu'il entra dans le Palais, auec vne branche d'oliuier en main, au milieu de Cliton & Bute, tous deux ieunes Seigneurs enfans de Pallas. Quand ils furent entrez pres du Roy, eux qui venoient pour auoir du ſecours parlerent les premiers. Cephale fit ſa harangue, en laquelle il ſ'acquitta dignement de la charge qu'on luy auoit donnée, pria le Roy auec pluſieurs belles paroles, qui ne fortifierent pas peu ſa cauſe, de les fauoriſer de ſon aide, luy remonſtra l'alliance qui auoit de tout tẽps eſté entr'eux, la foy reciproque que leurs peres auoient touſiours gardée inuiolable. Et pour l'eſmouuoir dauãtage à prendre le party

Pallas eſtoit le troiſieſme fils de Pandion.

d'Athenes, luy fit entendre que Miños n'en vouloit pas aux seuls Atheniens, mais qu'il affectoit de se rendre maistre de toute l'Achaye.

Æaque appuyé de la main gauche sur son sceptre sans en deliberer fit ceste responce: Les Atheniens, dit-il, ne me doiuent pas demander secours, ils ont pouuoir d'en leuer sur mes terres. Non, non, ne doutez point que les forces que i'ay ne soient à vous, vous pouuez disposer de tous les peuples de mon Isle, seruez-vous en, & n'apprehendez pas d'affoiblir mon Royaume. Mes affaires sont en tel estat que ie ne manque point de soldats, i'en ay pour secourir mes amis, & si en ay pour me defendre contre mes ennemis. Les Dieux m'ont fait la grace de rendre mon peuple si paisible & si heureux, que ie n'ay point de sujet qui me puisse excuser de vous assister de mes forces. Qu'ainsi donc tousiours les Dieux (repartit Cephale) vous fauorisent comme vous vous monstrez fauorable, ainsi tousiours vostre ville de plus en plus s'accroisse en peuples & en richesses. Ce ne m'a pas esté, à la verité, peu de contentement à mon arriuée de voir vne si belle ieunesse, presque toute égale en âge, venir au deuant de moy: mais d'autre costé ie me suis estonné de n'y point recognoistre plusieurs Seigneurs, que i'auois remarquez autresfois que i'ay eu l'honneur de venir en vostre Cour.

A ces mots Æaque touché du triste souuenir de ses afflictions passées, ietta quelques souspirs pour dire apres: Nostre fortune a eu vn commencement lamentable, mais les Dieux n'ont pas permis que les mal-heurs soient demeurez tousiours panchez sur nous, l'orage de nos maux a esté suiuy d'vn calme agreable. Ie vous en raconteray la deplorable histoire en peu de paroles, sans vous ennuyer d'vne longue suitte de discours. Helas! tous ceux que vous vous ressouuenez d'auoir par vous esté veus icy autrefois, sont maintenant en cendre sous vn morne tombeau; Ils sont morts, & auec eux presque tous mes sujets ont perdu la vie. Iunon irritée de ce que ceste terre portoit le nom d'vne femme que Iupiter auoit aymée, si tost que ie l'eus fait appeler Ægine, infecta mon peuple d'vne si cruelle contagion, que rien ne se peut exempter du poison qu'elle versa par tout. On tint long-temps la maladie pour vne peste commune, & ne se persuadoit-on point que cela vint du courroux de ceste ialouse Deesse, on tascha de vaincre le mal par les remedes de la medecine, mais tous remedes s'y trouuerent vains, c'estoit vne ruine fatale, à laquelle rien ne se pouuoit opposer que le mal ne surmontast. Le païs au commencement se veid couuert d'vn air espais, qui couuoit de lasches chaleurs dans ses humides nuages. Par quatre fois la Lune tournoyant dans les cieux remplit le cercle de son Croissant, & par quatre fois elle diminua, tandis que les chaudes haleines du Midy, d'vn souffle meurtrier regnerent dedans mon Royaume, sans que pas vn autre vent d'vn salutaire mouuement vint dissiper les mortelles ardeurs que nostre air auoit conceües. Quoy? l'air seul ne fut pas empoisonné, les fontaines, les estãgs, les riuieres furent aussi corrompuës par des serpens, qui parurent par les champs en nombre incroyable, & se ietterent dedans pour y porter auec

eux leur venim. On s'apperceut des violés effects d'vne si subite maladie, premierement aux chiens qui demeurerent morts par les ruës, aux volailles, aux oiseaux, aux bœufs, & mesmes aux bestes sauuages. Les laboureurs estoient tous estonnez que leurs taureaux parauant forts & robustes, en vn instant fleschissoient sous le ioug, & mouroient au pied de la charruë. Les moutons beslans plus piteusement que de coustume, à peine se pouuoient porter sur les pieds, la leine leur tomboit, puis eux-mesmes tomboient sans se pouuoir releuer. Les cheuaux les plus furieux & les plus renommez pour bien courir en vne carriere poudreuse, estoient lors comme rosses languissans dessus la littiere, sans estre picquez de la pointe d'honneur qui les auoit autresfois animez de legereté sans pareille. Le sanglier lors n'entroit point en furie, le cerf n'osoit plus se fier à sa vistesse, & les ourses malades aussi bien que les autres bestes n'auoient plus le cœur de se jetter au milieu d'vne trouppe de bœufs. Il n'y auoit rien en ce quartier icy qui eust sa vigueur naturelle, tout languissoit, par les bois, par les champs, & sur les chemins : la terre estoit couuerte de corps, qui de leur puâteur infectoient tellement l'air d'autour, que ny les chiens, ny les loups, ny les corbeaux n'en approchoient. Ils se pourrissoient peu à peu & gastoient les païsans, lesquels gasterent aussi tost la ville. Il n'y eut maison qui ne fust en moins de rien pleine de malades, qui bruslez du feu d'vne fieure ardante, auoient le visage enflamé, l'haleine chaude, la langue enflée & couuerte de boutons rouges que la chaleur poussoit, & les leures si seiches qu'ils ne les pouuoient ioindre. Ils auoient tousiours la bouche ouuerte, humans sans cesse l'air contagieux qui les empoisonnoit, ils ne pouuoient endurer vn seul drap sur eux, & ne pouuoient demeurer sur vn lict, ils se couchoient l'estomach contre terre pensans se rafraischir, mais la terre receuoit plustost la chaleur de leurs corps, qu'eux ne receuoient la froideur de la terre. Chacun les delaissoit, pource que ceux qui s'efforçoient de les secourir tomboient malades comme eux: car le mal, au lieu d'estre chassé par la medecine, s'attaquoit au medecin mesme, & le faisoit mourir auec celuy qu'il auoit voulu guerir. Plus on s'approchoit d'vn qui estoit frappé, & plus soigneusement on le seruoit, d'autant plus s'auançoit-on pour le suiure. C'estoit vne maladie qui ne finissoit point que par la mort, aussi en fin tous ceux qui se sentoient atteins desesperoient-ils de leur vie, ils n'obeïssoient qu'à leur fantaisie, & n'auoient plus soing de se conseruer, ny de recercher ce qui leur estoit salutaire, veu que rien ne le pouuoit estre. On en voyoit plusieurs, lesquels pour estouffer l'ardeur qui les consumoit, s'alloient plonger dans les eaux d'vne riuiere ou d'vne fontaine, mais ils n'y esteignoient point le feu de leur soif, qu'ils n'esteignissent ensemble celuy de leur vie. La foiblesse les faisoit demeurer là sans en pouuoir sortir, ils mouroient dans l'eau, & quelques-vns apres ne laissoient pas d'en puiser encore pour boire. Tous haïssoient si horriblement le lict, qu'ils en saultoient hors, comme furieux, s'ils auoient la force de se tenir sur pieds, ou se laissoient couler par terre, si les forces leur manquoient, & se traisnoient peu à peu hors

de la maison, s'imaginans que leur logis estoit la cause de leur mal, pource qu'ils n'en sçauoient point d'autre cause. Vous en eussiez veu qui estoient demy-morts, & toutesfois marchoient encore par les ruës; les autres tombez à la renuerse, pleuroient & tournoient les yeux esgarez, d'vn mouuement si lasche, qu'il tesmoignoit bien que leur veuë n'auoit plus presque de vie. Il s'en rencontroit vne infinité d'autres, tendans les bras au ciel, qui rendoient l'ame çà & là, sur la place où en mesme instant le mal & la mort les auoit surpris. Helas! quel creue-cœur! Que pouuois-ie desirer alors, ou que deuois-ie souhaitter sinon le trespas, pour ne demeurer seul des miens en vie ? De quelque costé que ie jettasse la veuë, ie ne voyois qu'vn peuple de morts couché par terre, tout ainsi que quand on a secoüé vn pommier, on void le dessous couuert de pommes pourries. Vous voyez ce grand temple de Iupiter, qui est esleué sur tant de degrez, helas! combien de fois fut-il en vain parfumé? Combien de fois veid-on au pied des autels mourir la femme priant pour son mary, & le mary pour sa femme? Combien de fois le fils sacrifiant pour son pere, rendit-il l'ame au milieu de son peu fauorable sacrifice, retenant dans sa main mourante vne partie de l'encens qu'il n'auoit encore jetté au feu? Combien de fois les taureaux amenez sains deuant l'autel, sont-ils tombez d'vne mort subite, tandis que le Prestre auparauant que les toucher du cousteau, faisoit ses prieres & leur versoit du vin entre les cornes? Il me souuient que moy-mesme presentant vne offrande à Iupiter, pour moy, pour mon pays & pour mes trois enfans, la victime rendit vn horrible mugissement, & cheut morte sans estre frappée, & quand on l'ouurit on trouua que cette contagieuse maladie luy auoit corrompu les entrailles, desquelles il fut impossible de tirer aucun presage asseuré de la volonté des Dieux. Ie veids lors des corps morts sur les degrez du Temple, & non pas seulement sur les degrez, mais deuant l'autel mesme de Iupiter, afin qu'vne telle vengeance le touchant de plus pres, parust plus odieuse. Plusieurs craignans de mourir ainsi, se deliurerent par la mort de la crainte de la mort qui les affligeoit, & finirent leur vie auec vn licol, auançans d'eux-mesmes le triste coup de la Parque qui les venoit frapper. Bref il en mourut tant de toutes façons qu'on ne pouuoit vaquer à faire leurs obseques. Il y auoit tousiours aux portes de la ville vne foule incroyable de corps qu'on portoit dehors, mais la pluspart demeuroient estendus sur terre sans sepulture, & les autres estoient bruslez à la haste, sans auoir receu l'honneur des funerailles accoustumées: car en ce temps-là l'abondance faisoit qu'on ne portoit point de respect aux morts. On se battoit pour auoir place où les brusler, & sans scrupule on mesloit ensemble les cendres de plusieurs, en les faisant consumer dans vn mesme feu, autour duquel personne ne pleuroit, des ombres vagabondes des enfans, des peres & des meres, les ieunes & des vieux, s'en alloient errer sans repos aux enuirons du Stix, pource que leur tombeau n'auoit point esté arrosé de larmes. Il ne se trouuoit pas assez de terre pour couurir tant de corps, & n'y auoit forest si espaisse qui peust fournir assez de bois pour les reduire en cendre.

L'orage de tant de miseres m'espouuenta de telle façon que pour les voir finir, le desespoir me contraignit de souhaitter ma fin. Grand Dieu qui auez soing de tout ce qui vit icy bas (dy-ie, m'adressant à Iupiter) si ainsi est qu'autresfois vous ayez daigné cherir ma mere Ægine, & si vous, souuerain pere du monde, ne desdaignez point de m'aduoüer pour fils, ou rendez-moy mon peuple, ie vous prie, ou faites que dés maintenant ie le suiue aux enfers, & que ma mort estouffe le regret de ma perte. Iupiter d'vn esclair accompagné d'vn coup de tonnerre me fit à l'heure mesme entendre, que son oreille n'auoit point esté sourde à mes prieres. Ie pris ce signe pour presage de la volonté qu'il auoit de me deliurer de l'affliction en laquelle i'estois, & le suppliay encore de ne me priuer point de l'heureux succez de mon attente. Il y auoit d'auanture là aupres vn vieil chesne consacré au mesme Dieu que i'auois inuoqué; car il estoit autresfois sorty des forests de Dodone, autour duquel i'apperceus vne infinité de fourmis, qui portans des grains de bled dans leurs petites bouches, faisoient leur prouision pour l'hyuer. Ie ne me peux tenir d'admirer leur nombre, & en l'admirant de lascher encore ceste priere: Helas mon pere! si vostre bonté me permet d'emprunter l'honneur d'vn tel nom, donnez-moy autant de sujets que ie voy de fourmis, pour remplir ma ville deserte. Le chesne esbranlé, sans estre agité des vents, fit vn bruit qui m'estonna fort, les cheueux d'effroy me dresserent à la teste, toutesfois ie ne laissay point de me coucher pour baiser la terre, & de baiser aussi le tronc de l'arbre. Ie n'osois dire mes esperances, mais i'esperois bien quelque chose pourtant, que ie retenois caché dans mon cœur auec mes desirs. Cependant la nuict vint, & mon corps trauaillé de mille soucis, se rendit entre les bras du sommeil. Ie ne fus pas endormy, qu'il me sembla voir le mesme chesne, que i'auois veu le iour de deuant, auec autant de branches & autant de fourmis, qui tomberent par terre de la secousse qu'en tremblant l'arbre leur donna, & si tost qu'ils furent tombez, ils me semblerent croistre peu à peu, se dresser, perdre ce grand nombre de pieds qu'ils auoient auec leur couleur noirastre, & se reuestir de formes humaines. Ie m'esueillay lors, & quand i'eus les yeux ouuerts, despité contre le songe mensonger, qui ne m'auoit produit que de vaines Chimeres, ie me plaignis des Dieux, que ie nommois trop peu secourables: mais tandis qu'en moy-mesme ie faisois des plaintes, i'entendis vn grand bruit dans la maison, & les voix de plusieurs hommes, que ie n'auois point accoustumé d'oüyr. Ie ne daigné pas pourtant me leuer, bien que ie fusse esueillé, ie me persuadois de resuer encore, lors que Telamon à la haste entra dans ma chambre, & me pria de sortir pour voir vne merueille, que ie n'eusse iamais, disoit-il, deuant l'effect osé esperer, ny la croire apres sans l'auoir veuë. Ie sortis donc & veids à descouuert les mesmes hommes que le Songe m'auoit fait voir dessous le crespe de ses ombres, ie les recogneus tous l'vn apres l'autre, & eux aussi me recogneurent & me vindrent saluër comme leur Roy. Depuis i'accomplis les vœux que i'auois faits à Iupiter, ie departis les diuers quartiers de la ville, & les terres desertes d'alentour à

ce peuple nouueau, que ie nommay d'vn nom tiré de celuy que portent ces petits animaux desquels il est sorty. Vous auez veu les hommes, ils retiennent encore du naturel des fourmis, ils se plaisent à l'espargne, sont de grand trauail, ardans à acquerir, & soigneux tout ce qui se peut, de conseruer ce qu'ils ont acquis. C'est de telles gens que ie vous feray vne armée, ils n'ont pas moins d'âge ny moins de cœur les vns que les autres, vous vous pouuez asseurer en leur valeur & en leur fidelité, ils ne vous manqueront iamais. Si tost que le vent du Leuant, qui vous a heureusement amené icy, aura fait place à celuy du Midy qui vous doit reconduire, vous les ferez embarquer auec vous, pour vous en seruir contre vos ennemis.

Sont les Pigmées appelez en Grec Mirmidons.

LE SVIET DE LA XXVI. FABLE.

Cephale rauy par l'Aurore à cause de sa beauté, ne peut demeurer auec elle, il regrettoit tousiours sa femme Procris, qui fut cause qu'elle le renuoya, & pour luy faire esprouuer si Procris estoit si chaste qu'il se persuadoit, luy changea le visage de peur qu'elle le recogneust. Ainsi changé il la rechercha tant par belles paroles & par presens qu'en fin il obtint ce qu'il desiroit: dont Procris fut si honteuse apres, ayant sceu que c'estoit son mary Cephale desguisé, qu'elle quitta sa maison, & s'en alla viure dans les bois. Cephale qui l'aymoit esperduëment la pria de retourner, & à son retour elle luy fit present d'vn chien, & du dard qui sert d'occasion au Poëte pour raconter ceste Fable.

XXVI. Fable expliq. au ch. 7.



CEPHALE ET L'AVRORE.

ILs s'entretindrent ainsi long-temps l'vn l'autre de diuers discours, & passerent la plus grande partie du iour à table, puis se retirerent la nuict dans leurs chambres, pour prendre le repos ordinaire qui sert d'entretien à nos corps. Le matin venu si tost que le Soleil leué eut fait esclatter sa cheuelure blonde, les fils de Pallas comme plus ieunes furent trouuer Cephale, pour aller auec luy chez le Roy. Le vent n'estoit pas

encore propre pour partir, ils se rendirét dans la salle d'Æaque, qui estoit encore au lict. Son ieune fils Phoque les receut (car Telamon & Pelée estoient par la campagne empeschez à ordonner des trouppes) & les mena dans vne gallerie, où il s'assit auec eux. Comme ils parloient ensemble, il arresta la veuë sur vn dard que Cephale auoit en main, lequel estoit d'vn bois fort rare & auoit la pointe dorée. Il prist vn extréme plaisir à le voir, toutesfois il n'osa pas en rien dire si tost, mais ayant quelque temps discouru d'autres choses, il en ouurit ainsi le propos : I'aime infiniment les forests, & suis aussi curieux qu'homme du monde de n'ignorer rien de ce qui appartient à la chasse, ie ne croy pas qu'il y ait arbre dont ie ne cognoisse le bois, & ne puis pourtant iuger à l'œil, quel est celuy du iauelot que vous auez en main. Il y a long-temps que ce doute me tient en suspens, & de vray si c'estoit de fresne il seroit iaune, si c'estoit de cormier il y auroit quelques nœuds. Pour moy ie ne sçay qu'en penser, mais ie diray bien franchement que iamais ie n'en veids vn si beau, & qui me fust tant agreable. Ce n'est rien, dist alors vn des fils de Pallas, d'en admirer la façon, les effects en sont beaucoup plus admirables. Il ne manque iamais d'atteindre où on veut frapper, le hazard ne peut rien sur sa volée, quand on le lasche il touche tousiours sans faillir l'object de la visée, & apres le coup retourne sanglant dans la main de son maistre, sans qu'on luy rapporte. Ces merueilles furent cause que Phoque s'enquit encore plus curieusement qu'auparauant, d'où il l'auoit eu, & qui luy auoit fait vn si rare present. Surquoy Cephale contenta de tous poincts sa curiosité, & n'oublia rien sur ce sujet, sinon à quelle occasion Procris luy auoit donné, il en voulut à dessein taire la cause, pource qu'elle ne luy pouuoit apporter que de la honte, & qu'aussi chacun en estoit assez abreuué. Affligé du triste souuenir de la perte de sa femme, que ce dard luy remettoit deuant les yeux, il laissa couler quelques larmes, puis commença ainsi son discours. Ha! que c'est vn dard, dist-il, qui me cause de martyres. Vous ne le croirez pas, ie pense, mais c'est la verité pourtant, que luy seul a ouuert la bonde des pleurs que ie jette, & que ie jetteray encore long-temps, si les fatales sœurs me laissent long-temps viure. Pleust aux Dieux que iamais ie ne l'eusse manié, ma chere moitié viuroit auec moy, au lieu que ie meurs tous les iours, tourmenté d'vn cuisant regret d'auoir tué ma femme. C'estoit Procris que i'auois espousée, Procris sœur d'Orithye, dont il n'est pas que vous n'ayez, peut-estre, oüy parler. Orithye estoit des plus belles de son âge, & fut rauie pour sa beauté, mais Procris l'estoit encore dauantage, sa grace charmeresse la rendoit plus digne d'estre enleuée que sa sœur. Ie ne l'enleué pas pourtant, ie ne l'eus point par force, son pere Erethée me la donna en mariage. Pour l'auoir ie n'vsay d'autre violence que celle, que ie fis paroistre en mes affections, ce fut l'amour qui nous ioignit ensemble, & la mort nous a separez. Chacun me iugeoit tres-heureux, aussi l'estois-ie à la verité, & le serois peut-estre encore sans cet infortuné jauelot : mais ce n'a pas esté la volonté des Dieux. Vn mois apres la solemnité de mes nopces, ainsi que ie tendois des toilles pour arrester

quelque cerf, sur les sommets esmaillez de fleurs du mont Hymette, l'Aurore en chassant les tenebres m'apperceut d'auanture, & m'enleua contre ma volonté. Ie ne craindray point de dire naïfuement ce qui se passa lors entre elle & moy, la Deesse me le permettra s'il luy plaist, sans en estre offencée, quelque caresse qu'elle me fist, il me fut impossible de la caresser. Bien que son agreable teint, duquel les œillets & les roses empruntent leur beauté, la rendent infiniment aimable; bien qu'elle tienne le milieu entre la viue lumiere du iour, & les sombres tenebres de la nuict, faisant esclorre l'vn & finir l'autre, & bien qu'elle ne se desaltere d'autre liqueur que de Nectar, ie ne peux pourtant luy donner mon cœur ny mes affections, Procris me possedoit, ie n'auois point d'amour que pour Procris, & n'auois autre nom que le nom de Procris en bouche. Sans cesse ie regrettois la perte de ces delicieux embrassemens, desquels i'auois si peu iouÿ. Ie combattois tousiours les desirs de l'Aurore, des chastes loix de nostre nouueau mariage. Il ne sortoit parole de ma bouche qu'il n'en sortist ensemble vn souspir pour Procris, dont ie faisois tant d'estat, qu'en fin la Deesse irritée, me dit en colere: Va t'en pauure abusé, va t'en retrouuer ta Procris de qui tu te rends idolatre, & ne m'importune plus de tes plaintes. Tu la desires trop esperduëment, si ie ne me trompe, tu te repentiras vn iour d'en auoir esté si espris. Elle me renuoya de la façon, & ainsi que ie retournois, pensant aux dernieres paroles que l'Aurore m'auoit dites, les premieres impressions de la ialousie commencerent à m'assaillir, auec les glaçons d'vne crainte, qui me mit en teste quelques ombrages de ma femme. Son âge & sa beauté fortifioient mon apprehension, & me vouloient forcer de croire, qu'elle m'auoit esté peu fidelle. L'integrité de sa vie d'autre costé me destournoit d'vne telle creance: toutesfois ce que i'auois esté loing d'elle me faisoit balancer, puis celle que ie venois de laisser m'estoit vn exemple d'inconstance & d'infidelité en ce sexe volage. En fin l'Amour qui n'est iamais sans crainte, & à qui les ombres mesmes font peur, me fit resoudre de cercher mon malheur, & d'essayer à vaincre par presens la foy & la constance de ma femme. Ce fut vn ialoux dessein qui pleut merueilleusement à l'Aurore, laquelle fauorisant ma deffiance, changea mon visage, afin que sans estre recogneu, ie peusse faire le perilleux essay auquel mes soupçons me portoient. Ainsi desguisé ie me rendis dans Athenes, & fus en ma maison, où il paroissoit assez que l'adultere n'y auoit point de place. Le dueil que mon absence y auoit laissé, estoit vn tesmoignage asseuré de la chasteté de la maistresse du logis, car auec elle chacun plaignoit l'esloignement du maistre. I'eus de la peine, & me fallut seruir de toutes sortes de ruzes pour entrer dans la chambre de Procris, où d'abord tout estonné, ie demeuray comme transi deuant elle, & quittay presque la perfide resolution que i'auois prise d'esprouuer sa foy. Mal-heureux que ie fus! ce fut bien pour mon tourment, que ie ne me retins de l'enuie que i'eus de me descouurir. Mal-heur! que dés mon entrée ie ne la baisay comme ie deuois. Elle estoit affligée, & toutesfois il est impossible de voir femme plus belle qu'elle estoit, mesme en

ſon affliction. Le deſir de voir ſon mary, qu'on luy auoit rauy, luy eſtoit vne geſne, ce luy eſtoit vn ſupplice qui ne la laiſſoit point en repos, mais pourtant la douleur ne deſroboit rien à ſa grace. Ie vous laiſſe à penſer quelle eſtoit ſa beauté, puis qu'au milieu de tant d'ennuis elle ſ'eſtoit conſeruée auec tant d'attraits. Ie ne vous puis repreſenter le combat que ſa chaſteté rendit contre mes importunes recherches. Elle me repouſſa mille fois, & d'vne façon qui ne tenoit rien d'vne pudicité ſimulée: Helas! combien de fois me diſt-elle. Ne vous abuſez point vous-meſmes de la vanité de vos eſperances. Ma foy m'oblige à vn mary, elle me doit conſeruer pour luy ſeul, auſſi luy ſeul eſt-il tous mes delices, en quelque part qu'il viue, mon cœur & mes contentemens luy ſeront conſeruez. N'eſtoit-ce pas rendre des preuues ſignalées de ſa fidelité? Elles l'eſtoient aſſez ſi i'euſſe eſté bien aduiſé, mais ie ne m'en contentay pas. Opiniaſtre à rechercher mon mal, ie m'enferray moy-meſme, & par les offres de plusieurs commoditez que ie luy promis, & par le puiſſant charme des preſens que ie luy fis, ie l'eſbranlé, & m'apperceus que ſon cœur à demy gaigné eſtoit comme panchant du coſté de mes deſirs. Ha meſchante (m'eſcrié-ie) i'ay donc deſcouuert l'infidelité que tu couuois? Tu m'as donc fait paroiſtre le ſecret poiſon de ton ſein? I'eſtois en apparence adultere, idolatre de tes impudiques beautez, mais en effect i'eſtois ton vray mary, qui te tiens maintenant perfide, & ſuis teſmoin de ta laſcheté.

Elle ne reſpondit vne ſeule parole, mais vaincuë de honte me quitta, ſortit de ma maiſon, & ſe retira dans les bois, où en haine de moy elle conceut vne haine mortelle contre tous les hommes, errant par les montagnes à la ſuitte de la chaſſereſſe Diane.

PROCRIS.



QVand elle m'eut laiſſé, les flames dont mon cœur bruſloit touſiours pour elle, croiſſans plus que iamais, chaufferent dans mon ſein de ſi cuiſans

cuisans regrets, qu'il me fut impossible de viure sans l'aller trouuer pour la faire reuenir auec moy. Ie luy confessay, qu'à la verité ie l'auois offencee, ie la priay de mettre en oubly mon offence, & luy dis pour couurir la sienne, que ce n'estoit point faute en laquelle l'Aurore ne m'eust bien fait tomber de mesme, si elle eust combattu ma constance d'aussi riches presens. Ie fus long-temps à l'excuser ainsi, & à m'accuser deuant elle, comme coulpable de sa faute, sans la pouuoir flechir, mais en fin me voyant touché d'vn si vif repentir, que mon dueil ne sembloit pas moindre que mon peché, elle me pardonna, & fut d'accord de s'en reuenir chez moy, où nous auons depuis long-temps vescu paisiblement ensemble. Lors que ie la r'amenay, comme si ce m'eust esté peu de la r'auoir, & que ie n'eusse pas plus fait estat d'elle que de tout le reste du monde, elle me donna, outre son cœur & ses affections que ie possedois de long-temps, vn levrier, qui ne trouua iamais son pareil à la course. C'estoit de Diane qu'elle l'auoit eu auec ce jauelot que i'ay en main, duquel alors elle me fit aussi present.

LE SVIET DE LA XXVII. FABLE.

Les Thebains voyans que les Naïades leur predisoient clairement, & sans difficulté, les choses à venir, ne firent plus conte des obscures responses de l'Oracle de Themis, & mesmes abbattirent le temple, dont la Deesse ne fut pas peu offencee, & pour s'en venger, enuoya par les terres voisines de Thebes, vn renard furieux qui rauageoit tout le bestail, tourmentoit, & affligeoit les hommes mesmes. La ieunesse Grecque s'assembla pour le tuer, de laquelle Cephale estoit, qui y mena auec soy son chien Lelaps, que Procris luy auoit donné, & le lascha pour courir apres la beste, mais comme il l'eut lasché, le renard & le chien en courant furent conuertis en pierres. XXVII. Fable expl. au ch. 8.

IE vous veux raconter l'estrange fortune de ce chien, qui fut l'vne de ses faueurs : car elle est merueilleuse, & si rare, que le discours, ie m'asseure, vous semblera digne de memoire. Depuis que les Naïades eurent acquis tant de reputation à expliquer les vers obscurs des Oracles, qu'on ne douta plus que le sens qu'elles leur donnoient ne fust le vray sens, on fit si peu d'estat de Themis, & de ses responses ambiguës, qu'on ne craignit point de ruiner l'autel qu'elle auoit dans Thebes : mais cét acte ne demeura pas impuny. La iuste Deesse iustement offencee, pour se venger d'vne telle impieté, fit rauager la plaine par vne beste qui n'espargnoit, ny les fruicts de la terre, ny le bestail, ny les païsans. Nous assemblasmes presque toute la ieunesse du païs, pour la chasser, & entourasmes d'hommes armez les terres où nous la descouurismes. Elle estoit si legere, qu'il n'y auoit, ny toiles, ny cordages qui la peussent arrester, elle sautoit par dessus, & sans se lasser, lassoit à la course tous les chiens qu'on luy mettoit en queuë. Il sembloit qu'elle volast, & pour ce chacun me pria de lascher apres mon Lelaps, qui n'estoit pas doüé d'vne moindre vistesse. C'estoit le chien que m'auoit donné Procris, lequel se debattoit y

auoit desia long-temps, pour se deslier de soy-mesme, & se mettre en campagne. Il ne fut pas libre, qu'aussi-tost nous le perdismes de veuë: car vn dard partant de la main, vn plomb sortant de la fonde, ou vn traict descoché d'vne arbalestre ne fend point l'air plus promptement qu'il faisoit. Au milieu de la plaine, il y auoit vne coline sur laquelle ie montay, & de là me pleus à voir la legereté de l'vn & de l'autre. Lors que ie me persuadois que mon chien alloit prendre la beste, aussi-tost ie la voyois plus loing de luy qu'auparauant. Elle ne couroit pas tout droict comme en vne carriere; mais se iettoit, tantost à gauche, tantost à droict, & tournoyoit presque tousiours, pour tourmenter dauantage l'ennemy qui la suiuoit. Bien souuent mon Lelaps estoit si pres d'elle, qu'il sembloit la tenir, mais il ne tenoit rien pourtant: car en la pensant prendre auec les dents, il n'auoit rien pris que de l'air. Pour le secourir donc, ie voulus recourir à mon jauelot, & comme ie destournay ma veuë de la chasse, passant ma main dans les courroyes de mon dard, ie fus tout estonné, que lors que ie pensay choisir de l'œil la beste pour la frapper, ie veids (merueille trop esmerueillable) qu'elle ne couroit plus. Et le chien, & la beste n'estoient plus que deux pierres au milieu d'vn champ, dont l'vne sembloit vouloir courir, l'autre courir & abbayer ensemble. Il faut tenir que quelque Dieu (s'il est croyable qu'il y eust vn Dieu là present) les ayant veu tous deux si vistes, & si legers, ne voulut pas permettre que l'vn eust de l'aduantage sur l'autre, & pour ce respect les fit demeurer tous deux inuaincus à la course.

LE SVIET DE LA XXVIII. FABLE.

XXVIII. Fable expl au ch.9.

Cephale lassé de la chasse, se retirant à l'ombre, auoit accoustumé d'appeler l'Aure (qui est en Latin vn petit air, ou vn petit vent agreable) pour le rafraischir. Quelqu'vn l'ayant entendu, se persuada qu'il appeloit vne Nymphe ainsi nommee, & le rapporta à Procris sa femme, qui pour en estre esclaircie, espia vn iour si ceste Aure se viendroit rendre aupres de luy. Elle ne peut demeurer si paisible derriere le buisson où elle estoit aux escoutes, qu'elle ne fist quelque bruit, si bien que Cephale oyant les fueilles trembler, creut qu'il y auoit là quelque beste, & ietta aussi-tost son dard, dont il tua sa propre femme, qui luy auoit donné ce fatal iauelot.

CEPHALE, ET PROCRIS.



CEPHALE auoit finy son discours, quand Phoque luy dit: Mais quel infortune vous à donc causé ce jauelot, que vous dites estre la pointe qui ouure la bonde de vos larmes? Ie vous la raconteray, dit Cephale, reprenant ainsi la parole : Les delices & les doux fruicts du contentement que l'on cueille en amour, furent l'entree de nos mal-heurs : de nos plaisirs, nos douleurs prirent leur naissance. Ie vous veux donc premieremēt discourir des plaisirs, car leur souuenir n'apporte pas peu d'allegement à mon affliction. Il est vray, Phoque, ie ne suis iamais ennuyé quand ie me represente la felicité des premieres annees esquelles ma femme & moy vesquismes ensemble, heureux tous deux, moy d'auoir vne si agreable cōpagnie, & elle de m'auoir pour mary. Elle n'estoit pas moins soigneuse de moy que i'estois d'elle, l'Amour nous possedoit esgallement l'vn & l'autre, & nous faisoit brusler de reciproques flames. Iupiter ne luy eust pas esté plus que moy, elle cherissoit tant ma compagnie, qu'elle ne l'eust pas quittee pour la sienne. Et moy d'autre costé n'eusse sceu estre espris de femme du monde, sinon d'elle, ie ne recognoissois que son vnique beauté, & Venus mesme, quand elle se fust presentee n'eust pas eu le pouuoir de me faire admirer ses graces. Si tost que le Soleil à la pointe du iour touchoit de ses foibles rayons les sommets des montagnes, incontinent ieune & dispos ie m'en allois dans les bois, sans mener auec moy, ny valets, ny cheuaux, ny chiens, & sans faire porter de filets, mon jauelot seul estoit mon compagnon & mes armes. Lors que ie me trouuois lassé, afin de reprendre mes forces que la chaleur sembloit m'auoir rauies, ie me retirois à l'ombre en quelque endroit, où ie peusse receuoir la fraischeur qui sort du fonds des vallees. Tout eschauffé que i'estois en m'esgayant estendu dessus l'herbe, i'appelois la fraischeur pour alleger le chaud qui m'affligeoit, & repetant plusieurs fois ce nom de fraischeur desiré, il me

Aura, en Latin est vn petit air frais, & la ialouse Procris creut que c'estoit le nom d'vne Nymphe aymee de son mary.

Ie l'ay traduit, *fraiſcheur.*

ſouuient que bien ſouuent ie diſois; Vien, agreable fraiſcheur, te gliſſer en mon ſein, vien attiedir la chaleur qui me bruſle. Sans toy ie ne fais que languir, ſans toy le cœur & les forces me faillẽt. Peut-eſtre que mon malheur me faiſoit encores adiouſter d'autres mignardiſes, comme celle-cy: C'eſt toy qui d'vne delicieuſe haleine redonnes à mon corps affoibly ſa premiere vigueur, c'eſt pour ton ſeul reſpect auſſi que i'ayme les foreſts & les bois ſolitaires, parmy leſquels ie ioüys des delices de tes embraſſemens, lors que tu viens t'eſtendre ſur ma bouche & ſur mon ſein, que l'importune ardeur du Soleil a rendu tout humide. Quelqu'vn qui m'entendit faire tels diſcours, ſe perſuada que mes paroles ſ'addreſſoient à quelque Nymphe, dont i'eſtois amoureux, & que ce nom de fraiſcheur que i'auois ſi ſouuent en bouche, eſtoit le nom de ma maiſtreſſe. S'il le creut trop à la legere, il ne le deſcouurit pas moins indiſcrettement, car il fit auſſi-toſt ſçauoir à Procris, ce que luy-meſme ne ſçauoit pas. Helas! que l'amour eſt de facile creance: Ma femme, ainſi qu'on m'a raconté depuis, à l'oüye de telle nouuelle tomba paſmee à la renuerſe, & ne reuint point à ſoy de long-temps, puis eſtant reuenuë accuſa pluſieurs fois l'iniuſte ſort de ſon deſtin, ſ'appela miſerable, ſe plaignit de ma foy fauſſee, & ſ'affligea extremement de la vaine crainte d'vne choſe qui n'eſtoit point, ſe tourmentant autant d'vn rien, ou d'vn nom pluſtoſt qui ne repreſentoit perſonne, comme ſi c'euſt eſté le nom d'vne femme que i'euſſe aymee. Elle ſe laiſſa perſuader que i'auois vne autre maiſtreſſe qu'elle, & ne le peut croire aſſeurément pourtant, qu'elle n'euſt quelque plus certaine preuue de mon infidelité. Deuant que m'accuſer, elle voulut que ſes yeux propres luy fuſſent teſmoins de mon crime. Le lendemain ſuiuant ma couſtume ordinaire, ſi toſt que l'Aurore eut ouuert les portes du iour, ie ſortis de la maiſon, & me rendis dans les bois, où elle fut preſque auſſitoſt que moy. Quand ie fus ennuyé de la chaleur, & de la chaſſe, ie me jettay ſur l'herbe, & m'eſcriay, venez delicieuſe fraiſcheur, venez moderer l'ardeur qui me tuë. En parlant, il me ſembla que ioüys quelqu'vn ſouſpirer autour de moy, toutes-fois ie ne laiſſay pas de dire encores, venez ma douce, & lors ie veids mouuoir des fueilles ſeiches, & entendis ie ne ſçay quel bruit, qui me fit croire, qu'il y auoit là quelque beſte. Ie darday mon jauelot dans le buiſſon, & Procris, helas! fut la beſte qui ſe trouua derriere, elle fut bleſſee droict au cœur, & n'eut pas receu le coup, qu'elle laſcha ceſte piteuſe voix: Ha! Dieux, ie ſuis perduë. Ie recognus lors à la parole que c'eſtoit ma femme, & courus à elle tout eſperdu. Ie courus demy mort d'effroy, pour l'aller trouuer demy morte, ainſi qu'elle tiroit de ſon ſein, (piteux mal-heur!) le dard qu'elle m'auoit autres-fois donné. Deſia ſa robbe teinte du pourpre de ſon ſang eſtoit toute tachee, quand ie l'embraſſay pour la releuer, & luy ayant deſcouuert le ſein, ſein plus cher à mon cœur que ne m'eſtoit pas le mien meſme, ie banday ſa mortelle playe, pour arreſter le ſang ſ'il eſtoit poſſible, puis la ſuppliay d'effacer, en me pardõnant, l'offence que ie luy auois faite, afin que mourant elle ne me laiſſaſt point pollu de ſon meurtre, dont mon mal-heur,

& non ma volonté, m'auoit rendu coulpable. Les forces auec la parole desia commençoient à luy faillir, toutes-fois elle se força pour me dire d'vne voix mourante : Non, non, ma chere vie, n'apprehendez-pas que ma bouche vous reproche ma mort, ny que iamais mes ombres vous accusent du coup qui me priue de la lumiere, ie veux demeurer chargee du crime de mon trespas, aussi bien que de la peine : mais ie vous coniure par les sacrez liens qui nous auoient ioints ensemble, par la supreme puissance des Dieux qui regnent dans les cieux, & par le triste pouuoir de ceux sous l'empire desquels mon ame s'en va rendre, par les agreables seruices qui peuuent m'auoir acquis vostre faueur, & par l'amour qu'en mourant ie conserue entier, bien qu'il soit cause de ma mort, ie vous coniure, dis-je, par le sainct feu des fideles affections que ie vous ay portees, ne permettre que la Nymphe que vous appeliez maintenant, tienne iamais la place que i'ay euë dans vostre lict. Alors ie m'apperceus qu'elle auoit conceu quelque folle opinion des paroles que ie laschois en me rafraichissant, ie luy remonstray en quoy elle s'estoit abusee. Mais que seruoit de luy rien remonstrer alors ! car s'affoiblissant peu à peu, ses forces s'en alloient finir auec sa vie. Tant qu'elle me peut voir, elle eut tousiours la veuë dessus moy, & rendit encores l'ame tournee de mon costé. Ce que ie l'auois esclaircie du faux crime d'infidelité, dont elle me soupçonnoit, sembloit l'auoir renduë toute contente, & de fait elle fit paroistre à sa face qu'elle mouroit auec moins de regret.

Cephale ne finit pas le conte sans l'arroser des eaux de ses yeux, & les autres non plus ne le peurent oüyr sans pleurer. Ils estoient aux plaintes & aux pleurs, quand Æaque suiuy de Telamon & de Pelee, sortit de sa chambre, & vint faire voir à Cephale les trouppes qu'il auoit leuees, pour enuoyer auec luy au secours des Atheniens.



LE HVICTIESME LIVRE
DES METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

I. Fable expl. au ch. I. du 8. Discours.

Minos pour vaincre plus facilement les Atheniens s'aduisa d'aßieger premierement la ville de Megare, en laquelle Nise regnoit. Il l'inueſtit, & fit plusieurs efforts deuant, qui eussent esté vains, si Scylla fille de Nise, n'eust trahy son propre pere, & son païs ensemble. Comme elle se plaisoit souuent à demeurer sur la muraille pour voir le camp des ennemis, elle deuint amoureuse de Minos, & pour acquerir ses bonnes graces, couppa à son pere le poil fatal, duquel dependoit l'heureux destin du pais. L'ennemy mesme eut horreur de son infidelité, qui fut cause qu'elle se voyant mesprisee de Minos apres vne telle faueur, se ietta en l'air pour le suiure malgré luy, & fut changee en aloüette. Son pere pour la becqueter & la punir tousiours de sa trahyson, deuint esperuier.

MINOS.





E lendemain si tost que le Soleil eut redonné la lumiere au monde, les furieux vents du Leuant quittans l'air, firent place aux calmes & humides haleines du Midy, à la faueur desquelles Cephale & les trouppes d'Æaque s'embarquerent si heureusemẽt, qu'ils furent plustost au port d'Athenes, qu'ils n'eussent osé esperer. Cependant Minos faisoit d'horribles rauages autour de Megare, & s'essayoit d'emporter la ville deuant que d'aller assieger Athenes, mais la valeur de Nise, à qui elle appartenoit, rendoit vains ses efforts, auec ce que les Dieux fauorisoient le party de la ville, à cause du poil rouge que ce vieillard auoit sur le sommet de la teste au milieu de ses cheueux grisons. Ce poil estoit le fatal boulleuart du Royaume de Megare, le bon-heur & tous les destins de la ville y estoient attachez, elle ne pouuoit estre prise qu'il n'eust esté couppé. Ce fut ce qui empescha Minos de voir si tost qu'il desiroit, la fin de son siege, & qui le retint là iusques au sixiesme mois, sans qu'il peust rien gagner sur ses ennemis, car le hazardeux sort de la guerre fut longtemps en balance, & la victoire d'vne aisle douteuse, voltigeant entre les deux armees, ne se rendit pas si tost du costé des Cretois. Le long des murailles de la ville, sur lesquelles on tient qu'Apollon laissa vne fois sa lyre harmonieuse, & que les pierres en retindrent le son, il y auoit vne tour, où la fille de Nise montoit souuent en temps de paix, pour auoir le plaisir de faire resonner les murs, auec vne petite pierre dont elle les frappoit, & en ce temps de guerre, pour voir de là les sanglans exercices de Mars qui se faisoient par la plaine. Sa curiosité, & la longueur du siege, firent qu'il n'y auoit presques homme de marque en l'armee de Crete, dont elle ne sceut le nom, elle recognoissoit leurs armes, leurs habits, mais sur tous elle recognoissoit le visage de Minos, & peut-estre plus asseurément qu'il n'eust esté besoin. Elle auoit son idee si viuement empreinte, que la cognoissance qu'elle en eut des yeux, luy en fit desirer vne plus particuliere. Elle s'en rendit amoureuse, & si esprise, que toutes les actions de Minos estoient autant de traicts, qui d'vne douce-aigre pointe luy venoient trauerser le cœur. Soit qu'il eust en teste son casque, couuert d'vn pennache, soit qu'il eust son bouclier esclattant sur le bras, elle le trouuoit tousjours, fust auec son casque, fust auec son bouclier extremement beau, il n'auoit iamais que trop de graces pour elle. S'il auoit vne picque en main, luy voyant manier d'vn brusque branslement, elle admiroit ensemble sa force & son addresse. S'il bandoit son arc pour en descocher quelques traicts, elle iuroit que Phœbus ne pouuoit, en recherchant le secours de ses flesches, se faire voir en plus agreable posture. Mais quand il auoit posé ses armes, & qu'il paroissoit sa face descouuerte sur vn cheual blanc harnaché de pourpre, lors ceste fille toute esperduë n'estoit plus à soy, l'amour combattant, la raison luy donnoit tant de passion, qu'il luy faisoit presques perdre l'esprit & les sens. Elle estimoit heureux le iauelot que Minos manioit, enuioit la felicité des resnes qu'il tenoit, & se lais-

soit auec tant de violence, transporter à sa chaude fureur, qu'il luy prenoit enuie de se jetter à trauers les trouppes ennemies, pour s'aller rendre entre ses bras. Elle entroit en humeur de sauter la muraille, ou d'ouurir les portes de la ville à son mal-heur, les ouurant à ses ennemis, en fin elle se resoluoit de faire mesme l'impossible pour le contentement de Minos. Assise qu'elle estoit sur la tour en le regardant, elle disoit en soy-mesme: Que feray-je miserable! me dois-je resioüyr, ou pleurer les malheurs de ceste guerre lamentable? Il me fasche de voir mon pere & mon païs en peine, & me fascheroit de les en voir deliurez par la ruine de Minos. Helas! falloit-il qu'vn Minos, que ie cheris vniquement, se declarast mon ennemy? Mais s'il ne se fust declaré tel, iamais ie n'eusse eu sa cognoissance, s'il n'eust assiegé nos murailles, mais ie n'eusse eu le bon-heur de le voir. C'est donc pour mon bien qu'il a icy amené ses trouppes; toutes-fois ce ne sçauroit estre mon bien, s'il ne les retire, ayant fait quelque accord auec mon pere, & s'il ne m'emmeine pour ostage, & ne retient Scylla pour gage de ce qu'on luy aura promis. Ha! braue cheualier, le plus beau Roy, ie pense, qui commande sur terre, si celle qui t'a porté dans ses flancs, estoit doüee d'autant de beautez comme toy, ce ne fut pas sans sujet que le plus grand des Dieux en fut espris. Que ie serois heureuse, s'il m'estoit possible de voler maintenant d'icy dans ta tente, pour te descouurir qui ie suis, te tesmoigner l'ardeur de mes flames, & le desir que i'ay d'estre à Minos. Il n'y a rien que ie luy refusasse, pourueu qu'il ne me demandast point les forteresses de mon pere: car ie verray plustost auec mes esperances mourir les chers desirs de ses baisers, que de trahir mon païs, & acheter mon contentement au prix d'vne infidelité. Toutes-fois il y en a qui ont bien souuent tiré leur bon-heur de leur perte, rencontrans de si debonnaires vainqueurs, qu'ils recognoissoient que c'estoit leur aduantage d'auoir esté vaincus. La face de Minos est celle de la clemence mesme, quel mal-heur seroit-ce à nos peuples de luy estre sujets? Puis la Iustice accompagne ses armes, c'est pour venger la mort de son fils, qu'il les a prises, peut-on faire la guerre auec plus iuste cause? Son party n'est pas seulement fort, il est fauorable, il est authorisé des pitoyables regrets de son fils traistreusement massacré, pour moy ie pense que le droict qu'il a, luy donnera la victoire. Que si le sort veut que nous soyons ses vaincus, s'il est arresté dans les cieux que nos combats n'auront point d'autre succez, pourquoy attendray-je que la pointe de son espee luy donne l'entree de la ville plustost que mon amour? Ne dois-je pas faire qu'vne telle faueur soit le premier fruict qu'il recueille de mes affections? Il sera bien plus à propos qu'il y entre sans meurtre, que d'attendre à l'extremité, qu'il courra, peut-estre, fortune de ne se rendre victorieux, qu'au prix de son sang, qui ne m'est pas moins cher que le mien. Ie crains, braue Minos, que quelqu'vn ne te blesse, lors que tu viendras à l'assaut, à faute de te recognoistre: car te recognoissant, ie ne croy pas qu'il y eust soldat si cruel, qui eust le cœur de te presenter la pointe de sa picque. Il faut donc que ie t'exempte de ce peril là, il faut que i'execute

mon dessein, (sa resolution en est prise) afin que tu sois mon mary, & qu'il n'y ait plus de guerre entre nous; il faut que mon païs soit le dot que tu auras de moy en mariage. Mais c'est peu d'en auoir la volonté, si ie n'en ay le pouuoir, il y a des gardes aux portes, & mon pere a tousiours les clefs. Ha! miserable que ie suis! ie ne crains que luy seul, aussi est-ce luy seul qui peut retarder mes souhaits, luy seul peut empescher mon contentement & mon entreprise. Las! pleust aux Dieux que ie fusse sans pere! Mais qu'est-il besoin de prier les Dieux! Nous sommes tous Dieux de nous-mesmes, quand nous auons le cœur d'entreprendre ce que nous desirons. Ceux qui d'vn lasche courage n'ont autre recours qu'aux prieres, ne voyent iamais l'effect de leurs desirs; tousiours la fortune s'oppose aux ames craintiues, il faut oser beaucoup pour se la rendre fauorable. Vne autre remplie d'autant de flames que moy, eust desia ruiné tout ce qu'elle eust trouué contraire à son amour. Et pourquoy est-ce qu'vne autre seroit plus valeureuse? I'ay du courage assez pour trauerser vn feu, & me ietter au milieu d'vne armee, mais cela n'est point necessaire, ie n'ay besoin que d'arracher vn poil de la teste de mon pere, vn poil rouge, qui me doit estre plus cher que tout l'or du monde: car il me peut bien heurer de contentement, & m'acquerir la ioüyssance de ce que ie souhaitte.

Tandis que son amour bastissoit en son cœur ces funestes desseins, la nuict nourriciere de telles fantasies suruint, & couurant tout du noir manteau de ses tenebres, accreut l'audace de Scylla. Alors qu'elle pensa que son pere assoupy du trauail du iour precedent, reposoit sous les ombres espaisses du premier somne, elle entra doucement dans sa chambre, & luy arracha (crime trop execrable!) le poil fatal dans lequel reposoit le bon-heur du païs, puis saisie de ce detestable butin, sortit hors les portes de la ville, trauersa le camp des ennemis, & s'en alla auec vne asseurance inuincible trouuer le Roy, auquel elle ne fut point honteuse de descouurir ainsi sa honte: Grand Roy, le plus puissant des Dieux, qui m'a renduë captiue de tes perfections, m'a amenee icy. Il m'a bien animé le cœur de tant d'audace, que de me faire executer vn horrible forfait à ton occasion. Ie suis fille de Nise, ie suis ceste Scylla que les Megareens recognoissent pour leur Princesse, & suis celle qui desire que tu sois leur Prince. Pour t'y restablir, i'ay desrobé à mon pere ce poil fatal que ie te presente maintenant, & le mettant entre tes mains, y mets ensemble mon païs, & la maison où i'ay esté nourrie. Toute la recompense que i'en souhaitte auoir, c'est toy-mesme, tu en es le loyer, Minos est le seul object de mes esperances. Prens donc pour gage de mes affections ce poil rouge, & ne te persuade pas que ie te donne vn poil seulement, mais que ie te liure la teste de mon pere, son sceptre & son Royaume.

En parlant, elle luy tendit d'vne main parricide ce fatal present, que Minos ne voulut point receuoir, mais tout troublé de voir vn crime si estrange, repoussa ainsi ceste fille desnaturee. Traistresse infame, la honte, & l'horreur de ce siecle, as-tu bien peu conceuoir tant d'inhumanité?

O Dieux ! qui voyez tout, pouuez-vous souffrir qu'vn tel prodige rampe encores icy bas ? Faictes, celestes puissances, que bannie de ce rond vniuers, elle ne trouue place, ny sur la terre, ny sur les eaux. Pour moy ie ne permettray pas que la Crete, qui seruit autres-fois de berceau à Iupiter, & maintenant recognoist ma puissance, soit la retraicte d'vn si horrible monstre. Ce fut tout ce qu'il luy dit, il ne voulut point depuis oüyr parler d'elle, mais continuant son siege prit la ville, & apres l'auoir prise, debonnaire vainqueur, n'imposa que de tres-equitables loix à ses ennemis vaincus. Quand il eut ordonné d'vne garnison pour la garde de la place, il ne tint pas dauantage ses trouppes autour, mais fit aussi-tost leuer les anchres, & voguer du costé de Crete, dont Scylla eut tant de regret, qu'apres auoir en vain vsé de toutes les prieres qu'Amour luy pouuoit mettre en bouche, elle se laissa porter à dire tout ce que sa colere luy inspiroit.

Voyant partir la flotte de Minos, sans auoir receu le loyer qu'elle attendoit de luy pour sa meschanceté, elle s'arrachoit les cheueux, & toute forcenee de rage, tendoit les mains vers luy, & s'escrioit : Où t'en vas-tu ingrat, duquel la vie m'a esté plus chere que celle de mon pere, & plus chere que le bien de mon païs ? où vas-tu, sans celle à qui tu es obligé de la victoire que tu remportes ? Où te retires-tu cruel, qui dois à mon amour, & à ma trahison, tout l'honneur que tu as acquis ? Ny le present que ie t'ay fait, ny mes affections ne te peuuent donc esmouuoir ? Tu n'as donc point d'esgard que i'auois posé en toy seul tous mes desirs auec mes esperances ? Que feray-je ainsi delaissee ? où iray-je miserable ? Mon païs conquis par tes armes est ruiné ; mais quand il seroit aussi florissant qu'il a iamais esté, ma trahison m'en a bannie, ie n'oserois me presenter deuant mon pere que ie t'ay liuré, ny deuant les habitans de Megare, qui ont tous iuste occasion de me haïr. Chez les voisins, ie serois aussi mal venuë, car ils craindroient tousiours que ie leur en fisse autãt comme aux miens. En fin ie me suis fermé l'entree de tous les Royaumes du monde, afin que la Crete seule me fust ouuerte. Si tu ne me permets d'y demeurer auec toy, ie ne croiray pas, cruel, qu'Europe t'ait iamais porté en ses flancs, ç'a esté, ou Syrte, ou Carybde, ou quelque tygresse d'Armenie. Aussi n'es-tu pas non plus fils de Iupiter, iamais ce grand Dieu amoureux n'abusa ta mere, reuestu de la peau, & armé des cornes d'vn taureau, ce sont des fables inuentees pour te plaire, mais le pere qui t'engendra fut vn taureau furieux, qui n'eut iamais le cœur touché d'amour pour caresser vne genice. Helas ! vous estes bien vengé, Nise mon pere, me voyant delaissee de celuy pour l'amour duquel ie vous ay laissé : tu es bien vengé, peuple de Megare que i'ay trahy, resioüy-toy donc maintenant de mon malheur, & prens plaisir de me voir si iustement punie ; i'ay bien merité (ie le confesse) les tourmens que i'endure, car la mort mesme estoit deuë pour supplice à mon crime : toutes-fois pourquoy est-ce que quelqu'vn de ceux que ma perfidie a offencez, ne me tuë ? Helas ! mon offence t'a obligé, ma meschanceté t'a rendu vainqueur, ce n'est pas de ta part que

i'en deuois attendre la vengeance. I'ay commis vne impieté enuers mon pere & mon païs, mais à toy mon impieté te fut vn bon office. Ha ! cœur trop inhumain, cœur farouche, & digne d'auoir vne femme qui osa bien se ioindre à vn taureau, pour t'enfanter vn monstre, qui n'est, ny bœuf, ny homme, mais tous les deux ensemble; Entens-tu encore ce que ie dis? Le mesme vent qui porte tes vaisseaux, porte-il mes paroles iusqu'à tes sourdes oreilles, ou s'il les dissipe dans l'air? Ingrat, ie ne m'estonne plus que ta femme ait preferé la compagnie d'vn bœuf à la tienne, tu as plus de brutalité qu'il n'y en a dans le cœur des bestes. Ha ! infortunee que ie suis, plus ie te regarde, plus tes vaisseaux s'esloignent de moy, les rames qui fendent les ondes t'emportent si viste, qu'il semble que ce riuage se retire de toy, & me fait retirer ensemble. Tu n'aduances rien pourtant, c'est en vain que tu fuis, ingrat, à qui mes bien-faits ne sont rien, ie te suiuray malgré toy pour te les reprocher, & m'attachant à ton vaisseau, me feray porter par tout où les ondes te porteront. Elle n'eut pas lasché la parole, qu'elle se ietta sur les eaux, & soustenuë des aisles de l'Amour qui la possedoit, fit tant qu'elle atteignit la galere de Minos, à laquelle elle se prit pour le suiure. Son pere qui n'estoit desia plus homme, mais reuestu du corps & des plumes d'vne espece d'aigle, l'apperceut d'en haut en volant, & comme ennemy la vint becquetter. Il luy fit lascher la prise du vaisseau; toutes-fois elle ne tomba pas dans l'eau, car son corps en mesme temps se trouuant soustenu de plumes, elle se fit porter dans l'air, & fut changee en vn oyseau qui porte vn floc de plumes sur la teste, pour marque du poil qu'elle prist à son pere.

Nebrissence dit que Ciris est vne aloüette, mais tous ne sont pas de son opinion.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Minos apres auoir vaincu les Atheniens, les contraignit à luy enuoyer de neuf à neuf ans pour tribut, sept ieunes gentils-hommes de leur ville, pour estre deuorez dans le Labyrinthe par le monstre my-taureau que sa femme auoit enfanté. Le sort à Athenes tomba sur Thesee, lequel y estant enuoyé auec d'autres, tua le monstre, & sortit du Labyrinthe auec vn fil qu'Ariadne luy auoit donné, pensant par ce moyen l'obliger de la prendre pour femme, il l'emmena bien auec luy, mais ce ne fut pas iusqu'à Athenes, il la laissa dans vne Isle deserte, où elle fut secouruë par Bacchus, lequel pour eterniser la memoire de l'amour qu'il luy auoit porté, porta dans les cieux la couronne qu'elle auoit sur la teste, & fit qu'autant de pierreries qu'il y auoit, furent des estoilles, qui retiennent tousiours la mesme forme de couronne.

II. Fable expl. au ch. 3.

SCYLLE.



QVAND Minos, pour rendre graces de ses victoires, eut fait à Iupiter vn sacrifice de cent bœufs, & qu'il eut enrichy son Palais de Crete, des despoüilles prises sur ses ennemis, il fut conseillé d'estouffer la memoire de l'horrible adultere de sa femme, laquelle ayant par vn detestable artifice recherché les embrassemens d'vn taureau, auoit enfanté vn monstre demy homme & demy bœuf. Il resolut donc de mettre cét effroyable enfant, l'infamie, & la honte de sa maison, en lieu qu'on ne le veit iamais, & pour cét effect se seruit de Dedale, le plus ingenieux ouurier de son temps, & le plus celebre architecte qui ait iamais esté. Le fleuue de Meandre arrosant la Phrygie, se ioüe dans les cercles de ses ondes, fait mille tours & retours, rebroussant son flux incertain, tantost du costé de la mer, tantost du costé de sa source, & embroüille si estrangement son chemin, qu'à peine peut-on recognoistre sa course. Dedale, admirable en ses inuentions, imita les destroits recourbez de ce fleuue au dessein du logis qu'il bastit. Il fit tant de chemins entre-lassez les vns dans les autres, & les mesla d'vn si merueilleux artifice, que luy-mesme s'y pensa perdre, & quand il fut au milieu, ne reuint qu'à peine à l'entree, si facile il estoit de s'esgarer parmy tant de destours. Le monstre fut logé là dedans, auquel les Atheniens vaincus, furent forcez d'enuoyer de neuf ans en neuf ans sept ieunes gentils-hommes, & autant de filles, pour seruir de proye à ce difforme animal.

Desia

THESEE, ET ARIADNE.



DESIA par trois fois ils auoient payé vn si cruel tribut, quand au quatriesme, Thesee par hazard fut du nombre de ceux que le sort y enuoya. Son bon-heur voulut qu'Ariadne, fille de Minos, esprise de ses beautez, luy enseigna le moyen, & de tuer le monstre, & de sortir apres de ceste ingenieuse maison, auec vn peloton de fil qu'elle luy donna pour se conduire. Il entra dedans, assomma le taureau demy homme, sortit guidé par le mesme fil qui l'auoit guidé à l'entree, & deliura par ce moyen son païs d'vn si sanglant hommage, puis fit voile auec Ariadne. Il l'emmena iusqu'en l'Isle de Die, & auec autant de cruauté que d'ingratitude, l'y laissa sur le riuage desert, où elle se veid abandonnee, en la seule & triste compagnie de mille regrets. Bacchus la secourut en son affliction, & fut si rauy de sa beauté, qu'il ne desdaigna point de la prendre pour femme. Il l'honora de ses embrassemens, & pour faire viure à iamais sa renommee, luy arracha la couronne qu'elle auoit sur la teste, la ietta dans le ciel, & aussi-tost les pierres dont elle estoit enrichie, furent changees en estoiles brillantes, qui luisent encores en forme de couronne, entre l'astre qui represente vn homme appuyé d'vn genoüil en terre, & celuy qui tient vn serpent en main.

Les Grecs appellent ces deux estoiles là, Engonase, & Ophiouse.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Dedale qui auoit fait la vache de bois, sous laquelle Pasiphaë auoit eu affaire auec vn taureau, estant retenu prisonnier par Minos, trouua moyen de s'eschapper auec des aisles qu'il s'attacha sur les espaules, & à son fils Icare aussi, lequel n'ayant pas obserué les preceptes qu'il luy auoit donnez, tomba dans la mer pour s'estre approché trop pres du Soleil, où il fit fondre la cire de ses aisles. A ce propos le Poëte raconte la fable de Tale, autrement nommé Perdix, cousin germin d'Icare, lequel auoit esté precipité du haut d'vne tour par Dedale, & en tombant, Minerue prenant pitié de

III. Fable expl. au ch. 4.

luy, à cause de son bel esprit, l'auoit changé en Perdrix. Le Poëte, dis-ie, mesle ceste Metamorphose là, disant que Perdix se resiouyt fort quand il veid tomber Icare, prenant sa cheutte pour vne vengeance de la cruauté que Dedale auoit exercee en son endroit.

DEDALE, ET ICARE.



DEDALE cependant retenu par force en Crete, s'affligeoit extremement de demeurer long-temps prisonnier, il estoit transporté du doux desir qui nous fait tousiours souhaitter de reuoir nostre païs, il brusloit d'aller au sien, mais il estoit si estroictement resserré, qu'il luy estoit impossible d'eschapper, ny par mer, ny par terre. Quoy? dit-il en soy-mesme, ie ne trouueray donc point de chemin, ny sur la terre, ny sur les eaux? Ces deux elemens possedez par Minos, me ferment donc tous les passages qui me peuuent sortir d'icy? Qu'ils le facent, que ce seuere Prince des Cretois pose tant de gardes qu'il voudra pour captiuer ma liberté, il n'en peut poser dedans l'air, il faut que l'air me donne ma sortie. Ceste resolution prise, il recourut à l'ayde de ses plus subtiles inuentions, pour changer par son art sa pesante nature. Il ramassa des plumes, & prenant les plus petites les premieres pour les ioindre par ordre, chacune estant suiuie d'vne autre vn peu plus grande, il les arrangea si propremét, qu'on eust dit qu'elles estoient creuës ensemble. Ainsi les bergers autresfois assembloient plusieurs tuyaux de cannes d'inesgale grandeur, dót ils faisoiét leurs flustes. Pour les faire tenir, il attacha les plus grosses auec du fil, & mit de la cire aux petites, puis courba les rangs par le haut, si bien qu'on les eust prises pour vrayes aisles d'oyseau. Son fils Icare estoit là cependant qui ramassoit les plumes que le vent vouloit emporter, manioit la cire pour l'amollir, (las pauuret! sans penser au mal-heur, que ce qu'il auoit en main luy deuoit causer) & bien souuent en se ioüant rópoit quelque chose du merueilleux ouurage de son pere. Quãd tout fut paracheué, cét ingenieux artisan se baláça en l'air sur deux des aisles qu'il auoit faites,

& donnant les deux autres à son fils, luy monstra comme il s'en deuoit seruir. Il faut (luy dit-il) Icare, que vous teniez tousiours le milieu de l'air, de peur que si vous allez trop bas, les humides vapeurs qui sortent des eaux, n'appesantissent vos aisles, & si vous vous iettez trop haut, le feu du ciel ne les brusle, ou ne face au moins fondre la cire. Volez entre-deux, & n'allez point du costé du Septentrion vers l'Ourse, ou vers le pluuieux Orion, suiuez-moy seulement, sans vous esgarer du chemin que ie vous frayeray. Apres ces remonstrances, il enseigne à son fils comme il doit battre des aisles, les luy attache sur le dos, & en les attachant, d'vne main tremblãte, ne se peut tenir de laisser couler quelques larmes sur ses iouës. Il le baise pour la derniere fois, puis s'esleue le premier en l'air, craignant d'hazarder son petit Icare, tout ainsi qu'vn oyseau craint la premiere fois qu'il fait sortir auec soy ses petits de leur nid. Il l'encourage tant qu'il peut à le suiure hardiment, & le regarde presque tousiours en battant des aisles pour voir s'il a bien appris ce dangereux mestier. Il y eut des pescheurs, des bergers, & des laboureurs, qui les veirent en l'air, & tous estonnez d'vne telle merueille, creurent que c'estoient quelques Dieux.

CHEVTE D'ICARE.



DESIA ils auoient en volant laissé à main gauche l'Isle de Samos, où Iunon seule est recogneuë, Delos, & celle d'où vient le marbre : ils estoient au costé droict de Lebynte & de Calydne, où il y a tant d'abeilles, quand le ieune Icare, plus hardy qu'auparauant, se voulut donner carriere, & desdaignant de plus suiure son pere, desireux de voir dans les cieux, prit son vol plus haut qu'il ne deuoit. Il ne se fut pas esgaré de la routte de Dedale, qu'aussi-tost la cire de ses aisles fondant aux rayons du Soleil, il sentit que ses bras n'estoient plus couuerts de plumes, les rames dont il battoit l'air tõberent, & luy ensemble dans la mer, à qui sa cheutte

a donné son nom. Il ne gagna rien d'appeler son pere, car il fut enseuely des flots deuant que Dedale le peust entendre. Mais las ! quand le pere se retourna, pere infortuné, qui n'estoit plus pere n'ayant plus d'enfant, & qu'il ne veid point son fils apres soy, il pensa tomber comme luy, & cria plusieurs fois, Icare, où es-tu mon fils ? Icare, qu'es-tu deuenu ? où t'iray-je chercher ? En l'appelant, il apperceut ses aisles dessus l'eau, & lors recogneut son mal-heur, detesta ses artifices, & toutes ses subtilitez qui luy auoient causé son desastre, se rendit au bord pour auoir le corps de son fils, qu'il enterra, & fit que toute la prouince tira son surnom du nom d'Icare, lequel y demeura sous vn tombeau.

Lors que Dedale faisoit les tristes obseques d'Icare, la Perdrix ioyeuse du miserable sort de son cousin germain, voyant son oncle affligé, battit des aisles, & tesmoigna sous l'arbre où elle estoit, le contentement qu'vn tel deüil luy apportoit. Elle estoit lors vnique en son espece, peu de iours auparauant elle auoit esté faite oyseau par la meschanceté de Dedale. C'estoit auparauant Tale, ieune enfant d'vn bel esprit, fils de la sœur de ce merueilleux ouurier, auquel il auoit esté donné par sa mere dés l'âge de douze ans, pour estre instruict en l'Architecture. La bonne femme n'eust pas pensé, que son frere eust deu estre si cruel enuers son fils, comme il fut, elle luy auoit si cherement recommandé, qu'elle se persuadoit qu'il luy seruiroit de pere. Il en arriua bien autrement, helas! qu'y-a-il que l'enuie ne nous persuade ? cét enfant doüé d'vn esprit autant subtil qu'il estoit possible d'en voir, & capable d'vne belle instruction, ayant pris garde à l'espine que les poissons ont au milieu du corps, sur ce modelle fit plusieurs dents à vn fer trenchant, & inuenta de la façon l'vsage de la scie. Il fut aussi le premier qui ioignit par vn bout deux fers ensemble, desquels il fit vn compas pour former des cercles parfaits, en appuyant vne des branches sur le milieu, & tournant l'autre tout autour d'vne esgalle distance. En fin en si bas âge qu'il estoit, il se monstra si habile, qu'il fit naistre dés lors de l'enuie contre luy. Dedale fut ialoux de sa subtilité, & de peur qu'il ne le vainquist vn iour en son art, le precipità du haut de la tour de Mineruе, puis fit entendre qu'il estoit tombé par mesgarde. La Deesse Pallas, Deesse tousiours fauorable aux beaux esprits, ne permit pas qu'en faisant vn si perilleux saut, il s'allast briser contre terre, elle le receut au milieu de l'air, & là mesme couurit son corps de plumes. La viuacité de son esprit prompt & subtil à merueilles, se perdit, & eut pour recompense la legereté de ses aisles. Il ne changea point de nom, & se reserua vne crainte, qui fait qu'il n'ose encores iamais s'esleuer en haut, il ne fait que voler rais terre, & ne pose point son nid sur les arbres, mais au pied de quelque buisson, car le souuenir de son ancienne cheute luy fait tousiours fuyr les choses hautes.

Aussi s'appeloit-il auparauant Perdix

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Oenee ayant en vn sacrifice qu'il faisoit pour la cueillette des fruicts, oublié à dessein Diane, elle enuoya vn sanglier qui gasta toutes les terres de Calydon. Meleagre fils d'Oenee assembla tous les Princes de Grece pour chasser ceste furieuse beste, auec lesquels Atalante, fille de Iasius, Roy d'Arcadie, se trouua, & eut l'honneur de blesser la premiere le sanglier, duquel pour respect Meleagre luy donna la despoüille, quand il eut esté tué, Plexippe, Toxee, & Agenor oncles de Meleagre, osterent à Atalante la glorieuse proye qu'elle emportoit, mais vn tel attentat ne demeura pas impuny, il leur cousta la vie à tous trois, dont Althee, mere de Meleagre, & leur sœur, fut tant affligee, que pour venger la mort de ses freres, elle fit mourir son fils, bruslant vn fatal retetton de bois, dans lequel sa vie estoit posee. Ses sœurs pleurans son piteux destin, deuindrent oyseaux, & furent appelees Meleagrides.

IV. Fable expl. au ch. 5. & 6.

CHASSE DV SANGLIER DE CALYDON.



DESIA Dedale lassé de battre des aisles, s'estoit arresté en Sicile, auoit fait ses plaintes au Roy Cocale, & l'auoit fait armer contre Minos. Desia par la valeur de Thesee, la ville d'Athenes auoit esté affranchie du sanglant tribut qu'elle payoit aux Cretois. Plusieurs sacrifices en auoient esté faicts pour action de graces, tant à la guerriere Minerue, à Iupiter, qu'aux autres Dieux. On auoit couronné leurs temples, chargé leurs autels d'offrandes, & parfumé leurs oratoires d'encens. La Grece lors n'auoit autre discours pour entretien, que les proüesses de Thesee, on ne parloit que de sa force, de son heur, & de son addresse, aussi n'y auoit-il iamais perilleuse entreprise, où il ne fust inuité de se trouuer. Son bras estoit le bras commun de toute la Grece, on auoit tousjours recours à luy aux extremes dangers. Le Royaume de Calydon mesme, encores qu'il eust pour chef le valeureux Meleagre, ne peut se passer de l'ayde de Thesee, les habitans de ce païs-là le vindrent supplier de les aller deliurer d'vn sanglier, qui rauageoit leur terre par le commandement de Diane. Car on tient qu'Oenee Roy du pays, ayant veu le succez

d'vne tres-fertile annee, pour en rendre graces aux Dieux, offrit les premices des bleds à Ceres : du vin à Bacchus, & de l'huile à Minerue, sans rien donner à Diane. Le bruit courut aussi-tost par tout, que les seuls autels de la fille de Latone auoient esté sans encens en ceste solemnité, & qu'Oenee l'auoit fait à dessein : qui fut cause que tous les Dieux s'en offencerent, & Diane interressee de mespris, resolut de punir vne telle outrecuidance. Oenee, dit-elle, a bien fait parler de l'affront qu'il m'a fait, mais ie ne rendray pas moins celebre la végeance que ie prendray de luy. Sans retarder dauantage, dés l'heure mesme elle jetta dans la Sicile vn sanglier furieux, plus haut que le plus grand bœuf qui se puisse trouuer en Epire. Le feu & le sang luy esclattoient dans les yeux, il auoit vne hure herissee, & tout le poil si droict, qu'il sembloit couuert d'halesnes. De sa bouche auec vne voix enroüee sortoit vne escume boüillante, qui luy couloit sur les espaules, ses déts estoient toutes telles que celles d'vn Elephant, le souffle de son haleine, ainsi que le feu du foudre, brusloit les fueilles & les fleurs des arbres. Il fouloit les bleds qui estoient en herbe, terrassoit ceux qui estoient prests d'estre couppez, & d'vn mesme coup renuersoit l'espoir des laboureurs. Il rongea les espics, & fit en fin vn tel degast de bleds, que les greniers demeurerent vuides, & les caues ceste annee là ne furent point remplies : car il rauagea de mesme les vignes, couppa les seps, jetta les grappes de raisins par terre, & ne fit pas moins de mal aux oliuiers. Quoy ? sa rage se deschargeoit mesme sur le bestail, ny les bergers, ny les chiens, ny les plus fiers taureaux qui fussent au païs, ne pouuoient contre sa furie defendre leurs ieunes trouppeaux. Le peuple effrayé se retiroit des champs, & se trouuoit encores peu asseuré dans les villes, si Meleagre, assemblant plusieurs Princes, ne se fust armé pour l'oster d'vne telle frayeur. Vne infinité de ieunes Seigneurs, desireux d'acquerir de l'honneur à la chasse de ce ruineux animal, vindrent trouuer Meleagre, entre les principaux desquels estoient Castor & Pollux, l'vn braue à cheual, l'autre fort adroict pour se battre à coups de poing. Iason aussi qui a le premier hazardé sa vie dans vn vaisseau, à la mercy des vagues & des vents, Thesee auec son cher Pirithous, Toxee & Plexippe enfans de Thestie, Lincee fils d'Apharee, le furieux Leucippe, Acaste fort renommé pour son jauelot, le leger Idas, Cenee qui auoit esté femme, Hippothous, Dryas, Phœnix fils d'Amyntor, Menetie pere de Patrocle, Phyllee, Telamon, Pelee pere du valeureux Achille, Pheretias, Iolas fils d'Hyantee, le prompt Eurytion auec Echion inuincible à la course, Lelax sorty de Nerice Panopee, Hylee, le courageux Hyppase, & Nestor à l'heure en la fleur de sa ieunesse. Les trois fils d'Hyppocoon y estoient encores, Laërte pere d'Vlysse, Ancee Lacedemonien, le prudent Amphycide, Amphiaras qui fut depuis trahy par sa femme. La belle Atalante, pour auoir part à la gloire, voulut estre de la partie, courageuse Princesse que elle estoit, se rendit à l'assemblee de tant de valeureux Princes, auec vne robbe bordee de franges d'or. Elle n'auoit rien sur sa teste, & son poil descouuert n'estoit retroussé qu'auec vn simple nœud, sa trousse d'yuoi-

re luy pendoit par derriere sur l'espaule gauche, & de la main gauche elle portoit son arc. On l'eust prise pour quelque beau ieune homme desguisé en fille, & si elle eust eu vn habit d'homme, on eust dit que c'eust esté vne fille au visage, & à la posture vn garçon. Meleagre ne l'eut pas apperceuë, qu'il sentit son cœur eschauffé des premieres chaleurs d'vn desir, duquel sortirent mille cuisantes flames : O qu'heureux, dit-il, seroit celuy qui se pourroit rendre digne mary d'vne telle femme! Mais pour lors il n'eut pas le loisir d'entretenir plus long-temps ses conceptions amoureuses, il falloit qu'il pensast autre part : car il estoit pressé d'aller au champ de bataille, pour combattre la fureur & la rage d'vne beste qui sembloit inuincible. Il y auoit vne espaisse forest qu'on n'auoit iamais veu coupper, laquelle à son entree estoit plaine & vnie, mais peu apres s'abbaissant faisoit vne valee, où ceste trouppe d'Heros s'estoit rangee : Les vns tendoient des toiles, les autres laschoient des chiens, & les autres cherchans le danger, cherchoient à la piste de ses pas la couche de la beste. Au fond de la valee où tous les ruisseaux, naissans de la pluye alloient croupir, il y auoit vn bourbier entouré de saulx, & de ioncs, d'oziers, de roseaux, & d'autres herbes marescageuses, sur lesquelles le sanglier estoit couché : au bruit qu'il entendit, il se leua, & se ietta si furieusement sur ceux qui le chassoient, qu'vn esclair ne peut fendre l'espaisseur des nuees, auec plus de violence, qu'il fendit la foule de ses ennemis. Il mit par terre autant d'arbres qu'il rencontra, & sa course fut comme vn foudre, lequel esbranla toute la forest. Ces ieunes gentils-hommes s'escrient, & roidissent les bras, presentans au sanglier la pointe de leurs espieux, mais il ne laisse pas de passer, de renuerser, & des coups qu'il leur donne auec ses deffenses, escarter d'vn costé & d'autre les chiens qui l'osent attaquer. Le premier jauelot qui luy fut ietté, partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans toucher à la beste, donner dans le tronc d'vn arbre. Iason lascha le second, qui sembloit deuoir frapper le sanglier à la cuisse, mais il passa outre, pource qu'il le poussa trop rudement. Lors Amphycide leuant les yeux au ciel, dit : Beau Phœbus, si l'honneur que ie vous ay tousiours porté, m'a donné part en vos faueurs, faictes, ie vous supplie, que sans faillir ie touche maintenant où ie viseray. Apollon authorisa ses vœux, il toucha le sanglier, toutes-fois ce fut sans le blesser : car Diane osta le fer au jauelot encores en l'air, & lors qu'il atteignit la beste, ce n'estoit plus qu'vn baston sans pointe, qui ne fit qu'aigrir la rage de ce furieux animal. S'eschauffant plus qu'auparauant, il fit luire vn feu dans ses yeux, vomit des flames par la bouche, & s'eslançant comme vn foudre à trauers ceste ieunesse qui s'opposoit à sa violence, renuersa morts Eupalemon & Palegon, qui estoient au premier rang de la main droicte. Enesime fils d'Hyppocoon, d'effroy prist la fuitte, mais pourtant il ne peut eschapper la dent meurtriere du sanglier, qui luy couppa le genoüil, & le fit demeurer sur la place. Nestor y pensa voir aussi son heure derniere, & de fait, il n'eust pas esté en peine de se trouuer depuis au siege de Troye, s'il ne fust alors promptement monté sur vn

arbre, d'où il eut ce contentement de voir l'ennemy duquel il s'estoit eschappé, esguiser ses dents au pied d'vn chesne, & aller esprouuer la pointe de ses armes nouuelles, sur vn autre que luy, qui fut sur Orythias, auquel il rompit la cuisse. Les enfans iumeaux de Lede, qui n'estoient point encores alors astres dedans les cieux, paroissoient merueilleusement en ceste chasse, montez sur des cheuaux plus blancs que neige, chacun vn dard en main, duquel ils eussent à l'heure asseurément blessé le sanglier, s'il ne se fust ietté dans le plus espais du bois, où, ny leurs cheuaux, ny leurs traicts mesmes ne pouuoient entrer. Telamon qui le voulut poursuiure, y fut auec tant d'ardeur, qu'à faute de prendre garde à ses pieds, la racine d'vn arbre le fit cheoir, & ainsi que son frere Pelee le releuoit, Atalante qui estoit derriere eux, descochant vne flesche de son arc, donna si droict, qu'elle blessa le sanglier au dessous de l'oreille, d'vn coup qui ne fit que glisser, & l'offença fort peu; mais teignit pourtant ses soyes du rouge de son sang. Meleagre n'eut pas moins de contentement d'vn si heureux coup, qu'elle mesme, on tient que ce fût luy qui s'apperceut le premier de la blessure, & qui premier la fit voir à ses compagnons, disant, qu'vne fille emporteroit l'honneur de leur chasse. Ceste parole les toucha tous de tant de regret & de honte, qu'ils s'animerent lors par vne infinité de cris, & s'eschauffans d'vne ardeur nouuelle, ietterent tant de traicts ensemble, que la multitude fut nuisible: car les traicts perdirent leur force, frappans les vns contre les autres, & tomberent tous sans effect. Lors Ancee animé d'vne fatale fureur qui le portoit à la mort, s'aduançant auec vne hache en main, dit à ses compagnons : Faictes moy place, ie vous prie, & ie vous feray voir combien peut le bras d'vn homme, plus que celuy d'vne femme. Ie ne veux point escorcher autour de l'oreille, quelque peu de la peau de ceste fiere beste, ie la veux faire d'vn coup de hache tomber à mes pieds: car quand mesme Diane seroit dessus pour la couurir de ses armes, ie la tueray malgré Diane, & croistray de ses despoüilles, la gloire de mes actions genereuses. Ayant d'vn cœur hautain lasché de si superbes paroles, pour faire paroistre ses bras aussi vaillans, que sa langue estoit brauache, leuant de deux mains sa hache en haut, il s'esleua sur la pointe des pieds, mais comme il estoit prest de donner, il receut: Le sanglier le preuint, & le blessant en l'aine, où nous auons vne veine mortelle, le fit tomber en arriere. La terre fut aussi-tost couuerte de sang, les boyaux luy sortirent, il perdit auec la vie son ambitieux desir d'acquerir de l'honneur plus que les autres. Pirythoüs n'alloit pas moins indiscrettement attaquer le sanglier auec vn espieu qu'il portoit, quand Thesee le voyant aduancer luy cria de loing: Où allez-vous, douce ame de mon ame, Pirythoüs dont la vie m'est plus chere que la mienne, où vous precipitez-vous ? Non, non, ne vous jettez point si auant, il n'est pas besoin que tous ceux qui ont de la valeur s'approchent si pres, il faut que la prudence modere la boüillonnante ardeur de nostre courage. Vous auez veu qu'vne indiscrette ardeur a fait perdre Ancee, ne vous perdez pas de mesme: ce n'est pas valeur de cher-

cher ainsi la mort, c'est temerité. Ce furent de vaines remonstrances qui ne peurent retenir le bras de Pirythoüs, il voulut percer le flanc au sanglier, auec le baston ferré qu'il auoit en main, mais vne branche de neflier destourna son coup, duquel sans doute il n'eust pas manqué de le blesser, sans la rencontre de l'arbre. Iason aussi jetta son jauelot, qui par hazard ne frappa point la beste, mais trauersa vn chien, & apres l'auoir trauersé se planta tout sanglant dans terre. Depuis Meleagre lascha deux traicts coup sur coup, dont l'vn passa sans rien faire, mais l'autre demeura planté dans la cuisse du sanglier, qui fut lors espoinçonné d'vne nouuelle rage, & jettant d'vn costé le sang, & l'escume de l'autre, fit plusieurs tours, eslançant la teste vers sa playe, à laquelle il ne pouuoit atteindre. Cependant qu'il bondissoit, & se tourmentoit ainsi, Meleagre pour redoubler s'aduança promptement, luy plongea son espieu dans la hanche, & de ce coup le mit par terre.

MELEAGRE, ET ATALANTE.



TOVTE la noblesse assemblee, tesmoigna le contentement qu'elle en receut, par mille cris d'allegresse, eslancez en faueur de Meleagre. Ils vindrent tous le salüer, toucher de la main sa main victorieuse, & voir ceste horrible beste estenduë sur l'herbe, de laquelle ils admiroient la grandeur, & n'osoient pas pourtant encores la manier, mais chacun d'eux prenoit plaisir d'ensanglanter ses armes dans son corps. Le glorieux vainqueur qui l'auoit atteree, en la presence de tous, luy mit le pied sur la teste, & se tournant du costé d'Atalante : Vous auez, luy dit-il, valeureuse Princesse, teint la premiere vos flesches au sang de ce sanglier, c'est bien raison, puis que vostre bon-heur vous en a donné l'honneur, que vous ayez part au butin : pour moy ie ne me veux rendre en ceste acte icy, que compagnon de vostre gloire, ie vous laisse la despoüille de

la beste, & ioignant l'effect à ses paroles, luy presenta dés l'heure mesme la peau herissee de soyes, auec la hure de ce furieux sanglier, qui sembloit encores deuoir tousiours offencer quelqu'vn de ses deffences. En receuant le present, elle monstra ne le cherir pas moins, que l'affection de celuy qui luy offroit si librement les despoüilles de sa victoire. Elle s'en resjoüyt extremement, mais ce qui la combla de ioye, la chargea de beaucoup d'enuie. Tous ces ieunes Princes, ialoux de l'honneur qu'elle receuoit, firent oüyr auec vn enuieux murmure, le mescontentement qu'ils en auoient, & les deux fils de Thestie, entre autres, crians tout haut, qu'il ne falloit pas qu'vne femme, pour vn vain respect de beauté, emportast l'honneur de leur chasse, luy osterent ce glorieux present qu'elle venoit receuoir de la main victorieuse de celuy qui seul auoit droict d'en disposer à sa volonté. Meleagre offencé d'vn tel affront, se ietta sur eux tout bouffi de colere, & leur dit: Apprenez, voleurs de la gloire d'autruy, que c'est d'attaquer Meleagre. Il n'vsa point d'autres menaces, mais à l'instant mesme plongea son espee dans le corps de Plexipe, qui n'attendoit rien moins que ce coup là. Son frere Toxee estoit en doute s'il se deuoit mettre en deffense pour venger la mort de Plexipe, la crainte d'estre puny de mesme le tenoit en suspens, toutes-fois il n'y fut pas long-temps, Meleagre à l'instant le deliura de ceste douteuse apprehension, reschauffant dans son sang l'espee encores chaude du sang de son frere: car il leur fit presque d'vn mesme coup perdre la vie à tous deux. Althee mere de Meleagre s'en alloit au temple faire ses offrandes, & remercier les Dieux de la victoire de son fils, quand elle veid ses deux freres morts qu'on apportoit couuerts du sang, auec lequel leur ame s'estoit escoulee. Ce triste spectacle luy fit changer sa ioye en dueil, & sa robbe chargee d'or en vn habit noir, duquel elle se vestit pour aller par la ville faire entendre les piteux cris de son affliction. Elle fut quelque temps toute en pleurs, mais depuis qu'elle eut sceu l'autheur du meurtre, elle tarit la source de ses larmes, & en la place d'vn dueil, n'eut dans le cœur qu'vn desir de vengeance.

MORT DE MELEAGRE.



LORS que Meleagre nasquit, les Parques commençans à filer sa vie, mirent vne souche de bois dans le feu, & resolurent de faire durer ses iours aussi long-temps que le bois dureroit, & les finir si tost qu'il seroit consommé. Elles se retirerent apres auoir ainsi prononcé l'arrest de sa vie, & lors Althee retira du feu la souche qui brusloit, la plongea dedans l'eau pour en esteindre la flame, puis la serra dans vn cabinet, où elle fut cherement conseruee, & ta vie ensemble, Meleagre, que les chaisnes du destin y auoient attachee. Elle l'auoit tousiours soigneusement gardee, mais las! elle la sortit à l'heure, & s'en voulut seruir à la vengeance du meurtre de ses freres. Elle fit allumer vn brasier en sa chambre, & comme elle fut sur le poinct de ietter dedans ceste souche vitale, par quatre fois elle se tint, le nom de mere combattant en son ame auec celuy de sœur: car l'vn luy persuadoit, l'autre luy dissuadoit de le faire. Tantost l'horreur de commettre vn tel crime, que d'accourcir, d'vne marastre main, les iours de son fils la faisoit pallir: tantost les feux de la colere luy montoient à la face: & tantost ie ne sçay quels traicts de cruauté peints dessus son visage, monstroient que son cœur estoit plein de sanglantes menaces, puis on eust dit, qu'elle se vouloit laisser vaincre à la pitié. Lors que les chauds desirs de la végeance auoient seiché les larmes de ses yeux, le seul nõ de son fils en faisoit couler d'autres. Elle estoit ainsi qu'vn vaisseau sur mer, agité de deux vents contraires, lequel battu de leur double violence, demeure entre deux balancé, sans estre emporté de l'vn, ny de l'autre. Sa double passion tint sa volonté suspenduë, par fois sa colere se refroidit, par fois elle se r'eschauffe, elle ne sçauroit se resoudre, toutesfois elle deuient en fin meilleure sœur que mere. Poussee d'vne pieuse impieté, elle se laisse porter à vne rage, qui luy fait appaiser les ombres de ceux de son propre sang, par vne offrande du sang mesme.

Quand elle void le brasier allumé : C'est vne resolution prise (dit-elle) il faut que ce feu brusle le fruict sorty de mes entrailles : & d'vne main meurtriere, tenant le bois fatal, toute debout qu'elle est deuant ce funeste foyer, permet à sa fureur de faire ces execrables prieres : Mornes Deesses des tourmens & des peines, noires filles qui presidez aux vengeances, iettez maintenant vostre veuë effroyable sur l'horrible sacrifice que ie fais, ie me venge, & en me vengeant commets vne impieté sans pareille: mais ie ne puis faire autrement, il faut que i'efface le crime d'vn meurtre par vn autre meurtre, que i'accumule meschanceté sur meschanceté, cruauté sur cruauté, funerailles sur funerailles, afin que nostre impie maison perisse sous le comble de ses afflictions. Comment, Oenee auroit-il l'heur de voir viure son fils victorieux, tandis que Thestie, miserable sœur, pleureroit la mort de ses freres ? Non, il faut que tous deux soient en mesme temps affligez : la raison veut qu'ils soient tous deux en dueil, & qu'ils pleurent tous deux ensemble. Vous donc, mes freres, qui maintenant dans les enfers n'estes plus que des ombres, receuez ceste placable victime, chere victime que ie vous offre du sang de celuy dont ie suis la mere. Ha ! mal-heureuse, quelle furie me transporte ? Pardon, mes freres, excusez le ressentiment maternel, mes mains ont horreur des effects que ma colere leur inspire, elles sont honteuses d'executer les cruels desseins que mon cœur medite. Ie confesse que Meleagre merite de mourir, ie ne regrette point sa mort : mais bien me desplaist-il d'estre sa meurtriere. Quoy ? ce meschant demeurera donc impuny ? Meleagre viura, plein de la vanité de ses proüesses: les peuples de Calydon obeïssans à ses volontez, le recognoistront pour leur Prince, & vous ne serez que cendre sous vne froide lame? Non, ie ne le permettray point, il n'aura pas l'aduantage de vous suiure auec tant de contentement, il mourra le cruel, & l'esperãce de son pere auec luy, il le faut perdre, & d'vn mesme coup ruiner la prouince dont il attend le sceptre. Helas ! trop insensible femme, où s'est perduë en moy la douce affection de mere? Où sont les pitoyables vœux que ie deurois auoir en bouche pour le salut de mõ fils? Où est la memoire des agreables trauaux endurez, en le portant neuf mois dedans mes flancs? Pleust aux Dieux, fils desnaturé, que dés ton enfance ie t'eusse esté mere desnaturee! Pleust aux Dieux que i'eusse laissé cõsumer dans le feu la branche fatale, afin que ta vie eust trouué sa fin au poinct de sa naissance. Ce que tu as vescu depuis ce temps-là, c'est par mon moyen, & maintenant tu mourras pour ta faute. Reçois le loyer de ta cruauté en receuant la mort, rens moy la vie que ie t'ay dõnee par deux fois, lors que tu sortis de mon ventre, & lors que ie tiray du feu ceste brãche, laquelle en se bruslant consumoit l'humeur de ta vie. Rés moy ton ame sanguinaire, ou d'vn fer parricide enuoye la mienne auec les ombres de mes freres. Pauurette, à quoy me dois-je en fin resoudre? Ma main ne peut pas estre de l'intelligence de mes desirs, elle deteste le coup que ma fureur souhaitte. Les playes de mes freres, auec l'image de leur mort, se viennent offrir à mes yeux pour aigrir ma colere : puis le doux nom de mere, & la pitié flechissent mon courage.

Mais

Mais quoy ? miserable, ie sens que mes freres le gaignent. Emportez-le, mes freres, bien que ce soit auec trop peu de cruauté, mais faites donc que ie sois bien tost portée auec vous, apres vous auoir appaisez d'vne si horrible victime. Cela dit, elle tourna la teste, & d'vne main tremblante ietta ce funeste tison dans le feu, lequel espris des flames sembla faire quelques plaintes, en se consumant dans vn brasier, qui ne le deuoroit que par force. Cependant Meleagre loing de là, sans rien sçauoir de ce mortel dessein, sentit ses entrailles brusler du mesme feu qui brusloit le tison, il appela plusieurs fois sa genereuse valeur à son secours, pour dompter la rigueur des tourmens qu'il souffroit, il se despita contre les secrettes douleurs qui sans blessure l'emportoient d'vne mort lente, regretta de ne mourir comme Ancée d'vn coup de la dent du sanglier. Mais ainsi qu'il faisoit ces regrets, & demandoit son pere, ses freres, ses sœurs, sa femme, & peut-estre sa mere mesme, pour assister à sa fin, auec le feu la douleur s'accreut, puis s'allentit peu à peu tandis que la cendre couuroit le charbon du tison, & son ame en fin s'enuola, quand les dernieres estincelles s'esteignirent. Le Royaume de Calydon outrageusement affligé fut lors tout en dueil, les vieillards, la ieunesse, le peuple, la noblesse pleura le triste sort de Meleagre, & les Dames de la ville toutes escheuelées, se battans le sein firent oüir de piteux cris, tesmoins de leur affliction. Oenée que la perte d'vn tel fils rendoit trop infortuné pere, se jettant contre terre, couurit son poil blanc de poussiere & detesta ses trop longues années, qui n'auoient conserué sa vie, que pour luy faire voir la deplorable fin de Meleagre. Quant à la mere bourrellée en sa conscience des remords d'vne inhumanité, qui auoit offencé la nature, elle se punit soy-mesme de son crime, & s'ouurit la porte de la mort, en s'ouurant le sein d'vn poignard.

Si le mesme Dieu qui m'a donné la vie m'auoit donné cent langues, & vn esprit capable d'enfanter autant de vers, qu'il y en a dans les secrets cabinets d'Helicon, encore manqueroy-ie en cet endroit; ie ne pourrois representer le dueil & les plaintes des sœurs, que tous les fleaux de la douleur assaillirent, quand le ressentiment de la mort de leur frere s'empara de leur cœur. Elles perdirent le soing & le souuenir ensemble de leurs agreables beautez, meurtrirent à coups de poing le marbre de leur estomach, & tant que le corps fut en leur puissance, elles ne cesserent de l'embrasser, pensans rechauffer les glaçons de la mort qui l'auoit saisi. Elles le baiserent mesmes sur la biere, & lors qu'il ne fut plus que cendre, prindrent des cendres pour les mettre en leur sein, demeurerent couchées sur son tombeau, & baisottans sans cesse son nom escrit sur le marbre qui le couuroit, l'effacerent presque auec l'eau de leurs larmes. Bref leur dueil fut tel, que Diane lassée de tant d'infortunes que son courroux auoit portez dans la maison d'Oenée, en eut en fin pitié, & les changeant toutes en oyseaux, sinon Gorgé & Deianire femme du grand Hercule, les enuoya dans l'air, dissiper en volant les noires humeurs de leur tristesse.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V. Fable expl. au ch. 8.

Thesée retournant de la chasse du sanglier fut arresté par les eaux desbordées du fleuue Acheloys, lequel en attendant que les eaux se calmeroient, pria Thesée de se venir reposer chez luy, & c'est là qu'en disnant le Poëte luy fait raconter la Metamorphose de cinq Naïades changées en Isles, pour auoir mespris é de sacrifier à Acheloys, ainsi qu'aux autres Dieux des eaux.

TANDIS que ces tragiques fureurs rauageoient le palais d'Oenée, Thesée qui auoit assisté à la perilleuse chasse du sanglier, se retiroit à Athenes, mais il eut vn empeschement sur le chemin qui le retarda quelque temps. Les pluyes auoient tellement grossi les eaux du fleuue Acheloys qu'il estoit impossible de le trauerser sans courir fortune de se perdre, qui fut cause qu'Acheloys prenant Thesée par la main, luy dist: Venez, valeureux Athenien, vous retirer en ma maison, & ne vous hazardez point à la violence de ces rapides ondes. C'est vn torrent auquel i'ay veu traisner de gros arbres entiers, des masses de rocher, & des estables mesmes auec les trouppeaux qui estoient dedans. La force des taureaux, ny la vistesse des cheuaux ne peut resister à la violence de ses flots. Plusieurs ieunes hommes s'y noyent, qu'il entraisne lors que les neiges fondent au haut de ces montaignes. Il sera beaucoup plus seur de vous reposer en mon logis, iusqu'à ce que les eaux rangées dans leur lict ordinaire, ayent calmé leur courroux. Thesée s'y accordant respondit: I'vseray donc de vostre conseil, Acheloys, & de vostre maison ensemble: & ainsi se seruit librement de l'vn & de l'autre. Il entra dans l'humide maison de ce fleuue, bastie de pierre ponce & de tuffeau, où le bas estoit comme tapissé d'vne mousse verte, & la voute de dessus enrichie de coquilles de mer, arrangée de telle façon, que des deux l'vne estoit comme violette. Acheloys ioyeux d'auoir vn tel hoste chez soy, ayant fait apprester le disner, fit seoir à table Thesée & ceux de sa compagnie auec luy, Pirythous d'vn costé, Lelex, qui commençoit desia à grisonner, de l'autre, puis les autres de rang selon leur qualité. Les vertes Nymphes des eaux les seruirent à table les pieds nuds, & leur verserent plusieurs fois du vin dans les vases enrichis de pierreries, pour les faire boire les vns aux autres, mesmes apres que les viandes furent leuées. Thesée alors jettant la veuë sur les plaines azurées de la mer, demanda quelles Isles c'estoient qu'il voyoit, & combien il y en auoit à l'endroit qu'il monstroit du doigt. Acheloys respondit qu'il y en auoit cinq, bien qu'on ne les peust discerner de si loing, & de là print occasion de faire ce discours. Vous ne deuez pas vous estonner, dit-il, si Diane s'est vangée du mespris d'Oenée, les cinq Isles que vous voyez estoient autrefois cinq Naïades qui firent vn sacrifice solemnel de dix ieunes bœufs, & appelerent à la feste tous les Dieux champestres, sans m'inuiter, bien que ie fusse leur voisin. I'en fus si despit, que de colere i'enflay mes ondes, & estédis mes eaux plus loing que ie n'auois iamais fait: La violence de mon rapide flux emporta des forests, des terres labourées & les Nymphes mesmes, qui m'auoient offencé, auec

le lieu où elles faisoient leur demeure. Ie les traisnay iusques dans la mer, & les traisnant donnay de si furieuses secousses à la terre, sur laquelle elles estoient portées, qu'auec l'aide que me presta Neptune ie la diuisay en cinq pieces, qui sont ces Isles qu'on appelle Echinades, sous chacune desquelles repose vne Nymphe enterrée.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Perimele fille d'Hippodamas ayant esté depucelée par Acheloys, son pere la ietta dans la mer, & lors Acheloys obtint de Neptune qu'elle fust conuertie en vne Isle separée des cinq Echinades, ce qui fut incontinent fait. VI. Fable ex pl. au ch. 7.

ACHELOYS ET PERIMELE.



AV delà des cinq plus proches, vous voyez bien encore vne autre Isle, c'est Perimele qui fut aussi autrefois vne fille que i'aimois esperduëment. La violence de mes affections me contraignit de luy rauir par force son pucelage, & luy desrober le nom de vierge, qu'elle cherissoit trop pour mon contentement. I'en eus ce que mon desir recherchoit, mais si tost que son pere le sçeut, il la precipita du haut d'vn rocher dans la mer. I'estois au dessous quand elle tomba, & l'ayant receuë entre mes bras humides, ie presentay ceste requeste à Neptune. Grand Roy, luy dy-ie, qui portez en main vn trident pour sceptre des plaines ondoyantes, qui vous sont escheües en partage ; humide Prince de ce liquide corps, dans lequel nous autres fleuues sacrez nous rendons tous pour nous y engloutir, escoutez ma priere, grand Dieu, & l'authorisez de vostre faueur. Helas! ie suis cause du mal de celle que ie porte, c'est moy qui l'ay fait cheoir ; mais non, ce n'est pas moy, c'est l'inhumanité d'Hyppodamas, qui par raison deuoit estre plus pitoyable enuers elle, & plus equitable enuers moy. S'il eust eu quelque ressentiment paternel, il eust troué en son cœur de la cōpassion pour elle, & vn pardon pour mon amour,

qui n'auoit rien fait que poussé par l'ardeur de mes flames, ausquelles ie n'auois peu resister. Neptune puissant Roy des eaux, qui auez esté autresfois banny de toute la terre par la cruauté de vostre pere, fauorisez de vostre secours ceste fille que la cruauté de son pere a noyée, donnez-luy quelque place en vos plaines liquides, ou faites qu'elle-mesme soit vne place, faites-la deuenir Isle, afin que i'aye le contentement de l'embrasser tousiours. Ce Dieu des mers tesmoigna d'vn bransle de teste qu'il auoit la requeste d'Acheloys agreable. Du signe qu'il m'en donna il esmeut de tous costez des montagnes de vagues, lesquelles effroyerent Perimele; mais elle ne laissa pas pourtant de nager encore, & moy cependant auois la main sur son estomach, que la crainte agitoit au commencement d'vn mouuement continuel: toutesfois ie sentis en fin que le mouuement se perdit peu à peu, que tout son corps s'endurcit, & que son sein estoit entouré de terre. En moins de temps qu'il y a que i'en parle, elle fut toute terre, & ses membres, sans forme de membres humains, s'accreurent tellement qu'elle fit vne grande Isle, de tous costez enceinte d'eau.

LE SVIET DE LA VII. VIII. ET IX. FABLE.

VII. VIII. & IX. Fable expliq. au ch. 8.

Iupiter & Mercure en habit d'hommes, estans descendus en Phrigie, furent reiettez d'vn chacun, sinon du pauure Philemon & la vieille Baucis sa femme, qui les receurent auec beaucoup plus de bonne volonté que de moyen. Leur zele recogneu des Dieux, fit que leur petite case fut changée en vn Temple, duquel ils eurent la charge, & apres auoir accomply de fort longues années, eux-mesmes furent changez en arbres. Le bourg où ils demeuroient & tous les autres habitans, à cause du peu de respect qu'ils auoient porté aux deux Dieux, furent noyez d'vne eau qui couurit les maisons, & ne parut plus depuis qu'vn estang.

PHILEMON ET BAVCIS.



ACHELOYS finissant laissa toute la compagnie en admiration, cóme rauie d'vne telle merueille: toutesfois Pirythous, impie cóme

son pere Ixion, & d'vne humeur trop peu respectueuse enuers les Dieux, n'en fit point d'estat : tels miracles luy estoient des contes, esquels la feinte auoit plus de part que la verité. C'estoit, disoit-il, attribuer trop de puissance aux Dieux, que de croire qu'ils peussent changer les formes que la nature a données. Chacun s'estonna de luy voir prononcer des paroles pleines de tant d'impieté, & n'y eut personne qui n'en fust scandalisé, mais sur tous Lelex, que l'âge & l'experience auoient rendu plus meur que les autres, comme offencé repartit ainsi pour les Dieux. Non, non, dit-il, n'en iugez pas de la façon, vous vous trompez, la puissãce des cieux n'est point limitée, elle est infinie; le pouuoir des Dieux n'est autre chose que leur vouloir, ce qu'ils desirent est incontinent accomply, & afin que vous en doutiez moins, ie vous feray le conte de deux arbres qui sont sur les montagnes de Phrigie, l'vn est vn chesne, l'autre vn tilleul, tous deux entourez d'vne petite muraille. Ie les ay veus: car mon pere dés ma ieunesse voulut que ie fisse vn voyage en ce païs-là, pource que Pelops, mon grand-pere, en auoit autresfois porté la couronne. Assez pres des deux arbres il y a vn estang, qui estoit iadis vn bourg fort peuplé, & maintenant c'est vne eau qui n'est frequentée que par les plongeons & les poules de riuiere. Du temps que le bourg estoit en son estre, Iupiter & Mercure reuestus de formes humaines, y furent pour esprouuer quelles gens l'habitoient. Ils se presenterent à la porte de mille maisons, demandans la retraitte pour vne nuict, & d'autant de maisons ils furent renuoyez, sans pouuoir trouuer logis, que dans vne petite loge couuerte de chaume, où le vieil Philemon & sa femme Baucis auoiét vescu ensemble depuis leurs ieunes ans. Ces bonnes gens, que la crainte de Dieu auoit tousiours accompagnez, estoient fort pauures, mais la patience leur auoit rendu leur pauureté supportable, & iamais ils ne s'affligeoient pour quelque necessité qu'ils eussent. Les qualitez differentes de maistres & valets n'estoient point remarquées en leur famille, eux deux seuls estoient tous ceux du logis, qui reciproquement commãdoient & obeïssoient. Quand les Dieux donc, baissans la teste furent entrez dans ceste basse maisonnette, le bonhomme aussi tost leur y presenta vn siege pour se reposer, sur lequel Baucis ietta vne meschante couuerture qui seruit de tapis, puis s'en alla descouurir le feu qui n'auoit pas esté allumé depuis le iour de deuant, ramassa des fueilles, des escorces d'arbre, quelques couppeaux de bois, & tira mesme du toict de la maison des branches seiches qu'elle rompit, & les arrangea au foyer, puis fit tant d'vne penible haleine, que le feu en fin esclaira. Cependant que son mary couppoit vn morceau du lard pendu à leurs soliues enfumées, elle couppoit des herbes qu'il auoit parauant cueillies à leur iardin, pour les mettre cuire ensemble. Ils mettent le pot deuant le feu, & en attendant que le lard soit cuit, le bon-homme qui discourt tousiours afin de tromper le temps, & faire qu'il dure moins à ses hostes, met de l'eau tiede dans vn grand plat de bois, qu'il tire d'vne cheuille où il estoit pendu, & leur laue les pieds. Leur lict de bois de saule estoit au milieu de la chambre, dans lequel n'y auoit qu'vn faisseau

d'herbes seiches. Ils estendirent vn vieil tapis dessus, de peu de valeur & conuenable au lict, & si ce n'estoit pas leur coustume de s'en seruir ordinairement: car pour eux ils ne le mettoient qu'aux iours de festes. Quand les Dieux furent couchez dessus, la bonne femme qui estoit retroussée en mesnagere, d'vne main tremblante dressa la table deuant eux, & pour la faire tenir ferme, à cause qu'il y auoit vn des pieds plus court que les autres, mit vn test de pot cassé dessous, de peur qu'elle ne branlast, puis frotta le dessus auec de la menthe pour le nettoyer & luy donner vne bonne odeur. Elle leur seruit premierement des oliues, des cormes dans la resinée, de la cicorée en salade, du fromage blanc & des œufs mollets, le tout en vaisselle de terre. Elle apporta apres vn grand pot du mesme metail plein de vin, & des coupes de bois, iaunes & bien polies, car elles auoient esté frottées de cire. Le lard fut cuit presque aussi tost, qu'elle mit sur table auec le potage aux herbes, puis leur fit boire pour entre-mets du vin nouueau, & seruit le fruict incontinent apres. Il y auoit des noix, des figues seiches auec des dattes, des prunes, des pommes dans vn panier, qui sentoient merueilleusement bon, des raisins & du miel. En fin ils contenterent extremement les Dieux, & non pas tant pour les viandes que pour le bon visage auec lequel ils les traictoient: car en leur pauureté ils faisoient paroistre vne libre & riche affection, beaucoup plus à priser que le reste. Ainsi qu'ils versoient du vin, ils recognurent qu'il ne se diminuoit point dans le pot, dont ils furent tous estonnez, & soupçonnans alors quelque diuinité en leurs hostes, les prierent d'excuser le pauure traictement qu'ils leur auoient fait; Ils n'auoient qu'vn oye qu'ils voulurent tuer aussi tost pour le soupper, mais il les lassa courant çà & là, sans qu'ils le peussent prendre: aussi qu'à la fin cette beste gardienne de leur petite logette, se sentant poursuiuie à mort eut recours aux Dieux, comme à vne azile d'asseurance, & se rangea pres d'eux pour auoir la vie sauue, ainsi qu'elle eut: car les diuins hostes defendirent aux bônes gens, qui estoient presque hors d'haleine, de la poursuiure dauãtage, puis se descouurirent, disans: Nous sommes Dieux à la verité, vous ne vous trompez pas de nous soupçonner tels, croyez-le ainsi, & soyez asseurez que vos voisins ne demeureront pas impunis du peu de respect qu'ils nous ont porté, vous seuls de tout ce bourg serez preseruez du deluge qui le rauagea, mais il faut que vous quittiez vostre maison, que vous nous suiuiez, & veniez maintenant auec nous sur le haut de cette montaigne. Obeïssans aux diuinitez qui leur parloient, ils les suiuirent & prindrent chacun vn baston à leur main, pour soustenir leur caduque vieillesse, qui ne pouuoit qu'à peine & d'vn pas mal-asseuré monter vne si rude & si longue coste. Ils n'estoient pas à vn traict d'arbaleste du sommet, quand ils se retournerent, & virent leur village noyé, duquel rien ne paroissoit plus que leur maison. Estonnez & affligez ensemble, ils regretterent le piteux sort de leurs voisins, qui auoient fait vn si deplorable naufrage, & cependant qu'ils plaignoient leur infortune, ils s'apperceurent que leur maisonnette demeurée seule, se changeoit en superbe Temple, apuyé sur de riches &

hautes colonnes, au lieu des fourches qui soustenoient parauant la petite loge. Ils veirent iaunir le chaume de dessus, & se conuertir en vn toict doré, veirent les portes de cuiure graué & les degrez de marbre au deuant, qui fut cause que l'vn & l'autre se mit en prieres, & lors Iupiter pour recognoistre par vn iuste loyer leurs iustes actions, & le charitable office qu'ils luy auoient rendu, leur dit qu'ils aduisassent ce qu'ils desiroient de luy. Philemon communiquant auec Baucis en print son aduis, puis descouurit ainsi leurs communs souhaits: Nous ne vous demandons, grand Dieu, que d'estre Prestres & concierges du Temple que vous auez fait naistre à la place de nostre maison, & d'autant qu'vnis des liens de la Concorde & de l'amitié, nous auons tousiours vescu ensemble, nous vous prions qu'en mesme instant finissent les iours de l'vn & de l'autre, afin que ie n'aye iamais le cruel creue-cœur de voir le tombeau de ma femme, & qu'elle aussi ne soit iamais en peine d'arroser le mien de ses larmes. Leurs vœux furent autorisez des Dieux & suiuis de l'effect, ils furent gardiens du temple tant qu'ils vesquirent, & tous deux en mesme temps auec l'ame perdirent la parole. Vn iour s'estans d'auanture arrestez deuant la porte du temple à discourir de leurs auantures passées, ainsi qu'ils parloient du changement de la place, ils furent tous esmerueillez qu'ils s'apperceurent changez, Baucis veid la teste de Philemon couuerte de fueilles, & Philemon de mesme veid jetter les rameaux à celle de Baucis. Leurs pieds prirent racine en terre, & leurs corps se couurirent d'escorce, sans qu'ils laissassent de se parler tousiours, iusqu'à ce que sentans le bois leur auoir desia saisi le menton, ils se dirent à Dieu l'vn à l'autre, & aussi tost eurent la bouche fermée & le visage caché dessous l'escorce. Les deux arbres se voyent encore en ce païs-là fort proches l'vn de l'autre, pour moy i'appris ce que ie vous en ay conté d'vn bon vieillard, homme digne de foy, lequel n'eust point voulu mentir, ie m'asseure, aussi n'auoit-il pas occasion de m'en faire accroire. Mais outre ce les bouquets pendus aux branches des arbres, me tesmoignerent bien qu'il y auoit quelque ancien secret, & pource moy-mesme y en attachay encore de tous frais, afin d'honorer comme Dieux ces bonnes gens, qui auoient tant honoré les Dieux.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Acheloys voyant que Thesée qu'il traittoit, se plaisoit à oüyr des merueilles de la puissance des Dieux, luy raconta comme Prothée fils de Neptune auoit accoustumé de se changer en plusieurs sortes d'animaux pour s'eschapper de ceux qui le poursuiuoient. X. Fable expl. au ch. 9.

AINSI Lelex finit son histoire, laquelle fut autant agreable à la compagnie qu'il est possible, & sur tous à Thesée: car il se plaisoit fort d'oüyr raconter les merueilles des Dieux, & pour ce respect Acheloys l'en entretint encore, disant: Il y en a plusieurs, valeureux fils d'Egée, qui ont vne fois seulement en leur vie changé de forme, & sont tousiours demeurez depuis en cet estre nouueau: mais il y en a d'autres aussi qui ont

eu le pouuoir de se transformer à toute heure comme bon leur sembloit, ainsi que Prothée fils de Neptune, lequel paroissoit tantost beau ieune homme, puis se desguisoit en lyon, tantost estoit sanglier, puis se faisoit voir sous la peau d'vn serpent, qu'on eust eu horreur de toucher : tantost s'armoit des cornes d'vn taureau, & tantost deuenoit ou pierre, ou arbre: quelquesfois se fondoit en eau, & quelquesfois reuestu de qualitez contraires brusloit & esclairoit comme le feu.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

XI. Fable expl. au ch. 10.

Eresicthon pour auoir rauagé vne forest consacrée à Ceres, fut puny d'vne si cruelle famine, qu'apres auoir consumé tous ses moyens, il fut contrainct de vendre sa fille Mestre, laquelle regrettant sa liberté perduë, obtint de Neptune, qui luy auoit autresfois rauy la fleur de sa virginité, de se pouuoir changer en plusieurs formes, & ainsi s'eschappa plusieurs fois, & se vendit à plusieurs pour auoir tous les iours de l'argent nouueau, & en secourir son pere. Mais en fin ses ruses furent descouuertes, & le pere contrainct par les forces de la necessité, de manger ses propres membres, fit vne fin digne de son impieté.

LA FOREST DE CERES.



LA femme d'Autolique, fille d'Eresicthon n'auoit pas moins de pouuoir, elle se changeoit à tous propos comme bon luy sembloit. On tient que son pere estoit vn homme impie, lequel ennemy de la grandeur des Dieux, iamais ne faisoit fumer les autels en leur honneur. Il fut si outrecuidé de faire coupper vn grand bois consacré à Ceres, que l'antiquité auoit tousiours conserué & tenu pour inuiolable. Dans ce bois il y auoit vn chesne fort haut, tousiours entouré de bandelettes, d'escriteaux & de bouquets, tesmoignages asseurez des vœux qui se faisoient là. Les Dryades souuent dansoient dessous aux iours de festes, & quelque fois ioignoient leur corps à l'arbre en estendans les bras, & se tenans l'vn l'autre par la main, pour mesurer la grosseur du tronc, qui auoit enuiron quatre

brassées. Il estoit si gros & si grand, que seul il pouuoit faire vne forest, aussi y auoit-il plus d'herbe sous son estenduë, qu'il n'y en auoit pas sous tous les autres arbres ensemble. Toutesfois Eresicthon ne fit pas estat de le conseruer plus que les autres, il voulut que ses seruiteurs le missent à bas, & comme il veid qu'ils apprehendoient d'executer son commandement, luy-mesme prit la coignée de l'vn d'eux, disant: Ie ne veux pas que cet arbre soit seulement vn bois chery de Ceres, ie veux que ce soit la Deesse mesme, cachée sous son escorce: mais quoy que ce soit, les fueilles de son sommet baiseront maintenant la terre. Cela dit, il se mit en posture pour frapper ce tronc sacré, & lors le chesne preuoyant sa cheute prochaine par vn tremblement, fit paroistre qu'il auoit du ressentiment, ses fueilles, ses glands, & ses longues branches pallirent d'effroy, & si tost que ce bras impie eut planté le fer dedans, de la breche qu'il fit, ainsi que d'vne playe, ne sortit pas moins de sang qu'il en sort du corps d'vn taureau, lors que victime immolée aux Dieux, on l'esgorge au pied d'vn autel. Tous s'en effrayerent de telle façon, qu'vn d'entr'eux osa bien s'azarder de retenir le bras à ce cruel Eresicthon, pour l'empescher de plus toucher à l'arbre, mais pour loyer de sa pieté il n'eut qu'vn coup de coignée dont ce sanguinaire Athée luy couppa la teste, & l'ayant mise à bas se remit à frapper l'arbre. Tandis que d'vn fer tranchant il minoit peu à peu le tronc par le pied, on entendit sortir vne voix du corps qu'il couppoit, & auec la voix ces paroles: Ce n'est point, meschant, du bois que tu couppes, c'est vne Nymphe que tu meurtris, Nymphe cherie de Ceres, qui l'a conseruée depuis tant d'années sous ceste vieille escorce. Mais deuant que mourir, ie veux bien te faire sçauoir que ma mort ne demeurera pas impunie, ie te predis qu'en auançant ma fin tu auances ton mal, & que bien tost ie me verray vengée de ta cruauté. Cela ne le destourna point de son sanglant dessein, il continua tousiours à frapper iusqu'à tant que l'arbre esbranlé, & des coups qu'il donnoit, & des cordes auec lesquelles d'autres le tiroient, tomba par terre, & en tombant mit à bas vne grande partie de la forest. Les Dryades affligées de la mort de leur sœur & de la ruine du bois, se vestirent toutes de dueil & furent trouuer la Deesse Ceres pour implorer sa vengeance contre Eresicthon. Ceres leur accorda ce que leurs iustes larmes demandoient, & apres auoir d'vn branle de teste agité tous les iaunes espics, qui honoroient pour lors les plaines de la terre, pensa de le punir d'vn cruel supplice, si toutesfois il y a supplice cruel pour les impietez d'vn homme si determiné. Elle resolut de le faire mourir de faim, & d'autant que les destins ne permettent pas que Ceres & la Faim soient iamais ensemble, elle ne fut pas trouuer ceste maigre Deesse, mais en fit ainsi le commandement à vne Nymphe montagnere: Prenez, luy dit-elle, le chemin du Septentrion, & vous rendez sur les extremitez de la froide Scythie. C'est vn triste païs, païs desert qui ne porte ny bleds, ny arbres: le froid paresseux y demeure, auec la pasle Horreur, le Tremblement & la Faim. Commandez de ma part, à cette affamée Deesse, que ie vous ay nommée la derniere, qu'elle s'en aille glisser dans le sein du sa-

crilege Eresicthon, & qu'elle s'y rende si forte, que toutes les viandes du monde ne l'en puissent chasser. Ie veux qu'en luy elle ne puisse estre vaincuë, qu'elle me surmonte moy-mesme, & la force nourriciere de mes dons qui seruent d'entretien à la vie des hommes. Mais d'autant que le chemin est long, prenez mon chariot & vous faites porter dans l'air par mes Dragons volans.

ERESICTHON.

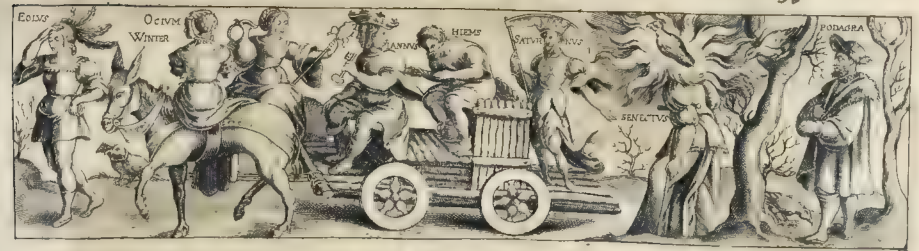


LA Nymphe monta sur le chariot, dans lequel elle fut aussi tost portée en Scythie sur les sommets du mont Caucase, où elle descendit, & ayant desbridé ses serpens aislez, s'en alla cercher la Faim, qu'elle rencontra dans vn champ plein de pierres, où elle arrachoit des herbes auec les ongles & auec les dents. Elle auoit vn poil herissé, la face pasle & deffaite, les yeux enfoncez dans la teste, les levres seiches & d'vne couleur noire-bleuë, les dents rares & iaunes, & vne peau merueilleusement rude, de laquelle ses entrailles n'estoient point si couuertes qu'elles parussent au trauers. On luy voyoit les os sous les hanches, pour ventre elle n'auoit que la place du ventre. Le sein luy pendoit & ne sembloit soustenuë que de l'espine. Bref elle estoit si maigre que rien de son corps ne paroissoit, sinon les ioinctures des doigts, des genoux & le talon, qui estoient esleuez outre mesure. Si tost que la Nymphe l'apperceut, sans en approcher elle luy fit de loing le message que Ceres luy auoit commandé, & n'eut pas demeuré là si peu que rien, qu'encore qu'elle fust fort esloignée & ne fist que d'y arriuer, elle sentit pourtant les pointes de la faim, qui fut cause, qu'elle retourna incontinent ses dragons & les toucha du costé de la Thessalie. La faim, bien que naturellement ennemie de Ceres, ne laissa pas de luy obeïr promptement, le vent la porta dedans l'air iusques en la maison du sacrilege Eresicthon, qu'elle trouua endormy dans sa chambre (car c'estoit de nuict) & l'embrassant se glissa dans son sein. D'vne

haleine affamée elle luy souffla tant par la bouche, qu'elle luy remplit l'estomach & toutes les veines d'vn vuide insatiable : puis se retira de ce fertile païs, pour s'en aller en ses deserts, où miserable elle demeure tousiours trauaillée de toutes les incommoditez qui suiuent la pauureté.

L'agreable sommeil du matin couuroit encore Eresicthon de ses legeres aisles, qu'il commence desia en resuant à demander des viandes, il remuë les dents & les leures, & fait vn vain repas auquel il ne prend que de l'air. Mais quand il est esueillé, il sent bien vn appetit qui n'est point imaginaire. Vne furieuse enuie de manger luy ronge les entrailles, & s'empare tellement de son gosier & de son estomach, qu'il n'y a rien sur terre, dedans la mer, ou dans l'air, qui le puisse rassasier. Encore qu'il soit deuant vne table la mieux couuerte du monde, il ne laisse pas de se plaindre, au milieu de la viande il demande des viandes, & ce qui suffiroit à vne ville, ou mesme à toute vne prouince, ne sçauroit luy suffire. Plus il mange, plus il desire manger, son ventre glouton ne se peut remplir : & tout ainsi que la mer n'est iamais saoule d'eaux, bien qu'elle engloutisse tous les fleuues de la terre : ou comme le feu n'a iamais assez de bois, car plus on luy en donne, plus il en deuore, & s'enflame tousiours pour en deuorer dauantage : de mesme la bouche profane d'Eresicthon ne prend vne viande, que pour en prendre vne autre apres, vn morceau engendre le desir d'vn autre, & tousiours ainsi l'appetit luy croissant en mangeant, il semble que son estomach soit vn gouffre qui se rend plus profond, plus il trauaille à le remplir. Son ventre insatiable ne diminua pas seulement, mais consomma du tout les moyens que son pere luy auoit laissez, sans pouuoir diminuer sa faim execrable. Tousiours cette inuincible ardeur de manger sans cesse le trauailloit, & rien ne luy restoit plus que sa fille, il la vendit, pour suruenir aux necessitez de sa bouche. Cette fille, à qui la fortune deuoit vn meilleur pere, estoit si courageuse, qu'il luy fut impossible d'endurer les incommoditez ausquelles les esclaues sont subjectes. La seruitude luy estoit vn ioug insupportable, qui fut cause que pour en estre deliurée, elle eut recours à Neptune qui l'auoit autrefois aimée, & tendant les bras vers la mer, le pria ainsi: Grand Dieu qui auez eu les chastes despoüilles de ma virginité, si le souuenir d'vn tel bien vous apporte quelque contentement, faites que ce contentement vous esmeuue à me secourir. Ie suis serue, deliurez-moy de ce ce rude ioug, & ne permettez point que vostre seruante recognoisse autre maistre que vous. Neptune oüit sa requeste d'vne oreille fauorable, & cóme elle estoit sur le bord de la mer, sómaistre qui la suiuoit n'eut pas si tost detourné la veuë de dessus elle, qu'en vn instant elle fut changée en pescheur. Le maistre estonné de ne la voir plus, s'adresse à elle mesme sans la recognoistre, pour auoir de ses nouuelles, & prie le pescheur de luy dire, de quel costé est allée vne femme assez mal vestuë & mal peignée, qui estoit là toute à l'heure deuãt luy. Ie ne fais, dit-il, que de la perdre de veuë, il n'y a point d'apparence qu'elle aye passé plus auant, dites-moy ie vous prie où elle a peu se cacher, & ie prieray le Dieu qui commande aux vagues & aux habitans des eaux,

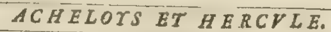
de vous rendre tousiours la mer calme & le poisson prompt à se venir enferrer dans l'hameçon que vous luy presentez au bout de cette ligne. Elle n'eut pas peu de contentement voyant que la faueur de Neptune luy succedoit si à propos, & que son maistre la mescognoissant s'enqueroit d'elle où elle estoit : Excusez-moy, respondit-elle, ie ne vous sçaurois apprendre ce que vous me demandez, car attentif à ma pesche, i'ay tousiours eu les yeux sur l'eau, & n'ay point tourné la teste du costé de la plaine. Pour moy ie vous iure que d'auiourd'huy ie ne veids icy homme ny femme, & que personne n'y a esté que moy, si ie suis menteur, qu'ainsi Dieu fauorise mon trauail, & la peine que ie prens à gaigner ma vie. Le maistre abusé de la façon, se laissa persuader, qu'il n'y auoit point de feintise en telles paroles, & s'en retourna laissant sa seruante, qui reuint depuis en sa premiere forme, & fut retrouuer son pere, lequel ayant sçeu que son corps estoit capable de tels changemens, la vendit encore à plusieurs autres maistres. Elle s'eschappoit tousiours aussi tost que l'argent estoit deliuré, se desguisant tantost en iument, ou en oyseau, tantost en bœuf, ou en cerf, & ainsi de son iniuste gain fournissoit pour nourrir son pere affamé. Toutesfois quand plusieurs eurent esté trompez, ses artifices ne seruirent rien à cet insatiable Eresicthon, tout luy manqua, & les pointes de la faim l'affligerent plus que iamais, si bien que pour appaiser la rigueur de son mal, il fut contrainct de chercher à manger sur soy, il deuora tout ce qu'il peut de son corps, & se nourrissant soy-mesme de soy-mesme, fit que ses dents meurtrieres de sa vie auancerent sa mort par vne fin plus que miserable. Mais pourquoy m'arrestay-ie à discourir des changeantes vertus d'autruy, veu que moy qui en parle, ay le pouuoir aussi d'emprunter diuers visages, mais limitez d'vn certain nombre ? Quand ie veux ie demeure en l'estre que ie suis maintenant, d'autres fois ie pren le corps recourbé & la peau d'vn serpent, & d'autres fois dessous la forme d'vn taureau, i'arme mon front des cornes: mais las! ie suis maintenant (comme vous voyez) desarmé d'vn costé, ie n'en ay plus qu'vne, lors que i'ay recours à la pointe de telles armes. Auec ces dernieres paroles il lascha quelques souspirs, qui firent presumer à la compagnie, que ce changement luy auoit rafraischy la memoire de quelque affliction.



LE NEVFIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Deianire fille d'Oenée estant pour sa beauté recerchée de plusieurs Princes en mariage, son pere resolut de ne la donner à autres qu'à celuy qui demeureroit vainqueur de tous à la luite. Tous ceux qui s'estoient presentez quitterent la place à Acheloys & à Hercule, si bien que le combat se finit entr'eux deux, auquel Acheloys apres auoir esprouué toutes ses ruses auec ses forces, s'estant en fin conuerty en taureau fut vaincu par Hercule qui luy arracha vne corne. Les Naiades filles de ce fleuue prindrent la corne qu'Hercule laissa sur la place, la remplirent de toutes les sortes de fruicts que l'Automne nous donne, & la nommerent la Corne d'abondance.


ACHELOYS ET HERCVLE.





LORS que Thesée veid souspirer son hoste, il desira sçauoir de quel triste souuenir son cœur estoit touché, & le pria de luy dire comment il auoit esté priué d'vne de ses cornes. Pour le contenter Acheloys couronné de roseaux, en fit ainsi le conte, luy disant : Vous desirez de moy vn discours qui m'afflige, ie ne puis sans regret, braue Athenien, vous parler du mal d'vne telle auanture, & ne le trouuez pas

estrange, on ne prend pas ordinairement plaisir à raconter les combats desquels on est sorty vaincu. Ie vous en diray pourtant toute l'histoire, & vous recognoistrez, ie m'asseure, qu'il n'y eut pas tant de honte pour moy au succez du combat, que ce me fut d'honneur d'auoir osé combattre. Si la gloire du vainqueur allege les regrets de la perte de la victoire, le nom du grand Hercule qui me desroba le laurier, n'est pas vn foible remede contre l'ennuy que i'ay d'auoir esté vaincu. Vous auez bien peut-estre oüy parler de Deianire fille d'Oenée, autre-fois le miroir des beautez, & la flame charmeresse de mille ames, qui brusloient d'vn ialoux desir d'acquerir ses bonnes graces. Ie fus, ainsi que plusieurs autres, esbloüy des traicts de lumiere qui esclatoient dessus son front, & me sentis si esperduëment transporté, que l'Amour me contraignit de l'aller recercher en mariage. Ie me rendis chez elle, & priay son pere de m'auoir agreable pour gendre. Hercule qui la recerchoit en mesme temps, d'autre costé pressoit fort pour l'auoir, & se monstroit si ardant à la poursuitte, qu'à peine eust-on peu iuger lequel auoit le plus de feu de nous deux. Nos affections vainquirent celles de tous les autres, qui desesperez de le pouuoir emporter sur nous, se retirerent & nous laisserent seuls corriuaux l'vn de l'autre. Hercule pour faire croire son alliance auantageuse, disoit à Deianire qu'il luy pouuoit donner en l'espousant Iupiter pour beaupere, & vantoit la renommée de ses trauaux, & l'heur d'auoir dompté tant d'ennemis suscitez contre luy par Iunon sa marastre. Moy ie remonstrois à Oenée, que ce luy seroit vne hóte de faire plus d'estat d'vn homme que d'vn Dieu, car Hercule n'estoit pas encore alors au nombre des Dieux. Vous me voyez, luy disois-ie, maistre de ces claires eaux, qui d'vn cours ondoyant arrosent les terres de vostre royaume, ma demeure est dans vos Estats, si vous me dónez vostre fille, vous ne vous allierez point à vn gendre estranger. La Deesse Iunon ne m'est point ennemie, ie ne suis point en crainte qu'elle me face courir tant de perilleuses fortunes, ie suis exépt de tous les penibles trauaux dont Hercule fait gloire. Il n'y a pas dequoy pourtant, non plus, qu'à se dire le fils d'Alcmene, car c'est vne imposture, ou s'il est veritable, il doit estre honteux d'en parler, veu que c'est vn adueu du crime de sa mere. Il faut qu'il se confesse de necessité l'vn des deux, ou enfant supposé de Iupiter, ou enfant d'adultere. Qu'il se vante duquel il voudra, ie ne luy enuieray point tels titres d'honneur, ce ne sont pas qualitez que i'affecte. Il y auoit desia long-temps qu'il me regardoit de trauers, m'oyant parler de la façon, il ne peut retenir dauantage le feu de sa colere: C'est trop discouru, dist-il, il m'est impossible d'en dire ny d'en oüir dauantage, i'ay la main plus prompte que la langue. Ie te le quitteray si tu me veux surmonter en paroles, mais ie le veux emporter à l'effect. Parle aussi long-temps que tu voudras, ie me tairay, mais il faut que ie charge. Il m'assaillit au mesme instant qu'il lascha la parole. Moy, qui de bouche auparauant auois fait le brauache, eus honte de luy refuser le collet, ie posay donc ma robe verte, & roidissant mes bras tortus, me mis en posture pour me deffendre. Luy premier me couurit de poussiere,

& moy en mesme instant luy en rendis autant qu'il m'en auoit donné, & le fis tout iaune de sable. Il me saisit apres au collet & plusieurs fois en vain s'efforça de m'esbranler, me secoüant tantost d'vn costé, tantost de l'autre: mais tous ses efforts ne seruirent de rien pour ce coup, ma seule pesanteur estoit ma deffence, & tout ainsi qu'vn escueil battu de flots de la mer par la force de son poids demeure immobile, sans m'esmouuoir ie luy resistois. Nous nous laschasmes vn peu pour prendre haleine, puis nous ioignismes de si prés l'vn à l'autre, que ses pieds estoient contre les miens, sa teste contre la mienne, & son estomach contre mon estomach. Deux taureaux eschauffez pour l'amour de quelque genice, ne s'attaquent pas auec plus de furie, & ne rendent point de si ccez de leur combat plus douteux que nous fismes. Par trois fois Hercule voulut se deffaire de moy, & ne peut: mais à la quatriesme, il me secoüa si rudement que ie laschay le bras dont ie le tenois embrassé. Ie ne sçaurois dissimuler la verité, faut aduoüer qu'apres il me donna si grand coup de la main qu'il me fit faire vn tour, & se jetta sur moy par derriere. Il me fut aduis alors que i'auois vne montaigne sur le dos, ie ne pensay iamais m'eschapper de ses mains, i'estois tout en eau, & ne laissay pas pourtant de me desmesler d'auec luy, mais il me ressaisit aussi tost par la teste, & me tint de si pres que ie n'eus pas le loisir de reprendre haleine. I'estois si lassé, que les iambes me faillirent, ie mis les deux genoux en terre, & donnay du nez sur l'arene. Alors ie recogneus que i'estois le plus foible, & pour ce eus-ie recours à mes subtilitez, i'eschappay & me glissay d'entre ses mains en forme de serpent, dont il ne daigna pas s'estonner. Mais apres auoir veu faire quelques tours à mon corps allongé, que ie maniois en ondes, sifflant horriblement, & faisant auec vn subtil mouuement esclatter ma langue fourchuë, il se mit à rire, & se mocquant de mes artifices, dit: Ce sont exploicts de mon enfance de vaincre les serpens, dés le berceau i'ay appris à les dompter, pense-tu Acheloys que ce soient bestes qui m'effrayent? Encore que ta grandeur passe celle de tous les autres serpens, combien y en eust-il eu de tels que toy en ceste Hydre espouuentable, laquelle auec cent testes rauageoit les marests de Lerne? Deux testes naissoient tousiours au lieu d'vne qu'on luy couppoit, ses blessures la rendoient feconde, & plus de coups elle receuoit, plus ses forces croissoient: toutesfois ie ne laissay pas de la mettre par terre, elle ne peut euiter la fureur de mon bras indompté: Si vn monstre si effroyable ne m'a peu resister, que te persuades-tu de faire, foible fleuue? qui sous la peau d'vn faux serpent, ne te deffends que des armes d'autruy, & n'as que l'apparence d'vne forme empruntée?

Cela dit, il me prit par la gorge, & ne me serra pas moins des doigts que si c'eust esté des tenailles. Ie taschay plusieurs fois de faire lascher auec les poulces vne si cruelle chaine, mais il fallut que ie demeurasse vaincu sous ceste forme là, & n'eus plus à esprouuer mes forces que sous la troisiesme, qui estoit celle du taureau. Ie m'en reuestis donc, & r'entray en lice sur la mesme arene, où ie fus aussi tost terracé, & outre ce

l'eus vne corne rompuë, qu'il m'arracha de dessus le front, & la ietta sans faire estat d'vne chose, dont ie regrette tant la perte. Toutesfois les Naïades ne la laisserent pas perdre, elles la prindrent, & la remplirẽt de fruicts & de fleurs: C'est la corne que la Deesse d'abondance porte tousiours en main.

Il n'eut pas acheué le discours de son peu glorieux combat, qu'vne Nymphe, vestuë tout ainsi que Diane, auec ses cheueux espars, & sa robe retroussée, apporta dans vne corne de tous les fruicts qui se cueillent en Automne, pour dernier seruice du souper. Ils s'en allerent tous reposer vn peu apres, & le lẽdemain si tost que le Soleil de ses plus foibles rayons esclaira les sommets des montagnes, Thesée & ses compagnons partirent sans attendre que les eaux fussent entierement calmées. Acheloys ayant pris congé d'eux s'en alla cacher sa teste escornée sous les ondes: car il auoit encore tousiours honte de paroistre de la façon, & si ce n'estoit pas son plus grand regret, pource qu'il portoit ordinairement quelques branches de saule, ou de roseaux, qui cachoient le defaut de sa corne rompuë, mais il estoit rongé d'vn ialoux creue-cœur d'auoir perdu sa belle Deianire, en perdant l'honneur du cõbat qu'il auoit entrepris pour elle.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expliq. au ch. 2.

Hercule victorieux s'en retournant auec sa femme Deianire pour passer le fleuue Euene permit au Centaure Nesse de la porter: mais cet infidele Centaure l'ayant passée la voulut esgarer pour en iouïr, dont Hercule s'apperceuant le perça d'vn traict d'outre en outre. Quand il se sentit blessé à mort, il donna sa chemise teinte de son sang, qui se conuertit en poison à Deianire, & luy fit entendre que ceste chemise luy seruiroit pour empescher que son mary fust iamais espris d'autre femme que d'elle: mais elle eut bien vne autre vertu: car elle fit mourir Hercule furieux.



AINSI bien souuent nos amours ne nous produisent que tristes auantures, ainsi bien souuent les beautez ne nous causent que des regrets. Celle mesme qui fit perdre la corne d'Acheloys, cousta la vie au Centaure Nesse, lequel se trouuant sur la riue du fleuue Euene, lors que Hercule se retiroit auec sa femme, offrit de passer à l'autre bord Deianire, pour qui seule, non point pour soy, ce valeureux fils de Iupiter estoit en peine, voyant la riuiere beaucoup plus enflée que de coustume. Nesse fort & robuste, qui sçauoit les endroits où l'eau estoit gueable, ayant obtenu d'Hercule ce qu'il desiroit, prend ceste femme toute tremblante & pallissante de crainte, tant à cause du fleuue, que pour l'horreur qu'elle auoit d'estre entre les bras de ce monstrueux Centaure. Cependant Hercule iette son arc & sa masse à l'autre riue, plus chargé, comme il estoit de sa peau de lyon & de sa trousse, sans daigner prendre garde où les eaux estoient moins rapides se met au trauers des ondes. Ie viens de vaincre vn fleuue, dit-il, il faut que ie surmonte encore la violence de cestuy-cy. Il trauerse, & n'est pas à l'autre bord, qu'en releuant son arc, il oit le cry, & recognoit la voix de sa femme qui l'appelle à son secours contre la violence du Centaure, qui la veut forcer, & violer en elle les sainctes loix du depost mis en sa garde. Hercule se retourne, & crie; Quoy? perfide, est-ce la legereté de tes pieds qui te donne ceste asseurance? C'est à toy, Nesse, que ie parle, escoute-moy voleur, & ne me desrobe rien. Si mon respect n'a peu faire mourir en toy le desir de forcer Deianire, au moins la rouë qui bouleuerse sans cesse ton pere aux enfers, pour vne violence pareille, t'en deuoit faire perdre l'enuie. Tes pieds de cheual ne te peuuent porter si loing que ie ne t'arreste, sans courir, ie t'atteindray de la flesche que i'ay en main, & la descochant en mesme temps qu'il laschoit la parole, donne au derriere du Centaure fuyant, & le perce à iour. Luy blessé tira le traict par la pointe, qui luy sortoit de l'estomach, & le tirant fit d'vn costé & d'autre ruisseler auec le sang vne bourbe venimeuse, qu'il fit boire à sa chemise, & dit en soy-mesme, qu'il ne mourroit pas sans estre vengé. Il fit vn present à Deianire de ceste chemise teinte de son sang empoisonné, comme d'vn remede, pour empescher qu'Hercule n'en aimast iamais autre qu'elle, & se seruit de viue allumette, pour renouueler le feu des affections qu'il luy portoit, si d'auanture il aduenoit qu'elles se refroidissent.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Deianire ayant oüy parler qu'Hercule estoit amoureux d'Iole, luy enuoya par son valet Lichas la chemise infectée du sang du Centaure, dont le poison fit entrer Hercule en telle rage, qu'il ietta Lichas dans la mer, pource qu'il luy auoit apporté la chemise : mais Thetis prenant pitié du valet qui n'estoit point coulpable d'vne telle cruauté, le changea en rocher qui paroist encore sur la mer Euboïque. III. Fable expl. au ch. 2.

VN long-temps s'escoula depuis, durant lequel la renommée des valeurs d'Hercule remplit toute la terre, & ses trauaux assouuirent

presque la haine de sa cruelle belle-mere. Il retournoit victorieux de l'Oechalie conquise, lors qu'il s'arresta sur le mont Cenée, pour rendre graces de sa victoire à Iupiter par vn solemnel sacrifice. Ce fut en ce temps-là que la babillarde renommée, laquelle se plaist à ne rapporter iamais vne verité, sans l'accroistre de quelque mensonge, courut par tout, & vint mesmes aux oreilles de Deianire, qu'Hercule esclaue des beautez d'Iole s'estoit rendu prisonnier de sa prisonniere, & qu'apres auoir gaigné l'Oechalie, son cœur auoit esté gaigné par la fille du Roy du païs. La ialousie fit aisement croire à Deianire ce qu'on luy rapporta des amours de son mary, elle s'en affligea extremement & ne cercha remede aux premieres atteintes de son affliction, qu'en faisant escouler peu à peu ses douleurs auec l'eau de ses larmes. Mais apres auoir bien pleuré, que fay-ie? dist-elle en soy-mesme, dequoy seruent mes pleurs, sinon de ris à celle qui tient la place que ie doy tenir seule? Elle sera bien tost icy, faut preuenir son arriuée, & se haster de mettre ordre que ie ne la voye point couchée dans mon lict. Ha cruel creue-cœur! pourroy-ie auoir des yeux pour voir vn si detestable spectacle? I'y seray bien forcée si ie demeure icy. Mais m'en iray-ie? Sortiray-ie de ma maison pour retourner au royaume de Calydon? Ie ne sçay que faire, ou si ie me doy taire, ou si ie me doy plaindre, ie ne sçay que resoudre, ou de demeurer, ou de m'en aller. Ne penseray-ie point à m'opposer aux iniustes amours de mon mary perfide? Ne me representeray-ie point que ie suis sœur de Meleagre, & qu'il faut peut-estre que i'entreprenne vn meschant acte, pour me venger de celle qui possede maintenant mon mary? Me laisseray-ie transporter à la iuste douleur qui me surmonte, pour faire voir en l'estranglant ce que peut vne femme offencée? Mon esprit agité des flots de mille diuerses pensées ne sçait sur laquelle s'anchrer. Toutesfois ie n'ay besoin que du sang du Centaure, pour faire perdre à mon mary ses affections estrangeres, il faut que ie luy enuoye ce que Nesse en mourant me donna. La resolution prise elle mit la chemise du Centaure entre les mains de Lichas & luy recommanda de la porter seurement à Hercule. Miserable! elle enuoya son malheur, sans sçauoir, & Lichas de mesme sans y penser porta la mort à son maistre, qui vestit aussi tost ce linge empoisonné, puis s'en alla solemniser son sacrifice. Il commençoit encore à faire ses premieres prieres, jettans de l'encens dans le feu, & versant du vin sur vn autel de marbre, quand le venin qu'il auoit sur le dos s'eschauffa, s'espandit par tout, & luy rongea premierement la peau, puis entra iusques aux moüelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal, qu'il ressentoit sans se plaindre, mais en fin sa patience domptée par la douleur, luy fit quitter autel & sacrifice. Il s'en alla d'vne voix furieuse faire retentir la montaigne d'Oete, qui ne peut oüir ses cris sans pitié. Il voulut rompre & deuestir cette mortelle chemise, mais par tout où il leuoit le linge, (chose horrible à voir!) il enleuoit la peau; car le venin estoit si bien collé à sa chair qu'il ne l'eust sçeu arracher, ou s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os descouuerts. Son sang grillé par ce poison bruslant, fait le mesme bruit d'vn fer rouge que l'on jette

dans l'eau. Quoy? le feu au lieu de s'esteindre s'augmente de plus en plus, il va iusqu'aux entrailles, & les rostissant fait couler vne sueur rouge du corps de cet inuincible fils d'Alcmene. Ses nerfs petillent & ses moüelles tarissent dans ses os : bref il sent tant de mal, que son martyre l'anime d'vne rage, qui luy met ces furieuses paroles en bouche: Voicy tes delices, marastre Iunon, repais-toy des douleurs que ie souffre, & pren plaisir, cruelle, à voir d'en haut les sanglants effects du venin qui me tuë. Saoule ton cœur impitoyable de tant de cruautez que ie suis contrainct d'endurer, ou si ie suis si miserable qu'il faille que ie fasse mesme pitié à mon ennemie (car ie te suis ennemy, ie ne le puis dissimuler) oste-moy cette languissante vie, que ie ne respire plus qu'auec tant de tourmens, vie que tu m'as enuiée, & que tu as voulu tant de fois m'oster dans les dangers que tu m'as preparez. Fay moy mourir, la mort me sera maintenāt vne faueur, & faueur digne de venir de la part d'vne belle-mere. Mais quoy? suis-ie celuy qui ay dompté Busire, pollu de ce sang estranger, dont il faisoit rougir ses temples prophanez? Ay-ie estouffé Anthée, sans qu'il peust estre secouru de la terre sa mere? Est-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les trois testes de Cerbere n'ont point estonné? Valeureuses mains, est-ce vous qui pressastes les cornes d'vn taureau, & fistes fleschir dessous moy sa puissante furie? Oüy, l'Elide a recognu quels sont vos exploicts, & le lac de Stymphale aussi en la mort des Harpies.

DRAGON DES HESPERIDES.



VOVS auez arresté vne biche armée de cornes d'or & de pieds de fer dans la forest de Parthenie, vous auez rauy la ceinture que la Royne des Amazones portoit, & rauy les pommes d'or qu'vn Dragon tousiours esueillé ne perdoit point de veuë.

HYDRE SERPENT DE LERNE.



Les Centaures ont fait ioug sous l'effort de ma valeur, i'ay terracé le sanglier de Menale, qui rauageoit l'Arcadie, & rien ne seruit contre moy à ceste monstrueuse beste de Lerne, d'accroistre sa puissance par sa perte, & redoubler ses forces par ses blesseures, elle ne peut resister à mon bras. Quoy? i'ay bien osé entrer en Thrace dans vne escuyrie pleine de cheuaux engraissez de chair humaine, où l'on ne voyoit que corps morts, ie n'ay point manqué de courage pour les tuer, & le maistre ensemble qui les nourrissoit. C'est de ce bras-là que i'ay assommé le lyon de Nemée, & de ce mesme bras terracé le Geant Cacus, sur le riuage du Tybre. De ces espaules maintenant toutes escorchées i'ay porté le ciel, & auec le ciel le pesant faix de tout le monde. I'ay vaincu les cruautez de l'implacable femme de Iupiter, elle a esté plustost lassée de me commander, que moy d'executer ses perilleux commandemens. Mais, las! ie suis assailly d'vn nouueau mal, contre lequel, & ma valeur, & mes armes sont inutiles. Vn feu cuisant me ronge les poulmons, & consumant mes moüelles se repaist de mon corps, que la douleur deuore, tandis que l'impie Euristée vit à son aise, sans ressentir vne seule incommodité. Et l'on peut croire encore qu'il y ait là haut quelques Dieux? Cela dit, il prit sa course, deschiré comme il estoit, & s'en alla errant sur les sommets de la montaigne d'Oete, ainsi que fait le taureau qui portant vn trait dans le flanc, pense fuir sa blessure, fuyant celuy qui l'a blessé. On l'eust veu tantost faire des souspirs dont le vent esbranloit la forest, tantost trembler, tantost tascher de rompre sa chemise, & tantost de colere mettre des arbres à bas, puis tendre les bras à son pere en les esleuant vers le ciel. En ceste chaude fureur, piqué de toutes les pointes de la douleur & de la rage, il apperceut Lichas, que la crainte faisoit trembler, caché dans le coing d'vn rocher. C'est toy, luy dit-il, qui m'as apporté le mortel present qui me tuë. Quoy?

meschant, falloit-il que ce fust de ta main, que ie receusse la mort? Lichas tout esperdu, d'vn visage où la peur escrite auoit desia d'vne pasle couleur marqué l'image de la mort, s'excusoit à son maistre, & pour luy demander pardon s'alloit ietter à ses pieds; quand Hercule le prit par le bras, le piroüetta trois ou quatre tours, ainsi qu'vne pierre dans vne fonde, & le ietta dedans les eaux de la mer Euboïque. Son corps que la crainte auoit desia tout glacé, s'endurcit parmy l'air, & comme l'on tient que la pluye s'espaissit au souffle des froids vents du Septentrion, d'où s'engendrent les neiges, & que des neiges dauantage resserrées naist la gresle: ainsi dit-on que Lichas, auquel la peur auoit tary de sang toutes les veines, se trouuant sans humidité lors que le roide bras d'Hercule luy fit perdre terre, fut changé en vn rocher, qui paroist encore auiourd'huy esleué sur les flots de la mer Euboïque, où sans sentimēt & sans vie il garde sa premiere forme d'homme, & les mariniers craignent de le toucher, comme si heurtans contre luy, ils luy pouuoient faire du mal, & l'appelent tousiours Lichas. Mais que fais-tu apres, genereux fils de Iupiter? le venin qui te ronge t'afflige de telle façō que tu te resous de dōpter son ardeur par vne ardeur plus grande, tu couppes plusieurs arbres sur les sommets de la montagne, desquels tu fais vn grand amas, puis tu laisses à Philoctete, qui mit le feu à ton bucher, ton arc, ta trousse & tes sagettes, que le destin auoit reseruées pour la seconde & derniere ruine de Troye. Et tandis que le feu s'allume tu estens sur ce bois assemblé la peau du lyon de Nemée, & te couches dessus. Ta masse te sert pour appuyer ta teste, & ta constance fait, qu'estendu dans ce grand brasier, tu ne changes non plus de visage, que si tu estois couché dans vn lict de delices, ou couronné de fleurs, assis à table au milieu de plusieurs coupes pleines de vin.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

Hercule apres s'estre bruslé sur la montagne d'Oete, d'homme mortel fut rendu immortel dans les cieux, & Iupiter appaisant en fin la colere de Iunon, luy fit espouser sa fille Hebé, qui est la Deesse de la ieunesse. Au reste Deianire ayāt sceu la mort de son mary arriuée par sa faute, se tua de regret. IIII. Fable expl. au ch. 3.

HERCVLE DEIFIE'.



LE brasier allumé, auoit desia deuoré vne partie du valeureux corps d'Hercule, qui en mesprisoit la flame, lors que les Dieux furent saisis d'vne triste apprehension, de voir auec le feu qui le consumoit, esteindre la vie de ce grand fleau des monstres. Ils entrerent en crainte pour luy, & leur crainte fut vne ioye à Iupiter, qui leur dit : Ce n'est pas vn des moindres de mes contentemens, d'oüir vos regrets, immortels habitans des cieux; Vostre dueil me resioüit, d'autant qu'il me fait recognoistre l'affection du peuple sujet à mon sceptre, & le ressentiment qu'il a pour ceux qui m'appartiennent. Car encore que vostre affliction du mal de mon fils semble estre deuë à sa valeur, elle m'oblige pourtant: mais perdez ceste vaine crainte, & n'apprehendez pas que la flame où il est, luy desrobe la vie. Il à iusques icy tousiours esté vainqueur, il sçaura bien encore surmonter le feu dont vous le voyez entouré. Vulcain ne pourra rien, sinon sur ce qu'il a du costé de sa mere : car ce qu'il a de moy est immortel, les Parques & les flames perdent en cet endroit leur pouuoir. Si tost que la partie perissable sera reduite en cendre, ie l'esleueray dans les cieux, & luy donneray l'immortalité. Ie m'asseure qu'il n'y a pas vn d'entre vous, qui ne le souhaitte : toutesfois s'il s'en trouue quelqu'vn qui ait des-agreable de le voir au nombre des Dieux, & qui confesse que la vertu d'Hercule a bien merité d'estre recompensée d'vn tel loyer, & ne voudroit pas pourtant qu'il en fust honoré, s'il n'y veut librement consentir, il faudra que par force il le trouue bon. Le discours & la resolution de Iupiter fut bien receuë de tous les habitans des cieux, & Iunon mesme ne fit point paroistre à son visage d'auoir rien oüy de fascheux, sinon les dernieres paroles qui sembloient n'auoir esté dites que pour elle. Cependant Hercule despoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel, ne sembla plus luy-mesme, il parut tout autre qu'auparauant, & rien ne luy resta qui ne fust de la semence de son pere. Tout ainsi qu'vn serpent ayant posé sa vieille peau, paroist tout autre quand on le void au Soleil s'esgayer dessus l'herbe verte : de mesme ce valeureux ennemy des monstres, n'ayant plus que ce qu'il auoit eu de plus pur en soy, sembla plus beau, plus grand, & doüé d'vne grauité plus venerable qu'il n'auoit iamais esté. Lors son pere, commun pere du monde, l'enleua sur vn chariot dans les cieux, & auec l'immortalité luy donna place au dessus des astres.

LE SVIET DE LA V. ET VI. FABLE.

Iunon voyant Alcmene au trauail d'enfant, pour empescher qu'elle ne mist Hercule au monde, fut prier la Deesse Lucine qui preside aux enfantemens, qu'au lieu de luy aider elle luy fist tant endurer de tourmens, que la mere mourust & l'enfant ensemble. Lucine alors se desguisant en vieille s'en alla dans la court du logis d'Alcmene, & s'assit en telle posture, qu'ayant les doigts les vns dans les autres contre ses genoux, elle empeschoit qu'Alcmene ne se deliurast. Galanthis seruante de la maison, se doutant que la vieille nuisoit à sa maistresse, pour la faire retirer, luy dist en passant, qu'elle rendist graces aux Dieux, de ce qu'Alcmene sans grand trauail auoit fait vn beau fils: qui fut cause que Lucine desserra ses doigts liez ensemble, pour se leuer, & par ce moyen Alcmene fut deliurée. Iunon punit sa seruante Galanthis de son mensonge, la changeant en Blette, & voulut qu'elle enfantast par la bouche, pource que c'estoit par là qu'estoit sortie la menteresse voix qui auoit abusé Lucine.

ALCMENE.



DESIA Hercule montant dans les cieux auoit fait peser plus que d'ordinaire la charge d'Atlas, il n'estoit plus en terre, & toutesfois Euristhée son ennemy ne s'estoit point encore despoüillé de la haine mortelle qu'il luy portoit : la continuant de pere en fils, il exerçoit toutes sortes de cruautez contre les enfans de celuy, qu'il auoit autrefois si cruellement traicté, dont Alcmene receuoit vne extreme affliction. La bonne femme sur ses vieux ans voyant ses petits fils trauaillez des guerres, n'auoit autre allegement en ses douleurs, que les plaintes qu'elle faisoit entretenant Iole de ses tristes auantures, & des glorieux trauaux qu'Hercule auoit soufferts. Iole estoit lors femme d'Hillus, duquel elle portoit vn enfant au ventre, quand Alcmene luy dit : Helas! m'amie, ie prie les Dieux, & Lucine entr'autres, qui assiste celles qui sont au mal de l'enfant, qu'ils vueillent vous promptement deliurer d'vn trauail, & ne vous estre pas si contraire que me fut Iunon, lors que i'accouchay de mon valeureux fils Hercule. Ie n'eus pas atteint le deuxiesme mois, qu'on eust dit que ie portois vne montaigne, il estoit facile à cognoistre que ce que i'auois dans les flancs estoit du faict de Iupiter; car i'estois plus grosse qu'on ne veid iamais femme. Les cheueux me dressent à la teste & ie demeure pasmée d'horreur & d'effroy, quand ie pense encore aux douleurs qu'vn si pesant fardeau me fit endurer : la memoire, ce me semble, me renouuelle le mal. Ie fus sept iours & sept nuicts en trauail cõtinuel, durant lesquels tout ce que ie pouuois faire, lassée & martyrée comme i'estois, estoit de tendre les bras au ciel, & d'vne voix esclatante appeler Lucine à mon aide. Ie criay tant qu'elle y vint, mais deuãt que partir Iunon l'auoit corrompuë, & fait promettre qu'au lieu de me fauoriser de son secours elle auanceroit tant qu'elle pourroit mon heure derniere. Elle s'assit deuant la porte, passa la iambe droicte sur la gauche, & tenant les deux

mains entrelassées l'vne dans l'autre contre ses genoux, empescha longtemps de la façon, que ie ne peusse accoucher : car elle disoit outre ce quelques vers entre ses dents, qui retenoient l'enfant dans mon ventre. Ie m'efforçois & accusant Iupiter d'ingratitude, me laissois porter à luy dire mesme des iniures, ie souhaittois de mourir, bref ie faisois des plaintes qui eussent peu esmouuoir les rochers à pitié. Les Dames de Thebes me visitoient, faisoient en vain mille vœux pour moy, & en vain me faisoient mille remonstrances ; car rien de tout cela n'allegeoit mes douleurs. Il n'y eut que Galanthis, l'vne de mes seruantes, grosse fille rousse de poil fort prompte à quelque seruice que ce fust, & pour ce respect aimée de tous ceux de la maison, qui soupçonna la premiere, qu'il y auoit en mon affliction quelque traict des ialouses humeurs de Iunon. Entrant & sortant plusieurs fois, elle apperceut Lucine assise sur vne pierre, auec ses mains bandées contre ses genoux : Et quoy, luy dist-elle, comment demeurez-vous les mains pliées ? pourquoy ne vous resioüissez-vous de l'allegement d'Alcmene, qui deliurée du trauail a mis vn bel enfant au monde ? La Deesse toute estonnée à l'oüye de telles paroles se leua, deffit ses mains liées ensemble par les doigts, qui empeschoient ma deliurance, & aussi tost ie fus deschargée du pesant faix qui m'auoit tant de temps martyrée. On dit que Galanthis ayant ainsi trompé Lucine ne se peut tenir de rire, dont la Deesse offencée se jetta de colere sur la pauure seruante, la prit par les cheueux, & l'ayant couchée sur la place, changea ses mains en deux petits pieds de deuant, racourcit son corps de tous costez, & en fit vne Belette. Elle a tousiours la mesme promptitude qu'elle auoit autresfois, son poil n'a point changé de couleur, & d'autant que sa mensongere parole fut cause de mon accouchement, elle fait ses petits par la bouche, & se rend domestique & priuée dans les maisons, comme elle estoit auparauant.

LE SVIET DE LA VII. VIII. ET IX. FABLE.

Expl. ch. 3. *Dryope sœur d'Iole, en faisant ioüer son enfant, rompit vne branche de l'arbre nommé Lothos, (qui estoit vne Nymphe laquelle auoit esté changée en arbre, afin qu'elle peust euiter les lascifs embrassemens de Priape) & pour auoir ainsi violé ce sacré bois, elle demeura plantée sur la place, & fut de mesme changée en arbre. C'est vne auanture qu'Iole raconte à Alcmene, & cependant qu'elle en fait le discours, Iolas fils d'Hercule, par la vertu d'Hebé, Deesse de la ieunesse, est remis à sa plus tendre enfance.*

ALCMENE

DRYOPE.



ALCMENE pensant lors à la perte d'vne si bonne seruante, ne peut finir son discours sans souspirer, qui fut cause que sa bru luy dit; Et quoy, ma mere, vous affligez-vous d'auoir ainsi perdu vne personne qui ne vous estoit point alliee ? Que diriez-vous donc, si ie vous racontois l'histoire du merueilleux sort de ma sœur? L'aduanture en est estrange, & si piteuse, que les regrets & les larmes semblent desia me vouloir forcer de m'en taire, toutes-fois ie vous la diray. Dryope, dont la beauté fut autres-fois tant admiree par toute l'Oechalie, estoit ma sœur, mais sœur de pere seulement: car i'estois sortie d'vne autre mere. En son ieune âge, & du temps qu'elle estoit la plus recherchee, le beau fils de Latone s'en rendit si fort amoureux, qu'on ne le peut empescher d'en ioüyr, il eut les premiers fruits de sa virginité, & depuis Andremon l'eut en mariage, Andremon que chacun iugea tres-heureux de viure en la compagnie d'vne telle femme. Vn iour d'aduanture elle descendit sur le bord d'vn estang, au fond d'vne valee, où tout estoit presque entouré de myrtes. Elle ne pensoit point à l'infortune qui la talonnoit, & ce qui est encore plus à regretter, c'est qu'elle alloit offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes de ce quartier-là, portant à son col son petit Amphise, qui n'auoit pas encores vn an, & qu'elle nourrissoit de son laict. Assez pres du riuage, il y auoit vn arbre, qu'on nomme Lothos, chargé de fleurs rouges, qui portoient l'esperance de quelque petit fruict, elle en prit vne branche pour mettre à la main de son fils, & moy qui estois auec elle, m'en allois en faire autant, quand i'apperceus des gouttes de sang sortir de ce qu'elle auoit rompu, & tout l'arbre s'esmouuoir, comme saisi d'vne subite horreur, qui le faisoit trembler. Les vieux païsans du païs disent, que la Nymphe Lothos fuyant les impudiques baisers du lascif Priape, fut changee en cét arbre-là, qui retient encores son nom.

Helas! ma sœur ne sçauoit point cela, elle fut toute effrayee de voir le sang couler du rameau qu'elle auoit en main, & d'horreur se voulant retirer arriere, elle sentit ses pieds arrestez en terre. En vain elle s'efforça de les arracher, car ils auoient desia pris racine, & ne pouuoit plus mouuoir que la teste & les bras. Peu à peu l'escorce luy montoit le long des cuisses, sa teste au lieu de poil se couuroit de fueillage, & quand elle s'apperceut d'vn si merueilleux accident, de dueil pensant s'arracher les cheueux, elle ne tira que des fueilles. Son petit Amphise voulut succer le laict de ses mammelles, mais il les trouua toutes deux taries, leur molle fermeté s'estoit du tout, & desseichee, & endurcie. I'estois presente à ce triste changement, las! ie voyois ta cruelle aduanture, ma sœur, & il m'estoit impossible de te secourir. Tout ce que ie pouuois, estoit de t'embrasser: car ie me faisois accroire que mes embrassemens t'empeschoient de croistre en arbre. Ie souhaittois d'estre couuerte de la mesme escorce qui l'enueloppoit, & tandis que ie faisois de tels souhaits, mon pere Eurite, & mon beau-frere Andremon, arriuans me demanderent où estoit Dryope. Pour Dryope, ie leur monstray l'arbre Lothos, contre lequel elle estoit vn autre arbre, & n'auoit plus rien de femme, sinon le visage. Ils baiserent mille fois le tronc, qui estoit encores tiede, se coucherent aux pieds, & de leurs larmes l'esmeurent à pleurer. Elle arrousa ses fueilles de ses pleurs, & cependant qu'elle auoit encores la bouche ouuerte pour parler, fit ces plaintes en nostre presence. Hé Dieux! pourquoy faut-il qu'vn tel infortune me suiue? Ne soupçonnez-pas, ie vous prie, que ce soient mes offences qui ayent attiré sur moy ceste inique vengeance. Non, ie vous iure par la souueraine puissance des habitans des cieux, que ie n'ay point merité le tourment que i'endure. Si vous daignez prester quelque creance à ma misere, croyez-moy sans crime punie d'vn iniuste supplice. I'ay tousiours vescu innocente, si ma parole est mensongere, & si ie suis poussee d'vne vaine presomption à m'excuser au lieu de m'accuser, que mes branches arides perdent dés maintenant le fueillage qui les honorent, que mon tronc mis en pieces soit l'entretien & la proye d'vn feu qui le reduise en cendre. Mais ostez cét enfant, non pas d'entre les bras, mais d'entre les rameaux de sa mere, donnez-le à vne nourrice, & luy recommandez qu'elle vienne souuent l'alaicter sous mon arbre: qu'elle l'y ameine ioüer; quand il sera plus grand, & lors qu'il sçaura parler, apprenez-luy à salüer sa mere. Faictes qu'il ne s'approche iamais d'icy, qu'il ne die auec vne voix toute animee de tristesse: helas! ma mere est cachee sous l'escorce de cét arbre là. Toutes-fois prenez garde qu'il ne s'aduance trop pres de l'estang, de peur qu'il ne tombe dedans, & qu'il ne cueille point aussi des fleurs que iettent les arbres d'icy autour. Il faut luy faire croire qu'autant de plantes qu'il y a, sont autant de Deesses, afin que la crainte luy face apprehender d'y toucher. Adieu donc mon mary. Adieu ma chere vie, Adieu mon Pere, Adieu ma sœur. S'il vous reste quelque pieuse affection enuers ce tronc qui est de vostre sang, soyez soigneux d'empescher que iamais la serpe ne me blesse en le coupant, & que

les bestes d'vne dent aiguë ne viennent point ronger mes fueilles. Il m'est impossible de me courber vers vous, dressez vous donc sur la pointe des pieds, pour me baiser tandis que i'ay encores la face descouuerte, & approchez mon enfant de ma bouche. La parole me faut, helas! ie sens l'escorce qui s'empare desia de mon col, & qu'aussi le dessus de ma teste se forme en arbre. Retirez vos mains, mes yeux se fermeront sans que vous y touchiez, ie n'auray point besoin de ce dernier office, vn tendre bois va couurir leur lumiere mourante. Ainsi elle perdit en mesme instant la vie & la parole, & ses rameaux demeurerent encores pourtant assez longtemps qu'ils estoient tousiours chauds.

Tandis qu'Iole faisoit ce triste discours au changement de sa sœur, & qu'Alcmene luy portant la main au visage pour essuyer ses larmes, ne se pouuoit tenir de pleurer elle mesme, vn contentement inesperé suruint, lequel dissipa le nuage de leur affliction. Iolas qu'vn long âge auoit rendu extremement cadut, parut deuant elles auec vn ieune poil autour du menton, qui commençoit seulement à cottonner ses iouës, vne face sans rides, & la mesme disposition d'vn ieune homme en l'âge de dix-huict à vingt ans.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

La presence d'Amphiaras, grand deuin, estant necessaire à la guerre de Thebes, il fut sollicité d'y aller: mais preuoyant qu'il y mourroit, iamais on ne luy peut faire entreprendre le voyage, iusqu'à ce que par force il fut contrainct de se mettre en chemin, ayant esté trahy par sa femme Eriphyle, qu'on auoit corrompuë en luy donnant vn riche carquan qui estoit venu des mains de Venus. Or deuant que partir, Amphiaras commanda à son fils Alcmeon de tuer Eriphyle sa mere, si tost qu'il auroit eu nouuelle de sa mort, qu'il tenoit pour asseurée, comme elle estoit aussi, car il fut englouty par la terre au siege de Thebes, & Capanee foudroyé en eschelant la muraille. Si tost qu'Alcmeon en eut esté asseuré, il tua sa mere Eriphyle, & luy osta le carquan qu'il donna depuis à Alphesibee fille de Phegee qu'il prist en mariage: Mais quelque temps apres s'estant amouraché de Calliroé fille d'Acheloys, il l'espousa aussi, & luy promit de luy donner le carquan que sa premiere femme auoit. Pour le retirer donc, il fut trouuer Alphesibee, laquelle le fit tuer par ses freres, & ainsi Calliroé demeura vefue auec deux enfans de luy. Ils estoient tous deux fort ieunes, & à ceste occasion Calliroé obtint de Iupiter qu'ils fussent faicts en vn instant plus forts & plus âgez, afin qu'ils peussent venger la mort de leur pere, ce qui fut auec beaucoup de difficulté & de resistance de tous les Dieux.

CE fut Hebé, qu'Hercule espousa dans les cieux, laquelle changeant Iolas de la façon, rajeunit & fortifia sa foiblesse. Elle ne la fit qu'à toute force, & vaincuë des prieres de son mary, car de crainte que d'autres ne l'importunassent d'vne semblable faueur, elle fut en resolution de iurer que iamais homme du monde ne seroit par son moyen remis en son ieune âge: mais la Propheteresse Themys empescha que ses levres ne prononçassent le serment que son cœur meditoit: Les destins, luy dit-elle, ne permettent pas que vous iuriez, de ne faire point ce qu'ils ont resolu deuoir aduenir. On void desia les commencemens d'vne furieuse guerre qui se doit faire à Thebes; c'est chose asseuree que Capanee y

doit estre bruslé du foudre de Iupiter en eschelant la muraille : & qu'Etheocle & Polynice freres, s'y doiuent entre-tuer. La terre y engloutira tout vif le diuin Amphiaras, & son fils Alcmeon vengeant la mort de son pere par le meurtre de sa mere, sera pour vn mesme coup reputé fils desnaturé, & fils remply de pieté & d'obeïssance. Les furies infernales, & les ombres de sa mere le troubleront tellement, qu'elles le mettront hors de son esprit, & hors de sa maison. Il espousera deux femmes, & donnera vn fatal collier d'or à la premiere, qui luy coustera la vie. Calliroé sera sa seconde femme, laquelle priera Iupiter d'augmenter le nombre des annees de ses enfans, afin qu'à faute de forces, le meurtre de leur pere, vengeur de celuy de son pere, ne demeure point impuny : & Iupiter à sa requeste voudra que d'enfans ils soient mis en vn âge parfaict, & en vne ieunesse accomplie de toutes les parties necessaires à porter les armes.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

I I. Fable expl. au ch. 4.

Byblis aymant son frere Caune d'vn amour impudique, l'importuna tant qu'elle le contraignit de quitter son païs pour fuyr ces incestueuses caresses : Elle le suiuit iusqu'en Carie, ou n'ayant encores peu le fleschir pour contenter ses desirs, de regret comme fonduë en pleurs, elle fut conuertie en fontaine.



QVAND ceste Deesse, sçauante és choses à venir, eut ainsi descouuert la future destinee des enfans d'Alcmeon, les Dieux murmurans d'vn costé & d'autre, semblerent offencez de ce que si peu d'hommes estoient par les destins iugez dignes d'vne telle faueur, veu que d'autres aussi bien qu'eux meritoient bien de la receuoir. L'Aurore parle pour son vieil Tithon, qu'elle desire voir en âge plus robuste, afin de ne

receuoir plus de luy de ſi froides careſſes. Ceres ſe plaint de ce que Iaſion commence à blanchir, elle voudroit qu'il fuſt plus ieune. Vulcain demande que ſon fils Ericthon ſoit fait immortel, & Venus ſouhaitte que Anchiſe ne vieilliſſe iamais : bref, chacun des Dieux ſelon ſon affection particuliere ſe paſſionne pour celuy qu'il ayme, & ſe transporte de telle façō, qu'il ſemble que pour ce reſpect vne tumultueuſe ſedition ſe doiue eſleuer dans les cieux. Le murmure alloit touſiours croiſſant, quand Iupiter, comme courroucé, leur diſt : Portez-vous ſi peu de reſpect à ma ſouueraine puiſſance, que de vous oſer eſmouuoir ainſi deuant moy? Que penſez-vous faire? y-a-il quelqu'vn entre vous bouffi de tant de preſomption, qu'il ſe perſuade de pouuoir vaincre la neceſſité du deſtin? Le deſtin a voulu que la vie d'Iolas renouuelee, fiſt encores vne autres-fois le cours de ſes ieunes ans. Le deſtin veut auſſi qu'vn iour l'âge des enfans de Calliroé ſoit aduancé, & que dés leur tendre enfance ils ſoient fortifiez d'vn cœur & d'vn bras tel que les ieunes hommes l'ont en leur plus floriſſante ſaiſon. Ce n'eſt point la brigue, ce ne ſont point les armes, ny l'ambitieux deſir d'auoir quelque aduantage ſur les autres, qui leur ont acquis vn tel priuilege; c'eſt la ſecrette ordonnance du deſtin, qui me force moy-meſme à le ſouffrir, & vous doit inuiter vous autres, à ne le trouuer pas eſtrange. Les deſtinees ſont immuables, ma puiſſance fleſchit ſous leurs arreſts. Si ie les pouuois changer, Æaque ne gemiroit pas maintenant ſous le faix d'vne courbe vieilleſſe, Rhadamanthe raieuny ſe verroit en vne agreable diſpoſition, & mō fils Minos, que chacun braue auiourd'huy, pource qu'il eſt au declin de ſes iours, ne ſeroit pas meſpriſé comme il eſt, il ſeroit obeï, & commanderoit auec la meſme authorité qu'il a fait autres-fois. Les remonſtrances de Iupiter firent taire tous les Dieux, & pas vn d'eux n'oſa depuis ouurir la bouche pour ſe plaindre, veu que Æaque & Rhadamanthe eſtoient comme accablez de l'ennuy d'vne extreme vieilleſſe, & que Minos meſme, (qui auoit eſté durant ſa ieuneſſe, la terreur & l'effroy des plus valeureuſes nations du monde, & duquel le nom ſeul donnoit l'eſpouuente à ſes ennemis) eſtoit ſi foible alors qu'il auoit ſouffert mille affronts, & redoutant les ieunes forces de Milet, ſuperbe fils d'Apollon, n'auoit oſé prendre les armes pour le chaſſer de ſes terres. Car ce ne fut point la reſiſtance de Minos, qui te fit retirer de ſon païs que tu auois enuahy, Milet, ce fut de toy-meſme, ſans y eſtre forcé, que tu te reſolus de faire voile ſur la mer Egee, pour t'en aller en Aſie baſtir vne ville, & luy donner ton nom. Ce fut là que tu pris Cyane pour femme, Cyane fille du vagabond Meandre, qui tourne & retourne cent fois ſes ondes vers ſa ſource, & d'elle tu eus Caune & Byblis, enfans nais d'vne meſme ventree, mais non pas eſleuez, ny touſiours nourris auec meſmes paſſions.

Byblis qui ſert de miſerable exemple aux filles bien aduiſees, pour les empeſcher d'eſtre eſpriſes des flames illicites, eut tant d'amour pour ſon frere Caune, qu'elle ne l'ayma pas ſeulement comme vne ſœur ſon frere, mais en ſes affections paſſa les bornes que les loix nous limitent:

Du commencement, à la verité, elle ne recognoissoit point ses secrettes bruslures venir du flambeau que porte Cupidon : elle ne pensoit point faire mal d'embrasser souuent, & souuent baiser Caune, la couuerture mensongere d'vne affection fraternelle la deceut long-temps, mais peu à peu ceste ignorante affection la fit glisser à vne pire. Elle se rendit curieuse de soy, & trop soigneuse de se parer, pour paroistre belle à son frere, & si elle en voyoit aupres de luy quelqu'vne mieux vestuë, ou plus agreable, elle en auoit de la ialousie. Toutes-fois encore qu'elle bruslast au dedans, elle n'eust pas sceu dire quelles estoient les vrayes allumettes de son feu: elle ne faisoit point de desirs qui offençassent sa pudicité, mais les noms de leur alliance naturelle luy desplaisoient, elle appeloit Caune son maistre, & auoit plus agreable qu'il l'appelast Byblis, que de s'oüyr nommer sa sœur. De iour elle n'osoit placer de lasciues esperances en son cœur, mais la nuict se representant sous les ombres d'vn songe ce qu'elle aymoit, il luy sembloit quelques-fois que son frere estoit lié corps à corps auec elle. Elle en rougissoit, toute endormie qu'elle estoit, ny les tenebres, ny l'aueuglement du sommeil ne la pouuoient empescher d'auoir honte: puis quand elle estoit esueillee, se remettant deuant les yeux l'image de son amoureux songe, elle demeuroit long-temps sans rien dire, & faisoit apres ces douteux discours en soy-mesme: Miserable! que me presage ce que i'ay songé ceste nuict ? Ha! les Dieux me destournent de l'effect de telles resueries. Mais pourquoy est-ce que ie me represente ces visions? A la verité Caune m'est extremement agreable, & bien qu'il soit fascheux, faut aduoüer qu'il est beau tout ce qui se peut, ie l'ayme, & desirerois qu'il fust mon mary, s'il n'estoit mon frere. Ie n'en voy point qui fust plus digne de ma compagnie: mais las! ce nom de sœur est trop contraire à ma felicité. Pourueu que de iour ie ne recherche point l'effect de telles fantasies, il n'y a point de danger que le sommeil me deçoiue si doucement. Personne ne peut sçauoir ce qu'on pense en dormant, & l'on ne laisse pas de ioüyr des delices d'vn faux plaisir lequel imite naïfuement le plaisir mesme. O Deesse Venus, & vous leger Enfant qui suiuez tousjours vostre mere, en quelle douce extase m'auez-vous rauie ? I'ay esté chatoüillee d'vne volupté qui m'a tant apporté de contentement, que le souuenir encores me contente. I'ay sauouré des douceurs dont l'agreable idee ne se peut esloigner des yeux de mon ame; mais Dieux, qu'elles ont esté de peu de duree! La nuict, ialouse de mon bien, fit aussi-tost esuanoüyr l'ombre de ces voluptez charmeresses, elle aduança la fin de ses tenebres, pour aduancer la fin de mes plaisirs. Ha! si ie pouuois estre autre que la sœur de Caune, que ie serois heureuse d'estre la bru de son pere, ou qu'il fust le gendre du mien. Quel heur me seroit-ce qu'il m'appelast sa femme ? Pleust aux Dieux que toutes autres choses fussent communes entre nous deux, que ie n'eusse rien où il n'eust autant comme moy, & que deux diuers peres, & deux diuerses meres nous eussent mis au monde. En cela ie deteste nostre communauté, car ie desirerois que sa naissance ne fust point ioincte si estroittement à la mienne, ie voudrois qu'il fust

de quelque plus noble & plus ancienne race. Et quoy, beau Caune, seul Soleil de mes yeux, vne autre aura donc l'heur d'estre mere de tes enfans? Vne autre ioüyra de tes embrassemens? Mal-heur! qu'il faille que nous nous soyons rencontrez yssus de mesmes ancestres. Iamais tu ne seras que mon frere, & iamais ie n'auray autre alliance auec toy, que ceste odieuse alliance qui s'oppose à mon contentement: qu'est-ce que me predisent donc les visions que i'ay euës? Si les songes promettent quelque chose, que me promettét donc mes songes? Les Dieux obseruent bien de meilleures loix que les hommes, car sans estre gesnez de ce fascheux scrupule qui m'afflige, ils espousent leurs sœurs. Saturne prit Opis en mariage, le vieil Ocean est ioinct auec Thetys, & Iupiter est mary de Iunon, qui fait gloire d'estre ensemble sa sœur & sa femme. Mais les Dieux ont leurs droicts qui ne sont que pour eux. Il ne m'est pas permis de regler mes desirs à ceux des habitans des cieux. Il faut que par les forces de la raison ie chasse de mon sein ceste impudique ardeur qui me tourmente, ou si ie n'en ay le pouuoir, il me faut resoudre à mourir. Estenduë dans la biere, i'auray peut-estre encores l'heur de receuoir vn baiser de mon frere, qui consolera mes amoureuses ombres. Car de me resoudre à l'aymer, le succez en est trop douteux, il n'y va pas de ma volonté seule, il est necessaire d'auoir aussi le consentement de la sienne. Si mon feu me persuade, que ce soit chose loisible de luy vouloir du bien, luy croira peut-estre que c'est vne horrible meschâceté, il se pourra faire que ie n'aduanceray rien pour mon contentement quand i'y seray resoluë. Toutes-fois Macaree & Canace sceurent bien s'accorder sur vne pareille difficulté, qui empeschera que nous ne nous accordions de mesme? Mais où est-ce que ie vais chercher ces detestables exemples pour authoriser mon incestueux dessein? Où est-ce que ma chaude fureur me pousse? Retirez-vous de mon cœur, honteuses flames, ne me faictes point prendre autre party que celuy de la pudicité, & ne me forcez pas d'aymer mon frere que d'vne simple affection de sœur. Si luy le premier s'estoit rendu esclaue de mes beautez, peut-estre me pourrois-je laisser vaincre à ses importunitez, ie ne le pourrois repousser s'il me recherchoit, pourquoy donc n'oseray-je le preuenir, pourquoy ne le rechercheray-je pas? Mais la parole me manquera, ie ne pourray luy descouurir mon tourment, si feray, ie luy diray librement, car l'Amour qui m'anime inspirera ma langue, ou si la honte me ferme la bouche, ma plume sans rougir luy fera sçauoir les secrets du feu qui me brusle. Cela dit, elle resolut d'escrire vne lettre, & s'appuyant du coude gauche sur vne table: Aduienne ce qui pourra, dit-elle, il faut que mes folles amours paroissent, elles ne sçauroient plus demeurer couuertes. Helas! où est-ce que ie me precipite? Quel brasier est-ce que ie couue? Cependant elle commençoit à grauer d'vne main tremblante sur la cire, ce qu'elle auoit pensé d'escrire à son frere. A la main droicte elle auoit vn fer qui luy seruoit de plume, & à l'autre la cire preste à receuoir les caracteres tels qu'elle les y voudroit imprimer. Apres auoir commencé, elle s'arresta plusieurs fois, douteuse si elle poursuiuroit, ou non, elle escriuoit

& deteſtoit apres ſon eſcriture, elle effaçoit, elle changeoit, trouuoit mauuais de confeſſer ainſi ſon vice à des tablettes, puis le trouuoit bon, tantoſt elle les iettoit, & les reprenoit apres : bref, elle ne ſçauoit ce qu'elle vouloit, quoy qu'elle fiſt luy deſplaiſoit, fuſt de continuer, fuſt de laiſſer ſes lettres commencees. L'audace & la honte combattoient ſur ſa face à qui l'emporteroit. Elle auoit mis ce nom de ſœur dés la premiere ligne, mais elle le trouua depuis odieux, & l'ayant rayé, graua ce qui ſ'enſuit ſur ſes tablettes cirees.

Celle qui vous ſaluë eſt vne fille amoureuſe, qui vous ſouhaitte autant de contentement qu'elle en attend de vous, car elle ne reſpire que l'eſpoir qu'elle a de voſtre faueur. Helas ! ie n'oſerois coucher icy mon nom, ie n'oſerois, la honte me retient. Si vous deſirez ſçauoir ce que ie demande, ie vous diray que ie ſouhaitterois vous le faire entendre ſans vous nommer que ie ſuis, ie voudrois que ce nom de Byblis vous fuſt incognu, iuſqu'à ce que ie fuſſe aſſeuree de n'eſtre point fruſtree du fruit de mes deſirs. Las ! vous auez aſſez peu recognoiſtre à mon viſage, il y a long-temps, que ie portois quelque ſecrette playe dans le ſein. Ma face paſle, mes yeux preſque touſiours humides de l'eau de mes larmes, ma bouche, d'où ſortoient autant de ſouſpirs que de paroles, les careſſes que ie vous faiſois, & tant de baiſers que ie vous donnois, baiſers (ſi vous l'auez ſçeu recognoiſtre) bien diſſemblables à ceux que la ſimple affection d'vne ſœur porte ſur les levres de ſon frere, vous pouuoient eſtre des teſmoignages aſſeurez du braſier qui me conſommoit. I'eſtois cruellement tourmentee, & toutes-fois encores que mon ame fuſt bleſſee des plus cuiſantes fleſches de Cupidon, & qu'vne boüillante fureur agitaſt mon cœur dans mon ſein, les Dieux me ſont teſmoins que i'ay recherché tous les moyens qu'il m'a eſté poſſible, pour apporter quelque remede à ceſte chaude maladie. I'ay long-temps combattu contre les traicts aigus de l'enfant de Cypris, & pour en eſuiter les bleſſeures, me ſuis couuerte des armes de la raiſon. I'ay reſiſté & enduré plus de tourmens qu'il n'eſt pas croyable qu'vne fille en puiſſe ſouffrir, mais en fin i'ay eſté vaincuë & forcee toute enſemble de recourir à voſtre ſecours, en vous repreſentant icy d'vne main craintiue la violence de mes affections. C'eſt vous ſeul qui pouuez diſpoſer de l'eſtat de ma vie, mon ſalut & ma ruine ſont entre vos mains. Faites choix de l'vn ou de l'autre pour m'octroyer lequel que vous voudrez. Ce n'eſt point voſtre ennemie qui vous en prie, mais vne qui vous eſtant alliee d'vn lien trop eſtroit, bruſle de l'eſtre encores dauantage, & ſe ioindre à vous de plus pres. Peut-eſtre me combattrez-vous de l'importune ſeuerité des loix : mais laiſſez, ie vous prie, rechercher ce qui eſt permis, & qui ne l'eſt point, à ceux auſquels l'âge a donné plus de prudence que nous n'en auons, c'eſt à faire aux vieillards de ſ'en enquerir, & ne ſ'eſgarer point du chemin que la rigueur des loix commande de ſuiure. Noſtre follaſtre ieuneſſe ne doit auoir autre loy, ſinon celle de nos plaiſirs, n'ayans pas cognoiſſance de tout ce qui eſt deffendu, noſtre legereté ſe doit perſuader que tout luy eſt permis : puis nous auons les mariages des Dieux pour

exemples, nous ne ſçaurions faillir en les imitant. Noſtre pere n'eſt pas ſi farouche, que nous deuions apprehender qu'il trauerſe iamais nos contentemens : nous ne deuons point auſſi craindre les ſcandaleux diſcours d'vn peuple babillard : car ſous les noms de frere & de ſœur, nous pourrons facilement tenir couuerts nos larcins amoureux. N'ay-je pas toute liberté de vous parler en ſecret ? Nous nous embraſſons quand bon nous ſemble, nous ne ſommes point honteux de nous baiſer : helas! que reſte-il plus, qu'vn ſeul poinct auquel repoſent nos delices? Ne vous offencez pas ie vous prie, ſi ie vous deſcouure ainſi les ſecrets de mon ame, ie ne le ferois pas, ſi vne extreme ardeur ne m'y contraignoit. C'eſt l'inuincible puiſſance d'vn petit Dieu qui m'y force, prenez donc compaſſion des efforts que ie ſens, & ne permettez-pas qu'en mourant pour voſtre amour, mon tombeau vous puiſſe iuſtement accuſer de m'auoir cauſé la perte de la vie.

La cire luy manqua pluſtoſt que le diſcours, elle fut contrainte de finir ayant remply ſes tablettes, qu'elle ſeella de ſon cachet moüillé de l'eau de ſes pleurs : car le feu qui la martyroit luy auoit rendu la bouche ſi ſeiche, qu'elle ne peut trouuer d'humeur ſur ſa langue. Quand elles furent bien fermees, elle appelle toute honteuſe, vn page qu'elle flatte de paroles, le nomme ſon fidele, & luy dit : Portez ces tablettes à mon (elle ſ'arreſta là, & ne peuſt dire que long-temps apres) frere. Elles luy tomberent des mains en les donnant, dont elle ne fut pas peu troublee, car elle penſa que ce luy eſtoit vn ſiniſtre preſage : toutes-fois elle ne laiſſa pas de luy commander de les porter, & le chargea de faire le meſſage ſi ſecrettement, que perſonne n'en peuſt rien deſcouurir. Le page eſpia l'occaſion pour trouuer Caune à propos, & luy preſenta ce triſte tableau des paſſions amoureuſes de Byblis. Caune le receut & l'ouurit, mais il n'en eut pas leu quelques lignes, qu'il ietta les tablettes, & entra en telle colere, qu'à peine ſe peuſt-il tenir de ſe ietter ſur le meſſager. Retire-toy meſchant, luy dit-il, execrable miniſtre d'vn deſir deteſtable, fuy la mort que tu ne pourrois euiter, ſi la crainte de quelque blaſme ne bridoit mon iuſte courroux. Ainſi le page tout effrayé, va faire à ſa Maiſtreſſe le rapport de la rude reſponſe de Caune. Tu pallis, Byblis, à l'oüye du refus qui t'eſt fait, le regret qui ſaiſit ton cœur, fait perdre la couleur à ton viſage. Elle demeura comme paſmee dans le froid d'vn glaçon qui ſ'empare de tout ſon corps, & quand elle fut reuenuë à ſoy, auec le ſentiment ſes chaudes fureurs reuindrent qui rompirent à peine ſon ſilence, pour luy faire dire : Il a raiſon, pourquoy eſt-ce que ie me ſuis trop indiſcrettement deſcouuerte à luy ? Pourquoy me ſuis-je tant haſtee de luy enuoyer le pourtraict de mes deſirs, que ie deuois tenir cachez ? Il falloit auparauant, par quelques paroles indifferentes, ſonder ce qu'il auoit en l'ame. Deuant que m'embarquer, ie deuois, pour recognoiſtre le vent, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu ſans hazard, voguer apres en aſſeurance ſur ceſte mer d'amour, où trop à la legere ie me ſuis iettee à la mercy des vagues & des vents. Ie voy que mon vaiſſeau ſ'en va donner con-

tre les escueils, & ie ne le puis retenir, il n'est plus en ma puissance de prendre vne autre brisee, il faut que ie demeure enseuelie dans les eaux, sur lesquelles i'ay hazardé mon contentement & ma vie. N'auois-je pas des presages certains qui me deuoient empescher de croire aux folles persuasions de ma passion ? Les tablettes qui tomberent lors que ie les donnay à mon page pour les porter, ne m'auoient-elles pas assez aduertie de mon infortuné succez ? Ie deuois me persuader que ce iour là m'estoit fatal, & qu'il rendroit mes esperances vaines; c'est pourquoy me falloit changer de volonté, ou attendre vn iour plus heureux. Le Dieu mesme qui me poussoit, me donnoit les signes asseurez de mon desastre, si i'eusse eu l'esprit de le recognoistre, mais i'estois aueuglee en mon mal-heur, falloit-il plustost me fier à des tablettes qu'à ma bouche ? Falloit-il que ie fusse loing de luy, lors que ie luy descouurois mes fureurs ? Si ie luy eusse parlé, mes larmes & mon visage, que l'amour a deffait, l'eussent peu esmouuoir. Ie luy en eusse bien plus dit qu'il n'en peut tenir dans mes lettres, puis i'eusse peu me ietter à son col malgré luy, & s'il m'eust repoussee, i'eusse fait la morte, ie me fusse laissee choir à ses pieds, luy eusse demandé la vie, & me fusse armee de tant de traicts de pitié, que si les vns, ou les autres n'eussent eu le pouuoir de le gagner, ils eussent au moins tous ensemble amolly, ie m'asseure, la dure rigueur de son cœur trop impitoyable. Mais, peut-estre, y-a-il de la faute du messager. Il ne prit pas Caune assez à propos, comme ie croy, il ne sceut pas choisir vn temps auquel il eust l'esprit libre d'affaires, & capable de receuoir les impressions amoureuses que ie luy enuoyois. C'est ce qui m'a fait tort : car il n'a point esté dedans les flancs d'vne tygresse, il ne porte pas vne roche, ou de l'acier, ou vn diamant dans le sein; pour laict, il ne suça iamais le sang d'vne lyonne. Il n'est pas si peu traictable qu'il ne puisse estre vaincu, il faut que ie l'attaque encores vne autres-fois, & que ie ne m'ennuye non plus de l'importuner que de viure. C'est vne pierre iettee, que ie ne puis plus retenir. C'est vn dessein dont ie ne me sçaurois desdire, puis que i'ay commencé, ie dois poursuiure, aussi bien se souuiendra-il tousiours que ie l'ay osé rechercher. Il se pourroit imaginer, que mes affections sont infiniment temperees, puis qu'elles me permettent de quitter si tost l'entreprise. Il croyroit, peut-estre, si ie ne l'en sollicitois plus, que ie ne luy aurois donné ceste premiere atteinte, sinon pour l'esprouuer : ou bien se persuaderoit que ce n'est point vn Dieu qui m'anime le courage en me bruslant du plus pur de ses flames : mais qu'impudique, ie suis seulement poussee à le caresser par les forces d'vne brutale incontinence. En fin ie suis aux termes, qui ne puis plus me dire innocente, le crime de ma part est commis, puis que i'ay fait ouuerture de la volonté que i'ay de le commettre. Ie l'ay escrit, i'ay fait voir à Caune ce que ie souhaittois, quand ie ne feray rien dauantage, on ne laissera pas de me iuger coulpable. Ce qui reste est peu pour le crime, & c'est beaucoup pour mon contentement, il ne faut donc pas que ie quitte, puis qu'aussi bien sans continuer ie feray tousiours criminelle.

Ce sont les discours dont elle se flattoit, & ressentoit tandis vn cruel combat en son ame, car le repentir d'auoir esprouué son frere l'affligeoit, & si elle brusloit d'vn chaud desir de l'esprouuer encore. Sa fureur la rendant effrontee outre mesure, luy fit souffrir plusieurs refus, sans se departir du vain espoir dont elle s'abusoit soy-mesme. Elle se rendit si fort importune à Caune, qu'il fut contrainct, inquieté de ses impudiques recherches qui n'auoient point de fin, d'abandonner le païs pour esuiter le scandale auquel elle le sollicitoit. Il prefera l'exil volontaire aux incestueuses caresses de sa sœur, & se bannit soy-mesme des terres de son pere, pensant par ce moyen bannir l'Amour du cœur de Byblis, mais il n'en sortit pas pourtant, il y entra plus fort qu'auparauant, & la rendit furieuse. Elle deschira sa robbe de regret, se meurtrit le sein de coups, perdit le sens & le iugement, se laissant transporter à vne manie qui luy fit confesser en public le tourment qu'elle enduroit, pour n'auoir peu accomplir ses trop honteux souhaits, & apres estre ainsi sortie hors de soy, par les bresches que l'amour, le dueil, & la rage auoient faictes à son cœur, elle sortit de son païs pour suiure son frere qui la fuyoit. Les Dames de Carie le veirent courir, tout ainsi que font ces enragees Thraciennes, qui de trois en trois ans font les festes de Bacchus auec des cris effroyables : elle hurloit comme elles par les champs, & passant chez les valeureux peuples de Lelege, se rendit en Licie, courut autour du mont Cragus, de Lymire, des eaux du Xanthe, & sur les sommets où autres-fois l'espouuentable Chimere, auec sa teste de Lionne, son ventre de chevre, & sa queuë de serpent, vomissoit vne haleine de feu.

Tous ces païs-là, par lesquels en vain tu cherchois ton frere, (car il auoit pris vne autre brisee) furent tesmoins de tes douleurs, Byblis, ils oüyrent tes plaintes, & la forest du mont Chimere veid ta fin. Tu cheus pasmee à la sortie du bois, la face sur des fueilles seiches, & là vaincuë du trauail d'vne si longue course, ton mal ne peut receuoir de remede. Les Nymphes du païs essayerent pour neant d'appliquer quelques lenitifs à la blesseure qu'Amour t'auoit faicte, car ton oreille estoit sourde à leurs raisons. Elles tascherent à te releuer, mais ce fut en vain, tu voulus demeurer couchee sur l'herbe que tu arrosois de tes pleurs. Et lors qu'elles te veirent resoluë de ne finir iamais le flux de tes larmes, elles firent naistre vne viue source d'eaux dans tes veines, (quel plus agreable present te pouuoient faire les Naïades?) d'où sortit vn ruisseau : puis ton corps fondant goutte à goutte, comme l'escorce de pin semble faire quand elle jette la poix, ou comme les nuees espaissies par le froid dans la moyenne region de l'air, lors que les doux vents du Midy, & les rais du Soleil en font naistre la pluye, tu ne fus que de l'eau, & ton nom, belle Byblis, ne seruit plus qu'à nommer vne fontaine, qui sortant de dessous vne chesne, arrose les vallees de ce quartier-là

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

XII. Fable expl. au ch. 5.

Lygde ayant commandé à sa femme Thelethuse, que si elle faisoit vne fille elle la tuast, Thelethuse n'eut pas le courage, lors qu'elle enfanta la petite Iphis de faire vn si cruel meurtre, aussi que la Deesse Isis luy promit de la fauoriser de son secours quand il en seroit besoin, & qu'elle ne craignist point de sauuer la vie à sa fille. Elle la nourrit donc, faisant croire à son mary que s'estoit vn garçon, tellement que quand elle fut grande, il la fiança auec Ianthe, & lors Isis fit qu'Iphis changea de sexe, estant de fille changee en vn beau ieune homme.

IPHIS.



LE bruit du changement de Byblis, de Carie, courant par toute la Crete, eust esté publié par les cent villes autres-fois sujectes à l'Empire de Minos, s'il n'en fust arriué en mesme temps vn autre aussi estrange en ce païs-là. Lygde habitant de Pheste, homme de bas lieu, & assisté de peu de commoditez, mais qui pour l'integrité de sa vie, auoit esté tousiours recognu fort entier en ses actions, voyant que sa femme enceinte estoit proche d'accoucher, luy dit, Mamie, quand ie vous vois si proche du trauail que celle de vostre sexe endurerent à l'enfantement, ie fais deux vœux au ciel, & prie les Dieux de m'octroyer deux choses: l'vne, que vous soyez deliuree sans beaucoup de douleurs : & l'autre, que ce soit d'vn fils que vous me faciez pere. Les filles sont de grande charge aux peres & aux meres, elles ne peuuent pas courir plusieurs fortunes aduantageuses que courent les garçons, pour moy i'abhorre de voir vne telle charge sur ma famille, c'est pourquoy ie vous prie que si vous enfantez vne fille, (pardon, pitié paternelle, ie ne fais ce commandement plein d'inhumanité que trop à regret) vous ne permettiez pas qu'elle viue, mais pour nous en descharger, faictes qu'en naissant elle meure. C'estoit d'vn cœur transi qu'il prononçoit ces sanglantes paroles, & Telethuse pasmoit en les oyant:

oyant : tous deux auoient les yeux fondus en larmes, tant celuy qui commandoit, que celle qui receuoit le commandement. Toutes-fois Thelethuse ne pouuoit se resoudre à vne si desnaturee execution, elle supplioit tousiours son mary de poser ses esperances en la faueur des Dieux, & que iamais, ny eux, ny leurs enfans ne manqueroient de ce qu'il leur seroit necessaire, mais elle ne le sçeut iamais gagner, il demeura en sa meurtriere & trop impitoyable volonté. Cependant les iours de la deliurance de Thelethuse approcherent, & vne nuict qu'elle estoit assoupie d'vn profond sommeil, elle veid en resuát, ou se fit croire au moins qu'elle voyoit la Deesse Isis deuant son lict, assistee de tous les Dieux qui l'accompagnent ordinairement. Elle auoit les cornes argentines du croissant de la Lune sur le front, vn sceptre en main, & vne couronne d'espics iaunes comme or sur la teste, Anubis qui semble tousiours vouloir iapper estoit auec elle, la Prestresse Bubaste, Apis marqueté de diuerses couleurs; Harpocrate, lequel porte vn doigt sur les levres pour recommander le silence, & Osiris, que les peuples d'Ægypte ne se lassent point de chercher tous les ans. Outre ce, il y en auoit plusieurs qui portoient des sonnettes, & au milieu d'eux vn serpent venimeux, qu'vn sommeil continuel tenoit tousiours endormy. Il fut aduis à Thelethuse, qu'elle s'esueilla à la veuë de tant de Dieux, & qu'Isis luy parloit ainsi : Ne t'afflige point Thelethuse, & ne sois pas en soucy d'executer ce que ton mary t'a commandé, il faut que tu le trompe, ne crains point, quoy que ce soit, d'esleuer l'enfant qui naistra de ta grossesse, quād Lucine t'en aura deliurée. Ie suis icy pour t'asseurer que mon assistance ne te manquera point au besoin. Tes prieres m'ont fait resoudre à te secourir, honore tousiours ma puissance, & tu recognoistras auec le temps, que l'honneur que tu m'auras rendu n'aura point esté fait à vne ingrate Deesse. Cela dit, elle se retira, & Thelethuse toute resioüye, sauta hors du lict pour leuer les mains vers le ciel, priant les Dieux de vouloir faire, que le songe ne fust point mensonger, & que l'effect luy en donnast le contentement qu'elle souhaittoit. Peu apres ses douleurs s'augmenterent, & presque sans trauail elle fit voir l'agreable clarté du Soleil à vne fille qu'elle enfanta, & la mit entre les mains d'vne nourrice pour l'esleuer, luy commandant d'entretenir son mary en opinion que ce fust vn fils. Lygde le creut, il accomplit les vœux qu'il auoit faicts, comme si ses souhaits eussent esté accomplis, & nomma l'enfant qui luy estoit nay, du nom de son grand-pere, Iphis. La mere fut extremement contente d'vn tel nom, pource qu'il se pouuoit donner aussi bien à vn fils qu'à vne fille, & qu'ainsi le pieux mensonge, par lequel elle auoit sauué la vie à son enfant, ne tromperoit personne, & ne pourroit pas estre aysément descouuert. Elle le vestit tousjours de l'habit d'vn garçon, sous lequel, soit qu'on le prist, ou pour fils, ou pour fille, il auoit vn visage merueilleusement beau, & qui n'eust pas esté moins attrayant en l'vn qu'en l'autre sexe. La fille nourrie sous ces habits méteurs, sans estre recogneuë pour autre que ce qu'elle paroissoit, vint de la façon iusqu'à l'âge de treize ans, & lors son pere la promit en

mariage à vne autre fille, nommee Ianthe, des plus belles, & des plus accomplies qui fussent dans la ville de Pheste. Elles estoient toutes deux de mesme âge, doüees d'vne esgale beauté, & auoient autres-fois appris leur mestier ensemble chez vn mesme maistre, qui fut cause que l'amour eut plus facilement place en leurs cœurs, & les blessant d'vne flesche pareille, ne trouua pas toutes-fois tant d'asseurance en l'vne qu'en l'autre. Durant l'attente de leur mariage accordé entre les parens, Ianthe ne sçauroit assez voir Iphis, qu'elle tient pour homme, & presume deuoir estre son mary. Iphis d'autre costé brusle des feux de Cupidon, & se laisse consumer pour vne de qui elle desespere de pouuoir iamais auoir la ioüyssance: mais ce desespoir ne fait qu'accroistre ses flames, au lieu de les esteindre: elle ne peut qu'elle n'ayme Ianthe, bien que ce soit vne fille comme elle, & ne peut penser aux violentes chaleurs d'vne amour si estrange, que presque elle ne pleure : Helas ! dit-elle, quel succez peuuent auoir mes affections ? Personne n'a cognoissance de ce que ie suis, & ie suis possedee d'vn chaud desir, mais desir monstreux, & qui n'a iamais eu son semblable. Si les Dieux m'ont voulu sauuer, s'ils ont eu en horreur ma ruine au berceau, hé ! pourquoy donc m'affligent-ils maintenant d'vn furieux mal d'amour, auquel ie ne trouue point de remede ? Pourquoy ne suis-je bruslee des flames ordinaires qui bruslent les cœurs ? Les vaches ne courent point apres vne autre vache, ny les jumens apres vne jument, le belier cherit la brebis, & le cerf ayme sa femelle. Tous les oyseaux en font de mesme parmy l'air, il n'y a pas vn seul d'entre les animaux dont la femelle caresse la femelle. Pleust aux Dieux que ie n'eusse point esté: mais le destin de la Crete m'a fait naistre, comme ie croy, cruel destin, qui veut qu'elle ne soit iamais sans monstre. Pasiphaé autres-fois y ayma vn taureau, & moy fille i'y ayme vne autre fille. Mon amour est encore plus horrible que le sien, il faut que ie l'aduouë : car au sien il y auoit au moins difference de sexes, il y auoit esperance de cueillir les doux fruicts que Venus nous fait rechercher, & de fait elle les cueillit, trompant le taureau qu'elle aymoit, & se ioignant auec luy, couuerte du pourtraict d'vne vache. Mais que peuuent faire pour mon contentement, tous les esprits du monde quand ils seroient icy assemblez ? Quel artifice nouueau pourroit inuenter Dedale, si ses aisles cirees le ramenoient en Crete pour me secourir? Ses ingenieuses subtilitez pourroient-elles bien me faire hôme, ou changer le sexe d'Ianthe? Non, son pouuoir luy manqueroit, & mon tourmét plus fort que ses inuentions, luy feroit confesser qu'il n'a point de remede. Arreste donc la fougue de tes fureurs, Iphis, r'entre en toy-mesme, & chasse de ton sein ces folles flames qui te trauaillent sans espoir. Tu sçais quelle tu es, si ce n'est que tu te plaises à te deceuoir toy-mesme, n'aspire qu'aux plaisirs qui te sont permis, & n'ayme rien, sinon ce qu'vne fille doit aymer. Ne te transporte point en vain, pour vne chose de laquelle tu ne sçaurois ioüyr. Il n'y a que la seule esperance qui nous attire, c'est elle qui sert d'entretien aux douces blesseures d'Amour ; tu en es priuee, & ne laisse pas de conseruer le brasier inutile, qui te consume peu à peu.

Mais encore l'excez de ton mal-heur est, que ce n'est point l'estroitte garde d'vn pere, ou d'vne mere, qui t'empesche de ioüyr des embrassemens souhaittez, ce ne sont point les ialouses œillades d'vn importun mary, ce ne sont point les desdaigneuses rigueurs de celle qui te blesse, elle ne desire pas moins que toy ce que tu souhaittes, & tu ne sçaurois pourtant contenter tes desirs auec elle. Facent les Dieux & les hommes tout ce qu'ils pourront pour toy, ils ne te peuuent rendre heureuse en sa compagnie. Et de vray les Dieux ont fauorisé mes affections autant qu'il leur a esté possible : pour les hommes, mon pere n'a autre volonté que la mienne, & mon beau-pere futur est de mesme : mais la nature, plus puissante que eux, ne veut pas ce qu'ils veulent, elle seule s'oppose à leur accord, & à mes contentemens pour me ruiner. Helas ! voicy le temps qui semble limité pour l'accomplissement de mes vœux, voicy le iour de nos espousailles qui approche, iour qui deuroit estre pere de nos delices, & ne le sera pas. Ie verray Ianthe entre mes bras, & ne pourray gouster du fruict de ses embrassemens. Nous demeurerons l'vn & l'autre alterez au milieu des eaux, sans pouuoir esteindre nostre soif. Ne quittez pas les cieux pour vous trouuer icy, Iunon, vous n'y auez que faire, ny vous Hymen, à quel propos assisteriez-vous à ce froid mariage, où n'y aura point de mary ?

Iphis se dépitoit ainsi en soy-mesme, tandis qu'vne amoureuse impatience trauailloit Ianthe, en attendant le iour dedié à la solemnité de leurs nopces, chaque instant luy estoit vn siecle, elle prioit sans cesse les heures d'aduancer leur course trop tardiue pour elle, mais trop hastiue à Thelethuse qui retardoit tousiours. Ceste mere affligee de la crainte du scandale, qu'elle ne pouuoit esuiter sans vne particuliere faueur des Dieux, vsoit de toutes les longueurs qu'il luy estoit possible, feignant tantost d'estre malade, & tantost cherchant pour excuse quelque sinistre presage qu'elle vouloit destourner. Mais en fin le temps espuisa la source de ses artifices, elle se veid à la veille des nopces, desquelles elle ne pouuoit plus remettre la solemnité, qui fut cause qu'en telle extremité poussee d'vne extreme ardeur, elle eut recours à la Deesse qui luy auoit promis de l'assister. Elle deslia les tresses de sa teste, & fut les cheueux espars sur le dos, auec sa fille embrasser l'autel d'Isis, disant ; Deesse que l'Ægypte honore sur toutes, souueraine puissance des Temples de Pareton, & des terres voisines de l'estang de Mareote, diuinité qui presidez dans l'Isle de Phare, & sur les sept emboucheures du Nil, iettez vos yeux sur mon affliction, secourez mon tourment, & me deliurez de la crainte qui me trauaille. C'est vous, pitoyable Isis, qui vous offristes autres-fois à moy, & me promistes vostre ayde, lors que i'en aurois besoin. Ie vous veids, il m'en souuient bien, auec les mesmes ornemens que vous auez icy, i'entendis le son de vos sonnettes, ie recognus tous ceux qui vous accompagnent, & honorant vos commandemens, rendis l'obeïssance que ie deuois, à celuy que vous me fistes, duquel ie n'ay point depuis perdu le souuenir. Ce que ma fille ioüyt maintenant de l'agreable clarté du

iour vous est deu, sans vous en naissant elle eust veu son heure derniere; l'aduis que vous me donnastes empescha que le premier iour de sa vie ne fust celuy de sa mort, & que moy-mesme qui l'auois mise au monde, ne me rendisse coulpable de son sang. Puis que vous ne desdaignastes point d'estre alors si prompte à nostre secours, ne le soyez pas moins maintenant, prenez pitié de ma fille & de moy, & nous fauorisez toutes deux de vostre ayde. Auec l'ardeur de telles prieres, son zele y mesloit tant de larmes, que la Deesse touchee de compassion, pour tesmoigner qu'elle en auoit esté esmeuë, esmeut les fondemens de l'autel qui luy estoit consacré, les portes du Temple en tremblerent, les pointes du croissant qu'elle auoit sur la teste, rendirent vn esclat plus brillant qu'auparauant, & les sonnettes firent oüyr d'elles-mesmes vn bruit, sans que personne les touchast, dont Thelethuse fut toute resioüye: car encores qu'elle ne fust pas hors de crainte, ce signal fit qu'elle sortit du Temple beaucoup plus gaye qu'elle n'y estoit entree. Iphis qui la suiuoit commença dés l'heure à marcher vn plus grand pas qu'elle n'auoit accoustumé, le teinct de son visage s'embrunit vn peu, & ne parut plus si delicat, ses cheueux s'accourcirent, & ses forces s'accreurent: en fin la foiblesse de fille se changea en la forte vigueur d'vn ieune homme, elle perdit la forme d'vn sexe debile, pour receuoir celle d'vn plus robuste. Ce fut dequoy rendre à Isis des actions de graces, & d'vne saincte allegresse offrir des presens à ses autels; Ils le firent, & sur les offrandes qu'ils presenterent au Temple pour eterniser la memoire d'vn si merueilleux changement, ces petits vers furent escrits:

Ce vœu, symbole d'allegresse,
Ne fut pas faict à la Deesse,
Et payé de mesme façon:
Iphis fille en fit la promesse,
Et l'accomplit ieune garçon.

Le lendemain la solemnité des espousailles se fit, à laquelle Venus, Iunon, & le ioyeux Hymenee se trouuerent, pour faire cueillir à Iphis les doux fruicts du pucelage d'Ianthe, qui perdit auec beaucoup de contentement ceste nuict là vne fleur, qu'elle n'auoit pas tenuë parauant moins chere que sa vie.



LE DIXIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Orphee peu de iours apres son mariage, ayant perdu par vn estrange accident sa femme Euridice, descendit aux enfers pour la r'auoir, & obtint de Pluton qu'il luy seroit permis de la remener encores parmy les viuans, pourueu qu'il ne la regardast point iusqu'à ce qu'il fust sur terre. Il ne se peut tenir de contreuenir à la condition à laquelle la vie de sa femme estoit perduë, tellement qu'elle fut vne autres-fois reportee aux enfers; dont Orphee demeura si estonné que le Poëte dit qu'il deuint presque comme le Berger qui ayant veu Cerbere, d'effroy fut changé en rocher, ou comme Olene & Lethee qui furent ainsi muez en pierres sur le mont Ida, tous deux ensemble pour l'offence de Lethee seule, qui auoit irrité les Dieux contre elle, par vne folle presomption de sa beauté. I. Fable expl. au chap. 1. du 10. Discours.

EVRIDICE, ET ORPHEE.



LE Dieu Nopcier couuert de sa robbe iaune, se retirant du festin qui se fit aux espousailles d'Iphis & d'Ianthe, se ietta dans l'air, & prit le chemin de Thrace, où l'attiroit la voix charmeresse d'Orphee, qui l'appeloit à son mariage auec Euridice. Il s'y rendit, à la verité, mais ce ne fut pas auec vn visage esclairé d'alegresse, il n'y prononça point les solemnelles paroles qu'il dit ordinairement à telles festes, & ne fit point voir de presage qui promist vn heureux succez du mariage auquel il assistoit. La torche qu'il auoit en main estoit d'vne cire coulante, qui sembloit pleurer, & petillant sans cesse ne faisoit que fumer, toutes les secousses qu'il luy donna du bras ne la peurent iamais bien allumer, qui estoit vn signe funeste de ce qui arriua depuis : car la mariee quelque temps apres s'esgayant sur l'herbe, auec vne trouppe de Nymphes, fut blessee au talon par vn serpent, qui la fit cheoir morte sur la place. Orphee en eut tant de regret, qu'apres auoir mille fois importuné les cieux de ses plaintes, il se resolut, puis que les hautes diuinitez n'auoient point eu pitié de luy, de recourir aux basses puissances qui gouuernent les ombres aux enfers. Il y descendit par cét horrible precipice, qui est en Laconie à costé du mont Tenare, & ayant trauersé la foule de ces tristes peuples, qui ne sont plus qu'ombres legeres parmy les tenebres, se rendit deuant le throsne de Proserpine, & de l'espouuentable Prince qui porte le sceptre des morts. Il fit en leur presence resonner sur sa lyre les plus pitoyables accens, dont la douleur peut animer, & sa voix, & ses cordes, il fit mille souspirs, & mille cris tesmoins de ses regrets, & d'vn accord tristement agreable, leur fit oüyr ainsi le lamentable sujet de son affliction: Souueraines puissances de ce morne Royaume englouty dans les entrailles de la terre, auquel il faut que tous hommes descendent, si vous me permettez de vous raconter mes douleurs, ie vous diray, sans vous entretenir d'vn discours mensonger, que ce n'a point esté la vaine curiosité de voir vos Palais tenebreux qui m'a fait venir icy, ny l'ambitieux desir d'enchaisner vostre portier Cerbere, pour me vanter de l'auoir dompté. La mort de ma femme Euridice est la seule occasion de mon voyage, c'est pour elle que ie viens rechercher vostre faueur, pour elle, dis-je, qu'vn venimeux serpent m'a rauie au milieu d'vn champ. Helas ! la fleur de ses agreables beautez ne faisoit que s'esclorre, elle a trouué son hyuer aux premiers iours de son printemps, & m'a laissé veuf de sa compagnie, deuant que i'eusse sauouré les delices que ie deuois gouster auec elle. I'ay resisté autant qu'il m'a esté possible aux efforts de la douleur, & ne puis nier que ie n'aye essayé de vaincre mon martyre en le souffrant : mais ma patience s'est trouuee foible contre mon amour. Ce petit Dieu, dont l'inuincible puissance est si cognuë là haut sur terre, m'a forcé de venir icy, ie ne sçay pas si son brandon y a quelque pouuoir : toutes-fois ie croy que oüy, si le bruit du larcin que vous fistes autres-fois à Ceres n'est vn mensonge, vous auez esprouué la rigueur de ses traits, & ses liens sont les dou-

ces chaisnes qui vous ont ioincts ensemble. Ie vous supplie donc, puis que vous auez ressenty que peut le doux mal de ses cuisantes blessures, octroyer Euridice à la violence de ma passion, ie vous prie par ce noir chaos, où l'horreur & l'effroy habitent, & par le morne silence de ce vaste Empire, faire qu'Euridice me soit renduë, que le fil de ses iours coupé deuant le temps soit renoüé, & que ie puisse la reuoir encores là haut auec moy. Tout ce qui vit vous doit vn iour venir rendre hommage, tost ou tard il faut que nous passions l'Acheron, c'est vn chemin duquel personne ne se peut esgarer. Vos Palais sont la retraicte de tous les hommes du monde, où par force, ou de leur bon gré la necessité les amene. Quand ma femme aura sur terre accomply le cours de ses annees, elle sera encores à vous, vous ne sçauriez perdre pour la laisser viure dauantage, ne me refusez donc point la faueur que ie vous demande, permettez qu'elle ioüysse encores de la veuë des clartez du Soleil, & qu'Orphee ioüysse de ses delicieux embrassemens. Ou bien si les destins ne peuuent consentir à mes vœux, arrestez-moy icy, ie ne souhaitte plus d'aller viure là haut, s'il faut que i'y aille sans elle. Ie ne permettray point à la mort de nous separer, si vous la retenez vous retiendrez nos deux ombres ensemble.

Il chantoit d'vne voix plaintiue en disant cela, & marioit si piteusement les tristes accens de ses cordes à ceux de sa parole, qu'il faisoit trouuer des larmes pour pleurer aux ames despoüillees de leurs corps, qui estoient autour de luy. Tantale tout rauy durant qu'il chanta, ne pensa point à sa soif, qui ne se peut esteindre, & n'essaya point de moüiller ses levres dedans l'eau qui le fuit. La rouë d'Ixion demeura sans se mouuoir, les vautours qui rongent le cœur de Tytie, s'oublierent lors de le becquetter: les filles de Belus ne se peinerent point à remplir leurs vaisseaux, & Sisiphe pour oüyr Orphee plus à son aise, s'assit dessus sa pierre, sans la rouler comme il fait tousiours. On tient mesme que les furies, dont les yeux iamais n'auoient esprouué que c'estoit de verser des larmes, sentirent alors leurs ioües moüillees, & se laisserent vaincre aux piteux vers de ce Poëte esploré. En fin, ny la Royne des ombres, ny l'implacable Prince des tenebres ne peurent refuser à Orphee ce dont il les prioit. Ils appelerent Euridice qui se pourmenoit en clochāt d'vn pied, parmy les ombres nouuellement descenduës là bas, & la rendirent à son mary, à telle condition qu'il ne se retourneroit point pour la voir, iusqu'à ce qu'il fust hors des antres obscurs des enfers, ou qu'autremēt elle y demeureroit encore. Orphee accepta la condition, & tout resioüy prit le sombre chemin par où il se deuoit retirer. Il monta long-temps sans sçauoir presque ce qu'il deuenoit: car là il n'y auoit autre air qu'vne espaisse fumee, au trauers de laquelle il luy estoit fort difficile de se pouuoir conduire. Toutes-fois il n'auoit pas beaucoup plus à marcher dans l'obscurité, il estoit desia fort proche de la terre où le Soleil donne, quand il fut saisi d'vne crainte, que sa femme qui le suiuoit ne se fust esgaree, desireux de la voir il tourna la teste, & sa veuë la fit mourir pour la seconde fois. Il la voulut embrasser, mais il n'embrassa rien qu'vne ombre qui desia s'esuanoüyssoit. Misera-

ble, il veid l'autre mort d'Euridice, qui ne se plaignoit point de luy en mourant (car dequoy eust-elle peu se plaindre, sinon de ce qu'il l'auoit trop aymee?) mais, laschant vn foible souspir, luy dit tout bas le dernier adieu, & s'enuola derechef au lieu d'où en vain il l'auoit sortie. Ce second coup des Parques, donné sur la double vie de sa femme, l'esmeut de telle façon qu'il ne demeura pas moins estonné que ce Berger, lequel à la veuë des trois testes de Cerbere enchaisnees par Hercule, d'effroy perdit le sentiment, & fut conuerty en rocher. Peu s'en fallut qu'il ne deuint comme toy, Olene, qui voulus estre puny pour la presomption de ta femme Lethee, & fus auec elle changé en pierre, tellement que vous deux, qui estiez autres-fois deux corps vniquement cheris l'vn de l'autre, n'estes plus maintenant que deux roches attachees sur les sommets du mont Ida. Il descendit encores à la porte de l'Auerne pensant y r'entrer, mais il luy fut impossible de plus gagner le portier, pource que la douleur luy auoit osté la voix. Il y demeura sept iours sans gouster des dons de Ceres, son dueil, sa douleur, & ses larmes furent la seule nourriture qu'il prit. Ses souspirs, & ses sanglots furent tout l'air qu'il respira. Il accusa mille fois de cruauté les Dieux des enfers, & detesta leurs impitoyables decrets, puis se retira sur le mont Rhodope, où il veid par trois fois le Soleil recommencer la course des ans, sans vouloir entendre à vn second mariage, soit qu'il l'eust ainsi promis à Euridice, soit que l'infortuné succez qu'il auoit eu au premier, luy en fist perdre l'enuie. Plusieurs Dames amoureuses de ses perfections rechercherent son alliance, mais leurs recherches ne leur acquirent que le regret d'auoir esté refusees. Il sembla depuis la mort d'Euridice auoir tout le sexe en horreur: car iamais il n'en caressa vne seule, & ne s'eschauffa que pour les garçons, desquels il commença lors à cherir la detestable compagnie, se rendant autheur chez les Thraces d'vn amour que la nature abhorre.

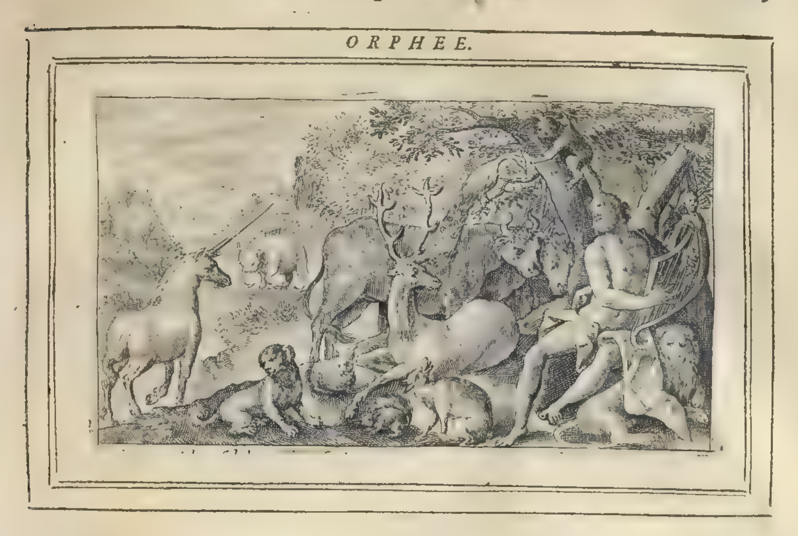
Cecy est expliqué au 1. chap. du 11. Discours.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expl. chap. 2. & 3.

Lors qu'Orphee se mit à chanter pour alleger ses douleurs, il attira autour de soy toutes les bestes, & tous les arbres mesmes des forests voisines, à la trouppe desquels se trouua le Pin, qui estoit nouuellement nay du corps d'Atys Prestre de Cybele, changé en cét arbre dedié à la Deesse qu'il seruoit.

ORPHEE.



ORPHEE pour faire mieux entendre les piteux accens que son dueil eslançoit, monta sur vne colline, où il y auoit vne belle plaine couuerte d'herbe verte, ainsi que d'vn tapis qui luy fit naistre le desir de s'y reposer. Quand il s'assist, il n'auoit point d'ombre autour de soy: mais il n'eut pas commencé à faire dire ses douleurs à sa lyre, qu'vne infinité d'arbres, enchantez de son chant, l'entourerent, & luy apporterent auec eux l'ombre & la fraischeur. Il y eut des Chesnes qui y furent portez par les forces charmeresses de sa voix, des Peupliers, des Cormiers, des Tilleuls, des Hestres, des Lauriers, des Coudriers, des Fresnes, des Sapins, des Planes, des Erables, des Saux, des arbres esquels la Nymphe Lothos fut changee, des Boüys qui conseruent tousiours leurs branches verdoyantes, des Bruyeres, des Mirthes, des Oliuiers, des Figuiers auec leur fruict violet, des branches de lierre, & des seps de vigne autour de quelques ormeaux, des arbres sauuages qui portent la poix, des Arbouches, chargez de fruict rouge, des Palmes qui couronnent les vainqueurs, & des Pins que la mere des Dieux cherit tant, à cause que son Prestre Atys perdant la forme d'homme fut couuert de leur escorce.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Cyparisse ieune enfant qu'Apollon cherissoit vniquement pour sa beauté, nourrissoit vn cerf priué, dont il faisoit beaucoup d'estat, mais le mal-heur voulut qu'vn iour par mesgarde il le tua, dont il eut tant de regret, que de dueil il resolut de se tuer soy-mesme. Dequoy Apollon s'estant apperceu de crainte qu'il ne se rendist coulpable de son propre sang, il le changea en Cyprez. III. Fable expl. au ch. 3.

CYPARISSE.



LE Cyprez fut de la trouppe de ces troncs sans sentiment; qui en trouuerent pour se laisser rauir à la douce harmonie d'Orphee. Cyprez maintenant arbre qui s'esleue en pointe ainsi qu'vne pyramide, & autresfois estoit vn ieune enfant, qu'Apollon, grand maistre de la lyre & de l'arc, aymoit comme soy-mesme: aussi ne changea-il son premier estre qu'auec vn extreme regret, & pour empescher que le petit Cyparisse d'vne main parricide, & de son propre cousteau ne tranchast le fil de sa vie. Il y auoit dans l'Isle de Cee, vn grand cerf consacré aux Nymphes de Carthee, qui portoit sur sa teste tant de bois, qu'on eust peu dessous demeurer à l'ombre, sans estre eschauffé des rays du Soleil. Ses cornes estoient dorees, il auoit vn collier enrichy de pierreries, de grosses houppes d'argent qui luy pendoient sur le front, & de riches pendans d'oreille, qui luy venoient battre le long de ses tempes cauez. Il ne fuyoit personne, mais ayant vaincu par la coustume sa crainte naturelle, s'estoit rendu si priué, qu'il se laissoit toucher aux plus incogneus. Il entroit dans les maisons, se plaisoit d'estre caressé des filles & des ieunes enfans, se rendoit traictable à leurs mains, & sur toutes à celles du petit Cyparisse, qui ne le cherissoit pas moins que soy-mesme, le menoit souuent à quelque nouueau pasturage, ou à quelque claire fontaine pour le faire boire, attachoit des fleurs aux branches de son bois, & bien souuent montoit dessus pour se pourmener çà & là, domptant ce maniable animal, auec vn cordon rouge, qui luy seruoit de bride. Vn iour d'Esté, au temps que la bruslante ardeur du Soleil eschauffe les bras courbez de l'Escreuisse, sur le midy ainsi que la chaleur affoiblissoit par tout les cœurs & les corps, le cerf lassé se couche à l'ombre d'vn arbre pour en tirer la fraischeur. Cyparisse se trouue là d'aduanture, & sans recognoistre la beste, la trauerse d'vn trait, qui fit aussi-tost rougir la terre de son sang. Helas! quand il veid mourir

cét animal qu'il cheriſſoit vniquement, il fut ſaiſi d'vn ſi ſanglant creuecœur, qu'il reſolut de la main meſme qui auoit fait le coup, en faire vn autre dans ſon ſein, pour venger par ſa mort ſon indiſcretion, qui auoit fait perdre la vie au cerf. Toutes les conſolations que Phœbus luy peuſt apporter, furent vaines, iamais il ne voulut meſurer ſes douleurs au ſujet qui les auoit cauſees, mais deſira les eſgaler à l'affection qu'il auoit portee à la beſte. Il ne ſouhaitta point de finir ſes pleurs qu'auec ſa vie, & ce dont il importuna les Dieux par ſes dernieres prieres, fut qu'il leur pleuſt faire tant pour ſon contentement, qu'il ne ceſſaſt iamais de pleurer. Sa requeſte enterinee dans les cieux, & auctoriſee de l'affection particuliere qu'Apollon luy portoit, les Dieux firent que ſon ſang ſe conuertit en larmes, peu à peu ſes membres ſe reueſtirent de verd, & ce poil blond qui luy pendoit autour du viſage, ſ'heriſſant fit vne longue pointe qui demeura droicte en l'air. Phœbus en porta long-temps le dueil, & pour teſmoignage de l'affliction que Cypariſſe luy auoit cauſee, voulut que le Cyprez, auquel il eſtoit changé, fuſt touſiours porté aux triſtes aſſemblees, & que iamais funerailles ne ſe fiſſent ſans ceſte herbe funeſte. Orphee aux premiers tons de ſa voix attira tous ces arbres là, & auec eux mille oyſeaux & mille beſtes ſauuages ſ'y trouuerent, au milieu deſquels ce docte Poëte eſtoit aſſis, quand il toucha du poulce les cordes de ſa lyre, pour voir ſi elles eſtoient d'accord, puis en ſe deſennuyant luy fit ſonner ces airs.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

La premiere Fable qu'Ouide met dans l'hymne qu'il fait chanter à Orphee, eſt celle du petit Ganymede, de la beauté de qui Iupiter fut ſi eſpris qu'il ſe deſguiſa en Aigle pour le rauir, & l'enleua dans les cieux, où malgré Iunon il voulut qu'il luy ſeruiſt d'eſchanſon. IIII. Fable expl. au ch. 4.



FAY-MOY commencer par Iupiter (Docte Deeſſe, mere des vers que i'enfante) car c'eſt à luy que nous deuons tous hommage, puis que le globe entier de ce rond vniuers releue de ſon Empire. I'ay deſia pluſieurs fois chanté ſa puiſſance, & d'vn ton plus haut fait ſonner à mon luth, la victoire des foudres, dont il terraça les Geans. Il me faut maintenant animer mes cordes d'vne plus douce harmonie, & ſans m'eſleuer ſi haut, dire l'amour que les Dieux ont porté à quelques garçons, & les vengeances qu'ils ont priſes des illicites flames de quelques filles trop deſreglees en leurs deſirs laſcifs. Le grand Iupiter, ſouuerain Monarque des Dieux, fut autres-fois ſi eſperduëment amoureux des beautez du petit Ganymede, qu'il euſt deſiré n'eſtre point Iupiter, pour paruenir plus facilement aux delices où ſon cœur aſpiroit. Sa grandeur luy nuiſoit il fallut qu'il ſe deſguiſaſt pour ſembler autre qu'il n'eſtoit, mais il ne voulut pas pourtant prendre la forme d'oyſeau du monde, que de celuy qui porte ſes foudres. Il ſe couurit d'vn faux plumage d'Aigle, & deſcendit en terre, où il rauit le petit Ganymede, l'emporta dans les cieux, & le retint malgré toutes les ialouſes crieries de Iunon, pour ſeruir à verſer le Nectar qui ſe boit à ſa table.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Hyacinthe fils d'Amicle fut tant aymé d'Apollon, que ce Dieu ne deſdaigna point vn iour de ioüer au palet auec luy, mais par vne eſtrange aduanture, ayant ietté le palet fort haut, il tomba ſur la teſte d'Hyacinthe, qui mourut du coup, & ſon ſang fut changé en vne fleur qui porte ſon nom.

HYACINTHE.



Tu euſſes

TV euſſes auſſi eu place dans le ciel, Hyacinthe, ſi ta mort trop precipitée euſt donné loiſir à Phœbus de t'y eſleuer. C'eſtoit ſon deſir de te rendre immortel, comme il le monſtra lors qu'il te changea en fleur, car il te fit participer de l'eternité autant qu'il luy fut poſſible, en ce qu'il te donna la vertu de paroiſtre tous les ans, & renaiſtre auſſi toſt que le Printemps renaiſſant de ſon agreable douceur auroit vaincu la rigueur de l'hyuer. Pluſieurs ſe rendirent idolaſtres de ta beauté, mais luy la cherit ſur tous autres, il en fut ſi eſpris que ſon feu luy fit quitter l'agreable ſeiour de Delphes. Tu fus cauſe que ſa lyre & ſa trouſſe demeurerent long-temps penduës ſans honneur. Courant les plaines voiſines d'Eurotas & celles qui ſont autour de Sparte ville inuincible ſans murailles, il ſ'oublia ſoy-meſme, & ſans auoir eſgard à ce qu'il eſtoit, ne deſdaigna point de porter tes rets, mener tes chiens & te ſuiure ſur les coſtes des roches, dans l'aſpreté deſquelles il entretenoit les flames qu'il nourriſſoit pour toy. Ce Dieu pere du iour ſe rendant comme compagnon du petit Hyacinthe, ſ'exerçoit ſouuent auec luy, mais à la fin leurs exercices ouurirent vne viue ſource de douleurs. C'eſtoit ſur le midy qu'il leur prit enuie de ioüer au palet, ils poſerent leurs robes, ſ'oignirent d'huile d'oliue, & lors Apollon commençant le jeu jetta ſon palet ſi haut, qu'apres auoir fendu l'air, il donna tel coup contre terre qu'il bondit, & reſaulta contre le front d'Hyacinthe, lequel ſe precipita deſſus, & ſans diſcretion ſe haſta trop de le vouloir releuer. Le bras auoit animé la pierre de tant de violence qu'en frappant Hyacinthe elle le renuerſa d'vn coup qui n'euſt pas moins qu'à luy eſté mortel au cœur d'Apollon, ſi le cœur d'Apollon euſt eſté mortel. Ce Dieu autant affligé qu'il eſtoit amoureux, releuant le corps languiſſant de ceſt enfant qu'il cheriſſoit plus que ſoy-meſme, l'embraſſa pluſieurs fois en eſſuyant la playe ſanglante, & ſ'efforça de retenir auec des herbes l'ame qui ſ'enuoloit: mais ce fut en vain, ſes herbes manquerent de vertu, & la bleſſure vainquit le remede. Tout ainſi que dans vn iardin ſi quelqu'vn rompt le pied des violettes, des pauots ou des lys, la fleur fleſtrie panche auſſi toſt & au lieu de ſe dreſſer en l'air ne regarde plus que la terre: de meſme Hyacinthe bleſſé laiſſe aller ſa teſte mourante, lors qu'Apollon le releue, la force luy manquant pour la tenir droicte, il ſemble qu'elle ſe ſoit appeſantie, elle tombe ſur ſon eſpaule, & en tombant fait preſque de regret tomber Apollon à la renuerſe. Quoy? vous ne voulez donc point vous ſouſtenir Hyacinthe? (dit ce beau Phœbus affligé) mourrez-vous ſi toſt, mes delices? La fleur de voſtre ieuneſſe ſe fanira-elle ſi toſt? Ha! cruelle bleſſure, falloit-il que tu fuſſes faicte de ma main? Hyacinthe mon cœur, qui auez eſté le ſujet de mes plus chers plaiſirs, vous eſtes maintenant le ſujet de mes plus ameres douleurs, & de mes plus cuiſans regrets, pource que mon bras ſera touſiours accuſé de voſtre meurtre. C'eſt moy (creue-cœur!) qui vous ay bleſſé, c'eſt moy ſeul qui ſuis cauſe de voſtre mort, c'eſt par ma faute que vous perdez la vie. Mais quelle faute toutefois ay-ie commiſe? Quel crime eſt-ce qui me rend coulpable, ſi ce n'eſt crime d'auoir ioüé auec vous, & crime de

vous auoir aimé? O pleust aux Dieux que ie peusse donner ma vie pour la vostre, ou qu'au moins il me fust permis de vous suiure au tombeau, afin que mon sort ne fust point separé du vostre; mais les loix du destin me priuent d'vn tel bien : toutesfois ie ne laisseray pas de vous auoir tousiours auec moy, tousiours vostre nom sera en ma bouche, ma lyre ny mes vers ne chanteront iamais que vos loüanges: & vous conuerty en vne fleur nouuelle porterez l'accent de mes plaints escrits dessus vos fueilles. On verra aussi vn iour vn grand guerrier changé en mesme fleur que vous, & les premieres lettres de son nom seront peintes sur vous, ainsi que mes regrets. Ces prophetiques paroles ne furent pas sorties de la veritable bouche d'Apollon, qu'aussi tost le sang espandu sur terre ne fut plus sang, il en sortit vne fleur plus viue en couleur que n'est l'escarlatte, qui prit presque la mesme forme que les lys; & leur ressembleroit, si ce n'estoit que les lys sont blancs, & elle est comme teinte de pourpre. Phœbus ne se contenta pas d'vn tel honneur, pour eterniser la memoire de l'affection qu'il auoit portée à Hyacinthe, il escriuit ses regrets sur les fueilles, y escriuant ai, ai, qui estoit la voix lamentable par laquelle il auoit tesmoigné son affliction. Et le peuple de Sparte pour honorer le nom de cet enfant chery d'Apollon, institua des ieux qui se font tous les ans, & renouuellent le souuenir d'Hyacinthe à ceux du païs, qui veid sa naissance & sa mort.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Le peuple d'Amathonte, ville de l'enclos de l'Isle de Cypre auoit vne cruelle coustume de se sacrifier les estrangers qui passoient en ce quartier-là, dont Venus s'offença, & pour les punir les changea en taureaux, afin qu'ils n'ensanglantassent plus l'Isle dont elle est Princesse, par leurs horribles sacrifices.

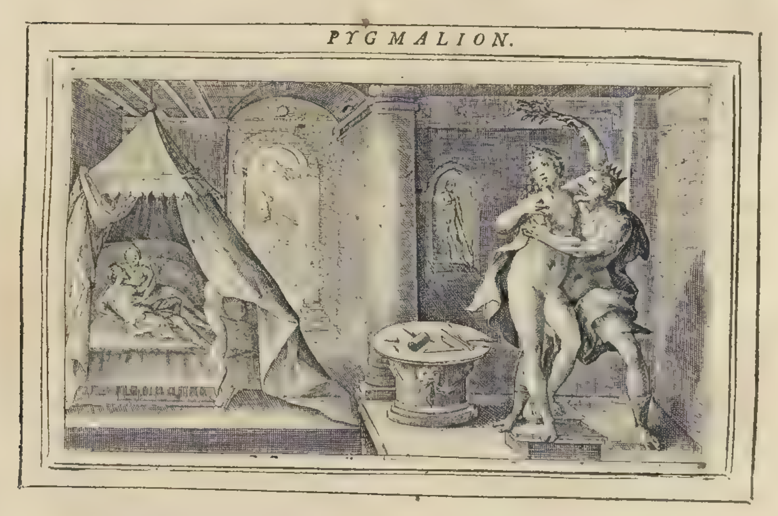
AINSI tousiours les villes rendent de l'honneur à ceux qui ont pour leur merite esté cheris des Dieux. Sparte n'eut pas peu de contentement d'auoir esté nourrice d'Hyacinthe : mais ie demanderois volontiers si Amathonte eut occasion de se resioüir pour auoir esleué les Propetides : Elle en eut autant comme d'auoir esté habitée des Cerastes, qui s'acquirent des cornes sur le front par leur cruauté. Ce peuple cornu auoit chez soy vn Temple dedié à Iupiter hospitalier, deuant l'autel duquel on ne voyoit iamais que du sang, que les passans croyoient estre de quelques veaux ou de quelques brebis immolées: mais las! c'estoit du sang humain respandu auec trop d'inhumanité: car ils sacrifioient-là les estrangers qui s'arrestoient dans leur ville. Venus souueraine Princesse de l'Isle où telles cruautez se commettoient, eut en horreur ces sanglans sacrifices, & fut vne fois en humeur de quitter Cypre, pour n'auoir point la veuë polluë de tant d'execrables executions. Mais pourquoy (repartit-elle en soy-mesme) quitteray-ie vne si agreable demeure? Qu'ont offencé les autres villes pour les priuer de ma presence? Quel crime ont-elles commis qui merite que ie les delaisse? Il faut plustost que ie bannisse du païs ces sanguinaires habitans d'Amathonte, ou que ie

les face mourir, ou que ie les punisse de quelque autre façon plus douce que la mort, & plus rigoureuse que le bannissement. Mais de quelle façon sera-ce, si ce n'est que ie change leur estre? Cependant que le doute d'vn tel changement portoit son esprit çà & là, elle ietta la veuë sur des cornes qui la firent resoudre d'en faire porter de pareilles à ce peuple meurtrier, & dés l'heure mesme les changea tous en taureaux.

LE SVIET DE L'A VII. ET VIII. FABLES.

Les Propetides pour auoir mesprisé Venus, furent tellement par elle punies, qu'elles se prostituerent effrontément à tous ceux qui se presentoient, puis furent changées en rochers, lors que tout ressentiment de honte les eut laissées. Pygmalion eut tant en horreur leur impudicité & leur impudence, qu'à leur occasion il engendra vne haine mortelle contre toutes les femmes, prenant resolution de viure tousiours sans se lier à vn mariage. Mais il deuint amoureux d'vne image d'yuoire que luy-mesme auoit faite, & en fut si espris qu'à sa requeste Venus inspira vne ame à l'image, qui estoit pourtraict de fille, à laquelle il se maria, & eut d'elle vn fils nommé Paphe, qui bastit depuis en Cypre vne ville qui porte son nom. VII. & VIII. Fable expliq. au ch. 5. & 6.

PYGMALION.



LEs infames Propetides, bien qu'elles eussent veu la iuste vengeance que leurs concitoyens auoient soufferte; ne se peurent tenir pourtant d'offencer Venus leur Princesse, elles luy voulurent rauir l'honneur de sa diuinité, qui fut cause que premieres de toutes les femmes du monde, bruslées d'vne flame lasciue, elles se rendirent aux embrassemens d'autant d'hommes qu'il y en eut qui les rechercherent. Ayans perdu la honte, auec le temps elles s'endurcirent tellement en leur effronterie, qu'elles perdirent le sentiment & deuindrent comme rochers.

Pygmalion pour auoir veu leur vie prostituée à toutes sortes d'impudicitez, offencé en elles des vices que la nature a laissez pour partage

aux femmes, viuoit en la douce liberté dont ioüissent ceux qui ne se rangent point aux loix du mariage: car les Propetides luy auoient rendu tout le sexe odieux. Il fut long-temps ainsi seul, & durant sa solitude fit auec vn artifice admirable vne image d'yuoire, laquelle il rendit si accomplie, qu'il en deuint amoureux. C'estoit le pourtraict d'vne fille, mais fille doüée de tant de beautez, qu'il est impossible d'en voir naistre vne telle. Et sa bouche, & ses yeux, & tous les traicts de son visage estoient si naïfuement representez, qu'on eust dit qu'elle estoit en vie, qu'elle se vouloit mouuoir, & qu'il n'y auoit que la honte qui la retint, tant l'art s'estoit rendu parfaict imitateur des effects de nature. Ce braue ouurier espris de son ouurage, se laissoit rauir à la veuë de ces beautez imitées, & tiroit ensemble de l'amour & du feu d'vn corps qui n'estoit point susceptible des flames amoureuses. Il portoit souuent la main sur le sein de ce pourtraict, pour sçauoir si c'estoit ou chair, ou yuoire, & bien qu'il le touchast, il ne pouuoit pourtant aduoüer que ce fust de l'yuoire. Il attachoit ses leures sur les leures de l'image, & se faisoit croire qu'elle luy rendoit autant de baisers, qu'il luy en donnoit. Il luy parloit, il l'embrassoit, & en l'embrassant craignoit de la trop serrer, se persuadant que c'estoit vn vray corps plustost qu'vn pourtraict. Il luy faisoit mille caresses, n'oublioit pas vne de toutes les mignardises dont on flatte les cœurs des filles. Il luy donnoit tantost des coquilles de mer, auec de petites pierres rondes, tantost des oyseaux & des fleurs de mille couleurs. Il luy portoit des branches de lys, des boulettes peintes & des grains d'ambre. Il la vestoit mesme d'vne robbe, mettoit des bagues à ses doigts, vn collier à sa gorge, des perles à ses oreilles, & sur la robbe vne chaisne qui luy pendoit par deuant. Il se plaisoit fort à le voir auec toutes ces parures, mais nuë, elle ne luy estoit pas moins agreable. Il la couchoit auec soy dans vn lict garny de pourpre, l'appeloit sa femme, ses delices, son cœur, & sa chere compagne, & se plaisoit à la toucher, comme si elle eust eu quelque ressentiment de ses attouchemens. C'estoit au temps qu'on faisoit par toute l'Isle de Cypre des solemnels sacrifices en l'honneur de Venus, & que les autels de ceste Deesse Cyprienne, teints du sang de plusieurs vaches blanches dorées par les cornes, fumoient de tous costez, quand Pygmalion plus affligé que iamais du feu dont son image l'auoit embrasé, apres auoir presenté son offrande, leuant les mains deuant l'autel de Venus, fit ceste priere: O Dieux, s'il est vray que vostre puissance ne soit point limitée, ie vous prie, & toy sur tous, Princesse de Cytherée, à qui ce temple est consacré, de me donner vne femme semblable à celle d'yuoire que ie garde si cherement. Il n'osa pas dire, me donner pour femme & animer mon image d'yuoire: mais Venus qui estoit là presente, entendant sa priere, entendit bien quels estoient ses desirs, & pour monstrer qu'elle l'auoit oüy d'vne oreille fauorable, fit pour presage briller par trois fois des flames autour de son chef doré, qui firent croire à Pygmalion qu'il auoit esté exaucé. Quand il fut de retour, il se jetta sur le lict, où son pourtraict estoit estendu, le baisa, & le baisant sentit quelque peu

de chaleur sur ses leures. Il porta encore vne autre fois la bouche sur sa bouche, portant ensemble la main sur son sein, & lors recogneut que l'vn & l'autre s'amollissoit, & que l'yuoire perdant sa dureté ne resistoit pas à sa main comme auparauant, mais se rendoit maniable comme la cire, que les rays du Soleil rendent capable de toutes formes. Cependant qu'il s'estonne d'vn tel changement, & qu'il se laisse rauir dans les douteuses extases d'vne ioye, qui n'est point encore asseurée, maniant & remaniant ses delices de peur d'estre trompé, ce qui n'estoit qu'yuoire deuint chair, ce fut vn corps humain, duquel il sentit les veines tressaillir sous sa main. Lors rendant graces à Venus, d'vne allegresse accomplie, il ioignit sa bouche sur sa bouche, non plus d'vne image, mais d'vne fille qu'il aimoit esperduëment, il fit sentir la douceur de ses baisers à sa maistresse, qui s'en estonna & en rougit de honte. Elle ne veid pas la clarté du iour qu'elle ne veist ensemble son mary, qui accomplit alors tous ses souhaits accomplissant leur mariage, duquel neuf mois apres sortit le petit Paphe, enfant dont le nom a seruy de surnom à vne Isle consacrée à la Deesse, qui authorisa les vœux de son pere.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Pygmalion outre Paphe engendra aussi Cynire, lequel fut aimé de sa propre fille nommée Myrrhe, & fut si lourdement surpris qu'il eut affaire auec elle sans le sçauoir, puis l'ayant sçeu la poursuiuit pour la tuer, mais elle se sauua dans vne Isle, où elle fut changée en cest arbre duquel degoutte la Myrrhe. IX. Fable expl, au ch. 9.



MYRRHE.

De ce miraculeux mariage de Pygmalion sortit aussi Cynire, Cynire qui eust peu se dire tres-heureux, s'il n'eust point eu de fille, car sa fille fut son mal-heur, la honte, l'infamie & le scandale de sa maison.

Ie veux icy faire le discours d'vne histoire execrable, retirez-vous filles,

que l'honneur guide auec la pudicité; retirez-vous peres, de crainte que les horreurs que ie diray, n'offencent vos oreilles, ou si le desir de m'oüyr vous retient, n'adjoustez point de foy à mes paroles, ie ne veux pas que vous me croyez, ou si vous croyez vn tel crime auoir esté commis, obligez-moy de croire aussi la vengeance que le ciel en a prise: toutefois la nature à peine peut permettre que moy-mesme ie me persuade que cela ait esté, mais si c'est vne verité, ie me resioüis qu'elle soit aduenuë loing de la Thrace, & que nostre païs n'ait iamais oüy parler de telles impudicitez. Ie me resioüis que cette terre soit fort esloignée de celle qui a veu naistre chez soy des flames si detestables. Elles font que mon cœur n'enuie point à l'Arabie son baume, sa canelle, son encens, ny tous ses autres bois & ses fleurs odoriferantes, puis que ce sont richesses qu'elle possede iointes à l'infamie de Myrrhe. Le bien d'vn arbre nouueau ne luy deuoit pas estre si souhaitable, que la naissance d'vn tel monstre estoit à craindre. Ne t'excuse pas Myrrhe, sur les flesches de Cupidó, ce petit Dieu soustient qu'il n'est point cause de ta faute, il en purge ses traits, & ne veut pas aduoüer que son brandon soit coulpable de ta meschanceté. Ce ne sont point, dit-il, ses flames qui t'ont eschauffée, il veut que nous croyons que c'est vne des trois furies qui t'inspira, s'en est vne, dit-il, qui alluma ton feu, & pour allumette se seruit d'vn tison d'enfer. C'est vne impieté de haïr son pere, mais de trouuer pour luy des affections telles que les tiennes, ce n'est pas vne impieté seulement, c'est vn crime le plus horrible de tous les crimes du monde. Miserable fille, plusieurs Princes te recerchoient en mariage, toute la ieunesse du Leuant se laissoit brusler au feu de tes regards, que ne choisissois-tu entre tant de seruiteurs vn mary, sans prendre enuie de caresser celuy de qui les embrassemens t'estoient deffendus? Ne ressentois-tu pas que ton cœur ne pouuoit consentir à ta chaude fureur? Tu le ressentois bien à la verité, car tu dis plusieurs fois à part toy: Quel dessein est-ce que i'ay en teste, Pauurette! quelle rage me pousse? Ha Dieux ie vous prie, & toy saincte pieté, & toy sacré respect qui conseruez le droit que les enfans doiuent aux peres, destournez mes pensées d'vn si horrible mesfait. Opposez-vous à ma meschanceté, celestes puissances, si toutefois ce que ie souhaitte est meschanceté: car le respect qu'on doit aux peres ne semble point defendre de les aimer comme i'aime le mien. Les autres animaux n'ont point en horreur de se ioindre à ceux desquels ils ont la vie. Vne vache n'est point honteuse d'estre couuerte par son pere. Vn cheual se ioint bien souuent auec la pouline née de sa semence. Le bouc caresse ordinairement les cheures qu'il a engendrées; & les oyseaux se laissent volontiers couurir à ceux qui les ont couuez. Heureux les animaux, desquels les desirs ne sont point bridez par la rigueur des loix. Faut-il que les ialouses ordonnances des hommes nous defendent ce que la nature nous permet? Mais quoy? encore ces dures ordonnances-là ne sont pas generales, on tient qu'il y a quelques peuples, parmy lesquels les meres ne font point difficulté d'estre femmes de leurs fils, ny les peres marys de leurs filles, heureux ce leur semble d'ac-

croistre les affections naturelles, en les reschaufant des flames de Cupidon. Ha! miserable, que ne suis-ie née en ces païs-là, ce n'est que la fortune du lieu qui me cause du mal, ce n'est que la sotte coustume de la prouince qui m'est contraire. Mais où est-ce que ie me laisse aller? Sortez de mon cœur esperances maudites, retirez-vous de mon ame, execrables amours. Ie le dois aimer, à la verité, mais ie le dois aimer comme pere. Helas! si ie n'estois donc point fille de Cynire, ie pourrois ioüir des embrassemens de Cynire? D'autant que ie suis sortie de luy, il ne m'est pas permis de me ioindre auec luy. Faut-il qu'il ne me puisse aimer, pource que ie luy suis trop proche? Le sang qui nous a ioints empesche que nous nous ioignions plus estroitement, ce que ie luy suis ne permet pas que ie sois ce que ie luy desire estre. Il n'y a que nostre naturelle alliance qui me nuit, las! s'il ne m'estoit rien, il pourroit contenter mes desirs. Que feray-ie donc? Il faut que ie m'esloigne d'icy, & que pour bannir de mon cœur l'horrible crime que i'y couue, ie me bannisse de mon païs: mais mon incestueux feu me retient, il me force de demeurer aupres de Cynire, pour le voir au moins, le toucher, luy parler & le baiser, si ie n'en puis tirer autre contentement. Ha! malheureuse fille, quel autre contentement peux-tu esperer? que peux-tu desirer dauantage? Ne t'apperçois-tu pas que ta folle passion te veut faire violer les droicts les plus inuiolables, & confondre les noms qui representent ce que tu es à celuy que tu aimes? Seras-tu la paillarde de ton pere, en te couchant au lict & à la place de ta mere? Seras-tu sœur de ton enfant? te rendras-tu mere de ton propre frere? Ne craindras-tu point les faces horribles des furies, lesquelles auec leurs cheueux de serpens sont tousiours deuant les yeux des coulpables, & du feu de leurs torches meurtrieres bourrellent sans cesse les ames criminelles? Ton corps n'est point encore pollu, pour le conseruer pur & net, iette hors de ton sein ces flames execrables. Que ces illicites embrassemens ne soüillent point le sainct lien, dont la nature t'a iointe auec celuy auquel tu es obligée de la vie. Imagine-toy qu'encore qu'il voulust consentir à tes desirs lascifs, l'horreur du faict te doit destourner d'en rechercher l'accomplissement. Mais pense que ton pere est trop homme de bien, & trop fidele obseruateur des loix & des coustumes du païs pour vouloir ce que tu desire: Las! pleust aux Dieux qu'il fust possedé d'vne aussi chaude fieure que la mienne, son mal luy feroit bien perdre le respect & le souuenir de tant de vaines loix ennemies de mes desirs. Voila le discours dont elle entretenoit en secret ses honteuses passions. Cependant son pere importuné de plusieurs seruiteurs qui la recherchoient, ne sçauoient auquel la promettre, pour estre esclaircy de sa volonté, vn iour il les luy nomma tous, & luy demanda lequel d'entr'eux luy seroit le plus agreable pour mary. Elle du commencement ne respond rien, elle arreste ses yeux sur son pere qui luy parle; & en le regardant, le feu qui la brusle au dedans luy fait ietter des larmes, elle demeure comme rauie, mais Cynire ne croit pas que ce soit du rauissement qui la possede, il pense que ce soit vne honteuse crainte de fille, luy dit qu'il ne faut point qu'elle pleure, & afin de la

rendre plus hardie, d'vne pieuse main essuye ses pleurs, la caresse & la baise. Ses baisers furent des allumettes qui augmenterent encore le brasier de Myrrhe, elle estoit toute en flame, estant entre les bras de son pere, & ne se peust tenir de dire qu'elle desireroit auoir vn tel mary que luy. Il oüit sa response sans l'entendre: Soyez tousiours ainsi sage, dit-il, & lors elle baissa la veuë contre terre, honteuse de ce que son pere tenoit pour sagesse le crime dont elle se sentoit coulpable.

Les ombres de la nuict auoient atteint le milieu de leur course, & le sommeil pere du repos auoit endormy tous ceux de la maison sans que Myrrhe soit endormie. Ceste chaude fournaise qu'elle a dans le sein la tient tousiours esueillée, & luy met mille desseins en teste, pour l'accomplissement de ses furieux desirs. Tantost elle desespere de pouuoir atteindre où elle aspire, tantost elle en veut faire essay, mais la honte luy dissuade apres. Elle voudroit bien, mais elle n'ose: bref, elle ne sçait que resoudre. Tout ainsi qu'vn grand arbre qui a desia senty le fer de la coignée en plusieurs endroits, lors qu'il ne reste plus qu'vn coup pour le mettre à bas, semble estre en doute de quel costé il doit tomber, & comme balançant ses branches ne dóne pas moins d'apprehension de sa cheute, à ceux qui sont à droicte, qu'à ceux qui sont à gauche: de mesme l'esprit de Myrrhe, agité de toutes les furies d'amour, reçoit plusieurs coups qui l'eslancent çà & là, & s'esbranle tantost d'vn costé, tantost de l'autre. Son chaud mal ne trouue point de repos, & ne luy fait point esperer de trouuer iamais fin, si ce n'est par la fin de sa vie. Elle ne se peut imaginer qu'autre remede que la mort la puisse guerir, elle se resoult de mourir, pour faire mourir ses douleurs, & pour en auancer l'heure, attache sa ceinture à vne poutre de la chambre, afin de s'y pendre, & en s'estranglant estouffer ensemble le feu qui l'a fait viure & celuy qui la brusle. Adieu cher Cynire, dit-elle, Adieu mes delices, & sçachez que la mort ne m'est venuë sinon de vous auoir aimé. Elle laschoit telles paroles auec mille souspirs, & en parlant passoit la ceinture dans son col, mais elle ne peut estre si secrette en cette parricide execution de soy-mesme, que la nourrice gardienne de la porte de sa chambre n'en entédist le bruit. La vieille à l'oüye de ses plaintes se leua promptement, & ayant ouuert la porte veid les funestes apprests que Myrrhe auoit faits pour mourir. Quel spectacle à ses yeux! Elle s'escrie d'effroy, deschire sa robe, & en mesme temps arrache & rompt le licol, puis s'abandonne aux larmes, & d'vn bras languissant embrasse cette fille desesperée, & la flatte pour sçauoir la cause de son desespoir. La fille comme muette, sans rien respondre, demeure les yeux fichez en terre, saisie d'vn extreme regret que le dessein de sa mort, trop tardiue pour son contentement, ait esté descouuert. La vieille la presse de luy deceler ses douleurs, & la coniure par ses cheueux blancs, par les peaux mollasses de ses mammelles taries qu'elle descouure, par son berceau, & par la chere nourriture qu'elle a donné à son enfance, de ne luy cacher point le triste sujet de son affliction. Myrrhe au lieu de respondre se despite & se plaint, elle se tourne de l'autre costé en souspirant; mais la nourrice pourtant ne

cessa pas de la poursuiure tousiours, pour sçauoir ce qui la tourmente, elle engage sa foy à mille sermens qu'elle fait; de tenir secret ce qu'elle sçaura d'elle. Permettez, mon cœur, (luy dit-elle) que ie vous donne du secours. Ne sçauez-vous pas combien i'ay tousiours esté prompte à vous aider? Croyez que ie ne la feray pas moins maintenant, ma vieillesse ne m'empeschera pas de vous assister, ie ne suis point plus paresseuse qu'autre fois. Si ce sont les furies d'amour qui vous affligent, ie sçay des carmes & des charmes, qui vous gueriront. Si quelqu'vn vous a enchantée, la magie me fournira des moyens pour faire que l'enchantement ne vous nuise point. Si c'est l'ire de quelque Dieu qui vous tourmente, nous pourrons bien par la ceremonie de quelques sacrifices appaiser son courroux; que puis-ie penser autre chose? Vous n'auez pas dequoy vous mescontenter de la fortune, il n'y a point de desastre nouueau qui trouble l'heur & le repos des vostres. Vous auez encore vostre pere & vostre mere qui se portent fort bien. Myrrhe oyant parler de son pere, fit sortir vn souspir du profond de son cœur, qui fit cognoistre à la nourrice que son mal venoit du costé de l'amour: mais la vieille ne peut s'imaginer pourtant, que les flames qu'elle couuoit fussent si detestables qu'elles estoiét. Continuant à la presser de ne point tenir cachée la cause de son martyre, elle la prit sur son giron, & la serrant de ses foibles bras, luy dist: Ie recognois que l'amour est vostre supplice, dites moy ma fille, qui c'est que vous aimez, vous n'auez personne qui vous puisse en cet endroit si fidellement seruir que moy. Reposez-vous en ma fidelité, deschargez-moy vostre cœur, & ie feray que vous aurez du contentement, sans que vostre pere le sçache. A l'oüye de telles paroles Myrrhe comme furieuse, se leua brusquement du giron de sa nourrice, & se jettant sur son lict, luy dist, Retirez-vous d'icy, n'importunez plus ma honte, qui n'ose se descouurir deuant vous. Retirez-vous (dist-elle vne autre fois, estant encore importunée) ou ne vous enquerez plus du triste sujet de mon mal. Ce que vous desirez sçauoir est vn crime, & vn crime des plus horribles. Lors la vieille toute esperduë, leuant en haut ses mains tremblotantes de foiblesse & de crainte, se mit à genoux deuant Myrrhe, & la coniura de se seruir d'elle pour son allegement. Elle vsoit quelques fois des plus douces prieres, dont elle se pouuoit aduiser, & quelque fois auoit recours aux menaces, luy disant qu'elle feroit sçauoir à son pere le dessein de la mort violente, qu'elle s'estoit preparée, & tousiours en fin luy promettoit de fauoriser par son secours le desir de ses flames, si elle luy en descouuroit le feu. L'apprehension qu'elle eut que ce parricide attentat sur sa propre vie ne fust sceu, luy fit leuer la teste, & la courber apres sur le sein de sa nourrice, qu'elle noya de pleurs, en s'efforçant de deceler sa honte. Elle eut son crime plusieurs fois sur le bord des leures, & plusieurs fois le retint, mais en fin d'vne honteuse main elle se couurit le visage de sa robe, & dist: Que ma mere est heureuse d'auoir Cynire pour mary? Elle continua ses plaintes sans rien dire dauantage, mais ce fut assez à la nourrice qui trembla d'estonnement, & d'horreur sentit ses cheueux gris s'herisser: car elle recognut alors la ma-

ladie de Myrrhe, elle ſentit que c'eſtoit ſon pere qui l'auoit bleſſée, & ſ'en eſtant apperceuë taſcha par le remede de ſes remonſtrances, de fermer la playe de ſi deteſtables affections. Mais ce fut en vain, car Myrrhe iugeoit bien ſes remonſtrances veritables, & toutefois ne pouuoit ſe laiſſer vaincre à la raiſon, ſa chaude fureur ſ'eſtoit renduë trop ſouueraine en ſon ame, elle eſtoit reſoluë de mourir, ſi elle ne ioüiſſoit des embraſſemens deſirez. Non, non, luy diſt en fin ſa nourrice, ne penſez point à la mort, ma fille, vous contenterez vos deſirs, ie vous promets de vous en faire auoir l'accompliſſement, tenez-vous en toute aſſeurée, vous ioüirez de (la miſerable n'oſa pas acheuer & dire) voſtre pere. C'eſtoit au temps que les deuotes Dames de la ville veſtuës de blanc celebroient la feſte qu'on fait tous les ans en l'honneur de Ceres, à qui l'on offre les premices de ſes dons nourriciers. L'ancienne couſtume eſtoit que durant ces iours-là les femmes deuoient ſ'abſtenir neuf nuicts de coucher auec leurs maris, tellement que la Royne eſtant de la trouppe de celles qui faiſoient la feſte, Cynire comme veuf eſtoit ſeul en ſon lict. La nourrice trop prompte à obeïr aux inceſtueuſes volontez de Myrrhe, fut trouuer le Roy apres ſoupper, & luy parla d'amour, lors qu'elle ſ'apperceut que le vin luy auoit eſchauffé le ſang. Elle ſuppoſa le nom d'vne fille, qu'elle luy diſt auoir de la paſſion pour luy, loüa le merite de cette ieune beauté amoureuſe, & enquiſe de l'âge, diſt qu'elle eſtoit comme de l'âge de Myrrhe, & que la nature ne l'auoit pas doüée de moindres perfections : bref, elle fit tant que Cynire en fut eſpris ſans l'auoir veuë, & qu'il luy commanda de l'amener. Ayant receu ce commandement conforme aux ſouhaits de la fille, elle retourne à ſa chambre, luy dit qu'elle ſe reſioüiſſe, & que ſes deſirs ſont proches de leur effect. Ceſte miſerable fille, à l'oüye de telle nouuelle ſentit bien quelque ioye, mais ce fut vne ioye imparfaicte, qui ne la remplit point d'vne allegreſſe accomplie ; ſon cœur parmy ce faux contentement luy preſageoit ie ne ſçay quel malheur, & toutesfois elle ne laiſſoit pas de ſe reſioüir, tant de diſcord ſa paſſion engendroit en ſon ame. La nuict venuë, lors que les ombres eurent par tout eſtably le ſilence, elle ſortit de ſa chambre pour aller executer ſon deteſtable deſſein. La Lune, de peur de la voir, voila d'vn broüillards ſon viſage d'argent, & toutes les eſtoiles ſe cacherent ſous l'ombre des nuées. Le ciel ceſte nuict-là fut priué de la clarté de ſes feux, Icare le premier ſe couurit le viſage, puis ſa fille Erigone; laquelle pour auoir d'vn ſainct amour vniquement chery ſon pere, merita d'eſtre eſleuée dans les cieux, leur pieté ne peut voir l'horreur qui ſe commettoit. Par trois fois Myrrhe treſbuchant fut inſpirée de retourner à ſa chambre, & par trois fois elle entendit la voix funeſte d'vn hybou, qui luy prediſoit ſes deſaſtres. Mais tels preſages ne peurent vaincre ſon cœur opiniaſtre à ſon malheur, elle ſe rendit peu à peu plus hardie, & les tenebres empeſcherent que la honte ne la retint. De la main gauche elle tenoit la main de ſa nourrice qui la conduiſoit, & l'autre, deuançant ſon viſage dans l'obſcurité, luy ſeruoit comme de guide & d'aſſeurance contre la crainte qu'elle auoit de heurter en quelque endroit où elle ſe bleſ-

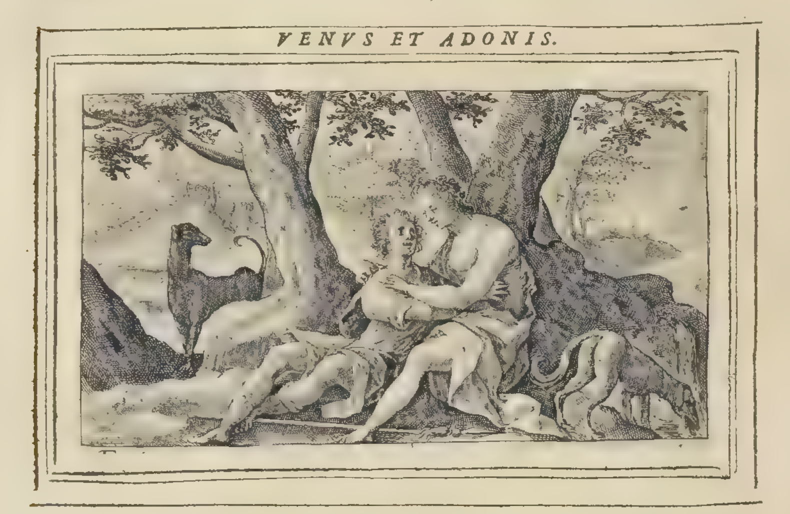
Erigone eſtoit fille d'Icare, & furent tous deux mis au ciel pour s'eſtre vniquement cheris d'vn ſainct amour.

fast. A l'entrée de la chambre les iambes luy faillirent, & vn tremblement la surprit, qui luy chassa de la face le sang & la couleur. Plus elle approche de l'effect de sa meschanceté, plus elle la iuge horrible, & l'horreur qu'elle en a, luy fait glisser vn repentir au cœur. Elle eust desiré s'en pouuoir retourner sans estre recognuë : mais comme elle sembloit manquer de resolution, pour aller ioüir de ce qu'elle auoit tant desiré, la vieille la tirant la ietta sur le lict de Cynire. Ainsi le pere receut dans son lict diffamé sa propre fille en place de sa femme l'encouragea mesme, recognoissant que ie ne sçay quelle crainte la faisoit tremblotter, & l'appela, peut-estre, sa fille à cause de l'âge, & elle son pere, afin que les noms rendissent encore l'acte plus odieux. Dés la premiere fois qu'elle sortit du lict où elle auoit esté conceuë, elle en sortit enceinte, & porta dans le ventre vn maudit tesmoignage de ses abominables impudicitez. Le lendemain elle y retourna & plusieurs autres fois encore, iusqu'à ce que Cynire desireux de voir les beautez dont on l'auoit rendu si ialoux, fit vne nuict apporter de la lumiere, & lors recognoissant sa fille, recognut la faute qu'il auoit faite. La douleur qu'il en eut ne luy permit pas de trouuer des paroles pour l'exprimer, il demeura muet, & d'vne furieuse rage mettant la main à l'espée, voulut punir sur la place vne si detestable impudicité par la mort de sa fille : mais elle s'eschappa, les tenebres fauoriserent sa fuite, & luy firent euiter le fer & la main vengeresse de son pere. Elle courut comme vagabonde presque neuf mois durant par l'Arabie, & en fin lassée d'vne si longue course s'arresta en Sabée ne pouuant plus porter le fruict incestueux de ses execrables amours. La crainte de la mort, & l'ennuy d'vne si miserable vie que celle dont elle ioüissoit, la combattirent alors, & luy firent leuer les yeux au ciel pour faire ceste priere : O Dieux si vous daignez estre fauorables à ceux qui touchez du repentir de leurs fautes, d'vne bouche penitente confessent leurs offences, authorisez les vœux que mon affliction vous presente. I'ay merité, ie ne le puis nier, d'esprouuer le fleau de vos iustes vengeances, aussi ne desiray-ie pas m'exempter de la peine deuë à mon peché, mais afin que ie ne demeure sur terre, le scandale & la honte de celles de mon sexe, & qu'en mourant aussi mes ombres polluës n'offencent tant d'ombres qui sont là bas aux enfers, faictes que ie ne paroisse d'oresnauant ny parmy ce monde des viuans, ny dans le triste royaume des morts. Ostez-moy, ie vous prie la vie sans me donner la mort, & changeant mon corps, faites que ie sois & ne sois ny viue ny morte. Les Dieux luy firent paroistre qu'ils ne desdaignent point d'oüir les prieres de ceux que la repentance conduit à vne volontaire recognoissance de leurs crimes : car ils enterinerent dans les cieux le dernier poinct de sa requeste, & faisans suiure ses vœux de l'effect desiré, ses pieds dés l'heure mesme prindrent racine en terre, & firent le fondement d'vn arbre fort esleué, ses os furent le tronc, ses moüelles demeurerent au milieu, & son sang se conuertit en ce suc qui nourrit les branches, lesquelles se formerent des bras, & les petits rameaux sortirent des doigts. Sa peau s'endurcit en escorces qui la couurit de tous costez, & lors que le bois eut

saisi l'estomach & le col, Myrrhe elle-mesme s'enfonça dedans pour y cacher sa face, qui de honte n'osoit plus s'exposer à la veuë des hommes. Encore qu'auec la forme de ses membres humains elle perdist alors le sentiment, elle a tousiours pourtant des remords de son crime, qui la font pleurer sans cesse, & de ses larmes se fait vne gomme, qui porte son nom de Myrrhe, dont on fait tant d'estat, que ses pleurs seuls suffisent pour eterniser sa memoire.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

De l'incestueuse conionction de Myrrhe & de Cynire nasquit le petit Adonis, lequel fut autant aimé de la Deesse Venus comme Cynire auoit esté chery de sa fille. Venus donc caressant ce ieune enfant luy fait le discours de la legereté d'Atalante, qui suit cette fable de sa naissance.



L'ENFANT conceu de cet inceste, ayant dedans vn tronc pris la mesme nourriture que les autres prennent au ventre de leur mere, à la fin du terme ordinaire ne cerchoit qu'vne sortie. Le milieu de l'arbre enflé paroissoit beaucoup plus gros que le reste, les douleurs de l'enfantement commençoient d'assaillir la mere, mais c'estoient douleurs muettes, & qui ne pouuoient appeler la Deesse Lucine à leur aide. Toutefois elle ne manqua pas de s'y trouuer, voyant que l'arbre en se courbant sembloit s'efforcer, puis les pleurs qu'il jettoit & ses gemissemens rendoient assez de tesmoignage du mal qu'il ressentoit. Elle y apporta ses mains fauorables, & apres auoir prononcé deuant l'arbre quelques paroles, qui ont vne secrette vertu pour la deliurance des femmes enceintes, le tronc se fendit sur le milieu, & l'escorce entre-ouuerte fit voir le iour à vn bel enfant que les Naïades receurent, & sur l'herbe l'oignirent des larmes de sa mere. Cet enfant estoit doüé d'vne beauté si accomplie, que l'Enuie mesme en

me en le voyant eust esté forcée de l'admirer. Il estoit semblable à ces petits Cupidons qu'on void tous nuds representez en vn tableau. S'il eust eu vn carquois sur le dos, & vn arc en main, on ne l'eust peu prendre pour autre, que pour l'Amour. Il n'y a rien plus viste que les ans, leur course legere nous trompe, ils croissent nos âges sans que nous nous en apperceuions. Cet enfant fils de sa sœur, qui n'auoit autre pere que son grand-pere, qui estoit n'agueres caché dans le tronc d'vn arbre, n'agueres estoit né, & n'agueres auoit fait admirer ses beautez en vne tendre enfance, en vn rien se fait plus grand, & incontinent deuint homme. Il se rend si accomply, que les perfections, dont il enrichit les dons que la nature prodigue en son endroit luy auoit eslargis, ont le pouuoir de rauir Venus, & la rendre autant esprise, comme Myrrhe l'auoit esté de l'amour de son pere, il est la chere idole du cœur de Venus, & venge sur elle la rigueur des feux de sa mere. Ce petit Dieu aislé, qui a tousiours quelque trait en main, embrassant vn iour la Princesse de Cithere, sans y penser la picqua d'vne de ses flesches, elle le sentit bien, & le repoussa de la main, mais la blesseure ne laissa pas de demeurer plus dangereuse & plus cuisante qu'elle ne paroissoit. Ce fut de la pointe de ce trait-là que l'amour d'Adonis fut graué en son cœur. Esclaue des beautez d'Adonis, elle ne prit plus de plaisir sur le riuage de Cithere, elle perdit le souuenir de Paphos, de Gnyde & des minieres d'Amathonte. Quoy? la compagnie des Dieux ne luy est rien au prix de celle d'Adonis. Elle ne va point au ciel, Adonis est son ciel, & luy est plus que le ciel mesme. Tousiours elle est auec luy à l'ombre, où elle l'embrasse, le flatte, luy frise les cheueux, & auec mille artifices s'efforce d'accroistre ses graces naturelles. Elle trousse sa robe iusqu'aux genoux, ainsi que Diane, pour le suiure par tout, & court auec luy par les plaines, par les bois, par les prez, & sur les montaignes au trauers des rochers. Elle meine ses chiens & suit auec luy les bestes, qui ne sont pas de dangereuse chasse, comme les lieures, les cerfs, ou les dains: car pour les sangliers elle fuit leur fureur, craint la patte des loups & des ours, & n'a pas le cœur de courir apres vn lion, rouge du sang des bœufs qu'il a deuorez. Comme elle ne se veut point hazarder à la perilleuse chasse de ces furieuses bestes, aussi tasche-elle tousiours d'en detourner Adonis, tant qu'il luy est possible. Monstrez-vous, luy dit-elle, valeureux contre les animaux qui ne se deffendent que des pieds en courant, mais ne soyez pas si courageux que de vous attaquer à ceux qui ont de la furie, il est bon de manquer de hardiesse contre l'impetuosité de leurs fougues. Gardez-vous, mon amour, d'estre temeraire à mes despens. Que vostre cœur ne vous porte point à courre les bestes, ausquelles la nature a donné des armes, de peur que l'honneur que vous penserez acquerir à leur prise, ne me couste trop cher. Elles n'auront point d'esgard à vostre âge, ny à vos beautez. Toutes vos perfections qui m'ont rauie n'ont pas le pouuoir d'esmouuoir tant soit peu leurs sauuages humeurs. Leurs yeux & leurs cœurs ne sont animez que de cruauté, ils ne sont point capables des douces impressions que les miens ont receües des

voſtres. Les dents crochuës des ſangliers ſont des foudres qu'on ne peut aſſez redouter : & la rage naturelle qui poſſede touſiours les lions, n'eſt pas moins à fuir que la paſle rencontre de la mort. Pour moy ie porte vne haine mortelle à ces animaux-là, & ce n'eſt pas ſans raiſon, ie vous la diray, en vous racontant vne eſtrange auanture, arriuée il y a fort long-temps. Mais nos exercices m'ont laſſée, voila vn peuplier qui rend vne ombre aſſez agreable, allons nous ſeoir ſur l'herbe qui eſt deſſous, nous nous y repoſerons enſemble. Ils ſ'aſſirent tous deux, & Venus appuyée ſur ſon Adonis, commença ainſi ſon diſcours, qu'elle n'acheua pas ſans que pluſieurs baiſers en interrompiſſent l'hiſtoire.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Atalante fille de Schenée eſtant recherchée en mariage de pluſieurs ieunes hommes, ſon pere reſolut de ne la marier qu'à celuy qui la pourroit gaigner à la courſe. Elle en vainquit pluſieurs, mais en fin Hyppomene iettant par la carriere des pommes d'or que Venus luy auoit données, la fit arreſter à les amaſſer, & ainſi il demeura vainqueur, par le moyen de ceſte Deeſſe, à qui il fut ingrat d'vn tel bien. Auſſi s'en vengea-elle peu apres : car elle le pouſſa à violer le temple de Cybele, ayant affaire auec ſa femme ſur la terre conſacrée à la mere des Dieux, qui fut cauſe que ceſte Deeſſe les changea tous deux, Hyppomene en lyon, & Atalante en lyonne.

ATALANTE.



VOVS auez bien, peut-eſtre, oüy parler d'vne fille, qui paſſoit à la courſe, & ſurmontoit en legereté tous les hommes qui ſe preſentoient : ce n'eſt point vne fable, perſonne n'entroit iamais en lice auec elle, que pour la recognoiſtre victorieuſe. Sa viſteſſe luy acqueroit vn merueilleux renom, mais ſa beauté la faiſoit encore renommer dauantage. Se voyant en l'âge, auquel on iuge les filles capables de la compagnie des hommes, elle conſulta l'Oracle d'Apollon, pour ſçauoir

quel mary elle auroit. Tu n'as point besoin de mary, luy respondit l'Oracle, fuy l'alliance des hommes: car le mariage sera ton malheur, toutesfois tu ne t'en pourras pas exempter, tu seras mariée, & ton mary fera que sans mourir tu perdras vn iour le beau visage de fille que tu portes. L'espouuentable responsе de ce Dieu qui void tout, estonna tellement Atalante, qu'elle vesquit tousiours depuis chasseresse par les bois, ennemie du mariage. Ceux qui la recherchoient estoient tous rebuttez par les estranges conditions qu'elle leur proposoit. Ie ne suis reseruée (disoit-elle) que pour celuy qui me pourra vaincre à la course. Combattez des pieds auec moy, & celuy d'entre-vous qui me passera, sera celuy qui pour loyer de sa victoire ioüira de mes embrassemens. Ie ne refuseray point d'estre la femme de mon vainqueur, ie veux bien estre le laurier qui le couronnera: mais aussi veux-ie que mes vaincus reçoiuent en gré la mort que ie leur ordonneray, pour vengeance de leur temerité. C'estoit vne dure loy qu'elle imposoit à tous les seruiteurs, sanglante condition à laquelle elle les obligeoit: mais les charmes de ses beautez auoient tant de pouuoir, que plusieurs sans apprehension, se venoient precipiter à la mort, en recherchant les fruicts de leur amour. Vn iour d'auanture Hyppomene se trouua spectateur de ses iniques courses, qui faisoient naistre des ruisseaux de sang au bout de la carriere, & s'estonnant en soy-mesme de la folie de ces indiscrets amoureux. Quoy? disoit-il, le bandeau de l'amour est-il si espais, ou l'aueuglement des hommes si grand, qu'il permette à quelqu'vn de chercher vne femme au milieu de tant de perils? Il en parloit ainsi, & se mocquoit de ces aueuglez corriuaux, qui ne couroient qu'aux embrassemens de la mort: il detestoit en son cœur leur folie, mais c'estoit deuant que voir Atalante: Car quand il eut veu son visage & son corps nud, (qui n'estoit pas moins beau que le mien, ou le tien, si le tien estoit corps de fille) esbloüy de tant de merueilles qu'il y remarqua, il leua les mains au ciel, & s'escria: Pardon, courageux amans, que i'ay accusez de folie, excusez mon indiscretion qui vous a condamnez à tort, auparauant que i'eusse veu le prix de vostre course. Les merites du riche loyer, qui anime vos esperances m'estoient incogneus, ie n'auois pas esté encore esclairé du beau feu qui vous brusle. Ainsi sa bouche ne s'employe qu'aux loüanges d'Atalante, & tandis qu'il la ioüe, quelques estincelles du feu qui brille dans les yeux de la belle, se glissent dans son sein, & luy font craindre que quelqu'vn de ceux qui courent ne la passe. Desia la ialousie l'afflige, desia il est prest d'hazarder sa vie comme les autres. Hé! pourquoy, dit-il, demeureray-ie icy, sans esprouuer quel succez la fortune me reserue? Permettray-ie à ma lascheté de me priuer d'vn bien que ie puis acquerir? Il faut beaucoup oser si nous voulons que le hazard nous fauorise. Les Dieux ne donnent les heureux succez, sinon aux courages sans crainte.

Ce sont les discours qu'Hyppomene faisoit en soy-mesme, & cependant Atalãte court d'vne telle vistesse, qu'à peine peut-on dire que la flesche d'vn Scithe fende l'air plus legerement. Son corps estoit doüé d'vne si

agreable agilité, qu'il sembloit qu'en courant elle s'acquist vne nouuelle grace. On eust dit que ses talonnieres & ses genoüillieres, peintes sur les bords, estoient animées du vent, son poil doré luy battoit dessus les espaules, & tout son corps qu'on eust autres fois iugé estre d'vn yuoire poly, paroissoit de la mesme couleur qu'est la muraille blanche d'vne gallerie, lors qu'vn rideau rouge est tendu au deuant du Soleil qui bat aux ouuertures. Hyppomene se plaist à remarquer tant de douces merueilles, la legereté d'Atalante l'estonne, mais il est encore plus rauy de sa grace, & tandis qu'il l'admire, elle finit sa course, & reçoit vne couronne pour loyer de sa victoire. Les vaincus selon les conuentions sont punis, ils rendent la vie pour tribut, auquel leur temerité les a engagez, & toutesfois leur triste sort n'estonne point Hyppomene, il demeure sans apprehension au milieu de la troupe, attaché aux regards enchanteurs d'Atalante, & ose bien luy dire d'vne asseurance incroyable: Quelle gloire pensez-vous acquerir, Atalante, au gain d'vn laurier qui vous couste si peu? Vostre nom ne se rendra pas plus illustre en surmontant des hommes, sur lesquels il vous est trop facile d'auoir le deuant. C'est contre moy qu'il faut que vous esprouuiez vostre vistesse, si la fortune me rend vainqueur, vous n'aurez pas dequoy vous affliger, d'auoir esté vaincuë d'vn homme de ma qualité: car ie suis fils de Megarée, fils d'Orchestre, & petit fils de Neptune: le souuerain Prince des eaux est mon bisayeul. Mais outre ce ma valeur ne rend pas ma reputation moins grande que l'honneur de ma race, si vous me deuancez, ce ne sera pas peu accroistre vos loüanges, que de les enrichir du glorieux renom d'estre demeurée victorieuse d'Hyppomene.

Lors qu'il parloit ainsi, Atalante le regardoit d'vn œil que la pitié sembloit auoir adoucy, & sentoit vn combat en son ame qui la trauailloit de telle façon, qu'elle ne sçauoit lequel des deux desirer, ou de vaincre, ou d'estre vaincuë. Quelle diuinité ennemie de la beauté (disoit-elle en soy-mesme) pousse ce ieune homme à sa ruine, en luy persuadant de gaigner vne femme au hazard de sa vie? Pour moy i'aduoüe ne meriter pas, que pour m'auoir son courage le mette au danger de la mort. Ce ne sont point pourtant les charmes de ses yeux, qui me touchent de compassion, encore qu'ils le peussent faire: mais c'est sa ieunesse, son âge me fait plus de pitié que luy-mesme. Helas! il a tant de valeur qu'il n'apprehende point le trespas. Il est sorty du sang de Neptune, & ne compte sinon quatre degrez de ce Dieu des eaux iusqu'à luy. Il m'aime & fait tant d'estat de mon alliance, que pour me conquerir il ne craint point de se perdre. Retire-toy, ieune estranger, tu es trop genereux, retire-toy tandis que tu es libre, fuy le sanglant mariage que tu recerches auec tant d'ardeur. Mon alliance est fatale, elle ne traisne auec soy que la cruauté, ne la souhaitte point, car c'est souhaitter ton malheur, de te vouloir mesler dedans les infortunes d'Atalante. Hé! que ne peux-tu esperer autre part? Il n'y a point de fille si peu sensible en amour qui ne cherisse tes affections. Ton merite est tel que les plus sages mesmes & les plus retenuës

ne se pourroient garder de te souhaitter pour mary. Mais pourquoy est-ce que i'ay soing de sa vie apres en auoir tant fait mourir d'autres? Qu'il y pense luy-mesme ou bien qu'il meure puis qu'il le desire, qu'il se perde, puis que la mort de mes autres seruiteurs ne luy a peu faire apprehender sa ruine, & qu'il semble estre inquieté d'vn triste ennuy de voir la clarté du Soleil. Quoy il mourra pour auoir souhaitté de viure auec moy? Il ne receura donc autre loyer de son amour qu'vn iniuste trespas? Auray-ie le cœur si laschement inhumain de recercher vne victoire qui me chargera des reproches de son sang? Toutesfois ce n'est pas ma faute, ie desirerois qu'il perdist la volonté qu'il a d'esprouuer sa vistesse auec la mienne, ou s'il continuë en ce fol dessein, qu'il fust plus leger à la course & plus viste que moy. Helas, c'est vn corps d'homme, sur lequel la nature a mis vn visage de fille, c'est ie croy le patron de la mesme beauté. Miserable Hyppomene, pleust aux Dieux que iamais tu n'eusse veu Atalãte: car tu estois digne de viure, & sa veuë sera ta mort. Si le ciel m'auoit fait naistre plus heureuse que ie ne suis, & que les destins, ennemis de mon contentement, ne m'eussent point deffendu l'alliance des hommes, tu serois le seul mary que ie souhaitterois. Ainsi le feu d'Atalante croissoit sans l'apperceuoir, car c'estoient les premieres flames, dont son cœur eschauffé eust ressenty l'ardeur, elle aimoit & ne recognoissoit point son amour. Cependant on aduertit Hyppomene de se tenir prest pour courir auec elle. Deesse de Cythere (dit-il en m'adressant sa priere) assistez mon courage, & vous rendez fauorable au feu que vous auez allumé dans mon sein. Ie l'oüys d'vne oreille propice, & touché de pitié me resolus de le secourir encore que i'eusse peu de temps pour le faire.

Il y a vne terre en Cypre, que les païsans de ce quartier-là appellent Damascene, elle est de l'ancien domaine de mon temple, & de tout temps il y a eu sur le milieu vn arbre chargé de fueilles & de pommes d'or qui me sont consacrées. Ie venois alors de ce païs-là, & d'auanture auois en main trois de ces pommes que i'auois cueillies. Ie m'approchay d'Hyppomene, ie les luy donnay, & sans estre veuë de personne que de luy seul, luy appris le moyen de s'en seruir, qu'il sceut fort accortement practiquer. Si tost que les trompettes eurent sonné la course, l'vn & l'autre partant de la barriere friza d'vn pied leger le dessus de l'arene. Ils s'eslancerent tous deux d'vne telle vistesse qu'on eust dit à les voir, qu'ils eussent peu courir sur les plaines azurées de Neptune, sans moüiller la plante des pieds, ou sur vn champ couuert d'espics iaunissans, sans renuerser & coucher par terre l'espoir des laboureurs. Le peuple qui les void courir, d'vn cry fauorable encourage Hyppomene tant qu'il peut. On n'entend tout autour que des voix esclatantes, qui luy disent: Auãcez Hyppomene, c'est maintenant qu'il faut que vostre legereté ramasse toutes ses forces. Auancez genereux fils de Megarée, le destin semble vous promettre la victoire. On ne peut dire qui receuoit le plus de contentement, ou Hyppomene, ou Atalante à l'oüye de telles paroles. Las! combiẽ de fois pouuãt prendre

le deuant se retarda-elle, & contre son gré perdit la veuë du visage de son seruiteur, sur lequel courant à son costé elle auoit tousiours les yeux attachez ? Quand Hyppomene se sentit si lassé qu'à peine pouuoit-il respirer, voyant qu'il estoit encore loing du bout de la carriere, il jetta l'vne des pommes d'or qu'il auoit en main, laquelle fut si belle aux yeux d'Atalante que pour la releuer, elle ne craignit point de se destourner, & laisser passer Hyppomene. Tout le theatre se resioüit d'vn tel auantage, mais Atalante repara bien tost la faute, releua vne autre pomme depuis, & reprit encore le deuant. Ils estoient presque à la fin de leur course, lors que Hyppomene me dist de cœur & de bouche, Helas, c'est maintenant Princesse de Paphos, qui m'auez obligé de ces riches presens, que i'ay bien besoin de vostre assistance pour me les rendre vtiles. En laschant la parole il lascha la derniere pomme, & la jetta fort loing à costé, à fin qu'Atalante ne retournast pas si viste qu'elle auoit fait les autres fois. Elle sembla estre en doute si elle l'iroit releuer, mais ie la contraignis d'y aller, & rendis, afin de la retarder, la pomme plus pesante. En fin, pour borner mon discours à la longueur de leur carriere, & ne le faire point passer au delà de leur course, Hyppomene deuança la belle Atalante, & l'espousant, sa vaincuë fut le prix de sa victoire. N'auoy-ie pas bien merité qu'il me rendist graces de la faueur que ie luy auois faite? Ne deuoit-il pas (dites cher Adonis) en recognoissance d'vn tel bien parfumer d'encens mes autels? Il fut si ingrat qu'il ne daigna, ny se ressouuenir de moy pour m'en remercier, ny me faire vne seule offrande. Son ingratitude irrita mon courroux, & me croyant mesprisée, pour empescher que d'autres à l'aduenir fissent de mesme, ie me resolus de les punir tous deux, & les rendre l'exemple de mes iustes vengeances.



ILs passoient d'auanture par le Temple de la mere des Dieux, Temple qu'autres fois Echion fit bastir au milieu d'vn bois, & d'autant qu'ils estoient lassez, ils aduiserent de s'y reposer. Là Hyppomene prit trop mal à propos enuie de ioüir des embrassemens de sa femme, ie l'eschauffay encore dauantage, sentant qu'il estoit desia esmeu de soy-mesme, & le fis retirer dans vn antre sacré, où les Prestres de Cybele auoient mis plusieurs idoles de bois. Il n'eut point de honte d'assouuir ses chauds desirs en la presence de ces vieux Dieux, qui ne peurent voir sans horreur ainsi prophaner leur Oratoire. Cybele en fut extremement offencée, & peu s'en fallut que dés l'heure elle ne leur fist voir les noires ondes du Stix, mais en fin son cœur fleschy se contenta d'vne peine moins rigoureuse. Elle fit qu'à l'instant leur poil deuint roux, leurs doigts se courberent en ongles, leurs espaules furent leurs cuisses, & presque tout leur corps se ietta sur le deuant de l'estomach: car ils eurent le reste fort menu. Vne longue queuë leur traina par derriere, auec laquelle ils balioient la poussiere, ils commencerent à porter l'horreur & l'effroy sur la face, n'eurent plus pour parole qu'vne voix espouuentable, & pour retraite que les antres obscurs des forests. Ils se font redouter par tout, & ne sont domptez que par Cybele, laquelle s'en sert pour tirer le chariot où elle se fait trainer. Ce sont de furieuses & orgueilleuses bestes, de la rage desquelles, Adonis mes delices, ie vous prie de vous garder, & de toutes les autres qui ne tournent point le derriere lors que l'on les poursuit, mais sans crainte se presentent au combat. Fuyez le premier ma chere vie, à la rencontre de ces animaux-là, de peur que vostre valeur ne soit vostre ruine, & le triste sujet de mon affliction.

LE SVIET DE LA XII. ET XIII. FABLE.

Adonis n'ayant peu croire Venus chassa vn sanglier qui le tua, & Venus en le pleurant changea son sang en vne fleur rouge: comme autres-fois Proserpine auoit changé la Nymphe Menthé en l'herbe qu'on appelle Menthe, pource que ceste Nymphe estoit aimée de Pluton.

MORT D'ADONIS.



VENVS se fit enleuer dans l'air par ses cygnes, quand elle eut fait ces remonstrances au ieune Adonis : mais il ne la creut pas, sa valeur se trouua contraire à ce salutaire conseil. Ses chiens dés l'heure mesme firent leuer vn sanglier, il tira dessus, & blessa la beste, laquelle doublant sa rage naturelle à la veuë de son sang, fait sortir le trait de sa playe, poursuit Adonis qui s'enfuit, & d'vn coup de ses defenses, qu'elle luy porte dans l'aine, le iette par terre. Venus partie pour s'en aller en Cypre, estoit encore en l'air, d'où elle oüit les plaintes de son petit cœur mourant. Elle tourna bride, & d'en haut veid Adonis demy mort, debattant son corps dans le sang sorty de sa blessure. Elle se iette de son chariot en bas, deschire sa robe, s'arrache les cheueux, & de regret se frappant mille fois le sein, deteste les cruautez du destin. Sanglantes destinées, dit-elle, vous me desrobez Adonis, mais vous n'aurez pas le pouuoir de me rauir son souuenir. I'eterniseray l'affliction que i'en ay : car tous les ans on renouuellera la triste memoire de sa mort, en la ceremonie des sacrifices, où mon dueil sera representé, & de son sang changé en fleur, naistra le pourtraict immortel de son agreable beauté. Il te fut bien permis autres-fois Proserpine, de changer vne Nymphe en Menthe, on ne pourra donc pas m'enuier le contentement de conseruer mon Adonis, dessous les fueilles d'vne fleur. Ie ne croy point que pas vn des Dieux m'en doiue regarder d'vn œil ialoux. Cela dit, elle mesla vn peu de Nectar auec le sang espandu sur la place, lequel s'enfla & s'empoula, ainsi qu'vne eau parauant calme s'esleue en temps de pluye, quand l'eau du ciel tombe dessus. En moins d'vne heure de ce sang sortit vne fleur comme de sang, laquelle porte la mesme couleur qu'ont les grains qui sont sous la foible escorce des grenades. La fleur est belle, mais elle n'est pas de durée : car elle est si peu soustenuë, que le moindre souffle de vent l'esbranle & la couche par terre.

Quelques-vns l'appellent Passe-fleurs.



L'VNZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Orphée pour auoir engendré vne haine mortelle contre les femmes, fit qu'elles aussi le haïrent de mesme: tellement que les Dames de Thrace l'ayans rencontré vn iour, qu'elles celebroient les furieuses festes de Bacchus, elles le meurtrirent cruellement, le mirent tout en pieces, & ietterent sa teste auec sa lyre dans les eaux de Marise, qui les porta dans la mer iusqu'aupres de l'Isle de Lesbos, où vn serpent voulut manger la teste d'Orphée, & Apollon le changea en rocher. Pour apporter la Metamorphose du serpent, le Poëte fait le discours de la mort d'Orphée.

MORT D'ORPHEE.



TANDIS que ce diuin Poëte de Thrace charmoit par les oreilles les cœurs des bestes sauuages, & attiroit autour de soy les bois & les rochers enchantez de son chant: les Dames du païs armées de peaux au deuant de l'estomach, passerent animées des fureurs de Bacchus, & du haut d'vn tertre apperceurent Orphée qui d'vn artifice admirable marioit ses cordes sonnantes, ses vers & sa voix ensemble. Elles ne

l'eurent pas veu qu'vne d'entr'elles disant, Voicy celuy qui nous mesprise, luy donna de la picque au visage, mais les fueilles qui estoient au bout, furent cause que le coup ne luy fit qu'vne marque sans blesseure : puis vn autre luy ietta vne pierre, qui demeura suspenduë en l'air, arrestée par la douce harmonie qui sortoit de sa bouche & de sa lyre. Il se met à genoux deuant elles, comme leur demandant pardon, mais son humilité ne peut rien obtenir. Plus il s'humilie, plus leur rage croist, rien ne peut toucher leurs cœurs, qui semblent tous estre inspirez de l'ame des furies. Leurs coups pourtant eussent esté vaincus par la douceur des airs du Poëte: mais leurs horribles cris, le bruit des flustes, des sonnettes, & des bassins, celuy de leurs mains qu'elles battoient l'vne contre l'autre, & leurs hurlemens effroyables emporterent le son de la lyre, & en empescherent l'effect. Ce fut lors que les pierres parauant charmées commencerent à rougir de son sang. Ces femmes enragées deffirent premierement la trouppe d'oyseaux & de bestes sauuages, qui estoient demeurées rauies autour de luy, pour tesmoigner la force charmeresse & la gloire de ses vers, puis ietterent leurs mains sanglantes sur luy-mesme. Tout ainsi comme les oyseaux, quand ils rencontrent de iour vn hybou, s'assemblent tous autour pour le becqueter, ou comme l'on void aux spectacles du matin vn nombre de chiens dans l'Amphitheatre se ietter sur le cerf, qu'on y amene pour leur seruir de proye. De mesme elles s'assemblent autour de ce docte Poëte, le chargent auec leurs bastons enueloppez de fueilles de vigne, les vnes luy iettent des mottes de terre, les autres des cailloux, les autres des branches d'arbres qu'elles rompent. Encore la fortune fauorise leur fureur, afin qu'elles ne manquent point d'armes, elle fait que quelques païsans qui labourent, & d'autres qui beschent la terre là aupres, prenans l'espouuante, & d'effroy quittans leur penible trauail, laissent dans le champ leurs charruës, leurs hoyaux, leurs sarcloirs & leurs rasteaux. Elles s'en saisissent, & leur manie arrache mesme les cornes aux bœufs, puis retournent ainsi armées des outils du labourage, au dernier acte de la tragedie d'Orphée. En vain, leur tendant la main, il implore leur pitié, en vain il leur parle, car lors ses paroles qui ne l'auoient iamais esté, commencerent à estre vaines. Sa voix n'eut pas la force de destourner leurs sacrileges mains, sa langue qui auoit esmeu les rochers & les bestes sauuages, ne les peut esmouuoir. Elles luy firent perdre la vie, & son ame sortit par la mesme bouche, d'où estoit autre-fois sortie ceste diuine voix qui animoit ce qui n'auoit point d'ame. Helas! les oyseaux affligez de ta mort te pleurerent, Orphée, les farouches bestes des bois, les rochers insensibles, & les forests que le son de ta lyre auoit tant de fois trainées apres toy, sentirent lors vne douleur qu'elles n'auoient iamais sentie. Les arbres poserent leurs vertes cheueleures pour tesmoigner leur affliction, & les fleuues en pleurant, des eaux de leurs larmes accreurent leurs eaux ordinaires. Les Naïades & les Dryades quitterent leurs bleus & leurs verds vestemens, lascherent des liens de leurs cheueux, & de dueil les laisserent flotter sur leurs espaules.

Les membres de ce rare maistre de la harpe & des vers, dissipez d'vn costé & d'autre n'eurent autre tombeau, que la forest où il fut deschiré: mais sa teste & sa lyre furent iettées dans le Marise, où sa langue priuée des subtils mouuemens de l'ame, sembla encore dire quelques vers lamentables; sa harpe resonna quelque triste chanson, & le riuage d'alentour d'vn pitoyable son respondit aux piteux accens qu'il entendit. Ce fleuue porta en mer la lyre & la teste, & les flots de l'inconstant Neptune les pousserent iusques aux riues de l'Isle de Lesbos, où vn serpent, ayant apperceu la teste sur le sable, s'arresta pour lescher la sueur des cheueux, & d'vne dent venimeuse ronger la face du pere des Poëtes. Apollon ne peut permettre qu'vne telle iniure fust faite à son nourriçon: il retint le serpent ainsi qu'il estoit prest à mordre, & le changea en pierre, la bouche ouuerte comme il l'auoit, le rendant tout rocher, deuant qu'il l'eust fermée. L'ombre d'Orphée descendit lors aux enfers, & y recogneut tous les lieux qu'il auoit autres-fois visitez. Il chercha long-temps Euridice, & en fin l'ayant trouuée dans les champs Elysées l'embrassa si estroitement, qu'il sembloit desirer que leurs deux ombres s'assemblassent en vne. Ils se promenerent quelque temps ainsi embrassez, puis ils marcherent l'vn apres l'autre sans prendre garde qui alloit deuant: car tantost c'estoit Euridice, & tantost Orphée, lequel sans crainte se pouuoit retourner pour voir sa femme, & n'estoit plus en danger de luy nuire par sa veuë comme à l'autre voyage.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Les Dames de Thrace qui auoient assisté à la mort d'Orphée, furent toutes par Bacchus changées en diuers arbres. II. Fable expliq. au ch. 1.

BACCHVS ne laissa pas impuny ce sanglant meurtre d'Orphée, mais pour se venger de celles qui luy auoient rauy son Poëte, il les arresta toutes à la place qu'elles se trouuerent, fit entrer leurs pieds dans terre, & les y retint auec des racines qu'ils ietterent. Tout ainsi qu'vn oyseau qui a la cuisse prise dans les lacs que l'oyseleur luy a tendus, se debat, & par son mouuement serre tousiours plus fort le nœud qui le retient: de mesmes ces furieuses femmes en se tourmentant taschent à retirer leurs pieds, mais c'est en vain, il semble que plus elles s'y efforcent, plus ils entrent auant. La tendre racine qui les lie s'affermit peu à peu, elles se voyent en fin sans orteils, sans pieds & sans ongles, leurs corps s'alongent, & pensans de regret frapper de la main sur leurs cuisses, elles ne frappent que du bois, leur estomach n'est plus que bois aussi, ny leurs espaules. En fin leurs bras s'estendent en longs rameaux, & rien de femmes ne paroist plus en elles, elles ne sont plus que le bois d'vn arbre.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Quelques païsans prindrent Silene, qui s'estoit eschappé de la compagnie de Bacchus, & le donnerent à Midas Roy de Phrygie, lequel le rendit à Bacchus. Ce Dieu pour recognoistre le plaisir que Midas luy auoit fait, luy dit qu'il demandast tout ce qu'il desireroit, & qu'il contenteroit ses desirs. Midas demanda lors, que tout ce qu'il toucheroit deuint or, & sa requeste luy fut accordée: mais ce fut plus pour son mal que pour son bien, il fut contrainct de recourir à Bacchus, afin que son attouchement ne fist plus naistre d'or. Bacchus luy commanda de s'aller lauer dans le fleuue Pactole, où il laissa sa vertu de changer en or tout ce qu'il touchoit, & la donna au fleuue, qu'on tient à ceste occasion auoir vn sablon doré.

MIDAS.



BACCHVS ne fut pas encore content de s'estre vengé de la façon, il abandonna le païs où le crime auoit esté commis, & quittant auec plusieurs de sa troupe tant de vignes qui sont autour du mont Tmole, s'en alla voir les ondes du Pactole, bien qu'alors elles ne fussent pas si riches qu'auiourd'huy, & ne coulassent point comme elles font sur vn sable doré. Les Satyres & les Bacchātes qui sont son ordinaire compagnie, le suiuirent par tout, mais le vieil Silene, que l'âge & le vin faisoient trembler, demeura par les chemins, & fut pris par quelques païsans de Phrygie qui le menerent chargé de couronnes à leur Roy Midas, auquel Orphée auoit appris les solemnitez qu'on fait aux festes de Bacchus, & pour les celebrer luy auoit laissé le Prestre Eumolpe. Cet Eumolpe recogneut incontinent le bon-homme Silene, & le traita ioyeusement dix iours durant, pource qu'il l'auoit veu à la suitte de Bacchus. L'vnziesme iour Midas partit pour aller en Lydie, & mena Silene auec soy qu'il rendit à Bacchus: faueur que ce Dieu n'eut pas peu egreable, pource que le vieillard auoit esté son nourricier. Il fit donc offre à Midas de luy donner pour recōpense tout ce qu'il desireroit, mais Midas souhaita trop indiscretemēt, que

que ce qu'il toucheroit se conuertist en or. Son souhait fut authorisé du pouuoir du ieune Liber, lequel luy octroya ce qu'il demandoit, toutes-fois auec regret : car il eust bien voulu que ce Roy trop amoureux de l'or, eust fait quelque demande plus aduantageuse pour soy. Il eut ce qu'il desira, & s'en retourna fort content d'auoir obtenu le riche don, duquel il fit plusieurs preuues sur le chemin, ne pouuant presque croire que cela eust peu aduenir, si l'effect ne l'en eust asseuré. S'il rompoit quelque branche d'arbre, la branche aussi-tost n'estoit plus bois, mais deuenoit fin or. S'il leuoit vne pierre, la pierre iaunissoit en mesme instant, & s'il touchoit des mottes de terre, au lieu de mottes, c'estoient des masses d'or. S'il prenoit en main des espics de bled, c'estoit incontinent vne gerbe d'or qu'il tenoit. S'il cueilloit des pommes sur vn arbre, il les rendoit toutes telles que celles du iardin des Hesperides. S'il touchoit de la main le dessus d'vne porte, le portail faisoit esclatter vne couleur d'or, & s'il lauoit ses mains, l'eau se changeoit en or liquide, semblable à celuy qui deceut Danaë. En fin tant de preuues dorees rendirent ses esperances toutes d'or, il ne pouuoit rien conceuoir qui ne fust de la couleur de ce metail, Roy des metaux. Mais las ! il ne preuoyoit pas combien ce vain contentement le deuoit affliger, il se flattoit en ses riches imaginations, & ne recognut son mal, que lors qu'il fut à table, & qu'on eut seruy des viandes deuant luy. Quand il voulut coupper du pain, le pain s'endurcit, & deuint or, la chair entre ses dents se changea de mesme, il ne la peut mascher, & le vin meslé auec l'eau, en sortant du verre n'auoit pas atteint le bord de ses levres, que ce n'estoit plus eau, ny vin, mais or coulant qu'il aualloit sans en pouuoir estre desalteré. Ainsi tout estonné d'estre miserable au milieu d'vn si riche banquet, il detesta les biens que son auarice luy auoit fait souhaitter, & engendra vne haine mortelle contre l'or, duquel il auoit esté trop follement amoureux. Toutes les viandes qu'on luy seruoit, ne pouuoient luy oster la faim qui le tourmentoit, il auoit vne soif mortelle qui le brusloit, & ne la pouuoit esteindre, iustement affligé d'vn mal que son auare desir luy auoit causé. Le martyre luy fit recognoistre sa faute, au milieu de son affliction il leua les mains au ciel, & fit ceste priere à Bacchus : Pardonnez-moy, pere Liber, i'ay esté trop indiscret en ma demande, ie le confesse, prenez pitié de moy, ie vous prie, & me deliurez de ce dangereux mal qui me donne la mort sous l'appas d'vne belle apparence. Bacchus l'ouyt, & le secourut en sa misere. Pour l'alleger il luy osta le don qu'il tenoit de luy, & afin qu'il ne demeurast couuert de l'or qu'il auoit trop mal à propos souhaitté, luy commanda de s'aller lauer la teste & tout le corps, dans la fontaine d'où le fleuue Pactole tire ses eaux. Midas ne se fut pas plongé dans l'eau, que la riuiere receut la mesme vertu que son corps auoit, en courant elle dora ses sablons : Et encores auiourd'huy tous les champs voisins de son riuage iaunissent d'or, pour auoir quelques-fois esté arrosez de ses ondes.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable xpl. au ch 3.

Pan s'eſgayant de la fluſte ſur le mont Tmole en Lidie, entra en lice auec Apollon, ſe perſuadant que la fluſte eſtoit plus harmonieuſe que la harpe. Ils prindrent Tmole pour arbitre de leur different, lequel iugea que la harpe d'Apollon auoit vn ſon beaucoup plus agreable: Enquoy vn chacun loua fort ſon iugement, ſinon Midas qui ſouſtint qu'on faiſoit tort à Pan, dont Apollon s'offença: & pour monſtrer à ce ſot Midas le peu d'eſprit qu'il auoit, luy donna des oreilles d'aſne, ſans changer au reſte ſa forme d'homme.



MIDAS AVX OREILLES D'ASNE.

MIDAS depuis eut tant en horreur les richeſſes, qu'il n'aima plus que la ſimplicité de la vie champeſtre. Il ſe pleut à viure par les bois, & ſe rendit de la trouppe du Dieu Pan, qui n'habite que dans les antres des montagnes, mais ſon eſprit n'acquit pas là plus de ſubtilité qu'il en auoit auparauant, il demeura touſiours groſſier, auſſi ſon peu de iugement luy fut-il encores vne autres-fois dommageable. Il y a entre les Sardes & la ville de Hypepe, le mont Tmole, qui menaçant les cieux de ſes ſommets hautains, deſcouure fort loing tout ce qui ſe peut voir ſur les mers voiſines: c'eſt là que Pan ſ'eſgayoit ordinairement de ſa fluſte, & là meſme auſſi qu'il oſa defier vne fois Apollon, vantant le ſon de ſes tuyaux de roſeau, plus que l'harmonie charmereſſe de la harpe de ce Dieu pere de la lumiere. Pour iuge de leur differend, ils prindrent Tmole, lequel ſ'eſtant aſſis ſur ſa montagne, afin de les mieux oüyr, oſta les arbres qui eſtoient autour de ſes oreilles, & ne laiſſa ſur ſa teſte qu'vne branche de cheſne, à laquelle il y auoit du gland pendu, qui luy venoit tomber autour des tempes. Il regarda premierement Pan, & dit, quant à moy ie ſuis preſt de vous entendre. Ce Dieu champeſtre commença le premier à fredonner vn air de village infiniment agreable

à Midas, lequel s'y trouua d'aduanture: puis Tmole se retourna du costé de Phœbus, pour luy faire signe de iouër à son tour. Le beau fils de Latone, couronné de laurier, se leua, vestu d'vne robbe de couleur de pourpre, bordee de franges d'or, qui traisnoit par derriere iusqu'à terre. Sa harpe enrichie d'yuoire, & de diuerses pierreries, estoit à sa main gauche, & de la droicte il tenoit son archet. C'est l'habit auquel il estoit, lors qu'il commença d'vne docte main à toucher si delicatement ses cordes, que le son harmonieux qu'il en fit sortir, rauit le cœur à Tmole, & luy fit dire incontinent, que la fluste de Pan n'estoit pas vn instrument qui deust aller du pair auec la harpe d'Apollon. La sentence du Mont fut trouuee d'vn chacun fort equitable, & accompagnee d'vn beau iugemẽt, il n'y eut que Midas qui la trouua inique, & dit, que l'arbitre auoit fait tort au Dieu Pan. Son esprit grossier, auquel vne grossiere chanson plaisoit dauãtage qu'vn air plus doux, l'en faisoit iuger de la façõ, mais il n'en fut pas quitte pour cela: car Apollon l'ayant oüy faire vn si sot iugement de son chant, ne peust permettre que des oreilles si brutales, eussent la forme d'oreilles d'hommes. Il les alongea, les couurit d'vn poil grison, & ne les fit point si fermes, qu'elles ne se peussent mouuoir d'elles-mesmes. En fin il demeura tousiours homme, homme lourd toutes-fois, & de peu d'entendement, mais il eut des oreilles d'asne.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Midas voulant cacher la deformité de ses oreilles, fut en fin descouuert par vn sien barbier, lequel ne le dist à personne pourtant, mais faisant vn trou en terre, raconta là tout bas ce qu'il auoit veu, puis recouurit le trou, duquel quelque temps apres sortirent des roseaux parlans, qui dirent que Midas auoit des oreilles d'asne. V. Fable expl. au ch. 4.

IL eust bien desiré de tenir secrette ceste honteuse vengeance qu'Apollon auoit prise de luy, aussi couuroit-il tousiours ses grandes oreilles d'vn voile rouge; mais son barbier qui les voyoit ordinairement, ne luy fut point si fidele qu'il ne le descouurist. Ce perfide valet auoit promis de ne deceler à personne la honte de son maistre, aussi n'en dit-il rien à homme du monde, & toutes-fois il ne s'en peut taire. Il se retira en vn lieu à l'escart, fit vn trou en terre, & se courbant sur le trou, discourut tout bas auec ce muet Element, des oreilles qu'il auoit veuës à Midas, puis couurit de terre le secret descouuert, comme pour enseuelir la memoire des paroles que son infidelité luy auoit fait eschapper. Quand il eut remply la fossette que luy-mesme auoit faite, il se retira, & en cét endroit-là (merueille plus qu'admirable) nasquirent quelques temps apres des roseaux, qui redirent ce que le barbier auoit dit à la terre d'où ils estoient sortis. Ces roseaux ne furent pas si tost esleuez à leur hauteur naturelle, que le premier vent qui les esmeut, les anima d'vne foible voix, laquelle decela aux païsans d'alentour, les paroles qui estoient demeurees cachees sous leur racine, & publia par tout que Midas auoit des oreilles d'asne.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI. Fable expl. au ch. 5.

Apollon & Neptune voyans que Laomedon bastissoit la ville de Troye, se desguiserent en hommes, & firent marché auec luy d'acheuer les murs commencez. Ils les rendirent parfaits, mais luy se mocqua d'eux, & ne leur donna point l'argent qu'il leur auoit promis, dont Neptune fut si courroucé qu'il rauagea par vn deluge tout le païs, & contraignit ce perfide Laomedon d'exposer Hesionne sa fille à la cruauté d'vn monstre-marin. Hercule la deliura du monstre, & ce traistre Laomedon luy manqua de promesse aussi bien qu'aux Dieux, si bien que ne pouuant auoir ce qui luy auoit esté accordé pour vne si perilleuse deliurance, il ruina la ville de Troye, & enleua Hesionne qu'il donna à son compagnon Telamon.

LAOMEDON.



QVAND Apollon se fut ainsi vengé de Midas, il se fit porter dans l'air pour trauerser le destroit de l'Hellespont, & s'en alla en Phrygie, où il passa par ce vieil temple que les Anciens consacrerent à Iupiter Panomphee, & de là fut voir le dessein de Laomedon, qui faisoit bastir les fondemens de la ville de Troye. C'estoit vne grande entreprise, & qui ne se pouuoit paracheuer qu'auec vne despése incroyable. Apollon donc ayant recogneu que Laomedon y estoit fort empesché, il persuade à Neptune de se desguiser en homme auec luy, pour aller entreprendre de leuer les murailles de Troye iusqu'à leur iuste hauteur. Ils se changerent comme en maistres maçons, & furent trouuer Laomedon, auec lequel ils tomberent d'accord de certaine somme d'argent pour le bastiment des murailles de sa ville, qu'ils fermerent de tous costez, & la rendirent si bien close, que le Roy ne peut auoir occasion de se mescontenter de leur trauail. Mais il les mescontenta fort: car il ne leur tint point promesse, & ne les paya que d'vn faux serment, par lequel il iura ne leur deuoir rien. Neptune irrité de sa perfidie ne la peust laisser impunie, il fit couler toutes les eaux du coste du riuage de ceste auare ville de Troye, puis couurit

en moins de rien les plaines d'alentour, & fit naistre vne mer où n'y auoit parauant que des terres fertiles, rauissant aux laboureurs auec leurs fruits ja recueillis, l'espoir qu'ils auoient en ceux qui estoient encores par les champs. Et non content de ceste vengeance, il fit que les Oracles demanderent la fille du Roy pour seruir de proye à vn monstre-marin. Elle fut attachee à vn rocher, d'où Hercule la deliura, & quand il demanda les cheuaux qui luy auoient esté promis pour loyer de la deliurance, ce Roy pariure en son endroit, comme il l'auoit esté à Phœbus & à Neptune, ne tint conte de recognoistre sa valeur, & aima mieux se laisser dompter à la force, que de payer ce qu'il deuoit. Hercule assiegea ceste perfide ville de Troye, qui s'estoit par deux fois pariuree, la prit d'assaut, & rauit Hesionne, qu'il dóna en mariage au ieune Telamon, qui l'auoit tousiours assisté aussi bien que Pelee : mais Pelee auoit desia espousé Thetys, & n'estoit pas peu glorieux d'estre recogneu petit fils, & gendre du grand Dieu des foudres. Ce qu'il estoit mary de Thetys, sur tout luy enfloit le courage, car plusieurs comme luy se pouuoient vanter que Iupiter estoit leur grand-pere, mais autre homme du monde n'auoit eu l'heur d'espouser vne Deesse.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Prothee predit à Thetys, que si elle estoit mariee, elle enfanteroit vn fils plus valeureux que le pere qui l'auroit engendré, qui fut cause que Iupiter ne voulut auoir affaire auec elle, mais la donna en mariage à Pelee, duquel elle refuyoit les embrassemens, & pour s'en deffaire, se changeoit tantost en arbre, tantost en oyseau, & tantost en tygresse. Mais en fin fauorisé de Neptune, il l'espia ainsi qu'elle se reposoit sur le midy, la lia, & ne la laissa point qu'il n'eeust iouy, & engendré le valeureux Achille. VII. Fable expl. au ch. 6.

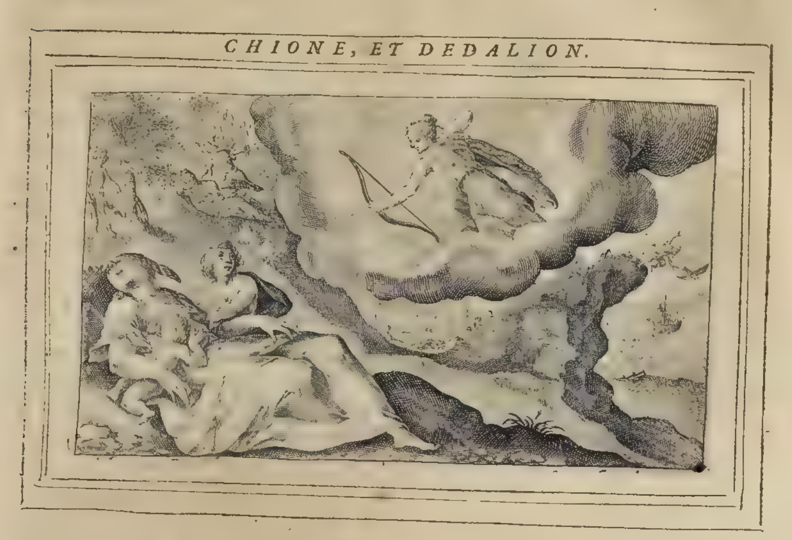


LE vieil Prothee discourant vn iour auec Thetys, luy predit qu'elle seroit mere d'vn fils qui vaincroit son pere en valeur, & par les armes s'acquerroit beaucoup plus de renommee, que celuy auquel il deuroit sa naissance. Iupiter craignant de voir naistre vn plus grand & plus valeureux que soy, n'osa iamais caresser Thetys, encores que les beautez de la Deesse eussent allumé d'assez chaudes flames dãs son sein pour l'y attirer. Il aima mieux faire ioüyr quelque autre de ce qu'il desiroit, que de courre fortune d'engẽdrer son maistre, & maria Thetys auec Pelee son petit fils, & fils aisné d'Æaque. Il y a en Thessalie vn destroit où la mer feroit vn beau port, si l'eau y estoit plus profonde, le riuage y est ferme, & couuert de si peu de sable, que la forme des pieds n'y demeure point emprainte, on ne se lasse point en y courant, & n'y a point de bord releué qui soit reuestu de mousse. Au dessous paroist vne forest presque toute de Mirthes & d'Oliuiers, au milieu de laquelle il y a vn antre, qu'on ne peut iuger, si pour plaisir il a esté fait de main d'homme, ou s'il s'est ainsi rencontré de nature, toutes-fois il y a de grandes apparences que quelque ouurier y ait mis la main, si cõmodément il est basty. C'est là, belle Thetys, que tu auois accoustumé de te faire souuent porter sur le dos d'vn Dauphin, pour t'y reposer, aussi fut-ce là que Pelee te prist endormie, & s'efforça en t'embrassant estroittement de rauir par force ce que ses prieres n'auoient peu obtenir de toy. Il t'auoit prise si à son aduantage, que sans doute il eust cueilly dés lors les fruicts de son desir, si tu n'eusses recouru à tes subtilitez ordinaires qui desguisoient tõ estre naturel de mille faux visages. Car tu te fis oyseau, & luy ne te lascha pas pourtãt, il tint vn oyseau embrasse lors que tu fus ainsi changee, & quand tu deuins arbre, il demeura attaché à vn arbre : mais lors que tu te reuestis de l'horreur & de la peau d'vne tygresse marquettee, l'effroy luy fit lascher les bras, & te quitta pour aller faire vn sacrifice à Neptune, afin d'estre fauorisé de son secours. Il versa du vin sur ses ondes salees de la mer, y jetta les entrailles d'vn aigneau, & fit fumer quelque peu d'encens, inuoquant l'aide des moittes puissances de la mer, si bien que l'humide Prince des plaines liquides, esmeu de ses iustes prieres enioignit à Prothee de sortir hors des eaux pour luy dire : Braue fils d'Æaque, ne desespere point d'atteindre où tu aspire, tu ioüyras des embrassemens de Thetys, pourueu que tu la prennes endormie dans l'antre où elle se retire, & que tu la lies si bien qu'elle ne puisse eschapper. Ne t'effrayes point des diuerses formes qu'elle prendra, ce sont figures mensongeres, qui ne changent point son premier estre, tiens là tousiours iusqu'à ce qu'elle soit reuenuë ainsi que tu l'auras trouuee. Cela dit, Prothee s'engloutit dans les eaux, & Pelee ayant veu sur le soir retirer Thetys dans son antre, attendit quelque tẽps pour donner loisir au sommeil d'assoupir ses mẽbres lassez, puis la surprit, & la lia si estroittemẽt, qu'en quelque forme qu'elle se chãgeast elle ne peut s'eschapper. Il la tint tousiours embrassee, & la serra de telle façon, qu'elle fut cõtrainte d'aduoüer que quelque souueraine puissance la forçoit de luy permettre ce qu'il souhaittoit. Ainsi les vœux de son amour furent accomplis, ainsi fut engendré le grand Achille, pere de la Vaillance.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

Pelee ayant tué son frere Phoque, s'enfuyt de son païs, & se retira chez Ceix fils de Lucifer. Ce Ceix auoit vne niepce nommee Chione, fille de Dedalion son frere, laquelle pour auoir esté aymee d'Apollon & de Mercure, de qui mesme elle auoit eu des enfans, presuma tant de soy, qu'elle osa se vanter d'estre plus belle que Diane. Ceste Deesse chasseresse offencee de tant d'outrecuidance, luy perça la langue d'vne flesche, & du mesme coup la fit mourir, dont Dedalion fut si cruellement tourmenté, que de regret il se precipita des sommets du mont Parnasse, & en tombant fut par Apollon changé en Faucon.

CHIONE, ET DEDALION.



CE ne fut pas peu d'heur à Pelee d'auoir vn tel fils qu'Achille, & vne telle femme que Thetys : il auoit, à la verité, en ses desseins tousiours heureusement rencontré, & sans le meurtre de son frere Phoque, il pouuoit viure à son aise. Mais ce mal-heur trauersa tellement son repos, qu'il fut cótraint de quitter la maison de son pere, & se retirer à Trachine chez le Roy Ceix, fils du beau Lucifer qui ouure les portes du iour. Ce Prince ennemy du sang & de la violence, gouuernoit paisiblement son peuple pacifique, il estoit vestu de dueil lors que Pelee y arriua, & fit bien paroistre à ses hostes dés leur entree, qu'il auoit quelque affliction, toutes-fois il ne laissa pas de les receuoir honorablement : & sa tristesse estoit la perte d'vn sien frere. Pelee laissa dans le fond d'vne vallee, assez proche des murailles de la ville, le bagage & le bestail qu'il auoit amené, & tout lassé qu'il estoit encores, tant du trauail du chemin, que des remords du meurtre, qui rongeoient sans cesse son cœur criminel, entra dans la ville auec peu de compagnie. On le mena deuant le Roy, auquel il fit la reuerence, ayant en main vn rameau d'oliuier, il luy fit sçauoir son nom, sa qualité, qui estoit son pere, & le rang que tenoit son grand-pere dans les cieux:

bref, il ne luy teut rien, sinon le meurtre de son frere, au sang duquel son espee auoit esté teinte. Il supposa quelque autre occasion de son bannissement, afin de rendre sa cause plus fauorable, & pria ce charitable Prince, auquel il parloit, de luy donner quelques places en ses terres, pour se retirer auec ceux qui l'auoient suiuy. Le Roy le regardant d'vn œil dans lequel la mesme courtoisie paroissoit, luy dit: Les commoditez que ie possede, ne sont que pour ayder ceux qui en ont besoin, elles n'ont iamais esté refusees, non pas mesme aux moindres d'entre le bas peuple. Non, non, Pelee, vous n'estes pas arriué en vn lieu où les estrangers soient mal receus. Tous autres sont les bien-venus icy, mais vostre nom, & le sang de Iupiter vostre grād-pere, nous oblige à vous cherir plus que tout autre. Ne perdez point dauantage le temps à me prier, vous aurez ce que vous desirez de moy. Asseurez-vous d'auoir part en ce que ie possede: pleust aux Dieux que ce fussent de plus grands moyens, i'aurois dequoy vous faire mieux paroistre ma volōté de vous assister. Tandis que ce bon Roy faisoit tant d'honnestes offres, assailly des pointes de son affliction, il ne peut empescher ses yeux de lascher quelques larmes, qui furent cause que Pelee desira sçauoir le triste sujet qui les faisoit couler. Luy, & tous ceux de sa compagnie, le prierent de leur dire, & lors Ceix pour les contenter en commença ainsi le discours.

Vous vous persuadez, peut-estre, que cét oyseau, qui ne vit que de la proye qu'il prend en l'air, a esté tousiours oyseau, il n'y a pas long-temps que c'estoit vn homme, & homme qui ne fut iamais en repos, il n'a pas changé d'humeur: car il aimoit la violence, comme il fait encore. C'estoit mō frere, nous estions tous deux fils de cét astre, lequel paroist le premier au matin pour appeler l'Aurore, & se couche au soir le dernier de tous. Bien que nous fussions freres, nous n'estions pas d'vn mesme naturel: Car pour moy i'ay tousiours aimé la paix, & n'ay iamais esté que fort soigneux de conseruer mon peuple en repos, & bannir tout discord de ma maison: Luy au contraire n'auoit rien plus à gré que les armes, & les sanglans exercices de Mars. Sa valeur dompta le Roy de Thysbe, & conquit la ville, autour de laquelle, changé comme il est, il fait encores auiourd'huy la guerre aux pigeons, Chione estoit sa fille, Chione le soleil qui esclairoit tous les ieunes cœurs de son temps. Elle estoit cherie de mille seruiteurs, mille la recherchoient en mariage deuant qu'elle eust atteint le quatorziesme de ses ans. Durāt les beaux iours de ceste ieune fleur, Phœbus & Mercure retournans, l'vn de son Temple de Delphes, l'autre du mont Cyllene, l'apperceurent d'aduanture tous deux en mesme instant, & tous deux en mesme instant sentirent naistre vn brasier en leur sein, qui leur fit desirer la ioüyssance des beautez dont ils auoient la veuë. Apollon, bien que cruellement assailly d'vne flame si soudainement esprise, attendit la nuict pour l'accomplissement de ses desirs: mais l'impatience de Mercure ne peut s'accorder auec le delay. Il se rendit aupres de Chione, & de sa verge qui porte auec soy le sommeil, l'endormit à ses pieds la touchant au visage, puis tira d'elle toutes les delicieuses faueurs

que son amour recherchoit. Quand la nuict eut semé ses estoiles par le ciel, Apollon desguisé en vieille, s'en alla ioüyr des mesmes delices, que Mercure, en le preuenant, auoit effleurees. L'vn & l'autre y laissa du sien; car neuf mois apres Chione enfanta deux fils, Autholique, qu'on recogneut estre du sang de Mercure, en ce qu'imitant le naturel de son pere, il estoit prompt & subtil à toute sorte de larcins, & Philamnon, qui monstra estre sorty d'Apollon, en ce qu'il fut grand maistre à chanter, & ioüer de la harpe. Mais que luy seruit de s'estre heureusement deliuree de deux enfans iumeaux, d'auoir pleu à deux Dieux, d'estre fille d'vn valeureux Prince, & d'auoir pour ayeul le grand Maistre des foudres? Est-il possible que telles qualitez puissent quelques-fois nuire? La gloire de tels tiltres d'honneur peut-elle estre desaduantageuse? Elle le fut à Chione: car elle luy enfla le courage, & la remplit de tant d'outrecuidance, qu'elle osa se vanter plus belle que Diane, & mesdire de ceste chaste Deesse, laquelle s'en picqua de telle façon, qu'elle n'en peut retarder la vengeance. Elle prit son arc en main, le tendit, & descocha vne flesche, dont elle perça la langue mesdisante de Chione, & du coup ne luy osta pas seulement la parole, mais la vie ensemble. Chione voulant faire sortir quelques regrets de sa bouche, n'eut point de voix, ny de force pour les pousser, & son ame aussi-tost auec son sang s'escoula de son corps. Mal-heur! ô Dieu, quel coup ce fut à mon cœur! Ie ne ressentis pas moins de douleur que son pere, & toutes-fois il falloit que ie le cósolasse. Ie taschay d'alleger son mal, mais les allegemens que ie luy pouuois apporter, n'estoient que vains remedes pour son affliction. Il demeura endurcy en son dueil, sans estre esmeu des remonstrances que ie luy faisois, non plus qu'vn rocher dans la mer, des flots qui le battent sans cesse. Il estoit insensible, sinon pour le ressentiment de ses douleurs, il auoit tousiours le meurtre de sa fille en bouche, & ne se lassoit point de pleurer, & detester ensemble la cruauté de celle qui luy auoit rauie. Quand il la veid brusler, il luy prit par quatre fois enuie de se ietter dans le feu qui la consommoit, pour n'auoir qu'vn mesme tombeau, & ayant esté par quatre fois retenu, vne rage le saisit, qui le fit eschapper de nos mains, & courir ainsi qu'vn taureau qui sent les pointes de quelques gros bourdons qui le picquent à la teste. Dés lors il me sembla bien qu'il alloit plus viste qu'vn hóme ne peut faire, on eust dit qu'il volloit desia, tant il estoit prompt à chercher sa mort. Il renuersa tous ceux qui le voulurent arrester, & s'estant rendu sur les sommets du mont Parnasse, se precipita du haut du rocher, mais il ne tomba pas pourtant, Apollon en eut pitié, & le soustint en l'air auec les aisles, qu'il luy dóna. Il le couurit de plumes, l'arma d'vn bec fait en crochet, & d'ongles aigus, & recourbez comme le fer qui pend au bout de la ligne d'vn pescheur; bref il le fit oyseau, mais oyseau genereux, qui se cóserue tousiours la mesme valeur qu'il auoit estant hóme, & les mesmes humeurs aussi, car il n'est pas moins seditieux qu'auparauant. Il a plus de vigueur que de corps, ne vit que du pillage qu'il fait parmy l'air, & se plaist d'affliger les autres oyseaux, comme si le mal qu'il leur fait, addoucissoit celuy qu'il endure.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

II. Fable expl au ch.I.

Psamathe Nereide mere de Phoque, pour venger la mort de son fils, enuoya vn loup marin qui desit presque tous les trouppeaux de Pelee, cependant qu'il estoit auec Ceix. Pour appaiser ceste Nereide, Pelee employa la faueur de Thetys, & en fin fit tant par prieres, que le loup fut changé en rocher, afin qu'il n'offençast plus son bestail.

LOVP MARIN CONTRE LES TROVPPEAVX DE PELEE.



TANDIS que Ceix faisoit le discours des tristes merueilles aduenuës à son frere, Anetor pasteur des trouppeaux de Pelee, accourt tout haletant pour dire à son maistre qu'il a fait vne grande perte. A peine ce Berger peut parler, il demeure presque sans respirer, la course luy ayant rauy l'haleine. Il tient le Roy de Trachine en suspens & en crainte de ce que se peut estre, aussi bien que Pelee, puis leur raconte ainsi l'infortune fraischement arriué. Sur le midy que le Soleil, battant à plomb sur nos testes, auoit iustemét encore la moitié de son tour à faire, i'ay touché vos bœufs, dit-il à Pelee, le long du riuage de la mer, & là les vns se sont couchez sur l'arene, les autres d'vn pas tardif se sont promenez çà & là, & les autres pour se rafraischir se sont mis dans l'eau à la nage, où ils ne faisoient rien paroistre hors des ondes, qu'vn grand col allongé, & la teste plus esleuee que de coustume. A costé de la mer il y a vn temple, qui n'est enrichy d'or, ny de marbre, ce n'est qu'vn vieil bastiment de bois, entouré d'vne espaisse forest que Neree & ses filles habitent. Vn pescheur qui seichoit ses rets sur le grauier, m'a dit que là dedans il n'y a autres diuinitez, que les Nereïdes. Tout ioignant la forest, les ondes de la mer, quand elle s'enfle, ont fait naistre vn marest entouré de saux, d'où est sorty vn grand loup, qui fait vn horrible bruit & rauage tout par la plaine. C'est vne beste espouuentable, qui de sa gueule beante iette sans cesse de l'escume & du sang

taillé. Il femble qu'elle aye des flambeaux dans les yeux, & que fes dents foient des foudres aufquels rien ne peut refifter. La rage & la faim font les furies qui l'animent, mais la rage toutes-fois plus que la faim, car elle ne daigne pas fe repaiftre du beftail qu'elle tuë, elle ne fe plaift qu'à terracer & meurtrir autant de bœufs qu'elle en rencõtre, fans faire eftat apres, ny de leur chair, ny de leur fang. Plufieurs d'entre nous voulans f'oppofer à fa violẽce, ont reffenty fes fanglantes morfures, & font demeurez morts fur la place. Ce n'eft que fang par tout, le fable du riuage en eft teint, les premieres ondes de la mer font defia rouges, & le mareft qui retentit de mille mugiffemens diuers, femble maintenant vn eftang coloré de pourpre. Toutes-fois il y a plufieurs beftes encores en vie, deuant qu'il y euft du mal dauantage, il feroit bon de prendre les arbres, & f'affembler pour fauuer ce qui refte. Ce fut la nouuelle que le Berger apporta, dont Pelee ne f'efmeut pas beaucoup, il crut auffi-toft que c'eftoit vne vengeance de la mere de fon frere, qui vouloit par le meurtre de fes bœufs appaifer les ombres irritees de Phoque qu'il auoit maffacré.

Cependant Ceix commande à fon peuple de fe mettre en armes pour aller contre ce loup, & luy-mefme vouloit fe rendre chef de la trouppe, n'euft efté fa femme Halcyone, laquelle ayant oüy le bruit qu'vn chacun en f'armant faifoit dans le Palais, fe vint toute efcheuellee jetter à fon col, & le prier de ne point f'expofer à la rage d'vne fi furieufe befte. Elle le fupplie d'enuoyer du fecours fans mettre fa perfonne en dãger, & par vn flux de charitables larmes, le coniura de ne hazarder point fi legerement leurs deux vies, que les deftins & l'amour auoient iointes d'vn fi doux lien, que elles ne pouuoient eftre feparees. Pelee alors prit la parole, pour dire: Quittez voftre apprehenfion, grande Royne, voftre crainte eft vn tefmoignage de l'affection que vous portez au Roy, mais qu'elle ne vous afflige point, ce m'eft affez d'auoir veu voftre peuple fe mettre en deuoir de m'affifter. L'obligation ne m'en demeure pas moins entiere, que f'ils auoient les armes en main chaffé ce loup enragé, qui rauage mes troupeaux. Ie ne fuis pas refolu de le combattre, les armes dont ie me veux feruir, ce font les vœux, & les facrifices que ie dois aux Dieux de la mer. Dans le chafteau il y auoit vne tour fort efleuee, qui feruoit de phare aux nauires laffees des rudes fecouffes que les vents leur donnent fur mer, & refioüyffoit ordinairemẽt les mariniers d'vne efperance de prendre bientoft port, lors qu'ils defcouuroient fa cime orgueilleufe. Pelee auec fes compagnons monte au plus haut de cefte tour, & de là void fon beftail meurtry fur le riuage, il void le cruel animal qui continuë encores le carnage, & fe plaift d'enfanglanter fes dents, & fon poil heriffé au milieu de la tuerie. La pitié qui f'empara du cœur de Pelee à la veuë d'vn tel fpectacle, luy mit en bouche des prieres, par lefquelles il tafcha de calmer le iufte courroux de Pfamathe, mere de Phoque. Eftendant les mains du cofté de la mer, il la pria d'oublier fon offence, mais il ne la peuft flefchir pourtant, ce fut fa femme Thetys qui obtint en fin fon pardon, & fit que Pfamathe appaifee, appaifa la fanglante rage du loup, le changeant en

marbre, ainsi qu'il auoit les dents dás la teste d'vne genisse. Sa forme premiere demeura en son entier, il s'endurcit seulement, & mua de couleur, afin qu'on peust recognoistre que ce n'estoit pas vn loup, mais vne pierre, de laquelle on ne deuoit point auoir peur. Ainsi Pelee fut deliuré d'vn tel fleau, mais il ne luy fut pas permis de s'arrester en ce païs-là, les destins voulurent que vagabond il errast encores, & s'en allast en Thessalie pour estre purgé par Acaste du meurtre qu'il auoit commis.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

X. Fable expl. au ch. 9.

Ceix affligé de certaines visions qu'il auoit de son frere mort, s'en alla à Claros, pour sçauoir de l'Oracle d'Apollon comment il pourroit en estre deliuré. En retournant il fit naufrage, & tous les siens furent noyez auec luy, tellement que sa femme fut fort en peine, voyant qu'il ne retournoit point dans le temps qu'il auoit promis. Iunon l'aduertit en songe qu'il estoit pery, & l'inspira d'aller sur le riuage voir si elle n'en entendoit point de nouuelles. Elle y fut, recogneut de loing le corps mort de son mary flottant sur l'eau, & pour se rendre pres de luy, fut changee en vn oyseau qui porte son nom : son mary aussi fut depuis reuestu de la mesme forme. Ce sont les Halcyons qui ont le pouuoir de calmer la mer tandis qu'ils couuent leurs œufs.

CEIX.



CEPENDANT Ceix tout troublé en soy-mesme des estranges accidens arriuez à sa niepce & à son frere, pour s'acquerir quelque repos d'esprit, resoult de faire vn voyage à Clare, où Apollon, par ses veritables responses, allegeoit ceux qui estoient en peine, & les esclaircissoit des doutes qui les trauailloient. Son Temple de Delphes eust esté plus proche, mais le prophane Phorbas qui le tenoit lors assiegé, empeschoit qu'on y peust aller. Ceix, deuant que faire les apprests de son voyage, descouurit

descouurit son dessein à sa fidele Halcyone, à qui la nouuelle d'vne telle entreprise fut vne atteinte mortelle, qui luy serra le cœur, luy chassa le sang & la couleur du visage. Par trois fois elle s'efforça de parler, & sa voix retenuë dans son sein; par la froide horreur qui l'auoit saisie, fut autant de fois empeschee de sortir. Vn long flux de larmes deschargea premierement ses yeux, puis son estomach chargé de douleurs, ietta par sa bouche ses piteuses plaintes, interrompuës de mille sanglots: Helas! quelle offence ay-je commise contre vous, ma chere vie, pour esloigner ainsi vos affections des miennes? Où est cét amour, où est l'ardeur de ces flames, où est le soing, où sont les inquietudes que vous souliez auoir pour vostre Halcyone? Pouuez-vous maintenant vous separer de celle que vous ne pouuiez absenter alors, sans mourir autant de fois que vous viuiez d'heures esloigné d'elle? Vostre cœur peut-il se resoudre à vn si long voyage? Quoy? vos affections ont-elles besoing des diuertissemens de l'absence pour estre reschaufees? Est-ce pour me cherir dauantage, que vous voulez estre quelque temps loing de moy? Encores si le chemin que vous deuez faire estoit par terre, ie demeurerois bien icy accompagnee de beaucoup de douleurs, mais mon cœur au moins ne seroit pas assiegé des glaçons d'vne crainte continuelle, la peur d'vn plus dangereux mal ne doubleroit pas le mal de l'absence. Helas! quand ie pense à l'inconstance de la mer, ie paslis d'horreur, l'espouuentable face de ses plaines ondoyantes me fait trembler d'effroy. Il n'y a pas longtemps que ie veids sur la riue les pieces d'vn nauire brisé; & bien souuent i'ay remarqué des tombeaux vuides, qui ne portoient qu'en apparence le nom de ceux pour lesquels ils auoient esté bastis, sans auoir iamais logé les corps. N'apprehendez-vous point quelque pareille infortune? Ne vous flattez-pas d'vne vaine presomption d'estre sur l'eau plus en asseurance qu'vn autre, bien que vous soyez gendre d'Æole, qui tient les vents en prison, & enfle, ou abbaisse les vagues, lors que bon luy semble. Quand il a vne fois lasché ses furieux courriers, & qu'ils sont en possessions des liquides campagnes de l'Ocean, il n'est pas en sa puissance de les retenir, il semble que tout leur soit permis, ils rauagent la terre, les mers, & courent mesmes dedans l'air d'vne telle vistesse, que des secousses qu'ils donnent aux nuees, ils en font sortir du feu. La cognoissance que i'ay de leur furieux naturel: (car ie sçay ce qu'ils sçauent faire; ie les ay veus plusieurs fois dans l'estroicte maison de mon pere) me les fait iuger plus redoutables. Que si vostre resolution est telle, que mes prieres ne la puissent fleschir, pour vous faire changer de dessein, si c'est vostre volonté de faire le voyage, que ie le face donc auec vous, que ie sois sur les eaux compagne de vostre fortune, aussi bien que ie l'ay esté sur terre: Ie ne seray point au moins trauaillee de vaines apprehensions; ie ne seray espouuentee que de veritables perils. Ie ne craindray point pour vous, que ie ne craigne ensemble pour moy, ce que vous endurerez ie l'enduray, & par tout où les vents & les vagues vous porteront, i'y seray de mesme portee.

Les plaintes & les larmes d'Halcyone ne laisserent pas Ceix sans esmotion, car il n'auoit pas moins d'amour qu'elle, mais il ne pouuoit pourtant rompre le dessein du voyage entrepris, ny se resoudre de mettre sa femme auec soy au hazard des perilleuses fortunes de la mer, il s'efforça de chasser de son sein la crainte qui l'affligeoit, sans pouuoir gagner sur elle le consentement qu'il en vouloit tirer, sinon lors qu'il luy promit de ne demeurer qu'vn mois à faire le voyage: Mon absence, luy dit-il, est la mort de mes contentemens, ie ne sçaurois estre si peu de temps esloigné de vous, qu'il ne soit trop long à mon impatience, ie vous iure par la claire lumiere de mon pere qui ouure les portes du iour, que ie seray de retour, (si les destins ne s'opposent à la volonté que i'en ay) deuant que la Lune ayt deux fois couru le cercle qui nous marque les mois. Son serment fit esperer sa femme de le reuoir bien tost, qui fut cause que la voyant comme guerie du mal de la crainte qui la tourmentoit, il fit apprester vn vaisseau; mais las! ce fut vn appareil qui renouuela les douleurs d'Halcyone. Comme presageant son mal-heur elle fut saisie d'vn esbloüyssement, & tressaillit de peur à la veuë du nauire, où son mary deuoit estre porté: ses yeux se fondirent en larmes, elle embrassa Ceix d'vn bras que la douleur sembloit auoir desia tout affoibly, & apres luy auoir à toute peine dit vn piteux adieu, elle tomba demy morte à la renuerse. Ceix extremement affligé d'autre costé, ne demandoit qu'à s'arrester encores sur la riue: car son amour ne consentoit qu'à regret à vn si cruel esloignement, mais les matelots rangez des deux costez, d'vn effort esgal fendans l'eau auec les rames, commencerent à voguer. Halcyone leua lors la veuë, & veid son mary debout sur la poupe, qui luy faisoit signe de la main. Elle pour luy monstrer qu'elle le voyoit, fit de mesme, & quand il fut si esloigné du riuage, qu'il estoit impossible de le plus recognoistre, ny d'en remarquer pas vn des siens à la face, elle suiuit des yeux le vaisseau tant qu'elle peut, iusqu'à ce qu'elle n'apperceut plus que les voiles ondoyantes au haut du mast. Et lors que elle eut perdu de veuë les voiles aussi bien que le corps du nauire, elle s'en alla ietter sur le lict, où ses plaintes & ses pleurs redoublerent, au souuenir que le lieu où elle estoit luy faisoit naistre, de celuy qui auoit accoustumé d'y estre couché auec elle. L'absence de son mary l'afflige là plus qu'autre part, c'est l'endroit où elle le regrette le plus, & où elle a plus de ressentiment de ses douleurs, à cause que c'est là qu'elle a plus gousté de plaisirs. Cependant la nef cingle en pleine mer, & dompte l'orgueil des vagues à forces d'auirons dont son flanc est armé. Ses voiles penduës au haut du mast, reçoiuent les vents qui les emportent, & portent ensemble le vaisseau iusqu'à moitié presque du chemin que Ceix auoit à faire. D'vn costé & d'autre il estoit fort esloigné de la riue, peu s'en falloit qu'il ne fust au milieu de la plaine ondoyante qu'il trauersoit, quand les flots sur le soir commencerent à blanchir, & les vents du Leuant à souspirer de plus violentes haleines qu'auparauant, qui fut cause que le Patron voyant l'orage s'esleuer, cria plusieurs fois

qu'on descendist le mast, & qu'on pliast les toiles autour des antennes. Il crioit, il commandoit, mais la tempeste qui se renforçoit peu à peu, ne permettoit pas qu'on entendist ses cris, ny qu'on executast ses commandemens; le mesme vent qui taschoit de les faire tous engloutir dans les eaux, engloutissoit en l'air sa voix & sa parole. Toutes-fois chacun ne laissoit pas de se mettre en deuoir de soy-mesme, les vns retiroient les auirons, les autres dressoient quelques ais aux costez du nauire pour empescher les ondes d'entrer dedans, d'autres vuidoient l'eau desia entree, & rejettoient la mer dans la mer, & d'autres plioient les voiles pour rabbatre la force du vent. Ainsi tous pesle-mesle s'opposoient à la tourmente qui croissoit tousiours, animee de la rage des vents, lesquels en se battant sur les eaux se plaisoient à mesler les vagues courroucees les vnes dans les autres. Mais toute leur resistance estoit comme vaine, la tempeste se fit telle, que celuy qui auoit le gouuernail en main perdit tout iugement, & ne sceut quelle brisee tenir, le mal vainquit son art, & le vainquit si furieusement qu'il demeura pasmé d'effroy, sans sçauoir, ny que commander, ny que faire. Le bruit l'auoit estourdy, il n'estoit plus à soy; car il n'entendoit que d'horribles cris d'hommes, meslez auec le cliquetis des cordages, l'espouuentable choc des vagues, & les effroyables coups du tonnerre qui canonnoient dans l'air. Les flots s'enflent quelques-fois, & portent si haut leurs pointes humides, qu'ils semblent se vouloir loger dans les cieux, puis s'abbaissans iusqu'au sablon, paroissent de la mesme couleur des iaunes arenes qu'ils ne couurent que d'vn peu d'eau. D'autrefois ils s'estendent en plaine, & prennent vne couleur plus noire, que n'est celle des ondes du Stix, puis font blanchir vne escume bruyante, qui naist des boüillons de ce corps liquide agité de fureurs. Le vaisseau suiuant le mouuement des eaux qui l'emporte, semble estre tantost esleué sur les sommets d'vne montagne, d'où l'on void en bas des precipices voisins de l'enfer, & tantost comme abysmé entre deux collines de vagues, descend si bas qu'à peine ceux qui sont dedans peuuent voir la lumiere du ciel. Les ondes bien souuent viennent d'vne telle furie choquer son flanc, que le coup qu'elles donnent ne fait pas moins de bruit qu'autres-fois faisoient les Belliers, dont les anciens battoient les murailles des villes. Tout ainsi que les lyons poussez de leur naturelle fureur, apres auoir doublé leurs forces par l'aduantage d'vne course precipitee, se vont sans crainte jetter sur les armes de ceux qui les attaquent: de mesme l'eau meslee auec le vent qui l'anime, se jette sur les instrumens du nauire, qui ne sont faits que pour la dompter. Elle les brise, & fait peu à peu entre ouurir le nauire, des iointures duquel la poix s'oste, & mille fentes preparent l'entree au naufrage. Il tombe tant de pluye, qu'il semble que le ciel se fonde, pour se venir rendre dans la mer, & la mer leue si haut ses ondes bouffies, qu'on croit presque qu'elle s'enfle ainsi, pour aller faire sa couche dans quelque cercle celeste. Les voiles sont toutes trépees, & ne peut-on dire si c'est plus de l'eau de la pluye, que les eaux de la mer: car elles sōt meslees ensemble. L'air couuert de doubles tenebres, de celles de l'orage,

L'Antenne, c'est en vn nauire le bois qui trauerse le mast.

& de celles de la nuict, est enseuely sous l'horreur d'vne espaisse obscurité, qui ne manque pas pourtant de lumiere: car les esclairs, auant-coureurs des foudres, brillent sans cesse de tous costez, & semblent embraser les vagues de leurs feux. En fin les flots les plus esleuez commencerent à sauter dans la nauire; & tout ainsi qu'en vn assaut celuy des soldats qui a le plus d'addresse & de courage, apres auoir fait plusieurs efforts à la breche, sans s'estre lassé d'assaillir, picqué d'vne viue pointe d'honneur à trauers les dangers, gagne la muraille, & paroist dessus, seul des siens au milieu de mille ennemis: de mesme ces vagues orgueilleuses apres auoir plusieurs fois battu les flancs du vaisseau, vne d'entre elles s'eslançant plus furieusement que les autres, ne se lassa point d'attaquer le nauire assiegé, qu'elle n'eust gagné le dedans. Vne partie de l'eau estoit desia entree, & l'autre s'efforçoit d'entrer, ils estoient au mesme effroy qu'est vne ville pressee d'vn fort ennemy qui mine la muraille, dont les habitans n'attendent que la cheute. Les mariniers ne trouuent plus de remede en leur art, leur science leur manque au besoin, & auec leur science le cœur leur deffaut. Autant de flots qu'ils voyent, ils pensent voir autant de morts qui les viennent saisir, l'vn pleure, l'autre d'estonnement demeure comme en rocher, l'vn plaignant sa condition, appelle heureux ceux qui mourans ne perdent point l'honneur des funerailles, & l'autre accompagne ses cris de deuotes prieres, dressant en vain ses mains au ciel, qu'il ne peut voir, pour implorer l'aide des Dieux qui ne luy daignent estre fauorables. L'vn s'afflige du souuenir de son pere, ou de sa mere qu'il se represente, & l'autre est tourmenté de la triste memoire de ses enfans: bref, chacun d'eux a deuant les yeux l'object de ceux qu'il a laissez en sa maison, & qu'il cherit le plus. Mais Ceix ne regrette que sa chere Halcyone, il n'a autre nom que celuy d'Halcyone en bouche, & bien qu'il la desire aupres de soy pour la baiser en finissant sa vie, il se resioüyt pourtant qu'elle n'y soit pas. Il voudroit bien auoir l'heur de voir encores vne fois sa maison, ou auoir au moins les yeux tournez de ce costé là, lors que les eaux l'enseueliront dans leurs gouffres: mais il ne sçait quel costé c'est, de tant de mouuemens sa nef est agitee, & si espais sont les nuages qui s'opposent aux foibles rayons des petits feux de la nuict. Le ciel ne paroist point, Ceix ne peut pas seulement voir ses compagnons, il ressent bien les efforts de l'orage, mais l'horreur de la double nuict qui l'enueloppe, l'empesche de voir le mal qu'il ressent. Cependant qu'il se plaint, qu'il crie, & qu'il prie, le vent maistre de leur vaisseau brise le mast auec le gouuernail, & ainsi les ondes victorieuses se rendent encores plus furieuses, comme enorgueillies de telles despoüilles. Elles bouleuersent le nauire, & du haut de leurs vagues enflees, le iettent dans des precipices effroyables, où il demeure englouty. Qui auroit veu la montagne d'Athos, ou celle du Pinde desracinees de leur place, tomber dans le corps liquide de Neptune, se pourroit facilement imaginer le coup que le vaisseau donna en s'allant abysmer, & abysmer auec soy la pluspart de ceux qui estoient dedans: car ils y veirent presque tous l'heure derniere de leur vie, & n'y

Le Poëte dit que ce fut la dixiesme vague, d'autant qu'elle a esté remarquee par les anciẽs pour la plus furieuse.

en eut que fort peu qui demeurerent sur l'eau, tenans quelques pieces rompuës du nauire brisé. Ceix de la mesme main, qui auoit accoustumé de porter le sceptre de Trachine, prit vne des tables du vaisseau, & s'y attachant pour eschapper du naufrage, inuoqua plusieurs fois en vain l'aide de son beau-pere Æole, & de son pere Lucifer. Il appela mille fois sa chere Halcyone, & souhaitta que les vagues iettassent son corps au bord où elle estoit, afin que mort au moins il eust encores l'heur d'estre par elle honoré d'vn tombeau. Autant de fois qu'en nageant l'eau luy permet d'ouurir la bouche, autant de fois il l'ouure pour nommer Halcyone, & si les ondes l'empeschent de la nommer, il se la represente, il allege son mal par le souuenir de sa femme qu'il a tousiours au cœur, & tandis qu'il combat ainsi contre l'orage, vn nuage plus espais qu'auparauant le vient couurir, qui se fondant en eau le noye, & l'enseuelit sous les ondes. Son pere Lucifer eut de dueil ceste nuict là, sa lumiere si ternie, qu'à peine le pouuoit-on recognoistre, il eust bien souhaitté de descendre du ciel pour secourir son fils, mais il luy estoit impossible : car il n'est pas permis aux astres de la nuict de quitter leurs spheres à telles heures. Tout ce qu'il peut faire fut de voiler d'vn noir broüillars sa face lumineuse, pour tesmoigner son affliction, & n'auoir point le creue-cœur de voir perdre la vie à celuy auquel il l'auoit donnee.

Cependant Halcyone qui n'auoit point encores eu la triste nouuelle d'vn si piteux desastre, attendant le retour de son mary, contoit auec impatience les nuicts qu'elle passoit comme vefue. Pour se desennuyer elle trauailloit sans cesse, se hastant tantost d'acheuer vne robbe qu'elle deuoit donner à Ceix, quand il seroit de retour, & tantost d'en faire vne pour se parer à son arriuee : car elle ne perdoit point la vaine esperance de le reuoir. Tous les iours elle faisoit quelque offrande aux Dieux, parfumant d'encens leurs autels, & sur tous, ceux de Iunon, qu'elle prioit d'assister son mary, qui n'estoit plus au monde. Ses vœux estoient que Ceix retournast en santé, & qu'il conseruast tousiours entier le feu des affections qu'il luy portoit, sans laisser glisser en son sein des flames pour quelque autre. Le dernier estoit aisé d'obtenir : car Ceix n'ayant plus de vie, ne pouuoit plus estre sujet à l'inconstance. C'estoient de vaines prieres qu'elle faisoit pour vn mort. Aussi Iunon en fut importunee, & comme offencee de voir prophaner ses autels, par les attouchemens des mains funestes d'Halcyone, afin de l'en destourner, voulut que sa fidele messagere Iris allast trouuer le sommeil dans son morne Palais, & le charger de sa part, d'enuoyer promptement des songes aupres d'Halcyone, pour luy representer l'image de Ceix au trauers de leurs ombres, & luy raconter la veritable histoire de sa mort. Iris n'eut pas receu le commandement, qu'elle se vestit aussi-tost de son manteau teint de mille diuerses couleurs, & ayant ceint les cieux d'vn arc coloré de mesmes, s'en alla trouuer le Roy des songes, dans son logis obscur, qu'vne nuee enroüe tousiours. Ce logis est dans le païs voisin des Amazones, sous vn antre profond qui perce le pied d'vne haute montagne, le Soleil, soit qu'au matin se leuant

il sorte sa tresse doree hors des eaux, soit qu'esleué au plus haut des cieux il paroisse au milieu de son ordinaire carriere, soit qu'il descende, & se voye proche de s'aller plonger dans le sein de Thetys, iamais n'esclaire le Palais de ce Prince endormy. Tout est plein là autour de broüillars que la terre exhale, & s'il y a quelques-fois de la lumiere, ce n'est pas autre lumiere que celle, qui meslee de tenebres paroist à la pointe du iour, deuant qu'Apollon nous ait descouuert le flambeau de sa face. Il n'y a point là de coq qui d'vn chant matinier appelle l'Aurore pour la faire aduancer, il n'y a point de chiens qui d'vne voix bruyante troublent le calme du silence, lequel y regne tousiours. Les oyes encores plus esueillez que les chiens en sont bannis, & toutes autres bestes qui peuuét faire bruit. Il n'y a point mesmes d'arbres, dans les fueilles desquels les vents se puissent entonner, pour y esmouuoir vn orage, le repos habite par tout auec le silence, si ce n'est au pied d'vn rocher, d'où sort le ruisseau d'oubliance, lequel coulant sur des petits cailloux fait vn doux murmure, & semble inuiter à dormir. Au deuant de l'antre il y a des pauots & vne infinité d'herbes, du suc desquelles la nuict se sert, & l'espanche par toute la terre pour assoupir le monde. De peur que les gons ne bruyent, il n'y a pas vne seule porte en tout le logis, ny personne à l'entree qui vous demande, où vous allez. Au milieu de la salle il y a vn lict d'hebene couuert d'vne couche de plume, & entouré de rideaux noirs, comme le bois : c'est là que le sommeil repose, ayant autour de soy les songes, vaines images des choses, couchez par-cy par-là les vns sur les autres, en nombre pareil qu'est celuy des espics d'vn champ prest à moissonner, des fueilles d'vne forest, ou des arenes qui sont au riuage d'vn fleuue. Iris entrant chassa de la main les diuerses idees de ceux qui se presenterent à ses yeux, & s'aduançant vers le lict du sommeil, esueilla ce Dieu endormy. A peine peut-il leuer la veuë, car la lueur de la robbe d'Iris l'esbloüyssoit, en s'esueillant il sembloit qu'il se rendormist encores, tant il estoit assoupy, il donnoit du menton contre l'estomach: mais en fin apres auoir plusieurs fois secoüé la teste, il recognut la messagere de Iunon, & s'appuyant sur le coude droict, luy demanda ce qu'elle desiroit de luy. Elle luy dist alors : Sommeil pere du repos, Sommeil le plus paisible & le plus tranquille des Dieux, Sommeil doux medecin des ames affligees, qui ne receuez iamais le soing rongeard en vostre compagnie, & rendez aux corps lassez du trauail du iour, leurs forces premieres, pour leur faire le lendemain continuer leurs laborieux exercices, commandez aux songes vos sujets d'aller à Trachine trouuer Halcyone, & luy representer en dormãt, dans quelque tableau de leurs veritables pourtraicts, le naufrage de son mary. C'est Iunon qui vous le demande, luy dit-elle, & sortit aussi-tost, ne pouuant plus resister aux forces charmeresses du sommeil qui la saisissoit, & l'eust assoupie si elle ne se fust promptement eschappee d'entre ses bras, remontant dans le ciel, par le mesme arc par lequel elle estoit descenduë.

Le sommeil de tous ses enfans, qui sont plus de mille, n'esueilla que Morphee, signe des actions des hommes, Morphee seul d'entre les son-

ges, qui sçait le mieux imiter la façon, le port, & la parole de ceux qu'il represente, car il se couure tousiours de mesmes habits qu'eux, & vse des mots qu'ils ont plus ordinairement en bouche, mais il ne se desguise iamais qu'en homme. Il y en a vn autre, que les Dieux appellent Icile, & sur terre on le nomme Phobetor, lequel se change en beste sauuage, en oyseau, & en serpent, selon qu'il luy plaist: & Phantase est celuy qui prend lors que bon luy semble la forme mensongere d'vn rocher, d'vne riuiere, d'vn arbre, d'vne montagne, & de tout ce qui n'a point d'ame. Ces trois là ne se presentent de nuict qu'aux Rois & aux Princes, le peuple ne void iamais leurs faces tromperesses, il est visité de quelqu'vn du peuple des songes: car il y en a vn nombre infiny pour le commun, desquels le sommeil ne se seruit point alors, non plus que Phobetor & de Phantase, mais de ce seul Morphee. Il luy enioignit d'executer ce que Iunon luy auoit commandé par la bouche d'Iris, & retombant en sa douce langueur, laissa dés l'instant mesme aller sa teste sur son cheuet de plume, dans lequel elle enfonça bien auant. Morphee cependant prit son vol à Trachine, & battant les tenebres auec des aisles qui ne faisoient point de bruit, fut en peu de temps dans la chambre d'Halcyone, où il posa ses plumes, & se reuestit de la forme de Ceix. Il prit vne face pasle & deffaicte, comme celle d'vn mort, se presenta sans robbe deuant le lict de sa femme infortunee, & fit de telle façon que l'eau sembloit degoutter de sa barbe & de ses cheueux moüillez. Il s'appuya sur le lict, y espandit mesme des larmes deuant que rien dire, puis auec vne voix languissante lascha ces tristes paroles. Quoy? paurette, ne recognoissez vous point Ceix vostre mary? La mort a-elle bien peu me changer tellement, que les traits de mon visage ne paroissent encores? Regardez-moy, miserable Halcyone, vous ne me mescognoistrez-pas, ie m'asseure, mais pour vostre mary vous ne trouuerez que son ombre. Vos vœux, ny vos sacrifices ne m'ont rien seruy, ie suis mort, ne vous repaissez point d'vne vaine esperance de me reuoir iamais en vie. Vn pluuieux vent du Midy me surprit au milieu de la mer Egee, & combattit si furieusement mon vaisseau, qu'il le mit en pieces. En vain i'eus alors vostre nom en bouche, vous ne pouuiez pas secourir ma bouche qui vous nommoit, les vagues la remplirent d'eaux, & m'estouffans m'osterent la voix, la parole, & la vie. Ne tenez pas ce que ie vous dis pour vn conte mensonger, ce n'est point vn incognu qui vous en apporte la nouuelle, pour l'auoir seulemēt oüy dire, ce n'est point le bruit incertain d'vn peuple de ville qui vous le fait sçauoir, c'est moy-mesme, moy que les ondes ont deuoré, vous annōce auec ma mort la cruauté de mon desastre. Sus donc, leuez-vous, & vous vestez de dueil, donnez-moy des larmes, afin qu'au moins le mal-heur de descēdre aux enfers sans estre pleuré, n'accroisse point celuy de mon naufrage. Morphee en luy parlāt imitoit si naïfuement, & l'accēt, & la voix de Ceix, qu'elle ne pouuoit douter que ce ne fust son mary, ses yeux mesmes sembloiēt estre moüillez, & le mouuemēt de sa main estoit vn geste tout pareil à celuy de Ceix. Halcyone enueloppee dedans les extases du songe,

fond en larmes, se plaint, s'afflige, & se tourmente. Elle veut embrasser son mary, & n'embrasse rien que de l'air, elle s'escrie : Où fuyez-vous, mes delices, demeurez encores vn peu icy, & nous nous en irons ensemble. L'horreur & l'effroy du songe, l'ayant en fin esueillee, elle fit apporter du feu par ses seruantes, pour regarder par tout dans la chambre, si elles ne verroient point son mary qui luy venoit de parler, & ne le trouuant point, sa consolation fut de se battre le sein comme furieuse, & de despit deschirer sa robbe. Elle ne prit pas la peine de retrousser ses cheueux, son dueil & son impatience firent qu'elle couppa ceux qu'elle n'auoit peu arracher. Quand sa nourrice luy demanda quelle nouuelle affliction luy estoit suruenuë: Helas! luy dit-elle, ie ne suis plus, il n'y a plus d'Halcyone au monde, la mort l'a fait tomber du mesme coup qu'elle a tué son mary. Ne vous persuadez-pas que vos paroles puissent alleger ma douleur. N'entreprenez-pas de me consoler, Ceix est mort, ie le suis aussi, les mesmes eaux qui l'ont englouty, ont ensemble englouty ma vie. Las! il a fait naufrage, ie l'ay veu, ie l'ay recogneu, mais quand ie l'ay voulu retenir, ie n'ay rien peu toucher qu'vne ombre, toutes-fois ce n'estoit point vne ombre mensongere, c'estoit, ie le sçay bien, la vraye ombre de mon mary. Il n'estoit pas pourtant en son en-bon-point accoustumé, il n'auoit pas son visage ordinaire, il estoit nud, pasle, deffait, & ses cheueux estoient encore tous moüillez. Ie l'ay veu, infortunee que ie suis, en ce piteux estat, il a esté icy deuant mon lict, c'est là mesme qu'il a esté, mais las! ie ne vois point les marques de ses pieds sur le plancher, où maintenãt il marchoit. Ha! chere moitié de mon cœur, c'est bien ce que i'apprehendois à vostre departie, c'est bien ce que la crainte me faisoit presager, lors que ie vous priois de ne me quitter point pour suiure l'inconstance des vents, & vous fier aux flots de l'implacable Neptune. Mais puis que les destins auoient là determiné vostre mort, pourquoy est-ce que ie n'ay esté compagne de vostre infortune, pourquoy ne m'auez-vous menee auec vous? Ha! que le voyage eust esté aduantageux pour moy, si ie vous eusse suiuy, mes iours esgalez à ceux de Ceix eussent eu vne mesme duree, ie n'eusse pas vescu vne heure sans luy. Vn mesme moment eust à tous deux borné la fin de nostre vie, & la mort n'eust pas eu le pouuoir de nous separer. Maintenant ie meurs loing de vous, & bien que ie sois esloignee de vostre naufrage, ie ne laisse pourtant d'estre agitee d'vne horrible tempeste. Vous estes sans moy dans la mer, & mon esprit affligé esprouue les assauts d'vne plus cruelle tourmente, que ne sont les orages qui troublent l'Ocean. Mes douleurs me seront vne mer furieuse, si ie m'efforce de trainer encores ceste languissante vie, & suruiure quelque temps à mon dueil. Mais à quel propos m'efforcerois-je d'alonger mon mal? Pourquoy combattrois-je pour ma misere? Non, non, ie ne demeureray pas apres toy, Ceix, ie ne te laisseray point, mes delices, & toy-mesme ne pourras pas m'empescher de te suiure, comme tu fis à ton depart. La mort au moins me rendra ta compagne, & si mesme tombeau ne nous rassemble, les lettres qui seront grauees sur vne mesme pierre conserueront ta memoire

ioincte à la mienne, si tes os ne touchent mes os, mon nom sera escrit aupres du tien : & si les restes de nos corps sont separez, nos ombres ne le seront pas : car ie seray tousiours auec toy dans les enfers, & rien ne pourra esloigner mon ame de la tienne. La douleur l'empescha de parler dauantage, les sanglots à tout propos entre-couppoient ses mots, & les souspirs que son cœur eslançoit luy faisoient perdre la parole.

LES ALCYONS.



ELLE demeura comme transie, & cependant le Soleil leué rendit le iour au monde auec la lumiere, qui fit sortir Halcyone de son logis, pour aller sur le riuage d'où elle auoit veu partir son mary. C'est d'icy (dit-elle estant là) que furent leuees les anchres de son nauire, c'est icy qu'il me baisa, me iurant qu'il seroit si tost de retour : helas ! c'est icy que i'ay suiuy des yeux ses voiles tant loing que ie les peus voir. Ainsi elle se representoit tout ce qui s'estoit passé à son depart, & tandis qu'elle entretenoit son affliction d'vn doux & triste souuenir, estendant sa veuë sur les plaines de la mer, elle apperceut de loing ie ne sçay quoy, cõme vn corps qui flottoit sur l'eau. A la premiere veuë elle ne peust pas iuger asseurémẽt que c'estoit, mais les ondes l'ayant aduancé, bien qu'il fust encores fort loing, elle recogneut bien que c'estoit vn corps mort. De qui que ce fust, elle en eut pitié, à cause que c'estoit d'vn homme noyé, & le plaignant comme incogneu : ha ! pauure corps, dit-elle, que tu es miserable, & miserable celle qui fut ta femme, si tu en as eu vne. Cependant les vagues le iettent peu à peu du costé du riuage ; le corps s'approche, & l'espoir s'en esloigne plus elle le regarde. Elle sort cõme hors de soy-mesme, & quand il est en fin si proche du bord qu'elle le peut recognoistre, qu'elle void que c'est son mary, c'est le mesme visage qui s'est presenté deuant elle la nuict precedente, elle deschire sa face & sa robbe, s'arrache le poil, & tendant ses mains trẽblantes d'horreur vers ce corps flottant de Ceix, s'escrie

pour luy dire : Est-ce de la façon que vous venez me reuoir, cher espoux? Est-ce ainsi que vous retournez, vniques amours de mon cœur? Est-ce en ce pitoyable estat que vous vous acquitez de vostre promesse ? Il y auoit comme vn gros bouleuart basty de pierre à costé du port, lequel estoit assez auant dans l'eau, pour rompre les premiers efforts des vagues, & rabattre la violence des ondes, afin que les vaisseaux vinssent plus doucement, & plus seurement à bord. Elle s'enleua en l'air, & d'vn saut se jetta sur ceste masse de pierre, au pied de laquelle le corps de son mary estoit arresté. Le peuple qui la veid sauter si loing demeura tout rauy, & s'esmerueilla plus encores apres voyant qu'elle ne sautoit pas, mais elle voloit: car battant l'air auec des aisles nouuellement sorties de ses aisselles, elle frisa le dessus des ondes, & voltigeant autour de son mary, rendit sans parler vne voix plaintiue, qui n'estoit plus voix humaine, mais d'oyseau. Miserable oyseau, elle se posa sur le corps muet de Ceix, sans sentiment, & sans vie, l'embrassa de ses aisles, & luy donna de son bec pointu quelques froids baisers, qu'il sembla sentir, car il leua la teste, ou les vagues luy firent leuer. Ce fut vne doute qui tint quelque peu le peuple en suspend, mais l'effect prouua tost apres, qu'il auoit à la verité ressenty la douceur des baisers de sa femme, & que les Dieux prenans pitié de son mal-heur, luy auoient pour vn peu redonné quelque vie. Ils furent en fin tous deux changez en oyseaux, & conseruans leur amour en tel estre, aussi bien que l'autre, ne rompirent point le lien de leur mariage. Ils ioignirent encores ensemble leur corps emplumez, & se firent l'vn l'autre pere & mere des petits Halcyons, qui font comme eux leurs nids sur la mer durant les glaces de l'Hyuer, & rendent les eaux calmes autant de temps qu'ils demeurent sur leurs œufs à les couuer, car leur grand-pere Æole soigneux de les conseruer, ne lasche point alors les vents, dont il est le concierge.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

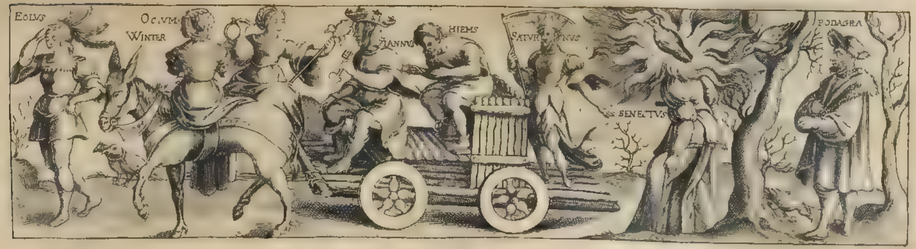
II. Fable expl au ch. 10. *Æsaque fils de Priam, & de la Nymphe Alixothoë, estant esperduëment amoureux d'Hesperie, fut cause de sa mort, car ceste belle Nymphe en fuyant ses caresses, fut par vn serpent blessee au talon, & tomba morte incontinent sur la place. Luy en fut si affligé, que de regret il se precipita du haut d'vn rocher dans la mer, mais Thetys prenant pitié de luy le changea en plongeon, deuant qu'il se noyast.*

ÆSAQVE, ET HESPERIE.



QVAND Halcyone & son mary furent ainsi reuestus de plumes, il y auoit quelques bons vieillards sur le riuage, qui loüerẽt fort la constance & la fidelité de ces deux amans, & à propos de leur changement, vn de la compagnie dit, monstrant le plongeon qui voloit assez pres d'eux: Voyez-vous cét oyseau, c'estoit autres-fois vn Prince du sang royal de Troye, & si nous recherchons ses ancestres, nous trouuerons qu'il est descendu en droicte ligne d'Ile, d'Assaraque, de Ganimede les delices de Iupiter, qui le rauit au ciel pour sa beauté, du vieil Laomedon, & de Priam qui dernier commanda dans le fort d'Ilion. C'estoit le frere du grand Hector, seul bouleuart de Troye, si les destins n'eussent changé son estre en vn âge si tendre, il n'eust pas moins peut-estre acquis de renom par sa valeur, encores que l'vn fust fils d'Hecube, & que l'autre eust esté par la Nymphe Alixothoë enfanté à la desrobee dans les vallees d'Ida. Ce petit Æsaque, bien que fils d'vn grand Prince, ne se pleut iamais dans les villes, ny à la Cour, son cœur sans ambition luy faisoit plus aymer les antres secrets des montagnes, que le superbe Palais d'Ilion. Il se trouuoit peu souuent dans Troye, car il cherissoit sur tout la vie champestre, & toutes-fois n'estoit point doüé d'vne ame si grossiere, qu'elle fust insensible à la pointe des traits du petit fils de Venus. Il portoit dãs le sein vn cœur aussi capable qu'vn autre des cuisantes flames d'amour, comme il en fit preuue à la veuë des beautez d'Hesperie, fille du fleuue Cebrene, qu'il apperceut vne fois sur le riuage de son pere, ainsi qu'elle esparpilloit au Soleil ses cheueux humides pour la seicher. Il ne l'eut pas veuë qu'il en fut espris, & elle ne se veid pas descouuerte, qu'elle prit aussi tost la fuitte, courant deuant luy auec autant d'effroy que fait vne biche suiuie du loup, ou vn canart surpris par le faucon assez loin de l'eau où il se retire. Elle fuit, luy la poursuit. Elle qui tremble, sent que la crainte anime ses pieds de vistesse,

& luy aussi se trouue plus leger picqué d'vn trait d'amour qui luy sert d'esperon. Mais las, mal-heur! en fuyant elle foula du pied vn serpent caché dessous l'herbe, & le serpent se retournant contre elle, luy donna de sa pointe venimeuse dans le talon, & du coup arresta ensemble sa course, & le cours de sa vie. Æsaque la voyant tombee, l'embrassa pour la releuer, mais desia le poison auoit conduit les glaces de la mort iusques dans l'estomach. Ha miserable! s'escria-il, falloit-il que mes amoureuses poursuittes aduançassent ta fin? Helas! ce n'est pas le succez que i'esperois de ma course. Nous sommes deux qui t'auons meurtrie, Nymphe infortunee, vn serpent a donné le coup, & moy i'en ay donné l'occasion. Mon mal-heur veut que ie sois le plus criminel, mais la mort purgera mon crime. Ie veux mourir pour alleger les douleurs de ton ombre, que mon outrecuidance a deuant le temps enuoyee au triste Royaume de Pluton. Il n'eut pas dit la parole, qu'il monta sur la pointe d'vn rocher, qui auançoit dans la mer, & de là se precipita dans l'eau, pour finir ses regrets auec sa vie: mais il ne la finit pas pourtant, Thetys prenant compassion de son malheur, le receut si doucement qu'il ne se noya point. Tandis qu'il flottoit sur les eaux elle le couurit de plume, & l'empescha d'aller voir Charon, dans le batteau auquel il se desiroit rendre. Luy que l'amour & son malheur auoient rendu comme desesperé, despit d'estre forcé de viure contre sa volonté, regrettãt que la porte du trespas qu'il souhaittoit luy fust fermee, s'esleua plusieurs fois sur ses aisles nouuelles, & apres s'estre leué en haut, se laissa cheoir dans la mer, pensant ainsi enseuelir sa vie dans les ondes: mais tousiours sa plume empescha que sa cheute ne luy fust nuisible. C'est pourquoy il est encores agité du mesme desespoir, qui luy fait tousiours mettre la teste la premiere dedans l'eau, comme cherchant auec la mort la fin de ses regrets. Les flames d'amour le rongerent si cruellement qu'il en est demeuré tout maigre, il a le col & les cuisses longues & descharnees, sa teste paroist fort esloignee de son corps; & pour alleger l'ardeur cuisant de son brasier amoureux, il demeure tousiours sur les eaux, dans lesquelles il se plonge si souuent qu'il s'en est acquis le nom de Plongeon.



LE DOVZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. ET II. FABLE.

Agamemnon, chef de l'armée Gregeoiſe qui alla deuant Troye, eſtant en Aulide ainſi qu'il ſacrifioit à Iupiter, veid ſur l'arbre qui couuroit l'autel de ſon ombre, vn ſerpent lequel s'eſtant gliſſé dans vn nid d'oyſeaux, apres auoir mangé huict petits qui y eſtoient, deuora meſme la mere qui voltigeoit autour du nid, puis il fut changé en pierre. Calchas preſagea par là que les Grecs demeureroient neuf ans entiers deuant Troye, & qu'au dixieſme ils emporteroient la ville. Au reſte on tient que cela aduint au port de Beotie, où leurs nauires furent arreſtez, & où par le commandement du meſme Calchas, Agamemnon fut contrainct de donner ſa fille Iphigenie pour eſtre ſacrifiée : & appaiſer de ſon ſang vierge le courroux de Neptune irrité. Toutesfois elle ne fut pas immolée : car Diane l'enleua, & fit trouuer vne biche à ſa place.

I. & II. Fabl. expliq. au ch. 1. & 2. du 12. Diſcours.

IPHIGENI..



PRIAM qui ne sçauoit pas que son fils Æsaque, porté sur des aisles humides, vesquist autour des eaux, le pleura comme mort, & fit ses funerailles, ausquelles le valeureux Hector, & ses autres freres assisterét. Il n'y eut que Paris, seul d'entr'eux, lequel manquant à ce triste deuoir, ne se trouua point à la pompe funebre : car il estoit en Grece, d'où il amena auec Heleine, qu'il rauit à Menelas, la guerre & la ruine de son païs. Mille galeres Grecques le suiuirent armées pour le sac de Troye, & liguées ensemble pour venger l'iniure faite à Menelas : toutesfois la vengeance ne fut pas si prompte qu'ils esperoient, elle fut tardiue pource que les vents les retarderent à vn port de Beotie, où ils demeurerent long-temps sans pouuoir faire voile plus auant. Afin que les Dieux propices fauorisassent leur dessein, & desgageassent leurs vaisseaux, que la furie des ondes retenoit attachez au port, ils firent des sacrifices à Iupiter sur vn vieil autel, qui ne fut pas si tost eschauffé des flames sacrées qu'on y alluma, qu'vn serpent parut glissant le long d'vne plane. Sur l'arbre il y auoit vn nid de huict petits oyseaux, que le serpent deuora tous, & la mere ensemble qui voltigeoit autour, dont chacun demeura fort estonné, toutesfois ils se rasseurerent vn peu, quand le diuin Calchas leur dit: Courage valeureux Gregeois, les Troyens sont à nous, ils seront la victime de nos armes victorieuses, nous ruinerons leurs murailles : mais ce ne sera pas sans beaucoup de trauail, il nous faudra long-temps combattre, pour acquerir la victoire. Des neuf oyseaux deuorez il tira lors vn presage qu'ils demeureroient neuf ans deuant Troye, & qu'au dixiesme ils emporteroient la ville. Cependant le serpent, qui entortilloit sa queuë autour des branches de l'arbre fut changé en pierre, sans perdre sa forme de serpent : mais les nauires des Grecs ne furent pas desgagez pourtant, Nerée courroucé entretint encore la tourmente, & ne les voulut point laisser passer outre. Il y en auoit qui disoient que c'estoit Neptune qui s'opposoit à leur dessein, & qu'il ne vouloit pas permettre que la ville de Troye fust saccagée, d'autant qu'il en auoit basty les murailles. Mais Calchas ne trouua pas par ses presages, que le mal vint de là, il ne peut taire ce qu'il sceut estre pour le bien commun de la Grece, quoy que ce fust chose qui deuoit estre fascheuse au chef de leur armée. Il dist franchement, que la colere de la vierge Diane vouloit estre appaisée, par le sang vierge de la fille d'Agamemnon. Ce fut vn cruel coup au pere d'offrir en sacrifice la vie de sa fille : mais il fallut pourtant qu'il y consentist, le bien public l'emporta sur tous les ressentimens paternels, on mena Iphigenie deuant l'autel pour y espandre son chaste sang, qui ne fut point toutesfois espandu : car la Deesse offencée fut vaincuë de pitié voyant les larmes des seruantes qui pleuroient autour de leur maistresse, qu'on alloit immoler. Elle-mesme entoura d'vne nuée ceste fille innocente, l'enleua, & mit vne biche à sa place, tandis que le peuple chantant estoit empesché aux solemnitez du sacrifice. Le courroux donc de ceste Deesse chasseresse, ayant esté appaisé

Agamemnon auoit tué vne biche, dont Diane estoit faschée contre luy, & à ceste occasió le retardoit.

par vne victime digne d'elle, aussi tost la mer se calma, ces mille vaisseaux qui estoient si long-temps demeurez attachez au port, eurent le vent en poupe, qui les porta en fin sur les eaux du Xanthe, & les fit aborder au riuage de Troye. Il y a sur le milieu du monde vn logis egalement esloigné du ciel, de la terre & des eaux, qui est cõme la frontiere de ces trois royaumes qui font les trois lots du partage des enfans de Saturne, d'où l'on void tout ce qui se fait en quelque part que ce soit, & d'où l'on entend tout ce qui se dit. C'est là que demeure la Renommée, dans vne maison bastie au sommet d'vne montaigne qui a mille entrées, & mille & mille fenestres pour receuoir les nouuelles de ce qui se passe de tous costez. Il n'y a point d'huys aux portes, nuict & iour tout y est ouuert. Les murailles sont d'airain qui d'vn son aigu redit tout ce qu'il entend dire, en quelque lieu du logis que ce soit on y parle tousiours : Le repos, ny le silence ne sont point receus là dedans, mais on n'y oyt point de cris esclattans, le bruit qui s'y fait est de mille voix basses, que les vns & les autres se soufflent aux oreilles. C'est vn bruit tout tel que celuy de la mer, lors qu'on l'entend de fort loing, ou tel que celuy qui se fait en l'air, apres qu'on a oüy quelques grands esclats de tonnerre. Les galleries sont pleines de peuple qui va & vient, contant tousiours quelque nouuelle. Les mensonges y courent ordinairement pesle-mesle auec les veritez, ce ne sont que bruits sourds, desquels la plusspart repaissent leurs esprits curieux, & les autres les publient encore à d'autres, mais ce n'est pas sans croistre le discours de quelque inuention: car tousiours celuy qui le rapporte, l'augmente en y adioustant du sien. Là tout est plein d'ames credules, d'esprits legers & faciles à deceuoir, on n'y void que vaines ioyes, que craintes, qu'apprehensions, il y a souuent du trouble & des seditions, & souuent se font des rapports, desquels on ne trouue point le premier autheur. En fin rien ne se fait aux cieux dans les palais estoilez, rien sur terre, & rien dedans l'enclos de l'humide royaume de Neptune; dont la Deesse qui tient là son siege n'aye cognoissance.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

Cygne fils de Neptune combattant pour les Troyens ne peut iamais estre blessé par Achille, à cause que son pere en naissant auoit rendu son corps à l'espreuue de toutes sortes d'armes : mais Achille en fin l'ayant renuersé l'estouffa auec le pied qu'il luy mit sur la gorge. Neptune de peur que son fils demeurast sur la place, despoüillé de ses armes, le changea en cygne, luy faisant porter sous la plume d'vn oyseau blanc le mesme nom qu'il auoit estant homme.

CYGNE.



CE fut elle qui fit sçauoir aux Troyens que les Grecs s'estoient mis sur mer pour les venir assieger, car ils ne parurent aux ports de Phrygie, qu'on ne les y attendist, on se battit fort pour les empescher de prendre terre, & ne la prindrent point sans perdre beaucoup d'hommes. Tu le sçais braue Protesilas, que la valeur ietta premier sur le riuage, & le destin precipita le premier à la mort, que tu receus de la valeureuse main d'Hector. Les premieres charges cousterent cher aux Grecs, ce fut à leurs despens qu'ils sceurét ce que pouuoit le bras du braue fils de Priam, car les plus vaillans des leurs y moururent, mais aussi ne firent-ils pas mourir peu de Phrigiens. Les riues du Sigée empourprées du sang des vns & des autres, rougirent de tous costez, & sur tout és endroits où parut Cygne, valeúreux fils de Neptune: luy seul en terraça plus de mille, & rien ne luy pouuoit plus resister, quand Achille se mit en campagne, pour le combattre ou bien Hector, car son desir n'estoit que de les rencontrer l'vn ou l'autre. Ce fut Cygne que la fortune mena deuant luy, d'autant que les destins auoient reserué la mort d'Hector pour la dixiesme année du siege. Il courut droit à Cygne, & dist en courát la picque à la main. Qui que tu sois ieune Cheualier, il faut que maintenant aux despens de ta vie, tu faces preuue des forces de mon bras, tu n'auras pas peu d'heur en ta mort, quand tu acquerras le renom d'estre tombé victime aux pieds du grand Achille. Sa picque suiuit sa parole, il donna vn coup à Cygne dans l'estomach, sans faillir de frapper où il vouloit, mais il ne le blessa point pourtant, car le fer comme rebousché cótre sa peau ne la fit que meurtrir, dont il fut tout estóné, & Cygne recognoissant son estonnemét, luy dist: Vous ne deuez pas vous esmerueiller si vos forces, que vous presumez indóptables, ne peuuent rien sur moy, le casque couuert d'vn crin de cheual

que ie porte en teste, ny le bouclier que i'ay à la main gauche, ne sont pas pour me couurir des coups, ils ne sont sur moy que pour me parer. Mars s'en sert de la façon, encore qu'on ne luy puisse nuire, il va tousiours armé, comme s'il apprehendoit les efforts de quelque ennemy. Si vous voulez ie poseray le casque & le bouclier, mais ie ne seray pas moins couuert que ie suis maintenant, & me retireray tousiours sans blesseure. C'est bien plus d'estre fils de Neptune qui commande à Nerée, à toutes les bleües diuinitez de la mer, & à la mer mesme, que d'estre yssu d'vne simple fille de Nerée. Recognoissez que ie suis autre que vous, & que vos forces ne sont pas à esgaler aux miennes: Cela dit, il tira sur Achille, & d'vn trait luy donna dans l'escu si auant qu'il perça le cuiure iusqu'au neufiesme cuir, il n'y eut que le dixiesme qui resista, & garantit son maistre, lequel repartit en mesme instant sur son ennemy, mais ce fut encore en vain & sans blesseure. Cygne receut par trois fois la pointe de sa picque dans le sein, & ne fut non plus blessé à l'vne qu'à l'autre, dont Achille entra en colere pareille à celle d'vn taureau qu'on espouuante auec vn drap rouge, duquel il regrette ne pouuoir faire sortir du sang pour contenter sa rage, il aigrit en vain sa furie plus il void que ses efforts sont vains: Il regarde au bout de sa picque pour voir si le fer n'en est point tombé, il trouue qu'il y est encore: Hé! comment, dit-il lors, c'est donc ma foiblesse qui ne permet pas que ie voye rougir ma lance du sang de mon ennemy? Que sont deuenues mes forces, cestui-cy seul me les a-il fait perdre? Ie suis asseuré de n'en auoir point manqué autres-fois, i'en ay fait preuue sur la muraille de Lyrnesse, à Tenede, dans Thebes, en Mysie où ie teignis les ondes du fleuue Cayce du sang du peuple qui habite le long de son riuage, & en Lycie où Telephe par deux fois a senty ce que peut mon bras & le fer de ma lance. Mais qu'ay-ie fait sur le champ mesme où ie suis? Ces sablons, sur lesquels nous nous battons, ne sont-ils pas encore couuerts des corps de ceux desquels mon espée a sacrifié les ames à Pluton? C'est chose asseurée que i'ay eu de la force & de la valeur, & si ie sçay bien que i'en ay encore. Il faut donc que ie sois charmé, dit-il, & le disant comme douteux en soy-mesme de sa vertu, & ne croyant pas bonnement à ses valeureux exploits du passé, s'eslança sur Nemete Lycien, qui estoit à son costé, & le mit par terre trauersant le plastron qu'il portoit, & le sein couuert du plastron. Il tira incontinent sa picque de l'estomach de son vaincu mourant, pour la porter chaude & victorieuse dans l'espaule de Cygne, où il ne manqua point de frapper, mais il manqua de faire la playe qu'il souhaittoit. Le fer touchant la chair de cet inuincible fils de Neptune, trouuoit autant de resistance, comme s'il eust donné contre vne muraille, ou contre les dures costes d'vn rocher. Toutesfois à ce dernier coup, il parut du sang à l'endroit où la pointe porta, dont Achille fut en vain resioüy: car il n'y auoit point de blesseure, ce n'estoit que le sang de Nemete, qui auoit fait la marque rouge, qui luy donna ceste fausse ioye. Il descendit pourtant de son chariot pour acheuer de meurtrir son ennemy, qu'il croyoit blessé, & le ioignant

de pres auec l'espée, veid que son sang entroit dans le casque & dans le bouclier: mais ne faisoit point bresche dans le corps de Cygne. Alors il perdit l'esperance de le pouuoir offencer de la pointe, aussi ne s'y amusa-il plus, il se ietta à son collet, & luy donna trois ou quatre coups du pommeau sur les tempes, le pressa, le troubla & l'estonna de telle façon qu'il luy esbloüit les yeux. Cygne saisi d'effroy, pensant se retirer en arriere rencontra vne pierre à ses pieds, sur laquelle Achille le fit cheoir, & se ietta incontinent sur luy, luy mit les genoux sur l'estomach, deffit les liens de son casque, & le foula tant sur la gorge, qu'en luy bouschant le conduit de l'haleine, il luy fit perdre le respir & la vie. Les armes du vaincu demeurerent sur la place pour seruir de glorieuses despoüilles au vainqueur: mais Neptune enleua en l'air le corps reuestu de plumes blanches, & changea son fils en l'oyseau, duquel il portoit desia le nom.

LE SVIET DE LA IIII. ET V. FABLES.

IIII. & V. Fabl. expliq. au ch. 3. & 4.

Cenis fille d'Elatée Lapithe estãt aimée de Neptune, obtint de luy d'estre changée en homme qui ne pourroit estre blessé. Elle fut donc depuis nommée Cenée, fut homme, & se trouua aux nopces de Pirythous, où il se battit valeureusement contre les Centaures sans pouuoir estre blessé, mais en fin ils l'assommerent & l'accablerent sous de grosses branches d'arbres qu'ils ietterent sur luy, & Neptune alors, pour le fauoriser encore à sa fin, le changea en oyseau.

CENIS.



Ces premiers combats estoient si violens & si sanglans qu'ils ne peurẽnt durer long-temps, les vns & les autres lassez furent contraints de se reposer, & faire treues d'vne part & d'autre. Les Troyens demeurerent dans la ville faisans bon guet sur leurs murailles, & les Grecs dans leurs retranchemens se tindrent sur leurs gardes. Tandis Achille, pour rendre graces à Pallas de la victoire qu'il auoit obtenuë contre Cygne,

luy offre en sacrifice vne genice, de laquelle il fait brusler les entrailles sur l'autel, & en enuoye iusques dans le ciel vne fumée agreable aux Dieux. Ce fut tout ce qu'en eut le Temple, le reste fut employé à traitter les Capitaines de l'armée, en vn festin qu'Achille leur fit. Lors qu'en ceste assemblée de resiouïssance, ils se furent repeus de la chair rostie de ceste ieune vache, & auec le vin eurent chassé la soif & les ennuis ensemble, leur entretien ne fut point de chanter, ny d'oüir l'harmonie d'vn luth, ou les airs d'vn flageol, ils passerent la nuict à discourir, & la vaillance fut le seul sujet de leurs discours. Ils se pleurent à raconter les braues exploicts de guerre de leurs ennemis, & les leurs aussi. Ils dirent les perilleuses fortunes qu'ils auoient courues, & celles qu'ils auoient fait courir à d'autres. Car quels autres discours eussent esté mieux seants en la bouche d'Achille? Dequoy pouuoit parler Achille, sinon de la valeur? Ou dequoy pouuoit-on plus dignement entretenir le patron des guerriers, qu'en discourant de quelque rare effect de la guerre? On n'oyt sortir de leurs bouches que les genereuses histoires de leurs actes heroïques, & la victoire de Cygne en fut le premier sujet. Ils s'esbahirent tous de ce qu'Achille leur dist, que le corps de ce ieune Cheualier estoit à l'espreuue de toutes sortes d'armes, qu'il ne pouuoit estre blessé, & faisoit reboufcher le fer. Ils ne sçauoient que dire d'vn tel miracle, & Achille mesme qui l'auoit esprouué ne croyoit presque pas que cela peust estre, il s'en estonnoit encore plus que les autres, lors que Nestor leur dist: Vous auez veu de vostre temps vn Cygne, qui mesprisoit la pointe des armes, pource que son corps ne pouuoit estre percé, ce n'est pas chose nouuelle, i'ay veu autrefois vn Cenée de Perrhebe, lequel desdaignoit tant les coups, qu'il se fust donné pour butte à mille & mille flesches sans estre offencé d'vne seule. Sa renommée n'a pas esté petite de son temps, il demeuroit sur les costes du mont Othrys, & faisoit fort parler de soy, mais ce qui estoit encore plus admirable en luy, c'estoit que de fille il auoit esté changé en homme, & en naissant n'auoit eu que le foible sexe des femmes. Toute la compagnie rauie d'vne telle merueille, le pria de raconter au long ce qu'il en sçauoit, & Achille entre autres desireux d'en oüir l'histoire, luy dist: Ie vous supplie venerable vieillard, seul patron de nostre âge pour le bien dire & pour la sagesse, ne nous priuez point d'vn discours si digne de memoire, il n'y a personne icy qui ne desire de l'oüir. Faites-nous, ie vous prie, sçauoir qui estoit ce Cenée, comment il changea de sexe, en quelle guerre vous l'auez cognu, & qui fut celuy qui le vainquit, si toutefois luy qui estoit inuincible peut iamais estre surmonté. Mon âge à la verité, dist Nestor, m'a fait oublier beaucoup de choses que i'ay veües en ma ieunesse, toutefois ie ne laisse pas de me ressouuenir encore de plusieurs, mais ie n'en sçache point dont i'aye la memoire si fraische que celle-là, & si i'en ay veu depuis vne infinité d'autres assez remarquables, tant en guerre qu'en paix. Le temps ne m'a pas manqué pour en voir de plusieurs façons, il y a deux cens ans que i'espreuue que c'est du monde, ie suis auiourd'huy dans le troisiesme siecle de ma vie. Mais pour venir au conte

que vous souhaittez entendre; Cenis estoit fille d'Elarée, & fille des plus belles qui fussent alors en toute la Thessalie: car elle estoit de vostre païs, braue Achille. En vain plusieurs Princes voisins, captifs de ses beautez, recercherent son alliance, iamais elle ne voulut assujettir sa liberté aux importunes loix d'vn mariage. C'estoit vn party auquel ie pense que vostre pere Pelée eust volontiers aspiré: mais de ce temps-là il auoit desia espousé vostre mere Thetys, ou elle luy estoit au moins promise. En fin Cenis ne se laissa iamais gaigner aux caresses des hommes, sa chasteté, qu'elle ne cherissoit pas moins que sa vie, demeura inuaincuë, iusqu'à ce que Neptune, Prince des eaux, la rencontrant à l'escart sur ses riues humides, la força de luy quitter la chere fleur qu'elle auoit tousiours si soigneusement conseruée. On tient qu'il ioüit des delices de ses embrassemens, & que pour loyer des plaisirs qu'il auoit goustez auec elle, il offrit de luy donner tout ce qu'elle desireroit. Elle qui ne regrettoit rien plus que la perte de sa virginité, pensant tousiours à sa chasteté violée, auoit tant en horreur l'impudique effort de ce Dieu, qu'elle creut n'auoir rien plus à souhaitter que de se voir exempte à l'aduenir d'vne violence pareille à celle qu'elle auoit soufferte. Afin que ie ne puisse iamais estre forcée de la façon, faites, luy dist-elle, que ie ne sois plus de ce foible sexe qui est sujet à vn plus robuste. Si vous changez ma nature de femme en celle d'vn homme, vous me ferez ioüir de tous les contentemens où i'aspire. Ce Dieu esclaue de ses perfections authorisa si tost ses vœux, qu'elle prononça les dernieres paroles de son souhait d'vne voix plus forte, & qui sembloit bien n'estre desia plus voix de femme, aussi n'estoit-ce pas à la verité, car elle fut homme dés l'instant mesme qu'elle en conceut le desir, & si son corps outre ce fut doüé d'vne secrette vertu, qui l'empescha d'estre iamais blessé, & de craindre la pointe ny le trenchant de quelques armes que ce fussent. Ce ne fut plus Cenis, mais Cenée, cheualier qui par sa valeur s'acquit depuis vn nom tres-illustre en la Thessalie.

HYPPODAME.



POVR vous faire sçauoir sa fin, ie vous diray que de son temps Pirythous, fils de l'outre-cuidé Ixion, espousa Hyppodame, & à ces nopces, où tous les plus grands de la Thessalie se trouuerent, & moy-mesme y estois, inuita les Centaures, qu'il festoya dans l'allée d'vn iardin, où des arbres plantez d'vn droit fil, auec l'ombre, rendoient vne agreable fraischeur. Ce n'estoit que resioüissance là dedans, on y chantoit hymenée, on faisoit fumer tous les coings de la salle, du feu des sacrifices: Ce n'estoient que cris d'allegresse, que loüanges des beautez d'Hyppodame, laquelle y estoit assistée d'vne belle trouppe de Dames, ce n'estoient que vœux pour le succez de son mariage. Chacun iugeoit Pirythous tres-heureux d'auoir rencontré vne femme si accomplie, on ne luy presageoit que toute felicité d'vne telle alliance, toutesfois peu s'en fallut que le presage ne fust faux. Eurite, cruel chef de ces sanguinaires Centaures, n'eut pas l'estomach plein de vin, qu'il deuint comme furieux, mais il le fut bien plus, lors que le feu des regards de la mariée l'eut encore eschauffé. Les chaleurs de Bacchus redoublées par celles de Venus l'agiterét d'vne si boüillante manie, qu'en se leuant il renuersa la table, & fut saisir Hyppodame par les cheueux pour la violer: tous les siens le suiuirent, chacun prit celle qui luy plaisoit le plus, ou qu'il rencontra la premiere. Ainsi la solemnité de la nopce fut changée en vn pourtraict du sac d'vne ville prise d'assaut. Ainsi en vn instant au lieu des chants d'Hymenée on n'oüyt que cris de femmes, qui firent retentir toute la maison de leurs voix effroyables. Ce tumulte suruenu nous fit leuer promptement de table, pour defendre les Dames contre la violence des Centaures. Thesée le premier s'opposa à Eurite, & luy dit: Quel trouble d'esprit vous transporte, de me voir viure, & attaquer Pirythous en ma presence? Vous auez en luy seul offencé deux personnes. L'iniure que vous luy faites ne me touche pas moins qu'à luy-mesme, ce sont deux ennemis que vostre indiscretion vous suscite. Ioignant les effects aux paroles, il tira Hyppodame d'entre les bras de ce fier Centaure, qui ne respondit rien, aussi n'auoit-il point de raison pour defendre vn tel acte: mais comme enragé d'auoir perdu sa prise leua la main, pour se venger de celuy qui luy auoit ostée. Thesée se destournant rencontra d'auanture vn grand vase antique, enrichy de figures en bosse, il le prit & en donna tel coup sur la teste à Eurite, qu'il le mit par terre, où en se tourmentant des pieds & des mains, il vomit les grumeaux de sang, le vin & sa ceruelle par la bouche & par sa playe. Ces monstrueux enfans des nuées, outrageusement offensez de la mort de leur frere, crians lors tous confusément aux armes, commencerent à faire voler les tasses, les plats, le caque, les marmites, & se seruir de tous les vtensiles de cuisine, comme de sanglans outils de Mars pour faire la guerre. Amyce fils d'Ophion s'arma le premier d'vn chandelier sur lequel plusieurs lampes esclairoient, & l'ayãt leué, tout ainsi que ceux qui leuent vne coignée pour assommer vn ieune bœuf deuant l'autel de quelque Dieu, il en donna sur le front à Celadon si grand coup qu'il luy mit la face tout en sang, & luy escraza de telle façon que les yeux en sortirét de la teste, & le nez enfoncé

entra iusques dedans la bouche, & tous les os confusément brisez le laisserent sans forme de visage. Pelate acheua de le tuer auec le pied d'vne table rompuë, duquel il le coucha par terre; & de ce second coup l'enuoya aux nopces chez Pluton. Grinée se trouuant pres de l'autel sur lequel l'encens fumoit, prit l'autel d'vne main sacrilege, & auec le feu & l'encens le ietta au milieu de la plus espaisse trouppe des Lapithes, dont il assomma Brotée, & Orion, fils de ceste grande magicienne Micale, qui par la force charmeresse de ses vers enchanteurs tira plusieurs fois la Lune de son cercle. Ha! dit lors Exadie, ton outre-cuidance ne demeurera pas long-temps impunie, pourueu que ie puisse trouuer quelques armes, & en parlant apperceut les cornes d'vn cerf penduës à vn pin, desquelles il s'arma & les ficha dans les yeux de ce sacrilege Grinée, lequel ayant perdu la veuë sentit ses yeux creuez meslez auec du sang couler le long de ses ioües & de sa barbe. Rhoëte prit au foyer le plus gros tison qui y fust, & en frappa Caraxe sur la teste, qu'il auoit couuerte d'vne grosse cheuelure rousse. Le poil s'esprit aussi tost que feroit vne poignée d'espics secs atteints du feu, & le sang qui sortit de la playe se glissant dans les flames petilla, tout ainsi que fait vn fer rouge, que le mareschal trempe dans l'eau auec ses pincettes, incontinent apres l'auoir forty du fourneau. Caraxe ainsi blessé, secoüa plusieurs fois la teste pour en faire tomber le feu, & sentant qu'il croissoit tousiours, la rage luy doubla les forces, il leua vne porte renuersée, qui eust esté assez pesante pour charger vn chariot; aussi la mit-il bien sur ses espaules, mais il ne la peust ietter sur ses ennemis, il tomba couché sous ce lourd fardeau, & y fut accablé auec Comete, qui estoit le plus proche de luy. Rhoëte ne se peust tenir de s'en resioüir, disant: Facent les Dieux que tous les autres de ta troupe soient valeureux & heureux comme toy, & que leur force leur serue autant que la tienne t'a seruy. Du mesme tison qu'il auoit fait la premiere playe, il acheua de le meurtrir, & luy donnant encore quatre ou cinq coups sur le derriere de la teste luy enfonça le test dans la ceruelle: puis s'en alla victorieux attaquer Euagre, Coryte, & Dryas. Le ieune Coryte, auquel vn poil doré commençoit encore à cottoner les ioües, fut le premier qui tomba mort deuant luy. Quel honneur pensez-vous auoir acquis de tuer vn enfant dit Euagre, se mettant en posture d'en prendre la vengeance: mais Rhoëte ne luy en donna pas le loisir, ny de parler dauantage, il luy mit son tison ardant dans la bouche, & luy fit entrer si auant, qu'il l'estouffa. Il poursuiuit apres Dryas auec les mesmes armes, pensant l'atterrer ainsi que les autres: toutesfois il n'y eut pas le mesme succez. Dryas arresta sa victoire, & luy planta la pointe d'vn pau au dessus de l'espaule, qu'il ne peust qu'à toute peine arracher, pour prendre la fuitte tout couuert de sang comme il estoit. Arnée, Lycidas, Medon blessé à l'espaule gauche, Pisenor & Cormas effrayez comme luy tournerent le dos. Mermere peu auparauant si leger à courir ne peust alors fuir si viste qu'il eust desiré, à cause du coup qu'il auoit receu à la cuisse. Phole, Melanée, Abas heureux à la chasse du sanglier, & Astyle qui auoit bien tasché au commencement

de destourner les cœurs des siens d'vne si folle guerre, se defendit en fuyant comme les autres, & dit à Nesse qui couroit auec luy, qu'il ne deuoit point craindre de se presenter aux coups, d'autant que l'honneur de sa mort estoit reserué aux flesches d'Hercule. La fuitte desroba tous ceux-là au bras victorieux de Dryas, qui les mit en route: mais il atteignit par derriere, & coucha sur la place Eurimone, Lycidas, Arée, Imbrée & Tanée, lequel en se tournant receut vn coup d'espée au dessous du front, droit entre les deux yeux. Aphydnas estoit demeuré endormy sans s'esueiller au bruit que ses compagnons faisoient, il auoit la peau d'vn ours qui luy seruoit de couche, & tenoit encore en main le pot où auoit esté le vin duquel il s'estoit enyuré. Phorbas qui l'apperceut en telle posture, passant les courroyes de son dard autour de ses doigts, dist en soy-mesme, qu'il falloit l'enuoyer aux enfers luy faire mesler de l'eau du Stix auec son vin, & en mesme instant luy donna d'vne flesche dans la gorge, dont cet yurongne Centaure mourut sans ressentiment de la mort, & auec son ame assoupie versa son sang boüillonnāt partie sur sa couche, partie dans le pot qu'il auoit vuidé. Petrée s'essayant de desraciner vn chesne qu'il tenoit embrassé, en l'esbranlant d'vn costé & d'autre fut trauersé d'vn coup de lance que Pirythous luy donna. La pointe perçant iusques dans le tronc, attacha Petrée contre l'arbre, auec lequel il faisoit essay de ses forces. Lyce & Chromis sentirēt depuis ce que pouuoit le bras de Pirythous: mais leur mort ne luy apporta pas tant de gloire, que fit celle de Dictys & de Helops. Helops receut de luy vn coup de iauelot, qui luy perça la teste d'vne oreille à l'autre & Dictys fuyant sa valeur, tomba dans vn precipice où il rencontra vn orme qu'il rompit, si lourde fut sa cheute, & s'en fit entrer quelques branches dans le ventre. Pharée qui le veid cheoir le voulut venger, & s'estoit desia armé d'vne grosse pierre, pour assommer vn Pirythous ou Thesée, mais Thesée le preuint & luy donna si grand coup d'vne branche de chesne, qu'il luy rompit le bras, sans tenir conte de luy faire dauantage de mal, voyant que c'estoit vne masse de chair inutile, qui ne pouuoit plus nuire. Apres l'auoir frappé il sauta sur la croupe de Bianor, croupe que personne n'auoit iamais monté, & luy tenant les genoux dans les reins, de la main gauche le saisit au poil, & de la droicte luy battit tant le visage auec ce baston de chesne, dont il auoit brisé le bras de Pharée, qu'il luy fit perdre la veuë & la vie. Du mesme baston il terraça Nedymne, le chasseur Lycotas, Hippase auec sa longue barbe qui luy couuroit l'estomach, Riphée, & le furieux Petrée qui prenoit des ours par les montaignes de Thessalie, & les portoit tous vifs & tous effarouchez à sa maison. Demoleon entra en vne extreme colere voyant le succez des valeurs de Thesée, pour en arrester le cours il voulut arracher vn pin, qu'il ne peut tirer hors de terre: apres s'estre en vain efforcé à le desraciner, il se contenta d'en rompre vne branche qu'il ietta contre Thesée sans l'offencer, pource que Pallas (à ce qu'il dit) l'inspira de se détourner du coup: mais le pin ne cheut pas en vain pourtant, il donna droict dans l'estomach à Crantor, luy rompit l'espaule gauche & le tua. Ce Crantor (Achil-

le) auoit esté autresfois Escuyer de vostre pere Pelée, c'estoit Amyntor, Prince des Dolopes, qui luy auoit donné en signe d'amitié, & pour gage de la paix accordée entr'eux. Pelée donc qui l'aimoit ne le peut voir ainsi mal traicté, qu'il ne s'en ressentist, la colere luy fit porter auec tant de violence, son espieu dans le costé de Demoleon, que le fer y demeura, & n'en peut tirer le bois qu'auec beaucoup de peine. Ce Centaure blessé ne perdit pas le cœur, les douleurs de sa playe luy enflerent le courage d'vn desir de vengeance, il s'esleua contre son ennemy & le voulut fouler de ses pieds de cheual, mais Thesée se tint si bien couuert de son casque & de son bouclier, que sans estre blessé, il trauersa le double sein de ce demy-homme & demy-cheual, & le fit choir mort par terre. Desia auparauant il auoit enuoyé Phlegmon, Hylas, Hyphinoë & Danis au triste Royaume des morts. Dorylas les suiuit, & ce fut moy qui le blessay le premier. Il auoit la teste couuerte de la peau d'vn loup, & portoit des cornes de bœuf teintes du sang de plusieurs des nostres qu'il auoit massacrez. Il faut (luy dis-ie) te monstrer que mes armes ont plus de pouuoir que tes cornes, & laschant la parole, ie laschay sur luy vn iauelot, qu'il pensa repousser de la main, n'ayant pas le temps de se détourner, mais sa main ne le sauua pas du coup : car elle demeura comme attachée sur son front, dont chacun se prit à rire. Et lors Pelée, qui estoit plus pres de luy que moy, luy passa son espée dans le ventre, dont les boyaux sortirent, sur lesquels luy-mesme marcha. Il mesla ses pieds dedans ses entrailles, de ses pieds il les deschira, puis tomba le ventre tout vuide. Ta beauté Cyllare (s'il y a quelque beauté au corps d'vn Centaure) ne t'empescha pas de suiure le mesme sort de Dorylas, ne t'ayant peu retirer du combat, elle ne te peut exempter de la mort. C'estoit le plus agreable & le plus accomply de toute la trouppe, il sembloit que la nature ne l'eust formé que pour plaire & estre admiré d'vn chacun. Vn ieune poil doré commençoit seulement à luy border les ioües, & vne longue cheuelure de mesme luy pendoit iusques sur les espaules. Il auoit vn visage si attrayant, de si belles mains, l'estomach & les espaules si bien faites qu'on pouuoit remarquer en luy tous les plus rares traits, que l'art imitant la nature s'efforce de representer és images des plus celebres ouuriers. En fin son visage & sa gorge ne deuoient rien aux merites du beau-frere d'Helene. Et si le haut, qui portoit la forme d'homme estoit si parfaict, le bas qui tenoit du cheual n'estoit pas moins accomply. Il auoit le deuant fort releué, vne croupe large plus noire que poix, & la queuë, & les iambes estoient blanches comme neige. Plusieurs femmes demy-iumens rauies de ses agreables beautez souhaitterent l'auoir pour mary, mais Hylonome l'emporta sur toutes, Hylonome la perle de ses semblables, digne pour sa grace, de posseder les graces de Cyllare. Outre que son visage ne manquoit point de charmes, elle sceut gaigner les affections de ce ieune Centaure, par vne infinité de caresses, qui le rendirent autant espris d'elle, comme elle estoit de luy. Tout l'ornement qu'elle pouuoit apporter à ses membres diuers, elle ne l'oublioit point, fust en polissant son poil auec vn peigne, fust en passant des fleurs

comme

comme des violettes, des œillets, des rozes & des lys, dans les tresses dont il estoit lié. Tous les iours elle se lauoit deux fois le visage dans le cristal d'vne fontaine, qui estoit au haut de la forest, & tous les iours se baignoit deux fois au courant d'vne riuiere, qui couloit à costé du bois. Elle auoit comme toutes les autres ses semblables, vne peau sur l'espaule gauche, mais c'estoit vne peau des plus belles & plus seantes qui se peussent trouuer, & de quelque beste choisie à plaisir. Elle aimoit vniquement son mary, & son mary la cherissoit de mesme, aussi ne s'esloignent-ils iamais l'vn de l'autre, ils se promenoient tousiours ensemble sur les costaux de leur forest, & pour se reposer se retiroient tousiours ensemble dans l'obscurité de quelque antre. Ils estoient venus ensemble à ce festin, & auoient tousiours combattu l'vn aupres de l'autre, quand vn trait pour les separer vint donner dans le sein de Cyllare, & le frappa au cœur. Hylonome ne peut s'apperceuoir qui estoit la main meurtriere, de laquelle estoit partie ceste flesche fatale à leur amour. Son dueil ne peust en auoir la vengeance qu'elle en desiroit faire, elle pensa donc à secourir son mary mourant, elle l'embrassa, essaya d'estancher le sang mettant la main sur la playe, & courant sa bouche de la sienne, s'opposa en vain quelque temps à la sortie de son ame fuyarde, qui ne pouuoit plus demeurer dans ce corps languissant. Le voyant mort elle fit plusieurs cris, meslez de pitoyables plaintes que le bruit qu'on faisoit n'empescha d'entendre, & s'armant contre soy-mesme du propre iauelot qui auoit tué son mary, elle se le mit dans le sein, & finit sa vie, embrassant celuy pour qui seul elle se plaisoit de viure. I'auois à l'heure deuant moy le furieux Pheocome, lequel couuert de plusieurs peaux de lyon attachées ensemble, leua le tronc d'vn arbre, que quatre bœufs à peine eussent peu trainer, & en donna sur la teste au fils de Phonolenis qu'il escrasa, & luy fit sortir la ceruelle par le nez & par les oreilles : tout ainsi que les gouttes de laict qui sortent du clayon, sur lequel le fromage se forme, ou comme la liqueur que l'on fait sortir par force à trauers les petits trous d'vne passoire. Ie ne le peux empescher de faire ce coup-là, mais voyant qu'il s'amusoit à despoüiller les armes de celui qu'il auoit terrassé pour en faire trophée, ie le garday bien de ioüir d'vne telle despoüille. Ie luy trauersay mon espée dans le ventre (vostre pere le sçait, il n'estoit pas loing de moy) & suiuant mon heureuse pointe mis par terre Cthonie & Teleboas. L'vn portoit vne fourche, l'autre vn iauelot, duquel il me blessa, c'est le coup dont i'ay encore la marque au visage. C'estoit alors que ie deuois estre enuoyé à vn siege de Troye, ie n'eusse point redouté ce grand Hector dót nos ennemis font leur plus fort rampart, si ie ne l'eusse surmonté, ie l'eusse bien empesché au moins de faire tant de rauages. Mais qu'estoit alors Hector, il n'estoit pas, peut-estre, encore au monde, ou s'il estoit nay, ce n'estoit qu'vn enfant, & à moy maintenant les forces me defaillent. Ie ne daignerois icy m'estédre dauantage pour vous racóter les valeurs d'Ampice qui tua Peryphas, de Macarée qui renuersa Erygdupe, de Cymele qui fit perdre la vie à Nessée, & de Mopse qui monstra bien qu'il sçauoit faire autre chose que presager les auátures

à venir, quand il osta la vie & la parole ensemble à Odyte, & d'vn traict luy attacha la langue au menton, & le menton à la gorge. Mon dessein est de vous faire sçauoir la mort de Cenée, ie ne m'arresteray donc plus aux autres, pour vous dire que luy d'vne main victorieuse auoit desia teint son espée dans le sang de cinq Centaures, Stiphele, Brome, Antimache', Helyme & Pyracmon, (i'en ay retenu le nombre & les noms, mais quels furent les coups qu'ils receurent, ie ne puis pas m'en souuenir) lors que le monstrueux Latrée armé des despoüilles d'Alese, qu'il auoit fait mourir, s'auança pour s'opposer à son bon-heur & à ses victoires. Ce Latrée estoit entre deux âges, vn poil meslé de blanc luy ceignoit les temples, & auec ce qu'il estoit d'vne hauteur auantageuse: car il estoit des plus grands, il estoit aussi des mieux armez d'espée, d'escu, & d'vne grande picque à la Macedonienne. Il fit vn tour en rond deuant que d'attaquer Cenée, & à la face des deux trouppes, sa presomption luy fit lascher ces vaines paroles: Hé quoy, Cenis, te persuades-tu, que ie te souffre icy faire la valeureuse? Pauure fille: car ie te tien encor pour telle, iamais ie ne te croiray autre que Cenis, as-tu bien le courage de te presenter deuant nous? Ta naissance n'a-elle peu t'en oster la hardiesse? As-tu perdu le souuenir de ce que te couste la forme mensongere d'homme que tu portes? Souuien-toy à quel prix tu l'as acquise, & la honte que tu as soufferte rabattra ton orgueil. Represente-toy, foible fille, à quoy tu es née, va prendre la quenoüille & le fuseau, auec vn petit panier, & ne te mesles sinon de filer. C'est ton exercice, laisse manier les armes aux hommes, les armes ne sont pas des outils pour tes mains. Cenée ne repartit à ces Rodomontades, que d'vn iauelot, duquel, ainsi que le Centaure estendoit son grand corps en courant, il luy donna dans le costé, iustement à l'endroit où les membres d'homme commençoient à se mesler auec ceux de cheual. La douleur de la blesseure aigrissant le Centaure luy fit ietter le dard qu'il auoit en main, duquel il frappa Cenée à la iouë sans le blesser: car le fer ressauta, tout ainsi que fait la gresle tombant sur le toict d'vne maison, ou vn petit caillou sur vn bassin de cuiure. N'ayant rien fait de loing, il l'attaqua de pres, & luy vint presenter vn estoc, pour luy plonger son espée dans le costé, mais l'espée ne trouua point d'entrée, non plus que le dard. Il se persuada que la pointe estoit rompuë, & donnant vn coup de taille, fit aussi peu du trenchant qu'il auoit fait de la pointe. La lame qui auoit porté sur les costes, sonna tout ainsi cóme si elle eust frappé sur vne image de marbre, elle se rompit sans faire bresche, & l'esclat reiallit sur le col. Cenée lassé de receuoir des coups, encore qu'ils ne l'offéçassent point, voulut esprouuer si son espée feroit de mesme sur son ennemy, il luy mit dás l'espaule, la poussa iusqu'aux gardes, puis la tourna plusieurs fois pour croistre la playe, & se deffit ainsi de Latrée: mais il ne se peust deffaire de ses cópagnons. La mort d'vn ennemy luy en suscita plusieurs autres, tous se tournerét contre lui, & faisans retétir l'air de cris effroyables, darderent de tous costez des iauelots sur luy, ils n'en voulurent qu'à luy seul, il seruit seul de butte à leurs traits qui tomberent tous rebouchez sans le pouuoir

percer. Ils ne firent pas sortir de son corps vne seule goutte de sang, leurs armes comme charmées ne peurent auoir prise, dont ils demeurerét tous estonnez. Ils ne sçauoient plus de quel costé l'assaillir, quand Moniche s'escria : Quelle honte? Faut-il qu'vn seul hóme surmonte tout vn peuple? Mais que dis-ie vn homme, faut-il qu'vn Cenis qui n'est pas vrayement homme dompte la valeur des Centaures? Toutesfois, si est, il est homme, il est vray homme & nous ne le sommes pas, nostre lascheté nous fait ce qu'il a esté autrefois, & il est ce que nous deurions estre. Dequoy nous sert cette monstrueuse grandeur dont nous sommes doüez? Quel auantage tirons-nous de nos doubles forces, & de l'vnion des deux natures que la Nature nous a données. C'est vne folie de nous vanter enfans d'vne Deesse, ou enfans d'Ixion, qui eut tant de courage, que d'aspirer aux embrassemens de Iunon: si nous estions sortis de luy, nous ne feriós pas ioug tous ensemble sous le foible effort d'vn ennemy qui n'est que demy-homme. Que ne roulons-nous sur luy des chesnes, des roches, & des montaignes toutes entieres, s'il est besoin, pour estouffer son ame dans son corps, puis qu'elle n'en veut point sortir? Il faut l'accabler sous le bois de cette forest, afin que la charge soit sa mort, s'il ne peut mourir autrement. Ainsi qu'il animoit de la façon ses compagnons à la ruine de Cenée, il rencontra d'auanture vn arbre que l'orage des vents auoit mis par terre, qu'il ietta contre son ennemy, & fut cause que tous les autres firent de mesme. En peu de temps le mont Othris fut descouuert, Pelion n'eut plus d'arbres qui ombrageassent ses costaux, & Cenée fut chargé de tout le bois, qui couuroit parauant l'vne & l'autre montaigne. Il en eut vn tel amas sur luy que son haleine en fin, retenuë dans son estomach, ne peut plus trouuer d'ouuerture pour rafraischir ses poumons d'vn air nouueau. Il s'efforça plusieurs fois en vain de se soulleuer, & renuerser ces forests entassées sur luy, mais il ne luy fut iamais possible, tout ce qu'il peut, fut de les esbranler quelquefois, & faire naistre vn pareil tremblement qu'est celuy des montaignes, lors que les vents resserrez dans les antres secrets de la terre les esmeuuent. Nous fusmes long-temps en doute s'il estoit mort ou non, la pluspart tenoient que la pesanteur du bois qui le couuroit l'auoit estouffé, mais Mopse nous asseura qu'il n'en estoit rien, & nous monstra vn oyseau couuert de plumes rousses, qu'il auoit veu sortir de cet espouuentable buscher. C'estoit vn oyseau dont ie n'auois iamais veu le semblable. Tandis qu'il faisoit du bruit voltigeant autour de nos trouppes, Mopse leua la veuë en haut & le suiuit en l'air du cœur, & des yeux : Heureux sois-tu (luy dist-il) valeureux Cenée autrefois l'honneur & la gloire des Lapithes, & maintenāt oyseau vnique en ton espece comme tu fus vnique en valeur. L'authorité de Mopse fit que nous dónasmes de la creance à ses paroles, & selon son rapport, nous creusmes que Cenée auoit esté chāgé en oyseau. Ce fut lors que le regret de l'auoir perdu nous toucha tellement que le courroux doubla nos forces pour venger celuy que mille Cētaures à peine auoient peu accabler. Nous nous iettasmes sur eux, auec tant de furie & d'opiniastreté à les charger que sans nous lasser

d'alleger nostre dueil en espanchant leur sang, nous ne cessasmes point la tuërie, iusqu'à ce que la pluspart furent morts, & que les autres fauorisez de la nuict, eurent par la fuitte eschappé le trenchant de nos espées victorieuses.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

VI. Fable expliq au ch. 5.

Periclimene ayant eu de Neptune le pouuoir de se changer en diuerses formes, en combattant contre Hercule, le voulut esbloüyr par vne infinité de diuers changemens, mais en fin pourtant il fut tué sous la forme d'vn aigle, qu'Hercule perça d'vn trait en volant. Ce Periclimene estoit frere de Nestor, auquel le Poëte fait dire la metamorphose, avec vn extreme regret de l'auoir ainsi perdu.

Tlepoleme estoit fils de Hercule, & d'Astioche. Apres auoir tué vn sien oncle, il s'en alla à Rhodes où il se fit Roy.

TLEPOLEME oyant faire le discours du combat des Lapithes & des Centaures se sentit offencé de ce que Nestor n'auoit point parlé d'Hercule, lequel pour sa valeur deuoit estre mis le premier sur les rangs. Le regret qu'il en eut ne permit pas qu'il s'en teust, il ne se peut tenir de dire: Ie m'estonne, sage vieillard, que vous ayez raconté le succez de ce sanglant banquet des Lapithes, sans parler des valeurs du grand Hercule mon pere, car ie luy ay souuent oüy dire, qu'il auoit eu l'honneur de vaincre autrefois les Centaures demy-hommes & demy-cheuaux. Nestor auec vn visage triste repartit d'vne voix affligée: Pourquoy me rafraischissez-vous la memoire de mes douleurs, faisant dedans mon cœur vne nouuelle ouuerture des playes que le temps fauorable à mon mal auoit desia formées? Pourquoy par le cruel souuenir de mes afflictions me contraignez-vous de confesser icy la haine, que i'ay iuste occasion de porter à vostre pere? Il faut aduoüer, & ie voudrois bien n'y estre point forcé par la verité, que ses exploicts sont si grãds & si admirables qu'ils en sont presque incroyables, sa valeur ne s'est pas esleuée sur ce qui se peut faire, mais au dessus de ce qui se peut croire, il s'est par ses merites obligé presque tout le monde. Mais vous ne vous deuez pas estonner pourtant, si le discours de ses loüanges ne m'a point arresté. Nous ne loüons pas Deiphobe, Polydamas, ny Hector mesme, encore que tous les iours il rende à nos yeux des belles preuues de sa vaillance: car qui est-ce qui prend plaisir à vanter les proüesses de ses ennemis? Vostre pere autrefois ruina les murailles de Messine, il fit d'horribles rauages dans Elis & dans Pyle, porta le feu dans ma maison & le fer dans le sein des miens. Quoy? de douze fils de Nelée que nous estiõs, il n'en reste auiourd'huy que moy seul, tous mes freres sont morts & morts de la main de ce furieux Hercule, duquel Periclimene mesme ne peut euiter les traits. Pour les autres ie m'en estonne moins, mais Periclimene à qui nostre grand pere Neptune auoit donné le pouuoir de se changer en autant de formes qu'il voudroit, ne deuoit iamais estre vaincu ce me semble: Combattant contre vostre pere apres plusieurs autres formes, il se vestit en fin de celle de l'Aigle, oyseau lequel dans ses griffes crochuës porte les foudres du Roy des Dieux, & sous ces valeureuses plumes attaqua furieusement son ennemy. Il le blessa au visage du bec & des ongles, mais lors qu'il pensa s'enuoler, & se mettre en

ſeureté dans les nuées, il fut frappé à la ioincture de l'aiſle, d'vn trait que Hercule, trop aſſeuré de ſon arc, deſcocha ſur luy. La bleſſeure n'eſtoit pas grande, mais l'incommodité qu'elle luy apporta luy cauſa la mort. Les nerfs eſtoient offencez, il n'eut plus la force de battre l'air, pour ſ'eſleuer touſiours plus haut, ſes aiſles demeurerent ſans mouuement, il tomba par terre, & en tombant la peſanteur de ſon corps fit que la fleſche, qui n'eſtoit que fort peu entrée, perça de l'aiſle iuſques au goſier. Ie vous laiſſe à penſer, braue chef des troupes de Rhodes, ſi les miens ayans eſté traictez de la façon par voſtre pere, i'ay occaſion de chanter ſes loüanges. Mais ne vous perſuadez pas pourtant, que la haine que ie luy porte, me rende voſtre ennemy, non ie ne le ſuis point, toute la vengeance que ie veux tirer de la mort de mes freres, eſt de taire les valeureux merites de celuy qui les a vaincus : car pour vous & moy ie deſire que nous ſoyons amis. Neſtor ayant finy là ſon diſcours, ils recommencerent à boire, puis ſe leuerent de table, & ſ'en allerent repoſer le reſte de la nuict.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Neptune regrettant que Cygne ſon fils euſt eſté tué par Achille, & Hector auſſi, ſeul protecteur des murailles qu'il auoit baſties, pria Apollon qui luy auoit aidé en ce trauail là, de ſ'aller mettre parmy la meſlée, & punir cet indiſcret Achille. Apollon ſe rendit au camp des Troyens, & guida ſi bien vne fleſche de Paris, qu'elle frappa Achille au talon, qui eſtoit le ſeul endroit mortel qu'il eut en tout ſon corps, & ainſi mourut le plus grand & plus fort ennemy de Troye.

CE grand Dieu qui de ſon trident eſmeut & calme quand il veut les ondes de la mer, touché d'vn reſſentiment paternel, pour le piteux ſort de ſon fils, qui auoit eſté changé en oyſeau, conceut tant de regrets en ſon ame, que iamais rien ne peuſt appaiſer la haine, que ce coup luy fit conceuoir contre Achille. Il en conſerua le ſouuenir plus long-temps, qu'il ne ſembloit eſtre bien-ſeant à ſa grandeur : car ce ne fut qu'enuiron la fin de la dixieſme année du ſiege, qu'il diſt à Phœbus : C'eſt donc maintenant, mon nepueu, nepueu que ie cheris ſeul plus que tous les autres enfans de mon frere, qu'il faut que nous voyõs ruiner les hauts murs de Troye, que vous m'auez aidé à baſtir. C'eſt donc maintenant, qu'il faut que le trauail de l'vn & de l'autre ſe perde, & ſ'en aille par terre auec les tours d'Ilion noſtre ouurage? Eſt-il poſſible que vous iettiez les yeux ſans affliction ſur ce fort panchant à ſa ruine? Tant de milliers de braues ſoldats, leſquels ont tous perdu la vie pour la deffence de nos murailles, laiſſent-ils voſtre cœur ſans le percer de mille regrets de leur mort? Quoy? l'ombre miſerable du valeureux Hector, trainé comme en triomphe autour des ramparts de la ville, ne ſe repreſente-elle point auec la pitié aux yeux de voſtre ſouuenir? En pouuez-vous perdre la memoire, & voir ſon meurtrier, voir le ſanglant Achille viure victorieux? Achille plus cruel que n'eſt Bellone meſme, Achille le foudre qui ſ'eſlance ſur noſtre trauail pour le ruiner. Ha! que ie regrette, qu'il ne m'eſt permis de luy faire ſentir quels coups ie ſçay donner de mon ſceptre à trois pointes : mais

puis qu'il ne nous eſt pas loiſible d'entrer au combat auec luy, faites qu'il ſoit ſurpris, & qu'il eſprouue ſans y penſer, combien vos fleſches ſont aiguës, & voſtre main aſſeurée à les pouſſer où voſtre deſir la guide.

Apollon, que le malheur des Troyens n'affligeoit pas moins que Neptune, ſe trouua tout diſpoſé aux effects du deſir de ſon oncle. Il ſe rendit auſſi toſt couuert d'vne nuée, dans les troupes de Troye, & veid au milieu du carnage Paris, qui laſchoit quelques traits ſur de ſimples ſoldats ſans valeur & ſans nom. Il ſ'approcha de luy, ſe fit recognoiſtre, & luy dit: Comment t'amuſes-tu à perdre ton temps & tes fleſches dans le ſang de ce menu peuple? Ce n'eſt pas là que tu dois viſer, ſi tu as enuie de conſeruer les tiens, & te conſeruer toy-meſme auec eux. Si la iuſte douleur de tes freres meurtris te fait deſirer d'en auoir la vengeance, tourne la pointe de tes traits contre Achille, & appaiſe de ſon ſang l'ombre du grand Hector, l'honneur, le fort, & la gloire de Troye. Apres luy auoir ainſi parlé, il luy monſtra le victorieux fils de Pelée, qui rauageoit la plaine, & terraçoit autant de Troyens que le ſort de la guerre en preſentoit à ſa valeur: C'eſt celuy-là (luy dit-il encore) pour qui ſeul ton arc doit eſtre bandé, & en parlant guida de telle façon & la main & le trait de Paris, qu'elle ne faillit point de porter ſur Achille le coup qui luy porta la mort, & au milieu de tant de miſeres apporta quelque conſolation au vieil Priam, des cruautez exercées ſur le corps du plus vaillant de ſes fils. Te voila mort, braue Achille, vainqueur de mille guerriers inuincibles, ton bras victorieux ne t'a peu defendre du foible bras de Paris, ſa timidité triomphe de tes proüeſſes. Le paillard rauiſſeur d'Helene t'a rauy honteuſement la vie. Ton ombre palliſſante regrette, ie m'aſſeure, qu'vne main ſi peu guerriere, t'ait fait mourir auec ſi peu d'honneur. Si les deſtins auoient determiné que tu mouruſſes d'vn laſche coup de femme, ce te ſeroit au moins plus de gloire d'auoir eſté bleſſé de la hache de quelque courageuſe Amazone. Mais les cieux ne l'ont pas voulu, il leur a pleu que Paris, ſeul malheur des ſiens, fuſt auſſi ton malheur à toy. En fin voila qu'on bruſle Achille l'horreur & l'effroy des Phrygiens, & l'vnique fleau de Troye, Achille l'honneur & l'eſpée des Grecs, Achille le rampart des troupes ennemies de Priam, Achille fils aiſné de la Force & de la Vaillance. On le bruſle, & le meſme Dieu qui l'auoit armé, le conſume. Mais il eſt deſia conſumé, il eſt en cendre, & rien ne reſte de luy qu'vn ie ne ſçay quoy, vn peu de pouſſiere, qui ne peut qu'à peine remplir vn petit vaſe de mortuaire. Toutesfois que dis-ie? il n'eſt point mort, il vit encore & ſon los remplit l'vniuers. Sa gloire qui n'a iamais eu autres limites que celles de la terre, vit auec ſa valeur par toute la terre habitable. Ce ſont les bornes qui reſpondent à la grandeur de ſon courage. Les enfers n'ont point de pouuoir ſur ſes heroïques exploicts, ſon eſpée plus forte que le couſteau des Parques a buriné ſon nom dans l'immortalité, pour conſeruer ſa renommée touſiours viue. Quoy? on fait tant d'eſtat de ce qui reſte de luy, qu'il y en a qui ne redoutent point de ſe mettre au hazard d'vn combat, pour obtenir le bouclier qu'il portoit aux combats. Ses armes ſont

Vulcain, par lequel le feu eſt ſignifié, auoit fait les armes d'Achille.

caufe d'vne nouuelle leuée d'armes, & quelques-vns veulent bien courir fortune de perdre la vie, pour auoir le harnois fous lequel il eft mort. Mais quelles ames font-ce, qui font bruflées de ces ialoux fouhaits d'honneur? Ce n'eft point celle de Diomede, bien qu'il foit des plus courageux, ny d'Oilée, il n'oferoit tant entreprendre, car Menelas, ny Agamemnon mefme ne l'entreprennent pas : c'eft le grand Aiax & l'accort fils de Laërte, qui afpirent à la conquefte de fi glorieufes defpoüilles. Eux feuls, enflez de la prefomption de leurs merites, ofent y attenter, eux deux feuls ont l'affeurance de les demander, & en les demandant empefcher toute l'armée à decider leur honorable difpute. La crainte d'vn mefcontentement fit qu'Agamemnon ne voulut point de fon auctorité les adiuger à l'vn, ny à l'autre. Pour efloigner de foy le foupçon de faueur, & parer aux coups de l'enuie, il fit affembler fes Capitaines au milieu du camp, & remit le differend au iugement de toute l'affemblée.

Vlyffe eftoit fils de Laërte.



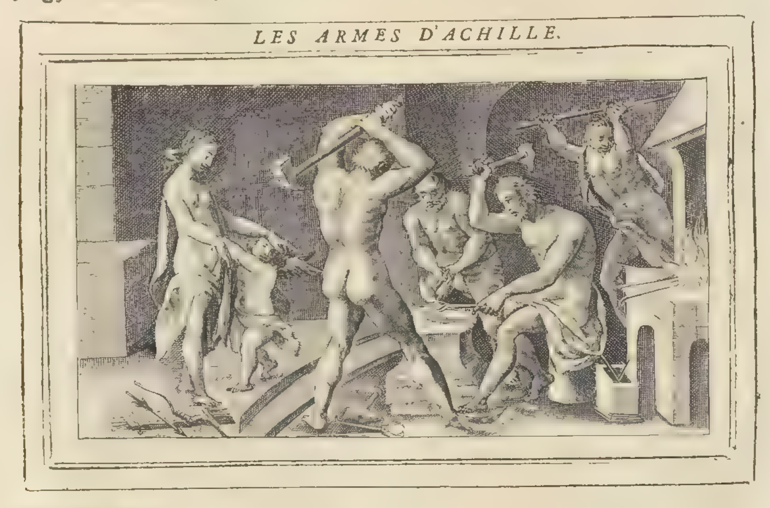
LE TREZIESME LIVRE
DES METAMORPHOSES
D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

I. Fable expliq. au ch. 1. du 13. Discours.

Achille ayant esté tué par Paris, Aiax cousin germain du defunct, & Vlysse, furent en dispute qui auroit ses armes. Ils haranguerent tous deux en presence de toute l'armée, & representerent chacun tout ce qui se pouuoit faire à leur aduantage : mais en fin le bien dire d'Vlysse & ses artifices vainquirent la valeur & les rodomontades d'Aiax, lequel de despit se tua, & de son sang sortirent des œillets, ou Iacinthes.

LES ARMES D'ACHILLE.





VAND les chefs de l'armée se furent assis au milieu du peuple Grec, qui les entouroit de tous costez, le valeureux Aiax, qu'vn escu couuert de sept cuirs auoit accoustumé de couurir à la guerre, se leua bouffy de colere, & trauersé des pointes de l'impatience, iettant la veuë sur le port de Sigée, où estoit la flotte de leurs galeres, eslança les mains de ce costé-là, & commença sa harangue, en s'escriant : Dieux!

est-il possible, que ie plaide ma cause à l'aspect de nos vaisseaux, & qu'Vlysse se represente pour aller du pair auec moy. Sera-il bien si effronté d'y oser paroistre maintenant pour me quereller, puis qu'il n'eut pas le cœur d'y tenir ferme lors qu'Hector y vint mettre le feu? Sa lascheté le fit courir, & moy ie m'opposay à l'embrasement, qui nous alloit faire perdre l'espoir du retour en nostre païs. Quoy? ses femelles paroles, filles d'vn artifice affecté, voudront donc l'emporter sur les masles effects que produit la vaillance? Luy qui ne sçait donner que des coups de langue, sera si osé de m'attaquer, moy qui ay tant donné de coups d'espée pour le seruice du public de la Grece? Ie ne suis point orateur, ie le confesse, aussi luy n'est-il pas soldat; ie sçay peu dire, luy sçait peu faire; & d'autant que ie suis braue le coutelas à la main dans vne meslée d'ennemis, autant l'est-il à discourir en vne assemblée. Mon bras a honoré ma renommée du los de mille valeureux exploicts, que la vanité ne me persuadera point pourtant de vous representer icy: car il n'y en a pas vn de vous qui ne les ait veus: c'est à faire à Vlysse de parler des siens, dont personne n'a cognoissance, desquels la nuict seule peut rendre quelque tesmoignage, pource qu'ils ont eu honte de paroistre au iour, & sont demeurez auec son nom dans les tenebres parmy lesquelles ils ont pris naissance. Le loyer que ie vous demande est grand à la verité, il faut que ie l'aduouë, mais celuy qui me l'enuie & le veut emporter dessus moy, luy desrobe beaucoup de sa grandeur, le corriual que i'ay en ceste poursuitte en diminuë le merite. Il n'y a plus de gloire en la conqueste de si belles despoüilles, puis qu'Vlysse y pretend: car il n'est rien de si rare & si desirable, qui ne soit vil, lors qu'il a seruy d'object à ses esperances. C'est fait pour moy de l'honneur de ceste dispute, il l'emportera seul: car encore qu'il soit vaincu, il aura tousiours l'heur de se pouuoir vanter qu'il m'a bien osé attaquer. N'est-ce pas vn triomphe pour luy, de dire vn iour, qu'il est entré en lice auec Aiax? Mais pour toucher aux merites, si ma valeur n'estoit assez cogneuë, ie recercherois pour auantage le los de mes ancestres, & mettrois ma noblesse & le beau lustre de mon sang en parangon auec sa race polluë d'vne infinité de taches infames. Ie me vanterois d'estre, comme ie suis, fils de Telamon, qui prit autres-fois la ville que nous tenons assiegée, sous la cõduite du grand Hercule, patron de la valeur, & fut en Colchos auec Iason à la conqueste de la toyson d'or. Telamon estoit fils d'Æaque, qui preside à la iustice des enfers (où Sisyphe roule sans cesse vn rocher, supplice eternel, auquel il a esté condamné pour ses voleries) & le vieil Æaque ne recognoit autre que Iupiter pour son pere: ainsi ce grand Dieu, qui foudroye les sommets orgueilleux des montagnes, est mon bisayeul. Toutesfois ie ne veux pas que l'honneur que i'ay de l'attoucher de si pres, serue à ma cause, si Achille ne le touche de mesme. Achille estoit mon cousin germain, n'ay-ie pas raison de pretendre à ce qu'il a laissé? A quel propos est-ce qu'vn Vlysse sorty du sang de Sisyphe, & qui monstre par ses ruses & ses larcins estre vray fils d'vn tel voleur, veut rauir ce qui n'appartient qu'à ceux de nostre famille? Quoy? me refusera-on des armes pource que ie suis le pre-

Harangue d'Aiax.

Sisyphe auoit engrossy la mere d'Vlysse en la menant à Laerte son mary. C'est pourquoy Aiax le cotte icy pour le mespris de son ennemy.

mier qui ay pris les armes, & me suis mis en chemin pour venir sans y estre forcé? Vlysse que la timidité retint le dernier dans la Grece, & qui pour s'exempter du voyage feignit d'auoir perdu le sens, sera-il iugé plus digne de les auoir que moy? Il fust encore en sa maison, si Palamede plus subtil que luy, mais moins aduisé pour soy-mesme, n'eust descouuert les artifices de sa lascheté, & ne luy eust par force fait endosser le harnois. Seroit bien la raison que luy eust maintenant les meilleures armes de tout le camp, qui a tardé si long-temps à s'armer pour venir à ce siege. Il y a bien de l'apparence qu'il obtienne ce qu'il desire, & nous qui nous sommes offerts aux premiers dangers, demeurions sans honneur, priuez des despoüilles que nostre cousin germain nous a laissées? Ha! pleust aux Dieux, que la folie qu'il feignit eust esté vraye, ou qu'on l'eust tenuë pour telle, & que iamais ceste ame-casaniere, source de toute meschanceté, ne se fust trouuée deuant Troye: S'il ne fust point sorty du païs, son pernicieux conseil ne nous eust pas fait voir les malheurs qu'il nous a causez. Tu ne serois pas maintenant, pauure Philoctete dans l'Isle de Lemnos, où il te laissa auec autant d'inhumanité que d'ingratitude, tu ne ferois pas, solitaire, entendre tes plaintes aux rochers, plaintes trop pleines de pitié, parmy lesquelles tu mesles des prieres, que les cieux (s'il y a quelques diuinitez qui les habitent) exauceront en fin & te vengeront de ce traistre Vlysse qui t'abandonna. *Tu deurois estre auiourd'huy auec nous, vn des plus redoutez Capitaines qui donnent l'effroy à Priam, & tu es affligé du mal d'vne venimeuse blesseure, & du mal de la faim, dans vne Isle deserte, où tu te sers à la chasse des flesches d'Hercule, destinées pour la fatale ruine d'Ilion. Tu es encore en vie pourtant, pource que tu n'es pas aupres d'Vlysse: car si tu l'eusses suiuy, tu fusses desia mort, il se fust, il y a long-temps, deffait de toy. Helas! Palamede voudroit bien auoir esté ainsi abandonné, il seroit plein de vie, ou s'il fust mort, c'eust esté sans estre faussement conuaincu de crime par ce rusé imposteur, qui pour se venger de ce qu'autrefois il auoit descouuert sa feinte folie, l'accusa de trahison, & pour preuue de son imposture, tira de la tente de Palamede vn thresor, que luy-mesme y auoit caché. Il sceut auec tant d'accortise conduire ses traistres artifices, qu'en apparence il le rendit criminel sans auoir commis crime, & sans coulpe le fit coulpable de mort. C'est ainsi qu'Vlysse a tousiours fortifié le party des Grecs, faisant mourir les vns & bannir les autres: c'est ainsi qu'il a diminué le nombre des chefs de l'armée, au lieu de l'accroistre. Voila ce qu'il sçait faire, voila en quoy il est à craindre. Qu'il vante son bien-dire tant qu'il voudra, & face valoir les fleurs de son eloquence plus que celles du sage Nestor, il ne sçauroit se purger du lasche traict de desloyauté dont il vsa vne fois, à la charge enuers le mesme Nestor, qu'il laissa sans secours à la mercy des ennemis. Le bon vieillard tout cassé du trauail de ses ieunes années, monté sur vn cheual blessé, ne se pouuant desgager de la foule, cria plusieurs fois; Vlysse, mais Vlysse ne voulut pas l'oüyr, & moins le secourir. Ce n'est point vne trahison née de mon inuention pour le

rendre odieux, Diomede en cela me sera tesmoing de sa lascheté, il y estoit present, ce fut luy qui honteux de sa fuitte honteuse l'arresta, & en amy luy reprocha son peu de courage. O que les cieux equitables sçauent bien rendre à vn chacun le iuste loyer de ses merites! Quelques iours apres voila qu'Vlysse tombe en la mesme peine qu'auoit esté Nestor. Luy qui n'auoit point voulu secourir autruy, manque de secours. Ne le deuoit-on pas laisser de mesme qu'il y auoit laissé l'autre? On le deuoit à la verité, car il estoit subject à la loy qu'il auoit faite, sa perfidie le condamnoit iustement à souffrir vn pareil traict de perfidie: mais ie n'eus pas le courage si lasche, si tost que i'entendis qu'il appeloit ses compagnons à son aide, ie me rendis prés de luy, & le veis pasle, desfait, tremblant de crainte, & desia possedé des froides apprehensions de la mort qui le talonnoit. Ie mis mon bouclier au deuant de son effroy, il se jetta par terre à mes pieds, où ie le tins couuert, & cependant combattis pour sauuer auec peu de gloire ceste ame ingratte, qui n'anime son corps que pour faire du mal aux siens. Si tu veux me quereller retourne blessé comme tu estois, à la place mesme où mes armes te seruirent de boulleuart & d'azile, ie m'y trouueray pour te receuoir tremblottant sous mon bouclier, & lors tu disputeras auec moy. Tant que tu fus parmy les ennemis, tes playes, disois-tu, t'auoient tant affoibly qu'il t'estoit impossible de marcher, mais si tost que ie t'eus mis hors de la presse, ton mal ne se trouua point si grand qu'il t'empeschast de prendre la fuitte, tu ne te pouuois pas soustenir parauant, & tu courus alors plus viste que ie n'eusse sceu faire. Incontinent apres Hector assisté de quelques Dieux se met en campagne, portant auec soy par tout où il passe la crainte, la terreur & l'effroy. Ce n'est pas à toy seul, Vlysse, qu'il donne l'espouuente, ton ame coüarde ne s'effraye pas seule, les plus vaillans se trouuent estonnez, tant d'horribles carnages fait son bras, tant de sang son coutelas espanche. Tout fait ioug au trenchant de son espée victorieuse, toutesfois ie ne luy tourne point le dos, je m'arme contre luy d'vne pierre que ie luy iette, & du coup le porte par terre. Il se releue & demande à se battre en duel auec vn des nostres, le sort fauorable à vos souhaits (Princes & peuples Gregeois) veut que ce soit moy qui entre en lice auec luy. Il s'auance pour me charger, & moy luy fais telle resistance, qu'en fin ie l'empesche de sortir victorieux du champ de bataille. Ie ne le surmonte pas, mais ie ne suis pas aussi surmonté, nous nous retirons tous deux sans auantage. Depuis les Troyens vindrent en trouppe, armez ce sembloit de foudres de Iupiter qui estoit auec eux, mettre le feu dans nos vaisseaux. Où estoit lors Vlysse? Dequoy seruoit son bien-dire? Sa Rhetorique pouuoit-elle charmer les flames? Quand elle l'eust peu, elle ne les eust pas charmées, car il n'eust osé approcher pour haranguer en ces endroits-là, où l'on couroit fortune de la vie. Ce fut moy qui m'y trouuay pour repousser le feu & le fer des Troyens, ce fut moy qui sauuay les mille galeres, aux rames desquelles l'esperance que vous auez de reuoir vostre païs est attaché. Pour tant de galleres donnez-moy les armes que ie vous

demande, vous ne m'honorerez pas seul en me les donnant: car, pour en dire franchement la verité, ce leur sera de l'honneur de tomber entre mes mains, aussi bien qu'à mes mains d'en estre chargées. Elles en receuront autant de ma valeur, comme i'en receuray d'elles, & de part & d'autre nostre gloire sera reciproque. Ne vous persuadez donc pas que ce soit Aiax qui recerche des armes, mais que ce sont des armes plustost qui recerchent Aiax pour leur maistre, afin de se preualoir de son nom. Hé! quels merites peuuent donner à Vlysse la vanité d'y pretendre? Est-ce pour recompense du vol des cheuaux de Rhese, ou pour le meurtre de Dolon, espie de Troye, ou pour auoir pris Helene fils de Priam, & enleué secrettement l'idole de Pallas? Ce ne sont pas là des actes de valeur, ce ne sont pas exploicts qu'il doiue egaler aux miens, personne n'en a eu la veuë, car tout s'est fait de nuict, & tout en la compagnie de Diomede. Si vous pensez que cela merite d'estre recompensé des armes d'Achille, partagez-les donc, & en donnez la meilleure part à Diomede; c'est à sa vertu que sont deus les effects de telles entreprises. Mais à quel propos est-ce qu'Vlysse en seroit honoré? Qu'en a-il affaire, luy qui ne fait iamais rien sinon à cachette, qui pour executer ses desseins n'endosse iamais le harnois, & iamais n'essaye que de surprendre de nuict les ennemis à l'impourueu? La lueur du casque, que l'or dont il est couuert fait esclatter, descouuriroit ses embusches, & le deceleroit parmy les tenebres, lors que plus il souhaitteroit d'estre caché, & la pesanteur l'estourdiroit: car sa teste n'est pas assez forte pour porter vne telle salade. Ses foibles mains ne sont pas aussi pour manier la hache d'Achille, ny son bras gauche pour soustenir ce grand escu, où l'image du monde est grauée. C'est chose qui auroit peu de grace sur luy, sur luy, dy-ie, qui n'a que la poltronnerie empreinte en l'ame, nay seulement pour vser de surprises, non pour executer vn braue & genereux dessein. Pauure sot, comment es-tu si aueuglé de souhaitter vn bien qui seroit ta ruine, si tu l'obtenois? Les armes du puissant fils de Thetys t'accableroient si tu les auois sur toy. Ne pense pas que si le peuple Grec est si abusé de te les octroyer, qu'elles te rendent plus redoutable aux ennemis: elles n'effrayeront point les Troyens, mais les animeront plustost à se ietter sur toy pour auoir ta despoüille. Toute ta valeur est en tes pieds, il n'y a personne que tu ne surmontes à la course, tu seras bien empesché lors qu'il te faudra courir auec vne si pesante charge, ce ne sera pas pour sauuer ta vie en fuyant comme tu as accoustumé. Puis il n'est pas besoin que tu change de bouclier, le tien qui ne se trouue presque point aux coups est encore entier: & le mien percé en mille endroits, semble parler pour moy, & en demander vn autre pour me mieux couurir. Mais qu'est-il besoin de tant de discours? Ie desire plus que l'on voye de mes effects, que de faire oüir des paroles. Faites ietter les armes du valeureux Achille au milieu de nos ennemis, puis commandez-nous de les aller gaigner à la pointe de l'espée, & les donnez à la valeur de celuy de nous deux qui les rapportera.

La

La harangue d'Aiax suiuie d'vn fauorable murmure, sembloit auoir gagné le cœur du peuple, lors qu'Vlisse se presentant, apres auoir demeuré quelque peu la veuë contre terre, la leua du costé des chefs de l'armee, & ouurit la bouche pour prononcer ces paroles, accompagnees de tant de bien-dire & de grace, qu'on eust dit que c'estoit l'Eloquence mesme qui parloit.

Si mes vœux & les vostres (Princes & peuples Gregeois) eussent esté authorisez des cieux, nous ne serions pas maintenant en peine de quereller icy deuant vous. Tes armes ne seroient point disputees, braue Achille, car tu serois encores plein de vie, tu en iouÿrois, & nous iouÿrions de ta presence ensemble, & des fruicts de ta valeur. Mais puis que les destins, ennemis de vostre contentement & du nostre, nous ont rauy ce que nous souhaitterions tous d'auoir encores (en disant cela, il porta la main à ses yeux, comme s'ils eussent esté moüillez, & fit tout ainsi que s'il eust essuyé des larmes) qui est-ce qui a plus de droict sur les armes du grand Achille, que celuy qui est cause que le grand Achille a porté les armes pour les Grecs? Ce n'est pas la raison, que l'imperfection d'Aiax, qui ne sçait rien dire, comme luy-mesme le confesse, luy serue icy dauantage, & qu'on presuppose pour luy quelque droict, qu'à faute d'esprit il n'a pas sceu remonstrer. Aussi ne deuez-vous pas permettre que mon entendement & mon bien-dire (s'il y en a en moy) me soit preiudiciable. Ie l'ay employé plusieurs fois pour le bien commun du païs, si i'en ay vsé parlant pour autruy, pouuez-vous trouuer estrange que ie m'en serue pour moy-mesme? Ce n'est pas chose qui me doiue susciter de l'enuie, pour rendre mon droict suspect, & mon discours moins fauorable. Nous deuons-nous preualoir des dons que nous auons, & nous fortifier de nos propres vertus, plustost que d'en mendier d'estrangeres. I'appelle estrangeres celles de nos peres & de nos ayeuls, car nous n'y auons point de part, si nous ne leur sommes semblables. A peine oserois-je dire que leur grandeur soit la nostre, car ils ont trauaillé pour eux, non point pour nostre gloire. C'est vne vanité de nous attribuer comme à nous, ce qui n'est plus, & n'a esté que deuant nous. Toutes-fois d'autant qu'Aiax s'est vanté que Iupiter estoit son bisayeul, ie ne desdaigneray point de dire, que ie suis aussi sorty du sang de ce grand Dieu qui s'arme de foudres, & que nous sommes en mesme degré: car mon pere Laërte estoit fils d'Arcesie, & Arcesie fils de Iupiter. Il ne se trouue point de parricide, ny de bannis en toute nostre race, comme en celle d'Aiax. D'autre costé Mercure m'est allié, car il estoit proche parent de ma mere; & ainsi ie me puis vanter d'auoir deux Dieux pour ancestres. Mais encores que ie deuance Aiax en noblesse du costé de ma mere, & que ie n'aye point d'oncle pollu du sang d'vn sien frere, ie ne veux pas dire, que pour ce respect les armes d'Achille me soient deuës. Ie desire que nostre droict soit balancé au poids de nos merites, pourueu qu'on ne tienne pas pour merite, ce qu'Aiax est nepueu de Pelee, & partant cousin germain d'Achille, il ne faut point auoir icy esgard aux alliances, c'est la vertu

Harangue d'Vlisse.

Il taxe Pelee oncle d'Aiax qui tua son frere Phoque, & fut banny par Æaque.

qui doit mettre fin à ce differend : Ou si le plus proche du deffund le doit emporter, il y a son pere Pelee, qui est en l'Isle de Phthye, & son fils Pyrrhe en Scyros, qu'on enuoye les armes à l'vn, ou à l'autre. Et Teucer n'est-il pas cousin germain d'Achille aussi bien comme luy ? Il ne demande rien pourtant en ces glorieuses despoüilles, ie vous laisse à penser s'il gagneroit quelque chose de se mettre en peine de les auoir ? Il n'est donc question que des bons seruices que l'vn & l'autre en ceste guerre auons rendus à la Grece. Des miens le nombre n'en est pas si petit, que ie les puisse tous enclore en ce discours : toutes-fois ie m'efforceray de vous deduire par ordre les plus signalez.

La mere d'Achille doüee d'vne vertu deuineresse, ayant preueu les futurs destins de son fils, qui la menaçoient de ne le voir iamais retourner du siege de Troye, pour empescher qu'il n'y vint lors que les Princes Grecs s'assemblerent, elle l'habilla en fille, & le fit nourrir ainsi desguisé chez le Roy Licomede. Personne ne le pouuoit recognoistre, vn chacun y estoit trompé, & Aiax mesme y fut deceu. Ie fus voir la trouppe de filles parmy lesquelles il estoit, & y portay des armes auec plusieurs petites besongnes dont les femmes se seruent, que ie presentay aux vnes & aux autres : mais luy n'en fit point de conte, il prit vn petit bouclier & vne picque, & par vne si genereuse eslection, me fit paroistre que son cœur n'estoit pas d'accord auec sa robbe. Ie le pris lors par la main, & luy dy : Genereux fils de Thetys, les destins ont reserué à vostre bras vainqueur, la gloire de dompter vn Hector : Vous estes le fleau destiné pour la ruine d'Ilion, & vous laissez icy languir vostre vertu parmy la molle lascheté des femmes ? Qui est-ce qui vous fait retarder vos triomphes ? Qui vous empesche d'aller rauager ceste orgueilleuse Troye ? Ainsi ie le tiray de ceste trouppe casaniere, & l'amenay à ce siege où les destins auoient iugé sa vaillance estre necessaire. C'est moy seul qui l'y ay fait venir, c'est donc à moy seul qu'est deu l'honneur de tout ce qu'il a fait, c'est de moy qu'on doit tenir l'heureux succez de tous ses heroïques exploicts. C'est moy qui ay dompté Telephe, & apres l'auoir vaincu luy ay donné la vie. I'ay mis à bas les murs de Thebes, i'ay pris d'assaut Lesbos, Tenede, Cilla, Chryse, Syros, & les forts de Lyrnese. Et sans faire vn plus long denombrement des autres, i'ay amené à la guerre le vainqueur d'Hector, c'est donc par mon moyen que ce grand boulquart de Troye a esté terrassé, c'est par moy qu'Hector a esté vaincu. Souuenez-vous que pour recognoistre Achille, ie luy presentay des armes, ie luy donnay durant sa vie vn bouclier & vne picque, qui les peut plus iustement que moy redemander apres sa mort ? Quand Diane arresta nos mille vaisseaux au port de l'Aulide, & que la cruelle voix du diuin Calchas nous dit, que pour auoir le vent fauorable, il falloit qu'Agamemnon fist rougir vn autel du sang de sa propre fille, pour appaiser la Deesse irritee, qui ne se rendroit iamais propice que par vn si horrible sacrifice.

Le bien public ne peut si viuement toucher le cœur d'Agamemnon, qu'il luy fist despoüiller tout ressentiment naturel de la perte d'Iphigenie, il parut aussi bien pere comme Roy. Il se faschoit, despitoit contre les Dieux mesmes, & ne voulut point se resoudre à vn acte si ennemy de l'humanité. Qui le vainquit en fin ? Qui le rangea, & luy fit oublier le bien de sa fille pour aduancer celuy de la Grece, sinon moy? Ie tiray de luy ce mortel consentement, mais ce ne fut pas sans peine, il m'excusera si ie le dis, ie le trouuay fort reuesche à m'accorder ce poinct là : toutesfois l'affection qu'il portoit à son peuple & à son frere, & la gloire de son sceptre le firent en fin resoudre d'acheter de l'honneur au cher prix de son sang. Le cœur du pere estant gagné, ie fus enuoyé à la mere, vers laquelle il ne fut pas besoing de persuasions, mais de ruses pour la deceuoir. Il fallut que ie la trompasse, pour auoir sa fille : car de la faire fleschir à ce que ie desirois, iamais il n'eust esté possible. Si Aiax eust fait ce voyage là, nous fussions encores au bord d'Aulide, iamais par son moyen nous n'eussions eu ce qui nous pouuoit donner le vent en pouppe, & n'eussions iamais peu venir surgir au port de Sigee. Depuis ie fus deputé à nostre arriuee pour aller descouurir nostre dessein à Priam. Sans rien craindre i'entray en plein iour dans le Palais de Troye, où ie parlay au nom de toute la Grece, suiuant la charge que i'en auois, i'accusay Paris auec tant de hardiesse, & remonstray auec tant de raisons, qu'Helene qu'il auoit rauie nous deuoit estre renduë, que Priam & le graue Antenor recogneurent que i'estois bien fondé en mes demandes. Mais Paris, ses freres, & ceux qui l'auoient assisté à cét iniuste rapt, n'eurent pas presque la patience de m'oüyr, peu s'en fallut qu'ils ne se iettassent sur moy, vous le sçauez (Menelas) vous y estiez, ç'a esté la premiere fortune perilleuse que nous auons courüe ensemble. Il me faudroit icy enfiler vn discours sans fin, si ie voulois raconter tous les seruices que i'ay faits, tant au conseil qu'à la guerre, durant vn si long siege. Apres les premieres escarmouches, les ennemis se tindrent long-temps à couuert dedans l'enclos de leurs murailles, ils n'ont paru à la campagne, sinon ceste annee derniere, dequoy seruoit Aiax dans l'armee alors qu'on ne se battoit point? Quel seruice pouuoit-on receuoir de toy, qui n'as autres vertus que celles d'vn simple soldat ? En quoy nous estoient vtiles les forces de ton bras? Car si tu me demande à quoy i'estois employé, ie te diray que sans cesse i'espiois les ennemis pour descouurir leurs secrettes entreprises, ie faisois fortifier nos tranchees, i'entretenois de paroles nos soldats, pour leur faire plus doucement couler l'ennuy d'vne si longue guerre, i'auois soing de pouruoir tousiours que leurs munitions ne manquassent point, ie mesnageois les viures pour les faire durer, & i'allois, selon que l'occasion s'offroit, par tout où il estoit besoing. Et quand Agamemnon, abusé par les vaines idees d'vn songe, fit leuer le siege, disant, que Iupiter luy auoit commandé de se retirer, qui s'opposa à vne si honteuse retraicte? Aiax y resista-il? Ne deuoit-il pas s'opiniastrer à dire, qu'il falloit de necessité, pour nostre honneur, continuer le siege? Que ne faisoit-il quel-

que charge alors pour inuiter ce peuple fuyard à le suiure? Ce n'eust pas esté trop entreprendre à vn brauache comme luy. Mais quoy? ie le veids fuyr comme les autres: oüy, ie te veids, & i'eus honte de te voir tourner le dos, & ta lascheté preste de faire voile pour s'en retourner. Que faictes-vous (dis-je lors à tous en general) quelle folie vous transporte, mes amis, quelle fureur vous pousse, de leuer le siege de Troye la veille de la prise? Nos ennemis sont à nous, est-ce maintenant qu'il les faut laisser en paix? Apres tant de sang espandu, & tant de temps perdu; que pouuez reporter en vos maisons qu'vne courte honte d'auoir consumé dix ans en vain deuant vne ville? Ie fis tant par telles paroles, ou par quelques autres semblables, dont mes iustes regrets animoient mon bien-dire, que la flotte tourna visage. Et depuis au conseil qu'Agamemnon assembla, ie donnay courage à plusieurs que l'effroy possedoit encores. On n'oüyt pas dire vn seul mot à ce vaillant fils de Telamon, il n'ouurit pas la bouche, bien que le seditieux Thersite, que ie punis tout à l'heure, eust esté si osé d'attaquer nos Princes de paroles iniurieuses. Les forces de ma harangue firent rentrer la valeur dans les cœurs de nos soldats, que la crainte auoit enuahis, ie chassay la peur de leurs ames, & renouuelay en eux les premieres esmotions, & les plus courageuses ardeurs de la haine qu'ils portoient aux Troyens. Si depuis ce temps là Aiax a rien fait de loüable, c'est à moy à qui en est deuë la loüange, à moy qui le retiray de la fuitte. Mais s'il faut recognoistre ton merite par l'estime que l'on fait de toy, qui est-ce d'entre les Grecs qui te louë? Qui est-ce qui te prise tant, qu'il daigne rechercher ton amitié, ou ta compagnie? Quant à moy ie puis dire que Diomede n'entreprend rien qu'il ne me le communique, il n'est point à son aise, si ie ne suis auec luy, & m'honore bien tant, qu'il croiroit ne pouuoir executer ses desseins s'il n'estoit assisté d'Vlisse.

Ce n'est pas peu d'estre choisi par Diomede entre tant de milliers pour luy seruir de compagnon en ses valeureux actes, & de complice en ses plus secrettes pensees: car lors que ie l'ay assisté, ce n'a pas esté le hazard, ç'a esté son eslection qui m'a fait aller auec luy. En sa compagnie, sans craindre, ny l'horreur de la nuict, ny les embusches des ennemis, ie surpris Dolon, qui venoit espier comme nous. Ie luy fis esprouuer ce que pouuoit le tranchant de mon espee, mais ce ne fut qu'apres l'auoir forcé de nous descouurir tout ce qui se tramoit dedans Troye. Deuant que le faire mourir, i'appris de luy les desseins de Priam, & n'auois point suject de me hazarder dauantage, ayant sceu tout ce que ie pouuois souhaitter. I'eusse peu retourner auecque honneur, sans courir plus dangereuse fortune, mais ie ne fus pas content, ie donnay iusqu'à la tente de Rhese, à qui ie couppay la gorge, & à tous ses compagnons, puis me retiray, comme triomphant, chargé de gloire & des despoüilles de mes ennemis. Dolon que ie tuay auoit esté enuoyé de Troye pour espier nostre contenance, & s'estoit fait promettre, deuant que partir, le chariot d'Achille, si les siens demeuroient vainqueurs,

c'est moy qui l'ay empesché de l'auoir, me refuserez-vous donc les armes de celuy de qui i'ay sauué les cheuaux? Aiax en cét endroit sera-il plus fauorable que moy? Ie ne daignerois icy raconter le rauage que ie fis dans les trouppes Lyciennes de Sarpedon, ny la mort d'Alastor, de Cerane, de Chromie, d'Alcandre, d'Halie, de Noëmon, de Pritane, de Chersidamas, de Thoon, de Charope, d'Eunomon, & de plusieurs autres, dont les noms sont moins celebres, qui ont tous senty les sanglants effects de mon bras le long des murailles de Troye. Non, non, ie n'ay point esté si esloigné des coups, comme mon ennemy le veut faire croire, ie porte encores au sein vne honorable playe, tesmoignage certain des dangers où ie me suis ietté, voyez-là, ce ne sont point impostures, (& en disant cela, il entre-ouurit sa robbe au droict de l'estomach) c'est vne blessure que i'ay receuë pour le bien commun de la Grece. Ce brauache Aiax n'en sçauroit autant faire voir en tant d'annees que nous sommes icy demeurez, il n'a pas perdu vne seule goutte de sang, il n'a point encores esté blessé. Ie ne veux pas nier qu'il ne se soit opposé aux efforts des Troyens, & de Iupiter mesme, lors qu'ils mirent le feu aux vaisseaux, ie confesse naïfuement qu'il fit bien ce iour là: (car ce n'est pas mon naturel de vouloir desrober l'honneur qu'vn autre s'est acquis par sa valeur) mais il ne doit pas s'attribuer à luy seul, ce qu'il n'a qu'en commun auec beaucoup d'autres. Vous qui combatistes auec luy, resistans tous ensemble à vn tel effort, ne deuez pas perdre la part de la gloire que vous y auez acquise. Patrocle couuert des armes pour lesquelles nous sommes en dispute, repoussa valeureusement nos ennemis, & le feu dont ils pensoient embraser nos vaisseaux; qu'Aiax ne se vante donc pas d'y auoir seul trauaillé. Mais quoy? il se persuade qu'il n'y a iamais eu que luy qui ait eu le courage de se battre en duel auec Hector, comme si Agamemnon, Menelas, & d'autres encores, du nombre desquels i'estois: car luy ne fut que le neufiesme, n'eussions pas esté prests aussi bien comme luy d'entrer en lice. Ce ne fut pas ta valeur, brauache, qui t'y porta, ce fut le sort qui te fauorisa. Toutes-fois quel aduantage y eus-tu? quel fut le succez de tes armes, que tu voudrois faire croire inuincibles? Hector se retira sans estre blessé. Ha! mal-heur, faut-il que pour vous representer icy mes merites, ie renouuelle mes douleurs? ie ne puis r'entrer en la triste memoire du coup qui mit à bas le rampart de la Grece, mettant Achille par terre, que les regrets ne me terrassent presque, & ne m'ostent la vie auec la parole. Ie le veis tomber, helas! & l'affliction que i'en eus, mes larmes, ny le danger ne me peurent empescher de l'aller releuer. Ie le releuay, & l'apportay dans sa tente, oüy, ie le portay, ie portay sur mes espaules son corps & ses armes ensemble, que ie suis en peine maintenant de r'emporter sur Aiax: Non, non, ie ne suis pas si foible que ie ne l'aye peu faire, i'ay des forces assez pour vne telle charge, & du iugement pour recognoistre le merite du present que vous me ferez, m'honorant de telles despoüilles. C'estoit auec dessein qu'elles tôbassent vn iour entre les mains d'Aiax (il y a bien de l'apparẽce) que Thetys fust poussee d'vne si curieuse ambition, Vulcain.

que de faire forger les armes de son fils par le forgeron des cieux, lequel y graua tant de merueilles auec tant d'artifice. Le soing qu'elle en eut, fut afin qu'elles fussent vn iour sur les espaules d'vn soldat hebeté, qui n'a, ny esprit, ny ceruelle. Hé! que pourroit-il recognoistre aux graueures du bouclier? Il ne sçait que c'est du globe de la terre, des bras humides qui l'entourent, ny des astres diuers qui luysent dans le ciel. Les Pleyades y sont pourtraictes, les pluuieuses Hyades, les deux Ourses, l'espee d'Orion, & deux villes sur terre, où l'on void des peuples se plaire à deux diuers exercices, qu'entendra-il à ces figures-là? C'est folie à luy de rechercher vne chose, qui luy sera comme vn miracle entre les mains. Il m'accuse d'estre venu trop tard à ce siege, & ne prend pas garde qu'il accuse ensemble Achille, lequel y vint plus tard que moy. Si ie suis coulpable pour auoir vsé de quelque feinte, luy l'est aussi pour s'estre desguisé, & s'il y a de la faute en la demeure, la mienne est moindre que la sienne, pource qu'elle n'a pas esté si longue. Ma femme me retint, & luy fut retenu par sa mere, nous donnasmes tous deux quelque temps à leurs affections, & le reste à vostre seruice. Il m'importe fort peu d'aduoüer vne telle faute, & ne m'en purger point, puis que c'est vn reproche qui attaque la gloire d'vn si grand chef de guerre, aussi bien que la mienne. Toutes-fois ie me puis vanter que la feinte d'Achille fut descouuerte par la subtilité d'Vlisse, mais ce ne fut pas Aiax qui me descouurit. Il ne faut pas s'estonner, si d'vne langue trop indiscrettement picquante, il tasche de m'offencer; ne vous reproche-il pas à vous vne iniustice, quand il dit que Palamede a esté condamné à tort? Le puis-je auoir accusé faussement, que vous ne l'ayez fait mourir iniustement? Le iugement de mort que vous donnastes contre luy est inique, si son crime que ie vous descouuris n'est veritable. Mais comment seroit-il faux? Il est si vray, qu'il ne s'en peut iamais purger, la verité le conuainquit, & ne vous permit point d'en douter, car vos yeux propres en furent tesmoins, vous vistes sa trahison, voyant l'or qu'il auoit receu pour loyer de sa desloyauté. Quant à Philoctete que nous laissasmes en l'Isle de Lemnos, ie ne veux pas nier que ie ne luy aye persuadé de demeurer là, pour s'exempter du trauail de la guerre, & du chemin, qui n'eust peu qu'augmenter sa venimeuse blessure. Mais s'il y a de l'ingratitude, ce n'est pas à moy qu'elle doit estre reprochee, c'est à vous qui luy estiez obligez de l'affection qu'il auoit fait paroistre au bien commun de la Grece. Ie luy conseillay de s'arrester pour se faire penser, & par le repos alleger ses douleurs, il me creut, & s'est bien porté d'auoir suiuy mon conseil: comment peut-on me taxer d'infidelité, puis que l'aduis que ie luy donnay, luy a esté salutaire? Les Dieux veulent qu'il vienne pourtant, il faut de necessité luy enuoyer quelqu'vn pour le faire mettre en chemin, car sans luy iamais les murs de Troye ne seront ruinez: mais ne me donnez pas la charge de l'aller trouuer, Aiax s'en acquittera mieux que moy, il sçaura fort accortement appaiser le courroux de Philoctete, & auec son bien-dire vaincre ce cœur, que les douleurs & le regret d'auoir esté laissé, retiennent aigry contre

De ces deux villes l'vne dans Homere assiegee de tous costez represente la guerre: l'autre pleine de resioüyssance & plaisirs, figure la paix.

nous. Il est fort aduisé, il l'amenera de quelque façon que ce soit, ie m'en asseure, il a trop d'artifices pour y mal reüssir. Il l'amenera, mais ce sera donc lors que le flux de Simois rebroussé, fera retourner ses eaux vers sa source, ou que les forests du mont Ida seront sans fueilles. Plustost la Grece ennemie de Troye s'armera pour le secours des Troyens, que ceste sotte ceruelle d'Aiax puisse vous y seruir, si ce n'estoit qu'auparauant ie luy eusse appris ce qu'il deuroit faire. Pour moy ie ne crains point de n'obtenir tout ce que ie voudray, si ie fais le voyage. Oüy, Phyloctete, encores qu'animé de courroux contre Agamemnon, contre tous ses Capitaines, & contre moy-mesme, tu nous ayes tous en horreur, tu me detestes, & me haïsses sur tous, maudissant sans cesse ma vie: Encores que peut-estre tu ayes, depuis que ie ne t'ay veu, mille fois souhaitté de m'auoir en ta puissance, pour saouler ta haine de mon sang, ie n'apprehenderay point pourtant de t'aller trouuer, & ne desespereray point de te ramener auec moy. Pourueu que la fortune ne me soit point plus ennemie qu'elle m'a esté iusques icy, ie ioüyray aussi facilement des flesches d'Hercule que tu as, comme i'ay ioüy d'Helene, duquel i'ay sceu tous les secrets destins de Troye, apres l'auoir pris prisonnier, comme ie suis heureusement entré dans le Palais de Priam sans estre descouuert, comme i'ay d'vne main hardie enleué l'idole de Minerue, & en la rauissant, rauy l'heur de la ville, & luy veut s'esgaler à moy. C'estoit vne image à laquelle la destinee de la ville estoit attachee, c'est elle qui rendoit le fort d'Ilion imprenable, d'elle dependoit le succez de nos trauaux de dix annees: comment est-ce donc qu'Aiax ne s'est hazardé de faire ce qu'a fait Vlisse? Rien n'est impossible à la vanité de ses paroles, & toutes-fois il craint d'entreprendre ce qu'Vlisse execute. Aiax n'ose approcher de nuict les sentinelles des Troyens, & Vlisse sans apprehension trauerse tous leurs corps-de-garde, à la faueur des tenebres ne passe pas seulement les portes de la ville, mais va iusques dans le chasteau, où il prend l'idole de Minerue sur son autel, & l'emporte au trauers des armes des ennemis. Si ie n'eusse fait ce coup-là, en vain Aiax eust porté son bouclier couuert de sept cuirs, en vain ses armes se fussent teintes dans le sang des Troyens. La nuict que i'enleuay l'image de ceste Deesse tutrice de nos ennemis, la mesme nuict i'acquis la victoire à nostre party, ie gagnay lors le sceptre de Priam, faisant vn acte sans lequel il ne pouuoit estre gagné. Tu t'abuses de croire que tes mines m'offencent, & tes sourdes paroles, qui me reprochent la compagnie de Diomede, comme si i'estois ialoux de sa gloire, ie ne luy enuie point la part de la loüange qu'il a meritee. Il m'a fidellement assisté, il est vray, & toy estois-tu seul, lors que tu deffendis nos galeres? Il y en eut plus de mille qui combattirent auec toy, & en mes desseins ie n'ay iamais eu qu'vn second, ie n'ay eu que Diomede, lequel ne demande rien aux armes que nous debattons, pource qu'il sçait qu'il faut que la valeur cede à la sagesse, & les forces du bras aux forces de l'entendement. Ceste seule raison l'empesche d'y pretendre, autrement il les voudroit auoir. Aiax fils d'Oilee, qui est vn Aiax beaucoup mieux appris

que toy, les demanderoit aussi, le furieux Euripile, le valeureux fils d'Andremon, Idomenee, Merion, & Menelas n'en voudroient pas quitter leur part, si ce n'estoit pour mon respect. Ils sont tous vaillans comme leur espee, & n'ont pas moins d'addresse aux armes que toy, toutes-fois ils n'ont point voulu m'enuier vn bien que mes seruices m'ont acquis. Et toy, ne deurois-tu pas faire comme eux? Tu le ferois, si tu auois le iugement de penser que ton bras a besoing de guide, & que pour luy faire faire quelque bon exploict, il faut que mon esprit le conduise. Tu as des forces, à la verité, mais ce sont forces sans conseil, qui se ruineront d'elles-mesmes. Ie preuois l'aduenir, & prens garde que le succez de nos entreprises ne nous soit dommageable. Tu sçais bien faire vne charge sur les ennemis, & moy ie sçay en quel temps on doit les attaquer, c'est auec moy qu'Agamemnon consulte, lors qu'il veut enuoyer à l'escarmouche. Tu ne sers nostre party que de ton corps, & i'ay l'esprit pour le conseil qui est beaucoup plus necessaire. Tu ne peux donc nier que ie ne te surpasse autant que le Patron d'vn nauire passe en merite vn esclaue qui tire à la rame, ou le Capitaine vn simple soldat: car en nous l'esprit est plus à priser que le corps, c'est l'esprit qui possede les principales forces. Ne me refusez point, Princes Grecs, le loyer que mes veilles vous demandent, pour recompense des trauaux ausquels depuis tant d'annees ie me suis offert, donnez-moy les honorables despoüilles que ie desire, & ie croiray mes peines heureusement employees. Par mon moyen vous vous voyez maintenant à la fin d'vn si laborieux & si ennuyeux siege, i'ay osté tous les obstacles que le destin opposoit à nos souhaits, & semble auoir desia pris Troye, ayant fait que nous la puissions d'oresnauant prendre. Ie vous coniure donc par l'esperance que nous en auons, ne perdre point le souuenir des seruices que ie vous ay faits, & vous supplie par les murs d'Ilion que nous verrons bien tost ruinez, par les Dieux tutelaires des ennemis ausquels i'ay fait prendre nostre party, par toutes les entreprises que i'ay faites, & par celles qui restent à faire, si vous pensez qu'il y ait encores quelque hazardeux dessein à executer, si vous vous persuadez que les destinees de Troye ne soient pas encores toutes vaincuës, n'oubliez-pas que i'ay de la subtilité pour les vaincre, & vous ne voulez me faire don des armes que ie vous demande, honorez-en au moins ceste fatale image de Minerue: Et finissant ainsi, il l'a fit voir à toute l'assemblee.

L'image de Pallas expliq. au chap. 3.

MORT D'AIAX.



LES forces de l'Eloquence parurent alors, les chefs de l'armee furent comme charmez, le bien-disant Vlisse emporta les armes du vaillant Achille sur Aiax. Cét indomptable Aiax, qui seul auoit tant de fois resisté aux forces d'Hector, au feu, au fer des Troyens, & à Iupiter mesme, ne peut resister aux furieux mouuemens de sa colere. Luy que son courage auoit tousiours fait paroistre inuaincu, se laissa vaincre à la douleur. Il se rendit aux regrets, & prenant son espee, dit : Personne au moins ne me debattra ces armes icy, Vlisse y voudroit-il bien pretendre quelque chose ? Non, il ne peut empescher que ie ne m'en serue contre moymesme. Il faut que ceste espee, tant de fois cy-deuant trempee dans le sang de nos ennemis, soit maintenant teinte du mien, il faut qu'elle rougisse du sang de son maistre, afin que l'on ne puisse dire que la valeur d'Aiax ait esté domptee par autre, que par le mesme Aiax. Cela dit, il se mit son espee dans le sein, d'où rien ne la fit sortir, que le sang iaillissant qui la repoussa pour aller teindre la terre d'vne couleur de pourpre. De ceste sanglante rosee nasquit vne fleur de mesme couleur, fleur qu'autres-fois on auoit veu naistre du sang d'Hyacinthe, aussi porte-elle peintes en ses fueilles les plaintes de ce ieune garçon, qui fut durant sa vie les delices d'Apollon, & porte ensemble les premieres lettres du nom d'Aiax.

Mort d'Aiax expl. au ch. 2.

C'est Ai, qui semble estre escrit sur les fleurs du Iacinthe.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

II. Fable expl. au ch. 4. *Hecube femme de Priam au sac de Troye, tomba entre les mains d'Vlysse qui l'emmena, & luy fit voir la mort de Polixene sa fille, immolee sur le tombeau d'Achille. Apres vn si piteux spectacle elle en eut encore vn autre, qui fut le corps de son petit Polydore, qu'elle trouua sur le riuage de Thrace. Ce Polydore estoit le plus ieune des enfans de Priam, lequel fut dés le cõmancement du siege de Troye enuoyé à Polimestor, auec plusieurs thresors pour estre secrettement nourry, afin qu'il demeurast au-moins, si tous les autres mouroient à la guerre, dont la fin est tousiours douteuse. Ceste preuoyance là ne le sauua pas pourtant : car Polimestor poussé d'vn auare desir de disposer des thresors à son profit, tua traistreusement Polydore, & fit ietter son corps dans la mer. Sa mere le recogneut au bord, & lors sans faire paroistre le cruel creue-cœur qui la possedoit, obtint permission d'aller trouuer Polimestor, auquel elle creua les yeux, assistee d'autres Dames Troyennes, puis courant pour se sauuer & eschapper des mains de ceux qui la poursuiuoient, fut changée en chienne.*

HECVBE.



VLYSSE victorieux, apres auoir gagné les armes d'Achille, s'en alla trouuer Philoctete, qu'il sceut manier si accortement, qu'il le fit venir au siege de Troye, & y apporta les flesches d'Hercule, qui furent la ruine fatale du Royaume de Priam : car lors la guerre prit fin auec le sac, & la fin de la ville, le Roy fut tué, & la Royne menee en vn païs estranger, fut assaillie de tant de regrets, & touchee de si cruelles pointes d'affliction, que de femme elle deuint chienne. Ceste superbe ville, la merueille des villes de son temps, & le plus fort boulevart de l'Asie, qui auoit si longtemps resisté aux efforts de la Grece, vaincuë se veid en fin toute en feu, l'autel de Iupiter fut teint du peu de sang qui restoit au vieil Priam, & sa fille deuineresse Cassandre fut tiree par les cheueux hors du Temple d'Apollon, tendant en vain les mains au ciel, qui estoit sourd à ses cris & à ses prieres. Les Dames Troyennes furent la proye des Grecs, & le petit Astianax, fils vnique du vaillant Hector, fut precipité du haut d'vne tour, d'où

il auoit accoustumé de voir les exploicts guerriers de son pere, combattant par la plaine. Quand les froids Aquilons commencerent à souffler dans les voiles, ceste flotte victorieuse prit la route de son retour, & lors les Troyennes baisans la terre deuant que s'embarquer, dirét adieu à leur fumante Troye, qu'elles estoient contraintes de quitter. Elles veirent deuant que partir les cendres de leurs logis embrasez, qui enseuelissoient desia les flames, & ne peurent laisser qu'auec trop d'affliction les restes de leur païs desolé. Hecube fut celle (pitoyable spectacle) qu'on traisna la derniere aux vaisseaux pour l'emmener captiue. Elle fut trouuee au milieu des sepulchres, attachee sur leurs tombeaux qu'elle baisoit, & fut par force tiree de là pat Vlisse, qui la rendit sa prisonniere: mais il ne peut l'enleuer si viste qu'elle ne prist sa pleine main des cendres d'Hector, l'honneur de ses fils, dont elle remplit son sein, & pour dernier present luy laissa quelques poils grisons de sa teste blanchissante. Quelle autre mortuaire offrande luy pouuoit-elle faire? la fortune luy auoit tout osté, rien ne luy restoit en son extreme pauureté que des cheueux & des larmes, desquelles elle fit sur son tombeau vn pauure & triste sacrifice.

De l'autre costé de la mer, tout vis à vis des terres où estoient autresfois les hautes murailles de Troye, il y auoit en mesme temps le Royaume de Polymestor, où le petit Polydore, dernier fils de Priam, auoit esté enuoyé par son pere, afin qu'il peust, suruiuant le piteux destin de ses freres, suruiure le mal-heur de son païs, & releuer vn iour les ruines d'vne ville si renommee. Le conseil qui fit prendre vne telle resolution à Priam, estoit esclos d'vne grande prudéce, & le succez en pouuoit estre heureux, si auec son fils il n'eust point enuoyé de thresors, dangereux esguillons des ames auares. Lors que cét infidelle Roy de Thrace, sceut qu'auec le fort d'Ilion la bonne fortune des Troyens auoit esté réuersee, il ne pensa qu'à la mort de son nourriçon, duquel il deuoit auoir la vie plus chere que la sienne. Vn aueugle desir de posseder en propre les thresors qu'il auoit en depost, arma sa main d'vn poignard, & luy fit coupper la gorge à celuy duquel il estoit protecteur. Que fais-tu perfide? où est ta foy? où sont les droicts inuiolables de l'hospitalité? Penses-tu que la memoire de ta cruauté s'engloutisse dans les eaux auec le corps que tu y iettes, apres l'auoir meurtry? Les tenebres ne peuuent cacher l'horreur d'vn tel crime, ny l'oubly t'empescher d'en souffrir la vengeance.

POLIXENE.



AGAMEMNON auoit fait alors arrester ses vaisseaux au port de Thrace, où l'ombre du grand Achille sortant d'vn gouffre, parut hors de la terre, & se representa tout tel qu'il estoit, quand animé d'vn iniuste courroux, il porta trop indiscrettement l'espee à la gorge du chef de l'armee. Comment, vous vous retirez donc (dit l'ombre courageuse de ce plus courageux Prince des Grecs) ingrats peuples ausquels mes seruices ne sont plus rien? Auez-vous auec moy enseuely le souuenir de ma vertu, & le iuste ressentiment des obligations que vous m'auez? Non, non, il ne faut pas que l'ingratitude vous perde, souuenez-vous d'Achille, vostre gloire & vostre rempart, & ne laissez pas sans honneur les restes de sa valeur. Ie vous demande pour offrande la vie de la sœur d'Hector, sacrifiez Polixene sur mon tombeau, afin que son sang appaise mes regrets d'auoir esté tué de la main de son frere. Ceste ombre sanguinaire n'eut pas descouuert son cruel desir, qu'aussi-tost on rauit Polixene d'entre les bras de sa mere, qui n'auoit presque plus que ceste seule fille à cherir. On la mena sur le tombeau de celuy, qui vif l'auoit aymee, & mort voulut auoir sa vie pour le loyer de ses trauaux, où elle ne se monstra pas moins constante & courageuse, que son sort estoit pitoyable & malheureux. Les apprehensions de la mort n'eurent pas le pouuoir de luy faire oublier ce qu'elle estoit; elle fit paroistre en son affliction vn courage indompté, qui ne tenoit rien du foible cœur d'vne fille; & quand elle fut au lieu, où, miserable hostie, elle deuoit estre la victime d'vn si detestable sacrifice, voyant Pirrhe armé d'vn cousteau, ietter les yeux sur elle, elle luy dit. Qu'attendez-vous pour espancher les restes du genereux sang des Rois de Troye? vous persuadez-vous de m'obliger, en me laissant encores respirer l'air de mes infortunes? Non, non, ie souhaitte la mort, si vous la retardez, le delay me sera plus mortel qu'elle mesme. Plongez ce

cousteau

cousteau que vous auez en main, ou dans ma gorge, ou dans mon sein (en laschant la parole, elle ouurit sa gorge, & descouurit son estomach, pour l'exposer à la cruauté de Pirrhe) Polixene ne peut seruir, & l'amour de la vie ne luy fera iamais naistre la volonté de suruiure à sa liberté: Aduancez-donc ma fin, & ne vous arrestez point à la ceremonie d'vn sacrifice: car aussi bien pas vn des Dieux ne peut estre appaisé du sang d'vne si miserable hostie. La mort ne m'espouuente-pas, elle sera maintenant mes delices : las! pleust aux Dieux qu'elle peust m'embrasser sans que ma mere en eust la cognoissance. Il n'y a que ma mere qui m'afflige, ma mere seule trauerse le contentement que i'ay de mourir. Toutes-fois elle doit plustost pleurer sa vie que mõ trespas, car elle ne fera doresnauãt que languir sur terre, & ne respirera que pour sangloter. Mais afin que ma mort soit autant esloignee de seruitude qu'a esté ma naissance, permettez-moy de mourir sans contrainte. Retirez-vous loing de moy, ie vous prie, deffendez à vos mains de toucher mon corps vierge, si vous voulez obliger le desir que i'ay de me rendre aux enfers sans estre polluë de l'attouchement des hommes, l'offrande de mon sang chaste & libre n'en sera que plus agreable à celuy, quel qu'il soit, duquel vous voulez appaiser les ombres courroucees. Et si mes dernieres prieres trouuent dedans vos cœurs quelque ressentiment, qui vous puisse esmouuoir d'octroyer à la fille du Roy Priam, maintenant vostre esclaue, ce qu'elle vous demandera : Ie vous supplie de rendre sans rançon mon corps à ma mere, lors qu'il aura seruy de victime à vostre sanglant sacrifice. Ne luy rendez point le droict des tristes funerailles qu'elle me doit, elle l'a cherement acheté pour mes freres, quand elle en a eu le moyen, contentez-vous de ses larmes, c'est ce que vous pouuez maintenant auoir d'elle.

Ce fut sans pleurer qu'elle fit ce dernier souhait, mais le peuple qui l'oüyt n'eut point tant de constance comme elle, il ne la peut voir que d'vn œil humide, & le Prestre mesme, lequel auec vn extreme regret luy ouurit le sein, ne donna pas le coup sans ietter des larmes. Le Prestre son ennemy fut moins courageux à luy donner la mort, qu'elle ne fut à la receuoir, il paslit en pleurant, & elle sans permettre à la crainte de peindre l'apprehension sur son visage, parut d'vne face asseuree, lors mesme que son sang espandu contraignit ses iambes de fleschir. Son courage rendit sa cheute glorieuse & honorable: car en tombant elle eut bien encores le soing, que rien de son corps ne se veist, qui paroissant luy peust apporter de la honte, & violer l'hõneste pudeur de sa chasteté. Les Dames Troyennes releuerent son corps sanglant, & plaignans son piteux sort, se representerent à l'heure tous les meurtres qui auoient esté commis sur ceux de la maison Royale de Priam. Elles te pleurerent long-temps, genereuse fille, & pleurerent aussi Hecube ta mere, autres-fois Royne d'Ilion, femme du vieil Priam, l'honneur de l'Asie florissante, & maintenant miserable object de toutes sortes d'infortunes. Ceste vieille decheuë du solstice de son bon-heur & de sa gloire, estoit bien lors si peu, que personne n'en faisoit conte, Vlisse la prit pour esclaue, mais il ne l'eust pas daigné pren-

dre, si ce n'eust esté à cause d'Hector, qu'elle auoit enfanté. Hector, quel creue-cœur ! qu'Hector eust de la peine à trouuer vn maistre à sa mere? Elle embrassa le corps qu'vne si genereuse ame venoit de quitter, & ouurant la bonde des larmes, qu'elle auoit tant de fois ouuerte pour son païs, pour son mary, & pour ses autres enfans, le noya d'vn torrent de pleurs, & remplit de pleurs sa blesseure. Elle ioignit ses ioües aux ioües de Polixene qui n'estoit plus, & soüillant son poil grizon dans le sang de sa fille, apres mille plaintes & mille sanglots, la douleur qui luy faisoit deschirer son sein, anima sa bouche de ces piteuses paroles : Helas ! ma fille, tu es morte, Polixene, dernier suject de mon affliction, ie vois dans ton sein l'ouuerture d'vne large playe, qui m'en fait vne pareille au cœur. Et afin que pas vn des miens ne veist sa fin que par le fer, vn fer t'a ouuert aussi bien qu'aux autres la porte du trespas. Helas ! ie me persuadois que tu en pourrois estre exempte, veu que tu estois fille, mais bien que fille, tu n'as pas laissé de sentir la pointe d'vn cousteau. Ton sexe ne t'a peu deffendre d'vne mort violente. Le mesme Achille, qui fut le fleau de Troye, & le meurtrier de tes freres, est celuy qui t'a fait mourir. Miserable, lors qu'vn si cruel ennemy fut mis par terre, trauersé des flesches de Paris, & du beau fils de Latone, ie dis en moy-mesme, qu'il ne me falloit plus au moins redouter Achille : mais ie me trompois, il m'estoit bien encores à craindre, puis que sa cendre est ennemie de nostre famille, que son ombre nous persecute, & bien qu'il soit dans vn tombeau, il ne laisse pourtant de nous faire la guerre. Ie n'ay esté fecóde que pour luy, mes enfans n'ont seruy que pour esleuer ses trophees, & fournir de proye à ses cruautez. Troye est ruinee, i'ay veu la deplorable fin du siege, & de nostre mal-heur public, & ne puis voir la fin de mes desastres, mes douleurs domestiques renaissent chaque instant, & semble que ie n'aye pas moins d'ennemis, qu'alors que mon fort d'Ilion estoit en son entier. Cruel regret ! faut-il qu'Hecube autres-fois appuyee des forces de tant de braues gendres, & de si valeureux enfans, maintenant priuee de l'appuy des vns & des autres, vefue d'vn puissant Roy, pauure, miserable, & comme bannie, soit trainee en païs estranger ? Faut-il, infortunee, que ie sois arrachee du milieu des tombeaux des miens, pour estre presentee seruante à Penelope, qui me gourmandera dans sa maison, me dónera ma tasche à faire tous les iours, en trauaillant me monstrera aux Dames d'Ithaque ? & leur dira, parlant de moy : Voila la mere tant renommee de cét Hector, que la Vaillance mesme semble auoir autres-fois redouté, voila la femme du vieil Priam. Mais encores si tu m'estois restee, deplorable Polixene, ta presence adouciroit aucunement l'aigreur de mes douleurs. Mes destins ne l'ont pas voulu, tu as esté immolee sur le tombeau d'vn Capitaine Grec, on t'a offerte pour hostie au fils de Pelee. Ha mal-heur ! falloit-il que i'enfantasse l'offrande mortuaire, qui deuoit appaiser nostre plus grád ennemy ? Malheur ! faut-il que ie viue encores apres tant de mal-heurs? Qu'attés-je plus? estant la butte de tous les desastres du monde, pourquoy faut-il que ie demeure encores au monde? A quels plus sensibles tourmens me reserue-tu,

Penelope féme d'Vlisse de qui Hecube fut esclaue

ennuyeuse & trop importune vieillesse? Cruels Dieux, qui ne vous pouuez saouler du sang des miens, que voulez-vous plus faire de moy sur terre? A quelle fin alongez-vous ma languissante vie, si ce n'est pour tousjours alonger mes douleurs? Est-ce pour me faire voir à chaque instant quelque meurtre nouueau, & repaistre mes yeux de sang, que vous me permettez encore de respirer? Helas! qui eust pensé qu'on eust iugé Priam heureux, apres le sac & l'embrasement de sa grande Troye? Il est heureux pourtant, apres tant de pertes, la perte de la vie luy fut vn extreme bonheur. Il est heureux, en ce qu'il n'est point contraint de te voir morte, ma fille, heureux qu'en cessant d'estre Roy, il a cessé de viure. Ha Dieux! quelles funerailles te fera-on, genereuse fille du Roy de Phrigie? On ne t'esleuera point vn superbe tombeau, tes cẽdres ne seront point mises dans les sepulchres de tes ancestres: car nostre maison a receu vn trop cruel reuers de la fortune. Tous les dons mortuaires que ie te feray, seront des larmes, & quelques poignees de ce sable estranger dont ie te couuriray. I'ay tout perdu, helas! il ne me reste rien qui me face souhaitter de plus long-temps traisner ceste vie, si ce n'est le petit Polidore, autres-fois le cadet de tant d'enfans que i'auois, maintenant l'vnique esperance de nostre Empire renuersé? C'est chez le Roy de ces quartiers icy qu'il est, ne le pourray-je point voir? Non, l'on ne me permettra pas de m'escarter iusques là. Mais pourquoy tarday-je tant à lauer les playes de ma fille? Comment est-ce que ie puis voir si long-temps sa face polluë de sang? Donnes-moy vne cruche, Troyennes compagnes de mon mal-heur, & nous en allons puiser de l'eau dans la mer. Elle y fut en s'affligeant, & despoüillant sa teste de ses cheueux blancs, & lors qu'elle voulut plonger sa cruche dans l'eau, elle apperceut sur le riuage le corps de son petit Polidore, que l'infidelité des Thraces auoit ietté dans l'eau apres l'auoir meurtry. Les Troyennes qui l'accompagnoient, s'escrierent d'effroy à la veuë de ce ieune enfant de Priam, l'espoir de tous ceux du païs, mais la mere saisie d'vne douleur muette, ne peut, ny pleurer, ny se plaindre. La violence du mal qu'elle sentit, deuora sa voix, & retint ses larmes comme glacees dans son sein, elle demeura aussi froide, & aussi roide qu'vn rocher, iettant tantost la veuë du costé où Troye auoit esté, tantost esleuant vn œil despité vers les cieux, & tantost regardant, ou le visage, ou les blessures de son fils, mais sur tout les blessures: elle entra en telle colere, qu'elle perdit le souuenir de ce quelle estoit, & comme si elle eust encores esté Royne, ne donna que la vengeance pour objet à ses pensees. Tout ainsi qu'vne lionne, espoinçonnee du furieux regret d'auoir perdu son petit lionceau, suit à la piste celuy qui l'a enleué, bien qu'elle ne le voye pas, de mesme Hecube agitee d'vne dolente rage, se laisse guider à son cœur, sans se representer la foiblesse de ses ans, & s'en va dans le Palais de Polimestor, perfide autheur d'vn meurtre si execrable. Elle demande à luy parler en secret, afin de luy descouurir le lieu où il y a encores d'autres thresors cachez pour l'entretien de son fils. Cét auare Prince de Thrace, qui ne respire que l'or & l'argent, la croit facilement, & se retire à l'escart pour luy dire, auec vn visage couuert de fard

de la feintise : Ne craignez-point, Hecube, de mettre les restes de vos moyens entre mes mains, ma fidelité depositaire du bien de vostre fils, ne luy fera rien perdre de ce que vous me laisserez. Les thresors que vous m'auez desia enuoyez, & ceux que ie receuray luy seront conseruez, n'en doutez point, ie vous le iure par la souueraine puissance des habitans des cieux. Tandis que ce pariure Prince faisoit ce faux serment, elle qui le regardoit d'vn œil animé de furie, sentit la rage enfler son courage, elle se ietta sur luy, & fortifiee d'vne trouppe d'esclaues Troyennes, qu'elle appella à son ayde, creua les yeux à ce traistre meurtrier de son Polidore, les arracha hors de la teste, & de ses mains soüillees de ce sang criminel luy meurtrit le visage. Ce fut la colere qui luy en donna la force, & la mesme passion porta le peuple de Thrace à venger sur elle l'aueuglement de leur Roy. Ils la poursuiuirent à coups de pierre, & elle poursuiuie changea de forme & de voix : au lieu de parler elle commença d'abbayer, & en abbayant mordit les pierres qu'on luy iettoit, tout ainsi que font les chiens. Le païs où ceste merueille aduint a tiré son nom des hurlemens qu'Hecube y fit sous le poil d'vne chienne, aux piteux abbois de laquelle les Troyens captifs, les Grecs ses ennemis, & tous les Dieux encores furent si touchez de pitié, que Iunon mesme, femme & sœur du grand Iupiter, & ennemie coniuree d'Ilion, fut contrainte d'aduoüer que la pauure Hecube n'auoit pas merité d'estre si mal traictee.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. au ch. 5.

Memnon fils de Tithon & de l'Aurore ayant mené du secours à Priam fut tué par Achille, dont l'Aurore eut tant de regret, que pour alleger ses douleurs elle recourut à Iupiter, duquel elle obtint que les cendres de son fils seroient changées en oyseaux, & elle tous les matins, apres auoir longtemps pleuré, change ses larmes en rosee.

MEMNON.



BIEN que l'Aurore eut tenu le party des Troyens, on ne la veid point autremét affligee des infortunes de Priam, ny de ceux qui estoient arriuez à Hecube, elle auoit vn dueil à porter qui la touchoit de plus pres, l'affliction domestique de la perte de son fils Memnon, qu'Achille auoit tué par la campagne de Phrygie, ne permettoit pas qu'elle eust du ressentiment pour les douleurs d'autruy. Le cruel creue-cœur de l'auoir veu mourir vaincu, luy donnoit bien tant de tourmens, que ses tristes pensees ne pouuoiét receuoir autre triste object, que celuy pour lequel toutes ses plaintes & ses pleurs estoient occupez. Elle le veid; helas! tomber d'vn coup de jauelot poussé de la main d'Achille, & le voyant, les roses de ses iouës, qu'elle nous descouure au matin, pallirent, & le beau lustre de son frót obscurcy fut couuert d'vn nuage. Elle le vid mourir, mais elle ne peut voir reduire son corps en cendre. Quand il fut dás le feu, elle en destourna sa face esploree, & toute escheuelee, comme elle estoit, s'en alla ietter aux pieds de Iupiter pour luy faire ses plaintes, arrosees d'vn flux de chaudes larmes : Grand Dieu qui portez le sceptre des cieux, bien que ie sois la moindre des diuinitez, hostesses des Palais estoilez (car il n'y en a pas vne qui ait par le monde si peu de Temples que i'en ay) ie ne viens pas pourtát vous trouuer, afin que vous m'en faciez bastir de nouueaux, ou esleuer quelques autels à mon honneur, & destiner certains iours esquels on me face des sacrifices solemnels. Ie ne suis point possedee d'vn si ambitieux desir, & toutes-fois ie ne crois pas que si vous vous mettiez deuát les yeux les seruices que ie fais au monde, vous ne me iugeassiez digne de quelque honorable recompense : mais ce n'est pas mon enuie maintenát de la rechercher, ie ne suis pas en estat de poursuiure l'accroissement de mes honneurs. Ie ne viens icy me presenter à vous toute esploree, que pour receuoir de l'alegement. Helas! ie suis priuee de mon fils Memnon, il est mort, il s'est en vain, combattant pour son beau-pere, opposé aux efforts des Grecs, la belle fleur de sa ieunesse a esté moissonnee dés son printéps, par ce genereux fils de Thetys, duquel les destins ont fauorisé les armes. Ie l'ay perdu, & perdu auec luy toutes mes plus cheres esperáces, honorez donc son tombeau de quelqu'vne de vos faueurs, souuerain Monarque des Dieux, afin que l'hóneur que vous ferez au fils, adoucisse l'aigreur des douleurs de la mere. Les prieres de l'Aurore affligee trouuerent Iupiter fauorable, le buscher allumé tomba, & ne rédit plus au lieu de feu qu'vne espaisse fumee, semblable aux noires vapeurs qui s'esleuent au dessus des fleuues, au trauers desquelles les rais du Soleil ne peuuent penetrer. Auec la fumee quelques cendres monterent dans l'air, & là ramassees ensemble firent vn corps, qui se formant peu à peu en oyseau, deuint en fin oyseau parfait, & en mesme instant nasquirét plusieurs tous pareils, lesquels battans des ailles voltigerét par trois fois autour du buscher, & par trois fois eslancerent des cris tesmoins de leur dueil. Au quatriesme vol ils se separerent, & firent deux trouppes, qui comme ennemies se rangerent l'vne contre l'autre, & se battirent tant du bec & des ongles, qu'ils tomberent tous mortuaires hosties sur les cédres de Memnon, desquelles ils auoient

pris naissance. Celuy qui leur donna l'estre, leur a dóné le nom qu'ils portent : car ces oyseaux là s'appellent Memnonides, & tous les ans, si tost que le Soleil a passé par les douze maisons du Zodiaque, ils viennent sur ce tóbeau du fils de l'Aurore, faire encores la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre de Memnon. Ce fut donc vn piteux spectacle, de voir Hecube abbayer comme vne chienne, & qui affligea fort tous les Dieux : mais l'Aurore pourtant n'en eut point de ressentiment, & ne la peust pleurer, pource que toutes ses larmes estoient employees à plaindre la perte de son fils, qu'elle pleure encores tous les matins, lors qu'elle moüille la terre de l'humide rosee, qui donne la vie aux fleurs.

LE SVIET DE LA IV. FABLE.

IV. Fable expl. au ch. 5.

Enee fuyant le sac de Troye auec son pere Anchise & son fils Ascagne, se sauua par mer à Delphes, où Anius Prestre d'Apollon le retira, & luy conta l'estrange auanture de ces cinq filles qui auoient esté changees en pigeons, lors qu'Agamemnon les voulut forcer de le suiure au siege de Troye, pour fournir des viures à l'armee Grecque: car elles auoient vn don de Bacchus, que tout ce qu'elles touchoient deuenoit bled, vin, ou huyle.

ANCHISE, ET ENEE.



ENCORE que la ville de Troye fust ruinee, les destins ne permirét pas que dessous ses ruines l'esperáce de restablir vn iour l'Empire Troyen fust enseuelie, elle demeura viue apres le sac, d'où Enee eschappa, qui auec soy sauua quelques reliques sacrees, ensemble son pere Anchise, autre sacré fardeau, dont il chargea ses espaules, & son fils Ascagne. Il quitta les thresors qu'il auoit, tant de richesses qu'il possedoit ne luy furent rien en cét extreme peril, il ne s'en voulut point empescher; pour tous biens il n'emporta que son pere, pieuse charge d'vn charitable fils, & son petit Ascagne, auec lesquels il s'embarqua, & fuyant les infideles riuages de Thrace, empourprez du sang de Polydore, il fut poussé d'vn vent fauorable à

ses souhaits, dans le port de Delphes, où le Roy Anius le receût honorablement, & tous ceux qui l'auoient suiuy. Il leur fit voir la ville, & les singularitez du Temple d'Apollon, leur monstra les deux arbres que Latone tenoit embrassez lors qu'elle enfanta Apollon & Diane, & apres auoir fait vn sacrifice de quelques bœufs, les mena dans son Palais, où pour les banqueter il les fit asseoir sur de riches tapis. Ils auoient desia beu les vns aux autres, quand le pieux Anchise dit à son hoste; Qu'en passant autres-fois par Delphes (s'il ne se trompoit) il pésoit luy auoir veu vn fils, & quatre filles. A quoy ce grand Prestre de Phœbus branlant sa teste chenuë, qui estoit entouree de bandelettes blanches, respondit d'vne triste voix: Vous ne vous abusez point, braue Cheualier, vostre memoire ne s'esgare pas, il est vray, vous m'auez veu autres-fois cinq enfans, desquels ie me vois maintenant presque du tout priué, à tant de changemens nostre miserable vie est sujette. Car de mon fils, encores qu'il soit en vie, ie n'en ay non plus de secours que s'il n'estoit point au monde. Il porte le sceptre de l'Isle d'Andres, à laquelle il a donné son nom, & a le contentement d'y commander souuerainement, ioüyssant du don qu'Apollon luy a fait, de pouuoir predire les choses à venir : mais ie n'ay pas l'heur de le voir en tel estat, estát ainsi esloigné de moy, ie le tiens comme perdu. Pour mes quatre filles, elles ne me rendoient pas moins heureux pere, que leur perte me rend affligé: car elles auoient receu de Bacchus vne faueur si rare, qu'elle est presque incroyable. Elles ne touchoient rien, qui ne fust par leur attouchement aussi-tost changé en bled, en vin, ou en huyle. Cela fut cause qu'Agamemnon, lequel a rauagé vostre florissante Troye, me les vint arracher d'entre les bras, & par force (pour vous dire que nous auons, aussi bien que vous, ressenty la violence des armes Gregeoises) me contraignit de les luy dóner, pour suiure tousiours l'armee, & la nourrir par le moyen du riche don que Bacchus leur auoit fait. Toutes-fois elles ne voulurent point fauoriser vos ennemis, elles s'eschapperent, & s'enfuyrent, deux en l'Isle d'Eubee, & les deux autres du costé d'Andres chez leur frere. Les trouppes Grecques les suiuirent, & menacerent mon fils de le ruiner, s'il ne mettoit mes filles entre leurs mains. Helas! il n'auoit pas vn Enee, il n'auoit pas vn Hector pour deffendre sa ville, & faire durer le siege dix ans comme vous auez fait. Vn excusable effroy le saisit, la crainte vainquit l'affection qu'il portoit à ses sœurs, il les rendit aux Grecs. On leur vouloit desia lier les bras comme à des esclaues, quand le regret de se voir forcees leur fit leuer les mains encores libres vers le ciel, pour prier Bacchus de les secourir. Ce Dieu, qui les auoit tant fauorisees auparauant, ne leur manqua pas de secours en telle necessité, si c'est donner secours que de couurir d'vn miracle la ruine de ceux qui prient pour estre sauuez. Pour moy ie ne vous sçaurois dire comment elles furent changees, mais ie vous puis asseurer, qu'en fin leurs corps furent couuerts de plumes blanches, & deuindrent pigeons, oyseaux consacrez à la belle Cypris vostre femme.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

V. Fable expl. au ch. 5. *Les filles d'Orion ayans bien voulu estre sacrifiees pour le peuple de Thebes, apres auoir esté bruslees, de leurs cendres nasquirent deux ieunes hommes, qui portans vn nom de filles furent appelez Corones. Le Poëte prend occasion de descrire ceste fable en racontant les presens qu'Anius fit à ses hostes, & dit qu'elle estoit grauee sur vn vase qu'il donna à Enee.*

ILs s'entretindrent à table de plusieurs discours semblables, puis se retirerent aux chambres pour prendre le repos de la nuict, & le matin furent consulter l'Oracle d'Apollon, qui leur conseilla d'aller reuoir leur ancienne mere, & abborder au riuage d'où leurs ancestres estoient partis pour venir fonder en Phrygie les murailles de Troye. Quand ils eurent receu ceste responce, ils prindrent congé du Roy Anius, qui les fut conduire iusqu'au port, & fit present d'vn sceptre à Anchise, d'vne robbe & d'vn carquois au petit Ascagne, & d'vn vase à Enee. Ce vase estoit venu de Grece, de la maison du Roy de Terses, & auoit esté graué du burin de Alcon, rare ouurier de son temps, lequel s'estoit pleu à y pourtraire la ville de Thebes auec ses sept portes, les buschers, les tombeaux, les feux qui estoient autour, & les meres escheuelees qui auoient accoustumé de faire là le dueil de leurs enfans. Pour y representer naïfuement l'affliction, les Nymphes y paroissoient toutes esplorees, les fleuues sembloient taris, & les fueilles des arbres seichees. Il n'y auoit point d'herbes, les chevres lechoient les costes arides des montagnes, & ne trouuoient rien dequoy se repaistre. Au milieu de la ville on voyoit les deux filles d'Orion, qui d'vn cœur surmontant tous les autres cœurs de leur sexe, s'offroient volontairement à la mort pour le bien public du païs, l'vne prestant le col pour estre esgorgee, l'autre se donnant elle mesme d'vn poignard dans le sein. La pompe funebre dont elles auoient esté honorees, y estoit aussi representee auec le buscher, où des cendres de leurs corps bruslez sortirent deux ieunes hommes qui furent appellez Corones, & restablirent leur maison, apres auoir fait plusieurs honneurs à la cendre, de laquelle, comme de leur mere, ils auoient tiré leur naissance. Tout cela estoit eslabouré auec vne merueilleuse industrie sur le corps du vase, & le bord estoit entouré d'vne couronne de fleurs, l'esmail desquelles paroissant parmy l'or, ne releuoit pas peu l'ouurage. Mais si le Roy Anius fit de riches presens à ces Troyens fugitifs, eux ne luy en firent pas de moindres, ils luy donnerent vn encensoir, vne couppe à seruir aux sacrifices, & vne couronne d'or enrichie de plusieurs pierres precieuses, puis prindrent la route de Crete, se ressouuenans que Teucer qui en estoit sorty, se trouuoit au rang de leurs ayeuls: toutes-fois ils n'y demeurerent pas, la corruption de l'air les empescha de s'y arrester. Ils quitterent les cent villes autres-fois sujettes à l'Empire de Minos, pour aller chercher l'Italie, où ils deuoient trouuer vn port asseuré, & des Dieux fauorables. Cependant ils furent trauaillez d'vne cruelle tempeste, & endurerent les perilleux ef-

forts d'vne tourmente qui les ietta aux riues des Strophades, où les monstrueuses faces des Harpyes les effrayerent. De là ils passerent à costé de Duliche, d'Itaque, de Samos, & de Neritie, qui sont toutes villes sujettes à la couronne de l'accort Vlisse, & veirent de loing sans y prédre terre l'Isle d'Ambrasie, pour le domaine de laquelle il y a eu quelques Dieux qui ont long-temps esté en procez, mais en fin elle est demeuree à Phœbus, lequel y void encore tous les iours celuy qui luy adiugea conuerty en rocher. Ils costoyerent apres l'Epire, & Dodone tant vantee pour auoir en ses terres vn chesne parlant, qui rend des Oracles, puis descouurirent la Chaonie, où les fils du Roy Molosse, fuyans le cruel brasier dans lequel on les vouloit faire mourir, furent changez en oyseaux. En fin ils abborderent à Buthrote, où Helene fils de Priam s'estant retiré, y auoit restably vne petite Troye. Ils sceurent de luy, qui estoit grand deuin, & des plus sçauans en la science qui nous fait presager les choses à venir, quelle terre les destins leur auoient reseruee pour retraitte, & ainsi bien instruicts du chemin qu'ils deuoient tenir, vindrent droict en Sicile.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Galathee, fille du Dieu Neree, & de la Nymphe Doris, estant aymee d'Acis, fils de Faune, qu'elle aymoit aussi, le Cyclope Polypheme entra en telle ialousie contre le ieune Acis, qu'il recercha toutes les occasions qu'il peust pour le ruiner. Vn iour il le rencontra parmy les bois, qu'il tenoit sa maistresse embrassee, dont il pensa creuer de despit, & pour descharger sa colere, arracha vne roche du Montgibel qu'il ietta sur ces deux amans, pour les assommer, mais Galathee ne fut point offencee, elle se plongea promptement dans la mer, & son seruiteur Acis fut tué. Elle en porta bien tant de dueil, qu'afin de faire encore paroistre apres sa mort l'affection qu'elle auoit eue pour luy, elle changea son sang en fleuue, qui sous son nom arrose encore la Sicile. VI. Fable expl. au ch. 6.

GALATHEE.



LA Sicile a trois montagnes, leſquelles poſees comme en triangle, aduancent en diuers endroits trois pointes dans la mer. Le Pachin eſt du coſté du midy, le Lylibee au couchant, & le Pelore ſ'eſtend vers le Septentrion. Ceſte flotte fugitiue pouſſee d'vn vent fauorable, paſſa de nuict entre deux pointes du triangle, & aborda heureuſement au port de Zancle qui eſt au milieu, ſans approcher, en paſſant, trop pres du gouffre de Scylle, ou de celuy de Carybde, dont le danger eſt preſque ineuitable. Carybde à main gauche deuore ſans ceſſe, & reuomit des fleuues d'eaux, auec leſquels elle engloutit les nauires, puis les reiette ſur l'eau, & Scylle à main droicte fait paroiſtre mille beautez, & mille attraits en ſa face de fille, recelant au deſſous de la ceinture vn grand nombre de chiens, qui ſortent de ſon ventre, pour faire abyſmer les vaiſſeaux qui approchent d'elle. Il ne faut pas ſ'eſtonner ſi ſon viſage a des attraits, elle a autres-fois eſté des plus belles filles, & des plus recherchees qui fuſſent de ſon temps, ſi les Poëtes ne nous abuſent point, en nous laiſſant vne Fable, eſcloſe de leur inuention, pour hiſtoire veritable: car on dit que pluſieurs, eſpris de ſes beautez charmereſſes, aſpiroient à ſes bonnes graces comme à leur ſouuerain bon-heur, & qu'elle ne les recompenſoit tous que de meſpris, & de deſdains. Elle faiſoit des trophees de leurs affections mal recogneuës, & ſ'eſtant pleuë à les tromper, ſe plaiſoit apres d'en faire ſes contes aux Nymphes marinieres, qui la cheriſſoient vniquement. Vne fois entre autres, peignant Galathee elle l'entretenoit de ces diſcours là, qui furent cauſe que ceſte ieune Deeſſe luy dit : Ie m'eſtonne que vous oſez ainſi tenir pour ioüet ceux qui vous honorent, ne craignez-vous point que tant de ſeruiteurs, bruſlez d'vn chaud deſir de vous auoir pour femme, ne ſe vengent de vos deſdains, apres auoir en vain recherché les remedes de la patience contre le mal que vous leur faictes ? Pour moy qui ſuis fille de Neree, & de la Deeſſe Doris, & qui ay le ſupport de pluſieurs ſœurs, ie n'ay peu me deffaire des importunes affections d'vn monſtrueux Cyclope, ſans qu'il ſe ſoit (helas!) cruellement vengé de moy. Ses douleurs luy rauirent alors la parole, & le ſouuenir de ſes regrets luy ferma la bouche pour ouurir la bonde de ſes pleurs, que Scylle eſſuya d'vn doigt, lequel en blancheur ſurmontoit le marbre, ou l'albaſtre, & pour aleger ſon dueil, la pria de luy deſcouurir l'infortune qui auoit peu faire ſortir de ſi ſubites larmes de ſes yeux. Ne me cachez-point, ie vous prie, luy dit-elle, la ſecrette cauſe de voſtre affliction, vous ne la pouuez deceler à fille, en qui vous trouuiez plus de fidelité qu'en moy. Ie ne vous celeray pas mon tourment (reſpondit Galathee) puis que mes ſouſpirs & mes larmes vous en ont deſia parlé. Ce qui martire ſi outrageuſement mō cœur, c'eſt la perte d'Acis, Acis mes delices, qu'vn horrible & eſpouuentable Cyclope m'a rauy. C'eſtoit vn ieune homme, fils du Dieu Faune, & de la Nymphe Simethe, qui l'aymoient vniquement l'vn & l'autre, & toutes-fois ne le cheriſſoient pas tant comme moy : car ie ne reſpirois que les faueurs d'Acis, i'eſtois toute à luy, & ne pouuois eſtre à autre, tant ſes beautez auoient de pouuoir ſur mon ame. Helas! il n'auoit point plus de ſeize

ans, le ieune poil qui commençoit à cotonner ses ioües, ne paroissoit presque point encores, ie n'estois pas à mon aise si ie n'estois auec luy, ie le suiuois par tout, & vn importun Cyclope me poursuiuoit sans cesse, autant trauaillé d'amour pour moy, comme i'estois pour Acis : mais toutes ses caresses m'estoient odieuses, plus il me recherchoit, plus la haine de ses recherches me rendoit ennemie de ses importunitez. Dieux! combien la douce Venus a de puissance sur nos cœurs! Belle Princesse de Cythere, on ne peut assez admirer vostre pouuoir, & la longue estenduë de vostre Empire, qui a tout autant de sujets, qu'il y a d'animaux sur terre. Cét hydeux Polypheme nourry dans l'horreur d'vne forest, qui ne s'abreuuoit que de sang humain, se nourriçoit de la chair de ses hostes, & ne respiroit en son cœur impie que le mespris des cieux & des Dieux, forcé de recognoistre les flesches de Cupidon, & honorer son carquois, sentit en son cœur les doux-cuisantes blesseures de ce petit Dieu. Il fut eschauffé des feux de mes yeux, & sentit naistre vn tel brasier en son sein, que ses flames luy firent oublier le soin de son bestail, & quitter souuent l'obscurité de ses antres pour me suiure. Luy qui ne s'estoit iamais pleu qu'en l'ordure de sa face desagreable, se pleut lors à se peigner & se lauer pour me plaire. Il se seruit d'vn rasteau pour peigne, couppa sa barbe de sauuage auec sa faux, & prit la coustume de se mirer souuent dans l'eau pour farder son visage effroyable. Logeant l'amour chez soy, il perdit la sanglante coustume qu'il auoit de massacrer ses hostes, il sembla lors auoir despoüillé son farouche naturel, les vaisseaux aborderent en toute seureté au riuage qu'il habitoit, & ne coururent plus fortune comme auparauant d'estre anchrez pour iamais par le meurtre des mariniers. On tient que Teleme, qui ne se trompoit iamais à tirer des presages du vol des oyseaux, fut voir en ce temps-là ce Geant amoureux, & luy predit qu'Vlisse luy rauiroit l'œil qu'il portoit au milieu du front, dont Polypheme se mocqua, & pour repartie dit à Teleme. Tu te trompes fol deuin, tes propheties ne sont que mensongeres paroles, ie ne dois pas craindre qu'Vlisse desrobe mon œil, vn autre l'a desia rauy, pourrois-je le perdre deux fois ? Il fit peu de conte du veritable infortune que Teleme luy annonça, & s'en alla promener peut-estre sur les sablons de la mer de Sicile, ou se reposer dans son antre, car c'estoit son exercice durant le chaud de son amour. Il y auoit là autour vne roche fort aduancee dedans l'eau, que les vagues battoient des deux costez, où il montoit autres-fois pour descouurir les nauires, desquels il projettoit de loing le sac & le carnage, mais depuis que le petit fils de Venus se fut rendu son maistre, il n'y fut point porté de ces sanguinaires desseins. Vn iour il y monta pour alleger en chantant ses amoureuses douleurs, & son trouppeau de moutons l'y suiuit, sans qu'il le touchast, car il n'en auoit plus de soing. Il s'assit au sommet, posa contre terre à ses pieds le pin qui luy seruoit de baston, & toutes-fois estoit si grand qu'il eust bien peu seruir à faire le mast d'vn nauire, puis ioüa de sa fluste qui auoit cent tuyaux de roseau, & fit resonner ses airs champestres par toutes les roches voisines, & par les plaines

azurees de la mer. Moy qui estois alors au pied de la colline, sur le gyron de mon seruiteur, i'entendis toute sa chanson, & la retins facilement, pource qu'elle estoit la pluspart en ma loüange. Il disoit : I'ayme la belle Galathee, dont le front fait honte à la blancheur des lys, son visage est plus agreable que la face des prez esmaillez de fleurs, elle est plus droicte qu'vn aulne, plus esclattante que le verre, plus fretillarde qu'vn ieune cheureau, plus polie que n'est le dedans de l'escaille d'vne huistre, plus souhaittable que ne sont les rays du Soleil en Hyuer, & la fraischeur de l'ombre au chaud de l'Esté, plus attrayante que n'est la viue couleur d'vne pomme penduë à vne arbre, plus agreable à voir que n'est la hauteur d'vn plane, plus luisante que la glace, plus douce qu'vn raisin bien meur, plus delicate & plus molle que ne sont les plumes d'vn cygne, ou bien le laict caillé, & plus aymable, si elle ne me fuyoit point, que ne sont les delicieuses odeurs d'vn iardin lors qu'on y entre le matin. Galathee n'est que douceur, & elle mesme n'est que rigueur pour moy. Helas ! elle m'est plus cruelle que ne sont ces ieunes taureaux, que le ioug n'a point encores domptez, plus dure qu'vn vieil chesne, plus trompeuse que les ondes, plus muable que les foibles branches d'vn saulx, & plus tendre & plus souple que les rejettons de la vigne blanche, plus insensible que les rochers où i'habite, plus violente que n'est le cours d'vn fleuue, plus enflee d'orgueil qu'vn Paon, plus ardante que le feu, plus rude que les chardons, plus furieuse qu'vne Ourse qui garde ses petits Faons, plus sourde que les vagues de la mer, plus cruelle qu'vn serpent qu'on a foulé du pied, & plus viste (mal-heur pour moy, c'est ce que ie luy desirerois plustost rauir) que n'est vn cerf suiuy d'vne trouppe de chiens abbayans. Pourquoy, fuyarde, t'eslance-tu deuant moy d'vne course si precipitee ? les vents à peine pourroient esgaler ta legereté, est-ce la crainte qui te donne des aisles, ou si c'est la haine de ton amoureux Polypheme ? Tu ne sçais pas, à ce que ie vois, qui ie suis, si tu auois cognoissance de mes commoditez, tu recognoistrois bien tost ta folie, & au lieu de me fuyr, t'efforcerois de m'arrester. I'ay pour retraitte la pluspart des antres qui sont sous les rochers, dans lesquels on endure point en Esté les bruslantes ardeurs du Soleil, ny en Hyuer la rigueur importune du froid. I'ay vn iardin plein d'arbres chargez de beaux fruicts, i'ay des vignes qui ne manquent point de raisins blancs & noirs, si tu veux venir auec moy, tu en pourras manger des vns & des autres, tu trouueras aussi des fraizes, que tu amasseras en te pourmenant, tu auras des cormes tant que tu en voudras, des prunes violettes, & d'autres qui sont iaunes comme l'or, des chastaignes, des grozeilles, & de tous les fruicts qui naissent, ou sur les arbres, ou sur les buissons. Il n'y a rien par les champs, que tu n'ayes en abondance par mon moyen, tu ioüyras de tous les biens qui sont en ma puissance. Tout ce bestail qui est icy n'a autre maistre que moy, & si i'en ay encores vn grand nombre qui va paissant autour de ceste coste, bien que la plus grande partie soit demeuree sur la paille dedans mes antres. Si vous me demandiez combien il y en a, ie vous dirois que ie ne le sçay pas,

c'est à

c'est à faire à vn pauure laboureur de pouuoir compter son bestail, i'en ay tant qu'il m'est impossible de le nombrer. Ie ne daignerois le vanter, & vous dire en quel estat il est, car vous le pouuez voir, & faire que vos yeux vous soient tesmoins que mes bestes à corne sont si grasses, qu'elles ne peuuent marcher qu'à peine. I'ay vne infinité de petits aigneaux & de cheureaux, qui ne sont point encore sortis de mes bergeries, i'ay tousiours du laict à foison dont nous en beuuons vne partie, & l'autre sert à faire des fromages. Mais ce sont les moindres commoditez que vous aurez auec moy. Pour passer vostre temps ie vous donneray des daims, des leuraux, des cheureuls, vne couple de beaux pigeons, & vn nid d'oyseaux que i'ay pris au fest d'vn arbre. Ie trouuay l'autre iour sur cette montagne deux petits ours, qui ne faisoient que sortir du ventre de leur mere, ils vous donneront auec le temps du plaisir, ils se ressemblent si naïfuement qu'on les prend à toute heure l'vn pour l'autre, dés que ie les rencontray, ie vous les voüay, & dis en moy-mesme, il faut que ie les garde à ma maistresse. Sortez donc maintenant hors de l'eau, belle Galathée, ne mesprisez point mes presens, ny celuy qui les offre. Venez vous rendre aupres de moy, quoy? ne vous suis-ie pas bien agreable? Ie me veids l'autre iour dans l'eau, mais ma façon me pleut extremement. Voyez le corps que i'ay, ie m'asseure que ce Iupiter, duquel vous faites tant de contes, & à qui vous donnez le sceptre des cieux, n'est point doüé d'vne si riche taille que la mienne. I'ay vne face effroyable, que mes cheueux couurent presque toute venans battre iusques sur mes espaules. Mais encore que i'aye par tout le corps vn poil herissé, ne vous persuadez pas que i'en doiue estre moins aimable. Mon poil ne m'est non plus mal seant, que sont les fueilles à vn arbre, & le crin à vn cheual, l'vn & l'autre, sans tels ornemens, se trouuent sans grace, aussi les oyseaux sembleroient monstrueux, s'ils n'auoient des plumes, & les moutons ne seroient pas si cheris qu'ils sont, s'ils n'estoient chargez de laine, leur toyson leur sert de parure, & le poil de mesme embellit les hommes, il enrichit leur beauté, & plus ils en ont plus ils doiuent estre agreables. Vous me direz, peut-estre, que ie n'ay qu'vn œil, il est vray, mais il est de telle grandeur qu'il paroist autant, comme si i'auois vn bouclier esclattant sur le front, ie ne voy pas moins clair que ceux qui en ont deux, & le Soleil qui de sa seule veuë esclaire tout le monde en a-il dauantage? Il n'en a qu'vn seul, & toutesfois il est tenu pour le plus beau des Dieux. Ne prenez donc pas cela pour defaut, & ne me iugez pour indigne de vos faueurs. Pensez que ie ne suis pas petit compagnon, estant fils de Neptune, qui tient le sceptre de l'humide royaume où vous viuez. Si vous m'espousez il sera vostre beau-pere, ne vous armez donc point de desdains contre moy, prenez compassion de mon mal amoureux, fauorisez mes vœux, & fleschissez aux piteux accens de mes prieres, ie me rends à vous, il n'y a que vous seule au monde que ie recognoisse pour maistresse: car ie ne fais point d'estat de Iupiter, de son ciel, ny de ses foudres, ie n'honore que Galathée, & le tonnerre que ie crains, n'est que celuy de sa colere. Vostre courroux, belle

desdaigneuse, est le seul foudre qui m'effraye, & vos mespris sont les mortelles pointes qui me tuent. Ie meurs vous voyant fuïr mes caresses, & suis d'autant plus affligé, que ie me recognoy seul en ceste affliction : car si vous en vsiez de mesme enuers les autres, mon tourment seroit beaucoup moindre. Vous repoussez Polypheme comme indigne de vous approcher, vous n'auez rien que des mespris pour luy, & vous trouuez bien des faueurs pour Acis. Mes flames vous sont odieuses, & celles d'Acis vous sont si fort agreables, que vous vous bruslez dans son feu, & n'auez rien plus cher que ses embrassemens. En fin Acis est vostre cœur : mais bien qu'en luy seul soient toutes vos delices, dont i'ay trop de regret, ie luy feray sentir quelles sont mes forces. Il apprendra que c'est de se rendre corriual d'vn Cyclope, ie luy arracheray le cœur du sein, & le mettray tout vif en mille pieces, que ie ietteray d'vn costé & d'autre par ces plaines voisines, ou dans les eaux mesmes qui vous seruent de retraicte, si ie descouure que vous le faciez ioüir des douces voluptez où i'aspire. Car mon feu a surmonté les forces de ma patience, ie ne puis plus l'endurer, ie brusle, & mon brasier croist d'autant plus, que vos froides humeurs s'efforcent de l'esteindre. I'ay toutes les fournaises du Montgibel, ce me semble, encloses dans mon sein, ie ne suis que braise, & vous n'estes que glace, Galathée, comment pouuez-vous me voir sans fondre de pitié?

Quand Polypheme eut ainsi fait entendre aux sourds rochers ses vaines plaintes, il se leua, & courant agité de pareilles fureurs, qu'est vn taureau lequel a perdu la vache qu'il aime, courut errant par toute la forest. Ie le voyois aller & venir sans crainte qu'il m'apperceust, pource que i'estois en vn coing fort à l'escart, toutesfois il ne laissa pas de m'entre-voir auec Acis. Il nous veid le cruel, & s'escriant d'vne voix effroyable: Quoy? ie vous voy donc tous deux, ie vous rencontre encore ensemble, contans à vostre aise vos amoureux desirs. Ce seront les dernieres delices dont tu ioüiras, Acis, prepare-toy en perdant leur douceur de perdre celle de la vie. Le bruit qu'il fit ne se peut mieux representer qu'en disant qu'il eslança tous les horribles cris, que peut lascher vn Cyclope espoinçonné de courroux & de ialousie. Le Montgibel trembla d'effroy au son espouuentable de ses rudes accens, & moy toute esperduë m'allay ietter tremblottante dans les plus proches eaux de la mer, que ie rencontray. Acis prit la fuitte d'vn autre costé, & se voyant proche de sa fin, me pria, & son pere aussi, de luy donner secours. Ainsi qu'il faisoit sa priere, le furieux Cyclope qui l'auoit poursuiuy, luy ietta par derriere vne piece de rocher, dont il l'assomma & le couurit tout entier de ceste pesante masse de pierre, encore qu'il n'y eust que le bout du roc qui l'eust atteint. Pour moy ie le secourus autant qu'il me fut possible, & que les destins me permirent de le fauoriser : car pour le faire reuiure, ie le changeay en fleuue, ainsi que son pere. Son sang qui couloit de dessous la roche, perdant peu à peu sa couleur rougeastre, deuint premierement comme vne riuiere que l'orage des eaux du ciel a troublée,

& s'esclaircit en fin lors que le corps mué en vne viue source ietta par diuers trous, comme par ses canaux, vn liquide cristal qui s'estendit en fleuue. Au milieu de ces nouuelles eaux parut aussi tost vn ieune homme qui auoit la teste entourée de roseaux, & sembloit naïfuement Acis, sinon qu'il estoit plus grand, & qu'il auoit le visage bleu: toutesfois c'estoit Acis mesme, mais Acis changé en fleuue : car la perte de son premier estre ne luy fit point perdre son nom.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Glauque pescheur apres auoir pris plusieurs poissons qu'il mit sur l'herbe pour les tenir fraischement, fut tout estonné que par l'attouchement de l'herbe ils reprindrent vne nouuelle vigueur, & ressauterent tous dans l'eau, tandis qu'il faisoit seicher ses rets. Il se douta alors qu'il y auoit quelque secrette vertu en ceste herbe du riuage, qui fut cause qu'il en mit dans sa bouche pour en gouster, & aussi tost deuint comme furieux, se precipita dans la mer, & y fut changé en Dieu marin. Depuis ayant veu Scylle, il en deuint amoureux, & pour se faire cognoistre luy fit ce discours de son changement, tel que le Poëte le represente icy. VII. Fable expliq. au ch. 7.

GLAVQVE.



GALATHEE ayant acheué le piteux discours de ses infortunées amours, les Naïades ausquelles elle le faisoit, se retirerent à nage en diuers endroits de la mer, & Scylle qui apprehendoit l'inconstance des vagues, n'osant se fier aux eaux, retourna du costé de la terre pour se promener tantost nuë sur le sable du riuage, & tantost se lauer dans quelque petit ruisseau à l'escart, autour duquel elle ne void personne paroistre. Elle estoit encore sur l'arene, quand Glauque nouueau Dieu marin l'apperceut, & fendant les eaux sentit naistre en son sein vn brasier qui le rendit esclaue de Scylle. Il ne l'eut pas veuë qu'il fut pris, & tascha d'arrester par douces paroles la belle, laquelle apres l'auoir arresté, le fuyoit. La crainte l'animoit de tant de vistesse, qu'en vn instãt elle se rendit au sõmet

d'vne montagne fort esleuée, qui auoit son pied au riuage, & faisoit pancher au dessus des eaux sa pointe reuestuë de diuers arbres. Estant là retirée elle ne craignit point de jetter la veuë sur celuy qui la poursuiuoit, & admirant sa couleur & sa longue cheuelure qui luy couuroit le dos, admiroit encore dauantage qu'il perdoit sa forme d'homme à la ceinture, & pour cuisses n'auoit qu'vne queuë de poisson. Elle ne sçauoit que penser, si c'estoit vn monstre ou vn Dieu : ce que Glauque recognut bien, & pour luy faire sçauoir quel il estoit, se jetta sur la premiere roche qu'il rencontra, puis entra ainsi en discours auec sa maistresse, qui l'oüit volontiers, pource qu'elle estoit en lieu d'asseurance : Non, non, ie ne suis point vn monstre, belle victorieuse de mon cœur, ie ne suis point du nombre des animaux que l'Ocean nourrit dans son humide sein, ie suis vn de ces Dieux marins qui ont du pouuoir sur les eaux, ma puissance n'est pas moindre icy que celle de Prothée, de Triton, ou de Palemon. Toutefois ie ne vous nieray pas, que ie n'aye esté autrefois homme, mais homme tousiours nourry autour des eaux, & qui ne me plaisois qu'à pescher. Tantost ie tendois des rets aux poissons, & tantost assis sur quelque rocher ie leur presentois au bout d'vne ligne l'hameçon couuert d'vn appast qui les deceuoit. Il y a vne prairie icy pres de la riue qui est si escartée des autres pasturages, que iamais beste à corne, ny bœufs, ny cheures, ny moutons n'y sont entrez, les abeilles mesmes n'y ont rien pillé pour faire leur miel, on n'en a point tiré de fleurs pour faire des coronnes aux banquets, & iamais la faux n'y a couppé vne seule herbe. C'est moy qui premier ay mis le pied sur les gazons verds qui y sont, & qui premier me suis esgayé & reposé sur les agreables tapis que la nature y a faits, vn iour tandis que mes rets seichoient, pour voir le nombre, tant des poissons que le hazard auoit amenez dans mes filets, que de ceux qui trop credules s'estoient venus attacher au trompeur hameçon que ie leur auois presenté, ie les mis tous sur l'herbe fraische. La pluspart estoient morts, & ceux qui ne l'estoient pas encore n'auoient plus que fort peu de vie, mais ils n'eurent pas touché l'herbe, qu'aussi tost (vous tiendrez peut-estre cecy pour mensonge, mais quel gain aurois-ie à mentir ?) ils reprindrent tous vne nouuelle vigueur, commencerent à remuer sur terre, ainsi que dans l'eau, & ressauterent tous l'vn apres l'autre dans la mer, me laissans tout estonné, moy qui auois esté si peu d'heures leur maistre sur le riuage, lequel leur auoit redonné la vie. Ie demeuray comme rauy & fus long-temps en doute, si c'estoit point quelque Dieu qui fust autheur d'vne telle merueille, ou si l'herbe auoit eu tant de pouuoir, & en fin me persuaday que cela fust venu de l'herbe. Pour l'esprouuer i'en cueillis, & en mis dans ma bouche, mais ie n'eus pas si tost gousté du jus épris entre mes dents, que ie sentis le cœur me tressaillir dans le sein. Vn nouueau desir de changer de nature me saisit, il me fut impossible de demeurer-là dauantage, ie pris pour tousiours congé de la terre, & luy dis vn dernier adieu, en me precipitant la teste la premiere dedans l'eau. Les Dieux de la mer me receurét si fauorablement en leur compagnie, qu'ils m'honorerent de pareils priuileges

& des mesmes droicts qu'ils ont dans l'humide enclos du royaume de Neptune, ils prierent le vieil Ocean & la mariniere Thetys de me despoüiller de tout ce que i'auois de mortel, afin que ie ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au flux de cent riuieres. Ie leur obeïs, & en mesme instant autant de fleuues sortirent de diuers endroits de la terre, qui me vindrent lauer en passant dessus moy. Incontinent apres ie me recognus d'esprit & de corps tout autre que i'auois esté auparauant. De vous faire plus long discours de mon changement, il m'est impossible, car i'en ay perdu le souuenir, ie ne vous en puis plus rien dire, sinon que ce fut alors que ie commençay à porter ceste longue barbe & ces grands cheueux enroüillez, que ie traisne parmy les eaux. Ce fut alors que mes espaules s'allongerent, mes bras deuindrent bleus, mes pieds ioints ensemble prindrent la forme recourbée d'vne queuë de poisson, & d'homme ie fus fait Dieu marin, tel que ie suis maintenant. Mais que me sert d'estre immortel? Quel contentement m'est-ce d'auoir tant esté fauorisé des diuinitez de la mer, si ie suis si peu heureux que d'estre iugé indigne de vos faueurs? Il vouloit ainsi commencer à descouurir ses amoureux desirs à Scylle, mais elle ne luy en donna pas le loisir, elle s'enfuit & le laissa comme furieux & outrageusement offencé en son ame, d'auoir receu vn refus accompagné de tant de mespris, qui fut cause qu'il recourut aux charmes de Circe pour amollir le cœur de sa fiere maistresse.



LE QVATORZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

I. Fable expliq. au ch. I. du 14. Discours.

Glauque ayant eu recours à Circe grande enchanteresse, la pria de faire par la vertu de ses charmes que Scylle ne desdaignast point ses affections, mais pour son feu luy rendist des flames reciproques. Circe au lieu de faire ce qu'il desiroit se rendant amoureuse de luy, tascha à le destourner de l'amour de Scylle, & n'ayant peu vaincre sa constance, resolut la ruine de ceste beauté qui empeschoit qu'elle ne fust aimée. Elle empoisonna le ruisseau où Scylle auoit accoustumé de se baigner, & la changea si horriblement du ventre en bas, que Scylle ayant soy-mesme sa monstrueuse forme en horreur, se ietta de regret dans la mer de Sicile, où en haine de Circe elle fit abismer les compagnons d'Vlysse.

SCYLLE.



DESIA Glauque auoit passé les fumeux sommets du Montgibel, & les terres steriles des Cyclopes, où le soc ny la charruë ne furent iamais en vsage, ny les bœufs accouplez pour labourer. Il estoit au delà de Zancle & de Rhegio villes frontieres, l'vne de l'Italie, l'autre de la Sicile, que la mer diuise en cet endroit, & auoit long-temps vogué encore au dessous du destroit, quand il prit terre au pied de la fertile montagne de Circe, où il n'y a sorte d'herbe qui ne croisse. Il n'apprehenda point d'entrer dans le Palais de ceste tant renommée fille du Soleil, bien qu'il fust plein de bestes effroyables, il la salüa, & elle l'ayant receu d'vn gracieux accueil, il commença aussi tost à descouurir ainsi son martyre: Sçauante Deesse, ie vous prie ayez pitié d'vn Dieu; l'amour, cruel bourreau de mon cœur, s'est acquis sur moy vn pouuoir tyrannique, auquel ie ne puis resister, vous seule pouuez adoucir l'aigreur du mal qui me tuë; Vous le pouuez si vous me daignez iuger digne d'vne telle faueur: car ie sçay que les herbes ont vn pouuoir estrange, personne n'en peut parler plus asseurément que moy, qui pour auoir mangé de quelques-vnes ay changé de nature. Mais afin de vous faire sçauoir d'où sont venus les traits qui m'ont blessé, ie vous diray qu'ils sont partis des yeux de Scylle, que ie veids n'y a pas long-temps sur le bord de la mer pres de Messine. Ie la veids, & sa veuë fut vn coup mortel à mon ame. I'aurois honte de vous raconter l'ardeur des prieres que ie luy fis, les offres de seruice, les caresses, & les promesses:car rien ne la peut esmouuoir, & toutes les faueurs que ie tiray d'elle, ne furent que desdains. Il m'est impossible de fleschir son cœur de rocher, si ce n'est par le secours, ou de vos carmes, ou de vos charmes. Si les vers me peuuent faire ioüir de ce que ie souhaitte, prononcez-en, ie vous supplie, dés maintenant quelques-vns, ou si les herbes ont plus de force, seruez-vous en pour alleger mes douleurs. Non pas que ie desire pourtant que vous en vsiez sur moy pour guerir mon mal par la ruine de mon amour, ce n'est pas ma volonté, mes blesseures me sont bien si agreables, que i'en cheris l'ouuerture, & ne pourrois les voir fermées sans m'ouurir la porte du trespas. Ne cerchez point de remede à mes flames: mais faites qu'il en naisse de toutes pareilles dans le cœur de Scylle, c'est elle que ie souhaitte eschauffer, non pas me refroidir, c'est elle qui a besoin de quelque ressentiment d'amour, non pas moy de perdre celuy que i'ay pour elle.

Circe qui auoit l'ame plus que femme du monde sensible aux traits de Cupidon, (fust qu'vne telle inclination luy vint de nature, fust que Venus en haine de son pere, qui auoit fait voir à tous les Dieux ses adulteres baisers, l'entretint tousiours en ces chaudes humeurs) sentit en mesme instant que Glauque luy parloit, l'Amour s'emparer de son cœur, qui fut cause qu'elle luy dist: vous feriez mieux, ce me semble, de vous ietter entre les bras de quelque autre maistresse qui vous caresseroit, qui brusleroit du mesme feu, porteroit au cœur les mesmes vœux que vous, & n'auroit point d'autres souhaits que les vostres. Vos aueugles affections of-

fencent vos perfections, & trahissent vostre merite. Ce n'est pas à vous de prier, mais vous deuez estre prié, & le serez de moy si vous me donnez esperance que mes prieres ne seront point vaines. Ne doutez pas que vos beautez n'en ayent le pouuoir, elles m'ont rauie, il faut que ie l'aduouë, & bien que ie sois Deesse, fille de l'Oeil de l'vniuers, bien que rien ne me soit impossible, & que par la secrette vertu de mes vers enchanteurs, ou du suc de mes herbes, ie puisse acquerir tout ce que ie souhaitte, ie rends mon pouuoir esclaue du vostre, mon cœur vous fait vœu de mes volontez, & ma volonté s'oblige de vous conseruer tousiours mes affections. Payez de desdain les desdains, mesprisez celle qui ne guerdonne vos flames sinon de mespris, & donnant de l'amour à l'amour, cherissez celle qui vous promet de vous cherir plus que soy-mesme. Ainsi vous vous vengerez de deux ensemble, de Scylle qui s'est pleuë à vous martyrer, & de moy qui vous ay refusé le secours de mes charmes contre elle. Ha! plustost (repartit Glauque) les fueillages verds qui honorent les branches des arbres, couuriront les inconstantes plaines de la mer, & plustost ces humides herbes qui croissent au fond de l'Ocean, naistront sur les sommets des montaignes, que mon cœur reçoiue les legeres impressions d'vne autre affection. Tant que Scylle viura ie ne respireray que Scylle, & iamais rien que sa mort ne fera mourir mon amour. Circe offencée d'vne si constante response, entra en telle colere que si l'Amour ne l'eust retenuë elle se fust deschargée sur Glauque: mais elle tourna toutes les furies de son courroux contre celle qui estoit cause du refus qu'elle receuoit, & pour se venger d'elle s'en alla aussi tost piler des herbes venimeuses. En les broyant elle prononça plusieurs paroles charmeresses, puis en tira le suc, & sortant de son Palais plein de diuers monstres qui la caressoient, vestuë d'vne robe bleuë se rendit en cest endroit de la mer, où les villes de Rhegio & de Messine sont posées vis à vis l'vne de l'autre. Elle courut à pied sec sur les ondes, comme si c'eust esté sur terre, & ne s'arresta point qu'autour d'vne petite eau claire, où elle sçauoit que Scylle auoit accoustumé de se baigner, lors que l'ardeur bruslante du Midy l'auoit affoiblie, & que le Soleil au milieu de sa course eschauffoit la plaine d'vn rayon plus violent, & rendoit ses ombres plus courtes. Ce fut dans cette eau là, qu'elle jetta le venimeux ius des herbes qu'elle auoit broyées, & outre ce sema par tout de tres-dangereuses racines, puis dit par neuf fois entre ses dents certains vers enchanteurs, tous composez d'estranges mots, qui ne se pouuoient entendre. Cela fait elle se retira, & peu apres Scylle estant venuë à son baing ordinaire pour se rafraischir, se mit dans l'eau iusqu'au ventre. Estrange merueille! les venins de Circe firent voir aussi tost leurs monstrueux effects. Scylle ne fut pas dedans l'eau, que ses iambes & ses cuisses furent transformées en chiens abbayans, elle ne veid autour de soy que des testes de chien, comme si elle eust eu sur soy mille Cerberes. Du commencement elle ne pensoit pas que ces chiens fussent membres de son corps, saisie d'effroy elle les fuyoit, & les chassoit pour les faire retirer: mais elle s'apperceut en fin qu'elle traisnoit auec soy ce qu'elle

fuyoit, & qu'au lieu de pieds & de cuisses, elle n'auoit plus que ces testes abbayantes, qui sembloient la vouloir deuorer elle-mesme. Glauque en porta vn extreme regret, & pour ce seul respect conceut vne haine mortelle contre Circe, qui auoit si horriblement difformé ceste ieune beauté, dont il estoit épris. Depuis elle demeura tousiours dans la mer, & en haine de Circe fit perir les compagnons d'Vlysse, engloutissant leurs vaisseaux dans son gouffre. Elle en eust peut-estre autant fait à la flotte d'Enée, qui passa quelque temps apres: mais les Dieux pour exempter de danger ce pieux fils d'Anchise, deuant qu'il la rencontrast, la changerent en roche, qui est encore vn escueil dangereux, & que les mariniers apprehendent de rencontrer. C'estoit à cause que Circe aimoit Vlysse.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Les Cercopes estoient des hommes trompeurs, qui par leurs ruses & meschancetez se rendirent odieux à Iupiter. Il les prit en telle haine qu'il les iugea indignes de la forme humaine, les changea en singes, & les mit tous dans vne Isle, laquelle chez les Grecs s'appelle l'Isle des singes. II. Fable expliq. au ch. 2.

Les galeres des Troyens ayans passé par là sans danger, & en mesme instant euité le perilleux gouffre de la gloutonne Carybde, voguerent du costé d'Italie, où ils estoient proches d'aborder, quand la fureur des vents mutinez contre leurs vaisseaux, les ietta aux riues de Carthage. Là Didon receut fauorablement Enée, & ne luy fit pas seulement place dans son nouueau Palais, mais encore dans son lict, triste sujet de son affliction, lors qu'elle veid que luy recompensoit d'infidelité vne si rare faueur, la laissant entre les mains du desespoir, pour reprendre la route d'Italie. Elle en eut tant de regret que ses regrets luy causerent la mort, qu'elle se donna de sa propre main, ouurant son sein d'vn poignard, pour ne suruiure au cruel creue-cœur d'auoir esté trompée. Enée cepédant fuyant le riuage de la sablonneuse Lybie s'en alla en Erice chez son fidelle Acathe, où il fit les funerailles de son pere Anchise, honora le tombeau de plusieurs sacrifices, puis se remit encore à la mercy des vagues dans ses vaisseaux que la messagere de Iunon auoit presque bruslez. Cinglant en pleine mer il veid de loing les terres d'Æole sans s'y arrester, passa les escueils enchanteurs des Syrenes, costoya l'Isle d'Inarime, de Prochyte, & celle des singes, qui n'a rien que des montagnes steriles. On tient que Iupiter autres-fois offencé des perfidies des Cercopes, qui estoient vn peuple trompeur, & qui ne cherissoient autre vertu que les ruses, pour les punir de leurs meschancetez, les transforma de telle façon, qu'ils ne furent plus hommes, & si retindrent quelque chose de l'estre des hommes. Il racourcit tous leurs membres, leur applatit le nez, sillonna leur face pasle & hideuse de mille rides, & les couurit d'vn poil roux, apres leur auoir osté l'vsage de la parole: car il ne voulut pas qu'ils se seruissent plus de leur langue pariure pour deceuoir les autres, aussi ne leur laissa-il qu'vne voix enroüée pour se plaindre, & les enuoya ainsi changez

en singes dans ceste Isle deserte, qui a tiré son surnom de leurs singeries.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expl. au ch. 5.

Sibille fille de Glauque estant caressée par Apollon, le pria de multiplier ses ans iusqu'au nombre des grains de sable qu'elle pourroit tenir dans sa main, sans penser que la vieillesse en fin l'accableroit, comme elle fit. Car ce Dieu amoureux ayant voulu contenter son desir, en luy octroyant ce qu'elle souhaittoit, elle deuint auec le temps si vieille, qu'il ne luy resta que la voix, auec laquelle elle predisoit les choses à venir. C'est ceste celebre Sibille de Cumes, chez laquelle le Poëte, apres Virgile, fait descendre Enée, pour raconter la Metamorphose de ceste fille deuineresse.

QVAND Enée eut passé ces Isles, laissant Naples à main droicte, & à gauche le tombeau de Misene fils d'Æole, qui auoit esté le plus braue trompette de son temps, il vint prendre terre au riuage de Cumes, fut trouuer la Sibille, qui auoit son antre assez pres du port, & la pria de luy donner le moyen d'aller aux enfers parler à l'ombre de son pere. Ceste fille deuineresse, qui ne pouuoit atteindre à la fin de ses iours, demeura quelque temps la veuë baissée contre terre, sans rien respondre, puis animée de ses sainctes fureurs, ouurit en fin la bouche pour dire: Vostre dessein est grand, aussi bien qu'ont tousiours esté vos exploicts, inuincible Troyen, qui auez rendu de si belles preuues de vostre valeur au milieu des armes des Grecs, & de si rares tesmoignages de vostre pieté au trauers de leurs flames. C'est vne estrange entreprise à vn homme vif, de vouloir entrer au royaume des morts : toutesfois n'en apprehendez point le voyage, valeureux fils de Venus, vous le ferez en toute seureté sous ma conduitte. Vous verrez par mon moyen le triste heritage que le sort fit escheoir à Pluton, ie vous seruiray de guide parmy les ombres de là bas, & vous feray dans les champs Elysées recognoistre la chere image de vostre pere Anchise. Il n'y a point de chemin, tant effroyable puisse-il estre, qui soit fermé à la Vertu, elle passe par tout, & les plus perilleux passages sont sans peril pour elle. Ne doutez donc point que vostre valeur ne trouue entrée dans les tenebres. Cela dit, elle luy monstra dans la forest de Proserpine vn rameau d'or, qu'elle luy commanda de coupper. Il obeït à son commandement, & veid auec elle les richesses de Pluton, se pourmena dans les effroyables palais du Prince des morts, & parmy ses ancestres recogneut la genereuse ombre du vieil Anchise son pere, duquel il apprit les austeres loix d'vne si morne demeure, & apprit ensemble les perilleuses fortunes qu'il couroit, & les guerres qu'il luy faudroit entreprendre pour conduire ses desseins & ses destinées à vne heureuse fin. Au retour de ces sombres palais, marchant d'vn pied lassé assez lentement auec sa guide, l'ẽtretien de leurs discours estoit le charme qui adoucissoit le trauail d'vn si ennuyeux chemin, & quand Enée s'apperceut que quelques foibles pointes de iour commençoient à percer l'horreur des tenebres qui les enueloppoient, il dit à la Sibille : Fauorable Deesse, car pour moy ie ne puis penser que vous soyez autre, vostre pouuoir est trop

grand pour vous iuger du nombre des femmes subjectes aux traits de la mort, vous estes la diuinité que i'auray d'oresnauant le plus souuent en mon cœur, & que i'honoreray le plus, publiant par tout l'obligation que ie vous ay, d'auoir par vostre moyen troué entrée dans ces lieux effroyables, où la mort tient son empire, & d'en estre sorty par vostre aide. En recognoissance d'vne telle faueur, quand i'auray l'heur de reuoir auec la lumiere la face de la terre, ie fay vœu de vous bastir vn Temple, que ie parfumeray d'encens en vostre honneur, & tant que ie viuray y adoreray vostre idole. La Sibille en souspirant arresta le discours d'Enée, & luy dit: Helas! ie ne suis point Deesse, gardez-vous bien, braue Troyen, d'offrir les sacrez parfums de l'encens, à vne femme mortelle. De crainte que vous demeuriez en cet erreur, ie vous veux apprédre, qu'il n'a tenu qu'en moy d'exempter ma vie de l'ineuitable cousteau des Parques; si i'eusse voulu donner, durant le beau printemps de ma ieunesse, la fleur de ma virginité à Phœbus qui m'aimoit, i'eusse ioüy sans fin des agreables fruicts d'vne lumiere immortelle: toutesfois encore ay-ie receu quelque faueur de luy, mais c'est vne faueur plus ennuyeuse qu'agreable. Tandis qu'il me recherchoit flatté de ie ne sçay quelle esperance qu'il auoit de conduire ses desirs à leur but, il essaya de me gaigner par presens, & me dist plusieurs fois, que ie luy demandasse ce que ie souhaittois le plus en ce monde, & qu'il ne manqueroit point de me faire auoir l'accomplissement de mes souhaits. Ie me persuaday que ie ne deuois point refuser son offre, puis que sa courtoisie le poussoit à me la faire pure & simple. I'amassay donc vne fois ma pleine main de poussiere, & le priay de faire que ma vie peust nombrer en son cours autant d'années, qu'il y auoit d'atomes en cette poignée de poudre que ie tenois. Ha! que ce fut vne indiscrette requeste. Ie m'oubliay d'adiouster qu'vn tel âge fust sans vieillir, & mon oubly fit que ma demande fut mon dommage. Depuis Phœbus me voulut bien donner ce que i'auois laissé en arriere, & me doüer d'vne eternelle ieunesse, mais ce fut au cas que ie consentisse à ses amoureuses caresses. Le cher respect de ma virginité me fit mespriser le rare don qu'il me presentoit, ie pris resolution de iamais ne me marier. I'ay demeuré iusques icy en ce chaste dessein, mais las! les plus heureuses années de mon âge sont maintenant passées, ie suis en fin d'vn pas tremblottant arriuée aux ennuyeux iours d'vne importune vieillesse, qui me doit encore trauailler long-temps. I'ay desia vescu sept cens ans, pour accomplir le nombre des atomes de ma poignée de poudre, il faut que soustenuë des foibles esprits d'vne languissante vie, ie rampe encore durant trois siecles sur terre, & que ie voye trois cens fois la saison nourriciere qui nous donne les bleds, & autant de fois celle qui produit les agreables fruicts de Bacchus. L'âge peu à peu minera tellement mon corps, qu'il le reduira comme à rien. Ie changeray de telle façon, qu'on ne pourra croire que iamais vn Dieu m'ait cherie, ny qu'autrefois mon visage ait esté pourueu d'attraits, capables de donner de l'amour. Apollon mesme, ie pense, ne me cognoistra point alors, ou s'il me recognoist,

il sera honteux d'aduoüer qu'il m'ait recerchée en mes ieunes ans. Le temps qui ronge tout consommera mon corps, on ne verra plus rien de moy, mais on entendra tousiours ma voix, que les destins conserueront pour la rendre eternelle.

LE SVIET DE LA IIII. FABLE.

IIII. Fable expliquée au chap. 4.

Enée rencontra à Caiette Macarée, vn des compagnons d'Vlysse, lequel s'arresta à discourir auec Achemenide, de la fortune qu'il auoit courüe chez le Ciclope Polypheme, & Achemenide aussi luy raconta comme il auoit esté changé en pourceau chez Circe, & les moyens desquels Vlysse auoit vsé pour le faire reuenir & tous ses autres compagnons à leur premiere forme. En fin Achemenide aduise Enée de s'esloigner le plus qu'il pourroit du Royaume de Circe, pour le danger qu'il y auoit d'aller aborder là dedans.

CIRCE.



TANDIS que la Sibille entretenoit Enée du discours de sa trop importune vieillesse, ils marchoient tousiours dans les precipices obscurs qui menent aux enfers, d'où ils se rendirent en fin à Cumes, & de là Enée apres s'estre acquitté du deuoir que sa pieté luy faisoit par tout rendre aux Dieux, s'en alla prendre port à Caiette, terre qui n'auoit point encore ce nom-là, car elle le receut alors, & l'emprunta du nom de la mere nourrice d'Enée, laquelle y demeura sous vn tombeau. Là d'auanture se trouua Macarée, qui estoit du païs & de la suitte de l'accort Vlysse. Il se pourmenoit sur le riuage, lors que les galeres Troyénes aborderent, & fut tout estonné de voir dedans celle d'Enée, Achemenide qu'autre-fois ils auoient laissé en Sicile, sur les fumeuses roches du Montgibel : car il ne croyoit pas qu'il fust encore en vie. L'ayant par hazard rencontré des premiers : Hé! quelle bonne fortune luy dist-il, ou quel Dieu t'a tiré des dangers, ausquels on t'auoit abandonné? Est-il possible que mes yeux

te voyent

te voyent en vie, apres t'auoir pleuré comme mort? D'où vient qu'estant Cheualier Grec, ie te retrouue parmy les Troyens? Peux-tu bien viure sans danger & sans crainte en leur compagnie? En quel païs vas-tu prendre terre auec eux? Achemenide n'auoit point alors cette face hideuse, ces espines sur la teste, ny cette peau herissée dont il se couuroit, lors qu'en Sicile il fuyoit Polypheme, les glaces de la peur ne le faisoient point trembler, il estoit libre & tout à soy, aussi respondit-il d'vne voix hardie & qui ne tenoit rien de sa misere passée: Mon bon-heur ne m'a iamais porté en lieu où i'aye vescu plus content, ny plus en asseurance, le vaisseau d'Vlysse ny mesme ma maison ne me seroient pas vn plus fidele asyle contre le danger & la crainte, que m'est ce nauire Troyen. Si mes pensées démentent mes paroles, ie veux encore vne autre fois tomber au hazard d'estre deuoré par cet horrible Cyclope, qui me donna tant d'effroy en Sicile. Ie veux estre la proye de ses dents tousiours teintes de sang humain, si mon cœur ne cherit autant l'honneur d'Enée que celuy de mon propre pere. Aussi le doy-ie faire. Quand Achemenide auroit exposé son ame & son sang pour Enée, encore ne laisseroit-il pas de luy demeurer obligé. Ce que ie parle, que ie respire l'air qui me fait viure, & que ie ioüis de la clarté des cieux, c'est par son moyen. C'est à luy que ie doy l'heur que i'ay de voir encore l'agreable lumiere du iour, plustost i'oublieray ma vie, que de perdre le souuenir des obligations que i'ay à sa valeur. C'est luy qui m'a retiré des sanglantes mains du Geant Polypheme, m'empeschant d'y tomber, sans luy ie ne fusse plus maintenant: car ie serois dans vn morne tombeau, ou dans le ventre de cet effroyable Cyclope. Helas! de quel desespoir pensez-vous que fut saisi mon cœur, lors qu'Vlysse luy ayant creué l'œil fit voile sans moy, & me laissa sur le riuage à la merc[y] de ses implacables fureurs? Ie ne sçay ce que ie deuins, la crainte me rauit & l'esprit & les sens, quand ie veids vostre vaisseau s'esloigner du bord. Les froides apprehensions de la mort me saisirent, & n'osay pourtant crier, de peur que d'vne voix traistresse à moy-mesme ie ne me decelasse, & ne fisse sçauoir au Cyclope le lieu où i'estois. Peu s'en fallut que le bruit que vous fistes, apres auoir leué les anchres, ne vous coustast la vie. Ie veids que Polypheme arracha vne espouuentable piece de rocher, dont il eust fait abysmer vostre vaisseau, s'il l'eust atteint. Il ietta plusieurs grosses pierres encore apres, qu'il faisoit voler aussi viste que des flesches, mais elles ne rencontrerent iamais où il desiroit. Ie tremblois cependant de peur que i'auois qu'il ne fist renuerser vostre galere: car ie n'en estois pas moins en peine que si i'eusse esté dedans, & auois desia oublié vostre oubly, qui pensa estre ma ruine. Quand vous fustes si loing du riuage, qu'il desespera de vous pouuoir plus offencer, agité des furies de ses regrets il courut presque toutes les costes du Montgibel, portant tousiours la main au deuant de son espouuentable visage, de peur de se blesser à la rencontre des arbres de la forest, qu'il ne pouuoit plus voir ayant perdu la veuë. Il heurtoit si souuent du pied contre les roches, qu'il pensa cheoir plusieurs fois, aussi s'arresta-il en fin au bord de l'eau, où il detesta mille

fois les Grecs, maudit leur race, & sur tous Vlysse, meurtrier de son œil. Tendant du costé de la mer ses bras pollus de sang humain, il s'eslança vne plus qu'effroyable voix, & s'escria comme furieux: Où est-il le perfide voleur de ma lumiere? où est-il ce traistre Vlysse, qui m'a rauy le iour? Ne tombera-il point sous ma vain vengeresse? Quoy? la fortune le mettra-elle point, ou quelqu'vn des siens, sous le pouuoir de mon courroux, pour m'assouuir de ses entrailles? Ne deschireray-ie iamais quelqu'vn de ses compagnons? Iamais ma gorge ne sera-elle arrosée de leur sang? Feray-ie iamais craqueter leurs os entre mes dents? Ha! combien de contentemens ie receurois d'vne telle vengeance! Leur mort seroit vn si doux remede à mes regrets, que ie ne plaindrois plus la perte de ma veuë.

C'estoient les furieuses menaces de ce Cyclope irrité, que ie ne pouuois oüir sans trembler. L'horreur & l'effroy s'emparerent de mon cœur, ie demeuray comme sans ame, voyant sa face hideuse, qui ne respiroit que cruauté, sa grandeur m'espouuantoit, la place sanglante de son œil creué, & sa barbe chargée de grumeaux de sang caillé me mettoient hors de moy-mesme, tant elles me faisoient naistre d'apprehensions. Ie n'auois rien que l'image de la mort deuant les yeux, & n'apprehendois pas tant toutesfois de mourir, que de tomber à la mercy de ce monstrueux Polypheme. Ie n'attendois chasque instant que d'estre sa proye, seruir de pasture à ses inhumanitez, & d'auoir pour tombeau le creux de son estomach affamé. Ie me representois la façon, de laquelle il auoit traicté deux de nos compagnons, les iettant trois ou quatre fois contre terre, puis se couchant, ainsi qu'vn lyon sur eux, pour deuorer leur chair encore demy viue, & l'enuoyer dans les antres de son ventre glouton. Helas! i'estois tout transi au coing d'vne roche, aussi froid que la roche mesme, mon sang qui auoit pris la fuitte s'estoit retiré de ma face, & l'auoit laissée comme morte: car voyant ce cruel Polypheme manger & reuomir ensemble auec le vin des morceaux de chair encore sanglante, ie me persuadois que les destinées m'auoient preparé pour vn pareil repas que celuy qu'il faisoit. Ie demeuray long-temps caché auec tant de crainte, que le moindre bruit du monde me faisoit tremblotter, i'apprehendois la mort, & eusse voulu pourtant estre desia dans le royaume des morts, pour euiter les cruautez du Cyclope. Helas! ie n'auois pour entretien de ma languissante vie que du gland & des herbes, i'estois seul, priué de tout secours, & sans esperance d'en auoir: bref, ie me voyois à la veille de mes derniers malheurs, quand en fin i'apperceus de loing vn vaisseau sillonnant les liquides plaines de Neptune; ie m'auançay alors sur le riuage, & par signes coniuray ceux qui estoient dedans de me retirer du peril. Ils n'eurent point si peu de pitié, qu'ils ne fussent esmeus de ma misere, & bien qu'ils fussent Troyés & moy Grec, ils ne voulurent point rechercher sur moy la vengeance des iniures passées, il sembloit qu'ils en eussent desia perdu le souuenir, & me receurent aussi fauorablement comme si i'eusse esté de leurs anciens amis. Voila l'espouuentable fortune

que i'ay couruë : racontez-moy maintenant la vostre, celle d'Vlysse, & de ceux qui se retirerent auec luy.

Du port où nous vous laissasmes, fuyans le Cyclope aueuglé, nous nous fusmes rendre (dit Macarée) chez Æole, qui mit entre les mains d'Vlysse tous les vents enserrez dans vne peau de bœuf, afin qu'ils n'empeschassent point nostre flotte d'aborder au port desiré. Ce fauorable present fit que nous voguasmes heureusement neuf iours entiers, & commencions desia à descouurir de loing la terre d'Itaque, quand l'Auarice ayant persuadé à quelques-vns des nostres, qu'il y auoit des thresors cachez dans ce cuir, duquel dependoit l'heur de nostre voyage, ils deffirent la peau, & lascherent les vents, qui esmeurent vne si furieuse tempeste, que nous fusmes en moins de rien emportez au riuage, d'où nous auions leué les anchres neuf iours auparauant. De là nous nous retirasmes chez Antiphate Roy des Lestrigones, que nous pensions deuoir estre fauorable à nostre misere, mais nous esprouuasmes le contraire de ce que nous attendions de luy. Ce fut moy qui accompagné de deux autres, fus enuoyé pour le salüer, & me mis au hazard de perdre la vie, si ie ne me fusse retiré plus viste que le pas auec vn de mes compagnons, car l'autre plus pesant à courir, demeura à la mercy de l'inhumaine barbarie d'Antiphate, qui le tua, & nous poursuiuit, suiuy d'vn grand nombre des siens, iusqu'au port, où il meurtrit plusieurs des nostres, jettant sur nous des masses de rocher & de gros arbres tous entiers. Vne infinité de peuple s'assembla pour nous accabler, ils nous chargerent cruellement, & ne firent pas seulement perir nos compagnons, mais firent mesmes abysmer nos vaisseaux. Il n'y eut que celuy d'Vlysse, où i'estois auec luy, exépt de leurs furies, nostre flotte fut reduitte à vne seule galere, dont nous ne fusmes pas peu affligez, mais nostre dueil & nos plaintes ne pouuoient reparer nostre perte, il ne falloit pas pourtant nous oublier nous mesmes en pleurant les autres, car nous auions encore besoin de penser à la seureté de nos vies, & fuir les nouueaux dangers qui nous estoient preparez. Apres vne si triste rencontre nous en allasmes prendre terre dans ces Isles, que vous voyez fort loing d'icy, ce sont Isles subjettes au sceptre de Circe. Braue fils de Venus, valeureux Enée le plus deuot & plus entier de tous les subjects de Priam, (il m'est impossible de vous nómer autrement, car de vous tenir plus pour ennemi, ie ne le doy pas faire, puis que la guerre est finie entre nous) ie vous aduise que le danger est extreme du costé de ce riuage-là, si vous me croyez vous n'en approcherez point, ou autremét vous serez mal traité par l'enchanteresse qui y commande. Quand nous y arriuasmes le souuenir du cruel accueil d'Antiphate & du Cyclope, nous fit tous craindre d'aller au hazard de nostre vie, nous jetter dás vne maisó, où nous ne cognoissions personne, Pas vn de nous ne s'offrit à faire le voyage, il fallut jetter au sort qui seroient ceux lesquels s'exposeroient les premiers par toute la troupe. Le sort tombant sur moy, sur Polyté, Euriloche & sur le bon biberó Elpenor, nous fusmes enuoyez au Chasteau de Circe, assistez de dix-huict de nos compagnons, pour nous soustenir s'il

estoit besoin de se battre. Si tost que nous eusmes le pied sur la premiere porte, nous veismes vne grande court pleine de Loups, d'Ours, de Lions, & d'autres animaux qui nous effrayerent extremement à l'entrée, & toutefois ne firent pas mine de nous vouloir offencer, mais au contraire se venoient ranger pres de nous pour nous flatter, & nous caresser auec vn doux mouuement de leurs queües. Ils nous suiuirent tousiours, iusqu'à ce que nous rencontrasmes quelques seruantes qui nous receurent & nous menerent par de grandes galleries toutes voûtées de marbre, à la salle de leur maistresse. Circe estoit là dans vn siége esleué, vestuë d'vne robe, sur laquelle on ne pouuoit presque arrester la veuë, tant l'or & les pierreries, dont elle estoit chargée, esclattoient de tous costez. Les Nymphes qui luy tenoient compagnie n'estoient point occupées à filer, ny du lin ny de la laine, elles espluchoient des herbes & separoient les fleurs qui auoient esté confusément cueillies, pour mettre chaque sorte dans vn panier à part: puis elle qui cognoissoit la secrette vertu des vnes & des autres, les pesoit & mesloit comme bon luy sembloit pour en faire ses drogues. Quand nous fusmes proches d'elle, nous la salüasmes, & luy fismes entendre ce qu'Vlysse nous auoit chargez de luy dire. Elle aussi nous salüa & d'vn visage sur lequel la courtoisie sembloit estre peinte, nous fit vne tres-agreable response, car elle nous accorda tout ce que nous pouuions desirer d'elle, & nous pria de boire deuant que retourner au port, où nous auions laissé nostre Chef. En moins de rien elle fit preparer vn breuuage composé d'orge grillé, de miel, de vin & de laict caillé, dans lequel elle mesla le ius de ie ne sçay quelles herbes dangereuses, & nous en presenta vne pleine couppe à chacun. Nous qui estions alterez ne fismes pas difficulté de boire, mais aussi tost que nous eusmes beu, & qu'elle nous eut touchez de sa verge charmeresse sur la teste (merueille estrange & honteuse ensemble! il m'est impossible de le dire sans rougir, & toutesfois il faut que ie le die) mon corps s'herissa d'vne soye qui le couurit, ie perdis la parole, & voulant me plaindre ie ne peus que gronder. Ie tombay sur les mains la teste panchée contre terre, ie sentis que ma face s'allongeant se forma en groüin de pourceau, mes espaules s'esleuerent, & mes mains se changerent en pieds sur la mesme place, où i'auois vuidé la couppe de Circe. Le semblable aduint à mes compagnons, & ainsi nous fusmes tous ensemble serrez dans vne estable. Il n'y eut qu'Euriloche seul, qui ne fut point mué en porc comme les autres, pource qu'il ne voulut point boire: car s'il se fust laissé gaigner aux trompeuses persuasions de cette enchanteresse Deesse, il fust demeuré auec nous, & n'eust pas porté à Vlysse la triste nouuelle de nostre honteux desastre, qui fut cause que nous fusmes secourus.

Mercure donna vne fleur blanche à Vlysse, que les Dieux appellent *Moly*, elle a vne longue racine noire, & sert de preseruatif contre toutes sortes de charmes. Sur l'asseurance qu'Vlysse eut qu'vne telle fleur le garantiroit, il ne craignit point d'ẽtrer dans le Palais de Circe, il la fut trouuer, & au lieu de boire, lors qu'elle luy preséta la couppe, il se ietta sur elle,

luy porta le poignard à la gorge pour l'estonner, & luy fit promettre qu'elle luy rendroit ses compagnons. Elle effrayée s'efforça par toutes les courtoisies dont elle se peut aduiser, d'acquerir ses bonnes graces, & sceut si accortement les gaigner qu'elle luy donna de l'amour, iouït de ses embrassemens, & ayant contenté ses desirs, contenta aussi ceux d'Vlysse, qui estoient de nous reuoir en nostre premier estre. Elle nous fit tous venir, nous arrosa de ius de quelques meilleures herbes, que n'estoient celles qui nous auoient changez, nous toucha tous de l'autre bout de sa baguette, dist des vers de vertu toute contraire à ceux qu'elle auoit chantez l'autre fois, & comme elle les prononçoit, peu à peu nos corps se redressoient, nostre poil tomboit, & nos pieds, nos bras & nos mains reprenoient leur forme, si bien qu'en fin nous ne fusmes plus pourceaux, mais hommes. Nous nous iettasmes incontinent au col d'Vlysse, nous l'embrassasmes en pleurant, & la ioye le fit aussi pleurer. Les premieres paroles qui sortirent de nostre bouche, furent les remerciemens de la faueur qu'il nous auoit faite de nous sortir d'vne telle misere. Depuis nous demeurasmes là vn an entier à passer nostre temps, durant lequel ie veids & entendis dire plusieurs choses dignes de memoire. Entr'autres l'vne des quatre principales seruantes, qui sont employées aux charmes, tandis que nostre Prince s'esgayoit seul auec Circe seule, me monstra dans l'oratoire de sa maistresse l'image de marbre d'vn ieune homme, lequel auoit vn Piuert sur la teste. Ie luy demanday qui estoit celuy que ce pourtrait representoit, pourquoy on l'auoit posé en ce lieu sacré, à quelle occasion on l'honoroit de tant de couronnes, & que vouloit dire l'oyseau qu'il auoit sur la teste. Puis que vous desirez sçauoir (me dit-elle) l'histoire du ieune Prince que ce marbre nous figure, ie vous en feray le discours, parmy les merueilles duquel vous apprendrez la puissance de nostre Reyne. Prestez donc ensemble & l'esprit & l'oreille à ce que ie vous raconteray, & vous ne receurez pas, ie m'asseure, peu de contentement à l'oüir.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Picus fils de Saturne, & Roy d'Italie, quelques iours apres auoir espousé Canente, fille de Ianus, en chassant par les bois rencontra Circe, qui deuint en vn instant esperduëment amoureuse de luy, & n'ayant peu faire naistre en son cœur de reciproques flames, le changea en vn oyseau, qui porte encore son nom chez les Latins. V. Fable expliq au ch. 6.

IL y auoit autres-fois en Italie vn Roy Picus fils de Saturne, Roy qui se plaisoit sur tout à piquer les cheuaux, & recherchoit curieusement entr'autres, ceux lesquels doüez d'vn courage esleué, estoient nez pour la guerre. De visage il estoit tel que vous le voyez figuré, ne vous persuadez point que le ciseau ait rien adiousté à ses beautez, il a plustost manqué à les pourtraire toutes. Son corps accomply d'autant de perfections qu'il est possible d'en souhaitter en vn homme, estoit animé d'vn esprit tout pareil. Il n'auoit pas encore atteint le vingtiesme de ses ans, & les yeux des Nymphes forestieres de toutes les montagnes d'Italie n'auoient

plus agreable object que celuy de Picus. Les vertes Naïades Deeſſes des fleuues du païs, cheriſſoient vniquement ſes vertus, & ne ſouhaittoient rien plus que ſon alliance. Celles du Tybre, & l'Alme, du Nar, du Farfare, & celles qui habitent autour de l'eſtang où l'on adore ceſte Diane qui fut amenée de Scithie, recherchoient toutes ſes affections, mais il ne peut iamais donner ſon cœur qu'à l'amour d'vne Nymphe fille de Ianus, & de la Deeſſe Venilie, qui l'enfanta ſur les roches du mont Palatin. Dés ſon bas âge il ſe laiſſa bruſler aux douces cuiſantes flames, qui ſortoient des yeux de ceſte Nymphe, & conſerua touſiours le braſier qu'elle auoit fait naiſtre en ſon ſein, iuſqu'à ce qu'il fuſt ioint auec elle ſous les loix d'vn legitime mariage. Elle portoit en face mille attraits, & faiſoit par tout où elle paroiſſoit, admirer les merueilles de ſon viſage, mais il n'eſtoit pas pourtant ſi admirable que ſa voix: car ſon chant enchanteur trouuoit du reſſentiment dans le tronc inſenſible des arbres parmy les foreſts, il amoliſſoit la dureté des rochers, adouciſſoit le farouche naturel des beſtes ſauuages, arreſtoit le cours des fleuues, & retenoit le vol vagabond des oyſeaux les plus errans, qui demeuroient ſur quelque branche d'arbre, comme charmez à l'oüye des doux accens de ſes airs: auſſi pour ce reſpect l'appeloit-on Canente, d'autant qu'il ſembloit n'appartenir qu'à elle ſeule de rechercher du los en chantant. Vn iour tandis qu'elle contentoit ſes eſprits en ce bel exercice de ſa voix qui luy auoit acquis tant de renom, Picus veſtu d'vne robe de pourpre, bordée de franges d'or, monte à cheual, prend deux dards à la main, & s'en va chaſſer vn ſanglier dans les prochaines foreſts, où d'auanture Circe ſe rencontra, qui eſtoit ſortie des terres qui portent ſon nom, pour venir là cueillir quelques herbes qu'elle ne pouuoit trouuer chez ſoy. Ceſte chaude fille du Soleil n'eut pas, du coing d'vn buiſſon, où elle eſtoit aſſiſe, apperceu Picus, qu'elle demeura toute rauie, les herbes qu'elle auoit cueillies luy tomberent des mains, & deſlors vne cuiſante flame commençant à rauager ſes moüelles, ne luy fit reſpirer qu'vn bruſlant deſir de ioüir des beautez dont ſes yeux enchanteurs auoient eſté charmez. Si toſt que les premiers mouuemens de ſes amoureuſes fureurs furent paſſez, & qu'elle ſe fut vn peu recogneuë, elle voulut deſcouurir ſon feu nouuellement nay à celuy qui l'auoit fait naiſtre, mais la courſe legere du cheual ſur lequel il eſtoit monté, & la troupe des gardes qui l'entouroit, furent cauſe qu'elle ne peuſt l'approcher. Quoy? (dit-elle en ſoy-meſme) tu fuis celle à qui l'amour commande de te ſuiure? Tu n'eſchapperas pas pourtant, encore que le vent t'emportaſt, ie t'arreſteray, les ſecrettes vertus des herbes, & mes vers magiques me manqueront, ou ie vaincray ta legereté, & vaincray les vents meſmes, ſi, contraires à mes ſouhaits, ils ſe rendent mes ennemis. Cela dit, elle forme le pourtrait d'vn ſanglier qui n'auoit que l'apparence, & en effect n'eſtoit rien, puis commande à ceſte vaine figure de s'aller preſenter à la veuë du Roy, & ſe ietter apres dans quelque lieu de la foreſt ſi eſpais que les cheuaux n'y peuſſent entrer. Le Roy, quittant à l'heure ſon cheual eſcumeux, mit pied à terre, pour ſuiure vne ombre menſongere qui l'abuſoit,

& à la suitte s'esgarant dans les sombres obscuritez du bois courut long-temps apres ceste trompeuse proye, ou ce rien plustost, qu'il chassoit. Circe tandis prononça des vers espouuentables à oüir, par la force desquels elle a accoustumé de coniurer les infernales diuinitez, qui l'assistent lors qu'elle veut, ou broüiller le teint argentin du visage de la Lune, ou couurir de nuées la face lumineuse du beau Phœbus son pere. Elle fit lors que le ciel s'obscurcit, & qu'vn noir broüillas rendit de si espaisses tenebres, que le Roy trauersant çà & là se perdit de ses gardes, & ses gardes le perdirent de veuë. C'estoit ce qu'elle recerchoit de trouuer le Roy seul, elle se rendit pres de luy, & ne craignit point de luy dire : Braue Prince, les esclairs de vos yeux, qui ont blessé les miens, m'ont fait recourir à vous, non pas pour vous supplier de fermer, mais bien d'alleger ma blesseure. Vos graces qui m'ont rauie, m'ont faite vostre esclaue, bien que ie sois Deesse, & m'ont forcée de vous venir offrir mes vœux. Ne les desdaignez point, puissant Roy de mes delices, recognoissez à l'extremité où ma passion m'a reduitte mes extremes affections, & ne desdaignez point de me faire part des vostres. Ie vous coniure par les mesmes attraits qui m'ont tiré le cœur du sein, de me donner le vostre, afin que vous soyez à moy comme ie suis à vous. Fauorisez mes flames, & me prenant pour femme, donnez-vous pour beau-pere le Soleil qui void tout : Celle qui vous recerche est sa fille, vous ne sçauriez estre mary de Circe, qu'en mesme instant vous ne soyez le gendre du grand Oeil du monde.

Picus, qui faisoit aussi peu d'estat d'elle que de ses prieres, la repoussant assez rudement luy dist : C'est m'importuner de me prier que ie vous aime, qui que vous soyez, il m'est impossible de vous donner mon ame, ny mes affections, car vn autre desia les possede, & les possedera aussi long-temps que le ciel me permettra de respirer le doux air qui sert d'entretien à ma vie. Iamais ie n'ay eu la volonté de soüiller mon lict, & permettre à des adulteres baisers de prophaner les sacrez liens de mon mariage, ie veux estre tousiours fidele à ma fidele Canente, & ne cherir que ses embrassemens tant que i'auray l'heur de la pouuoir embrasser viue. Circe redoubla plusieurs fois en vain ses prieres, ausquelles elle ioignit tout le zele & l'ardeur dont elle se peut aduiser, mais en fin voyant que c'estoient paroles perduës : Tes desdains ne demeureront pas impunis (dit-elle en soy-mesme) tu ne fais estat d'autres baisers que de ceux de Canente, tu n'as autres delices, ie feray donc que tu seras priué de toutes tes delices, pour t'apprendre que c'est de rendre des desdains à l'amour d'vne femme, & auec si peu de ressentiment rejetter ses affections. Il faut que ma vengeance te face sçauoir combien peut non pas vne simple femme, mais vne Circe, & Circe amoureuse, & amoureuse offencée d'vn trop insupportable mespris. Dés l'instant mesme elle se tourna deux fois vers la couche du Soleil, & par deux fois se retourna du costé où il se leue le matin, puis frappa trois coups de sa baguette sur la teste de ce desdaigneux Prince qui l'auoit refusée, & en le frappant, dist entre ses dēts trois

mots qu'il n'eust sceu entendre, quand elle les eust prononcez à haute voix. Cela fait, luy qui s'ennuyoit de demeurer là, prist la fuitte, mais en fuyant Circe, il ne peut fuir la changeante vertu de ses charmes. Il fut tout estonné de se sentir doüé d'vne vistesse plus grande que son naturel ne portoit, & admirant la legereté de son corps, il se veid de tous costez couuert de plumes, qui le porterent sur vn arbre, où de despit de se voir ainsi changé en oyseau, il deschargea son courroux sur le bois, & comme si les playes que son bec pointu faisoit à ce tronc insensible, eussent allegé ses regrets, se pleut à le miner peu à peu. Il demeura quelque chose de la couleur de sa robe rouge sur ses aisles, le passement d'or qui bordoit le tour de son collet se tourna en plumes iaunes qu'il a autour du col, bref d'homme il fut Piuert, & rien ne luy resta que le nom qu'il portoit.

Picus en Latin sert de nô à ce Roy & au Piuert.

Tandis que ces merueilles se faisoient, ses gens qui ne le pouuoient trouuer, crioient d'vn costé & d'autre, Picus, ils l'appellerent plusieurs fois en vain, car il ne respondoit point à leurs cris, & en son lieu en le cerchant, rencontrerent Circe, qui auoit desia permis aux bruslans rayons de son pere & aux vents, de dissiper les nuages ramassez autour d'elle. Ces fideles subjects, affligez de la perte de leur Roy soupçonnerent incontinent ceste meschante femme de quelque meschant acte, ils se ietterent tous sur elle, luy demanderent leur maistre, & poussez d'vn boüillant desir de faire rougir leurs armes dans son sang, la menacerent de la mort, si elle ne leur rendoit leur Prince. Elle à qui l'effroy auoit desia presque porté l'ame sur le bord des leures, pour euiter leurs violens efforts eut recours à ses charmes, elle espancha autour de soy vne huyle tirée de quelques herbes venimeuses, & coniura la nuict auec toutes ses tenebreuses diuinitez, de venir à son secours. Ses effroyables hurlemens firent que l'Erebe, le confus Chaos, & l'espouuentable Hecate, qui preside aux enchantemens, s'y trouuerent incontinent, la terre en fut de telle façon esbranlée, qu'vn horrible tremblement fit tressauter toute la forest, l'agreable verdure des arbres paslit d'estonnement, les herbes parurent par tout tachetées de gouttes de sang, les pierres ainsi qu'animaux semblerent rendre vn furieux mugissement, les chiens abbayerent, on ne veid que serpens sur l'herbe, & l'air fut plein d'ombres legeres qui voltigerent autour de Circe, comme pour la deffendre. Les pasles apprehensions de la crainte refroidirent infiniment ce peuple, que le desir de vengeance auoit tant eschauffé: ils furent si estonnez, & demeurerent si esbloüis, qu'ils donnerent le loisir à Circe de les toucher tous de sa verge charmeresse, laquelle en les touchant les changea en diuerses bestes sauuages.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Canente femme de Picus s'affligea tellement de la perte de son mary, que ses douleurs la consommerent, & s'esuanoüissant ne laissa rien de soy que son nom, qui surnomma depuis la place où elle s'estoit perdue.

QVAND le Soleil se plongeant dans le sein de Thetys eut fermé les portes du iour, Canente à qui l'absence de son mary auoit desia duré vn siecle, enuoya tous ses seruiteurs auec des flambeaux le cercher dans le bois, & voyant que personne ne luy en apportoit des nouuelles, se plomba mille fois l'estomach à coups de poing, arracha les tresses blondes de son poil doré, & agitées des furies d'vne extreme douleur se ietta par les champs, où elle courut six iours & six nuicts, tantost sur des costaux, & tantost sur le precipice des vallées, sans laisser glisser ses yeux au sommeil, & sans prendre enuie de boire ny de manger pour refaire ses forces debilitées. Le Tybre veid la fin de sa course, ce fut sur son riuage, qu'affoiblie du mal de son affliction, & du trauail du chemin, elle se coucha pour mesler ses larmes aux claires eaux de ce fleuue. Ce fut là que mariant ses douleurs à sa voix elle fit entendre ses plaintes, & comme le cygne d'vn chant funebre auant-coureur de sa mort, allegea les mortelles rigueurs de la Parque, qui tranchoit peu à peu le fil de sa vie. Ses tourmens firent fondre son corps, il s'esuanouït peu à peu, & ne resta rien d'elle que son nom : car les anciens habitans du païs, pour eterniser sa memoire, appelerent Canente le lieu où les regrets auoiét fait mourir ceste Nymphe. On me fit plusieurs pareils contes, cependant que nous estions là, & à la fin de l'année nous nous rembarquasmes, la pluspart fort à regret : car le repos que nous auions eu, nous rendoit plus lasches, & nous faisoit plus qu'auparauant apprehender la tourmente. Aussi que Circe nous dit, que nous auions encore beaucoup de perilleuses fortunes à courir, & des chemins dangereux à passer. Pour moy, il faut que ie confesse que son aduis me donna de la crainte, & que c'est la seule occasion qui me fit resoudre de m'arrester icy, si tost que nous y eusmes pris terre.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Enée estant abordé au port d'Ostie fit la guerre à Turne, qui estoit son riual, & recherchoit comme luy la fille du Roy Latin. Or Turne pour fortifier son party enuoya demander secours à Diomede, qui s'estoit marié à la fille de Daune Roy de la Poüille : mais Diomede le refusa, & ne voulut point porter les armes contre le fils de Venus, sçachant combien le courroux de ceste Deesse, qu'il auoit par mesgarde blessé au siege de Troye, luy auoit causé de malheurs. Toutesfois quelques-vns des siens furent si outrecuidez de dire, qu'en despit d'elle ils ne laisseroient pas d'aller contre Enée, dont Venus les punit tout sur l'heure, & les changea en oyseaux blancs comme cygnes. VII. Fable expl. au ch. 7.

MACAREE finit là son discours, & de mesme finirent les ceremonies faites par Enée aux funerailles de sa mere nourrice Caiette, sur le tombeau de laquelle ces vers furent escrits:

Passant, apprends ma destinée,
Je fus la nourrice d'Enée,
Sa pieté qui me tira
Des horribles feux de Pergame,
Brusla mon corps d'vne autre flame
Sur ce port, où il m'enterra.

Ce deuot fils d'Anchise ayant fait leuer les anchres, s'esloigna tant qu'il peust des embusches de Circe, pour venir surgir en Italie au plus proche port de l'emboucheure du Tibre, où le Roy Latin le receut, & luy fit toutes les caresses dont il se peut aduiser, iusqu'à luy offrir sa fille Lauinie en mariage. Toutesfois ce ne fut pas sans guerre qu'il accomplit ses offres. Turne Prince de la Toscane, à qui elle auoit esté de long-temps promise, s'y opposa, & l'amour de Lauinie luy fit armer les Toscans contre les Latins qui fauorisoient Enée. L'vn & l'autre tascha de rendre son party le plus fort qu'il fut possible, par le secours des Princes voisins. Enée receut de belles troupes du vieil Euandre, à la premiere priere qu'il luy fit faire de l'aider. D'autres aussi ioignirent leurs forces aux forces de Turne : mais Diomede pourtant ne voulut point prendre ce party-là, encore que Venule eust esté expres enuoyé vers luy pour cet effect. Diomede, que l'impudicité de sa femme auoit banny de sa maison, estoit lors en la Poüille, mary de la fille du Roy Daune, dans vne ville bastie des commoditez qu'il auoit eües de son beau-pere. Il receut honorablement dans son Palais Venule Ambassadeur de Turne, & oüit sa harangue: mais il ne fut point d'aduis de luy accorder ce qu'il desiroit. Il s'en excusa, disant; qu'il ne luy estoit pas permis, ny d'enuoyer des gens de son beau-pere au secours du Prince Toscan contre Enée, ny de fournir des siens. Et ne pensez pas (leur dit-il) que ce soient vaines excuses, que i'emprunte du mensonge pour vous renuoyer mescontens : afin de vous en oster l'opinion, ie vous raconteray l'occasion qui m'en empesche, encore qu'il me soit impossible de renoueler le souuenir de mes douleurs passées sans extremement m'affliger.

Depuis que le feu Grec eut consumé les hauts murs d'Ilion, que Troye fut en cendre, & que le furieux Aiax fils d'Oilée eut trop indiscrettement violé Cassandre & le temple de Pallas, où il la força, il fit descendre sur nous tout aussi bien que sur luy, les fleaux du supplice qu'il merita par son outrecuidance. Comme coulpables de sa faute, & punissables du crime que luy seul auoit commis, nous ressentismes tous la rigueur d'vne cruelle vengeance des cieux irritez contre nous. La tourmente nous assaillit, & n'eusmes pas seulement la mer & les vents ennemis, mais l'air auec ses foudres, ses pluyes & ses plus espaisses tenebres, & pour comble de malheur, au lieu de nous rendre dans vn port, nous allasmes choquer les roches de Caphare, où la pluspart des nostres perirent. A quel propos m'arresteroy-ie à faire icy le discours entier de nos infortunes ? La Grece, pour le dire en vn mot, fut alors affligée de telle façon, que l'obiect de sa misere estoit assez deplorable pour esmouuoir Priam mesme à pleurer. Les ondes engloutirent presque toute nostre armée, toutefois i'eschappay auec l'aide de Minerue, qui me tira demy-mort du milieu des vagues. Mais quoy ? ie ne sortis d'vne tourmente que pour r'entrer en vne autre plus furieuse. Quand ie fus chez moy, on ne m'y voulut point receuoir, la Deesse Venus que ie blessay deuant Troye, pour punir mon offence qu'elle n'auoit pas encore oubliée, me contraignit de quitter mon païs,

& me fit endurer depuis mille incommoditez, ou sur mer ou sur terre. Helas! tant de malheurs ont trauersé le repos auquel i'aspirois, tant de trauaux ont battu ma constance, qu'ils m'ont fait mille fois appeler heureux ceux que la tempeste enseuelit dans les eaux de Caphare, où la plus-part des nostres n'eurent que les gouffres de la mer pour tombeau. I'ay mille fois regretté d'estre eschappé d'vn tel naufrage, dans lequel auec ma vie mes ennuis eussent trouué fin. La guerre & l'inconstance des eaux auoit tant lassé tous les miens, aussi bien que moy, qu'ils ne souhaittoient rien que le repos. Ennuyez d'vn si long trauail, ils me prierent de les arrester en lieu calme, & faire cesser auec nos courses vagabondes, le cours des malheurs qui nous suiuoient par tout. Il me souuient qu'estant en doute si ie demeurerois icy, tous me presserent de me resoudre à m'y reposer, & n'y eut qu'Agmon, qui fut d'opinion contraire. C'estoit vn esprit broüillant, lequel opiniastre contre les desastres, vouloit paroistre inuincible aux trauaux, & lors encore nos miseres sembloient l'auoir aigry plus que de coustume. Quoy, disoit-il, y a-il quelque malheur au monde, duquel nostre patience endurcie aux tourmens doiue apprehender les atteintes? Que peut dorenauant Venus sur nous, quand elle auroit la volonté de nous faire du mal? Nostre constance a vaincu son pouuoir, & nostre courage espuisé toutes ses ruineuses inuentions. Seriez-vous bien si lasches de vous resoudre aux prieres, pour appaiser son iniuste courroux? Il n'est plus temps, car les vœux ne sont de saison, que durant l'apprehension de quelques malheurs plus insupportables que ceux qu'on a soufferts. Lors qu'on est au pis, on doit mettre dessous le pied la crainte & les prieres. Nos infortunes ont atteint à leur comble, nostre misere nous a reduits à telle extremité, qu'il ne se peut rien trouuer de plus miserable au monde. Il ne faut donc plus auoir de crainte, nos maux sont à leur dernier periode, nous ne deuons plus trembler, nous sommes au poinct mal-heureux qui nous doit mettre en asseurance. Que Venus conserue en son cœur tant de haines qu'elle voudra contre Diomede & ceux qui l'assistent, nous ferõs aussi peu d'estat d'elle que de sa haine, & nous nous rendrõs ses ennemis, puis qu'elle nous est ennemie, aussi bien nous a-elle trop fait patir pour nous reconcilier auec elle. Elle nous a bannis de nostre païs, que pouuons-nous plus perdre ayans perdu vne si chere demeure? ou quelle perte nous doit estre dorenauant fascheuse à supporter, puis que nous sommes desia comme perdus?

C'estoient les Rodemontades d'Agmon, qui offencerent la Princesse de Cythere, & renouuelerent sa vieille colere, renouuelant le souuenir de la playe qu'autre-fois ie luy auois faite. Toutefois y en eut peu de ma trouppe qui approuuassent l'orgueil de telles paroles, ie l'en repris, & la plus-part de mes amis luy remonstrerent auec moy, que ses discours estoient enflez de trop d'outrecuidance; à quoy il voulut repartir, mais en pensant parler, il perdit la parole. Son col & sa voix ensemble se rendirent plus gresles qu'auparauant, son poil deuint plume, & en mesme instant son dos, son estomach & ses cuisses furent emplumez. Ses bras ne

furent plus bras, mais des aisles, ses pieds s'armerent d'ongles crochus, & sa face d'vn bec pointu, qui le fit paroistre oyseau, non plus homme. Licus, Idas, Pithenos, Abas & Nictée furent tous estonnez d'vn si subit & si estrange changement, ils demeurerent comme rauis, & à l'instant de leur rauissement, causé par vne merueille arriuée à leur compagnon, ils ressentirent en eux-mesmes ce qu'ils admiroient en autruy: car ils deuindrent oyseaux comme luy, & commencerent lors tous ensemble à voltiger autour de nostre vaisseau. Si vous me demandez de quel plumage ils furent reuestus, & quelle sorte d'oyseaux c'estoit, ie vous diray qu'ils estoient comme cygnes, ils en approchoient fort, & si n'estoient pas cygnes, personne n'en sçauroit asseurément parler. Ainsi apres plusieurs autres pertes, ie perdis encore miserablement vne partie de mes compagnons, qui portez sur des aisles nouuelles s'esgarerent dans l'air, & me laisserent suiuy d'vn petit nombre d'amis, qui m'ont accompagné iusques icy, où i'aborday en fin à toute peine & y fus receu par le Roy Daune, lequel m'honora tant à mon arriuée, qu'il ne desdaigna point de me donner sa fille en mariage.

APPVLVS EN OLIVIER SAVVAGE.



DIOMEDE fit ce discours pour response à Venule, lequel se retira frustré de l'esperance qu'il auoit d'emmener du secours à son maistre. Il prit donc congé de celuy duquel il n'auoit peu tirer qu'vn refus, & sortit du Royaume de la Poüille, où il veid en passant ces antres entourez d'vne sombre forest, qui seruent maintenant de retraite au Dieu Pan, & autresfois estoient les Palais de certaines Nymphes qu'vn berger en chassa. Ces Nymphes à qui leur ombre mesme faisoit peur, tát elles estoiét craintiues, espouuátées vn iour du bruit que faisoit vn Pasteur, prindrent la fuite auec vn tel effroy, qu'à peine eurent-elles l'asseurance de se retourner en courant, pour voir qui estoit celuy qui les suiuoit. Toutesfois en

fin le

fin le courage leur reuint, elles se rasseurerent, firent peu d'estat du berger qui les chassoit, & par mespris se prindrent toutes par la main pour dancer aux chansons en sa presence. Le lourdaut qui leur auoit donné l'espouuante, se mocquant d'elles, les voulut imiter d'vne façon grossiere pour leur faire honte, & sautant comme elles, les offença de plusieurs paroles iniurieuses, mais il n'en porta pas loing l'offence impunie. Il y eut des racines qui arresterét ses pieds en terre à la mesme place où il dançoit, il deuint arbre, & l'escorce qui luy couurit la bouche, arresta sa voix mesdisante. Son humeur scandaleuse, & le venin de sa langue picquante se recognoist encores en son fruict, qui est extremement amer: car il fut changé en oliuier sauuage, arbre lequel a retenu toute l'aigreur de ses venimeuses paroles.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

Turne combattant pour sa fiancee Lauinie, mit le feu dans les vaisseaux d'Enee, dont Cibele, mere des Dieux, s'offença, pource qu'ils auoient esté faits des sapins du mont Ida, qui luy estoit consacré, & pour ce respect presenta requeste à Iupiter, afin que les vaisseaux atteints du feu fussent changez en Nymphes marinieres, & à l'instant elle veid l'effect de son souhait. VIII. Fable expl. au ch. 7.

TVRNE se trouua bien estonné voyant ses Ambassadeurs de retour sans secours, toutes-fois il ne perdit point courage, & ne laissa pas d'attaquer furieusement les Troyens (mais ce fut auec autant de mal-heur que de valeur) il fit mourir plusieurs de leur party, aussi bien qu'eux faisoient mourir des siens, & d'vn bras indompté porta le feu dás leurs vaisseaux, lesquels apres auoir eschappé la violence des ondes, se veirent la proye des flames, proches d'estre reduits en cendre. Le feu auoit fondu la poix & la cire, il montoit desia le long du mast, & s'en alloit rauager les voiles, quand la mere des Dieux se ressouuint que le bois de ces vaisseaux-là estoit de sa forest sacree du mont Ida. Elle fit aussi-tost retentir l'air du son de ses bassins de cuiure, entonna sa fluste de boüys, & montee sur son chariot, que quatre lyons portoient en l'air, se vint presenter à Turne, & luy dire: Quoy? oses-tu d'vne main sacrilege mettre le feu dans ces vaisseaux qui sont en ma sauue-garde? Penses-tu que ie permette que ces nauires, sacrez membres de mes forests, soient bruslez? Non, non, tes prophanes flames n'auront pas l'honneur de les deuorer. Ceste Deesse à peine eut lasché la parole, que les canons du ciel commencerent à bruire dans l'air, on ne veid qu'esclairs, & n'oüyt-on qu'esclats de tonnerre, qui furent seruis d'vne grosse pluye, meslee auec la gresle. Les vents forcerent les prisons d'Æole pour se battre, bien qu'ils soient freres, sur les plaines liquides de Neptune, & de la furie de leur combat, faire naistre vn orage sur le dos azuré de Thetys. Il y en eut vn des plus seditieux & plus violens, lequel s'attaqua aux cordes, qui retenoient les nauires attachez au port, & les ayant rompuës renuersa les vaisseaux, & les fit abysmer au plus profond de l'eau. Engloutis qu'ils furent, l'humidité de l'Ocean amollit peu à peu la dureté du bois, & en fin de vaisseaux ils furent

changez en corps de Nymphes. La poupe fut leur face, les rames furent leurs pieds, les flancs des nauires furent leurs coſtes, la carene fut l'eſpine de leur dos, le bois qui trauerſe le maſt ſe forma en bras, & les cordages furent muez en cheueux. Elles garderent Nymphes la meſme couleur qu'elles auoient euë eſtans nauires, & demeurerent touſiours dedans, ou ſur les eaux, mais ce ne fut pas auec tant de crainte & d'apprehenſion, qu'elles y auoient eſté auparauant. Les flots & les vagues ne leur furent depuis qu'vn agreable ioüet, l'humide demeure des antres de Neptune leur pleut extremement, encores que leur naiſſance euſt eſté ſur les ſommets d'vne montagne. Elles mirent comme en oubly leur premier eſtre, & n'oublierent pas toutes-fois les effroyables & perilleuſes fortunes que elles auoient autres-fois couruës ſur mer. Le ſouuenir qu'elles en eurent fit, que bien ſouuent les vaiſſeaux combattus de l'orage leur firent pitié: car elles n'en veirent point en danger de perir, qu'elles ne ſ'en approchaſſent pour les ſecourir, les ſouſtenans par deſſous d'vne main fauorable, depeur que la fureur des vents ne les bouleuerſaſt, ſi ce n'eſtoit quelque nauire Gregeois. De vray, quant à ceux-là, elles ne ſe ſont iamais aduancees pour leur donner ſecours, mais touchees d'vn naturel reſſentiment des ruines de la Phrygie, ont touſiours eu les Grecs pour ennemis, & ſe ſont reſioüyes des deſaſtres qu'elles ont veu leur arriuer, ainſi que de quelques agreables coups de vengeance. Ce leur fut vn extreme contentement de voir le pitoyable bris des vaiſſeaux d'Vliſſe, & l'eſcueil qui naſquit du nauire d'Alcinoüs, conuerty en roche, fut vn ſpectacle qui ne fut nullement lamentable à leurs yeux.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

Turne eſtant mort de la main d'Enee, la ville d'Ardee fut bruſlee, & des cendres ſortit vn oyſeau qui porta le meſme nom de la ville.

ON eſperoit que le changement des vaiſſeaux d'Enee en Nymphes marinieres, donneroit vn tel effroy à Turne, qu'il mettroit les armes bas, & ceſſeroit de combattre la pieté meſme, de laquelle il ſ'eſtoit rendu ennemy, combattant le deuot fils d'Anchiſe. Toutes-fois il ne laiſſa pas de continuer, car ſon party eſtoit ſouſtenu de la faueur de quelques Dieux, auſſi bien que celuy d'Enee, puis tous deux auoient du cœur & de la valeur, qui leur eſtoient comme Dieux protecteurs de leurs armes. Ils ſ'engagerent ſi auant à la guerre, & ſ'y opiniaſtrerent de telle façon, que ils ne combattoient plus, ny pour le ſceptre du Roy Latin, que l'vn & l'autre eſperoit obtenir en faueur de mariage, ny pour Lauinie qui auoit eſté le ſeul ſujećt de leurs querelles, mais pour l'honneur ſeulement, & pour la gloire d'emporter le laurier, honteux de poſer les armes, & mettre fin à leurs combats deuant le dernier iour de l'vn, ou de l'autre. Ils ſe battirent tant, qu'en fin Venus veid voler la victoire au camp de ſon fils, les Troyens triompherent des Toſcans, Turne terracé par Enee, receut le coup mortel qui luy rauit la vie auec ſes eſperances. Il mourut, & ſa mort

fut la ruine fatale de la ville d'Ardee, que la seule reputation de son courage rendoit puissante & florissante. Il n'eut pas esprouué le trenchant du fer d'Enee, qu'aussi-tost la ville ne fut qu'vn brasier qui la consuma. On ne veid tout autour que des cendres que le vent esleuoit en l'air auec la fumee, du milieu de laquelle sortit vn oyseau maigre & hydeux, qui d'vn vol languissant battit des aisles les cendres esleuees au dessus de l'embrasement. Cét oyseau n'auoit point encore paru au monde, il estoit vnique en son espece, si triste & si deffait, qu'il representoit naïfuement la misere & les deplorables ruines desquelles il auoit tiré sa naissance: car on le tenoit sorty des flames qui auoient deuoré la ville, aussi luy donna-on le nom d'Ardee, de laquelle il sembloit plaindre l'infortune, tournoyant sans cesse autour des ruines poudreuses des bastimens rauagez par le feu.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

Venus voyant que son fils Enee auoit vaincu tous les trauaux qu'on auoit opposez à sa bonne fortune, pria Iupiter, pour recompense de ses labeurs, de luy donner vne vie immortelle. Sa priere fut octroyee, les Dieux firent despoüiller Enee de tout ce qu'il auoit de mortel dans le fleuue Numicius, où il fut laué, & depuis il fut adoré comme Dieu, on luy bastit des autels, & luy fit-on des sacrifices. X. Fable expl. au ch. 8.

ENEE IMMORTALISE'.



AINSI l'inuincible vertu d'Enee victorieux, contraignit en fin tous les Dieux ses ennemis, & Iunon mesme, qui estoit la plus animee contre luy, de renoncer à la haine qu'ils luy portoient. Malgré toutes leurs ialouses trauerses, il establit les affaires de son fils Iule, afin qu'vn iour il peust d'vne paisible main porter le sceptre que son espeè luy auoit conquis, & lors que l'âge l'eut conduit au temps qu'il deuoit quitter la terre, sa mere apres auoir brigué les voix de tous les habitans du ciel,

s'alla jetter au col de Iupiter pour luy faire ceste requeste : Grãd Dieu, qui ne m'auez iamais esté que fauorable pere, c'est maintenãt que ie souhaitte plus que iamais de voir les effects de vostre paternelle bonté. Ie vous demande l'immortalité pour Enee, duquel vous estes le grand-pere. Il est de vostre sang, car il est sorty de moy qui suis vostre fille, faictes, ie vous prie, afin qu'il paroisse vrayement vostre petit fils, qu'il ayt quelque part à vostre diuinité, & luy donnez telle puissance que bon vous semblera, pourueu que les Parques n'ayent point de pouuoir sur sa vie. C'est assez qu'il soit vne fois entré dans les sombres Palais de Pluton, qu'il ayt trauersé les noires eaux du Stix, & veu le triste Royaume des morts, la fatale necessité du destin ne vous contrainct point de l'y faire vne autres-fois retourner. Pas vn des Dieux ne contredit vne si iuste requeste, tous firent mine d'y consentir, & Iunon mesme, comme ayant perdu le souuenir de ses inimitiez passees, fit signe de la teste qu'elle n'auroit point desagreable de voir Enee dans les cieux. Lors Iupiter pour satis-faire au desir de Venus, luy dit : C'est la raison, ma fille, que vostre fils ayt place dans nos Palais, sa vertu l'a bien merité, elle l'a rendu digne d'vne diuine puissance. N'en soyez point d'auantage en peine, vous aurez l'accomplissement de vos souhaits, & luy la diuinité que vous m'auez demandee.

Ceste Deesse, souueraine des amours, se retira toute contente, apres auoir remercié son pere de l'immortelle faueur qu'il faisoit à son fils, & montee qu'elle fut dans son chariot tiré par ses colombes, trauersa l'air pour se rendre au riuage d'Italie. Elle fut trouuer le fleuue Numice, qu'elle rencontra couronné de roseaux, à l'endroit où ses eaux se vont precipiter dans la mer, & luy commanda de lauer si bien le corps d'Enee, qu'il ne luy restast rien des mortelles infirmitez que la nature humaine traisne auec soy, afin de la rendre capable de l'immortalité. Ce fleuue prompt à rendre l'obeyssance qu'il deuoit au cõmandement de Venus, receut Enee dans son humide sein, & le purgea de toutes les foiblesses ausquelles le destin de la mort assujettit les hommes, & fit auec ses eaux, que rien ne luy demeura, que ce qu'il auoit de plus accomply, & vrayement digne d'vn estre parfaict. Quand le pieux fils d'Anchise eust esté ainsi baigné, sa mere oignit son corps d'vne huyle qui sentoit diuinement bon, puis arrosa sa face d'ambrosie meslee de Nectar, & le fit Dieu. Le peuple Latin commença lors à le nommer Indigete, receut son idole dans les Temples, & luy dressa des autels.

Les Latins appelloient Indigetes, ceux que les Grecs nommoient Heros, sçauoir les enfans d'vne Deesse & d'vn homme mortel.

LE SVIET DE LA XI. FABLE.

Pomone Hamadryade estant esperduëment aymee de Vertumne, (qui en la recherchant se reuestit d'vne infinité de formes diuerses pour demeurer pres d'elle sans estre cogneu) ne fit point d'estat, ny de ses amours, ny de ses prieres, iusqu'à ce que luy se desguisa en fin en vieille, & sous cét habit là luy fit plusieurs contes, du nombre desquels fut celuy des cruautez d'Anaxarete, que Venus punit rigoureusement pour auoir esté trop rebelle à l'Amour, & ainsi luy ayant fait apprehender quelque punition la fit consentir à ses desirs.

POMONE.



DEPVIS la ville d'Albe & toute l'Italie recogneut Ascagne pour son Roy, auquel Siluie succeda, puis il y eut vn Latin, lequel auec le mesme sceptre, porta le mesme nom qu'vn de ses ancestres auoit porté. Cestuy-cy laissa sa couronne à Epyte, qui eut pour heritiers Capys, Capet, & Tyberin. Le dernier fut celuy lequel ayant perdu la vie dans vn fleuue de l'Italie, qui s'appeloit alors Albula, changea le nom des eaux où il s'estoit noyé, & fut cause qu'on le nomma le Tybre. Il eut deux fils, Remule & Acrote, l'aisné desquels s'estant auec trop d'impieté voulu rendre singe de Iupiter, & imiter d'vn foudre simulé la terreur des armes du ciel, fut bruslé d'vn vray foudre, & ainsi laissa le Royaume à son cadet Acrote, qu'Auentin suiuit, le valeureux Auentin qui a son tombeau sur ceste montagne, où il commanda souuerainement, & à laquelle en mourant il laissa son nom. Procas apres luy gouuerna le peuple Latin, sous le regne duquel, entre les Hamadryades d'Italie, Pomone estoit la plus celebre & la plus renommee, pour le loüable soing qu'elle auoit de cultiuer les iardins, & de conseruer curieusement toutes sortes de fruicts, aussi tira-elle son nom d'vne telle industrie. Elle ne s'aymoit point parmy les bois, ny sur le grauier des riuieres, tout son plaisir estoit d'estre dans vn iardin au milieu des arbres fruictiers, ayant au lieu de iauelot la serpe en main, pour coupper les reiettons qui sortoient en trop grande abondance, ou pour fendre vne escorce, & y enter les greffes de quelque autre fruict. Tātost elle reioignoit des branches trop escartees, & tantost elle arrosoit ses plātes par le pied, depeur que la seicheresse ne leur causast la mort. C'estoit son exercice, elle n'auoit autre contentement que celuy-là, & s'y plaisoit tāt, que les plaisirs de Venus ne pouuoient trouuer prise sur elle, pour chatoüiller sa ieunesse. Elle tenoit le clos de ses fruictiers biē fermé, de crainte que les païsans ne l'importunassent, & ne se laissoit approcher d'hōme du monde. Les lascifs Satyres, qui s'esgayoient à sauter par les forests voisines, firēt tous leurs efforts pour vaincre son humeur ennemie de l'amour,

Les Pans auec leurs cornes entourees de branches de pin, ne furent pas poussez d'vne moindre ardeur à la rechercher. Le vieil Silene reschauffa plusieurs fois à son occasion ses ieunes desirs. Et ce Dieu, qui de sa faux, ou de son membre viril, effraye les voleurs, desireux de ioüyr de ses embrassemens, luy donna souuent l'alarme aussi bien que les autres. Bref, il n'y auoit diuinité champestre en tout le païs, qui n'eust autant de desirs pour elle, comme elle auoit de perfections. Mais Vertumne plus que tous en fut passionné, ses flames n'eurent point d'esgales, & si l'heur pourtant le fauorisoit si peu, qu'il n'estoit non plus aymé que les autres. Helas! combien de fois pour accoster plus facilement Pomone, s'est-il chargé de gerbes, & desguisé en moissonneur! Tantost il paroissoit deuant elle auec vne couronne de foin noueau sur la teste, & sembloit naïfuement vn faucheur qui sort de la prairie. Tantost d'vne main endurcie il portoit l'esguillon, & feignoit si bien le laboureur, qu'on eust dit qu'il ne venoit que de donner trefue à ses bœufs lassez du trauail de la charruë. D'autres-fois il contre-faisoit le vigneron auec vne serpe, le cueilleur de pommes auec vne eschelle sur ses espaules, le soldat auec vne espee à son costé, & le pescheur auec vne ligne, afin de pouuoir ioüyr, sous ces faux habits, de la veuë des beautez de Pomone, ses delices. Il esprouua toutes les formes dont il se peut aduiser, & n'en trouua point de plus propre pour conduire son dessein à quelque heureuse fin, que celle d'vne vieille. Il se coiffa donc en femme, entoura ses tempes d'vn poil grizon, se couurit le visage d'vne peau ridee, prit vn baston en main pour asseurer ses pas tremblottans, & entra de la façon dans le iardin de Pomone, où à l'entree il admira la soigneuse curiosité de la maistresse du lieu, & la saluant luy dit, qu'il n'y auoit pas vne de toutes les Nymphes voisines du Tybre, qui se peut esgaler à elle. Vous estes, dit-il, vne belle fleur de chasteté, qui n'a point esté polluë par l'attouchement des hommes, vostre pucelage est encores entier, & toutes-fois vous vous pouuez vanter mere de mille beaux fruicts ausquels vostre soing a donné la vie. Apres l'auoir honoree de quelques autres semblables loüanges, il cueillit vn baiser sur sa bouche, baiser qui ne tenoit rien de ceux que peut donner vne vieille, telle qu'il sembloit estre, puis s'assist sur l'herbe, & iettant la veuë sur des branches d'arbres, qui rompoient presque tant elles estoient chargees de fruicts, apperceut entre autres vn ormeau fort pres de soy, qui luy seruit de sujet pour l'entree de son discours: car il commença ainsi à le loüer, & la vigne ensemble à laquelle il estoit marié. Si cét arbre auoit tousiours esté seul, priué de la compagnie du sep qui l'entoure, il ne porteroit maintenant que des fueilles, & si ceste vigne qui l'embrasse estoit demeuree contre terre sans estre appuyee sur luy, elle ne seroit pas riche de tant de grappes de raisin qui la font cherir. C'est donc leur alliance qui cause leur bien, & vous refuyez pourtant de vous allier auec vn homme, vous ne sçauez pas à leur exemple vous accompagner de ce qui doit causer vostre contentement, & vous ioindre à vn autre, sans lequel vous ne sçauriez icy bas ioüyr d'vne felicité accomplie. Ha! pleust aux Dieux que vous fussiez resoluë de vous

Priape.

sous-mettre aux heureuses loix d'vn mariage : si vous en auiez la volonté, iamais Helene ne fut recherchee de tant de seruiteurs que vous seriez. Hyppodamie qui causa la guerre des Lapithes, ny la femme du craintif ensemble & effronté Vlisse, ne firent iamais tant naistre d'amours & de ialousies, que vous allumeriez chaque instant de nouuelles flames dans les cœurs de ceux qui vous verroient. Car encores que vous ayez en horreur l'agreable ioug qui lie de si douces chaisnes les hommes auec les femmes, & que vous repoussiez auec trop de rigueur tous ceux qui vous recherchent, sans les Dieux & les demy Dieux, hostes de ces montagnes d'Albanie, qui vous cherissent tous vniquement, il y a plus de mille ieunes hommes qui bruslent à l'enuy d'vn chaud desir de vous auoir pour femme. Mais si vous estes bien aduisee, & que vous vouliez me croire, moy, dis-je, qui vous porte plus d'affection que vous ne vous persuadez, pour vostre contentement vous ne consentirez iamais à mariage, qui ne soit auec vn de vostre qualité. Prenez Vertumne pour mary, quant à moy ie vous respondray de luy, il ne se cognoist pas mieux que ie le cognois, vous l'aurez tousiours icy pres de vous, car il ne va point courir par le monde, il demeure d'ordinaire en ces quartiers, & n'est pas de l'humeur volage de ces inconstans amoureux, qui se laissent rauir d'autant de beautez qu'ils en voyent. Vous serez l'vnique qu'il aura iamais aymee, & qu'il aymera iamais, toutes ses flames auront en vous leur naissance & leur mort, il vous fera vœu de son cœur, ne respirera que Pomone, & n'aura rien qu'elle ne possede comme luy-mesme. Sa ieunesse est doüee d'vne grace naturelle, qui ne le rend pas peu aymable, il se forme tout tel qu'il veut, & se desguise quand bon luy semble en mille façons, qui sont toutes fort agreables, & luy viennent le mieux du monde. Quoy que vous luy commandiez, il l'executera, & pour vous obeïr, fera que l'impossible mesme luy sera possible. Il y a de la sympathie beaucoup aux humeurs de l'vn & de l'autre, qui me fait esperer que vous seriez tres-bien ensemble, il ayme extremement ce que vous cherissez le plus, car on luy offre tous les ans les premices de vos fruicts, & luy les reçoit d'vne main qui tesmoigne en receuoir du contentement. Toutes-fois rien ne luy peut plaire maintenant, il n'y a ny fruitage, ny herbage qui esmeuue ses desirs, pource que tous ses desirs sont en vous. Il ne souhaitte que vous, qui auez allumé en son sein vn brasier, dans lequel sa vie languissante peu à peu se consomme. Permettez donc que ses flames fondent vos glaces, pour prendre compassion de luy, il vous en prie par ma bouche, n'ayez pas moins de creance à ma parole qu'à la sienne mesme. Et si pour son respect vous ne daignez flechir du costé de la pitié, laissez-vous y au moins porter par l'apprehension d'vne vengeance celeste, craignez que la Princesse de Cithere, qui hait à mort les cœurs endurcis, ne punisse vostre rebellion, & refuyez la vengeresse colere de Nemese, qui ne laissera pas vos desdains impunis. Mais afin que vous soyez plus facilement esmeuë à recognoistre vostre deuoir, & vous rendre aux loix de l'amour, ie vous raconteray vne histoire veritable (car mon âge ne m'a pas conduitte iusques icy

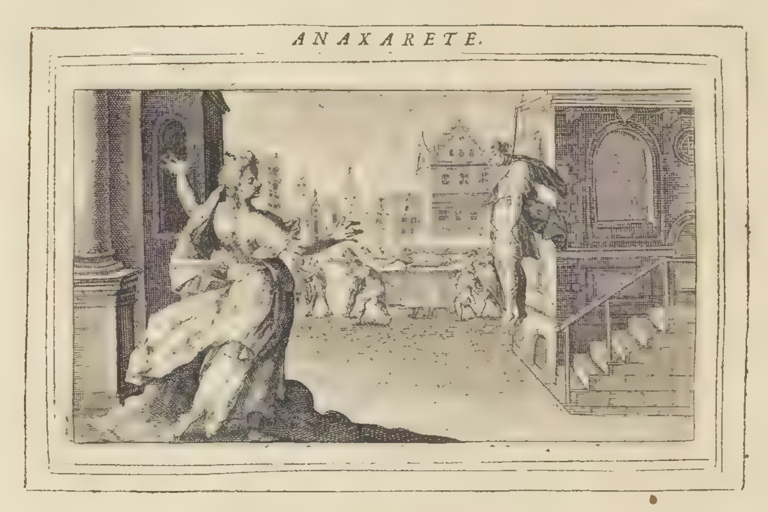
ſans m'en apprendre pluſieurs) elle eſt aduenuë en l'Iſle de Cypre, & n'y a ſi petit de ce quartier-là qui ne la ſçache.

LE SVIET DE LA XII. FABLE.

XII. Fable expl. au ch. 9.

Anaxarete ſortie du ſang de Teucer, eut tant de preſomption & de deſdain en l'ame, qu'elle ne voulut iamais faire eſtat d'homme du monde, & entre autres rendit tant de meſpris à l'amour d'Iphis, qui la cheriſſoit plus que ſoy-meſme, qu'elle le contraignit d'vſer d'vn licol pour finir ſon tourment & ſa vie enſemble, pendu à la porte d'vne ſi cruelle maiſtreſſe. Mais quoy? elle demeura ſi endurcie en ſa cruauté, qu'elle peut voir ſans pleurer la pompe funebre de ſon miſerable ſeruiteur, & lors Venus irritee la changea en rocher. C'eſt Vertumne qui fait ce conte là, puis deſpoüille ſa forme de vieille, & contente ſes deſirs auec Pomone.

ANAXARETE.



IPHIS, qui n'eſtoit pas autrement de grande maiſon, ayant veu la ſuperbe Anaxarete, fille yſſuë du genereux ſang de Teucer, laiſſa par la veuë entrer tãt de flames en ſon cœur, & iuſques au plus vif de ſes moüelles, que le feu ſe rendit ſon maiſtre, & luy ne peut depuis qu'en vain combattre des armes de la raiſon la fureur qui le poſſedoit. Ce fut pour neant qu'il s'efforça de vaincre ſon tourment, il fut contrainct pour l'alleger de recourir à celle qui l'auoit cauſé. Il fut à ſa porte luy offrir tous les vœux de ſon cœur, auec les plus humbles prieres que ſa furieuſe ardeur luy peut mettre en bouche. Il deſcouurit ſes amoureuſes douleurs à la nourrice de ſa deſdaigneuſe maiſtreſſe, & la coniura par ſes plus cheres eſperances, de faire qu'Anaxarete recogneuſt ſon martyre. Il rechercha curieuſement la faueur de tous ſes amis, & fit ſouuent voir à ſes yeux, nourriçons de la cruauté, ſes tourments pourtraicts en des lettres, fidelles meſſageres de ſa paſſion. Il pendit pluſieurs fois à la porte des couronnes de fleurs trempees de l'eau de ſes larmes, & pluſieurs fois paſſa la nuict appuyé contre la

muraille, maudiſſant la ſerrure qui l'empeſchoit d'entrer au lieu où toutes ſes felicitez repoſoient. Mais il n'aduança rien pourtant, Anaxarete plus cruelle que n'eſt la mer, lors qu'elle ſ'enfle pour engloutir vne flotte de vaiſſeaux, plus inſenſible qu'vne lame de fer recuitte dás vn fourneau, & plus dure qu'vn rocher encores attaché à ſa viue racine, ne meſpriſoit pas ſeulement ſes plaintes & ſes pleurs, elle ſ'en mocquoit, & l'orgueil de ſes paroles croiſſoit le crime de ſon impitoyable rigueur : Les douleurs d'Iphis eſtoient ſes delices, & tout ſon plaiſir, ce ſembloit, eſtoit d'oüyr les miſerables cris de ſon infortuné ſeruiteur, fruſtré du doux fruict de ſes eſperances. C'eſtoit trop outrager vn cœur deſia outrageuſement bleſſé d'amour, auſſi la patience d'Iphis ne peut reſiſter à tant de deſdains, il ſe rendit à la douleur, & laſſé de vaincre les tourmens, voulut en fin qu'ils le vainquiſſent pour eſtre vanté martyr d'Anaxarete, à la porte de laquelle il fit oüyr ces dernieres plaintes : Ie ſuis vaincu Anaxarete, tu ne ſeras plus deſormais trauaillee de mes ennuyeuſes recherches, ta dureté a ſurmonté mes importunitez, triomphe maintenant, eſleue tes trophees, chante le glorieux Pean de la ſanglante victoire que tu as obtenuë ſur moy, & couronne ton front de lauriers : car tu m'as dompté, tu m'as donné le coup mortel qui va finir ma vie. Toutes-fois ce n'eſt point contre mon gré, ma volonté conſent bien à ma mort. Sus donc, reſioüy-toy, cruelle, & confeſſe par force qu'au moins en mourant ay-je fait vn coup qui t'a eſté agreable. Tu ſeras contraincte d'aduoüer que ie t'ay obligee, en te deliurant de mes pourſuittes importunes: mais ne te perſuade pas pourtant que mon affection ſorte de mon cœur pluſtoſt que mon ame. Il faut que en meſme inſtant ie ſois priué d'vne double lumiere, de celle de tes yeux qui me tuent, & des rays du Soleil qui me donnent la vie. Ie mourray pour faire mourir mon tourment & mon amour enſemble, & la nouuelle de ma mort te ſera portee, non point par le vent leger d'vn commun bruit de ville, mais ce ſera moy-meſme qui en ſeray le meſſager, moy-meſme (n'en doute point) t'annonceray mon deſaſtre, & ſans ame me preſenteray deuant toy, afin que tu te repaiſſes, inſenſible beauté, de la triſte veuë de mon corps qui n'aura plus de ſentiment. O Dieux ! ſi vous daignez ietter l'œil ſur ce qui ſe fait icy bas, permettez que la pitié vous donne quelque ſouuenir de ma miſere, faictes, ie vous prie, que l'hiſtoire lamentable de mes infortunes ſe publie par tout, qu'elle ſerue d'entretien aux ſiecles à venir, & que les iours qui aurót eſté deſrobez à ma vie, ſoient donnez à la renommee de ma trop fidele & trop peu heureuſe conſtance. Apres auoir preſenté ces derniers vœux au ciel, il leua ſes yeux tous moüillez, & ſes bras languiſſans, au feſt de la porte où il auoit pluſieurs fois attaché des couronnes de fleurs, & y attachant vn cordeau, dit: Voicy les bouquets qui te plaiſent, cruelle : ce ſont les fleurs, ingrate trop rebelle à l'amour, que tu veux voir penduës à l'entree de ton logis. Il parloit encores quand il paſſa la teſte dans le licol, mais lors l'amoureux deſeſpoir qui le fit pendre, luy fit perdre la parole & la voix, & peu apres la vie. Il demeura, miſerable ſpectacle, attaché par le col, & du bruit qu'il fit auec les

pieds contre la porte, en se debattant à l'assaut de la mort, il fit sortir les valets de sa cruelle meurtriere, ausquels bien qu'il n'eust plus, ny ame, ny amour, il sembla se presenter, lors qu'ils ouurirent la porte : car il auoit la face tournee du costé du dedans. Ces valets plus capables de pitié que leur maistresse, s'escrierent d'effroy à la veuë d'Iphis, & le sousleuerent en vain pour luy sauuer la vie : (car il l'auoit desia perduë,) puis le porterent deuãt le logis de sa mere, laquelle en l'embrassant ietta toutes les larmes qu'vne mere miserable peut rendre à son fils, que la Parque precipitee luy a desrobé auec tant de mal-heur. Quand elle eut autant versé de pleurs, & lasché de regrets, que son infortune en demandoit, elle ordonna des funerailles, & fit porter le corps de son fils par la ville dans vne biere, pour luy rendre le dernier deuoir du tombeau. Il aduint d'auanture que la pompe funebre passa deuant la maison d'Anaxarete, à laquelle vn Dieu vengeur rongeoit desia l'ame des remords. Elle oüyt les tristes voix du dueil, & les oyant, cõme touchee des pointes de quelque repentir, dit en soy-mesme: encores faut-il voir les obseques de ce miserable. Cela dit, elle ouurit la fenestre de sa chambre, mais elle n'eut pas ietté la veuë sur le corps mort de son infortuné seruiteur, que le cristal de ses yeux s'endurcit, & ses mẽbres roidis perdirent tout le sang qui les coloroit. Lors qu'elle pensa faire vn pas en arriere pour se retirer, ses pieds se trouuerent sans mouuement, quand elle voulut tourner la teste, son col ne peut fleschir, & ainsi peu à peu le rocher, qu'elle auoit tousiours porté dans le sein, se saisit de son corps, & son corps ne fut plus que pierre. Mais ne vous persuadez pas que ce que ie vous dis, soit vne fable esclose de mon inuention, la ville de Salamis respond pour moy de la verité d'vne si pitoyable histoire : car elle garde encores l'image qui se forma du corps d'Anaxarete, & l'adore sous le nom d'vne Venus, laquelle a tousiours l'œil sur les belles desdaigneuses pour les punir. Imaginez-vous donc qu'il vous en peut autant arriuer, ma Nymphe, & faictes que son mal-heur vous rende plus fauorable à vostre seruiteur. Bannissez loing de vostre cœur ceste orgueilleuse humeur, qui vous fait mespriser les caresses des hommes, & ne craignez point de vous embrazer dans le feu de celuy qui brusle pour vous. Authorisez les vœux de vostre seruiteur, & les cieux authoriserõt les vostres, ils preserueront vos fruicts du froid du Printemps, qui les fait mourir en naissant, & les fleurs de vos arbres de la violence des vents, qui les mettent par terre.

Ce fut le discours que Vertumne fit à Pomone pour l'attirer à son amour, par lequel il eust peu aduancé, si comme vn autre Prothee, susceptible de toutes formes, il n'eust eu recours à ses changemens. Il posa dõc ses rides & son habit de vieille, reprit son estre ordinaire, & reuestu de sa ieune beauté, parut tout tel aux yeux de Pomone, qu'est le Soleil lors que apres auoir vaincu les nuages qui s'opposoient à ses clartez, il fait esclater, sans que rien luy resiste, les rayons dorez de sa face lumineuse. En mesme instant qu'il fut deuenu Dieu, il voulut emporter de force ce qu'il auoit si long-temps recherché auec tant de douces paroles, mais il ne fut point besoing de violence, où la volonté commençoit à naistre : car la

Nymphe esprise de sa grace, & blessee comme luy, consentit à ses desirs, & ne retarda plus les delices de leur amour.

LE SVIET DE LA XIII. FABLE.

Apres Procas, Amulie, & Numitor ses enfans eurent la couronne d'Albanie, à telle condition qu'ils ne regneroient qu'vn an l'vn apres l'autre, mais quand Amulie y eut esté vne fois receu, il ne voulut point permettre que son frere Numitor y rentrast. Ainsi il demeura frustré de ce droict-là, iusqu'à ce que Romule & Remus fils de sa fille Rhea, & du Dieu Mars, estans venus en âge tuerent Amulie, & remirent leur grand-pere en son Royaume. Puis Romule bastit Rome, & se battit contre Tatius Roy des Sabins, qui par la trahison de Tarpeïa saisit vne des portes de la ville, mais ne peut entrer plus auant, car Venus pour deffendre les Romains ouurit vne source d'eaux, laquelle arresta les trouppes de Tatius. L'eau estoit premierement froide, & pour estre plus nuisible, fut en vn instant changee en eau boüillante, qui brusloit tous ceux qui se iettoient dedans pour la trauerser. Par ce moyen Romule demeura vainqueur, & en fin apres auoir reglé son peuple par belles ordonnances, fut receu dans les cieux, & nommé Quirin. XIII. Fable expl. au ch. 10.

L'INIVSTE Amulie fut successeur de Procas au Royaume d'Albanie, & en debouta son frere Numitor, lequel depuis y fut restably par Romule, & Remus, enfans de sa fille Rhea. Quelque temps apres les fondemens des murailles de Rome furent posez vn iour des Palilies, puis y eut guerre ouuerte entre les Romains & les Sabins, le fort de Tarpeïa fut trahy, & la traistresse punie par ceux mesmes ausquels elle l'auoit vendu, qui l'accablerent & la firent mourir sous le pesant faix de leurs boucliers entassez l'vn sur l'autre. Ce fut alors que les Sabins, sans faire bruit, surprindrent les Romains endormis, vindrent à leurs portes que Romule auoit bien fermees, & toutes-fois Iunon en ouurit vne pour leur donner entree sans que personne s'en apperceust. Il n'y eut que Venus seule qui veid faire l'ouuerture de la barriere, aussi fut-ce elle seule qui empescha l'entreprise des Sabins. Elle ne referma pas la porte, car il n'est pas permis à vn Dieu de défaire ce qu'vn autre Dieu a fait, mais elle pria les Nymphes, hostesses de ceste fontaine qui est proche du Temple de Ianus, de secourir les heritiers de son fils Enee. Ces Naïades promptes à luy donner le iuste secours qu'elle demandoit, ouurirent aussi-tost toutes les veines de leur source, & firent couler vn torrent d'eaux, la froide humidité duquel n'empeschoit pas le passage de la porte de Ianus ouuerte: qui fut cause qu'elles ietterent auec du souffre, vn chaud & glueux limon de bitume au fond de leur fontaine, & ainsi firent boüillir ceste eau, laquelle parauant en froideur esgaloit celle qu'on void couler par les precipices des Alpes. Les portes alors commencerent à fumer, & le boüillonnant ruisseau qui passoit au deuant arrestant la chaude furie des Sabins, donna loisir aux enfans de Mars de s'armer pour venir à la charge. Romule s'y presenta des premiers, & rendit de si genereuses preuues de sa valeur, qu'il mit par terre plusieurs de ses ennemis. Le champ de bataille fut couuert des corps & du sang des vns & des autres, il y eut des Sabins, il y eut des Romains terracés, & la cruauté de Bellone mesla sans pitié en plusieurs endroits le sang du gendre auec celuy de son beau-pere. Toutes-fois ils ne continuerent par leurs cõbats

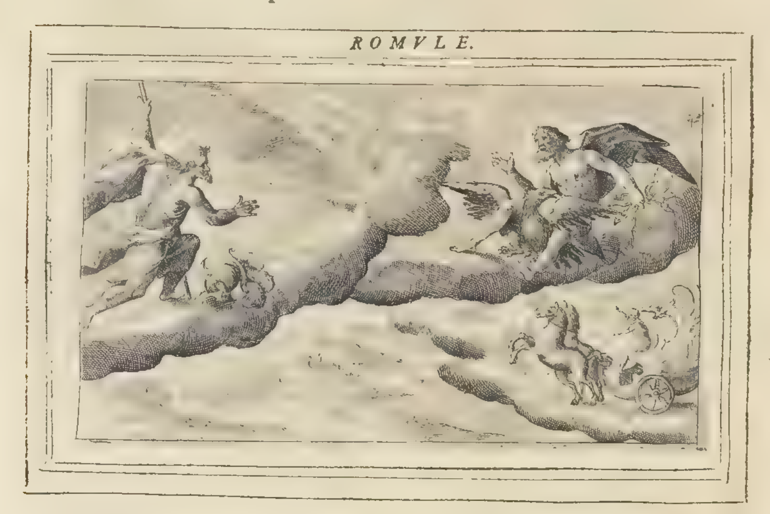
Les Palilies estoient festes Pastorales, celebrees en l'honneur de la Deesse Pallas.

Les Romains sont appellez enfans de Mars, à cause de Romule.

iusqu'à l'extremité, ce ne fut pas le fer qui mit fin à leur guerre, ce fut vn accord par lequel Tatius eut part à la couronne de Romule, afin que les deux peuples vesquissent à l'aduenir en paix, sous leurs deux Rois vnis, & ne fissent qu'vn peuple. Et quand par la mort de Tatius, Romule demeura seul Monarque de Rome, il rendit, equitable Prince, la iustice aux vns & aux autres, iusqu'à ce que Mars le voyant chargé d'ans, posa son casque pour presenter ceste requeste à Iupiter. Pere des hommes & des Dieux; si vous desirez poser des fondemens dignes de la grandeur que les destins promettent à l'Empire de Rome, il est temps, mon pere, que vous vous acquittiez de la promesse que vous m'auez faicte, & à vostre petit fils Romule, qui n'a point paru indigne rejetton de la souche dont il estoit sorty. Il est temps que vous l'enleuiez de la terre où il rampe, pour le loger au ciel. Ie n'ay pas oublié, c'est chose dont i'ay tousiours cherement conserué le souuenir, qu'vne fois, en presence de tous les Dieux assemblez, vous me distes, qu'il y auroit vn de mes enfans qui seroit mis au nombre des habitans des Palais estoilez. Vous le distes alors, faites donc que l'effect maintenant confirme vostre parole.

Cela se pouuoit facilement faire à cause que les Romains auoient rauy & pris pour femmes les filles des Sabins.

ROMVLE.



IVPITER souuerain des Dieux, d'vn bransle de teste faisant sçauoir à Mars qu'il accordoit sa demande, assembla des nuages en l'air, desquels il fit sortir mille esclairs, & autant de coups de tonnerre, qui effrayerent tout le monde. Ces foudres eslancez seruirent de signal au sanglant Dieu des combats, pour luy faire entendre qu'il estoit temps d'executer le dessein du rapt qu'il souhaittoit faire à la ville de Rome. Il monta donc à l'instant mesme sur son chariot rouge de sang, & d'vn coup de houssine fit galoper si viste ses cheuaux dedans l'air, qu'ils le rendirent incontinent sur les sommets du mont Palatin, où Romule, non comme tyran, ains comme iuste iuge, decidoit les procez. De là Mars l'enleua dans le ciel, &

l'enleuant purifia parmy l'air son corps mortel, qui se fondit ainsi qu'vne balle de plomb eslancee fort loing auec vne fonde, & se changea de telle façon, qu'il eut vne face toute autre qu'auparauant. Il fut doüé d'vne beauté digne du lieu où on le receuoit, digne du lict celeste qu'on luy auoit preparé, & toute pareille à celle de son image, reuestuë d'vne robbe de Dieu, qu'on adore maintenant sous le nom de Quirin, nom qui luy a esté donné là haut, en luy ostant celuy de Romule qu'il portoit en terre.

LE SVIET DE LA XIV. FABLE.

Hersilie pleurant la perte de son mary Romule, qu'elle croyoit mort, fut immortalisee par Iunon, & nommee la Deesse Ora. Son autel est proche de celuy de Romule, au mont Quirinal. XIV. Fable expl. au ch. 10

HERSILIE.



HERSILIE femme de Romule pleura son mary comme mort, elle en porta vn extreme regret, & n'eust finy son dueil qu'auec sa vie, si elle n'eust esté consolee par Iunon, qui despescha sa messagere Iris pour luy aller dire : Vertueuse Hersilie, seul honneur des Romaines & des Sabines, heureuse & digne femme du grand Romule, cy-deuant, & maintenant tres-digne & heureuse compagne de Quirin, faites tarir la source de vos larmes, vostre mary n'est pas mort, si vous le desirez voir, suiuez-moy iusqu'au plus obscur de la sombre forest qui ombrage ceste montagne, là vous trouuerez vn autel dressé au Roy des Romains, & le recognoistrez luy-mesme. Iris obeyssant au commandement de sa maistresse, descendit en terre, par le chemin recourbé de son arc peint de diuerses couleurs, & dit à Hersilie ce qu'on luy auoit commandé. La Royne rauie à l'oüye de telles paroles, à peine peut leuer les yeux, & ouurir la bouche pour respondre : Fauorable diuinité: (car ie ne puis vous recognoistre pour autre que Deesse, bien que ie ne sçache pas laquelle vous estes de celles qui logent

dans le ciel) puis que vos faueurs ſ'offrent à mon affliction pour la conſoler, conduiſez-moy, ie vous prie, en ce lieu où vous me promettez de me faire voir mon mary. Sa veuë me comblera de tant de felicité, que ſi les deſtins me l'octroyent, ie ne croiray pas auoir receu d'eux moindre faueur que ſ'ils m'auoient honoree de la demeurance des cieux. Cela dit, elle ſuiuit Iris à la montagne de Quirin, où elle ne fut pas, qu'auſſi-toſt vne eſtoile tomba du ciel ſur elle, & de ſes rais de lumiere luy bruſla les cheueux, leſquels auec l'eſtoile ſ'eſuanoüyrent en l'air. Lors ſon mary, pere & Roy de la Royne des villes, la receut d'vne main qu'elle ne pouuoit meſcognoiſtre, & changeant ſes mortelles infirmitez en vertus immortelles, changea auſſi ſon nom : car il la nomma Ora, Deeſſe à laquelle on ſacrifie ſur vn autel ioignant celuy de Quirin.



LE QVINZIESME LIVRE DES METAMORPHOSES D'OVIDE.

LE SVIET DE LA I. FABLE.

Micyle fils d'Alemon, habitant d'Argos, ayant esté, en dormant, plusieurs fois commandé par Hercule de s'en aller en Calabre, & s'arrester le long de la riuiere de Soire, resolut en fin d'obeyr à ce Dieu qui l'honoroit de tant de visions. Et comme il faisoit ses apprests pour partir, il fut descouuert, & accusé deuant les iuges d'Argos, comme criminel, d'autant que les loix deffendoient de quitter le païs pour s'aller establir autre part. Sa cause fut remise au iugement du peuple, duquel on recueilloit voix, par le moyen de certaines petites pierres blanches & noires, qu'vn chacun iettoit dans vn pot de terre. Les noires concluoient à la mort, & les blanches à l'absolution. Or sa faute estant toute apparente, il auoit esté condamné, mais Hercule fit que toutes les pierres noires deuindrent blanches, & ainsi il demeura absous, fit depuis le voyage d'Italie sans crainte, s'arresta le long du riuage de Soire, & bastit Crotone à la place où estoit le tombeau de Croton, autres-fois hoste d'Hercule à son retour d'Espagne. I. Fable expl. au chap. 1.


LA ville de Rome affligee de la perte de son Roy, fut longtemps à penser sur qui elle pourroit remettre le pesant faix du gouuernement, & choisir vn homme capable de porter le sceptre, & s'asseoir au throsne d'vn si grãd Prince qu'estoit Romule. Mais en fin la renommee des vertus de Numa, attira les vœux & les voix de tout le peuple sur luy, & luy mit la couronne sur la teste, comme au plus digne d'vne telle charge. Luy qu'vne loüable curiosité auoit rendu ialoux d'acquerir toutes sortes de vertus, ne se contenta pas de sçauoir les loix & les coustumes des Sabins, desquels il estoit yssu, il rechercha auec vn desir & vn trauail incroyable, tout ce qui se peut apprendre des secrets de la nature. Pour satis-faire à son esprit, qui ne pouuoit estre satis-fait que par la cognoissance de quelques merueilles, il sortit plusieurs fois du païs, & s'en alla mendier la science chez les estrangers. Entre autres voyages, il en fit vn à Crotone, ville bastie autour du tombeau de Croton, ancien hoste d'Hercule, où il s'enquit qui estoit celuy auquel les habitans deuoient les premiers fondemens de leurs murailles : surquoy vn des plus âgez d'entre eux, qui n'estoit point ignorant de l'antiquité, luy fit ceste response : On

tient que l'inuincible Hercule, fils du grand Roy des Dieux, reuenãt d'Espagne, riche des despoüilles de Gerion, auquel il auoit prins vn nombre infiny de bestes à corne, vint heureusement abborder au port de Lacinie, où apres auoir mis son bestail dans les pasturages voisins, il se retira chez Croton, qui le receut fauorablement, & auec toutes sortes de courtoisies l'obligea d'auoir memoire à l'aduenir d'vn hoste en la maison duquel, apres tãt de trauaux, il auoit trouué vn si agreable repos. Aussi ne perdit-il pas le souuenir d'vne telle faueur, en sortant du logis il dit, qu'vn âge à venir verroit vne ville, en place de la maisonnette qui alors y estoit. Sa veritable promesse fut depuis confirmee par l'effect, car vn certain Micyle, fils d'Alemon, habitãt d'Argos, pource qu'il estoit l'homme le plus agreable aux Dieux qui fust de son temps, eut l'heur de voir parmy les douces extases du sommeil, Hercule, fleau des monstres auec sa massuë, qui luy commanda de quitter le lieu de sa naissance, pour aller habiter la riue sablonneuse du fleuue de Soire, & le menaça de le punir auec beaucoup de rigueur, s'il ne luy obeyssoit. Hercule s'estant retiré auec le sommeil, Micyle sortit ensemble du lict, & de son extase: mais il n'oublia pas sa vision, il y pensa plusieurs fois le matin, & ses pensees firent naistre de cruels cõbats en son ame: car d'vn costé le commandement d'Hercule le trauailloit, & de l'autre les loix, qui luy deffendoient de sortir de son païs, & luy proposoient la mort pour supplice, s'il estoit descouuert en telle volonté. Il ne se peut resoudre ce iour-là, le Soleil cacha son front lumineux dans les flots de la mer, deuant qu'il eust vaincu les flots des diuerses raisons qui agitoient son ame. La nuict n'eut pas couuert le ciel de son noir manteau, semé d'estoiles, qu'aussi-tost le mesme Dieu s'apparut à Micyle, & luy fit le mesme commandement, mais vsa bien de plus rigoureuses menaces qu'il n'auoit fait l'autres-fois. Ainsi Micyle estonné, se laissant vaincre à Hercule, commença ses apprests: mais aussi-tost on s'apperceut qu'il vouloit sortir du païs, toute la ville en fut abbreuuee, le peuple en murmura, il fut accusé d'auoir voulu violer les loix, & luy-mesme ne le peut nier, sa propre bouche confessa son crime, il ne fut point besoin de longue enqueste pour oüyr des tesmoins. Sa conscience qui le condamnoit, ne luy faisoit plus attendre que la mort, quãd l'espoir qui accompagne encores les plus desesperez, luy fit leuer les yeux & les mains au ciel pour implorer ainsi le secours d'Hercule: Indomptable fils d'Alcmene, à qui douze valeureux trauaux ont donné place dans les cieux, ie suis criminel, & vous estes l'autheur du crime dont on m'accuse, c'est par vostre commandement que ie me suis rendu coulpable, assistez moy donc maintenant, ie vous prie, pour me deliurer du supplice qui me talonne.

Les anciens auoient vne coustume d'absoudre les criminels auec des pierres blanches, & les condamner auec des noires, il y eut arrest de mort contre luy, car le triste vase où on iettoit les pierres, fut remply de noires: mais quand on les versa pour les voir, par merueille, changees en vn instant, elles se trouuerent toutes blanches, & ainsi Micyle qui estoit condamné, fut absous auec l'ayde d'Hercule. Sorty qu'il fut d'vn tel peril,

il rendit, comme il deuoit, action de graces à celuy qui l'en auoit tiré, puis lors que les vents parurent fauorables à son voyage, il s'embarqua sur la mer d'Ionie, passa Tarente, Sybare, le Neete, Turio, Temese, & les campagnes autres-fois habitees par le vieil Iapix, pour se rendre à l'emboucheure du fleuue de Soire, assez proche duquel il rencontra le tombeau de Croton, & là bastit vne ville, ainsi qu'Hercule luy auoit commandé. C'est le commun bruit, que Crotone n'a eu autre commencement, & que ses murs, qui bornent presque les extremitez de la Calabre, doiuent leurs fondemens à Micyle.

LE SVIET DE LA II. FABLE.

Pythagore ayant quitté Samos, qui estoit son pais, vint en Italie, & se retira à Crotone, qui fut l'occasion que Numa prit la peine d'y aller pour apprendre de luy les secrets de la nature. Au reste ce Philosophe fut le premier qui enseigna la Metempsycose, ou passage des ames d'vn corps à l'autre, deffendit de manger la chair des animaux, & donna plusieurs autres preceptes à ses disciples, que le Poëte deduit icy au long, & en tire plusieurs Metamorphoses, qui sont faciles à remarquer au texte : car ce ne sont que les changemens ordinaires que nous voyons. II. Fable expl. au ch. 6.

EN ce temps que Numa fit le voyage de Crotone, Pythagore y estoit, lequel s'estant volontairement banny de sa ville de Samos, en haine des Tyrans qui y commandoient, vint apprendre aux Italiens les secrets de sa Philosophie. C'estoit vn homme, qui rampant sur terre, atteignit de l'esprit iusqu'aux cieux, entra dans le secret cabinet des Dieux, & veid des yeux de l'ame, tout ce que la nature a caché à la foiblesse des yeux de nostre corps. Lors que par le moyen de son trauail, & des veilles, il auoit enrichy son esprit curieux de quelque nouuelle cognoissance, il en faisoit part au public, & l'enseignoit à sa trouppe de disciples muets, qui auec vn silence admirable admiroient ses discours, esquels il leur descouuroit de quels principes ce grand-Tout auoit tiré sa naissance, qui auoit causé l'estre de tant de diuers corps, & quel estoit le pouuoir de la nature. Il leur discouroit de l'essence diuine du grand Moteur du monde, leur disoit d'où venoit la froide blancheur des neiges : d'où naissoit le feu des foudres, si c'estoit Iupiter, où les vents qui du choc des nuees fissent sortir, auec les esclairs & les tonnerres, tant de coups de canons de la moyenne region de l'air : qui estoit celuy qui pouuoit donner de telles secousses à la terre, qu'il la fit trembler : quel ordre les astres tenoient en leur course ordinaire : & bref, leur deceloit tout ce que la nature nous a voulu celer. Ce fut luy qui premier trouua mauuais qu'on seruist sur table la chair des animaux, & qui premier en accusa les hommes de cruauté, leur faisant à ceste occasion ces doctes, mais peu profitables remonstrances : Perdez, hommes mortels, ie vous prie, l'horrible coustume que vous auez prise de soüiller vos corps de mille sortes d'execrables viandes ; nous auons les bleds que Ceres nous donne pour nostre nourriture, nous auōs les fruicts des arbres en telle abondance, qu'ils rompent bien souuent les branches qui les portent, nous auons les raisins, doux fruicts que la vigne produit,

Il y a des herbes qui ſe peuuent manger cruës, & d'autres deſquelles on peut adoucir l'aigreur en les faiſant boüillir : on a l'vſage du laict, on a le miel, dont la douceur retient l'agreable odeur de la fleur de thim, qui ſert de pillage aux abeilles. La terre prodigue de ſes richeſſes,nous fournit aſſez dequoy entretenir nos corps ſans nous enſanglanter dans le meurtre des animaux, pour contenter nos delices, & ſatis-faire à la ſuperfluité de nos tables. C'eſt à faire aux beſtes d'aſſouuir auec de la chair leur faim brutale,& toutes pourtant ne ſ'en repaiſſent pas : car les cheuaux, les brebris, & les bœufs viuent d'herbe, il n'y a que celles qu'vn trop cruel, ſauuage, & farouche naturel rend par tout effroyables, comme les Tygres d'Armenie, les lyons, les loups, & les ours, qui ſe plaiſent à voir couler le ſang de ce qui leur ſert de paſture. Ha ! quel crime penſez-vous que ce ſoit, de ſerrer des entrailles parmy nos entrailles,engloutir d'autres corps dans le noſtre pour l'engraiſſer,& n'entretenir noſtre vie que par la mort des autres animaux ? Et quoy ? de tant de biens que la terre, vraye mere des hommes, & plus douce mere, que celle meſme qui les enfante, nous donne d'vne main liberale, n'en trouuez-vous point d'agreables à voſtre gouſt ? Rien ne vous peut-il plaire, que ce que vous rongez d'vne dent meurtriere, & que vous ne pouuez manger ſans imiter les ſanglans repas des Cyclopes ? Ne pouuez-vous ſaouler la faim deſreiglee de voſtre ventre glouton,& contenter vos appetits ſans attenter ſur la vie d'autruy ? Ce premier ſiecle, qu'en haine du noſtre de fer nous auons nommé ſiecle d'or, fut heureux en ce qu'il ſe contenta des fruicts des arbres,& des herbes que la terre luy preparoit ſans enſanglanter ſa bouche de la chair des animaux meurtris auec trop d'inhumanité. Les oyſeaux lors en toute aſſeurance battoient l'air des aiſles, les lievres ſans peur ſ'eſgayoient par les champs, & les poiſſons, hoſtes des eaux, ne couroient point fortune d'eſtre trompez auec vn peu d'appaſt, ils nageoient ſans apprehenſion, d'autant que leur credulité ne les auoit iamais pendus à vne ligne. Tous animaux viuoient ſans eſtre eſpiez, & ſans crainte d'eſtre ſurpris, il n'y auoit point d'embuſches par le monde : car la paix y regnoit par tout. Mais depuis qu'vn des Dieux, quel qu'il ſoit, eut introduit la peu loüable couſtume de ſe nourrir de chair, toutes ſortes de vices commencerent à gliſſer parmy les hommes. Il eſt vray-ſemblable, que les premiers coups qui furent donnez, porterent ſur les beſtes ſauuages, & que le premier fer qu'on veid rougir, fut empourpré de leur ſang, en quoy il n'y auoit point de crime : car les hommes ne peuuent eſtre iugez criminels pour le meurtre des beſtes qui ſont leurs ennemies, & ne cherchent qu'à les meurtrir. Mais ſ'il eſtoit permis de les tuer, il n'eſtoit pas pourtant loiſible d'en manger, & ſ'il eſtoit bon de ſe deffaire de ces farouches animaux, il ne falloit pas vſer de la meſme cruauté ſur ceux qui viuent priuez parmy nous. Le porc fut le premier de ceux qu'on tint deuoir mourir & eſtre immolé à Ceres, pource qu'auec le groüin il auoit deterré les grains ſemez, & ruiné l'eſpoir des laboureurs. On trouua depuis, que le bouc auoit rongé quelques bourgeons d'vne vigne, il fut de meſme ſacrifié au

Dieu Bacchus. Ce fut donc par leur faute que ces deux-là moururent, leur offence fit que leur mort fut tenuë pour iuste supplice. Mais dequoy fustes-vous coulpables, moutons, paisible, & agreable bestail, qui ne viuez que pour l'entretien des hommes ? Que fistes-vous, pauures brebis, pleines d'vn laict, lequel en douceur pourroit s'esgaler au Nectar des Dieux, qui de vos laines fournissez les hommes d'habits, & leur estes si necessaires, que vostre vie leur est mille fois plus vtile que n'est pas vostre mort ? Dequoy furent aussi coulpables les bœufs, animaux simples de leur naturel, sans ruses, & sans malice, qui n'offencent iamais personne, & ne semblent nez que pour le trauail ? Comment se peut-il faire que en fin les hommes oubliassent les bons seruices qu'on tire de ces bestes-là? C'est trop d'ingratitude, ceux-là sont bien indignes de receuoir les fruicts nourriciers que nous donne Ceres, qui ont le cœur de leuer le ioug à leur bœuf laboureur, pour le mener au pied d'vn autel, & l'y faire mourir. C'est vne trop cruelle cruauté au maistre, de trancher d'vne hache ce col miné du ioug & du labeur, auquel il doit tant de sillons, & tant de moissons recueillies. Mais quoy ? encores ne s'est-on pas contenté d'executer vn si horrible forfaict ; sans y mesler les Dieux, on les a rendus fauteurs d'vn tel crime:car on se persuade que Iupiter, souuerain des cieux, se plaist de voir rougir ses autels du sang des taureaux. Pauures animaux! on vous prend à l'eslite, rien ne vous nuit tant que ce que vous auez de beau, on choisit d'entre vous ceux qui sans tache se trouuent les plus agreables, on enrichit vostre chef laborieux de bandelettes, & de dorures, on vous conduit deuant vn autel, où vous oyez des prieres sans les entendre, vous voyez mettre entre vos cornes vn pain salé, pain fait du grain qui naist de vostre trauail, puis vous vous sentez blesser du cousteau que vous auiez peut-estre parauant apperceu dans l'eau. Aussi-tost on vous tire du sein, qui imite la neige en blancheur, vos entrailles qu'on regarde de tous costez pour y lire les secrets desseins des Dieux : Helas ! d'où vient que les hommes sont si affamez d'vne viande qui leur est deffenduë ? D'où vous vient, mortels, ce sauuage appetit qui vous fait ietter sur la chair pour la nourriture de vos corps ? Ne vous rendez plus coulpables d'vne telle horreur, ne mesprisez point, ie vous prie, mes aduertissements, & quand vous auez la chair de bœuf en bouche, tenez pour asseuré que vous mangez vos laboureurs. Puis que c'est vn Dieu qui m'anime & qui me force à vous parler de la façon, ie permettray encores à ma langue de suiure le sainct mouuement qu'il luy donne, ie vous descouuriray les secrets d'Apollon que ie cheris vniquement, ie vous ouuriray le ciel, & vous feray voir clair dans les plus obscurs Oracles des Dieux. Pour vous raconter des merueilles, iusques icy demeurees incogneuës, ausquelles les esprits du passé n'ont peu atteindre, ie veux m'esleuer au dessus des estoiles, ie veux quitter ceste basse & paresseuse demeure de la terre, pour me porter sur les nuës, & marcher sur le dos du puissant Atlas qui soustient les cercles des cieux. Là haut ie me plairay à voir de loing les hommes qui errent çà & là par le monde, & dautant qu'oublieux de leur deuoir, ils ne suiuent

pas la raiſon pour guide de leurs actions, ie leur remonſtreray ainſi leurs erreurs, & par ordre ie leur enſeigneray les infaillibles ordonnances du deſtin.

Peuples abuſez, d'où vient ceſte froide frayeur qui vous fait tant apprehender la mort? A quel propos eſt-ce que vous craignez l'enfer, les tenebres & ces vains ſupplices du bas monde, qui ne ſont rien que des paroles? Ce ſont feintes eſcloſes de l'inuention des Poëtes, qui pour vous eſpouuenter ne chantent autre choſe dans leurs vers menſongers. Ne vous perſuadez pas que nos corps, ſoit qu'on les mette en cendre, ſoit que la pourriture les conſume, endurent aucun mal depuis que noſtre ame en eſt ſeparee. Pour les ames, elles ne ſont point ſujettes aux traits de la mort, quand elles quittent vn logis, c'eſt pour aller ſe rendre dans vn autre. Elles viuent touſiours, & ſans craindre les Parques, changent ſeulement de temps en temps leur demeure. Quant à moy, il me ſouuient fort bien que i'eſtois au ſiege de Troye, non pas Pythagore comme auiourd'huy, mais Euphorbe fils de Panthe, que Menelas mit par terre d'vn coup de picque, dont il me trauerſa. Il n'y a pas long-temps que ie recognus encores dans Argos au Temple de Iunon, l'eſcu que mon bras gauche portoit alors à la charge. C'eſt pour vous dire que toutes choſes ſe changent ſeulement, & que rien ne perit. Les eſprits errent vagabonds, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, & n'ont point d'eſgard au lieu où ils ſ'arreſtent, ſ'il eſt ſemblable, ou non, à celuy d'où ils ſont partis. Sortans du corps d'vne beſte ſauuage, ils vont bien ſouuent animer celuy d'vn homme, ils ne deſdaignent point d'entrer dedans vn corps brutal, apres auoir logé dans quelqu'vn des noſtres, & conſeruent ainſi leur eſtre, qui ne ſe perd iamais. Comme la cire molle, ſur laquelle on imprime plusieurs figures diuerſes l'vne apres l'autre, ne demeure pas en ſa premiere forme, & demeure touſiours portant la meſme cire: de meſme ie vous apprens que l'ame en ſoy ne ſe change point, elle eſt bien reueſtuë de la diuerſe apparence des diuers corps qu'elle anime, mais c'eſt touſiours vne meſme ame. Ne vous laiſſez donc pas commander de telle façon à voſtre ventre, que pour contenter vos appetits, vous ne craigniez point d'offencer tant d'ames, par le meurtre de tant de corps deſquels vous le chaſſez. Ne nourriſſez point de ſang voſtre ſang, vous ne ſçauriez vous repaiſtre de chair, que vous ne deuoriez la chair de quelqu'vn de voſtre alliance.

Mais puis que ie me ſuis embarqué ſi auant, & qu'en deſployant les voiles de mon diſcours, les vents m'ont porté en ſi haute mer, ie vous diray encores pour preuue de mes veritables raiſons, qu'il n'y a rien de durable en ce monde, toutes choſes courent à leur fin, & toutes les formes qui ſe voyent icy bas, ne ſont que formes paſſageres. Le temps a ſon mouuement continuel, qui le fait ſans ceſſe couler comme vn fleuue: car tout ainſi que les eaux d'vne riuiere ne ſ'arreſtent iamais, auſſi ne ſont les heures legeres; & de meſme qu'vne vague pouſſe l'autre, & qu'en pouſſant celle de deuant, elle eſt pouſſee derriere par vne troiſieſme qui la ſuit: ainſi

le temps fuitif chasse tousiours deuant soy le passé, & est chaque instant suiuy de l'aduenir qui le talonne, pour passer tost apres, & faire place à vn nouueau qui le touche. Ne voyez-vous pas que la nuict precipite son cours pour nous faire ioüyr des agreables clartez du iour, & que la lumiere tousiours commence à esclatter parmy l'air, lors que les tenebres ont pris la fuitte ? Les cieux changent sans cesse, sur le milieu de la nuict que les hommes lassez sont assoupis d'vn plus profond sommeil, ils ont autre couleur, qu'alors qu'auec Vesper les ombres se retirent, puis ils se colorent encores d'vn autre teinct, quand l'Aurore se leue pour espandre ses roses, & parer le chemin du Dieu pere du iour. Lors que le Soleil au matin sort du sein de Thetys, & le soir qu'il s'y va plonger, il porte en face vne couleur rougeastre, mais quand il est à son midy, esleué au plus haut de son cercle, comme plus esloigné des contagieuses humeurs de la terre, il paroist plus clair & plus beau, tout reuestu de blanc. Et la Lune, astre de la nuict, ne change-elle pas si souuent de visage, qu'elle est à tout propos dissemblable à soy-mesme ? tantost elle n'est qu'vn croissant, armé de deux cornes, qui se remplit peu à peu pour former vn cercle parfait: puis si tost que sa face pleine a fait vn rond accomply, elle va au declin, & reprend deux pointes d'argent. Et quoy ? ne recognoissez-vous pas le variable estat de l'annee, qui diuise son cours en quatre saisons, & se conforme au changeant flux de nostre âge ? Les iours du Printemps sont les tendres mois de son enfance, mois semblables à ceux que nous passons dans le berceau, pendant lesquels l'herbe nouuelle n'est encore que laict, sans force, & sans fermeté. La verdure fait naistre de l'esperance dans les cœurs des païsans, & les fleurs resioüyssent la veuë auec l'agreable esmail dont elles bigarrent les prez, & le fest des arbres fruictiers, qui n'ont en ce temps-là que de foibles fueilles, delicates comme la chair d'vn enfant nouueau nay, qui pend à la mammelle de sa mere. L'an au sortir du Printemps entre dans l'Esté, & lors plus robuste il s'acquiert les mesmes forces d'vn homme en la fleur de sa ieunesse : car c'est la saison la plus vigoureuse de toutes, la plus feconde, la plus boüillante, & la plus eschauffee. De celle-là il passe en l'Automne, durant lequel les ardantes chaleurs de sa ieunesse s'attiedissent, il deuient plus meur, sa fougue se modere, & se rendant plus traictable, reçoit vne temperature qui tient le milieu entre les ieunes ardeurs, & les glaces de la vieillesse. Autour des tempes il commence à porter quelques poils meslez qui grizonnent, & luy presagent son declin : aussi void-il incontinent apres son Hyuer caduc venir d'vn pas tremblottant, luy desrober les cheueux, ou le rendre comme couuert de neige. Et nos corps que sont-ils, sinon le suject ordinaire, où sans repos le change fait voir quels sont ses effects ? Sans cesse ils s'alterent, nous ne sommes pas auiourd'huy ce que nous estions hier, & demain nous ne serons pas ce que nous sommes auiourd'huy. Vn temps a esté que nous n'estions qu'vn peu de semence dans le ventre de nostre mere, nous n'estions que ces premieres esperances desquelles on attend les hommes, puis nos membres receurent vne forme des mains de la nature, & quel-

ques mois apres pour descharger celle qui nous portoit en ses flancs, nous sortismes au iour. Mais qu'est-ce que d'vn homme, quand il commence à iouÿr des fruicts de la lumiere? c'est vn enfant sans force, qui n'a pour toutes armes que des cris. Il se porte premierement à quatre pieds comme les bestes, puis d'vn pas mal asseuré, va chancelant d'vn & d'autre costé, si on ne le soustient, & aussi-tost on le void dispos & vigoureux, il entre dans les ans d'vne valeureuse ieunesse, la passe, & passe encores apres l'âge moderé d'entre-deux, pour glisser au penchant d'vne caduque vieillesse, qui ruine les forces de l'âge de deuant. C'est en ceste derniere foiblesse, que Milon tout cassé regrette de voir ses bras, meurtriers de tant d'animaux indomptables, autres-fois esgaux aux inuincibles bras d'Hercule, maintenant si mols & si lasches, qu'à peine les peut-il leuer. Ce fut en ce terme-là qu'Helene ne peut voir dans son miroir, sinon d'vn œil trempé de larmes, les rides qui auoient labouré son visage, ce fut alors qu'elle se mescogneut, & en soy-mesme s'estonna quels attraits auoient peu la rendre si aymable, que d'estre par deux fois rauie. En fin le temps rongeard, & les ialouses annees, ne laissent rien en mesme estat, la dent des siecles consume toutes choses, & les ruinant peu à peu les amene à leur fin par vne mort lente. Quoy? les principes de ce grand-Tout, que nous appelons Elemens, ne demeurent pas mesme sans estre alterez. Si vous daignez prester l'oreille à mes discours, ie vous apprendray qu'ils ne s'entretiennent que par le changement.

Ce monde a quatre corps simples, qui sont les semences de tous les corps de ce rond vniuers. La Terre & l'Eau sont les deux plus pesans, aussi leur poids les a posez en bas, & les deux autres, qui sont l'Air & le Feu, eslequez par leur legereté se sont logez en haut. Encores qu'ils ne soient pas en mesme endroit, & que chacun d'eux ait sa place separee de l'autre, toutes choses pourtant se font de l'amas des quatre assemblez en vn, & retournent en eux-mesmes. La fermeté de la terre dissoulte peu à peu, s'escoule & se change en eau. L'eau s'euapore, perd sa pesanteur, & deuient air, puis l'air se subtilise encores pour s'acquerir les qualitez du feu. Cela fait, telles actions rebroussees suiuent le mesme ordre aux contraires effects. Le feu s'espaissit pour se muer en air, puis l'air en eau, & l'eau resserre ses liquides humeurs pour s'affermir en terre. Il n'y a rien qui demeure en son premier estre, la nature se plaist à changer, despoüillant sans cesse les corps d'vne forme, pour les reuestir d'vne autre. Mais ne pensez pas pourtant que rien se perde, il n'y a chose du monde qui perisse, tout se desguise seulement, & se couure d'vne face nouuelle. Ce que nous appelons naistre, n'est que commencer à estre d'autre façon qu'on estoit auparauant, & mourir aussi n'est que sortir d'vn estre pour r'entrer en vn autre: car encores que cecy ait esté transporté de delà, & cela ait esté amené icy, tout ne laisse pas de demeurer en gros, & chaque chose d'estre sous quelque forme que ce soit. Pour moy ie croy qu'il n'y a chose au monde qui puisse long-temps durer en mesme estat, le declin des siecles nous le tesmoigne, qui ont perdu le beau lustre de l'or & de l'argent, & se sont re-

duits au fer. Ainsi la fortune de plusieurs Prouinces s'est renduë toute autre qu'elle n'estoit autres-fois. I'ay veu vn lieu, iadis terre ferme, maintenant couuert des ondes de la mer : aussi ay-je veu en d'autres endroits des terres, qui ont esté plaines humides, sujettes au trident de Neptune. On trouue des coquilles de poissons marins, & de vieilles anchres roüillees sur des montagnes fort esloignees des eaux, qui font croire que l'eau n'en a pas tousiours esté si escartee. Mille belles plaines minees par le cours furieux des torrens, sont deuenuës vallees, & par l'orage d'vn deluge, il y a des montagnes mesmes qui ont esté traisnees, & englouties dedans les flots de l'Ocean. Il se trouue que des marests ont perdu leur ancienne humidité, & ne sont auiourd'huy que seiches arenes : au contraire, la soif de plusieurs arides sablons a esté de telle façon esteinte, que ce sont maintenant terres marescageuses. La nature a ouuert icy la source d'vne nouuelle fontaine, & là en a bouché vne autre qui couloit. Bref, tant de tremblemens de terre que nos peres ont veus, ont destourné le cours d'vne infinité de riuieres, si bien qu'on apperçoit en des endroits, que quelques vnes sont taries, & d'autres lieux se trouuent arrosez de noueaux ruisseaux. Ainsi en Asie la terre s'ouurit vne fois pour boire le fleuue Licus, qu'elle fit renaistre depuis en vne Prouince fort esloignee de celle où elle l'auoit englouty. Ainsi l'Erasin en Argos, tantost fait ruisseler vne eau claire, tantost se seiche, & ne paroist point du tout. Et en Mysie on tient que la Cayque a maintenant vne autre source, & vne autre couche qu'il n'auoit és siecles passez. En Sicile, l'Amasene a quelques-fois son cours, & quelques-fois aride il demeure sans eau. Les Grecs disent que l'Anigre deuant l'âge des Centaures, auoit vne eau douce qui se beuuoit : mais si les discours des Poëtes doiuent trouuer en nous quelque creance, depuis que ces monstrueux enfans des nuees y eurent laué les playes que leur fit Hercule, les eaux sont deuenuës d'vn si mauuais goust, qu'il est impossible d'en boire, Quoy ? l'Hyppanis qui a sa source dans les froides montagnes de Scythie, de doux n'a-il pas esté rendu si salé, que son eau n'est pas moins amere que celle de la marine ? Antisse, Pharos, & Tyr en Phenicie ont esté des Isles du temps de nos peres, & pour ceste heure sont toutes iointes à la terre ferme. Les Leucades au contraire qui n'en estoient point separees, sont maintenant enceintes d'eaux & de flots, & la ville de Messine qui estoit attachee à l'Italie, s'en est escartee pour faire place à vn bras de mer entre-deux. Si l'on cherche Helice & Bure, villes iadis des plus renommees de l'Achaïe, on les trouuera sous les ondes, car encores auiourd'huy les mariniers en passant monstrent leurs murailles & leurs tours bouleuersees dans la mer qui les abysma. Il y a dans le Peloponese pres de Trezene vne montagne assez haute, sans arbres & sans ombrage, en lieu où n'y auoit aux premiers temps qu'vne longue plaine. C'est vne chose estrange, que la force indomptable des vents enclos dans les entrailles de la terre, cherchans à prendre air de quelque costé, & ne trouuans point de fente par laquelle ils peussent s'exhaler, & sortir d'vne si estroitte prison pour se mettre en liberté, ait peu enfler la terre de telle façon, & l'es-

leuer si haut : car cela ne se fit point autrement, ce fut tout ainsi comme lors qu'auec l'haleine on enfle vne vessie, ou le ventre d'vn cheureau : toutes-fois l'enflure a eu de la duree, elle est demeuree en forme de colline, pource que se fortifiant auec le temps, ses fondemens peu à peu se sont affermis. Ie pourrois apporter vne infinité de telles preuues de l'inconstance des choses du monde, mais ie n'en mettray plus en auant, sinon quelques vnes des plus signalees. Quoy ? n'est-ce pas vne merueille que l'eau reçoiue en soy du changement, & en face naistre de mesme dans le corps qu'elle laue ? La fontaine du cornu Ammon, sur le midy imite les glaçons en froideur, & se trouue boüillante le matin & le soir. Les eaux qui sortent de la source d'Athamas en Thessalie, ont la vertu d'allumer vne torche, si on la trempe dedans lors que la Lune est au dernier quartier. Les peuples de Thrace ont vn fleuue qui endurcit tellement les entrailles quand on boit de son eau, qu'il les change en pierre, & en fait de mesme à tout ce qu'il moüille. La riuiere de Crathis, & celle de Cybaris, qui sont toutes deux icy pres, iaunissent les cheueux, & les rendent comme fils d'or. Mais c'est bien vn miracle plus admirable, de dire que des eaux ayent le pouuoir de rendre les ames capables de changement, aussi bien que les corps. Qui est-ce qui n'a point oüy parler de la fontaine Salmacis, laquelle affoiblit les courageux esprits des hommes, & les corrompt de la molle lascheté des femmes ? En Ethiopie, il y a vn lac duquel on ne boit point sans boire ensemble la rage, ou l'assoupissement d'vn profond sommeil. On ne gouste point de l'eau de la fontaine de Clitoire, qu'aussi-tost on n'abhorre le goust du vin. Elle a ce pouuoir-là de faire haïr les agreables dons de Bacchus, & si l'on n'en sçait point la cause, si ce n'est qu'elle ait en soy quelque froide vertu, ennemie des chaudes fumees du vin, ou bien (comme disent ceux du païs) d'autant que Melampe fils d'Amithaon, ayant guery les filles de Prætus de la fureur qui les possedoit, ietta dans ceste eau là les herbes dont il s'estoit seruy à leur guerison, & ainsi depuis tousiours la haïne du vin y est demeuree.

Le fleuue de Linceste produit des effects tous contraires : car on n'oseroit boire de son eau vn peu plus qu'il ne faut, qu'on ne chancelle, de mesme que si l'on auoit pris du vin auec excez. Il y a vn fleuue en Arcadie, que les anciens habitans du païs ont tousiours appelé Phenee, duquel l'eau est extremement dangereuse de nuict, elle est fort nuisible au corps, si l'on en boit depuis que le Soleil est couché, mais tandis que le iour esclaire, elle n'offence en aucune façon. Il se trouue plusieurs autres fleuues, & plusieurs estangs qui ont plusieurs autres secrettes vertus. Mais ce n'est pas en l'eau seule qu'on a remarqué des changemens estranges, la terre aussi a les siens. L'Isle d'Ortygie, maintenãt arrestee en vne place, flottoit autresfois sur mer, & permettoit à l'orage de la porter çà & là. Et les Isles Symplegades qui se heurtoient au temps passé, & de leur choc estonnoient les Argiens, sont pour ceste heure si fermes, qu'elles vainquẽt la violence des vents, & ne se laissent point esbrãler. Le Montgibel qui entretient vn feu continuel dans ses fournaises sulfurees, ne sera pas tousiours ainsi ardant:

car il

car il ne l'a pas tousiours esté. Si la terre est du nombre des corps qui viuent par vne ame, ayant plusieurs endroits par où elle respire des flames, elle peut en se mouuant changer les canaux de ses respirs, & tant de fois qu'elle se tourne bouscher les vns & ouurir les autres. Si c'est qu'il y ait dedans ses antres plus profonds des vents enclos, qui par leurs furieux mouuemens facent sortir du choc des cailloux les premieres estincelles d'où naissent ces grands embrasemens, en fin l'orage des vents s'estant appaisé, ces antres sous-terrains demeureront sans feu. Et si le brasier n'est entretenu que du bitume & du soulfre qui se trouue dans les veines de la terre, ces alimens auec temps consumez laisseront les flames sans nourriture, & le feu, qui ne se peut maintenir sans deuorer tousiours quelque matiere capable de son ardeur, perdra la vie, ayant perdu ce qui le faisoit viure. En ces froides regions où regnent les Aquilons il y a le marest de Triton, dans lequel les hommes deuiennent oyseaux aprés s'y estre moüillez neuf fois. Et en Scythie il y a des femmes qui s'oignent d'huyles venimeuses pour auoir des plumes, & voler aussi legerement que font les animaux que la nature a logez en l'air. En fin, s'il faut auoir quelque creance en ce dont nos yeux nous rendent tous les iours tesmoignage, ne voyons-nous pas que les corps qui se pourrissent sur terre & dedans terre, se changent en certains petits animaux enfans de leur pourriture? Si vous assommez vn bœuf, & que vous couuriez de terre son corps mort, c'est chose asseurée, & dont l'experience nous a rendu assez de preuues, qu'aussi tost des abeilles sortiront du ventre pourry, abeilles pille-fleurs, lesquelles à l'imitation de leur pere se plairont à la demeure des champs, & trauailleront auec esperance de voir reüssir quelque fruict de leur trauail. D'vn cheual pourry en terre naissent des grosses mousches qu'on appelle Frelons. Si on couppe toutes les iambes d'vne Escreuisse, & qu'on enterre le corps, dans peu de iours ce ne sera plus vne Escreuisse, mais vn Scorpion, qui de sa queüe recourbée vous menacera. Les païsans ont plusieurs fois remarqué que les vers à soye se changent en papillons. Les grenoüilles s'engendrent du limon de la terre, premierement sans pieds, puis leurs cuisses propres à nager se forment, & celles de derriere s'alongēt plus que les deux de deuāt, afin que plus legerement elles puissent sauter sur l'herbe. Et le fruict qui sort du ventre d'vne Ourse, qu'est-ce sinon vne masse de chair sans mouuemēt, & comme sans vie? A la sortie ce n'est rien qui ressemble vn animal, mais la mere luy donne sa forme en le lechant. Les abeilles, meres du miel, ne naissent pas aussi tout à coup, elles sont en leur premier estre comme des vers, puis peu à peu les pieds & les aisles leur viennent. Qui croiroit que le Paon, oyseau consacré à Iunon, & qui semble porter les astres des cieux en sa queuë, l'aigle gardienne des foudres de Iupiter, les Pigeōs mignons de Venus, & tant d'oyseaux qui viuēt parmy l'air, sortissent d'vn moyeu d'œuf, si nos yeux tous les iours ne nous en estoient fideles tesmoins? Il y en a qui tiennent que la moüelle de l'espine du dos des hommes se change en serpent, quand nos corps sont dans le tōbeau. Mais tous ces changemēs là se font d'vne chose

Mm

en vne autre, il n'y a que le Phœnix seul, qui trouue sa vie en sa mort, & ruinant son estre pose les fondemens d'vn estre noueau. Il retrouue sa naissance en sa fin, & iette soy-mesme la semence d'où il doit sortir. Ny les bleds, ny les herbes ne sont point sa nourriture, il vit des larmes de l'encens, & du suc qui degoutte des autres arbres odoriferans que produit l'Arabie. Apres auoir accomply le cours parfaict de cinq siecles entiers, il commence à bastir son nid auec les ongles & le bec, sur le sommet tremblottant de quelque palme, que les branches d'vn chesne soustiennent. Là il fait vne couche de bastons de casse, de nard, de canelle & de myrrhe, puis se met dessus, & finit sa vie parfumé de telles odeurs. Il meurt là, & sa mort est la naissance d'vn autre ieune Phœnix, qui sort des cendres de son pere, & croissant peu à peu lors que son âge & ses forces le peuuent permettre, il descharge l'arbre du faix de son nid, & le portant par l'air porte ensemble son berceau, & le tombeau de son pere au deuant du temple du Soleil, auquel il en fait vne offrande. Si c'est quelque rare merueille de changer de sexe, l'Hyene est admirable en ce que tantost elle est masle, & tantost femelle. Et le Cameleon qui ne se repaist que d'air & de vent, imite toutes les couleurs qu'on approche de luy, & se charge d'autant de teintures diuerses, qu'on luy en peut presenter. On dit que les Indiens ayans esté vaincus par Bacchus, pour hommage luy presenterent des Linx, animaux dont l'vrine se change en pierre, & s'endurcit aussi tost qu'elle a senty l'air. De mesme le coral, qui n'est qu'vn foible & mol reietton dedans l'eau, incontinent qu'il en est dehors commence à s'affermir & se rendre en rocher. En fin le monde n'est que changement: plustost le iour finiroit, & plustost le beau fils de Latone iroit refraischir ses coursiers halettans dans les eaux, que i'eusse raconté toutes les varietez qui se recognoissent à l'œil. Nous ne voyons sans cesse autre chose que des corps se despoüiller de leurs formes anciennes pour se reuestir de quelque nouuelle, & les peuples autrefois valeureux diminuer leurs forces, tandis que ceux qui iadis estoient foibles les accroissent. Troye la grande, qui florissante en hommes & en richesses, peut bien faire durer dix ans vn siege, & fournir à tant de meurtres, du sang desquels ses terres furent baignées, n'est pas auiourd'huy l'ombre de ce qu'elle a esté, elle ne monstre que les ruines de ses tours, & n'a pour toute richesse que les tombeaux de ses ayeuls. Sparte a esté fort renommée, Micene, Thebes, Athenes ont de leur temps esté des plus fameuses & plus puissantes villes du monde, & auiourd'huy Sparte n'est qu'vn champ, où les restes de ses murailles ne paroissent pas seulement: Les ramparts de Micene sont par terre: & Thebes il n'en est rien demeuré que le nom: & les doctes Athenes n'ont plus autre estre, que les discours qu'on fait de leur lustre eclypsé. Ainsi les vnes courent à leur ruine, les autres auancent tous les iours & croissent leur grandeur. On tient que maintenant vne Rome s'esleue & pose les fondemens d'vn grand Empire au pied d'vne haute montagne, proche du riuage du Tybre. C'est vne terre qui change de forme en croissant, afin de porter vn iour le sceptre de ce rond vniuers:

car Rome sera la Reyne des villes, & n'y aura que les bornes du monde, qui borneront sa puissance. Les Oracles & tous ceux qui ont le don de preuoir l'aduenir, nous en donnent d'asseurez presages, & si i'ay la memoire assez heureuse, il me souuient qu'Helene, fils de Priam, sur le declin de l'Empire de Troye le predit à Enée, qui pleuroit & s'affligeoit, douteux s'il suruiuroit les ruines de son païs. Valeureux fils d'vne grande Deesse, (luy dist-il) si tu as quelque cognoissance des destins de nostre Royaume, sois asseuré, que tandis qu'Enée viura, Troye ne sera point toute ruinée. Elle se conseruera en toy; en toy, dis-ie, à qui le fer & le feu feront place, pour passer au delà du danger. Les flames de ton pieux zele vaincront les flames des Grecs, tu trauerseras l'embrasement, & te sauuant sauueras l'Empire d'Ilion, que tu restabliras en païs estranger, plus fauorable à ta grandeur que le tien. Ie voy d'vn œil prophete vne ville, où les enfans des Troyens regneront, vne ville qui n'a point aujourd'huy sa pareille sur la terre, ne l'aura point à l'aduenir, & les siecles passez n'ont point veu son egale. Ses chefs la maintiendront long-temps florissante, mais sur tous vn, lequel se pourra vanter d'estre yssu du sang d'Iule, la rendra maistresse du monde: il estendra sa puissance par toute l'estenduë de la terre habitable, & en fin quittant ceste basse demeure n'abandonnera sa superbe Rome, sinon pour se rendre dedans les cieux. Voila les heureuses destinées qu'Helene annonçoit à Enée, ie n'en ay point perdu la memoire, & ce m'est du contentement d'entendre maintenant que les effects de tels presages se font voir, que les murs d'vne ville nostre alliée se leuent, & que la victoire des Grecs sur les Troyens soit tournée à l'auantage de Troye. Mais de crainte que mon discours s'esgare trop loing, ie concluray icy que le ciel & tout ce qu'il tient dans l'enclos de ses cercles, la terre, & tout ce qu'elle porte, est subject au change. Et nous qui sommes la plus noble partie du monde, composez non pas d'vn corps seul, mais d'vne ame legere, qui se plaist à changer souuent de logis, & animer aussi bien vne beste comme vn homme, deuons-nous iuger tolerable de manger la chair des animaux, qui ont peut-estre logé les ames de nos peres ou de nos meres, de nos freres ou de nos sœurs, ou de quelques autres de nos parens: ou si ce ne sont ames de nos parens, elles sont au moins d'hommes, qui nous touchent d'vne generale alliance? Non, non, n'ayons point telles viandes agreables, ayons en horreur ces funestes banquets qui tiennent du souper de Thyeste. Ha! que c'est vne sanglante & detestable coustume d'esgorger les taureaux auec tant d'impieté comme on fait, & n'estre point esmeu de leurs mugissemens! Quelle horreur c'est d'espancher le sang d'vn cheureau, qui en ses cris imite la voix d'vn enfant! Quelle inhumanité de manger vn oyseau, auquel on aura mille fois auparauant donné à manger! Qu'est-ce que n'executeront ceux qui n'ont point honte de faire telles executions? Quel chemin est-ce que ces actes-là nous frayent? Où nous guident-ils sinon au meurtre de nos semblables? Permettons que les bœufs labourent la terre & n'auançons point leurs iours par le fer, laissons-les emporter à la vieillesse. Seruons-

Cecy est dit pour Auguste Cesar.

Thyeste mangea de la chair de ses enfans.

nous de la despoüille des moutons, pour nous couurir contre la rigueur du froid, & tirons le laict des cheures pour le boire, sans tirer leur sang & nous repaistre de leur chair. N'vsons plus de rets, ny de filets pour surprendre les bestes par les bois, quittons tous ces trompeurs exercices, n'attachons plus les aisles des oyseaux à des bastons glueux, n'arrestons plus la vistesse des cerfs en trauersant leur flanc d'vne flesche, & ne nous plaisons plus à deceuoir les poissons auec vn appas qui couure le fer qui les accroche. Rendons-nous ennemis des animaux qui nous offencent, auançons leur mort pour les empescher d'auancer la nostre, mais contentons-nous de leur mort, sans faire seruir leur chair sur nos tables. Ne soüillons point nos bouches de telles viandes, puis qu'il y en a d'autres, desquelles il nous est plus seant d'vser.

LE SVIET DE LA III. FABLE.

III. Fable expliq au ch. 2.

Egerie femme de Numa Pompilie second Roy de Rome, apres la mort de son mary, de dueil s'en alla viure solitaire en la valée d'Aricine.

NVMA oüit tous ces preceptes, & plusieurs autres encore de la bouche de Pythagore, puis reuint à Rome, où le peuple le desiroit pour le gouuernement de l'Estat. Importuné de prendre le sceptre en main, il l'accepta, & s'estant marié à la Nymphe Egerie, reigla ses actions aux aduis d'vne si sage femme, ne fit rien sans le conseil des Muses ses intimes amies, & enseigna si bien les ceremonies des sacrifices à son peuple, qu'il le rendit beaucoup plus deuotieux qu'il n'estoit parauant : car il changea l'ardeur farouche & amoureuse des combats, de laquelle il estoit possedé, en vne calme humeur, desireuse du repos & des exercices qui entretiennent la paix. Il regna paisiblement plusieurs années, & se veid encore le sceptre à la main en vne vieillesse extreme, laquelle en fin en mesme instant le tira du monde & de son throsne Royal. Il n'y eut à sa mort personne dans Rome, qui ne tesmoignast auec des larmes le regret qu'il portoit de la perte d'vn si grand Roy. Le peuple le pleura, les Dames Romaines s'en vestirent de deüil, & le Senat mesme desroba des pleurs à sa grauité, pour plaindre la mort d'vn si sage Prince. Mais sur tous, sa femme le regretta tant, qu'elle ne peut voir depuis le lieu où vne si triste auanture luy estoit arriuée, elle quitta la demeure de Rome, & se retira toute esplorée dans l'obscur des forests de la valée d'Aricine, où de ses plaintes lamentables elle interrompit plusieurs fois les ceremonies qu'on fait aux sacrifices de la Diane d'Oreste. Helas! combien de fois, tant les Nymphes des eaux que celles des bois la prierent-elles de vaincre son affliction? combien de fois tascherent-elles d'esueiller sa constance pour alleger son mal en la douceur de leurs consolations? Combien de fois Hyppolite la voyant pleurer luy a-il dit, qu'elle auoit tort de s'affliger de la façon, comme si elle seule auoit senty les poignantes espines d'vne fortune contraire? Non, non, lui remonstroit-il, vous n'estes pas l'vnique à qui tels desastres sont aduenus, iettez les yeux de vostre belle ame

Oreste apporta la Diane de Taures dans ceste forest-là.

sur mille infortunes semblables, que d'autres ont soufferts, & vous esprouuerez qu'vn tel object adoucira l'aigreur de vos douleurs. Ie voudrois bien n'auoir iamais rien en ma vie ressenty de pareil, mais mon destin m'a rendu subject à des malheurs si estranges, que vous n'en pouuez oüir l'histoire sans vous consoler auec moy.

LE SVIET DE LA IIII. FABLE.

Hyppolite fils de Thesée ayant esté chassé de la maison de son pere par la meschanceté de sa belle mere Phedre, rencontra le long du riuage de la mer vn monstre marin, qui espouuenta de telle façon ses cheuaux, qu'ils ietterent leur maistre hors de son chariot, & le trainerent le pied attaché à vne des courroyes, si loing qu'il en mourut. Il estoit grand chasseur, & pour ce respect Diane fit qu'Æsculape luy redonna la vie, tellement que depuis il fut appelé Virbius, & demeura tousiours dans la forest d'Aricine pres du Temple de ceste Deesse, qui luy auoit fait reuoir les agreables clartez du iour. IV. Fable expliq. au ch. 3.

HYPPOLITE.



VOvs auez bien oüy parler, comme ie croy, d'vn Hyppolite qui mourut par la faute de son pere trop credule, & par la trahison de sa cruelle belle-mere. Vous vous estonnerez, si ie vous dy que c'est moy, qui estois alors Hyppolite, & ie m'asseure que ie ne le vous persuaderay pas facilement, & toutesfois c'est la verité mesme. Phedre vsa de tous les artifices dont elle se peut aduiser pour m'eschaufer de ses flames incestueuses, & me faire consentir à la pollution du lict de mon pere, n'ayant peu m'esmouuoir, elle feignit d'auoir eu en horreur ce qu'elle auoit esperduëment desiré. Soit que le regret du refus eust engendré la haine en son cœur, soit qu'elle craignist que la verité l'accusast par ma bouche, elle me preuint, se deschargea pour me charger, mettant sur moy le crime dont elle estoit coulpable, & fit tant que mon pere me chassa hors de sa maison auec plusieurs maledictions, & plusieurs horribles vœux, dont il

importuna le ciel pour ma ruine. Ainſi banny à tort de mon païs, ie pris le chemin de Trezene, où mon deſſein eſtoit de me retirer; mais las! ie ne fus pas ſur le riuage de Corinthe, que i'apperceus la mer ſ'eſleuer, & faire vne orgueilleuſe montagne de vagues, qui croiſſoit touſiours ce ſembloit, & en ſortoit comme vn mugiſſement. Les ſommets à la fin ſe fendirent, & lors vn fier taureau, armé de cornes, parut hors de l'eau iuſqu'au flanc, & vomiſſant vne mer de flots par ſa gueule beante & par les narines, donna l'eſpouuante à tous ceux qui me ſuiuoient. Ie demeuray ſeul ſans m'effrayer, le peril où i'eſtois ne me donna point d'apprehenſion, ſi fort la faſcherie de mon banniſſement m'auoit ſerré le cœur. Cependant mes cheuaux tournerent la teſte du coſté de la mer, & virent ceſte effroyable beſte, qui glaça d'horreur leurs cœurs furieux. Ils dreſſerent les oreilles, & tous troublez d'effroy trainerent d'vne courſe precipitée mon chariot ſur des rochers, d'où ie taſchay en vain de les retirer auec la bride, qu'vne blanche eſcume couuroit. Me couchant en arriere ie leur tenois les reſnes ſi roides, que ie les euſſe en fin arreſtez, & leur rage n'euſt point eſté maiſtreſſe de mes forces, ſi l'vne des roües, piroüettant autour de l'eſſieu, ne ſe fuſt rompuë contre le tronc d'vn arbre: car le choc fut ſi rude qu'il me ietta par terre, & le malheur pour moy fut, que ie me trouuay attaché aux longes de la bride. Tandis que mes cheuaux m'entrainent ainſi, d'vn coſté mes entrailles ſorties ſ'accrochent à quelque ſouche, & ſ'allongent tirées à la ſuitte du chariot, d'autre coſté ie laiſſe quelque partie de moy-meſme à la pointe des roches, & aux troncs des arbres couppez. Tous mes os ſe briſent, & ſ'eſclattans font vn bruit preſque incroyable. En fin mon ame vaincuë eſt forcée par les tourmens de quitter mon corps ſi defiguré, qu'il n'auoit plus forme de corps humain. On n'y pouuoit plus recognoiſtre ny bras, ny iambe, ny autre membre quel qu'il fuſt, ce n'eſtoient par tout que bleſſeures; & bleſſeures ſi proches l'vne de l'autre qu'elles ne faiſoient qu'vne playe. Quoy? pourriez-vous, oſeriez-vous bien, ſage Nymphe, parangonner l'horreur de mes malheurs à la perte que vous auez faite? Il n'y peut auoir de comparaiſon, mon deſaſtre me porta iuſques au ſombre royaume de Pluton, ie lauay les reſtes de mon corps mutilé dans les eaux de Phlegethon, & me veids pour eſtre à iamais ombre miſerable, hoſteſſe des tenebres, ſans la faueur que me fit Æſculape. Ce docte fils d'Apollon par la vertu de ſes herbes ſalutaires me rendit la vie, que i'auois perduë auec tant de tourmens. En deſpit du triſte Roy des morts, ie ſortis de ſon tenebreux Empire, & de peur qu'vn tel priuilege n'engendraſt de la ialouſie contre moy, Diane en ſortant me couurit d'vn nuage. Et quand ie fus ſur terre, la meſme Deeſſe augmenta le nombre de mes ans & me changea le viſage de telle façon qu'on ne me peut recognoiſtre pour Hyppolite. Elle craignoit que ie ne tombaſſe encore vne autre fois entre les mains de l'iniuſte courroux de mon pere; pour m'eſcarter de ſes terres elle fut long-temps en penſée, ſi elle me rendroit habitant de Crete ou de Delos: mais en fin elle reſolut de me loger icy, & m'y eſtabliſſant me commanda de changer mon nom, qui pou-

uoit à toute heure en me representant mes cheuaux, me rafraischir le piteux souuenir de mon desastre. Vous auez, me dist-elle, vescu vn temps sous le nom d'Hyppolite, il faut que doresnauant on vous nomme Virbie. Ie luy rendis toute l'obeïssance que ie deuois, & pour me conformer à sa volonté, ie suis tousiours depuis ce temps-là demeuré dans les bois vn des moindres Dieux de cette forest.

LE SVIET DE LA V. FABLE.

Egerie femme de Numa ne pouuant estre consolée, ses larmes furent en fin par Diane changées en vne fontaine, qui porte son nom. V. Fable expliq. au ch. 2.

LEs infortunes d'Hyppolite estoient grands, mais ils ne peurent pourtant alleger les douleurs d'Egerie, ny estancher ses pleurs. Elle s'assit au pied de la montagne, & pensant de faire escouler son mal par les yeux, elle fondit toute en larmes: qui fut la cause que Diane touchée d'vn ressentiment de son affliction, la changea en vne froide & viue source d'eaux, qui porte encore le nom d'Egerie.

LE SVIET DE LA VI. FABLE.

Vn paisant de la Toscane labourant rencontra vne motte de terre si grosse & si pesante qu'elle arresta le soc de sa charruë, dont il demeura tout esmerueillé, & plus encor lors qu'il veid que de la mesme motte se forma le corps d'vn enfant, qui fut appelé Tages, & apprit depuis aux Toscans les presages par lesquels nous pouuons paruenir à la cognoissance des choses à venir. VI. Fable expliq. au ch. 4.

LEs Nymphes du païs demeurerent toutes rauies d'vne telle merueille, & Hyppolite n'en fut pas moins estonné que de ce laboureur de Toscane, qui veid en escorchant la plaine vne fatale motte de terre se mouuoir d'elle-mesme sans qu'on la touchast, & peu à peu quittant sa forme elementaire prendre la forme d'homme, puis ouurit sa bouche nouuellement formée, pour descouurir les secrets du destin, desquels il discourut long-temps le iour mesme de sa naissance. Les habitans du païs appelerent cet enfant là Tages, & apprirent de luy la science qui nous descouure le succez des auantures à venir.

LE SVIET DE LA VII. FABLE.

Cette merueille icy, aussi bien que la precedente, est tirée de l'histoire Romaine, car Plutarque dit que Romule en s'exerçant sur le mont Palatin lascha vn iauelot lequel entra si auant en terre, qu'on ne le peut arracher, mais aussi tost prenant racine ietta des branches & se fist vn cormier. VII. Fable expl. au ch. 5.

HYPPOLITE fut saisi d'vn estonnement pareil à celuy de Romule, quand il veid jadis son dard fiché sur les costes du mont Palatin prendre racine en terre, & jetter des fueilles, bref en vn instant n'estre plus dard, mais vn arbre qui couurit ses yeux esmerueillez d'vne ombre inesperée.

LE SVIET DE LA VIII. FABLE.

VIII. Fable expl. au ch. 5.

Valere Maxime dit que Cippus Genutius retournant victorieux d'vne bataille, s'apperceut deuant que d'entrer dans Rome qu'il auoit des cornes sur la teste, & que les deuins luy dirent que c'estoit vn presage, qu'il seroit Roy si tost qu'il auroit passé la porte de la ville. Cela fut cause que luy qui detestoit la Royauté, n'y voulut entrer & aima mieux se bannir volontairement de Rome que d'en estre souuerain.

CIPPE.



OV bien il fut rauy de mesme que Cippe lors qu'il recognut dans le cristal du Tybre, que des cornes luy estoient nouuellement cruës sur le front, car ce fut dedans l'eau qu'il les apperceut premierement, & pensant que ce fust quelque image mensongere qui le deceust, porta plusieurs fois la main à sa teste, pour toucher ce qu'il voyoit, & s'asseurer que sa veuë n'estoit point charmée. Il venoit alors victorieux de dompter les ennemis du peuple Romain, & s'en alloit triomphant entrer dedans Rome, mais ce prodige l'arresta, & luy fit leuer les yeux & les cornes vers le ciel, pour dire: Dieux qui nous presagez tousiours par quelque estrange aduanture, nos heureux ou malheureux succez, si c'est vne bonne fortune que vous m'annoncez, ie vous prie que ce soit mon païs qui en ioüisse: Mais si vous menacez l'Estat Romain de quelque desastre, qu'il tombe sur moy seul, que ce soit moy seul, ie vous supplie qui en souffre le mal. Cela dit, il parfuma d'odeurs vn autel de gazons verds, remplit de vin les couppes du sacrifice, & immolant deux brebis, rechercha dans leurs entrailles tremblottantes les secrets de sa destinée. Le deuin qui les visita y recogneut de grands desseins, desquels toutesfois il ne pouuoit s'esclaircir, mais quand il eut leué la veuë de dessus les entrailles pour contempler les cornes de Cippe, il ne fut plus en doute de ce qu'il deuoit predire. Il faut (dit-il à Cippe) que ie vous saluë comme Roy: car ceste

terre & les forts d'Italie ne vont dépendre que de vous. Vos cornes nous presagent, que la couronne de Rome vous est acquise. Sus donc, auancez-vous, ne vous retardez plus la ioüissance d'vn bien qui vous est offert, entrez dans la ville, les destins vous le commandent, obeïssez à leur ordonnance, & allez accepter la Royauté, que les voix du peuple vous donneront: car on vous mettra en main le sceptre Latin, & vous en ioüirez, paisible Prince, aussi long-temps que les cieux vous permettront de demeurer sur terre. A l'oüye de telles paroles, Cyppe se tirant arriere, & regardant de trauers la ville de Rome en destourna sa veuë, puis dit: Gauchissez, celestes puissances, ie vous supplie, gauchissez l'effect de ce presage, i'abhorre les couronnes que l'iniustice ordinairement accompagne, & me persuade de viure plus heureux banny de Rome, que d'entrer dans le Capitole auec vn sceptre en main. Sa priere finie il fit assembler le Senat & le peuple, & apres auoir couuert ses cornes de quelques fueilles, dont il entoura sa teste, monta sur vn petit tertre assez esleué, où selon l'ancienne coustume de ceux qui vouloient haranguer, il implora la faueur des Dieux, puis dit au peuple: Ie vous aduise qu'vn homme de ceste assemblée sera vostre Roy, si vous ne le bannissez de la ville. Ie ne veux pas le nommer, mais ie vous donneray des enseignes qui vous le feront aisément recognoistre. C'est vn qui porte des cornes au front, les deuins vous asseurent, que s'il entre dans Rome il sera vostre maistre, vous receurez la loy de ses commandemens. Il a bien esté en son pouuoir de saisir vos portes, & se ietter dedans, mais ie m'y suis opposé, encore qu'homme du monde ne me touche si pres que luy. Repoussez-le donc, genereux enfans de Mars, empeschez-le d'entrer, si vous desirez vous affranchir de son pouuoir, ou si vous le iugez criminel, mettez luy les fers aux pieds & aux mains, ou le faites mourir pour vous deliurer par sa mort de l'apprehension de sa fatale tyrannie.

Qui a quelquesfois oüy les sifflets du vent entonné dans vn bois de pins, ou de fort loing le boüillonnant murmure des vagues de la mer, celuy-là se peut naïfuement representer vn bruit tout pareil qui s'esmeut à l'heure parmy le peuple. C'estoit vn million de voix confuses, desquelles rien ne se pouuoit oüir sinon vn, *Qui est-ce? Qui est-ce?* qu'on entendoit par tout. Chacun regarde à la teste des plus signalez de la troupe, pour voir qui est ce cornu qui doit estre Roy. Ils sont tenus en vne peine extreme, de laquelle Cippe les deliure en fin, leuant la couronne qu'il auoit sur la teste, & leur disant, apres auoir descouuert ses cornes; Voicy celuy que vous cherchez. Il n'y eut personne qui ne veid à regret vn prodige, tout le peuple baissa la veuë contre terre, honteux (qui le peut croire?) de voir ce chef riche d'honneur, ainsi deshonoré, ce luy sembloit. Toutesfois on ne vous permit pas, victorieux Cippe, de demeurer long-temps descouuert, on remit aussi tost autour de vos tempes ceste glorieuse couronne, qui tesmoignoit vostre valeur, & le Senat voyant vostre loüable resolution de n'entrer point dans la ville, vous donna pour retraitte vne belle maison aux champs, auec autant de terre que vous en pourriez enceindre du

ſillon d'vne charruë depuis la pointe du iour iuſqu'à la ſombre venuë de la nuict : Et pour memoire eternelle, tant du prodige, que de voſtre vertu, voſtre face cornuë fut pourtraicte au vif ſur la porte dorée, par où voſtre modeſtie refuſa d'entrer.

LE SVIET DE LA IX. FABLE.

I X. Fable expl. au ch. 6.

La ville de Rome eſtant affligée d'vne cruelle peſte, on enuoya ſçauoir de l'Oracle d'Apollon quel remede ſe pouuoit apporter à vn ſi dangereux mal. La reſponſe fut qu'il falloit amener Æſculape d'Epidaure à Rome. Pour cet effect on enuoya des Ambaſſadeurs en Epidaure, qui eſtans là virent le Dieu qu'ils demandoient changé en Dragon ſe venir gliſſer dans leur vaiſſeau. Ainſi ils retournerent tous ioyeux, & vindrent prendre port pres d'vne Iſle du Tybre, dans laquelle le Dragon ſe ietta, & s'y tint caché ſous les herbes, & les arbriſſeaux dont elle eſtoit pleine.

ÆSCVLAPE.



MVSES, diuinitez touſiours fauorables aux Poëtes, apprenez-moy de quel païs Æſculape fut amené dans ceſte Iſle du Tybre, où il eſt maintenant adoré : car vous le ſçauez, vous n'auez point perdu le ſouuenir du temps, auquel il accreut le nombre des Dieux de Rome, la longue ſuitte des années, qui trompe la memoire des hommes, ne peut faire perdre la voſtre dans les tenebres de l'oubly.

L'air de Rome autres-fois fut infecté de ſi puantes vapeurs, que les corps les mieux diſpoſez ne pouuoient reſiſter à la mortelle contagion qui rauageoit & depeuploit la ville. On ne voyoit par tout que des morts, & à chaſque inſtant le mal croiſſoit ſans qu'on y peuſt apporter remede : car tous les ſecrets de la medecine eſtoient vains, & ne pouuoient donner ny ſanté ny allegement aux malades. Le ſecours humain ſe trouuant inutile on implore l'aide des Dieux, on enuoye à Delphes (terre que l'on remarque tenir le milieu du monde) pour conſulter l'Oracle d'Apol-

lon, & le prier de secourir le peuple de Rome affligé. On attend de luy quelque salutaire responce, on implore son aide, afin de voir finir le furieux mal qui deserte la Reyne des villes. Aux prieres qu'on luy fit, son temple estant agité d'vn tremblement de terre, ses lauriers & le carquois qu'il porte furent esbranlez, puis le trepied rendit, du plus secret du temple, cette voix qui fut l'effroy de toute la compagnie : Braues Romains, leur dit-il, vous auiez vn secours plus proche que le mien, il n'estoit pas necessaire de recourir à moy, vous deuiez recercher vne diuinité moins esloignée. Ce n'est pas d'Apollon que vous auez besoing, c'est le fils d'Apollon que vos larmes doiuent fleschir. Allez cercher mon fils, logez-le dedans Rome, auec asseurance que vous obtiendrez de luy la faueur que vous souhaittez. La responce rapportée au Senat, on s'enquiert de la demeure d'Æsculape, il se trouue que son temple est en Epidaure, on y depesche des Ambassadeurs, lesquels y ayans pris terre, furent oüis en l'assemblée des principaux de la ville, où ils firent entendre l'occasion de leur voyage, & les prierent d'octroyer leur Dieu à la misere du peuple de Rome, qui ne voyoit par tout que les tristes images de la mort. Les Senateurs d'Epidaure ne se peurent pas aisément resoudre à l'entherinement de la requeste des Romains : leurs opinions furent diuerses, les vns tenoient que refuser vn secours si necessaire à la ville de Rome, estoit vne espece de cruauté : les autres n'estoient pas d'aduis de laisser transporter leur Dieu, dont vn iour ils pourroient auoir besoin. Leur resolution estoit encore douteuse, lors que la nuict, ayant chassé la lumiere, espandit ses tenebres, car à l'heure Æsculape se presenta en songe aux Romains endormis, tout tel qu'il est dedans son Temple, auec vn baston à la main gauche, & maniant sa longue barbe de la droicte. Il monstroit bien à son visage qu'il desiroit les obliger, aussi leur dist-il : Ne soyez point en peine, ie m'en iray auec vous : mais voyez ce serpent qui de son corps recourbé entoure ce baston, & le remarquez, afin que vous le puissiez recognoistre, car c'est le corps que ie prendray pour m'en aller : toutesfois ie seray plus grand, & ne me changeray qu'en forme digne de couurir vne diuinité. En mesme instant que le Dieu cessa de parler, il disparut, & en mesme instant le Sommeil aussi se retira, & permit au Resueil de dessiller les yeux des Ambassadeurs Romains. La fuitte du Sommeil fut suiuie de celle de la nuict, l'Aurore du lendemain ouurit incontinent les portes du iour, & lors le Senat d'Epidaure party en ses opinions, s'assembla derechef dans le superbe temple du Dieu qu'on demandoit. Ils le prierent pour les oster de peine, de leur descouurir par quelque signe, s'il desiroit changer de demeure, & si celle de Rome luy seroit plus agreable que celle d'Epidaure.

SERPENT D'EPIDAVRE.



APEINE eurent-ils finy leurs oraiſons, que ce Dieu, qu'on adoroit ſous vn idole d'or, peint en forme de ſerpent, ſiffla de telle façon qu'à ſon arriuée il eſbranla l'autel, l'idole, le paué de marbre, & les lambris dorez de ſon temple. Il ſe planta au milieu de l'aſſemblée, & tournant ſes yeux dans leſquels brilloient des eſclairs comme de flame, effroya tous les aſſiſtans, horſmis le Preſtre, lequel ayant ſon chaſte poil lié d'vne bandelette blanche, recognut que c'eſtoit Æſculape, & ſ'eſcria, c'eſt noſtre Dieu, c'eſt noſtre Dieu, gardez-vous peuple, de prophaner maintenant vos ames, ou vos bouches, par quelques penſées ou paroles indignes de ſa preſence. Que ce ſoit, diſt-il, ſ'adreſſant au ſerpent, pour noſtre bien, ie vous prie, que nous ioüiſſions de voſtre veuë, ne deſdaignez point les vœux de ce peuple qui a tant chery voſtre honneur : fauoriſez-le touſiours de voſtre aide. Lors vn chacun fut reſioüy d'auoir la veuë de ce Dieu, tous l'adorerent, & l'adorans redirent les meſmes paroles que le Preſtre auoit prononcées. Les Romains ainſi que les autres, & de cœur & de bouche, luy offrirent leurs oraiſons, & luy demanderent ſecours contre le mal contagieux qui oppreſſoit leur ville. Son cœur vaincu de l'ardeur de leurs prieres, fleſchit à leurs deſirs: branſlant la teſte il leur fit ſigne qu'ils ſeroient ſecourus de ſa faueur, puis eſlançant les pointes de ſa langue fourchuë ſiffla comme auparauant. Peu apres il ſe gliſſa le long des degrez, qui eſtoient d'vn marbre poly, & retourna la teſte en arriere comme pour ſalüer le temple où il auoit eſté ſi long-temps adoré. De là rampant par les ruës, qui eſtoient toutes pauées de fleurs, il trauerſa la ville d'vn pas ondoyant, & ſe rendit au port, où il ſ'arreſta vn peu pour prendre congé de la trouppe qui l'auoit ſuiuy, puis ſe jetta dans le vaiſſeau Romain, lequel chargé de la peſanteur d'vn Dieu, reſſentit bien qu'il portoit quelque ſoueraine puiſſance. Les Ambaſſadeurs rauis d'vn

extreme

extreme contentement, pour action de graces sacrifierent vn taureau sur le riuage, & pour marque de triomphe mirent des couronnes au haut du mast, puis firent leuer les anchres, & prindrent la route de Rome. Le Dieu plus esleué que les autres paroissoit de fort loing sur la poupe, d'où il se plaisoit à voir l'eau, & tandis vn vent fauorable poussa si legerement & heureusement leur vaisseau, qu'ils furent dans six iours hors de la mer d'Ionie sur la coste d'Italie. Ils veirent en passant le fameux Temple de Iunon en Lacinie, le riuage de Scylle, la Calabre, à gauche les roches d'Amphrise, à droicte celles de Ceraune, la ville de Romech, le mont Caulon, & Narice. De là ils vainquirent les perils de la mer de Sicile, & trauerserent, non sans peine, les destroits de Pelore, costoyerent les Isles, desquelles Æole autres-fois porta le sceptre, descouurirent les minieres de Temese, l'Isle de Leucosie, & les beaux iardins de la fleurissante Pæste en Champagne, puis l'Isle de Capriene, la colline au pied de laquelle Minerue a vn Oratoire, les costes de Surenthé renommees à cause des bons vins qu'elles portent, la ville d'Heraclee, Stabie, Naples, qui semble n'estre que pour le plaisir & les delices des hommes, & Cumes où l'on void encores le Temple de la Sibylle, qui a rendu son nom si celebre. Les chaudes fontaines de Baye leur parurent apres, la ville de Linterne qui nous donne le mastic, celle que le sablonneux fleuue de Vulturne trauerse, Sirnesse, l'air grossier de Minturne, Caiete où Enee enterra sa nourrice, Phormies où Antiphate a logé autres-fois, la marescageuse Trachine, les terres de Circe, & en fin vindrent aborder au port d'Antium, à cause que les vagues commençoient à s'enfler, & les menacer d'vn orage. Si tost que le vaisseau eut pris terre, Æsculape desplia les cercles de son corps entrelassé, & s'estendant en ondes se glissa sur l'arene, puis se traina peu à peu iusques dans le Temple de son pere, qui estoit proche du riuage. Il demeura quelques iours chez Apollon, & quand la tempeste fut calmee, prenant congé du Dieu son pere & son hoste, il sortit, silonna le sablon auec ses escailles, & rampant sur le gouuernail, se rendit au haut de la poupe du vaisseau, où il se coucha comme auparauant, & s'y tint iusqu'à ce qu'ayant passé Castre, & la ville à laquelle Lauinie donna son nom, ils vindrent à l'embouscheure du Tybre. Là tout le peuple Romain, les Senateurs, les Dames de la ville, & ces vierges mesmes qui gardent le feu de Vesta, se trouuerent pour le receuoir, auec tout l'honneur qui fut possible de luy rendre. A son arriuee ils le saluerent de mille cris d'allegresse, & le long du riuage, ainsi qu'il passoit d'vn & d'autre costé, parfumerent l'air d'vn encés petillant dans le feu, & firent rougir les cousteaux de leurs Prestres, dans le sang boüillonnant de plusieurs victimes, qu'ils immolerent aux pieds des autels qu'on auoit dressez sur le sable. En fin entré qu'il fut dans Rome, ville capitale du monde, il s'esleua, & s'appuyant contre le mast, il tourna la veuë de tous costez pour choisir vn lieu propre à se retirer. Il y a vn endroit où le Tybre my party fait vne Isle, qu'il entoure d'autant d'eau d'vne part que d'autre, ce fut là que le vaisseau se rédit, & en mesme instát le serpét, fils de Phœbus, s'y ietta, y reprit sa diuine forme,

& deſtournant le fleau dont la ville eſtoit affligee, mit fin aux plaintes & aux pleurs des Romains, chez leſquels il a touſiours demeuré depuis pour les ſecourir en leurs neceſſitez.

LE SVIET DE LA X. FABLE.

X Fable expl. au chap. 4.

Le Poëte pour mettre fin à ſon œuure dit, que Ceſar apres auoir vaincu tous les plus valeureux peuples de la terre, fut par Venus changé en Comete, & ne quitta point la terre que pour aller, aſtre nouueau, eſclairer dans les cieux.

IVLES CESAR.



QVAND Æſculape, entrant dans Rome, accreut le nombre de nos Dieux, ce fut vne diuinité eſtrangere à laquelle on donna place dans la ville, mais depuis vn autre de la ville meſme, par ſes propres concitoyens a eſté recogneu pour Dieu. C'eſt Ceſar, lequel au milieu des ſiens, & au lieu meſme d'où il auoit tiré ſa naiſſance, a eſté adoré, ce grand Ceſar qui en valeur parmy les orages de guerre, ny en conſeil dans vn Senat durant le calme de la paix, ne veid iamais ſon pareil. Cét inuincible Ceſar, qui n'a point eſté eſleué dans les cieux, & changé en eſtoile cheueluë, plus pour le reſpect de tant de victoires obtenuës à la pointe de ſon eſpee, ny de tant d'autres ſeruices qu'il a faits à la republique, & par leſquels il l'a en peu de temps renduë maiſtreſſe du monde; que pour le merite du fils qu'il nous a laiſſé : car il n'a pas plus acquis de gloire au plus glorieux de ſes admirables exploits, qu'il en a gagné ſe rendant pere d'vn ſi digne ſucceſſeur de ſes vertus. Auoir dópté les Anglois retranchez du reſte du monde, & ſéparez des furieuſes vagues de l'Ocean: auoir conduit ſes vaiſſeaux victorieux ſur les ſept bras du Nil, lequel nous fournit les eſcorces qui ſeruent de papier, & ſ'eſtre rédu maiſtre de l'Egypte : auoir puny la rebellion

des Numides, vaincu le Roy Iuba, & rangé sous l'aigle Romaine les superbes peuples du Pont, orgueilleux des anciennes victoires de Mithridate; Bref, auoir plusieurs fois triomphé & merité de triompher plusieurs autres, bien que ce soient choses grandes, ce n'est pas tant toutesfois que d'auoir eu pour fils, & laissé pour successeur, vn si grand homme, sous l'empire duquel les Dieux ont daigné departir plus de faueurs au monde, qu'ils n'auoient iamais fait. Afin donc que cestuy-cy fust immortel, & qu'on ne peust le iuger yssu d'autre race que diuine, il falloit de necessité que celuy-là fust immortalisé, falloit que le pere trouuast place parmy les astres pour faire recognoistre le fils yssu du sang des Dieux. Venus mere d'Enée le preueut bien, & le preuoyant descouurit les secrets desseins des traistres parricides qui auoient conspiré la mort de celuy qu'elle vouloit faire Dieu: elle veid la sanglante entreprise des coniurez, veid leurs armes prestes d'oster la vie à Cesar, & le voyant l'effroy paslit les rozes de ses ioues. Pour se consoler en ceste triste apprehension, elle s'arrestoit à tous les Dieux qu'elle rencontroit, leur disant: Voyez, ie vous prie, quels partis se font contre moy, quelles embusches on me dresse, quels attentats se proiettent sur la vie des miens, & auec combien de perfidie & de cruauté on veut assassiner celuy qui descendu de mon petit Iule me reste auiourd'huy seul de ma genereuse posterité? Faut-il que Venus seule, entre tant de diuinitez qui logent dans le ciel, soit sans occasion tousiours si cruellement affligée? I'ay autres-fois esté contrainte de voir mon sang sortir de la blesseure que me fit Diomede. I'ay veu bouleuerser les murailles de Troye brusler & saccager le peuple que ie cherissois le plus en Asie. Mon fils a esté plusieurs années battu sur mer d'vne continuelle tourmente, les ondes l'ont ietté tantost çà, tantost là, & porté au trauers de mille perils à l'aspect de mille morts, que sa pieté & sa valeur ont vaincuës. Ses afflictions l'ont forcé d'aller mesme trouuer les ombres des enfers, il a couru la fortune d'vne longue & dangereuse guerre contre Turne, ou pour mieux dire, contre Iunon, qui a tousiours recherché sa ruine. Mais à quel propos est-ce que ie me veux representer maintenant tous les infortunes & les desastres cy deuant arriuez aux miens? La crainte me doit faire oublier ceux du passé, pour auoir l'œil sur celuy qui s'auance. Vous voyez les pointes des poignards qu'on esguise pour les plonger en mon sang: detournez-les, ie vous supplie, gauchissez le coup d'vn si horrible dessein, ne permettez pas que le sacré feu de Vesta soit esteint du sang de vostre grand Prestre, car sa mort sera la mort de la pieté & du respect qu'on doit à vos autels. Cesar estoit grand Pontife

C'estoient les plaintes que Venus, trauaillée de tristes apprehensions, faisoit par tout le ciel pour esmouuoir les Dieux, & les toucher d'vn pitoyable ressentiment de la mort preparée à Cesar: mais c'estoit en vain qu'elle se lamentoit ainsi, car il est impossible aux Dieux mesmes de vaincre les dures loix du destin & des Parques. Toutesfois ne pouuans s'opposer au desastre qu'ils preuoyoient, ils rendirét tous tesmoignage, qu'vn tel meurtre n'arriueroit pas sans les affliger. On tient que pour sinistre

presage de l'execrable assassin qui se deuoit faire, on entendit parmy l'air vn furieux cliquetis d'armes, & vn effroyable son de trompettes, qui sonnoient la charge dedans l'espaisseur des nuées. Le Soleil ces iours-là touché de douleur n'esclaira la terre soucieuse que d'vne pasle lumiere. On veid au ciel des torches ardantes, on apperceut des gouttes de sang meslées parmy la pluye qui tomboit. L'astre qui ouure & ferme les portes du iour, comme vestu de dueil, ne parut point si clair que de coustume, & la Lune, portant vne face rougeastre, teignit son chariot comme d'vn rouge de sang. Les hybous, tristes prophetes des malheureuses nouuelles, publierent d'vne voix infernale en mille endroits l'execution de ce coup d'enfer. En mille endroits les idoles d'yuoire & de marbre trouuerent des larmes pour pleurer le malheur panchant sur le chef, vray chef de ce bas vniuers. On oüit dans les temples & dans les antres sacrez, des chants & des voix effroyables, qui sembloient vser de menaces. De tant de victimes qu'on immola, pas vne n'appaisa le courroux des Dieux, tous les sacrifices qu'on fit ne les peurent rendre propices, on ne lisoit qu'infortunes, que troubles, que seditiõs dãs les entrailles des hosties. De nuict il y auoit des chiens, qui aux places publiques, & autour des maisons des Dieux, hurloient comme des loups. On rencontroit par tout des ombres vagabondes, & pour effrayer encore dauantage le peuple, la ville fut esbranlée d'estranges & horribles tremblemens de terre. Toutesfois ces celestes aduis & ces signes auant-coureurs ne peurent empescher le coup fatal, à l'effect duquel les destins auoient conspiré auec les traistres. Pour cette sanglante execution, ils ne iugerent lieu plus commode que le Senat, tous les complices du meurtre y porterent chacun vn poignard sous la robe, & alors Venus, comme transporte d'vn cruel desespoir, se plomba le sein des deux poings, & lascha tant la bride à ses douleurs qu'elle sembla possedée de quelque furie. Elle voulut aller couurir Cesar de la mesme nuée de laquelle autresfois elle entoura Paris pour luy faire eschapper l'espée de Menelas, & le pieux Enée, pour la retirer du peril auquel il s'estoit engagé combattant Diomede : mais Iupiter le retint, luy disant: Quoy? ma fille, voulez vous faire force au destin, & d'vne iniuste violence rompre la fermeté de ses arrests, que pas vn des Dieux n'a encore sceu violer? Entrez dans le secret cabinet des Parques, vous verrez là les grands registres des affaires du monde escrittes sur des tables de fer & de cuiure, qui ne craignent ny les foudres du ciel, ny la rouillure des siecles, car leur durée ne se borne que par l'eternité. Et parmy tant d'infaillibles & irreuocables ordonnances, vous trouuerez les destinées de ceux de vostre sang, emprainctes dans la dureté eternelle d'vn diamant, sur lequel elles sont grauées. Pour moy ie les ay leües, & n'ay pas perdu la memoire de ce qu'elles portent, ie vous le diray, afin que vous ne soyez point ignorante des auaptures de ceux qui vous touchent. Quant à celuy pour lequel vous estes maintenant en peine, c'est en vain que la crainte de sa mort vous afflige, car ses iours sont accomplis, il est au bout du terme qu'on luy a limité

Presage de la mort de Cesar.

Il estoit aagé de 59. ans.

pour demeurer ſur terre, il ne peut y viure plus long-temps, mais vous le pouuez loger dans les cieux. Et c'eſt choſe aſſeurée qu'il y ſera receu, qu'il ſera immortaliſé, & là bas dans vn temple adoré comme Dieu, tant pour voſtre reſpect que pour le merite de ſon fils, qui digne heritier de ſon nom, de ſes vertus, & de ſon Empire, aura ſeul le gouuernement de tant de prouinces ſubjectes aux Aigles Romaines: & ſouſtenu de noſtre faueur, vengera de ſes iuſtes armes l'iniuſte attentat de ceux qui cruels meurtriers auront oſté la vie à ſon pere. La ville de Mutine aſſiegée, & preſque priſe aura recours à ſa valeur pour ſa deliurance. Les champs de Pharſale le verront vainqueur de Brute & de Caſſie. Il fera encore vne autre fois baigner de ſang les plaines de Macedoine, il vaincra en Sicile le fils du grand Pompée: & en Alexandrie, cette ſuperbe Egyptienne (laquelle fortifiée d'Antoine ſon pretendu mary, en vain ſe promettra de gaigner noſtre Capitole, & le rendre ſubject aux loix de l'Egypte) fera ioug ſous l'effort de ſes armes inuincibles. Ce ne ſeroit iamais fait de vous nombrer icy les nations barbares, & les peuples qu'il domptera tant au delà des mers du Leuant, que ſur le froid riuage de celles du Couchant. Tout ce qu'il y a d'habitable deſſus le globe de la terre ſe rangera ſous ſa puiſſance, & ſi la terre ſeule ne ſera pas de ſon domaine, l'Ocean tributaire de ſon empire, & toutes les liquides plaines de Neptune luy rendront obeïſſance. L'heur de ſes armes portera la paix par tout, & quand ſes vertus auront mis ce rond vniuers en repos, ſes equitables ordonnances l'entretiendront touſiours paiſibles. Sa vie ſera le modele, ſur lequel chacun ſe reiglera pour reformer ſes mœurs dereiglées. Sa preuoyance eſtablira ſon fils né d'vne vierge, luy fera porter ſon nom, & le faix des affaires de l'Empire. Puis ayant atteint l'âge caduc & les ans de ſon pere, il ſe rendra prés de luy dedans nos palais du ciel. Mais tandis que ie parle, voilà la genereuſe ame de Iule qui a deſia quitté ſon corps meurtry, receuez-la, ma fille, & en faites vn aſtre brillant, afin qu'il ait touſiours ſa veuë ſur mon Capitole, & ſoit icy haut comme il a eſté là bas, protecteur de la grandeur de Rome.

Tibere fils de Liuie, fut adopté par Auguſte, & le Poëte l'appelle fils d'vne vierge, luy attribuant ce que la Sybille auoit predit de Ieſus-Chriſt.

A peine Iupiter eut laſché la parole, que Venus ſe rendit dans la ſalle où le Senat eſtoit aſſemblé, & ſans que perſonne la veiſt receut l'ame de Ceſar à la ſortie du corps, deuant qu'elle ſ'eſgaraſt parmy l'air. Elle la porta dés l'heure meſme dans le ciel, & la portant ſentit qu'elle ſe changeoit en feu, & ſ'armoit de lumiere, qui fut cauſe qu'elle la laiſſa d'elle-meſme voler plus haut. Lors ceſte genereuſe ame deuenuë eſtoile, fit paroiſtre ſa face eſclattante auec ſa longue cheuelure de flames, & iettant l'œil ſur les valeureux & ſages exploits de ſon fils, aduoüa que les ſiens eſtoient beaucoup moindres. Il reçoit là haut vn contentement incroyable de ſe voir vaincu par ſon fils, & le fils en terre reçoit vn deſplaiſir extreme, d'oüir le peuple eſleuer ſes loüanges au deſſus de celles de ſon pere: car encore qu'il defende de faire comparaiſon de l'vn à l'autre, il ne peut empeſcher que la libre langue de la Renommée, malgré luy, ne le prefere à ſon deuancier. En cela ſes defenſes ſont vaines, & ſes commandemens en tout

le reste religieusement obseruez, en ce poinct seul ne trouuent point d'obeïssance. Ainsi la viue gloire qu'Agamemnon s'acquit par sa vertu, surpassa de beaucoup celle d'Atrée: ainsi Thesée surmonta son pere Egée: ainsi le valeureux Achille se fit place auec son espée plus auant dans l'eternité que n'auoit fait Pelée. Et pour me seruir d'exemples égaux en tout & par tout, ainsi la grandeur de Saturne est recogneuë beaucoup moindre que celle de Iupiter: Iupiter, dy-ie, qui est dans les cieux ce qu'Auguste est en terre: l'vn tient le sceptre des hautaines regiõs, qui font auec l'air trois royaumes: l'autre a en main le gouuernail de tout ce que l'air enuironne, tous deux sont Roys, & tous deux peres de leurs peuples. Mais que puis-ie dire digne de leurs merites? Leur grandeur rend defectueux les discours les plus accomplis, & fait ramper les plus releuez, ie changeray donc les loüanges en vœux, & finiray par ces prieres. Dieux tutelaires de Troye, qui fustes compagnons d'Enée, lors que le fer & le feu vaincus par sa pieté luy firent passage, vous qui ayans esté icy bas hommes comme nous, vous estes par vos heroïques vertus donné rang parmy les estoiles; vous Romule pere des Romains, & vous Mars, grand Dieu des armées, pere de l'inuincible Romule, & de sa ville ensemble; Vous chaste Vesta qui auez vostre Temple dans la maison de l'Empereur, & vous beau Phœbus, qui domestique du Prince, estes aussi adoré dans le mesme palais, Vous Iupiter qui auez vostre siege au haut du Capitole, & vous tous autres Dieux, qu'il est permis à vn deuot Poëte d'inuoquer, faites, ie vous prie, que le iour qui doit rauir Auguste à la terre ne se voye point en nos iours, retardez son heure fatale, & ne permettez pas qu'elle soit marquée dedans les fastes de nostre âge, afin que le monde (qu'il doit quitter alors pour se placer au ciel) ne perde point, tant que ce siecle durera, le bonheur de luy obeïr, & nos prieres celuy d'estre assistées de sa fauorable presence.

Sõt les Dieux indigetes.

Mon dessein est accomply, i'ay en fin parfaict vn œuure, dont la durée ne pourra iamais estre vaincuë, ny par le foudroyant courroux du grand fils de Saturne, ny par le feu, ny par le fer, ny par la dent ialouse du temps rongeard qui peu à peu consume toutes choses. Vienne quand bon luy sẽblera le iour fatal, qui n'a pouuoir que dessus la foiblesse de nos corps, pour borner le cours incertain de mes ans, & trancher le fil de ma vie. Il ne sçauroit faire que l'horreur d'vn tombeau me couure tout entier, la meilleure partie de moy, domptant la mort, ira voler iusques dedans les cieux, & mon nom bien auant graué sur les grandes tables de l'vniuers, n'en sera iamais effacé. On le lira par tout où la puissance des Romains (qui n'a point d'autres bornes que celles de la terre habitable) a planté ses Aigles victorieuses. Et si les presages des Poëtes sont auctorisez de quelque verité, vn beau renom alongera ma vie, aussi long-temps que les siecles, mesurans l'âge du monde, rouleront les cercles des années.

Conclusion d'Ouide.

Fin des Metamorphoses d'Ouide.



LE IVGEMENT DE PARIS.

IVGEMENT DE PARIS.



NE DRESSONS point des autels à Venus, sa puissance releue de nos volontez. N'accusons point nostre foiblesse pour esleuer ses trophées, elle ne remporte victoire, que les forces de la raison ne luy puissent oster. Toute la gloire qu'elle possede, elle la tient de nostre lascheté, & ses beautez mesmes sont sans hōneur, si nous ne les iugeons aimables. Nostre naissance loge le libre mouuement de nos ames entre Iunon, Minerue & Venus. Elle nous met, comme Pâris, au choix de ceste vie laborieuse, qui offre les richesses & les vaines grandeurs, dont l'ambition se repaist: d'vne autre plus tranquille, qui n'a pour object dedans son repos, que la vertu & les sciences; & d'vne troisiesme flatteuse, qui enchante nos sens, pour nous endormir parmy les delices. S'arrester à la derniere, c'est bastir vn Temple à Venus, luy mettre la pomme d'or en main, & la faire triompher des deux autres. C'est faire l'eslection de

Medée,voir le meilleur, & embrasser le pire, estre esbloüy des charmes de l'apparence,cherir plus les fleurs que le fruict, & sous la douceur charmeresse de quelque breuuage sucré se porter la mort dans le sein. C'est auec Pâris condamner les durables beautez de la vertu , & d'vn iugement aueuglé donner sa voix aux trompeurs appas de la volupté. Voyons les Deesses, qui nous sont les images de ces trois differentes vies, & leur Iuge en son siege, nous recognoistrons en leur tableau que la liberté de nos actions n'est point forcée par les puissances du ciel, que du mal & du bien qui nous arriue, nous en sommes les ouuriers, & qu'il n'y a que nostre aueuglement qui attire sur nous les infortunes.

Les desdains de Thetys, si long-temps en vains combattus, s'estoient rendus aux affections de Pelée : Les legeretez de ceste inconstante Nymphe des eaux auoient quitté le laurier à la constance de ce ieune Prince : & tous les changeans artifices de Prothée, vaincus en elle par les forces de la perseuerance, n'empeschoient plus que ses volontez ne se rendissent complices des desirs de celuy qui la recherchoit. Leurs cœurs, autres-fois ennemis, pour s'allier, s'estoient iettez dedans vn mesme feu, & leurs vœux esclairez d'vn mesme flambeau, estoient au poinct de voir le Dieu nopcier les conduire aux effects de leur contentement. Desia le iour esgalement souhaitté de l'vn & de l'autre estoit assigné.

Vne montagne de Thessalie fut le lieu destiné à la solemnité de leur mariage, les allées de la forest qui couure les sommets du Pelion, furent les salles où se dresserent les tables du festin, & la troupe des Dieux fut la compagnie appelée pour authoriser cette heureuse alliance, de qui la valeur deuoit naistre auec le genereux Achille.

Iupiter grand maistre des foudres, & toutes les Diuinitez qui logent auec luy dans le ciel, parurent en si solemnelle assemblée : Les humides puissances qui ont leurs palais dans les eaux, y suiuirent leur Prince, auquel escheut le second sort du partage du monde. Les grandes voûtes des cieux, les grottes qui releuent du trident de Neptune, & par toutes les autres prouinces de la terre, les temples, les antres, les forests, les iardins, veufs de leurs diuins hostes, se veirent lors deserts, & chacun s'estonna de n'auoir point chez soy ceux que la Thessalie eut l'heur de voir tous assemblez chez elle.

Le ioyeux Demon, qui preside aux banquets, les y caressa tous : L'amour, les ris, les jeux & l'allegresse y auoient esté inuitez, pour l'entretien d'vne si celebre compagnie. La querelleuse Deesse qui mene par tout le discord, & se plaist à mesler du venin dans les douces voix de l'amour, pour les changer en paroles iniurieuses, seule auoit esté negligée.

Cette ennemie des delices de la paix à dessein n'auoit pas esté inuitée de se trouuer à ce grand bal des Dieux, de crainte que sa presence tousiours scandaleuse, ne troublast le calme de la ioye & des contentemens, qui regnoient sur cette montagne : mais le mespris de sa malice fut l'aiguillon qui luy donna le desir de s'y trouuer. Toutefois elle ne voulut

pas y paroiſtre, mais reſolut ſans eſtre recognuë, d'y faire voir les effects malicieux de ſon meſcontentement.

Pour ſemence des fruicts qu'elle ſçait produire, elle ſe ſeruit d'vne pomme d'or, ſur laquelle ces paroles eſtoient grauées, C'EST POVR LA PLVS BELLE: la prit en main, & s'eſtant gliſſée en quelque endroit de la foreſt, ſi ſombre & ſi eſpais, qu'elle n'y pouuoit eſtre apperceuë, ietta la pomme de ſedition au milieu de la trouppe des Deeſſes.

Qui a veu quelques-fois ſur l'azur des plaines tranquilles de la mer, s'eſleuer tout à coup le murmure d'vn vent auant-coureur de quelque grand orage: celuy-là ſe peut aiſément figurer les mouuemens de cette ſeditieuſe tourmente, laquelle naiſſant ſur la crouppe d'vn mont de Theſſalie, monta depuis iuſques aux cercles, où luiſent les eſtoilles, fit faire bris à l'vnion qui maintenoit en paix les diuerſes affections des Dieux, s'eſlança ſur la coronne de Lacedemone, eſpandit ſes vagues par toutes les autres villes de la Grece, & en fin fondant deſſus Troye, abyſma le plus puiſſant Empire de l'Aſie.

Cette pomme fatale eſmeut la tempeſte, l'eſclat de ſon riche metail, touchant par les yeux le deſir des Deeſſes, rendit le fruict ſouhaitté de toutes enſemble, & leurs ſouhaits furent les Aquilons qui troublerent l'air de la nopce, & chaſſerent les doux Zephyrs que la ioye y faiſoit auparauant reſpirer. Il eſtoit autant deſiré des moindres, comme des plus grandes diuinitez, mais la ſuperbe Iunō, la courageuſe Minerue, & la delicieuſe Venus, plus puiſſantes & plus opiniaſtres, rendirent vaines les pretentions & le deſir des autres.

Le debat general fut reduit à trois, & ces trois n'auoient pas encore leu les paroles burinées en l'or de la pōme, que deſia le ſeul amour d'vn ſi agreable butin leur donnoit de la ialouſie, & de la crainte de perdre le cōtentement de la poſſeder. Mais quand elles eurent recognu qu'il y alloit du prix de leur beauté, & que les charmes de leurs yeux, les graces, les attraits de leurs viſages mis en parangon, eſtoient au hazard du ſuccez incertain de leur different: lors chacune eſpouſant autant de paſſiō, que leur ſexe en peut auoir pour ce qu'il cherit le plus, fit voir qu'elle ne pouuoit receuoir deſplaiſir eſgal à celuy d'eſtre iugée la moins belle.

Les chatouilleuſes affections, qui nourriſſent dans le cœur des Dieux auſſi bien que des hommes, le flatteur amour de ſoy-meſme, marient en ces Deeſſes l'eſperance auec le deſir. Elles eſperent toutes trois, & l'eſpoir leur inſpire des raiſons, qui les empeſchent de ceder l'vne à l'autre. Plus elles conteſtent, plus elles s'eſchauffent en ce procés, où la vanité ſemble ſeule parler par leurs bouches. Mais leurs diſcours ne ſont que paroles perduës, elles n'ont point de Iuge.

Qui le pourroit eſtre? Il n'y a pas vn des Dieux, dont le cœur ne ſoit intereſſé à la perte ou au gain de quelqu'vne des trois parties. Ou le ſang, ou l'affection, ou l'vn & l'autre enſemble les rendent tous recuſables. L'integrité meſme de Iupiter leur ſouuerain, leur eſt ſuſpecte, & quand elle ſeroit hors de ſoupçon, ſon authorité refuit l'enuie d'vn arreſt. Sa

ialouse Iunon n'a desia contre luy que trop de iustes plaintes en bouche, il apprehende de l'offencer, & ne veut pas aussi prononcer contre la Beauté de ses filles. Il se recuse soy-mesme, & renuoye le iugement à vn incognu, pour en esloigner la faueur.

„ Permettez à la raison (dit-il aux Deesses) d'attiedir l'ardeur bouillan-
„ te de vos passions, leur violence pointe sur vos visages, desrobe l'hon-
„ neur des rozes & des lys, qui peuuent vous donner la palmee que vous
„ recherchez. Sur les costes du mont Ida, assez pres des riues du Xanthe, il
„ y a vn Berger que la renommée vous doit persuader de choisir pour ar-
„ bitre de vostre differend. Elle semble vous le nommer, lors qu'elle van-
„ te sur tous autres le merite de sa preud'hommie. C'est Alexandre Pâris,
„ l'Oracle de la Phrygie. L'ame de l'equité, qui anime en luy vn des beaux
„ corps du monde, vous le fera esprouuer digne Iuge de vos beautez. Il
„ vous rendra la libre sentence, que ses yeux & la verité auront aupara-
„ uant dictée à son cœur. N'en doutez point, la reputation de son inte-
„ grité est vn gage, qui vous doit tenir assurées contre la faueur. & ne
„ desdaignez point de vous presenter deuant luy, bien qu'au lieu d'vn
„ sceptre il n'ait qu'vne houllette en main, ce n'est pas vn esprit champe-
„ stre. Il est Prince Troyen, frere du braue Hector, yssu de nostre sang, la
„ seule horreur des songes espouuentables de sa mere, est le crime sans
„ crime, qui dés le berceau bannit son enfance innocente du Palais de
„ Priam.

Ces paroles du grand Roy des Dieux furent comme vne douce pluye, qui appaisa l'orage de la sedition, & rendit quelque calme à la compagnie. Les Deesses parurent prestes d'yobeïr, & leur obeissance recognue, fit que Iupiter leur donna Mercure pour guide. La pomme fut mise en ses mains, auec commandement de la remettre en celles de Pâris, pour la rendre à l'vne des trois Deesses, qu'il iugeroit deuoir emporter sur les autres l'honneur deu à la plus belle.

Elles estoient lors vestues fort à leur auantage, mais deuant que partir chacune d'elles recherchа encore dans les secrets de l'artifice tout ce qu'elle peut trouuer d'ornement pour releuer les traits de sa beauté. L'orgueilleuse sœur & femme de Iupiter changea la robbe dont elle se pare ordinairement pour assister aux mariages, & rendre les alliances fecondes. Elle en prit vne autre, pour donner de la crainte à son Iuge, & luy tesmoigner combien elle est ialouse de la gloire de son visage: car les vengeances prises de celles qui l'auoient offencée en vn endroit si sensible, y estoient figures.

La mere de ces petits peuples, qui ne font la guerre qu'aux Grues, paroissoit sur l'vn des costez du deuant de la robbe, & d'vne face où se lisoit l'outrecuidance, iettoit vn œil de mespris sur Iunon, en se flattant d'estre plus belle: puis on la voyoit elle-mesme punie par la Deesse mesprisée, couuerte de plumes, auec vn long col souspirer son indiscretion, & plaindre sa laideur.

La fille de Laomedõ, pourtraicte du l'autre costé auec vne presõption

pareille s'exposoit à la haine de la mesme Deesse, & chãgée apres en Cigõgne sembloit cõfesser, qu'vne si iuste vengeance estoit deuë à sa temerité.

Sur le derriere estoient representez les actes de la Tragedie de Cynare, miserable vieillard, pleurant estendu sur des pierres, autres-fois ses filles, qui seruoient de degrez pour monter au Temple de celle, qu'elles s'estoient vantées d'égaler en beauté.

Les personnes de ces histoires, peintes auec l'aiguille d'vn art inimitable, estoient comme en attente pour dire aux yeux de Pâris, qu'il deuoit apprehender le courroux d'vne diuinité si prompte à se venger. Bien qu'elles fussent tout autour enrichies d'or & de pierreries, l'industrie pourtant de l'ouurier estoit plus à priser, que n'estoient les estoffes. Mais ce ne fut pas sa seule parure. Elle fit esclatter à l'enuy les rubis & les esmeraudes autant sur ses cheueux, comme dessus l'or & le pourpre de sa robe, ceinte d'vne escharpe pareille en couleurs à cet arc du Ciel, qui presage la pluye. Et comme si elle eust voulu faire monstre des richesses de la terre, parut chargée des plus precieuses despoüilles de l'Orient, & du plus riche butin de tous les Royaumes du monde, pour asseurer Pâris qu'ils releuent de sa couronne.

La sçauante & guerriere Pallas se vestit d'vn accoustrement, autresfois tyssu de sa main, où les neuf doctes sœurs, tutrices des sciences, estoiét representees comme au naturel, autour d'vn rocher, sur lequel vn cheual aislé faisoit d'vn coup de pied naistre la source d'vne fontaine : En vn autre endroit le pourtraict de la querelle, qu'elle mesme auoit euë contre son oncle Neptune, pour l'aduantage de nommer la ville d'Athenes : Et là s'esleuoit l'oliuier qui sortit de la terre en vn instant, tout chargé de fruict, & luy donna la victoire, comme elle son nom à la ville. Puis on y voyoit çà & là les histoires de plusieurs grands exploicts de guerre, esgalement tesmoins de sa valeur & de sa prudence.

Mais à dessein, outre sa robbe, elle prit vn voile, sur lequel pour seruir d'exemple à Pâris, estoit figuré le combat d'Apollon, dispután pour l'harmonie de sa voix, & de sa harpe, contre le Dieu des Bergers. Vous y eussiez veu le beau fils de Latone auec son poil doré, ceint des verds lauriers du Parnasse, tenir de la main gauche sa lyre d'yuoire, & de la droicte son archet d'vn artifice tel, que les oreilles de ceux qui voyoient ce diuin ouurage, charmees par les yeux, se persuadoiét, ou d'estre sourdes, ou d'oüyr l'air de ses chansons. Pan ombragé de pins, paroissoit de l'autre part les ioües enflees, inspirant ses accords champestres à sa fluste; & entre les deux Tmole leur Iuge estoit assis sur sa montagne, couronné d'vne branche de chesne, lequel iugeant contre l'aduis du grossier Midas, pour les doux airs d'Apollon, sembloit n'estre là que pour inuiter Pâris, à prononcer en faueur de Minerue, comme luy auoit fait pour son frere, s'il ne vouloit en preferant vne moindre beauté aux rares vertus d'vne plus grande, s'acquerir la honteuse reputation d'vn autre Midas.

Venus estoit lors paree d'vn chef-d'œuure sorty des industrieuses mains d'Arachne, sur lequel ceste admirable ouuriere auoit tracé le

triomphe de celle mesme qui portoit la robbe, & du petit Amour son fils. Le pinceau d'Apelle eust esté en peine de rendre ses beautez plus accomplies, qu'elles y auoient esté tirees sans pinceau. Cupidon estoit auec elle, dessus vn mesme chariot, le bandeau de ses yeux, ses aisles, son arc, sa trousse, & ses flesches le faisoient assez recognoistre. Et les Graces en suite, placees en triangle, ayans les bras entre-lacez, se faisoient des presens l'vne à l'autre, & chacune d'elles n'auoit des yeux que pour recognoistre celle qui l'obligeoit.

Mille vaincus attachez à ce char triomphant, seruoient de trophee aux vainqueurs. Iupiter mesme, non pas en sa majesté de souuerain des cieux (car la grauité d'vn sceptre n'est pas en sa bien-seance aupres des ieux de l'amour) mais sous les formes empruntees d'vn Aigle, d'vn Taureau, d'vn Cygne, d'vn Belier, d'vn Berger, & d'vn Satyre, recognoissoit là que sa couronne doit quelque hommage au Myrte de sa fille. Neptune desguisé en Dauphin, proche de la belle Melanthe, & son frere Pluton, auec la fille de Ceres, y confessoient tous deux, l'vn ses eaux, l'autre ses ombres tributaires du feu de Cupidon. Apollon forcé d'aduoüer que la lumiere de son grand œil cede à celle du flambeau d'vn enfant, y regrettoit de n'auoir pres de soy sa rebelle Daphné, laquelle ne s'estant iamais voulu rendre aux loix de l'Amour, n'auoit point de place parmy ses vaincuës: mais celle qui le fit pere du ieune Phaëton, luy tenoit compagnie. Et là mesme le beau Cyparisse, affligé de voir sa biche trauersee d'vne flesche, abandonnoit si laschement sa vie à son dueil, qu'il faisoit naistre dans le cœur du Soleil l'enuie de mourir. Phedre y portoit peinte au visage, la passion qu'elle eut pour Hyppolite. Eurydice blessee au pied par vn serpent, estoit suiuie de son Orphee qui la pleuroit. Les Faunes & les Satyres auoient en main de petits tableaux, où en l'vn Leucothee, pour l'amour condamnee à mort par son pere, sortoit du tombeau où elle auoit esté enterree deuant que mourir, pour reuiure sous l'escorce d'vn arbre : comme faisoit en vn autre la ialouse Clytie sous la fueille doree du Soucy. Narcisse amoureux de soy-mesme se miroit dans le cristal d'vne fontaine, & y cherchoit en vain ses amours, tandis qu'vne Nymphe esprise de luy se perdoit en regrets, & ne luy restant que la voix, deuenoit inuisible. Le Meurier qui rougit du sang de Pyrame & de Thysbee, couuroit les corps morts de ces deux infortunez amans. La mer que Leandre trauersoit à nage, pour aller voir Hero, approchoit tant du naturel, qu'on eust dit, que les flots qui l'engloutissoient, estoient les mesmes vagues où il fut enseuely. Celles de la mer Egee, qui furet sourdes aux vœux d'Halcione, n'y estoient pas moins bien representees. Et afin que l'Empire de Venus parust assiste de l'espee des plus vaillans; Mars la suiuoit comme victorieuse de son cœur, Thesee auec Ariadne, Hercule auec Omphale, Persee auec Andromede, & plusieurs autres sans nombre y estoient assemblez pour recognoistre leur valeur, esclaue des attraits de ceste Deesse.

L'art d'Arachne n'auoit oublié en la tissure des habits, ny la qualité des personnes, ny les façons du païs d'vn chacun. La robbe estoit d'vn chef-d'œuure

chef-d'œuure donné pour trophee à Venus, car on n'y voyoit que ses victoires. Elle ne desira pas pourtant en faire monstre deuant le Iuge de ses beautez. Apres l'auoir deuestuë, elle en prit vne de crespe si delié, qu'au moindre souffle des Zephyrs, le crespe ioint au marbre poly de son corps, faisoit voir comme à nud mille douces merueilles. Afin de donner plus d'esclat à ses beautez, elle voulut que sa parure semblast plus negligee que affectee : aussi n'estoit-ce pas sur son habit qu'elle appuyoit l'espoir de sa victoire, sinon en sa ceinture, fatale ceinture, qui pleine d'vn secret bonheur, recele dans ses replis, les delicatesses, les mignardises, les agreables feintes, & les douces tromperies qui forcent à aymer. Mais tandis que les Graces faisoient son poil, le serroient d'vne tresse d'or, & y attachoient, auec quelques pierreries, vne branche de myrthe, elle rechercha le secours des follastres amours qui ioüent autour d'elle, & leur dit :

„ Petits mignons, chers enfans d'vne mere que vous auez tousiours „ vniquement cherie, redoublez maintenant vos caresses, & embras- „ sez ceste beauté, dont le merite va estre balancé par vn Berger, auec „ celuy de deux grandes Deesses. Ie ne puis estre sans apprehension de „ l'euenement de l'Arrest, lors que ie me figure la faueur de deux si „ puissantes parties. L'vne dispose des thresors & des sceptres de la terre, „ elle tient que les Princes qui commandent au monde, sont tous sujets „ de son Empire. L'autre se rend espouuentable par les armes, & dit, que „ les plus braues au sanglant mestier de la guerre luy doiuent tous hom- „ mage. Que ne peut l'or, & l'ambitieux espoir d'vne couronne, ou la „ force des armes sur le foible cœur d'vn Berger ? Ie n'ay point d'armes en „ main, ie n'ay point de Rois pour vassaux, & l'auare Demon qui preside „ aux richesses, ne me recognoist point pour maistresse. Mais que dois-je „ craindre pourtant, si (fideles enfans) vous combattez pour la gloire de „ vostre mere ? Seuls vous estes mes armes, les Rois vassaux de mon pou- „ uoir, & les thresors que ie possede, vos flambeaux, vos arcs, & vos traits „ me rendront inuincible.

Le courage que donne à ses sujects la voix d'vn Prince prest à combattre son ennemy, lors que les animant au gain de la victoire pour flatter leur valeur, il leur dit, que sa vie, son honneur, & son sceptre, attaché à leur fidelité, n'est pas tant en sa main qu'en leurs mains, & à la pointe de leurs espees : Le mesme paroist à l'instant auoir esté inspiré à ces ieunes soldats de Venus. Ils releuent les esperances penchantes de leur mere, & pour les fortifier, l'vn r'allume les flames de son brandon demy esteint, l'autre donne à son arc vne corde nouuelle, & d'autres aiguisent leurs flesches, dont ils se promettent de faire bresche au sein de Pâris, fust-il plus dur que les roches où il habite.

Mercure cependant auoit pris son chapeau, & ses talonnieres aislees, desia il auoit en main le symbole de sa prudence, en deux serpens autour d'vne baguette qui luy sert de sceptre ; lors que voyant les Deesses parees

Iunon dans vn chariot, tiré par ces oyseaux, à la queuë desquels autres-fois elle attacha les yeux du concierge d'Yo: Venus preste d'estre enleuee par deux Cignes & deux Colombes, & Minerue comme luy armee de plumes aux talons, il s'esleua le premier en l'air pour les guider, & elles suiuirent son vol pour se rendre auec luy sur les terres sujettes au vieil Priam. Ils sortirent en peu de temps hors de la Thessalie, trauerserent les Royaumes de la Macedoine & de Thrace, passerent au dessus de la mer, qui retient le nom de la sœur de Phrixe, veirent en passant Rhodes que le Soleil esclaire d'vne plus fauorable œillade que le reste du monde, puis la Candie, auec les autres Cyclades, & se recogneurent en fin dans l'air de la Phrygie, où laissans Troye à la main gauche, ils descendirent en la valee qui est au pied du mont Ida.

Où es-tu, tandis, belle Nymphe, qui ne cheris la douceur de la vie, que pour faire viure en ton cœur les douces affections de ton cher Pâris? Enone que fais-tu? Ne t'apperçois-tu point de l'arriuee de ceste trouppe fatale à tes delices? Les yeux de ton amour n'ont-ils point de preuoyance à l'abord des mal-heurs, ausquels tu dois estre vn iour si sensible? le marinier preuoit de loing l'orage, ne vois-tu point le flot qui s'en va faire bris à ton amour & à tous tes contentemens? Non, tu ne le vois pas, & ton ame, sans crainte de l'affliction qui talonne tes plaisirs pour leur donner la mort, s'entretient en quelque endroict de la forest, des perfections de ton Berger, qui ne sera plus tien, puis que l'inconstance est proche de te le rauir.

Le dos courbé d'vne roche cauee, seruoit à l'heure à Pâris, & de siege, & d'appuy, d'où il voyoit à son ayse paistre ses trouppeaux, & là pour chasser l'ennuy de la solitude, mesurant sa voix aux tons de son flageol, inuitoit Echo à redire l'air champestre qu'il luy disoit. Mercure tandis & les Deesses parurent à ses yeux, & la veuë de ceste trouppe incogneuë, l'ayant remply d'estonnement, luy auoit desrobé la voix lors que l'Ambassadeur de Iupiter s'aduança pour luy dire:

„ Chasse l'effroy, qui semble te saisir, heureux Berger, que le ciel fauo-„rise, ie suis le messager, & le fils de ce grand Roy, dont la main cour-„roucee darde icy bas le feu des tonnerres, & des trois diuinitez qui me „suiuent, l'vne est sa femme, & les deux autres sont ses filles. C'est la „Royne Iunon, la sage Minerue, & la douce Venus, que la ialousie a „mises en querelle pour le laurier de leurs beautez. Ta renommee veut „que leurs merites soient balancez au poids de ton iugement, c'est elle „qui a porté Iupiter à faire eslection de ton integrité, & de tes yeux, „que l'Amour a rendus capables de iuger des graces des belles. Les „Dieux partis en leurs opinions, sous-mettent leurs affections à ton „arrest, & ont tous commandé à leurs passions de mescognoistre „ce qu'il y a de plus beau dans le ciel, pour l'apprendre de la bouche „de Pâris: & c'est d'elle-mesme que ces Deesses desirent estre asseu-„rees du rang que leurs beautez s'y doiuent promettre. Satisfaits „donc à leur desir, beau Berger, la pomme que ie te presente est le

„ riche prix de la victoire qu'elles esperent. Reçois-la, pour en disposer en
„ faueur de celle qui merite l'emporter sur les autres.

La ioye inesperee d'vn bon-heur au dessus de nostre ambition, d'abord ne nous contente pas tant comme elle nous estonne. Celle de Pâris l'esbloüyt, l'excez le transporte, & le rauissement luy oste quelque temps l'vsage de la langue, puis luy permet de dire:

„ C'est trop obliger ma simplicité, qui pourroit bien, peut-estre, voyant
„ deux vaches, ou deux genices, faire choix de la plus belle & la plus vtile.
„ Pardonnez-moy, diuin Ambassadeur, les yeux d'vn homme ne sont pas
„ dignes arbitres d'vne telle difficulté, & moins ceux d'vn Berger, animé
„ d'vn esprit grossier, qui n'a iamais respiré dans l'air de la Cour, ny ap-
„ proché des villes où les plus rudes se polissent. Hé! quelle differéce peut
„ remarquer mon ignorance entre les traits diuers de leurs visages, qui ne
„ me semblent pas moins beaux l'vn que l'autre? La valeur de trois roses
„ vermeilles, espanoüyes au leuer d'vn mesme Soleil, que le curieux soin
„ de quelque Bergere auroit choisies toutes semblables, ne pourroit pas
„ estre iugee plus esgale. Vous me chargez d'vn iugement aussi difficile,
„ comme il est perilleux. Quelle temerité seroit-ce à Pâris de s'exposer à
„ la haine infaillible d'vn arrest que les Dieux mesmes ont redouté de
„ rendre?

Sa timidité s'excusoit ainsi, lors que Mercure, pour le faire resoudre, luy remonstra que les Dieux diuisez en leurs affections, n'auoient peu estre Iuges: le flatta de l'honneur que luy rendoient les Deesses, & de celuy que la renommee luy promettoit à l'aduenir: puis le pressa du souuerain commandement de Iupiter, qui ne peut receuoir d'excuses.

En fin Pâris vaincu par le deuoir, rendit à l'obeyssance ce qu'il n'auoit peu accorder à la vanité, & desia s'appuyant d'vn pied sur sa houlette, auoit fait entrer son ame au conseil auec sa veuë, quand Iunon s'aduança la premiere.

Les yeux de ceste Deesse estoient desarmez des superbes desdains, qui sont les traits ordinaires de l'arc de ses sourcils, la bien-seance auoit forcé son cœur d'enuoyer à son front plus de douceur que son humeur ne porte. Afin que ses beautez parussent plus aymables, elle ne leur auoit laissé d'austerite, qu'autant qu'il luy estoit necessaire d'en reseruer pour la grauité qui deuoit accompagner le sceptre qu'elle auoit en main. Il n'eust pas esté bien aysé de remarquer si sa façon obeyssoit plus au mouuement des Graces, qu'à celuy de sa Majesté: car elles auoient part esgale en elle, lors qu'elle dit à son Iuge:

„ Pâris, si ma beauté, qui me donna la couronne du ciel, & me fit
„ place au lict du Souuerain des Dieux, n'auoit esté, il y a long-temps,
„ iugee, aussi bien sans esgale, comme elle est sans reproche, la vanité
„ de celles qui m'en disputent le laurier, seroit plus tolerable: Et ton
„ iugement combattu par la crainte de rendre vne sentence authorisee
„ des yeux seuls d'vn Berger, se pourroit figurer quelques difficultez

„ en mes pretenſions. Mais puis que les effects ont deſia decidé pour
„ moy ce que la iuſtice deſire que ta bouche prononce, il ne te doit reſi-
„ ſter, ny doute qui empeſche ton integrité de ſe reſoudre, ny apprehen-
„ ſion de mettre ton innocence en butte à la haine de deux Deeſſes, qui
„ recognoiſtront en fin, ie m'aſſeure, que la preſomption les a mal con-
„ ſeillees. Elles n'ont iamais autre part marché du pair auec moy, pour-
„ quoy ſeroient-elles offencees de me ceder icy ? Lors que Iupiter me
„ choiſit pour compagne, il iugea ma beauté autant eſleuee au deſſus du
„ merite de toutes les autres beautez, comme l'eſt ſon pouuoir ſur tou-
„ tes les puiſſances du monde. Son election fut vn arreſt à mon aduan-
„ tage, dont l'execution t'a eſté reſeruee. Dés lors ceſte pomme me fut
„ acquiſe, que ie dois maintenant receuoir de ta main, & qu'il t'eſt im-
„ poſſible de me refuſer, ſans accuſer d'aueuglement le Monarque de
„ l'Vniuers, & condamner ſon mariage. Tes yeux pourroient-ils de-
„ mentir ſes yeux, & ton cœur en me negligeant blaſmer les delices du
„ ſien ? Non, Pâris, mais peut-eſtre que la vengeance de mes corriual-
„ les, t'eſt, ſans ſuject, encores redoutable, ou que tes eſperances font
„ attendre à ton deſir quelques plus cheres faueurs d'elles que de moy.
„ I'offencerois le beau renom de ton integrité de le ſoupçonner, & mes
„ ſoupçons naiſſans d'vne aueugle meſcognoiſſance de ce que ie ſuis,
„ m'offenceroient moy-meſme. Hé ! de qui eſt-ce que Iunon doit re-
„ douter la puiſſance ? ou de qui eſt-ce que Pâris, en obligeant Iunon,
„ doit apprehender le courroux ? Ou de quelles faueurs peut eſtre char-
„ mé ſon eſpoir, pour deſobliger la femme du grand Iupiter ? Les Dieux
„ ont animé les beautez de ton corps d'vne ame trop genereuſe, pour
„ eſtre eſpriſe de ces laſches contentemens, qui ſe recueillent dans les
„ paſles & languiſſans exercices de Minerue, ou du vermeil empoiſon-
„ né de ces roſes que Venus produit parmy tant d'eſpines. Le deſtin t'a
„ fait naiſtre dans vn Palais Royal, il doit à ta naiſſance vn ſouuerain
„ pouuoir, non deſſus les trouppeaux de moutons, ou de chevres, mais
„ ſur pluſieurs peuples ſujects à la loy de tes volontez. C'eſt là qu'vn
„ glorieux deſir te doit porter, ſi tu veux eſleuer ta nature au deſſus de
„ l'homme, & meriter quelque part aux honneurs que reçoiuent les
„ immortels. Fais donc que tes vœux aſpirent à la grandeur d'vn ſce-
„ ptre, ce ſont vœux pleins de gloire, que Iunon fauoriſe, & que ſa bien-
„ vueillance peut rendre ſatis-faits. Tous les ſceptres du monde ne re-
„ leuent pas ſeulement du mien, ils ſont de mon domaine, & les mains
„ qui les portent les tiennent de la mienne. Il n'y a rien de riche ſur la
„ terre, ou dedans ſes veines, dont mes liberalitez ne diſpoſent. Auec les
„ couronnes ie donne les threſors qui en ſont les colomnes, le fort dans
„ lequel elles ſe conſeruent, & les furieuſes machines, qui doiuent,
„ pour en conquerir d'autres, accompagner les armes de mon fils le
„ Dieu de la guerre. Ma faueur le fera touſiours marcher à la teſte de tes
„ armees, eſpere en ſon eſpee, non pas au caſque, à la lance, ou au bou-
„ clier, dont la foibleſſe de Minerue ſe couure. La vanité de ceſte

„ Deesse ne s'en sert que pour se parer, n'attend point de secours de la vai-
„ ne parure d'vne fille : Mais si tu reigles tes souhaits à la noblesse de
„ ton sang, & que ton sein soit eschauffé de l'amour d'vn Royaume, re-
„ cognoissant ma beauté, sans seconde en puissance, prononce cou-
„ rageusement qu'elle n'a point de pareille. Si tu le fais, ce sera sans
„ combattre t'acquerir au seul prix d'vne pomme, l'Empire de toute
„ l'Asie.

Iunon n'eut pas finy sa harangue, que Minerue se presenta d'vne face où se pouuoient lire tous les traits d'vne masle, ou courageuse beauté. C'estoit le visage, ou d'Achille, lors qu'il viuoit vestu de l'habit d'vne fille, chez le Roy Lycomede : ou tel que parut celuy de la belle Iphis, à la sortie du Temple de ceste fauorable Deesse, qui vaincuë par ses prieres, luy donna la vigueur du sexe le plus fort que la nature luy auoit refusé. Son casque, ombragé de plumes d'vn hybou, estoit ceint d'vne branche d'oliuier, & son estomach armé d'vn plastron, sur lequel la frayeur se voyoit attachee auec l'horreur, & les serpens de la monstrueuse Meduse ; vn escu de cristal chargeoit son bras gauche, & vne longue picque appuyoit sa main droicte. Elle adoucit autant qu'elle peut le regard furieux de son œil guerrier, & voulut que la modestie assistast la langue sçauante, pour dire à ce ieune Berger :

„ Le ciel nous estoit suspect, & la terre à mespris, il n'y auoit icy bas,
„ ny là haut personne, que nos soupçons ne rendissent iustement repro-
„ chable, ou nos desdains indigne de nous voir comme Iuge, Pâris seul
„ s'est trouué meriter vne gloire enuiee aux Dieux, & au reste des hom-
„ mes. Il est vray, equitable Berger, mon cœur n'eust iamais consenty
„ de m'offrir à l'inique sentence des passions d'vn autre homme, ton
„ merite seul estoit digne de l'attirer, & ton integrité de me rendre con-
„ tente. Quel plus fauorable arbitre pouuoit souhaitter la Vertu, que
„ celuy dont le naturel ne semble estre formé que pour la Vertu mes-
„ me ? C'est elle qui te parle, c'est elle qui plaide en ma bouche, & qui
„ s'oppose aux iniustes pretensions de l'Ambition, & de la Volupté
„ mes ennemies, que le masque emprunté des noms de Iunon & Ve-
„ nus te desguise. C'est des vierges beautez de la Vertu que tu dois pro-
„ noncer, les traicts de mon visage sont les siens, & tous les attraicts
„ que ie porte en face sont ceux dont elle charmeroit le monde, si elle pa-
„ roissoit visible aux autres comme à toy. Recognois-la, Pâris, ne per-
„ mets pas aux flatteuses apparences de tirer de ta bouche vn iuge-
„ ment aueugle contre ses veritables & seules durables beautez. Il va
„ plus icy de ton contentement, que du gain de Minerue. Ton arrest,
„ tesmoin de ton affection, sera le gage des heureuses, ou tristes aduan-
„ tures que la fortune reserue à ton election. Que de regrets rempli-
„ roient mon cœur de pitié, si tes yeux enchantez des charmes trom-
„ peurs de Venus, te laissoient gouster le poison des fruicts mortels, qui
„ se forment des fleurs d'vne vie delicieuse ? Quel creue-cœur ce me se-
„ roit de voir ceste monstrueuse Sereine tirer ta ieunesse au naufrage?

„Ne l'escoute pas, sa voix est celle de l'Hyene, qui ne t'appelle, sinon „pour te deuorer. Venus, fille de l'escume de mer, est elle mesme vne mer „perilleuse, qui a ses vagues, ses vents, ses tempestes, & ses escueils: mais „qui n'a point de havres, que les gouffres d'ennuis où elle abysme les „cœurs sans iamais les porter au riuage. Fuy ses orages, & plustost fuy la „vaine grandeur des promesses, dont l'ambitieuse Iunon flatte tes espe- „rances. Toutes-fois quel aduantage te promet-elle, que la nature ne te „donne? Les sceptres te furent acquis dés le iour qui esclaira ta naissan- „ce les couronnes sont iointes à ton sang, il n'est point necessaire que tu „luy en sois obligé: mais recherche en moy la vertu, qui peut te mettre „en main les biens qui te sont deubs par la nature, & seule te les conser- „uer. Les Empires sont labyrinthes où les plus courageux se perdent, „sans la Prudence, vnique fleau des monstres qui s'y trouuent. Ie suis l'A- „riadne, à qui tu dois donner de l'amour pour te conduire à la victoire. „Ie t'apprendray le genereux art qui range les sujets sous les loix de l'o- „beyssance, celuy de planter l'oliuier au milieu de tes peuples, pour les „faire viure en repos, & encores celuy d'arracher les lauriers de la main „de tes ennemis, pour triompher en guerre. La lance que ie porte, est la „marque du pouuoir que i'en ay. Non, ce n'est point la vanité qui me la „donne pour parure, c'est le glorieux outil de mon masle courage. L'es- „pee de Mars releue du hazard, quand elle seroit toute acquise à Iunon, „elle ne te pourroit asseurer du succez des coups qu'elle donne, elle t'a- „buse, & les richesses mesmes qu'elle t'offre, sont liberalitez que l'on ne „tient que par emprunt de la fortune, qui les retire lors que bon luy sem- „ble. Mes faueurs sont bien plus aduantageuses, la victoire obeyt à ma „Prudence, ie couppe quand ie veux ses aisles pour l'empescher de voler „au camp ennemy & pour arrester les legeretez de la fortune ma vassa- „le, ie sçay mettre vn clou à sa roüe. Autre que moy ne peut rien preten- „dre aux dons que ie fais, ils ne sont pas seulement sans peril, ils font „ioüyr de tout le souuerain bon-heur dont la terre est capable. La ialou- „sie du temps ne les desrobe point, & la Fortune aduoüe qu'ils ne sont „point sujets aux reuers de son inconstance. Sans eux tes prosperitez de- „meureront sans esclat, si tu les acquiers, ils seront l'effroy des accidens „contraires à tes contentemens, ils te rendront sans crainte du feu mes- „me des foudres de Iupiter, ils t'esleueront au ciel, & suruiuans à ton „tombeau, couronneront ta memoire d'vn los qui ne mourra iamais. „Ces riches dons sont les vertus & les sciences, ce sont mes beautez, Pâris, „tu es heureux, & la pomme est à moy, si tes yeux voyent assez clair pour „les bien recognoistre.

Vn grand chesne, esbranlé des coups que la coignee du bucheron luy a donnez, & battu des haleines diuerses de deux vents contraires, qui le menacent de le faire en mesme instant cheoir d'vn costé, puis le ietter de l'autre, seroit vn naïf pourtraict de l'estat auquel se trouua l'esprit de Pâris, combattu des raisons, & flatté des promesses dont ces deux Deesses s'estoient seruies pour le vaincre. Desia il ne sçait à quel party se

resoudre, lors que Venus vient encores augmenter les difficultez qui le trauaillent.

La face riante de ceste amoureuse Princesse de Cythere, le plaisir & la ioye qui esclairoient l'albastre & le vermeil de son teint, estoient capables de faire dés lors presager quelque succez plus heureux, pour elle que pour ses compagnes. Elle fait voir ses beautez d'vne façon qui paroist bien ne negliger pas du tout l'artifice : mais qui semble aussi cherir dauantage la naïfueté, & iettant sur son Iuge, auec vn sousris, vne œillade assez puissante pour eschauffer les glaces de quelque Hyppolite, luy dit :

„ Où est ton ame, beau Berger, où sont tes affections ! Ie les vois, ce me „ semble, en balance auec ton iugement, entre la soif mortelle des thre- „ sors, & le vain desir des sciences. Quoy ? te persuades-tu donc, que ceste „ pomme soit vn loyer affecté à la plus riche, ou à la plus sçauante ? Non, „ c'est la passion de la Royne Iunon, & de la vierge Minerue, qui te le „ voudroit faire croire. Deesses abusees ! Elles recherchent la recompen- „ se de ce qui paroist le moins en elles, & pour l'obtenir sans la meriter, „ leurs promesses essayent de vaindre par l'oreille ton cœur, que leur tri- „ ste visage ne sçauroit gagner par les yeux. Leurs discours ne te font Iu- „ ge que de leurs presens, il n'y a que leurs dons qui osent disputer la vi- „ ctoire auec moy, pource que leurs beautez, deuant la mienne, se reco- „ gnoissent elles-mesmes trop deffectueuses. Commande à ta veuë de lire „ sur ce riche fruict que tu as en main, l'arrest dont tu es l'interprete, puis „ vois le marbre poly de mon front, les douces flames qui luisent au des- „ sous dedans le cristal de mes yeux, les roses de mes iouës, le double co- „ rail de mes levres qui sert de rampart à vn double rang de perles, les nei- „ ges de mon sein sur lequel les amours ioüent auec les Graces mes com- „ pagnes, tu diras alors, ie m'asseure que cét arrest graué en or, ne parle si- „ non de Venus. Serois-tu sans amour, Pâris, le plus aymable des hom- „ mes, pour mescognoistre les merueilles de mon visage, où sont peintes „ les marques de mon souuerain pouuoir ? Ma teste, ceinte d'vne simple „ branche de myrthe, n'est chargee, ny du fer d'vn casque, ny de l'or d'v- „ ne couronne : mais les Rois & les Princes qui les portent, viennent flés- „ chir au pied de mes autels. I'aduoüe que ie suis ignorante du sanglant „ mestier de la guerre, mais l'espee des plus vaillans, voire celle du Dieu de „ la valeur, ne tranche que pour mon seruice. Et toy-mesme es-tu nay „ pour la furie des allarmes ? La douceur de ton naturel ne paroist pas „ estre bien d'accord auec le sang & la cruauté. Mesprise donc l'ambition „ des sceptres, & ceste brutale fureur qui ne porte que dans les meurtres. „ Quitte la solitude des forests, & recherche le delicieux entretien d'vne „ femme, qui te fera gouster des plaisirs, sans lesquels les couronnes sont „ importunes, & la vie ennuyeuse. Helene, le Soleil de la Grece, & l'amour „ d'autant d'hommes qu'il y en a qui l'ont oüy nommer, sera le present „ que tu receuras de ma faueur. Sois ialoux de regner, pourueu que ce soit „ auec elle, qu'elle partage auec toy ta puissance, & que ses graces soient à „ ton cœur le plus cher & plus agreable domaine de ton Empire. Ie te les

„ promets, & ne souhaitte pas pourtant que les esperances de ma pro-
„ messe ayent en ton iugement plus de part que la verité. Recognois-la
„ sans passion, ie ne te l'ay point desguisee. C'est à faire à celles qui ont be-
„ soin de l'artifice d'vne longue harangue pour couurir leurs deffauts.
„ Ma beauté d'elle-mesme assez visible, ne veut rien emprunter des cou-
„ leurs d'vn riche discours. Il me suffit, Pâris, que pour en iuger tu ayes
„ des yeux.

On ne sçauroit rendre vn iugement asseuré de l'excellence des clartez du Soleil à trauers la noire espaisseur d'vn nuage, ny lors que le corps ombrageux de la Lune s'oppose à nostre veuë, & nous en desrobe la lumiere. Ces trois Soleils, ausquels la riche parure des habits fait souffrir vne eclypse de la plus grande part de leurs beautez, ne rendent pas assez d'esclat. Pâris dit, qu'il ne peut, ny loüer, ny blasmer les merueilles cachées. Il a bien oüy les Deesses, mais il ne les a veuës qu'à demy, il desire que ce soit en leur lustre entier, & comme il veut despoüiller son iugement de passion, aussi souhaitte-il, que pour estre iugees elles soient toutes nuës.

La chaste pudeur de Iunon y resiste quelque temps, & plus encores la virginité de Minerue. Venus, qui croit y auoir de l'aduantage, leur reproche qu'auec raison elles apprehendent l'arrest, qu'elles ne craindroient point s'il deuoit estre de la richesse de leurs vestemens, non de la beauté de leurs corps. Elle se fait la premiere deuestir par les Graces, & ses reproches plus que son exemple, assistez du soupçon de quelques secrets deffauts presumez couuerts de la robbe, forcent en fin les deux autres d'en faire de mesme.

Ces viuantes images, qui eussent fait rougir de hôte le marbre de leurs pourtraits eslabourez de la main de Phidias, ou de Praxitele, n'eurent pas mis à nud le parfait admirable de toutes les beautez du monde, visible en trois diuers modeles que les Zephyrs, qui donnent la fraischeur aux ombres de la forest, demeurerent rauis sans respirer, & de crainte d'offencer les Deesses, n'oserent seulement lascher leurs plus douces & plus agreables haleines. La mesme crainte de les importuner, retint sans mouuement les fueilles des arbres comme charmees, & l'argent du ruisseau, qui arrose la valee, cessa son doux coulant murmure. Le Soleil qui tourne tousiours, arresta sa course ordinaire, pour se rendre plus attentif à la veuë de ces merueilles, & bien que rien ne soit caché à son grand œil, il regretta de n'en auoir qu'vn, & au milieu de son contentement, touché d'vne affliction qu'il n'auoit iamais veuë, se persuada que pour assez voir il auoit trop peu de lumiere. Le Xanthe couronné de roseaux, sortit sans faire bruit de son humide grotte, les Nymphes des fontaines leuerent leurs tresses moüillees hors de leurs sources, & les Nymphes des bois, que le sort a changees, fendirent les escorces des arbres qui les couurent. Les Faunes, les Satyres, & tous ces demy Dieux qui habitent dans les forests, furent tentez d'vn desir pareil à celuy qui mit Ixion sur la roüe. Les troupeaux de Pâris perdirent l'enuie de paistre, les oyseaux sur les branches mirent en oubly leur ramage, & tous les animaux de la montage à l'heure

attachez par les yeux à ce diuin object, n'eurent l'ame que dans la veuë. Les pins mesmes, les chesnes, les ormeaux, & autant de corps insensibles que la lyre d'Orphee en anima sur les sommets de Rhodope, furent sensibles alors, & semblerét auoir des yeux, tout ainsi qu'autres-fois ils auoient eu des oreilles pour oüyr les accords du mary d'Eurydice.

En ceste extase generale de tout ce que la mötagne portoit, quel pouuoit estre Pâris? Il n'est pas à soy, ces beautez descouuertes luy desrobent l'ame & la veuë, qu'elles semblent donner au corps qui n'en ont point. L'esclat de tant de clartez l'esbloüyt, & plus il se rend curieux de recognoistre le merite de l'vne, puis de l'autre, moins il remarque de difference entre elles. Son esprit rauy le fait demeurer pour trop voir, quelque temps comme aueugle. Il ne peut iuger, car il ne sçait rien qu'admirer: mais en fin au milieu de l'esbloüyssement, le petit Amour luy ouure les yeux, & les arreste sur sa mere.

Que fais-tu, lasche Berger, tu n'as point d'yeux pour la vertu, & tu en trouues pour la volupté? Veux-tu dementir la renommee de ton integrité, & aller perdre la raison dans la coupe de Circe? Ainsi bien souuent nos sens abusez guident nos souhaits à nostre dommage. C'est vne Meduse dont tu es espris, qui t'endurcira en rocher dessous vn comble de miseres. Le large chemin que tu prends est dangereux, il n'est parsemé de fleurs qu'à l'entree, le reste est plein de ronces & de chardons, bornez d'horribles precipices. Ton desir te meine à la gauche, tourne à la main droicte, Pâris, c'est la glorieuse brisee du genereux Hercule. Mais Pâris n'est pas nay pour triompher des monstres.

Son cœur se rend aux delices: il ne iuge point de beauté pareille à celle de Venus, leur nourrice. Il prononce pour elle, & luy-mesme execute son arrest prononcé en luy donnant la pomme.

Rien ne peut obliger les Dames, à l'esgal des loüanges de leur beauté, en priser le merite, c'est les entretenir dans l'element, où elles viuent plus contentes: aussi rien ne les desoblige, comme le mespris qui touche à leurs visages, ce leur est vne pointure d'ortie la plus cuisante qu'elles puissent sentir, il n'y a point d'huyle qui en soit le remede. Il n'y a point de repentir qui obtienne le pardon de telles iniures, bien qu'en apparence elles soient plus legeres aux vnes qu'aux autres.

Minerue mesprisee parut auoir plus de pitié de l'ignorance de Pâris, que du ressentiment de l'offence qu'elle receuoit. La secrette haine conceuë en son ame offencee, fut retenuë par la modestie qui l'empescha de la faire lire sur son visage: mais le courroux de la superbe femme de Iupiter ne peut demeurer couuert. Elle iura dés lors la ruine de son Iuge, luy fit oüyr toutes les furieuses menaces que sa colere luy inspira, & pour eschauffer dauantage son cœur à la vengeance, força son souuenir de luy representer toutes les fautes commises contre les Dieux, par ceux de la maison de Priam. Elle fait que la ialousie renouuelle en son ame le desplaisir de voir tous les iours dans le ciel le ieune Ganymede aupres de Iupiter. L'infidelité de Laomedon, grand-pere de Pâris, enuers Neptune,

pour le baſtiment des murailles de Troye, eſt vne perfidie qu'elle s'attribuë faicte à ſoy-meſme, pource que ç'a eſté contre ſon frere : puis la vanité d'Antigone, tante de ſon Iuge, qui voulut s'eſgaler à elle, luy perſuade que c'eſt vne humeur domeſtique aux Princes d'Ilion de negliger ſa puiſſance.

„ Quoy! Troye mon ennemie ne t'a donc fait naiſtre (dit-elle à Pâris) „ que pour le meſpris de Iunon? Elle s'abuſe, la perfide t'eſprouuera ſon „ funeſte flambeau, elle recognoiſtra vn iour à ſon dommage, que tu es „ nay pour la reduire en cendre. Hector mourant plus honteux d'eſtre „ ton frere, que vaincu, maudira ſa vaillance tachee de l'aliance de ta laſ- „ cheté. Le vieil Priam ſaiſi d'vn tardif repentir, ſe plaindra de ne t'auoir „ pas eſtouffé au berceau: & la rage qui changera ta mere Hecube en vne „ chienne, fera moins oüyr les regrets de la perte de ſes autres enfans, que „ ceux de t'auoir porté en ſon flanc. Les infortunes de ton païs te feront à „ toy-meſme regretter d'auoir veu le iour, on te verra d'vne bouche im- „ pie accuſer la pieté de celle qui pardonna à ton enfance, & plus encores „ deteſter l'honneur d'auoir eſté mon Iuge.

Ainſi toute en menaces, & toute en ſon deſſein de punir Pâris, elle partit auec Minerue, qui n'auoit pas, peut-eſtre, moins de deſpit : mais ſa diſcretion qui le diſſimuloit, luy ſeruoit comme d'vn voile pour le tenir ſecret.

Venus victorieuſe ſe rit de la honte & de la colere de ſes vaincuës, puis aſſeure Pâris contre les furies de Iunon, qu'elle luy fait croire n'eſtre que vaines paroles, eſcloſes de l'inſolence ordinaire de ceſte orgueilleuſe Deeſſe. Elle chaſſe la crainte qui poſſede ſon Iuge eſtonné, & fortifie les eſperances qu'il a de ſe voir maiſtre des affections d'Helene. Elle luy promet l'aſſiſtance des Graces de ſon fils, afin qu'il ſoit plus fauorablement receu, elle prend la peine de l'inſtruire de toutes les parties neceſſaires pour ſe rendre aimiable, & la ſouueraine inſtruction qu'elle luy donne, eſt celle, qu'eſtant deſia montee ſur ſon chariot, elle luy recommande encores, diſant :

„ Ayme, beau Berger, ſi tu veux eſtre aymé : donne ton cœur ſans „ fard à Helene, pour obtenir la victoire du ſien. L'amour n'a point „ de charmes plus puiſſans, que les veritables teſmoignages de l'amour „ meſme.

Ceſſez Amans de plus vous plaindre de vos yeux, comme ſeuls autheurs du martyre que voſtre paſſion vous force de ſouffrir. Le deſeſpoir vous les fait bien ſouuent nommer traiſtres à voſtre liberté, ne les condamnez pas ſeuls d'vne trahiſon où ils ne mãquent pas d'autres complices. L'oüye auſſi bien que la veuë donne entree à l'amour pour ſe ſaiſir du cœur. Pâris le recognoiſt ainſi, les dernieres paroles de Venus recueillies en ſon ame y prennẽt telle place, que dés l'heure meſme il ſe ſent tout en feu. Les flames de l'amour deuancent la lumiere de ſes yeux, il bruſle pour Helene qu'il n'a point veuë, mais il en a oüy parler, il a eſté ſurpris par les oreilles, & la renommee eſt la chaiſne qui le tient arreſté.

Les douces esperances de son affection luy font oublier l'apprehension des vengeances de Iunon. Il se flatte soy-mesme de la vanité d'auoir esté Iuge de trois Deesses, & le flatteur souuenir qu'il en a, est le cher nourricier d'vne felicité qu'il croit inuiolable. C'est vn contentement qu'il ne peut taire, pour le rendre plus grand, il le dit à Enone, il luy fait le discours de la querelle des diuinitez qu'il a veuës, sans luy faire sçauoir pourtant les promesses qui l'ont obligé à prononcer en faueur de Venus.

Enone sans auoir oüy parler d'Helene, pallit au rapport du iugement de son Berger, elle en presage quelque triste aduanture, & luy veut persuader qu'il a moins de suject de se resioüyr, que de craindre : mais les presages de la Nymphe ne peuuent gauchir le mal-heur où son destin le porte.

Que les secrets du ciel sont admirables ! Iamais celuy sur lequel panche vne infortune, ne se void accablé qu'il n'ait luy-mesme resisté aux salutaires conseils qui pouuoient le sauuer. Tousiours son esprit aueuglé recherche ce qu'il doit fuyr, afin que les desastres à venir paroissent iustes supplices aux yeux de tout le monde, & qu'il ne soit point miserable sans auoir esté recogneu coulpable. Pâris est sourd aux remonstrances d'Enone, que l'amour d'Helene luy réd suspectes : Il y a de l'impatience de voir sa ruine auec celle de son païs. La vie sans peril qu'il mene dans les bois luy est odieuse, il veut se precipiter aux dangers, & pour les aduancer, il poursuit d'estre restably dedans le Palais de Priam.

Apres y auoir pris le rang, que sa naissance luy donnoit, il pouruoit au dessein qu'il a sur les beautez de la femme de Menelas. Il n'est plus en Phrygie, ny dessus les costaux de la montagne Ida, autres-fois sa retraicte, ny mesme dans l'enclos des murailles de Troye, il est en Grece, & tout dans le bon-heur qu'il se promet du voyage qu'il y veut faire.

Ceste grande montagne, hostesse de la Nymphe ses premieres delices, fournit les pins sur lesquels il doit embarquer son inconstance pour la conqueste d'vne autre femme. On les abbat, on les couppe, on les sie, on en fait des vaisseaux qui l'attendent au port, tandis qu'il va dire le dernier adieu à ses affections champestres : toutes-fois il ne desire pas qu'Enone croye que ce soit le dernier.

Il se presente à elle auec vn visage fardé d'vne feinte tristesse, il couure le dessein de son voyage du pretexte d'vn bien aduantageux à la couronne de Priam, il l'authorise du commandement de son pere, bien qu'il ne soit authorisé que des promesses de Venus, & iure qu'il sent en son cœur vn tourment sans pareil, naissant du combat de l'obeyssance qui le tire d'entre les bras d'Enone, & les forces de son desir qui le retiennent aupres d'elle. Mille souspirs simulez sortẽt de sa bouche pour seruir de tesmoins, & asseurer vne parole mensongere. Ses yeux mesmes permettent à l'infidelité de mesler des larmes forcees auec les chaudes eaux, dont la douleur laue les ioües de sa Nymphe : mais il n'est pas aysé de tromper vn cœur plein d'amour, où les soupçons sont tousiours les plus forts.

Enone, bien apprise en l'escole de cét enfant qui void de fort loing à

trauers son bandeau tout ce que l'on oppose à ses plaisirs, reçoit vn coup mortel à l'oüye seule de l'esloignement que Pâris medite. La ialousie sans le sçauoir luy persuade quelque verité pareille à celle que la bouche de son mary desguise. Elle soupçonne de l'amour caché sous les feintes occasions de passer en Grece, qu'il a supposees pour l'abuser. La crainte que elle en a, luy enuoye vn glaçon dans le sein, vn pasle effroy sur le visage, & vne viue source de larmes dans les yeux. Par trois fois son tourment s'efforce d'animer sa langue, & trois fois sans pouuoir parler, il fait couler vne mer de pleurs qui luy noyent la face. Elle ne veut point consentir au depart de Pâris, son cœur y resiste autant comme il peut: mais sa bouche ne peut en exprimer la resistance. Son affliction en fin luy permet à peine de lascher ces plaintes interrompuës de sanglots.

„ Quoy? Pâris, est-ce point pour renoncer à nostre alliance que tu vas „ t'embarquer sur l'eau? veux-tu abandóner ta fidelité aux vents qui souf- „ flent dans tes voiles? Quelle diuinité, ennemie de mes contentemés, t'in- „ spire ce voyage pour se venger de moy? Quelle offence ay-je commise „ contre toy, mes cheres delices, qui doiue ainsi esloigner tes affections de „ la mienne? Qu'est deuenu le soin que tu soulois auoir d'Enone? Où sont „ tes amoureuses impatiéces? Pâris se peut-il separer de moy, & viure sans „ inquietudes? Helas! il le peut bien, puis que sa froideur se resout à vn si „ long voyage, & que mon absence, autres-fois la mort de son cœur, est „ maintenant ce qu'il souhaitte. Encore s'il y auoit de l'asseurance au che- „ min que tu tiens, ie n'aurois à me plaindre apres ton depart, que de t'a- „ uoir perdu pour vn temps, & ne craindrois point le dáger qui peut faire „ qu'Enone te perdra pour iamais. Mais les perils de la mer m'espouuen- „ tent, ils doubleront le mal de mon affliction, donnans pour compagne „ à mon dueil, vne crainte continuelle. Ne vois-tu pas quelles montagnes „ d'eaux le vent esleue quelques-fois, & soudain les abysme en des gouf- „ fres horribles? Bien que Neptune, d'vne face tranquille, t'inuite, ce sem- „ ble, à voguer sur des plaines bonaces, pense que la furie des Aquilons en „ vn instant le fait bien changer de visage. I'apprehende pour toy le mal- „ heur d'vn naufrage, il faudroit que ton ame eust conceu contre moy „ quelque haine mortelle, si pour me laisser vefue tu n'apprehédois point „ de t'offrir à la mort au milieu de tant de hazards. Demeure, Pâris, & si tu „ desdaignes de fauoriser mon amour, permets au moins que ie doiue à la „ crainte de l'orage vne faueur qui me seroit plus chere, si ie te la deuois. „ Ou si la peur, non plus que mes prieres, ne peut vaincre ton opiniastre „ desir de voir la Grece, fais que sans te laisser, ie coure la mesme fortune „ que les vents te feront courir, qu'vn mesme vaisseau nous porte tous „ deux, que tu ne souffre rien qu'Enone n'endure de mesme, que les mes- „ mes flots nous facent blesmir, & que d'vn mesme courage nostre pa- „ tience surmonte les incommoditez de la mer, que nous trauerserons „ ensemble.

Ces tristes paroles de la deffiance, & du iuste regret d'Enone, capables de grauer la pitie sur la dure froideur d'vn marbre, ne toucherent point au cœur

cœur de Pâris. Le ressentiment qu'il en eut, fut celuy que l'artifice luy donna pour tascher de la consoler. Il n'oublia, ny le masque trompeur d'vne affliction peinte sur le visage, ny les sermens que les traistres font pour le violer, ny les promesses dont la perfidie se sert pour abuser les ames peu rusees.

Il ne pourroit (dit-il) sans mourir d'apprehension, voir sa Nymphe aux dangers, dont la mer est feconde. Il la coniure d'attendre en repos son retour, & pour l'asseurer de sa foy, il iure que plustost son ame, legere ombre, s'enuolera au lieu de sa naissance, qu'infidele mary il voye dans son lict autre femme qu'Enone. Il la baise, il l'embrasse, mais ses baisers, & ses perfides embrassemens ressemblent aux attouchemens de la main meurtriere, qui fait ouurir la playe, & couler le sang d'vn corps mort.

Enone, comme morte du coup qu'elle a receu à l'oüye de la nouuelle du depart de Pâris, ne respond, ny des bras, ny de la bouche à ses infideles caresses : mais la blesseure de son cœur qui s'ouure, enuoye à ses yeux vn torrent de larmes de sang. Elle ne parle point à l'infidelité, qu'elle s'imagine desia formee en l'ame de celuy qui la quitte : sa douleur est trop grande, pour luy permettre de dire seulement vn adieu. Elle le void partir, & tombe pasmee à la renuerse, fort proche de tomber entre les bras du desespoir, sans le secours des autres Nymphes de la mesme forest, qui prestent la main à sa foiblesse pour la releuer, & pour aleger ses douleurs d'vn discours fauorable à son amour, luy font esperer le retour de son Berger.

Ces foibles esperances restablies dans le cœur d'Enone, ne charment pas tant son affliction, comme l'excez du mal luy en desrobe le ressentiment : Elle est ainsi qu'vn malade au plus chaud de sa fievre, qui pour auoir trop de douleur, est moins sensible à la douleur : Le faix des ennuis qu'elle souffre, est trop pesant pour en sentir le poids : il n'y a que la violence de ses trauaux qui la rendent moins trauaillee. Elle endure pourtant, & son tourment luy fait dire en soy-mesme.

„ Cruel Pâris, à quel martyre est-ce que ton absence destine ton
„ Enone ? Cruel amour, pourquoy veux-tu que ie sois encores brus-
„ lee, puis que le ciel a esloigné de moy la flame qui m'esclaire ? Cruel
„ destin, pourquoy as-tu faict esloigner Pâris, puis que les feux de
„ son amour me consument encores ? Cruelle Enone, pourquoy che-
„ ris-tu le poison qui doit faire glisser la mort dedans tes veines ?
„ Cruel Pâris, cruel amour, cruel destin, mais à toy-mesme, plus
„ cruelle Enone, qui nourris en ton sein le serpent qui te tuë. Helas
„ pauurette ! tu abuses bien de l'amour, de ne vouloir aymer que ce-
„ luy qui te fuyt. Ta loyauté est vn monstre d'erreur que tu em-
„ brasses pour vertu, la dois-tu conseruer pour le traistre qui t'aban-
„ donne ?

Son affection plus puissante que son despit, l'arresta là quelque temps sans parler, touchee du repentir d'auoir, ce luy sembloit, offencé son mary : puis elle se reprit ainsi. Hé! quoy, se pourroit-il bien faire que Pâris me fust traistre?

C'est vn scrupule à son amour de le dire, c'est vne iniure qu'elle ne peut encores se resoudre de luy reprocher: car elle en doute, & ne veut pas tenir pour verité ce que la ialousie asseure à ses soupçons. Bien que elle se deffie de ce triste pour elle, & trop infortuné voyage, elle le souhaitte heureux à Pâris, elle inuoque Thetys, & les vertes Nymphes des eaux, afin que bien-tost elles le ramenent au port de Troye: mais si elle est deuotieuse pour luy, elle n'est pas moins curieuse de s'enquerir quel est le dessein qui le porte en Grece. Sa curiosité l'a faict veiller à son mal-heur, & rechercher ce qu'elle redoute d'apprendre.

La Lune auoit desia deux fois monstré les pointes argentees de son croissant, & autant de fois les auoit remplies, pour renfermer sa face dans vn cercle parfaict, depuis le iour fatal aux delices d'Enone, marqué des ennuis de l'esloignement de son mary, & des premieres larmes de son vefuage: lors qu'elle apprit, que la beauté de la femme de Menelas estoit l'Ourse, qui auoit guide le vaisseau de Pâris pour le faire aborder au riuage de Sparte.

Elle sceut qu'vne Royne Grecque, maistresse de son cœur, possedoit ses affections, & afin de la rendre plus asseuree de l'entreprise de Pâris, on luy fit mesmes le rapport de ce qu'en predisoit Cassandre. Vne froide horreur la saisit à l'heure auec vn tremblement, qui fit voir en elle combien plus grand est le ressentiment du mal present, que celuy de la crainte qu'il arriue. Ses regrets meslerent la rage parmy sa douleur, & la firent parler, bien que la violence semblast la deuoir forcer à se taire.

„ Ingrat Pâris, s'escria-elle, où est la foy qui t'obligeoit de vieillir auec
„ moy? Où estes-vous, ô Dieux, puissances vengeresses de l'infidelité,
„ demeurez-vous oysiues? O ciel! tu sçais l'iniure que reçoit Enone, &
„ Pâris ne sent point la iuste rigueur de ton foudre? Terre, si tu le portes,
„ comment ne t'ouures-tu pour l'engloutir, & son adultere Helene auec
„ luy? O mer, s'il a desia fait voile pour son retour, que ne l'ensevelis-tu
„ dans tes ondes? Mais tes vents & tes vagues, ie croy, fauorisent son in-
„ constance.

La bouche d'Enone accorda quelques paroles semblables à sa colere, puis ses yeux ouurirent la bonde d'vn grand ruisseau de pleurs, humides tesmoins du feu de son amour, aussi bien que de son martyre. Ses mains battirent mille fois son sein, elle deschira ses habits, arracha l'or de ses cheueux, & comme furieuse, d'vn ongle enuenimé contre ceste beauté, que Pâris auoit tant cherie, tirant du sang de son visage, en fit rougir les eaux dont il estoit moüillé.

Les grands rochers de la montagne Ida, firent bien loing retentir ses cris, en les redisant apres elle, que la foiblesse auoit assise sur leurs costes, où d'vne voix vn peu plus adoucie, elle continua de se plaindre ainsi à Pâris, qui ne pouuoit plus, ny l'oüyr, ny la secourir.

„ Perfide, de quel crime suis-je polluë, qui te dispense de m'auoir en- „ cores pour femme ? On doit porter patiemment le mal qu'on a meri- „ té par sa faute : mais c'est vn regret trop cuisant, d'estre punie, & n'a- „ uoir point failly. Pâris peut-il negliger celle, qui Nymphe, & fille „ d'vn grand fleuue, ne desdaigna point de l'aymer au temps qu'il n'e- „ stoit que simple Berger ? Bien qu'auiourd'huy tu sois Prince de Troye, „ & recogneu l'vn des fils de Priam, pense que tu ne l'estois pas alors, „ que mon amour me fit tant oublier ma qualité de Nymphe, que pour „ toy ie perdis la honte d'espouser vn valet. I'ay esté plusieurs fois te „ voir parmy les trouppeaux de bestail que tu gardois, & plusieurs fois „ i'ay bien daigné reposer auec toy sur l'herbe : Ie t'ay monstré les en- „ droits de ceste forest plus propres à la chasse, ie t'ay guidé pour descou- „ urir les grottes, où les bestes nourrissent leurs petits : I'ay pris la peine „ de conduire tes chiens dedans l'espaisseur de ce bois, qui couure les „ sommets de la montagne : Et tant de courtoisies n'ont rien produit „ que de l'ingratitude ! Tu te mescognois en la face de ta fortune chan- „ gee, & peut-estre, oses-tu bien dire maintenant par desdain, que ia- „ mais tu n'eus d'amour pour Enone : toutes-fois tu ne peux, ces ar- „ bres te desmentent : car ils tesmoignent presque tous le respect que „ tu m'as porté. Plusieurs font voir en leur escorce mon nom graué du „ burin de ta serpe. On lit le nom d'Enone, taillé de la pointe de ton „ cousteau en diuers lieux, où mon nom va croissant tout ainsi que le „ tronc des arbres. Croissez tousiours, & vous rendez immortels, „ heureux arbres, afin de rendre ma memoire immortelle. Mais il y a „ entre autres vn peuplier, planté sur la riue du fleuue où l'on void „ nos deux noms ensemble. Ha ! faut-il que nos corps soient sepa- „ rez, & que la seule alliance des noms demeure ? Meurs fidele peu- „ plier, afin qu'elle se perde : mais non, conserue-toy, pour con- „ uaincre Pâris. Tu fus tesmoin de ses premieres flames, tu le se- „ ras de sa perfidie, autant de fois que sur ton escorce raboteuse on „ lira ces vers :

Alors que Pâris infidelle
Sans Enone respirera,
Le Xanthe à soy-mesme rebelle
Vers sa source retournera.

„ Helas ! Pâris les a escrits, & sa bouche pariure les a mille fois pro- „ noncez. Rebrousse donc ton flux, ô fleuue trop constant en ta cour- „ se, fais remonter tes eaux en haut : car Pâris vit, & il vit en son Enone : „ mais il ne vit pas seulement sans elle, il vit auec vn autre qu'il a esté

Pp ij

„ rechercher au delà de ces longues plaines de mer, que son inconstan-
„ ce a passees. Traistre, pourquoy en partant pleurois-tu, puis que desia
„ tu bruslois du desir d'vne nouuelle femme ? Il est vray, ne sois point
„ honteux de l'aduoüer, ie te vis pleurer, & tes yeux moüillez, se ioi-
„ gnans aux miens presques fondus en larmes, ne firent qu'vn ruis-
„ seau de nos pleurs. La vigne ne serre pas si estroictement le tronc
„ des ormeaux, ausquels on les marie, comme tes bras me presserent
„ en m'embrassant. Abusee ie me laissay persuader à tes larmes, &
„ voulus bien que mon amour vainquist ma deffiance, pour me trom-
„ per moy-mesme. Ie coniuray Neptune de fauoriser ton dessein, ie
„ l'importunay de mes vœux, vœux pitoyables, qui ont aduancé mon
„ mal-heur : prieres, non pas inutiles, mais trop contraires à mon
„ bien, puis qu'elles ont esté pour le bon-heur d'vn autre, & pour
„ mon desespoir. Deuotieuse pour autruy, & trop ardante à ma rui-
„ ne, i'ay procuré le bien d'vne adultere Helene qui cause mon tour-
„ ment. Facent les Dieux, qu'elle puisse vn iour delaissee, esprouuer la
„ rigueur de semblables douleurs, & ressentir le mal que son impudi-
„ cité me fait endurer. Que puisse-elle vn iour, vefue de Pâris, detester
„ sa perfidie, qui m'a la premiere trompee. Mais quand ie fais quelque
„ mauuais souhait pour elle, ie crains pour toy, qu'vne plus grande in-
„ fortune t'arriue, infidele Troyen, qui as esté rauir vne Princesse
„ Grecque entre les bras de son mary. Tu as estouffé en ton sein vn
„ amour sans peril & sans reproche, pour y allumer vne funeste flame,
„ qui ne doit viure que dedans le sang des combats, & mourir vn iour
„ sous les cendres de la grandeur de Troye. Ce que t'en predisoit Cas-
„ sandre deuant ton depart, ne deuoit-il pas rompre vne si honteuse en-
„ treprise ? Et moy-mesme peu sage, ne deuois-je pas auoir appris
„ d'elle le tourment que ie souffre, pour consulter apres, auecques la
„ preuoyance, les remedes de l'esuiter ? Il me souuient qu'agitee de
„ ses diuines fureurs, elle me dit, il y a fort long-temps. Que fais-tu,
„ pauure Enone ? pourquoy perds-tu ton grain sur des sablons ? C'est
„ sur l'arene que tu semes, ton trauail sera sans profit, iamais tu ne
„ verras sortir aucun fruict de ton labourage. Vne genice doit ve-
„ nir de Grece, qui sera le sac du païs, la mort de nostre Empire, &
„ le fleau de ton cœur. La voila desia qu'elle arriue, haste-toy de la
„ repousser. Ha ! Troyens insensez, qui laissez surgir en vos ports
„ vn si detestable vaisseau, arrestez-le en pleine mer, & l'abysmez au
„ plus profond des eaux deuant qu'il prenne terre, il est chargé du
„ feu qui doit embraser vostre ville, & tout remply du sang qui cou-
„ lera bien-tost autour de vos murailles. Ainsi ta sœur, d'vn esprit
„ transporté a plusieurs fois prophetisé les desastres de ton païs, &
„ ceux de ton Enone. Et toy, ton païs, ny moy-mesme, ne l'auons
„ iamais voulu croire. Le destin m'auoit desrobé les yeux de l'ame pour
„ me rendre incredule, afin que ie fusse le triste object des songes de ta
„ mere. Miserable, il falloit que ie fusse bruslee de ce flambeau fatal,

„ dont Hecube en dormant se persuada d'estre enceinte. Mais que dy-je,
„ indiscrete ? iamais Hecube ne t'a eu dans ses flancs, Priam n'est point
„ ton pere, tu es engendré d'vn escueil, & quelque escume vagabonde
„ t'a conceu au milieu de la fureur des vagues de la mer. Si tu estois de
„ leur sang, tu aurois de la crainte pour le repos de leur vieillesse, tu
„ n'eusses pas esté si loing chercher leurs ennuis & leur mort, l'amour de
„ la terre qui t'a nourry, & celuy de ta femme, t'eust icy retenu pres d'E-
„ none, sans penser à Helene. Heureuse, & trois fois heureuse Andro-
„ mache, d'auoir vn Hector pour mary, Hector autant plein de fidelité,
„ qu'il l'est de force & de courage. L'exemple de sa constance, Pâris, te
„ deuoit rendre tel en mon endroit, qu'il a tousiours esté enuers sa che-
„ re & fidele compagne. Mais mal-heureuse, i'ay recogneu à mon dom-
„ mage que tu n'estois pas son frere, en t'esprouuant plus leger qu'vne
„ fueille seiche, le ioüet des vents sous les arbres. Hé ! peux-tu esperer
„ qu'Helene te soit autre ? Tu sçais la foy qu'elle a gardée à Menelas,
„ ne t'en promets pas vne plus entiere. Ta conqueste n'est pas fort glo-
„ rieuse, d'auoir gagné le cœur d'vne femme qui s'est renduë aux premie-
„ res œillades d'vn estranger. Vante tant que tu voudras sa beauté, elle
„ ne sera iamais prisee à l'esgal des chastes affections d'Enone, qui se
„ conserue encores à toy, malgré ton inconstance. Il est vray, & c'est
„ mon martyre, mon iuste desplaisir ne peut banir de ma pensee l'ima-
„ ge de Pâris, ingrat Pâris, trop dur, & trop sourd à mes plaintes : Pâ-
„ ris, dont ie souhaitterois vn eternel oubly, si l'ardeur de ma passion ne
„ me rendoit mal-aduisee. Ie ne puis le haïr pourtant, bien que ses
„ desseins, ennemis de mon contentement, soient trop dignes de
„ haine : mais ie me plains de sa desloyauté, & apres m'estre plain-
„ te, miserable encores ie l'ayme. Amour, cruel tyran, que tes bles-
„ seures sont cuisantes. Mal-heur ! que la terre ne produit rien qui
„ en puisse alleger le mal. Ie sçay les herbes salutaires, les plantes, les
„ racines qui seruent à la guerison des corps, ie cognois leurs ver-
„ tus, mais la cognoissance m'en est inutile, puis que pour moy el-
„ les sont sans vertu, & qu'au besoing leur secours me deffaut. Elles
„ manquerent de mesme autres-fois à celuy de qui i'en ay appris la
„ science, lors que Berger en Thessalie, touché des mesmes douleurs
„ que ie sens, il souspiroit pour les beautez d'Alceste. Apollon, pere
„ des remedes, n'en trouua point pour esteindre son feu, comment
„ Enone en peut-elle esperer ? Souffre donc, mal-heureuse Enone, souf-
„ fre que la patience soit le remede de ton mal, qui n'en a point d'autre:
„ peut-estre que le repentir de celuy qui l'a fait, l'en rendra vn iour Me-
„ decin.

Tandis que la Nymphe entretenoit ainsi son affliction de souspirs & de regrets, Pâris glorieux des despoüilles du Roy de Sparte, auoit desia retiré le loyer de la pomme donnee à Venus, desia Helene, autant esprise de luy, qu'il auoit paru l'estre d'elle, auoit consenty au doux rapt de sa

propre beauté. Ils s'estoient desrobez des havres de Lacedemone, & dans peu de iours deuoient aborder aux ports de la Phrygie, où ils se rendirent incontinent apres auec l'excez d'vne ioye, qui fut le dernier acte des felicitez de Priam. Depuis toute la Grece armee pour la vengeance de l'iniure receuë par Menelas, fit recognoistre à Pâris, au milieu du sang & des meurtres, combien la faueur de Venus luy estoit funeste : car elle luy cousta la vie, celle de tous les siens, & la ruine entiere de son païs, où le feu & les armes ne laisserent qu'vn desert à la place de ceste puissante & fameuse Troye, autres-fois la Royne des villes de l'Asie.

Fin du Iugement de Pâris.



DISCOVRS SVR LES METAMORPHOSES D'OVIDE,

Dans lesquels le secret des Fables est compris.



YANT rendu François c'est œuure merueilleux, où le plus naïf Poëte qui ait iamais esté, nous a descrit auec vn artifice inimitable, l'histoire du monde sous des feintes, & sous le voile subtil de ses fabuleux changemens, nous a laissé les plus rares thresors de l'ancienne sagesse: Ie le fis voir à vn de mes amis, lequel outre vne infinité d'illustres vertus, dont il se rend par tout recommandable, s'est acquis tant de sçauoir, que pour ce respect ie puis bien le mettre hors du commun, & ne craindre point, sans le nommer, le surnommer vn des plus doctes de ce siecle. Son nom que la France honore n'authoriseroit pas peu mon Discours, si luy vouloit authoriser le desir que i'ay de l'y mesler: mais mon zele ne me peut dispéser de faire ce que sa modestie me deffend. Il ne paroistra donc point icy que sous le nom d'Ariste, dont sa prudhommie, & son integrité le peuuent à bon droict baptiser. Ie me promettois bien, que luy presentant les rudes fruicts de mon trauail, il en trouueroit de peu sauoureux, & comme sauuages à son goust, pour n'auoir esté si soigneusement cultiuez que le plan le meritoit, mais de me persuader qu'il les eust deu tous reietter, comme trop dangereux, & presque mortels, ie ne l'eusse iamais osé penser. Il le fit pourtant, & d'abord au lieu de quelque amiable censeur, me fut vn seuere Aristarque: car sans lire autre chose que le tiltre, il me voulut condamner, & presque me iuger digne d'aller sentir les rigoureux hyuers du Pont, parmy lesquels Ouide veit mourir ses flames amoureuses, & celles de sa vie: Quoy? me dit-il, est-ce pour fournir de vains sujets aux impudiques idolatries des François, & mieux entretenir la vanité de ce temps, qui n'a discours agreables que ceux qui luy representent les furies d'amour, ne respire autre air que le vêt des feintes, ou veritables plaintes, que les vns & les autres eslancent à l'enuie? L'Amour est l'vnique obiect qui distraict toutes les ames de ce siecle, & les enchante de telle façon

Ouide fut puny au Pont pour auoir composé des scandaleux liures d'amours.

qu'il les empesche de s'arrester à d'autres : c'est l'vnique Philosophie que medite la France, le seul Demon qui inspire auiourd'huy les esprits, qui aiguise (à ce que tiennent quelques vns possedez de ses charmes) les pointes du bien dire, & sans qui, ce leur semble, l'Eloquence muette nous laisseroit croupir au milieu de la Barbarie : Helas ! nostre âge ne sçait que trop combien peut ceste puissante rage. Il n'est point besoin de luy proposer pour exemple les lubricitez de l'Antiquité, dont vostre Autheur a fait vn amas, mettant les chastes flames pesle mesle auec les incestueuses: car il n'a pas seulement taché son papier du nom des Biblis & des Myrrhes, mais s'est pleu à depeindre leurs execrables fureurs d'vn crayon qui ne peut que faire horreur aux yeux qui s'y arrestent. Que void-on dans tous ses liures, qu'vn Iupiter, ou vn Apollon violer autāt de ieunes beautez qu'ils en voyent d'aimables, & auec l'honneur leur voler la chere fleur de leur virginité ? Encores seroit-ce peu s'il bornoit là l'histoire de leurs impudiques ardeurs. Il n'a pas honte de mettre Ganymede entre les bras de l'vn, & representer l'autre esperduëment espris de l'amour d'Hyacinte. Sont-ce pas de trop scandaleux pourtraits d'vne flame que la nature mesme abhorre ? Il y en a de vray (dis-je pour repartie) qui pourroient offencer ceux, qui cruëment les prendroient à la lettre. Mais qui sont les ames si grossieres, qui tiendroient pour verité, ce qui porte le nom de Fable, & qui s'offenceroient de ce qu'ils croyroient n'auoir iamais esté ? Vous sçauez que ce n'est pas à l'escorce de l'inuention fabuleuse, qu'il se faut arrester, & que si l'on penetre plus auāt, on trouue le tronc de quelque estrange & veritable euenement, ou vn effect de la nature, ou quelque beau precepte moral, qui a seruy de sujet à la feinte. C'a esté vn doux artifice des sages Grecs, lesquels pour instruire le vulgaire, & luy faire sauourer leur doctrine auec plus de contentemēt, sans luy en faire auoir l'entiere cognoissance, l'ont desguisee des agreables inuentions, dont Ouide a fait vne iudicieuse eslite, pour nous representer en vn corps, le plus rare de tout ce que la prophane antiquité a iamais medité. Ne reiettez donc pas comme damnable, son œuure, que toutes les nations du monde, chez qui les lettres ont flory, ont estime admirable.

Garçons aymez de Iupiter & d'Apollon.

Les Poëtes sont les plus anciens sages qui nous ont plus doucement appris à viure Cic. aux Tuscul. Plutar. en la vie de Solon.

La Grece qui pouuoit lire dans ses Poëtes plus de Fables qu'il ne nous en a descrit, l'a voulu voir en sa langue : Aduoüez auec elle, auec l'Italie, l'Espagne, & l'Allemagne qui l'ont toutes fait parler comme elles, & auec la verité encores, que c'est vn tableau, sous les viues couleurs duquel sont recellez tous les secrets & les diuins enseignemens de la Philosophie. Si vous trouuez bon que nous passions par dessus, & que vostre loysir vous permette de donner quelques apres-disnees à rechercher les veritez cachees sous tant d'ombres, ie me promets vous faire cognoistre, que tant s'en faut qu'il y ait de scandaleux allechemens au vice, qu'au contraire, il ne s'y trouue rien en vain inuēté, & que ce liure est vn patron pour reigler nostre vie, & guider toutes nos actions à la vertu. Le discours, dit le sage Ariste, m'en seroit fort agreable, & pour vous tesmoigner que ce n'est point vne ialouse passion, qui m'a d'entree poussé à rebuter vostre labeur,

La Metamorphose a esté traduitte en toutes ces langues.

afin d'enrichir l'œuure, i'apporteray de ma part tout ce que ie iugeray ſe pouuoir tirer à vn ſens moral, ou à la verité de l'hiſtoire que l'antiquité y a recelee. C'eſt, diſ-je, tout ce que ie me ſuis propoſé de faire, car de rapporter les inuentions du Poëte, ou aux Idees de Platon, ou aux tons de Pythagore, ou aux feux d'Heraclite, ou aux aſtres d'Hermes, ou aux nombres de Chriſippe, ou à l'Endelechie d'Ariſtote, ce ſeroit vn trauail, à mon aduis, plus hautain, & plus vain que proffitable. Le champ n'eſt aucunement ſterile, ſa fertilité abonde en toutes ſortes de ſemences, mais il ne nous en faut tirer que les fruicts, & les plus doux, & les plus ſauoureux qui ſ'y peuuent cueillir. Imitons donc les abeilles voletans au deſſus de tant de fleurs Poëtiques, tirons en le ſuc d'vn miel eſgalement vtile & agreable. Le repos que ces mois-cy nous donnent; nous inuite à nous donner dés maintenant carriere en ſi belle lice. Vous dictes vray, me diſt Ariſte, mais ne vous haſtez pas tant, ie vous ſupplie, ie ſuis plus d'aduis de m'aſſeoir que de courir, & crois que nous atteindrons pluſtoſt au but auquel nous aſpirons, & gaignerons pluſtoſt le prix demeurans aſſis, qu'à la courſe. Vous ſçauez combien de tout temps la liberté, que ie cheris vniquement, m'a rendu ennemy des ſuperſtitieuſes ceremonies, dont les hommes du monde ſe flattent les vns les autres, banniſſons les de noſtre compagnie, & nous mettans à noſtre aiſe, prenons le premier Liure pour entretien de noſtre premiere ſeance: Chacun des autres de ſuitte ſeruira de ſuject pour chacune de nos autres entreueuës.

Deſſeins de l'Autheur en ſes Diſcours.



PREMIER DISCOVRS,

De la Naiſſance du monde.

CHAPITRE PREMIER.

LORS que nous nous fuſmes aſſis, & que nous euſmes ouuert le Liure, és premieres lignes duquel l'inuocation du Poëte nous parut auſſi-toſt, nous priſmes occaſion de loüer en commun ceſte venerable & plus que loüable couſtume des anciens, qui n'entreprenoient iamais œuure, ſans recourir à l'ayde de ce grand Ouurier, lequel d'vne fauorable main beniſſant nos deſſeins fortifie tellement les plus foibles, qu'il les conduit à la fin d'vne ouurage accomply, & par qui au contraire les projects les mieux appuyez ſont bien ſouuent renuerſez, & iettez au vent auec l'inuention des Autheurs. Et apres auoir loüé ce pieux commencement, en l'imitant nous preſentaſmes nos vœux à l'Eſprit des eſprits, Eſprit diuin qui chaſſa les premieres tenebres du mõde, afin qu'il luy pleuſt nous guider parmy les ombres menſongeres de tant de fables, pour en tirer la verité cachee, & faire naiſtre en nos cœurs vne haine des vicieuſes horreurs qui y ſont repreſentees, non pour eſtre ſuiuies, mais pour deſtourner de pareils crimes ceux qui les voyant depeintes, voyent enſemble les rigoureux ſupplices dont elles ont eſté talonnees.

Fruict qui ſe doit tirer de la lecture des Metamorphoſes.

Ceſte entree du Liure honoré de celuy meſme, qui auoit auparauant auec tant de rigueur condamné l'œuure entiere, me ſembla eſtre vne repartie, bien que legere, laquelle ie deuois oppoſer au premier deſdain du ſage Ariſte, qui fit qu'en prenant la parole pour ma deffence, ie luy dis: Et bien, Monſieur, mon labeur n'eſt donc pas entierement à rejetter, comme vous vouliez maintenant me perſuader, puis qu'à l'ouuerture, & aux premieres lignes, nous trouuons deſia vn patron qui peut former nos actions à la pieté, & nous apprendre de iamais ne rien entreprendre, ſans deuotieuſement rechercher la faueur de celuy qui eſt l'eſtre, & le commencement de toutes choſes.

Orphee en l'Hymne de Dieu.

Ce grand Dieu qui n'ayant que de ſoy ſeul ſon eſtre
Donna l'eſtre à ce tout, duquel il eſt ſeul maiſtre.

C'eſt luy que l'Autheur recognoiſt pour Autheur de tant de changemens, qui font enſemble le corps & le tiltre du Liure: changemens que l'ingenieuſe ſubtilité des anciens ſages a inuentez, la plus part pour repreſenter la brutale nature de quelques hommes, leſquels ſe laiſſans ſurmonter aux laſches forces du vin, ou à la paillardiſe, ou aux ſanglans mouuemens de la cruauté, ont eſté iugez auſſi peu doüez de raiſon, & auſſi peu humains que les beſtes meſmes qu'ils imitoient, ou vainquoiét pluſtoſt en leurs trop ſenſuelles & trop deſreglees habitudes. C'eſt ceſte ſupreme puiſſance que le Poëte, ſans en auoir cognoiſſance, nous faict cognoiſtre toute puiſſante en la premiere & plus admirable Metamorphoſe qui ait iamais eſté, en la naiſſance de ce monde qui fut tiré d'vn rien, & auec la riche beauté de toutes ſes formes, ſortit du meſlange difforme d'vn horrible abyſme de confuſion, d'vn broüillis de matieres errantes, qui furent mis en ordre, & diſpoſees pour le baſtiment du monde par la main ſouueraine (ou pour parler ſelon nos regiſtres ſacrez) par la ſimple & toute puiſſante parole du Monarque de l'Vniuers,

Illa in figura hominis feritas & immanitas belluæ à communi humanitate corporis ſegreganda eſt Cic. de off.

Metamorphoſes, ou changements pourquoy feintes.

Creation repreſentee en la Metamorphoſe du Chaos.

Que comme ſyringua dedans ces membres morts,
Ie ne ſçay quel eſprit qui meut tout ce grand corps.

S. du Bartas.

I'admire de vray en cela, dit Ariſte, la doctrine des premiers Poëtes, & ne puis me perſuader qu'ils ayent ſi diuinement parlé, & atteint ſi pres de la verité, ſans l'auoir empruntee des Hebrieux: car encores que leurs diſcours ne ſoient pas entierement conformes à ce que nous liſons dedans les Liures de Moyſe, en ce qu'auec l'Ægyptien Triſmegiſte, & les Stoïciens, ils poſent vn Chaos, lequel ayant touſiours eſté, ſeruit de matiere pour former l'Vniuers, leur opinion n'eſt pas pourtant ſi eſgaree de la vraye creance, qu'eſt celle de ce grand Prince des Philoſophes, qui dans ſon Licee fit croire à ſes Eſcoliers, que le monde n'auoit iamais eu de commencement. La poëſie a bien degeneré depuis ce temps-là, puis que lors en veritables opinions elle vainquoit ceux meſmes qui faiſoient eſtat de cherir plus vniquement la verité, & qu'auiourd'huy dedans les Liures des Poëtes, au lieu de ces belles ſciences, nous n'y trouuons que des vers menſongers:

Ariſtote en ſa Phyſique tient que le monde a eſté de toute eternité.

Ariſtote plus qu'aucun autre ſe diſoit amy de la verité.

---- dont la voix flatereſſe
Change Hecube en Heleine, & Fauſtine en Lucreſſe,
Qui d'vn nain, d'vn baſtard, d'vn archerot ſans yeux
Font, non vn dieutelet, ains vn maiſtre des Dieux.

S. du Bartas.

Le mal-heur de tels eſprits eſt, que portez ſur l'aiſle du vent trompeux d'vne vaine gloire qui les deçoit, ils mettent beaucoup d'art & de labeur pour faire ainſi que l'araignee vne toile inutile. Que diſ-je, inutile? encores ſeroit-ce peu, ſi ſans profiter elle n'eſtoit point nuiſible. La perte de leur trauail & de leur temps ſeroit tolerable, ſi elle n'eſtoit point dommageable, trainant auec ſoy la perte de ceux qui les liſent: Les ieunes

esprits appastez, & enchantez de la douceur de leurs doctes escrits, apres auoir succé le miel qui les attire, aualent à longs traits le venin caché dessous :

Ces vers que leur Phœbus chante si doucement,
Sont les soufflets venteux, dont ils vont r'allumant
L'impudique chaleur, qu'vne poictrine tendre
Counoit sous l'espaisseur d'vne honteuse cendre.

Quoy des cendres ? Ils ne sont pas capables seulement d'en rechauffer: mais de faire sentir des chaudes esmotions à la froideur d'vn marbre, de desbaucher & vaincre la chaste fermeté & cóstante pudicité d'vn Ioseph: C'est, dis-je, la vicieuse humeur de nostre siecle qui en imite plusieurs autres passez. Si parmy les plus vieux Orphee s'est pleu à parler de Dieu, Musee a descrit les amoureuses flames de Hero & de Leandre. Il n'y a saison qu'il n'ait enfanté des œuures de toutes sortes de sujects. Et bien, les François par vne infinité de discours amoureux ont esguisé les traicts de Cupidon. Aussi ont-ils par d'autres saincts ouurages fourny de pieux feux, pour embraser les cœurs d'vn amour tout diuin. Mais laissons les vaines inuentions des autres Poëtes, & suiuons celles du nostre, lequel apres le pourtraict de la Naissance du monde, nous figure celle de l'homme qui en est l'abbregé.

L'homme a esté appelé Microcosme, c'est à dire petit monde.

De la naissance de l'homme, & de son excellence.

CHAPITRE II.

Brutus qui chassa les Rois de Rome.

LE Romain qui sortant du nauire eut presque aussi-tost sur l'arene la bouche que le pied, pour faire hommage à la terre en la baisant & l'honorant comme sa mere, ne s'esgara point du vray sens porté dans la response de l'Oracle. La terre est recogneuë mere commune des hommes, & par la verité, laquelle se trouue escrite dans les saincts liures qui nous ont esté laissez pour nostre instruction, & par les contes fabuleux, qui semblent n'auoir esté escrits que pour recreation. Les fables anciennes ne sont donc pas tousiours fables, puis qu'elles symbolisent auec la verité, & qu'elles apprennent à l'homme aussi bien que les lettres sacrees, sa vile & basse Naissance. Pauure homme, d'où te vient tant de presomption, veu que ton corps n'est que limon ? Où fondes-tu ton orgueil? sur ta bouë ? Tu n'as pas dequoy t'esleuer pour ce suject. Tu es sorty de terre, la terre te nourrit comme les autres animaux, & elle mesme doit encores te receuoir vn iour en son sein, pour reduire ton corps à son premier estre. Represente-toy que Promethee t'a formé de poussiere moüillee, & mesurant ta presomption à ta vile foiblesse, ne te laisse point transporter à vne vaine opinion qui te face presumer d'estre autre qu'vn fragile vaisseau suject à mille infirmitez. Ainsi pourroit-on parler à ceux, lesquels

quels enflez du vent d'vne chatoüilleuse gloire, semblent d'vn pied orgueilleux fouler comme à desdain la terre en marchant, sans recognoistre ce qu'ils tiennent d'elle. Vous dicte vray, me dit Ariste, & tirez d'vne telle Naissance, vne loüable & profitable Meditation. Mais recherchant si auant la bassesse de nostre condition, pourquoy ne touchez-vous aussi les marques de nostre Noblesse, & de nostre grandeur, laquelle en son excellence surpasse, & va maistrisant tout ce qui vit icy bas? L'vne & l'autre se trouuent comme attachees ensemble, & se peuuent tirer presque d'vn mesme endroit: car si c'est de terre que le premier homme fut formé, ce fut la main de Promethee qui le forma,

----prenant de la poussiere
La cola, la pressa, l'embellit de sa main,
Et d'vn informe corps en fit le corps humain.

Et que nous represente ce Promethee, sinon la prouidence diuine, laquelle voulant establir vn Gouuerneur, vn Roy, vn Empereur, pour regir la brutale nature de tant de diuers animaux dont elle auoit chargé la terre, fit l'homme, & le doüa d'vne ame raisonnable, ame qui luy donne vn tel aduantage sur les autres, qu'encores qu'il soit contraint de ceder à quelques vns en force & en grandeur de corps, il se rend pourtant tousjours le maistre, par le moyen de ceste estincelle de diuinité qui l'anime, de la raison que ce merueilleux Architecte a posee fort à propos, comme en sentinelle, en l'estage plus haut d'vn si beau bastiment. Promethee tiré du mot Grec, qui signifie prouidence.

C'est elle qui luy fournit d'inuentions pour surprendre les poissons dans les eaux, & les en tirer, quelque pesante que soit la masse de leurs corps. C'est elle qui sur terre se fortifie contre la puissante fureur des bestes les plus farouches, & les met en ses mains, non par force, mais par artifice. Aussi est-ce elle mesme qui le fait dominer dans l'air, sur les oyseaux, luy apprend les moyens de les deceuoir, & d'arrester leur vol pour les faire tomber en son pouuoir. Voyla la noblesse de ce sainct animal, remply d'vn esprit hautain, & capable de commander aux autres, voyla son excellence. Excellence que ceste souueraine main qui le forma a emprainte sur son front: car au lieu que les autres animaux portent la teste panchee contre terre, la posture de l'homme est droicte, & son visage releué, qui fait que ses yeux ont tousiours le ciel pour object, afin que la venuë de ceste premiere & heureuse demeure, d'où son ame est sortie pour venir icy bas s'attacher à la chair, l'attire à la cognoissance d'vn Dieu (de laquelle luy seul de tout ce qui rampe sur terre se trouue capable) luy face penser à sa fin, & à la retraicte qu'il doit faire là haut vn iour pour y estre comblé d'vne eternelle felicité. C'est ce que le Poëte a fort excellemment touché en quelques vers, industrieusement imitez par vn des nostres, lors qu'en parlant de l'homme, il dict que Dieu ne courba pas, La teste de l'homme est le logis de son entendement. Cic. au premier des Loix.

S. du Bartas en son 6. iour.

---- sa face vers le centre
Comme à tant d'animaux qui n'ont soin que du ventre,
Mourans d'ame & de corps, ains releua ses yeux
Vers les dorez flambeaux qui brillent dans les cieux,
Afin qu'à tous momens sa plus diuine essence
Par leurs nerfs contemplast le lieu de sa naissance.

Sont-ce pas là de nobles parties, & qui releuent fort la bassesse de sa poussiere? Sont de vray, luy dis-je, de grandes marques du glorieux estat auquel il a esté destiné, marques qui luy doiuent enfler le courage pour luy faire aspirer à vn bon-heur, & à des biens plus durables que ne sont ceux de la terre. Mais quel pensez-vous qu'ait esté ce Promethee, à qui les Poëtes rendent l'honneur d'auoir formé nos corps, & desrobé du feu du ciel pour nous donner la vie? Il y en a qui tiennent que c'est luy qui premier fit dresser des idoles, & apprit aux peuples de son temps les abominables superstitions, desquelles les anciens Payens ont vsé au culte de leurs Statuës sans pouuoir. Mais ceux qui disent qu'il polit le monde grossier, & comme tout bourbeux, par le moyen des sciences qu'il enseigna, me semblent parler auec plus d'apparence. La salutaire cognoissance d'vn Dieu, & les belles ordonnances qu'il establit pour reglement de la vie des hommes, qui estoient lors peu humains, sont donc figurees par ce feu celeste qu'il desroba d'vne des rouës du Soleil pour les animer; car à la verité ils estoient sans ame auparauant, leurs ames n'ayans pas esté cultiuees du coultre des arts & des sciences. Au reste si nous croyons le docte interprete de Virgile, nous tiendrons auec luy, que Promethee estoit le plus grand Astronome de son âge, lequel pour curieusement rechercher la cause & la nature de l'Aigle (qu'on marque pour signe dans les cieux) demeura fort long-temps sur le sommet du mont Caucase, & qu'à ceste occasion les fables nous l'ont representé comme lié dessus ceste montagne, donnant son cœur pour pasture à vn Aigle, qui le rongeant sans cesse, iamais ne le laisse en repos, ne met point de fin à vn si long repas.

Lactance Firmian.

S. August.

Explication de la fable de Promethee.

Seruius.

Des quatres âges du monde.

CHAPITRE III.

LA naissance du monde nous a conduits à celle de l'homme, nous auons veu le commencement de l'vn & de l'autre: voyons maintenant comme ils sont creus ensemble, & quels changements leurs sont arriuez en croissant. Ceux de l'homme, dont le terme est plus court, paroissent assez tous les iours, seroit-ce, me semble, vn discours inutile de s'y arrester, nous suyurons donc le fil de nostre Poëte, & representerons auec luy la diuersité des siecles, qui mesurent les âges du monde.

Il n'est rien icy bas, qui n'ayt aussi bien que le corps humain, les premiers iours de son foible estre, son accroissement, & puis son declin. C'est pourquoy à l'imitation des âges de l'homme, qui est vn petit monde, on a donné des âges à ce grand tout. Ceux de l'homme ont esté diuersement diuisez par diuers autheurs : mais le Prince des Medecins n'en fait que quatre, non plus que les Poëtes, qui ont borné du mesme nombre ceux du monde, & pour designer le declin des choses d'icy bas, ont feint les Metamorphoses de chacun âge en vn pire. Le premier, dont l'heur, la bonté, & la simplicité excelloit autant les autres d'aprés, comme fait l'or entre les metaux, a esté surnommé l'âge d'or, non sans raison : car le prix des hommes d'alors doüez d'vne naïfue & vrayement naturelle integrité, ne se pouuoit comparer, ny estimer qu'au riche poids de l'or, qui surpasse en valeur tout ce que les veines de la terre nous donnent de precieux. La vie de ceux d'vn tel siecle estoit si paisible & si douce, qu'ils ne se peinoient point pour leur viure, mais ils se contentoient de peu. Les esprits plus vifs & plus excellens, penetroient bien plus auant dans les sciences que ne font ceux d'auiourd'huy, ainsi que nous en font foy les diuers arts desquels ils nous ont fourny les premieres inuentions. L'air pur & net ne se voyoit point infecté de contagieuses humeurs, qui peussent alterer la santé des corps. La terre fertile ne manquoit point de produire toutes sortes de fruicts en abondance, d'autant qu'elle n'estoit pas comme maintenant lassee & despite de nourrir des ingrats enfans, qui ne font voir sur sa face que l'horreur des vices, esquels ils se plaisent de se plonger, chacun ayant la iustice & la pieté pour guide de ses actions, viuoit sans auares desirs, & sans aucun ambitieux souhait d'entreprendre sur son voisin. En fin les hommes sans cognoissance de l'or estoient en valeur tous dorez, & depuis la ioüyssance de ce riche metail sont tousjours peu à peu empirez. Ce n'est pas le metail, dit Ariste, qui cause tels mal-heurs, ce sont nos conuoitises desreglees, lesquelles à proportion qu'elles sont creuës nous ont ainsi fait degenerer, & d'vn siecle d'or, par le moyen des vices, & des sanglantes entreprises que les peuples ont dressees les vns contre les autres, nous ont amenez à vn siecle de fer. Mais en me representant la diuersité de tels âges, il me resouuient d'vne statuë qu'vn Roy dans Daniel veid en songe. Ceste statuë portant quatre diuerses Monarchies figurees en soy, en faisoit voir vne peinte en or, la seconde estoit argentee, la tierce de cuyure, & la quatriesme de fer. Pour moy ie tiens que ce ne seroit pas faire mal à propos de rapporter la fabuleuse inuention des Poëtes à ceste saincte histoire. Il se peut faire, luy dis-je, que les Grecs ayent là dessus fondé leur feinte, car le commerce ordinaire qu'ils auoient auec les Ægyptiens, a peu faire tomber entre leurs mains les liures des Hebrieux, ainsi que plusieurs autres rencontres semblables le font soupçonner.

Galien au liure des definit. de Mede.

Quatre âges figurez en l'histoire de Daniel.

De Saturne qui regna durant le premier âge, & fut par force debouté de son throsne par son fils Iupiter.

CHAPITRE IV.

IL n'est rien de si sainct que l'ambitieux desir de regner ne prophane. C'est vn Demon qui fait aussi peu de cóte des loix de l'estat, que de celles de la nature. Ses charmes font mescognoistre les freres. Il arme les peres desnaturez contre leurs propres enfans, & fait que les enfans, voyans d'vn œil ialoux les longs iours de leurs peres, n'ont point horreur de les auancer, & auec le fer s'acquerir vn Empire, qu'il faut que les armes conseruent parmy les troubles & les seditions. Car c'est vne verité confirmee par tous les euenemens qui se sont veus dans la suitte des siecles, qu'alors que la force a eu part à la cóqueste d'vn sceptre, la violence est la seule loy qui regne par apres, & qui maintient la couronne enuahie. Si les histoires nous l'eussent laissé ignorer, ceste fable nous l'eust appris. Le calme & la tranquilité regnerent auec le paisible Saturne, & auec Iupiter violent & trop iniuste vsurpateur du sceptre de son pere, l'orage de la rebellion eut cours, & les violences commencerent à se placer au lieu du droict & de la iustice. C'est la suitte infaillible de l'exemple du Prince imité par les suiects. Mais pensez-vous (dit Ariste) que la feinte ne nous represente autre chose ? Si des mœurs (dis-je pour repartie) nous nous tournons du costé de la nature, il n'y a point de doute, que ce bon vieillard Saturne, auec sa longue barbe grize, son dos courbé, sa faulx à la main, & son serpent, lequel en mordant sa queuë fait vn cercle parfait, ne nous figure le temps. Les temps vót sans cesse, & d'vne vitesse ineuitable se chassent tousiours l'vn l'autre. L'heur du premier estant passé, & le second ayant en place de tant de douces felicitez apporté plusieurs incommoditez, on a feint que ce secód, comme fils desnaturé du premier, enuahissant le throsne de son pere, auoit precipité ce paisible predecesseur dans les abysmes de l'enfer. Et l'occasion d'vne telle feinte, à mon aduis, est la distance qu'il y a de la terre iusques à la planete de Saturne, qui est la derniere, & la plus esloignee de nous, si bien qu'vne telle hauteur est cóme vne abysme profond dans lequel elle nous paroist plongee. Au reste son mouuement est si pesant & si tardif, qu'elle ne semble pas presque se mouuoir, & pource a-on encores dit, que Iupiter le tenoit lié comme vn esclaue, afin de luy oster tous moyens de rentrer en son siege. Voyla l'honorable entree, par laquelle la folle idolatrie des anciés croyoit que le souuerain de leurs Dieux s'estoit estably. Voyla les actes de valeur & de pieté enuers son pere, que ceste impie antiquité met aux premieres lignes de ses loüanges. O sotte, miserable, & detestable persuasion ! ô mal-heureuse & sanglante opinion, qui attire les ames à vn tel precipice d'erreurs, & faisant du ciel vn theatre de cruelles executions, pour authoriser les vices des hommes,

Si quis monstruoso cupiditatis ardore in paternæ necis armatur exitium ab Ioue sumat exemplū. Firm.

Marques auec lesquelles Saturne estoit peinct.

Lucian au traicté de l'Astrologie.

Ad theatrum potius templa transferte vt in scenis religionū istarum secreta tradantur, & vt nihil prætermittatis improbis histriones facite sacerdotes.

figure en ſes Dieux des exemples pleins d'horreur & d'impieté. *Pauures abuſez* (leur dit quelqu'vn en deplorant leur trop deplorable condition) *vous euſſiez mieux fait de n'auoir autre Temple que voſtre Amphitheatre, par ce moyen les actes de vos Comedies & Tragedies euſſent appris aux peuples les ſecrets d'vne telle religion, & pour ne laiſſer rien d'impie à practiquer, les Comediens euſſent eſté vos Preſtres.* Mais ayant deteſté la violente poſſeſſion que Iupiter prit du ſceptre de ſon pere, voyons quels fruicts produiſit en terre cét exemple de rebellion feinct au ciel. Iulius Firmicus traictant de leurs erreurs.

Des Geans, & de leur guerre contre les Dieux.

CHAPITRE V.

IE penſois pourſuiure, & diſcourir des rebelles deſſeins des Geans, quād le docte Ariſte me dit, vos paroles animees contre l'erreur des peuples idolatres ne m'ont pas apporté peu de contentement, & comme vous de bouche, de cœur i'ay deteſté leur aueuglement, en m'eſtonnant de leur facilité à ſe laiſſer ainſi lourdement deceuoir. La raiſon veut que ie vous ſoulage aucunement, & qu'à mon tour ie die ce qui me ſemble de la preſomptueuſe entrepriſe de ces monſtrueux enfans de la terre, qui oſerent planter des eſchelles cōtre le ciel. Pour l'origine de la fable, elle ne ſe peut tirer, à mon aduis, que de ce grand deſſein des Babyloniens, que la confuſion en fin ruina. C'eſt la creance commune, & l'opinion, ou ie me trompe, du Poëte qui dit: La tour de Babel.

I'aymerois mieux chanter la tour Aſſirienne,
Que les trois monts Gregeois l'vn deſſus l'autre entez, S. du Bartas.
Pour déthroner du ciel les Dieux eſpouuentez,
Et l'onde de Noé, que la Deucalienne.

Car rapportant les deux l'vn à l'autre, il ſemble les tenir pour vn, & iuger pourtant plus loüable d'en parler Chreſtien, qu'en Payen. C'eſt donc l'hiſtoire qui a ſeruy de ſuject à la fable, laquelle n'a eſté publiee à autre fin que pour apprendre aux ſujects de ne ſ'armer iamais contre leurs Princes, deſquels les querelles, comme appuyees de la iuſtice, ſont touſiours fauoriſees d'en haut, & au contraire le party des rebelles ſans doute renuerſé. Les hiſtoires Romaines nous en rendent de fideles teſmoignages en vn Sylla, vn Marius, vn Catilina, vn Antoine, vn Brutus, vn Caſſius, qui n'ont tous par leurs ſeditieuſes emotions rien fait qu'aduancer leur ruine, & pour gloire, remporté dans leurs tombeaux la honte d'eſtre deſcheus de leurs perfides, & trop audacieux deſſeins. Car en la fable que nous pourroit figurer Iupiter, ſinon vn Prince ſouuerain qui ſe verroit en danger de perdre ſa couronne, rauie par ceux meſmes qui deuroient eſtre ſon plus ferme & plus fidele appuy? Et le Ciel proche d'eſtre eſchellé, n'eſt-ce pas, ou l'Egliſe, ou l'Eſtat politic d'vn Royaume, proche de ſe voir bouleuerſé par les iniuſtes

armes de quelques ames desireuses de changement? Ces montagnes l'vne dessus l'autre entassees, sont les impies opinions de ceux qui se plaisent à trauerser le repos de l'Eglise, ou les temeraires efforts de ceux qui veulent broüiller vn Royaume. Le foudre de Iupiter represente la vengeance diuine, qui talonne ordinairement telles rebellions: car ce Souuerain Monarque qui void d'en haut tous les attentats qui se font icy bas, ou contre le paisible estat de son Espouse, ou contre les legitimes Puissances qu'il a establies pour commander sur terre, ne permet iamais qu'ils arriuent à leur pernicieuse fin, mais les renuerse & les ruine auec leurs Autheurs. Et le plus remarquable en ceste inuention fabuleuse, est que les personnes capables de faire telles entreprises, se trouuent naïfuement depeintes en ces Geans, lesquels presumans trop de la force de leurs corps, oserent attenter vne si folle guerre: car ces rebelles fureurs ne naissent iamais que dans les cœurs des plus puissans d'vne Republique. Et pource qu'il n'y a rien plus horrible, plus detestable, & plus monstrueux, que se bander contre Dieu, taschant d'offusquer le beau lustre de la verité qu'il fait regner parmy les siens, ou de fouler aux pieds les Loix & la Iustice, en bastissant vne violente grandeur au preiudice de son Prince naturel, ces audacieux enfans de la terre ont esté peints auec des pieds de serpens, afin qu'on ne tint point ceux qu'ils nous representent, pour hommes, mais pour monstres. D'autres peuuent tirer à quelque autre sens la moralité de la fable, & peut-estre sur ce sujećt deffendre aux esprits hautains, qui ont beaucoup de cognoissance des choses naturelles, de ne se laisser point flatter à vne indiscrette presomption qui les inuite d'entrer trop auant dans les secrets de la Diuinité, où ils ne peuuent trouuer qu'vn abysme de merueilles, duquel il leur seroit autant impossible de sortir, comme aux Geans de se releuer de dessous les monts qui les couurent. Mais deuant que laisser ces outrecuidez enseuelis sous leur audace si iustement foudroyee, dictes-moy ie vous supplie, docte Ariste, à quelle occasion pensez vous que les foudres, plustost qu'autres armes, ayent esté mis en la main de Iupiter, lors qu'il a esté besoin de punir l'outrecuidance des hommes? On en peut, respondit-il, rechercher plusieurs, mais celle des Naturalistes suffira pour ceste heure, & contentera, peut-estre, vostre curiosité. Ils disent que la Sphere de Iupiter estant entre celle de Saturne & de Mars, cét astre du milieu participe des deux contraires qualitez de ses voisins, qui sont vne extreme froidure, & vne excessiue chaleur, du furieux combat desquelles sortent les esclairs auec le tonnerre: tout ainsi que l'on void, par le moyen des assauts que se donnent les mesmes qualitez, le bois verd en bruslant bruire sans cesse, & faire, à l'imitation du foudre, sauter çà & là des charbons demy bruslez: & ainsi tiennent que ces deux ennemies sont meres naturelles des armes, que les Poëtes anciens ont donnees au Souuerain de leurs Dieux.

Du foudre de Iupiter, & pourquoy il luy a esté attribué.

Pline en son histoire naturelle.

De l'aſſemblee des Dieux au conſeil, & de leur plus ſolemnel ſerment.

Chapitre VI.

Le ſage Ariſte prenant haleine, ie pris la parole, & i'auois la veuë ſur les vers du Poëte, par leſquels bien qu'il figure Iupiter embrazé d'vn extreme courroux, il ne luy fait rien effectuer pourtant, ſans auoir eu l'aduis de tous les Dieux aſſemblez. Ie ne ſçay, diſ-je, comment l'impieté a tant peu gaigner ſur quelques debiles cerueaux, que de leur faire croire qu'en ce monde rien n'arriue que par cas d'aduenture, & qu'vne inconſtante fortune, ſans yeux, & ſans iugement, tournant, & retournant ſa rouë, bouleuerſe inconſiderément les affaires des hommes. Ce grand conſeil qu'aſſemble Iupiter, deuant que punir les peuples deſuoyez du vray chemin de la vertu, apprend bien à tels Athees, par la bouche meſme des idolatres, que rien ne ſ'execute ſur terre, qui n'ait dedans les cieux paſſé par l'arreſt de ce grand Monarque, qui iuge en dernier reſſort de toutes les actions humaines. Mais encores la forme de ce conſeil ſert-elle d'aduis aux Princes qui ont en main le ſceptre d'vn Eſtat, de n'attribuer point trop à leur perſonne, & n'entreprendre rien ſans en auoir meurement deliberé. Car ſi ce Iupiter qui nous figure l'arbitre ſouuerain de toutes choſes, & la ſupreme ſageſſe trouue ſes deſſeins trop foibles, ſ'ils en ſont fortifiez du cōſeil des autres puiſſances celeſtes, lors qu'il eſt queſtion de reſoudre vne difficulté d'importance, combien plus les hommes doiuent-ils ſe deffier de leurs opinions, & d'eux-meſmes, veu que leur prudence, & leur ſageſſe, miſes en comparaiſon auec la diuine, ſe rencontre ſi vaine, qu'on ne la peut tenir, ſinon pour folie? Auſſi la loüable bonté d'vn ſouuerain Monarque eſt-elle figuree és paroles de ce grand maiſtre des Dieux, qui ne ſe laiſſe porter, qu'auec vn extreme regret, à la iuſte punition des hommes deſbauchez, & proteſte de tenter toutes ſortes de doux remedes auparauant que d'vſer du fer, pour retrancher, ainſi que l'expert medecin, les membres que la pourriture a gaſtez, de crainte qu'ils n'infectent les parties encores ſaines. Ce n'eſt que la neceſſité d'arreſter le cours d'vn ſiecle diſſolu en toutes ſortes de vices, qui le force à ſe ranger du coſté de la rigueur, ainſi que fit l'Empereur Conſtantin, voyant la corruption de ſon temps aller à l'excez: car ce fut en prononçant les meſmes vers que le Poëte fait icy ſortir de la bouche de Iupiter, qu'il ſe reſolut d'ordonner de rigoureux ſupplices pour ceux qui eſtoient hors d'eſperance d'eſtre corrigez. Auſſi eſt-ce, dit Ariſte, la vraye fin de la Iuſtice moderee par l'equité, de n'en vouloir qu'aux vices, & non aux hommes, qu'on eſpere en pouuoir eſtre deſpoüillez par vn plus doux moyen que celuy qui taché de ſang leur fait perdre la vie. Les Romains pour ce reſpect faiſoient deuant leurs ſouuerains magiſtrats, porter des verges liees à des haches, pour apprendre à leurs Conſuls, que ceux qui eſtoient capables d'amendement ne deuoient ſentir que les verges, & les vicieux leſ-

Qui de ſua vnius ſententia omnia gerit ſuperbum hunc potius iudicabo quã ſapientem. Tite Liue.

On ne doit vſer de rigueur qu'à l'extremité.

Immedicabile vulnus enſe reſcindendum eſt ne pars ſincera trahatur. Ouide.

quels ne ſe pouuoient aucunement changer, comme le mal auquel on ne peut donner gueriſon, deuoient ſentir le trenchant de leurs haches. Encores n'eſt-ce pas tout ce que l'on peut recueillir du diſcours du Poëte, il repreſente les Dieux infiniement ſoigneux de conſeruer les hommes, en apprehendant la deſolation de la terre, vefue de tels habitans, & qu'auſſi leurs Autels, ſans honneur, demeureroient deſerts, & ne ſeroient plus parfumez d'encens, pour monſtrer, comme dit le diuin Philoſophe, que toutes choſes ont eſté faites pour l'homme, & l'homme pour les Dieux qui veulent eſtre par luy recognus, inuocquez, & adorez. Mais outre-ce, le ſerment que l'antiquité a fait practiquer à ſes feintes diuinitez, & duquel Iupiter meſme vſe en ſa harangue, a quelque choſe en ſoy digne de remarque: car ſi l'eau a eſté tenuë pour principe de toutes choſes, & pour le premier des Elemens, les Poëtes faiſans iurer leurs Dieux par les eaux, nous ont enſeigné de n'auoir rien plus cher que l'integrité des ſermens, & pour principe de nos actions, nous remettre touſiours deuant les yeux ce que nous auons iuré, de crainte de le violer.

Platon en ſa Republique.

Ariſtote aux lieux de la Metaph.

De Lycaon changé en Loup.

CHAPITRE VII.

VOVS ne pouuiez (dit Ariſte me voyant finir) plus à propos moraliſer ceſte grande aſſemblee des eſtats des Cieux, ny rechercher plus particulierement les ſecrets de la Fable. Mais i'attendois pourtant encores, que vous me deuſſiez dire quelque choſe de ces Faunes & Satyres que Iupiter nomme diuinitez ruſtiques. Qu'en pourroit-on dire, repartis-je, ſinon que c'eſtoient petits monſtres d'hommes, qui auoient deux cornes en teſte, le corps couuert d'vn poil rude, & les pieds de Chevre: & auec telles deformitez ont toutesfois eſté adorez par la ſuperſtitieuſe folie des Payens? Ce grand Philoſophe, qu'vn chacun admire en ſes diſcours moraux, & en ſes hiſtoires, deſcriuant la vie du plus cruel & plus ſanglant Dictateur, dont la Republique Romaine ait iamais eſté affligee, rapporte qu'en ſon temps on trouua vn de ces monſtres champeſtres en Epire, lequel fut recognu tout tel, que les Poëtes & les peintres feignent ſes ſemblables. On le fit interroger par pluſieurs truchemens, pour ſçauoir quel il eſtoit, mais on ne peut tirer de luy qu'vne voix farouche, meſlee en partie du beelement des Chevres, & de l'henniſſement des cheuaux, en laquelle on ne ſceut rien comprendre. Toutes-fois le patron de l'eloquence, & de l'auſterité Chreſtienne, raconte qu'vn de ces hommelets cornus, & chevre-pieds, eut quelques paroles aux deſerts d'Ægypte auec ſainct Paul l'Hermite, auquel il confeſſa qu'il eſtoit homme mortel, & vn des errans habitans de la foreſt, ſurnommez Faunes & Satyres par les peuples aueuglez qui les adoroient, & outre dit à ce vray miroüer d'vne ſaincte ſolitude, qu'il eſtoit venu trouuer comme ambaſſadeur de la part

Quels ont eſté les Satyres.

Plutarque en la vie de Sylla.

S. Hieroſme en la vie de S. Paul Hermite.

des Satyres ſes compagnons, pour le ſupplier de les fauoriſer de ſes prieres enuers le Dieu commun de toutes les nations du monde, lequel ils ſçauoient eſtre deſcendu ſur terre pour le ſalut des hommes. Voyla ce que l'on peut rapporter de ces Dieux champeſtres, les liures ne nous en apprennent pas autre choſe, qui nous puiſſe faire iuger ſi ce ſont animaux, ou demons. Mais ces Monſtrelets, peut-eſtre, m'auront fait faire vne monſtrueuſe interruption de mon diſcours : toutes-fois encores y trouuera-on de la ſuitte, puis qu'il nous faut parler d'vn autre monſtre. C'eſt de ce perfide & cruel Lycaon Roy d'Arcadie, lequel ayant guerre contre les Moloſſes, viola la trefue qu'il auoit faite auec eux, fit vn ſanglant ſacrifice à Iupiter de celuy qu'il auoit receu pour oſtage, & par le moyen d'vne ſi inſigne trahiſon, ayant rangé ſous ſa puiſſance ces peuples ſimples & peu ruſez, ſur leſquels il ſ'eſtoit ietté ainſi qu'vn Loup ſur la Brebis, les Poëtes, rapportans ſa ſanglante humeur à ſon nom, on feint que Iupiter le changea en Loup, pource qu'en le voulant traicter, il luy auoit ſeruy ſur table de la chair d'homme. Ainſi ceſte fable nous enſeigne à deteſter l'impieté & la perfidie, & à cherir les droicts de l'hoſpitalité, leſquels ont eſté ſi ſainctement honorez des anciens, que pour ce reſpect ils ont donné à leur Iupiter le ſurnom d'Hoſpitalier. Et pluſieurs d'entre-eux les ont bien ſi eſtroictement obſeruez, qu'ils ont creu les deuoir garder enuers leurs ennemis meſmes, ſ'ils n'y renonçoient ſolennellement.

Hoſpitalité fort recommandee aux anciens.

Tite Liue parlant d'vn Badius.

Du deluge de Deucalion.

CHAPITRE VIII.

LEs vices ſont des viperes, ils cauſent touſiours la mort de ceux qui les enfantent (diſ-je en continuant le fil du Poëte) nous n'auons veu cy-deuant que des impietez, des perfidies, des cruautez, nous voicy maintenant à l'aſpect du piteux tableau des ruines, qui enſeuelirent toutes ces vicieuſes horreurs, & leurs autheurs enſemble. Nous voicy à ce grand rauage d'eaux qui noya la terre à ce Bapteſme general, ainſi que dit vn grand Docteur, lequel purgea le monde de tant de crimes dont il eſtoit pollu. Il me ſemble deſia voir toutes les ſources d'en haut & d'en bas deſbondees ſi naïfuement, ie voy les preparatifs de leurs diuers flux repreſentez dedans les vers d'Ouide. Mais ſon artifice eſt aſſez par tout recogneu, ie ne m'arreſteray pas à le faire icy remarquer auec ſa naïfueté naturelle qu'il fait ingenieuſement paroiſtre, ſoit en rendant priſonnieres les froides & ſeiches haleines du vent Aquilon, ſoit en depeignant la barbe humide, le front couuert de nuees, les moites cheueux, les aiſles degoutantes du pluuieux vent de Midy, & le meſlange des couleurs que la meſſagere de Iunon a tiſſuës en ſa robbe. Ie diray donc ſeulement que l'inuention de ceſte fabuleuſe inondation eſt ſi eſtroictement attachee à

S. Hieroſme.

L'arc en ciel.

la veritable histoire du deluge, arriué du temps de Noé, que ie m'estonne de quelques vns, lesquels la veulét rapporter aux ruines que les eaux desbordees firent en Grece & en Italie, lors que l'Isle Atlantique disparut. En quoy ils ont les anciens mesmes pour parties aduerses, car il y en a d'entr'eux, lesquels parlans de Deucalion, luy donnent vne arche, dans laquelle ils disent qu'il euita la fureur des eaux, y retira toutes sortes d'animaux, tant priuez que sauuages, sans crainte qu'ils l'offensassent, & sur la fin lascha la Colombe qui luy rapporta vn signal du calme reuenu: particularitez qui ne peuuent estre attribuees qu'au deluge de Noé, puis que elles se marquent telles dedans nos registres sacrez. Ie ne doute point, me dit Ariste, que vostre party en cela ne soit le plus fort, les apparéces y sont grandes: mais deuant que passer plus outre, il ne seroit pas, ce me semble, hors de propos de toucher vn mot de ceste belle Iris, qui annóce la pluye du Trident de Neptune, & de ce bleu Triton que le Poëte fait courir sur l'azur de la mer: ce sont choses vulgaires, mais dignes pourtant d'estre vn peu esclarcies. Il n'y a personne, luy dis-je, qui ne sçache que l'arc en ciel, ou l'Iris, comme disent les Poëtes, n'ayt esté faict messagere de Iunon, d'autant qu'elle sert comme de signal, & d'auant-coureur à la pluye, & que les eaux de pluye se forment dedans l'air, lequel a esté par l'antiquité consacré à Iunon. Quant au sceptre à trois pointes que l'on donne à Neptune, c'est pource que les eaux, desquelles il est Prince, entourent toute la terre qui se diuise en trois principales parties, qu'il a pouuoir d'esbranler, lors que bon luy semble, à ce qu'en disent les fables, à cause que l'on void ordinairement des tremblemens de terre, suiuis d'inondations, arriuer és prouinces proches de la mer. Et pour les Tritons, si nous croyons Pline, ce sont monstres marins, qui ont par le haut quelque forme d'homme, & par le bas sont poissons de couleur bleuë, couuerts d'escailles, qui se font oüyr auec vne coquille, laquelle leur seruant comme de trompe, pour ce respect ont esté nommez trompettes de Neptune, ordinairement par luy enuoyez pour calmer les orages, aussi ne paroissent-ils iamais hors de l'eau, qu'ils ne se presagent vn temps doux & tranquille.

Lucian au liuret de la Deesse de Sirie.

Plutarque de l'industrie des animaux.

Du Trident de Neptune.

Des Tritons.

Du restablissement du monde par la naissance des hommes, sortans des cailloux iettez par Deucalion.

CHAPITRE IX.

LES flots sont appaisez, il est temps de voir comment furent reparees les ruines que ceste furieuse tempeste causa, & sçauoir pourquoy les hommes qui nasquirent alors, ont esté dicts enfans des pierres. La dure & peu humaine nature des peuples declinans de la naïfue douceur, qui estoit empreinte dans le cœur des premiers, a esté, comme ie croy, le principal suject d'vne telle inuention: mais l'alliance qu'ont les deux mots Grecs, qui signifient *Peuple*, & *Pierre*, semblent aussi en auoir fait naistre

λᾶς *signifie* pierre, *&* λαὸς peuple.

quelque occaſion. Que ſi nous voulons rapporter la fable à l'hiſtoire, nous pouuons dire auec beaucoup de vray-ſemblance, qu'apres vn tel rauage d'eaux, les hommes demeurerent long-temps çà & là ſur les coſtes pierreuſes des montagnes ſans oſer deſcendre dans les plaines limonneuſes, & que Deucalion fut celuy qui les en retira pour les raſſembler, & leur faire baſtir des villes, laiſſans derriere eux la roche & les cailloux, deſquels ils ſortoient à la ſuitte de celuy qui les guidoit. Mais Deucalion n'en fit pas l'entrepriſe de ſon propre mouuement, ce fut par l'aduis de Themis, Deeſſe qui nous repreſente la loy de nature, laquelle pouſſe l'homme à viure, non pas ſolitaire comme les autres animaux, mais touſiours accompagné de ſes ſemblables, & fuyr la brutalité pour embraſſer la ciuilité. Au reſte l'on attribuë à ceſte Deeſſe la ſurintendance des Oracles, & de tout ce qui appartient à la pieté, pour nous apprendre qu'il n'eſt rien de ſi puiſſant à nous faire cognoiſtre vn Dieu, que noſtre propre raiſon naturelle, laquelle nous dicte interieurement vne ſecrette loy, qui nous ordonne d'adorer ceſte ſouueraine puiſſance, à laquelle tous les peuples du monde en general, d'vn commun conſentement rendent hommage.

Du ſerpent Python.

CHAPITRE X.

VOICY vn horrible Dragon nay des bourbes humides de la terre, comment tenez-vous, me dit Ariſte, qu'il ait eſté vaincu par Apollon? La victoire, diſ-je pour reſponce, en fut facile, puis qu'Apollon meſme l'auoit fait naiſtre, il n'eut pas beaucoup de peine à le deffaire. Car que pourroit-on entendre par ce ſerpent eſpouuentable, ſinon l'abondance des eſpaiſſes & noires vapeurs que le Soleil attire des bouës, & les broüillards obſcurs que le meſme Soleil perça en fin de ſes rais, & faiſant iour à trauers, les diſſipa ſi bien qu'il les fit eſuanoüyr, & rendit ſon ordinaire clarté à l'air & à la terre? C'eſt la ſeule victoire, qu'en effect Apollon gagna lors contre l'eſpaiſſeur des nuees, voyons celle que Cupidon obtint ſur luy, ſi elle ſera point plus glorieuſe. Pontanus en ſon Vranie.

Des forces d'Amour, & du changement de Daphné.

CHAPITRE XI.

LA puiſſance de ceſte aueugle archer tant de fois rechãtee par ceux qui en l'eſprouuant, de leur propre martyre luy ont voulu dreſſer des trophees, eſt aſſez recogneuë par tout: il n'eſt point beſoin icy, en la vantãt, d'accroiſtre les diſcours qui en ſont deſia montez à l'excez. Nous remarquerons ſeulement que pour marques d'vn ſouuerain pouuoir, l'antiquité luy donnant des traits & vn brandon, luy a mis en main le feu & le

fer, armes ausquelles rien ne fait icy bas resistance : mais encore plus violentes, plus dangereuses entre ses mains qu'en celles d'aucun autre, d'autant qu'il ne s'en sert pas seulement contre ceux qui sont proches de luy, mais en blesse & en brusle de loing aussi bien que de pres. Et bien souuét ses bruslures, ou blesseures, causent des effects si contraires, qu'ayant fait naistre de l'amour en vn cœur, elles engendrent la haine dans vn autre, & au lieu de rendre la beauté aymee, esprise de celuy qui est tout en flame pour elle, les glaçons d'vn desdain & d'vne inuincible rigueur, font que elle n'a rien plus à contre-cœur que ses feux & ses ardantes recherches. C'est l'infortune qu'on feint Apollon auoir esprouué en la poursuitte de Daphné, & pour ce respect le Poëte, quand il arme Amour pour ceste entreprise, luy donne deux differentes flesches qui portent en elles le symbole de leurs differents effects. L'vne est doree auec la pointe aiguë, l'autre emoussee n'a pour fer que du plomb. En l'vne l'or, metail tres-fin qui ne souffre point la roüillure, & dans lequel le Soleil dominant, a fait naistre des qualitez propres a eschauffer le sang, nous represente comme vn tizon capable d'allumer le feu d'amour. En l'autre le plomb infiniment froid, & duquel l'antiquité remarque plusieurs s'estre seruis pour amortir les desirs de Venus, comme dedié à Saturne, astre de complexion melancolique, nous figure la suitte de ceux qui bruslez du feu d'amour essayent de nous eschauffer. Ie ne veux pas, pour donner vne autre face à la fable, la rapporter aux auares humeurs de ceux qui ne se trouuent point capables d'amour, si quelques flesches d'or ne les blesse, & mettre icy l'or pour le plus doux charme qui ait pouuoir d'enchanter les affections : cóme au contraire le plomb pour la pauureté qui fait rebutter les plus ardantes. Ce seroit reduire la feinte au commun secret des autres, lesquelles pour monstrer l'inuincible puissance de ce riche metail, font voir des pómes d'or, qui arrestent la legereté, & surmontent mesmes le destin d'Atalante, vne pluye doree qui force la tour d'airain de Danaé; & vn rameau d'or qui sert de passe-port à Enee, pour auoir libre l'entree & la sortie des enfers. Ariste prenant la parole, me dit : Ceux qu'vn deffaut des biens de la fortune empesche d'estre fauorisez des affections de leurs maistresses, tiendront le dernier party : Et ceux que la curiosité pousse à rechercher les secrets de la nature, seront de l'autre. Car si nous croyons le plus sçauant d'entr'eux, vne petite lame de plomb appliquee sur l'estomac, sert de remede la nuict contre les amoureuses inquietudes, & empesche que Venus, se meslant parmy nos songes, ne trauaille nos corps en dormant. Mais tout cela ne sert que pour raison de la chaude ardeur d'Apollon, & des fuitiues froideurs de sa chere Daphné : i'apprendrois volontiers qui a inuité les Poëtes de changer plustost ceste desdaigneuse maistresse du Soleil en Laurier, qu'en autre arbre ? Ce n'est pas sans quelque raison, luy dis-je, puis que le Soleil est l'astre, lequel faisant naistre les racines, les herbes, & les arbres leur dóne par sa chaleur, leur force & leur vertus, & qu'à ceste occasion mesme il a esté par les anciens tenu pour Autheur de la medecine. Estant recognu tel, on ne peut dire, que mal à propos la fable luy

ait fait

Doubles flesches de Cupidon, contraires en effects.

L'orateur Caluus entre autres.

Interpretat. tiree de la nature du Soleil.

ayt fait aymer vn arbre duquel les Medecins se seruēt assez souuent. Puis on tient que l'Isle de Delphes, Isle consacree au Soleil par ces aueuglez qui l'ont adoré, les Lauriers y sont plus communs que les autres arbres. Et c'est la raison mesme, que quelques vns rendent de ce que la fable l'a fait fille de Penee, disās que le riuage de ce fleuue est couuert de Lauriers. Mais pour donner à vne si constante pudicité la gloire qu'elle s'est acquise, on peut dire que le changement de Daphné en Laurier, qui conserue en tout temps ses fueilles vertes, est vn presage, ou plustost vn gage de la gloire immortelle que celle de son sexe doiuent se promettre, en conseruant entiere la riche fleur de leur virginité, contre les iniustes & importunes recherches de ceux qui sous vn faux voile d'amour n'aspirent qu'à la ruine de leur hōneur. C'est le moyen par lequel leur memoire tousiours fraische & verte se peut eterniser, rendāt leur nom & leur renom à iamais venerable en la bouche de leurs semblables. C'est ce qui empesche leur gloire de flestrir, & qui parmy les compagnies donnent à leur reputation vne place autant honorable, qu'estoit celle que les Romains donnoient aux Lauriers qu'ils plantoient deuant le Palais des Empereurs, où tels arbres à costé d'vn grand chesne estoient posez pour marques de valeur & de bon-heur, qui sont les deux Pilotis sur lesquels vn Empire doit estre fondé, le chesne figurant la force qui le soustient, & le laurier l'heur des victoires qui l'accroissent.

C'est Pline qui le dit.

Moral aduertissement.

Pour ce respect les couronnes de chesne & de laurier se donnoient à diuerses occasions dans Rome.

Du changement d'Io en vache, & des qualitez de Mercure.

CHAPITRE XII.

Si l'aduantage de la virginité a paru en la Metamorphose precedente, il ne paroist pas moins en celle d'Io, laquelle pour auoir laissé flestrir vne si belle fleur, n'a pas si heureusement rencontré au change de sa forme, que Daphné qui la conserua. En quoy nous recognoissons que la vertu, parmy les torrens desbordez des vices, s'est tousiours reserué quelque honneur, & que si elle a esté peu suiuie, au moins dans le secret des cœurs n'a elle iamais manqué d'estre loüee & admiree. Ie dis cecy à cause de l'hideux changement d'Io desbauchee par Iupiter, bien que peut estre la fable n'ayt point esté controuuee à dessein de faire haïr aux filles les adulteres embrassemens d'vn homme, qui a son amour & sa foy autre part engagez: car de vray, ie croy que le fondement de l'inuention n'est posé que sur l'histoire. Les Ægyptiens, pour les grandes commoditez qu'ils tiroient du labourage, se rendirēt follement idolatres du bœuf qui cultiuoit les terres, desquelles l'abondance de grains leur venoit. Et depuis Io ayant parmy eux acquis les mesmes honneurs que leur aueuglement attribuoit à ce lourd animal, on tint qu'elle auoit esté changee en vache, pource qu'elle estoit par eux adoree, & auoit pris la place de leur Dieu. Elle estoit fille d'Inaque Roy des Argiens, ausquels les Pheniciens auoient accoustumé d'apporter toutes sortes de marchandises,

Histoire veritable qui a seruy de sujet à la fable d'Io

mais vne fois les ayant eſtalees ſur le port, ils furent eſpris de la beauté des femmes Grecques qui y vindrent pour les marchander, & ſ'en rendirent ſi eſperduëment amoureux, que l'ardeur de leur feu les pouſſa à vn rapt, & fit qu'ils les emmenerent toutes en Ægypte, où Io par fortune ſe rencontra, & pource que ſa façon eſtoit accompagnee d'vne grace naturellement royale, on la iugea digne de coucher au lict du Roy Oſyris, & luy eſtre donnee pour eſpouſe. Cét Oſyris fut le Roy d'Ægypte qu'on ſurnomma Iupiter Ammon, qui eſt l'occaſion que l'on a feint Io auoir eſté aymee de Iupiter. Voyla la partie de la fable, laquelle ſe rapporte à l'hiſtoire: pour l'autre on la peut tirer à vn ſens moral, qui appréd aux ialoux que toutes leurs veilles importunes, & toutes les eſpies, dont ils eſclairent les ſuſpects deportemens de leurs femmes, ne peuuent empeſcher celles qui en ont la volonté, de contenter leurs affections où bon leur ſemble, & que ſi elles ont pour ſeruiteur vn accort & ruzé courtiſan, par ſes diſcours & ſes artifices il eſbloüyra les yeux d'autant d'Argus que l'on en pourra poſer en garde. Car Mercure qui preſide au bien dire & aux ruſes, endormant & meurtriſſant ce trop eſueillé gardien de la vache, ne nous peut icy repreſenter qu'vn ſubtil meſſager de paſſions amoureuſes, lequel ſurmonte les difficultez, & renuerſe tous les obſtacles qui ſ'oppoſent au contentement de l'amant qu'il ſert, ou au ſien propre, ſi c'eſt ſon amour ſeul qui le pouſſe. Le veſtement de ce Dieu leger eſt vn naïf pourtraict des qualitez neceſſaires à telles perſonnes. Les aiſles qu'il porte aux talons, ſont les marques de la promptitude dont il doit vſer, tant en ſes actions qu'en ſes diſcours. Sa verge nous figure les forces d'vne langue bien penduë, laquelle charme de telle façon les eſprits, qu'elle les porte où elle veut. Et le chapeau dont on luy couure la teſte, nous apprend à tenir couuert le ſecret de nos penſees, & nous empeſcher de faire ſortir de noſtre bouche, ou lire ſur noſtre front ce que noſtre ame conçoit, & noſtre cœur medite. Mais tandis, docte Ariſte, que ie vous entretiens de ces contes, l'heure deſia aduancee, ſemble m'aduertir de borner mon Diſcours, aux termes du temps que vous m'auez limité. Vous n'aurez donc plus auiourd'huy de moy que des prieres qui vous coniureront par tous les doux merites d'Ouide, & par autant d'affections que mon cœur en a voüé à voſtre ſeruice, de me promettre vous deſrober encores le loiſir de quelques autres apreſ-dinees. Si vous laiſſez vaincre voſtre amitié à mon importunité, ie continueray mon deſſein. Vous m'auez, dit-il, au commencement ſatis-fait auec trop de contentement, pour me laiſſer porter à vn degouſt, qui vous donne occaſion de quitter l'entrepriſe imparfaite, vous me trouuerez icy demain diſpoſé à vous oüyr d'vne oreille auſſi attentiue, qu'a eſté celle que ie vous ay auiourd'huy preſtee.

Courtiſan ruzé & bien diſant repreſenté en Mercure.



SECOND DISCOVRS,

De la presomptueuse entreprise de Phaëton, & de sa cheute.

CHAPITRE PREMIER.


L'ASSEVRANCE que i'auois tiree d'Ariste, qu'il auroit agreable la suitte de nos entre-veuës, fit que le lendemain ie me rendis chez luy incontinent à l'yssuë de son disner, & apres l'auoir salüé, luy dis : Ie n'ay pas manqué de me trouuer icy, Monsieur, de crainte qu'en laissant mon dessein interrompu, vous ne le iugeassiez autant audacieux que celuy de Phaëton, lequel bronchant au milieu de sa course, n'acquit en sa ruine que la gloire d'auoir beaucoup osé. Vous n'auez pas attenté si haut, me dit-il, vous ne serez point en danger d'encourir le reproche qu'on luy peut faire, d'auoir trop mescogneu ses forces. Mais pour vous dire ce qui me semble de ceste indiscrette temerité qu'on luy attribuë, il y a de l'apparence que l'occasion en soit nee, comme dit vn ancien, de ce que Phaëton ayant curieusement recherché les secrettes raisons du cours du Soleil, la mort le preuenant, l'empescha d'en tirer vne vraye cognoissance. Aussi que de son temps plusieurs Prouinces Occidentales furent bruslees du feu du Ciel, qui est cause qu'on a feint, que luy conduisant le char lumineux de son pere, l'air & la terre se veirent en flames. L'histoire n'est pas hors de vray-semblance, toutes-fois on n'en peut rien asseurer, c'est pourquoy il me semble plus à propos de m'estendre sur le moral aduertissement que la fable nous a figuré, & contempler dans les vers du Poëte, l'ambitieuse & temeraire audace d'vn ieune Prince, auquel le glorieux desir de commander ne faict rien moins conceuoir qu'vne vaine Idee de l'Empire de l'Vniuers. N'est-ce pas ce qui paroist le plus en l'importune requeste que Phaëton presente à son pere, pour luy faire quitter les resnes de ses cheuaux, & les mettre en ses mains? Cela se void à l'œil, & ensemble recognoist-on le peu d'asseurance que l'on doit auoir au gouuernement, non pas d'vn ieune Seigneur seulement, mais encore d'vn autre, de quelque âge qu'il soit, lequel manquant

Lucian en son Astrologie.

Aristote le rapporte au liu. du monde

d'experience y a eſté porté par ſon ambition. C'eſt pour nous l'enſeigner, que le Soleil diſſuade à ſon fils de deſirer; ce que ſa paternelle affection ne luy peut refuſer, & ne luy peut octroyer qu'à ſon deſaduantage; veu ſa foibleſſe trop ineſgale au peſant faix dont il ſe veut charger. Et pour monſtrer que commander à des peuples, eſt choſe plus diuine qu'humaine, luy dit, que c'eſt aſpirer à la fortune des Dieux que d'en conceuoir l'enuie: puis pour en faire perdre le deſir à ceſte indiſcrette ieuneſſe qui cherchoit ſon mal-heur, luy met deuant les yeux toutes les difficultez & les perils qui ſ'oppoſeront au contentement que ſon ambition luy fait eſperer, en luy faiſant l'entree rude & aſpre, & la ſortie ſi gliſſante, que c'eſt auec beaucoup de peine & de retenuë qu'on peut ſ'exempter d'vne dangereuſe cheute: Car y-a-il rien plus penible que ſ'eſtablir en vne ſouueraine puiſſance, & apres ſ'y eſtre eſtably, rien plus à craindre qu'vn reuers de fortune, laquelle

Cuncta mortalium incerta quanto plus adeptus foret tanto ſe magis in lubrico dictitans. Tibere dans Tacite.

---- inconſtante ſe iouë
Et ſouuent nous eſleue en l'eſtage plus haut
De tous ſes vains honneurs, pour retourner ſa rouë,
Et nous faire franchir vn plus dangereux ſaut.

Ce qui fauoriſe ſon inconſtance és Eſtats, ce ſont les ialouſes menees des ſeditieux ſujects, leſquels en trauerſant le repos de leurs Princes, ſ'eſſayent par tous moyens d'aduancer ſa ruine, & ſ'ils ne l'attaquent l'eſpee au poing, ils font, pour le rendre odieux, courir de piquans & ſcandaleux Diſcours au preiudice de ſa reputation, & de ceux qu'ils ſçauent tenir quelque rang aupres de luy. Ce ſont les furieuſes beſtes qui doiuent eſpouuanter vn Prince, lequel prend en main le gouuernail d'vne Republique. Ce ſont les Taureaux, les Centaures, les Lions, les Scorpions, qui ſe rencontrent deuant luy. Et ces cheuaux indoptez, leſquels pour eſcume n'ont que le feu en bouche, ne repreſentent-ils pas naïfuement la nature indomptable d'vn peuple qui ne deſborde iamais plus effrontement ſon inſolence, que contre ceux auſquels il doit de l'obeïſſance? Ce farouche animal, ainſi que les courſiers du Soleil, a plus beſoin du frein pour le contenir en ſon deuoir, que de l'eſperon qui reſueilleroit ſes furies. Auſſi le ſage commandement du pere porte-il,

Garde que l'eſperon trop ſouuent ne les touche,
Mais vſe fort, mon fils, du mords qu'ils ont en bouche.

Æmulãdi amor validior, quàm pœna ex legibus & metus. Lac. liu 3.

Pour apprendre aux magiſtrats qu'vne ſeuere douceur auec l'exemple, a plus de force ſur les cœurs des ſujects, pour leur faire ſuiure la loy de leurs commandemens, que n'a pas la cruelle rigueur dont vſent les tyrans qui les gourmandent. Car l'eſperon en cét endroit nous figure les rudes & imperieuſes menaces ſuiuies des ſanglans ſupplices, dont ſe ſeruent ceux qui ſe plaiſent à la violence. Et le mords, ou les reſnes, les belles & graues ordonnances, & les equitables liens d'vne loy, par laquelle les eſprits ne ſont bridez auec trop de ſeuerité, ny auſſi abãdonnez

à vne trop grande liberté. Mais encores le Soleil confirme-il dauantage ce moderé moyen de commander, quand il deffend à ſon fils de tenir le chemin qui trauerſe, & va de droict fil couppant les cinq principaux cercles des cieux, ains luy en monſtre vn autre, lequel biaize fort, & paſſe pourtant ſur les meſmes cercles, pour monſtrer que ce n'eſt pas auec la force, & le fer à la main, qu'il faut s'oppoſer à vn peuple, allant droict à l'encontre de ce qu'on voit qu'il ſouhaitte, ny auſſi entierement ſecóder, & cóme obeïr à ſes volontez. Les Princes qui ont les ſceptres en main, & ſont ainſi que Pilotes des actions de leurs ſujects, peuuent au gouuernemét de leurs Eſtats, imiter le cours de ce bel Aſtre, pere du iour, lequel encore que ſa clarté le rende comme Roy de tous les autres feux qui luiſent dans le ciel, & que ſa courſe ſoit contraire à celle de la plus haute Sphere, laquelle par ſa violence entraiſne les autres, ne ſe tourne pas directement au contraire, ny ne luy cede pas auſſi du tout, mais en gauchiſſant le fil de ſon impetueuſe route, gagne doucement contre elle, par des trauerſes obliques, le cours qui marque la duree de nos ans. Ny l'auſtere ſeuerité d'vn Caton, touſiours trop conſtámment oppoſee aux ſouhaits du peuple, n'eſt donc auantageuſe au bien de l'eſtat, ny la trop laſche douceur d'vn Valere flateur de la populace. Les hiſtoires nous font foy, que ces deux extremes en rigueur & en douceur, ou pluſtoſt laſcheté, n'ont pas moins cauſé de mal-heurs l'vn que l'autre. Il faut donc, pour trouuer de l'aſſeurance en vn Eſtat, tenir le milieu (ainſi qu'Apollon le cómande à ſon fils) accompagner la douce humeur d'vne auſterité téperee, ne ſe roidir point trop du coſté de la force, mais auſſi ne ſe laiſſer pas emporter à la facilité, cóme Phaëton, lequel à faute de tenir la bride aſſez roide, fut meſcogneu de ſes cheuaux, qui ſe deſuoyerent de leur route ordinaire. Et tout ainſi qu'vn peuple abuſant de la facilité de ſon Prince, quitte les ſentiers du deuoir, ſe deſbauche, & meſpriſe celuy qu'il deuroit reſpecter, ces animaux reſſentans leur chariot manquer de ſa peſanteur, coururent à bride abbatuë où bon leur ſembla, & renuerſerent le cocher qui les deuoit guider. C'eſt la piteuſe fin que peuuent attendre ceux, leſquels comme luy, ſans apprehenſion des difficultez & des dangers qui accópagnent les charges publiques, nó pas rauis de la beauté d'vn chariot lumineux, artiſtemét eſlabouré & enrichy de mille rares merueilles, mais enchátez d'vn vain deſir d'honneurs, entrent aux dignitez dans leſquelles leur incapacité ne les ſçauroit maintenir, ny empeſcher qu'auec leur ruine ils n'attirent celle de pluſieurs autres. Lors Ariſte finit, & comme s'il m'euſt retranché l'occaſion de quelque merueilleux diſcours, me dit : Ie vous ay empeſché de faire icy monſtre de ce que vous auiez preparé pour l'enrichiſſement de ceſte fable, mais ſi vous m'en voulez croire, vous ne laiſſerez pas, puis que le ſuject eſt ſi beau qu'on ne s'y peut ennuyer, de tirer la feinte à tout tel autre ſens que bon vous ſemblera. Ie penſerois, luy diſ-je, vous faire tort, Monſieur, & trop importunément abuſer de voſtre patience. Auſſi ſeroit-ce en vain que ie continuerois, ſi ce n'eſtoit pour faire dauantage paroiſtre ce qu'il y a de ſingulier en voſtre politique explication, & met-

C'eſt le chémin du Zodiaque.

Peragit tranquilla poteſtas, quod violenta nequit. Claude

C'eſt ſon cours naturel de l'Occident à l'Orient.

tant quelque grossiere inuention, comme en parangon, auec la subtile beauté de vos conceptions, opposer l'vn à l'autre, ainsi qu'vn contraire à son contraire. Mais vous m'auez tousiours fait trop de part de vos plus cheres affections, pour prendre plaisir de voir ma honte croistre vostre gloire. Ie ne toucheray donc point à ce que vous auez si dignement moralisé, mais diray seulement que les vers du Poëte nous fournissent encores deux poincts assez remarquables pour nous y arrester. L'vn puisé du mal-heur arriué à ce courageux, mais trop indiscret Phaëton, pour auoir mesprisé les sages, & vrayement paternelles remonstrances du Soleil, sera vn aduis lequel apprẽdra aux enfans, d'honorer, & tenir pour oracles les paroles qui sortent de la bouche de leurs peres : s'ils ne veulent courir la miserable fortune de ce fils desobeïssant. L'autre fondé sur la volage parole, qui engagea Phœbus de promesse enuers son fils, lors que pour preuue de son affection, il luy iura, d'vn serment solemnel, & qui ne fut point limité, de luy dõner tout ce qu'il souhaitteroit, seruira de miroüer aux peres, dedans lequel se remirans, & voyans le zele naturel d'vn pere trop ardent, & trop prompt à secõder les desirs de son fils pour luy complaire, ils iugeront que cét amour là n'est pas seulement fol, mais dangereux, lequel traisne auec soy la mort de ce qu'on ayme. Et par mesme moyen, se faisans sages aux despens d'autruy, croyront que les promesses inconsiderees, & faites à la legere, sans preuoir la piteuse fin qui les doit suiure, ne les obligent point à les accomplir. Car puis que l'accomplissement du serment du Soleil, fut cause que son audacieux enfant, bruslé du feu que Iupiter courroucé porte en main, sentit quelle est la rigueur des foudres, n'eust-il pas mieux valu voir le pere manquer de foy, que luy donner la mort pour demeurer entier en sa promesse ? Sans doute il en eust mieux esté pour l'vn & pour l'autre, le pere exempt du cuisant regret qui le saisit, n'eust eu suject de s'affliger, comme il fit, & le fils viuant plus long-temps, n'eust pas senty le feu d'vn foudre esclattant tomber sur luy pour faucher la fleur de sa ieunesse en l'Auril de son âge. Son cœur genereux luy eust vn iour fait conceuoir & mettre à fin de beaux desseins, par lesquels il eust laissé vne plus glorieuse memoire de soy, que n'est le miserable & triste renom que son audace a graué sur son tombeau, qui est de s'estre temerairement enseuely dans les ruines d'vne trop hautaine entreprise. Ainsi voyons nous quelques vns d'vn courage ambitieux, affecter des estats & des sceptres, à la conqueste desquels ils perdent bien souuent la reputation & la vie. Ainsi voyons nous des esprits charmez de ce doux miel que les muses donnent pour repas à leurs nourriçons, lesquels en cherchant de la gloire, sans mesurer leurs forces, commencent des ouurages qu'ils ne peuuent conduire à vne fin accomplie, & par là recognoissans auec le temps leur foiblesse, sont contraints de se contenter d'vne honteuse gloire, laquelle en les excusant froidement (comme Ouide fait la temerité de son ieune Soleil) dit pour eux, que

Gloire des outrecuidez.

S'ils n'ont peu par mal-heur, vn grand œuure parfaire,
Au moins ont-ils l'honneur de l'auoir voulu faire.

Pauure honneur qu'vn regret eternel accompagne, & vn ennuy dont ceux qui leur sont alliez demeurent heritiers, ainsi que la suitte de la fable nous le tesmoigne.

Des Heliades, sœurs de Phaëton changees en peupliers, & du Roy Cycnus son parent en Cygne.

Chapitre II.

La temerité n'engendre iamais beaucoup de tristesse és cœurs dans lesquels elle naist, d'autant qu'ils ne sont pas capables d'apprehension, & que bien souuent les mal-heurs les accablent plustost qu'ils les ayent preueus : Mais c'est l'infortune commun de ceux qui appartiennent de sang, ou d'amitié à ces ames volages, que la presomption domine, d'estre touchez d'vn douloureux ressentiment du mal arriué à leur parent, ou à leur amy. Les Heliades, sœurs de ce temeraire cocher du ciel, qui se brusla par sa faute, nous le font voir és plaintes qu'elles font de la perte de leur frere : & par mesme moyen nous enseignent de ne donner iamais à la douleur tel aduantage sur nos cœurs, qu'elle y plante des racines que nous ne puissions arracher. Le ressentiment des tristes accidents des nostres veut bien que nous leur donnions de l'affliction, & l'affliction des larmes, mais puis que leur humide flux ne peut reparer le dommage encouru, elles doiuent estre moderees. Si elles sont autres, elles nous despoüillent, comme les Heliades, de nostre forme humaine, bannissent de nous la raison qui doit maistriser les douleurs, pour les esloigner lors qu'il en est saison, & nous laissent, ainsi que troncs d'arbres insensibles, capables seulement de rendre quelque tesmoignage de nos infortunes, en rendant de l'eau par les yeux. C'est tout ce que la fable nous apprend, car d'y rechercher vn fondement sur l'histoire, & dire qu'és enuirons du riuage du Pau, dans lequel Phaëton en se noyant, esteignit les flames qui le consumoient, & celles de sa vie, on ait autres-fois veu des peupliers, jettans vne gomme de laquelle l'ambre se formoit, c'est vne inuention qui ne se trouue authorisee d'aucun tesmoignage digne de foy, ç'a esté pour vanter l'aggreable sejour des lieux voisins de ce fleuue, que les anciens ont mis de telles feintes en auant : car pour ce mesme respect ils ont encore voulu nous faire croire, qu'il y auoit des cygnes plus admirez, à cause de la charmeresse douceur de leurs chants, que tous les autres du monde. Aussi Lucian tient-il, que par là ils ne nous ont representé que l'humeur des hommes du païs, infiniment adonnez à la musique, lesquels prenans plaisir à chanter souuent, acquirent le renom d'auoir esté changez en oyseaux. Le Poëte donc accommodant icy fort à propos la verité de l'histoire à la feinte de la fable, pour nous faire sçauoir que le Roy Cycne estoit grand musicien, sans presque luy changer son nom, le change en cygne, qu'on remarque le plus doux chantre des oyseaux.

Ce n'est pas estre hommes.

Liguriens iadis grands musiciens.

Cycne pourquoy changé en Cygne.

De Caliston fille de Licaon changee en Ourse.

Chapitre III.

RIEN ne nous desfigure comme le vice, rien ne nous rend si difformes. La brutale cruauté du pere de Caliston le fit loup, & l'impudicité couure sa fille de la peau, & de l'hideuse forme d'vne Ourse. Il se peut faire que la fable tienne en partie de l'histoire, & que la belle Caliston ait esté en chassant deuoree par vne Ourse: mais pour moy ie tiens que la plus grand part a esté inuentee pour le reiglement de nos mœurs. Car de dire qu'vne fille, laquelle porte le nom de tres-belle, apres auoir perdu l'honneur de sa pudicité, ait esté punie d'vn si laid changement, n'est-ce pas rapporter la honte & l'infame tache (dont la paillardise soüille la reputation des Dames) à l'horreur qu'engendreroit vne telle laideur suruenuë, si en effet elle arriuoit? C'est de vray dire, que la beauté en perdant la chasteté, qui doit estre sa fidelle compagne, perd les traicts qui la font plus admirer, & que ce qu'elle auoit de plus admirable, & plus à priser apres vne telle perte, est ce qui rend son vice plus remarquable. Voyla la vertueuse doctrine que nous apprend la fable: & quant à ce qu'Ouide nous fait voir dans le ciel ceste Ourse, en descriuant aussi doctement qu'ingenieusement le lieu où Iupiter la posa, & representant le regret qu'en eut Iunon, en la priere qu'elle fait à Thetis, de ne la laisser iamais rafraischir dans les eaux, c'est vne feinte moulee sur la verité mesme. Car l'Ourse celeste ayant sa place proche du pole Arctique, lequel est fort esleué au dessus de nostre horizon, & partant nous paroist tousiours, nous ne perdons point l'Ourse de veuë, comme les autres constellations, lesquelles alors qu'elles se monstrent dessous l'autre Hemisphere, se cachent à nos yeux, & à ce qu'ont feinct les Poëtes, se vont plonger dans l'humide sein de la mer, que Thetis icy nous figure.

C'est Lycaon changé en loup. liu. 2.

Caliston, c'est à dire tres-belle.

C'est le pole qui est du costé du Septentrion.

De la Corneille, du Corbeau, & du Hybou.

Chapitre IV.

LES trois fables qui suiuent sont comme liees ensemble, nous ne les separerons point pour en recueillir les fruicts qui s'en peuuent tirer en commun, de la nature des trois oyseaux qui s'y trouuent. La babillarde Corneille se presentera la premiere, pour nous faire sçauoir que sa langue indiscrette, & son trop libre iargon, qui luy fit descouurir ce que elle deuoit taire, fut cause qu'elle ne perdit pas seulement l'honneur d'estre en la sauue-garde de Minerue, Deesse qui preside aux sciences & à la sagesse, mais luy fut tousiours depuis infiniment odieuse. Et en nous apprenant sa disgrace, cét oyseau nous apprend la retenuë en nos paroles,

La Corneille fut iadis en la protection de Minerue.

sur tout lors que nous sommes chatoüillez de faire quelque rapport, car iamais les sages ne prennent plaisir d'oüyr vn esuenté discourant des choses qu'il deuroit tenir secrettes. Le Corbeau venant apres auec vn plumage tout dissemblable à celuy qu'il portoit parauant, nous dira que s'il eust creu l'aduis que luy donna la Corneille, se rendant mieux aduisé aux despens de celle qui le conseilloit, il n'eust pas esté teint de ceste noire couleur, dont auec beaucoup de regret il a tousiours esté couuert depuis: & que iamais nous ne deuons mespriser les aduis de ceux qui poussez d'vne crainte de nous voir arriuer quelque infortune, veulent nous faire rompre vn volage & perilleux dessein. Dans le meslange de ces mesmes fables, à son tour le Hybou nous paroistra couuert de tenebres, & d'vne incestueuse honte qui luy fait fuire la lumiere. Et nous disant, qu'autresfois il fut Nictimene fille du Lesbien Nictee, mais fille transportee d'vne si lasciue fureur, qu'elle n'eut point horreur de se ietter dans le lict de son pere, & se ioindre auec luy : nous apprendra qu'il fut fait par les Dieux ennemy du iour, & oyseau la haine des autres oyseaux, pour vengeance d'vn si detestable crime. D'où nous tirerons vne verité par tout recogneuë pour tres-veritable, à sçauoir que la conscience, cruel bourreau des ames vlcerees, est le plus cuisant supplice des criminels, lequel pour les empescher d'estre recogneus, leur fait chercher la noire couuerture des tenebres, & s'ils veulent tant soit peu paroistre au iour, les ronge de mille honteux remords, esmeus par les pointes des langues qui les attaquent, comme les autres oyseaux le Hybou.

Rapports biẽ qu'ils soient vrais sont odieux.

Les aduis des amis doiuent estre creus.

Du fils de Pallas, Erichthon, & de Cecrops.

CHAPITRE V.

LE docte Ariste voyant que ie m'arrestois, peut-estre, trop long-temps au babil de la Corneille, & à la honte du Hybou, me dit : Le naturel de ces oyseaux, qui sont meslez comme personnages dans ces fables, estoit bien digne d'estre remarqué, comme vous auez fait : mais en s'y arrestant, de passer par dessus les merueilles que nous retrouuons icy posees, comme principal suject de ces feintes, ce ne seroit pas fournir entierement ce qui est deu en cét endroit. Ie vous entends, Monsieur, luy dis-je, vous voulez parler de la merueilleuse naissance d'Erichthon, lequel pour venir au monde, & ioüyr des doux fruicts de la lumiere qui esclaire nostre vie, ne fut point contraint d'estre fait fils d'vne femme, qui se disant sa mere, peust dire qu'il estoit sorty de son ventre. Mon dessein n'estoit pas, en discourant des oyseaux, de taire ce miracle, non plus que celuy du double Cecrops. C'a esté pour honorer Pallas, & rendre vne preuue signalee de sa virginité, que les Poëtes ont fait naistre cét Erichthon : car ils ont feint que Vulcain, Dieu forgeron tout remply de flames, lequel nous represente la chaude ardeur de nos desirs charnels,

Son nom le dit fils du cõbat & de la terre.

combatit furieusement ceste Deesse, sans la pouuoir vaincre, & que des excremens de la chaleur du Dieu tombez par terre, nasquit Erichthon fils du debat qu'ils eurent ensemble, & de la terre qui receut la semence dont il fut engendré. Pallas, à ce que tiennent quelques vns, nous figure icy la plus pure partie de l'air, en laquelle rien ne s'engendre, & pourtant dit-on qu'ayant obtenu de demeurer tousiours vierge, elle resiste aux chaudes poursuittes de Vulcain, qui est vn feu trouble, meslágé de diuerses matieres : car ne pouuant auec sa chaleur rien produire en haut parmy la pureté de l'air, il iette en bas ce qu'il rencontre de plus grossier, & ainsi fait naistre les animaux. Quant à Cecrops, la merueille de son double corps n'a point esté par les anciens rapportee qu'à l'histoire. Les vns ont dit, que ce fut luy qui premier rangea le peuple d'Athenes sous les loix du mariage, accouplant les errantes & confuses amours qui se practiquoient parauant dans la ville, & pour y auoir introduit vne telle vnion des hommes auec les femmes, inuitant les autres à ce sainct lien par son exemple, on fit courir le bruit qu'il auoit deux corps. Les autres disent que ce fut pource qu'il parloit deux langues, la Grecque, & l'Ægyptienne : & quelques vns figurans l'estat de sa vie directement opposé à celuy du plus cruel & sanguinaire Empereur des Romains, tiennent que ç'a esté, pource qu'au commencement de son regne il fut d'vne humeur extremement farouche, & peu traictable, mais depuis se changea de telle façon, qu'on ne recogneut en luy que la courtoisie & la douceur mesme. Voyla, ie croy, les miracles que vous iugiez dignes d'estre remarquez, dis-je en fin au sage Ariste. C'est la verité (respondit-il) ce que ie pensois que vous deussiez par mesgarde passer sous silence : mais l'honneur que vous rendez à la chaste Minerue, n'a pas permis que l'oubly vous fit icy taire le valeureux combat qu'elle rendit à la deffence de sa virginité. Aussi seroit-ce trop luy manquer (dis-je pour repartie) que de n'augmenter sa gloire autant de fois que l'occasion s'en presente. Tous ses nourriçons sont obligez à vn tel deuoir. Mais tandis que nous parlons d'elle, ie ne m'esgareray pas, ce me semble, en vous disant que ie me suis plusieurs fois estonné, de ce que les Anciens, l'ayans fait Deesse des sciences, & posee pour vn patron de sagesse, luy ont ensemble mis vn casque en teste, & vne lance à la main, pour la faire presider aussi bien aux armees, qu'aux paisibles trouppes de ceux qui caressent les Muses. Ce n'a pas esté sans raison pourtant, & celle, qui à mon aduis, les y a inuitez, est pour apprendre à ceux qui la suiuent, qu'ils doiuent tascher de ioindre le pouuoir auec la sagesse, & faire qu'en eux l'vn & l'autre soient tousiours ensemble, pour conduire leurs actions à vne fin qui leur apporte du contentement : car si les sages desseins ne sont accompagnez de la force pour estre executez, ils demeurent vains, & sans effect ; & si la force n'a vn sage cerueau pour guide, elle se trouue plus nuisible que profitable.

Naturelle explication d'Erichthon.

Iustin.

S. Gregoire de Nazianze en la vie de S. Basile.

Plutarque, Neron.

Pourquoy Pallas Deesse des sciences se peinct armee.

De Coronis blessee à mort par Apollon, & de son Æsculape.

CHAPITRE VI.

PASSONS de la sagesse de Minerue à l'indiscretion d'Apollon, lequel prestant trop legerement l'oreille à vn rapport, se laissa si furieusemét transporter à la ialousie, qu'il tua celle qui faisoit viure en son cœur mille douces affections. Seruons nous de son exemple, pour nous apprendre à euiter les regrets qu'il se causa luy-mesme, & à dompter la furie des passions, lesquelles nous peuuent porter à des effects suiuis d'vn si cuisant repentir. C'est l'instruction que nous pouuons tirer de la feinte. Mais la verité nous appréd que ce ne fut point autre flesche, que le mal de la peste qui blessa Coronis: & d'autant que les contagieuses infections de l'air qui engendrent vne telle maladie, sont bien souuent causees par l'excessiue ardeur des rais du Soleil, lesquels sont comparez à des traicts, on a dit qu'vne flesche d'Apollon luy fit perdre la vie. L'aueugle Prince des Poëtes de Grece ne parle point autrement de ceux que la peste tuë, il dit tousjours qu'ils ont esté meurtris d'vn traict descoché de la main du beau fils de Latone; C'est assez parlé du mal, venons au medecin pour y apporter remede. Nous voyons icy Æsculape, qui premier a excellé en l'art qui redonne la santé au corps, estre feint enfant d'vn Dieu, ainsi que plusieurs autres, lesquels, ou par leur esprit surpassent le commun des hommes, ou par leur vertu se sont acquis la reputation d'estre yssus du sang des Dieux, pour monstrer que tout ce qu'il y a de rare en ce monde, és arts, ou parmy les vertus, desquelles les hommes embellissent leurs ames, tire son origine du ciel. Mais en particulier, Æsculape ayant inuenté les remedes dont les medecins vsent, & que tels remedes se tirent la plus part des plantes, lesquelles seroient sans force & sans vertu, si elles n'auoient esté eschauffees de la chaleur du Soleil, pour ce respect estant celuy qui rend la medecine salutaire, on l'a tenu pour pere de l'autheur de la medecine.

Pourquoy les grands hommes ont esté dits enfans des Dieux.

D'Apollon déguisé en Berger, & de Batte changé en rocher.

CHAPITRE VII.

IE ne m'arresteray pas à vous discourir pourquoy les anciens ont mis vne houlette en la main d'Apollon, & luy ont donné la garde des troupeaux d'Admet. Il est Berger, à la verité, & vray Pasteur de tout ce qui vit icy bas, puis que sans les diuers effects de sa lumiere, tant d'animaux qui rampent sur la terre manqueroient de nourriture, & ne se pourroient conseruer en leur estre qu'ils tiennent de luy. Quant au villageois Batte, qui trahit Mercure apres luy auoir iuré qu'il ne descouuriroit pas son larcin, & que plustost les pierres en parleroient qu'il en sortist vne parole de sa bouche, il enseigne à ceux (qu'vne odieuse coustume faisant souuent

Danger des faux sermens.

iurer, fait quelques-fois pariurer) de rompre vne si dangereuse habitude, & fuyr tant d'execrables paroles que les sermés attirent : paroles lesquelles par vn iuste iugemét de Dieu peuuent estre suiuies de leur effect, pour punir la perfidie de celuy qui a faussement iuré, ou qui manque à la promesse, scellee d'vn tel sceau qu'on doit tousiours conseruer inuiolable; ainsi que la fable feint estre arriué à ce traistre païsan. Mais laissons son cœur perfide en la dureté de sa pierre, pour voir celle d'Aglaure, qui fut par vne autre cause conduitte à vne mesme fin.

D'Aglaure changee en rocher.

Chapitre VIII.

C'Est la ialousie qui mua ceste enuieuse fille en pierre, & luy desrobant l'humanité, ne luy en laissa que la forme en la dure rigueur d'vn rocher. Enuie, peste mortelle des cœurs, rongearde tigne des ames qui consume & tuë, ainsi que le vipere, ceux qui la nourrissent en leur sein. Les enuieux ne reçoiuét autre loyer de leur vice, que d'estre remplis d'inhumanité, & rendus si peu hommes, & si cruels, qu'au lieu de s'esioüyr de la bonne fortune de leurs semblables, ils s'en affligent, bien qu'elle ne leur soit aucunement desauantageuse. Il n'y a rien plus contraire à la nature humaine, qui doit l'amour à son prochain, que de voir d'vn œil esploré les biens qui luy arriuent, & au contraire tressaillir de ioye lors que vne infortune l'accable. C'est d'homme vrayement se rendre pierre ainsi qu'Aglaure, que de couuer au sein vn poison si mortel. Vous auez raison, me dit Ariste, mais ne remarquez vous point la vraye humeur, & toutes les vicieuses actions des enuieux representees en la description que fait le Poëte de ceste hideuse Enuie, que le bon-heur d'autruy va martyrant? Pour moy ie tiés qu'il n'y a parole qui ne figure quelqu'vne de leurs qualitez. Car en premier lieu, sa demeure basse & obscure, posee au fonds d'vne valee, nous apprend que ce contagieux venin ne s'engendre iamais dans vn cœur genereux que la valeur tient tousiours esleué, mais s'attache aux ames abbatuës que la foiblesse & la lascheté domine. On le recognoist assez en ceux qui en sont rongez, s'ils auoient tant soit peu d'asseurance en leur propre merite, ils ne seroient pas ialoux de celuy d'autruy. Et d'autant que ces lasches courages ont ordinairement le sang refroidy, selon le iugement des plus doctes Naturalistes, ceste basse maison de l'Enuie est depeinte morne, triste, & pleine d'vn air froid. Iamais il n'y a de feu, tousiours vn broüillars espais l'obscurcit, pour monstrer que la paresse est compagne de ceste vicieuse Enuie, laquelle a les bras croisez, & ne vit qu'en tenebres. En second lieu, pour nous faire iuger du peu de simpathie qu'elles ont, elle & la vertu : Minerue, vertueuse, & valeureuse Deesse des sages, n'entre point dans son triste logis, elle heurte à la porte de l'esclatante pointe de sa lance, elle n'approche point d'elle, mais l'esmeut seulement de loing. Aussi n'est-ce que la vertu & la sagesse qui la picque,

Naturel des enuieux.

La vertu est l'aiguillon qui resueille l'enuie.

picque, ce sont ses fleaux qu'elle mesme recherche, en remarquant auec vn extreme regret les heureux succez que l'vne & l'autre causent à ceux qui les cherissent : car pour se tourmenter, elle va

Tousiours espiant la vie
De l'homme, à qui le bon-heur
De quelque effect honorable
Sur sa face venerable
A peinct l'image d'honneur.

Ronsard en ses Odes.

C'est pour ce respect qu'on dit que d'embas elle attaque les choses hautes, & qu'il n'y a felicité accompagnee de tant de modestie qui puisse euiter les ialouses pointes de sa dent : d'autant qu'ayant tousiours vn œil de trauers ietté sur tout ce qu'elle void esleué, vn rongeard creue-cœur de n'en pouuoir esperer la ruine, la gesnant outrageusement, la rend maigre, deffaite, & si foible, qu'il ne luy reste qu'vne venimeuse langue, auec laquelle elle s'efforce de diffamer, ou diminuer au moins la renommee de ceux qui possedent trop d'honneur à son gré. Ariste peut estre eust encores continué son discours, mais ie l'interrompis pour luy dire : Il semble, Monsieur, que vous en parliez comme picqué, & tout ainsi qu'vn ennemy parleroit de son ennemie, vous auez raison d'en vser de la façon : car puis qu'elle n'en veut qu'à la vertu, elle ne vous peut estre amie, & ne pouuez auoir qu'en horreur vn vice le plus detestable, & le plus monstrueux qui soit en la nature. Les autres vices ont quelque ombre de contentement, qui attire ceux qui les suiuent, mais l'enuie ne porte auec soy dans le sein de celuy qui luy donne entree en son cœur, sinon des secretes tenailles, lesquelles luy deschirent les entrailles, en faisant le bon-heur d'autruy le sujet de son mal. L'Enuie est l'abysme profond des plus aueuglees erreurs de ce monde, l'enfer des esprits des hommes, la pomme de discorde qui fait naistre les guerres. Tous ses mouuemens sont cruels ennemis du repos, apointez soldats de la rebellion, gens-d'armes embuschez pour surprendre & ruiner tout ce que la vertu esleue : c'est l'iniustice mesme que l'enuie, & si elle a pourtant cela de iuste & d'equitable en soy, qu'elle sert de supplice à l'enuieux qui la nourrit, le rongeant, & le gesnant bien souuent iusques à la mort. Aglaure en est le pourtraict, il n'est point besoin, ce me semble, d'en dire dauantage, pour rendre cét odieux vice plus horrible : passons outre, & voyons les paillardes rapines de Iupiter.

Valere Max. liu. 4.

Ælianus du mespris de la nature.

S. Hierosme à Demetrius.

Isocrates en son Panath.

De Iupiter changé en Taureau.

CHAPITRE IX.

L'HISTOIRE a plus de part en ceste fable, que la fable mesme, car on tient qu'en effect Europe, fille d'Agenor, fut rauie par les Cretois, emmenee en Crete dans vn nauire qui portoit en ses banderolles le pour-

traict d'vn Taureau pour enſeigne, & que Iupiter commandant lors aũ peuple de Crete, rauy de ceſte beauté rauie, en ioüyt de telle façon, que de leurs embraſſemens naſquirent Minos & Rhadamante. C'eſt ſur ceſte verité que la feinte d'vn Taureau, paſſant la mer à nage auec Europe ſur ſon dos, a eſté fondee par les anciens; leſquels metamorphoſans Iupiter en Taureau, pour contenter les amoureuſes flames, dont les yeux de la belle Europe auoient remply ſon ſein, nous ont voulu figurer, combien ceux qui reduits à porter le ioug de l'amour, ſe rendent eſclaues des Dames, ſont contraints ſouffrir d'indignitez, & ioüer des perſonnages differens de ce qu'ils ſont. Fautes d'autant plus ſignalees aux grands, comme en Iupiter, que leur qualité les rend plus remarquables, & que leurs actions balancees par la grauité, doiuent eſtre eſloignees des indiſcrettes legeretez du volage fils de Cypris. C'eſt aſſez pour ceſte heure, dit Ariſte, laiſſons-là Iupiter auec Europe, ſi nous ne la trouuons demain, au moins rencontrerons-nous ſon frere qui la cherchera, & les diuerſes fortunes qu'il courra en la cherchant, nous ſeruiront d'aſſez agreable entretien.



TROISIESME DISCOVRS,

Des dents du Dragon semees par Cadmus, desquelles sortit vne trouppe d'hommes armez.

CHAPITRE PREMIER.

LES grandes entreprises sont tousiours accompagnees de grandes trauerses, & sur tout, l'establissement d'vne fortune esleuee, comme est celle d'vn Royaume, ne peut estre sans difficultez: mais plus difficiles ont esté les commencemens, plus celebre est la gloire de les auoir conduits à vne heureuse fin. C'est ce qui couronna d'vne belle renommee le front de Cadmus, lors qu'il posa les fondemens de la ville de Thebes, & à la pointe de l'espee cóquit le sceptre de la Beotie: non point meurtrissant vn Dragon, ny semant ses dents, pour voir d'vne telle semence naistre des gens-d'armes qu'vne guerre ciuile fit mourir en naissant. Ce sont fabuleuses inuentions ausquelles sa victoire obtenuë contre Draco Roy du païs, a seruy de sujet: car il le vainquit, s'empara du Royaume, & auec autant de prudence qu'il auoit fait paroistre de valeur, sceut par apres mettre la diuision entre les enfans & les alliez de ce Roy mort, lesquels s'estoient esleuez & liguez ensemble, pour la deffence de l'estat de la Beotie. Leurs trouppes rompuës d'elles-mesmes par leur discord, sont figurees par ces freres enfans de la terre, qui n'exercerent le fer de leurs armes que contre leurs propres entrailles, & donnerent à leur ennemy le contentement de les voir charger, & s'entre-meurtrir des espees, qui sembloient estre preparees pour sa ruine. Au reste, ce fut par le conseil de Minerue qu'il sceut si accortement faire glisser la diuision parmy ces trouppes liguees, pour monstrer que c'est acte d'vn sage cerueau de ruiner ainsi ses ennemis en les diuisant. Mais n'est-ce pas, dit Ariste, vn tableau du miserable succez qui suit ordinairement les leuees d'armes, où plusieurs chefs se proposent d'auoir vn esgal commandement, & vne esgale puissance? Pourquoy lisant la fin precipitee de ces auortons de la terre, il me semble voir l'image de plusieurs armees, que le deffaut d'vn souuerain a mises en route. Si ce n'est qu'auec vn grand Docteur de l'Eglise Grecque, voyant si subitement naistre tels soldats, ie me figure de

Explication historiale.

S. Gregoire de Nazianze.

voir, sur les aisles de la faueur, esleuer aux dignitez des personnes, lesquelles à faute de merite, qui les rend dignes du lieu qu'ils doiuent tenir, & de la charge qu'on leur donne, ne montent que pour choir, & se ruiner au moins de reputation. L'vn & l'autre, dis-je, se peut accommoder à la fable, laquelle donne en cét endroit beaucoup d'heureux succez à Cadmus: mais voyãt la suite qui n'est pas semblable, elle nous fera dire auec nostre Poëte, & auec le sage Solon, qu'il faut attendre le dernier periode de la vie d'vn homme, deuant que le surnommer heureux: d'autant que,

Ronsard liu. 1. de ses Odes.

Autour de la vie humaine
Maint orage va volant,
Qui ores le bien ameine,
Ores le mal violent:
Et iamais nul ne se treuue
Qui iusqu'à la fin espreuue
L'entiere felicité.

Crœsus. Voy Plutarque en la vie de Solon.

Ce Roy qu'vn comble de richesses & de toutes commoditez aueugla quelques annees, l'esprouua bien à la fin de ses iours, lors que captif entre les mains de son ennemy, il fut monté sur vn bucher, pour estre auec toutes ses vaines felicitez reduit en cendre. Il faut venir iusques au bout de la carriere, pour emporter le prix que l'on propose à ceux qui courent: aussi faut-il franchir les barrieres de ceste vie sujecte à estre trauersee de tant d'infortunes, deuant que pouuoir acquerir la glorieuse couronne qui nous fait reputer heureux. C'est ce que l'antiquité nous a figuré és tristes aduantures dont elle a fait talonner le bon-heur de Cadmus: suiuons donc l'inconstance de la fortune de ce premier Prince de Thebes, & apres auoir veu ses felicitez, le dueil que luy causa le desastre de son petit fils.

D'Acteon changé en Cerf, deuoré par ses chiens.

Chapitre II.

CE petit fils, premiere source de ses plaintes fut Acteon, lequel seruit de proye aux chiens qu'il nourrissoit pour l'entretien de son plaisir. Ainsi bien souuent les flatteurs, que les grands nourrissent à leur table, afin d'oüyr d'eux quelque mot pour rire, sont les premiers prests à les mordre, & sans respect deschirer cruellement leur reputation. Ainsi voyons nous ordinairement les ingrats, apres auoir receu plusieurs bons offices d'vn amy, au lieu de rechercher à se desgager des obligations qu'ils luy ont, se ietter pour quelque legere occasion, du party de ses ennemis, & plustost le ruiner que luy rendre vn bien-fait reciproque. Ce sont chiens qui mescognoissent ceux desquels ils ont receu toutes sortes de courtoisies, & par ceste mescognoissance sont attirez à des effects contraires aux seruices qu'ils doiuent. Mais que nous apprend l'occasion

du changement & du deſaſtre d'Acteon ? Il meurt pour auoir veu vne Deeſſe dans le baing; n'eſt-ce pas, docte Ariſte, vn aduis qui nous doit faire apprehender le danger qu'il y a d'approcher les grands, & ſe gliſſer au cabinet de leurs ſecrets? Quant à moy il me ſemble, ayant l'œil ſur le triſte deſaſtre de ce nourriçon de Diane, voir Arate auec le poiſon dans le ſein, cracher le ſang, & dire, en ſe plaignant de Philippe, voyla le loyer de l'amitié des Rois : il n'eſt pas bon de les voir de trop pres, ce ſont des flames qui nous eſclairẽt à la verité, mais dangereuſes ſi nous n'en ſommes quelque peu eſloignez. Noſtre Poëte l'a eſprouué, l'orage de ſon banniſſemẽt luy vint du feu de tels foudres, par la veuë de quelques ſecrettes actions d'Auguſte: auſſi dedãs les vers de ſon affliction ſ'accompare-il ſoy-meſme à cét infortuné chaſſeur. Vous auez raiſon, me reſpondit Ariſte, de quelque façon que ce ſoit touſiours les approches des grãds ſont perilleuſes.

Periculoſam Regum familiaritatem flãmarum naturæ compara quæ ſicut paululum à ſe remotæ illuminant, ita ſatis admotæ comburunt. Sidonius.

Des Amours de Semele & de Iupiter, deſquelles naſquit Bacchus.

CHAPITRE III.

SEMELE en ſçauroit bien dire quelque choſe. Sa vanité luy fit ſouhaiter d'embraſſer Iupiter auec ſes feux, & toutes ſes foudroyãtes armes, & en meſme inſtant que ſon ſouhait ſ'accomplit, la mort l'embraſſa. De meſme font celles leſquelles poſſedees d'vn amour trop hautain, ſe plaiſent à eſtre carreſſees des grãds, car ils ne les ont pas vne fois approchees, qu'auſſi toſt elles ſont en la bouche du peuple, & ainſi leur ambition, ou leur peu de diſcretion, les conduit à la perte de leur reputation. Mais paſſons par deſſus ce feu qui embraza la mere, pour conſiderer la naiſſance du fils, auec les ſœurs de celle qui l'enfanta. Ino, Autonoë, Semele, & Agaue furent ſœurs, toutes non ſans raiſon vnies d'vne naturelle alliance auec Bacchus : car elles repreſentent les quatre effects qui luy ſont ordinaires. L'yurongnerie marche la premiere, figurée par Ino, & emprainte en ſon nom qui la ſignifie chez les Grecs. La ſeconde Autonoë, eſt la meſcognoiſſance de ſoy-meſme, qui ſ'empare touſiours de ceux qui ſont remplis de vin : car comme ils ne ſont pas à eux alors, auſſi ne ſe cognoiſſent-il pas. Semele la troiſieſme ne peut eſtre priſe que pour corps laſcif, plein de paillarde diſſolution, dans lequel fort à propos la fable fait naiſtre Bacchus, qui preſide ſur les yurongnes. Et la quatrieſme Agaue eſt vn patron de fureur & de manie, laquelle eſt cõpagne ordinaire des fumees que le vin enuoye au cerueau. Auſſi eſt-ce pour ce reſpect que les Tygres, les Lynx, & les Pantheres ſuiuent ce petit Dieu yurongne : car de l'excés du vin naiſt l'inhumanité, & la cruauté. Les hiſtoires, diſ-je, nous rendent aſſez teſmoignage cõbien l'yurongnerie a cauſé de fureurs, il n'eſt point beſoin d'en apporter des preuues, puis que le banquet des Lapithes nous en fera tantoſt voir de ſanglans effects : mais en attendant, oyons vn peu les plaintifs accens de l'amoureuſe Echo, qui de ſa ſeule voix carreſſe ſon Narciſſe.

Amour des grands perilleux ſur tout s'ils ne le deſguiſent.

οἶνος Quaſi ἀνήνυτον.

Quaſi σωμάλυον.

Pourquoy les Tygres accompagnent Bacchus.

De la Nymphe Echo changee en voix, & de Narcisse en fleur.

Chapitre IV.

IL me semble, oyant le babil de ceste vaine Nymphe, oüyr la vanité des discours de ceux qui ne parlent que pour se vâter, car si tost qu'ils sont recognus, ils se trouuent hôteux au milieu du mespris, & ne leur reste autre chose, que d'auoir battu l'air d'vne voix, comme Echo, sans produire aucun effect, & sans rien pouuoir faire paroistre qui soustienne le vét de leur parole. Mais considerons où ceste voix fonde ses affections, c'est sur Narcisse qui nous figure vn fol amour de nous mesmes, par lequel nous nous precipitós bien souuent à nostre ruine. Ce n'est pas sans raison que la vanterie ayme l'Amour de soy, car ce n'est que pour s'aymer trop, que les hommes se vantent, & toutes-fois l'Amour de soy ne veut point affectionner la vanterie, d'autant qu'il n'y a rien plus odieux à ceux qui s'ayment outre mesure, que d'oüyr les loüanges d'autruy, se persuadans que c'est à leur desaduantage qu'elles se publient. Helas! dit Ariste, ie ne sçaurois, en lisant la piteuse aduanture, laquelle Narcisse se causa par sa folie, que ie ne plaigne la fortune de plusieurs ses semblables, qui comme luy amoureux de leur ombre deuroient bien dire,

Ie ne me trompe point, c'est moy-mesme que i'ayme,
Et mon brasier par moy s'allume dans moy-mesme.

C'est vn vice que nostre flatteuse nature authorise si puissamment, qu'il est fort difficile de s'en pouuoir entierement deffaire, & celuy-là qui peut gagner vne telle victoire sur soy, se peut bien dire exempt de passion, ayant retranché l'amour de soy-mesme, qui est la source de toutes nos humeurs passionnees. Oüy, dis-je, & de tous les mal-heurs qui peuuent nous arriuer: car les iustes arrests du ciel (qui nous sont representez par la vengeance de Nemesis) font ordinairement, que pour punition l'amour de soy soit suiuy d'vne sotte manie, qui fait croire à ceux qui en sont aueuglez, leur folie estre la sagesse mesme.

Nemesis vengeresse de l'insolence & de la presomption.

De la cruelle impieté de Panthee, & du supplice dont il fut puny.

Chapitre V.

LEs cieux iustes iuges des actions des hommes ne laissent rien à punir, nous venons de voir les mespris de Narcisse, qui ne iugeoit point de beauté digne de son amour, rigoureusement vengez par la furieuse affection conceuë d'vne Idee, qui ne le pouuant contenter le fit perdre. Voicy maintenant l'impie cruauté de Panthee, qu'vne fin miserable talonne: Panthee vray patron de la tyrannie & de l'infidelité, qui d'vne opiniastre fureur s'oppose à l'establissement d'vne religion, par laquelle il croit son

authorité deuoir estre amoindrie. Il harangue, il crie, il despite, pour destourner son peuple de ceste nouuelle ceremonie. Il fait prẽdre le Prestre qui la presche, commande qu'on le punisse de mort, & ne peut estre fleschy pour adoucir la rigueur d'vn si cruel arrest, ny par les douces remonstrances de ses plus proches, ny par les merueilles qui authorisent la religion que ce Prestre veut planter. Rien ne peut amollir le rocher de son cœur endurcy, il resiste si opiniastremẽt, qu'il contraint les siens mesmes, pour gauchir l'orage dont Bacchus alloit estre accablé, de s'armer de fureur contre luy, & luy rauir la vie qu'il vouloit faire perdre à l'autre. Sa mere & ses parẽtes, sans respect d'alliãce, le mettent en pieces. Miserable fin, mais digne pourtãt d'vn tyran, mais tyran, sur tout ennemy du seruice qui se doit rendre à la sacree Majesté d'vn Dieu. Ouide le nomme, & le figure tel, lors qu'il le fait rire de ce que luy predit le diuin Tyresias, & reprocher l'aueuglement à ce bon homme, auquel les ans auoient rauy la veuë. Execrable impieté d'vn tyran obstiné, lequel ne sçachant plus cõme deffendre son erreur, attaque d'iniures celuy qui le remonstre. Mais la repartie du vieillard, qui respond que ce seroit vn bon-heur à luy-mesme d'estre aueugle, & de ne voir iamais la feste de Bacchus, le touche plus viuement que n'auoit pas fait l'atteinte qu'il auoit donnee: car elle luy presage vn desastre qu'il ne peut euiter. Les histoires saintes (dit Ariste) nous rapportent vn traict fort approchant de cestuy-cy, donné pour repartie à cét Empereur qui fit bãqueroute à la Religion Chrestienne pour seruir les idoles. Il appelloit aueugle vn vieil Prestre, lequel ayant plustost aymé perdre la veuë, que de s'esgarer tant soit peu de la lumiere de l'Euangile, auoit eu les yeux arrachez en rendant vn constant tesmoignage de sa foy. Et ce Prestre, auec vne aussi asseuree liberté que fit Tyresias, repartit qu'il se iugeoit heureux, & rendoit à Dieu de deuotes actions de grace, de ce que sa diuine Majesté auoit permis qu'il fust reduit en tel estat, qu'il ne peust voir vn tel mõstre, & si execrable ennemy du nom Chrestien, qu'estoit celuy auquel il parloit. Ce que ie viens de rapporter (dit Ariste en continuant) est pour m'accommoder au sens que vous auez tiré au desaduantage de Panthee, & lequel semble le plus conforme aux paroles du Poëte, qui estoit comme les autres de son temps, aueuglé du bandeau de l'idolatrie: Mais ie vous diray maintenant qu'on peut rendre Panthee autant loüable, que vous l'auez representé detestable. Parmy les tenebres Payennes, auparauant mesmes que le flambeau de l'Euangile eust tãt soit peu dissipé leur espaisseur, il y en a tousiours eu (ainsi que leur reproche vn ancien, combattant leurs erreurs) quelques vns qui armez d'vne pieuse constance, ont mesprisé les scandaleuses superstitions, dont les peuples se laissoiẽt abuser: & sans estre impies, se sont mocquez de tant de vicieuses diuinitez qui se faisoient bastir des autels par le mõde. Le chaste Diomede eut si peu de croyance en l'impudique puissance de Venus, qu'il ne craignit point de la blesser. Le furieux Mars fut hõteusement banny par l'ordonnance d'Ote & d'Ephialte. Et ce mesme Bacchus, qui par les arts de la magie s'estoit estably vne iniuste tyrãnie dedans Thebes, n'en fut-il

Iulian l'Apostat.

Fuit & apud veteres, licet nõdum illuminasset terrã Christi veneranda dignatio, quorumdam in spernendis superstitionibus religiosa constantia, Firmicus.

pas chassé par le sobre Lycurgue ? On tient que ses charmes luy donnerent tant de pouuoir sur les ames des Dames Thebaines, qu'elles furent les outils de ses plus cruels desseins. Apres ses impudiques exercices, il se seruoit d'elles à executer ses passions, & anima de tant de fureurs les plus nobles & les plus puissantes, qu'il fit que la mere se pleut à deschirer son fils, & les sœurs à meurtrir leur frere. Pour ce respect Lycurgue ne se contenta pas de le chasser de l'estat qu'il auoit enuahy, mais de crainte qu'en fuyant il ne fust fauorablemét receu par quelques autres peuples, parmy lesquels il eust espâdu la semence de ses vicieuses horreurs, il le poursuiuit l'espee à la main, & en fin le fit precipiter du haut d'vn rocher, sur lequel ses membres se briserent deuant que tomber dans la mer, afin que les pieces de son corps errantes sur les flots, en representant aux passans le supplice de ce petit enchâteur, autheur de toute dissolution, fussent occasion de ranger les peuples par luy desbauchez à vne vie mieux reglee. Puis dôc que la vengeance que Lycurgue en fit est trouuee iuste, Pâthee n'auoit-il pas raison de s'opposer aux iniustes desseins de Bacchus ? & au lieu de le mettre au rang des impies, ainsi que fait le Poëte, ne peut-on pas le prendre pour vn deuot zelateur de l'ancienne religion, que par succession il auoit eu de ses ancestres, & ennemy des furieuses nouueautez qu'on veut establir ? La fable nous apprend combien les nouuelles erreurs d'vn seducteur sont promptement embrassees de la populace, & enseigne aux Princes d'y resister auec la mesme resolution, & la mesme constance que fit Panthee, lequel de son sang assouuit la cruauté de ses plus proches parentes, empoisonnees du venin dont Bacchus auoit presque infecté toute la ville. C'est, dis-je alors, plus Chrestiennement moraliser la fable que ie n'auois fait, i'aduoüe d'auoir abusé du nom de Diuinité, l'attribuant à celuy qui preside à toutes desbauches.

Autre sens moral tiré de la mesme fable.

Du changement de Bacchus en Acete, & des Mariniers en Dauphins.

Chapitre VI.

Plvstost donc que nous animer contre la constance de l'ennemy de ce petit pipeur des Thebains, pour faire paroistre que Pâthee auoit raison d'auoir en horreur ses abominables ceremonies, voyons cõment les anciens l'ont peint pour nous figurer ses vices en son pourtraict. Il le change icy en ieune enfant, & les pinceaux des peintres par tout le representent tel, d'autant que ses nourriçons remplis de vin, perdans le iugement, se rendent comme enfans. Ils n'ont pas la discretion de celer ce qu'ils deuroient tenir secret, ils n'ont pas la parole frâche, mais begayent: ils n'ont point le pas asseuré, vn bransle tremblottant les fait balancer çà & là, & comme dit vn Philosophe, estans yures ils semblent estre retournez en enfance. Toutes-fois cõme luy-mesme remarque, c'est en certain degré de l'yurongnerie qu'ils sont enfans : car lors qu'ils passent la premiere gayeté qui accompagne le vin, ils prennent les cornes, & se trans-

Platon au 1. liu. des loix.

forment en bestes furieuses. Pour ne loger point chez soy de tels animaux, & faire que les peuples de Sparte cherissent la sobrieté, leur Roy Lycurgue deffendit l'vsage du vin, & fit arracher toutes les vignes qui se trouuerent és terres de son obeïssance. C'est l'occasion qui a donné suject aux Poëtes de le feindre grand ennemy de Bacchus, & dire qu'il le bannit de son Royaume. Mais il me semble, dit Ariste, que vous auez passé au delà du dessein de nostre apresdinee, vous dictes vray, Monsieur, repartis-je, la suite du suject m'y a porté, i'ay voulu, aussi bien que Lycurgue entierement bannir Bacchus d'auec nous, afin de n'en point parler demain. Mais en le pourchassant, nous n'auons pas daigné regarder ces pariures Mariniers qu'il changea en Dauphins. Encores leur infidelité merite-elle bien d'estre remarquee, & la iuste punition dōt elle fut suiuie, pour nous apprendre à respecter les loix inuiolables du serment. Et l'occasion pourquoy ils sont feints auoir esté changez en Dauphins, plustost qu'en quelques autres animaux, n'est pas moins considerable. Les Dauphins ont tousiours esté recognus infiniment amoureux de la compagnie des hommes, car si tost qu'ils apperçoiuent vn nauire, ils accourent au deuant, & font paroistre plusieurs signes de ioye, desquels la fable a tiré suject de dire, qu'ils auoient esté Nautonniers. Voyla les merueilles sur lesquelles Bacchus fonda ses impies autels, merueilles, qui n'eurent point tant de pouuoir qu'elles peussent persuader à Alcithoë, & à ses sœurs, que ses furieuses festes deussent estre celebrees. Possedees de la mesme creance qui auoit fait mourir Panthee, elles mespriserent ses folles ceremonies, & au lieu d'y vacquer, comme les autres Dames de Thebes, se tindrent tout le iour à leur ouurage. Ie suis d'aduis, dit Ariste, que nous les laissions trauailler, car plus elles auront de loisir, plus ample sera le sujet que les discours meslez parmy leur trauail, nous fourniront pour demain nous entretenir.

Pourquoy Lycurgue a esté ennemy de Bacchus.

Pourquoy les Mariniers changez en Dauphins par Bacchus.



QVATRIESME DISCOVRS,

De Dercete changee en poisson.

CHAPITRE PREMIER.

Elles estoient filles de Minee.

SI tost que nous fusmes assemblez le lendemain, les premieres paroles d'Ariste, apres nous estre entre-salüez, furent: Et bien, verrons nous l'ouurage des Meneides? Ie croy qu'elles nous auront figuré sur leurs tapis quelques agreables aduantures. Elles n'estoient pas, luy dis-je, si ingenieuses ouurieres, elles se contenterent de tromper l'ennuy en racontant des fables, sans en tracer les pourtraicts auec l'esguille. Dercete fut celle qui s'offrit la premiere à leur memoire, sans la raconter toutes-fois, pource qu'elle leur estoit trop commune. Nous ne deuons pas pourtant la passer sous silence, car si le fait est tel qu'on le raconte, encore peut-elle seruir d'exemple pour destourner ses semblables, des impudiques appas de l'amour. On dit qu'autres-fois en Syrie elle fut tenuë pour Deesse, & que son Temple, assez pres de la ville d'Ascalon, estoit fort proche d'vn estang, où l'idole qui la representoit portoit face de femme, auec vn corps de poisson. Et l'occasion de ceste monstrueuse figure, vient de ce que Venus, rencontrant vn iour ceste Deesse, la rendit amoureuse d'vn ieune hôme qui luy sacrifioit, & fit que de leurs embrassemens nasquit vne fille. La Deesse honteuse de s'estre ainsi laissee transporter aux lasciues fureurs de l'amour, conceut autant de haine contre ce ieune homme, qu'elle auoit auparauant couué en son sein de douces flames pour luy, & le faisant esloigner de soy, pour aussi esloigner le sujet de ses regrets, exposa la fille qu'elle auoit enfantee sur des roches desertes, puis se laissant vaincre à la honte & aux pointes cuisantes de sa douleur, se ietta en l'estang voisin de son Temple, où elle fut changee en poisson. Pour ce respect les Syriens eussent anciennement pensé auoir commis vne horrible impieté, s'ils eussent mangé du poisson de cét estang, d'autant qu'ils les tenoient tous pour diuins. Ce que vous posez son Téple pres d'Ascalon, dit Ariste, me fait presumer ceste Dercete pouuoir estre la mesme Deesse des Ascalonites, laquelle se retrouue dans les saintes Escritures nommee Dagon. L'explication de son nom, que le plus

eloquent de nos Peres interprete, triste poisson, n'authorise pas peu ma presomption : mais puis que les autheurs ne nous font pas iour plus auant dans le sombre Temple de ceste triste diuinité, allons rechercher par le desert des nouuelles de sa fille, laquelle y fut laissee à la mercy des bestes.

De Semyramis fille de Dercete changee en Pigeon.

CHAPITRE II.

LA fille, dis-je, n'a point esté accompagnee de tant de mal-heurs (bien qu'en ses premiers ans assez infortunee) qu'elle n'ait veu vn sceptre en sa main, & n'ait esté assise dás le throsne Royal des Assyriens, qui la nommerent Semyramis, pource qu'ils tenoient que sur les roches où le regret de sa mere la porta, elle auoit esté secouruë contre l'iniure de l'air, par des Pigeons qui de leurs aisles la couurirent, & la nourrirent de laict caillé, qu'ils alloient piller à coups de bec dans les logettes des Bergers. C'est le fondement sur lequel la feinte a posé le fabuleux changement de Semyramis en Pigeon : & aussi est-ce l'occasion qui a fait porter aux Babyloniens le mesme Pigeon en leurs enseignes, & l'esleuer pour guidon, ainsi que l'Aigle parmy les troupes Romaines. Vostre opinion, me dit Ariste, ne s'esloigne pas de ce que i'ay autres-fois remarqué dans Hieremie, lequel menaçant le peuple Iuif des armees Babyloniennes, leur dit qu'ils ont à craindre l'espee de la colombe. Semyramis ne nous peut apprendre autre chose. Sortons donc, dis-je, de son Palais, & de sa ville mesme, nous rencontrerons à la sortie des portes, vn meurier tesmoin des tragiques infortunes des deux amans, qui meritent bien de nous arrester.

Semyramis en langue Syriaque signifie Pigeon.

Pigeon guidon des Babyloniens.

De Pyrame & Thisbee, tous deux morts de leur main par vne estrange aduanture.

CHAPITRE III.

C'EST Pyrame & Thisbee, dont les amoureuses passions furent accompagnees d'autant de mal-heur, qu'elles eurent de constance & d'ardeur. Miserables amans, falloit-il que vous fussiez consumez de si bruslantes flames, pour estre par leur violence precipitez à vne si deplorable ruine, afin de seruir aux siecles qui viendroient en suite du vostre, de vrais exemplaires d'amour, & ensemble de tristes pourtraicts de l'infortune & de la misere ? Ie ne puis, en plaignant vostre trop pitoyable fin, que ie ne louë la fermeté de vos cœurs embrasez, mais en loüant vostre feu, ie ne puis que ie ne blasme aussi l'indiscretion dont vous l'accompagnastes. Pourquoy pour vostre contentement ne trauaillez-vous dauantage à obtenir le consentement de ceux qui pouuoient vous rendre heureux en vous ioignant ensemble ? Vos parens couuoient-ils tant

Exéple pour les filles de n'aymer ce que n'aymét leurs peres & meres.

d'inhumanité en leurs cœurs, qu'ils fussent du tout inexorables? Ou il les falloit vaincre, ou peu à peu dompter l'ardeur de vos affections, qu'ils ne vouloient point auctoriser. Vos ames, qui estoient en leur pouuoir, ne deuoient point se reciproquement captiuer, & rendre esclaues d'vn fol amour, qui s'opposoit au respect & à l'auctorité de ceux ausquels vous deuiez la vie. Ce peu de respect que vous rendistes à vos peres, permit à vostre feu de vous aueugler, & vostre aueuglement vous perdit. Toutes-fois, infortunez amans, c'est trop vous charger de vous attribuer toute la faute de vostre desastre: car vos parens ausquels vous manquastes, manquerent aussi en vostre endroit. Ils ne doiuent point resister à vos flames qui n'auoient rien d'illegitime, que le deffaut de leur consentement. S'ils eussent accomodé leurs volontez à l'vnité de vos affections, au lieu de cét acte tragique, qui fit auec vostre sang escouler de vos corps vos ames esperduement amoureuses, vous eussiez veu le doux comble de vos souhaits accomplis, vous produire autant de bon-heur, que leur austere seuerité attira sur vous de mal-heur. Il est vray, docte Ariste, ie ne sçay lesquels accuser, ou les peres, ou les enfans, les vns, & les autres me semblent coulpables, & si n'estoit l'inuiolable reuerence que les enfans doiuent à ceux desquels ils tiennent la naissance, les forces de l'amour me feroient iuger les amans excusables. Nous leur laisserons donc à recueillir en commun tel profit que bon leur semblera de ceste fable, les vns adoucissans leur rigueur, & se rendans plus ployables, les autres plus respectueux, & plus soigneux de temperer l'excez de si violentes & perilleuses flames. Allons voir cependant la surprise de Mars & de Venus, qui seruit de risee aux feintes diuinitez de l'antiquité.

L'austere seuerité des peres resistans aux affections de leurs enfans est quelque fois dangereuse.

De Mars & de Venus surpris en adultere, & descouuerts par le Soleil.

Chapitre IV.

Vn docte Chrestien combattant l'aueuglement des anciens idolatres, auoit raison de leur reprocher qu'ils faisoient du ciel vn theatre d'impieté & d'impudicité, sur lequel ils ne representoient qu'abominables exemples de tous vices, practiquez par leurs Dieux, afin que par ce moyen ils fissent plus facilement glisser le peuple grossier au precipice de leurs erreurs. Le peu de honte qu'ils ont eu d'y faire publiquement commettre vn adultere, n'est pas vne des moindres preuues que l'on pourroit apporter pour confirmer son dire. Ie n'eus pas lasché la parole, qu'Ariste me releua, disant: Vous parlez contre vostre dessein, si vous trouuez mauuaises les scandaleuses inuentions de ceste prophane antiquité, ne vous arrestez point à ceste escorce de la fable, il n'y en a pas vne de bon exemple en apparence. Et bien, Venus amoureuse de Mars le fit coucher auec elle, & leurs adulteres embrassemens furent descouuerts par le

Cuicunque placet superstitionis suæ metuenda contagio malis suis solatium quærit non [illegible] tans ut [illegible] fiat [illegible] quod diis suis licuit. Firmicus.

par le Soleil, qui le fit fçauoir à Vulcain, & les fit voir enchainez, honteufement couchez enfemble. Venus de regret d'auoir ainfi veu publier fa honte, pour fe venger du Soleil, embrafa d'vn amour furieux fes cinq filles, Phafiphaë, Medee, Phedre, Circe, Dirce, lefquelles forces par fes chaudes flames commirent d'horribles impudicitez. Mars, comme ie croy, nous figure la vertu, laquelle fe laiffant corrompre par les chatoüilleux defirs de la chair, fe laiffe enchainer dans les liens d'vne ardeur lafciue, & cefte corrompuë vertu defcouuert en fon vice, & accufé par la vraye vertu (laquelle demeurant toufiours en fon entier, & en fa naïfue fplendeur, eft le vray Soleil qui doit de fes rais efclairer nos ames) infecte nos cinq fens, lefquels nous font reprefentez par les cinq filles du Soleil. Il y en a, dif-je, qui allegorifent diuerfement cefte fable, & entre autres Plutarque la rapporte aux caufes influantes des Aftres, difant, que par vne naturelle inclination ceux-là font fujects à rechercher des adulteres baifers, lefquels au poinct de leurs naiffances ont eu Venus ioinct auec Mars, & que fi lors le Soleil fe rencontre proche, fans doute leurs fecrets embraffemens feront defcouuerts. Auffi peut-on dire, que par là les anciens nous ont voulu apprendre l'humeur des vaillans & genereux courages, lefquels fe retrouuent ordinairement fort fufceptibles des flames de l'Amour, flames qui pouffent aux plaifirs que promet fa mere Venus. Mais encores, repartit Arifte, en confiderant les reciproques affections de Mars & de Venus, en peut-on rendre raifon tiree de la Philofophie naturelle: car l'Aftre de Mars eft vne eftoile de feu, qui nous figure la chaleur, & celle de Venus vne humidité temperee: & l'humidité & la chaleur font les deux qualitez, qui caufent la naiffance de tout ce qui rampe fur terre, fi bien que fi elles n'eftoient ioinctes & temperees l'vne auec l'autre, rien ne f'engendreroit au monde. Au refte, c'eft Neptune qui les deflie, d'autant que l'eau, element ennemy du feu, l'efteint toufjours, & eftouffe fa chaleur.

Vertu enchainee par le vice.

Plutarque au liu. de la façon de lire les Poëtes.

De Leucothee changee en l'arbre qui porte l'encens, & Clytie en Heliotrope, ou herbe du Soleil.

CHAPITRE V.

CE ne fut pas fans f'offencer que Venus receut vn tel affront, & fi l'offence fut grande, le defir de f'en venger ne fut pas moindre: Apollon qui l'auoit defcouuerte le reffentit toft apres, lors que l'ayant efchauffé de l'amour de Leucothee, elle fufcita la ialoufe Clytie, pour le priuer des doux contentemens qu'il efperoit continuer auec fa maiftreffe. Elle luy fit naiftre le cruel regret de la voir enterrer viue, fi bien que pour adoucir l'aigreur de fon amoureux martyre, tout ce qu'il peut faire, fut de la conferuer fous le tronc de l'arbre qui nous fournit l'encens. Ces arbres-là, dif-je, ne croiffent point qu'és lieux chauds, & bien expofez aux rais du Soleil, c'eft l'occafion, ie m'affeure, pour laquelle on a

feint qu'ils estoient aymez d'Apollon, aussi bien que les lauriers, & la fleur en laquelle Clytie fut eschangee : car l'on void encores tous les iours des tesmoignages de l'affection qu'elle porte à ce beau fils de Latone, en ce qu'elle suit son cours, & tournoyant panche du costé qu'il tourne sa face lumineuse. C'est la ialousie qui la pousse à suiure ainsi son amant, pour voir ce qui l'embrase d'autre-part. Mais outre la ialousie, elle nous peut figurer aussi la nature dissimulee des flatteurs courtisans, lesquels s'accommodent si honteusement à la volonté des Princes, qu'ils n'affectent de parler que pour leur plaire, & de paroistre, fleschissans de la part qu'est porté le desir de celuy qu'ils seruent, sans prendre garde, si ce qu'ils loüent est loüable, ou digne de mespris. Le Poëte fait peu de conte de la fable de Daphnis Idean, qui fut changé en rocher, & du petit Celme, qui pour la dureté de son cœur fut estimé auoir vn diamant dans le sein, ou estre tout diamant ; Nous n'en ferons pas dauantage d'estat de luy, mais passans par dessus, considerons les diuers sexes de Scython.

De Scython, tantost homme, & tantost femme, & de la fontaine de Salmacis.

CHAPITRE VI.

C'EST vn monstre que Scython, aussi bien que Thiresias, si l'antiquité l'a ainsi veu en effect comme elle le represente : toutes-fois il y a plus d'apparence qu'ils ayent eu l'vn & l'autre sexe ensemble, que d'auoir eu en diuers temps ceste diuerse nature : encores que quelques Autheurs dignes de foy, disent ces estranges changemens estre autres-fois arriuez. Pour moy ie croy que telles personnes ont esté, comme l'enfant que Venus conceut de Mercure, Hermaphrodites, & ont en vn temps esprouué le plaisir d'vn sexe, & en vn autre les delices de l'autre. Il se peut faire, me dit Ariste, que le changement ne fut pas en leur nature, mais en l'exercice de leur double nature. Mais pourquoy pensez vous que ce double contentement, naissant des deux sexes meslez, ait esté donné au fils de Mercure ? Il y en a, dis-je, qui en rendent vne belle raison, tiree de la nature de l'Astre, & tiennent que le fondement de l'inuention ait esté posé sur ce que la planette de Mercure a des qualitez fort temperees, & qui tiennent le milieu entre celles, lesquelles (à cause de leur vigueur, & de leur force à eschauffer) font par les Astrologues surnommer leurs astres masculins, & celles qui pour leur foiblesse, causee par vne lasche humidité, font que leurs estoiles soient appellees, Astres feminins : D'autres (repartit Ariste) rapportent ces deux sexes d'Hermaphrodit, à la belle vertu attachee à la langue des enfans du bien-disant Mercure, par laquelle ils sçauent tantost soustenir vn party, puis changer & fortifier de mille raisons la verité du contraire, si bien que faisans naistre vne double opinion de toutes choses, leurs esprits, cóme

Tite Liue dit, qu'à Spolete vne femme deuint homme.

Hermaphrodites, ſemblent eſtre, ou neutres, ou doüez d'vne double nature, pour paroiſtre ſi diſſemblables à eux-meſmes en leurs diuerſes conceptions. Et leurs paroles plus puiſſantes que les eaux de la fontaine Salmacis, n'ont pas ſeulement le pouuoir d'amollir les cœurs, & faire des maſles femelles, en attiediſſant la fiere ardeur d'vn genereux courage: mais encores, de loger vn cœur maſle dans vn ſein de femme, & reschauffer d'vne valeureuſe pointe d'honneur, les ames les plus debiles & plus caſanieres. Ce ſujećt là vous appartient (luy diſ-je) vous pouuez tirer de vous meſme, docte Ariſte, des preuues de tels effećts, ſans les mendier chez autruy. Mais ſeriez-vous d'aduis de paſſer par deſſus le delicieux gazon, qui borne les eaux effeminees de la fontaine Salmacis, dont vous auez parlé, ſans nous y arreſter, & ioüyr quelque peu de la fraiſcheur que nous y deuons prendre? Nous pouuons bien recognoiſtre la place, & nous conſeruer hommes, puis que ce mol changement n'arriue qu'à ceux qui ſ'y baignent. Ie vous ſupplie, docte Ariſte, contempler toutes les particularitez de ce lieu plein de delices, puis ietter les yeux ſur la Nymphe qui en a la demeure ſi chere. Pour moy ie tiens que ſi la volupté ſe vouloit ſolitaire retirer en vn lieu eſcarté, elle n'en pourroit choiſir vn plus propre, ny faire eſlection d'autre vie, que celle que le Poëte nous figure en ceſte amoureuſe Nymphe. Le criſtal des eaux, où ſa curioſité luy fait tant de fois remirer ſa beauté, la molle verdure des tapis qui luy ſeruent de couche, & ceſte robbe ſi deſliee, qu'elle ne deſrobe point aux yeux la veuë de ſon corps, ſont-ce pas des attraićts, ou des charmes pluſtoſt, qui ne peuuent naiſtre qu'auec la volupté, doux poiſon des corps & des ames? Auſſi Ouide nous en a-il voulu icy tirer le pourtraićt, non pas pour nous attirer à la ſuiure, mais pour nous retirer de ce vice, pere nourricier de tous autres, lequel nous y attire. Dans le tableau de ceſte Nymphe, l'Oyſiueté, contagieuſe peſte, eſt celle qui paroiſt le plus, c'eſt le Demon, qui poſſede ſouuerainement tous les mouuemens des volontez de Salmacis, c'eſt l'huyle qui ſert d'entretien au feu de ſes deſirs. Iamais la chaſte Diane ne l'auoit veuë à ſa ſuitte, elle n'auoit iamais pris plaiſir à faire ſuiure dans les bois à vn limier la piſte de la beſte: ſa main iamais ne ſ'eſtoit efforcee à bander vn arc, ny ſon eſpaule laſſé à porter vne trouſſe: bien que les autres Nymphes luy diſſent bien ſouuent, qu'elle deuoit quelques-fois rompre ce repos trop oyſif, par l'exercice de la chaſſe. Tous tels voyons nous eſtre ceux qu'vne impudique laſcheté tient comme aſſoupis dedans leurs delices, au bourbier deſquels ils ne ſont pas ſi toſt plongez, que comme ſe baignans en l'eau de ceſte fontaine, ils perdent leur maſle vigueur, & n'ont autre vertu qu'vne moleſſe effeminee? L'ingenieux artifice du Poëte ne nous veut apprendre autre choſe qu'à fuyr l'vn pour euiter l'autre, & bannir de nous l'oyſiueté, pour en eſloigner le vice & la laſcheté. Auſſi eſt-ce, dit Ariſte, le ſeul Antitode des vices, que l'exercice & le trauail. Nos eſprits, comme le fer, ſ'ils ne ſont employez ſe chargent de roüilleure, qui les ronge, & les affoiblit: mais dedans l'exercice, ainſi que ce meſme metail,

Salmacis fontaine dont l'eau rendoit les hommes femmes.

ils se polissent, & s'esclarcissent à l'vsage, pource qu'ils s'acquierent tous les iours quelque perfection nouuelle.

Des Mineides changees en Chauue-souris, pour auoir trauaillé les iours de la solemnité de Bacchus.

CHAPITRE VII.

CE n'est pas assez de fuyr l'oysiueté, dis-je reprenant la parole, si nostre trauail n'est reiglé, & si nous ne ioüyssons d'vn sainct repos és iours que les diuines Ordonnances deffendent à nos mains de prophaner. Il n'y eut iamais peuple si esloigné fust-il de la verité de la religion, qui n'obseruast certains iours destinez au seruice de la diuinité qu'il adoroit, & ne retranchast de ces iours là toutes œuures prophanes. C'est vn venerable commandement d'honorer les festes, & les celebrer auec deuotion qui nous est recommandé en la fable des Mineides, où nous voyons le mespris d'vne feinte diuinité, suiuy de son iuste supplice. Les choses sacrees n'ont rien de commun auec celles du monde, les festes sont consacrees à la loüange du Tres-haut, pour les dignement sanctifier, nous luy deuons faire sacrifice de nos ames, & de nos corps non pollus des œuures du siecle. Ils en sont pollus, si vn auare desir d'acquerir des richesses, nous attire aux actions qui nous sont ordinaires les autres iours. En ces iournees sainctes, nous ne pouuons nous donner qu'au souuerain Monarque qui se les reserue pour luy, & nous donne les autres pour nous. Luy retrancher l'honneur que nous luy deuons à l'heure, c'est le combattre d'vn mespris, c'est dans les voyes de l'impieté chercher nostre ruine, & comme ces Mineides, ces Chauue-souris, ennemis des clartez du Soleil, penser ternir la diuine lumiere de son nom trois fois sainct, pour l'auoir en horreur. C'est, comme elles, se plaire dans les tenebres d'vne folle erreur, & trauailler pour l'accroissement de son los, trauaillant pour en offusquer la gloire : ainsi qu'il leur arriua, lors que leurs ouurages, faicts en desdain de Bacchus, furent changez en lierre, & en fueilles de vigne, qui sont les seules couronnes dont il ceint son front par honneur, & les trophees dont il enrichit ses triomphes. Ainsi la main souueraine du Tout-puissant, qui domine cét Vniuers (repartit Ariste) sçait manier nos œuures, & de nos actions les plus impies & plus ennemies de son horreur, faire naistre sa gloire. Mais encores que de nostre malice elle tire du bien, elle ne laisse pas de s'irriter contre ce mal que nous commettons, & tost, ou tard en ordonner les iustes vengeances. Comme la verité Chrestienne l'enseigne, la prophane antiquité l'a recogneu, & toutes les fabuleuses horreurs dont elle a remply ses enfers, ne sont que tableaux espouuentables à la veuë, desquels elle a voulu faire perdre à ceux de son siecle la piste du vice qui nous y conduit, pour suiure celle de la vertu qui nous en destourne. Ie ne m'esgare point, tombant sur le discours des peines infernales, puis que le Poëte y conduit Iunon,

nous deuons, ce me semble, ietter la veuë sur le pourtraict qu'il nous en figure.

Des tourmens que les Poëtes ont feint estre en leurs enfers, de l'eau du Styx, de Cerbere, & des Furies filles de la Nuict.

CHAPITRE VIII.

PVIS qu'Athamas (dis-je) & Ino, ne nous peuuent apprendre chose fort remarquable par leur changement en marines diuinitez, ou plustost en monstres-marins, nous ne nous arresterons pas tant autour d'eux, qu'au discours du Poëte, pour mediter sur les supplices ausquels les ames criminelles sont conduites à la sortie des prisons de leurs corps. Le suject meriteroit bien vne longue Meditation : car c'est celuy par lequel les anciens ont combattu la plus pernicieuse, & plus contagieuse opinion qui soit iamais entree en ame d'homme, portant le nom de Philosophe. C'est celuy par lequel ils ont bouleuersé les impies machines d'Epicure, dressees contre l'immortalité de nos ames : par lequel ils luy ont fait tomber les armes des mains, & asseuré le sceptre de ce grand Empire du monde à la supreme puissance de nostre Dieu, qu'il vouloit despoüiller de iustice ensemble, & de prouidence. Le plus fort bouleuart de ce voluptueux Philosophe, estant fondé sur le bon-heur dont on void bien souuent en ceste vie ioüyr les plus vicieux, & la miserable, & pitoyable condition de ceux, qui plus estroittement que les autres, embrassent la vertu pour empescher que le bandeau d'vn tel aueuglement sillast les yeux des peuples trop credules, les supplices de l'autre vie furent mis en auant, qui establissent la verité de l'eternité de nos ames, ostent au hazard, & à la fortune, le gouuernail de l'Vniuers, & font croire, que si Dieu, pour nous punir, comme disoit vn ancien, a des pieds de laine, il a aussi vn bras de fer, qui sçait par la pesanteur de ses coups, payer l'vsure du terme que ses pieds tardifs nous accordent. Ils ont donc posé à la porte de ce triste Royaume des morts, pour nous espouuenter dés l'entree, vn chien effroyable, vn Cerbere qui auec ces trois testes nous figure la terre, que les anciens ont diuisee en trois parties, & qui seruant de commun tombeau aux hommes, est comme la portiere, laquelle nous donne entree dans ce tenebreux Empire. Ils y ont fait couler les noires eaux de l'Acheron, & du Styx, par lesquelles nous sont representees les amertumes qu'vn cœur tirant à la mort conçoit, les viues & tristes apprehensions que luy engendre le souuenir de la vie passee, & la haine mortelle de son peché, que son repentir luy fait naistre. Ce sont les horribles fleuues qu'il nous faut trauerser: c'est le marets, de la bouë duquel en passant s'esleuent tãt de sombres vapeurs autour de nos ames, vapeurs parmy lesquelles nostre foiblesse ne se peut recognoistre qu'à peine, & ne les peut franchir sans le fauorable secours de quelque diuine assistance. En fin ils l'ont réply d'Ixions, de Tities, de Sysiphes,

tous attachez aux iustes supplices que leur vie iniuste & meschante auoit merité sur terre sans les receuoir. Pour nous apprendre que si les criminels euitent durant leurs iours la iustice diuine, on ne doit pas presumer que leur iniquité fauorisee au ciel y ait obtenu sentence d'absolution, ou que le feu des celestes vengeances qu'on iugeoit deuoir estre allumé pour les punir, se soit dans leur tombeau reduit en cendre auec leurs corps. Vous auez raison, me dit Ariste, & c'est principalement par les tableaux de ces ames bourrelees dans les enfers, que les Payens ont combattu les Athees. Les nourriçons d'Epicure fondans leur impieté sur l'apparente impunité des vicieux (qu'on void peu souuent estre pris au pied leué, & se faisans de là vn degré pour escheller les cieux, en rauir la iustice, & bannir la prouidence, seruirent de suject à l'establissement de ceste creance des peines eternelles, des roües, des Vautours, des roches infernales, par lesquelles sont recogneues les iustices ensemble, & les misericordes de ce grand Oeil, qui void aussi bien ce qui n'est point, comme ce qui est desja en son estre parfaict. Il n'y a rien plus digne de ses prouidentes bontez, que de reculer par vn delay les supplices qui retrancheroient les fruicts d'vne repentance, ou de quelque effect signalé à l'accroissement de sa gloire. L'vn & l'autre se peut esperer de nous aussi long-temps que nous respirons, & des plus impies sa prouidence peut attendre, par vn changement, des actes aussi dignes d'vn glorieux loyer, que les premiers l'estoient d'vne honteuse & rigoureuse peine. Si tousiours les grands vices eussent esté estouffez à leur naissance, il y eust eu de grandes vertus par mesme moyen estouffees. Si Gelon, & Hieron, qui d'vne tyrannique espee enuahirent l'estat de la Sicile, & s'y establirent auec la violence & la cruauté, eussent esté sur le champ punis de leurs aussi iniustes que sanglantes executions, le païs qui auoit souffert leurs excez, n'eust pas depuis ioüy du bien qu'y apporterent les belles loix qu'ils establirent. Ce mesme Gelon n'eust pas victorieux, comme il fut depuis, aboly dans Carthage la cruelle coustume qu'ils auoient d'immoler leurs enfans à Saturne. Si Miltiade, Cimon, Themistocle, eussent eu les peuples de Grece si peu capables de pitié, leur ieunesse esteinte auec quelques desbauches ausquelles elle les porta, les ayant perdus, eust fait perdre aux mesmes peuples la gloire des victoires qu'ils gaignerent depuis dans les plaines de Marathon, aux bords de la riuiere d'Eurimedon, & sur la coste d'Artemise. C'est donc en ses punitions tardiues, que paroist dauantage la prouidence & la iustice diuine. Oüy, dis-je, & si ces ames terrestres eussent fondé plus auant la verité de leurs propositions: ils l'eussent recogneuë, & de leurs propres traicts eussent renuersé leurs vaines opinions. Mais encores eussent-ils bien plustost aduoüé l'absurdité de leurs impies erreurs, si la consideration de ces furies d'enfer, que Iunon va icy rechercher, leur eust fait remarquer contre leur folle creance que les meschans, mesmes en ce monde, ne manquent iamais d'vn fleau vengeur de leurs crimes: & qu'encores qu'ils eschappent la main d'vn bourreau, ils ne peuuent euiter les tortures se-

crettes de leurs consciences, agitees d'autant de terreurs que l'Ocean l'est de flots, lors que la tourmente le trouble. Les pleurs, les peurs, la rage, & les horreurs qui suiuent ces noires filles de la Nuict, leurs serpens, leurs foüets, & leurs flambeaux ardans, sont-ce pas les pourtraicts des cuisans remords, qui rongent nos moüelles criminelles, qui pour vne mort nous en donne cent sans nous faire mourir, & nous font vne playe, que la main, ny l'emplastre du Chirurgien ne sçauroit fermer ? Quelles drogues y appliqueroit-on, puis que la blesseure ne se void point, & que ces espouuentables ministres des occultes vengeances du ciel, comme remarque ingenieusement le Poëte,

Remplissans de cuisans remords
Le sein des ames criminelles,
Donnent milles atteintes mortelles
A l'esprit sans blesser le corps.

Les crimes les plus cachez leurs y sont cogneus, pource qu'elles se trouuent dans le sein mesme de celuy qui les conçoit, & comme elles sont celles qui aydent à les faire commettre, aussi sont-elles les premieres à les punir, lors qu'ils sont commis, faisant que l'Autheur se condamne, & s'afflige d'autant de regrets qu'il iuge son forfaict meriter de supplices. Les plus insensibles en ressentent tous les iours tant de preuues, que pour mieux establir vne telle verité, il n'est point besoin de recourir aux fabuleuses rages d'Almeon, & d'Oreste, pollus du sang de leurs meres, ou aux horribles songes du Thespesien de Plutarque. Si nous voulons rapporter les tourmens de là bas, à ceux de ceste vie, chacun de ces miserables, que Pluton void gesnez, nous sera vne image des peines qui accompagnent chacun vice. Le foye de Tytie, rongé par vn Vautour sans estre consumé, ne nous apprend-il pas que nous ne sçaurions couuer en nostre sein les contagieuses humeurs de la ialousie, & de la haine, sans porter auec nous nostre gesne, pour nous bourreller nous mesmes, & nous plaire à bannir de nous nostre repos, ainsi que confessoit celuy que les trophees de Miltiade empeschoient de dormir ? Themistocle. Les tonneaux defoncez des Belides, qu'elles taschent en vain de remplir, nous figurent-ils pas le fonds sans fonds de nos desirs insatiables, Les filles de Belus. ausquels nous deuons satis-faire par vn moderé contentement, plustost que nous peiner à vouloir combler leur gouffre qui ne se peut fonder ? De mesme Sysiphe, roulant sa roche contre l'aspre rigueur d'vne montagne, Sysiphe. nous est vn pourtraict de nos presomptueux trauaux, par lesquels nous opposans aux celestes Ordonnances, ou au moins n'y conformans pas nos volontez, nous trouuons que nostre labeur à la fin nous a aussi peu aduancez, comme si nous fussions demeuré les bras croisez, sans rien entreprendre. Et cét affamé Tantale, lequel au milieu des Tantale. eaux, & des fruicts qui sont sur sa teste, ne peut non plus appaiser sa soif que sa faim, peut-il se faire voir des yeux de l'imagination, sans repre-

senter à nostre ame le tableau de l'auare ydropique, lequel viuant pauure au milieu de son or, n'a des commoditez que pour aigrir l'appetit d'en auoir dauantage? Car cét appetit dereiglé, ne permettant pas qu'il vse des biens, dans lesquels il est plongé iusques à la gorge, fait qu'il a tousiours des inquietudes. Si nous passons à la rouë d'Ixion, nous ne la pourrons voir aussi sans y recognoistre l'Ambition attachee, laquelle attisant dans nos cœurs le desir des honneurs & de la grandeur, nous rend amoureux d'vne Deesse, ce nous semble, & ne nous fait embrasser qu'vne nuee, vn air qui ne pouuant appaiser nostre ambitieuse ardeur, nous laisse sur vne roue de regrets & d'afflictions. Bon Dieu, dit Ariste, que nostre siecle a enfanté de ces Ixions, ie ne puis que ie ne les plaigne, bien qu'en se donnant du mal, ils nous en ayent beaucoup causé : Mais sur tous, i'ay pitié de ceux qu'vn opiniastre bandeau aueugle de telle façon, qu'ils ayment mieux suiure l'ombre que la verite, & plustost embrasser la figure que le corps. Il ne tint pas à Ixion qu'il ne ioüyst des embrassemens de la vraye Iunon, son ardeur fut deceuë, il fut trompé: & nous en auons parmy nous qui se plaisent à se tromper eux-mesmes, & se laissent si doucement chatoüiller à leur erreur, qu'ils se desrobent par leur vaine creance, le bien de prendre le vray corps qui fut immolé pour nos fautes, & receuoir le vray sang que nostre Redempteur espancha en ce solemnel sacrifice, qu'il fit pour nostre salut. C'est vne maladie d'esprit, dis-je, à laquelle le souuerain Medecin seul peut apporter guerison. Ce qui nous console, en pleurant leur aueuglement, est qu'ils n'ont pas affaire à vne impitoyable Iunon, mais à vn Dieu plein de misericorde, lequel auec patience attend l'heure de leur recognoissance. Et pour tourner la face du tableau de ce miserable Ixion, il me semble que le nuage, dont Iunon l'abusa, nous peut estre vn pourtraict de ces idoles d'amitie, qui ont bien le visage & la forme exterieure des vrais amis, & n'en ont rien moins dans le sein, qui fait qu'à leurs embrassemens nostre franchise n'acquiert que les tourmens, qui accompagnent le regret d'auoir caressé l'ombre pour le corps. Nous en auons vn exemple en celuy qui fournit le suject aux plaintes de ce Sonnet;

Ixion.

Sous le masque trompeur d'vne belle apparence
I'ay chery les attraicts de l'infidelité,
I'ay caressé de l'air, & pour la verité
D'vne saincte amitié la vaine ressemblance;
Ainsi fit Ixion flatté de l'esperance
D'embrasser le beau corps d'vne diuinité,
La feinte fut l'appas de ma simplicité,
Et la mesme le fut de son outrecuidance:
Du pourtraict de Iunon son amour fut trompé,
D'vn fantosme d'amy moy de mesme pipé,
D'vn tourment tout pareil ie sens la violence:

Car ie ſuis comme luy ſur la rouë attaché,
En cela different que c'eſt pour ſon peché,
Et du crime d'autruy ie fay la penitence.

C'eſt trop long-temps demeuré parmy les horreurs de l'enfer, retirons nos yeux d'vne peinture ſi eſpouuentable, pour rechercher quelque plus agreable ſujeƈt.

De Cadmus changé en Serpent.

Chapitre IX.

NOVS auons paſſé Ino, ſes compagnes paſſeront auſſi bien qu'elles, ſans nous enſeigner autre choſe que les cruels effeƈts des ialouſes vengeances de Iunon. Voyons donc la piteuſe fin de Cadmus, dont les premiers iours auoient eſté bien heurez de tant de felicitez. Luy qui auoit vaincu des dragons, ſ'eſtoit veu victorieux des gens-d'armes nais des dents de ces venimeuſes beſtes, luy meſme auec ſa femme eſt en fin changé en Dragon. Deplorable Metamorphoſe! & autant pitoyable, que l'eſt en effeƈt ſon hiſtoire qu'elle nous figure. Car la verité recelee ſous ces ombres fabuleuſes, porte, que le cruel reuers qu'il receut de la Fortune, qui l'auoit autres-fois tant chery, l'ayant contrainƈt de quitter ſon ſceptre, & ſortir hors de ſon Royaume, il n'eut autre retraiƈte où faire les plaintes de ſon banniſſement, que parmy les peuples barbares de la Sclauonie. Il y demeura caché auec ſa femme dans les cauernes, & dans les plus ſombres tenebres des foreſts, menant vne vie auſſi brutale & farouche, comme celle du paſſé auoit eſté ciuile & polie. C'eſt ce changement de mœurs, qui donna ſujeƈt de dire que ſon corps meſme eſtoit changé, & qu'en deſpoüillant la forme humaine, il auoit eſté reueſtu de celle d'vn Dragon. Auſſi que les habitans de ce païs-là, outre la barbarie qui leur eſtoit naturelle, auoient la veuë ſi perçante & ſi horrible, à ce qu'en dit vn ancien, que leurs regards eſtoient mortels, lors que la colere les animoit, & meurtriſſoient des yeux, ſ'ils les arreſtoient long-temps fichez ſur vn objeƈt. Ce ſont (dit Ariſte) des miracles que faiſoit Meduſe, de qui i'apperçois deſ-jà, ce me ſemble, l'horrible face meſlee en ce diſcours du Poëte. Ie vous prie me dire quels myſteres vous auez appris auoir eſté cachez ſous le viſage hideux de ceſte monſtrueuſe femme.

Des cheueux de Meduse changez en Serpens, & de sa face qui changeoit les hommes en rochers.

Chapitre X.

Je ne rechercheray point, dis-je, le fil de l'impudique histoire que quelques vns en font : ce me sera assez d'en tirer des reigles pour les mœurs. Nous le pouuons faire, si nous nous figurons en ceste Meduse l'image de la volupté, laquelle n'a pas si tost embrasé nos ames des flames d'vn desir lascif, qu'elle nous priue de raison, nous desrobe l'humanité, & nous laissant comme rochers, arrestez en la seule pensee d'vn vain object qui nous rauit, nous change si estrangement, que nous nous trouuons hors de nous mesmes. Ainsi Ariadne voyant la perte de tous ses contentemens amoureux, en la perte de Thesee qui la fuyoit, dit chez ce mesme Poëte, que toute esperduë elle demeura aussi roide, aussi froide, aussi insensible, & aussi pierre, que la pierre mesme, sur laquelle elle estoit assise. Ce sont les esbloüyssemens qu'engendrent en nous les beautez, & les changemens qu'elles font naistre, changemens desquels elles mesmes ne se peuuent exempter, si par le frein de la modestie elles ne brident leur dereiglees affections, & curieuses de conseruer leur reputation, elles ne gardent leur honneur sans tache ; car si elles permettent qu'il perde tant soit peu de son lustre, elles polluent leur beau teint des deformitez que la fable donne à Meduse. L'or de leurs tresses, aymees, & admirees, se change en serpens qu'on a en horreur, & leur front despoüillé des lauriers d'honneur qui le couronnoient, ne demeure chargé que de honte & d'infamie. Ie ne trouue pas hors de propos, dit Ariste, de rapporter la fable où vous l'auez tiree. Ouide mesme semble nous vouloir guider à l'expliquer ainsi, quand il vante tant la beauté du visage, & sur tout des cheueux de Meduse, qui seruoient d'appas, & de lien ensemble, pour attirer les yeux, & arrester les cœurs de toute la ieunesse de son temps. Et plus encores, lors qu'il rend la cause du changement hideux de son poil doré, qui fut pour auoir assouuy, auec Neptune, ses impudiques ardeurs dedans le Temple de la chaste Minerue. Mais en approuuant vostre explication, ie ne puis que ie n'admire celle d'vn bel esprit de ce siecle, lequel baptisant la rebellion des sujects contre leur Prince, du nom de Meduse, salüa de la façon nostre grand Henry, sur la fin des guerres ciuiles, l'inuitant d'entrer à Paris.

En l'Epistre d'Ariadne à Thesee.

Vous qui comme Persee auec la sage ruse,
Dont la vertu conduit ses genereux projects,
Auez tranché la teste à l'horrible Meduse,
Qui changeoit en rocher les cœurs de vos sujects :
Grand Roy venez reuoir vostre bel Andromede,
Qui n'aguere exposee aux monstres du mal-heur,

Ne doit sa deliurance à nul autre remede,
Qu'à vostre seule grace, & prudence, & valeur.

C'est vne conception aussi peu imitable, qu'elle est rare & admirable. Aussi, dis-je, l'est de mesme tout ce qu'vne si belle ame enfante. Tels fils ne peuuent sortir que d'vn tel pere, & ne doiuent naistre pour autre que pour vn Roy, miracle des Rois, lequel pour releuer sa couronne renuersee sous les pieds d'vne monstrueuse rebellion, semble auoir forcé les cieux de ioindre le bon-heur à sa valeur, fortifier son espee en la victoire du Monstre. Comme Meduse en ses effects nous represente naïfuement l'endurcissement des cœurs rebelles, si long-temps opiniastres en leur desobeyssance : aussi Persee nous figure-il au vif l'inuincible courage de nostre Prince, vray Persee de la France, qui l'a deliuree d'vne ruine asseuree, & qui n'estoit pas moins voisine que celle d'Andromede exposee à la mercy d'vn monstre-marin.

D'Andromede, & de Persee qui la deliura de la mort à laquelle on l'auoit exposee.

CHAPITRE XI.

ENCORES deuons nous nous arrester quelque temps à contempler les innocentes beautez d'Andromede attachee à vn rocher, pour seruir de proye à vn monstre, & par sa mort appaiser le iuste courroux des cieux, irrité contre la presomption de sa mere Cassiopee. Ce n'est pas sans beaucoup d'apparence qu'il y en a qui tiennent les ombres de ceste fable estre nees de la verité de quelque extreme danger, duquel Andromede fut preseruee, & qu'en effect Persee tua ceste beste marine, veu mesme qu'aucuns des anciens parlent des rauages que cét hideux monstre fit chez les Ethiopiens. Mais ce n'est pas nostre dessein d'en faire vne histoire. Il nous suffira en iugeant l'inuention aussi fabuleuse qu'elle est piteuse, d'en tirer vne saincte apprehension des vengeances celestes, qui s'estendent bien souuent sur les peuples pour les offences de leurs Princes, comme nous voyons icy le degast de ceste furieuse beste arriuer pour punir l'outrecuidance de Cassiopee Royne d'Ethiopie. Les sainctes lettres, dit Ariste, nous fournissent plusieurs veritables exemples qui ne sont pas fort esloignez de ceste feinte, par lesquels la crainte des fleaux diuins doit estre grauee en nos cœurs plus auant que par cestuy-cy. Il doit y ayder pourtant, & ensemble nous apprendre, que si ce souuerain iuge arme quelques-fois sa main de foudres, forcé des iustes esmotions que causent nos pechez, aussi lors qu'il voit nostre repentir se ioindre à l'obeyssance, sçait-il calmer son ire pour flechir aux misericordes, & faire paroistre sa bonté lors que nos trauaux sont en leur extremité. Cephee nous en sert icy de tesmoin, lequel pour deliurer son peuple des cruels assauts, & des ruines du monstre-marin, laissa vaincre ses plus dou-

ces & plus naturelles affections, & les contraignit de ceder au bien de ses sujects, en executant le commandement de son Dieu Ammon, qui sembloit luy vouloir guerir vne playe par vn remede plus cuisant & plus sensible que le mal mesme. L'amour de son païs fit, que fermant les yeux à l'amour qu'il portoit à sa fille, il n'eust point horreur de sacrifier le beau corps de ceste ieune Princesse au courroux des Nymphes des eaux, & plustost de son propre sang assouuir leur vengeance, que voir continuer la misere de son peuple : mais en fin la volonté seule fut la victime du sacrifice. Andromede miraculeusement sauuee par la valeur de Persee, nous fait voir que Dieu n'a point tant agreables les sanglants sacrifices, que ceux de nos cœurs touchez des cuisans regrets de l'auoir offensé, & que bien souuent la simple volonté d'vn humble & deuote obeyssance, luy tient place des effects que nous luy deuons pour satis-faction. On ne sçauroit, Monsieur, dis-je alors, tirer de plus sainctes Meditations d'vn liure que vous iugiez à l'entree si scandaleux. Ie n'adiousteray rien à vostre pieux discours, mais passant d'Andromede à Persee, diray que ce n'est pas sans raison qu'on le feint fils de Iupiter, veu le bon-heur qui l'assista en tant de glorieuses entreprises, esquelles il fut recogneu fauorisé d'vn soin particulier des cieux. Mais l'equipage auec lequel il fit ses exploicts, est considerable : le bouclier de Minerue, dont il estoit couuert, nous figure sa prudente sagesse en la conduitte de ses desseins, l'espee de Mercure, ses ruses, ses talonnieres aislees, sa diligence, & sa promptitude és executions, si ce n'est que par ces mesmes aisles nous voulions nous representer la belle renommee de ses actes heroïques, qui fit voler son nom par tout, & rendit sa gloire celebre en la bouche de tous les peuples de la terre. C'est le loyer de l'immortalité, dont la vertu recompense ses nourriçons, les faisant monter sur vn Pegase, qui les porte au leuer du Soleil, & à sa froide retraitte du soir, tousiours esleuez en l'air d'vn beau los, que d'âge en âge les esprits abreuuez des eaux, filles du pied de ce cheual, châtent les vns apres les autres. En cela de vray, dit Ariste, Persee fut tres-vertueux, que iamais il ne se laissa charmer aux beautez de Meduse, si nous la prenons pour la volupté, ny à ses thresors, si nous croyons qu'elle a esté la plus riche, & plus puissante Royne des Isles des Gorgones, & que de l'or qu'il pilla chez elle sans en faire vn amas inutile, il s'en seruit à gaigner les cœurs des peuples qu'il voulut conquerir, les esbloüyt du lustre de ses richesses, & les emporta sans resistance. Il y a de l'apparence, que ce soit la seule Meduse qu'il leur faisoit voir pour les changer en rocher, sans estre suject à vn tel changement, pource que sa prudence empeschoit qu'il attachast son cœur aux biens qu'il possedoit, & se rendit captif de l'or dont il ioüyssoit. Si ainsi est, il n'estoit pas (dis-je) vray fils de sa mere, qui ne laissa vaincre sa chasteté qu'à ce charme-là. On peut dire le contraire, repartit Ariste, que comme son fils il sçauoit combien ce metail auoit de puissance, & vouloit aux despens d'autruy en faire preuue, ainsi qu'à la honte de Danaë, son pere autres-fois l'auoit fait. Helas ! dis-je, que c'est vne preuue facile, les cœurs des hommes ne sont pas seulement disposez à se laisser

La fontaine des Muses fut faite d'vn coup de pied du cheual Pegase.

Danaë conceut Persee de Iupiter changé en pluye d'or.

à se laisser prendre à vn tel appas, ils y courent, poussez d'vn si auide desir, que tout ce qui s'oppose à leur course, si sainct puisse-il estre, leur est prophane, & ne craignent point de le violer. Les plus fideles amis se trouuent manques de foy à la sueur de ce metail enchanteur. Il bouluerse les plus fortes citadelles sans qu'il soit besoin de les faire battre du foudre des canons. Il n'y a point de serrure, dit Menandre, qu'il n'ouure, & les portes de l'enfer mesme se trouuent foibles contre ses forces. Ceste pluye d'or, qui haussa la tour d'airain, & viola la virginité de Danaé si estroictement gardée, ne nous apprend autre chose. Ce n'est point pour l'honneur de Persée qu'on le faict naistre d'vne telle matiere, ce n'est que pour dire, que l'or peut faire d'vne Lucresse vne Faustine, & vaincre mesme l'inuincible. La desdaigneuse Atalante arrestée par trois pommes d'or nous confirme le semblable. Et ce rameau d'or qui donne à Enée l'ouuerture du sombre royaume de Pluto, tesmoigne que ce n'est pas en amour seulement que l'or a du pouuoir. Il a toutefois en cest endroit, autāt qu'en autre, rendu de tout temps des effects signalez de ses secrettes vertus, & croy que c'est la raison qui a meu nostre Poëte de garnir la trousse de Cupidon de deux fleches: l'vne dorée, de laquelle les ames ne sont pas blessées, qu'aussi tost elles se sentent esprises des flames de l'amour, & ne manquent point de rendre des reciproques affections, à l'or pour le moins, si ce n'est à ce qui les ayme: L'autre moins riche & moins esclattante, n'estant armée que de plomb comme trop pauure ne trouue point de prise dans les cœurs pour y engendrer de l'affection, & n'y faisant naistre que la haine & du mespris, rend odieux celuy qui n'affecte sinon de se rendre agreable. Les diuerses qualitez de l'vn & de l'autre metail, dit Ariste, se peuuent aussi rapporter aux effects diuers de ces deux diuerses flesches: mais outre que se seroit trop s'esloigner de Persée, il me semble que l'heure nous inuite de nous separer. Si faut-il, Monsieur, luy dis-je, que nous montions encor sur ceste montaigne qu'on dit seruir de pillotis au Ciel.

Du Roy Atlas changé en montaigne.

Chapitre XII.

PErsée ne se contenta pas de piller les thresors des Gorgones, peuples à ce que dit Platon, qui possedoyent anciennement la meilleure partie des richesses de la terre. Il voulut despoüiller encore, dict la fable, les arbres du parc d'Atlas, de leurs fueilles & de leurs pommes d'orées: Mais il trouua de la resistance en ce Roy Maure, qui desdaigna de le receuoir, & ainsi sans accomplir son dessein laissa ce riche butin à Hercule qui deuoit estre vn iour vainqueur du Dragon gardien de si riches fruicts. On ne peut recognoistre sous le voile de ceste feinte qu'vn voyage en vain fait par Persée, pour foüiller les minieres de la Mauritanie, riche sur tout és enuirons du mont Atlas. Et quant à ce que l'inuention porte, que le Roy du pays fut chāgé en ceste montagne qui retient son nom, c'est pource que Persée

le contraignit de se retirer là. Aussi que la contemplation des astres, & l'estude de la Sphere, qu'il inuenta, l'y attiroit souuent; car il estoit tres-docte és sciences Mathematiques, & pour ce respect luy faict on prester l'espaule au Ciel: si ce n'est d'autant que la montaigne est si haute, que les cieux semblent estre appuyez dessus. Voila vne partie des valeurs de Persée Tandis que Cephée le traicte en son palais, & que sa vertu demeure comme oysiue, nous pouuons bien nous retirer. Nous sçaurons demain, si quelque triste auanture n'aura point troublé l'appareil de ses nopces.



CINQVIESME DISCOVRS.

DV COMBAT DE PERSE'E CONTRE PHINE'E, & ses seditieux complices changez en pierres.

CHAPITRE PREMIER.



VAND nous eusmes le lendemain ietté la veuë sur l'orage esleué à la fin du banquet, auquel l'allegresse & la ioye auoyent donné vn si heureux commencement; Ce n'est point à fausses enseignes, dis-je, que le peuple de tout temps a esté tenu pour vn Euripe d'inconstances, & ses seditieuses humeurs accomparées aux eaux de l'Ocean qui ont leur flux & leur reflux. Ceste feinte confirmée de la verité d'vne infinité d'histoires nous en rend vne preuue signalée. Quelle Metamorphose! de voir ceux mesmes de la bouche desquels les valeurs de Persée ne tiroyent hyer que loüanges, auiourd'huy armez contre luy, attenter à sa vie, & forcer leur memoire à perdre le souuenir des merites de celuy qui en deliurant Andromede, victime immolé pour leur salut, les auoit tous deliurez des rauages & de l'apprehension d'vn horrible monstre, que la mer iettoit sur leurs sablons pour les deuorer? C'est le loyer ordinaire, dont le peuple (insigne sur tout en ingratitude) paye les trauaux de ceux qui l'ont obligé. Encore la fable est-elle defectueuse (ce me semble) en ce que pour accroistre l'horreur du crime, elle ne fait point Persée du mesme païs de ce peuple son ennemy: car les histoires de Rome & de la Grece chargent tousiours la populace d'auoir couru sus aux plus vertueux citoyens qui ayent esté dans leurs villes. Toutes reprochent à cest ingrat & furieux animal les grands seruices de Rutile, de Metel, de Scipion, de Coriolan, de Ciceron, de Themistocle, d'Hermodore, d'Aristide, de Miltiade, de Phociō, & de plusieurs autres encore qu'ils n'ont recogneu que par des effets tous contraires à ceux qu'ils auoient receus. Il est vray, repartit Ariste, on accuse le peuple d'ingrate mescognoissance enuers tous ces grands hommes-là: mais si nous recherchons la verité en la source des mauuais offices qui leur ont esté rendus, nous trouuerons que le gros du peuple a tousiours eu le cœur net de tels desseins, & que ce qu'ils ont souffert leur a esté suscité par quelques ennemis particuliers. Non, non les propres mouuemens du peuple ne l'ont iamais poussé

jà, il y a tousiours eu des Phinées, qui ont comme icy, faict esleuer non pas toute vne populace, mais quelques seditieux seulement, pour combattre la vertu des Persées. Si Miltiade fut reduit à voir le dernier de ses iours dedans l'horreur d'vne prison, ce fut aux calomnies de Xantipe qu'il deut son malheur, non à l'ingratitude du peuple, qui ne luy manqua point de faueur en iugement. Et qui contraignit Phocion de boire sa mort auec vn poison, sinon les impostures de quelques partisans des Roys de Macedoine? Toute la ville d'Athenes n'en porta-elle pas le dueil aussi bien que de Socrate? On ne peut dire combien Rome fut affligée du bannissement de Metel, & de combien de ioyes elle fut comblée à son restablissement. L'exil de Ciceron que les secrettes menées d'vn seul Clode auoyent procuré, fut-il pas regretté de mesme? & son retour honoré de tant d'allegresse, qu'elle luy donna sujet de se vanter, que toute l'Italie l'auoit non ramené, mais dessus ses espaules rapporté dans Rome? Pour moy ie ne trouue point que les peuples ayent esté si grands ennemis de la vertu, mais bien qu'ils l'ont cherie, & les Romains sur tous ont eu vn merueilleux soin de leurs Catons, leurs Marcels, & leurs Scipions. C'est pourquoy le beau iugement de ce glorieux dompteur de l'Afrique, me semble auoir manqué, lors que preferant le bourg de Linterne (où il s'estoit retiré) à la ville de Rome, qui l'auoit esleué aux plus grands honneurs de la Republique, il recommanda en mourant qu'on luy dressast son tombeau en la terre où son exil volontaire luy auoit fait chercher du repos, de peur que son ingrat pays, qu'il auoit quitté vif, n'eust ses cendres apres sa mort. Sa memoire me pardonnera, ie ne sçaurois aduoüer, que ces dernieres paroles fussent parolles dignes de la grandeur de son genereux courage. Comment pouuoit-il appeller ingrat païs ceste ville, en laquelle il auoit receu tant de bien-faits? Ville qui dés ses ieunes ans luy auoit donné vn pouuoir comme souuerain, qui auec tant de zele & d'ardeur auoit maintenu sõ authorité, & auec tant de cõstance s'estoit opposée aux ialousies des plus grands qui ne visoyent qu'à luy retrancher de sa gloire? Pouuoit-il surnõmer ingrat ce peuple qui le iour mesme de son depart, pour tesmoigner l'affectiõ qu'il luy portoit, quitta toutes affaires, & le suiuit par tous les temples, où il fut faire ses prieres deuant que sortir? Si sous le nom de son païs il entendoit les deux Petilles qui l'accuserent, il auoit raison d'en parler ainsi, & les charger d'vn crime duquel ils estoyent seuls coulpables. Mais d'en reietter la haine sur tout le peuple, c'estoit trop lascher la bride à sa passion. On ne doit pas rendre criminel le corps entier pour les fautes de quelques membres. Les peuples trop credules sont faciles à s'esmouuoir, mais peu souuent void on que tout le gros consente à ces seditieuses esmeutes. Aussi le Poëte met-il la faute de ce trouble sur Phinée qui l'appelle temeraire auteur de la guerre, & luy fait honteusement demander la vie à son ennemy, pour nous monstrer le triste succez des mauuaises querelles. Encore ne peut-on nier, dis-je, que ces Phinées, ennemies de la vertu, ne se seruent du peuple comme d'outil pour executer leurs desseins. Ces centaines d'hommes icy veincus par Persée nous l'apprennẽt, & la façon de la victoire nous

Le Grand Scipion Africain.

donnent encore peut-estre à entendre que le seul recit de ses actes heroïques, confirmez par celuy qu'ils auoient veu, les estonna tellement, qu'ils perdirent la volonté qu'ils auoient de luy nuire, & demeurerent cõme roches, tous rauis d'admiration au recit de ses vertus. On en peut dire autant de tous les autres qu'il changea. Ne nous arrestons donc point plus longtemps autour de ces roches, allons au secours de la virginité des Muses qu'vn barbare Roy de Thrace veut forcer.

Des aisles que prindrent les Muses, pour euiter la violence de Pirenée Roy de Thrace.

CHAPITRE II.

LA tyrannie de quelques barbares Princes, ennemis des lettres, nous est figurée en ceste violente entreprise de Pyrenée, & en sa fin precipitée, leur mort qu'ils recherchent euxmesmes, se rendans odieux à ceux qui peuuent les immortaliser, ou refuyans l'aide des sciences, sur lesquelles ils deuroyent fonder la principalle baze de leurs empires. Ceux qui auroient l'ame si grossiere, dist Ariste, que de la faire recognoistre capable de hayne contre les Muses, pourroyent recueillir de ceste fable le fruict que vous en faictes naistre. Mais pourquoy pensez-vous que la feinte ayt donné des ailles à ces doctes filles de Memoire, pour les deliurer des mains de Pyrenée? Ie croy, dis-je, que c'est afin de monstrer combien leurs nourriçons ont d'auantage sur les esprits ignorans, & auec quelle subtilité ils sçauent se depestrer des pieges qu'vne lourde mal-veillance leur y veut tẽdre: car la science esleue les esprits si haut, qu'elle semble leur donner des aisles, & lors que l'ignorance la veut imiter, au lieu de faire vn beau vol, elle ne fait qu'vne honteuse cheute comme Pyrenée, & se va perdre dans vn precipice d'erreurs. Leurs aisles, repartit Ariste, pourroyent bien s'accommoder aussi à leurs libres humeurs, & à leur naturel ennemy sur tout de la contraincte, & qui ne manque iamais d'aisles, pour la refuir. Ce sont filles qui veulent estre caressées, non forcées, & les esprits qui desirent leur alliance, doiuent recognoistre, si sans vser des violences de Pyrenée il pourront acquerir leur faueur: car contre leur gré on ne peut rien tirer d'elles non plus que de Minerue. Aussi, dis-je, tous ceux qui croyent auoir part en leurs dons, ne sont pas de leurs fauoris.

Des filles de Pieré, changées en Pies, pour auoir voulu imiter, & mesmes se vanter de pouuoir vaincre les Muses.

CHAPITRE III.

LES esprits mal nez n'entrent iamais gueres auant aux bonnes graces de ces chastes Deesses, ausquelles la douceur & la modestie est sur tout agreable. Et ces esprits-là, animez seulement d'vne effrontée outre-cuidance, lors qu'ils voyent qu'ils ne peuuent atteindre au rang de leurs plus chers

nourriçons, conuertissent en venin le peu de miel qu'ils ont tiré d'elles, prénent vn party à part, & pensent acquerir du los en preferant leurs folies à la doctrine de leurs maistresses, ou de ceux au moins qui tiennent les premieres places en leurs temples. C'est ce que les outrecuidees filles de Piere nous representent icy sous la plume des Pies, dont la fable les a couuertes: car comme ces odieux oyseaux n'ont qu'vn caquet mal agreable, & sans graces, elles n'estans capables de bien dire, tascherent en mesdisant de donner la reputation à leur indiscret babil. Nous voyons bien souuent en arriuer de mesmes à des rimeurs, lesquels ayans appris quelques traits du mestier des Poëtes,

Auec trauail, peines & ruses,
A leur honte enfantent des vers,
Qui tousiours courent de trauers
Parmy la carriere des Muses.

Et ceux-là ordinairement, soit que poussez d'vn mauuais naturel ils ayent odieux vn loüable subject, soyent qu'ils iugent leurs forces inegales au poids des loüanges d'vn grand, ne sçauent enfanter que des mesdisances, faisans gloire d'attaquer ceux qu'ils ne peuuent imiter, & sous le surnom de Satyrique, s'acquerir vn nom imaginaire de Poëte. Si le sang de Licambe, dist Ariste, estoit l'eau qui se boit en la fontaine d'Hyppocréne, ils se pourroyent vanter d'auoir quelque part en la poësie, mais la douceur de l'vne est bien esloignée de l'aigreur de l'autre. Encore, disie pour repartie, y en a-il qui excellent en ceste sorte de vers picquans, & meritent bien quelques los, pourueu qu'ils ne meslent point la pointe de leurs mesdisances, parmy les choses sacrées, comme font les indiscrettes & impies Pierides, qui se plaisent en leurs chansons de raualler l'honneur des Dieux, & releuer l'outre-cuidance des Titans. Et d'autant qu'en la Satyre mesme l'antiquité en a admiré quelques vns, ie penserois qu'il ne seroit pas moins à propos de rapporter le fol dessein de ces Pies ialouses de la gloire des Muses aux esprits imbecilles, empoisonnez du venin de l'enuie, qui cherchent du renom dans le mespris de ceux que tout le monde honore, & pensent auoir assez fait de donner sans breche, vn assaut à la reputation d'vn homme qui se l'est acquise immortelle. Ainsi Zoïle se persuada de pouuoir diminuer la gloire d'Homere, Cecrops celle d'Hesiode, Amphimane de Pindare, Timocreon de Simonide, Bauius de Virgile, & tous n'auancerent pour leur gloire autre chose que de se faire recognoistre vrayes Pies, lesquelles enfermées dans vne cage d'ignorance ne sçauent dire que des iniures aux merites des doctes. Nostre âge ne manque point de semblables Pies si nous les daignons remarquer, mais i'ayme mieux que mon silence couure leur honte, que d'en parler aux despens de leur reputation. Aussi qu'il nous faut auancer pour voir les diuerses formes des Dieux de l'Egypte.

Du changement des dieux de l'Egypte en diuerses sortes d'animaux.

Chapitre IV.

L'Horreur des superstitions Egyptiennes estoit telle, que pour la commodité qu'ils tiroyent des animaux, ils n'auoyent point honte de leur dresser des autels, & rendre à vn chien, à vn belier ou à vne vache; l'honneur deu à la souueraine puissance, qui a creé toutes ces bestes-là priuées de raison, pour le seruice de l'homme, qui n'est leur maistre que par la raison. C'est ce qui donne sujet à la Grece, plus subtile en ses idolatres erreurs, de feindre que les dieux combatus par l'impieté des hommes, ayans choisi l'Egypte pour retraicte, s'estoyent reuestus des corps de diuers animaux, de crainte d'estre recogneus. Si les Grecs, dist Ariste, pensoyent couurir d'vne si grossiere inuention les impies superstitions des Egyptiens, ils monstroyent n'auoir pas beaucoup plus qu'eux, ny de pieté, ny de subtilité. Et en effect l'aueuglement a esté aussi lourd des vns comme des autres. Car si l'Egypte, en dressant des autels aux animaux, a rendu à la brebis l'honneur qu'elle deuoit au Pasteur: la Grece sacrifiant à des choses mesmes inanimées, comme au feu sous le nom de Vulcain, au vin sous le nom de Bacchus, & au bled sous celuy de Cerés, s'est lourdement esgarée, & a pris les rames, les voiles, les cordages & l'ancre pour le Pilote du nauire. Et les deux peuples ensemble fuyans le precipice de l'Atheisme se sont plongez trop auant dans les puantes bourbes des marets de la superstition. Encore, dis-je, la Grece a elle aucunement pallié l'abus de ses superstitions, & n'a point adoré Bacchus comme vin, mais comme Dieu protecteur du vin & de la vigne. Et quand elle a honoré quelques animaux, ça esté pour ce qu'elle les croyoit cheris de ces fausses diuinitez, comme la colombe à cause de Venus à laquelle elle est consacrée; le Hybou de Minerue, le corbeau d'Apollon; le chien de Diane, & l'Aigle de Iupiter. Mais ce peuple hebeté de l'Egypte, comme il a reueré les dons des dieux pour les dieux mesmes, aussi a-il adoré pour diuinitez les bestes qui leur estoyent consacrées. Et cest abus des choses est venu de l'abus de paroles, car s'estans accoustumez de nommer les dons de leurs dieux, du nom des dieux mesmes (ainsi qu'en Grece ils appelloyent aussi par abus leur statuës de pierre & de bronze, non pas image d'Apollon, ou Minerue, ou de Iupiter, mais simplement Iupiter, Apollon, ou Minerue) peu à peu ce langage abusif fit glisser és ames du peuple ignorant la croyance qu'il eut depuis se persuadant que les biens qu'il receuoit de Dieu estoient dieux. Ainsi l'on veid s'introduire parmy eux la sotte coustume de pleurer en la sterile saison de l'année, le deffaut des fruicts, comme quelques mortes diuinitez. Vaines larmes, & mal à propos espanduës, comme leur reproche vn ancié,

Plutarque au traicté d'Isis & d'Osiris.

Iul. Firmi[?]cus.

Diodorus Siculus. Les Romains.

& qu'ils eussent beaucoup mieux employées au repentir de leurs abominables idolatries. Mais leur aueuglement ne le permettoit pas, les tenebres estoyent leur Soleil, & si nous croyons Diodore, les Egyptiens plus lourdemēt impies, que ceux qui dōnoyēt le ciel à leurs Empereurs, & les adoroyēt cōme dieux, ne tenoyent pas seulemēt leurs Roys pour diuins, mais les animaux mesmes qu'ils portoyēt en leurs armes, leurs estoyēt des diuinitez. Il se peut faire (dist Ariste) que pour conseruer la memoire de leurs Princes, ils ayent voulu rēdre leurs armes immortelles: toutefois pour ce qui est du Belier, sous la figure duquel Iupiter Hāmon estoit adoré, les plus clair-voyans dans les ombres de l'antiquité, ne disent point qu'il ayt esté porté aux enseignes d'aucun de leurs Roys, mais bien que ce Hammon nous represente Ham, impie fils de Noë, lequel a posé les premiers fondemens de l'idolatrie par le monde, & a receu de son aueuglée posterité tant de vains honneurs sous la forme d'vn belier, pource que viuant il auoit vn accoustrement de teste qui en approchoit. Ce Roy Persan, dis-je, qui ressentit que pouuoyent les armes de l'Empereur Constantin, en auoit retenu la façon: car à ce que disent les histoires il auoit la teste chargée d'vn diademe enrichy de pierreries, qui ressembloit à la teste d'vn mouton. Mais c'est trop demeurer en la compagnie de ces scandaleuses Pierides, lesquelles ne se plaisent qu'à chanter des blasphemes: approchons-nous des Muses, qui n'ont en bouche que la loüange des dieux, & les glorieux tesmoignages de leur bonté ensemble, & de leur souueraine puissance.

Ammianus le tesmoigne.

De Typhon enterré sous le Mont-gibel pour auoir voulu enuahir les cieux, & mettre Jupiter hors de son throsne.

Chapitre V.

Les rares bien-faits dont Ceres a fauorisé les hommes sont le premier subjet que les Muses, pour nous apprendre à recognoistre les diuines graces, celebrent en leurs chansons: Puis pour cōfondre l'impieté de ces effrontées filles de Piere, qui auoyent reuelé comme vn acte heroïque l'outrecuidāce des Geans, enseuelissent sous vne montaigne ces presomptueux enfans de la terre, que les autres auoyent voulu mettre dās le Ciel. Ainsi les vnes aussi loüables en leurs loüanges, que les autres blasmables en leurs blasphemes, nous sont des modelles de pieté, opposez à des abominables exemplaires d'Atheisme, que les Pierides nous figurent. Si elles nous representent les ames Athées, dist Ariste, il ne faut pas trouuer estrange qu'elles honorent d'vn faux los l'audacieuse entreprise de ceux qui se bandans contre le ciel ont premiers leué les armes pour vn tel party. Car vouloir escheller les voutes celestes, & disputer l'Empire du monde auec les dieux, qu'est-ce sinon croire que leur puissance est vaine, & se persuader qu'elle peut estre domptée par les forces humaines? Il n'y eut iamais d'autres Geans au monde, que ceux qu'vn esprit vain, & trop subtil à leur dommage, ayant esleué hors du commun dans la cognoissance des choses hautes, a tirez à vne mescognoissance d'eux mesmes, & du fil de la presomption leur a

ourdi

ourdi leur ruine, leur faisant mesurer la diuinité au pied de l'humanité, & d'vn aueuglé iugemẽt embrasser la folle opinió, que d'vn pas égal les habitãs des cieux courẽt à leur fin aussi bien que ceux de la terre. Voyla les Geãs que la monstrueuse grandeur de leurs corps enfle de tant d'orgueil qu'ils ne peuuent souffrir vn Iupiter dans le Ciel: voila ceux qui taschans de luy arracher son sceptre, ressentent le feu de son foudre: car tousiours vne miserable fin suit la detestable vie de ceux qui ont l'ame infectée d'vn poison si mortel. Et les erreurs de tels esprits demeurent enseuelis dans les liures dessous mille belles raisons contraires, pour marque de leur aueuglement: ainsi que les corps des Geans sous les monts qu'ils auoient entassez l'vn sur l'autre, pour marque de leur temerité. En cela apprenons-nous qu'il ne faut abolir la memoire d'vn scandaleux exemple, lors que l'outrecuidance se trouue suiuie d'vne vengeance autant remarquable, & aussi puissante à faire perdre les brisées d'vne telle faute comme la faute de soy pourroit estre forte à se faire imiter.

Pour memoire à iamais d'vne si folle guerre,
Et pour rendre à nos yeux l'acte tousiours nouueau,
Ces monts pointus seruans de bornes à la terre,
Aux Geans insensez seruirent de tombeau.

C'est ce qu'on a faict dire de nostre temps à l'vne des meilleures villes de ce Royaume, dans laquelle vn capitaine Espagnol sur la fin de nos guerres ciuiles vint bastir son tombeau, soubs la ruine (il le faut aduouër) d'vne glorieuse entreprise: mais trop audacieuse en ce qu'il osa presumer de pouuoir garder la place contre les armes inuincibles de la France. Pour ce respect son audace enseuelie soubs l'orgueil d'vn marbre, fut comparee à celle des Geans, & la ville qu'il auoit remplie de sang, & despoüillée de richesses, ne pouuant se resoudre de luy donner du repos en sa terre, se laisse vaincre en fin, & luy accorde, à fin que sa tombe demeure pour marque de la vanité de ses desseins.

Amiens au Dialogue de la Terre, auec l'Esprit d'Ernãdel.

Ainsi chetif Esprit (luy dit-elle) *veux-je bien que ta cendre*
Repose icy tousiours, pour tousiours tesmoigner
Qu'estant bien tost monté, tost on te vit descendre,
Et que sur les François *tu n'as rien peu gaigner.*

Encore dis-je, est ce couronner de beaucoup de gloire la ruine de cet Espagnol, d'en parler de la façon, & le parangonner aux Geans que la fable feint les plus forts de leur siecle. Mais deuant que changer de discours, il me semble, docte Ariste, qu'il n'est pas hors de propos de chercher la raison qui a meu les Poëtes de poser les sepulchres des Geans en Sicile, & y estendre le grand corps de Typhon plustost qu'en vne autre prouince. La cause, respondit Ariste, n'en est pas fort cachée; si nous croyons aux Naturalistes: car ils tiennent que les tremblemens de terre qui y sont

ordinaires, & les flammes que le gouffre de Montgibel nourrit il y a tant de siecles en soyent la seule occasion. Le nom de Typhon qu'ils disent de sa bouche vomir tant de flammes, & du mouuement de ses inquietudes esbranler ensemble les monts qui le couurent, & les terres voisines, semble combattre pour cete opinion des Philosophes naturels: d'autant qu'il nous figure vne chaude vapeur enclose dans les portes de la terre, laquelle se trouuant trop estroictement renfermée cherche çà & là vne sortie, & ne rencontrant point d'ouuerture pour sortir, fait des efforts qui font ainsi trembler si souuent la Sicile.

τύφεσθαι signifie *fumer.*

Du rapt de Proserpine enleuë par Pluton.

Chapitre VI.

Riste auoit cessé lors que ie repris la parole pour dire: La Sicile n'a pas donné subiect à ceste seule inuētiō du supplice de Typhon, en voicy vn autre de la perte que fit Ceres. Et comme la premiere a son fondement sur le naturel du pays, aussi bien a la seconde. Proserpine, qui signifie la fertilité & l'abondance des bleds, recognoist en ceste fable la Sicile pour lieu de sa naissance: d'autant que c'est vne prouince si feconde en grains, qu'elle en rend cent pour vn que le laboureur luy dodne en depost. Et ceste abondance ayant manqué en quelque année sterile, fut l'occasion que prindrent les Poëtes de dire que la fertilité, fille de Ceres qui nous represente la terre, auoit esté rauie par Pluton, pour ce que le grain, trompant l'esperance du laboureur estoit demeuré comme retenu par ce dieu sousterrain, sans rien ietter dehors. Le discours du Poëte semble nous attirer à l'expliquer ainsi, lors que descriuant les regrets de Ceres, il luy fait briser les charües, tuer les bœufs labourans, & ruiner l'espoir du Païsan par rauages d'eaux en des endroits, & en d'autres par des ardeurs excessiues, ou par la violence des vents, ou par le pillage des oyseaux, ou par la naissance des ronces, & des chardons, qui sont tous accidens concurrens à la sterilité. Mais encore le moyen par lequel Iupiter accorde Ceres & Pluton, monstre bien à l'œil que la fable n'a esté inuentée que pour figurer la perte de la semence de quelque année sterile: car ce qu'il leur dit pour le contenter, que Proserpine demeurera six mois de l'année dans le sombre royaume des morts auec son mary, & les autres six mois sur terre auec sa mere, ce n'est autre chose que ce que nous voyons tous les ans les bleds semez demeurer autant de temps en terre pour y pourrir, puis de leur pourriture faire sortir vn germe qui iette de nouueaux grains dehors. Voyla ce que nous apprennent les violentes amours de ce dieu des Enfers, & le dueil de la Deesse nourriciere des hommes. Suiuons-la vn peu en sa course, nous y verrons encore peut-estre quelques merueilles.

Pline.

Ciceron, de la nature des dieux.

Du petit Stellés changé en Lezard, & Ascalape en Hybou.

CHAPITRE VII.

NOus ne nous arresterons pas à Cyane qui voulut s'opposer aux violens effects des ardeurs amoureuses de Pluton. Elle ne nous peut côter que les chaudes recherches de son Anape, desquelles nous ne pouuons pas tirer grand fruict. Il vaut mieux les laisser tous deux iouïr paisiblemēt des caresses qu'ils se font sous terre, pour voir la mine de ce petit mocqueur que Ceres changea en Lezard. Ie croy que c'est à cause de la malice de ceste beste, que la feinte a faict vn tel change: car comme ce ieune garçon sembloit voir d'vn œil ialoux & à regret le contentement que prenoit Ceres, & l'allegement qu'elle receuoit esteignant sa soif, & fortifiant sa foiblesse, ceste espece de Lezards marquetez portent naturellement tant d'enuie au bien des hommes, que pour empescher qu'on se serue de leur peau d'Hyuer (qu'ils despoüillent au Printemps) comme d'vn souuerain remede contre le haut mal, ils la deuorēt aussi tost qu'ils la laissent, & nous priuēt malicieusemēt de ce que la nature leur a dōné pour nostre guerison. Quant au Hybou qui nasquit du corps de cest importun rapporteur Ascalaphe, il nous apprend à nous taire, & n'imiter point ceste langue indiscrette, qui par sa legereté attira sur soy son malheur, en s'auançant de dire vne mauuaise nouuelle, comme les Hyboux qui iamais n'en annoncent d'autres; & de leur voix funestes nous publient tousiours quelque mortel presage. Il se trouue bien souuent, dist Ariste, de tels Hyboux auteurs des grands, qui ne seruent qu'à trauerser le contentement d'autruy par des rapports desquels en fin ils reçoiuent le loyer d'Ascalaphe. Retirons nous loing d'eux, leurs approches sont dãgereuses. Auançons pour ouyr les Serenes, que nous rencontrerons bien tost, mais gardons bien de nous laisser enchanter à leur voix charmeresse.

Pline.

Pourquoy Ascalaphe changé en Hybou.

Des Serenes changées en monstres.

CHAPITRE VIII.

IL vaut mieux, dis-je, parler d'elles que de les ouyr, si ce n'est comme Vlysse attaché au mast de son nauire, lequel auoit le contentement de les voir & les entendre, sans estre vaincu de leurs attraits. Attachons donc nos conuoitises au mast de la raison, qui peut seule nous empeschant de les suiure, nous preseruer du naufrage, & pour apprendre en passant la cause de leur changement, demandons leur auec le Poëte:

D'où auez vous eu ces aisles,
Et ces pieds comme d'oyseau,
Veu qu'vn visage si beau
Fait qu'on vous iuge pucelles?

Si nousleur en pouuions faire la demande (dit Ariste) elles nous respondroyent, ie m'asseure, que iadis Roynes elles tindrent le sceptre des Isles voysines de ces escueils, qui portent encore leur nom, que Naples fut sujet à leur couronne, & qu'en ces quartiers-là elles fonderent vn si celebre college, que le bien-dire & le sçauoir des Docteurs y attirant des estrangers de toutes parts fit naistre le renom de leurs airs, & la belle reputation de la douceur de leurs voix. Les qualitez qu'elles mesmes se donnent chez Homere, donneroyent, dis-je quelque couleur à vne telle response. Car pour attirer Vlysse, elles se vantent d'auoir toutes les doctes parties que l'on attribuë aux Muses, & meslans en leur loüanges auec le bien dire, la cognoissance de l'histoire & celle des secrets de nature, disent que iamais personne n'a passé deuant leurs rochers sans s'y arrester, & prestant l'oreille à leurs voix s'acquerir les doux contentemens de s'en retourner beaucoup plus sçauant qu'il n'y estoit arriué: Qu'elles ne sont point ignorantes des diuerses fortunes que les Grecs & les Troyens ont courues durant les longues années du siege d'où il vient, bref que de tout ce qui s'engêdre sur terre, elles en sçauent la cause. Mais pardonnez moy, docte Ariste, i'ay rompu vostre discours dés le premier fil. Ce n'est pas le rompre (dist-il en le reprenant) que de le fortifier de l'authorité d'vn tel tesmoin qu'est celuy que vous nous auez amené. C'est ce qui me confirme en l'opinion que ie vous ay descouuerte de quelque histoire, toute telle, ou pareille, cachée sous l'ombre de la fable des Serenes: veu mesme qu'on les feint filles de Calliopé & du fleuue Acheloys, qui est vne riuiere de Grece, d'où l'on peut presumer que les Regens de ceste fameuse vniuersité auoient esté tirez, & amenez par eau sur ce fleuue. Et les Grecs peutestre ialoux de voir là transporter leurs Athenes, rendirent le lieu suspect du peril d'vn naufrage. Aussi qu'il est bien vray semblable que la ieunesse enuoyée pour les sciences, venant peu à peu à se relascher de l'estude aux desbauches, se rendit plus ardente à caresser la beauté des Dames du pays, qu'à rechercher le sçauoir des Muses. Si bien qu'en fin la plus part plongez dans les delices, y faisans des folles despences, se trouuoyent auoir fait vn perilleux naufrage du temps & des moyens qu'on leur auoit donnés pour leur entretien. Ainsi la belle renommée de l'Academie perdant son lustre, on en iugea la demeure aussi dangereuse qu'elle auoit esté auparauant profitable. Ainsi les doctes Vierges qui regnoyent en ces Isles acquirent la reputation d'auoir esté changées en monstres, de gagner les ieunes cœurs auec les charmes du bien dire, les attraits d'vn beau visage, leur aueugler les yeux de l'ame, & les faire precipiter à leur ruine. De là vient que ces Serenes nous ont données pour vn pourtraict des voluptez, douces enchanteresses des ames. Car qu'y a-il au monde qui nous charme comme nostre plaisir? Qu'y a-il dont nous soyôs si esperduemêt amoureux? Et qu'y a-il qui nous attire si aueuglemêt à nostre ruine? Si nous pouuiôs voir le visage de la volupté, & ouyr sa voix, l'vn & l'autre nous paroistroit tout tel que l'on peint celuy des Serenes: mais comme nous y trouuerions les mesmes attraits, aussi recognoistrions nous les mesmes plumes qui nous figurent la vanité

des douceurs

des douceurs, par lesquelles nous sommes attirez, & nous apprenent combié peu d'arrest ont les felicitez qu'elles nous offrét. Les escueils, les perils, les naufrages y sont pareils, & en si dágereux destroit on a veu faire bris à la valeur, à la saincteté, mesme & à la sagesse. Les plus genereux & plus vaillás capitaines ont là bien souuét máqué de courage. Les Roys Prophetes y ont eschágé les sainctes ardeurs de leur zele diuin en flámes impudiques. Et les Salomons s'y sont trouuez si esperdus qu'ils y ont perdu le iugement. Qu'y eussent peu faire ces brauaches Philosophes qui ne triomphent que de paroles? Ils sçauoyent bien le remede d'Vlysse, & le vantoient fort, mais pas vn n'a sceu en vser. Celuy d'entr'eux lequel sur tous admiré, s'acquit le surnom de diuin, fit bien paroistre qu'il tenoit de l'humanité en cest endroict. Car encore qu'il dise que la volupté soit l'appas de tous maux, il n'en rejetta pas pourtant les fruits, mais se pleut tant de se voir pris à l'hammeçon d'vn tel appas, qu'il faisoit tantost sortir son ame iusques sur le bord de ses léures pour baiser plus delicieusement ce qu'il aymoit, & tantost souhaittoit d'estre ciel pour voir auec plus d'yeux ses amours. Son disciple l'a bien imité. Ses escrits sont pleins de pointes aiguées contre la volupté. Il faisoit estat de combattre à tout propos auec la plume, & son cœur se rendoit si honteusement à elle, qu'il ne rougit point d'idolatrer la concubine d'Hermias, apres auoir contenté ses lascifs desirs auec elle, luy sacrifier tout ainsi que les Eleusins auoyent coustume de faire à Ceres, & se figurer vne diuinité en ceste impudique beauté. Ce sont preuues du danger qu'il y a d'en approcher, puis que tels esprits n'ont peu s'en garantir. Aussi (dis-je) le grand Scipion ne fait point tant d'estat de ses autres victoires, que de celle qu'il gaigna sur soy-mesme, lors que vainqueur il ne permit point à ses yeux d'estre épris de la beauté de Sophonisbe sa vaincuë, ou fit au moins, si ses yeux en furent charmez que sa continence deffendit à son cœur de consentir à leur aueuglement. Cest inuincible foudre de guerre, qui auoit recogneu parmy tant d'années, de combien de hazards les armes sont fecondes, & de combien de glorieux lauriers elles couronnent ceux qui les surmontent, mettoit le trophée de sa temperance au dessus de tous ses autres trophées, & pour l'esleuer plus haut, disoit, que le danger auquel nous nous iettons, nous meslans parmy des troupes ennemies, merite à peine le nom de danger, comparé à celuy auquel les voluptez, qui nous enuironnent, nous exposent. C'est auec vne verité dignement recogneuë, qu'en parloit ce genereux courage (repartit Ariste) les hommes armez sont plus faciles à dompter, que les ciuiles fureurs de nos ames à calmer: & pour cela deuons nous bien apprendre à esmousser les traits de la volupté, qui est la Furie, laquelle se plaist à faire naistre dedans nous ceste guerre intestine. Il ne faut pas comme Annibal apres auoir paru indomptable contre la rigueur des rochers, du froid, & des neiges des Alpes, se rendre aux delices d'vn hyuer passé dans la campagne. Il ne faut pas laisser dire de nous ce qu'on a dict de luy, Que son espee dompta tout, & luy se laissa dompter par ses vices. Si nous portons vn cœur de lyon en face de nos enne-

Platon appelle la volupté. δέλεαρ τῶν κακῶν.

Aristote.

Seneque en l'epist. 51.

mis, il en faut auoir vn de roche à la veuë des Serenes, pour passer sans estre arrestez. Si leurs assauts sont si ordinaires, que nous les ressentions presque tous les iours, & la victoire de nostre part si rare, que peu se puissent vanter d'en porter le laurier, il ne faut pas pourtant que le cœur & l'espoir nous manque. La pierre Calacie demeure tousiours froide au milieu du plus chaud brasier qu'on la puisse mettre: si nous voulons nous fortifier d'vne continente resolution, nous vaincrons toutes nos chaudes ardeurs au milieu du feu de nos desirs, & n'aurons point dequoy nous plaindre de leurs cuisantes bruslures. Voyla, dis-je, de beaux preceptes de Philosophie, mais qui perdent leur lustre, si comme vne riche pierre, pour mieux esclatter, ils ne sont mis en œuure. Reseruons nous donc à les pratiquer plustost qu'à les enrichir de plus longues harangues, & tandis que nous sommes sur ceste coste de la Sicile, voyons en partir Triptoleme, qui s'en va d'vne main liberale eslargir par tout les dons de Ceres.

De Triptoleme, enuoyé par Ceres, pour apprendre le labourage aux hommes, & des amours d'Alphée.

Chapitre IX.

Seneque en ses questions naturelles.

Comme la fertilité de la Sicile est cause que les Poëtes en ont faict partir Triptoleme pour aller semer des bleds és autres terres, aussi la sterilité de la froide Scythie, est la seule occasion qu'ils l'ont feinte ingrate à ses bien-faits, & au lieu d'vne recognoissance ne luy ont faict trouuer là que des embusches & des secrettes entreprises sur la vie. L'inuention, ie croy, ne porte point plus loing, si ce n'est qu'on vueille tirer le vol de Triptoleme aux hazardeux desseins de ceux qui entreprennent de semer vne nouuelle doctrine, lesquels ne manquent iamais de trouuer de grandes resistances & de perilleuses rencontres: mais si leur vœux authorisez du ciel, sont animez du mouuement d'vne diuine inspiration, ils passent sans tresbucher sur les pieges qu'on leur dresse. Au contraire si leurs cœurs, bruslez du feu de l'ambition, se laissent sur les aisles de la vanité porter à vne impie nouueauté, ils tombent tost ou tard és mains d'vn Lyncus, qui fait mourir auec eux leur contagieuse semence: Ou s'ils eschappent le iuste supplice d'vne main vengeresse, & que la supreme Prouidence permette quelque cours à leur faussetez, c'est afin que parmy les assauts du mensonge l'ancienne verité s'affermisse, & qu'au milieu de leurs ombres sa lumiere se rende plus esclattante. Ie pensois finir-là, lors qu'Ariste me dist: Tout beau, Monsieur, Vous n'estes pas au bout de la carriere de nostre apres-disnée. Il y a encore vn fleuue à passer. Vous auez fait comme ceux qui sortant d'vne gallerie enrichie de plusieurs excellens tableaux, apres auoir assouuy les yeux de leur curiosité, lors qu'ils approchent de la porte ne daignēt presque plus ietter la veuë sur

ce qui ſy rencontre, bien qu'il ne doiue rien en perfection à tout le reſte. Alphée ſe plaint que vous ayez eſté pres de fermer le liure, ſans voir ſes amours qui nous repreſente vne rare merueille de nature. Mon diſcours, dis-je, qui ne viſe qu'aux mœurs, a fait que ceſte hiſtoire naturelle m'eſt plus facilement eſchappée. Si c'eſt hiſtoire toutesfois, que ce fleuue Alphée venant de la Morée trauerſe plus de quarante lieuës de mer, & ſoit le meſme qui bouillonne en Sicile prés de la fontaine Arethuſe, qu'on a feinte pour ce ſujet eſtre aymée de luy. Pluſieurs grands hommes de l'antiquité le tiennent ainſi, mais auſſi en a-il qui ne le peuuent croire. La preuue d'vne telle verité (dit Ariſte) ſe faiſoit aux jeux Olympiques: car en meſme tẽps qu'ō iettoit dãs le fleuue les ordures des victimes du ſacrifice, l'eau de la fontaine ſe broüilloit, & deuenant ſale & plus eſpaiſſe, teſmoignoit en Sicile que c'eſtoit la meſme eau qui auoit lors receu dãs la Morée les immōdices des beſtes ſacrifiées. Et encore auiourd'huy dit-on, que ce qu'on iette dans la riuiere au delà de ceſte mer de Sicile, ſe retrouue de deça apporté dans l'eau douce au trauers des ondes ſalées. Ce ſont (repartis-je) des preuues aſſez douteuſes d'vne telle merueille: ce qui les peut confirmer eſt qu'il y a d'autres fleuues leſquels font d'auſſi eſtranges trauerſes. Mais aux vns & aux autres il y a des ſecrets cachez, que nous pouuons deſcouurir de telle façon que nous en demeurions aſſeurez. Ne nous y arreſtons point d'auantage, & pour tirer ceſte fable de la nature à vne Chreſtienne moralité, prenons Arethuſe pour vn chaſte patron d'inuiolable virginité, & apprenons à ſes ſemblables que pour ſe maintenir contre les aſſauts importuns des deſirs de la chair, le ſouuerain & vnique remede eſt de recourir à celuy lequel faiſant de leurs yeux deux fontaines de larmes, peut eſteindre leurs ardeurs dans l'eau de leurs pleurs, & conſeruer leur integrité dans vne vie pleine d'auſterité. Vous nous faictes, (dit Ariſte) trouuer en ceſte fontaine vne ſaincte Metamorphoſe que ie n'euſſe point recogneuë, ſi ie ne vous euſſe ſommé d'en parler. Ainſi bien ſouuent les meilleures pieces demeurent au fond du ſac ſans eſtre veuës, lors que l'heure preſſe, comme elle fait maintenant. Ce n'eſt pas, dis-je, que nous ſoyons aſſemblez plus tard que de couſtume, mais le diſcours des Serenes nous a plus long-temps retenu, voyez quel pouuoir elles ont d'arreſter meſme ceux, qui ſans les voir, ſeulement parlent d'elles. Ces mots ſuiuis d'vn bon ſoir furent la fin de noſtre courueé.

Le fleuue Platus en l'Amerique.

Fulgence la moraliſe autrement.



SIXIESME DISCOVRS,

D'ARACHNE TAPISSIERE, SI OVtrecuidée de deffier la Deesse Pallas.

CHAPITRE PREMIER.

Fuit apud veteres, quarumdam in .pernendis f.a.. strio- sntibus religiosa cõstãtia. Diomedes pudicus. Venerem vulnerat. &c. Firmicus de l'ert. des prop. zel.



Es vaines diuinitez de l'antiquité, plus grãdes en nombre qu'en puissance, ne pouuoient couurir leurs impostures de si sombres tenebres, que le mespris ne glissast souuent au trauers des erreurs dont ils enueloppoyent les ames. La nature icy sous le nom d'Arachne combat l'artifice de Pallas, & luy veut oster la gloire des tissures historiées à personnages. Aussi de vray ceste Pallas qui se vantoit d'en auoir inuenté le mestier, & qui pour ceste inuention s'estoit faict place dans le Ciel, l'auoit appris de la nature, & en deuoit les premiers traits à l'airaignée. Ce n'estoit donc pas sans quelque droict qu'Arachne luy osa presenter le cartel: mais aussi n'est-ce pas sãs raison, encore qu'elle eut subjet de s'en faire accroire, qu'elle a esté vaincuë. Si nous prenons l'vne pour l'Art, l'autre pour la nature, on ne peut desrober à la Nature la gloire de fournir les patrons, il faut aduoüer que l'Art emprunte d'elle les modelles, & en cest endroict elle a l'auantage: mais elle le perd & se trouue vaincuë lors que l'Art enrichit de telle façon son patron emprunté, que ce qu'il a eu d'elle, ne semble qu'vn essay du chef d'œuure accomply, qui sort de ses mains. L'vne a l'honneur d'estre imité, & l'autre de conduire à perfection le modele imité Voyla les premieres parolles qui suyuirent celles dont nous nous saluâsmes à nostre arriuée. Ie fis vne pose attendant quelque repartie d'Ariste, & recognoissant que ce n'estoit pas là qu'il vouloit m'arrester, ie continuay prenant d'vn autre fil la mesme fable. Si nous voulons dis-je, donner icy à Pallas le siege d'vne vraye diuinité, nous en tirerons vne autre doctrine, & son iuste courroux cõtre Arachne apprendra à ces beaux esprits que les los de leurs rares ouurages porte quelquesfois à la mescognoissance du grãd Ouurier, qui les a eux-mesmes formez de suyure le conseil de la vieille qui ioüe le paincipal personnage en ceste fable, & se contenter d'acquerir du renom parmy les hõmes, sans permettre à leur presomption de

les distraire de l'hommage qu'ils doiuent à la souueraine puissance qui les a doüez des perfections qu'ils possedent, encore (dict Ariste, prenant lors la parole) les criminels y peuuent-ils recognoistre vn pourtraict de la bonté diuine, qui n'arme point son bras de vengeance qu'apres auoir touché nos cœurs de toutes les salutaires inspirations, qui peuuent eschanger nostre faute en vn repentir. Mais puis que l'on tient Pallas pour Deesse des vrayes sciences & de la sagesse, ceste audacieuse Arachne qui l'ose affronter, ne pourroit elle point auec ses toiles peu profitables, nous representer les vaines subtilitez des Sophistes, qui ont beaucoup d'artifice & peu de solide doctrine? A la verité, dis-je, il y a de la ressemblance. Les argumens de tels Philosophes sont purs ouurages d'araignées, dans lesquels les foibles esprits se laissent prendre comme mouches, & les admirent autant qu'ils sont odieux aux vrais nourriçons de Pallas, lesquels suiuent le droict chemin de la verité, & ont en horreur ces pipeurs, qui par des trauerses conduisent en vn abysme d'erreurs. Mais laissons-les auec la honte de se pener en vain, comme les araignées, & ne produire rien que les doctes ne brisent trop aysément. Voyons vne plus glorieuse victoire de la mesme Deesse, que n'est celle qu'elle remporte ordinairement de leur artificieuse foiblesse.

Du debat qu'eut Minerue contre Neptune pour le nom de la ville d'Athenes.

Chapitre II.

Il y va de l'honneur des lettres en ceste fable, & croy qu'vn tel different ait esté feint pour faire recognoistre à qui les Atheniens deuoyent principalement la grandeur de leur ville, ou au trafic, ou aux armes, qui nous sont figurées par Neptune, ou aux sciences que Minerue nous represente. A la verité les plus grandes armées par lesquelles ils estendirent les bornes de leur Empire, estoyent nauales, & la plus part de leurs richesses venoyent du commerce que la mer leur rendoit facile, auec les peuples mesmes les plus esloignez. C'est pourquoy ce dieu marin pouuoit bien se vanter d'auoir aydé à l'accroissement de leur bonne fortune. Toutesfois puis que les moyens qu'il auoit fournis demeurent vains, sans le conseil qui donne le succez aux armes, le premier los est à bon droict reserué à Minerue, qui auoit contribué vne partie si necessaire à leur restablissement. Il semble donc à vostre dire, me dit Ariste, que la fable ayt icy voulu faire iuger par les dieux le procez de Mars, & des Muses, & arrester que les doux exercices de Pallas sont plus auãtageux au biẽ des Republiques, que les sãglãtes fureurs de Bellone. Si vous l'ẽtẽdez de la façõ vous ferez les Poëtes de l'opiniõ de Platon, qui vouloit mettre les sceptres entre les mains des Philosophes. Mais ie trouue que ceste brauache Philosophie & tous les doctes discours que les sciẽces nous apprẽnẽt sont foibles pilotis pour l'establissement d'vn grand Empire, si le bras de Mars ne les assiste. Ie

ſoupçonnerois pluſtoſt que la fable ne nous auroit voulu figurer autre choſe, ſinon combien la Paix, & la concorde eſt preferable à la guerre & aux ſeditieuſes eſmotions d'vn peuple, ainſi naïuement pourtraictes par les tempeſtes que les vents font naiſtre ſur l'humide partage de Neptune, comme l'heur de la paix par l'oliue de Minerue. D'y rechercher plus de gloire pour les Muſes, ie ne croy pas qu'on l'y puiſſe trouuer: car pour celle que vous voulez tirer de l'auantage que vous leur donnez ſur l'auare Demon qui preſide à la marchandiſe, i'en fay ſi peu d'eſtat que ie ne puis l'appeller gloire. De l'autre que vous leur faictes emporter ſur les trophées de Mars, ie ſuis leur nourriçon, mais ie n'oſe leur y donner. Quelle apparence de les couronner d'vn laurier qu'elles ne ſçauroyent acquerir? Le contentement d'vn particulier, & l'accroiſſement d'vn Eſtat, s'acheminent par diuers moyens, elles le gaignent pour l'vn, & le perdent pour l'autre. Tant de grands Capitaines qui rendirent l'eſtat d'Athenes redoutable, pourroyent-ils ceder le los de leurs valeureuſes conqueſtes aux Orateurs qui n'eſtoyent empeſchez qu'à chercher de belles paroles pour ſe faire auec plus d'applaudiſſement ouyr du peuple? L'ingratitude ſeroit extreme ſi la Republique d'Athenes ſe iugeoit plus obligée au bien dire de Demoſthene, qu'aux trophées de Miltiade, ſi elle preferoit ſa harangue de la couronne aux couronnes que Themiſtocle merita, quand paſſant ſur le bris & le naufrage de mille vaiſſeaux, il gaigna la iournée de Salamine; & ſi la memoire de Lyſias, qui declama contre les trente tyrans, luy eſtoit plus venerable, que celle de Traſibule, lequel en les maſſacrant deliura ſon pays du plus rude ioug qu'il ait iamais porté. C'eſt vne verité, dis-je, que ie veux recognoiſtre auec vous, docte Ariſte, mais vous deuez auſſi m'aduoüer, ce me ſemble, que les hommes ſeuls en iugent ainſi, puis que vous voyez en la fable l'arreſt des dieux contraire à voſtre opinion. Et de faict l'antiquité nous apprend que ceſte grande ville, qui fut autresfois la plus celebre Academie du monde, portoit premieremẽt vn nõ emprũté de celuy de Neptune, qui fut changé depuis en celuy qu'elle emprunta de Minerue. Et ce chãgement fut la nuée qui fit naiſtre les ombres de ceſte feinte querelle en laquelle par le iugement des dieux, les arts de la paix, qui ſont cachez deſſous l'Oliue, l'emportent ſur le furieux meſtier de ceſte incõſtãte puiſſãce, qui a eſtably ſon Empire parmy les orages. Si vous dites que ce n'eſt pas Mars, qui eſt icy le vaincu, mais Neptune; la repartie de Minerue ſera qu'il n'y a point de calme ny en l'vn ny en l'autre, & qu'en ceſte fable le laurier ayant eſté donné au repos, contre le trouble & les ſeditieuſes eſmotions, il faut aduoüer que le ciel a eſtably la paix pour l'eſtabliſſement & plus aſſeurée grandeur des couronnes, leſquelles ne reçoiuent accroiſſement du bras de Mars, qu'entant que l'ambition des hommes en abuſe. Mais n'abuſons-nous point du temps (repartit Ariſte) de tant arreſter ſur vne ſeule piece du tapis de Pallas? C'eſt la principale, dis-je, & celle qu'elle auoit poſée ſur le milieu comme l'honneur de ſon ouurage, nous ne pouuons trop nous y plaire, veu meſme que le reſte ne nous fournit pas beaucoup dequoy nous entretenir: car l'enrichiſſement de ſes quatre coings ne ſont que quatre vengeances

Strabõ dit que la ville d'Athenes fut premierement appelée *Poſſidonion.*

vengeãces des dieux sur quelques indiscrettes femmes trop peu respectueuses enuers eux. Le texte du Poëte en cest endroit porte la doctrine que l'on en peut tirer. Passons donc par dessus, & par mesme moyen plions l'ouurage d'Arachne sans le regarder dauantage, elle n'y a tracé que les fables, pour l'inuention desquelles Platon bannissoit les poëtes de sa Republique. Ce sont tous larcins amoureux de ces vitieuses diuinitez de l'antiquité, desguisées pour assouuir leurs plaisirs, en diuerses formes d'animaux: esquels nous pouuons remarquer combien l'amour, possedant l'ame d'vn Prince, le contrainct de r'aualer soy-mesme sa grandeur, & cherement achepter son chatoüilleux contentement au prix de la honte qu'il reçoit en s'abaissant trop laschement. Tout son tapis comme ialoux de l'honneur des Dieux, ne nous figure autre chose, les yeux de la curiosité mesme n'y pourroyent pas trouuer d'auantage, tournons les nostres sur l'orgueil de Niobé, & sur les vengeances celestes, qui ne firent qu'endurcir son cœur en son opiniastreté, au lieu de l'amollir dans la recognoissance de sa faute.

Platon cõdamne les Poëtes pour ce qu'ils font les dieux adulteres au 2. de sa Rep.

De Niobe changé en rocher.

Chapitre III.

C'Est vn tableau, dist Ariste, où tous les traits de la vanité & d'vne aueuglée presomption sont tirez au vif. Les deux extremes s'y rencontrent, de l'vn desquels les foibles esprits se laissent aysément conduire à l'autre sur les brisées de l'insolence, que leur bonne fortune n'a pas si tost faict naistre qu'elle leur fait sentir vn reuers, & de ce reuers le ressentiment leur est d'autant plus cruel, & les espines plus poignantes que les roses de la fortune passées leur auoyent esté douces, & le changement moins redouté. Ie ne veux point m'arrester à la recherche des veritez de quelque histoire cachée sous le rideau de ceste inuention, & me persuader (bien qu'il puisse estre) que les coups receus par les enfans de ceste orgueilleuse Niobe, figurent vne peste qui les emporta tous: Et qu'vne pierre de Sypile en Phrygie, de laquelle sans cesse degouttent quelques eaux, est la seule occasion de ce funeste changement qu'Ouide nous represente auec tant d'artifice. Il n'importe que la Metamorphose ait telles veritez pour baze, ou que son estre n'ait iamais esté autre qu'en l'imagination de l'esprit qui l'a feinte: ny l'vn ny l'autre n'accroist, ny diminuë la moisson des fruicts que nous en pouuons cueillir. Ce nous est assez que nous remarquions en ce feint ou veritable Patron de la mesme arrogance, combien les fortunes plus esleuées sont tousiours panchantes du costé de leur ruine, & les fleaux du ciel prests à tomber sur ces testes orgueilleuses, qui en la vaine image, ou en l'ombre plustost d'vn bon-heur passager, se figurent d'inuiolables felicitez. Ie prenois haleine, & Ariste se persuada que ie laissois desia Niobe assoupie sous ses malheurs pour n'en parler plus. Vous passez, me dit-il, bien lege-

Tzedza le dit.

C'est l'opinion de Pausanias & du Scholiaste d'Homere.

rement la veuë sur vn portraict si accomply. Les traicts en sont trop rares pour nous arrester si peu. Imaginez-vous de voir autant de sages que les siecles passez en ont admiré, mediter icy auec nous, combien sont perilleux les charmes d'vne bonne fortune, & y remarquez entre autres le pere d'Alexãdre, cõme trẽblant au milieu de ses heureux succez, pour y auoir appris que la prosperité ne no⁹ chatouille, sinõ afin de nous faire trouuer plus rude l'amer de l'aduersité qu'elle ameine en queuë, & se seruir de nous mesmes pour la faire auancer. C'est ce que vous voyez si naïuement depeint dans les vains discours de Niobe, car à l'ouyr parler elle sauoure si delicieusement sa felicité, qu'elle force les cieux d'en estre ialoux, & les deffiant, les contraint de descharger leur iuste courroux sur ses enfans, qui sont comme le fort au milieu duquel son insolence se croit inuincible. Et pour nous apprendre encore que la mescognoissance est la piece qui bat principallement en ruine les grandeurs d'icy bas, la fable porte ceste ambitieuse femme d'Amphion iusques à se vouloir faire dresser des autels, & demander les honneurs que la Phrygie auoit accoustumé de rendre à Latone. Aussi (dis-je) ce n'est pas la prosperité qui est de soy perilleuse & odieuse, c'est l'indiscrette humeur de quelques esprits, lesquels n'en sçauent pas vser, & se flattent eux mesmes plus que le bon-heur ne leur rit. L'aduis que donna sur ce subiect Simonide à Pausanias d'auoir tousiours deuant les yeux le souuenir de sa nature, qui n'alloit point au delà de l'humanité non plus que celle des autres hommes, n'estoit pas pour le rendre poltron, & luy preschant la lascheté, luy oster l'enuie d'accroistre son bon-heur, en faisant croistre le nombre des victoires qu'il auoit gaignées : mais pour r'abatre son outre-cuidance & retrancher à sa vanité l'occasion de le perdre. Car comme tels esprits s'esleuent outre mesure au souffle d'vn vent fauorable, aussi sont-ils bien tost mis à bas à la moindre bouffée d'vn contraire. Leur presõptiõ qui en les aueuglant les porte biẽ loing au delà de l'apprehension de tout danger, leur fait sentir le mal d'vn triste changement, deuant qu'ils en ayent eu la crainte, & ce changement inesperé les rend si estonnez que les changeant comme en roche, ils perdent l'vsage de la raison, qui fournit la constance, & n'ont plus autre signe de vie, que les pleurs qu'ils espanchent. L'impudique & superbe femme de l'Empereur Claude, se veit là reduite par sa mescognoissance. La grandeur de sa fortune luy couurit les yeux d'vn bandeau si espais qu'elle ne peut s'apperceuoir de la mort qui la talonnoit, iusques à ce qu'elle ouit frapper à sa porte celuy lequel auoit receu commandement d'oster du monde le scandale & la honte de l'Empire Romain, en luy ostant la vie. Et en ceste tardiue recognoissance, aussi stupide que Niobe, elle se retrouua si lasche, qu'ayant pris vn cousteau en main, par les importunitez de sa mere, elle n'eut ny le courage ny la force de se blesser seulement pour deuancer le coup de son meurtrier, & s'acquerir la gloire de s'estre elle mesme deffaicte. La plus grande ressemblance (me repartit Ariste) que l'on peut remarquer entre la fable & ceste histoire Romaine, est l'outrecuidance en toutes deux, continuée iusques à l'extremité : car l'arriuée de l'Empereur dans Rome n'effroya point

Philippe de Macedone.

Nihil felicitati deerat nisi moderatio eius. Seneque.

Messaline

Tum primũ fortunam in trospexit suã dit Tacite.

Gloire payenne.

tant Messaline, que parmy les excuses qu'elle meditoit, elle ne laissast eschapper quelques traits de cholere, non plus que la mort d'vne partie des enfans de Niobe ne l'empesche point d'irriter d'auantage le courroux de Latone. Les premieres atteintes du mal ne les font que rendre tous deux plus audacieuses, & à la fin toutes deux se donnent si lâschement en proye à l'affliction, qu'elles se trouuent vaincuës sans s'estre combatuës d'autres armes que de larmes. Nous y verrions (dis-je) quelques rencontres encores semblables, si la crainte de nous ennuyer autour de ceste roche ne me persuadoit de passer outre, apres y auoir recogneu le miserable sort des impies, ausquels les fleaux du Ciel sont comme des Meduses qui endurcissent leurs cœurs obstinez, au lieu qu'ils seruent aux autres de moyens salutaires pour leur rendre leurs fautes odieuses, & les conduire au repentir.

Componere preces nonnulla spe, & aliquando irata tantum: tantum inter extrema superbia agebat. Tacit.

Lachrymæ & questus irriti ducebantur. Tacite.

Des Paysans de Lycie changés en grenoüilles, pour auoir malicieusement empesché Latone de se rafraischir la bouche d'vne eau qu'ils auoyent proche d'eux.

CHAPITRE IV.

Niobe nous a representé les deffauts de ceux, qui flattez de la fortune ont le pied sur le haut de sa rouë, & se font admirer comme petits Dieux de la terre. Voicy des Lyciens, qui nous seront vn crayon dans lequel nous pourrons voir le vice le plus ordinaire de ceux qu'elle gourmande, & tient tousiours attachez à la terre sans les esleuer aux honneurs. C'est la grossiere malice des paysans, lesquels presques par tout sont si cruels, & sous les visages d'hommes qu'ils portent, ont si peu d'humanité, qu'ils se penseroient punissables s'ils auoyent vsé de courtoisies, sur tout enuers vn estranger. Et en cela la fable represente fort bien leurs cœurs impitoyables, qu'elle les fait roidir plus opiniastrement contre Latone, plus l'obiect de sa necessité, & la douce violence de ses prieres paroist forte pour les fleschir: car de tels vilains on ne reçoit iamais au lieu d'ayde & de faueur qu'vn croassement de grenoüilles, vne bourasque d'iniures, & mille sortes de paroles. C'est vn beau naturel (dit Ariste) que le peuple d'Angleterre entre autres cherit comme la plus signalée vertu dont il soit doüé. Aussi s'il ne vit dans l'eau comme les grenoüilles, il en est entouré de tous costez, & plusieurs d'entr'eux n'ont plus agreable ny profitable exercice que les courses qu'ils font sur mer. Tournons le fueillet ie vous prie, nous auons prophané les mysteres que nous traictons d'y auoir meslé ce vulgaire grossier, trop vil excrement de la terre. Nos discours n'ont pas le pouuoir de luy faire despouiller son vicieux naturel. Quand on l'escorcheroit comme Marsias, il ne changeroit que de peau, sans changer de nature.

Les grenoüilles naissent de la bouche du Soleil.

Du Satyre Marsias, qu'Apollon escorcha pour l'auoir deffié à ioüer de la flute.

Chapitre V.

Ariste ayant cessé, ie pris la parole pour dire, voicy encore la punition de quelqu'vn presque de pareille estoffe, que ces desagreables paysãs de Licie, c'est quelque Poëte de village, lequel voulut s'egaler aux plus excellens de son temps: car il arriue bien souuent qu'en tel esprit ne se retroue qu'vne folle presomption, accompagnée d'autant d'outrecuidance comme ils ont d'ignorance, qui fait qu'aysement eux mesmes se perdent, ou par la vanité, ou par la mesdisance. L'vn fait que trop lourds en leur aueugle iugement ils prisent en eux ce que personne digne ne iuge d'estre prisé, & ainsi ne s'acquierent que du mespris. L'autre poussé par l'enuie fait enfanter des escrits dans lesquels l'honneur d'autruy deschiré attire sur eux des vengeances. Le nom de Satyre (me dist Ariste) qu'Ouide donne à Marsias, combat pour vostre opinion, & la fluste encore, que nous voyons en plusieurs endroicts prise pour vne grossiere Poësie, que les doctes (figurez par Apollon) mesprisent. Mais bien que cela ne soit hors d'apparence, le fleuue que fait naistre la fable, a eu pourtant vne autre source. C'est la creance que Marsias, excellent ioüeur de fluste, s'acquit chez les Grecs, entrantes parmy les Thebains: car elle fut telle pour vn temps, & l'instrument si chery de la ieunesse, qu'vn tel ieu sembloit deuoir raualler l'honneur des bonnes lettres. De là vint la ialouzie qu'en conçeurent les Poëtes & Orateurs d'Athenes, lesquels pour en rendre l'exercice autant odieux qu'ils le voyoient recherché comme agreable, feignirent que Mineruе par desdain auoit ietté la fluste contre terre & Apollon escorché Marsias, d'autant que pour en ioüer il falloit enfler les ioües, & faire voir en son visage vne deformité mal-seante en vne personne de qualité. C'est ce qui fit qu'Alcibiade l'eut tant en haine & la iugea si indigne d'vn homme d'honneur, que pour en destourner la ieunesse d'Athenes, il dist que les Thebains auoient raison de s'en seruir, & pouuoyent bien chanter, puis qu'ils ne sçauoyent pas parler: mais qu'ils deuoyent sans enuie voir les Atheniens tousiours assistez de Minerue, mere des sciences qui auoit autresfois brisé leur instrument, & fauorisez d'Apollon, par qui leur maistre ioüeur vaincu auoit esté escorché. Et ces paroles eurent tant de credit dans Athenes, que deslors les flustes furent bannies de toutes les bonnes compagnies, où elles seruoyent auparauant de plus ordinaire entretien. Ce ne fut pas sans cause, (dis-je) car si nous croyons le Prince du Licée, l'vsage de la fluste empesche celuy de la raison, ou s'il ne l'empesche du tout, au moins derobe-il à nos esprits l'exercice des arts de Minerue, laquelle pour ce respect le deteste. Mais pour le particulier de Marsias, il semble qu'il y ait quelque chose de rapporté plus à la nature qu'aux mœurs, au moins si l'escriuain des proüesses d'Alexandre nous ap-

Plutarque

Quinte Curse.

prend vne verité, en ce qu'il dict que le fleuue Marsias, tombant du haut d'vne montaigne sur vne roche, qui est au pied, faict grand bruit en sa cheute, & coule fort paisiblement apres, qui est l'occasion de la feincte des Poëtes, lesquels prenant le violent flux de ses eaux, & le son retentissant de la roche, pour les rudes airs d'vn instrument champestre, ont figuré le changement de sa course precipitée & bruyante en vne plus calme & plus douce, par la perte de sa peau, d'autant que telle perte, plus que tout autre accident, change la forme & desguise nostre nature. S'il est ainsi (dict Ariste) la feincte est bien plus sanglante que l'effect, mais celle qui suit l'est encore dauantage.

De l'espaule d'yuoire de Pelops, tué par son pere, & donné pour viande aux Dieux.

CHAPITRE VI.

QVE tant d'inhumanité soit entrée dans le cœur d'vn pere, qu'il ayt peu soüiller son bras desnaturé dans le sang de son fils, & pour allier sa cruauté plus que brutale à vne signalée impieté, oser seruir à la table des Dieux les membres decoupez de son enfant mis en pieces, l'ingenieuse & venerable antiquité me pardonnera, si ie ne puis celer, que c'est vne inuention plus horrible, que tout ce qu'il peut y auoir d'horreur en l'histoire qu'elle nous a voulu cacher. Vn peintre iadis recognoissant le deffaut de son art, pour representer le dueil d'vn pere au sacrifice de sa fille, n'en voulut point faire voir le visage, & son pinceau se contenta de figurer à nostre imagination, l'affliction du pere sous vn manteau dont il la couurit. L'Autheur de la feincte en a faict de mesme, il ne nous a pas voulu pourtraire au vif & au vray la face du sanglant euenement que son aage auoit veu, mais auec plus de malice que l'autre n'eut d'industrie, l'a couuert d'vn simple manteau, ains d'vn rideau plus hydeux & plus espouuentable que n'eust esté le tableau veritable. Car que peut celer l'ombre de ceste fable autre chose sinon les iniures receuës par vn fils cruellement traicté de son pere, & le prompt secours des cieux à releuer l'innocence oppressée? C'est tout ce que Pelops demembré nous figure, ses membres rassemblez par les Dieux le monstrent, & entr'autres l'espaule, symbole de force & puissance, laquelle se trouua luy manquer; & luy fut redonnée d'yuoire pour faire paroistre, que son pouuoir restably fut accompagné de richesses, lesquelles sont tousiours chez le vieil Homere representées, ou par l'or, ou par l'yuoire. Aussi en effect (dis-ie lors) Pelops fut-il si riche que le renom de ses moyens fut tourné en prouerbe, dont on s'est seruy long-temps en parlant de quelque grand riche. De sa puissance, la conqueste de Peloponnesse, auquel il donna son nom en le domptant, en rend assez de preuue, & de l'accroissement de ses richesses encore, à cause des mines d'or qu'il y trouua. Voyla comment furent recompensées des

Le throsne de Salomō estoit enrichy d'yuoire.

Pelopis talenta.

Dieux les iniustes cruautez qu'il auoit souffertes, Voyons les perfidies d'vn beau frere.

De Terée changé en Hupe, Progné en Yrondelle, & Philomele en Rossignol.

Chapitre VII.

C'Est icy, dict Ariste, que les furies d'amour, & celles de la vengeance se semblent à l'enuy rechercher de la gloire à nous faire voir leurs tragiques effects. Vn amour insensé sous la personne de Terée ioüe les premier actes, & Progné toute bouffie de vengeance met fin à la tragedie, faisant paroistre en elle que les iniures, qui nous sont faictes par vne personne qui nous appartient d'alliance, sont plus aigres à supporter, & aiguillonnent bien plus viuement nostre ressentiment, que celles que nous receuons des estrangers: Mais ie ne prens pas garde que ie passe à Progné sans m'arrester à Terée qui nous apprend le danger qu'il y a de laisser glisser ses affections à des amours si honteuses, comme celles d'vne belle sœur, lesquelles par la resistance changeans leur douceur en fureur ne peurent produire que des fruicts mortels. Il faut prendre Terée pour vn patron de tyrannique dissolution, lequel laschant la bride à ses desirs dereglez, ne iugeoit rien honteux ny cruel de tout ce qui luy faisoit voye à ses sales contentemens. L'oyseau dont il prit la forme rapporte aucunement à sa nature: car comme luy estoit adonné aux voluptez, qui sont les ordures de l'ame, la Hupe ne se plaist qu'és lieux pleins de fumier, & se nourrit parmy les ordures. Et pour representer les violences de cest inhumain beaufrere, elle exerce vne espece de tyrannie sur les petits oyseaux, qu'elle persecute auec son bec crochu, & releuant par fois sur sa teste vne creste, qui se forme en rond, semble vouloir faire paroistre vne couronne pour marque de son ancienne royauté. L'Yrondelle de mesme, retenant encore apres son changement la hayne de Terée, la conserue immortelle contre les hommes, & bien qu'elle loge tousiours dans les maisons, c'est sans s'y rendre priuée, & auec telle deffiance qu'elle ne se laisse iamais ny toucher, ny manier. Il semble, dis-ie, que Philomele laquelle esprouua la violence & la cruauté de Terée auoit plus d'occasion de refuir les hommes, & toutefois elle se contente de plaindre son mal-heur dans les bois, & parmy les plainctes qu'elle faict de celuy qui luy couppa la langue, donne encore du plaisir à ceux qui prestent l'oreille à son chant pitoyable. C'est peut-estre (repartit Ariste) ce qui faict que quelques-vns loüent tant la douceur de Philomele: Par laquelle ils nous veulent figurer la Poësie, comme douce & plaisante, qui refuit ainsi que le Rossignol, le bruit & la presse des villes, aime les bois & les lieux solitaires, où les Muses font leur sejour: & au contraire posent bien plus bas en honneur la violente Progné sa sœur, qu'ils mettent en place de l'art des Orateurs, comme celle qui

Les anciens se sont imaginez, que le Rossignol dit en son chant ces mots Grecs γλωττάν τηρεύς. Laur. Valle liu. 3. de la volupté.

qui ſe plaiſt dans les troubles des villes & la foule d'vn Palais, & qui ſujette aux mouuemens de la colere, anime ſouuẽt vn peuple furieux à eſpancher, au milieu d'vne ſedition, le ſang de ſes plus proches, pour ſaouler ſa vengeance, ainſi que fit Progné celuy de ſon enfant, par la mort duquel elle vengea cruellement ſa ſœur, & auec trop d'inhumanité punit ſon mary. Si Pythagore (diſ-ie pour replique) deffendoit à ceſte occaſion l'entrée de ſa maiſon aux yrondelles: vne ſi cruelle mere que Progné ne peut porter d'heureux preſages és lieux où elle loge. Quittons-la donc pour voir ce que dit Borée à ſa chere Orithie. Plutarque aux prop. de table.

Du rapt d'Orithie par le vent Aquilon.

Chapitre VIII.

CE ſont encore des violences (diſ-ie en continuant) mais plus moderées que les precedentes, puis qu'il n'y a point de ſang eſpandu. Orithie nous apprẽd le naturel de la pluſpart de celles de ſon ſexe, leſquelles ſe plaiſent de faire reſiſtance à la douceur, n'ayans que des refus aux belles parolles, & preſtent vn conſentement plus que volontaire aux effects, aſſez heureuſes, ce leur ſemble, de pouuoir couurir leur deſir du voile d'vne douce force, au trauers duquel leur volonté ne laiſſe pas de paroiſtre. Toutes-fois il y en a qui tiennent que la ſource du rapt d'Orithie a plus de part en l'hiſtoire, qu'aux ſecrets de la moralité, & que ſa cheute dans le fleuue Alis, où le vẽt la pouſſa du haut d'vn rocher, fut la baze, ſur laquelle les Poëtes fonderent ceſte inuention. S'il y a quelque autre ſecret en ſes contrainctes amours, nous l'apprendrons demain de ſes enfans que nous verrons venir au ſecours des miſeres de Phinée. Platon en ſon Phedre. Calais & Zethes.



SEPTIESME DISCOVRS,

DES HARPIES QVI PERSECVTOIENT PHINEE chaſſées par Calais & Zethes, enfans aiſlez d'Orithie.

CHAPITRE PREMIER.



L'HEVRE de nos ordinaires entre-veuës approchoit, lors que ie receus la triſte nouuelle d'vne mort laquelle m'oſta preſque la vie. I'en auois encore la lettre à la main, & vn tel ſaiſiſſement au cœur, quand Ariſte arriua, qu'il luy fut aiſé de recognoiſtre que i'auois de l'affliction, & que celle qui me poſſedoit n'eſtoit pas des moindres, car elle eſtoit muette. Il en voulut ſçauoir la cauſe, & ayant recognu la qualité de la playe y appliqua les lenitifs que ſon amitié & ſon bien dire iugerẽt propres pour adoucir mon mal. Puis, comme ſi ſes diſcours m'euſſent autant allegé qu'ils m'auoyent fait admirer la beauté de ſon eſprit: Et bien (me dict-il) faut-il qu'vn tel accident nous face perdre les doux fruicts de nos apres-diſnées? Dion de Syracuſe ne laiſſa pas de continuer le diſcours qu'il faiſoit deuiſant auec ſes amis, pour le faſcheux aduis qu'on luy apporta. Auſſi Xenophon (repartis-je) ne laiſſa pas non plus de paracheuer ſon ſacrifice qu'il auoit commencé lors que la fortune luy porta vn pareil coup ſi proche du cœur: mais bien qu'il euſt eſté nourry dans les eſcholes de Socrate, ſi poſa il pourtant le chapeau de fleurs qu'il auoit ſur la teſte pour faire vne demande qui peuſt ſeruir à eſtancher le ſang de ſa bleſſure, & r'aſſeurer la conſtance aſſaillie. Voudriez-vous bannir l'humanité de l'homme, & me rendre inſenſible en ſi iuſte douleur? Seroit trop offencer la pieté, que d'eſtouffer ainſi les regrets que ie doy à la memoire de celle que ie pleure. Donnez-moy quelques-iours pour le nourrir, & raſſembler tandis mes eſprits, pour les fortifier, & leur faire trouuer du calme parmy les flots d'vne ſi furieuſe tourmente, ie prendray apres le chappeau de fleurs, comme fit Xenophon, & rentreray plus contente dans la carriere de nos exercices. Les courtoiſies d'Ariſte ne me peurent refuſer ceſte tréue, nous donnaſmes ce iour là au dueil, & quelques autres encore à des affaires yſſuës de la meſme ſource, puis nous vinſmes retrouuer le miſerable Phinée, aueugle infortuné,

lequel au milieu de toutes commoditez, ne pouuoit iouïr d'vne ſeule, ayant autour de ſoy ces deuorantes Harpies qui luy oſtoyent meſmes le morceau de la bouche. Ie ne puis (dict Ariſte) me repreſenter en ce tableau que le pourtraict d'vne extreme auarice, laquelle aueugle ceux qu'elle domine, les fait viure parmy les ordures des Harpies, en vne vie baſſe & honteuſe, & ſe trouue touſiours accompagnée d'vn inſatiable deſir d'acquerir, qui leur deſrobe la iouyſſance de ce qu'ils ont deſia acquis. Ce deſir, Harpie rauiſſante, ne peut eſtre chaſſé des cœurs infectez de ceſte mortelle contagion, que par Zetés & Calais, leſquels nous figurent vne poincte d'honneur, & vne recherche de ce qui nous peut donner de la gloire, poincte du tout contraire aux mouuements où l'auarice nous porte. C'eſt l'opinion (dis-ie d'vn ancien) mais pour n'oſter point Phinee hors de ſon throſne, & luy laiſſer en main le ſceptre que la fable luy donne, pouuons nous pas prendre les Harpies pour les peſtes dont les maiſons des Princes ſe trouuent ordinairement remplies, & qui donnent aux Roys plus de tourment, que n'enduroit ceſt infortuné vieillard ? Ses yeux eſtoyent ſans lumiere, & les flatteurs aueuglent les Roys de vaines & faulſes loüanges, pour attirer leurs liberalitez. Les Harpies gaſtoyent de leurs ordures tout ce qui eſtoit autour de luy, & rendoit puant ce qu'il cheriſſoit le plus : La Calomnie & la Meſdiſance en vſent de meſme dans la Cour, l'air y eſt tout infecté des ordures qu'elles publient, & ceux que la vertu rend recommandables aupres du Prince, ſont plus que les autres chargez de ſales excremens de l'enuie, qui ſont les faux rapports, par leſquels on tache leur reputation, pour les rendre plus odieux. Le prince de nos Poëtes appelle ceux qui manient les finances des Roys.

ζητῶν καλὸν vaut autant cõme cherchant l'honneſteté. Fulgenſ.

Harpies de Phinee, & qui ne font qu'vn iour
De Zethe & Calais attendre le retour.

Rõſard en l'hymne de l'or.

Elles ne les attendent plus auiourd'huy, dict Ariſte, les finances ont receu vn ſecours auſſi neceſſaire qu'eſtoit celuy que la miſere de Phinée receut des enfans aiſlez d'Orithie. Quittons ces hommes emplumez, & ſans nous enquerir ſi la feinte leur donna des aiſles à cauſe de leurs robes à grandes manches à la Teſſalique, ou pour ce qu'vn poil blond leur battoit iuſques ſur l'eſpaule, ou bien pour les repreſenter plus prompts à l'execution de leurs genereuſes entrepriſes : voyons le ſuccez du Chef qu'ils accompagnerent à la conqueſte de la toyſon d'or.

Du voyage de Iason en Colchos pour la toison d'or, & du Dragon qui en estoit le gardien.

Chapitre II.

CEste entreprise (dis-ie prenant la parole) est l'aiguillon qui doit picquer les ieunes princes d'vne genereuse pointe de gloire, pour leur faire chercher de la reputation chez les estrangers, lors que dans le repos de leur pays ils n'en peuuent acquerir, rien ne leur estant plus contraire que les delices d'vne Cour, en laquelle parmy les plaisirs ils n'apprennent que la lascheté. L'Empereur Tibere recognoissant combien il estoit necessaire à vn ieune Seigneur qui deuoit vn iour commander, d'estre esleué dans les armées, & nourry parmy les exercices de Mars, enuoya son fils Druse en la Sclauonie, si tost qu'il peut porter vne espée, pour l'endurcir au trauail, luy faire apprendre le mestier de la guerre, & tenir sa ieunesse esloignée de la molesse de Rome. Les armées sont les vrayes Academies de la ieune noblesse, dans lesquelles elle doit estre portée par la seule consideration de se donner quelque nom, encore que le deuoir ne l'oblige point de s'y rendre: n'ayant rien si necessaire aux premiers ans de son auenement que d'establir, par quelque glorieux dessein, vne creance de sa valeur; car ceste creance est le Demon qui fauorise toutes les auantures du reste de leur vie, ainsi qu'auec raison se le persuade Agricola dans Tacite. Aussi l'honneur (dict Ariste) fut la seule trompette qui sonna pour assembler la valeureuse flotte des Argonautes. Le Poëte qui monstre auoir esté le plus soigneux d'eterniser leur memoire, sur la resolution de leur voyage feint la gloire,

Tacite li. 2.

Instandum famæ, ac prout prima cessissent ferè vniuersa. Tacite.

Valerius Flaccus descrit leur voyage.

qui sonnant au riuage
Du Phase limoneux, anime le courage
De ces ieunes guerriers pour les tirer à soy.

Et l'histoire tient que Philippe Duc de Bourgongne ne conceut iamais rien de glorieux que sur le modelle de la conqueste de Iason, qu'il s'estoit proposé pour patron de ses belles actions. C'est ce qui le fit resoudre de porter au col la toison d'or dont il institua l'ordre, que l'Espagne tient encore de luy, pour se ietter, apres vne si longue suitte de siecles, comme dans le vaisseau, où tant de valeur & tant de courage se trouuerent iadis embarquez auec Iason. I'interrompis Ariste, & luy dy: Mais quelle opinion auez-vous, Monsieur, de ceste toison qui seruit d'appas à la recherche de tant de gloire? Pensez-vous que ce fust (comme quelques-vns croyent) vn liure où estoyent escrits les moyens d'auoir de l'or en abondance par les secrets d'Alchimie, ou bien les thresors que Phrixe auoit emportez de Grece en Colchos, lors qu'il quitta son pays

pour euiter la cruauté de sa belle-mere? Ie ne trouue pas (respondit Ariste) grande apparence au premier: pour l'autre il est plus vray-semblable, veu que Iason estoit heritier de Phrixe. Et en ce cas, il n'estoit porté qu'à vne iuste guerre, fondée sur la demande d'vn bien qui luy appartenant estoit iniustement possedé par Aëte, pere de Medée. Se tenir à ceste opinion, c'est rendre ses armes bien plus fauorables, que de les rapporter à la conqueste de l'or du païs, dans lequel le voisinage du mont Caucase faict que plusieurs petits fleuues en coulant iettent sur la riue des grains d'or, dont le sable se trouue parsemé: Reduire Iason à la pesche de tels grains, ce n'est pas luy donner plus grande gloire, que celle que l'auarice des Espagnols leur a acquis dans les Indes. Quand il seroit ainsi (luy dis-ie) iugeriez vous Iason digne de blasme? Toutes les conquestes des anciens n'auoient autre dessein, que de trouuer du mieux dans le pays d'autruy. Les plus vieux de nos ancestres ne passerent-ils pas les Alpes, attirez seulement par la bonté des vins d'Italie? Et leur voyage mit le plus puissant Empire de la terre à la veille de sa fin. Ne rabattez rien du merite de Iason, quand il se trouuera n'auoir point eu autre suject de s'armer, la coustume des habitans du lieu nous persuade presques de croire, qu'il n'en eust iamais d'autre: car pour arrester les grains d'or qui couloient auec le fil de la riuiere, l'antiquité nous apprend, qu'ils mettoient dans l'eau la peau d'vn mouton, toute chargée de sa laine, & quelque temps apres la retiroient pleine de ces grains, qui fut l'occasion que ceste peau porta le nom de toison d'or. Quant aux Taureaux qui gardoient ceste riche pesche, c'estoient soldats de la Taurique, ainsi appellez pour leur force, & pour la grandeur de leurs corps: & le Dragon estoit leur Chef, peut estre portant ce nom là, que la fable luy a laissé.

C'est l'opinion de Strabon.

Brenus qui prit Rome.

Le mesme Strabon.

De l'Amour que Medée eut pour Iason, & de ses perfidies enuers son pere & son pays.

Chapitre III.

CE n'est pas icy que Platon doit vanter sa doctrine, pour la part qu'il veut que nos peres & nostre pays ayent en nos affections, ce n'est point icy qu'on doit rechercher les doux attraits, dont nous charme le lieu de nostre berceau. Medée dispense son cœur de l'obeissance de ces loix-là, pour le ranger sous celle de l'Amour: Iason luy est son pere, son pays & plus que tous les deux ensemble. Pour luy elle trahit les gardes du plus riche butin que son pere ayt dans ses estats: & apres auoir faict meurtrir ces furieux soldats qui en estoient les concierges, seme leurs dents, desquelles naissent des gens-d'armes qui s'entretuent, c'est à dire seme le discord parmy les siens, qui diuisez fortifient de leurs armes ciuiles les armes de Iason, & auancent sa victoire. Ce sont les sanglans moyens par lesquels elle paruint à ce funeste mariage, duquel elle n'esleua des

enfans que pour en estre la meurtriere. Rare exemple de la iustice du ciel, que les Poëtes nous ont laissé, pour nous faire cognoistre qu'vne alliance practiquée par tant d'horribles crimes, & contre la volonté d'vn pere, ne doit attendre qu'vn tragique succez. Comment passez-vous ainsi, (me dict Ariste) sans admirer l'excellence du discours de l'Autheur ? Il y faudroit, (repartis-ie) l'apres-dinée entiere, chacun vers à son art & sa doctrine. Tirons-en seulement sur tout les cruels combats qu'ont en leurs ames ceux qui se laissent porter à vn meschant acte, & combien de trauaux le crime leur donne mesmes auparauant qu'ils soyent criminels.

Du vieillard Eson remis en sa ieunesse, & de Pelias esgorgé par ses filles.

Chapitre IV.

Ariste reprit la parole, & voyant l'admirable changement du vieil Eson, en suitte de ce que ie venois de laisser. Voicy vn miracle (dict-il) ou plustost vn prestige de la magie, laquelle soulage quelquesfois vn miserable pour en abuser dix mille. Ce n'est pas chose hors de creance que Medée aussi sçauante en la Medecine qu'en la science des demons, n'ait auec quelques herbes, pour obliger son mary, fortifié la foiblesse, & allongé les iours de son beau-pere : mais la fable va trop loing, luy faisant remettre la vie dans les membres morts d'vn vieil corps qu'elle auoit faict cuire, veu que l'aueuglement des Anciens n'a pas laissé de recognoistre :

Que les Dieux ont gardé ce don
Si rare, que Iupiter mesme
Ne le sçeut faire à Sarpedon.

C'est la coustume de ces Charlatans enchanteurs, qui nous sont icy figurez sous le nom de Medée, d'en promettre autant que la toute puissance diuine en peut faire, & se rendre celebres par quelques merueilles supposées, comme celle d'Eson, & celle du mouton changé en ieune agneau, pour faire apres cruellement mourir vn pere entre les mains de ses filles, ainsi que Pelias. Le fruict que nous pouuons tirer de tels contes est de brider nostre curiosité, & nous seruir contre ces trompeurs nourriçons de Medée, du remede du Serpent contre eux mesmes, fermans nos oreilles à leurs discours, & nostre creance à leurs impostures. L'aduertissement (dis-ie) n'est pas inutile, comme nous voyons encore tous les iours des Medées, aussi nostre âge ne manque-il point de semblables à ces folles filles de Pelias, qu'vne indiscrette pieté rendit plus qu'inhumaines. Mais c'est trop nous entretenir de ceste impie & cruelle fille

d'Aëte

d'Aëte, laissons luy prendre son vol sur l'aisle de ses serpens, & ne la suyuons pas, pour voir ce qu'elle rencontre, il n'y a rien qui ne soit du vulgaire, & si commun que nous n'en pourrions tirer qu'vn regret de la perte du temps que nous y employerons.

De l'escume de Cerbere en Aconit ou realgal, poison mortel, & de la ioye d'Egée à l'arriuée de Thesée son fils.

Chapitre V.

Encore, dict Ariste, la faut-il voir arriuer chez Egée pour apprendre le danger qu'il y a en la hantise des Medées, puis que sa presence fut si contagieuse à ce bon vieillard, qu'elle le porta iusques à l'instant, auquel il alloit voir le parricide de son propre fils, si son bon-heur n'eust gauchy vn coup si horrible. Ce sont les fruicts que portẽt telles plantes, que ceste desnaturée: tousiours le feu, le fer, ou le poison les accompagne. Mais fort à propos le Poëte, pour monstrer de quelles armes se seruẽt les enchãteresses, & que tout leur pouuoir se tire des forces de l'Enfer, fait sortir de l'escume de Cerbere ce poison qu'elle porta iusques aux levres de Thesée. On doit toutesfois admirer icy sur tout l'assistance diuine, qui ne laisse point tomber la vertu dans les embusches de ces esprits voüez à Pluton. Thesee qui en est vn patron, & qui auoit employé ce qu'il auoit de valeur, pour le repos de plusieurs peuples, à la chasse du Taureau de Marathon, de Procruste, de Periphite, de Cercion, de Scinis, de Scyron, & autres semblables, tous voleurs insignes en cruauté, qui affligeoyẽt diuerses prouinces, veid la mort sur le bord de ses levres, & en mesme instant eut le contentement de se voir recogneu de son pere, l'enchanteresse prendre la fuitte, & par sa fuitte, le dueil qu'elle y auoit apporté, conuerty en ioye, en festins, & sacrifices pour la prosperité de Thesée, auquel on venoit de mettre vn pied dans le tombeau. Ce sont les abysmes, dis-je, desquels la main souueraine tire ceux qui se rendans les fleaux du vice sont subjets de cheoir tous les iours és pieges secrets des ennemis, que l'esclat de leurs vertus leur engendre.

De la peste de l'Egine, & de la naissance des Mirmidons.

Chapitre VI.

La ioye d'estre miraculeusement eschappé d'vne mort si presente ne demeura pas long temps entiere à Thesée, ces contentemens là ne furent que la semence des assauts que la fortune luy donna incontinent apres par la guerre que Minos fit à son pere. Tandis que d'vne part & d'autre ils assemblent leurs alliez pour se fortifier, voicy vne cruelle peste que nous

rencontrons dans l'Oenopie. C'est vn fleau du ciel (dict Ariste) dont les inuentions des Poëtes ont tousiours affligé les prouinces, ou pour les offenses des peuples, ou pour celles des Princes. Apollon chez le vieil Homere se sert d'vn tel fleau pour venger l'iniure faicte à son Prestre: & luy-mesme dans ce mesme Autheur vse des mesmes traits (quoy que desguisez par la fable) pour punir l'arrogance de Niobe. L'adultere d'Egine est le crime qui arme icy le Ciel contre la prouince, qui auoit emprunté son nom: vengeãce diuine aisée à recognoistre, en ce que le mal surmontant toutes sortes de remedes, demeuroit tousiours le plus fort. Et fort ingenieusement le Poëte en attribuë la cause au corroux de Iunon, laquelle par tout chez les anciens nous represente l'air de la corruption duquel naissent les maladies contagieuses. Toute la description, dict Ariste, est admirable, son artifice n'y a rien oublié: mais comme le reste il a extremement bien rapporté la naissance des Mirmidons à leur nature: car c'est vn peuple des plus petits pour la taille, & des plus auares & addonnez à l'espargne, iusques-là qu'on escrit d'eux que pour euiter la despence du bastiment d'vne maison, ils se logent dans des grottes sous terre, ainsi que les fourmis, desquelles en naissant ils ont tiré leur nom.

C'est Strabon.

μύρμηκες sont fourmis.

De Cephale desguisé par l'Aurore pour seduire sa femme Procris.

Chapitre VII.

Ariste voulut continuer, & m'ayant faict quelque plaincte, de ce que sans m'arrester à la harangue du Prince de Crete, ie passois si prõptement aux Ambassadeurs d'Athenes: Deuant que voir Cephale dist-il, recognoissons l'integrité du vieil Æaque. Minos plus fort & plus puissant que les Atheniens le solicite de prendre son party, & luy donner secours de ses subiects: il l'en coniure par la iustice de ses armes, que le seul ressentiment de la mort de son fils luy fait prendre, & secrettement le menace que son refus luy fera cher vendu s'il ne l'assiste. Le bon Prince d'Egine ne s'esmeut point pourtant, il dit que les Atheniens sont ses anciens alliez, que leur alliance ne luy permet pas de s'esleuer contre eux, & sans consulter qu'auec sa foy refuse à Minos le secours qu'il esperoit de luy. Quelque mois entier, mais plus aduisé, politique, ne l'eut pas fait, veu le danger qu'il y auoit d'irriter vn si grand ennemy que Minos, lequel en ceste mesme guerre dompta ceux d'Athenes, & les rendit tributaires des Cretois. Ce fut vne loüable resolution en laquelle sa foy luy fut plus chere que son bien, imitant les Romains lesquels en la guerre de ceux de Capouë contre les Samnites, n'eurent point esgard que Capouë estoit la plus grãde & plus riche ville d'Italie, située en terroüer tres-fertile, proche de la mer pour l'abbord & le transport de toutes commoditez, & qui sembloit estre le meilleur grenier qui fournist Rome de bleds. Car comme Æaque respondit à Minos, qu'il ne luy estoit pas loisible de le contenter en ce qu'il

Petis irrita dixit, & urbi non facienda meæ.

desiroit : de mesme le Consul de la part du Senat dit aux Capoüans : que les Samnites estoient de leur ancienne alliance, & que contre leurs alliez ils n'entreprendroient point vne guerre, en laquelle les dieux seroient les premiers offencez.

Arma deos priusquam homines violatura, vobis negamus. Tite Liue.

En vn autre temps (dis-je prenant la parole) le peuple d'Athenes fut poussé d'vn pareil mouuement, lors qu'il mesprisa quelques aduis que luy donnoit Themistocle, bien qu'ils fussent tres-auantageux au bien de la Republique, & ne fut porté à les rejetter qu'apres auoir ouy de la bouche d'Aristide, qu'ils estoient à la verité fort vtiles, mais peu honnorables. Ie changeay de discours à l'instăt, & dis: Il semble que nous voulions oublier Cephale, il a trop dequoy nous entretenir, dict Ariste, pour ne nous arrester point. Vous auez raison, repartis-ie, il se rendit plus sçauant qu'il n'eut desiré, & son indiscretion nous apprend de mieux cõmander à nostre deffiance, de crainte qu'elle ne nous pousse, comme luy, à ne rechercher pas seulement, mais faire nostre desplaisir. C'est estre traistre à son contentement, & d'vn aueuglé iugement s'armer contre luy, pour le bannir de nous, & nous donner en proye à vn regret eternel. Le Prince ne seroit pas tenu des plus aduisez politiques, qui pour s'asseurer de ses seruiteurs feroit tenter leurs fidelitez par presens. Pas vn de ceux que les histoires nous laissent à imiter, n'a faict vn si mauuais essay : mais elles nous font bien admirer Marcellus pour auoir practiqué le contraire enuers vn cheualier de Nole, que sa prudence retira si accortement de la trahison où il panchoit, qu'elle le rendit vn des plus fideles qui ayt porté les armes pour l'Empire Romain.

Tite Liue le nomme Bentius.

C'est vn acte que l'antiquité a iugé digne d'vne extreme loüange, mais la mesme voye suiuie dans l'enclos d'vne maison particuliere seroit encore plus loüable, que sur vn theatre public, où rien ne se joüe qui ne touche à l'Estat. Ie ne veux pas, laissant Cephale pour venir à Procris, accuser icy la foiblesse de celles de son sexe, & voyant les prieres & les presens faire si tost bresche en vn logis qui portoit toutes les marques signalees d'vne inuincible chasteté, tirer preuue du feu de fidelité, dont nostre Poëte en vn autre endroit les charge toutes en general. Le respect des Dames veut que ie blasme plustost Cephale, lequel addonné au plaisir de la chasse, se laissa rauir à l'Aurore qui veut dire, que plus affectionné à tel exercice qu'à l'entretien de sa Procris, il se leuoit deuant le poinct du iour, quittant sa femme en son lict comme veufue, & toute la iournee demeuroit dans les bois, ne retournant que bien tard au soir si lassé & si harassé, qu'au lieu de Procris il ne cherchoit que le repos. Tout ce qu'Ouide en escrit, marque en luy la passion qui le portoit aux exercices de Diane, mais le iauelot & le chien, dont il fait tant d'estat, tesmoignent sur tout combien il y estoit affectionné.

Il dit que Casta est quam nemo rogauit.

Du dard de Cephale, & de son chien changé en pierre à la course du Renard de Thebes.

Chapitre VIII.

C'est la coustume, dit Ariste, de ceux qui se croyent grands maistres en vn mestier, de s'attribuer tousiours, soit par recognoissance, ou par vanité quelque chose venue des dieux qui en sont les patrons. Cephale grand chasseur se donna le dard & le chien de Diane, ainsi que l'arrogance de celuy qui se disoit fleau de Dieu, & fut vrayement fleau de l'vniuers, se vantoit de porter aux combats l'espée du dieu Mars. Au reste par ce iauelot qu'il auoit tousiours en main, rien ne nous est representé que son experience en la venerie. Et sous le nom du chien il y en a qui entendent le veneur qui l'accompagnoit, rapportans par mesme moyen le renard de Thebes à l'histoire d'vn voleur si tuzé, qu'encore qu'il fust tousiours par la campagne, il ne pouuoit estre pris. Il fut couru sur mer par ce veneur de Cephale, où tous deux briserent leurs vaisseaux contre vn rocher qui les mit à fond: & leur naufrage seruit de subiect aux Poëtes, pour dire qu'ils auoyent esté changez en pierre. Il semble, dis-ie, qu'Ouide cófirme vne telle opinion lors qu'il met le mespris des Oracles de Themis, pour cause des rauages du renard: car rien ne fait naistre les voleurs, & ne les conserue en l'impunité de leurs crimes, que ceste Deesse mesprisée, & ses autels prophanez par la negligence de ses Prestres en l'exercice de la iustice. Mais c'est assez parlé du mary, voyons la fin de sa femme, & ensemble celle de nostre liure.

Attila Roy des Huns.

Tzetza le raconte ainsi.

Themis Deesse de Iustice.

Des ialoux soupçons de Procris qui furent cause de sa mort.

Chapitre IX.

Vne Reyne chez Homere fit present à Helene, d'vne herbe qui portoit auec soy l'oubly des fascheries, & qui charmoit si doucement les esprits qu'elle en bannissoit le souuenir des afflictions. Rare present, & qui ne pouuoit estre assez prisé: mais celuy là seroit bien plus excellent qui auroit la vertu de guerir le mal des ames sujettes aux inquietudes de Procris. La fable nous apprend en elle combien la ialousie est vn mortel poison, puis qu'elle luy donne la mort. Aussi estát morte du traict de Cephale (dit Ariste) elle nous fait tacitement entendre que ces ialouses humeurs, comme trop importunes, se rendent en fin odieuses à leurs maris. C'est pourquoy la femme du premier Empereur de Rome plus aduisee que les semblables de Procris, pratiquoit le contraire: ainsi qu'elle mesme recogneut quelqu'vn s'estonnant en sa presence du pouuoir qu'elle s'estoit acquise

Le Nepéthe.

C'estoit Liuia femme d'Auguste.

Dion. liu. 58.

sur son mary, lequel n'auoit pas autrement toutes les occasions du monde de la cherir vniquemēt : car les principaux moyens dont elle aduoüa s'estre seruie à la gaigner, furent, dit-elle, en n'espiant point ses actions, & fermant les yeux à la cognoissance de ses practiques amoureuses, qu'elle feignoit de ne voir pas, encor que ce fust quelquefois à sa veuë. Et de vray les soupçons ne sont que semences de diuision, & fruicts tres-dangereux, qui comme la pomme de discorde parmy les Deesses, font naistre dans les mariages vne espece de guerre ciuile, d'autant plus à fuïr qu'ils s'esmeuuēt aussi tost, (lors que nostre creance leur preste l'oreille) pour vn vent, ainsi que celuy de Procris, que pour vn effect veritable. Et des vns & des autres le mal en est pareil, & la consequence égallement perilleuse. C'est pourquoy ie tien que vous auiez raison, lors qu'en vous plaignant des ialouses deffiances de la belle Doris, vous faisiez comparaison de ses soupçons auec ceux de Procris, & luy persuadiez de chasser tels Vautours, desquels elle ne pouuoit attendre vn moindre supplice que celuy de Promethée.

Belle, sont vos soupçons qui me rendent coulpable,
Et le souffle d'vn vent qui vous peut offencer :
C'est le vent qui meurtrit l'amante miserable,
Que son mary chasseur bleßa sans y penser.
Faites que le soupçon cede à mes asseurances,
Ou pour se rendre en fin de nostre amour vainqueur,
Ce Vaultour deuorant vos douces esperances,
Dessus vn mont d'ennuys vous rongera le cœur.

Ces vers mirent fin à nostre discours, & non au dueil que ie portois encore presque autant sur la face comme dedans le cœur. Il seruit quelque temps de subiect au sage Ariste, pour accuser ma foiblesse, que son entretien releua de belles raisons iusques à ce qu'ayans recognu combien nous estions au delà de nostre heure ordinaire, nous prismes congé l'vn de l'autre : & pour le reste du iour mon affliction demeura priuée de ses douces consolations, ainsi que moy de sa presence.



HVICTIESME DISCOVRS

DE SCYLLE FILLE DE NISE ROY DE MEgare, *laquelle arracha le poil fatal de son pere, pour trahir sa ville à Minos.*

CHAPITRE PREMIER.



ELVY qui donna les loix à Sparte voulut que les filles à marier s'exerçassent aussi bien que les ieunes hõmes, à la course, à la luitte, au dard, & à tous les autres exercices qui augmentent les forces du corps; à fin, disoit-il, qu'elles portassent des enfans plus robustes, & qu'elles mesmes peussẽt estre employées pour la deffẽce de leurs enfans & de leurs pays: mais il deuoit, ce me semble (dict Ariste en commençant) ou trouuer vn moyen pour fortifier de mesme leurs esprits, ou ne penser point du tout à se seruir d'elles. Scylle nous apprend combien c'est chose perilleuse, non pas seulement de les employer, mais de leur donner la moindre cognoissance des secrets qui concernent l'estat. Si elle n'eut point sceu que les destins de son pays estoiẽt attachez à vn poil de couleur de pourpre, que son pere auoit à la teste, elle n'eut iamais esté portée à ceste insigne trahison que les furies d'amour luy inspirerent, d'autant que le pouuoir luy manquant pour l'executer, elle en eüst perdu le vouloir. Car que peut figurer ce poil fatal sinon les secretes deliberatiõs & tous les desseins de Nise, qu'elle fit sçauoir à ses ennemis, & ainsi mit la ville de Megare en la puissance de Minos, comme l'infidelle femme de Samson son mary en celle des Philistins? Plusieurs ont fait naufrage contre tels escueils de perfidie. L'art qui nous en peut garentir est celuy dont le grand Antigone & le vieil Metel se seruirent, tenans leurs secrets si couuerts, que leur chemise mesme leur estoit suspecte, tãt ils auoyẽt d'apprehension qu'ils ne fussent euentez. Mais peut-estre, vous semble-il (me dict Ariste) que ie vueille plus accuser l'indiscretion du pere, que detester la trahison de la fille. Le crime est trop espouuentable pour trouuer des excuses en la faute d'autruy. Mon cœur pour son contentement ne le peut auoir assez en horreur, & d'vn mesme ressentiment assez cherir la vertu de Minos qui l'abhorre, bien que ce soit le coup qui luy met le laurier en main, & luy ouure les portes de Megare. En cela (dis-ie) l'artifice du Poëte est conforme au genereux courage dont les actions des Romains

ont tousiours esté animees: car quand ie voy Minos appeller ceste fille desnaturee, l'infamie de son siecle, & la refuir comme vn prodige qui ne luy presage que malheur, il me semble recognoistre en luy l'ame de ces anciens Romains, lesquels ne voulurent point se seruir du traistre qui s'offroit de donner le poison à Pirrhe, & eux mesmes aduertirent leur ennemy de l'offre qu'on leur auoit faite. C'est vne gloire que la Republique de Rome s'est acquise sur tous les autres Empires, de n'auoir iamais recherché de prendre aduantage sur ses ennemis par les voyes qui tenoient de la supercherie. Encore sous la corruption du regne de Tybere n'auoient-ils pas tant degeneré qu'ils eussent renoncé au los que les histoires leur en donnent. Le Senat refusa de se rendre complice de la mort d'Arminius, qu'vn Prince des Cattes promettoit d'empoisonner, & la response que ce traistre Prince receut, fut: que le peuple Romain n'auoit point accoustume, d'attaquer ses ennemis par trahisons & secrettes menees, mais bien les assaillir armé dans vn champ de bataille. Il n'y a qu'Annibal (repartit Ariste) qui s'en peut plaindre: car ce fut à la sollicitation de leur Ambassadeur, qu'vn Roy son amy, & son hoste, faussa les loix de ce double lien, & le força de recourir à vne mort violente, pour euiter vne honteuse seruitude. Aussi leur reprocha-il, lors que ayant le breuuage de la mort à la main, il dist deuant que boire: *Deliurons le peuple Romain de la peine où il est, guerissons-le des inquietudes qu'il souffre pour voir encore en vie vn pauure vieillard tout cassé. Leurs peres aduertirent Pirrhe, qui estoit auec vne armee dans l'Italie, & donnoit desia l'effroy à leurs murailles, de prendre garde au traistre qui le vouloit faire mourir: & eux auiourd'huy ont enuoyé vn Ambassadeur pour persuader à Prusias, de trahir son ancien amy, & rompre la sauuegarde de l'Asile, qu'il a recherché en sa maison.* Et Plutarque mesme recognoist bien que c'est vne tache à la reputation des Romains, quand pour les purger il en reiette toute la faute sur Q. Flaminius leur Ambassadeur, & dit que la plusspart des Senateurs s'en blasmerent le iugeans homme vain & cruel, lequel auoit pensé acquerir de l'honneur en la mort d'vn vieillard, à qui leur clemence auoit pardonné, n'ayant plus ny forces ny moyens pour nuire à leur grandeur. Aussi de vray (dis-je) le coup est-il plus reprochable au particulier qu'au general, veu les loüables deportemens des Romains en tant d'autres occasions esquelles ils ont auec Minos monstré à ceux qui font estat d'embrasser plus estroictement la vertu, qu'il ne suffit pas d'haïr les traistres, mais qu'il faut encore auoir en horreur la trahison. Laissons ceste impie Scyle, apres auoir recognu en elle, ainsi qu'en celle qui vendit le Capitole dés la naissance de Rome, que ceux-là sont bien abusez qui s'attendent de tirer recompense d'vne infidelité, laquelle au lieu de loyer, traisne tousiours auec soy le repentir & la peine.

Tite Liue & Florus le racontent.

Adgandestrius dans Tacit. li. 2. *Non fraude nec occultis, sed palam & armatũ populũ Romanum hostes suos vlcisci.*

Le Roy Prusias.

Plutarque en sa vie.

Falluntur qui proditionis præmium spectant. Curt. liu. 5.

De Pasiphaë femme de Minos, amoureuse d'vn taureau, duquel elle engendra le monstre gardé dans le Labyrinthe.

Chapitre II.

IE continuay, & dis; Ceste execrable impudicité n'a fondement que sur l'histoire de Pasiphaë, laquelle son) mary estant en guerre, se rendit amoureuse de quelque bouuier, ou d'vn autre de pareille estoffe: qui donna subiect aux poëtes du temps, & principalement aux Atheniens, ennemis de Minos, de la diffamer par ceste inuention. Mais elle ne laisse pas d'estre vn miroir à ses semblables, qui les peut destourner de si basses & honteuses amours, parmy lesquelles rien ne paroist que le feu grossier d'vne indomptable lubricité. Au reste le labyrinthe où estoit cest enfant supposé de Minos, ne nous peut representer qu'vne prison bastie de telle façon qu'il estoit bien mal aisé d'en eschapper, & d'autant que les enfans du tribut d'Athenes, qu'on y gardoit, y estoyent fort indignement traictez par ce bastard qui en estoit le concierge, la fable l'appelle monstre, & dit qu'il les y deuoroit.

Seruiꝰ sur Virgile, & Plutarque l'expliquêt ainsi.

Voy Plutarque en la vie de Thesée.

Du monstre tué par Thesée, & du fil d'Ariadne par le moyen duquel il sortit du Labyrinthe.

Chapitre III.

QVant à Thesée qui tua le monstre, & garentit son pays du tribut qu'il payoit à Minos, ce nous est icy vn patron de valeur, eschauffé d'vne ardeur boüillante de gloire, que toutes les difficultez d'vne hazardeuse entreprise ne peuuent attiedir. Et l'amour d'Ariadne qu'il gaigne, nous represente la prudence dont il accompagne ce genereux feu qui le brusle, pour sortir auec honneur du lieu où son courage luy donne entrée. Car c'est la vertu d'vn braue Chef de guerre de n'entreprendre iamais vne charge sur son ennemy, sans voir le fil qui doit guider la retraicte. Celuy, aux ambitieuses conquestes duquel vn monde ne pouuoit suffire, pour auoir manqué vn iour à ceste necessaire preuoyance, & s'estre plus courageusement que prudemment ietté dans vne place, où il ne peut si tost estre suiuy des siens, se veid à deux doigts prés de la mort, & sa temerité eust ce iour là enseuely dans vne meschante ville, la vaillance la plus admirée de l'antiquité, si son dessein n'eust esté plus fauorisé de la bonne fortune que de sa proüesse; ou si comme dit vn ancien Marius, son indiscretion reparée par l'assistance de ses compagnons, n'eust trouué de la gloire en sa faute. Et c'est peut-estre

Alexandre renfermé dans le bourg des Malliens.

Correcta Marij temeritas gloriã ex culpa inuenit. Sall. en la guer. de Iugur.

 Seneque.

ce seul acte, qui a faict qu'vn grand philosophe a dict de luy, qu'il n'auoit pour valeur qu'vne heureuse temerité. Tout ainsi qu'vne boutade accompagnée d'aussi peu de iugement & d'autant de bon-heur, fit blasmer celuy que Rome a esleu pour parangon d'Alexandre; lors qu'ayant dans vne petite barque, au peril de mille naufrages, seul osé deffier la fureur des vents & des vagues, à son retour il ouyt de la bouche de ses soldats. Iule Cæsar.

Cesar, traistre à Cesar, cruel, où t'a porté
L'indiscrette valeur de ta temerité?

Quò te dura tulit virtus temeraria Cæsar. Luc. liu. 5.

Ce sont donc les dangers, où la gloire nous appelle, que les destours du Labyrinthe figurent icy, dedans lesquels les braues & sages comme Thesée, ne se iettent point sans auoir en main le fil d'Ariadne, symbole de la prudence qui les en retire. Ne recherchons point d'autres secrets dans ceste artificieuse prison.

Des aisles de Dedale, & de la cheute de son fils Icare.

Chapitre IIII.

Deuãt que sortir (dist Ariste) il faut recognoistre les forces de la necessité, laquelle en nous trauaillant aiguise nos esprits, & nous fait veiller contre la rigueur de la fortune qui nous presse, pour rendre l'impossible au dessous de nostre pouuoir. C'est elle qui durant la longueur des prisons de Dedale esueilla ses inuentions, & luy fournit d'aisles pour trouuer la liberté. Aussi est-ce elle seule, de laquelle le dessein de la fable nous a voulu principalement faire admirer la puissance. Et n'importe si pour la fuite il attacha des aisles à son dos, ou si les aisles nous figurent les voiles des vaisseaux, dont sa prison le rendit inuenteur, pour trauerser auec plus de diligence les plaines de la mer qu'il auoit à passer. De quelque façon que ce soit, il nous sert tousiours à prouuer combien la necessité est ingenieuse. Ie ne suis pas d'auis d'en rechercher tous les autres tesmoignages, dont les histoires sont assez fecondes, i'ayme mieux voir ce que nous apprendra le foible vol d'Icare. Quelques-vns nous diront de luy que son pere, grand Mathematicien, luy ayant appris l'Astrologie, la foiblesse de son esprit le perdit par la vanité, dans ceste mer profonde de la cognoissance des Astres, & au lieu des vrayes opinions; que Dedale luy auoit enseignées se rangea du costé des erreurs qui luy firent faire naufrage de sa reputation. D'autres rapportans la feincte au general des sciences, en tireront le danger qu'il y a d'accabler la ieunesse de preceptes, deuant qu'elle soit capable de les comprendre: car au lieu d'en recueillir les fruicts & l'auancement que les peres desirent, ils demeurent tous hebetez, & sans aisles au milieu de leur vol. Aussi (dis-ie) peut-on l'accommoder aux esprits trop altiers,

En laborinz genuum miseris dedit, & sua quéque Aduigilare sibi iussit fortuna premendo. Iuuen.

Quelques-vns le tiénent.

Lucian en son liuret de l'Astrologie.

lesquels non contens de croire & admirer la toute puissance du grand ouurier de l'vniuers, veulent penetrer dedans la cognoissance de sa diuine essẽce, & foibles Icares d'vn vol trop indiscret s'approcher des feux du vray Soleil, qui brusle la plume, & fond la cire de leurs aisles.

De la chasse du Sanglier de Calydoine, & de la mort violente de Meleagre.

CHAPITRE V.

Perdix fait changé en perdrix a cause de son nom.

LE ieune inuenteur du compas & de la scie ne doit pas nous arrester icy. Tout ce qu'on dit de luy n'est que l'histoire de la ialousie de Dedale son oncle, qui fut accusé de sa mort, & de crainte d'en estre puny quitta la ville d'Athenes. Le sujet ne merite pas vne longue meditation, puis qu'on n'y retrouue que l'ordinaire enuie des artisans les vns cõtre les autres. La chasse du furieux sanglier de Calydoine nous fournit bien de plus vtiles & plus aggreables discours. Mais il faut premierement remarquer que ce sanglier estoit vn grand voleur, fils de la Fee Chromione, lequel fit tant souffrir d'incommoditez au païs, qu'il contraignit tous les princes de la Grece, dont le Poëte fait le denombrement, de s'armer contre luy ; ainsi que fit depuis le Senat & le peuple Romain s'esleuant contre Spartaque escrimeur à outrance, qui rauageoit la campagne. Nous voyons en ceste chasse le loüable desseing de plusieurs seigneurs vnis ensemble pour vn bien public, lesquels semblent reprocher à tant de Princes qui commandent aux peuples baptisez, la honte de se plaire à s'affoiblir eux mesmes, par les armes ciuiles, qu'ils ont tousiours en main, tandis que le tyran de l'Asie, cruel sanglier, qui rauage la vigne du Seigneur, tient le fer & le feu dans la Hongrie, & nous menace d'estendre plus auant les cornes de son croissant, si nos diuisions appaisees n'arrestent le cours de ses conquestes. La gloire du Meleagre, qui animeroit les autres à vne si pieuse & si genereuse entreprise, ne seroit pas moins digne du Ciel, qu'est damnable l'ambition de ceux, qui n'appuyans leur grandeur que sur les malheurs communs de l'Europe, fournissent par tout l'infidelle semence de laquelle naissent les guerres intestines. C'est en quoy (dict Ariste) est deplorable le piteux destin de l'Empire Chrestien. Nous-mesmes augmentons les forces du sanglier, nos mauuaises intelligences luy mettent les sceptres en main, & luy chargent la teste des couronnes de nos Royaumes, & quand vn Meleagre nous auroit tous liguez contre luy, ie ne sçay si nous attendrions sa deffaicte pour nous separer. Ce ne seroit pas chose nouuelle entre nous (repartis-ie) nous auons desia vne fois disputé de la proye deuant qu'elle fust en nos mains : C'estoit bien preuenir les jalousies ordinaires que la fable nous figure, par la querelle qui suruint entre les chefs de la chasse pour les despouilles du sanglier. Peste tres-dangereuse, & qui causa tant de

La fable est tiree du 9 de l'Iliade.

L'armee Chrestienne leuee pour le siege de Cõstãtinople, laquelle se dissipa.

mal-heurs, qu'elle ne permit pas aux vainqueurs de jouyr des fruicts de leur victoire. Le pourtraict du sang qu'elle fit couler (dict Ariste) n'est pas vn inutile reuers de fortune, souffert par ces Princes victorieux. Il nous apprend le peril qu'il y a de voir plusieurs esgaux dans vne mesme armee, & touche à vn secret d'estat que Tibere sceut bien practiquer, lors qu'il ne voulut pas enuoyer en Asie deux chefs de mesme qualité, mais en choisit de differentes qualitez, de crainte que la ialousie mettant le discord entr'eux, ils n'apportassent plus de troubles que d'auancement à ses affaires. Voila ce que nous pouuons mediter auec Meleagre, voyons les furieux combats que souffre l'esprit de sa mere.

Ne æmulatio inter pares, & ex eo impedimentum oriretur. Tacit. lib. 2.

De la vengeance que prit Althee contre son propre fils, pour le punir du meurtre de ses freres

CHAPITRE VI.

VN pere offensé par son fils recognoist, chez le tragique Romain, que la nature n'a point de liens plus estroits que ceux desquels elle se sert pour conseruer dans les cœurs des peres & des meres l'amour de leurs enfans. Il aduoüe que malgré soy il est forcé d'aimer son fils, & qu'il n'y a point d'offense assez puissante pour faire du tout mourir son affection. Althee esprouue icy le mesme, ce souuerain pouuoir de la nature fait naistre vn si furieux combat en son ame; lors que son dueil la pousse à venger sur son fils le meurtre de ses freres, qu'elle demeure long temps agitee de deux diuerses passions, tout ainsi qu'vn vaisseau battu de l'orage de deux vents contraires, & en fin ne se resoult qu'auec horreur à estre meilleure sœur que mere, & ses yeux mesme refuyent de consentir à l'execution de son desnaturé desseing. Aussi (dict Ariste) la nature ne peut elle permettre de tels effects, sans estre infiniement violentee: car encore que d'auoir reposé dans les mesmes flancs, auoir passé les iours de son enfance dans vn mesme berceau, auoir esté ensemble obligez au commun respect d'vn mesme pere & d'vne mesme mere, soyent de douces & fortes chaisnes de l'amitié des freres & des sœurs, elles semblent pourtant plus foibles que celles qui lient les peres ou les meres aux enfans. Vn Roy Persan le iugea ainsi, lors qu'ayant donné le choix à la femme d'vn sien subiect de sortir des prisons où son mary, ou l'vn de ses enfans, ou son frere, il s'estonna de la voir faire eslection de son frere pour le sauuer plustost que tous les autres de son sang: & en voulut sçauoir la raison, comme d'vn acte esloigné du cours ordinaire de nos inclinations naturelles. C'est à la verité (repartit Ariste) vne violence, qui trouue peu d'exemple dans l'histoire, elle n'est digne que des vengeresses furies de Progné, qui voulut du sang innocent de son fils, venger l'offence commise sur sa sœur. Mais vous ne dites rien de la souche fatale qui seruit d'outil à la vengeance d'Althee? Pour moy ie tiens que ce bois dont la cendre fut la mort de Meleagre, nous figure le secours que ceste mere

Omniũ potens quanto parentes sãguinis vinculo tenes natura quã te colimus inuiti quoque, dit Thesée dãs Seneque.

marastre rechercha dans les secrets de la magie, pour esteindre la vie de celuy qui la tenoit d'elle. Homere nous l'appréd lors qu'il met Athée au pied des noirs autels de Pluton & Proserpine, faisant d'horribles vœux pour auãcer les iours de Meleagre, par les mesmes voyes que Pison accourcit ceux de Germanicus.

Ce fut ainsi que Pison fit mourir Germanicus.

Reperiebãtur solo ac parietibus eruta humanorum corporum reliquiæ carmina & deuotiones & nomen Germanici, plumbeis tabulis insculptum: semiuste cineres ac tabe obliti, queis creditur animas, numinibus infernis sacrari dit Tacite.

Des Nayades & de Perimele changée en Isles.

CHAPITRE VII.

LAissons, dis-ie, ces violents efforts que la Magie fait à la nature, quelques plus curieux pourroient tirer de la verité dès histoires; des effects approchans de celuy que la feinte nous raconte: mais il vaut mieux euiter la cognoissance des cruautez d'vne si damnable science que d'en apporter des eschantillons qui ne feroient qu'irriter nos desirs pour en voir d'auantage. Prestons plustost l'oreille aux discours de Prothée, encore que ce ne soient que changemens causez en cet vniuers par la vicissitude des choses car sous le nom de Naïades nymphes des eaux, il nous figure les mutations qui arriuent de siecle en siecle, & dans la mer, & dans les fleuues, où la terre tantost se descouure pour faire des Isles, & tantost se laisse couurir pour faire voir des plaines liquides és lieux qui estoient parauant solides. Ce ne sont point accidens estranges, les preuues s'en voyent tous les iours en quelques endroits. Et l'antiquité nous en tesmoigne de signalees, lors qu'elle nous asseure qu'vne grande part de l'Egypte fut autresfois couuerte d'eau, & que ce Nil couure auiourdhuy depuis Sienne iusques à la mer, auoit esté au commencement ce qu'on appelloit l'Egypte. De mesme ce qui est au dessus de Memphis, du costé des mõtaignes de l'Ethiopie, s'estoit ce qu'on dit, vne mer, qui s'est retirée pour faire place à des campagnes.

Cunctis rebus inest quidem velut orbis. Tacit.

Strabo.

Herode.

De la maison de Thilemon changée en temple, & le Bourg en estang.

CHAPITRE VIII.

ET d'autant que ce ne sont pas les terres & les eaux seules qui sont subiectes aux changemens naturels, que l'on void arriuer en tout ce que le cercle de la Lune enserre, voicy vn exemple de la Metamorphose de tant de villes, qui sont auiourd'huy en abysme d'eau, comme Sodome, ou en plaines labourées comme Troye, ou si changees, que ce qui reste d'elles merite mieux d'estre appellé desert, que de porter le nom que l'antiquité donna iadis à leur grandeur. Ie ne veux pas en faire icy le denombrement, & alleguer Niniue, qui sentit le reuers des choses de ce monde, par le rauage des Medes. Carthage l'espouuentail de Rome, qui n'a peu releuer les ruines dans lesquelles Scipion la laissa enseuelie;

l'admirable Babylone qui n'eſt auiourd'huy que le champs où ſes ſuperbes baſtiments furent jadis: les ſçauantes & celebres Athenes reduictes en vn petit village: la grandeur de Thebes transportee à Memphis, & celle de Memphis en Alexandrie: Lyon autresfois baſty ſur la montagne, au pied de laquelle il eſt maintenant ſur le bord de la Saone, qui auoit lors ſon cours d'vn autre coſté: Et au contraire tant de terres labourees, ou ſteriles riuages de fleuues, qui ont changé de face ſeruans de plan où les plus celebres villes du monde ſont auiourd'huy baſties: La cognoiſſance eſt aiſée, nous n'auons qu'à remarquer icy les patrons de l'vn & de l'autre changement. Celuy du bourgnoyé nous repreſente la iuſtice de Dieu, en la vengeance des crimes, & la maiſon de Philemon la recompenſe qui ne manque iamais à la vertu. Et de tous deux enſemble nous deuons apprendre que iamais rien n'arriue de ſemblable, ſans quelque cauſe fondée ſur le merite, ou demerite des habitans du pays. Quoy (me dict Ariſte) ne touchez-vous rien ſur le particulier des droicts de l'hoſpitalité, que vous recognoiſſez icy ſi recommandables enuers Dieu, qu'obſeruez par ces bons vieillards, ils leur acquierent les graces diuines, & vne benediction ſur leur maiſon, & meſpriſez par ces ingrats payſans, attirent ſur eux le iuſte courroux des Cieux? Ie ne crains point en ceſt endroit de meſler les choſes ſacrées auec les prophanes, i'aduouë qu'il me ſemble voir, en ceſte feinte, l'image des Anges, reueſtus de la forme d'hommes, que Loth receut en ſa maiſon, & par ce moyen merita d'eſtre auec les ſiens ſauué du feu, par lequel ſa ville fut reduite en abyſme: ainſi que Philemon pour ſon integrité ne fut pas ſeulement tiré de la ruine de ſon village: mais ſa logette conſacrée pour temple, dans lequel deſia auparauant la pieté habitoit auec eux. Auſſi eſt-ce (dis-je) auec la ſimplicité de telles perſonnes, qu'elle faict plus ordinairement ſa demeure. Elle ſ'y trouue plus volontiers qu'en la compagnie d'artifice, des Prothées, maſquez & ſuſceptibles de toutes formes, ainſi que les Cameleons de toutes couleurs.

Des diuers changements de Prothée.

CHAPITRE IX.

LES diſcours que les Poëtes ont faict de ceſt inconſtant fils de Neptune, reçoiuent autant de faces qu'ils le diſent auoir eſté capable de diuers viſages. Chacun de ceux qui en liſent la fable, luy donna la forme la plus agreable à ſon ſens. Les vns le font Roy de l'Egypte, & rapportent ces formes aux diuerſes armes qu'il portoit à la teſte pour enſeignes, ſelon l'ancienne couſtume des Roys ſes deuanciers, leſquels eſtoyent touſiours parez de l'image d'vn Lion ou d'vn Taureau, ou de quelque autre marque qui leur plaiſoit le plus, mais ne changeoyent

pas comme luy, quand ils auoyent faict eslection d'vne sorte de telles enseignes. D'autres veulent que ce soit la diuersité des habits des Palleniens, ancien peuple de l'Achaïe, d'où estoit Prothee, qui a seruy de subiect à l'inuention. Les Naturalistes tirans la feinte aux secrets de leur science, n'entendent rien sous le nom de Prothée sinon la premiere matiere. Il y en a qui donnent le nom de Prothée aux esprits subtils & bien disans, lesquels sur quelque sujet que ce soit ne manquent iamais de raisons pour soustenir tantost vn party, tantost l'autre. Vertu plus admirable qu'elle n'est loüable, en ce qu'elle panche ordinairement du costé de la flatterie: quant à moy ie ne puis le prendre que pour vne image des semblables d'Alcibiade, lequel dans Sparte portoit le poil razé iusques au cuir, se baignoit en eau froide, mangeoit du pain bis, & faisoit son repas d'vn potage noir à la Laconienne: Là il estoit extremement laborieux, viuoit de peu, & caressoit l'austerité dans l'Ionie, au contraire les delices & les voluptez estoyent ses exercices: parmy les peuples de Thrace, il ne beuuoit pas moins qu'eux, & se plaisoit fort à monter à cheual: chez les Persans, il paroissoit superbe, & magnifique en toutes ses actions: bref il sçauoit si accortement se former aux mœurs & aux habitudes loüables ou vicieuses de toutes les nations auec lesquelles il auoit à viure, qu'on l'eust pris pour originaire d'autant de pays, où on le voyoit frequenter. Rien à mon aduis ne rapporte mieux aux diuerses formes de Prothée: mais ceux-là pourtant me semblent auoir assez ingenieusement rencontré qui l'ont posé pour figure de la verité, cachée comme luy dans vn antre, où elle demeure endormie, tandis qu'en la recherchant nous nous arrestons aux formes diuerses, esquelles nos fausses opinions la desguisent, deuant que nous puissions l'embrasser toute nuë.

Suidas.

Platon en l'Euthydeme.

Des changemens de Metre, & de la faim insatiable d'Eresicthon.

Chapitre X.

SI Prothée, (dit Ariste,) cache la verité dessous l'ombre de ses diuerses faces: Metre n'est pas de mesme, elle n'y recelle que des mensonges: car que peut-on entendre par ceste vertu qu'elle auoit d'imiter Prothée, sinon sa subtilité d'inuenter tous les iours nouuelles ruses, à fin d'abuser ceux desquels elle tiroit des commoditez, pour fournir au ventre glouton de son pere? Ses artifices, masques dont elle se seruoit, pour se desguiser sont les formes qu'elle prenoit, non pas les diuers presens qu'elle receuoit pour loyer de son corps prostitué, ainsi que quelqu'vn s'est imaginé. Mais si les inuentions de la fille furent estranges, la maladie du pere l'estoit encore plus: Ie ne veux pas rapporter à ses prodigues & trop excessiues despences, par lesquelles ayant esté reduit à vne extreme necessité, il fut contraint de faire trafic des beautez de sa fille. Ie croy que le suplice qu'il endura n'eut autre cause que ses impietez, & ce supplice fut le

Erasme en ses Adages.

mal que les medecins appellent faim canine, cruel en ce que toutes les viandes que deuorent tels malades, au lieu de les rassasier, ne font que d'auantage irriter leur appetit, qui comme vn feu consomme tout, & ne s'appaise iamais non plus que la soif des hydropiques. Ce sont (dis-je) des effects de la noire humeur de la melancholie, mais encore que la maladie ait sa source naturelle de ce coste-là, ce n'est pas à dire que la diuine puissance ne s'en serue comme d'outil de ses vengeances. Il y en a qui escriuent vne autre mort du cruel tyran de Iudée, qui espancha le sang des Innocens, mais aussi y a-il des histoires qui le disent auoir esté puny du fleau de ceste famine enragée, & que ce fut la peine, laquelle entre les autres qu'il endura, luy donna plus de tourmens, & auança la fin de sa vie odieuse. Ie m'estois teu, & m'en allois leuer, quand Ariste me dict: En voulez-vous demeurer-là? Il me semble qu'en parlant de la faim vous m'auez fait faire vn repas plus court que de coustume, où la gloutonnie d'Eresicthon m'a rendu plus auide que les autresfois de ce doux entretien de nos apresdinées. Le temps ne nous presse point, pourquoy ne trouuerons-nous pas encore vn fueillet, pour couler iusques à l'heure? Rien ne nous en peut empescher, luy dis-je, & mon desir consentira volontiers que le vostre nous porte au delà de nostre ordinaire: Plus nous auancerons, plustost nous verrons la fin de nostre dessein. Cela dict, Ariste reprit ensemble le liure & la parole.

Herode.

Eusebe en l'hist. Eccl.



NEVFVIESME DISCOVRS

DV COMBAT D'HERCVLES AVEC LE fleuue Acheloys.

CHAPITRE PREMIER.

Plutarque des causes naturelles.

Ronsard.



Es diuerses couleurs que la changeante nature du Poulpe reçoit, le font accuser de foiblesse & de timidité, & icy pareils artifices, dont se sert

la puissance liquide
De ce fleuue escorné combattant contre Alcide.

Inferior virtutem meas diuertor ad artes.

Quoniam armis bellum parum procedebat, insidias regi per amicos tendit. Sall.

Font qu'il est posé pour vn patron de lascheté, laquelle opposée à la vertu n'a au lieu de resistance que des ruses pour eschapper. Ce sont les armes dont se couurent ceux qui n'ont les espaules assez fortes pour porter la peau de lyon, ny le courage assez genereux pour auoir à la face de leurs ennemis vn visage de vray ennemy. Aussi ce lasche fleuue l'aduouë luy-mesme, quand il dit n'auoir eu recours à ces arts de Prothée, qu'apres s'estre recogneu le plus foible: comme aussi Metel, enuoyé contre Iugurthe, ne rechercha point de l'auantage en secrettes practiques, & n'attenta iamais de surprendre par trahison le chef des Numides, sinon lors qu'il s'apperceut ne pouuoir rien gaigner à la pointe de l'espée. Mais cela ne l'excuse pas pourtant qu'il n'ait en cest endroit derogé à la courageuse vertu des Romains, lesquels comme Hercule, se vestoyent tousiours des despoüilles du Lion, & non de celles du Renard, qui ne peuuent acquerir à ceux qui en vsent, que des regrets & de la honte. Acheloys nous l'apprend, confessant qu'il n'oseroit, sans rougir, parler de son combat, si ce n'estoit l'honneur qu'il emprunte du reste de la gloire, de son braue vainqueur, qui est la seule consolation, dont il adoucit le dueil qu'il en porte. Ariste auoit continué iusques-là, lors que ie dis en suitte de son discours:

Solabere mortem, Eneæ magni dextra cadis. Ene. 10.

Lætor tamen his potissimum datam a quo peterem, dit Annib. dans T. Liue

Ce n'est pas vne legere consolation: car sans doute la belle renommée du bras victorieux, comme elle diminuë la honte, aussi allege-elle les regrets du vaincu. Enée dans Virgile ne met point d'autre appareil sur les playes que luy-mesme auoit faictes à Lause. Et l'effroy des Romains Anibal, lors que les victoires de Scipion le contraignirent de demander la Paix, dit qu'il auoit du contentement en son malheur, puis que c'estoit

vn grand foudre de guerre, qu'il deuoit rechercher pour l'obtenir. Au reste par ce combat d'Hercule ne nous est figuré que son trauail à resserrer le fleuue dans ses bornes par le moyen des leuées qu'il fit faire sur le riuage. Et la corne qu'il luy arracha, fut le retranchement de quelqu'vn de ses bras, dans la couche duquel lors que l'eau en fut destournée, l'on veid croistre si grand nombre de toutes sortes de fruits nourris de la graisse de la terre encore limoneuse, que d'vne telle fertilité nasquit l'inuention de la Corne d'abondance.

D'Hercule reputé fils de Jupiter, de ses trauaux, & de sa mort.

Chapitre II.

Comme des fruicts on iuge l'arbre, les anciens des actes de vertu remarquables en quelques personnes plus qu'au reste des hommes de leur temps, faisoyent vn iugement de la grandeur de leur naissance. La gloire des genereuses entreprises, heureusement conduittes, n'estoit pas si tost publiée, que la renommée adoptoit les autheurs pour enfans de quelqu'vn de leurs dieux. Ainsi Achille le fut de Thetys, Sarpedon de Iupiter, Thesée de Neptune, Romule de Mars. Et le discours des estranges fortunes d'Enée & des perils que son courage auoit domptez, firēt de mesme que Didon le iugea yssu de la race des dieux. Les Grecs en faueur des valeurs d'Alexandre, & les Romains pour flater le courage de leur bouclier Scipion, le vainqueur d'Annibal, firent des comptes d'vn serpent veu en la chambre de leurs meres pour faire croire qu'ils estoyent du sang de celuy qu'on adoroit dedans le Capitole. C'est le pere qui fut aussi donné à Hercule, à cause de la glorieuse chasse des Tyrans, qu'il entreprit & en purgea le monde: car ils tenoyent qu'exposer sa vie à tant de hazards pour le bien public des Prouinces, mespriser la rigueur d'vne fortune contraire, & ne se rendre point à la cruauté des assauts, c'estoit passer les forces de l'humanité, & rendre preuue d'vne nature diuine. Voylà pourquoy les fables ont feint Hercule de la race de Iupiter. Quant au general de ses trauaux, employez au meurtre de tant de monstres, ils ne nous figurent que les glorieux exploicts de ses armes trempées dans le sang des tyrans, sous la cruauté desquels diuerses Prouinces gemissoient de son temps, & receurent de lui le mesme secours que d'autres ont receu depuis de Dion, Timoleon, ou Arate, surnommez fleaux de la tyrannie. Busiris & Antée qu'il nomme les premiers au dénombrement de ses faicts heroïques, furent Princes cruels, l'vn de l'Egypte, l'autre de la Libie. Gerion commanda du costé de l'Espagne dans trois Isles, où ils estoient trois freres si vnis, que n'ayans qu'vne volonté en trois corps, l'aisné emporta la reputation d'auoir trois corps luy seul, à ce que rapporte Iustin. Plutarque dit que ce Cerbere fut le chiē d'vn Roy des Molosses, que la femme de ce Roy se nommoit Ceres, & sa fille Proserpine, au rapt de laquelle Thesée

Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorũ. Didon dãs Virgile.

Plutarque dit que Sertorius fit deterrer le corps d'Antée, qui estoit de 60. coudées.

& Pirithous ſ'eſtans hazardez, l'vn fut deuoré par ce furieux chien, l'autre demeura priſonnier iuſques à ce que Hercule l'en retira, & emmena ceſte hydeuſe beſte, qu'on nommoit portiere de l'enfer. Les eſtables d'Augie, remplies du fumier de tant de bœufs, c'eſtoit la Cour diſſoluë de quelque Prince deſbauché, qu'Hercule chaſtia de ſes vices, en luy oſtant la vie honteuſe qu'il menoit. Les oyſeaux de Stymphale, eſtoient voleurs, qui auoient leur retraicte autour d'vn lac d'Arcadie. Le Taureau de Paſiphaë, le Sanglier d'Erimanthe, le Lion des foreſts de Nemée, ſont ou ſemblables voleurs qui portoient tels animaux en leurs enſeignes, ou quelques cruelles beſtes qui faiſoient de ſi grands degats que la valeur d'Hercule ſe trouua neceſſaire, pour en deliurer la terre.

Eraſme en ſes Adag. & l'Interprete d'Ariſtophane

Les cheuaux de Diomedes nourris des entrailles des hommes, nous figurent les tyrannies qu'il exerçoit ſur ſes ſubiects, & les tributs exceſſifs qu'il leuoit pour l'entretien de ſes eſcuries: ou comme veulent quelques-vns pour la lubricité de ſes filles, repreſentées icy par ces iumens, leſquelles il faiſoit couurir par tous les eſtrangers qui paſſoient chez luy ſans paſſer outre: car ces miſerables etelons eſtoient mis en pieces apres qu'on ſ'eſtoit ſeruy d'eux. Pour le dragon gardien des Iardins Heſperides, c'eſtoit vn long bras de mer, tourné en forme de queuë de Dragon, qui fermoit l'Iſle où eſtoient ces riches Iardins.

Pline.

Les Centaures furent les peuples de la Theſſalie, qui premiers monterent à cheual, & par ce moyen donnerent ſubiect d'eſtre appellez monſtres, demy-hommes & demy cheuaux. Cacus fut vn Prince de Champagne, que le vieil Euandre vainquit auec l'ayde d'Hercule, & mourut eſtouffée de fumée, dans l'obſcure cauerne où il ſe retiroit. Le Ciel que ce valeureux fils d'Alcmene porta ſur ſes eſpaules, fut la cognoiſſance de la Sphere, qu'il apprit d'Atlas Roy de Mauritanie, & l'apporta en Grece. Et ceſt Hydre à cent teſtes qu'il abbatit auec tant de peine, ſi nous croyons Platon, fut vn Sophiſte du bourg de Lernée, lequel fecond en meſdiſances taſchoit tous les iours par quelque calomnie, de ternir le beau los d'Hercule, qui demeura en fin vainqueur de ſes ingenieuſes malices.

Platon en l'Euthid.

Ce diuin Philoſophe ne ſ'offencera pas, ſi auec Horace, nous prenons vn monſtre ſi eſpouuentable pour l'enuie, cruelle maraſtre de la vertu, & qui luy eſt autant ennemie que Iunon l'eſtoit à Hercule: car ce fut elle qui dreſſa contre luy toutes les teſtes des perilleuſes fortunes qu'il courut, & qui fut vaincuë auſſi bien que l'implacable femme de Iupiter, laquelle confeſſe dans Seneque qu'elle a plus de peine à faire du mal à ce genereux fils de ſon mary, que luy à le ſouffrir, en executant ſes cruelles volontez.

Minorque labor eſt Herculi iuſſa exequi, quam mihi iubere En l'Herc. fur.

Ariſte auoit long temps preſté l'oreille ſans parler, quand il dict: En fin tant de labeurs enrichis de l'inuention des Poetes, ne nous deſignent en Hercule, que la meſme vertu, contre laquelle, ny la cruauté des tyrans, ny la fureur des beſtes farouches, ny le venin de l'enuie ne peuuent auoir priſe. Et telles vertus bien qu'elles ne ſe fortifient qu'auec le temps, elles rendent pourtant, dés le bas âge de ceux auec leſquels elles naiſſent certains eſclats, qui preſagent par quelque merueille en leur foibleſſe, leur grandeur à venir. Les ſerpens eſtouffez dans le berceau furent les arres des miracles

miracles qu'il deuoit faire en vn aage plus robustes ainsi que la courageuse resolution de Cesar Auguste à se rendre, n'estant encore qu'vn enfant, chef de party contre Pompee, & contre l'aduis tant de sa mere que de son beau-pere aspirer à la fortune de son oncle, exposee à la batterie de tant d'ennemis & de ialousies, fut le presage qui le destina à l'Empire. La vertu des grands, (repartis-je) ne suit pas la mesure du temps, elle deuance les annees, & dés sa naissance se faict veoir en ie ne sçay quelle perfection, qui semble plus continuer que croistre. Mais passerons-nous outre sans nous arrester plus particulierement au combat d'Antee, qu'vn Poëte represente pour le plus penible qu'Hercule ait iamais eu à soustenir? Nous ne l'auons veu que comme les autres à la face de l'histoire, entrons plus auant pour le voir au dedans; nous apprendrons peut-estre que Diogene auoit raison de se mocquer du peuple qui couroit veoir les combats de l'Amphiteatre, & ne daignoit s'arrester deuant luy qui combattoit à outrance auec vne douleur extreme qui le trauailloit. Si la guerre intestine que nous auons contre nos mauuaises inclinations est plus grande que celle que nous entreprenons, les armes à la main contre nos ennemis, nous n'aurons pas moins de contentement, tournant la face de la fable, de rendre Hercule vainqueur de ses propres desirs, que de la masse terrestre du grand corps d'vn Geant. Vn ancien prend Antee pour l'ennemy caché que nous portons auec nous, ceste loy de nos membres, qui tient vn parti contraire à la vertu. Lors que nous l'esloignons des choses de la terre sa mere, il perd ses forces, & ne peut resister à la raison: mais si nous nous relaschons tant soit peu, pour le laisser approcher de ce qui le flatte, il reprend vne nouuelle vie, & sa puissance renforcee nous met au hazard de nous perdre. En quoy Hercule nous enseigne, que pour vaincre les appetits terrestres de nostre chair, & en estouffer la mortelle semence que nous en auons dans nous mesmes, il les fault retirer des choses d'icy bas, & les tenir esleuez en haut, comme Hercule tenoit Antee, pour luy faire perdre l'haleine. Seroit vn trauail infiny, dist Ariste, de nous laisser porter par tout où ses trauaux nous peuuent conduire, contentons-nous, apres tant de vertus, de recognoistre en luy le piteux destin des plus braues, ausquels ordinairement vne perfidie porte le cousteau dans la gorge, ou le poison dans le sein, priuez du bon-heur de trouuer la mort dans les sanglantes meslees, où ils la cherchent tous les iours auec l'honneur. Recognoissons encore en ce Centaure combien de dons d'vn ennemy sont dangereux, puis qu'ils donnent la mort. En Deianire l'indiscretion de la ialousie, qui la rend meurtriere de son mary, comme Procris la fut de soy-mesme: Et en Lychas le miserable loyer du seruice des grands, prés desquels l'infortune des seruiteurs se trouue tel quelquesfois que les l'obeïssances ou desobeïssances sont esgallement punissables. Il est temps de conduire Hercule dans le Ciel.

Nō placebat Atiæ matri Philippoque vitrico adiri nomen inuidiosæ fortunæ Cæsaris, Spreuit cœlestis animus humana consilia. Velleius.

Cæsaribus virtus contigit ante diē. Ouid.

Luciā li. 4. Platon en ses moral. Fulgence liu. 2.

Antee, tiree du Grec. ἀντίον qui signifie contraire.

D'Hercule mis au nombre des Dieux.

CHAPITRE III.

Hac itur ad cælum via.

Sõ nom en Grec signifie *la gloire des heros.*

Les Perses tenoient leurs Roys pour Dieux Q. Curse.

Auguste eut vn téple à Pergame.

Ego me mortalem esse, & hominũ officia fungi, testor, dit Tibere dans Tacite.

Omniũ quidem animos immortales, sed fortium acborũ diuinos. Cic.

IE pris la parole, & dis: le laborieux chemin dans lequel nostre discours l'a suiuy, est la droicte voye qui nous y meine. Les iniustes courroux d'vne marastre Iunon ne nous y peuuent refuser place, lors que nous y montons par tels degrez. Hercule, la gloire des vaillans, monstre icy que ceux-là sont abusez, lesquels ont pensé ou par la vanité comme Anthoine auec sa Cleopatre, ou par la voix flatteresse de leurs peuples, comme presque tous les Roys des Perses, & mesmes le premier Empereur des Romains, s'acquerir estans encore en vie, les honneurs deubs à ceux qui ioüyssent de l'immortalité. Hercule ne fit que combattre tant qu'il fut icy bas, & ne fut point adoré, il se recogneut tousiours mortel, ainsi que Tybere, & subjet à tous les deuoirs de l'humanité, ne souhaittant autres temples ny autels que les bienfaits dont sa valeur obligeoit les Prouinces affligees, grauez és ames de ceux qui les receuoient. L'eternité que la mort seule luy donne, nous apprend que la vraye vertu ne se laisse point flatter, comme elle mesme parlant par la bouche d'Alexandre, le fit entendre à ceux qui l'appelloient Dieu, en leur monstrant le sang couler de sa blessure, tout ainsi que des playes des autres hommes. Aussi quelque puissance qu'ayent les hommes les plus esleuez en honneur, tant qu'ils respirent ils ne se peuuent dire bien-heureux, d'autant qu'ils ne sont iamais non plus qu'Hercule, au delà de l'enuie, sinon apres la mort. Et ceux-là seuls se presument follement auoir vn tel auantage, lesquels ont plus de vanité que de vertu. Laissons Hercule (dist Ariste) auec Hebé, qu'on luy donna pour femme dans le Ciel, à cause de la force qu'il auoit, laquelle ne peut estre en nous sans la ieunesse. Si les anciens l'ont faict Dieu, c'est suiuant leur creance, qui estoit, que tous nos esprits sont bien immortels, mais que les ames des vaillans hommes qui suiuent la vertu, montant plus haut, ont part à la diuinité. Il n'est point besoin de nous arrester aux douleurs que sa mere eut à l'enfanter, la naissance de ce qui passe le commun n'est iamais sans des difficultez qui ne sont pas communes. Dryope en passant nous enseignera le respect auec lequel nous deuons approcher des choses sacrees, de crainte que par mesgard nous n'attirions sur nous des infortunes, pour n'estre pas assez aduisez en nos deuotions. Auançons pour veoir les loüables froideurs de Caune, qui condamnent l'incestueuse ardeur de sa sœur.

De Byblis amoureuſe de Caune ſon frere, & d'amour changee en fontaine.

CHAPITRE V.

ON dit que Praxitele fit deux images de Venus, l'vne nuë, & l'autre couuerte d'vn voile. C'eſtoit la couuerte que Byblis auoit touſjours adoree, puis qu'elle luy inſpira des paſſions attachees à vn crime, qui luy faiſoit tant apprehender de les deſcouurir. Et de vray la Venus qui s'empara de ſon cœur, n'eſtoit pas nuë, mais veſtuë de l'habit de la pieté, & de l'amitié naturelle qu'vne ſœur doit à ſon frere. Ce fut le voile qui couurit ſes premieres ardeurs, & ſoubs lequel elles ſe rendirent ſi fortes, qu'en fin elles le rompirent & iettent apres celuy de la honte. Ainſi quelquesfois les ieunes ames ſe laiſſent deceuoir de l'ombre d'vne loüable affection, qui les attire à des deſirs trop honteux, & ces deſirs à des horreurs qui les conduiſent à la mort. Deteſtables fureurs, & d'autant plus à craindre qu'elles ſe gliſſent ſoubs le ſainct lien des amitiez fraternelles, dont elles ſe ſeruent d'appas. N'en recherchons point d'exemple dans l'hiſtoire, ſouhaittons pluſtoſt que tout ce qui en eſt eſcrit, ſoit fable comme celle-cy. Et ſi les Perſes pour authoriſer en leur pays le feu d'vn amour ſi horrible, nous repreſentent leur Cambiſe, qui bruſlé d'vne paſſion pareille, fut mary de ſa propre ſœur, ſeruons-nous contre eux-meſmes de la reſponce que leurs Iuges firent à ce Roy eſgaré de ſon eſprit, lors qu'il leur en demanda leur aduis: car ils luy dirent, que parmy les loix de tous les peuples du monde, ils n'en trouuoient pas vne qui permiſt au frere d'eſpouſer ſa ſœur. Auſſi le ſuccez du mariage fit paroiſtre combien le Ciel auoit eſté offencé d'vne telle alliance: pource que luy meſme fit depuis iniuſtement mourir celle qu'en violant le droict & la iuſtice, il auoit priſe pour femme. Ne le deteſtons donc pas moins que Biblis, & rendons des loüanges à la conſtance de Caune, & à ſa diſcrette continence, qui luy faict bien auoir en horreur les odieuſes flames de ſa ſœur, mais ne le porte point au ſcandale. Et de crainte que ſa ieuneſſe ne s'eſchauffe en fin, s'il demeure proche d'vn ſi dandereux feu, aime mieux fuïr le peril, que de courir fortune d'y perir.

Mendacique diu pietatis fallitur umbra.

Herodote en la Thalie.

D'Jphis changé de fille en ieune garçon.

CHAPITRE V.

Aristore au 8. des Eth.

CEVX d'entre les philosophes qui ont plus auant penetré dans les secrets de la nature, tiennent que l'amour des meres enuers les enfans est plus grand que celuy des peres. Outre les tesmoignages que quelques histoires nous en rendent, en voicy vn que la fable nous fournit. La pitié de la mere sauue la petite Iphis, que le desespoir du pere auoit condamnee à la mort: Et les dieux fauorisent l'esperance de celles qui mettent tant son appuy en leurs secours, n'auoit eu autre asile que les prieres & les vœux. D'où nostre foiblesse apprend à se fortifier tousiours du bras du Tout puissant: lequel ne manque point à nos pieuses recherches, mais fauorable à l'ardeur de nos deuotiós, nous retirant de la misere ainsi que d'vn abysme,

Fait sur nous esclatter sa puissante bonté
Quand nos maux sans espoir sont à l'extremité.

C'estoit Ariste qui parloit, & ie dis en me leuant; Fermons là nostre discours, il ne peut mieux finir que par celuy qui estant sans fin doit estre le commencement & la fin de toutes nos œuures.



DIXIESME DISCOVRS,

De la deſcente d'Orphee dans les enfers pour auoir Euridice, qu'il en tira, puis la reperdit n'ayant pas obey au commandement de Pluton.

Chapitre premier.



LES dames pour eſleuer l'honneur de celle de leur ſexe, & vanter l'integrité des affections qu'elles portent à leurs maris, ont les Aries, les Porcies, les deux Roynes d'Afrique, qui veirent l'vne les fondements, l'autre la ruine de l'Empire de Carthage, & quelques Romaines encores, auſquelles les cruautez du Triumuirat furent comme vn feu dans lequel leur vertu fut eſprouuee. Voicy les forces du meſme amour qu'elles ſe perſuadent ſeules auoir en perfection, qui font qu'Orphee ſurmonte Pluton, flechit l'inexorable Proſerpine, & touché de compaſſion les cruautez de l'enfer. Toutes celles, du nom deſquelles les femmes eſtoffent leurs trophees, n'eurent point plus de regrets, plus de larmes, ny plus de conſtante reſolution à ſuyure leur moitié dans les enfers, que les Poëtes en donnent à Orphee pour ſon Euridice. Il ſe veut rendre auec elle habitant du triſte Empire de Pluton, s'il n'a le pouuoir de l'en retirer, & ne veut plus auoir d'amour pour femme du monde, s'il n'a plus Euridice pour luy en rendre. Orphee leur apprend donc, que les hommes ne ſont pas inſenſibles au dueil, duquel les plus courageuſes d'entr'elles retirent tant de gloire. Il leur fait paroiſtre qu'il n'en reſſent pas moins, mais qu'il a du cœur dauãtage pour le dompter en le nourriſſant auec la foy, gardée inuioble aux premieres amours. Car que nous peut figurer ſa deſcente aux Enfers, ſinon l'affliction qu'il en eut, dans laquelle il ſe veid comme enuelopé de tenebres, & ſur le bord du tombeau : d'où ſa voix & ſon luth le retirent charmans ſon ennuy, & le triſte ſouuenir de ſa perte ; C'eſt le ſeul Enfer, où il entra, qu'il vainquit de ſes doux accens, & ſembloit en auoir retiré Euridice, à cauſe du calme que l'entretien de ſes airs auoient rendu aux troubles de ſon ame, s'il ne ſe fuſt retourné, reportant ſa penſee à ſes douleurs, leſquelles renouuellées luy firent comme de nouueau perdre ſa femme, au reſſentiment de ſon mal, que quelque plus aigre ſouuenir luy rendit plus cuiſant. I'auois commencé ſans eſtre

Didó & la femme d'Adruſbal premiere & derniere Royne.

Quadam ardentibus ſe maritorum rogis miſcuerũt quadam vicaria maritorum ſalutem anima redemerunt. Sen.

Pauſanias.

iuſques là interrompu. Ariſte dict lors: Si vous prenez l'Enfer, pour ſa triſteſſe, tous les tourmens que le Poëte raconte auoir ceſſé à l'harmonie de ſes doigts, fortifient voſtre opinion: Mais il y en a qui le rapportent aux vers magiques, auxquels ſon dueil le contraignit d'auoir recours, auec telle creance, qu'il ſe perſuadoit de pouuoir rendre la vie à Euridice par l'aide des demons. Et ſe voyant abuſé en l'aſſeurance que ſa faulſe perſuaſion luy en auoit donnee, demeura auſſi eſtonné comme celuy, lequel pour auoir apperceu de loing le chien Cerbere, perdit en vn inſtant le ſang & le ſentiment, & deuint vne roche en forme d'homme, ayant les yeux ſur quelque obiect effroyable. C'eſt la comparaiſon de laquelle Ouide meſme ſe ſert. La fable n'en eſt pas ſignalée, non plus que celle d'Olene, nous les laiſſerons auec le dueil d'Orphee, & les abominables exemples de lubricité, qu'il a laiſſez aux Thraces, pour nous arreſter aux merueilles de ſon luth.

Voyez Eraſme en l'Adage *Timidior proſpiciente.* & Partha. ſius ſur Claudian.

Des animaux & des arbres attirez autour d'Orphee aux airs de ſon Luth.

Chapitre II.

Si vn ancien auoit raiſon de dire, que nous n'auons pas moins d'obligation à ceux qui forment nos mœurs par leurs inſtructions, qu'aux peres qui nous ont engendrez, d'autant que des vns nous ne tenons que le viure, qui n'eſt rien ſans le bien viure que nous apprenons des autres: Les Poëtes n'ont point eſloigné leur inuention des veritables effects du vieil Orphee, quand ils ont feint ſa voix & les cordes de ſon luth ſi puiſſantes, qu'elles animoient les arbres, & leur donnoient mouuement pour le ſuiure, charmoient la brutale cruauté des Ours, des Lions, & des Tygres, & adouciſſans leur farouche nature, les rendoient comme domeſtiques: Ces arbres ſans ſentiment ſont les Thraces groſſiers, qu'il fit mouuoir le premier pour les retirer des foreſts, & les aſſembler en vn lieu, où ils changerent leur champeſtre ſolitude, en vne vie plus approchante de l'humanité. Ils ne viuoient pas auparauant, non plus que ceux, qui n'ayans que la forme du corps de l'homme, viuroient en la ſorte qu'ils naiſſent, ſans paſſer par les mains des peres des eſprits, qui leur donnent la vraye vie. C'eſt celle que receurent d'Orphee les trons, & les ſouches inſenſibles, que la fable poſe pour figure de la brutale ruſticité des Thraces: & celle-là meſme qu'eurent de luy ceux d'entr'eux: qui plus cruels & plus beſtes ſauuages qu'hommes, furent par luy rangez à la ciuilité & à la douceur qui ſe trouue és aſſemblees regies par les loix. Voila (diſ-je) vn ſens que la verité ne peut dementir: mais ne pouuons-nous pas auſſi tourner la face de ceſte feinte au los de la Poëſie & de la Muſique, par leſquelles il n'y a rien de ſi dur qui ne ſ'amoliſſe, de ſi rude qu'il ne ſe poliſſe, de ſi farouche & ſi cruel, qu'il ne ſ'apriuoiſe & ſ'adouciſſe? Pour

Siluestres homines sacer, interpresque deorum, Cedibus, & fœdo victu deterruit Orpheus. Hor.

moy il me semble voir Orphee reprocher à ceux qui ne sont touchez qu'à demy des delices d'vne voix & d'vn luth, qu'ils ont moins d'humanité qu'vn tygre, ou vn lion, & sont moins sensibles, que le tronc d'vn orme ou d'vn chesne. Il y a de l'apparence (repartit Ariste) qu'Orphee se soit seruy des charmes d'vn tel art contre les aigres humeurs des Thraces: car il n'y a point de plus doux lenitif des passions, que la musique, ny qui ait plus de pouuoir de rendre le calme à vn esprit agité. Achille en vse chez le vieil Homere contre les mouuemens de la cholere, & chez le fidele Escriuain des antiquitez des Iuifs, nous trouuons que le Roy Prophete s'en aida pour appaiser la furieuse tourmente, que les demons auoient esmeuë dans le cerueau de Saül. Tant de fois que ceste frenetique fureur s'emparoit de son ame, Dauid au cheuet de son lict, mariant sa voix à sa harpe, & les deux ensemble aux hymnes sacrez qu'il chantoit, estoit le medecin qui guerissoit les playes de son esprit blessé, si elle a (dis-je) vaincu la rage des demons, ce n'est pas merueille qu'elle ait dompté les brutales coustumes des Thraces. Ne l'admirons pas d'auantage, il nous faut trauerser ceste grande forests de diuers arbres, qui sont autour d'Orphee, pour en voir quelques-vns à part, & recognoistre de quel plan ils viennent.

Ioseph liu. 6. chap. 9. des Ant. Iud.

D'Atis changé en Pin, & Cyparisse en Cyprés.

Chapitre III.

LE Pin chery de la mere des dieux, nous dira qu'il fut autresfois le ieune Atis, auquel sa vieille ialouze coupa les parties qui le faisoient homme, pour le changer en cét arbre, lequel ne portant que des fruicts sans fruict, & du tout inutiles, ne nous represente auec Adonis traicté de mesme, que des plãtes steriles, ou des fleurs dont la beauté se fanit incontinẽt, sans rien porter qui donne du contentement. Le funeste Cyprés nous racontera de mesme que sa naissance fut la mort du petit Cyparisse enfant fort regretté par les vers des Poëtes de son temps, & pour cela nommé mignon d'Apollon & des Muses. Et d'autant que la cause de sa mort fut le dueil extreme qu'il porta de son cerf, les Poëtes ont rendu le Cyprés symbole d'vne tristesse funebre. Il est vray, dist Ariste, Virgile en met deuant le buscher dressé pour brusler le corps de Palinure. Dans Rome c'estoit le signe du dueil, qu'on plantoit à la porte des morts, mais non pas pour toutes sortes de personnes, il ne seruoit qu'aux funerailles des plus grands. Et peut estre n'est-ce pas tant Cyparisse, qui l'a fait tenir pour funebre, comme la nature de l'arbre, qui ne repousse iamais de verds reiettons, lors qu'il a esté vne fois coupé, & nous figure en cela ceste vie mortelle, de laquelle le fil vne fois trenché, ne se renoüe point pour nous redonner l'estre.

Pour Atis voy Arnobe aux liu. contre les Gentils: & Fulgence liu. 3.

Porphire, de la raison naturelle des dieux.

Ferales ante cupressos constituunt. 8. Æneid.

Et non plebeios luctus testata Cupressus. Luc liu. 3.

Du rapt de Ganimede par Iupiter desguisé en aigle, & d'Hyacinte changé en fleur.

Chapitre IIII.

Eusebe le rapporte ainsi.

L'Aueuglement des anciens a bien icy honteusement prostitué la diuinité de celuy, en la main duquel ils mettoient les foudres. Il n'estoit point besoin de la traicter si indignemẽt, pour couurir la mort du fils d'vn des Roys de Phrigie, tué secrettement par vn sien frere, feint par la voix flatteresse de la renommee, auoir esté rauy dans le Ciel, pour sa beauté, afin d'essuyer plus doucement les larmes du pere. Il y en a (dis-je) qui font Tantale autheur du rapt, & qui l'enuoya en Crete à Iupiter, d'où s'éleua vne guerre entre Tantale & Tros, pere de Ganimede. Et d'autant que les Cretois portoient vn aigle en leurs enseignes, la fable reuestit Iupiter des plumes de l'Aigle, pour luy donner la gloire d'vn acte si genereux. Mais de quelque façon que ce soit, le subjet n'est pas digne d'auoir si auant engagé l'honneur du souuerain de leurs dieux. Pource qui est vn petit Hiancinte, les Poëtes ont eu raison de rendre Apollon amoureux d'vne fleur soubs son nom, puis que la chaleur du Soleil est l'amour & la vie de toute sorte de fleurs. D'y penser trouuer autre secret, ce ne seroit que perte de temps aussi bien que de rechercher la fleur marquee de ces caracteres plaintifs. Mathiole, ny tous ses semblables ne nous en sçauroiẽt faire voir.

Ceraste en Grec, signifie cornu.

Des Cerastes habitans d'Amathunte, ville de Cypre, changez en Taureaux, leurs femmes & leurs filles, nommees Propetides, en Rochers.

Chapitre V.

De là Venus est surnommée Cypris & Cypriêne.

Corpora cũ formã primę vulgasse feruntur.

IL ne faut point, dist Ariste, estre Oepide pour deuiner icy. Les inhumanitez que ces cruels peuples de Cypre commettoient sur les autels de Iupiter, & les rebellions des femmes & des filles contre Venus, tutrice du pays irriterent de telle façon le courroux de la Deesse, qu'elle fut en volonté d'en abandonner la demeure: mais la perte d'vn Royaume si agreable, la fit resoudre à se venger plustost sur ses subjets, que sur soymesme. Sa vengeance fut qu'elle força ces femmes, rebelles à ses loix, de donner toute sa honte, leurs corps & leurs beautez au public. Et pour punir les hommes leur planta des cornes sur la teste les changeant en Taureaux. On peut de là presumer ce qui est de l'humeur des Dames d'Amathunte. Les vers du Poëte n'ont pas besoin de glose, ie n'y en chercheray point. Il n'estoit pas permis anciennement de descouurir les mysteres de la bonne Deesse: Ceux de Venus meritent bien en cest endroit pareil priuilege, elle ne se monstra pas des plus mauuaises, ses vengeances ne furent point san-

glantes. Car le rocher auquel elles les changea, ce ne fut que l'affronterie qu'elle leur imprima sur la face par la perte de la honte, qui ne leur permettoit pas de rougir? En cela pareilles à la Roche qui ne change point de couleur; & au reste bien dissemblables, en ce qu'elles ne furent point insensibles, mais plus sensibles que iamais aux plaisirs de Venus. Aussi (dis-je) le Poëte ne les change-il pas de tout point en pierre, mais dit seulement qu'elles deuindrent si endurcies en leurs effrontees façons de viure, qu'elles estoient comme cailloux au ressentiment de la honte, fidelle gardienne de l'integrité de celles de leur sexe.

C'est pour ce que les effrontez sont appellez par Ciceron, *duri oris.*

De l'image d'yuoire qui deuint fille par les prieres de Pigmaleon.

Chapitre VI.

Les diuerses dispositions des corps d'icy bas font veoir quelquesfois des effets contraires naissans d'vne mesme puissance superieure. La dureté de la cire s'amollit aux rays du Soleil, & l'humidité du limon de la terre s'y desseiche: Ainsi voicy vne mesme Venus, qui endurcit les Amathuntides, & fait glisser vne molle delicatesse dans la ferme solidité de l'yuoire de Pigmalion. Le mespris d'vn costé cause l'endurcissement pour punition: de l'autre la deuotion en l'ardeur des prieres, produit le contraire, pour faueur. Icy Venus donne la chasteté, & de là elle enuoye l'impudicité. Ie ne veux pas au desauantage des Dames loüer Pigmalion, & recherchant les vices dont le Poëte les accuse me rendre partisan de l'Hypolite d'Euripide; pour soustenir, comme iuste la haine qu'il auoit conceuë contre elles. Ie ne serois pas assisté des Lacedemoniēs, qui punissoient de grosses amandes la froide resolution de ses semblables, ny des Romains encore, qui outre la peine de l'amende l'eussent banny des honneurs de leur Republique. Ce n'est pas pourtant que la fable ne nous ait laissé Pigmalion, pour vn patron digne d'estre imité, si ce n'est en la fuitte de l'amour des femmes, & en la deffiance qu'il sembloit auoir d'elles: au moins en la voye qu'il tint, pour en auoir vn, lors qu'il la desira. Son recours fut aux dieux, pour nous apprendre, que ce n'est pas auec nos desirs lascifs, que nous deuons prendre conseil des mariages: mais auec celuy, lequel ayant en main les ressorts de nos cœurs, peut seul ioindre la chasteté aux beautez que nous souhaittons.

ἀγαμίου ζημία.

Pollux, &c Festus uxorium pependisse qui quod uxorem non habuerit, ae populo dedit. La loy Papie.

De l'incestueuse fureur du Mirrhe, qui coucha secrettement auec son pere, & de ceste horrible couche nasquit le petit Adonis.

Chapitre VII.

Voicy vn des escueils de ce grand Ocean des inuentions poëtiques, contre lequel il semble, que l'integrité des chastes ames doiue appre-

hender de faire bris. Il le faut coſtoyer, pourtant, plus nous le recognoiſtrons eſpouuentable, mieux noſtre apprehenſion apprendra d'en fuïr le peril. Les Medecins nous donnent des poiſons pour contre-poiſon, & pour euiter la ſurpriſe d'vne maladie contagieuſe, veulent que noſtre odorat rempliſſe le matin nos pores de quelque puante ſenteur. Repreſentons-nous les execrables flames de Mirrhe, pour les deteſter. L'horreur qu'elles engendrent eſt le ſouuerain remede contre les bruſlures d'vn feu ſi damnable. Le Poëte nous diſpoſe autant qu'il peut à nous en ſeruir de la façon : car il n'en parle qu'apres auoir rendu par ſes vers l'acte auſſi odieux, comme il l'eſt en ſoy. Il l'abhorre tant, qu'il ne veut pas qu'on le croye, ou ſi telle meſchanceté trouue de la creance, il ne ſouhaitte pas qu'on doute non plus du ſupplice dont elle a eſté ſuiuie, & ſe reſiouït, qu'au moins elle ſoit arriuee ſous vn climat ſi eſloigné, qu'il ſemble que ce ſoit comme en vn autre monde. Encore n'en demeure-il pas là, pour rendre la face de telles amours plus hydeuſe, il en tire d'Enfer les alumettes. Il aigrit ſon ſtyle contre ceſte monſtrueuſe fille, & luy dit,

Ipſe negat nocuiſſe tibi ſua tela Cupido Mirra, &c.

Mirrhe, n'accuſe point les feux de Cupidon,
De l'horreur de ton crime il purge ſon brandon,
Et ne veut aduoüer les traicts de ta bleſſure,
C'eſt d'vn tyſon d'Enfer que tu ſens la bruſlure:
Les Serpens d'Alecton t'ont ſoufflé dans le ſein
La fureur qui te pouſſe à l'horrible deſſein,
D'aymer (mais d'vn amour plus maudit que la haine)
Celuy qui t'engendra.

Eſt-ce là nous donner de ſcandaleux exemples d'inceſte, & nous inuiter à les ſuiure, que de les peindre de ſi horribles couleurs? Ariſte recognut bien que mes dernieres paroles s'addreſſoient à luy & aux ſcrupules qu'il m'auoit faict dés le commencement ſur le ſimple tiltre du liure. Il ne repartit rien pourtant, & ſon ſilence m'ayant faict iuger qu'il eſtoit ſatisfaict en cét endroit, puis qu'il ne vouloit point me contredire, ie continuay, & dis: Seroit aſſez pour abhorrer ſemblables ardeurs d'auoir recognu ce que l'Enfer contribuë à les faire naiſtre, & quand le tableau, que nous en a laiſſé le Poete, ne nous ſeroit vtile qu'en cela, ie trouue que le profit de ietter la veuë deſſus n'en eſt pas petit. Mais y en a vn autre qui ſe peut tirer de la cognoiſſance du mauuais naturel de ces vieilles, ou nourrices, ou ſeruantes, auſquelles l'âge & la longueur des annees de leur demeure en vne maiſon, donne tant de creance, que leur ingenieuſe malice, ne trouue point en fin de meſchancetez impoſſibles. La nourrice de Mirrhe en eſt vn portraict, dans lequel nous pouuons lire tous les ſcandales, que telles beſtes peuuent cauſer, en remarquant les moyens dont leur ſubtilité ſe ſert. Au reſte pour faire meſme parmy les tenebres d'vn crime ſi capital, eſclatter la lumiere des diuines bontez, nous voyons icy le ſupplice adoucy, par la confeſſion de la criminelle, & par ſon repentir. Et

d'vn tel repentir les marques en demeurent encore sur l'arbre, auquel elle est changee en la gomme, qui en degoutte, comme en larmes de penitence, pour nous apprendre, que si apres vn acte tant abominable, elle peut esmouuoir les Dieux à pitié, ce fut, par les pointes d'vn regret aussi veritable, comme il est encore durable. Ce n'est pas mon dessein de m'arrester icy aux discours de Mirrhe, que quelques-vns rapporte à la nature, il me suffit de dire que la feinte en a faict naistre Adonis, le mignon de Venus, à cause de ceste gomme qui en sort, de laquelle se fond des breuuages, qu'on tient seruir comme d'huile pour alumer le feu d'amour. Petrone (dist Ariste) se vante d'en auoir vsé, laissons-les à ceux qui en ont besoin comme luy, & entrons dedans la lice où couroit Atalante, nous viendrons apres reuoir les delices & les larmes de la mere de Cupidon.

Voyez Fulgence li. 3

Mirrhinum poculum. dans Petrone.

Des pommes d'or qui firent qu'Atalante fut vaincuë à la course, & de son changement en Lionne.

Chapitre VIII.

L'Inuincible puissance de l'Or perça la tour d'airain de Danaë, ceste mesme puissance arrêste icy le cours des legeretez d'Atalante. Voila (dist Ariste en continuant) tout le secret caché soubs le mystere de ces pommes dorees. Car la vitesse de ceste fille de Schenee, ne nous figure que l'inconstance de ses affections si changeantes, que tous les iours elle faisoit mourir mille fois, du martyre d'amour, ceux qui la recherchoient. Sa beauté ne laissoit pas pourtant de faire chaque instant de nouuelles conquestes, mais les cœurs que ses victoires luy donnoient, auançans leur supplice, n'estoient que victimes, que sa legereté sacrifioit aux pieds de tant de volages attraits. L'arrest de leur mort estoit comme vne loy ineuitable, attachee au destin de sa course legere de ses inconstantes humeurs. Il n'y eut qu'Hyppomene seul qui la peut rompre, & d'vn clou d'or arrester la roüe de tant de changemens. Mais ce ne fut point tant sa grace, capable de donner de l'amour aux plus desdaigneuses, ny son courage qui ne peut apprehender l'infortune des autres, ny la noblesse de son sang, yssu de celuy de Neptune, ny sa vertu marchant du pair auec la grandeur de sa race, ny la main fauorable que Venus luy presta, qui luy donnerent cét aduantage, comme le puissant charme des pommes, dont il se seruit: Il semble (dis-je) que les Poëtes nous ayent representé cela pour miracle de l'or: peut-estre l'estoit-il en leurs temps: mais il ne sera pas aujourd'huy, les effets en sont trop communs, pour estre trouuez si estranges. Ne l'admirons donc point d'auantage, mais plustost l'ingratitude d'Hyppomene qui perd le souuenir des faueurs de Venus, si tost qu'il a perdu l'apprehension du succez de la course. Le malheur dont il fut talonné nous apprend, combien Dieu s'offence de l'oubly de ses bien-

faicts, & que l'ingratitude luy est si odieuse, que rien n'irrite plus aigrement son courroux. Il est vray, repartit Ariste, mais remarquez, que c'est la mere des dieux, offencée depuis par leurs chaleurs inconsiderées, qui en prend la vengeance, & non Venus que l'ingratitude touchoit. Pour nous monstrer qu'encore que ce vice ingrat soit infinimēt odieux, ceux-là toutesfois, qui ont iuste occasion de s'en plaindre; en doiuent laisser la punition à quelque autre, de crainte de perdre le merite des bien-faicts du passé, en faisant croire que l'espoir d'vne recompense les auoit portez à obliger. C'est là seule raison qui a fait, qu'entre tous les peuples du mōde, on n'a iamais veu loy (sinon chez les Medes) qui ait ordonné peine contre les ingrats, bien qu'ils soient extremément punissables: car ceux qui voudroient auoir recours à la rigueur de telles loix, ne le pourroyent faire sans tenir la gloire de leurs courtoisies, qui doit demeurer tousiours entiere, & en son lustre, pour conseruer le nom & le merite du bien-faict. Aussi n'est-ce pas pour l'ingratitude qu'Hypomene & Atalante furent punis, mais pour auoir pollu, par leur brutale incontinence, vn lieu consacré à la mere des Dieux. Si c'eust esté (dis-ie) à cause de l'ingrat oubly d'Hypomene, il y eust peu d'apparēce de leur donner pour supplice la forme du Lion qu'vn esclaue esprouua dans Rome autresfois, si recognoissant, qu'il aima mieux renoncer à sa naturelle cruauté, que de fleschir du costé de l'ingratitude, ennemie de son courage genereux. Allons reuoir Venus qui suçoit tantost le nectar sur les leures d'Adonis, & maintenant plongée dans son sang, de dueil y sent presque mourir son immortalité.

Seneque liv. 3 des benefic.

Androde dans Au. Gelle. li. 5. chap 14.

De la mort d'Adonis, tué par vn sanglier, & son sang changé en vne petite fleur rouge.

Chapitre XI.

Poten. liu. 1 des astres & Mario Equi. de la nature d'Amour.

Il y en a que ce dueil porte dans le Ciel, pour mesler les astres en la fable. Adonis leur est le Soleil, que la terre figurée par Venus pleure en hyuer, lors qu'esloigné de nous il esclaire l'autre hemisphere, & que ses rayons desquels elle emprunte la vertu d'ēgendrer, sont coupez, aux plus courts iours de l'an, par le Capricorne signe du Zodiaque, ainsi que le fut le membre d'Adonis par les deffences du sanglier. Ie ne monteray point si haut pour chercher le secret de ceste inuention, puis que nous auons veu Venus, il n'y a pas long temps, si estroictement liée à la terre, par les amours de ce ieune mignon, qu'elle ne se plaisoit plus au Ciel, & faisoit bien paroistre, qui luy estoit moins cher que son Adonis. Demeurons sur terre, puis qu'elle s'y aime, & donnōs ce que dit le Poëte d'elle, pour deuise à ceux que les delices font viure dans les mesmes tenebres. Leurs terrestres esprits seront la lasciue Venus; à laquelle Adonis oste le souuenir des cieux, son heureuse demeure. Et luy sera la volupté, laquelle en dormant tels esprits dedans les plaisirs de leurs corps, ne leur permet pas d'esleuer les yeux de leur

Cælo præfertur Adonis, dit le Poëte d'elle.

leur desir, au lieu de leur naissance. Aussi est-elle le vray Adonis qu'ils flattent, qu'ils cherissent, qu'ils suiuent par tout auec tant d'ardeur, que les espines qu'ils rencontrent leur sont roses, pour lequel ils renonceroiét volontiers, comme Venus, à leur part du ciel, encore que se doiue estre vn iour le subiect de leur dueil, & pour le plus en fin vne meschante fleur, aussi tost flestrie qu'éclose.



VNZIESME DISCOVRS,

DE LA MORT D'ORPHÉE, MIS EN PIECES *par les femmes de Thrace, remplies des fureurs de Bacchus.*

CHAPITRE PREMIER



Euripide en l'Alexãdrie l'appelle *δεινὸν κακόν.*

RISTE voulut commencer: il leut le premier traittement que les furieuses Thraciennes firent à Orphée, & dist apres: Il faut aduoüer auec le Tragique, que la calomnie est vn puissant mal, & que Socrate tenant le poison à la main auoit raison de fortifier sa belle resolution de mourir innocent, en se representant à combien d'autres hommes de bien ceste peste auoit fait perdre la vie. Orphée donne du sentiment aux troncs insensibles des arbres, & vne ame à la dureté des rochers pour l'ouyr & le suiure. Il dompta la cruauté des Ours, des Tygres, des Lions, qu'il conduit enchaisnez par les oreilles, & ne peut vaincre ce monstre, complice de l'enuie, & comme elle ennemy de la vertu. Ceux qui ont remarqué, dedans les meurtres & le sang des tragedies, les inhumanitez des femmes en furie, s'arrestent icy à la lettre de la fable, & ne cherchant point d'autres meurtrieres d'Orphée, que les Bacchantes Thraciennes, les font seruir pour croistre la preuue des sanglantes executions commises par celle de leur sexe. Mais ie ne veux pas tant les offencer, que de leur faire reproche, d'auoir manqué de douceur & d'humanité enuers vn homme, pour lequel les rochers & les bestes sauuages en empruntoyent. Ce ne furent point ces femmes insensées (sa lyre eust vaincu leur fureur) il n'y eut que sa seule Calomnie, qui le demembra. Ce fut elle qui ialouze de la continence, que les regrets de la femme luy auoyent ordonnée, publia qu'il ne s'estoit resolu à la haine des femmes, que pour se donner aux flames execrables, dont il brusloit pour les garçons. Ce sont les faux bruits, qui deschirerent sa reputation, & mirent l'honneur de sa continente resolution en pieces. Ariste en s'arrestant, sembla le faire à dessein, pour m'inuiter à descouurir l'opinion que i'en auois. Ie le recognus, & pris la parole pour dire, c'est vn poison mortel qu'on à donné à la memoire d'Orphée sous le miel d'vne fable: Pareil a celuy dont

Platon en l'Apologie de Socrate.

Notumque furens quid fœmina posset. Virg.

Rome s'est essayée de ruiner la belle renommée du chaste veufuage de Didon, laquelle ensevelit toutes ses amours dans le mesme tombeau, où elle enterra les cendres de son mary Sichée. Et toutefois l'impudence Romaine n'a point eu honte, de la faire brusler, languir, & mourir pour Enée. Mais la verité ne s'est iamais peu accorder auec la feinte. Et Didon encore mesme de nostre temps, touchée du iuste ressentiment d'vne telle iniure: & toute bouffie de colere, en a donné le dementir à Rome son ennemie, & luy a soustenu, Virgil en son Eneide.

Qu'elle ne veid iamais son fugitif Enée,
Que ieune elle vesquit sous vn sainct Hymenee,
Et veufue demeura chaste iusqu'au tombeau.

De mesme veux-ie soustenir en faueur de ce vieil Poëte, que de vray le dueil de son Euridice fut tel, qu'il le fit renoncer aux affections de toutes autres femmes, mais que pourtant il ne fut iamais bruslé des amours contre nature, dont les fables le rendent autheur, & qu'il n'y a que la calomnie seule qui l'en accuse. Et en effect, si nous iettons les yeux sur le pourtraict de la calomnie, telle que nous la trouuons depeinte par Appelle chez Lucian, voyant la rage que le Peintre loge sur son visage, & en tous les mouuemens de son corps, le flambeau qu'il luy met en la main gauche, & l'inhumanité auec laquelle il luy fait arracher de la droicte le poil d'vn ieune enfant tableau de l'innocence, qui n'a, contre le mal qu'elle luy faict, autre recours qu'à l'aide des cieux, qu'il implore y esleuant les mains, nous iugerons que tout cela se rapporte fort à ces furieuses femmes de Thrace, & au dernier acte de la tragedie d'Orphée. Mais ce serpent, qui voulut apres le demembrement du corps du Poëte, mordre sa teste sur le riuage de Lesbos, nous figure encore le venim de la medisance, dont mesmes apres sa mort ses ombres furent persecutées, en suite des Calomnies desquelles il auoit esté chargé durant sa vie. Et la punition du serpent, aussi bien que des Bacchantes, monstre qu'à tort il auoit esté offencé, puis que les Dieux vengerent ses offences, & en hayne des Thraciennes transporterent l'agreable estude de la Poësie, de la Thrace en l'isle de Lesbos, comme nous l'apprennent sa teste & sa lyre, qui y furent portées par les ondes. Passons aux aueugles desirs de Midas, en l'accomplissement desquels, nous lirons le martyre des ames auares.

De Midas, qui demanda aux Dieux le pouuoir de changer en or tout ce qu'il toucheroit.

Chapitre II.

Aristote en ses Ethiques tient que ny la verité ny les richesses seules ne peuuent rendre vn hómeheureux icy bas, mais bien ioinctes ensemble.

Les Anciens pour nous laisser vn crayon de bon-heur de ce monde, tel que le Prince des Philosophes l'a posé en l'alliance de la vertu, & des richesses, lors qu'ils peignirent la Felicité, mirent en la main droicte de son image, la vertu sous le symbole d'vn caducée, & luy firent en la

> uent rẽdre vn hõme heureux icy bas, iamais bien iointes enſemble.

gauche porter les richeſſes, figurees par la corne d'abondance. Midas n'auoit ny veu ce pourtraict, ny entré dans le Licée pour y apprendre ce qu'on y enſeignoit. S'il en euſt eu cognoiſſance, le choix que luy donna Bacchus n'eut pas eſté ſuiuy d'vne ſi mauuaiſe eſlection, que celle qu'il fit. Car ſes ſouhaits euſſent viſé aux deux mains de l'image, ſans les ſeparer, ou bien ſe fuſſent ainſi que ceux de Salomon, arreſtez à la droicte qui porte les biens ſeuls capables, (à ce que diſoit vn ſage Thebain) de nous conduire au ſouuerain bon-heur. C'eſt en quoy nous recognoiſſons, que Pluton eſt vrayement aueugle, comme les Poëtes l'ont feinct, puis qu'il nous faict faire des ſouhaits ſi eſloignez de noſtre bien, que leur accompliſſement n'engendre qu'vn repentir. La miſere des auares (diſt Ariſte) eſt ce que nous auons principalement à remarquer en Midas, tous les Stoïques enſemble ne nous ſçauroient mieux prouuer leur pauureté au milieu de l'abondance, que faict la fable. Le ſage precepteur du cruel Neron nous peut bien dire, que iamais l'argent ne rendit vn homme riche, & qu'il ne faict au contraire qu'irriter ſon inſatiable deſir pour en ſouhaitter dauantage. Ce ne ſont que des paroles, deſquelles nous auons icy l'effect deuant les yeux. Et ſi nous le tenons pour fabuleux, l'heroïque femme de Pithés, faiſant ſeruir à ſon mary des viandes toutes pareilles à celles dont la table de Midas ſe trouue couuerte, nous fournit d'vne preuue veritable, que l'auarice extremement miſerable en ſon ardeur d'acquerir ne ſe peut rendre heureuſe en la iouyſſance de ce qu'elle a acquis.

> Cebes en ſa table.
>
> Ariſtophane en la comedie de Pluton, le fait aueugle.
>
> *Congeſto pauper, in auro eſt.* Sen. en l'Her. fu. Sen. Ep. 121.
>
> Plutarque aux vertueux faits des femmes.
>
> *Nec habendi fructu felix & cupiditate quærendi miſerrima.* Val. Max.

Des oreilles d'Aſnes donnees à Mydas, pour auoir iugé la flute de Pan plus agreable que la lyre d'Apollon.

CHAPITRE III.

> Ciceron au 1. des off.

S'Il eſt vray, comme quelqu'vn dit, que l'amour de l'argent ſoit la marque d'vn eſprit groſſier, & d'vn foible courage, nous auons aſſez recogneu quel eſtoit celuy de Mydas, & partant ne faut pas ſ'eſtonner, qu'vn inſtrument de village luy ait eſté plus agreable que les doux airs de la lyre du ſçauant Apollon. Les plaiſirs des eſprits terreſtres, qui ſe flattent en leur ignorance, ſont bien differens des delices des belles ames. Les contentemens de Crates & du vieil Euclion de Plaute ſe trouueront touſiours contraires. Et les heritiers de l'humeur de Midas, qui meſpriſent le ſçauoir d'Apollon, ne ſeront iamais d'accord auec les Tmoles, ſes nourriçons, qui cheriſſent les ſciences, & en honnorent le patron. On les verra touſiours diuiſez en leurs opinions: mais ceux qui auront tenu le party du Dieu des ſciences, eſleuez auſſi haut que les ſommets de Tmole, qui opina pour luy, paroiſtront ainſi que la poincte des montagnes au deſſus d'vne plaine, & la grandeur des autres ne ſera qu'és oreilles pour trophee de leur ignorance.

Du seruiteur de Midas, qui descouurit les grandes oreilles de son Maistre, & publia sa honte par le moyen de certains petits chalumeaux parlans.

Chapitre IV.

LA couronne de Midas, couurit quelque temps la honte de ses grandes oreilles, ainsi que bien souuent les imperfections de ceux qui sont aux grandes charges demeurent couuertes sous le lustre d'vne belle apparence. Mais en fin vn de ses seruiteurs, esuenta ce vice caché, & le fit publier par le moyen d'vn chalumeau parlant. Nous ne pouuons (dis-ie) rapporter la fin de ceste fable qu'aux scandales ordinaires, qui arriuent aux Maistres par l'indiscretion des seruiteurs (domestiques & tres-dangereux ennemis, si nous ne sommes soigneux de les rendre autres) lesquels poussez d'vne legereté, & quelquesfois de malice ne peuuent s'empescher de dire les secrets de la maison. Et bien que ce soit peut estre à l'oreille & comme dans vn chalumeau, qui semble deuoir estre muet, il se trouue toutesfois qu'il parle, & emprunte vne voix apres auoir quelque temps demeuré en terre. Ces chalumeaux agitez du vent d'vn bruit commun sont les plumes de ceux lesquels, ou dans vne histoire veritable laissent à la posterité aussi bien les deffauts que les vertus des Princes de leur siecle: ou dans vne Satyre se donnent la liberté de diuulguer pesle-mesle les veritez auec les impostures, comme fit Veienton du temps de Neron, és escripts qu'il publia contre les Senateurs & les Prestres de Rome.

Non habemus hostes sed facimus dum magis timeri, quã coli volumus: dit Seneque Epist. 27.

Tacite li. 14.

Des murs de Troye, bastis par Apollon & Neptune, & de l'infidelité de Laomedon, qui manqua au payement de leur salaire.

Chapitre V.

NEron, le scandale de l'Empire Romain, qui pour assouuir ses cruautez ne pardonna pas mesmes aux flancs dãs lesquels il auoit esté porté, n'eut non plus de pieté pour les Dieux que de pitié de son sang. Sa tyrannie qui rongea le peuple iusques aux os porta ses mains rauissantes iusques sur les autels, & y enleua l'or des idoles, pour fournir à ses excessiues despences. L'infidelle Laomedon n'eut point horreur d'en faire de mesme pour bastir les murailles de Troye. Les thresors des temples d'Apollon & de Neptune furent, à ce que dit vn Italien, le fond qu'il ordonna pour les frais de son dessein. Et ceste impieté fut le crime, lequel irrita Neptune contre luy, & fit desborder les eaux dont la Phrigie fut rauagée. Si nous tenons que ce soit ainsi que Neptune & Apollon ayent contribué au bastimẽt des murs de ceste puissãte ville d'Asie, no⁹ apprenõs à detester le sacrilege. Et si nous no⁹ voulõs tenir plus pres des termes de la fable, no⁹,

In eamque predã Dij cessere, spoliatis in vrbe templis, egestoque auro. Tac. li. 15.

Boccace.

y voyons la prompte punition des sermens faussez, qui nous monstre à conseruer la foy de nos paroles, & ne manquer iamais de payer fidellemẽt le salaire promis aux ouuriers qui trauaillent pour nous. Mais encore (dist Ariste) y deuons nous recognoistre par le trauail d'Apollon & de Neptune, que ce ne sont point tant les hommes comme les dieux, qui posent les fondemens des Empires, & que rien ne les ruine, apres qu'il les ont establis, sinon l'impieté laquelle se remarque principalement és infidelitez, que l'on commet contre l'inuiolable fermeté des promesses, & la religion des sermens. Troye, que le Poëte appelle doublement pariure, preuue assez les vẽgeances que les cieux tiennent prestes contre les Estats, dans lequel regne la perfidie. Et Rome au cõtraire, où les histoires marquent l'integrité des sermens auoir esté si religieusement obseruée, qu'on la pouuoit bien appeller le temple, la foy, est vn modelle du soin que les puissances celestes ont tousiours pour la garde de ceux qui demeurent entiers de ce costé là. Car s'estant veuë plusieurs fois à la veille de sa ruine, tousiours par quelque merueille la main d'vn secours diuin a retiré leur Empire du panchant où il estoit, pour en rasseurer les fondemens & le releuer. Les liures de leurs escriuains (dis-je) nous en fournissent des tesmoignages en tel nombre qu'ils ne peuuent estre ignorez. Mais celuy-là est signalé qu'apres auoir esté mal traictez en plusieurs batailles contre les Eques, & leurs affaires reduittes à telle extremité, que de leurs deux Consuls l'vn estoit mort, & l'autre si blessé qu'il auoit desia l'ame dessus le bord des léures: les plus grands du Senat, la meilleure part de leur noblesse, & toute la fleur de leur ieunesse comme abysmée dans le sang de tant de combats soustenus: N'y ayant point d'apparence qu'ils peussent seulement deffendre leurs murailles, veu qu'ils estoyent sans forces & sans chef, les dieux tutelaires pourtant (disent leurs histoires) & la bonne fortune de leur ville les conserua. Ce sont les effects de la fidelité, que les dieux fauorisent tousiours. Voyons ceux de la perseuerance.

Nihil stabile quod est infidũ Cice

Fides ac iu ramentum propuso legum ac pœnarum metu ciuitatem regebãt Tit. liu. lib. 1.

Deserta omnia sine capite, sine viribus, Dy præsides ac fortuna vrbis tutata est Tit. Liu.

De Thetis mere d'Achille, laquelle imitoit Prothée en ses changemens diuers pour euiter les embrassemens de Pelée.

Chapitre VI.

Comme l'eau caue le rocher, la perseuerance peu à peu mine les forces de l'inconstance, c'est la Reine de nos actions, elle les couronne, apres auoir surmonté d'vn courage inuincible toutes les difficultez qui s'opposent à nos contentemens: Pelée nous en est le pourtraict, comme Thetys de l'inconstance & de froides irresolutions de celles de son sexe, lesquelles pour estre vaincuës d'armes peu contraires aux armes dont elles se seruent, ne veulent pas que leur opiniastreté soit domptée par autre que la constance. Thetys opiniastre au mespris de Pelée le dedaigne long tẽps, & dissimulãt ses desdains emprunte la couuerture de diuerses excuses, qui

Nihil est quod no expurget pertinax opera Sen.

Varium & mutabile semper fœmina. Virg.

sont ainsi que des formes esquelles elle se desguise. Mais enfin lors qu'il la prend endormie dans vn autre froid où elle n'estoit plus ny bruslee du feu, ny esueillée du martel d'autres affections, elle se rend à luy, & se rendant faict paroistre que la legereté mesme, si elle est prise à propos, se laisse emporter à la perseuerance. Passons, dist Ariste, aux enfans de Chione, nous apprendrons combien il importe d'estre engendré d'vn pere genereux, & que comme dit le Prouerbe, il ne faut pas attendre vn bon œuf d'vn meschant Corbeau.

De la diuerse nature des deux enfans de Chione, & de Dædalion changé en oyseau de proye.

Chapitre VII.

IL y en a qui tiennent pour maxime que les grands hommes laissent tousiours des enfans fort dissemblables aux peres. Les Empereurs Caligule & Commode auec d'autres encores en ont rendu preuues à l'Empire de Rome, comme le fils de Ciceron auoit faict à la Republique. Et la raison qu'en rendent les Philosophes, est pource, disent-ils, que ces esprits esleuez, qu'vne vertu non commune escarte bien loin du vulgaire, sont moins attachez aux œuures du corps, & le peu de soin qu'ils y apportent les empesche d'engendrer des enfans si accomplis. Ce n'est pas toutesfois l'opinion de Platon, il donne tant à la force de la semence, que d'vne bonne il en tire des enfans semblables, & d'vne mauuaise de mesme en faict naistre de peu vertueux. Aussi est-il bien difficile qu'auec le sang ne coulent quelques-vnes des loüables inclinations des peres. Scipion, le foudre des Romains, & le fleau de Carthage, fit bien paroistre, qu'il tenoit du vaillant Paul Æmile son pere. Maximus eut vn fils qui l'imita, & Publius Decius fut suiuy par le sien en la genereuse resolution de voüer sa vie à son pays, & mourir pour le public. Autolique & Philamon en ceste fable nous apprennent le mesme, l'vn fils d'Apollon ayme la vertu, & se plaist d'estre esleué parmy les honnestes exercices des sciences: l'autre fils du trompeur Mercure se nourrit aux arts de son pere, & se rend parfaict Charlatan. C'est donc par les deffauts de la nourriture, qui change la nature, que le contraire arriue: mais tousiours naturellement les arbres portent des fruicts tous tels que les greffes, soient bonnes ou mauuaises, lesquelles y ont esté entees. Voila ce que nous pouuons retirer de l'accouchement de Chionne. Quant à Dædalion, l'oyseau de proye auquel il fut changé, ne nous represente que son humeur ennemie du repos & de la paix, qui le portoit à tousiours entreprendre sur ses voysins. Et son violent naturel, si laschement vaincu par les afflictions, nous monstre qu'vn esprit calme, comme celuy de Ceix, a plus de puissance sur ses passions, & leur sçait mieux retenir la bride.

ἀνδρῶν ἡρώων τέκνα πήματα.

Aristote en ses problemes.

Platon en ses Politiques.

Non modo in gloria rei militaris Paulũ Scipio, aut Maximum filius sed etiã in deuotione vita & ipso genere mortis imitatus est P. Deciũ filius Cic. pour Rabir.

Expertes furandi homines hac imbuit arte Mercurius, Prud.

De Pelée persecutè par vn Loup, à cause du meurtre qu'il auoit commis, & de ses prieres qui firent changer le Loup en pierre.

CHAPITRE VIII.

CE ne sont pas les seules loix du Decalogue qui rendent le meurtre odieux & punissable, les feintes diuinitez de l'antiquité l'auoient mesme en horreur, & en recherchoient la vengeance. Celuy de Pelée est persecuté iusques dans les prouinces, où il pense auoir troué de l'asseurance. Vn Loup, furieux vengeur du sang qu'il auoit espandu, rauage ses troupeaux, & luy, que la conscience de son crime espouuante, n'oze se mettre en deffence pour guarantir son bestail. Il se donne soy-mesme vne allarme plus sanglante, que celle du Loup à son berger. Mais fort sagement il se resoult d'appaiser par vn sacrifice la Nymphe Nereide offencee. C'estoit le seul moyen d'arracher les dents & la furie à ce Loup, & le rendre aussi peu à craindre, comme s'il eust esté de pierre, que de recourir aux prieres de celle, qui se seruoit du Loup ainsi que d'vn fleau pour se venger. Voila comment les fables nous meinent par la main dans les temples, pour calmer l'ire diuine, lors que nos offences l'ont aigrie contre nous. Encore (dis-je) n'en demeurent-elles pas là pour purger entierement Pelée: apres l'auoir faict errer vagabond & banny de son pays, elles le conduisent chez Acaste, où il est laué de sa faute par les expiations ordinaires, & les folles ceremonies de ces aueugles anciens,

Ha! nimiũ faciles, qui tristia crimina cædis Fluminea tolli posse putatis aqua. Ouid. 2. des Fast.

Qui pensoient, abusez, que d'vn meurtre commis,
Pour se plonger en l'eau le peché fust remis.

Aussi l'est-il en effect, non pas dans les prophanes eaux des fleuues, en cela ils se sont esgarez, mais dans les saincts ruisseaux des yeux qu'vn cuisant repentir faict escouler en larmes. Ce sont les eaux qui doiuent effacer les taches de nos crimes. Contentons-nous pour ceste heure qne Pelée nous en ait monstré la source, & passons outre pour recognoistre quels fruicts il nous donne à recueillir de son dueil.

Celle de qui les passions
Firent veoir à la mer Egée
Le premier nid des Alcions.

De Ceix, & fa femme Alcyone changez en oyfeaux.

CHAPITRE IX.

LEs merueilles qui me rauiffent le plus icy, ce font les loüables inquietudes des affections reciproquee d'Alcyone, & de fon mary. Le Poëte nous en a laiffé vn tableau fi accomply qu'on ne peut rien fouhaitter aux couleurs dont il a releué fon ouurage. Il figure la prefence de Ceix fi chere à fa fidelle Alcyone qu'elle ne fçauroit le veoir efloigner d'elle. La douleur qui la faifit luy faict perdre la parole, puis cefte mefme douleur la refueille pour pleurer, fe plaindre & f'affliger. Tous les vœux qu'elle faict durant fon abfence ne font que pour le retour de celuy auec lequel tous fes plaifirs fe font efcartez. Et luy d'autre cofté battu de la furieufe tourmente qui enueloppe fon corps dans les eaux, n'a pas l'efprit moins agité des vagues de l'amour d'Alcyone, qui noye mille fois fon ame dans vn abyfme de regrets, deuant que fon corps le foit dans les gouffres de la mer. A l'extremité mefme combatant auec les derniers affauts, *Dum natat abfentem quoties finit hifcere fluctus, nominat Alcyonem.*

Si le flot en nageant quelque refpit luy donne,
Il employe ce refpit à nommer Alcyone.

Auffi la feinte en changeant la demeure de fi fidelles & fi loyales ames en d'autres corps que ceux de Ceix & d'Alcyone, les loge fort à propos en ces petits oyfeaux marins, qui ont tant d'amour l'vn pour l'autre, qu'ils ne fe feparent iamais, & toute l'annee demeurent enfemble. Sans attendre à fe coupler en certaines faifons, la femelle en tout temps reçoit la compagnie de fon mafle, non pas pour la volupté, car elle ne fe mefle iamais auec vn autre, mais pour contenter fon amour, & ne manquer point au reciproque: tout ainfi qu'vne fage Dame pour ne fembler auoir faute d'affection fatisfaict toufiours en cét endroict aux amoureux defirs de fon mary. Encore font-ce là les moindres tefmoignages de fa fidelité enuers fon mafle. Lors que l'âge le rend debile, elle cherit encore plus, elle le nourrit, & pour ne partir point d'auec luy, le porte fur fes efpaules, fi bien qu'elle ne permet pas que rien les fepare que la mort. C'eft ie penfe (dift Arifte) leur admirable conftance, qui a faict que pour eux la nature a voulu brider l'inconftance de la mer. Ie ne fuis pas d'aduis, que nous nous arreftions pourtant d'auantage aux miracles naturels que l'on remarque en eux, bien que l'ingenieux baftiment de leur nid femble fe rapporter à la fable, pour la crainte qu'en cela ils monftrent auoir d'vn fecond naufrage. Admirons feulement l'artifice de l'autheur en ce pourtraict des afflictions d'Alcyone, qui nous pourroit fournir vne Iliade de difcours, & apprenons de luy en paffant que les fonges, bien qu'ordinairement menfongers, nous font quelquesfois vrais meffagers de nos infortunes. Voyez des merueilles des Alcyons. Plutarque au traicté quels animaux font plus aduifez, &c.

D'Æsaque fils de Priam, qui causa la mort de la Nymphe Hesperie, & de regret s'estant noyé fut changé en plongeon.

Chapitre X.

VOicy l'image de l'imprudence, laquelle se priue soy-mesme du bien qu'elle poursuit sans iugement. Ceux qui la suiuent ne courent pas seulement fortune d'auancer leur ruïne, & se precipiter eux-mesmes comme Æsaque, ils poussent bien souuent leurs amis auec eux dans le precipice. C'est ce dont Hesperie a dequoy se plaindre d'Æsaque, auquel auec raison elle peut reprocher qu'il luy a bien cher vendu son amour, puis qu'elle meurt pour auoir esté aymee. Ce miserable Plongeon, (dis-je, en prenant la parole) ne manque point de semblables aujourd'huy. Plusieurs comme luy par leurs importunes & trop indiscrettes caresses, portent plus de scandale chez les Dames qu'ils recherchent, qu'ils n'y ont de bonne fortune: car leurs plus glorieux succés sont de mettre la reputation en proye aux pointes venimeuses des langues, & faire ainsi mourir l'honneur de celles qui semblent auoir aussi cheres que leur vie. En cela seulement sont-ils plus aduisez, & moins fidelles qu'Æsaque qu'ils ne permettent pas à la violence de leur passion, agitee du desespoir & du repentir de leur faute, de les ietter du haut d'vn rocher dans la mer, pour deuenir Plongeons: Leur ardeur se contente d'esmouuoir des soupçons, & leur feu est si temperé qu'il n'a point besoing de recourir à l'eau pour remede. Aussi la fin d'Æsaque est-ce vn acte tragique des tyranniques fureurs de l'amour, lequel on nous represente pour estre plustost euité qu'imité. Laissons luy moüiller ses aisles nouuelles, dist Ariste, & nous retirons iusques à ce que nous voyons paroistre la flotte des Grecs, qui viendront bien-tost venger l'iniure qu'ils ont receuë de son frere Pâris.



DOVZIESME DISCOVRS,

De l'entreprise des Grecs contre Troye, à cause du rapt d'Helene, & du presage que leur donna le serpent qui fut depuis changé en pierre.

CHAPITRE PREMIER.



LE lendemain, si tost qu'Ariste fut arriué, l'ouuerture du liure nous fournit pour premier subjet l'absence remarquable de Pâris, qui ne parut point dans Troye aux funeraille de son ieune frere Æsaque. Ie m'arresteray à ce boute-feu de son pays, lequel auoit esté marqué par les destins, pour porter le fer & les flames dedans la maison de son pere: mais lors que ie voulus ouurir la bouche pour en parler, Ariste me preuint, & dict ainsi: Ceux d'entre les Philosophes qui ont ietté vn œil plus attentif sur les diuerses actions des hommes, ont recognu trois sortes de vies. La contemplatiue, qui ne vise qu'aux doux contentemens de l'ame: L'actiue qui ne trauaille que pour les richesses: Et la voluptueuse, que l'oysiueté retient dans les sales plaisirs du corps. Ce sont les trois Déesses qui se representerent au iugement de Pâris sur le mont Ida: La premiere soubs le nom de Pallas: La seconde soubs celuy de Iunon: Et la troisiesme soubs la charmeresse beauté de Venus, qui l'emporta sur l'aueuglement de ce ieune Berger, charmé des delices qu'elle luy promettoit. C'est ceste honteuse & perilleuse vie, à laquelle il se rendit, ayant le choix d'embrasser l'heur & les commoditez des autres. C'est elle qui luy fit mespriser le sçauoir & les vertus de Minerue, auec la riche abondance de tous les biens que Iunon luy offroit. Elle luy fit fouler aux pieds les droicts de l'hospitalité, desquels il fit si peu d'estat qu'il paya son hoste du rauissement de sa femme: Elle luy fit negliger la pieuse assistance qu'il deuoit au dueil de son frere, où nous ne le voyons point icy. Et pour monstrer combien elle est feconde en malheurs, c'est elle mesme qui fit naistre les occasions d'armer tant de peuple pour la ruïne de Troye, au sac de laquelle sont sorties de Grece toutes les troupes qui sont icy arrestées en Aulide. Puis que le Poëte les y a conduites sans s'estendre sur le subjet qui les fit embarquer, nous nous contenterons de ce que nous en auons dit, accusans les seules voluptez de Pâris, d'vne si grande leuee d'armes, & de tant de sang auquel elles furent trempees pour faire detester aux Princes la vie dissoluë de ce lasche

Troyen, & cherir celle que la sagesse de Pallas, tutrice des Empires nous enseigne. Voila le profit que nous pouuons tirer des premieres allumettes de ce grand feu, qui mit en cendre toutes les richesses & les forts de Priam. Tournons la veuë sur ce serpent, lequel apres auoir seruy au diuin Calcas & aux Grecs, comme de muet truchement de la volonté des Dieux, s'endurcit à l'instant & deuint pierre, pour nous figurer en sa dureté la fermeté des arrests du Ciel, & l'inuiolable constance des secrets iugemens de Dieu. Voicy apres vn exemple de sa bonté, lors qu'on recherche d'appaiser son courroux par vn sacrifice.

Du sacrifice d'Iphigenie, au lieu de laquelle se trouua vne Biche.

CHAPITRE II.

LA diuine Clemence a trop cher le sang innocent pour se plaire à le veoir espandre, & en faire rougir ses autels. Elle nous apprend icy soubs le nom supposé de Diane, ainsi qu'elle fit autresfois à vn grand Patriarche, que ce n'est pas tant les sacrifices qu'elle nous demande, comme la pieuse simplicité d'vn cœur qui renonce à toutes autres affections, pour luy obeïr. C'est ce qu'Iphigenie changee en Biche nous enseigne. Et son pere la donnant pour victime à Diane courroucee, monstre combien les bons Princes ont soin du salut de leurs peuples, & du bien de leur estat, puis que luy pour rendre le vent fauorable à ses vaisseaux, & leuer les empeschemens qui les retenoient dans le port, se changeant seul du malheur tombé sur toute la Grece, ayme mieux perdre sa propre fille que veoir plus long temps ses subjets en peine. L'excez de l'amour qu'il porte au public, luy faict commettre vne espece d'inhumanité contre soy-mesme. En cela (dis-je) l'on peut recognoistre que tous les grands & signalez actes ausquels l'vtilité commune d'vn pays sert de premiere cause, ont tousiours en soy ie ne sçay quoy d'iniuste, contre quelques particuliers: mais où il y va de l'interest de la Republique, les Princes aussi bien que tous autres doiuent auoir les yeux fermez à ce qui les touche en particulier. Suiuons la flotte de ces ennemis de Troye, pour veoir les glorieux exploicts de leur vaillant Achille.

Hæc est quã debet cultor Dei exhibere, hæ sunt victimæ, hoc sacrificium placabile: hic verus est cultus cum homo mentis suæ pignora in arã Dei confert. Lact.

Habet aliquid ex iniquo omne magnũ exẽplum quod contra singulos vtilitate publica rependitur. Tacite.

De Cygne qui n'auoit iamais peu estre blessé, & fut estranglé par Achille, puis changé en Cygne.

CHAPITRE III.

L'Heur & la valeur qui auoit conduit Cygne en plusieurs hazardeuses rencontres, sans receuoir coup par lequel les armes de ses ennemis eussent esté teintes de son sang, firent que l'on creut qu'il ne pouuoit estre blessé

blessé, & luy acquirent la reputation d'auoir vn corps sur lequel le fer n'a-uoit point de prise. Comme tel les Poëtes l'ont rendu fort celebre par leurs vers, & pour croistre la gloire du vaillant fils de Thetis, l'ont faict vainqueur d'vn si heureux & puissant ennemy. Mais en la victoire le los du vaincu demeure tousiours entier, en ce qu'apres toute la resistãce d'vn genereux courage il n'est dompté que par Achille, qui ne pouuoit non plus estre offencé par le tranchant des armes. Aussi pour monstrer que sa mort fut glorieuse, & que pour auoir esté vaincu il n'en laissa pas moins d'honneur à sa memoire, les fables l'ont changé en oyseau tout blanc, qui represente la belle renommee de sa valeur, laquelle sans tache vole entiere par l'Vniuers. Ce combat (dist Ariste) fut le premier exploict d'Achille deuant Troye, pour l'heureux succez duquel il n'oublie pas de rendre vn sacrifice à ses Dieux, & festoyer les chefs de l'armee, afin de s'en resiouïr ensemble. Voyons quels sont les discours dont ils s'entretiennent à table.

Achille ne pouuoit estre blessé sinon au talon.

De Cenée changee de femme en homme, aussi peu sensible aux coups que Cygnus, & du combat des Lapithes auec les Centaures.

Chapitre VI.

Les Perses vouloient que leurs festins fussent tousiours accompagnez de quelque autre contentement que celuy des viandes, & pour en bannir la melancholie, auoient ordinairement dans la salle où ils prenoient leur repas la Musique, ou le bal, ou les Comediens. Les Princes de Grece assemblez chez Achille obseruẽt bien la mesme maxime, de ne dire & n'ouïr rien à table qui ne soit tres-agreable ; mais ils font paroistre que leurs plaisirs sont fort differens de ceux des Perses, en ce que la vertu & les actes genereux sont leur seul entretien. Les accords d'vn luth, ny les doux accens d'vne voix mariee à la mesure de quelques belles paroles, ne sont pas les delices qu'ils recherchent. Rien ne les contente que le discours des combats où l'honneur & la gloire ont presidé. Quels autres discours peuuent sortir de la bouche d'vn Achille? ou quels autres peuuent estre agreables à ses oreilles? Les braues cœurs ne conçoiuent iamais que des braues desseins, aussi n'ont-ils rien plus cher que d'en ouïr de semblables. C'est ce qui faict que de la valeur de Cygne ils se laissent glisser à celle de Cenée, & au recit des courageux faicts d'armes qu'il rendit contre les Centaures. Ie ne veux par rapporter la trempe inuincible de son corps, non plus que celle de Cygne, aux charmes des caracteres, par lesquels quelques-vns se rendent vaillans. Si Cenée eut le bruit de ne pouuoir estre blessé, ce fut son courage accompagné de bon-heur, & son experience au mestier de la guerre qui luy acquirent. Il parut doüé de ces belles qualitez iusques aux derniers souspirs, & quand il les rendit ce ne fut pas forcé par vn plus fort que luy : il ne cognut point de vaillance au dessus de la sienne, pour se veoir accablé d'vne grande forest

Plutarque en ses Prό. de table.

Virtusque loquendi materia est.

Quid enim loqueretur Achilles. Aut quid apud magnũ potius loquerentur Achillem.

d'arbres, sa proüesse ne fut domptee que par le nombre de ses ennemis, du milieu desquels son honneur sortit sauue sur les aisles de la renommee, qui porta bien plus loing ses loüanges, que celles de ses vainqueurs. Voila comment il changea mesme de vie sans veoir ny son corps ny sa reputation blessee. Quant à ce que la fable feint, & que ses ennemis luy reprochent qu'autresfois il a esté femme, c'est vne Metamorphose pareille à celle que Rome remarqua en vn Valere, lequel ayant quelque temps vescu auec si peu d'honneur, qu'estant comme la honte dés siens il estoit hay de ses plus proches, se changea de telle façon en l'exercice d'vne charge publique, qu'il fut depuis honnoré comme vn miroüer de vertu. Les premiers ans de Cenée, passez à l'ombre & en repos sans faire esclatter sa valeur, lors mesme que la beauté de son visage sans poil, ne démentoit point celuy d'vne fille, luy pouuoient auoir donné le honteux renom d'estre lasche, sans cœur, & plustost fille qu'vn courageux ieune homme. Et depuis les effets d'vn aage plus robuste, rendans des preuues contraires à ceste sinistre opinion de son genereux naturel, furent le subjet auquel s'arresta la feinte, pour le changer de femme en homme. La coniecture, dis-je, n'est pas hors d'apparence. Peut-estre qu'au commencement le deffaut des occasions l'empescha de paroistre ce qu'il estoit: car sans elles la vertus des plus braues demeure oysiue, & ne peut faire veoir en quoy elle differe de la lascheté. Au contraire les rencontres esueillent les plus endormis, & la grandeur d'vn beau subjet qui s'offre est quelquefois vn si vif esperon qu'elle donne de forces & de la hardiesse à la mesme timidité. C'est assez demeuré auec Cenée ; allons veoir le dueil de la Grece en la mort d'Achille son bouleuard. Mais en passant tirons du furieux banquet des Lapithes les fruicts que le Pindare de Rome veut que nous en recueillions. Nous le ferons, si nous fuyons l'excés du vin qui leur mit les armes en main, & versa tant de sang & tans d'hommes par terre.

Caius Valerius Flaccus, dans Tite Liue liure 27.

Excitat quosdam ad meliora magnitudo rerum dit Tacite liu. 3.

At ne quis modici transiliat munera Liberi Centaurea monet cum Lapithis pugna. Hora.

De Periclimene, lequel apres s'estre changé en plusieurs sortes d'animaux, combattant contre Hercule, en fin fut tué soubs la forme d'vn Aigle.

Chapitre V.

QVoy (dist Ariste) passerons-nous Periclimene, sans rien apprendre de luy? C'est, dis-je, vn autre Prothée ou vn Achelois, leurs changemens pareils ne nous peuuent figurer qu'vne mesme chose. Si ce n'est que l'Aigle soubs les plumes de laquelle il mourut, nous represente la vanité, ialouse ennemie de la vertu, qui prend toutes sortes de visages pour la vaincre: & qui ose mesme s'esleuer au dessus d'elle, non pas en s'appuiant sur des veritables effets, mais sur les aisles de quelques vains discours au trauers desquels les rayons esclattans de la vraye gloire faisans iour, percent ceste Aigle presomptueuse & la portent par terre,

tout ainsi que les flesches d'Hercule trauerserent Periclimene, & le mirent à bas. Cela dict, ie vins au meurtre d'Achille.

De la mort d'Achille tué par Pâris.

CHAPITRE VI.

C'Est le commun & trop deplorable destin des plus vaillans, de ne perdre la vie que dans les embusches des traistres, & bien souuent n'estre frappez que de la main de quelque homme sans nom, sans force, & sans courage. Ce lasche Pâris, qui n'estoit estimé que parmy les femmes, surprend Achille patron de la vaillance, dans le temple d'Apollon, partisan des Troyens, & pousse d'vne main tremblante vne flesche, qui blesse celuy que la peur n'auoit iamais faict trembler. Ainsi la valeur de Pompée, qui auoit vaincu tant de hazards, fut surprise dans les pieges que luy rendit la perfidie de Ptolomée, & son genereux sang espandu par vn Septime & vn Achillas, desquels la renommee ne sçauoit pas le nom. Ainsi celle de Cesar ne braua la fortune au milieu des armes de tant d'ennemis qu'ils dompta, que pour se venir rendre à la boucherie de ceux qui l'emporterent en pieces soubs leurs robes. Aussi sont-ce les seuls regrets qui rendirent la mort plus insuportable à Germanicus, & desquels il se sentit si touché qu'il se persuada que ceux-mesmes qui auoient porté enuie à sa vertu viuante, pleureroient son infortune qui l'auoit apres tant de batailles d'où il estoit sorty la vie sauue, rendu la victime des meschancetez d'vne femme. Ce sont (dist Ariste) des desastres que ceux lesquels ont acquis de la gloire par leur espee se peuuent representer pour miroir, & se rendre d'autant plus curieux de conseruer leur reputation pleine d'honneur, puis que leur vie n'est pas attachee à des chaisnes plus fortes que celles des autres, & qu'apres vn malheur pareil à celuy d'Achille, ou apres le coup infaillible de leur mort naturelle, ne reste icy bas que la memoire de leur vertu, & ie ne sçay quelle chair pourrie, laquelle ne peut qu'à peine remplir vn cercueil. Vn grand Capitaine infidelle, autresfois l'effroy des Chrestiens, qui dompta la Syrie, l'Egypte, & vne grande partie de l'Afrique, se voyant proche du tombeau, entra profondement en ceste plus Chrestienne que Payenne meditation, lors qu'il ordonna que pour toutes enseignes & marques de ses victoires, on ne portast à ses funerailles, sinon sa chemise seule au bout d'vne pique, auec ces paroles pour deuise. *C'est tout ce qui reste du vainqueur du Leuant.* Disons-en de mesme auec le Poëte, en iettant la veuë sur les cendres d'Achille: Voila tout ce qui est demeuré de ce grand fleau de Troye. Nous verrons demain iuger le procez de ses armes, qu'Agamemnon renuoye à l'assemblee de tous les Capitaines de l'armee pour n'estre point chargé de l'enuie qu'il n'eust peu euiter s'il en fust demeuré seul iuge. Les sages Princes (dis-je) le practiquent de la façon, craignás les mescontentemens.

Ignauorum telis sæpe fortissimos cadere, dit Tite Liue.

Quos inuidia erga viuentem mouebat, illachrymabunt quondam florentem, ac tot bellorum superstitem muliebri fraude cecidisse. Tacite li. 2.

Saladin.

De tam magno restat Achille.

Nescio quid paruã quod non bene compleat vrnam.

Castigatis oblique patribus, quod cuncta curarum ad principem reijcerent. Tacit.

Recte factorum sibi quisque gratiam trahit, vnius inuidia ab omnibus peccitur. Tacit. li. 3.

Tibere pour ceste seule crainte se fascha vne fois aux Senateurs Romains, de ce qu'ils le chargeoient du soin de toutes les affaires. Aussi la haine qui en retourne est vn escueil, que les grands Chefs ne peuuent assez fuyr : car encore que pour s'en escarter, ils ne suiuent aux chatouilleuses resolutions que l'aduis de leur conseil, leur malheur est tel bien souuent, que du bien qui en reüssit, on s'en tient obligé à tous les conseillers, & le mescontentement, bien que causé par tous ensemble, ne vise qu'à celuy qui a le plus d'esclat en l'assemblee.



TREIZIESME DISCOVRS,

DV DEBAT D'AIAX ET D'VLYSSE, *pour les armes d'Achille.*

Chapitre premier.



ON dit que la plus celebre ceremonie des vieux Scythes, en leurs barbares deuotions, estoit de planter vne espee en terre, & l'adorer comme la seule idole que leur inhumanité recognoissoit. Leur religion estoit aux armes, les armes estoient les loix ausquelles ils obeïssoient, & le fer estoit leur iustice, qui rendoit à chacun d'eux, non pas ce qui luy appartenoit, mais ce qu'il pouuoit gaigner par la force. Aiax semble auoir esté nourry parmy eux, le naturel qu'il faict paroistre en la querelle qu'il a icy contre Vlysse tient plus d'vne telle barbarie, que de l'humeur polie des peuples de Grece. Il foule comme aux pieds la prudence du sage Prince d'Ithaque, il fait litiere de son bien-dire, & en fin ne desire pas disputer son droict par raisons, il souhaitte que les armes decident le debat qu'ils ont pour des armes, & que la pointe de son espee luy face obtenir ses pretentions. I'auois ainsi commencé, & voulois continuer, lors qu'Ariste me dit: Vous offencez la Grece d'accuser de barbarie l'vn des plus vaillãs qu'elle ait iamais esleué. Ce n'est pas vn Scythe que la fable nous figure en luy, mais la vanité de la pluspart de ceux qui sont nourris au mestier de Bellone. Leur vaine presomption leur inspire tãt de mespris des lettres, & des parties necessaires pour le conseil, qu'ils croyent que la lascheté en soit inseparable: comme si Pallas, qui porte vn casque en teste, & vne lance à la main, polissant les esprits par son sçauoir, emoussoit la genereuse pointe de l'hõneur, qui fait naistre la valeur dans les cœurs. L'insolence de ces nourriçons de Mars, dont l'ame n'est qualifiee que de la seule vertu de soldat, est le fondement sur lequel ceste feinte a esté bastie. On les a mis parties sous le nom d'Aiax, contre ceux lesquels allient les sciẽces auec la profession des armes qu'Vlysse represente. C'est le procés que tous les Capitaines de l'armee Grecque iugẽt icy, & bien que ce soit au milieu d'vn camp que la cause est plaidee, & le bien-dire & le conseil comme plus necessaires & plus asseurez pilotis d'vn Estat, le gaignent contre le trenchant de l'espee, que ces branaches posent sans iugement pour baze des plus fermes colones d'vn Em-

Solin le rap.

pire. Car la force sans l'aide de la prudence ne peut esleuer bastiment qui ne se ruïne de soi-mesme, & pour nous l'apprēdre les anciēs Arcades mirēt Hercule & Minerue dans vn mesme temple. Aussi vn Empereur de Rome recogneut autresfois que les heureux succez qu'il auoit eu en Allemagne auoient esté plus auancez par sages aduis, que par la force des armes : & depuis n'ayant plus que les Parthes ennemis de la grandeur de Rome, sa resolution fut de se seruir plustost de secrettes intelligences practiquees auec eux, que de troupes armees pour les combattre. Ce n'est pas Ciceron nourri dans vn barreau, qui en parle de la façon pour honnorer sa robe, & luy donner de l'aduantage sur l'espee des grands Capitaines, c'est vn Prince qui auoit passé sa ieunesse dans les armees, & auquel l'experience en auoit appris la mesme verité, que les Grecs confirment par leur Arrest, lors qu'ils font que les forces du corps le perdent contre la sagesse, & le bien-dire. Passons outre, & recognoissons la foiblesse de l'ame de ces Rodomons qui se vantent si forts & si vaillants, & ne peuuent resister à la violence des passions qui les portent à leur ruïne.

Plura consilio quàm vi perfecisse, dit Tibere dans Tacite liu. 3.

Consiliis & astu hesternas res moliri, arma procul habere. Tacit.

Fortisque viri suiis arma disertus.

Magna clade temeritatem audacis ira ruunt. Sen.

De la mort d'Aiax, qui se tua soy mesme, & fut changé en fleur rouge, où les premieres lettres de son nom estoient escrites.

Chapitre II.

Celuy qui seul auoit combatu la valeur d'Hector, qui auoit tant de fois repoussé le fer & les flames des Troyens, & s'estoit opposé aux efforts de Iupiter mesmes se rend laschement à la colere, & son cœur, tousjours iusques alors inuincible, se laisse vaincre à la douleur. Quoy, dis-je, ce furieux desespoir, qui pousse Aiax sur la pointe de son espee, pour vne si legere occasion, ne preuue-il pas le naturel grossier, & presques semblable à celuy des Scythes, que i'ay tantost recogneu en son asyle, & la seule diuinité que son affliction luy faict rechercher pour consolation. En sa mort se remarque l'inhumanité qu'vn Ancien dict accompagner le courroux des barbares, desquels les esprits n'ont iamais esté cultiuez par les lettres. Car si ç'a esté à quelques autres vne folie extreme d'auancer leur mort, pour crainte de la receuoir de la main de leurs ennemis, ç'a esté vne fureur espouuentable en Aiax de se la donner pour n'auoir pas obtenu ce qu'il desiroit. Et en telles actions, outre la cruauté plus que brutale, on ne peut desaduoüer, qu'il n'y ait de la foiblesse. Quoy qu'en puissent dire tant de desesperez Romains, & leur Caton mesme qu'ils ont tenu pour vn Oracle, ils ne sçauroient deffendre de lascheté le dénaturé mouuemēt qui arma leurs mains contre leur propre vie. Iamais ceux ausquels la vertu a donné vn courage vrayement genereux, n'ont couru au deuant de la mort, ils l'ont tousiours attenduë: & ceux-là seuls, qui n'ont peu resister à la crainte & au desespoir, l'ont cherchée pour remede. Admirons donc la sagesse d'Vlysse, & mesprisons ceste foible va-

Inuictumque virum vicit dolor.

Barbaris regibus feritas in ira fuit, quos nulla eruditio, nullus litterarum cultus imbuerat. Sen. de la colere. Sen. Epist. 24.

Vir fortis & sapiens non fugere debet è vita, sed exire. Sen.

leur d'Aiax, qui se deffait d'elle-mesme, à faute d'estre assistee des forces du conseil. Toutefois l'on void de sa ruïne naistre vne belle fleur, dãs laquelle les caractères de son nom demeurẽt escrits, pour figure de la renómee qui suit la mort des vaillans, & de l'immortelle vie de leur nom, que la memoire de leurs actes fait lire par tout, mais c'est vne fleur rouge & comme sanglante qui n'honore leur gloire, que de sang espandu, & n'enrichit leurs loüanges que de la seule vertu de leur espée. Telle gloire (repartit Ariste) n'est pas à parangonner à celle dont est couronnée la memoire de ceux, lesquels ioignent aux trophées, gaignez auec les armes, les victoires que leur prudence sçait obtenir sur eux-mesme. Aiax en cela defectueux le doit auec raison quitter à Vlysse, qui auoit la sagesse, pour dompter aussi courageusement ses passions, qu'heureusement il sçauoit rompre les desseins de ses ennemis. Apprenons donc icy, que c'est peu de couurir vne plaine de corps morts, ainsi que victimes immolées à la fureur de Mars, si l'on ne sçait comme disoit Briseis à Achille, dompter son cœur & sa colere, aussi bien que des hommes armez. Voila la fleur que nous pouuons cueillir dedans le sang d'Aiax, voyons quels fruicts nous tirerons des larmes de ceste infortunée Princesse, à laquelle les afflictions desroberent l'esprit, & pour ame luy donnerent la furie d'vne chiẽne enragée. Nous auons (dis-ie) passé l'image de Pallas, sans ietter l'œil dessus, laissons encore Hecube dans le gouffre de ses miseres, pour contempler le pourtraict de ceste chaste fille de Iupiter.

Vis consilij expers mole ruit sua. Hor.

Vince animos, iraque tuã qui cætera vincis. Ouid en ses Epist.

De l'image de Pallas, soigneusement conseruée dans Troye, pource que les destins y auoyent attaché le bon-heur de la ville.

Chapitre III.

Ie ne veux pas icy curieusement rechercher que deuint ceste image, rauie aux Troyens par les Grecs. Il ne nous importe, ou qu'elle soit demeurée en Grece, ou que Diomede l'ait renduë à Enée (comme tiẽt vn ancien) & que les Romains l'ayent long temps gardée dãs le temple de la fortune, puis qu'elle ait esté transportée à Constantinople, par le grand Constantin. Plutost que nous enquerir où elle est, apprenons pourquoy les Poëtes l'ont rendu si chere & si necessaire aux Troyens, que la perte qu'ils en firent, fut le coup de leur ruyne. L'image de ceste Deesse (dist Ariste) ne nous peut figurer que la sagesse, vertu si importante au gouuernement d'vne ville, qu'elle n'en est pas si tost bannie, que son bannissement est l'asseuré declin de l'Estat. Les sages conseils sont donc l'image, qui maintenoit la puissance de Troye, & au deffaut desquels elle est en fin perie. La prudence & la discipline est ce fatal pourtraict, lequel fermoit les portes aux Grecs estant dans la ville, & les ouurit lors qu'il eust esté desrobé. C'est tout le secret que l'on peut trouuer caché sous ceste vieille idole de Minerue.

Procope liu. 2. de la guerre des Gots.

Ego ita cõperi omnia regna, ciuitates, nationes eo vsque prosperum imperiũ habuisse, dum apud eos vera consilia valuerunt: Vbicumque gratia,

Des miseres d'Hecube changée en Chienne, du meurtre de Polydore, & du sacrifice de Polyxene.

Chapitre IV.

... mor, volu- ... tas ea cor- ... upere, post ... aulo... metoopes, ademptum ... imperium, postremo seruitus imposita est. Sall.

Quis non diuersa præsentibus contrariaq; expectatis, aut sperent aut timeant, dit Velleius de Liuie.

VOicy le theatre des plus cruelles inconstances de la fortune: voicy le piteux obiect, qui nous monstre combien folles sont les esperances de ceux, lesquels mesurent l'aduenir au pied des trompeuses felicitez dont ils iouyssent. Hecube, que tant de braues enfans rendoient heureuse, lors qu'elle auoit vn sceptre en main, void seruir son bon-heur de subjet à sa douleur, elle recognoist qu'elle n'a esté feconde que pour estre affligee. Laissons vn peu croistre la furie de son tourment, & voyons tandis ce que nous pourrons apprendre de la double calamité, qui anime sa rage. Le petit Polydore se presente le premier couuert de playes, pour detester l'inhumanité de l'auarice, & nous estre tesmoing, qu'où l'espoir du gain trouue place, la pieté & la foy en sont bien esloignees: car il n'y a point de meschanceté si horrible qui ne perde sa face hydeuse, à la veuë de ceux que l'appas d'vn riche butin attire. Polixene paroist, apres laquelle en sa misere, faisant voir les actions d'vn cœur qui ne peut degenerer de sa grãdeur, enseigne les Princes à iamais ne se relascher, & ne dementir point leur sang, en quelque lieu que leur mauuaise fortune les porte, & plustost imiter la genereuse constance de Pore vaincu d'Alexandre, que les lasches sousmissions & la foiblesse de Persée enuers Paul Emille. Il est vray, ceste ieune Princesse (disie prenant la parole) nous est icy le portraict d'vn grand courage preparé à toutes sortes d'infortunes, auquel la mort mesme ne sçauroit donner l'espouuante: mais sa constance ne nous doit pas faire oublier le merite de son innocence, si mal traicté par les Grecs. Il me semble que la fable accuse tacitement de cruauté les ombres d'Achille, lequel ayãt esté d'vn humeur sanguinaire durant sa vie, & trop inhumain enuers Hector demande apres sa mort, que son tombeau soit arrosé du sang d'vne vierge innocente. Toutesfois il y a plus d'apparence d'accuser les chefs de l'armee Grecque, que l'ombre d'vn mort: car ce furent eux qui firent mourir Polixene, & couurirẽt le meurtre & leur sanglant desir de ruyner du tout la race de Priam, du voile d'vne superstitieuse ceremonie. La feinte du sacrifice de Polixene nous apprend l'abus qui se commettoit par les anciens, en la coustume qu'ils auoient de recourir à l'Oracle d'Apollon, lors qu'ils estoient affligez de quelque fleau du Ciel: car ordinairement ils faisoient seruir la responce de l'Oracle à leurs passions, & soubs le faux pretexte d'vne pieté simulee exerçoient leurs vengeances. Ainsi la sterilité de l'Egypte fut cause, qu'ils sacrifierent Thrace, & la seicheresse du pays d'Attique, seruit d'occasion aux Atheniens, pour rendre sept ieunes gentils-hommes la proye du monstre my toreau, & de leur sang appaiser les cendres d'Androgée. Ainsi

Auris ira atque opes Principibus infensas, dit Tacite.

faussement se disoit Sinon dans Virgile auoir esté destiné à l'autel par la malice d'Vlysse son ennemy, afin de rendre le vent fauorable à leurs vaisseaux. Et c'est ce dont se plaint vn docte Chrestien de l'Antiquité, que les Prestres des idolatres reiettoient sur les peuples baptisez, toutes les incommoditez que souffroyent les prouinces, & leur en faisoient porter la peine, comme s'ils eussent fait naistre ou la famine, ou les tremblemens de terre, ou les rauages d'eaux, ou la peste dōt ils estoiēt affligez. Voila ce que nous pouuōs tirer du double meurtre du fils & de la fille d'Hecube, restez du sac de Troye. Quant à elle mesme, que la fable chāge en chienne, ie croy que ce n'est que pour representer les furieux effects de tant d'afflictions, lesquelles surmonterent en fin sa patience, & l'animerent d'vne rage pareille à celle d'vne chienne abbayante, contre les Grecs ses ennemis, qui ne pouuoyent estre assouuis des maux qu'elle souffroit. Il n'y a rien hors d'apparence en cela (dist Ariste) si vne humeur melancholique a bien le pouuoir de trauerser l'imagination, & desrober l'vsage de la raison, les assauts de tant de malheurs estoient plus que capables d'aliener l'esprit d'Hecube, & luy inspirer vne furie plus brutale, qu'humaine. Laissons-la enseuelie dans ses douleurs, & passons outre, nous verrons voler les cendres de Memnon.

Si Tiberis ascendit mœnia, si Nilus non ascendit in arua, si cœlum stetit, si terra mouit, si fames, si lues, statim Christianos ad leonem. Tertulliē.

Des oyseaux qui sortirent des cendres de Memnon, des filles d'Orion, & des filles d'Anius, lesquelles conuertissoient en vin, en bled, ou en huyle, tout ce qu'elles touchoient.

Chapitre V.

La valeur ne meurt point, & les exploicts de la vertu, portez sur les aisles de la renommee, suruient aux cendres des vaillans, pour voler par tout, & se faire ouyr par l'Vniuers. Ce sont les oyseaux, qui sortent des cendres du genereux fils de l'Aurore : tout ainsi que les Corones, lesquelles naissent du boucher des filles d'Orion, nous figurent la gloire dont elles furent honnorees, pour s'estre d'vn pieux & masle courage offertes à la mort pour le bien de leurs pays. Quant aux filles du vieil Anius, qui fut Prestre & Roy ensemble, la feinte ne les rend celebres que pour leur mesnage, par lequel elles deuindrent si riches qu'on creut que tout ce qu'elles touchoient se changeoit és commoditez necessaires pour la vie de l'homme.

Des amours du Cyclope Polypheme, & du petit Achys changé en fleuue.

Chapitre VI.

L'Harmonie de la Musique, meslant des voix basses auec d'autres plus esclatantes, se compose de discordans accords : l'amour n'en est pas

de mesme, il ne sçauroit assembler les contraires, & ne peut allier deux cœurs, qui n'ayent par la ressemblance, & par la sympathie des humeurs desia quelque alliance ensemble. Le rude & barbare naturel du Cyclope ne se peut rendre agreable aux douces beautez de Galatée. Elle le fuit pour cherir son petit Acys, comme Angelique fuit Roland pour suiure son Medor. En cela Polypheme nous apprend que ceux-là se trauaillent en vain, lesquels se persuadent, que leurs importunes recherches auront le pouuoir de forcer les affections de celles qu'ils ayment. Et de l'autre costé Acys, fauorisé de l'amour de Galatée monstre le danger qu'il y a de s'exposer à la haine d'vn si puissant corriual, de la part duquel à toute heure, on ne doit rien moins attendre que la mort. Aussi (dis-je) peut-il seruir de tableau dans lequel nous lisons la puissances des charme de Venus, qui le retindrent tellement enchanté, qu'il ne s'en peut deffaire, bien qu'il vist sa ruïne à la suitte de son amour. C'est ainsi que bien souuent nostre passion nous arreste en des lieux, où nous talonnent des malheurs, qui nous font apres escouler en pleurs l'humeur de nostre vie, comme la fable nous figure que fit ce ieune amoureux de Galathée, lors qu'elle le change en fleuue.

Sentitamás sua damna fore, tamen haret in illis Ouid. Trist.

De Glauque changé en Dieu marin.

Chapitre VII.

Les diuinitez de l'idolatre antiquité n'estoient qu'en l'opinion, tous ceux d'entre les hommes qui auoient eu quelque perfection plus que le commun durant leur vie, estoient par la mort, ou plustost par l'abus des peuples rendus immortels. Glauque auoit paru fort adroit à fendre les eaux à la nage: mais l'addresse qu'il y auoit acquise, n'empescha pas qu'il ne se noyast; toutesfois on ne le creut pas noyé, lors qu'il ne parut plus sur le riuage, on le tint pour Dieu des eaux. Voila comme ces aueugles anciens se plaisoient à se tromper eux-mesmes. C'estoit (dist Ariste) le plus souuent pour consoler ceux, ausquels quelque estrange accident auoit faict perdre vn parent ou vn amy. Dans les vers encore auiourd'huy on vse des mesmes feintes. Ne vous ay-je pas ouy ces iours passez desguiser ainsi la piteuse aduenture de la belle Melisse, qu'vn malheureux sort poussa dans l'eau en se ioüant? Il me semble que vous donnastes ce Sonnet aux regrets qu'en portoit vn de vos amis.

Sur le bord d'vn estang Melisse, la plus belle
Des Nymphes de ce bois, ieunette alloit flattant,
Auec vn peu d'appas quelque humide habitant
Du cristal, où vn Dieu sentit du feu pour elle.
Ce fut Glauque aux yeux bleus, qui dist, Ha! voicy celle
Qu'en Sicile jadis au riuage flottant
De Messine ie veids, & qu'en vain i'ayme tant.

C'eſt la meſme beauté, ou quelque moins cruelle.
Ce Dieu parlant ainſi, ſoudain ſe faict poiſſon,
Il va manger l'appas ſans craindre l'hameçon,
Il approche du bord, faict que la belle gliſſe,
Tombe, & perd dedans l'eau ce qu'elle a de mortel,
Paſſant ne pleure point la Deeſſe Meliſſe,
Elle eſt femme de Glauque, on luy doit vn autel.

Ie ne pouuois (dis-je pour repartie) rendre trop d'honneur à ſa memoire, que ie croyois auoir eſté cherie d'vne perſonne, qui m'oblige de l'honorer. Mais laiſſerons-nous ainſi Glauque, ſans le ſuiure dans le Palais de Circe? Nous auons encore auiourd'huy aſſez de temps, pour veoir quel ſuccés ſes charmes auront. Tournons le fueillet, & recognoiſſons de quelles drogues Circe ſçait vſer pour donner de l'amour.



QVATORZIESME DISCOVRS

DES AMOVRS DE GLAVQVE, ET DV changement de Scylle sa maistresse, en monstre & en rocher.

Chapitre premier.



Eux-là (dis-je) sont bien abusez lesquels pour gaigner le cœur de leurs maistresses, ont recours aux forces de l'Enfer, les Demons ne peuuent violenter nos esprits à l'amour, lors qu'ils panchent du costé de la haine. Les charmes de Venus sont naturels, tous les enchantemens qui se font, ou auec le sang d'vne chauue-souris, ou sur des fueilles de Laurier, broyees auec des racines d'Oliuier, ou bien sur le cœur d'vn pigeon, sur la ceruelle d'vn corbeau, & sur des grenouilles & des fourmis consommees ensemble, sont vaines resueries, dont les aueugles seuls se laissent esblouïr. Horace se trompe quand il dit que Candie acquist par ses moyens-là les affections de Varron. Les breuuages & la magie donne plustost la mort, que l'amour. Lucile l'apprit aux despens de sa vie, & vn pareil poison fit perdre l'entendement à Lucrece. De mesme les charmes, que Glauque reçoit de Circe, rendit Scylle monstrueuse, plustost que la rendre amoureuse. Ce n'est donc pas l'Euangile seul, & les veritables histoires qui nous descouurent les piperies des magiciens, les fables mesmes nous apprennent leurs trompeuses impietez, pour nous en faire hayr la science. Si nous tournons la face du tableau de Scylle (dist Ariste) & nous nous la representons dans ceste eau empoisonnee, où ses vierges beautez, depuis la ceinture iusqu'embas, se changent en horribles figures de chiens, & de loups marins; Nous nous figurons soubs le nom de Glauque, ceux de l'antiquité, lesquels se donnans à faux le nom de Philosophes, ne pouuoient embrasser la vertu toute nuë pour souuerain bien d'icy bas: & se faisoient vn monstre pour beatitude, auquel ils ne laissoient rien du corps de la vraye sagesse que l'apparence d'enhaut, & le bas estoit pollu ou de la vanité des honneurs, ou de l'ombre des biens mensongers, sur lesquels la fortune a plus de droict que nous; ou des ordures de ces plaisirs trompeurs que sa volupté nous faict rechercher. Ainsi Scylle nous est le pourtraict de la felicité d'Epicure. Et si nous rapportons la fable à l'histoire nous trouuerons, que la feinte l'a changé

Scylla fera animalia iuncta sunt horrenda, velocia, at isti sapiētiā, ex quibus nā cōposuere portentis. Prima hominis pars, est ipsa virtus & virtus illa diuina in lubricum desinit, &c. Sen. Epist. 92.

changé en rocher à cause de ces escueils de la mer de Sicile, qui portent le mesme nom de Scylle, & qui resserrent si estroittement les eaux, que du combat qu'elles rendent au passage, naist vn bruit, comme de plusieurs chiens abbayans.

Des Sercopes changez en Singes.

Chapitre II.

EN tous les changemens qui se font naturellement nous y remarquons tousiours quelque sympathie entre les deux corps eschangez. L'eau ne deuient point feu, & du feu l'on ne peut pas en faire naistre de la terre, les seuls elemens qui symbolisent en quelque qualité sont capables d'vn change reciproque. C'est vne reigle que la nature obserue, & à son exemple les Poëtes l'ont obseruee en leurs Metamorphoses, car nous voyons tousiours leurs simulez changemens fondez sur le naturel de la personne eschangee. Ces peuples de Pithecuse nous le tesmoignent, auec plusieurs autres en ce que leurs esprits flatteurs & trompeurs ont esté cause, que la fable les a logez dedans des corps de Singes. Leur mauuais naturel fut le subjet de ceste inuention, & qu'il ait esté tel, les Atheniens en rendoient tous les iours des preuues, lors qu'ils appelloient Cercopes toutes sortes de Charlatans, desquels les flatteuses paroles ne leur estoient par moins suspectes, qui sont les malicieuses caresses d'vn Singe, tousiours suiuies de quelque meschanceté. Passons ces singeries pour rechercher quelque plus solide doctrine.

Du Rameau d'or, par lequel Enée eut entrée aux Enfers, & de la Sybille changee en voix.

Chapitre III.

IL y en a (dis-je) qui prennent ceste riche branche, pour vn crayon de la verité, laquelle ne se trouue qu'à peine cachee dans les ombres de mille erreurs : mais celuy-là me semble auoir plus heureusement rencontré, lequel en ce sacré Rameau, necessaire pour auoir entree dans les champs Elysiens, nous figure la foy, sans laquelle les portes du bonheur eternel nous sont fermees. Comme ce rameau d'or ne se trouue, que dans la sombre obscurité d'vne espesse forest; aussi l'inestimable don de la vraye creance est-il couuert de tous costez des fausses opinions, & des diuers partis, qui se forment en la religion, pour ombrager sa lumiere. C'est le bois, ce sont les ombres parmy lesquelles on la doibt chercher: mais il faut estre guidé par la Sibile, qui nous represente la volonté de Dieu, & ses sainctes inspirations. Priuez de l'assistance de sa

Baptiste Mantuan.

Sibyle en Grec signifie inspirations ou volonté diuine.

souueraine bonté, nous ne pouuons trouuer ceste heureuse branche, il faut qu'elle nous mette en main ce rameau, qui nous faict trauerser sans crainte les tenebres, les horreurs, & tous les perils de ce bas monde, & nous rend en fin dans la demeure de la felicité, au milieu des ames bienheureuses. Quant au changement de la Sibyle en voix, la feinte a son fondement en l'histoire, car en premier lieu les Poëtes disent qu'elle a esté animee d'Apollon, à cause des merueilleuses auantures à venir qu'elle a predites en ses vers, & qu'Apollon, Dieu des deuins, est celuy qui preside aux Oracles, & à toutes sortes de diuinatiõs. Et d'autant que c'est elle qui auoit principalement parlé des guerres, & de la future grandeur de l'Empire de Rome, fort à propos Ouide luy faict instruire Enée, premier autheur de la puissance Romaine, des heureux & malheureux succés que les destinees luy promettoient. En fin elle est changee en voix, pource que ses vers sont demeurez, lesquels la font encore ouyr par le monde, sans qu'on la voye.

Nullique videnda, voce tamen noscar, vocẽ mihi fata relinquent.

Des compagnons d'Vlysse changez en Pourceaux, & du Moly qui empescha Vlysse d'estre changé.

CHAPITRE V.

Xenophõ des faits de Socrate.

LA vertu tousiours enuiee ne manque iamais d'ennemis, celle d'Hercule l'a tesmoigné par tout le monde, & celle d'Vlysse en faict l'espreuue en ce voyage, où elle rencontre Scylle, Carybde, Polypheme, Antipate, par lesquels elle est assaillie: mais pas vn ne luy faict tant de mal que Circe. Il perd chez elle ses compagnons, que les charmes de la volupté, l'yurongnerie & les delices de Venus, changent en pourceaux. La vie dissoluë qu'ils menerent chez-elle fut le subjet qui leur fit reprocher d'auoir esté ainsi changez: car les sages Anciens ne tenoient pas ceux-là pour hommes, qui laissoient vaincre la raison à leur brutale sensualité, cherissans plus leurs corps que leur ame: ils les mettoient au nombre des bestes. C'est pourquoy Vlysse & Euriloche, demeurent hommes, d'autant que seuls de toute la troupe, ils ont vn tel commandement sur leurs appetits, qu'ils s'abstiennent de boire à la mesme coupe que les autres. Il n'y eut donc que les delices, qui rendirent les vns difformes, & l'abstinence, qui conserua les autres. L'abstinence ou la continence est le Moly, c'est l'herbe salutaire qui preserua ce sace Prince d'Ithaque des enchantemens de la fille du Soleil. Aussi se peut-il prendre pour la constance (dist Ariste) & me semble que vous vous en estes seruy de la façon, parlant à la belle Doris, pour vaincre ses apprehensions, & à vostre depart d'auprés d'elle l'asseurer de vostre fermeté.

Ius summũ bonum saporibus, & coloribus, ac sonis cõstat? Excedat ex animalium numero pulcherrimo ac diis secundo mutis aggregetur animal pabulo natũ. Sen. Ep. 92.

Non, non, quand ie feray les voyages d'Vlysse,
Je pourray bien tousiours aux Circes resister:
Car contre les doux fruicts qui font que l'oubly glisse,
Je porte le Moly qu'on ne peut enchanter.

Voyons les autres moyens qu'il y a d'euiter les charmes de Circe.

De Picus changé par Circé en oyseau, & de sa femme Canente en air.

CHAPITRE VI.

C'Est en fuyant le peril qu'on l'euite. Picus lequel n'auoit pas la constante resolution d'Vlysse, pour combattre les delices, fuit de crainte d'estre retenu dans les pieges. Son changement nous apprend qu'il faut auoir des plumes, & de la legereté, où il y a du danger, que nous ne pouuons autrement surmonter. Quelques-vns tiennent qu'il fut tué à la chasse dans vn bois proche du Palais de Circé, & que rien autre n'a donné subjet à la fable. Sa femme que le dueil ne reserua qu'aux plaintes & aux pleurs, a esté changee en air, tant pour son affliction, que pour la beauté de sa voix, d'autant que les plaintes & la voix s'esuanoüissent & se perdent en l'air.

Des compagnons de Diomede changez en oyseaux, du Berger en Oliuier sauuage, & d'Ardée en oyseau.

CHAPITRE VII.

LEs compagnons de Diomede sont tesmoins des vengeances diuines, lesquelles suiuent de prez les impies, & bien souuent font veoir le supplice presque aussi tost que le peché. C'est tout ce qu'on en peut dire, sans s'arrester aux songes, que Pline nous veut en cest endroict donner pour veritez. Et le mesdisant Berger de la Poüille est representé par le Poëte, changé en Oliuier sauuage, arbres dont les fruicts sont extremement amers, à cause de l'amertume de la medisance, laquelle se rend par tout, non pas des-agreable seulement : mais odieuse, & plus ennemie du doux entretien des compagnies, que l'aigreur de ces rudes fruicts n'est desagreable au goust. Les Nymphes qui estoient parauant vaisseaux ne nous arresteront pas, il n'y a point d'autre secret en leur changement, sinon qu'ils furent garantis du feu des ennemis, lors qu'on les plongea entierement dans l'eau sans estre submergez, non plus que les Nymphes hostesses de la mer, lesquelles les anciens tenoient viure soubs les eaux. Nous passerons encore (dis-je) la ville d'Ardée sans rien apprendre d'elle: car la feinte qui la change en oyseau, ne nous figure que son embrassement, duquel les cendres, qui s'esleuerent en l'air furent les oyseaux qui en sortirent : si ce n'est qu'on les rapporte aux aisles de la renommee qu'elle s'acquit, pour auoir long temps resisté aux forces d'Enée, & comme vn autre Ostende trouué de la gloire en sa ruïne.

Il dit que ce sont des oyseaux, lesquels sur le riuage, se rendent ennemis de tous les passans, sinon des Grecs.

Vaisseaux changez en Nymphes.

D'Enée deifié, & des changemens de Vertumne.

Chapitre VIII.

L'Immortalité d'Enée eſt le commun loyer dont les anciens recompenſoient la valeur de ceux qu'ils regrettoient auoir perdus, pour exciter leurs ſucceſſeurs à les imiter, & faire croire que la mort n'auoit point de pouuoir ſur la pieté & ſur la vaillance. Ce furent à la verité (diſt Ariſte) les premiers eſchellons, par leſquels les plus grands de Rome, en ſuitte de ce Prince Troyen, furent eſleuez au Ciel; mais depuis la vanité ſeule fut l'aiſle qui les y porta, ou l'aduantage qu'en eſpererent les heritiers. Tibere mit Auguſte au nombre des Dieux (dit l'inimitable Paranymphe des loüanges de Trajan) mais ce fut afin de rendre la Majeſté imperiale plus redoutee: Neron voulut auſſi que l'Empereur Claude receuſt le meſme honneur, mais ce fut en ſe mocquant de luy: Titus de meſme fit dreſſer des autels à Veſpaſian, & Domitian à Titus, mais l'vn le fit pour eſtre honnoré comme fils, & l'autre comme frere d'vn Dieu. Ainſi nous recognoiſſons combien leur aueuglement trouuoit de chemins, pour conduire les hommes à leur ciel imaginaire. Et pour ce qui touche la fin d'Enée meſme, ſi nous iettons les yeux du iugement ſur les eaux du fleuue Numice, dans lequel le Poëte, en le lauant, luy faict perdre ſes mortelles infirmitez, nous trouuerons que la feinte approche de la verité de quelque hiſtoire, qui ſemble nous apprendre qu'il ſe noya dans le Numice. Quant à Vertumne, ſ'il ne nous eſt icy le patron d'vne laborieuſe perſeuerance, laquelle tente, ſoubs ces diuerſes formes, toutes ſortes de deſſeins, pour obtenir ce qu'elle deſire: il nous doit repreſenter l'An & ſes changemens les ſaiſons, en l'vne deſquelles il ſ'acquiert les bonnes graces de Ponome, Deeſſe qui nous donne les fruicts, & ſe marie auec elle, pour produire dequoy nous nourrir.

Dicauit cœlo Tiberius Auguſtum, ſed vt maieſtatis numē induceret, Claudium Nero, ſed vt irrideret Veſpaſianū Titus, Domitianus Titum, ſed ille vt Dei filius, hic vt frater videretur. Plin. in Paneg.

De la deſdaigneuſe Anaxarete changee en pierre.

Chapitre IX.

ON tient que l'Orgueil & la beauté ſont comme frere & ſœur, & ſe cheriſſent ſi vniquement l'vn l'autre qu'ils ne ſe ſeparent preſques iamais. Anaxarete ne veut pas rompre leur alliance, elle les faict paroiſtre fort vnis en elle, & les accompagne encore du deſdain, dangereux poiſon en amour, duquel faiſant mourir Iphis, elle ſe donna la mort à ſoymeſme par vn changement, qui ſert d'horrible tableau à celles de ſon ſexe, pour leur faire fuïr l'ingratitude & les deſdains, monſtrueuſes Meduſes qui ruinent les plus rares beautez, leur deſrobent l'humanité, & les rend

comme de roche. C'est, dis-je, vn miroir aux belles, qui doit estre aussi puissant pour engendrer en leurs cœurs auec l'amour & la douceur, la haine de la cruauté, comme furent à Polie les horribles songes qu'elle fit. Et en ce mesme miroir nous deuons recognoistre, que le cœur endurcy d'vne femme opiniastre en ses desdains, est plus difficile à vaincre, que n'est pas l'inuincible dureté des choses mesmes inanimees: veu que l'ardeur des affections de Pigmalion eut le pouuoir d'amolir son yuoire; & les feux d'Iphis ne font que rendre Anaxarete plus dure. Fuyons ceste desnaturee, & puis que la fable en a fait vn rocher, tenons ses semblables pour des escueils, aussi redoutables en la mer d'amour, que sont ceux de Scylle, ou de Carib de en la mer de Sicile.

De l'eaüe froide qui deuint chaude sans feu, & de la mort de Romule.

Chapitre X.

CEs eaux boüillantes & pleines de soulfre, lesquelles empescherẽt l'entree de Rome aux Sabins, nous figurent les soldats sacrez, qui veilloient la nuict pour la seureté de la ville, & qui seuls resisterent aux efforts, que les troupes du Roy Sabin firent de nuict à la porte de Ianus. Et la feinte a son fondement en ce que ces soldats estoient enroollez en leur compagnie, auec quelque superstitieuse ceremonie, qui se faisoit au lac de Vadimoine, où il y auoit vne source d'eaux boüillonnantes, lesquelles iettoient vne fumee comme de soulfre. Voyons quelle fut la fin de Romule. Ce que le Poëte en raconte (dist Ariste) ne sont qu'inuentions, dont l'histoire de sa mort est enrichie: car il y en a qui tiennent, qu'il mourut frappé d'vn coup de foudre, & que ce fut l'occasion qui fit feindre que Mars estoit descendu auec les esclairs & le tonnerre pour l'enleuer au Ciel; Mais le discours du Poëte se peut encore rapporter à l'opinion de ceux qui accusent de sa mort, la ialousie des plus puissans de Rome, lesquels le massacrerent dans le Senat, le mirent en pieces, & pour oster au peuple le soubçon du meurtre, se seruirent du tesmoignage supposé d'vn Procle, lequel asseura d'auoir veu Romule sur vne des montagnes de Rome, plus grand, plus puissant, plus venerable, & en fin deuenu Dieu. C'est (dis-je) la mesme ruze, dont vserent les Senateurs d'Orchomene, lors qu'ils se furent ainsi deffaits de Pysistrate, qu'ils emporterent en pieces soubs leurs robes. Et le mariage de Romule deifié auec la Deesse Ore, est pareil à celuy d'Hercule, monté au Ciel, auec Hebé: car ce qu'estoit Hebé chez les Grecs, Ore l'estoit chez les Romains, toutes deux estoient Deesses de la ieunesse. Dans Rome on tenoit que c'estoit elle, qui animoit la ieune noblesse à la vertu, & aux genereuses entreprises: C'est pourquoy ils la donnerent pour femme à Romule, où Quirin leur premier Roy, afin de nous apprendre, que ce n'est pas la lascheté &

Tite Liue parle de ces soldats sacrés au liure de la 1. Decade.

Plutarque en sa vie.

Plutarque dit qu'Ora s'appelloit aussi, Horta.

l'oysiueté; mais les valeureuses actions, qui gaignent les Empires, & les conseruent. Aussi est-ce (dist encore Ariste) pour nous faire recognoistre, combien la vertu guerriere a besoin de l'alliance de la ieunesse. A l'heure mesme il se leua, & ce celeste mariage du premier Prince de Rome borna nostre Discours.



QVINZIESME DISCOVRS,

DES MARQVES NOIRES, QVI DEVINDRENT blanches au iugement de Mycilles, & de la doctrine de Pythagore.

CHAPITRE PREMIER.



LORS que ie veids Ariste assis pour la derniere seance de nos apres-dinées, ie luy dis: Plus nos desirs sont proches du terme de leur accomplissement, plus ils nous donnent d'impatience. Maintenant que ie voy le port de bien-pres, il me tarde dauantage de prendre terre. Voicy repartit Ariste, Mycile & Pythagore, qui viennent au deuant de nous pour nous conduire à bord. Mais l'vn auparauant nous apprendra, que ceux-là ne peuuent perir, qui ont les diuins commandemés pour reigle de leurs actions, & que plustost la Toute-puissance de Dieu faict voir des miracles que de laisser mourir celuy, qui n'est iugé coulpable que pour luy auoir obey: c'est ce que les marques noires, changees en blanches, nous representent au iugement de Mycile. L'autre au milieu de tant de changemens diuers, qu'il raconte, nous fera veoir mille vaines preuues d'vne veritable doctrine: car Pythagore pour prouuer que l'ame ne meurt point, se sert pour tesmoignage de la fausse opinion des anciens Egyptiens, qui croyoient les ames ne quitter les corps que pour r'entrer en d'autres, & changer ainsi perpetuellement, sans faire choix plustost du corps d'vn homme, que de celuy d'vne beste. C'estoit (dis-je) vn erreur, auquel nos vieux Druydes se laisserent aller, mais non pas si lourdemēt que Pythagore, pource qu'ils ne tenoient pas que l'ame raisonnable d'vn homme en changeant prist autre logis que celuy d'vn corps humain. Toutefois bien que les discours de Pythagore soient remplis de plusieurs resueries, ils nous enseignent pourtant la frugalité, & semblent n'auoir esté faicts, que pour destourner les peuples de la brutalité, & de l'humeur sanguinaire, en laquelle quelques-vns ont vescu, pour les attirer à vne plus douce & plus innocente vie. Quant aux varietez, par lesquelles l'harmonie du monde est conseruee, & toutes les naturelles Metamorphoses, qui sont icy representees, pour figurer l'inconstance des choses d'icy bas, ce ne sont point des ombres fabuleuses, qui ayent besoin de lumiere, se sont veritez assez reco-

Imprimis hoc volunt persuadere, non interire animas, sed ab aliis post mortē transire ad alios. Cesar liu. 4 de la guerre des Gau.

gneuës, & vne seule d'entr'elles me semble digne de nous arrester, pour y remarquer le venim que l'homme couue dedans soy. C'est celle qui fait naistre les serpens des moüelles du corps humain. La ressemblance (dist Ariste) de la moüelle, qui est en l'espine du dos, auec la forme du serpent, est la baze sur laquelle l'opinion qu'en ont les medecins a esté fondée, & quelques effects semblent la confirmer. Le serpent que l'on trouua sur le corps de Cleomene, & celuy que l'on veid dans le tombeau de Charles Martel, sont de grands tesmoignages de la sympatie qu'il y a de l'vn auec l'autre, & de l'estrange changement qui se fait dans nos corps pour rendre honteuse nostre vanité par le veritable pourtraict de telles ordures. Nous n'e deuons pas nous en estonner (dis-je pour repartie) car si le vieil serpent inspira en l'ame du premier homme vn poison, dont toutes celles de la posterité ont esté infectées: il peut bien auoir aussi fait glisser dans le corps, quelque venim, duquel nos moüelles sont demeuré heritiers.

Plutarque en la vie de Cleomene, & Paul Æm. en celle de Cilperic.

De la nymphe Ægerie qu'on tient auoir aymé le Roy Numa, changée en fontaine.

CHAPITRE II.

CEux de l'antiquité, qui ont posé les fondemens de quelque grand Empire, ont presque tous vsé d'vn mesme artifice, pour manier plus aysément les peuples grossiers & farouches qu'ils auoyent à gouuerner: Se persuadans (comme dit vn ancien, auec verité) que la superstition est le plus puissant charme dont on se puisse seruir pour rendre vn peuple traictable, lors qu'ils ont voulu establir des loix qui sont les pilotis de l'Estat, afin de les mieux authoriser, & en faire trouuer la nouueauté moins rude: ils ont tousiours feint qu'elles leur estoyent diuinement inspirées: mais chacun d'eux s'est forgé vne diuinité differente de l'autre. Zoroastre qui donna la loy aux Bactriens & aux Perses, auoit vn Horosmadis pour autheur de ses Ordonnances. Trismegiste chez les Egyptiens se seruit de Mercure. Zamolsis persuada aux Scythes que la deesse Veste estoit sa grande amie, les Chalcides creurent que leur Charondas auoit des secrettes intelligences auec le vieil Saturne: les Cretois eurent opinion que Minos estoit en ses desseins assisté de Iupiter, & l'imposteur Mahumed donna cours à son Alcoran chez les Arabes, disant qu'il luy auoit esté dicté par l'Ange Gabriel. De mesme Numa dans Rome, pour acquerir de la creance, & introduire les idolatres superstitions, feignit d'auoir toutes les nuicts la compagnie d'Egerie Nymphe tutrice de la fontaine qui portoit son nom. Et c'est ce qui donna sujet, apres la mort de ce Roy superstitieux, de feindre qu'Egerie de dueil estoit fonduëe en larmes, & changée en fontaine.

Nulla res multitudinẽ efficacius regit quàm superstitio, melius vatibus quàm ducibus paret. Curtius.

Omnium primũ, rem ad multitudinem imperitam, efficacissimum deorum metum iniiciẽdum ratus dit Tite Liue, parlant du mesme Numa.

De la mort d'Hyppolite, & de Virbie auquel il fut changé.

Chapitre III.

VN vieil Poëte disoit que nos peres nous doiuent estre comme dieux, ils sont à la verité les domestiques idoles, desquelles nous ne pouuons assez cherir l'honneur, ny trop redouter le courroux. Le desastre d'Hyppolite nous apprend combien le foudre de leurs maledictions est à craindre, puis que leurs prieres sont aussi bien fauorisées du Ciel contre les innocens, que contre les coulpables. Quant à ce que la fable luy redonne apres la mort vne nouuelle vie, soubs le nom de Virbie, c'est pour couurir l'imposture de quelqu'vn qui emprunta son nom, & se voulut faire long-temps apres recognoistre fils de Thesee: tout ainsi que du temps d'Auguste, apres la mort d'Agrippe, vn sien esclaue prenant le nom d'Agrippe mesme, leua des troupes, & s'efforça d'acquerir de la creance sous le nom emprunté de son maistre. Vostre opinion (me dist Ariste) n'est pas hors d'apparence, il y a de tout temps eu des hommes assez effrontez, pour tenter le peril d'vne fortune, sous le manteau de pareils mensonges. Le Mage Smerdis, chez les Perses s'empara de la couronne, sous le nom emprunté de Smerdis, fils de Cyrus; lequel auoit esté secrettement mis à mort quelque temps auparauant: La Macedoine, durant la prison de Persée, fut enuahie par vn qui prit à faux le nom de Philippe, & sous l'Empire de Vitel, vn autre esclaue voulut faire croire qu'il estoit Scribonian, Senateur Romain, que Neron auoit fait mourir. Les Espagnols mettent le Roy de Portugal au nombre de tels imposteurs, mais les Portugais n'en sont pas d'accord auec eux, laissons les disputer d'vne part & d'autre, & nous auançons pour finir.

Il s'appelloit Clement.

Pseudophilippus à mendacio simulatæ originis appellatus qui se Philippum, regiaque stirpis ferebat armis occupata Macedonia assumptis regni insignibus breui temeritatis pœnas dedit, Velleius, li. 1.

De Tage sorty d'vne motte de terre, & du iauelot de Romule changé en arbre.

Chapitre IV.

TAge estoit quelque incognu, nay de basse maison, lequel se rendit en peu de temps celebre en la science des deuins: car l'antiquité nommoit ordinairement enfans de la terre ceux qui estoient sortis de bas lieu. Voyla le secret de la fable. Pour ce iauelot de Romule qui deuint arbre, & fut chargé de fueilles si tost que sa pointe eut esté plantée en terre, c'est vne inuention des Romains en faueur de leur premier Roy, pareille à celle de sa mort qu'ils ont reuestuë d'immortalité. Les Assyriens se pleurent à faire plusieurs contes semblables de la Reine Semiramis qui auoit basty leur superbe Babylone, les Perses de Cyre qui posa les fondemens de leur

Royaume, & presques tous les autres peuples ont ainsi voulu obliger ceux qu'ils recognoissoient pour fondateurs de leur ville ou de leur Estat. Mais en particulier ceste feinte n'est esclose que pour figurer la grandeur de l'Empire de Rome qui deuoit s'accroistre, & se rendre florissant par les armes. Aussi (dis-je) les histoires Romaines parlent-elles de cét arbre, comme d'vn arbre fatal, qui demeura en sa fleur, aussi long temps que leur Republique fleurit, & ne seicha qu'au commencement des guerres ciuiles, par lesquelles leur Estat fut porté sur le penchant du declin.

Plutarque en la vie de Romule.

De Cyppe qui deuint cornu.

Chapitre V.

VN Prince trauaillé des incommoditez, dont l'or des couronnes chargent ceux qui les porte detestant sa Royauté, dans Seneque, l'appelle vn bien trompeur, qui couure mille maux soubs le lustre d'vne belle apparence: mais Darius ne le croyoit pas ainsi lors qu'il fut tant en peine de faire hannir son cheual le premier pour obtenir par son hannissement le sceptre des Persans. Il ne se persuadoit pas que les couronnes fussent des roses entourees de plus d'espines qu'elles n'ont de fueilles. Ce fut Cyppe qui le recognut bien sans l'auoir esprouué, puis qu'il eut autant d'apprehension d'estre souuerain que l'autre de ne l'estre pas. Les cornes, symbole de la force qui s'esleua sur son front, fut le presage de la puissance souueraine que les destins luy promettoient, & que sa modestie refusa, faisant plustost eslection d'vn bannissement volontaire que du Sceptre de Rome. Ce n'est pas vne feinte, c'est vne histoire veritable laquelle apprend à ceux qui sont les plus puissans dedans les Republiques, de brider leur pouuoir, & ne se laisser iamais tant flatter à l'ambition, que d'enuahir l'Estat, bien que l'occasion semble les y inuiter. Il ne seroit pas (dist Ariste) bien aysé de faire gouster ces raisons à ceux qui tiennent que s'il estoit permis de violer les loix, c'est seulement pour regner qu'elles doiuent estre violees.

Herodot, liu. 5.

D'Æsculape transporté d'Epidaure à Rome pour guerir vne cruelle peste, dont la ville estoit affligee.

Chapitre VI.

LA ville de Rome croissant en pouuoir accrut le nombre de ses Dieux, & se remplissant de toutes sortes de superstitions, (comme luy reproche vn Ancien) se rendit l'amas des diuerses erreurs espanduëes par le monde. La Morée luy donne icy Æsculape, pour l'adorer en forme d'homme assis, ayant sur soy plusieurs boëttes pleines d'onguent, tenant

Epidaure est en la Morée.

de la main droicte ſa barbe, & de la gauche vn baſton entortillé d'vn ſerpent. C'eſtoit à vn peuple ſi genereux, vn abus trop groſſier de dreſſer des autels à ceſte vaine idole de Medecin, & en attendre la gueriſon des maladies. Mais leurs abus & leurs ſuperſtitieuſes ceremonies renduës à vne fauſſe diuinité, ne laiſſent pas de ſeruir pour nous apprendre à recourir en nos afflictions à celuy qui rend, lors qu'il nous veut punir, tous remedes humains inutiles & ſans effect contre les maux qu'il enuoye: car les fleaux du ciel ſont comme les bleſſeures du Scorpion, la douleur n'en peut eſtre appaiſée que par celuy qui a donné le coup.

De Jule Cæſar changé en Aſtre.

Chapitre VII.

ALexandre, le Ceſar de la Grece eſtant mort, ſon corps fut ſept iours ſans ſe corrompre, ny ietter tant ſoit peu mauuaiſe odeur, & cela fit ſoupçonner en luy quelque diuinité. Apres le meurtre de Ceſar l'Alexandre de Rome, lors que ſon heritier Auguſte faiſoit faire des jeux en ſon honneur, vne Comete parut ſept iours de ſuitte à meſme heure, au deſſus de la ville, qui fit croire au peuple que c'eſtoit l'ame de ce grand Capitaine receuë dans le Ciel au nombre des dieux. Et ceſte opinion fut cauſe que l'on mit ſur la teſte de ſes images, vne eſtoille pour couronne. Que ſa coronne, dis-ie, ſoit la fin de noſtre diſcours, elle ne pourra eſtre que tres-heureuſe, puis qu'elle ſe retrouue dedás les Cieux. Mais aduouez moy auparauant, docte Ariſte, que mon trauail n'eſt pas tant à reietter comme vous me vouliez perſuader au commencement. Ie vous l'ay (me diſtil) aſſez fait paroiſtre ces apreſ-diſnées paſſées, n'en demandez point d'autres preuues que les heures auec tant de contentement employées à rechercher de l'vtilité dans la charmereſſe douceur de ce liure. Les fruicts n'en ſont pas moins ſauoureux, que les fleurs en ſont agreables.

Ludis quos et conſecratos hæres Auguſtus edebat, ſtella crinita per ſeptem dies cõtinuos fulſit, creditũque animam eſſe Cæſaris in cœlum recepti. Suet.

FIN.



LIVRE PREMIER,

DES REMEDES CONTRE L'AMOVR.

*TRADVIT DES VERS Latins d'*OVIDE.



A CLEONICE

CLEONICE,

Recognoiſſez, en la foibleſſe des armes de l'Amour, celle de l'Empire de vos beautez, qui releue de ſa puiſſance. Ses fleſches ne bleſſent, ſon flambeau ne bruſle, ſes chaiſnes ne captiuent que les eſprits aueuglez, qui vont eux-meſmes ſe rendre à ſa laſcheté. Quand la Raiſon, ſuiuie de noſtre volonté, eſclaire tant ſoit peu les tenebres de noſtre aueuglement, ſes feux auſſi toſt ne ſont plus que cendre; ſes traicts, ſon arc, ſes fers briſez luy tombent de la main; ces mers de larmes qu'il fait verſer, tariſſent à l'inſtant; & ces orages de ſouſpirs qu'il eſmeut, diſſipez auec nos inquietudes, nous laiſſent dans le calme. Ceux-là flattent ſon impuiſſance, & trahiſſent les forces de leur courage, qui palliſſent dans ſes tourmentes. Eſchapé du naufrage, ie l'aduoüe maintenant ſur le port, & la Raiſon eſt le Neptune, à qui pour action de graces, ie voüe ce tableau du ſecours qu'elle m'a preſté.

Voyez-le, Cleonice, vous y apprendrez que les playes que vous faites dans les cœurs, ne ſont non plus incurables que celles que vous receuez. Les vnes & les autres ſouffrent les meſmes appareils, & l'vnique auantage de voſtre beauté n'eſt qu'en la naturelle legereté de vos affections, qui dans ſes mouuemens donne peu de priſe à la douleur, ou ſi elle en reſſent quelque ſecrette atteinte, elle la guerit incontinent par le change, lenitif ſi doux à voſtre humeur, qu'il vous ſera touſiours (ie m'aſſeure) le plus agreable, & le ſouuerain de tous ces Remedes.



LIVRE PREMIER,

DES REMEDES CONTRE L'AMOVR.

TRADVIT DES VERS LATINS D'OVIDE.



VPIDON n'eut pas leu le tiltre de ce liure, qu'aussi tost en allarme. On m'en veut, à ce que ie voy (dit-il) on me va faire la guerre. Pardon, petit Amour, ne condamnez pas de rebellion vostre Poëte, qui a tant de fois, soubs vostre conduitte, porté l'enseigne que vous luy auez mise en main. Ie ne suis point vn Diomede, qui teignit ses flesches au sang de Venus vostre mere, & blessée la cõtraignit de se retirer dans le ciel, sur le chariot de Mars son fidelle. D'autres de mon âge se sont plusieurs fois refroidis, mais pour moy i'ay tousiours aimé: & si vous desirez sçauoir ce qu'encore aujourd'huy ie fay, ie vous diray, que j'aime. Quoy! i'ay mesme enseigné, ainsi qu'vne science, les moyens de se faire aimer, si bien que la raison nous guide maintenãt où nous n'estions auparauãt portez sinon du mouuemẽt de la nature: Non, non, delicieux Enfant, ie ne medite point de trahison, ny contre vous, ny contre l'art que j'ay dressé; & cét ouurage nouueau ne va pas à la ruïne de mes autres œuures. Pour ceux lesquels, heureusement espris, tirẽt de ce qu'ils aiment le cõtentement qu'ils souhaittent, ie suis d'aduis qu'ils en iouïssent, & sur la mer d'Amour, se laissent emporter au vent qui leur est fauorable. Mais si quelqu'vn, indignement traitté, lãguit sous l'iniuste tyrãnie d'vne Dame: de crainte d'y mourir, ie luy cõseille de chercher de l'allegement dedans mes remedes. Car pourquoy veut-on qu'vn Amant desesperé s'attache à vn licol, pour demeurer pẽdu le triste fardeau d'vne poultre? Pourquoy veut-on qu'vn autre, sans pitié de soy, se donne d'vn poignard dans le sein? Paisible Amour, qui n'aymez rien moins que le sang, ce sont meurtres desquels vostre simplicité souffre tous les iours le reproche. Lors que ces miserables, condamnez à mourir d'amour au milieu de leurs flammes, s'ils ne les sçauent estouffer, auront le pouuoir de s'en retirer, vostre Puissance à l'heure ne sera plus, ny coulpable, ny accusée de la mort de personne. Aussi estes-vous vn enfant, qui ne vous deuez plaire qu'à iouër, demeurez-donc au milieu des jeux & des ris: vostre âge

veut,que vostre Empire s'establisse dans les delices. Autrement vous pouuiez armer vos mains de flesches acerées d'vn fer luisant propres à faire la guerre: mais vos armes ne donnét point de blessures mortelles. C'est à vostre beau-pere, de s'aider du trenchát d'vn coutelas, ou fer d'vne láce, dans vn cháp de bataille: c'est luy qui doit victorieux se plaire à paroistre soüillé du sâg de plusieurs meurtres. Pour vous cherissez sans peril, ainsi que nous faisons, les doux exercices de vostre mere, parmi lesquels il n'y ait point de cruauté meslée, ni de fémes en dueil sur le tombeau de leurs enfans. Donnez-vous le contentement de veoir en mesme nuict, vne porte brisée par quelque jalouse bouttade, & vne autre parée de mille couronnes de fleurs. Guidez vos ieunes nourriçons de telle façon, qu'ils puissent à la dérobée se rendre auec leurs Maistresses craintiues, & leur apprenez à tromper, par quelque moyen que ce soit, la jalousie des plus clair-voyans. Inspirez tantost de belles paroles aux Amás arrestez à l'entrée de la maison qui leur est defenduë, & tantost leur mettez des reproches en bouche: puis faites cháter à leur passió quelques airs si pleins de pitié, qu'il puissent attirer des larmes. Mais contentez vous de ces larmes là, qui ne rougissent point du sang des meurtres: car vostre flambeau ne doit pas se mesler dás les mortuaires, & en allumer les buschers. Ce furent mes raisons, que l'Amour entendit, & tout brillant de diuers feux, battit l'air de ses aisles d'or, puis cóme satisfait me dist, Ouide acheue ton ouurage. VENEZ receuoir mes instructions, pauures abusez, qui auez esté de tout point receus en vos amoureuses recherches: apprenez vostre guerison de celuy qui vous a conduits dans le champ, d'où vous apportez des playes si sensibles: vo⁹ pouuez auoir d'vne mesme main le mal & le remede. Les herbes salutaires tirent leur nourriture de la mesme terre qui porte les herbes venimeuses: & bien souuent le bouton vermeil de la rose se trouue en naissant voisin de l'ortie. Le coup que Telephe jadis receut de la picque d'Achille, fut depuis guery par la mesme picque. CE que ie diray pour les hommes, les Dames doiuent se persuader, qu'il n'est pas moins pour elles: car mon dessein est de me rendre vtile autant à l'vn comme à l'autre sexe. Et que peutestre quelqu'vn de mes remedes semble ne pouuoir pas s'accommoder à leur vsage: qu'elles soient pourtant asseurées, qu'il n'y a rien dont l'exéple ne leur puisse estre infinimét profitable. C'EST vne fauorable & auátageuse entreprise, d'estouffer les flames portées au sang & à la cruauté, & bannir de nos cœurs toutes vicieuses affectiós meslées dans le crime. Pour moy, si j'eusse esté du cóseil de Phillis, elle eust vescu contéte, sans rien dérober à sa vie, & fut plus de neuf fois retournée reuoir le port, d'où elle auoit veu partir l'infidelle Demophon. Si Didon fust venuë à mon eschole, le regret de voir du haut d'vne tour, les vaisseaux Troyés faire voile, ne l'eust pas fait mourir des armes de celuy qui l'abádonnoit. Et la douleur de la violéce de Medée n'eut point armé son bras cótre ses propres entrailles, pour se véger de son mary dás le sang innocét des enfás sortis de leur mariage. Si Terée fut demeuré dás les maximes de mon art, quelque inclination qu'il eust à cherir Philomele, iamais il n'eust cómis les inhumanitez, qui d'hóme le firent oyseau. Qu'vne

Pasiphaë m'escoute,ie la feray renoncer aux furies,qui la rendirent esprise d'vn toreau. Qu'vne Phedre paroisse deuant moy,elle deuiendra mortelle ennemie de ses incestueux desirs: Vn Pâris,i'obtiendray de luy,qu'il n'entreprendra rien sur les beautez d'Helene,& la laissant à Menelas,garentira sa grãde Troye du feu&des armes Gregeoises.Si l'impie&desnaturee fille de Nise eust leu mes liures,elle n'eust iamais arraché ce poil fatal,lequel demeurãt sur la teste de son pere, cõseruoit en sa main le sceptre de Megare.

Qve ie vous serue donc de guide,Amans,pour retirer vos cœurs de la seruitude de toutes ruïneuses&criminelles affectiõs.Que ie sois le Patron, qui sur la mer d'Amour conduise seurement vostre vaisseau en la route qu'il doit tenir. Vous auez deu recourir aux liures d'Ouide,pour apprẽdre à aymer, & doresnauant il faudra que vous recouriez à luy-mesme,pour sçauoir vaincre vostre amour.Ie feray le Pere public de la liberté de vos esprits,ie les veux deliurer du ioug importun des vices, sous lequel ils viuent esclaues:que chacun de sa part y aide,&trauaille pour sa frãchise.Apollon, protecteur de la Poësie&de la Medecine,daignez fauoriser le dessein d'vn Poëte,qui Medecin s'employe à la guerison d'vn mal dangereux: Assistez l'vn & l'autre égallement,puis qu'égallement l'vne& l'autre profession est en vostre tutelle. Si dés la naissance de ton amour,les esmotions de ton cœur n'estans pas telles que tu ne sois encore à toy,tu trouues de la resistãce qui te cause du desplaisir,demeure là sãs passer outre, comme sur le sueil de la porte: Estouffe la semẽce de ce fascheux mal naissant; lors qu'il jette ses premiers germes; & arreste la fougue de ton cheual au cõmencement de sa course:car le temps rend la maladie plus puissante &plus dangereuse. Le temps d'vn bourgeon en fait vn raisin,le meurit,le colore; & d'vn brin d'herbe en forme vn grand & fort espic de bled: Tel arbre fournit auiourd'huy l'agreable couuert d'vne ombre de large estenduë à ceux qui se promenent au dessous, lequel n'estoit lors qu'il fut planté, qu'vn foible rejetton, aisé d'estre d'vne main tiré hors de terre: & maintenant sa force, acquise par le temps: & sa grosseur estrange, à peine peut estre esbranlee.

Recognoy promptement le naturel de ce que tu cheris, & secouë le joug sous lequel tu te iuges comme destiné au suplice: Resiste aux premiers mouuemens,les remedes viennent à tard,lors que la maladie inueteree est plus forte que l'art & la diligence du Medecin.Mais haste toy, & ne te donne point des delais d'heure à autre:si tu n'és auiourd'huy capable de te vaincre,encore moins le seras-tu demain. Ceux qui ont de l'amour, se plaisent ordinairement à s'abuser en retardant, & leur retardement, nourricier de leur flamme, est l'entretien de leur seruitude, contre laquelle les premiers iours sont les plus auãtageux pour leur liberté. Peu de fleuues paroissent grands au sortir de la source: mais presque tous se grossissent des eauës que leur cours, esloigné de leur fontaine, reçoit çà & là dans sa couche.Mirrhe,si de bonne heure tu eusses recognu l'horreur du peché que tu meditois, ta beauté criminelle ne seroit pas maintenant cachée soubs l'escorce d'vn arbre.I'ay veu plusieurs blessures,aisees à fermer au commencemẽt, deuenir en fin incurables,pour auoir esté long

temps negligees. Mais quoy! les plaisirs de Venus nous charment de telle façon, que s'il nous faut resoudre à nous en retirer, tous les iours nous disons, Demain aussi bien qu'aujourd'huy cela mesme se pourra faire. Tandis l'ardeur de nos flames gaigne secrettement le vif de nostre cœur, & ceste fascheuse plante d'amour jette tousiours plus auant ses racines. Lors que le temps du premier appareil s'est inutilement escoulé, & qu'vne forte passion s'est de longue main establie en la possession de l'ame, qu'elle tient à la chaisne, il y a beaucoup plus de trauail à la surmonter. Mais si ne faut-il pas pourtant abandonner le malade, pour auoir esté plus tard appellé à son secours. On deuoit de bonne heure couper à Palamede la cuisse où il auoit esté blessé, cela ne fut pas faict; & toutesfois on tient que plusieurs annees apres estant guery, il se rendit au camp des Grecs, & sa valeur donna les derniers coups de la guerre de Troye.

Moy-mesme donc qui prompt n'a gueres trauaillois à estouffer le mal dés sa naissance, ie veux maintenant, tardif Medecin, porter la main aux blessures plus enuiellies. Mais, s'il est possible, ou il faut esteindre les premieres estincelles de l'embrasement, ou bien attendre que leur force affoiblie aille d'elle-mesme au declin. C'est perdre le temps de s'opposer à la chaude furie d'vne passion, tandis qu'elle boüillonne, nous deuons luy ceder; toutes esmotions sont difficiles à calmer durant leur violence. La folie seroit extreme de celuy qui voudroit en nageant se roidir contre le fil d'vne riuiere, au lieu d'en gauchir l'effort, & costoyant le riuage, gaigner l'eau moins rapide.

Le conseil & les remonstrances sont odieuses à l'esprit agité des impatiences d'amour; au fort de ses inquietudes il ne souffre point de remede, il n'est pas à l'heure seulement capable des plus doux lenitifs de la raison. Plus à propos on doibt entreprendre la cure de ce mal furieux, lors qu'il commence à se laisser toucher, & que le malade permet qu'on luy parle de guerison. Qui est l'homme, si ce n'estoit quelque indiscret sans iugement, qui voudroit arrester le flux des larmes d'vne mere aux funerailles de son fils? Ce n'est pas là qu'elle doit estre consolee: mais quand les ruisseaux de ses yeux ont satisfaict à son affliction, c'est lors qu'il faut que les paroles d'vn amy addoucissent l'aigreur de son triste ressentiment. Les remedes sont salutaires selon les heures: en certain temps le vin est dangereux, & pris en sa saison, il sert à la santé. Quoy! le mal s'aigrit bien souuent, & le vice irrité par la rigueur d'vne seuere loy, se rend plus puissant, s'il est entrepris en temps moins fauorable.

Qvand vous vous serez donc recogneus capables de tirer quelque fruict des secrets que ie vous descouure, vostre premiere resolution (si vous me voulez croire) sera de fuïr l'oysiueté, comme vostre ennemie. C'est elle, qui mere de l'Amour, le faict naistre en nos cœurs, & l'y conserue, ainsi qu'elle l'engendre: c'est elle qu'on peut dire la cause & l'entretien de l'agreable mal que l'on souffre en aymant. Bannissez l'oysiueté, vous desarmez l'Amour, il demeure sans flesches, & ses flambeaux esteints & mesprisez, ne bruslent, ny n'esclairent. Autant qu'vn peuplier ayme les

eaux, & les marescageux roseaux la terre limoneuse, autant Venus cherit l'oysiueté: si vous desirez veoir la fin de vos passions amoureuses, l'Amour se rend; & quitte la place au trauail; portez-vous aux affaires, c'est le retrenchement dans lequel vous serez à couuert contre luy. Languir dans le repos, dormir auec excez, sans que le respect, ou l'obeïssance de personne du monde nous esueille; passer le temps aux cartes, ou aux dez, c'est la vie qui desrobe insensiblement à nos esprits leurs fonctions & leurs forces, & qui donne prise sur nous à ce malicieux Enfant, dont les yeux sont tousiours ouuerts pour nous prendre à son aduantage. Aussi se trouue-il par tout où la faineantise regne, & fuït comme ses ennemis, les hommes occupez: Voulez-vous le chasser? donnez-vous à vn exercice ordinaire, où vostre esprit soit employé. Vous auez le barreau, vous auez l'estude du droict, & pour diuertissement, les visites des amis que vous desirez vous conseruer; ou cherchez de l'honneur dans les paisibles charges de la ville: ou si le sanglant mestier de la guerre flatte vostre ieune courage de l'esperance d'vn laurier, jettez-vous dedans les armees, vous verrez aussi tost les delices vaincuës en vous tournant le dos, s'esloigner du trauail. Voila les Parthes fuyards, nouueau subjet d'vn grand triomphe, que Cesar combat dans leurs propres terres: Allez sous luy vaincre ensemble les traits de l'enfant de Venus, & les flesches des Parthes, pour en rapporter icy le double trophee aux Dieux tutelaires de Rome. La delicieuse mere d'Amour ne fut pas si tost blessee du jauelot de Diomede, qu'elle se priua des caresses de son amant, & voulut qu'il s'armast pour aller à la guerre. S'estonne-on commēt Egiste fut surpris de l'adultere passion qu'il eut pour Clitemnestre? La raison n'en est pas difficile à trouuer: Il languissoit oysif en sa maison, tandis que les autres Princes de son pays estoient, il y auoit long temps, armez & campez deuant Troye, où la Grece liguee auoit porté toutes ses forces. De faire la guerre, il ne le pouuoit dans vne prouince paisible, sans soldats & sans Capitaines. De s'employer à rendre la iustice, il ne le pouuoit non plus: le Palais d'Argos estoit sans procez, & la ville deserte. Il fit donc ce qu'il peut, & pour n'estre sans exercice, il donna son cœur à l'Amour: car c'est ainsi que ce mol Enfant s'empare de nos ames, & qu'il en demeure le maistre.

Les plaisirs de la campagne, & le soing du labourage, sont aussi de puissans remedes contre les charmes & les attraits de Venus: car toutes passions peuuent estre vaincuës par celle qui suit les agreables diuertissemens de la vie champestre. Que vos delices soient donc de veoir vos bœufs accouplez soubs le ioug d'vne charruë fendre la terre en sillons, où vous mettrez en depost vostre grain, puis vous seruirez d'vne herse pour couurir de terre ce depost, que vous retirerez apres auec vsure. Vne autre fois dans vostre clos, vous irez admirer des branches si chargees de fruicts, qu'à peine l'arbre les pourra porter: puis vous approchant d'vn ruisseau, vous vous laisserez flatter l'oreille à la douceur de son murmure: & de là passerez à la veuë de vos moutons paissans dedans quelque gras pasturage: d'où vous descouurirez vos chévres montees sur le haut du precipice

d'vn rocher, tantost pleines de laict, prestes de retourner à leurs cheureaux. Tandis vous rencontrerez d'vn costé vostre Berger assisté des chiens, gardiens de son troupeau, qui fera dire à ses roseaux inegalement assemblez, quelque chason rustique : & de l'autre costé vous oyrez vne vache, plaignant la perte de son tendre nourriçon, faire retentir la forest de ses mugissemens. Et combien douce est la peine qu'on prend à fumer les abeilles, pour les chasser de leurs ruches, & en leur absence en tirer les rayons de miel & de cire ? Chaque saison aux champs a ses commoditez : L'abondance des fruicts rend l'Automne agreable : la richesse de la moisson est la beauté de l'Esté : l'esmail des fleurs est celle du Printemps ; & le bon feu, sans beaucoup de despence, y addoucit la rigueur de l'Hyuer. Tantost la saison vient de couper le raisin, & foulant du pied la vendange, en faire couler la fumeuse liqueur des vins nouueaux : tantost celle de faucher les foins, & apres les auoir ramassez auec le rateau, les lier, & les mettre en bottes. Quoy ! vous pouuez en certain temps vous donner le contentement de peupler vous-mesme vostre iardin de plantes nouuelles : vous pouuez y semer, & conduire des canaux d'eau pour humecter la terre. Et lors que la saison des entes est venuë, vous alliez ensemble deux branches differentes, & faictes reuestir vn arbre de fueilles estrangeres. Ce sont des voluptez que vous n'aurez pas commencé à sauourer, qu'aussi tost l'Amour sans pouuoir, & battant d'vne aisle bien foible, vous abandonnera.

Si vous voulez, vous auez encore aux champs le plaisir de chasser : c'est vn puissant diuertissement, Diane bien souuent victorieuse a donné la chasse à Venus honteusement vaincuë. Soyez donc tousiours, ou dans vne plaine auec vos chiens, opiniastres à lasser la vitesse d'vn liévre, ou sur vne montaigne à tendre vos toiles dans le couuert de la forest. Faites de toutes façons la guerre à la peureuse legereté des cerfs, & voyez souuent tomber à vos pieds la furie d'vn sanglier trauersé de vos armes : la nuict ne vous fera point alors souffrir les inquietudes que donne vne maistresse, mais vous receura bien lassez entre les bras du Sommeil, qui refera dans vn profond repos vos forces affoiblies.

Il y a d'autres exercices moins violens, qui toutesfois sont exercices comme celuy de la poursuite d'vn butin de peu de valeur en la prise d'vn oyseau à la glus, ou dans le piege d'vn filet : ou celuy de cacher l'hameçon sous vn peu d'appas, pour faire deuorer l'vn & l'autre au poisson que l'on prend à la ligne. Ce sont les diuertissemens, ou quelques autres semblables, dans lesquels on doit insensiblement se deceuoir soy-mesme, iusques à ce que l'Amour chassé nous ait laissez libres, sans ressentiment de ses flammes.

Mais pour guerir entierement, esloignez-vous de la beauté vostre meurtriere, quelque puissant lien qui vous retienne aupres d'elle, & vous resoluez à vn long voyage. Vos larmes s'y opposeront, & vostre souuenir, auec le nom, vous representant l'image de la Dame, Reyne de vostre cœur, que vous aurez abandonnee, vous arrestera plusieurs fois au milieu du chemin : mais plus vous trouuerez de resistance en vos desirs,

commandez-vous de passer tousiours plus auant,& surmontãt le desplaisir d'vne absence, forcez vos pieds de courir malgré eux à vostre liberté.

Ne souhaittez point que la pluye arriue pour vn pretexte de sejour: Ny feste, ny iour malheureux ne vous retarde, non pas mesme ces festes estrangeres, si celebres pour le repos: Ny les iournées les plus noircies de malheur que Rome ait marqué dans ses fastes. Ne pensez point à la longueur du chemin desia faict, mais seulement à celuy qui vous reste à faire; &pour demeurer proche de ce que vous aymez, ne vous figurez point de feintes occasions de vous arrester. Ne comptez point les heures de vostre depart, & vous gardez bien de retourner plusieurs fois la veuë du costé de la ville: fuyez sans cesse; les Parthes en fuyant se sont iusques icy maintenus contre la puissance de leurs ennemis.

Qvelqv'vn me iugera, peut-estre, impiteux Medecin, & trouuera mes ordonnances rigoureuses; ie ne veux pas desaduoüer qu'elles ne le soient, mais pour la guerison d'vn si dangereux mal, on peut bien en souffrir vn moindre. Maintefois durant la langueur d'vne maladie, j'ay, comme par force, deuoré l'amertume d'vn jus d'herbes puantes; & maintefois i'ay eu la patience de veoir refuser à mon appetit le manger que ie souhaittois. Quoy! pour la santé de nos corps ny le feu, ny le fer ne nous seront insupportables? Nous endurerons assez constamment la violente alteration d'vne soif bruslante, sans oser auec vn peu d'eau rafraischir l'ardeur de nostre bouche. Et pour la santé de l'esprit, les moindres tourmens nous estonneront? L'vne pourtant est beaucoup plus à estimer que l'autre.

I'advoüe que d'abord mes conseils, à la verité, seront comme mortels à ceux qui ne pensent pas viure absens de la beauté dont ils sont idolatres: ie ne veux pas nier qu'ils ne facent du mal, mais le mal ne sera que pour les premiers iours. Le joug est rude à ces ieunes toreaux qui ne l'auoient iamais porté, &tous cheuaux sont au commencement blessez du mords & du harnois qu'on leur donne pour les dompter. Aussi, peut-estre aurez-vous de la peine à sortir de vostre maisõ paternelle, il y aura quelque resistance qui s'efforcera de vous retenir: vous cõbattrez en vous-mesmes, &partirez pourtãt, puis encores apres la sortie, vous serez tẽtez d'vn retour que vostre passion couurira du pieux pretexte de reuenir aupres de vostre pere, bien que ce soit pour retourner à l'entretien de vos amours. Mais si vous auez du courage, vostre douleur trouuera mille lenitifs, soit dedans les plaisirs de la campagne, soit parmy les nouuelles compagnies, & les autres diuertissemens qu'vn long voyage peut fournir. Car ne vous persuadez pas qu'il suffise de s'esloigner pour quelques iours seulement; il faut que vous soyez craintifs, & paresseux à reuenir, jusques à ce que vostre amour sans force, sans flame, & sans feu, ne soit plus qu'vne froide cendre. Autrement ce cruel Enfant, picqué de la rebellion, vous feroit apres vne guerre trop sanglante, si vous retourniez au flambeau dont vous estiez bruslé, deuant qu'estre bien asseurez d'en pouuoir mespriser la lumiere. Vous ne seriez pas seulement pleins d'amour comme auparauant, mais

plus ardans, & plus trauaillez de l'impatience à vostre retour, esprouueriez que le remede de l'esloignement n'auroit seruy qu'à aigrir, & augmenter la maladie.

Recherche qui voudra le secours de la magie & des mauuaises herbes, dont la Thessalie est feconde, s'il croit en pouuoir tirer quelque allegement: mais tous charmes sont vieilles resueries que ie ne veux point publier: car le Dieu qui m'inspire en ce sainct ouurage, ne m'enseigne que des remedes innocens. On n'apprendra iamais de moy les horribles paroles qui forcent les ombres des morts, à sortir hors de leurs tombeaux: mais par mes instructions le scandaleux murmure d'vne sorciere ne fera veoir le sein de la terre entr'ouuerte: iamais vn champ ne sera despoüillé de sa moisson par enchantement transportée sur vn autre, ny iamais la face brillante du Soleil ne sera forcée de pallir tout à coup sous l'image d'vne fausse eclypse. Si ie suis creu, les fleuues iront tousiours, ainsi qu'ils ont accoustumé, se rendre dans la mer; & la Lune tousiours, sans changer de couleur, courant dedans les Cieux, nous fournira de nuict sa lumiere argentine. C'est vn'erreur de croire que le martyre d'amour se perde à la mesure d'vn vers magique plusieurs fois rechanté, & que les charmes de Venus puissent estre vaincus par le charme puant d'vne fumee de soulfre. Que te seruirent tes poisons & les secrets de ta noire science, Medée, lors qu'auec tant de regrets ton amour te bannit de ton pays, & de la maison de ton pere? Quel auantage tiras-tu de tes racines, & de tes herbes charmées, Circe sçauante fille du Soleil, quand ton Vlysse, malgré toy, fit leuer l'anchre, & se retira de tes ports? Que ne fis-tu pour retenir chez-toy ce trompeur estranger, & toutesfois sans fleschir à tes vœux, il partit, & rendit tes charmes inutiles? Que ne fis-tu depuis pour estouffer le feu qui seichoit tes moüelles? Ton art n'oublia rien, & l'Amour, tyran de tes volontez, demeura pourtant fort long temps ton vainqueur & ton maistre. Toy qui changeois les hommes en mille sortes de figures, te veids sans pouuoir sur tes propres passions, & trop foible pour tourner du costé de la raison les mouuemens de ton ame: car on dit que ton impuissance t'inspira d'assez lasches paroles pour retenir ce rusé Prince d'Ithaque, à l'instant qu'il voulut partir: Ie n'aspire point, luy dis-tu, au bon-heur dont il me souuient que mes premieres esperances me flattoient, mes affections aujourd'huy n'osent plus t'importuner d'vn mariage, bien que Deesse, & fille du Soleil, ie ne deusse pas te sembler indigne de ton alliance: demeure encore icy, ne te haste point tant, c'est l'vnique faueur que Circe te demande, bien que ce soit la moindre au rang de ses souhaits: quelques iours de delay sont toutes les graces dont mon Amour t'ose maintenant conjurer. Le calme de la mer se trouble, apprehẽde l'orage: les vents dans peu de temps pourront changer, & fauoriser ton voyage. Mais quel subjet as-tu de me fuir? Quels ennemis donnent icy l'allarme à tes soldats? Il n'y a point de nouuelle Troye qui t'oblige aux trauaux d'vn nouueau siege: icy regnent ensemble l'Amour & la Paix, & la Paix n'est troublée que pour moy, qui seule tourmentée dans son repos, souffre les assauts du fils de Venus. N'ap-

prehende point de rebellion, toutes mes terres obeïssantes à tes volontez te recognoistront pour leur Roy.

Ce furent les discours de Circe, qui sans effet se perdirent en l'air, dissipez par le vent, dont le vaisseau d'Vlysse fut à l'instant mesme emporté: tandis qu'elle renduë plus ardante par le mespris & le desespoir, ayant recours aux effroyables secrets de sa magie, les recogneut sans vertu contre la violence de son amour. N'esperez-donc rien, ny des herbes charmées, ny des vers enchanteurs, Amans qui cherchez du secours en mon conseil, pour l'allegement de vostre martyre.

Mais si l'importance de vos affaires ne vous permet pas de quitter la ville où demeurent vos amours pour vaincre par l'absence le furieux mal que vous donne vne impiteuse Maistresse, apprenez les moyens de vous guerir sans vous esloigner d'elle. Celuy-là seroit vn grand maistre de ses passions, & courageux Patron de sa liberté qui d'vn coup domptant sa douleur, se seruiroit du mespris pour briser les chaisnes qu'il traine auec impatience. Mais où sont les amans si genereux? S'il y en a quelqu'vn, ie le veux admirer, & diray franchement que mes conseils ne luy sont nullement necessaires. Vous qui ne sçauriez, qu'auec trop de peine, démentir vos affections, lasches amoureux, qui manquez de resolution pour le bris de vos fers, bien qu'vne foible volonté vous le persuade; c'est à vous de prester l'oreille du cœur aux salutaires aduis que ie vous donneray.

Povr esloigner vos desirs de la Dame malicieuse qui vous tient ainsi qu'à la gesne, faictes que vostre souuenir represente souuent à vostre despit les iniures souffertes: que ses imperfections & les incommoditez, qu'elle vous a causées, soient vostre ordinaire entretien. Que vos pensées sans cesse affligées de vos pertes, vous facent à toute heure dire en vous mesme: Son auarice tira de moy cecy, puis elle eut encore cela; & non contente de telles voleries, pour l'assouuir, il a fallu mettre ma maison en decret. Combien de fois sa perfidie m'a faict de faux sermens pour m'abuser! Combien de fois son insolence m'a souffert honteusement languir à sa porte! Elle a d'autres amours, son inconstance s'ennuye de ma fidelité; ie ne suis rebutté, que pour fauoriser quelque homme de neant qui la possede. Que tels reproches secrets soient les chers discours de vostre ame offencée. Donnez-vous de si vifs ressentimens de ses insupportables deportemens, qu'ils seruent de semence à la hayne qui doit estouffer vostre amour. Et pleust à Dieu que pour vous dignement estendre en si iustes regrets, vous vous rendissiez à l'heure riches en belles paroles: toutefois soyez seulement touchez d'vn veritable desplaisir, & iamais le bien-dire ne vous manquera.

Il n'y a pas long temps que j'auois de l'amour pour vne Dame, qui ne se rencontra pas d'humeur capable de s'accommoder à la miēne: en quoy pour ma guerison j'eus besoin du secours de mes propres remedes: car bien que Medecin, ie confesse que ie me veids laschement abbatu: mais mon plus grand allegement vint de l'objet des imperfections de ceste

fascheuse Maistresse, que i'eus tousiours deuant les yeux, & plusieurs autres fois ie me suis bien trouué de l'auoir ainsi practiqué. Qu'elle est desagreable soubs le linge (disois-je en moy-mesme) sa robe ne couure sinon des os & de la peau! & c'est la verité pourtant que i'estois menteur. Puis, Que ses bras sont rudes & bazanez! & toutefois pour n'en rien desguiser ils ne l'estoient nullement. Ie croy (disois-je encore) qu'elle est sortie de quelque Pigmee, bien que sa taille ne fust pas des moins auantageuses. En fin comme importuné de son auarice, Elle est infiniment à charge, on ne la sçauroit contenter: Et cela fut la plus forte raison qui me fit resoudre à la mespriser.

Et d'autant que la perfection a deux visages, soubs l'vn desquels elle semble approcher de l'imperfection, la vertu quelquefois prise pour vice, sous ceste fausse ressemblance, est accusée comme criminelle: Tu peux ternir aucunemét le lustre des merites qui rendent ta Maistresse aymable, & les tirant du costé du mespris, tromper pour quelque temps ton amour & ton iugement. Si elle est pleine de visage, tu diras qu'elle est boursoufflée; si elle a le teint brun, elle te sera noire; si elle est de taille desliée, tu la iugeras maigre; si d'humeur vn peu libre, tu la blasmeras comme vne effrontée; si modeste, sa modestie te sera vne simplicité rustique. Aussi lors que vous serez aupres d'elle, pour en esloigner vostre cœur, pourrez-vous l'inuiter aux exercices, qui vous descouuriront le deffaut de quelque desirable gentillesse. Si elle manque de voix, vous la deuez coniurer de chanter; ou de dancer, si elle n'entend la mesure, ny les pas de la dance. Parle-elle vn mauuais langage? Il la faut engager à quelque long discours; & luy faire apporter vn luth, si vous sçauez qu'elle n'ayt iamais appris à le toucher. Son port est-il pesant & grossier? faites-la promener. Y a-il quelque deformité en sa gorge, ou en son sein? ne permettez pas qu'vn mouchoir en couure la laideur. Si elle a des dents gastées, n'oubliez point à luy faire quelque conte pour rire; & si elle pleure facilement, faites que des larmes ternissent les brillans de ses yeux.

Ce ne vous sera pas encore vn remede inutile d'aller dés le matin voir ceste belle desdaigneuse, deuant qu'elle se soit parée pour deceuoir quelqu'vn: car la seule parure nous rauit, les habits nous abusent, & l'esclat de l'or & des pierreries nous esblouyt: soubs lesquels la Dame cachée est la moindre des pieces qui nous tentent. Aussi bien souuent parmy les esclairs de tant de riches ornemens, comme cherchans la Dame en elle-mesme, nous ne sçaurions trouuer ce qui nous donne de l'amour. Ce sont les charmes dont ce malicieux Enfant, fecond en artifices, sçait par les yeux doucement enchanter nos ames. Si vous la surprenez ainsi, vous y aurez de l'aduantage, elle sera comme sans armes, & la pauurette vaincuë par ses propres deffauts, se rendra soy-mesme odieuse. Toutefois ie ne voudrois pas qu'on eust trop de creance en ce remede hazardeux: car les graces d'vne beauté en sa naïfueté naturelle, se trouuent quelquefois accompagnées de puissans attraits.

Mais vous auez vn autre temps auantageux, si vous voulez espier les heures,

heures, que pour se farder elle aura deuant soy ses eaux & ses pommades. Vous y trouuerez des boëttes, & des pastes de mille diuerses couleurs: vous y receurez le desplaisir de veoir, auec quelque mal de cœur, le fard tombé de son visage sur son sein, se fondre à la chaleur, & couler iusques à l'estomac. Et lors vous recognoistrez, ie m'asseure, que l'odeur d'vn tel appareil n'est pas fort differente de la senteur des tables de Phinée; pour moy j'aduouë d'auoir là quelquefois perdu l'enuie d'y retourner.

Ce n'est pas assez, pour bānir sans retour ce petit Tyran de vos cœurs, vous deuez le combattre en toutes les rencontres où ses delices vous portent, & tirer mesme des plus douces & plus secrettes faueurs de Venus, vn degoust qui vous oste le desir de les rechercher. Mais voicy vn escueil où ie suis arresté, la modestie ne me permet pas de descouurir icy les secrets que la honte cache; j'aime donc mieux, puis qu'il vous est facile de vous les figurer, vous en laisser la seule imagination, que de les dire. Aussi bien quelques mesdisans n'ont desia trouué que trop à reprendre en mes œuures, qu'ils blasment comme trop licentieuses. Mais que telles gens les attaquent tant qu'ils voudront, pourueu que i'aye le contentement de les veoir cheries & vantées par toute la terre habitable. La jalousie ne pardonna pas au diuin esprit du fameux Homere, elle suscita contre luy ie ne sçay quel Zoile; & quelques langues sacrileges osent bien attenter à l'honneur de celuy dont les vers ont seruy de guide à Enée, pour amener en Italie les Dieux sauuez du pillage de Troye. Ainsi tousiours l'Enuie s'attaque aux choses esleuées au dessus du commun: comme les foudres & les vents battent les sommets des montaignes, & tout ce qui paroist de plus releué sur la terre.

Qvi que tu sois, Enuieux, qui sans raison t'offences de mes libertez, si tu as quelque iugement, apprens que tous ouurages ont leurs diuers subiets pour reigle differente. Les grands exploits de guerre ne s'accommodent qu'à la grauité du vers heroïque, & la naïfue delicatesse recerchée dans le discours de quelque aduanture amoureuse, n'y trouue point de place. Les furies de la vengeance enflent la Tragedie de paroles ampoulées, parmy lesquelles le courroux a bonne grace d'esclatter dessus son Theatre. La Comedie rampe plus bassement, aussi ne se plaist-elle qu'aux paroles vulgaires. La picquante liberté de l'Iambe (soit qu'il finisse tout à coup, ou qu'il traisne vn peu sa cadance) ne doibt seruir qu'à la Satyre, pour marquer sur le front d'vn ennemy la honte de ses vices. Et nous employons la douceur des Elegies à chanter la puissance des flesches de l'Amour, pour faire veoir comme nous sommes le joüet des legeretez de nos Dames. Les vers de Callimaque ne seroient pas assez fortes trompettes des proüesses d'Achille, & la plume d'Homere ne rencontreroit pas heureusement en la peinture des amours de Cidippe. Qui pourroit souffrir en la bouche de Thays les paroles d'vne Andromache? Ce seroit se mesprendre lourdement de faire tenir à Thays la place de la femme d'Hector. Or mes

escrits que l'on reprend ne sont qu'amour, Thays y est par tout, ils doiuent donc estre l'image de sa vie licentieuse. A quel propos y verroit-on ces bandelettes, marques de modestie & de chasteté? C'est de Thays que ie parle en ces liures-là, pourueu que mes paroles & mes inuentions respondent à la gayeté du subjet que ie traitte: la victoire est à moy, j'ay gaigné le poinct où j'aspire, & mes vers comme criminels ne sçauroient que trop injustement estre censurez.

Creve, jalouse Enuie, desia mon nom est dans le monde bien auant en honneur, & ne demeurera pas où il est, s'il continuë seulement comme il a commencé. Tu t'affliges trop tost: car si ie vis, plusieurs escrits naistront encore de ma plume, qui te fourniront tous les iours à l'aduenir nouueau subjet d'afflictiós plus cuisantes. Les vers sont mes delices, & l'ardeur qui m'y porte, s'augmente par la gloire, dont la renommée me flatte. Ie ne suis qu'à l'entrée glissante de la course de mes desseins, & toutesfois la delicate mignardise des Elegies se confesse autant obligée à mon trauail, comme la noble & graue tissure des vers heroïques l'est aux labeurs & à l'esprit de Virgile.

FIN.



ROLAND FVRIEVX

TRADVIT, OV IMITÉ DES VERS Italiens de L'ARIOSTE.

PREMIER CHANT.



E chante la beauté des Dames, le courage des Cheualiers, l'esclat des armes, le feu des amours, le merite des courtoisies, & la gloire des genereuses entreprises, qui se veirent alors que les peuples Mores d'Affrique ayans passé la mer, firent tant de rauages en France, sous les enseignes du courroux, & des ieunes fureurs de leur Prince Agramant, qui eut la vanité de vouloir venger la mort de Troian dans le sang & sur le sceptre imperial du Roy CHARLES LE GRAND. Ie parleray de Roland, Roland dont la sagesse, esgalle à la valeur, auoit esté tant estimée, & qui battu des tempestes d'amour, deuint comme hors de soy, tout transporté de rage & de furie: Ie diray de luy des merueilles qui ne furent iamais escrites, pourueu que la rigueur de celle qui faict flotter mon cœur dans vne tourmente pareille, & semble presque me vouloir reduire à tel poinct, permette au peu d'esprit que sa cruauté m'a laissé, de conduire à perfection le dessein que j'ose promettre.

GRANDE REYNE, autrefois l'espouse d'vn Hercule, de HENRY LE GRAND, la terreur des monstres, qui montant dans le Ciel, vous a laissé le soin du mesme sceptre que portoit ce GRAND CHARLES, jadis l'effroy des peuples infidelles: Auguste MARIE, l'honneur de la Toscane, le repos, la felicité, & la Puissance Tutelaire de la France; c'est à vous que sont deubs ces tableaux de lauriers emportez sur les ennemis du nom Chrestien, comme despoüilles consacrées à la gloire des Fleurs de Lys, que vous auez heureusement conseruée. Les Regnauds, les Rolands, Demons de la vaillance qui paroissent icy negligeroient de reuiure aujourd'huy en ce crayon de leurs proüesses, si ce n'estoit pour le bon-heur de triompher aux yeux de vostre Majesté, & poser à ses pieds les couronnes de leur triomphe. Car ils sont forcez d'aduoüer, que les victoires de leur Empereur, & tous les miracles de leur espée, sont foibles eschellons pour l'immortalité, comparez aux diuerses palmes, dont vostre Royale Prudence, esprouuée plus forte & plus puissante que les armes, s'est cou-

ronnée en la tranquillité du gouuernement de l'Estat. Si pour diuertissement vous daignez lire les aduantures de ces Cheualiers de l'antiquité, GRANDE REYNE, le parfaict modelle des plus accomplies, vous donnerez aux Heros de vostre âge le contentement d'esperer qu'vn iour les merueilles de leur courage seront l'agreable entretien des plus grandes Princesses de la posterité.

ROLAND espris des beautez d'Angelique, qui fut long temps le seul Soleil que ses yeux recogneurent, s'estant par son espée, soubs l'influence d'vn si puissant Astre d'amour, esleué plusieurs trophées d'immortelle durée, dans les Indes, en la Medie, & parmy les Tartares, auoit laissé à l'Orient mille monuments de sa gloire, lors qu'auec ce miracle des belles, il reuint en Occident, où il trouua l'Empereur Charles en armes, suiuy de ses trouppes de France & d'Allemagne, au dessous des montagnes Pirenées.

CE grand Monarque auoit armé les peuples ses subjets, pour dompter l'audace, & faire rougir la temerité de deux Roys, Marsille & Agramant, dont l'vn estoit sorty d'Affrique auec tant d'hommes qu'il y en eut, capables de combattre : l'autre auoit mis aux champs presques toute l'Espagne, soubs l'esperance que leur folle presomption leur donna, de terrasser la fleur des Royaumes du monde, en ruïnant la France. Ainsi Roland fort à propos pour seruir son païs, arriua dans l'armée, mais son arriuée pourtant fut bien tost suiuie du repentir d'y estre venu. Peu de iours apres Angelique, la chere idole de son cœur, luy fut enleuée. Helas ! combien d'erreurs trauersent ordinairement les iugemens des hommes ! Qu'il est aisé de les veoir abusez en leurs attentes ! Celle que Roland s'estoit conseruée iusques dans les Prouinces plus voisines du leuer du Soleil; celle qu'au milieu de tant de perils, au prix de tant de coups receus & donnez, il auoit deffenduë contre l'amour & la jalousie de tant de Princes estrangers; celle qu'il se persuadoit ne pouuoir plus luy estre disputée, Angelique, le Paradis des yeux, luy fut rauie en son païs, parmy les siens, & entre les plus chers de ses amis, sans qu'il luy fut permis (rigoureux creue-cœur) de mettre la main à l'espée pour sa Dame. L'Empereur le voulut, sa prudence eut recours à ce remede, pour esteindre vn brasier qu'il craignoit dommageable au bien de ses affaires.

QVELQVES iours auparauant Roland & Renaud son cousin, tous deux pleins de courage, tous deux égallement charmez des rares beautez d'Angelique, & bruslez de pareils desirs pour elle, auoient eu broüillerie, qui ne fut pas agreable au Roy CHARLES. Il aprehenda que ceste querelle ne le priuast au besoin de la genereuse assistance de deux si vaillans Cheualiers. Il osta le subjet du mauuais mesnage, leur ostant Angelique, la mit en la garde du viel Duc de Bauieres, & promit la donner pour recompense aux proüesses de celuy des deux qui le iour de la bataille generale feroit rougir son espée dedans le sang infidelle d'vn plus grand nombre d'ennemis, & signaleroit sa vertu de quelque plus glorieuse action de guerre. Le succez ne respondit pas aux vœux & à l'espe-

rance de l'armée Chrestienne, elle fut mise en routte, plusieurs furent faits prisonniers des Mores, & entr'autres le Duc gardien d'Angelique, duquel tandis les pauillons furent abandonnez.

La Belle, doux loyer destiné au vainqueur, demeurée en la tente, estoit peu auparauant la deffaicte, montée à cheual, comme preuoyant la Fortune de ceste iournée peu fauorable à l'accroissement de la foy Chrestienne, & lors que pour sa seureté elle iugea à propos de fuïr, se jetta dans vn bois, en l'estroitte route duquel elle rencontra vn Cheualier à pied venant à elle. Il auoit la cuirasse sur le dos, le casque en teste, l'espée à son costé, le bras chargé d'vn escu, & couroit par la forest plus viste, que le paysan à demy-nud ne court pour emporter le prix. Iamais la crainte ne destourna si promptement vne Bergere de la rencontre du serpent, comme Angelique tourna bride pour éuiter l'abord du Cheualier, qui estoit le braue Paladin Renaud, fils d'Aymon, seigneur de Montauban. Il couroit apres Bayard son cheual, qu'vn estrange accident luy auoit faict eschapper de la main, & courant, bien que de fort loing il recogneut les traicts du visage de ceste angelique beauté, qui dans les chaisnes de l'amour le retenoit esclaue. Elle toute esperduë, faict prendre la main droicte à son cheual, qu'elle pousse à toute bride, autant par le plus fort, que par le moins touffu de la forest, sans chercher les plus seures & plus facile routes: Elle pallit, elle tremble, & sortant hors de soy, elle perd la conduite, s'abandonne à la fougue du cheual, qui monte, qui descend, la porte d'vn costé, puis la reporte de l'autre; & luy ayant faict faire plusieurs tours dedans l'horreur de la forest, la rend en fin sur le bord d'vn ruisseau, où le Sarrasin Ferragus se trouua trempé de sueur, & tout couuert de poussiere. La soif & le desir de quelque rafraischissement l'auoient vn peu auparauant faict sortir de la presse du combat, & l'impatience de boire l'ayant porté auec trop d'ardeur, son armet, par sa promptitude, estoit tombé dans l'eau, qui l'auoit contre son gré, obligé de s'arrester là pour le retirer, & n'auoit peu pourtant encore le r'auoir. L'effroy qui possedoit le cœur de la Dame en fuyant, remplissoit sa bouche de cris, au bruit desquels le poudreux Sarrasin se leua sur la riue. Il y auoit long temps qu'on n'auoit esueillé en luy le souuenir des beautez d'Angelique, qui estoit à peine Angelique à l'heure, si fort les roses & les lys de son teint auoient esté troublez; toutesfois il n'eut pas jetté la veuë sur elle, qu'aussi tost il la recogneut, sans demeurer en doubte que ce fust la voix d'autre Dame. Il auoit de la courtoisie, & peut estre ne portoit pas pour elle vn moindre brasier dans le sein, que les deux Cousins corriuaux. Il s'offrit promptement à son secours, bien qu'il n'eust point de casque en teste, s'aduança courageusement l'espée à la main, & les menaces en bouche, & d'vne genereuse allegresse courut à Renaud, qui ne redouta ses menaces, ny son espée, dont il sçauoit la portée: car plusieurs autres fois ils s'estoient rencontrez, & mesmes auoient à l'essay l'vn contre l'autre faict preuue du poids de leurs armes. Leur courage ne leur donna pas vn long loisir de deliberer du combat, ainsi à pied comme ils estoient, ils vin-

drent à la charge auec tant de furie, que l'on eust dit que chacun auoit vn foudre en main, si foibles se trouuoient les plastrons & les mailles aux coups des Cheualiers, contre lesquels vne enclume mesme n'eust peu fournir assez de resistance.

Tandis qu'ils exercent ainsi leur force & leur addresse, Angelique combat des esperons autant qu'elle peut, sort du bois, picque dans la plaine, & s'escarte bien loing des Cheualiers qui se tourmentent en vain, sans pouuoir rien emporter l'vn sur l'autre; aussi estoient-ils l'espée à la main tous deux esgallement braues & courageux.

Renavd, dont le sein est vne fournaise ardante, qui consume son cœur d'vn million d'amoureuses impatiences, comme enunyé de cét inutile combat, commença le premier à parler de tréve, & dist à l'Espagnol.

„ Si desia les rayons de ce nouueau Soleil, en t'esclairant, t'ont eschauffé, Cheualier, tu t'abuses de croire qu'en me retardant, tu m'ayes seul offencé, tu t'offences toy-mesme. Quel auantage te reuient de m'auoir arresté, puis que quand tu m'aurois vaincu, ma prison, ny ma mort ne te sçauroient rendre le maistre des beautez d'Angelique? Elle fuyt cependant que nous-nous debattons icy pour vn butin qui nous eschape. Seroit-il point plus à propos de luy aller couper le chemin, & l'arrester auparauant qu'elle fust plus esloignée? Quand nous l'aurons en nostre puissance, nos armes pourront decider à qui elle sera: mais iusqu'à l'heure tout le mal & le trauail que nous-nous donnerons, ne pourra tourner qu'à nostre dommage.

Le Sarrasin ne rejetta pas cét aduis, ils accorderent surseance d'armes, & firent vne tréve si religieuse, qu'à l'instant mesme elle chassa de leurs cœurs le courroux & la haine. Le fils d'Aymon estoit à pied, la courtoisie du Cheualier mescreant ne le peut souffrir en cét estat, au partir du riuage il obligea Renaud de monter en croupe, puis ils galoperent ensemble sur les brisées de la Belle, victorieuse de leurs volontez. Genereuse franchise de ces Preux de l'antiquité! Ils estoient corriuaux, contraires en creance, & auoient encore le douloureux ressentiment des grands coups qu'ils s'estoient donnez; & toutefois ils vont ensemble par les ombres & les trauerses de la forest, montez sur vn mesme cheual, qui les porte à l'entrée d'vn double chemin. L'vne des voyes ne paroissoit pas plus fraischement battuë que l'autre, il n'y auoit point apparence de iuger qu'Angelique eust plustost pris la droicte que la gauche, ils ne sçauent qu'en presumer, & en ceste incertitude ils s'abandonnent à la discretion de la fortune: Renaud decà, Ferragus delà; & Ferragus s'esgare tellement dans le bois, qu'il se trouue au mesme lieu d'où il estoit party. Il se recognoist sur le bord de la riuiere où il auoit perdu son casque, & se voyant hors d'esperance de rencontrer la Dame qui fuït, il se resoult à chercher son armet, dont l'eau luy desrobe la veuë. Pour l'auoir, il descend sur l'arene moüillée du riuage plus proche de la place où il estoit tombé. Mais quoy? il est si auant dans le sable, qu'il n'est pas bien aisé de l'en tirer.

D'vn grand rameau d'arbre esbranché il en faict vne longue perche, qu'il porte iusques au milieu du fleuue, il en frappe par tout, & n'oublie vn seul endroit à sonder. Tandis qu'auec les plus violentes inquietudes du monde il fut contrainct d'arrester là son impatience, il se veid comme menacé d'vn furieux regard d'vn Cheualier, qui tout à coup sortit de l'eau iusques à l'estomac. Ce Cheualier, au reste armé de toutes pieces, parut la teste descouuerte, tenant de la main droicte vn casque, qui estoit le mesme qu'en vain Ferragus auoit tant cherché, & dist, ainsi qu'animé de colere, au Cheualier Payen.

„ MARAN sans foy, sont-ce là les effets de la parole que tu m'as autresfois donnée? Pourquoy te fasches-tu de quitter vn armet que tu estois, il y a si long temps, obligé de me rendre? Te souuient-il pas d'auoir mis icy par terre le frere d'Angelique? Ie le suis: tu me promis à l'heure que peu de iours apres, auec les autres armes, tu ietterois ce casque en la riuiere. La Fortune aujourd'huy a satisfaict à mon desir que tu n'auois pas voulu contenter, ne t'en affliges point: car s'il te doibt rester du regret, perfide Sarrasin, c'est de m'auoir manqué de foy. Et si ton cœur est flatté de l'enuie de quelque riche habillement de teste, tu peux t'en donner vn autre auec plus de gloire. Le Paladin Roland en porte vn semblable, & celuy de Renaud, s'il n'est meilleur, n'est pas moins à priser; l'vn fut d'Almont, & l'autre de Mambrin. Fay que ton espée t'acquiere l'vn des deux; pour cestuy-cy que j'ay en main, c'est violer ta promesse de penser le r'auoir, tu la dois acquiter en me le laissant.

L'OBIET inopiné de l'ombre sortant du milieu de l'eau, surprit tellement Ferragus, que d'effroy son visage blemissant, perdit sa couleur, les cheueux luy dresserent, & les paroles qu'il estoit prest de prononcer, à l'instant s'estoufferent en sa bouche. Puis oyant parler d'Argail frere d'Angelique, qu'il se souuenoit d'auoir autrefois terrassé mort sur la mesme place, le honteux desplaisir, & la colere du reproche souffert de sa foy violée, le toucherent si viuement, que son cœur au dedans ne fut pas moins esmeu que son visage. De penser aux excuses, il n'en eut pas le temps, il demeura vaincu par sa propre recognoissance de la verité, & sa bouche fermée n'osa s'ouurir pour respondre. Le despit & la honte le trauerserent de telle façon, qu'il fit en son cœur outré vn serment de iamais à l'auenir ne mettre casque en teste, si ce n'estoit celuy qu'en la rencontre d'Aspremont, Roland vainqueur du braue Almont, remporta pour despoüille & trophée de sa victoire. Il le iura par la vie de Lanfuse, & fut bien plus religieux à obseruer ce qu'il auoit iuré, qu'il n'auoit esté l'autre fois à l'accomplissement de sa promesse: car à l'instant il partit, trauaillé d'vn mescontentement, qui luy desroba long temps le repos en la penible recherche de Roland, tantost çà, tantost là, où il soupçonnoit le pouuoir trouuer sans permettre qu'autre pensée le diuertist de ceste inquietude.

RENAVD qui auoit pris l'autre chemin, eut vne autre aduanture. Il n'estoit pas fort aduãcé, qu'il apperceut son cheual bondissant deuãt lui;

Arreste (dist-il) arreste Bayard, c'est trop me lasser à courir sans toy. Le cheual sourd à la voix de son maistre, pour cela ne vient point à luy, mais court tousiours, & semble mesme redoubler sa course à la veuë de Renaud, qui le suit, transporté d'extreme colere.

Reprenons les brisées de la fuite d'Angelique, que la crainte conduit dans l'effroyable solitude d'vn desert, & par les plus sombres horreurs d'vne forest espouuentable. Le moindre bruit que faict la fueille d'vn Chesne, d'vn Hestre, ou d'vn Ormeau, au gré du Zephire qui caresse sa verdure, donne iusques au cœur de la Belle, la faict tressaillir, & la porte d'vn costé, puis d'vn autre, par des chemins estranges. Soit qu'elle coure sur les costes de la montagne, ou par la plaine des vallées, elle tremble tousiours, & si le Soleil à son dos luy faict veoir quelque ombre à ses pieds, elle croit que c'est l'ombre redoutée de Renaud qu'elle s'imagine d'auoir en croupe. Ainsi le Daim, ou le Cheureul, qui de loing à trauers les fueilles du boscage où il veid, a veu le Leopard estrangler sa mere, ou luy ouurir le flanc, peureux va courant de forest en forest, pour se desrober à la cruauté de ceste beste sanglante; & autant de fois qu'en passant il heurte contre vn arbre, autant de fois il tient auoir rencontré la meurtriere sa mere, & desia d'en estre la proye.

Ceste Belle esperduë, auoit couru durant tout ce iour-là, toute la nuict, & iusques au Midy du lendemain, sans cesse tournoyant, & sans sçauoir où le trouble de son apprehension la portoit, lors qu'en fin elle se trouua au milieu du frais de la verdure d'vn petit bois, esuenté des plus douces haleines de Zephire. Il estoit ceint à l'entour du liquide cristal de deux ruisseaux, qui conseruoient l'herbe toujours tendre en son verd-naissant & de leur course lente, entre-rompuë par la rencontre de plusieurs petits cailloux, faisoient naistre les accords d'vn murmure comme concerté pour flatter l'oreille, & faire doucement glisser le sommeil dans les corps lassez. Les delices du lieu semblerent vn Asyle à Angelique, qui se croit en asseurãce; & comme à cinq cens lieuës de Renaud, ne pense qu'à chercher du repos, pour remettre ses forces debilitées, tant par les excessiues ardeurs de l'Esté, que par la longueur du chemin. Elle descend parmy les fleurs, & laisse aller son cheual sans bride paistre en liberté le long du ruisseau, de la riue humide duquel il ne s'esloigne point, la trouuant toute couuerte d'herbe fraische.

Tandis assez proche de là elle apperçoit vn buisson meslé d'aubespins fleuris & de roses vermeilles, assis vis à vis de ces eaux, comme pour se mirer dãs leur glace liquide. Il estoit ombragé du fueillage de plusieurs chesnes, qui en bannissoient les importunes violences de la chaleur, & le dedans si bien vouté par le milieu, que sous le plus obscur de son ombre, & de sa fraischeur, il fournissoit vne retraite infiniment agreable. Les branches auec leurs fueilles y estoient de telle façon entrelacées, que la veuë la plus subtile, ny les rays du Soleil, n'en pouuoient penetrer l'espaisseur. L'herbe mollette au fonds faisoit vn lict-verd, qui sembloit inuiter ceux qui le voyoiẽt, à la douceur d'vn repos le plus delicieux du mon-

de. La belle laſſée ſe retire là, elle ſe couche au milieu, elle ſ'y endort mais elle n'y demeure pas long temps endormie: le bruit des pas d'vn cheual l'eſueille incontinent, elle ſe leue ſans oſer preſques ſe mouuoir, & apperçoit vn Cheualier armé ſur le bord de la riuiere. Elle ne peut recognoiſtre ſ'il eſt amy, ou ennemy, ſon cœur douteux entre la crainte & l'eſperance eſt cruellement agité, elle ne ſçait quel ſuccez ſe promettre de ceſte rencontre, & l'apprehenſion de ſe deſcouurir ne luy permet pas ſeulement de laſcher en l'air vn ſouſpir.

Le Cheualier ſur la riue de l'eau, comme languiſſant repoſe ſa teſte ſur l'vn de ſes bras, & ſ'enuelope en la triſteſſe d'vn penſer ſi profond, qu'il paroiſt inſenſible & deuenu rocher. Il demeure ainſi la teſte baiſſée, plus d'vne heure en ceſte poſture penſiue, qui marque ſon affliction: puis d'vne voix lente, & foible de douleur, commence à faire ouïr de ſi douces plaintes, qu'elles eſtoient capables de donner à la dureté des pierres, vn reſſentiment de pitié, & de fleſchir à la compaſſion la cruauté d'vn Tigre. Il ſouſpire, il ſanglotte & verſe tant de pleurs, qu'il ſemble que ſon ſein ſoit vn Mont-gibel, & ſes jouës noyées, la couche d'vn fleuue de larmes.

„ Penser, dit-il, glaçon qui me tranſis le cœur; Penſer, cautere qui „ me bruſles, Cruel penſer, nourriſſier du tourment qui me bourrelle, à „ quoy me feras-tu reſoudre? Ie ſuis arriué, le dernier, & vn autre me pre- „ uenant à cueilly le doux fruict, que ie me promettois pour loyer de ma „ courſe. A peine mō amour a eſté fauoriſé d'vne œillade, ou de quelques „ paroles: & mon corriual, comblé de contentement, emporte la delicieuſe „ deſpoüille de tout le bon heur que j'ay ſouhaitté! Mes deſirs ont enſem- „ ble perdu l'eſperance du fruict & de la fleur; à quel propos mon cœur „ peut-il encore auoir de l'affliction pour elle? La fille ſemble à la roſe que „ l'on veoid naiſtre ſur l'eſpine dans le clos d'vn iardin; tandis que l'agrea- „ ble fraiſcheur de ſon bouton vermeil eſt ſoigneuſement conſeruée „ ſans atteinte des animaux, ou des Bergers; les plus agreables haleines „ de l'air, la careſſent, l'aube du iour en ſa faueur diſtile ſa roſée; les „ eaux & la terre ſemblent ſe plaire à luy faire hommage: les ieunes „ hommes la recherchent, & les Dames touchées des pointures d'amour, „ ſouhaittent de l'auoir pour en parer leur ſein ou leurs cheueux. Mais „ elle n'eſt pas ſi toſt ſeparée du tige verdoyant ſur lequel elle fut nourrie, „ qu'incontinent fleſtrie elle perd auec l'odeur, la grace & les attraits, „ toutes les faueurs & les careſſes qu'elle receuoit du Ciel & des hom- „ mes. De meſme vne ieune Beauté, le doux tourment de mille cœurs „ tous bruſlez de deſirs pour elle, lors que pour obliger l'vn de ſes ſer- „ uiteurs, elle a laiſſé cueillir la fleur, dont elle deuoit eſtre plus jalouſe, que „ de la ſeule lumiere de ſes yeux, voire que de ſa propre vie; elle n'eſt „ plus ce qu'elle eſtoit auparauant dedans le cœur des autres, & ſes gra- „ ces, comme ſans prix, ne ſont plus eſtimées. Mais qu'importe à ſon „ contentement d'eſtre le meſpris d'vn nombre importun de perſonnes „ qu'elle meſpriſe, pourueu qu'elle ſoit adorée de l'vnique qu'elle a voulu

„ faire jouïr des delices de ſon amour? Impiteuſe Fortune, ingrate & aueu-
„ gle Puiſſance! faut-il que ie meure priué d'vn bien, dans les felicitez du-
„ quel vn autre maintenant plongé triomphe de mon deſeſpoir ? Las!
„ pourray-je encore eſtre, apres la reſolution de ne la plus aymer ? Quoy?
„ meurtrier de moy-meſme, pourray-je renoncer aux douceurs de la vie,
„ banniſſant de mon cœur ſa chere affection? Pluſtoſt l'heure preſente ſoit
„ mon heure derniere, que ie viue vn moment apres ſi ie ne dois plus eſtre
„ poſſedé de la meſme paſſion que i'ay pour elle.

Pevt-estre que deſia la curioſité preſſe quelqu'vn d'apprendre qui eſt celuy dont les larmes verſées en ſi grande abondance, croiſſent les eaux de ce ruiſſeau. Ie diray donc que c'eſt le Roy de Circaſſie, le triſte Sacripant, dont la deſmeſurée affliction n'a autre ſource que la violence de ſon amour; Sacripant, l'vn des idolatres de la belle Angelique, qui l'eſcoute, & le recognoiſt. Ses amoureuſes inquietudes l'auoient faict partir des Prouinces Orientales, au matin eſclairées des premiers rayons du Soleil, pour venir bien loing du coſté où le meſme Soleil ſe couche: car dés les Indes il auoit ſceu qu'Angelique (cruel regret pour luy !) eſtoit partie auec Roland : puis en France, que l'Empereur l'auoit miſe en main tierce, & promiſe pour recompenſe à celuy qui rendroit en ceſte fatale iournée, quelque plus ſignalé ſeruice à l'Empire des Fleurs de Lys. Il auoit paru dās l'armée, veu la route des troupes du Roy Charles, s'eſtoit mis en peine d'apprendre qu'elle auoit eſté en ceſte defaicte, la fortune d'Angelique, il s'en eſtoit enquis auec beaucoup de ſoing, & n'auoit peu encore en ſçauoir des nouuelles. C'eſt le dernier & triſte ſubiect, que ſon amoureux martyre fournit à ſes plaintes: c'eſt ce qui l'afflige, & qui fait dire à ſa douleur, des paroles capables d'arreſter le cours du Soleil pour en auoir pitié.

Et tandis qu'en flattant ainſi ſon tourment, il ſanglotte, faict de ſes yeux deux tiedes fontaines, laſche ces regrets, & mille autres qu'il n'eſt permis qu'à ſa ſeule affliction de pouuoir redire, le bon-heur de ſon deſtin veut que ſa voix vienne aux oreilles de ſa belle. Heureuſe aduanture! Ainſi quelquefois vn fauorable inſtant nous accorde ce qu'vne longue ſuitte d'années, voire meſme de ſiecles, n'auoit peu nous donner.

Angeliqve, attentiue au plaintif diſcours de celuy qui ſans feinte languit pour elle, remarque curieuſement les paroles & l'action, bien que ce ne ſoit pas la premiere fois, qu'elle a ouy les ſouſpirs de ce Prince eſclaue de ſa beauté. Et la cruelle pourtant ne laiſſe point fleſchir ſon cœur à la compaſſion, mais plus endurcie, & plus froide que le marbre d'vne colomne, demeure en la rigueur de ſes ordinaires deſdains, qui luy perſuadent le plus parfaict de l'Vniuers eſtre trop au deſſous de ſes merites. Toutefois elle eſt ſeule au milieu d'vn bois, l'effroy de la ſolitude la faict penſer à ſe ſeruir de ce languiſſant amoureux pour guide. Celuy-là auroit vn courage trop cruellement obſtiné contre ſoy-meſme, qui ne voudroit ſe reſoudre aux prieres pour eſtre aſſiſté, eſtant preſt à perir dans l'eau iuſqu'à la gorge. Si ceſte occaſion s'eſcoule, elle ne trouuera iamais

ſecours ſi aſſeuré, ny compagnie ſi fidelle : & ſa crainte n'en peut douter, car elle a par le paſſé tiré des preuues de la foy de ce Roy, qui luy ont ſignalé ſa loyauté ſur celle de tous les hommes du monde. Pour cela ſon deſſein n'eſt pas d'alleger les douleurs de l'affligé Sacripant, ny de recompenſer ſes pertes & ſes peines ſouffertes, par le delice auquel le deſir de tous les amans aſpire : mais elle trauaille à l'inuention de quelque artifice pour abuſer & entretenir de vaine eſperãce le pauure aueuglé, auſſi long temps que la neceſſité l'obligera de ſe ſeruir de luy, puis retourner à ſes opiniaſtres rigueurs & à ſa cruauté accouſtumée.

Elle ſort donc des tenebres de ce buiſſon, & tout à coup ſe faict veoir, ainſi que ſur vn Theatre, Diane, ou Venus ſe monſtrent au ſortir „ de quelque bois, ou de l'obſcurité d'vn antre. Paroiſſant elle dit: Le Ciel „ te donne du repos & du contentement, braue Cheualier, & le Ciel auec „ toy, ſe rendant protecteur de ma renommée, ne permette pas que ſans „ raiſon, & contre la verité, tu ayes ſi ſiniſtre opinion d'Angelique.

Iamais vne mere, qui auoit pleuré ſon fils, comme mort, lors qu'elle veid ſans luy reuenir les troupes de guerre, auec leſquelles il eſtoit party, ne fut rauie de tant d'eſtonnement & de ioye au retour de ce fils long temps ſouſpiré, comme fut le Prince Sarraſin, à la veuë ineſperée de ceſte beauté, veritable image d'vn Ange. Eſbloüy des graces diuerſes qui ſurprennent ſes yeux, d'aiſe il eſt porté hors de ſoy, & de ceſte ſubite extaſe, ſur les aiſles de ſon amour il ſ'eſlance, & court à ſa Dame, la chere diuinité que ſon cœur adore. Elle l'embraſſe, & le ſerre, auec des careſſes qu'elle ne luy euſt pas, peut-eſtre faictes en Catay. L'aſſiſtance du Cheualier releue ſon courage, la faict penſer à ſon pays & au Royaume de ſon pere, & donne à ſon deſir l'agreable eſperance de bien-toſt reuoir la riche demeure où elle fut nourrie. Elle ſe plaiſt à luy rendre conte de toutes ſes auantures, depuis le iour qu'elle le depeſcha vers le Roy des Sericains Nabathées, pour luy demander du ſecours. Elle l'entretient des rares obligations qu'elle a aux courtoiſies de Roland, à qui elle doibt l'honneur & la vie, pour auoir eſté par luy tirée du peril de mille diuers accidens : & ſur tout elle ſe louë de ce qu'il luy a conſerué la fleur de ſa virginité, auſſi entiere qu'elle l'eut au ſortir des flancs de ſa mere.

Pevt eſtre eſtoit-ce vne verité, mais quel eſprit tant ſoit peu maiſtre de ſes paſſions, l'euſt iugée croyable ? Luy n'y trouue rien d'impoſſible, & ſon iugement, eſgaré dans vn labyrinthe d'autres erreurs plus lourdes, ne faict poinct difficulté de la croire. Aueugle Amour, que ton pouuoir eſt eſtrange ! Quand il te plaiſt, tu rends viſible à nos yeux ce qui n'eſt point, & toy-meſmes leur perſuades de ne veoir pas ce qui eſt à leur veuë. Sacripant la creut, (car vn miſerable n'a pas accouſtumé de beaucoup reſiſter à la creance de ce qu'il ſouhaitte eſtre veritable) & lors diſt en ſoy-meſme:

„ Si la ſottiſe de Roland n'a ſceu prendre le temps auantageux pour ſon „ contentement, c'eſt à luy de regretter la perte d'vne heureuſe occaſion, que la Fortune à l'aduenir ne luy offrira peut-eſtre iamais: Ie ne ſuis pas

„ pour l'imiter, en negligeant le mesme bon-heur qui se presente à moy,
„ ce seroit vne faute bien-tost suiuie du repentir, & d'vn trop iuste sub-
„ jet de me plaindre de moy-mesme. Il faut que ie cueille ceste rose en la
„ fraischeur de son matin, de crainte qu'attendant plus tard, ie n'en perde
„ la saison fauorable. Ce sont les delices des Dames, elles n'ont point de
„ plaisir plus doux que de souffrir le rapt de ceste fleur, vnique loyer du
„ martyre d'vn amant. Que ses yeux s'arment à l'heure de tous les desdains
„ qu'elle voudra, qu'elle les ternisse de larmes, & que son visage paroisse ce-
„ luy de la mesme tristesse, ny ses tristes refus, ny ses feintes coleres, n'em-
„ pescheront pas que ie n'accomplisse le dessein de mon amour.

C'estoient les secrettes paroles du cœur de Sacripant, qui reso-lu d'en veoir l'effet, dés-ja se disposoit aux douceurs d'vn si delicieux assaut lors qu'il ouyt vn bruit esmeu dans le fueillage du plus proche taillis, qui luy fit, auec vn extréme desplaisir, abandonner son entreprise. Il auoit ac-coustumé d'aller tousiours armé de toutes pieces, il mit son casque en te-ste, vint à son cheual, le brida, le monta, reprit sa lance, & à l'instant ap-perceut venir dans le bois vn Cheualier, portant mine d'homme vaillant & adroit, qui auoit le haut du armet couuert d'vn pannache blanc, & tout son accoustrement en blancheur ne cedoit rien à la neige. Ce fut vn abord importun au Roy de Circassie, qui voyant ses plaisirs trauersez, picqué d'amour & de colere, ne peut regarder ce facheux suruenu, que comme son ennemy. Il le laisse approcher, & se persuadant de luy faire bien tost perdre les arçons, le deffie au combat. L'autre qui n'estime pas sa valeur moins redoutable, sans perdre le temps en comparaisons, faict taire le brauache qui le menace, & en mesme instant met la lance à l'arrest, & pic-que. Sacripant, comme vn foudre, part aussi de son costé, & tous deux portent courageusement leurs vies au hasard de la rencontre de leurs ar-mes. Les Lions & les Taureaux ne vont pas en leurs combats se chocquer auec tant de furie, comme firent en cét assault ces gens-d'armes, qui eu-rent tous deux leurs Escus percez. Le choc fut tel, que la terre en trem-bla, & les sommets des montaignes esbranslez en ressentirent aussi bien l'effort comme les vallons. Bien leur seruit que leurs plastrons fussent à l'espreuue, autrement ils estoient tous deux trauersez du fer de leurs lan-ces: car leurs cheuaux ne gauchirent point, mais d'vne course droite s'al-lerent heurter ainsi que font les moutons. Celuy du Prince Sarrasin, qui fut l'vn des bons de l'armee, mourut à l'instant estendu sur son maistre, qui demeura chargé de la pesanteur de ses armes, & de ceste lourde mas-se de chair. L'autre aussi tomba sur la place, mais il n'eut pas senty la poin-te des esperons dans ses flancs, qu'aussi-tost il fut releué.

Le Cheualier incogneu, resté en selle sur son coursier debout, voyant l'autre auec son cheual par terre, pensa qu'il remportoit assez de gloire de ce seul assaut, & negligea de retourner à vne seconde charge. Il prit le droict chemin de la forest, & à toute bride courut si viste, qu'il fut pres-ques à demie lieuë loing de là, auparauant que le Sarrasin fust desgagé, & releué de sa cheute. Comme le Laboureur, encore tout estourdy de l'o-

rage paſſé, ſe leue de la place où l'eſclat du tonnerre l'a terraſſé aupres de ſes bœufs meurtris par le foudre, & d'vn œil eſtonné remarque le Pin, qu'il void tous les iours, n'auoir plus ny ſes fueilles, ny ſa grace accouſtumée: De meſme le Prince infidelle ſe leue auec vn eſtonnemét, & vn regret qui le tue, d'eſtre demeuré à pied, & d'auoir eſté ainſi mal-mené aux yeux de ſa maiſtreſſe. Il ſe plaint, il ſouſpire, & ce n'eſt pas la douleur d'vne iambe, ou d'vn bras, ou rompu, ou froiſſé, qui le faict plaindre, mais la honte ſeule d'auoir ſouffert vn affront, qui offence tant ſon courage, que iamais il n'a eu, ny ne ſçauroit auoir pareil ſujet de rougir: Car le mal-heur de ſa cheute auoit eſté ſuiuy du deſplaiſir de ſe voir honteuſement reduit au ſecours d'Angelique, qui le deſchargea du fardeau, ſous lequel il eſtoit engagé. Son deſpit fut tel que, ſans doute, il l'euſt rendu muet, ſi les flatteuſes conſolations de la Belle, ne luy euſſent ouuert la bouche, & redonné la parole.

„ QVELL' occaſion (luy dit-elle) auez-vous de vous affliger? „ voſtre cheute n'eſt pas de voſtre faute, elle vient du deffaut de vo- „ ſtre cheual haraſſé, qui auoit plus beſoin de repos & de repaiſtre, „ que d'vne ſi dure rencontre. Voſtre ennemy n'y a rien acquis pour „ l'accroiſſement de ſa gloire. quant à moy, ie croy que luy-meſme ſe „ iuge vaincu, puis que premier il a abandonné le champ du „ combat.

TANDIS qu'Angelique conſole ainſi la honte du Sarraſin, vn Meſſager, dont le flanc eſt chargé de ſa trompe, & de ſa bougette, & qui ſemble eſtre en peine & tout laſſé, paroiſt monté ſur vn rouſſin venant au galop, & lors qu'il eſt proche de Sacripant, il luy demande, S'il a point veu paſſer dans le bois vn Cheualier couuert d'armes blanches, & qui porte vn pannache blanc ſur la teſte. Sacripant reſ- „ pond: C'eſt celuy qui m'a terraſſé, comme tu vois, il ne faict que „ partir, appren moy ſon nom, ie te prie, afin que i'aye le contente- „ ment de ſçauoir qui m'a mis à pied. Le Meſſager repart: Ie ne feray „ point languir ton deſir. Pour te contenter, ſçache, que tu es le vain- „ cu d'vne braue & vaillante fille, qui t'a faict perdre les arçons. Elle „ n'eſt pas moins admirée pour ſon courage, que pour ſon adreſſe, „ mais les charmes de ſa beauté ſurpaſſent l'vn & l'autre. Et afin que „ ſon nom, par tout honoré en la bouche de la renommée, ne te ſoit „ point incogneu, c'eſt Bradamante, qui triomphe auiourd'huy de „ toute la gloire que ton eſpée t'a iamais faict meriter dans le monde. Cela dit, il laſcha la bride à ſon cheual, & laiſſa là le Sarraſin fort peu ſatisfaict, qui confus en ſoy-meſme & tout esblouy de honte, ne ſçait que faire, ny que dire. Car apres auoir long temps en vain penſé à l'infortune qui luy eſt arriué, il ne peut en fin recueillir de ſes penſées, ſinon, Qu'vne fille l'a mis par terre. Et plus il y repenſe, plus il augmente le regret qu'il en a. Il demeure dõc en humeur ſi ſombre, qu'il ſemble muet, & ſans parler monte l'autre cheual, reçoit triſtement Angelique en croupe, & la reſerue à quelque plus agreable entretien, en lieu

où il aura l'esprit plus tranquille. Ils n'eurent pas fait vne lieuë de chemin, qu'ils oüyrent de tous costez autour d'eux retentir le bois d'vn bruit, qui sembloit esbranler toute la forest, & presques aussi-tost apperceurent vn grand cheual, superbement couuert d'vn riche harnois garny d'or, qui d'vn sault franchissoit & fossez & ruisseaux, & brisoit, renuersoit, entraisnoit les arbres, & tout ce qu'il trouuoit opposé à son passage.

,, Si la sombre espaisseur de l'air, (dit Angelique) & le fueillage
,, des branches meslées les vnes dans les autres ne troublent ma veuë,
,, ce cheual bruyant au milieu du bois, c'est Bayard qui se faict passa-
,, ge, dans le plus touffu de la forest, où n'y en a point: sans doute, c'est
,, Bayard, ie le recognoy. Helas! il sçait le besoin que nous auons de
,, luy, & qu'vn seul cheual est trop incommode à deux personnes, il se
,, presente heureusement pour nous exempter de ceste incommo-
,, dité.

Le braue Circassien descend, approche du coursier, & se promettoit de mettre la main sur la bride, lors que le cheual plus prompt à tourner que n'est vn esclair, repartit du derriere: mais le bon-heur du Cheualier fut, que la ruade ne donna pas iusqu'à luy; si elle eust porté, il estoit perdu, car les coups de pied de ce furieux animal pouuoient briser vne montagne de bronze. De là tout addoucy, auec vne recognoissance plus qu'humaine, il vint à la Belle, la flatter comme vn chien, qui faict plusieurs sauts autour de son maistre, quand il a esté deux ou trois iours sans le voir. Car Bayard se representoit bien, que c'estoit la Dame, laquelle autrefois en Albraque prenoit plaisir à le faire manger en sa main; lors que Renaud ingrat, negligeoit si cruellement la violete ardeur des flames qu'Angelique nourrissoit à l'heure pour luy. De la main gauche elle saisit la bride, & passa l'autre sur le col, & sur le poictral, en le caressant. Le coursier, doüé d'vn ressentiment admirable, se rend pour elle aussi traictable qu'vn aigneau; Sacripant tandis prend son temps, monte Bayard, le serre de la iambe, le picque; & la Dame quitte la croupe du roussin deschargé, & se remet en selle. Depuis tournant la teste par hazard, elle veid venir apres elle vn grand homme à pied, qui faisoit bruire ses armes, & cognut que c'estoit le fils du Duc Aymon, dont elle fut outrée de despit, & embrasée d'vne extreme cholere: car elle l'hayssoit & le fuyoit, plus que la grue ne fuit & ne hayt le faucon, bien que luy, bruslé de desirs pour elle, l'eust en son cœur plus chere que sa vie. Estrange changement du sort! Autrefois, esprise de luy, elle l'auoit infiniment aimé, tandis que luy n'auoit pas la mort plus odieuse que le nom d'Angelique.

Ce furent les effets de deux fontaines, qui coulent assez proches l'vne de l'autre dans les bois des Ardennes, dont les eaux sont doüées de vertus toutes differentes. L'vne inspire l'amour, l'autre engendre la hayne, & dans les cœurs change en glace le brasier qu'elle y trouue. Renaud auoit gousté de l'vne, Amour le tyrannise: Angelique auoit

beu de l'autre, elle est ennemie mortelle de celuy qui meurt pour la trop aimer.

CESTE eauë infectée du secret poison, qui change en hayne les douces inquietudes qu'on souffre en aymant, fit que les yeux de la Belle, à la veue de Renaud, ternirent leur lumiere, & son visage tout à coup deuenu triste se couurit comme d'vn nuage. Elle supplie Sacripant, & d'vne voix tremblante le coniure, pour aduancer de prendre ensemble le galop, & ne permettre pas que cest homme armé les approche.

„ QVOY (dit le Sarrasin) auez-vous si peu de creance en moy,
„ que vous ne m'estimiez capable de vous garentir de la violence de
„ cest homme-là? Auez-vous estouffé en vostre memoire le souuenir
„ des assaults d'Albraque, & la gloire de ceste nuict, dans les tenebres
„ de laquelle combattant seul, & sans estre couuert, contre Agrican,
„ & contre toute son armée, ie fus le bouclier, sous lequel vostre vie
„ fut fidellement conseruée?

ELLE ne fit point de responce, tant son esprit estoit troublé de voir Renaud si fort aduancé, qui fulmine de loing mille menaces contre le Sarrasin, lors qu'il void son cheual, le recognoist, & recognoist ensemble le visage de ceste angelique Beauté, qui a remply son sein des feux qui le deuorent.

IE reserueray pour vn autre Chant, ce qui se passa depuis entre ces deux superbes gens-d'armes.

FIN.



TABLE
DES MATIERES ET CHOSES PRINCIPALES contenuës tant és Metamorphoses d'Ouide, que Discours Moraux.

TABLE.

AMOVR PATERNEL ET MATERNEL.

AMOVR CONSTANT.

BABIL.

BEAVTE'.

C

D

DIEVX.

E

F

G

L

M

TABLE.

N

O

P

R

S

T

V

FIN.

